



HAL
open science

**Réseaux intellectuels entre France et Italie (IXe-Xe s.) :
autour des Gesta Berengarii imperatoris et de leurs
gloses : édition critique, traduction, commentaire du
panégyrique de Bérenger Ier et des annotations du ms.
Venezia, Bibl. Naz. Marciana, lat. XII 45 (4165)**

Frédéric Duplessis

► **To cite this version:**

Frédéric Duplessis. Réseaux intellectuels entre France et Italie (IXe-Xe s.) : autour des Gesta Berengarii imperatoris et de leurs gloses : édition critique, traduction, commentaire du panégyrique de Bérenger Ier et des annotations du ms. Venezia, Bibl. Naz. Marciana, lat. XII 45 (4165). Sciences de l'Homme et Société. École pratique des hautes études, 2015. Français. NNT : 2015EPHE4042 . tel-04283345

HAL Id: tel-04283345

<https://hal.science/tel-04283345>

Submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



École Pratique
des Hautes Études

Mention « Histoire, textes et documents »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
EA 4116 - Savoirs et Pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle

Réseaux intellectuels entre France et Italie (IX^e-X^e s.) : autour des *Gesta Berengarii imperatoris* et de leurs gloses

**Edition critique, traduction, commentaire du
panégyrique de Bérenger I^{er} et des annotations du ms.
Venezia, Bibl. Naz. Marciana, lat. XII 45 (4165)**

Par Frédéric Duplessis

Thèse de doctorat de Langues et Littératures anciennes (Etudes latines)

Sous la direction de Mme Anne-Marie Turcan-Verkerk, directeur d'études

Soutenu le 12 septembre 2015

Devant un jury composé de :

François BOUGARD, Professeur des Universités

Jean-Yves TILLIETTE, Professeur des Universités

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, Directeur d'études

Claudia VILLA, Professeur des Universités

Vincent ZARINI, Professeur des Universités

Réseaux intellectuels entre France et Italie (IX^e-X^e s.) :
autour des *Gesta Berengarii imperatoris* et de leurs gloses.

Edition critique, traduction, commentaire du panégyrique
de Bérenger I^{er} et des annotations du ms. Venezia, Bibl.
Naz. Marciana, lat. XII 45 (4165)

Tome I

Remerciements :

Si l'auteur des *Gesta Berengarii*, au moment de refermer son poème, s'avoue incapable d'énumérer la multitude de présents offerts par Bérenger à la cité romaine, je dois reconnaître que je suis, moi aussi, bien en peine, au terme de cette aventure, d'adresser ma gratitude à toutes les personnes ayant contribué à ce que cette thèse soit menée à bien.

Je tiens, tout d'abord, à profondément remercier ma directrice, Anne-Marie Turcan-Verkerk, pour m'avoir offert ce beau sujet, dont la richesse n'a cessé de nous surprendre, tout au long de ces cinq années passées aux côtés de Bérenger et de son panégyriste anonyme. L'exigence bienveillante et l'enthousiasme contagieux qui la caractérisent m'ont accompagné dans ma découverte de la littérature et des gloses carolingiennes. Je remercie aussi tout particulièrement François Bougard pour l'intérêt qu'il a toujours porté à mes recherches et pour l'aide généreuse qu'il m'a offerte à plusieurs reprises pour démêler l'écheveau du règne de Bérenger. Mes remerciements vont aussi aux trois autres membres de mon jury de soutenance, Claudia Villa, Jean-Yves Tilliette et Vincent Zarini, qui me font l'honneur de juger mon travail. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers Gisèle Besson, sans qui je n'aurais probablement jamais ouvert un manuscrit. Il me faut remercier aussi François Dolbeau, Mirella Ferrari et Marco Petoletti pour leurs conseils et leurs encouragements.

Ma thèse a, en outre, amplement bénéficié des ressources de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Je tiens à remercier particulièrement la section de paléographie latine, la section latine et la section de codicologie et d'histoire des bibliothèques médiévales, qui m'ont offert une aide précieuse. Mes recherches n'auraient pas été les mêmes sans un accès aux manuscrits, je tiens donc à remercier ici l'Ecole française de Rome, le réseau franco-néerlandais, la bibliothèque Marciana de Venise et Charlotte Denoël de la Bibliothèque nationale de France.

Au cours de ces années de recherches, j'ai pu compter aussi sur mes amis, qui n'ont cessé de m'encourager et de m'apporter leur soutien, jusque dans les dernières heures de la rédaction. Je pense notamment à Pierre Chambert-Protat, Jérémy Delmulle, Franz Dolveck, Claudio Felisi, Bénédicte Giffard, Stéphane Lecouteux, Laure Miolo, Anastasia Shapovalova et Giacomo Vignodelli, que je compte parmi les plus belles découvertes de ma thèse.

Mes pensées vont aussi à ma famille, qui a patiemment supporté le frère, le fils ou le compagnon que je fus durant ces années, sans jamais douter de ma capacité à terminer un jour ce travail. Je remercie tout particulièrement ma soeur pour ses traductions et ma mère pour ses relectures intensives. J'adresse, enfin, mille mercis à Marina Cartereau pour le dévouement dont elle a fait preuve à mes côtés tout au long de ce périple. Je lui dédie tout naturellement ce travail.

Table des matières

Volume I

I - Présentation des <i>Gesta Berengarii imperatoris</i>	1
A - L'histoire du texte	1
1) Datation et attribution du poème	1
2) La tradition manuscrite	3
a. Le manuscrit Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XII 45 (4165)	3
Description matérielle	3
Les différentes mains du manuscrit	4
Les quatre mains du texte principal	4
Les mains des gloses	7
Le titre grec	8
Datation du manuscrit de Venise	11
Histoire du manuscrit de Venise :	14
b. Le manuscrit Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. Lat. 1120 (<i>U</i>)	18
3) La tradition indirecte : un poème sans diffusion ?	20
a. Hrotsvitha	20
b. Gauthier de Spire	22
4) Les éditions et les traductions	23
B - Valeur historique des <i>Gesta Berengarii</i>	26
1) Le règne de Bérenger Ier d'Italie (888-924) :	26
2) « Nam cuncta nequit mea ferre Thalia » : le traitement de la matière historique dans les <i>Gesta Berengarii imperatoris</i>	30
a. Qu'est-ce qu'un « panégyrique » au X ^e siècle ?	32
Sens du terme <i>panegyricum</i> employé dans le titre donné par le manuscrit	32
Les passages réflexifs du poème	36

b. ‘Panigiricum est licentiosum et lasciuosum genus dicendi in laudibus regum’ : les <i>Gesta Berengarii</i> et la vérité historique _____	40
La fiabilité historique des <i>Gesta</i> _____	40
Typologie des « licences » du panégyriste _____	44
c. Quels <i>gesta</i> ont été gardés et pourquoi ? _____	48
Une trame d’ensemble simple _____	48
Le caractère essentiel des détails _____	49
Analyse des expéditions de Zwentibold et d’Arnulf _____	52
d. Les sources historiques des <i>Gesta Berengarii</i> _____	56
Les <i>Annales</i> de Fulda _____	57
Les <i>Annales</i> de Monza _____	58
Panégyrique et histoire : conclusion _____	62
C - Analyse littéraire des <i>Gesta Berengarii imperatoris</i> _____	64
1) Prosodie et métrique des <i>Gesta Berengarii Imperatoris</i> _____	64
a. La prosodie des <i>Gesta Berengarii</i> _____	64
b. La métrique des <i>Gesta Berengarii Imperatoris</i> _____	69
1) La répartition des dactyles et des spondées : _____	70
a) Les schémas les plus fréquents _____	71
b) Les schémas les moins fréquents _____	73
c) Bilan sur la répartition des spondées et des dactyles : _____	73
2) La clausule _____	74
3) L’élision, l’aphérèse et le hiatus _____	75
2) Les sources du poème _____	79
a) Sources antiques : _____	80
Les épopées profanes : _____	80
Les satiristes et les auteurs comiques : _____	83
Les poètes chrétiens tardo-antiques _____	84

Les panégyriques en vers : _____	87
Claudien : _____	88
Les <i>Carmina maiora</i> de Sidoine Apollinaire _____	91
La <i>Johannide</i> de Corippe _____	93
Une autre source antique possible : les poèmes profanes de Dracontius__	98
b) Les sources carolingiennes _____	100
Sources certaines : Alcuin et Heiric d’Auxerre _____	100
Autres sources possibles : _____	101
Le panégyrique en l’honneur de Louis le Pieux d’Ermold le Noir : __	101
Le Waltharius _____	104
Les sources du panégyrique : bilan _____	108
3) L’utilisation des sources dans les <i>Gesta Berengarii imperatoris</i> _____	109
a) Une tendance au centon _____	109
b) La répartition des différentes sources au sein du panégyrique _____	111
c) La pratique de l’intertextualité dans les <i>Gesta Berengarii imperatoris</i> __	116
Les poèmes antiques comme réservoir formulaire _____	116
Typologie des relations intertextuelles _____	119
Les intertextes décontextualisés _____	119
Les intertextes créant une polyphonie concordante _____	121
Les intertextes créant une polyphonie discordante _____	122
4) Portées idéologique et symbolique du panégyrique de Bérenger : _____	124
a) Un poème idéologique _____	124
Bérenger face à Gui : les <i>Gesta</i> comme miroir des princes _____	124
La figure d’Arnulf _____	126
La figure de Lambert _____	128
Bérenger : héritier légitime des Carolingiens _____	130

b) La portée symbolique des <i>Gesta</i> _____	131
5) Les images dans le panégyrique de Bérenger : _____	134
a) Les comparaisons homériques _____	134
b) Les réseaux d'images dans les <i>Gesta Berengarii</i> _____	136
6) Le proème des <i>Gesta Berengarii</i> (<i>Gesta</i> I, 1-13) _____	141
a) Un début construit autour d'un réseau d'oppositions binaires _____	141
b) Juvencus et Sedulius : critique de la poésie païenne _____	142
c) Les prologues hagiographiques du haut Moyen Âge _____	144

II- Les sources des gloses des *Gesta Berengarii* et la culture du poète anonyme _____ 148

A) Les gloses du manuscrit de Venise : contenu et attribution _____	148
1) Le contenu : gloses explicatives et gloses scolaires _____	149
2) La question de la paternité des gloses _____	152
Bilan : la double stratification des gloses _____	157
B) Les sources carolingiennes identifiées _____	157
1) Le <i>Supplementum adnotationum super Lucanum</i> _____	158
2) Les <i>Scholia in Iuvenalem recentiora</i> _____	161
3) Le commentaire de Remi d'Auxerre sur le <i>De Nuptiis</i> de Martianus Capella _____	161
4) Autres sources liées à « l'école d'Auxerre » _____	164
C) Les difficultés posées par l'étude des rapports entre les gloses et leurs sources « auxerroises » _____	165
1) Les commentaires « auxerrois » : un matériel glossographique fondamentalement répétitif _____	165
2) Le problème posé par les sources communes _____	172
D) Le poète anonyme est-il le glossateur qui utilise les travaux de Remi d'Auxerre ? _____	178
1) La <i>Vita sancti Germani</i> d'Heiric d'Auxerre _____	178
2) Les <i>Scholica Graecarum Glossarum</i> _____	180
3) Les florilèges métriques et les choix du panégyriste _____	181

a) <i>Les Exempla diversorum auctorum et les Gesta Berengarii</i> _____	182
b) <i>L'Opus prosodiacum et les Gesta Berengarii</i> _____	183
c) Le florilège d'Heiric et les <i>Gesta Berengarii</i> _____	184
4) Le style, le lexique et les thèmes des <i>Gesta</i> : un reflet de l'atmosphère scolaire auxerroise _____	185
Le panégyriste et l'auteur des gloses « auxerroises » du manuscrit de Venise : bilan _____	194
5) Quel(s) centre(s) du nord des Alpes le poète-glossateur a-t-il pu fréquenter ? _____	196
a. La diffusion des sources rares reprises dans les gloses _____	196
Le commentaire de Remi sur Martianus Capella _____	196
Le commentaire sur Prudence attribué à Remi _____	197
Les <i>Scholica Graecarum Glossarum</i> _____	198
Les <i>Scholia in Iuvenalem Recentiora</i> _____	198
Les commentaires et scholies carolingiens sur Perse _____	201
Le commentaire de Remi sur les <i>Partitiones</i> de Priscien _____	202
Les gloses sur Lucain éditées dans le <i>Supplementum adnotationum super Lucanum</i> _____	202
Le commentaire de Lactance Placide sur la <i>Thébaïde</i> _____	203
b. La diffusion des textes rares utilisés dans le poème _____	204
<i>Ilias Latina</i> _____	204
La diffusion de la <i>Vita sancti Germani</i> d'Heiric d'Auxerre _____	206
Conclusion _____	211

III - Les *Gesta Berengarii* et les réseaux intellectuels entre le nord de l'Italie et les écoles de Francie occidentale _____ 216

A) Paris, BNF, Lat. 7900A : un livre-bibliothèque entre la Lombardie et les écoles de Francie _____	216
1) Description du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A _____	217

a. L'histoire du manuscrit	217
b. Présentation du contenu	219
c. Les mains du manuscrit	219
La main A	219
Les autres annotateurs du manuscrit : B, C et D	223
d. Le décor	224
e. Collation des cahiers	224
f. La mise en page	226
g. Bilan : un grand recueil homogène	228
2) La place de ce manuscrit dans l'histoire des textes et des commentaires	229
a.1. Térence	229
a.2. Les scholies sur Térence	231
b.1. Le texte d'Horace	235
b.2. Commentaire sur Horace	237
c.1. le texte de Juvénal	240
c.2. Les gloses sur Juvénal	242
Analyse d'une partie des gloses du f. 101	243
Vérifications du comportement de g^1 , g^2 et g^3 dans d'autres portions du texte de Juvénal	247
Bilan sur les gloses juvénaliennes du Paris, BNF, lat. 7900A	252
d.1. Le texte de la Pharsale	253
d.2. Supplementum adnotationum super Lucanum	253
Le <i>Supplementum Adnotationum</i> et le commentaire de Remi sur Martianus Capella :	256
Les rapports entre le <i>Supplementum</i> et les <i>Scholia recentiora</i>	259
e.1. Le texte du <i>De Nuptiis</i> de Martianus Capella	265

e.2. Le commentaire de Remi sur Martianus Capella _____	266
Bilan : le Paris, BNF, lat. 7900A et les réseaux intellectuels carolingiens ____	269
Appendice : Paris, BNF, lat. 7972 et le manuscrit 21 (28) _____	274
de la Bibliothèque municipale de Chartres : _____	274
B) München, BSB, Clm 14420, f. 79r-144v : un autre témoin des échanges entre le nord de l'Italie et le nord-est de la Francie _____	278
1) Présentation du contenu des f. 79r-144v _____	279
2) Etude du <i>Glossarium Monacense</i> à travers ses sources : _____	290
a. Le <i>Glossarium Monacense</i> , les lettres de Jérôme et les <i>Graeca collecta ex Hieronymo</i> _____	290
b. Le <i>Glossarium Monacense</i> et la <i>Vita Sanctae Pelagiae</i> _____	299
c. Les <i>Scholica Graecarum Glossarum</i> , les <i>Acta Sebastiani</i> et le <i>Glossarium Monacense</i> _____	302
d. Autres rapprochements entre le <i>Glossarium</i> et les écoles françaises ____	313
Laon, BM, 444 et le <i>Glossarium Monacense</i> _____	314
Remi d'Auxerre et le <i>Glossarium Monacense</i> _____	316
Le <i>Glossarium Aynardi</i> et le <i>Glossarium Monacense</i> _____	319
e. Les sources du <i>Commentum Monacense</i> et les écoles de Francie ____	322
f. Sedulius Scottus et le <i>Glossarium Monacense</i> _____	326
Bilan : reconsidération de la date et de l'attribution du corpus de Munich ____	332
C) Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana Lat. XIII 66 : un manuscrit ayant appartenu au panégyriste des <i>Gesta</i> ? _____	345
1) Présentation du manuscrit Marciana, Lat. XIII 66 _____	345
a. Histoire du manuscrit _____	345
b. Contenu du manuscrit _____	346
c. Description matérielle _____	349
La main du copiste carolingien des textes grammaticaux (f. 2r-64v) ____	349
La seconde main principale du manuscrit de Venise (f. 1r et 65r-69v) __	351

Les deux principaux glossateurs carolingiens _____	351
2) Les textes grammaticaux du Marciana Lat. XIII 66 _____	353
a. Le texte de l' <i>Ars minor</i> et de l' <i>Ars maior</i> de Donat _____	353
b. Le texte du <i>De finalibus</i> de Servius _____	354
c. Le texte de l' <i>Institutio</i> de Priscien _____	356
d. Le texte de l' <i>Ars de nomine et verbo</i> de Phocas _____	359
e. Bilan sur les traditions textuelles suivies par les ouvrages du Marciana Lat. XIII 66 _____	359
3) Les gloses du Marciana lat. XIII 66 _____	360
a. Présentation du contenu des gloses _____	360
b. Les gloses sur l' <i>Ars minor</i> de Donat _____	361
c. Les gloses sur l' <i>Ars maior</i> de Donat _____	369
d. Les gloses sur l' <i>Institutio</i> de Priscien _____	374
Les gloses sur le texte de Priscien et Remi d'Auxerre _____	375
L' <i>accessus</i> du manuscrit de Venise _____	379
4) La diffusion des commentaires carolingiens utilisés par le glossateur du manuscrit de Venise _____	387
a. La circulation de l' <i>Ars Laureshamensis</i> _____	387
b. La circulation du commentaire de Remi sur l' <i>Institutio</i> de Priscien _____	390
c. La circulation du commentaire de Remi sur les <i>Artes</i> de Donat _____	391
5) Le recueil grammatical de la Marciana et les réseaux transalpins carolingiens _____	393
a. Le Marciana lat. XII 45 comme clef du problème ? _____	393
b. Les enseignements du rapprochement des deux plus anciens manuscrits de la bibliothèque de Pietro da Montagnana _____	397
Conclusion générale _____	402
Réseaux intellectuels et réseaux politiques _____	408

Le profil du panégyriste anonyme _____	412
Notes de commentaire sur le poème : _____	540
Notes de commentaire sur les gloses _____	629
Bibliographie _____	674
Index	
Annexes	

I - Présentation des *Gesta Berengarii imperatoris*

A - L'histoire du texte

1) Datation et attribution du poème

Les *Gesta Berengarii Imperatoris* sont un panégyrique en vers anonyme, composé en l'honneur de Bérenger I^{er} d'Italie. Ce poème est composé d'un prologue de seize distiques élégiaques et de quatre livres en hexamètres dactyliques (1090 vers en tout). La narration commence à la mort de Charles le Gros en 888 et s'achève sur le récit du sacre impérial de Bérenger par le pape Jean X à Rome. On situe la composition de l'œuvre entre la fin de l'année 915, date de ce couronnement qui clôt les *Gesta*, et avril 924, année de la mort de Bérenger, qui n'est nulle part évoquée dans le poème¹. Ernst Dümmler place même le *terminus ante quem* en 922, car l'arrivée de Rodolphe de Bourgogne en Italie correspond au début du déclin personnel de Bérenger.

Il me semble que les vers IV, 76-79 permettent de réduire encore davantage cet intervalle de temps. Selon moi, ce passage fait l'éloge d'Adalbert d'Ivrée, le gendre de Bérenger. Or, Adalbert se rebelle ouvertement contre l'empereur en 921² ; les relations entre les deux hommes semblent déjà tendues en octobre 919³. Dans ce contexte, la louange du « fortis Adalbertus iuuenilibus obsitus annis » ne peut se comprendre, à mon avis, qu'avant cette date, ce qui situerait la fin de la composition du panégyrique de Bérenger entre le mois de décembre de l'année 915 et 919. Comme le poème se referme en apothéose sur le couronnement impérial, il est probable qu'il a été achevé peu après, voire suscité par cette occasion ; le panégyrique aurait

¹ *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 354 ; Filippo ERMINI, *Poeti epici latini del secolo X*, Roma, 1920, p. 201-215 (p. 201).

² RI I,3,2 n. 1372.

³ Le 14 octobre 919, Bérenger est à Ivree, d'où il délivre un diplôme en faveur d'un diacre de Pavie (*I diplomati di Berengario I (sec. IX-X)*, éd. Luigi SCHIAPARELLI, Roma, 1903 (*Fonti per la storia d'Italia*, 35), n° 122). Ce voyage de Bérenger jusqu'à Ivree est exceptionnel ; aucun autre de ses diplômes n'indique qu'il se soit jamais aventuré aussi loin dans le Piémont. Le fait que le marquis d'Ivrée ne soit pas du tout mentionné dans ce diplôme est tout aussi surprenant. Il est possible que cette expédition de Bérenger ait pour but de rétablir son autorité sur cette région, cf. *Regesta imperii* I,3,2 n. 1340. Alors qu'elles n'étaient pas rares dans les diplômes de Bérenger (« fidelis Adalberti marchionis », 14 août 908, Schiaparelli 58 ; « Adalbertus gloriosus marchio dilectus gener et fidelis noster », 13 juin 910, Schiaparelli, n° 71 ; « petitione Adelberti gloriosissimi marchionis et dilectissimi generi nostri », 26 janvier 913, Schiaparelli, n° 87 ; « Adalbertum gloriosum marchionem dilectumque generum nostrum », Schiaparelli, n° 93), les références à Adalbert d'Ivrée disparaissent après 916.

été terminé vraisemblablement vers la fin de l'année 915 ou le début de l'année 916⁴.

On ignore le nom du poète. On considère généralement qu'il s'agit d'un intellectuel du nord de l'Italie, originaire peut-être de Vérone ou de Padoue⁵. Sa connaissance précise des événements italiens et de la géopolitique du nord de l'Italie, ses critiques à l'égard des Bourguignons et des Germains ainsi que le sujet du panégyrique invitent, en effet, à supposer qu'il s'agit d'une personne liée à la cour véronaise de Bérenger. La glose sur le vers 15 du prologue nous indique qu'il aurait voyagé en « Gaule » pour composer son poème. Il est certain que cet homme de lettres, très probablement italien, a eu accès à plusieurs riches bibliothèques et qu'il possédait une grande culture, que mon étude des sources du poème et des gloses permet de mieux mesurer.

Certains auteurs jugent qu'il s'agit d'un maître d'école⁶, d'autres pensent à un clerc⁷. Comme le propose F. Novati, le poète anonyme a peut-être appartenu à la chancellerie de Bérenger, en qualité « di notaio, d'uomo di legge »⁸. Une telle hypothèse n'a rien d'in vraisemblable, les exemples d'auteurs ayant joué un rôle dans une grande chancellerie ne manquent pas durant le Moyen Âge. Pour le X^e siècle, il suffit d'évoquer la figure de Liudprand de Crémone, qui a peut-être fait carrière dans la chancellerie d'Otton I^{er}⁹.

F. Ermini résume ainsi ce que l'on peut dire de l'auteur : « l'autore ci è ignoto e quale si manifesta dai versi dell'alta o della media Italia, forse di Verona, e chierico letterato, o ludimagister, non monaco, forse uomo di legge o notaio (...) e amico dell'imperatore e beneficiato da lui »¹⁰.

En 1925, G. Ongaro a proposé d'identifier notre poète avec l'évêque de Crémone, Jean, qui fut chancelier de Bérenger de 908 à 922¹¹. Son nom apparaît trois fois dans les actes de

⁴ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 11.

⁵ Vérone était la capitale du royaume de Bérenger, Padoue est le lieu où le manuscrit de Venise était conservé au XV^e siècle, cf. Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 6.

⁶ « Poetae nomen ignoramus. Monachum eum non fuisse ex tota carminis indole recte conclusit Bernheim ; ludimagistrum prodere videntur extrema verba IV 204 » : *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 354.

⁷ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 7. L'hypothèse de Dümmler s'appuie simplement sur la culture du poète et son respect envers les évêques (II, 103) ; A. Pannenberg, dans sa recension de l'ouvrage de Dümmler, pense lui aussi qu'il s'agit d'un clerc.

⁸ Francesco NOVATI, *Le origini, Storia letteraria d'Italia*, Milano, 1900, p. 234. Il est intéressant de remarquer que certaines gloses marginales du manuscrit (f. 10-12) présentent des traits d'écriture de chancellerie, ce qui confirmerait que le manuscrit a circulé dans un tel milieu.

⁹ Cf. *Liudprand de Crémone. Oeuvres*, présentation, traduction et commentaire par François BOUGARD, Paris, 2015, p. 13.

¹⁰ Filippo ERMINI, *Poeti epici*, p. 201.

¹¹ Giovanni ONGARO, « Coltura e scuola calligrafica Veronese del sec. X », *Memorie del R. Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti*, XXIX, 7, Venezia, 1925, p. 8-19.

Bérenger. Par ailleurs, comme son testament indique qu'il lègue une partie de ses biens à la « schola sacerdotum sancte Veronensis ecclesie », Ongaro en déduit que Jean a peut-être été enseignant. Or, on considère souvent l'adresse finale aux « iuuenes » (*Gesta* IV, 204) comme un indice révélant au lecteur que le panégyriste était lui-même un maître d'école. Cette identification intéressante proposée par Ongaro repose donc sur l'interprétation autobiographique de la fin du livre IV et n'est étayée par aucun argument incontestable. Comme l'écrit F. Stella dans l'introduction à sa traduction : « questo non dimostra naturalmente che Giovanni sia proprio l'autore del testo, ma solo che ha lavorato per Berengario negli stessi anni in cui fu composto il poema e che aveva gli strumenti linguistici per comporre testi latini di un certo livello »¹². Nous verrons que l'étude des sources des gloses du poème met à mal cette hypothèse d'identification.

2) La tradition manuscrite

a. Le manuscrit Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XII 45 (4165)

Description matérielle

Le panégyrique de Bérenger n'est transmis entièrement que dans un seul manuscrit (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XII 45), qui comporte de nombreuses gloses, dont une partie est à attribuer au poète en personne et une autre à un contemporain¹³. Cet unique témoin complet des *Gesta Berengarii* est un petit manuscrit (160x220) de vingt-deux feuillets copié probablement dans le nord de l'Italie, comme le laissent penser la présence des *Gesta*, poème probablement véronais, et les habitudes paléographiques des copistes. Il s'agit d'un *libellus* contenant uniquement le panégyrique de Bérenger. Il est composé de quatre cahiers inégaux : deux quaternions (f. 1-8 et f. 9-16), un bifeuillet factice (f. 17-18) et un binion (f. 19-22), dont le dernier élément est un feuillet de papier fixé au moyen d'un talon sur le f. 19.

Le manuscrit devait, à l'origine, contenir seulement trois cahiers (trois quaternions réguliers) et non quatre. Cette transformation est reflétée par les deux systèmes de signatures, en partie contradictoires, présents dans le manuscrit. On trouve, tout d'abord, au début de chaque cahier, des signatures en chiffres arabes remontant probablement à l'époque où le

¹² *Gesta Berengarii. Scontro per il regno nell'Italia del X secolo*, a cura di F. STELLA, introduzione di G. ALBERTONI, Pisa, 2009 (*Scrittori latini dell'Europa medievale*, 1), p. 4.

¹³ Je laisse, pour le moment, de côté la question de la paternité des gloses, pour me consacrer à l'étude du manuscrit puis du poème. Sur le contenu et l'origine des gloses des *Gesta*, cf. *infra*, p. 148-215.

manuscrit était entre les mains de P. da Montagnana, qui indiquent que le manuscrit compte bien quatre cahiers (f. 1, f. 9, f. 17 et f. 19). On distingue, par ailleurs, un système de numérotation par lettres pour les premiers feuillets de chaque cahier : un *a* minuscule est noté dans le coin inférieur droit du f. 1r, auquel font écho un *b* minuscule au f. 9r et un *c* minuscule aux f. 17r et 18r, 19r et 20r, ce qui semble indiquer que ces feuillets faisaient initialement partie d'un même quaternion. Ce troisième cahier a dû être détaché et recomposé au xv^e, lorsque Pietro da Montagnana¹⁴, alors possesseur du manuscrit, retranscrivit la fin du poème¹⁵.

La réglure (160x120) est faite à la pointe sèche selon le nouveau style. Le parchemin est disposé selon la règle de Grégory. Le texte est copié sur une seule colonne de vingt-cinq lignes par page.

Les différentes mains du manuscrit

Les quatre mains du texte principal



Le texte des *Gesta Berengarii* est copié par quatre mains. Les trois premières sont des mains du italiennes du x^e ou du xi^e siècle (cf. *infra*), la dernière est une main humaniste du xv^e siècle.

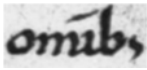
Les deux premiers scribes ont copié l'ensemble du premier cahier en alternant fréquemment. Le premier copiste, que j'appellerai la main A, se caractérise par une écriture légèrement inclinée à droite, un *g* toujours en ligature et dont la boucle inférieure et parfois ouverte (f. 1v), un *q* dont la hampe s'achève par un petit décalage vers la gauche (f. 1v), un *x* qui ne descend pas en-dessous de la ligne d'écriture (f. 2r). Cette main utilise

¹⁴ Né à la fin du xiv^e siècle, Pietro da Montagnana fut professeur de latin à Padoue à partir des années 1420. Il connaissait le grec et l'hébreu. Il mourut dans cette même ville en 1478, léguant aux chanoines de San Giovanni di Verdara sa riche bibliothèque, qui comptait plus d'une centaine de manuscrits. Il existe de nombreuses études sur cet humaniste padouan, dont voici les plus importantes : Giuliano TAMANI, « Pietro da Montagnana studioso e traduttore di testi ebraici », *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1913, p. 349-358 ; Paolo SAMBIN, « Per la biografia di Pietro da Montagnana, grammatico e bibliofilo del sec. XV », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere e Arti*, 131, p. 797-824 ; Richard W. HUNT, « Pietro da Montagnana : A donor of books to San Giovanni di Verdara in Padua », *Bodleian Library Record*, IX, 1, 1973, p.17-22 ; Silvio BERNARDINELLO, « Studi propedeutici di greco del grammatico padovano Pietro da Montagnana », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 9-10, 1977, p. 103-128 ; ID., « La Consolatio coisliniana di Boezio : le glosse e la biblioteca di Pietro da Montagnana », *Atti e memorie dell'Accademia patavina di scienze, lettere e arti. Classi di scienze morali, lettere e arti*, 93, 1980-1981, p. 29-52. Mirella FERRARI, « Il commento padovano all'«Ecerinis» e Pietro da Montagnana », in Filippo BOGNINI (cur.), « *Meminisse iuvat* ». *Studi in memoria di Violetta De Angelis*, Pisa, 2012, p. 367-378.




¹⁵ Cela expliquerait pourquoi les f. 17 et 18 sont aujourd'hui montés sur talon. On distingue la couture entre les f. 20 et 21, mais cela ne nous aide pas à préciser notre examen codicologique car la place serait la même, que le manuscrit se termine sur un quaternion tronqué ou sur un binion complet. Cette hésitation se retrouve dans le catalogue manuscrit de la bibliothèque dressé par P. Zorzanello, qui décrit ainsi les cahiers de ce manuscrit : « a⁸, c², d⁴⁺¹, oppure c⁸⁻³⁺¹ come da traccia di antica segn. » (Pietro ZORZANELLO, *Catalogo dei codici latini della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia*, II, Milano, 1981, p. 131).



deux abréviations pour *-que* et une seule pour *-bus* :

 (f. 8) et  (f. 1v).


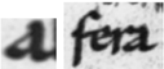
 (f. 2v).



Cette main a copié les f. 1-3v (jusqu'à la ligne 4), le f. 4rv, le f. 7r et le f. 8r.



La deuxième main (la main B) est caractérisée par un axe d'écriture assez droit, elle emploie surtout la forme onciale pour le *D* majuscule ( f. 6v), la boucle inférieure de son *g* est fermée ( f. 5), son *x* descend sous la ligne d'écriture ( f. 6r). Les deux lettres les plus caractéristiques de ce copiste sont le *a* et le *f* : le *a* présente une large panse, dont le haut est écrasé, le tracé du *f* marque un léger décrochement au sommet de la lettre :

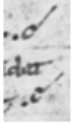
 (f. 5r)  (f. 6r)

Le tracé de ces deux lettres est assez différentes de ce que l'on observe chez le premier copiste :


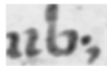


Main A : *f* et *a* « normaux » :  (f. 2v)  (2v)

Cette main B trace presque toujours la cédille avec une boucle et n'emploie jamais la ligature *æ* (contrairement aux mains A et C). Elle abrège toujours *-bus* et *-que* avec le point virgule :  et  (f. 6r). Par ailleurs, cette main n'abrège que très rarement *qui*, contrairement à la main A. Elle copie les *Gesta* aux f. 3v (à partir de la ligne 5), 5r-6v, 7v, 8v.

La troisième main (main C) apparaît au début du deuxième cahier, elle copie les f. 9r-21v. Elle est plus « moderne » que les deux autres mains, distingue davantage les mots entre eux et resserre davantage les lettres d'un même mot. Elle est caractérisée par un axe d'écriture droit, un *g* dont la boucle inférieure est petite et légèrement fermée ( f. 12r), un *x* descendant très légèrement sous la ligne d'écriture ( f. 13r). Le tracé de son point d'interrogation décrit un angle plus prononcé que dans les deux autres mains et son tilde est différent de celui des deux autres mains :





(f. 12r)¹⁶

(f. 9r)

Cette main abrège *-bus* et *-que* comme la main B mais le point et la virgule de l'abréviation ne sont pas copiés sur le même axe vertical :  (f. 10v) et  (f. 10v). La main C abrège systématiquement *quod* en utilisant deux abréviations :  ou . Elle utilise, en outre, l'abréviation pour le génitif pluriel *-rum*, ce que ne fait aucune des deux autres mains.

Les derniers vers du poème (IV, 163-208) copiés sur le dernier folio (f. 22) sont écrits par une main du xv^e siècle, celle de Pietro da Montagnana (main D). L'intervention de Montagnana s'explique probablement par un travail de réfection de la fin du manuscrit, car cet humaniste padouan avait l'habitude de recopier les feuillets détériorés des manuscrits de sa collection¹⁷.

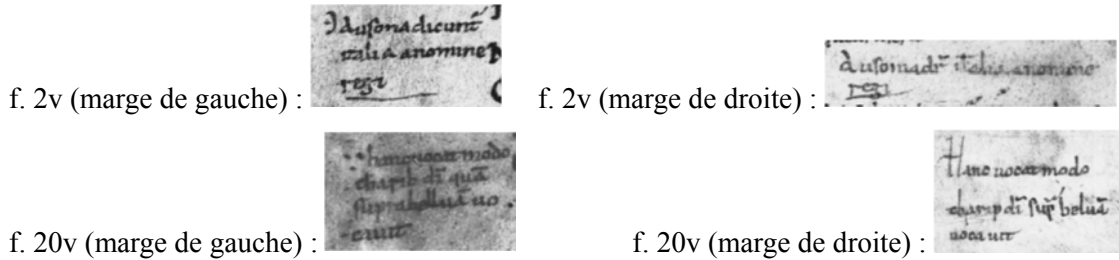
On distingue plusieurs traces d'un travail de relecture du texte des *Gesta*. Ce relecteur, que je nomme *M²* dans mon apparat, se signale par une encre légèrement plus foncée. Il s'est attaché principalement à corriger des *i* en *y*, des *d* en *t* (*inquit/inquit*) et à ajouter quelques *h*. En dehors de ces préoccupations orthographiques, ce relecteur a eu le souci de rendre plus lisible le manuscrit, en pointant plusieurs *i*, en séparant des mots trop proches à l'aide d'une barre, en retraçant des lettres en partie effacées ou l'abréviation pour *-que* (la façon dont la main C abrégait cet enclitique ne semble pas lui avoir convenu). Comme ce correcteur pointe les *i*, il ne s'agit pas d'un contemporain de la copie du manuscrit. Ses habitudes graphiques empêchent de l'identifier à Pietro da Montagnana (dont l'angle d'inclinaison du pointage des *i* est sensiblement différent, tout comme sa façon de tracer un *y*). Ce relecteur est aussi intervenu sur quelques gloses.

¹⁶ Main A :  et  (f. 1v) ; Main B :  et  (f. 5v)

¹⁷ On retrouve le même type de réparation dans d'autres manuscrits ayant appartenu à Pietro da Montagnana, comme Venezia Bibl. Naz. Marc. Lat. XIII 66, dont les cinq derniers folios ont aussi été recopiés, cf. *infra*, p. 347 et n. 1165.

Les mains des gloses

Les gloses me semblent avoir été copiées par au moins deux copistes carolingiens distincts. On rencontre à deux reprises dans le manuscrit des gloses copiées à la fois dans la marge de gauche et dans la marge de droite¹⁸. Dans les deux cas, il semblerait que ces doublons soient copiés par deux mains différentes :



L'encre n'est pas la même, les deux mains forment plusieurs lettres de façon différente. Il est possible que les deux gloses copiées à gauche soient du même copiste, tout comme les deux gloses copiées à droite semblent avoir été ajoutées par la même main. Mais la proximité graphique entre ces mains, l'absence de réglure et la nature fragmentaire des gloses compliquent l'attribution de telle ou telle glose à une main plutôt qu'à une autre. En outre, les habitudes de copie varient selon que l'on a affaire à un texte principal ou à des gloses, où les abréviations seront bien plus fréquentes. Je ne suis pas parvenu à établir de critères permettant d'attribuer de façon certaine une glose à un copiste plutôt qu'à un autre. Je me contenterai donc ici de quelques remarques.

Contrairement aux gloses interlinéaires, les gloses marginales commencent par une lettre majuscule. Sur plusieurs feuillets du premier cahier, les gloses marginales ont été copiées d'abord et les gloses interlinéaires ont été copiées dans un second temps seulement. Cela se voit, par exemple, aux f. 2r, 3r ou 5-8v où l'on remarque une différence d'encre entre ces deux ensembles et où certaines gloses interlinéaires contournent des gloses marginales.

On trouve trois gloses qui ne sont pas copiées sur le même feuillet que le passage qu'elles commentent. Celle sur *forum* (I, 62.2) était trop longue pour être copiée dans la marge inférieure du f. 2v et le copiste a finalement décidé de l'écrire dans la marge supérieure du f. 3r¹⁹. Les gloses I, 14.3 (sur *stemma*) et II, 146.2 (sur *hedis*) sont, elles aussi, décalées par rapport au lemme qu'elles glosent mais, dans leur cas, cet écart est dû aux différences de mise en page entre le *Marcianus* et son modèle. La glose sur *stemma* se trouve en haut du f. 2r alors que le

¹⁸ On rencontre un phénomène légèrement différent en II, 278, cf. ma note de commentaire sur cette glose.

¹⁹ Cf. ma note de commentaire sur cette glose.

vers qui contient ce terme est situé en bas du f. 1v. De même, la glose sur *hedis* se trouve en bas du f. 9v, tandis que le vers glosé est le quatrième du f. 10r. L'écart n'est pas stable, cela nous invite à penser que le nombre de vers par feuillet n'était pas le même dans l'antigraphe.

On peut supposer, d'après la place de ces gloses, que le vers I, 14 (*stemma*) se trouvait en haut d'un feuillet et que le vers II, 146 (*hedis*) tout en bas d'un autre feuillet. L'intervalle entre ces deux vers représente 405 lignes dans le manuscrit de Venise, qui ne saute pas de lignes entre le livre I et le livre II. Si l'on part du principe que le modèle ne sautait pas de lignes non plus entre ces deux livres, le nombre de lignes par feuillet du modèle doit être un diviseur de 405. Dans cette perspective, on peut supposer que l'antigraphe devait compter 27 lignes par page et que les vers I, 14 et II, 146 devaient être séparés par quinze pages, le premier se trouvant, par exemple, en haut du f. 2r et le second en bas du f. 9r dans le modèle du manuscrit de Venise. Cette solution me semble plus probable que d'imaginer une mise en page de 15 lignes par page, car le décalage est minime entre le vers I, 14 du *Marcianus* et le vers I, 14 de son modèle, ce qui invite à penser que le nombre de lignes de l'antigraphe ne doit pas être éloigné des 25 lignes par page du manuscrit de Venise.

Si mon hypothèse est exacte, le premier écart concernant le vers I, 14 est surprenant, car le *Marcianus* se trouve, étonnamment, en avance d'un vers par rapport à son modèle qui devrait pourtant, après un recto et un verso, avoir déjà quatre vers de décalage avec la mise en page du manuscrit de Venise. Ce « retard » de l'antigraphe sur les lignes du *Marcianus* peut s'expliquer de plusieurs façons : le texte des *Gesta* y commençait peut-être au milieu d'un feuillet ou bien le titre en grec prenait davantage de place dans le manuscrit d'origine.

Le titre grec

Le manuscrit porte deux titres. Le premier est noté sur le folio précédant le prologue, il date du XV^e siècle et nomme le poème « *Gesta Berengarii Imperatoris* »²⁰ ; le second titre, plus intéressant pour nous, remonte à l'époque de la copie du texte, il est écrit en grec, entre le prologue et le début du livre I, et se présente ainsi : « Ἀρχεται τὸ πανηγυρικὸν Βερεγγαρίου τοῦ ἀνίκητου καίσαρος » (« Ici commence le panégyrique de l'invincible empereur Bérenger »).

Il est probable que ce titre, dont la fin traduit une partie du formulaire des diplômes royaux

²⁰ Ce titre est formé à l'exemple des *Gesta Ottonis* de Hrotswitha ou des *Gesta Friderici Imperatoris* d'Otton de Freising.

ou impériaux²¹, remonte au panégyriste lui-même. L'utilisation du grec n'est pas ici une simple coquetterie, elle situe clairement les *Gesta Berengarii* dans une tradition littéraire que l'auteur, avec Isidore, fait remonter aux Grecs, comme l'indiquent les tout premiers vers du poème²².

Si le contenu du titre remonte vraisemblablement à l'auteur lui-même, cela ne signifie pas pour autant que ce titre était écrit en caractères grecs. Ses lettres ont, en effet, été repassées par Montagnana qui a, en outre, corrigé l'orthographe et l'accentuation des mots. Néanmoins, l'examen de ces deux lignes de titre à la lampe de Wood permet de reconstituer partiellement la façon dont se présentait ce titre avant l'intervention de Pietro da Montagnana. L'article τὸ est une correction de τοῦ²³, Βερεγγαρίου était initialement écrit Βρεγγαρίου ; quant à ἀνικήτου, la plupart des lettres ont été grattées (sauf ἀν...κ...) et, d'après ce qu'on arrive encore à distinguer, l'orthographe du mot devait être ἀνικου. Cette forme incorrecte est plus fréquente à l'époque carolingienne que la version exacte ἀνικήτος²⁴. Voici ce qu'on peut encore deviner du titre d'origine :

APXE... TON ΠΑΝΗΓ... ΠΙΚΟΝ ΒΡΕΝΓΑΠΙΟΥ ΤΟΥ ΑΝ..... Κ... CAPOS

L'accentuation a entièrement été refaite par Pietro da Montagnana mais plusieurs grattages semblent indiquer qu'il existait déjà des signes d'accentuation antérieurs à l'intervention de l'humaniste, notamment au-dessus de « ΒΡΕΝΓΑΠΙΟΥ ΤΟΥ ».

Ces remarques sont importantes car elles indiquent que le titre en grec donné par le manuscrit se présentait, dès l'origine, sous une forme étonnamment élaborée pour l'époque carolingienne, non seulement dans son contenu mais aussi du point de vue paléographique. Il faut rapprocher ce titre de la glose IV, 83.3 qui compte, elle aussi, quelques mots grecs, cette fois-ci en minuscules :

« triumphus dicitur ἀπὸ τοῦ θριαμβεύειν, i. e. ab exultatione ».

L'usage de la minuscule grecque dans le monde carolingien est rarissime. La présence de minuscules dans ce manuscrit pourrait s'expliquer par l'intervention de Montagnana, qui a retracé, ici aussi, les mots en caractères grecs, en utilisant notamment des ligatures²⁵. Mais, si

²¹ On trouve, notamment, la formule finale « Signum domini Berengarii inuictissimi regis » (Schiaparelli, n° 3 ou n° 123). Après 915, elle devient « Signum domni Berengarii inuictissimi imperatoris augusti », qui correspond au génitif « Βερεγγαρίου τοῦ ἀνικήτου καίσαρος » du titre, cf. *I diplomati di Berengario I (sec. IX-X)*, éd. Luigi Schiaparelli, Roma, 1903 (*Fonti per la storia d'Italia*, 35).

²² Cf. *infra*, p. 32-37.

²³ Cette confusion sur le nominatif de l'article neutre en grec n'est pas rare à l'époque carolingienne, on la retrouve dans les gloses des *Gesta Berengarii*, en I, 255.2, où TO a été corrigé en TON.

²⁴ Cf. *infra*, n. 657.

²⁵ Ces deux ligatures (εῦ et εἰ) n'ont pas été identifiées en tant que telles par P. von Winterfeld, qui édite « ΑΠΙΟ ΤΟΥ ΘΡΙΑΜΒΑΙΑΝ ».

l'on compare ces lettres du f. 20r avec l'écriture grecque de Montagnana, on constate de nombreuses différences²⁶ qui indiquent que l'humaniste n'a pas totalement récrit ces trois mots grecs, mais qu'il a respecté en partie le tracé d'origine des lettres. Cela signifie que certaines de ces minuscules devaient déjà se trouver dans le manuscrit dès l'époque carolingienne mêlées à des lettres majuscules, d'après ce que l'on parvient encore à distinguer. En outre, on discerne un trait gratté au-dessus du alpha de θριαμβευεῖν, qui pourrait être un accent aigu fautif, corrigé par Montagnana comme il l'a fait pour le titre grec.

L'étude du titre et de la glose du f. 20r nous invite donc à penser que le manuscrit des *Gesta* devait présenter, dès l'origine, des signes d'accentuation et un alphabet mélangeant lettres majuscules et lettres minuscules, deux caractéristiques extrêmement rares au IX^e comme au X^e siècles. Les études portant sur la connaissance du grec en Occident durant le Haut Moyen Âge insistent toutes sur la rareté des signes diacritiques (accents ou esprits) et sur le caractère exceptionnel de la présence d'un alphabet grec minuscule²⁷. On rencontre des tentatives d'accentuation dans l'entourage de Jean Scot²⁸ et surtout dans le cercle de Liudprand de Crémone, chez qui on observe un même mélange d'alphabets minuscules et majuscules²⁹. Il est tentant de rapprocher Liudprand de Crémone du manuscrit des *Gesta*, d'autant plus que sa datation doit probablement être rapprochée du milieu du X^e siècle (cf. *infra*). En dehors des manuscrits liés à Liudprand, j'ai trouvé un autre exemple où l'on rencontre à la fois accentuation et lettres minuscules grecques : il s'agit du manuscrit Ivrea, Bibl. Capit. LXXXIV (52), daté du début du XI^e siècle³⁰ et provenant peut-être de la région rhénane³¹. On lit à la fin de ce recueil de traités musicaux (f. 87v) plusieurs lignes d'entraînement à l'écriture grecque avec l'utilisation

²⁶ Ces différences concernent surtout le tracé du verbe θριαμβευεῖν. J'ai trouvé le même verbe écrit par Montagnana en marge des *Tusculanes* de Cicéron dans le manuscrit Vaticano, BAV, Pal. lat. 1516, f. 40r.

²⁷ Cf. Bernhard BISCHOFF, « Das griechische Element in der abendländischen Bildung des Mittelalters », *Byzantinische Zeitschrift*, 44, 1951, p. 27-55 (repris dans ses *Mittelalterliche Studien*, II, Stuttgart, 1967, p. 246-275) ; « Lettere greche furono scritte nel Medioevo sempre in forma maiuscola. (...) Alfabeti in minuscola che dal IX all'XI secolo si trovano in singoli manoscritti provenienti da Laon, Murbach o Flavigny, sono rari » : Walter BERSCHIN, *Medioevo greco-latino da Gerolamo a Niccolò Cusano*, ed. italiana a cura di Enrico LIVREA, Napoli, 1989, p. 40 (éd. originale *Griechisch-lateinisches Mittelalter von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, Bern, 1980) ; « L'uso dell'alfabeto minuscolo Greco in Occidente è, fino all'età umanistica, del tutto eccezionale » : Paolo CHIESA, *Liutprando di Cremona e il codice di Frisinga Clm 6388*, Turnhout, 1994 (*Corpus Christianorum, Autographa Medii Aevi*, I), p. 74.

²⁸ On rencontre des traces d'accentuation dans un manuscrit ayant appartenu à Jean Scot : Leiden, BPL 67, f. 8.

²⁹ Cf. Peter SCHREINER, « Zur griechischen Schrift im hochmittelalterlichen Westen : Der Kreis um Liudprand von Cremona », *Römische historische Mitteilungen*, 45, 2003, p. 305-317.

³⁰ Mais l'écriture pourrait aussi être de la fin du X^e siècle. En outre, une main contemporaine a copié au f. 88 une notice originale relative à des événements s'étant déroulés en 974, ce qui pourrait aller dans le sens d'une datation plus haute que celle généralement admise.

³¹ L'écriture ne semble pas italienne mais certains toponymes copiés à la même époque à la fin du manuscrit renvoient au nord de l'Italie ; on peut donc supposer que le manuscrit a franchi assez tôt les Alpes.

non seulement d'un alphabet majuscule mais aussi d'un alphabet minuscule ainsi que des accents et des esprits³². Ceci pourrait relativiser le caractère exceptionnel de l'alphabet grec de Liudprand au x^e siècle mais on peut aussi imaginer que l'écriture grecque de ce manuscrit soit précisément liée au cercle de l'évêque de Crémone, comme le propose S. Gavinelli qui est, à ma connaissance, la seule chercheuse à avoir signalé cette « rara doppia sequenza di alfabeto greco maiuscolo e minuscolo »³³. Quoi qu'il en soit, la présence dans le manuscrit des *Gesta* de signes d'accentuation et de minuscules grecques remontant à l'époque de la copie du texte, tout en étant peu commune, ne serait pas impossible.

Datation du manuscrit de Venise

Le manuscrit Marciana Lat. XII 45 est daté, depuis l'édition de G. H. Pertz, du XI^e siècle. Cette datation est reprise par les deux éditeurs suivants et se retrouve dans toute la bibliographie sur les *Gesta Berengarii*. Le *Marcianus* est considéré comme une simple copie tardive du panégyrique, qui n'aurait pas d'intérêt en soi. Il faut avoir conscience que ces jugements sur le manuscrit de Venise et notamment sur sa date ne s'appuient presque jamais sur un examen direct du document. Pertz affirme avoir vu le manuscrit en 1821 mais il se contente, dans son édition de 1841, de corriger les anciennes éditions à partir de la collation faite par Morelli en 1802³⁴. Le seul éditeur qui a réellement étudié le manuscrit est E. Dümmler³⁵. D'après le registre de consultation des manuscrits de la Marciana, mis en place au début du XX^e siècle, seules trois personnes auraient examiné le manuscrit avant moi depuis les années 1920³⁶. L'étude du titre et de la glose du f. 20r montre pourtant que ce *libellus* est loin d'être sans intérêt. Il me semble que l'on pourrait même reconsidérer la datation de Pertz³⁷.

Il s'agit, en effet, d'un manuscrit de format modeste renfermant un seul texte³⁸, qui n'a connu *a priori* aucune diffusion et qui célèbre un souverain régulièrement contesté et finalement

³² Ces lignes d'écriture ne sont pas signalées dans Walter BERSCHIN, *Medioevo greco-latino*.

³³ Simona GAVINELLI, « Alle origini della biblioteca capitolare », in Giorgio CRACCO (cur.) *Storia della chiesa di Ivrea dalle origini al XV secolo*, Roma, 1998 p. 535-565, p. 546.

³⁴ Cf. *infra*, p. 24.

³⁵ Paul von Winterfeld, quant à lui, n'a pas vu le manuscrit (cf. *infra*).

³⁶ Il s'agit de Marco Petoletti en 1996, Lorenzo Tomasin en 1998 et Paolo Chiesa en 2005.

³⁷ Marco Petoletti, qui a étudié le manuscrit en 1996, écrivait, d'ailleurs, que ce manuscrit devait être « coevo o di poco posteriore alia stesura dell'opera », cf. Marco PETOLETTI, « Benzo d'Alessandria e le vicende della guerra troiana : appunti sulla diffusione della *Ephemeris Belli Troiani* di Ditti Cretese », *Aevum*, 73, 1999, p. 469-491 (p. 479). En revanche, dans l'article de *Te.Tra.* qu'il consacre aux *Gesta*, M. Petoletti reprend la datation canonique, cf. Marco PETOLETTI, « Gesta Berengarii imperatoris », in Paolo CHIESA - Lucia CASTALDI (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, Firenze, 2012, (*Te.Tra.* 4), p. 296-304 (p. 298).

³⁸ Le texte des *Gesta* devait circuler seul dès sa copie car le premier feuillet est particulièrement détérioré et le dernier feuillet, lui, a été remplacé et recopié au XV^e siècle, sans doute à cause de l'usure.

assassiné en 924. Or, ce type de *libellus* est souvent produit dans un contexte proche de celui de la composition de l'unique texte qu'il contient. Il s'agit d'un phénomène bien attesté pour l'hagiographie, en particulier métrique³⁹, mais aussi pour des poèmes historiques⁴⁰. La réalisation d'un tel *libellus* s'expliquerait moins aisément un siècle après la mort de Bérenger et un demi-siècle après la mort de son petit-fils Bérenger II, c'est-à-dire à une époque où la mémoire de l'Unrochide n'est plus un enjeu politique et où les circonstances de la composition du poème ont dû être oubliées depuis longtemps. Il faut donc avoir à l'esprit que le témoin de la Marciana, comme d'autres livrets du même genre, est peut-être plus proche de l'époque de composition du poème qu'on ne le pensait.

Cette hypothèse me semble confirmée par l'examen du manuscrit. Si l'on observe le texte des *Gesta*, on remarque que celui-ci est corrigé en plusieurs endroits. La plupart de ces corrections concernent l'orthographe ou des erreurs de copie, mais deux d'entre elles portent sur le texte lui-même. En I, 141, le copiste carolingien avait d'abord écrit la clausule « in aruis » avant d'opter pour la leçon « in agris », qu'il copie en surcharge :

f. 4v : 

En III, 247, au f. 17v, le copiste a corrigé *inuentis* en *inuentos*, changeant ainsi la construction de la phrase : « inuentos dolos » et non plus « fraudibus inuentis ».

Aucune de ces deux corrections n'est indiquée dans les apparats de Dümmler et de Winterfeld. Les raisons de ces deux changements, sans grande conséquence pour le sens et la métrique du poème, sont obscures. La clausule « in aruis », par exemple, est plus fréquente que « in agris » dans la poésie antique (101 occurrences contre 36) ainsi que dans le poème (quatre occurrences contre une seule pour « in agris »). Il s'agit peut-être de simples fautes d'inattention, aussitôt corrigées par le copiste, mais ces deux corrections peuvent aussi être le fruit d'un travail de collation à partir d'un second modèle ou refléter le remaniement de certains vers. Quoi qu'il en soit, le texte *ante correctionem* et *post correctionem* est, dans les deux cas, intéressant. Ces deux corrections révèlent que le texte du manuscrit de Venise est moins lisse et

³⁹ « Comme ces textes ont très peu circulé, chaque manuscrit subsistant est susceptible de remonter directement au lieu même de production, voire à l'atelier du versificateur » : François DOLBEAU, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, 2002, p. 129-139 (p.135). L'hagiographie métrique a d'ailleurs de nombreuses affinités avec le genre du panégyrique.

⁴⁰ Ainsi, les deux premiers livres du poème d'Abbon de Saint-Germain sur le siège de Paris par les Normands ne sont conservés que dans un seul manuscrit, qui fut copié sans doute à Saint-Germain du vivant de l'auteur (Paris, BNF, lat. 13833).

plus complexe que ne le laissaient penser les éditions précédentes.

Cette impression est confirmée par l'étude des gloses des *Gesta*. S'il est certain que le manuscrit de Venise est une copie et que son antigraphe portait déjà nombre de ses gloses, comme l'attestent de nombreuses fautes caractéristiques (gloses copiées deux fois ou copiées au mauvais endroit), l'examen du manuscrit révèle aussi que certaines gloses ne devaient pas se trouver dans le modèle du manuscrit de Venise, du moins pas sous leur forme actuelle. Au premier feuillet, après la glose sur la formule *labyrinthea fabula* (prologue, 3)⁴¹, quelques mots ont été grattés. On peut lire à la lampe de Wood : « quasi labor intus ». Il s'agit d'une étymologie répandue au Moyen Âge⁴². Soit cette formule se trouvait déjà dans l'antigraphe et on a jugé bon de finalement la retirer, soit la glose était absente du modèle et le grattage est un indice des hésitations du glossateur.

On trouve au f. 3 un autre grattage intéressant : juste au-dessus de la glose sur les sept modes de la musique (I 67.1), on lit le début d'une glose avortée et effacée dont on parvient encore à distinguer le signe de renvoi ainsi que ces mots : « ... sexto septem modos ». Il s'agit clairement d'une référence au livre VI de l'*Enéide* auquel renvoie aussi la glose conservée juste en-dessous⁴³. Il paraît évident que nous avons affaire ici à un premier essai qui a été finalement gratté et recommencé avec le même signe de renvoi (un cercle traversé d'une barre oblique). Cette longue glose qui mêle de façon subtile la terminologie de Fulgence et les définitions de Martianus Capella ne se trouvait donc pas dans l'antigraphe, du moins pas la première partie qui reprend Servius. Cet ajout est une nouvelle preuve de l'intérêt du *Marcianus*, qui ne doit pas être considéré comme une simple copie⁴⁴.

Un troisième exemple assez parlant se trouve au f. 21. Dans la marge de droite au niveau des vers 127-128 du livre IV, le mot *sensus* a été copié puis effacé. Il s'agit sans aucun doute du début d'une glose de reformulation commençant par la tournure « sensus est » comme on en rencontre ailleurs dans le manuscrit. Il se trouve que ces mêmes vers sont glosés un peu plus

⁴¹ « *labyrinthea fabula* dicitur obscuritatibus involuta ; nam labyrinthus subterranea domus fuit, quam Dedalus construxit, de qua nullus egredi poterat, nisi vestigia sua rege<re>t filo ; unde Virgilius <*Aen.* VI 27> *hic labor ille domus et inextricabilis error* ».

⁴² Les plus anciennes attestations que j'aie pu retrouver se rencontrent dans les gloses sur Prudence (*Apoth.* 203, éd. WEITZ, p. 828, cf. *infra* n. 1053), dans les commentaires attribués à Remi d'Auxerre sur Juvénal (*Schol. recent.* I, 53), Prudence (*Apoth.* 203, éd. BURNAM, p. 44) et sur Sedulius (éd. HUEMMER, p. 322), dans une glose d'Atton de Verceil à son *Perpendiculum* puis dans la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège.

⁴³ « SEPTEM MODOS hic illud commemoratur, quod Virgilius in sexto Eneidos <v. 646> tetigit 'obloquitur numeris septem discrimina vocum', quod quamvis Servius ad mundanam referat armoniam, nos tamen etiam humane musice septem divisiones facimus (...) ».

⁴⁴ Cf. ma note de commentaire sur la glose I, 67.1.

bas par une glose commençant par « ordo est ». Il semblerait que le glossateur, avant de choisir la seconde, ait hésité entre les deux formules. Elles correspondent à deux types de paraphrase : « ordo est » introduit une reformulation concernant uniquement l'ordre des mots, tandis que « sensus est » précède une explicitation ou une reformulation au moyen de synonymes.

Ces quelques indices montrent que l'on ne s'est pas contenté de recopier les gloses de l'antigraphe. Un tel soin me semble conforter l'hypothèse d'une datation plus haute du manuscrit. Comme l'écriture et la décoration du manuscrit ne s'y opposent pas, je propose donc de situer sa copie vers le milieu du x^e siècle, plutôt qu'au début du siècle suivant, ce qui rapproche la date de ces gloses propres au *Marcianus* de l'époque où fut composé le poème. On peut émettre l'hypothèse que ce regain d'intérêt pour le panégyrique de Bérenger I^{er}, qui se serait traduit par la copie et l'étude du poème au milieu du x^e siècle, serait lié à l'ascension politique de son petit-fils Bérenger d'Ivrée, couronné roi d'Italie en décembre 950⁴⁵. Le message idéologique des *Gesta*⁴⁶ a peut-être été réactualisé dans ces années afin de présenter le petit-fils de Bérenger comme un successeur légitime des Carolingiens après la mort d'Hugues d'Arles en 947.

Histoire du manuscrit de Venise :

Le seul témoin complet du panégyrique de Bérenger (Venezia, Bibl. Naz. Marc., Lat. XII 45) a été copié dans le nord de l'Italie probablement durant le second tiers du x^e siècle. Nous ignorons tout de l'histoire de ce manuscrit de la Marciana avant son arrivée dans la bibliothèque de Pietro da Montagnana. Il semble, néanmoins, très probable qu'il l'ait acquis en même temps qu'un autre manuscrit carolingien lui ayant appartenu : le recueil grammatical, Venezia, Bibl. Naz. Marc., Lat. XIII 66⁴⁷. Ces deux manuscrits sont les deux plus anciens exemplaires de sa collection, qui compte surtout des manuscrits des xiv^e et xv^e siècles⁴⁸. Il est possible que ce soit le titre en grec des *Gesta* qui ait éveillé la curiosité de cet éminent helléniste pour ce manuscrit car, en dehors du manuscrit des *Gesta*, la collection de Montagnana ne reflète aucun

⁴⁵ Ce serait à la même époque que le texte serait lu par Atton de Verceil (cf. ma note de commentaire sur en IV, 160) et qu'un exemplaire du poème arriverait dans la vallée du Rhin, peut-être à par l'intermédiaire de Rathier de Vérone (cf. *infra*, mon chapitre sur la tradition indirecte).

⁴⁶ Cf. *infra*, p. 124-130.

⁴⁷ Sur ce manuscrit et les liens qu'il entretient avec celui des *Gesta*, cf. *infra*, p. 345-401.

⁴⁸ La principale étude de la bibliothèque de Pietro da Montagnana est celle de Silvio BERNARDINELLO, « La Consolatio coisliniana di Boezio : le glosse e la biblioteca di Pietro da Montagnana », p. 29-52.

intérêt pour la littérature carolingienne.

Comme il n'existe pas d'étude sur l'histoire de la constitution de la bibliothèque de cet humaniste padouan, il est, pour le moment, impossible de savoir où Montagnana a trouvé ces deux manuscrits, car les livres de sa collection sont de provenances diverses.

En ce qui concerne les manuscrits de sa collection que j'ai pu étudier (parmi ceux conservés à Venise, Paris, Milan et au Vatican), la plupart datent de la fin du Moyen Âge et sont d'origine italienne. Une partie de ces manuscrits a appartenu à Gasparino Barzizza⁴⁹. Mais les sources de la bibliothèque du Padouan dépassaient le nord de l'Italie, comme le prouve un manuscrit de Modène lui ayant appartenu (Modena, Biblioteca Estense, Camp. Appendice 104), qui provient de Dordrecht aux Pays-Bas, ainsi que nous l'apprennent plusieurs ajouts (f. 26r et 68r). Ce manuscrit n'est pas le seul de cette collection à provenir du nord des Alpes : l'étude de l'exemplaire d'Aulu-Gelle possédé par Pietro da Montagnana a révélé qu'une partie du manuscrit devait avoir été copiée à la cour de Champagne à l'époque de l'exil de Thomas Becket⁵⁰. De même, il possédait un psautier gréco-latin copié à Paris au début du XIII^e siècle (London, British Library, Add. 47674). La provenance du manuscrit des *Gesta* n'est donc pas nécessairement italienne et il faudrait reconstruire tout le réseau intellectuel lié à la figure de Montagnana pour en savoir davantage.

À la fin de sa vie, Montagnana lègue sa bibliothèque aux chanoines de San Giovanni di Verdara de Padoue⁵¹. Ce don est rappelé dans l'ex-libris que l'on trouve à la fin du manuscrit des *Gesta* :

Librum hunc Canonicis Regularibus Lateranensibus in monasterio diui Joannis Baptiste de Viridaria Paduę agentibus. Vir venerabilis ac devotus Christi sacerdos et bonarum artium cultor, gręce, latine, hebraice, ęque peritissimus. D. Petrus Montagnana, optima fide, pietatis studio proque salute adscripsit atque donavit quem quisque legens proficiat primum, deinde sit

⁴⁹ C'est le cas, par exemple, du manuscrit de Claudien Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 5 sup., dans lequel on lit au f. 136v : « Iste Claudius Claudianus de perfidia Rufini fuit Magistri Gasparini de Barziziis de Pergamo, quem ipse scripsit in partem et per totum propria manu glosavit. Emi autem ab heredibus eius ego Petrus de Florianis de Montagnana auri ducato uno ».

⁵⁰ Albinia Catherine DE LA MARE - Peter Kenneth MARSHALL - Richard Hunter ROUSE, « Pietro da Montagnana and the text of Aulus Gellius in Paris, B.N. Lat. 13038 », *Scriptorium*, XXX, 1976, p. 219-225.

⁵¹ Sur cette riche bibliothèque, cf. Paolo SAMBIN, « La formazione quattrocentesca della Biblioteca di S. Giovanni di Verdara in Padova », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti. Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 114, 1956, p. 263-280 ; Maria Cristina VITALI, « La Biblioteca del convento padovano di S. Giovanni di Verdara », *Archivio Veneto*, 119, 1982, p. 5-25 ; Francesco PIOVAN, « Il monastero e la biblioteca di San Giovanni di Verdara », in Raffaella PIVA (cur.), *Le biblioteche e la città*, Verona, 1997, p. 57-62.

gratus.⁵²

Le manuscrit arrive ensuite à Venise à la fin du XVIII^e siècle avec l'ensemble de la bibliothèque des chanoines, après la fermeture de San Giovanni⁵³.

La première mention du manuscrit de Venise dans un livre imprimé date de 1639, lorsque Filippo Tomasini le décrit brièvement dans son catalogue des bibliothèques de Padoue. Ce livre nous renseigne sur l'endroit où était rangé ce manuscrit dans la bibliothèque des chanoines : il se trouvait dans le *pluteus* XXX de droite. Voici le contenu de ce *pluteus* d'après la description de Tomasini⁵⁴ :

Servii Grammatici Vocabularium, in 4. incipit : *Abiurare est creditum negare etc.*

Ioannis Tortelii Com. Grammaticarum de Ortographia dictionum, fol. Donum I.M.
Natione Aretinus Caroli Aretini, qui post Leonardum Aretinum scriba Florentinorum fuit, frater,
Romana Eccl. Subdiaconu, apud Eugenium IV. à cubiculi cura et consiliis floruit Anno 1451.

Vocabula Graeca latinè composita in 4. Donum I.M.

Grammatica Incerti. Incipit. *Quoniam in ante expositis.* in 8.

Paraphrasis D. Paulini Parmensis in Epist. D. Pauli, in 4.

Gesta Berengarii imperatoris carmine descripta cum glossis in 4. Donum P.M. incipit : *Non hederam separare [sic] vales, Laurumve, Libelle.* finit : *Et post Imperii diadema resumite laudes.*

D. Augustinus de S. Trinitate contra Iudaeos.

Libellus contra Iudaeos Rabbi Samuel, in 4. Donum P. M.

Quaestiones in tertium lib. de Anima Mag. Apollinaris de Ofredis Artium et Medicinae Doctoris
1402, fol. *Commentarium in lib. de Anima impressum esse meminit Gesn.*

Aegidius Romanus in II Sententiarum.

Pompeius Festus, de significatione verborum, Donum P.M. in fol.

Vocabula Ugutionis. Etymologiae nominum Sanctorum, Ugutio de dubio accentu, tabulae super
Ugutionem, mag. Thebaldus de quantitate syllabarum, fol. Donum P.M.

À la même époque, Johannes Rhodius le transcrit pour Lucas Holstein et y fait référence

⁵² Cet ex-libris a été copié dans tous les manuscrits légués par Montagnana, certains précisent la date (MCCCLXXVIII).

⁵³ On lit sur le premier feuillet du manuscrit : « + 248 ». Il s'agit probablement d'une cote remontant à l'époque où ce manuscrit se trouvait à San Giovanni di Verdara. On rencontre ce genre d'annotation dans d'autres manuscrits ayant appartenu à Pietro da Montagnana (Marc. Lat. XIII, 25 ; Marc. Gr. X, 7 ; Marc. Gr. X, 13).

⁵⁴ Giacomo Filippo TOMASINI, *Bibliothecae Patavinae manuscriptae publicae et privatae quibus diversi scriptores hactenus incogniti recensentur, ac illustrantur*, Utini, 1639, p. 28. Dans la *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova* de Bernard de Montfaucon, les « Berengarii Imperatoris gesta carmine » sont situés dans le *pluteus* 28 sans autre indication : Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova*, I, Parisiis, 1739, p. 486. Chez Tomasini comme chez Montfaucon, le *pluteus* des *Gesta* contient aussi un Servius et un Festus.

dans son édition de Scribonius Largus⁵⁵. Vers le milieu du siècle, Nicolas Heinsius consulte à son tour le manuscrit et en cite quelques vers dans sa seconde édition des œuvres de Claudien⁵⁶. D'après lui, le manuscrit aurait plus de 700 ans, il serait donc à peu près contemporain de la composition du poème⁵⁷.

Quarante ans avant le catalogue de Tomasini, on trouvait déjà une mention des *Gesta Berengarii* dans une liste de manuscrits des chanoines de Padoue, dressée vers 1599 par Lorenzo Pignoria et conservée aujourd'hui dans le manuscrit Venezia, Bibl. Naz. Marc. lat. XIV 243 (4070), qui est une compilation de divers catalogues. Cette liste a été éditée et étudiée par G. Braggion⁵⁸. De façon surprenante, les *Gesta Berengarii* apparaissent aux numéros 108 et 133⁵⁹ :

108-109. *Gesta Berengarii imperatoris* ms in membranis incipientia : Non hederam sperare uales laurumue libelle / Quae largita suis tempora prisca uiris. Titulus quidem talis est Ἄρχεται τὸ πανηγυρικὸν τοῦ Βερεγγαρίου τοῦ ἀνικητοῦ Καίσαρος. Ibidem in glossario Graeco-latino :

κλειώ : gloriam propter historicam

Εὐτέρπη : benedelectans et tibicinaria

Θάλεια : uigens, comica

Μελπομένη : canens siue tragica

Ἐρατώ : de amore cantans

Τερψιχόρη : delectans choreis, citharista

Πολύμνια

Ουρανία : coelestis, astronomica

Καλλιόπη : Pulchra in carminibus.⁶⁰

⁵⁵ *Scribonii Largi Compositiones medicae*. éd. Johannes RHODIUS, Padoue, 1655, p. 53. L'éditeur cite un vers des *Gesta Berengarii* (« capiti tremit aerea cassis » *Gesta* I, 170) dans sa note sur la formule « aere acuto » (Scrib. Larg. *Compositiones*, 16, éd. SCONOCCHIA, p. 20).

⁵⁶ Contrairement à ce qu'affirme Dümmler, Heinsius ne cite pas les *Gesta* dans son édition de 1650 (*Cl. Claudiani quae exstant*, éd. Nicolaus HEINSIUS, Amstelodami, 1650) mais dans celle de 1665, qui reprend le texte de 1650 en l'accompagnant de notes : *Cl. Claudiani quae exstant*, éd. Nicolaus HEINSIUS, Amstelodami, 1665. À la page 832, il cite en note quelques vers des *Gesta* (I, 223-226) à propos de la formule « recidiuus sanguis » (Claudian. *Carm. min.* 27, 66) : « Desertus amicis / Stat rationis inops, utrumne inglorius armis / Abscedat, recidiuo animam seruare duello, / Redditus an pulchram properet per uulnera mortem ». Le manuscrit de Venise porte la leçon *rediuuiuo* et non *recidiuo*. Cette confusion est surprenante, d'autant plus que N. Heinsius discute dans la suite de la note de la confusion fréquente entre *rediuuiuus* et *recidiuus*.

⁵⁷ « Poema de Gestis Berengarii Caesaris quatuor in libros divisum, Patavii in Bibliotheca Monasterii Sancti Iohannis in Viridario servari, ante annos saltem DCC scriptum » : *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Augusti*, éd. A. de VALOIS, Paris, 1663, p. 2.

⁵⁸ Gabriele BRAGGION, « Un indice cinquecentesco di S. Giovanni di Verdara a Padova », *Italia medioevale e umanistica*, XXIX, 1986, p. 233-280.

⁵⁹ Gabriele BRAGGION, « Un indice cinquecentesco », p. 266-267 et 270.

⁶⁰ Il s'agit du manuscrit Venezia, Bibl. Naz. Marc. Gr. X 18 (1339).

133) *Gesta Berengarii*, 4^o, membranacea.

La première entrée correspond très probablement au manuscrit décrit par F. Tomasini quarante ans plus tard et par Bernard de Montfaucon dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum*, car Pignoria indique qu'on trouvait sur la même étagère un glossaire gréco-latin, ce que confirme le catalogue dressé par Tomasini⁶¹. Le fait que les *Gesta* soient mentionnés une seconde fois est problématique, mais il s'agit probablement d'un doublon car on ne trouve par la suite aucune mention de ce second exemplaire padouan. En outre, il semblerait que la liste dressée par Pignoria soit le fruit de la réunion de deux listes antérieures, ce qui expliquerait les nombreux doublons qu'on y rencontre⁶².

b. Le manuscrit Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. Lat. 1120 (U)

Récemment un témoin partiel du texte a été signalé au public : il s'agit d'un manuscrit du Vatican (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 1120) datant de la première moitié du XIV^e siècle. Copié dans le nord de l'Italie, il arrive sans doute après 1474 dans la bibliothèque d'Urbino⁶³. Il contient uniquement l'*Ephemeris belli Troiani* de Dictys de Crète ainsi que plusieurs dizaines de vers des livres II et III des *Gesta*. La présence d'une partie des *Gesta* dans ce manuscrit a été découverte en 1982 lors du catalogage des manuscrits classiques latins de la bibliothèque Vaticane⁶⁴, retrouvée dans les années 90 par Marco Petoletti alors qu'il travaillait sur Benzo d'Alessandria⁶⁵ et porté à la connaissance de ceux qui s'intéressent aux *Gesta Berengarii* dans l'article que leur consacre le dernier volume de TeTra⁶⁶.

Aux f. 11v-12r de l'Urb. lat. 1120, le texte de Dictys s'interrompt brutalement au milieu d'une phrase. Plusieurs vers des *Gesta Berengarii* (II, 278-9 ; III, 1-3 ; 5-32 ; 36-69) ont alors été écrits par le copiste en respectant la justification du texte d'origine. Les vers sont copiés à

⁶¹ Pignoria change légèrement la tournure du titre grec.

⁶² G. Braggion repère une vingtaine d'entrées redondantes. Ces doublons sont répartis de part et d'autre du f. 4r, ce qui semble indiquer que Pignoria a fait fusionner deux listes, dont l'une aurait été plus détaillée que l'autre, cf. Gabriele BRAGGION, « Un indice cinquecentesco », p. 239-240, n. 28.

Il reste néanmoins possible d'imaginer que ce second manuscrit ait réellement existé et qu'il ait disparu de la bibliothèque des chanoines entre 1599 et 1639, comme cela semble être le cas pour une vingtaine de manuscrits de la liste éditée par Braggion (cf. Gabriele BRAGGION, « Un indice cinquecentesco », p. 240). Dans ce cas, la présence du titre « *Gesta Berengarii* » dans les deux exemplaires décrits par Pignoria invite à penser que Pietro da Montagnana, qui a ajouté ce titre dans le Marc. Lat. XII, 45, aurait connu et peut-être possédé aussi ce second exemplaire, qui était peut-être le modèle du *Marciamus* (cf. *infra*, p. 20).

⁶³ Le manuscrit porte en tout cas l'ex-libris « FE. DUX », qui est celui de Frédéric de Montefeltre à partir de 1474, lorsque ce prince obtient le titre ducal.

⁶⁴ *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Jeannine FOHLEN - Colette JEUDY - Yves-François RIOU, II/2, Paris, 1982, p. 650-651.

⁶⁵ Marco PETOLETTI, « Benzo d'Alessandria e le vicende della guerra troiana », p. 469-491.

⁶⁶ Marco PETOLETTI, « *Gesta Berengarii imperatoris* », in *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission (Te.Tra. 4)*, p. 296-304.

la suite sans retour à la ligne, sauf pour les vers III, 16-22 où il y a un blanc en fin de ligne. La plupart des fins de vers sont indiquées par un point et une majuscule pour le premier mot. Marco Petoletti suppose que le copiste a dû trouver en marge ces extraits des *Gesta* et les a replacés dans le corps du texte en pensant qu'ils appartenaient au texte de Dictys. Une main contemporaine a écrit dans la marge de gauche au niveau de ce passage « Hoc non est de libro ».

Si l'on observe les variantes textuelles que présentent ces soixante-dix vers, comme l'a fait Marco Petoletti, on remarque surtout des erreurs de copie mais aussi quelques leçons meilleures que celles du manuscrit de Venise. M. Petoletti en conclut que le texte du manuscrit de Venise ne peut pas être l'ancêtre des vers transmis par le manuscrit du Vatican. Il me semble, en effet, qu'à trois endroits, ce manuscrit transmet un texte qui ne peut dériver de ce qu'on lit dans le *Marcianus* (*M*) :

Gesta III, 9 : Le manuscrit *U* a la bonne leçon « rapidis Italos pete » que les éditeurs avaient restituée à partir de la leçon corrompue transmise par *M* (« pidis Italos p te »). Il est impossible que *U* soit ici la copie de *M*.

Gesta III, 43 : Le texte donné par *U* (*id*) est ici plus proche de la conjecture des éditeurs (*it*) que le texte transmis par *M* (*in*).

Gesta III, 64 : La leçon de *U* (*insensus*) permet, selon moi, de corriger le texte du manuscrit de Venise (*infessus*) en *infensus*. Le copie de *U* aurait confondu un 'f' avec un 's' droit.

La personne qui a copié ces vers dans les marges d'un manuscrit de Dictys⁶⁷ aurait donc eu accès à un exemplaire des *Gesta* autre que celui de la Marciana. Où se trouvait cet exemplaire des *Gesta* à l'origine de cette addition dans le manuscrit du Vatican ? M. Petoletti fait remarquer que ce manuscrit transmet le texte de Dictys de Crète dans la version ϵ , qui est bien plus rare que la version γ , notamment avant le xv^e siècle⁶⁸.

Or, nous explique M. Petoletti, Benzo d'Alessandria, pour écrire le chapitre XXII de son *Chronicon* (au début du xiv^e siècle), a utilisé un manuscrit de Dictys de la famille ϵ très proche du texte de l'Urb. lat. 1120. Benzo a dû trouver un tel manuscrit de Dictys dans la bibliothèque capitulaire de Vérone, là où il a probablement lu Catulle et l'*Ordo urbium nobilium* d'Ausone. C'est probablement dans cette région que devait se trouver l'exemplaire des *Gesta* qui a servi

⁶⁷ Cette copie a dû avoir lieu au xiii^e ou au xiv^e siècle, peu avant la rédaction de l'Urb. lat. 1120, qui est déjà un témoin précoce de la tradition ϵ . En effet, presque tous les manuscrits de la branche ϵ que nous conservons proviennent d'Italie et la plupart datent du xv^e siècle.

⁶⁸ Il semblerait que ce manuscrit soit le deuxième témoin le plus ancien de cette branche de la tradition, l'autre manuscrit étant le fameux *codex Aesinas*, aujourd'hui à la Biblioteca Nazionale Centrale de Rome (1631), qui contient aussi les opuscules de Tacite et date du second quart du ix^e siècle. Sur la transmission de Dictys de Crète, cf. Ezio FRANCESCHINI, « Intorno alla tradizione manoscritta di Ditti Cretese », in *Scritti di filologia latina medievale*, I, Padova, 1976, p. 166-204 (imprimé tout d'abord dans *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, 91, 1937, p. 141-178) ; Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins*, I, p 379-382

à annoter le modèle du manuscrit Urb. lat. 1120, provenant lui-même de Vénétie. Ces remarques invitent à penser qu'un exemplaire des *Gesta Berengarii*, partiel ou complet, devait se trouver au début du XIV^e siècle « in aera veneta », dans la patrie probable du panégyriste anonyme⁶⁹.

Quel est le lien de ce second témoin avec le manuscrit de Venise ? L'explication la plus économique voudrait que ce manuscrit disparu soit à la fois le modèle du manuscrit de Venise et l'ancêtre de celui du Vatican, mais rien ne nous permet d'affirmer qu'il n'ait pas existé, à une époque, un troisième témoin, en dehors du manuscrit de Venise et de son modèle. Quoiqu'il en soit, dans l'état actuel de nos connaissances, les deux témoins des *Gesta* semblent indiquer que la diffusion de ce poème fut limitée au nord-est de l'Italie⁷⁰. Ce constat doit être nuancé par l'étude de la tradition indirecte.

3) La tradition indirecte : un poème sans diffusion ?

Dans le cas d'un poème rare comme les *Gesta*, les témoignages indirects sont évidemment délicats à déceler. Il me semble, cependant, que trois auteurs peuvent avoir connu les *Gesta Berengarii*. Il s'agit de deux poètes germaniques et d'un auteur lombard : Hrotsvitha de Gandersheim († 1001), Gauthier de Spire († 1027) et Atton de Verceil († 960)⁷¹. Je ne développerai ici que les parallèles repérés avec les deux premiers. Pour la référence possible aux *Gesta* dans Atton de Verceil, je renvoie à ma note de commentaire sur le terme *tucceta* (*Gesta* IV, 160).

a. Hrotsvitha

Le principal parallèle a été repéré par F. Stella⁷² :

Gesta III, 182 : ... uetiti pro crimine pomi.

⁶⁹ Cf. Marco Petoletti, « *Gesta Berengarii Imperatoris* », in *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission* (Te.Tra, 4), p. 300.

⁷⁰ Il faut, cependant, avoir conscience des risques de circularité du raisonnement de Petoletti concernant le modèle du manuscrit du Vatican : il situe le modèle du manuscrit du Vatican en Vénétie parce que nous avons affaire à un poème que l'on suppose véronais. Le fait que Benzo d'Alessandria ait puisé parmi les livres conservés à Vérone n'est qu'un indice en faveur d'une origine véronaise.

⁷¹ Faut-il ajouter à cette liste Liudprand de Crémone, dont les deux premiers livres de l'*Antapodosis* semblent, par moment, répondre aux *Gesta*, ou du moins leur faire écho ? Même si ces deux œuvres partagent la même chronologie des faits pour les années 889-896, il semblerait que leur proximité s'explique, avant tout, par l'utilisation de sources communes et le traitement de la même matière historique. François Bougard, dans sa récente traduction des œuvres de Liudprand, ne recense, d'ailleurs, dans son index aucun emprunt avéré. L'*Antapodosis* et les *Gesta* sont, par exemple, les seuls textes à raconter en détail l'expédition de Zwentibold en Italie. Mais il est évident que, dans ce passage, les *Gesta* ne sont pas la source de Liudprand car son récit est plus développé et nous aide à comprendre certains vers elliptiques du panégyrique (cf. ma note de commentaire sur les vers III, 40-42). Le seul endroit où l'on peut peut-être déceler une influence directe des *Gesta* sur l'*Antapodosis* est le récit de la mort de Lambert (cf. ma note de commentaire sur le vers III, 258).

⁷² *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 147, n. 209.

Hrotsvit. *Prim. coen. Gand.*, 533 : ... uetiti pro crimine pomi.

Si le poète des *Gesta* s'inspire ici de Sedulius (*Carm. Pasch.* I, 70 : « ... uetiti dulcedine pomi »), il est possible que la chanoinesse de Gandersheim ait l'hémistiche du panégyriste en tête, car cette formulation ne se retrouve que dans ces deux vers.

On peut ajouter d'autres points de contact entre l'œuvre poétique de Hrotsvitha et le panégyrique de Bérenger :

Le panégyriste de Bérenger (*Gesta* II, 40) et Hrotsvitha (*Passio Gongolfi*, 576) sont les seuls poètes à placer en tête de vers *profari*. Cette place dans le vers nécessite, en effet, de scander *profari* avec un 'o' long, ce qui est rarissime.

La *iunctura* « mons profundus » ne se rencontre que dans le panégyrique de Bérenger (« Quem legere sibi. Montes superare profundos » I, 81) et chez Hrotsvitha (« Descendit recto gressu de monte profundo » *Dion.* 232). Dans l'Antiquité, on trouve des formules proches chez Lucrèce et Silius Italicus, mais l'adjectif *profundus* n'y renvoie pas à la montagne.

Gesta III, 279 : Ut condant digno iuuenilia membra sepulchro.

Verg. *Aen.* X, 558 : *Condet humi patrioque onerabit membra sepulchro*

Hrotsvitha, *Maria*, 121 : *Inclita condigno committens membra sepulchro*

Si le panégyriste reprend Virgile, il est possible qu'il soit, à son tour, la source de Hrotsvitha.

Le panégyriste et Hrotsvitha utilisent la formule rarissime « sceleris fomes ». Mais il semblerait que Hrotsvitha reprenne ici une *vita Agnetis* carolingienne (BHL 161), qui est le troisième texte à utiliser cette expression :

Vita Agnetis, 37 : *Hinc, sceleris, discede, fomes, hinc, pabula mortis*

Gesta III, 109 : *Ambrosius, auctor sceleris fomesque malorum*

Hrotsvitha, *Passio Agnetis*, 62-63 : *O fomes sceleris, contemptor et omnipotentis / Discedens a me citius fugiendo recede*

La construction « uiris antiquo foedere iunctis » (*Gesta* III, 157) a peut-être inspiré deux vers de Hrotsvitha :

Hrotsvitha, *Gesta Ott.* 377 : ... *animis fraterno foedere iunctis*

Hrotsvitha, *Prim.* 477 : ... *reginae germano foedere iunctae*

Cette structure se rencontre aussi dans un vers de Smaragde : « Qui moneat fratres germano foedere iunctos » (*Versus ad filium Ludovici Pii*, 16, 4)

Les échanges entre les centres intellectuels de Germanie et le nord de l'Italie étaient importants à l'époque ottonienne et il ne serait pas improbable qu'une copie des *Gesta* soit parvenue jusqu'à Gandersheim.

b. Gauthier de Spire

Les parallèles que j'ai repérés avec la *Passio Christophori* (ou *Liber scolasticus*) de Gauthier de Spire se limitent à quelques *iuncturae* et clausules rares communes à la *Passio Christophori* et aux *Gesta Berengarii*.

La formule empruntée à la *Thébaïde* « stat rationis inops » (*Theb.* I, 373) est employée à deux reprises par le panégyriste de Bérenger (« stat rationis inops » I, 224 et III, 102). En III, 149, il écrit simplement « rationis inops »⁷³. Avant le XII^e siècle, le seul autre auteur à reprendre la formule « stat rationis inops » est Gauthier de Spire (*Passio Christ.* V, 212).

Gesta III, 7 : « ... in pectore curas » *Passio Christ.* V, 222 : « ... in pectore curas »

Cette formule ne se rencontre, avant la *Passio Christophori*, que dans trois textes, chaque fois en clausule (*Catull. Carm.* 64, 72, *Ven. Fort. Carm. app.* 1, 57, *Gesta* III, 7). En revanche, on rencontre des clausules voisines « in pectora cura » (*Lucret. Rer. Nat.* V, 1207), « in pectora curae » (*Stat. Theb.* VIII, 606), « in pectore curae » (*Sil. It. Pun.* IV, 92).

Gesta III, 206 : « sociali foedere » *Passio Christ.* V, 105 : « socialia foedera »

Cette expression se rencontre chez Ovide, Silius Italicus et Aldhelm. Durant le Moyen Âge, avant le XII^e siècle, seuls les *Gesta*, l'*Occupatio* d'Odon de Cluny et la *Passio Christophori* l'emploient.

Gesta IV, 36 : « ... disterninat agros » *Passio Christ.* II, 29 : « ... disterninat agros »

Cette troisième expression est rarissime : le panégyriste de Bérenger et Gauthier de Spire sont les seuls poètes à l'utiliser, tous deux en clausule. En prose, elle apparaît, cependant, dans la *Vita Karoli* d'Eginhard (« agros certo limite disterninant »).

Gesta IV, 141 : « Magestate manus ... » *Passio Christ.* IV, 186 : « Magestate manus ... »

« Magestate manus » provient de Perse (*Sat.* IV, 8). De façon étonnante, les *Gesta* et la

⁷³ Cette formule « rationis inops », en dehors de Stace, se rencontre, en poésie, aussi chez Claudien, Prudence et Arator.

Passio Christophori sont les deux seuls textes à reprendre avant le XII^e siècle ce début de vers pourtant issu d'un texte scolaire⁷⁴.

Gesta IV, 150 : « ... cardine postes » *Passio Christ.* III, 89 : « ... cardine postes »

Cette formule est virgilienne (« cardine postes » *Aen.* II, 493). Elle se rencontre aussi chez de nombreux poètes antiques (Properce, Ovide, Valerius Flaccus, Claudien, Cyprien et Avitus). Mais, de façon surprenante, elle n'est reprise que par nos deux poètes au Moyen Âge.

Il faudrait mener une enquête plus poussée pour déterminer si Gauthier a lu les *Gesta* (notamment les deux derniers livres où sont concentrés presque tous les parallèles que j'ai repérés) ou si ces points de contact reflètent simplement une même culture poétique (fondée sur l'apprentissage des mêmes auteurs et l'étude des mêmes passages).

En tout cas, ces parallèles doivent être rapprochés de ceux que j'ai pu repérer entre les *Gesta Berengarii* et la poésie de Hrotsvitha, car ils indiquent peut-être une diffusion du panégyrique à l'époque ottonienne dans quelques centres germaniques, diffusion dans laquelle Rathier de Vérone († 974) pourrait avoir joué un rôle, lui qui fut un protégé de Brunon de Cologne, frère d'Otton⁷⁵, et fréquenta les mêmes milieux que la chanoinesse de Gandersheim⁷⁶.

4) Les éditions et les traductions

La redécouverte du texte par Heinsius suscite l'intérêt de l'historien français Adrien de Valois, qui échange, à partir de 1651, plusieurs lettres avec Heinsius afin d'obtenir le texte du panégyrique. Heinsius fait alors réaliser une copie du manuscrit qui fut revue et corrigée par Lucas Langermann⁷⁷. A. de Valois reçoit cette transcription au début de l'année 1654⁷⁸. Il réalise

⁷⁴ Ce vers de Perse est cité dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum*, notamment dans le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A (I, 298 [ADR]).

⁷⁵ Sur la biographie de Rathier de Vérone, je renvoie à l'article que lui consacre François Dolbeau dans le tome 13 du *Dictionnaire de spiritualité* (Paris, 1988, col. 135-144).

⁷⁶ Cf. *Hrotsvita. Dramata*, éd. Monique GOULLET, Paris, 1999, p. XXII-XXV. On a longtemps pensé que Rathier avait exercé une forte influence sur Hrotsvitha (cf. Peter DRONKE, *Women Writers in the Middle Ages*, Cambridge, 1984, p. 293-294, n. 6), mais cette thèse doit probablement être relativisée (cf. *Hrotsvita. Dramata*, éd. GOULLET, p. XXIII-XXIV).

⁷⁷ « Exemplum vel apographum meum scriptum esse manu adolescentis Germani, quod Lucas Langermannus postea cum autographo composuerit, et plurimis in locis eius fide emendauerit » : *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Augusti*, éd. A. de VALOIS, p. 4.

⁷⁸ *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Augusti*, éd. A. de VALOIS, p. 3-4, cf. aussi *Gesta Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfang des 10. Jahrhunderts*, éd. Ernst DÜMMLER, Halle, 1871, p. 2-3.

alors la première édition des *Gesta Berengarii*, publiée en 1663⁷⁹. Cette édition ne contient pas les gloses du manuscrit, que Langermann n'avait probablement pas entièrement recopiées⁸⁰. Elle est accompagnée, en revanche, d'un abondant commentaire, qui sera régulièrement repris dans les éditions ultérieures jusqu'au XIX^e siècle⁸¹.

Au XVIII^e siècle, les éditions de Leibniz, de Muratori et de Bouquet⁸² se contentent de reproduire l'édition de Valois et d'y ajouter quelques notes. Même si Muratori affirme avoir vu le manuscrit de Venise⁸³, il se contente de distinguer le second livre du troisième, corrigeant ainsi une erreur typographique de l'*editio princeps*⁸⁴.

En 1783, le manuscrit complet des *Gesta* est transféré avec l'ensemble de la bibliothèque des chanoines de Padoue à la Marciana de Venise, où il se trouve encore aujourd'hui (Venezia Bibl. Marciana, lat. XII, 45). En 1802, le bibliothécaire de la Marciana, J. Morelli, publie une nouvelle collation de ce manuscrit, qu'il date du XII^e siècle, et fournit une transcription partielle des gloses⁸⁵. G. H. Pertz publie le texte des *Gesta* en 1841 pour les *Monumenta Germaniae Historica* sans utiliser le manuscrit, qu'il a pourtant examiné en 1821⁸⁶. Il reprend les éditions de Valois et Leibniz. Ses corrections se fondent essentiellement sur les observations de Morelli. Cette nouvelle édition est reprise dans la *Patrologie Latine*⁸⁷.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'ont été constituées les deux principales éditions du texte. En 1871, Ernst Dümmler réalise la première véritable édition critique du texte⁸⁸. Il édite

⁷⁹ *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Augusti*, éd. A. de VALOIS, Paris, 1663.

⁸⁰ A. de Valois cite parfois les gloses dans ses notes sur le poème, il a donc eu accès à une partie de celles-ci.

⁸¹ Certaines notes de l'édition de Pertz trouvent leur source dans le commentaire de Valois.

⁸² *Incerti auctoris Carmen panegyricum in laudem Berengarii augusti*, éd. Gottfried W. LEIBNIZ, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, Hannover, 1707, p. 235-256 ; *Anonymi Carmen panegyricum in laudem Berengarii*, éd. Ludovico A. MURATORI, in *Rerum Italicarum Scriptores*, II, Milano, 1723, p. 371-414 ; *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, VIII, éd. Martin BOUQUET, Paris, 1752, p. 103-129.

⁸³ « Eumdem et ego ibi adhuc adservatum proxime praeteritis annis inspexi » : *Anonymi Carmen panegyricum in laudem Berengarii*, éd. Ludovico A. MURATORI, p. 373.

⁸⁴ « Quem fructum ex hac inspectione Muratorius ceperit, non equidem video, nisi quod librum secundum a tertio distinxerit, secus atque in editionibus praecedentibus esset » : Jacopo MORELLI, *Bibliotheca Manuscripta graeca et latina*, I, Bassani, 1802, p. 365.

⁸⁵ Jacopo MORELLI, *Bibliotheca Manuscripta graeca et latina*, I, p. 363-370. Sa collation se fonde sur l'édition de Muratori, qui commet plusieurs fautes absentes de l'édition de Valois. Pour ne pas surcharger mon appareil, je n'ai pas indiqué les corrections de Morelli. Elles correspondent presque toujours aux écarts entre les éditions de Valois et de Pertz. Cependant, il faut signaler que Morelli est à l'origine de l'excellente correction « quondam orto Marte » (III, 113), reprise par Dümmler et Winterfeld, mais étrangement délaissée par Pertz qui lui préfère « quondam iam Marte », cf. Jacopo MORELLI, *Bibliotheca Manuscripta graeca et latina*, I, p. 367.

⁸⁶ *Gesta Berengarii imperatoris*, éd. Paul von WINTERFELD, Hannover, 1899 (*MGH, Poetae*, IV-1), p. 354.

⁸⁷ *Panegyricus Berengarii imperatoris auctore anonymo*, éd. Jacques-Paul MIGNÉ (*PL* 151, col. 1283-1312b).

⁸⁸ *Gesta Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfange des zehnten Jahrhunderts*, éd. E. DÜMMLER, Halle, 1871. A. PANNENBORG fait la recension de cette édition dans *Historische Zeitschrift*, 26, 1871, p. 482-466.

notamment, pour la première fois, entièrement les gloses. Dans son introduction, il date le manuscrit du XI^e siècle⁸⁹. Cette édition est reprise et corrigée dans les *Monumenta Germaniae Historica* par Paul von Winterfeld pour son édition de 1894, qui fait aujourd'hui encore autorité⁹⁰. Cette édition est accompagnée d'un double apparat critique signalant les sources et les leçons du manuscrit unique pour le texte poétique et pour les gloses. Contrairement à E. Dümmler, P. von Winterfeld n'a pas vu le manuscrit mais se fonde simplement sur une collation faite par Emil Schaus en 1895. Cela explique que Winterfeld reproduise en plusieurs endroits des erreurs de lecture de Dümmler.

Durant le XX^e siècle, le texte n'a fait l'objet d'aucune édition. Des extraits du panégyrique de Bérenger ont simplement été publiés à partir du texte de Winterfeld dans plusieurs recueils italiens, parfois accompagnés de traduction⁹¹. Le texte a fait, récemment, l'objet de deux traductions en italien. La première a été réalisée en 2009 par Francesco Stella pour le premier volume de la collection *Scrittori latini dell'Europa medioevale*⁹². Il s'agit d'une traduction assez élégante mais souvent imprécise et parfois incorrecte. Le texte est accompagné de nombreuses notes donnant des indications historiques ou de possibles parallèles textuels. En regard de sa traduction, F. Stella fournit le texte latin édité par Winterfeld en opérant quelques modifications, concernant principalement la ponctuation.

En 2013, a été éditée la traduction réalisée par Matteo Taddei dans le cadre de sa *tesi di laurea* en 2009⁹³. Cette version est plus malhabile mais elle a le grand mérite de proposer de véritables choix de traduction, même dans les passages les plus obscurs du poème. Le texte latin utilisé reste celui de Winterfeld.

⁸⁹ *Gesta Berengarii*, éd. DÜMMLER, p. 5.

⁹⁰ *Gesta Berengarii imperatoris*, éd. Paul VON WINTERFELD, (*MGH, Poetae*, IV-1), p. 354-403.

⁹¹ Filippo ERMINI, *Poeti Epici latini del sec. X*, Roma, 1920, p. 201-215 ; Giuseppe CHIRI, *La poesia epico-storica latina dell'Italia medievale*, Modena, 1939, p. 16-20 et p. 93-100 ; Antonio VISCARDI - Bruno NARDI - Giuseppe VIDOSSÌ (éd.), *Scritture e scrittori dei secoli VII-X*, Milano-Napoli, 1956, p. 204-211.

⁹² *Gesta Berengarii Imperatoris. Scontro per il regno nell'Italia del X secolo*, a cura di Francesco Stella introduzione di Giuseppe ALBERTONI, Pisa, 2009 (*Scrittori latini dell'Europa medioevale*, 1).

⁹³ *Le Gesta di Berengario Imperatore. Gesta Berengarii Imperatoris (X sec.)*, traduzione, commento e note di Matteo TADDEI, Pisa, 2013.

B - Valeur historique des *Gesta Berengarii*

1) Le règne de Bérenger Ier d'Italie (888-924) :

Bérenger naît vers 850⁹⁴. Il est issu d'une des plus puissantes familles carolingiennes, les Unrochides, possessionnée en Flandres, en Souabe et dans le nord-est de l'Italie. Son père, Evrard, est un proche de l'empereur Louis le Pieux, qui le nomme marquis de Frioul et lui donne en mariage sa fille, Gisèle. En contact avec de nombreux intellectuels, comme Gottschalk d'Orbais, Raban Maur, Hincmar ou Sedulius Scottus⁹⁵, Evrard possédait une des plus riches bibliothèques laïques de son époque⁹⁶.

Au début des années 870, Bérenger épouse Bertilla⁹⁷, fille de Suppo II, ce qui renforce les liens entre sa famille et celle des Supponides, installée principalement à Brescia et en Émilie⁹⁸. À la même époque, il succède à son frère aîné, Unroch, à la tête de la marche de Frioul⁹⁹. Durant les années 870-880, il soutient la politique des Carolingiens de Francie orientale en Italie. Ainsi, en 875, à la mort de Louis II, roi d'Italie, Bérenger se range du côté de Louis le Germanique et de son fils Carloman plutôt que de soutenir son oncle Charles le Chauve. Il est particulièrement proche de Charles le Gros devenu roi d'Italie en 879. En 887, il est à

⁹⁴ Mon développement historique s'appuie principalement sur trois sources : le *Dizionario biografico degli Italiani*, notamment l'article très détaillé « Berengario I, duca-marchese del Friuli, re d'Italia, imperatore » de Girolamo Arnaldi (*Dizionario Biografico degli Italiani*, 9, 1967), que j'ai consulté en ligne (<http://www.treccani.it/biografie/>), le mémoire d'habilitation inédit de François Bougard (*Le royaume d'Italie, 774-962. Histoire politique*, 2003), que l'auteur m'a aimablement communiqué, et les *Regesta imperii* (désormais RI), consultés en ligne (<http://www.regesta-imperii.de/regesten/>) :

⁹⁵ H. SCHMIDINGER, « Eberhard, margrave of Friuli », *Lexikon des Mittelalters*, 3, col. 1513.

⁹⁶ Ignace de COUSSEMAKER, *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing et de ses dépendances*, 1883, p. 1-5 ; Pierre RICHE, « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, 69, 1963, p. 87-104, (réimpr. dans ID., *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Âge*, London, 1981, p. 97-101) ; Paul J. E. KERSHAW « Eberhard of Friuli, a Carolingian lay intellectual », in Patrick WORMALD - Janet L. NELSON (éd.), *Lay intellectuals in the Carolingian world*, Cambridge, 2007, p. 77-105 ; Stéphane Lebecq, « Le testament d'Evrard et Gisèle de Cysoing. Présentation et traduction », dans Laurent JEGOU – Sylvie JOYE – Thomas LIENHARD – Jens SCHNEIDER (éd.), *Splendor reginae. Passions, genre et famille. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan*, Turnhout, 2015, p. 59-68. Voici la description des livres légués à Bérenger et à Unroch, dont Bérenger hérita peut-être à la mort de son frère aîné : « In primis volumus ut Unroch habeat Psalterium nostrum duplum, et Bibliothecam nostram, et librum S. Augustini de Verbis Domini, et librum de Lege Francorum et Ripuariorum et Langobardorum et Alamannorum et Bavariorum, et librum Rei militaris, et librum De diversis sermonibus, qui incipit *de Elia et Achab*, et librum De utilitate poenitentiae, et librum De constitutionibus Principum, et Edictis imperatorum, et Synonima Isidori, et librum de quattuor virtutibus, et Evangelium, et librum bestiarum, et Cosmographiam Ethici philosophi. Berengarius alterum Psalterium volumus ut habeat, cum auro scriptum, et librum De civitate Dei S. Augustini, et De verbis Domini, et Gesta pontificum Romanorum, et Gesta Francorum, et libros Isidori, Fulgentii, Martini episcoporum, et librum Ephrem, et Synonima Isidori, et librum Glossarum et explanationis et dierum » (éd. de COUSSEMAKER, p. 3-4).

⁹⁷ RI I,3,2 n. 803.

⁹⁸ Cf. François BOUGARD, « Les Supponides : échec à la reine », dans François BOUGARD - Laurent FELLER - Régine LE JAN (dir.) *Les élites au haut Moyen Âge: crises et renouvellements (Actes du colloque de Rome, 6-8 mai 2004)*, Turnhout 2006, p. 381-401.

⁹⁹ RI I,3,2 n. 799.

Waiblingen auprès de l'empereur afin de plaider sa cause dans un conflit qui l'oppose à l'évêque Liutward de Verceil¹⁰⁰. Il est possible que ce soit cette rencontre entre Charles et Bérenger qu'évoquent les *Gesta Berengarii* au début du livre I (I, 30-42)¹⁰¹.

Lorsque l'état de santé de Charles ne lui permet plus de régner, l'unité de son empire se délite et on assiste à l'élection de plusieurs *reguli*¹⁰². En janvier 888, le Bosonide Rodolphe devient ainsi roi de Bourgogne transjurane. En mars 888, Gui de Spolète, futur adversaire de Bérenger en Italie, est élu roi de Francie occidentale à Langres¹⁰³. Mais ses soutiens sont rares en dehors de la Bourgogne Cisjurane et il ne peut rivaliser avec le parti d'Eudes de Paris, élu à son tour roi de Francie occidentale à Compiègne le 29 février 888. À la même époque, entre la fin décembre 887 et le début février 888, Bérenger est élu roi d'Italie à Pavie¹⁰⁴.

Abandonnant pour le moment ses ambitions au nord des Alpes, Gui retourne en Italie avec une partie de ses soutiens bourguignons, qui décident de tenter leur chance à ses côtés dans la péninsule¹⁰⁵. Fin octobre 888, Gui et Bérenger s'affrontent près de Brescia. L'issue du combat n'est pas certaine mais Bérenger a dû rester maître du champ de bataille. Les deux camps instaurent une trêve jusqu'à l'épiphanie¹⁰⁶. En décembre 888, Bérenger rend hommage à Arnulf de Carinthie à Trente¹⁰⁷, puis est de nouveau obligé de marcher contre Gui, qu'il affronte en janvier 889 sur les rives de la Trébie. Contrairement à la première rencontre, le rapport de force est à l'avantage de Gui, qui peut compter sur ses soutiens bourguignons et spolétains, ainsi que sur ses alliés toscans. En face, l'armée de Bérenger est composée d'éléments provenant du nord de l'Italie et de Souabe. Bérenger est défait et contraint de se retirer sur ses terres¹⁰⁸. Gui se fait élire roi en février 889¹⁰⁹. Deux ans plus tard, Etienne V le couronne empereur à Rome, le 21 mai 891¹¹⁰. Dès la même année, Gui associe son fils Lambert à sa couronne royale¹¹¹. En avril

¹⁰⁰ RI I n. 1748a.

¹⁰¹ RI I,3,2 n. 858.

¹⁰² *Annales Fuldenses, Continuatio Ratisbonensis*, a. 888 (éd. KURZE, p. 116) : « Illo diu morante multi reguli in Europa vel regno Karoli sui patruelis excrevere » ; Régimon de Prüm, *Chronicon*, a. 888 (éd. KURZE, p. 129) : « Post cuius mortem regna, que eius ditioni paruerant, veluti legitimo destituta herede, in partes a sua compage resolvuntur et iam non naturalem dominum prestolantur, sed unumquodque de suis visceribus regem sibi creari disponit », cf. *Gesta Berengarii*, I, 43-47 et I, 88-92.

¹⁰³ RI I,3,2 n. 863.

¹⁰⁴ RI I,3,2 n. 859.

¹⁰⁵ RI I,3,2 n. 868.

¹⁰⁶ RI I,3,2 n. 872.

¹⁰⁷ RI I,3,2 n. 874.

¹⁰⁸ RI I,3,2 n. 876.

¹⁰⁹ RI I,3,2 n. 878.

¹¹⁰ RI I,3,2 n. 899.

¹¹¹ RI I,3,2 n. 904.

892, Lambert est couronné empereur par Formose à Ravenne¹¹². Il faut attendre la fin de l'année 893 pour que Bérenger retrouve le devant de la scène. En automne 893, une ambassade du pape et de plusieurs grands d'Italie se rend à Ratisbonne auprès d'Arnulf pour l'inviter à venir chasser les Widonides¹¹³. Il est probable que Bérenger a joué un rôle dans cette demande, peut-être était-il du voyage comme le raconte Liudprand (*Antap.* I, 20).

Arnulf place son fils Zwentibold à la tête d'une expédition contre Gui de Spolète. Zwentibold rejoint Bérenger en novembre 893, assiège avec lui Pavie¹¹⁴, sans succès, et retourne auprès d'Arnulf, qui décide de prendre les choses en main et traverse les Alpes dès le mois de janvier 894. Bérenger et Arnulf prennent Bergame, ce qui entraîne le ralliement des cités lombardes, Milan et Pavie notamment, et oblige Gui à se réfugier prudemment en Italie centrale. Durant cette expédition, Bérenger est relégué au second plan par un Arnulf qui agit en roi et s'apprête même à se débarrasser de son encombrant allié en projetant de l'aveugler. Bérenger a vent du projet et se réfugie sur ses terres, entraînant la défection d'une partie de la noblesse nord-italienne, dans un premier temps ralliée à Arnulf. Face à ces revirements, le roi de Francie orientale, qui ne peut se fier davantage aux marquis de Toscane, doit renoncer à marcher sur Rome pour être couronné empereur et rentre avec peine en Germanie (fin avril), sans passer par le col du Brenner, dont l'accès lui est sans doute coupé par les forces fidèles à Bérenger.

Quelques mois plus tard, à la fin l'année 894, meurt Gui de Spolète¹¹⁵. La situation semble favorable à Bérenger, qui décide de pousser jusqu'à Milan, où il entre le 2 décembre 894. Mais Lambert et Ageltrude, la veuve de Gui, le forcent à retourner sur ses terres. Dès janvier 895, Pavie est à nouveau aux mains des Widonides. La situation reste ainsi jusqu'en octobre 895, lorsqu'Arnulf passe à nouveau les Alpes, avec l'intention de s'emparer de la couronne impériale. Pendant cette seconde expédition, il démet, en quelque sorte, Bérenger de ses fonctions en nommant le comte de Vérone Walfred, un des proches de Bérenger¹¹⁶, à la tête du nord-est de l'Italie, le nord-ouest revenant à Maginfred de Milan¹¹⁷. Lambert se réfugie à Spolète et laisse la défense de Rome à sa mère Ageltrude. Bérenger, obligé d'accompagner Arnulf dans sa marche vers Rome, parvient à lui échapper vers février 896 et reprend Vérone à

¹¹² RI I,3,2 n. 925.

¹¹³ RI I,3,2 n. 942.

¹¹⁴ RI I n. 1892b et RI I,3,2 n. 946.

¹¹⁵ RI I,3,2 n. 980

¹¹⁶ La glose des *Gesta*, en II, 73, le qualifie de « precipuus amicorum Berengarii ».

¹¹⁷ Cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962* (inédit), p. 106-107.

Walfred dans les mois qui suivent¹¹⁸. Pendant ce temps, Arnulf s'empare de Rome¹¹⁹ et est sacré empereur par Formose à la fin du mois de février¹²⁰. Il fait alors route vers Spolète mais tombe malade et doit rentrer en Germanie, en évitant, encore une fois, les terres contrôlées par Bérenger¹²¹. Bérenger et Lambert se rencontrent à Pavie en octobre ou novembre 896 et concluent une trêve fixant la limite de leurs territoires au niveau de l'Adda¹²². La situation reste la même jusqu'à la mort de Lambert, durant une chasse près de Marengo, le 15 octobre 898.

Cette mort permet à Bérenger de reprendre le contrôle d'une bonne partie de l'Italie. C'est à cette époque notamment qu'il unit sa fille, Gisèle, à Adalbert, fils du puissant marquis d'Ivrée, Anschaire. L'arrivée d'une armée hongroise en 899 met un terme à cette éphémère stabilité politique. Le 24 septembre 899, l'armée italienne menée par Bérenger, rongée par les divisions internes, est défaite par les Hongrois, pourtant inférieurs en nombre, sur les rives du Brenta. Après cette défaite, Bérenger ne cherchera plus à affronter les Hongrois en rase campagne, préférant promouvoir une politique défensive, basée sur la fortification des cités. Il va, en outre, à plusieurs reprises négocier avec les Hongrois, les utilisant même parfois contre ses adversaires politiques. Cette politique très controversée met à mal le ralliement aussi récent que fragile d'une partie de la noblesse du nord de l'Italie et de la Toscane à la cause de Bérenger. Jusqu'à sa mort, ses opposants vont régulièrement inviter des candidats non-italiens à venir s'emparer de la couronne italienne.

Mené par le marquis de Toscane, Adalbert, et sa femme, Berthe, ce front hostile à Bérenger établit, durant l'été 900, des relations avec Louis de Provence, fils de Boson et d'Ermengarde, et le fait venir en Italie. Louis est couronné roi à Pavie en octobre 900¹²³. La rapidité de ce couronnement illustre la fragilité de l'hégémonie de Bérenger sur les terres situées au sud du Pô et à l'ouest de l'Adda. Ne rencontrant pour le moment pas d'opposition, Louis est sacré empereur à Rome par Benoît IV en février 901¹²⁴. Bérenger ne parvient à chasser Louis d'Italie qu'au milieu de l'année 902, en lui faisant promettre de ne jamais revenir¹²⁵. Pourtant, dès 904, Berthe et Adalbert de Toscane font, de nouveau, appel à Louis, qui est à Pavie en juin

¹¹⁸ RI I,3,2 n. 1017.

¹¹⁹ RI I,3,2 n. 1002.

¹²⁰ RI I,3,2 n. 1003.

¹²¹ RI I,3,2 n. 1027.

¹²² Comparée à la situation qui suit la bataille de la Trébie, la zone d'influence de Bérenger s'agrandit un peu vers l'ouest, puisque Bergame est désormais sous son contrôle. Cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962* (inédit), p. 111.

¹²³ RI I,3,2 n. 1111.

¹²⁴ RI I,3,2 n. 1125.

¹²⁵ Cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962* (inédit), p. 135-136.

905. Durant cette seconde expédition de Louis, Bérenger perd momentanément le contrôle de Vérone, où Louis fait son entrée le 21 juillet sans coup férir, croyant peut-être aux rumeurs annonçant la mort de Bérenger. Ce succès n'est que de courte durée : dans les jours qui suivent, Bérenger s'empare de la ville sans combattre et fait aveugler Louis, le rendant ainsi inoffensif sur le plan politique¹²⁶.

Commencent alors pour le roi d'Italie, quinze années d'une relative tranquillité, qui se traduisent par la stabilité de sa chancellerie. Son beau-frère, Ardingus, reste archichancelier de février 903 à 922, ce qui contraste avec les trois années précédentes, qui ont vu trois archichanceliers se succéder. Cependant, durant ces années, Albéric de Spolète et Adalbert d'Ivrée l'empêchent de se rendre à Rome¹²⁷. La mort du marquis de Toscane en août 915 débloque la situation et Bérenger se voit, à son tour, couronné empereur à Rome les 25 et 26 novembre ou les 2 et 3 décembre de l'année 915¹²⁸.

Je passerai plus rapidement sur les neuf dernières années du règne de Bérenger, car celles-ci sortent du cadre chronologique du récit des *Gesta Berengarii*.

Malgré ce succès politique, le parti hostile à Bérenger ne s'avoue pas vaincu. Dirigée, notamment, par Berthe de Toscane et Adalbert d'Ivrée, remarié depuis peu à une fille de Berthe, cette faction fait de nouveau appel à un roi non-italien en invitant en Italie Rodolphe II de Bourgogne. En février 922, Rodolphe est à Pavie et oblige Bérenger à se replier sur ses terres¹²⁹. Une partie importante de l'Italie reste néanmoins fidèle à Bérenger. Les deux camps s'affrontent le 17 juillet 923 à Fiorenzuola d'Arda¹³⁰. Au terme d'une sanglante bataille, Bérenger est finalement vaincu. L'empereur, très affaibli politiquement, meurt assassiné le 7 avril de l'année suivante devant l'entrée de l'église San Pietro à Vérone.

2) « *Nam cuncta nequit mea ferre Thalia* » : le traitement de la matière historique dans les *Gesta Berengarii imperatoris*

Les sources narratives évoquant les événements du *regnum Italicum* durant les années

¹²⁶ RI I,3,2 n. 1194.

¹²⁷ C'est probablement dans ces années qu'il faut situer la tentative ratée du jeune Hugues de Provence, fils de Berthe de Toscane, de s'emparer de la couronne italienne, cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962* (inédit), p. 150.

¹²⁸ Sur la datation de ce couronnement, cf. RI I,3,2 n. 1313.

¹²⁹ RI I,3,2 n. 1373.

¹³⁰ RI I,3,2 n. 1388.

888-915 sont rares, les plus détaillées étant l'*Antapodosis* de Liudprand de Crémone (rédigée une quarantaine d'années après les *Gesta*), la « Continuation de Ratisbonne » des *Annales de Fulda* et la chronique contemporaine de Réginon de Prüm¹³¹. Pour compléter cette documentation limitée, les historiens ont, depuis longtemps, utilisé le panégyrique de Bérenger I^{er} comme une source historique, non sans montrer souvent une certaine réticence. Ils se sont contentés de puiser dans le poème les informations qui ne se trouvaient pas dans les autres textes ou qui les précisaient.

Ces réserves s'expliquent par la nature de cette œuvre, qualifiée, dans le manuscrit de Venise, de *panegyricon*. C'est, en effet, un poème, qui plus est encomiastique, c'est-à-dire une œuvre qui n'est pas soumise à une chronologie fixe, qui peut recourir à l'ellipse, une œuvre partielle et donc partielle.

Le poète affirme au début du livre I que sa « Thalie ne peut pas tout rapporter » (« Nam cuncta nequit mea ferre Thalia » *Gesta*, I, 15). Dans la logique du passage, cette formule annonce que le poète ne va faire qu'un rapide tour d'horizon de la généalogie du prince italien. Mais, placée juste après le *proemium*, une telle formule est loin d'être anodine. Elle vaut pour l'ensemble du poème et constitue, en quelque sorte, à la fois un programme et une clé de lecture. Le poète explique d'emblée qu'il ne va pas offrir un exposé complet des événements. Son récit est donc le résultat d'un tri dans la matière historique. C'est cette opération que je souhaite étudier ici, en m'arrêtant moins sur les écarts entre les faits historiques et la façon dont ils sont rapportés par le poète que sur les raisons et les fonctions de ces écarts. En tant que panégyrique rapportant des faits récents, les *Gesta Berengarii* posent, de façon particulièrement intéressante, la question du rapport entre discours poétique et discours historique.

Pour bien saisir les intentions de l'auteur dans cette œuvre, il convient d'abord de chercher à comprendre ce que le poète anonyme entendait par « panégyrique » en confrontant textes théoriques et passages métatextuels. Une fois définies ce qu'étaient pour lui les caractéristiques d'un panégyrique, il est possible de confronter les intentions et leur réalisation poétique. Il en ressort que ce texte poétique peut être lu selon plusieurs points de vue qui nous renseignent autant sur les événements qu'il rapporte que sur le public pour lequel il a été composé.

¹³¹ *Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*, éd. Friedrich KURZE, Hannover, 1891 (*MGH Script. rer. Germ.*, 7) ; *Liudprandi Cremonensis opera omnia*, éd. Paolo CHIESA, Turnhout, 1998 (*Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, 156) ; *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, éd. Friedrich KURZE, Hannover, 1890, (*MGH Script. rer. Germ.*, 50).

a. Qu'est-ce qu'un « panégyrique » au x^e siècle ?

Sens du terme *panegyricum* employé dans le titre donné par le manuscrit

Le titre *Gesta Berengarii Imperatoris* n'a été donné qu'à partir du xv^e siècle sur le modèle des *Gesta Ottonis* de Hrotsvitha ou des *Gesta Friderici* d'Otton de Freising¹³². Dans le manuscrit de Venise, le texte¹³³ s'intitule pompeusement en grec Τὸ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚὸΝ ΒΕΡΕΝΓΑΡΙΟΥ ΤΟΥ ἈΝΙΚΗΤΟΥ ΚΑΪΣΑΡΟΣ (« le panégyrique de l'invincible empereur Bérenger »). Le poème se revendique donc clairement comme étant un *panegyricum*, mais qu'entendait par là le poète ? Le choix de ce terme pour désigner un poème d'éloge épique est singulier à l'époque carolingienne. Les textes se rapprochant le plus des *Gesta Berengarii*, comme le poème d'Ermold le Noir en l'honneur de Louis le Pieux, ne l'utilisent pas. Cette réapparition du terme « panégyrique » a d'ailleurs déjà été soulignée par Francesco Stella, qui décrit ainsi le poème : « gli anonimi *Gesta Berengarii* narrano in quattro libri di circa 1090 versi le guerre italiane e descrivono l'incoronazione imperiale del 915 con stile sicuro ed elegante, capace di amalgamare senza visibili suture massicce riprese da Stazio e dall'*Ilias Latina*, riesumando dopo un silenzio di secoli il termine *Panegyrico* scritto in greco nella titolazione del poema »¹³⁴.

Si l'on examine les emplois du nom dans ses différentes versions orthographiques (*panegyricum*, *panegyricus*, *panagericus*, *panagiricum* ...¹³⁵) et de l'adjectif *panegyricus* à l'époque carolingienne, on peut distinguer deux grands emplois, l'un positif, l'autre négatif¹³⁶. Le terme est parfois employé simplement comme un synonyme recherché de *laus*. C'est le cas sous la plume de Milon de Saint-Amand dans son *De Sobrietate* (I, 427)¹³⁷ ou plus tard dans ces vers de Sigebert de Gembloux où le terme prend même le sens éminemment positif

¹³² *Gesta Berengarii imperatoris*, éd. Paul VON WINTERFELD, p. 354-355

¹³³ On ne peut pas affirmer que le titre grec se trouvait déjà dans le modèle mais il est plus que probable que ce titre provient de l'auteur qui semble avoir une idée très précise de ce qu'est un panégyrique. Sur le titre du manuscrit, cf. *supra*, p.8-9.

¹³⁴ Francesco STELLA, « La dinamica del consenso nelle lodi imperiali dei poeti carolingi e postcarolingi », in *Dicere laudes. Elogio, comunicazione, creazione del consenso, Atti del convegno internazionale Cividale del Friuli, 23-25 settembre 2010*, Pisa, 2011, p. 359-381 (p. 370-371).

¹³⁵ La version *panegyricum* que l'on trouve dans le manuscrit de Venise n'est pas la plus répandue et n'existe pas en grec classique. Il s'agit sans doute d'une hellénisation du neutre latin *panegyricum*.

¹³⁶ Ces deux emplois se retrouvent notamment dans les glossaires, cf. Georg GOETZ, *Corpus Glossariorum latinorum*, Leipzig, 1901, t. VII, p. 43.

¹³⁷ Milon. *De sobrietate*, I, 427 : « Materie fandi series panegyrica abundat » (*MGH, Poetae*, 3, p. 628). Pour louer la sobriété, la « matière panégyrique », c'est-à-dire élogieuse, ne manque pas.

d'hagiographie en qualifiant les vies métriques de saint Germain, de saint Ursmer, de saint Cuthbert et de saint Amand composées respectivement par Heiric d'Auxerre, Hériger de Lobbes, Bède le Vénérable et Milon de Saint-Amand (*Passio sanctorum Thebaeorum, Mauritii, Exuperii et sociorum*, prol. 109-112) :

Cantat Heiricus Germanum Ursmarum Herigerus
Chutberto chordas Beda movet lyricas,
Sobrius et Milo gratatur amanter Amando,
dant panegyricum quique suis proprium¹³⁸.

Mais le plus souvent, le terme est employé de façon négative et renvoie à un discours d'éloge excessif voire mensonger. Paschase Radbert, par exemple, dans son *Expositio in Psalmum*, présente le panégyrique comme un genre où l'on porte aux nues ce qu'on a décidé de louer¹³⁹. Au XI^e siècle, Hermann Contract utilise ce mot pour désigner un discours creux¹⁴⁰. Cette condamnation des panégyriques à l'époque carolingienne vient des auteurs tardo-antiques et notamment de Jérôme pour qui le panégyrique est, par nature, mensonger :

Testor Iesum, cui illa servivit et ego servire cupio, me in utraque parte nihil fingere, sed quasi christianum de christiana, quae sunt vera, proferre, id est historiam scribere, non panegyricum, et illius vitia aliorum esse virtutes. (*Epistola* 108, 21, éd. J. LABOURT, Paris, 1955 (CUF), p. 189 ; cf. *PL* 22, col. 898)¹⁴¹

La définition la plus répandue du panégyrique est celle d'Isidore qui reprend les critiques de Jérôme. C'est cette définition que l'on retrouve dans les glossaires, comme le *Liber Glossarum*, à l'époque carolingienne :

Panegyricum est licentiosum et lasciviosum genus dicendi in laudibus regum, in cuius compositione homines multis mendaciis adulantur. Quod malum a Graecis exortum est, quorum levitas instructa dicendi facultate et copia incredibili multas mendaciorum nebulas suscitavit (Isidore, *Etym.* VI, 8, 7)¹⁴².

¹³⁸ « Heiric chante Germain, Hériger Ursmer, / Bède fait jouer les cordes de sa lyre pour Cuthbert, / Et le sobre Milon loue aimablement Amand, / Chacun offre son propre panégyrique à son saint » (Sigebert de Gembloux, *Passio sanctorum Thebaeorum, Mauritii, Exuperii et sociorum*, éd. Ernst DÜMMLER, *Sigebert's von Gembloux Passio Sanctae Luciae Virginis und Passio Sanctorum Thebeorum*, Preussische Akademie der Wissenschaften Berlin, *Abhandlungen der historisch-philologischen Klasse*, 1893, p. 44-125, (p. 47)).

¹³⁹ « Sed est repetitio nominis tropice figurata more panegyrico quo genere laudatores apud rhetores et saeculares viri loquuntur quando suis efferunt praeconiis quod laudare decreverunt » (*Expositio in Psalmum XLIV*).

¹⁴⁰ « Crede, panegyricis non haec me fingere vanis » (Hermann Contract, *Chronicon*, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hannover, 1843, [*MGH, Scriptores*, 5] p. 131).

¹⁴¹ Dans cette lettre, Jérôme fait l'oraison funèbre de sainte Paule. Il se défend ici de faire un éloge mensonger comme le font les panégyristes. Cette condamnation revient plusieurs fois chez Jérôme : « Me non panegyricum, aut controversiam scribere, sed commentarium, id est, hoc habere propositum, non ut mea verba laudentur, sed ut quae ab alio bene dicta sunt, ita intelligantur ut dicta sunt » (*Ad Galatas*, *PL* 26, col. 327) ; cf. aussi, *Epist.* 65, 11, éd. J. LABOURT, Paris, 1953, p. 151 = *PL* 22 col. 629.

¹⁴² Isidore s'inspire ici d'un passage de Lactance : « accesserunt etiam poetae et compositis ad voluptatem carminibus in caelum eos sustulerunt, sicut faciunt qui apud reges etiam malos panegyricis mendacibus adulantur. Quod malum a Graecis ortum est, quorum levitas instructa dicendi facultate et copia incredibile est quantas mendaciorum nebulas excitaverit » (*Divinae institutiones*, I, 15, 13, éd. Samuel BRANDT, Wien, 1890 [*CSEL*, 19],

« Le panégyrique est un genre exagéré et excessif [c'est-à-dire « débridé et maniéré »] qui consiste à louer les rois et dans lequel les hommes sont flattés par de nombreux mensonges. Ce fléau est apparu chez les Grecs dont la légèreté pourvue d'une éloquence et d'une faconde incroyables a suscité des nuées de mensonges ».

Ainsi, les éléments constitutifs du panégyrique d'après Isidore sont le mensonge, la flatterie et l'excès, la démesure. Cet extrait d'Isidore se trouve dans le chapitre *DE GENERIBVS OPVSCVLORVM* où il présente différents genres d'opuscules en prose. Contrairement à la source de sa définition, Lactance, il ne fait pas explicitement référence aux panégyriques en vers. Mais sa définition s'applique autant aux discours en prose, comme le panégyrique de Trajan, qu'à ceux en vers comme les panégyriques de Claudien¹⁴³.

Cette définition isidorienne est reprise par deux gloses marginales contenues dans le manuscrit de Venise au fol. 1v. : « Panigiricum est licentiosum et lasciuosum genus dicendi in laudibus regum. — Hoc genus dicendi a Grecis exortum est ».

Que ces gloses proviennent de l'auteur ou d'un contemporain, on voit qu'elles sont une version bien édulcorée de la définition isidorienne. On ne parle plus des « nombreux mensonges » (« multis mendaciis » et « multas mendaciorum nebulas ») ; on a cherché à rendre le plus neutre possible cette description (« quod malum » devient par exemple « hoc genus dicendi »). Sortis de ce contexte négatif, les adjectifs *licentiosum* et *lasciuosum* perdent en partie leur connotation morale et redeviennent des termes techniques qui caractérisent tout discours poétique et non plus seulement les textes épidiectiques. Les deux mots, en effet, étaient déjà associés pour qualifier la poésie chez Quintilien qui expliquait que la narration dans un discours ne doit pas être sans ornement mais qu'elle ne doit pas non plus se laisser entraîner (*lasciuire*) en imitant les excès des poètes (« imitatione poeticae licentiae »)¹⁴⁴. Plus proche du poète, le commentaire de Remi d'Auxerre à Martianus Capella – commentaire que connaissait l'auteur des *Gesta*¹⁴⁵ – affirme au début du livre I :

Poetarum enim lasciuire et ludere, philosophorum autem rerum ueritatem subtili ratione inuestigare¹⁴⁶.

Si l'on revient à la définition édulcorée donnée par la glose des *Gesta*, elle signifierait :

p. 57).

¹⁴³ Sur la critique romaine de l'éloge, cf. Laurent PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, II, Paris, 1993, p. 512-3. L'auteur rappelle que les Romains associent la flatterie aux Grecs et qu'il y avait une conjonction entre la critique de l'éloge et la critique des Grecs.

¹⁴⁴ Quintilien, *Institutio oratoria*, II, 4, 3, éd. Ludwig RADERMACHER - Vinzenz BUCHHEIT, Leipzig, 1971, p. 78.

¹⁴⁵ Cf. *infra*, p. 161sqq.

¹⁴⁶ « Le propre des poètes est de badiner et folâtrer mais le propre des philosophes est de rechercher la vérité par la raison » (*Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam. Libri I-II*. éd. Cora LUTZ, Leyden, 1962, p. 66).

« un panégyrique est un genre où l'on loue les rois avec l'excès et la liberté de ton propres aux poètes »¹⁴⁷. Pour le milieu dans lequel le poème a été composé et glosé, le genre panégyrique se définit d'abord par sa liberté dans le fond et dans la forme, liberté qu'il partage avec les autres textes en vers¹⁴⁸. Il n'est donc pas étonnant que le poète se revendique de la muse de la comédie, Thalie. L'adjectif *lasciuosus* et Thalie sont souvent associés en effet, soit que le terme qualifie la muse elle-même, soit qu'il désigne les poèmes qu'elle inspire¹⁴⁹. Le poème 664 de l'*Anthologie latine* en est probablement l'exemple le plus répandu. Ce texte, où chaque muse est décrite en un vers, nous présente « la comique Thalie qui se réjouit avec des paroles folâtres » (« comica lasciuo gaudet sermone Thalia », *Anth. Lat.* 664, 3).

Ce rapide tour d'horizon nous permet de constater que la définition du panégyrique donnée dans le manuscrit de Venise — définition qui provient sans doute de l'auteur du poème lui-même¹⁵⁰ — est originale car elle ne reprend ni les connotations négatives du terme ni son acception large comme synonyme de *laus*. Cette singularité s'explique peut-être par l'influence sur le poète anonyme des panégyriques tardo-antiques de Claudien ou de Sidoine. Ces textes, qui se présentent eux aussi comme des panégyriques, étaient peu diffusés à l'époque mais certains parallèles textuels laissent penser que le poète a pu connaître une partie des *carmina maiora* de Claudien et peut-être certains panégyriques impériaux de Sidoine Apollinaire¹⁵¹ car, si les parallèles textuels sont minces avec les poèmes de Sidoine, une glose des *Gesta* (II, 82.3.) cite plusieurs vers du panégyrique de Majorien (Carm. V, 40-42 et 46). Je n'ai pas trouvé de citations de Sidoine dans les sources utilisées par les gloses des *Gesta* et l'hypothèse la plus simple pour le moment est d'imaginer que le poète a eu accès aux panégyriques du poète auvergnat. Cette connaissance des panégyriques tardo-antiques pourrait expliquer que le titre grec utilise le mot dans un sens bien plus technique que les usages contemporains.

Pour compléter cet examen du titre donné par le manuscrit de Venise, il convient de regarder ce que dit le poème de lui-même. Ces passages métatextuels renseignent sur la matière

¹⁴⁷ Dans le *Liber Glossarum*, on lit « Licentiosus — cui multa lice<n>t » (*Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum. Glossaria Latina I*, éd. Wallace Martin LINDSAY, Paris, 1926, p. 340).

¹⁴⁸ On peut d'ailleurs se demander si, dans l'extrait de Sigebert de Gembloux cité plus haut, l'auteur ne choisit pas le terme *panegyricum* précisément parce qu'il évoque des textes en vers. Dans son acception positive, *panegyricum* semble désigner avant tout des textes métriques.

¹⁴⁹ Cf. Martial, *Epig.* VII, 17, 4 ; Stace, *Silves*, II, 1, 116 et V, 3, 98.

¹⁵⁰ La glose qui retravaille Isidore est en parfaite adéquation avec le contenu du *proemium*, comme nous allons le voir : le lien entre Thalie et *lasciuosus* et l'insistance sur l'origine grecque du genre panégyrique dans le texte et dans la glose invitent à penser que l'auteur de la glose sur *panegyricum*, l'auteur du titre en grec, et l'auteur des *Gesta* sont une seule et même personne.

¹⁵¹ Cf. *infra*, p.87-93.

retenue et sur le mode de traitement de cette matière.

Les passages réflexifs du poème

L'ouverture du livre I reprend paradoxalement la position isidorienne sur les panégyriques mais en la limitant aux panégyriques antiques :

Graecia quaesitis cecinit si regna loquelis,
 Moribus insulsos et relligione tirannos,
 Tolleret ut quosdam immerito super astra beandos,
 Quos Lachesis nigro satius damnauit Auerno ;
 Roma suos uario uexit si figmine post hæc
 Augustos ad tecta poli radiata perenni
 Vibratu, simul hos Stigio sorbente baratro,
 Induperatorem pigeat laudare nitentem
 Christicolas quid enim caelum reserantibus undis,
 Quodque replet Domini mundum spiramine totum ? (*Gesta*, I, 1-10)

Le poète compare son éloge de Bérenger aux panégyriques des souverains antiques. Pour lui, ce ne sont pas les moyens rhétoriques des anciens panégyriques qui sont critiquables mais leur objet. Dès lors que l'éloge est mérité, pourquoi s'en priver ? Cette posture est fréquente chez les poètes tardo-antiques et médiévaux qui reprennent les formes de la poésie païenne et les appliquent à un sujet chrétien. Une des principales sources de ce motif est le début du *Carmen Paschale* en vers de Sedulius (I, 17-28) et cette opposition rhétorique entre les mensonges des païens et la vérité des sujets chrétiens devient un *topos* à l'époque carolingienne pour débiter une vie de saint¹⁵².

Mais, là encore, le poète anonyme fait preuve d'originalité et même d'audace car il applique ce schéma à l'éloge d'un prince chrétien et non plus du Christ ou d'un saint. Il ne dénonce pas la littérature païenne en général mais précisément les discours d'éloge adressés aux rois et aux empereurs. Ce faisant, il s'inscrit néanmoins dans une tradition gréco-romaine qu'il se propose de renouveler.

La référence aux Grecs est particulièrement intéressante car — comme le choix des caractères grecs pour le titre — elle fait écho à la définition isidorienne du panégyrique, dont le

¹⁵² On le trouve notamment dans la préface de la *Vita beati Soli* d'Ermenrich d'Ellwangen, dans les premiers vers du prologue de la *Vita sancti Blaitmaici* de Walahfrid Strabon. L'ouverture des *Gesta Berengarii* entretient avec cette tradition littéraire des rapports complexes, cf. *infra*, p. 141-147.

glossateur a gardé le passage attribuant aux Grecs l'origine du genre panégyrique. Dans le manuscrit, d'ailleurs, cette partie de la glose (« Hoc genus dicendi a Grecis exortum est ») est inscrite un peu plus bas en marge du premier vers et non pas à côté du titre : elle glose donc le *Graecia* du premier vers et non le *panegyricon* du titre grec. L'insistance sur le grec dans le titre et dans la glose sont en parfaite cohérence avec l'utilisation de *Graecia* comme premier mot du poème. Il y a donc de fortes chances pour que cette glose et ce titre proviennent de l'auteur lui-même qui veut par là souligner qu'il se situe dans une tradition païenne qu'il va christianiser. Dans ce passage, le texte et la glose ne feraient qu'un, le poème et la glose se complétant l'un l'autre : les Grecs ont inventé le panégyrique, les Romains l'ont repris, à nous désormais de l'appliquer aux vrais sujets de louange.

Dans ce proème, le poète légitime le choix de la forme par le contenu du poème en développant un premier argument : un panégyrique chrétien n'est pas le lieu du mensonge mais de la Vérité.

Arrive ensuite un deuxième argument : la fonction de ce panégyrique chrétien est de sauver de l'oubli les hauts faits de Bérenger : « Nonne uides, tacitis abeant ut saecula triumphis, Quos agitat toto orbe colendus homo ? » (Prol. 23-24)¹⁵³.

Bérenger est un héros « dont la genèse et les exploits doivent être lus » (« Berengarium genesi factisque legendum » *Gesta*, I, 11). Le panégyrique se veut donc récit des faits passés. Le poète, témoin des triomphes de Bérenger, veut les coucher par écrit pour la postérité. Ce rapport à la mémoire rapproche les *Gesta* de l'histoire et ce n'est pas un hasard si la muse Clio apparaît à son tour à la toute fin du poème (*Gesta*, IV, 205).

Isidore définit l'histoire comme un récit du passé fondé, avant tout, sur une observation directe des faits ayant pour fonction de garder la trace des actions anciennes¹⁵⁴ :

Historia est narratio rei gestae, per quam ea, quae in praeterito facta sunt, dinoscuntur. Dicta autem Graece historia ἀπὸ τοῦ ἰστορεῖν, id est a videre vel cognoscere. (...) Historiae autem ideo monumenta dicuntur, eo quod memoriam tribuant rerum gestarum. (*Etym.* I, 41, 1-2)

La liberté dans le choix et dans le traitement de la matière¹⁵⁵ constitue néanmoins une

¹⁵³ « Ne vois-tu pas comme les siècles s'effacent si l'on tait les triomphes / Qu'accomplit un homme que toute la terre doit honorer ? »

¹⁵⁴ C'est un topos que l'on trouve aussi au début du livre I de l'*Antapodosis* de Liudprand (éd. Paolo CHIESA, p. 4).

¹⁵⁵ Laurent PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge* II, p. 668-669 : « La première caractéristique du récit encomiastique, par rapport au récit de type historique, est la discontinuité. (...) Même suivie, la narration reste entrecoupée ». Aussi, l'éloge serait « moins riche en faits », « moins précis », du fait du « caractère généralement stylisé ou allusif des œuvres épidiectiques ». Cela est d'autant plus vrai à l'époque antique, car le récit venait ponctuellement illustrer

différence avec le travail de l'historien car le poète ne sauve pas de l'oubli l'ensemble des « gesta Berengarii ». Si l'on regarde quels sont les mots compléments des verbes signifiant « écrire » ou « chanter », on constate que les objets du chant du poète, d'après ses vers, sont les « triomphes » (*triumphis*, prol. 23), les *facta* (prol. 30) de « l'empereur éclatant » (I, 8) et ses *labores* (IV, 206). Le poète se concentre sur les succès de Bérenger, il n'est donc pas étonnant de ne pas trouver de récit de défaite dans les *Gesta*.

Le travail du panégyriste est, avant tout, un travail de tri et le poète insiste sur ce point à plusieurs reprises. Il ne souhaite « raconter que quelques exploits du héros divin »¹⁵⁶, il lui suffit « d'avoir évoqué ses mille exploits en ces vers »¹⁵⁷. On retrouve le verbe *tango*, « toucher », au milieu du catalogue des armées de Bérenger et de Gui, au moment où le poète précise qu'il ne présente que les principaux généraux des deux camps :

... Vacat non denique uulgus
Instabili motum studio modicisque magistris
Profari, quandoque manent hii sorte labores
Doctiloquos ; michimet summam tetigisse duelli
Sufficiat.¹⁵⁸ (*Gesta*, II, 38b-42a)

Ce verbe *tetigisse*, que je traduis par « avoir évoqué », est donc utilisé deux fois par le poète pour décrire son rapport à la matière historique. L'auteur insiste sur le fait qu'il se contente d'effleurer les faits et qu'il laisse à d'autres le soin de compléter son travail.

Ce tri dans la matière historique se voit parfaitement lorsque le poète aborde la généalogie de Bérenger :

Stirpe recenseta, generis quo stemmate pollet,
Scire uacat ; nam cuncta nequit mea ferre Thalia.
Francigenam fateor Karolum praenomine Magnum,
Quem tellus axi tremuit subiecta rigenti,
Quamque petens linquensque luit Sol aureus undas,
Et quam torret equis totiens inuectus anhelis.
Prodit auis atausque illo de sanguine rector
Ausoniae. Karoli sed enim nutritus alumni
Rite sub imperio, simili qui nomine Romam
Postremus Francis regnando coegit habenis.¹⁵⁹ (*Gesta*, I, 14-23)

l'éloge.

¹⁵⁶ « Sat mihi pauca uiri ponere facta pii », Prol. v. 30.

¹⁵⁷ « Mille mihi satis est metris tetigisse labores », *Gesta* IV, 206. *Mille* peut porter aussi bien sur *labores* que sur *metris*.

¹⁵⁸ « Le temps finit par manquer pour évoquer la foule / Emportée par un engouement éphémère et des chefs moins illustres ; / Puisque cette tâche laborieuse doit un jour échoir à des hommes plus savants que moi, / Qu'il me suffise d'avoir évoqué le cœur du conflit ».

¹⁵⁹ « Après avoir considéré l'origine de sa race, il est inutile de connaître de quels ancêtres il tire sa puissance, / Car ma Thalie ne peut pas tout raconter. / C'est du Franc Charles que je parle, celui qu'on surnomme le Grand, / Devant qui tremblèrent la terre voisine du pôle glacé / Et celle que le Soleil d'or aborde et abandonne lorsqu'il

Ce passage est important pour comprendre la réécriture de l'histoire par le panégyriste. Il s'agit de présenter Bérenger comme un descendant des Carolingiens, ce qui est exact techniquement, mais seulement du côté maternel. La mère de Bérenger, Gisèle, est la fille de Louis le Pieux et Bérenger est donc l'arrière-petit-fils de Charlemagne. Pour décrire les origines de Bérenger, l'auteur consacre quatre vers à la figure éminemment prestigieuse de Charlemagne, puis réunit le reste des ancêtres de Bérenger dans la formule virgilienne « *auis atausque* », avant d'évoquer Charles le Gros. Cette ellipse importante, qui passe sous silence l'illustre ascendance unrochide, crée l'impression que Bérenger descend aussi de Charles III, d'autant plus que le poème joue sur les deux sens d'*alumnus*, donnés par le glossateur (« *alumnus est, qui nutrit et qui nutritur* »). Certes, Charles III est l'*alumnus*, le descendant de Charlemagne, mais, en rapprochant par un contre-rejet *nutritus* et *alumni*, le poète nous invite à penser aussi au sens actif du terme et laisse ainsi croire que Charles a élevé Bérenger comme son propre fils. Dans cette perspective, Bérenger apparaît comme le réel successeur des Carolingiens en Italie¹⁶⁰ et il est naturel que Charles III lui lègue la couronne italienne sur son lit de mort, dans la suite du poème. Ce passage non seulement ne rappelle pas que Bérenger n'est carolingien que par sa mère, mais, avec cette ambiguïté volontaire, il développe un discours de propagande en faveur de Bérenger, propagande bienvenue au moment où l'ancien marquis de Frioul obtient la couronne impériale.

Ces différents exemples indiquent que le poète opère des choix, qui vont présenter Bérenger sous un jour favorable. Le panégyrique n'est pas un compte rendu exhaustif du passé mais une sélection condensée des événements. Il y a donc deux œuvres — une en plein et une en creux — et, dès lors, deux modes de lecture, car il convient d'étudier non seulement ce que le poète a conservé mais aussi ce qu'il a rejeté, en tentant chaque fois d'expliquer ces choix.

Si l'on résume les résultats de cette enquête, la conception que se fait le poète de ce qu'est un panégyrique repose sur quatre éléments liés entre eux. Le panégyrique est tout d'abord un discours d'éloge (*laudes* est d'ailleurs le dernier mot du texte). Cet éloge est marqué par une grande liberté dans le fond et dans la forme (*licentiosus*). De façon complémentaire, il doit être une œuvre plaisante (*lasciuosus*), c'est-à-dire une œuvre qui n'est pas tenue au sérieux et à la rigueur scientifique comme les écrits philosophiques. Au moment de déclamer son poème au

baigne les ondes / Et celle qu'il brûle tant de fois, tiré par ses chevaux haletants. / De cet illustre sang descend, par ses aïeux et ses bisaïeux, le commandant / De l'Ausonie. Mais il fut élevé dignement / Sous le règne du descendant de Charles, qui, sous le même nom, / Fut le dernier roi à diriger Rome avec des rênes franques. »

¹⁶⁰ De façon significative, le poème ne parle que du royaume d'Italie, preuve que l'idée de la division de l'empire carolingien était entrée dans les mentalités au début du X^e siècle.

nouvel empereur, le poète demande ainsi que toutes les préoccupations sérieuses soient mises de côté¹⁶¹. Enfin, écrire un panégyrique, c'est avant tout évoquer les événements (*tetigisse*), opérer une réduction des faits à leur essence.

Voyons dès lors comment ce programme donné par le titre et les passages réflexifs du poème se réalise dans le récit des événements historiques.

b. 'Panigiricum est licentiosum et lasciuosum genus dicendi in laudibus regum' : les *Gesta Berengarii* et la vérité historique

La fiabilité historique des *Gesta*

Comme nous l'avons vu, les gloses définissant le panégyrique (I.0. et I.1.1.) reprennent un passage d'Isidore en ôtant toutes les allusions au caractère mensonger du genre panégyrique. Les formules « multis mendaciis » et « multas mendaciorum nebulas » (*Etym.* VI, 8, 7) ne sont pas conservées par le glossateur qui se confond, ici, probablement avec le panégyriste lui-même. Peut-on pour autant faire confiance à ce poème et le considérer comme une source historique digne de foi ?

Avant d'examiner les différentes libertés que le poète prend avec les faits historiques, je voudrais insister ici à travers quelques exemples sur la précision des informations fournies par les *Gesta*.

Lorsque le poète nous apprend que Gui a passé les Alpes « là où le roi carthaginois brisa jadis les roches aériennes avec du vinaigre » (« qua secuit quondam aerias rex Poenus aceto » *Gesta* I, 129), on ne peut voir là qu'une simple comparaison entre les deux envahisseurs. Mais il me semble que ce vers indique avec précision que Gui, selon le panégyriste, a franchi les Alpes au niveau des Alpes Pennines. Derrière ce vers imité de Juvénal, il y a, en effet, un hypotexte isidorien qui ne pouvait échapper aux contemporains :

Etym. XIV, 8, 13 : Appenninus mons appellatus quasi Alpes Poeninae, quia Hannibal ueniens ad Italiam easdem Alpes aperuit. Vnde et Vergilius : 'Alpes inmittit apertas'. Has enim Hannibal post bella Hispaniae aceto rupit ; Iuuenalis : 'Et montem rupit aceto'.

Grâce à l'étymologie de l'adjectif *poeninae*, affirmer que Gui a franchi les Alpes là où Hannibal a brisé les roches avec du vinaigre revient à dire qu'il a franchi les Alpes par un col des Alpes Pennines, situé entre le Grand-Saint-Bernard et le Saint-Gothard. Etant donné que Gui part de Langres, où il a été couronné roi de Francie, et se dirige sans doute vers Pavie pour

¹⁶¹ « Seria cuncta cadant, opto, et labor omnis abesto, Dum capiti summo xenia parva dabo » (*Gesta*, prolog. 21-22), cf. ma note de commentaire sur le v. 21.

concurrer Béranger, il est, en effet, assez naturel pour lui d'emprunter le Saint-Gothard. Il ne pouvait probablement pas prendre un des cols situés plus au sud car la Bourgogne transjurane s'était ralliée à Rodolphe dès janvier 888. Cet exemple montre comment, derrière l'intertexte juvénalien repéré depuis longtemps, on peut trouver des informations qui ne sont pas fournies par les autres sources contemporaines.

On trouve un autre exemple de cette précision discrète du poète au vers 45 du livre III : « Tertia uix lunę se cornua luce replerant ». L'intertexte virgilien a été repéré depuis longtemps :

Verg. *Aen.* III, 645 : Tertia iam Lunae se cornua lumine complent.

On remarque que *iam* est devenu *uix*. Ce changement apparemment anodin permet au poète d'adapter la formule virgilienne à la chronologie des événements. En effet, ce vers des *Gesta* décrit le laps de temps qui s'écoule entre le départ de Zwentibold d'Italie et le début de l'expédition d'Arnulf. Or, Zwentibold a franchi les Alpes à la fin du mois de novembre ou au début du mois de décembre 893 et son père est entré en Italie vers le milieu du mois de janvier 894. Il se déroule donc moins de deux mois entre les deux expéditions. En transformant le *iam* du vers de l'*Énéide* en *uix*, le panégyriste diminue l'écart temporel et se montre soucieux d'ajuster la citation antique à la réalité historique.

Le poète construit ainsi discrètement la chronologie de son récit à travers ces vers formulaires hérités de l'épopée antique, comme le montre aussi l'exemple suivant, qui, là encore, s'inspire de Virgile :

« Tertia mox tamen hunc Latio produxerat ęstas » (*Gesta* III, 249)

« Tertia dum Latio regnantem viderit aestas » (*Aen.* I, 265)

Au moment de raconter la mort de Lambert, le poète précise ici que deux années se sont écoulées (nous sommes lors du « troisième été ») depuis le début de la paix conclue entre Lambert et Béranger (octobre ou novembre 896). Cette précision concorde avec la chronologie des faits, puisque Lambert meurt en octobre 898. La formule virgilienne doit donc être prise au pied de la lettre.

Le début du livre II illustre parfaitement à quel point le panégyriste peut distiller les renseignements historiques avec autant de précision que de discrétion. Le poète utilise une expression assez obscure : « paribusque solum potiantur habenis » (*Gesta* II, 6). F. Stella la traduit par « e occupare i territori con briglie adeguate » et M. Taddei par « e si impadroniscano del suolo con uguali briglie ». Aucun des deux n'accompagne sa traduction d'une note

explicative. Quel est le sens précis de l'adjectif *paribus* ici ? Pour comprendre cette formule, il convient de la replacer dans son contexte :

Fluctuat interea Wido crebroque retractat,
 Milite quo bellum moueat, quę pectora sollers
 Protendat ferro. Placuit sententia demum,
 Sollicitet patria populos tellure quietos,
 Unanimes quo bella ferant uiresque reducant
 Effetas paribusque solum potiantur habenis. (*Gesta* II, 1-6)

Ces quelques vers décrivent de façon discrète mais précise la stratégie de Gui de Spolète entre les deux batailles. Le poète, dans le livre I, cherche à présenter Gui comme un envahisseur « gaulois ». Son armée durant la bataille de Brescia devait, en effet, compter un important contingent transalpin mené par ses alliés bourguignons, venus en Italie avec lui après l'échec de son élection sur le trône de Francie occidentale. De nombreux nobles originaires de Bourgogne ont suivi Gui en 888 et se sont installés dans le nord de l'Italie avec son soutien. Anschaire d'Ivrée en est un des exemples les plus fameux. Le catalogue décrivant l'armée de Gui au livre II des *Gesta* cite plusieurs de ces alliés venus de Francie.

L'armée de Gui ne devait pas être composée seulement de Bourguignons et de Toscans à la bataille de Brescia, cependant le poète parvient à donner cette impression en ne faisant référence aux bases widonides d'Italie centrale qu'à partir du livre II, où apparaissent Spolète et Camerino. Pour présenter Bérenger comme le champion de la cause italienne face à une armée étrangère, le poète réussit le tour de force de dépeindre la première armée de Gui comme une armée purement « gauloise » et la seconde comme une coalition mêlant éléments transalpins et italiens, tout en décrivant avec précision le jeu des alliances widonides¹⁶². Il faut avoir en tête ce double niveau de lecture pour bien lire ces vers qui ouvrent le livre II, dans lequel Gui cherche à renforcer les effectifs de son armée. Voici la traduction que j'en propose :

Cependant, Gui hésite et ne cesse de se demander avec quelle troupe mener la guerre, quelles poitrines opposer habilement au fer. Finalement, il décida de troubler la quiétude des peuples vivant sur la terre de ses pères, afin qu'ensemble, ils fassent la guerre, qu'ils rétablissent ses forces épuisées et s'emparent de ce territoire avec des rênes partagées.

La « terre paternelle » dont il est question au v. 4 ne renvoie plus à la Francie, comme c'était le cas dans le livre I, mais au duché de Spolète et à Camerino. Si l'on considère que le

¹⁶² Cependant, en indiquant que les Toscans ont laissé entrer l'armée de Gui dans le *regnum* (I, 145-146), le poète laisse entendre que cette armée venait bien du sud du Pô et non du nord des Alpes, que Gui avait franchi plusieurs mois auparavant.

poète désigne encore la Francie ici, on ne comprend pas comment un peuple peut être à la fois en paix (*quietos*) et épuisé par la guerre (*effetas*). Les forces épuisées (« effetas uires ») de Gui correspondent aux éléments « gaulois » qui ont participé à la première bataille. Cette distinction permet de comprendre *unanimes* et l'expression « paribus ... habenis » : Gui a l'intention de réunir en une seule armée ses éléments bourguignons et ses troupes d'Italie centrale afin de s'emparer du nord de l'Italie qu'ils pourraient se partager et diriger côte-à-côte (« paribus ... habenis »)¹⁶³. Ces vers assurent de façon subtile la transition entre le livre I et le livre II. Le poète réussit à maintenir sa fiction « gauloise » tout en annonçant le contenu du catalogue des armées.

Ces exemples nous montrent que le poète n'emploie pas les mots et les images à la légère et qu'il se révèle souvent très précis pour peu que l'on prête attention à ses vers. Dans cette perspective, il ne faut pas considérer le panégyrique de Bérenger comme un poème flou, incohérent et elliptique, qui ne saurait être qu'une source secondaire. Au contraire, il convient de lui donner une importance égale aux autres sources narratives, pour peu que l'on sache décoder le texte comme il se doit.

Le panégyriste ne ment jamais complètement, si ce n'est par omission. On pourrait, par exemple, regretter qu'il ne mentionne pas les couronnements de Gui, Lambert, Arnulf et Louis ou qu'il semble confondre les deux expéditions italiennes de Louis de Provence. Mais, si l'on lit attentivement le poème, on s'aperçoit qu'il s'agit moins de silence que de sous-entendus. Ainsi, à la mort de Lambert, les partisans des Widonides implorèrent Bérenger de ne pas les forcer à obéir désormais à deux rois (« Ne geminis posthac cogamur adesse tirannis » : *Gesta* III, 289). Cette prière implique que l'Italie était auparavant gouvernée par deux rois, ce que le poète ne dit jamais explicitement. De la même façon, lorsque Bérenger marche sur Vérone pour reprendre la ville à Louis de Provence, le discours que lui adresse ses compagnons ne se comprend que si l'on a en tête la première expédition de Louis en Italie :

Gesta III, 49-51 : « Membra uiros sine curtari qui foedera regni / Proturbant totiens, dampnum pietatis inique / Ne patiamur ! »¹⁶⁴.

L'adverbe *totiens* est, en apparence, incompréhensible puisque Louis semble arriver pour la première fois en Italie. Les hommes de Bérenger font ici référence à la première expédition

¹⁶³ C'est exactement le sens qu'a cette expression chez Heiric d'Auxerre, qui doit être la source du panégyriste ici : « Commissam paribus plebem frenabat habenis » (*Vita s. Germ.* I, 370), cf. *infra* p. 179.

¹⁶⁴ « Accepte que l'on mutile ces hommes qui ne cessent de bouleverser / La paix du royaume, pour que nous n'ayons pas à endurer les dommages / Causés par un excès de bonté ».

de Louis (900-902), durant laquelle il est élu roi à Pavie en octobre 900¹⁶⁵ et couronné empereur à Rome en février 901¹⁶⁶. Ce n'est qu'en juin ou en juillet 902 que Bérenger parvient à forcer Louis à quitter l'Italie en lui faisant promesse de ne jamais revenir¹⁶⁷. C'est probablement cet acte d'indulgence qu'évoquent les compagnons de Bérenger lorsqu'il déplore sa piété injustifiée (« pietatis iniquę »). Comme on le voit, ces deux vers et demi font référence de façon précise à des événements qui ne sont pas racontés dans le reste du poème.

Dans ces deux exemples, le poète, par la bouche de la foule ou des soldats, laisse transparaître implicitement la complexité de la situation politique italienne, preuve que le but de son récit n'est pas de travestir la vérité mais de la simplifier¹⁶⁸. De façon paradoxale, il faut, donc, aborder ce texte en considérant qu'il ne travestit jamais complètement la vérité et donc ne ment jamais directement¹⁶⁹. L'auditoire des *Gesta*, en effet, connaît les événements racontés, ce qui empêche le poète de faire fi de la réalité historique et lui laisse une marge de manœuvre assez limitée¹⁷⁰. C'est cet espace de liberté, plus restreint qu'on ne pourrait le croire, qu'il convient d'étudier désormais.

Typologie des « licences » du panégyriste

On peut distinguer trois grands types de libertés prises avec le déroulement historique des faits : les récits biaisés, les ellipses et les modifications de la chronologie¹⁷¹.

¹⁶⁵ RI I,3,2 n. 1111.

¹⁶⁶ RI I,3,2 n. 1125.

¹⁶⁷ RI I,3,2 n. 1155.

¹⁶⁸ De la même façon, le panégyriste ne raconte pas les combats contre les Hongrois. Leur déroulement pouvait difficilement devenir la matière d'un panégyrique en l'honneur de Bérenger, qui fut défait en septembre 899 et évita, par la suite, les combats en rase campagne, n'hésitant pas à utiliser les Hongrois contre ses ennemis politiques. L'inertie de Bérenger face à ces attaques est une des principales raisons de son incapacité à se rallier durablement la noblesse italienne et toscane. Malgré cela, le poète fait, néanmoins, allusion aux incursions meurtrières des Hongrois en Italie au vers II, 49 (« Ungrorum cupit infaustas differre sagittas »).

¹⁶⁹ De ce point de vue, les erreurs historiques du panégyrique, comme la date de l'aveuglement de Louis l'Aveugle, ne doivent pas être méprisées et négligées. En l'occurrence, si l'on met cette datation surprenante au compte de l'imprécision des poètes, on ne peut pas rapprocher les *Gesta* de la chronologie fournie par les *Annales Alamannici*, qui situent aussi cette mutilation en 902 (cf. *infra*, p. 48).

¹⁷⁰ La principale liberté que prend le panégyriste avec la vérité concerne le discours de Charles III à Bérenger, dans lequel l'empereur mourant confie au marquis du Frioul les rênes de l'Italie (*Gesta* I, 34-40). Les *Gesta Berengarii* sont le seul texte à faire mention de cette désignation. Le contenu de cet entretien, s'il a réellement eu lieu, n'était peut-être pas aussi favorable à Bérenger. Quoi qu'il en soit, le poète fait probablement référence à la rencontre de Bérenger et Charles III à Waiblingen en 887, c'est-à-dire à un événement ayant eu lieu en dehors de l'Italie, ce qui lui offrait une marge de manœuvre plus importante. De façon significative, le panégyriste introduit, d'ailleurs, l'épisode par un « referunt », qui place les vers qui suivent dans le domaine de la *fama* et non de l'*historia* au sens étymologique (« Dicta autem Graece historia ἀπὸ τοῦ ἱστορεῖν, id est a uidere uel cognoscere » : Isid. *Etym.* I, 41, 1). Ce genre de modalisation ne se rencontre plus dans la suite des *Gesta Berengarii*.

¹⁷¹ Pour illustrer mon propos, j'ai placé en annexe une confrontation de la chronologie donnée par les *Gesta* avec une chronologie basée sur la reconstitution des événements par les historiens (annexe 1). La plupart de ces écarts ont été soulignés depuis longtemps, notamment dans l'introduction de l'édition du texte par Ernst Dümmler (*Gesta*

Le panégyrique est un récit d'éloge, le poète cherche donc à présenter les événements le plus favorablement possible pour son héros. C'est pourquoi il oriente son récit en faveur de Bérenger. Néanmoins, il ne peut pas aller totalement à l'encontre de la réalité. Il faut bien avoir à l'esprit que les événements les plus anciens racontés par le poète ont moins de trente ans lorsqu'il compose son panégyrique (vraisemblablement vers 916) : cela signifie qu'il n'est pas totalement libre face à un auditoire en grande partie contemporain des épisodes rapportés. Cela se voit nettement pour les grands événements ponctuels comme les batailles. Le panégyrique présente la première bataille comme un franc succès, il a pourtant dû s'agir d'une bataille indécise, suivie d'une trêve de plusieurs mois pendant laquelle chaque camp refait ses forces, comme le raconte Erchempert¹⁷² :

Hoc etiam anno reuertens Guido ad Italiam, quo principare cupit set optinere nequiuuit, in Italia iuxta ciuitatem Brencianam cum Berengario et ipso duce confligit, in quo nimirum conflictio utriusque partis acies crudeliter caesa est ; spolia autem caesorum a Berengario recollecta sunt.

La seconde bataille contre Gui s'achève au beau milieu de la nuit, sans vainqueur. Ce silence est révélateur sous la plume d'un panégyriste et vient taire une défaite indiscutable de Bérenger. Le poète a choisi de repousser l'indicible de cette déroute dans le passage entre le livre II et le livre III. Comme il ne peut affirmer que Bérenger a remporté la seconde confrontation avec Gui, il doit biaiser. De même, il ne peut cacher à son public véronais que Louis de Provence s'est emparé de Vérone, le cœur du royaume de Bérenger. Pour expliquer cet épisode délicat, il avance alors la maladie de Bérenger. Pour décoder cette écriture orientée, il faut, pour ainsi dire, souvent redescendre d'un cran le curseur épigraphique.

Les ellipses et omissions sont une autre manifestation de la *licentia* du poète, qui vient renforcer l'orientation du récit¹⁷³. Le récit comporte trois grandes ellipses : entre la défaite face à Gui et l'expédition de Zwentibold (février 889-automne 893), entre la mort de Lambert et la seconde expédition italienne de Louis de Provence (novembre 898-905) et entre la retraite de

Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfang des 10. Jahrhunderts, éd. E. DÜMLER, Halle, 1871, p. 12-46). La synthèse la plus récente consacrée au récit historique des *Gesta* reste le livre d'Alfred Ebenbauer (Alfred EBENBAUER, "*Carmen historicum*". *Untersuchungen zur historischen Dichtung im karolingischen Europa*, Wien, 1978, p. 175-198 et 404-413).

¹⁷² *Historia Langobardorum Beneventanorum*, éd. Georg WAITZ, Hannover, 1878, (*MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum*) cap. 82, p. 264. Le récit d'Erchempert est celui qu'a retenu Girolamo Arnaldi dans son article biographique consacré à Bérenger (« Berengario I », in *Dizionario biografico degli Italiani*, IX, Roma, 1967, p. 1-26). Liudprand de Crémone et la chronique du Mont-Cassin parlent, à l'inverse, d'une victoire de Gui. L'issue de la bataille « ist nicht ganz sicher », écrit Alfred Ebenbauer (*Carmen historicum*, p. 183). Gui n'avait pas la supériorité numérique, contrairement à ce qui arrivera durant la rencontre suivante, et Bérenger a dû rester maître du champ de bataille. En tout cas, il n'y a pas eu de victoire franche car les deux camps s'affrontent à nouveau quelques mois plus tard seulement.

¹⁷³ Le récit de la bataille du livre II des *Gesta* est un exemple de récit biaisé reposant sur une ellipse : la défaite de Bérenger est passée sous silence et remplacée par la tombée de la nuit sur le champ de bataille.

l'armée de Louis l'aveugle et le couronnement impérial de Bérenger (fin 905-915). À côté de ces grandes ellipses, le récit est émaillé d'omissions d'événements ponctuels. Ainsi les couronnements à Pavie et à Rome de Gui, Lambert, Arnulf et Louis sont-ils systématiquement passés sous silence. Cela crée bien sûr l'impression que Bérenger est le seul personnage digne d'être roi et empereur. Cette sélection des couronnements n'est pas propre au panégyriste de Bérenger ; Liudprand de Crémone n'évoque, pour la même période, aucun couronnement officiel¹⁷⁴.

Les raisons de ces ellipses et omissions sont multiples. Elles participent tout d'abord de l'éloge. La première grande ellipse (février 889-automne 893) correspond à un moment où Bérenger est un personnage affaibli, qui ne contrôle qu'une partie du nord-est de l'Italie. De cette période, nous n'avons conservé que six diplômes émis par la chancellerie de Bérenger, ce qui est peu, comparé à la production de l'ensemble de son règne. Les années 890-891, au cœur de la période en question, sont particulièrement creuses puisque nous n'avons conservé aucun diplôme pour ces deux années. De plus, tous ces diplômes sont émis depuis Vérone, ce qui confirme le faible rayonnement politique de Bérenger à cette époque de sa carrière. Il est fort naturel que le poète choisisse de passer ces années sous silence car il ne s'y déroule pas de *gesta*. La deuxième ellipse importante (novembre 898-905) se justifie sans doute par la lourde défaite des Italiens conduits par Bérenger face aux Hongrois en 899, car cette débâcle lui fait perdre à nouveau son autorité sur une grande partie du *regnum Italicum*. À l'inverse, on peut dire que, mis à part le début et la fin du panégyrique, les périodes sur lesquelles se concentre l'action sont toujours des moments où il y a un conflit, contre les Widonides d'abord, puis contre Louis. Enfin, la dernière ellipse (fin 905-fin 915) est plus délicate à expliquer. On peut avancer que, l'absence de conflits entraînant l'absence de « triomphes », il était naturel de ne pas s'y arrêter. En outre, les *Gesta Berengarii* sont centrés sur la rivalité entre Bérenger et Gui ; une fois ce dernier décédé, il est normal que la chronologie soit moins resserrée. La fonction épideictique et idéologique du poème ne suffit pas à expliquer les ellipses et omissions ; on voit que des logiques d'économie littéraire entrent en jeu : les silences permettent de donner du rythme à la narration.

Ces logiques littéraires sont encore plus importantes pour le dernier type de « licences », les modifications et simplifications de la chronologie des faits. Ces transformations permettent

¹⁷⁴ Tout comme le poète des *Gesta* cache les succès des opposants de Bérenger, Liudprand passe sous silence ces couronnements impériaux.

d'éviter les doublons. Par exemple, Arnulf de Carinthie a mené deux expéditions en Italie, l'une en 894, la seconde en 896. Le récit des *Gesta* fait fusionner les deux en une seule. De même, Louis de Provence est venu par deux fois concurrencer Bérenger. Là encore, le poème condense l'expédition des années 900-902 et celle de 905 en une seule.

En outre, les modifications accentuent le caractère dramatique du récit, comme c'est le cas pour la date de la mort de Gui de Spolète. Décédé normalement en 894, après la première expédition d'Arnulf, Gui rend l'âme dans les *Gesta* après la prise de Rome par Arnulf et son retour en Germanie, c'est-à-dire en 896¹⁷⁵. En repoussant la mort de Gui de deux ans, le poète renforce la durée du conflit entre Bérenger et Gui. Il rend ainsi l'histoire plus dramatique.

Si la plupart des écarts entre la chronologie reconstituée et le récit des *Gesta Berengarii* peuvent s'expliquer par la nature épique et littéraire du poème, on peut parfois se demander néanmoins si ces modifications sont conscientes ou si l'auteur n'est pas tributaire de ses sources historiques. La question se pose pour les événements du livre III sur lesquels je vais insister plus bas et pour la date de l'aveuglement de Louis de Provence. Le livre IV s'ouvre ainsi : « Quarta igitur Latio uixdum deferbuit aestas » (« Un quatrième été avait à peine réchauffé ainsi le Latium », *Gesta* IV, 1). Cette formule virgilienne indique le temps qui s'est écoulé entre la mort de Lambert, qui achève le livre III, et l'expédition de Louis de Provence en Italie, qui ouvre le quatrième livre du panégyrique. Or, Lambert est mort accidentellement en octobre 898. Le « quatrième été » suivant est donc celui de l'année 902. Cette date ne correspond au début d'aucune des deux expéditions italiennes de Louis de Provence, comme le notait déjà E. Dümmler¹⁷⁶. Par ailleurs, les sources narratives et les diplômes concordent pour dater l'aveuglement de Louis entre le 21 juillet et le premier août 905.

On pourrait penser que nous avons affaire ici à une simplification de la chronologie, comme nous en avons rencontré pour les deux expéditions d'Arnulf. Le poète aurait choisi, pour des raisons d'économie littéraire, de situer les deux expéditions de Louis en 902, l'année où Bérenger chasse Louis pour la première fois. Mais, quitte à donner une date, n'aurait-il pas été plus discret de placer tous ces événements en 905, l'année de l'aveuglement de Louis de Provence ? Et pourquoi avoir choisi de préciser la date du début du livre IV au lieu d'opter pour

¹⁷⁵ Lors de la descente d'Arnulf et de Bérenger sur Rome, Gui est encore en vie et, après le départ de l'armée d'Arnulf, il s'appête à marcher à nouveau contre Bérenger (*Gesta*, III 161-5). Le récit de la mort du Widonide ne peut donc pas être lu comme une analepse. En revanche, les préparatifs militaires précédant sa mort ont réellement eu lieu, mais après le premier retour au nord des Alpes du roi de Francie orientale en 894. Le poète transpose donc après le second retour d'Arnulf en 896 des événements ayant eu lieu après sa première expédition en Italie.

¹⁷⁶ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii imperatoris*, p. 43.

une chronologie plus lâche comme dans la première moitié du livre III ? Le poète n'avait aucun intérêt à antidater la défaite de Louis et il n'y a pas de raison de considérer ce premier vers comme une banale formule poétique, vide de contenu. Nous avons vu, au contraire, que le poète utilisait ces vers formulaires de façon précise (cf. *Gesta* III, 249). Dans ces conditions, on peut se demander si la date donnée dans les *Gesta* ne reflète pas plutôt une autre tradition historiographique, qui aurait circulé à l'époque.

En dehors des *Gesta*, une autre source situe l'aveuglement de Louis en 902 : il s'agit d'une chronologie se trouvant dans un manuscrit aujourd'hui à Monza (Monza, Archivio Capitolare, F 9, f. 2r-4v), éditée sous le nom d'*Annales Alamannici, continuationes Sangallenses* (*MGH SS* 1, p. 55)¹⁷⁷ : « 902. Ipse Hludowicus a Perengario rege et Bauguaoriis in Verona captus et cecatus ». Ces annales de Monza reprennent jusqu'en 881 les *Annales Alamannici* conservés dans un autre manuscrit¹⁷⁸ mais, à partir de 882 et jusqu'en 912, leur texte est original. Copiées sans doute aux alentours de Saint-Gall, ces annales s'intéressent naturellement aux événements de Souabe, mais aussi aux affaires du nord de l'Italie¹⁷⁹. On peut se demander, ici, si la date avancée par le poète n'est pas un reflet de ses sources, qu'il s'agisse du manuscrit de Monza ou d'une source proche.

En définitive, le panégyrique de Bérenger ne reflète qu'une partie de la réalité des faits racontés. Les « licences » examinées s'appliquent aussi bien au niveau de la macrostructure de l'œuvre, c'est-à-dire les quatre livres, qu'au niveau d'un seul livre ou d'un épisode. Ces transformations peuvent s'expliquer de plusieurs façons, qui ne s'excluent pas réciproquement : impératifs épidiectiques et idéologiques, logiques littéraires, dépendance du poète vis-à-vis de ses sources orales ou écrites. Ces libertés prises avec la réalité nous renseignent sur ce qui pouvait être dit et sur la façon de le dire. Mais l'étude d'un panégyrique ne doit pas se limiter à cet examen des « écarts », il faut aussi s'intéresser à ce qui est conservé par le poète, à ce qu'il a jugé « essentiel ».

c. Quels *gesta* ont été gardés et pourquoi ?

Une trame d'ensemble simple

Si l'on considère l'œuvre dans son ensemble, elle peut se lire comme un mélange

¹⁷⁷ Ces annales ont été recopiées par les *Annales Einsidlenses* où l'on trouve la même date (*MGH, SS* 3, p. 140).

¹⁷⁸ Les éditeurs le nomment *codex Turicensis* (St. Gallen, Stiftsarch., Ms. Zürich Nr. 1, fol. 2v-3r).

¹⁷⁹ Ces différentes annales ont été éditées par Walter Lendi (*Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die murbacher Annalen mit Edition*, Freiburg/Schweiz, 1971).

d'hagiographie et d'épopée décrivant une série d'épreuves que le héros surmonte jusqu'à son apothéose à Rome. Débutant par la mort de l'empereur Charles le Gros, le récit s'achève sur le couronnement impérial de Bérenger qui restaure l'ordre du cosmos, perturbé successivement par Gui de Spolète, Lambert, puis Berthe de Toscane et Louis de Provence.

Cette trame narrative est particulièrement claire dans les trois premiers livres, centrés sur l'opposition entre Bérenger et Gui de Spolète et s'achevant sur la mort de Gui puis sur celle de son fils, Lambert. Le poète pense et construit cet antagonisme sur le modèle virgilien du couple Enée/Turnus¹⁸⁰. Cet affrontement donne toute sa dynamique au récit des trois premiers livres des *Gesta* et conditionne le choix des événements rapportés. Le livre I raconte le couronnement royal de Bérenger, la paix qui s'ensuit jusqu'au début des hostilités contre Gui et la première bataille près de Brescia (février 888-octobre 888) ; le deuxième livre se déroule jusqu'à la seconde bataille (octobre 888-février 889). Ainsi, la moitié du panégyrique narre des événements concentrés sur moins d'un an et demi et rythmés par le conflit entre Gui et Bérenger. La trame du livre III est plus lâche : elle commence en automne 893 et s'achève avec la mort de Lambert en 898. Là encore, le poète a choisi de se focaliser sur la rivalité entre Bérenger et les Widonides, rivalité factice car Gui est mort en novembre 894. Il réussit à donner artificiellement une impression d'unité, notamment en faisant fusionner les deux expéditions d'Arnulf et, comme nous l'avons vu, en déplaçant la mort de Gui. Cela donne le sentiment que Bérenger passe tout son temps l'arme au poing à combattre Gui, alors que la réalité fut tout autre. Le livre IV, enfin, vient célébrer la victoire de Bérenger en consacrant une centaine de vers à son couronnement impérial à Rome par le pape Jean X.

Le caractère essentiel des détails

Au niveau de sa macrostructure, il est évident que le récit des *Gesta* tend à la schématisation. Pourtant, malgré ce travail de simplification, le poète a conservé de nombreux épisodes *a priori* accessoires. Dans un poème qui ne cesse de répéter qu'il ne peut pas tout raconter, ces détails sont tout sauf anodins. Ils constituent autant de points d'appuis pour interroger un récit en apparence lisse. Il s'agit de comprendre pourquoi l'auteur a conservé tel ou tel élément. Si l'examen des « écarts » historiques du récit recherchait les informations manquantes, cette nouvelle approche porte sur les informations, pour ainsi dire, en trop. La

¹⁸⁰ Cf. Francesco NOVATI, *Le origini, Storia letteraria d'Italia*, Milano, 1900, p. 235 ; Filippo ERMINI, *Poeti epici latini del sec. X*, p. 204 ; Giuseppe CHIRI, *La poesia epico-storica latina dell'Italia medievale*, p. 16-19 ; Dieter SCHALLER, in Guglielmo CAVALLO – Claudio LEONARDI – Enrico MENESTO (éd.), *Lo spazio letterario del Medioevo*, 1 : *Il Medioevo latino*, Vol. I : *La produzione del testo*, tome II, Roma, 1993, p. 9-42 (p. 29).

première approche se concentrait avant tout sur la chronologie et la narration des faits, la seconde dépasse la chronologie et pose la question de la réception de l'œuvre.

L'exemple le plus frappant est sans doute cette allusion au personnage de Jean Courtebraie qui avait dû trahir la cause de Bérenger pour rallier Louis en 905 et qui tente de se sauver lorsque le roi italien reprend la ville :

Tu ponens etiam curtum femorale Iohannes,
Alta tenes turris, si forte resumere vitam
Sit potis ; hinc traheris tamen ad discrimina mortis,
Et miser in patria nudus truncaris harena¹⁸¹. (*Gesta* IV, 66-69)

Cet homme n'est connu autrement que par un diplôme de Bérenger du 2 août 905 dans lequel le roi donne les biens du malheureux qui vient d'être exécuté à San Zeno de Vérone¹⁸². Cette référence à un obscur personnage ne pouvait être saisie que par un public véronais. Cet exemple montre que ces informations qui nous paraissent inutiles reflètent, en réalité, l'horizon d'attente du public pour lequel l'œuvre a été pensée et le climat dans lequel elle a été composée.

Un autre détail trahit un univers de pensée véronais. Il s'agit de l'éloge insistant qui est fait du comte de Vérone, Walfred¹⁸³, à deux reprises, tout d'abord pendant le passage en revue des alliés de Bérenger (*Gesta* II, 73-77) et ensuite durant la seconde bataille (*Gesta* II, 48-160). Ces vers sont renforcés par une glose qui précise « hic precipuus erat amicorum Berengarii » (*Gesta* II, 73).

À l'inverse de Walfred, Berthe de Toscane et les Toscans ne sont pas épargnés par le poète anonyme. L'aversion du poète pour la marquise de Toscane l'empêche de prononcer

¹⁸¹ « Toi aussi, Jean, en enlevant tes « courtes braies », / Pour tenter de sauver ta vie, tu te réfugies au sommet d'une tour ; / Mais tu en es arraché et conduit vers les souffrances de la mort, / Et, malheureux, tu es décapité, nu, sur le sable de ta patrie ».

¹⁸² *I diplomi di Berengario I (sec. IX-X)*, éd. Luigi SCHIAPARELLI, Roma, 1903 (*Fonti per la storia d'Italia*, 35), n° LXII, p. 170-172.

¹⁸³ Cet éloge est assez surprenant car Walfred, qui était un des plus fidèles soutiens de Bérenger, va rallier la cause d'Arnulf en 896 et le payer de sa vie, probablement lorsque Bérenger reprend Vérone. Malgré ce changement d'alliance, le souvenir du comte Walfred est encore bien présent à Vérone dans les années 910. Il est question, dans un diplôme d'avril 913, d'une « casa qui fuit bone memorie Vvalfredi comiti » (Schiaparelli n° 88) et, dans un autre de septembre 920, Bérenger offre trois manses « pertinentes de comitatu Veronense et adiacentes in palude Zevedana, (...) sicut tempore Vualfredi gloriosi comitis ad eundem comitatum Veronensem respexerunt » (Schiaparelli n° 126). Bien sûr, il ne faut pas accorder une importance excessive à la portée de ces formules figées mais on constate que, malgré sa trahison, Walfred n'a pas subi de *damnatio memoriae*. Un autre témoignage de l'attachement des Véronais à ce personnage est peut-être le *Carmen de Adalhardo* où la ville et ses alentours pleurent un comte Walfred : « Fletque Walfredum comitem Verona / Cum suburbanis viculisque cunctis » (*MGH, Poetae*, 3, p. 694). Mais la datation de ce poème pose problème et il doit plutôt question dans ce texte d'un autre comte Walfred, un peu plus ancien (cf. Mario CARRARA, « Per un vescovo del secolo X : il 'Carmen Adalhardo episcopo' », *Scriptorium*, 9, 1955, p. 271-273). Quoi qu'il en soit, le panégyrique de Bérenger semble refléter le bon souvenir laissé par Walfred dans le cœur des Véronais.

directement son nom. Seules des métaphores peuvent qualifier cette figure innommable. Berthe est ainsi comparée à Charybde (*Gesta*, IV, 92) et à une bête monstrueuse, *belua* (*Gesta*, IV, 3). Les Toscans, eux, sont un peuple fourbe et vil, « gens (...) malefida et degener » (*Gesta*, II, 23-24). Dans les deux premiers livres, le poète revient à plusieurs reprises sur cette inconstance des Toscans (I, 84 ; I, 143-146 ; II, 22-25). Il est vrai que le mari de Berthe, Adalbert de Toscane, n'a jamais été un fervent partisan de Bérenger et que Louis de Provence pénètre en Italie avec l'aide des Toscans, mais ces critiques s'expliquent surtout par le contexte politique extrêmement tendu entre Bérenger et Berthe dans les années 910. Le marquis d'Ivrée, Adalbert I^{er}, marié à la fille de Bérenger, se rapproche du parti de Berthe à la mort de son épouse (après janvier 913). Il épouse alors la fille de Berthe, Ermengarde. La date de cette union est incertaine mais sans doute se situe-t-elle entre 913 et 916. Face aux menées des Toscans, Bérenger s'empare de Berthe et de son fils à la fin de l'année 915, peu avant son couronnement, mais il est finalement obligé de les libérer. C'est dans ce contexte de luttes géopolitiques entre Bérenger et Berthe pour obtenir le soutien du puissant marquis d'Ivrée qu'ont sans doute été composés les *Gesta Berengarii*. Si la rupture entre Bérenger et la Toscane est entérinée en 916, il n'en va pas encore de même de ses liens avec son gendre et c'est ce qui justifie la mention rapide d'Adalbert d'Ivrée aux vers 76-79 du livre IV :

Nec remouere uiros cessat de parte superbos
 Fortis Adalbertus iuuenilibus obsitus annis,
 Apenninicolas fausto qui nomine turmas
 Elicit, egregio cupidus seruire magistro.¹⁸⁴

Il me semble qu'il faut identifier cet Adalbert qui poursuit les restes de l'armée de Louis de Provence hors d'Italie avec Adalbert d'Ivrée, qui avait sans doute déjà épousé Gisèle, la fille de Bérenger, en 905¹⁸⁵. Son comportement, lors de la seconde venue de Louis en Italie, ne fut probablement pas aussi irréprochable mais ces quatre vers seraient aussi une exhortation à rester fidèle au nouvel empereur ainsi qu'un signal bienveillant envoyé au puissant marquis d'Ivrée, courtisé dans les années 910 à la fois par Bérenger et par ses adversaires toscans. Ces quelques vers reflèteraient peut-être le souci de Bérenger de maintenir son alliance avec Adalbert d'Ivrée, qui finira néanmoins par comploter ouvertement contre le roi à partir de 920¹⁸⁶.

¹⁸⁴ « Le vaillant Adalbert, fort de sa jeunesse, / N'a de cesse qu'il n'ait repoussé loin de sa terre ces fiers guerriers, / Lui qui fait se dresser derrière son nom prospère les phalanges des Apennins, / Avide qu'il est de servir son glorieux maître ».

¹⁸⁵ Cf. ma note de commentaire en IV, 77.

¹⁸⁶ S'il s'agit bien d'Adalbert d'Ivrée, ces vers favorables au marquis n'auraient pas de sens après 920 ; ce détail inviterait à réduire l'intervalle chronologique habituellement proposé pour la rédaction des *Gesta* (915-924) et l'on

Malgré les incertitudes concernant l'identité de l'auteur et la date de rédaction du poème¹⁸⁷, de nombreux passages du panégyrique reflètent la situation de rédaction de l'œuvre, l'atmosphère qui régnait à l'époque du couronnement impérial de Bérenger et de la phase finale de composition des *Gesta*.

Analyse des expéditions de Zwentibold et d'Arnulf

Le début du livre III des *Gesta* offre un bon échantillon des problèmes rencontrés jusqu'ici. Il convient, tout d'abord, de comparer le récit des expéditions d'Arnulf et de son fils Zwentibold contre Gui à d'autres sources narratives contemporaines pour mesurer l'originalité de ce qu'il dit et de ce qu'il ne dit pas. Pour cela, j'ai utilisé trois textes historiques très développés, les *Annales* de Fulda, la *Chronique* de Réginon de Prüm et l'*Antapodosis* de Liudprand de Crémone, ainsi que les deux annales présentes dans le manuscrit de Monza déjà évoqué, les *Annales Alamannici* (f. 2r-4v) et les *Annales Laubacenses* (f. 29v-30r)¹⁸⁸.

Si l'on compare la chronologie donnée par les *Gesta* pour les années 893-896 à celles que l'on trouve dans ces textes contemporains (cf. annexe 2), un constat s'impose d'emblée : on peut distinguer les deux sources italiennes (Liudprand et les *Gesta*) des sources germaniques. Chez Liudprand et le panégyriste, on retrouve en effet exactement les mêmes événements¹⁸⁹ dans le même ordre avec la même condensation des deux expéditions d'Arnulf et le même déplacement de la mort de Gui, présentée dans les deux textes comme une punition divine. En outre, le récit de l'évêque de Crémone, comme celui du panégyrique de Bérenger, passe sous silence les années 890-892. La narration de la seconde bataille entre Gui et Bérenger est aussitôt suivie de l'intervention d'Arnulf et de son fils dans les affaires italiennes¹⁹⁰.

Si les deux textes italiens suivent la même chronologie erronée et elliptique, ils sont aussi les seuls à décrire en détail l'expédition de Zwentibold, ignorée de presque toutes les sources

pourrait supposer que le quatrième livre du panégyrique, si ce n'est le poème tout entier, a dû être achevé entre décembre 915 et 920.

¹⁸⁷ Sur des critères internes, on situe la rédaction entre décembre 915 (le dernier événement raconté) et le début de l'année 922 (arrivée de Rodolphe de Bourgogne en Italie), cf. Ernst DÜMLER, *Gesta Berengarii imperatoris*, p. 11 et *supra*, p.1-52. Cependant, il est envisageable que certains éléments du poème aient été rédigés avant 915.

¹⁸⁸ J'utilise la dernière édition de ces annales, déjà évoquée (Walter LENDI, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die Murbacher Annalen. Mit Edition*, Freiburg/Schweiz, 1971 (*Scrinium Friburgense*, 1)). On trouvera dans l'annexe 2 un tableau comparatif de ces six sources historiques pour les événements des années 893-896.

¹⁸⁹ Les deux textes rapportent d'abord l'expédition de Zwentibold, puis celle d'Arnulf en Italie, marquée par le siège et le pillage de Bergame, la pendaison du comte Ambroise, puis la prise de Rome. Viennent ensuite le retour d'Arnulf au nord des Alpes et enfin la mort de Gui.

¹⁹⁰ *Antapodosis*, I 19-20, (*Liudprandi Cremonensis opera omnia*, éd. Paolo CHIESA, Turnhout, 1998, p. 19 (CCCM, 156)).

germaniques¹⁹¹. Cette proximité des deux récits invite à se demander si Liudprand et les *Gesta* n'utilisent pas la même source (écrite ou orale) ou si Liudprand n'est pas tributaire, en partie du moins¹⁹², du panégyrique dans ce passage, car il ajoute simplement l'épisode de l'empoisonnement d'Arnulf par Ageltrude.

À l'inverse, toutes les sources germaniques distinguent les deux expéditions d'Arnulf¹⁹³ et toutes rapportent son couronnement. En outre, les deux textes les plus détaillés, les *Annales* de Fulda et la *Chronique* de Reginon, placent la mort de Gui entre ces deux dates, en 894. On peut d'ailleurs se demander si l'absence de mention de la mort de Gui dans les annales du manuscrit de Monza ne vient pas d'une erreur de copie. Les *Annales* de Lobbes écrivent, en effet, pour l'année 894 : « Wido imperator et Zwentibulc dux ». Il faut très certainement corriger le texte en ajoutant à cette phrase le verbe « obiit » ou « obeunt », car il s'agit de l'année de la mort de l'empereur Gui et de Svatopulk duc de Moravie. Quant aux *Annales Alamannici* de Monza, si, comme le pense W. Lendi, elles utilisent celles de Lobbes (copiées par la même main dans le manuscrit pour les années 887-912), il est possible que leur auteur ait pensé que *imperator* était un attribut du sujet et c'est pourquoi il aurait écrit pour l'année 895¹⁹⁴ : « Wido imperator factus ».

La confrontation de ces sources avec le récit des *Gesta* nous invite à nous interroger sur plusieurs choix du panégyriste : pourquoi insister autant sur l'expédition de Zwentibold qui est délaissée par les textes contemporains ? pourquoi présenter Arnulf et Bérenger côte-à-côte durant l'expédition italienne d'Arnulf alors que les autres sources ne parlent pas de la participation de Bérenger au siège de Bergame en 894 et disent explicitement qu'il n'accompagnait plus Arnulf lors de sa campagne vers Rome en 896 ? Il me semble qu'à travers

¹⁹¹ Sur ce point, comme pour la date de l'aveuglement de Louis de Provence, les *Annales Alamannici* du manuscrit de Monza se démarquent encore des autres sources, car elles mentionnent en 893 « Alamanni in Italiam ». Cette entrée fait probablement référence à l'expédition de Zwentibold.

¹⁹² Le chapitre 21 du livre I de l'*Antapodosis* et les vers 40-42 du livre III des *Gesta* semblent évoquer les mêmes événements mais Liudprand se montre plus précis que le panégyriste. Cela nous indique que les *Gesta* ne peuvent pas être l'unique source de Liudprand pour son récit de l'expédition de Zwentibold, cf. ma note sur ces vers des *Gesta*.

¹⁹³ Ces deux expéditions sont aussi les seuls événements rapportés pour ces années par les *Annales Alamannici* du manuscrit de Zurich (aujourd'hui St. Gallen, Stiftsarch., Ms. Zürich Nr. 1) : « 894. Arnolfus rex coepit Italiam simul et Burgondiam. 896. Arnolfus Romam veniens imperator efficitur ». Ces annales ont connu une diffusion plus importante que celles du manuscrit de Monza. On les retrouve, par exemple, en marge d'une œuvre de comput, dans un manuscrit des IX^e et X^e siècles copié dans la région du lac de Constance et conservé à Stuttgart (HB V 20, f. 17v) cf. *MGH, SS 1*, p. 64.

¹⁹⁴ Les écarts d'une année sont fréquents entre les deux annales. Par ailleurs, les *Annales* de Lobbes en 895 écrivent « Zwentibulc in regem elevatur ». « Zwentibulc » ne renvoie plus à Svatopulk mais à son filleul, Zwentibold, le fils d'Arnulf, qui devient en effet roi de Lotharingie cette année, et qui est appelé aussi « Zwentibulc » dans les *Annales* de Lobbes (cf. a. 900).

ces épisodes le poète cherche à disqualifier toutes les prétentions des princes du nord des Alpes sur l'Italie et la couronne impériale.

L'expédition de Zwentibold se solde par un échec militaire, n'a pas de fonction dans l'économie du récit et n'est l'occasion d'aucun exploit de Bérenger. Pourtant, le poète a jugé bon de la sauver de l'oubli, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle est une préfiguration en abrégé de la future expédition d'Arnulf, qui va aussi s'achever sur un échec stratégique : dans les deux cas, Gui parvient à s'échapper en se cachant (III, 38 et III, 148-150) ; dans les deux cas, Bérenger prend la décision de renvoyer l'armée germanique au nord des Alpes (III, 43 et III, 13-154) ; dans les deux cas, Gui reprend les hostilités, aussitôt cette armée repartie (III, 45-48 et III, 161-163). Le père ne fait donc pas beaucoup mieux que son fils. Le poète souligne l'inefficacité des interventions étrangères dans les affaires du *regnum Italicum* et l'épisode de la venue de Zwentibold se conclut de façon significative en rappelant que « Bérenger peut triompher seul de la furie ennemie », « solus queat hostilem superare furorem » (*Gesta*, III, 44), critique discrète des ambitions italiennes d'Arnulf¹⁹⁵. Surtout, ces quarante vers consacrés à la campagne de Zwentibold en Italie sont l'occasion de créer un rapport d'égalité entre Bérenger et Arnulf, de masquer la hiérarchie qui existait en fait entre les deux monarques et de maquiller les véritables motivations du roi de Francie orientale.

Premièrement, le début du livre III insiste sur la parenté de Bérenger et d'Arnulf (« regum per stemmata iuncti » III, 4 ; « nostra progenies », III, 14) et sur leur amitié (III, 15, III, 23 et III, 58)¹⁹⁶. Cette proximité est mise en scène dans le dialogue entre Bérenger et Zwentibold, occasion pour les deux rois de se transmettre des vœux de bonne santé (*Gesta*, III, 31-36). En outre, en préférant raconter l'expédition de Zwentibold plutôt que la première campagne d'Arnulf, comme le font les sources germaniques, le poète choisit un contexte plus favorable à Bérenger car Zwentibold n'est pas un roi et n'est encore qu'un *iuuenis* (III, 29). Le prince annonce sa venue au roi italien et attend son autorisation pour pénétrer sur ses terres (III, 23-31). Ce qui est en jeu derrière cet échange de courtoisies est capital : il s'agit de montrer que Bérenger n'a pas subi les interventions militaires germaniques mais qu'elles n'ont eu lieu qu'avec son accord.

Le récit de l'expédition d'Arnulf en Italie, accompagné de Bérenger, obéit aux mêmes logiques. Les autres sources nous révèlent qu'Arnulf considérait Bérenger comme un vassal,

¹⁹⁵ Dans le poème, ce n'est pas Bérenger qui vient demander de l'aide à Arnulf mais Arnulf qui décide, de lui-même, de venir prêter main forte à son ami.

¹⁹⁶ Cf. Alfred EBENBAUER, *Carmen historicum*, p. 188.

tout au mieux comme un allié utile, et qu'il n'hésita pas à tenter de le faire aveugler lorsqu'il s'avéra trop dangereux pour ses ambitions italiennes. Le poète des *Gesta*, lui, ne peut pas ne pas parler des expéditions d'Arnulf en Italie, mais il décide de présenter le roi de Francie orientale non pas comme un prétendant de plus au trône d'Italie et à la couronne impériale mais comme un fidèle parent de Bérenger. Là encore, le but est de montrer que Bérenger est, pour l'Italie, ce qu'Arnulf est en Germanie : le successeur légitime de Charles le Gros. Ce message n'était pas inutile en 916 car, même après son sacre par le pape, Bérenger ne faisait pas l'unanimité et une bonne partie de la noblesse italienne n'avait pas hésité à appeler par deux fois Louis de Provence en Italie et s'apprêtait à faire de même quelques années plus tard avec Rodolphe de Bourgogne.

Le panégyriste avait un autre intérêt à détailler la chevauchée d'Arnulf et de Bérenger à travers l'Italie : elle lui offre l'occasion de comparer les deux monarques. Si les faits historiques et les impératifs littéraires empêchaient le poète de présenter Arnulf comme un autre Gui de Spolète, il n'en fait pas pour autant un second Bérenger. Les tensions qui ont existé entre les deux rois se lisent en pointillé dans le livre III car, derrière le modèle du fidèle ami, point la figure du tyran colérique et violent. Et l'on comprend mieux, dans cette perspective, l'importance donnée dans le récit de l'expédition d'Arnulf à la prise de Bergame (III, 79-123)¹⁹⁷ et au passage des deux rois à Rome (III, 124-160).

La prise de Rome par la force (*ui* III, 135), au livre III, est à comparer, en effet, avec le récit que fait le livre IV de l'entrée pacifique de Bérenger, seul, dans la Ville, où il est accueilli par une foule en liesse (IV, 105-139), qui contraste avec les *Quirites* du livre III, contraints d'ouvrir leurs portes aux assaillants (III, 142-144).

Dans le cas de Bergame, il s'agit aussi de disculper Bérenger. La ville de Bergame est pillée, ses lieux saints sont saccagés, son comte resté fidèle à Gui est pendu, détail souvent mentionné par les historiens médiévaux¹⁹⁸ ; la description pathétique de ces exactions (*Gesta* III, 104-120) s'accompagne d'une disparition momentanée de toute mention de Bérenger (du v. 96 au v. 126). À l'inverse, une fois la ville prise, le poète se focalise sur un Arnulf colérique (« calens ira », III, 116) et cruel qui condamne le malheureux comte Ambroise à un « genus inuisum loeti » (III, 118). Les choix du poète sont motivés moins par les événements en tant

¹⁹⁷ C'est-à-dire 44 vers sur les 110 hexamètres que le poète consacre à l'expédition d'Arnulf.

¹⁹⁸ Cette pendaison est racontée non seulement par Liudprand, les *Annales* de Fulda, Régino de Prüm mais aussi dans des textes postérieurs comme la *Chronographia* de Sigebert de Gembloux, le *Liber certarum historiarum* de Jean de Viktring ou la *Chronica regum Romanorum* de Thomas Ebendorfer.

que tels que par un autre récit de ces événements qu'il s'agit de combattre. Ici, il est évident que le poète anticipe des critiques ou répond à des attaques contre Bérenger en le disculpant entièrement des forfaits commis par les Germains en Italie¹⁹⁹.

C'est d'ailleurs la même logique qui pousse le poète à décrire longuement les circonstances de l'accident de chasse ayant causé la mort de Lambert de Spolète car, comme le rapporte Liudprand (*Antapodosis*, I, 42), une autre théorie circulait, selon laquelle l'accident de Lambert n'aurait été qu'un assassinat maquillé. Cette version des faits pouvait nuire à l'image de Bérenger, qui a peut-être fait preuve de complaisance envers l'assassin²⁰⁰. De même, le poète insiste fortement sur l'innocence de Bérenger dans l'aveuglement de Louis de Provence au début du livre IV, ce qui sous-entend qu'on lui reprochait effectivement cet acte.

Il apparaît donc clairement que le traitement des événements dans la seconde partie des *Gesta* ne dépend pas seulement d'impératifs littéraires, historiques ou idéologiques mais qu'il est bien souvent une réponse anticipant les attaques d'une partie de l'auditoire. La longueur et la précision d'un épisode peuvent révéler l'existence d'une autre version des faits qu'il s'agit de combattre. En définitive, le travail de sélection du poète ne porte pas uniquement sur la matière historique mais aussi sur la matière historiographique, sur les *gesta* et leur *memoria*.

d. Les sources historiques des *Gesta Berengarii*

Pour replacer le discours du poète dans les débats historiographiques contemporains, il faudrait avoir accès aux sources historiques utilisées par le panégyriste. La question des sources historiques utilisées par le poète est évidemment difficile à appréhender car une partie du récit doit se fonder sur l'autopsie ou sur des sources orales. Le poète, en effet, fut probablement témoin oculaire d'une partie des événements, notamment du sacre de 915, qu'il décrit avec nombre de détails, et l'on peut supposer qu'il bénéficia, en outre, du témoignage de contemporains des événements qu'il rapporte.

Peut-on, néanmoins, établir un lien entre les écrits historiques contemporains et le récit des *Gesta* ? Ma comparaison avec les *Annales* de Fulda et les *Annales Alamannici* a fait apparaître des coïncidences surprenantes, sur lesquelles je voudrais revenir maintenant, car elles laissent penser que le poète a peut-être utilisé des sources produites dans le sud de la Germanie ou dans la région du lac de Constance.

¹⁹⁹ De façon significative, l'armée d'Arnulf et Bérenger est qualifiée de « *Germana iuventus* » (*Gesta* III, 91).

²⁰⁰ Cf. ma note de commentaire en III, 258.

Les Annales de Fulda

La *Continuatio Ratisbonensis* des *Annales* de Fulda, probablement composée dans l'entourage d'Arnulf de Carinthie, relate de façon très détaillée les événements liés au royaume de Francie orientale entre 882 et 897. Pour la période qui nous intéresse, les récits circonstanciés que les *Annales Fuldenses* font des deux expéditions italiennes d'Arnulf (en 894 et 896) présentent des similitudes intéressantes avec les *Gesta*. Voici le récit de la prise de Bergame par les troupes d'Arnulf²⁰¹ (j'insère entre crochets droits les principaux échos avec le récit que l'on trouve dans les *Gesta* III, 79-123) :

Annal. Fuld. a. 894²⁰² : Inde cum Alamannico exercitu Italiam intravit. Pergamum civitatem primum cum comite Widonis Ambrosio sibi rebellem sentit [*Gesta* III, 84 : « Qui regum infelix postquam defertur ad aures »]. Ob hoc rex mente commotus iussit castra exercitus ipse adequitans in ambitus supra montem usque ad murum civitatis promoveri [*Gesta* III, 85 : « Obsidione iubent densa circumdare muros »]. Conserti [*Gesta* III, 85 : « obsidione ... densa »] sunt enim ita vesperascente iam die pugnantes, ut cetera pars noctis par obsidentibus et obsessis vigilandum erat. Aurora insurgente [*Gesta* III, 90 : « Postera cum primum stellas *aurora* fugaret »] rex missarum solemnitate completa urbem ad expugnandum exercitum [*Gesta* III, 91 : « Urbis ad excidium »] per circuitum distribuit ; ipse super verticem montis ad auxiliandum aggredientibus murum cum signis constabat. Mirabilis vigor animi utrisque datur et expugnandis et expugnatoribus ; utrique in acie ut murus inter eos constanter applicati sunt. In primo enim impetu pugnae talis sonitus ferientium per scuta lapidum datur sentiri, ut hominibus castra regis servantibus, quae ultra unum miliarium posita erant, tonitruum simulabatur audire ; maximis cum laboribus palatinis militibus coram rege certantibus tandem ad murum usque perventum est. Scuta super se in modum tecti conducta sustollunt, murum antiquitus fundatum perfodere temptant, ut desuper miseri urbani lapidibus dolia plena incassum submittentes, lanceis periactatis ad ultimum propugnacula murorum conantes super eos proicere ; omni nisu impulsu pectorum instantes Dei nutu murum usque ad fundamentum prolabi fecerunt. Fit a populo clamor forinsecus, perturbatio cum fuga intrinsecus ; ex omni parte exercitus urbem invadendo ut turbo dispoliat. Ambrosius comes, auctor contentionis contra regem [*Gesta* III, 109 : « *Ambrosius*, auctor sceleris fomesque malorum »], quandam turrim fugae praesidium quaerens ascendit [*Gesta* III, 11 : « petit ardua *turris* »], sed non utile. Nam prae furore iudicio exercitus captus et mox patibulo suspensus est [*Gesta* III, 117 : « Arboris hunc ramis subito demittier altę »] ; uxor vero eius et filii cum magno thesauro regi praesentati sunt. Episcopus etiam eiusdem civitatis nomine Adalbertus ibi comprehensus est et Haddoni episcopo servandus conceditur. Hinc tantus terror totam Italiam invasit [*Gesta* III, 121 : « *Hinc* igitur iuenum soluuntur frigore²⁰³ mentes »], ut maximae urbes, Mediolanum scilicet et Papia, sponte ad regem venientes se subdiderunt [*Gesta* III, 123 : « Discindunt hostesque feros in moenia linquant »].

On retrouve dans ce passage les mêmes détails que dans le récit des *Gesta* : Ambroise, resté fidèle à Gui, est assiégé par l'armée d'Arnulf qui encercle Bergame. Après une nuit de veille, l'assaut est lancé. Les défenseurs sont submergés par les assaillants et doivent s'enfuir. Le comte Ambroise tente alors de se réfugier en haut d'une tour, en vain. Il est capturé et pendu.

²⁰¹ Sur cet épisode, cf. RI I,3,2 n. 951.

²⁰² *Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*, éd. Friedrich KURZE, Hannover, 1891 (*MGH Script. rer. Germ.*, 7), p. 123-124.

²⁰³ Le mot est glosé par *timore* dans le manuscrit des *Gesta*.

Ce terrible sort effraie les villes environnantes qui se rendent sans résister. Tous ces éléments se retrouvent dans nos deux textes. Seule la description pathétique des exactions des vainqueurs contre les lieux saints, l'évêque et les religieuses (*Gesta* III, 104-108) est logiquement absente des *Annales* de Fulda²⁰⁴. En dehors de ces cinq vers, et des détails secondaires donnés uniquement par les *Annales*, la trame des deux récits est étonnamment identique. Les échos que j'ai repérés apparaissent dans le même ordre dans les deux textes. Même si cet ordre est en partie imposé par la logique narrative inhérente à tout récit de siège (la séquence « encerclement-assaut-prise de la ville-exécution d'Ambroise » était inévitable), on retrouve presque la même apposition concernant Ambroise (« Ambrosius comes, auctor contentionis contra regem » et « Ambrosius, auctor sceleris fomesque malorum ») au même moment avant qu'il tente de se réfugier en haut d'une tour (détail donné seulement par ces deux textes). La place de cette périphrase n'avait pourtant rien d'imposé.

La proximité des formules « Ambrosius comes, auctor contentionis contra regem » et « Ambrosius, auctor sceleris fomesque malorum » est particulièrement surprenante, tout comme la référence à la tour où se réfugie Ambroise, qui n'est évoquée que dans ces deux textes. Il me semble difficile d'attribuer l'ensemble de ces points de contact au simple fait que les deux textes racontent les mêmes événements. Les reprises lexicales que j'ai indiquées en italique invitent plutôt à considérer que ces deux textes sont parents d'une façon ou d'une autre : ils peuvent utiliser la même source écrite, ou les *Gesta* peuvent utiliser un texte dérivé des *Annales* de Fulda ou directement ces *Annales*, ce qui me semble être l'explication la plus économique²⁰⁵.

Les *Annales* de Monza

Nous avons remarqué plusieurs similitudes surprenantes entre le récit des *Gesta* et la chronologie des événements proposée par les *Annales Alamannici* conservées dans le manuscrit Monza, Archivio Capitolare, F. 09 (176). Il est nécessaire de s'arrêter plus longuement sur ces annales et sur leur possible lien avec les *Gesta*.

Ce manuscrit conservé à Monza est un recueil réunissant différents textes computistiques, annalistiques et astrologiques, des extraits du *De natura rerum* de Bède, une paraphrase des

²⁰⁴ Liudprand résume le sac de cette ville en deux mots : « iugulat, trucidat » (*Antap.* I, 23)

²⁰⁵ On peut aussi rapprocher le récit des cérémonies avant la prise de Rome fait par ces deux textes (*Annal. Fuld.* 888 et *Gesta* III, 132-138), cf. ma note de commentaire sur *Gesta* III, 135-138.

livres VI et VIII de Martianus Capella²⁰⁶. Dans le deuxième volet de son étude sur les manuscrits du *De nuptiis* de Martianus Capella, Claudio Leonardi considérait que le manuscrit aurait peut-être été copié en Lorraine à la fin du IX^e siècle ou au début du siècle suivant. Le manuscrit est daté du troisième quart du IX^e siècle par B. Bischoff²⁰⁷. Le contenu des premières entrées des annales conservées aux f. 18-31 renvoie à l'histoire de Lobbes et l'on a considéré pendant un temps que le manuscrit était peut-être un produit de cette abbaye²⁰⁸. Plus récemment, Arno Borst a démontré que ce manuscrit avait été copié juste avant 850 par plusieurs copistes issus de la vallée du Rhin. Ce ne serait que dans la seconde moitié du IX^e siècle que le manuscrit serait arrivé à Lobbes, où auraient été ajoutées les premières *Annales* des f. 27r-30r. Son histoire est ensuite mouvementée. On sait qu'il se trouvait à Vérone au XVIII^e siècle. Il fut confisqué avec une centaine d'autres manuscrits par les troupes de Bonaparte. Lorsque ces prises de guerre furent rendues l'Italie, après le traité de Vienne, ce manuscrit arriva par erreur à Monza²⁰⁹.

Les annales qui nous intéressent ont été ajoutées dans les marges des f. 2r-4v (*Annales Alamannici*)²¹⁰ et des f. 27r-30r (*Annales Laubacenses*)²¹¹. Les premières couvrent les années 709-912. Pour les années 709 à 881, elles recopient les *Annales Alamannici* que l'on trouve conservés dans le manuscrit Saint-Gall, Stiftsarch. Ms. Zürich Nr. 1 aux f. 2v-3r. Ces annales ont été élaborées d'abord à Murbach (jusqu'en 799), puis à Reichenau (jusqu'en 876), la suite a été ajoutée à Saint-Gall. Mais, à partir de 881, les textes des deux manuscrits des *Annales Alamannici* se séparent. On a donc deux versions de la fin de ces annales : celle de Saint-Gall (qui va jusqu'en 926) et celle de Monza, qui est très proche des *Annales* de Lobbes à partir de 887 et jusqu'en 912.

Ces *Annales* dites de Lobbes nous sont conservées grâce aux additions marginales que l'on trouve aux f. 27r-30r de ce manuscrit de Monza. Elles reprennent d'abord les *Annales* de

²⁰⁶ Cf. les descriptions données par Cl. Leonardi et A. Borst : Claudio LEONARDI, « I codici di Marziano Capella », *Aevum*, 34, 1/2, 1960, p.1-99 (p. 87-88) ; Arno BORST, *Schriften zur Komputistik im Frankreich von 721 bis 818*, Hannover, 2006, p. 256-257.

²⁰⁷ Cette opinion est rapportée dans Annalisa BELLONI - Mirella FERRARI, *La biblioteca capitolare di Monza*, Padova, 1974, p. 106-107.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Cf. Achille VARISCO, « Di un codice insigne che si credeva perduto e che invece fortunatamente si conserva nell'Archivio Capitolare della Basilica di Monza », *Rend. Ist. lombardo di sc. e lett.*, Ser. II, 28, 1896, p. 667-677.

²¹⁰ Voici les deux éditions de ce texte : *Annales Alamannici* : *Continuatio Sangallenses tres*, éd. Georg H. PERTZ, Hannover, 1826 (*M.G.H. SS*, 1), p. 50-56 ; Walter LENDI, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die murbacher Annalen mit Edition*, Freiburg/Schweiz, 1971 (p. 146-192).

²¹¹ *Annales Laubacenses*, éd. Georg H. PERTZ, Hannover, 1826 (*M.G.H. SS*, 1), p. 7, 9-10, 12-13, 15 et 52-55. Les années 885-912 ont été éditées dans Walter LENDI, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die murbacher Annalen mit Edition*, Freiburg/Schweiz, 1971 (p. 183-191).

Saint-Amand, puis présentent un texte original jusqu'en 885. Après cette date, leur contenu suit de très près les *Annales Alamannici* dans la version du manuscrit de Monza copiée au f. 4rv, dont elles sont probablement la source directe²¹². C'est d'ailleurs le même scribe qui a copié dans ce manuscrit de Monza les *Annales Alamannici* et les entrées correspondant aux années 887 - 912 dans les *Annales* de Lobbes (f. 29r-30r).

L'édition synoptique de Lendi permet de comparer aisément le contenu des trois chronologies apparentées que sont les *Annales Alamannici* de Saint-Gall, les *Annales Alamannici* de Monza (Monza F 9, f. 2r-4v) et les *Annales* de Lobbes (Monza F 9, f. 27r-30r). Il ressort de cette comparaison que ces deux séries d'*Annales* du manuscrit de Monza, pour la période 888-902, tout en étant centrées sur le *Bodenseeraum*, rapportent de nombreux événements qui concernent le *regnum Italicum*, alors que les *Annales* du manuscrit de Saint-Gall restent, elles, centrées avant tout sur l'Alémanie et la Bavière.

Il est intéressant de confronter au récit des *Gesta* le contenu de ces deux ensembles d'*Annales* du manuscrit de Monza pour ces années 887 à 902. Voici ces deux portions chronologiques (j'indique dans un plus grand module les événements concernant directement le *regnum Italicum* et les *Gesta*) :

Annales Alam. a. 887-902. *Codex Madoetiensis*, éd. LENDI, p. 182, 184, 186 :

887. Karolus imperator regno terrestri privatus. Arnolfus inmanissimus rex elevatur.

888. Karolus imperator obiit. Bellum in Italia inter Widonem et Perengarium.

889. Liutbertus archiepiscopus obiit. Arnulfus in hostem. Alium bellum inter Widonem et Perengarium. Gozpertus obiit.

890. Berenhart filius Karoli vix de Retia evasit. Nimia mortalitas hominum. Salomon episcopus obiit.

891. Stella cometis. Eclipsis solis. Sunzo archiepiscopus a Nordmannis occisus. Radaspona compusta est. Arnulfus rex de Nordmannis triumphavit. Stephanus papa obiit, Formosus electus. Et Perenhart filius Karoli a Ruodulfo occisus.

892. Arnulfus cum exercitu in Maraha, terramque devastavit.

893. Eclipsis lunę. Arnolfus in Maraha. Wilhelm occisus, Engilschalch obcecatur. Ruodpertos occiditur. Alamanni in Italiam.

894. Eclipsis lunę. Arnolfus in Italiam cum exercitu.

895. Hildigart exiliata; et Zuentebulc rex elevatus. Fames et grando. Arnolfus in Italiam. Wido imperator factus.

896. Arnolfus Romam vi cepit, et a Formoso papa imperator consecratur. Formosus obiit, et Bonifacius successit; et ipse obiit, et Stephanus successit. Fames validissima. Et rex Arnolfus coepit infirmari. Basilica in Lateranis maiori parte cecidit: et postea Stephanus papa Formosum de sepulcro eiecit et in apostolica sede locavit, et diaconum pro eo constituit ad respondendum, et apostolicam exuit vestem,

²¹² C'est l'avis de l'éditeur W. Lendi. La solution inverse est aussi envisageable : les *Annales Alamannici* de Monza seraient, à partir de 887, la source des *Annales* Laubacenses, qui n'auraient conservé qu'une partie des entrées.

et traxit per basilicam; et sanguis de ore eius fluebat; et in flumen proiectus est.

897. Arnolfus cum suis populis generalem celebrans conventum, casuque cecidit.

898. Lantbertus imperator Italię filius Widonis obiit.

899. Ungari Italiam ingressi. Arnolfus imperator obiit, et Hludowicus filius eius, sub quo omnia bona pace disiuncta sunt, in regnum elevatur. Bellum primum inter Ungaros et christianos in Italia ad Parentum, et castelli capti sunt.

900. Zuentibulus rex, filius Arnolfi, occisus ; et Hludowicus filius Pisonis in Italiam. Adalhart et Heimrich frater eius, et Eberhardus bello occisi sunt.

901. Iterum Ungari in Italiam. Hludowicus filius Pisonis imperator Rome efficitur.

902. Ipse Hludowicus a Perengario rege et Bauguaoriis in Verona captus et cecatus. Et bellum in Maraha cum Ungaris, et patria victa.

Annales Laubacenses, éd. LENDI, p. 183, 185, 187 (je mets entre parenthèses les dates décalées d'un an par erreur) :

(887) Karolus imperator obiit. Bellum inter Widonem et Perengarium in Italia.

(888) Liutbertus episcopus obiit. Arnulfus in hostem. Bellum inter Widonem et Perengarium. Gozpertus obiit.

890. Perenhart filius Karoli vix de Retia evasit. Magna mortalitas hominum. Salomon episcopus obiit.

891. Stella cometis. Eclipsis. Sunzo archiepiscopus a Nordmannis interemptus est. Arnolfus rex de Nordmannis triumphavit. Stephanus papa obiit.

892. Formosus papa constituitur. Et Berenhartus filius Karoli a Ruodolfo occiditur. Arnolfus rex cum exercitu suo in Maraha, terramque devastavit.

893. Eclipsis lunę. Engilscale obceatur. Iterum Arnolf in Maraha, et Wilhelm occiditur.

894. Eclipsis. Arnulfus rex in Italia cum magno exercitu. Wido imperator et Zwentibule dux.

895. Zwentibule in regem elevatur. Famis valida, grando.

896. Arnulfus Romam vi caepit, et a Formoso papa imperator consecratur. Eodem anno Formosus obiit, et Bonifatius successit; et hoc anno obiit, et post eum Stephanus sedem apostolicam conscendit. Famesque validissima. Et rex coepit infirmari. Basilicaque ad Lateranas maiori parte ce+cidit: et Stephanus papa Formosum de sepulcro eiecit, eumque super sedem locavit, atque diaconum pro eo constituit, ut responsum dedisset; et eo devicto, fecit papam per basilicam trahere atque in flumen proicere; et ex ore eius cruor per pavimenta fluebat.

897. Arnolfus cum omnibus regni populis generalem habuit conventum ad Foraheim; et casu cecidit.

898. Lantbertus imperator Italię filius Widonis obiit.

899. Ungari Italiam ingressi. Arnolfus imperator obiit, et filius eius Hludowicus regnum suscepit, sub quo multa malitia orta et aucta est.

900. Zwentibulus rex filius Arnolfi occisus est ; et Hludowicus filius Bosoni in Italiam.

901. Iterum Ungari in Italiam et Hludowicus filius Bosonis imperator factus.

Les *Annales Alamannici* de Monza rapportent presque tous les événements des *Gesta Berengarii* : la mort de Charles III, les deux affrontements entre Gui et Bérenger, l'expédition de Zwentibold de 893 (« Alamanni in Italiam »), les deux expéditions d'Arnulf, la prise de Rome, la mort de Lambert, la venue de Louis de Provence, sa défaite et son aveuglement.

Presque la moitié de leur contenu concerne les affaires italiennes, ce qui tranche avec le reste de ces *Annales* (elles se recentrent ensuite presque exclusivement sur l'Alémanie et la Souabe) et les autres annales germaniques en général. On constate qu'Arnulf est qualifié d'« inmanissimus rex », ce qui fait écho à la critique plus discrète qui est faite de ce prince dans les *Gesta* et leurs gloses²¹³. En outre, comme nous l'avons vu plus haut, ces annales sont la seule source non italienne à évoquer l'expédition de 893 et, comme les *Gesta*, elles situent l'aveuglement de Louis de Provence en 902, ce qu'aucun autre texte ne fait. Etant donné que les *Gesta* et les *Annales Alamannici* proposent d'ordinaire une chronologie précise des faits, cette datation surprenante doit attirer l'attention.

Ces similitudes restent assez limitées mais elles nous invitent à nous demander s'il n'existe pas un lien entre les *Gesta* et l'historiographie alémanique contemporaine. Les deux textes partagent-ils la même source ? Le poète a-t-il fréquenté un centre voisin de Saint-Gall²¹⁴ ? Cela n'aurait rien d'impossible. Les échanges entre cette région et le nord de l'Italie sont importants²¹⁵. On sait, par ailleurs, que Bérenger est lié de plusieurs façons à cette région. Sa famille y possédait des terres. La plupart de ses fidèles sont d'origine alémanique. Son armée compte régulièrement des éléments alémaniques. Il est, en outre, mentionné dans le *Liber memorialis* de Reichenau avec plusieurs de ses vassaux²¹⁶.

Panegyrique et histoire : conclusion

Se réclamant à la fois de Thalie²¹⁷ et de Clio, le panégyriste de Bérenger traite avec une liberté toute poétique sa matière historique. Certes, les *Gesta Berengarii* ont une logique narrative interne qui les rapproche de l'*Enéide* ou de la *Thébaïde*. Mais le panégyrique de Bérenger est aussi une source historique de premier ordre et ne doit pas être négligé. Pour bien le lire et le comprendre, il faut avoir sans cesse à l'esprit les logiques qui président aux choix du poète.

Ces choix peuvent s'expliquer par des raisons littéraires, encomiastiques ou idéologiques

²¹³ « latenter monstrat Arnulfum incubatorem regni » (glose en III, 3).

²¹⁴ Ces annales se montrent critiques envers Salomon III de Saint-Gall et ne proviennent donc pas de cette abbaye.

²¹⁵ L'arrivée de ce manuscrit à Vérone semble, cependant, plus tardive car, au folio 4v, un copiste médiéval a ajouté une entrée à la fin des *Annales Alamannici*, qui évoque l'incendie de l'église de Bâle en 1085. Cette addition invite à penser que le manuscrit se trouvait encore dans le diocèse de Bâle ou celui de Constance à la fin du XI^e siècle.

²¹⁶ Cf. Uwe LUDWIG, *Transalpine Beziehungen der Karolingerzeit im Spiegel der Memorial-überlieferung. Prosopographische und sozialgeschichtliche Studien unter besonderer Berücksichtigung des Liber vitae von San Salvatore in Brescia und des Evangeliiars von Cividale*, Hannover, 1999 (MGH, *Studien u. Texte*, 25), p. 114sqq.

²¹⁷ C'est un *topos* de la poésie profane que de se présenter comme une activité futile, cf. Ernst Robert CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, 1956, p. 528-531.

mais ils peuvent aussi avoir des raisons politiques. Les exemples analysés montrent qu'il est fructueux de s'intéresser particulièrement aux événements importants passés sous silence et aux événements secondaires racontés. Chaque détail, chaque silence parle à l'auditoire. Encore davantage peut-être que pour les autres textes, il faut ainsi tenir compte du public de l'œuvre, de ce qu'il pouvait considérer comme « recevable » ou non et de ce qu'il pouvait entendre et comprendre en lisant ou entendant ce texte. S'il est souvent un miroir déformant des faits qu'il rapporte, le panégyrique de Bérenger reflète de façon précise les tensions et les enjeux de la situation historique qui l'a vu naître. Derrière Thalie et Clio, derrière le plaisir des mots et la fonction mémorielle, c'est un message politique adressé autant aux partisans qu'aux opposants du nouvel empereur qui se donne à lire en pointillé.

Une des fonctions de ce panégyrique est de construire une *memoria* favorable à Bérenger afin de légitimer son accession récente à la couronne impériale. Entre silence et infléchissement du passé, le panégyriste retrace la trajectoire de Bérenger jusqu'au sacre de 915, en combattant implicitement l'historiographie contraire aux intérêts du roi. Le poète crée une « contre-mémoire »²¹⁸, qu'il cherche à imposer, pour concurrencer d'autres versions écrites ou orales d'un même événement²¹⁹. En cela, les *Gesta* se positionnent entre les *Annales Fuldenses*, favorables à Arnulf, et l'*Antapodosis*, favorable aux Ottoniens²²⁰.

²¹⁸ Philippe BUC, *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*, Paris, 2003, p. 64.

²¹⁹ Grâce au témoignage postérieur de Liudprand de Crémone, certaines de ces versions concurrentes des *Gesta* sont parvenues jusqu'à nous, par exemple au sujet de la mort de Lambert de Spolète ou de l'aveuglement de Louis de Provence.

²²⁰ Les *Gesta* font, en effet, avec Bérenger exactement ce que Liudprand réalise dans l'*Antapodosis* pour les Ottoniens. « L'*Antapodosis* participe à un mouvement général de sublimation des difficultés de la dynastie naissante par l'historiographie de l'époque. Plus exactement, l'*Antapodosis* passe sous silence certaines de ces difficultés, mais en interprète d'autres en en faisant des tests que Dieu fait subir aux Ottoniens sur leur trajectoire providentielle vers l'empire. Une telle version du passé récent pouvait elle aussi aider au ralliement des nobles toujours nécessaire aux rois du Moyen Âge » : Philippe BUC, *Dangereux rituel*, p. 24.

C - Analyse littéraire des *Gesta Berengarii imperatoris*

1) Prosodie et métrique des *Gesta Berengarii Imperatoris*²²¹

a. La prosodie des *Gesta Berengarii*

L'usage que fait le poète des longueurs des syllabes est presque toujours conforme aux règles de la métrique classique et les principaux écarts que l'on constate dans son panégyrique sont en réalité des libertés tolérées depuis longtemps et qui se rencontrent déjà chez les poètes tardo-antiques, qui occupaient une place centrale dans l'apprentissage de la métrique dans les écoles carolingiennes. Nombre des licences de ces auteurs avaient déjà été banalisées par le *De arte metrica* de Bède, manuel de base de l'enseignement de la poésie métrique durant tout le haut Moyen Âge²²².

On constate, par exemple, que le panégyriste semble considérer que les voyelles suivies de deux consonnes peuvent être abrégées ou allongées selon les besoins métriques, quelles que soient les deux consonnes et quelle que soit leur position²²³ (« remittē cruoris » I, 114 ; « abscedāt rediuiuo » I, 225 ; « galeaequē tremunt » II, 136²²⁴ ; « pacis rēscindere » III, 246 ; *sācris* I, 106 et IV, 156²²⁵). L'allongement peut concerner un *-a* de nominatif singulier ou de neutre pluriel (« consilia princeps », I, 147 ; « monita fractis », III, 180 ; « Roma gremio », IV, 110).

Ce phénomène doit être rapproché de deux autres caractéristiques prosodiques : le poète allonge parfois une syllabe brève située devant la coupe (*productio ob caesuram*) et il lui arrive

²²¹ Les études sur la métrique et la prosodie à l'époque carolingienne sont rares et le plus souvent limitées à un seul texte ou un seul auteur, voici les principales sources utilisées dans ce chapitre : Dag NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958 ; Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », *Journal des savants*, 1965, p. 204-331 ; Paul KLOPSCH, *Einführung in die Mittellateinische Verslehre*, Darmstadt, 1972 ; Edoardo D'ANGELO, « L'esametro del *Waltharius* », *Vichiana*, 15, 1986, p. 176-215 ; Jean-Yves TILLIETTE, « Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre », dans *L'École carolingienne d'Auxerre*, p. 313-327 ; Peter Christian JACOBSEN, « Die Vita s. Germani Heirics von Auxerre. Untersuchungen zu Prosodie und Metrik », dans *L'École carolingienne d'Auxerre*, p. 329-351 ; Edoardo D'ANGELO, *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, Catania, 1992 ; Rosario LEOTTA, « La tecnica versificatoria di Rosvita », *Filologia mediolatina*, 2, 1995, p. 193-232. On peut ajouter à ces études les pages que certaines introductions de poètes carolingiens consacrent à la métrique et à la prosodie, notamment *Walahfrid Strabo's Visio Wettini, text, translation, and commentary*, éd. David A. TRAILL, Frankfurt/Main, 1974 et *Vita sancti Amandi metrica*, éd. Corinna BOTTIGLIERI, Firenze, 2006.

²²² Cf. *Walahfrid Strabo's Visio Wettini, text, translation, and commentary*, éd. TRAILL, p. 24-26.

²²³ La quantité des syllabes suivies d'un groupe occlusive/liquide est théoriquement libre. Mais l'usage a régulièrement imposé une seule scansion, cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 215-217.

²²⁴ Ce vers est emprunté à Stace.

²²⁵ Le poète utilise aussi la scansion exacte avec un *a* bref (IV, 149).

à plusieurs reprises²²⁶ de considérer le *h* initial comme une consonne²²⁷. Ainsi, en III, 10, le –*us* de *Brengarius* s’allonge devant la coupe : « Rex ubi Brengarius audentes ardua Gallos ». Cet allongement était nécessaire pour faire rentrer ce mot et ses trois brèves successives dans le vers.

Bien souvent, il est difficile de déterminer laquelle de ces trois licences prosodiques peut expliquer un allongement, comme le montrent ces quelques exemples :

Au vers I, 147, l’allongement du *a* final de *consilia* peut s’expliquer par la trihémimère ou par les deux consonnes initiales de *princeps* : « Consiliā ! Princeps aberat pacemque parabat ».

En I, 145, la scansion de *manus* peut s’expliquer par une heptémimère ou par le *h*- initial de *hostes* : « Sed penitus Thirrena manus hostesque proteruos ».

En II, 52, le *a* de *queat* s’allonge à cause de la coupe ou du *h* initial de *hominum* : « Forte queat. Hominum, pro, mens ignara futuri ! »

La même hésitation se rencontre pour *pius* en IV, 192 : « Dona tulit perpulchra pius hec denique templo ».

En, IV, 110, le *a* du nominatif *Roma* s’allonge devant la trihémimère et les deux consonnes initiales de *gremio* : « Quot Roma gremio gentes circumdat auito ».

Comme je l’ai dit, ces libertés prosodiques ne sont en rien exceptionnelles pour le haut Moyen Âge.

De la même façon, les longueurs de certains préfixes peuvent surprendre dans les vers du poète, qui scande *prōfundit* (I, 77), *prōfari* (II, 40), *prōfuso* (III, 7), *rēscindere* (III, 49), *īnicit* (I, 194) ou *delūbra* (III, 144). On trouve le verbe *profundo* avec un *o* long chez quelques poètes tardifs comme Paulin de Nole (*Carm.* 14, 68 et 19, 142), Prosper d’Aquitaine (*Carmen de providentia*, 759 et 971) ou Venance Fortunat (*Vita s. Mart.* II, 404 et III, 189). La glose I, 248.1 précise d’ailleurs que « ’pro’ communis sillaba est »²²⁸. En ce qui concerne *rescindere*, cette scansion, très rare dans l’Antiquité, provient probablement de Servius ou Bède : « ‘Re’ autem ubique breuiatur, ut ‘remitto’, excepto cum ‘refert’ distat significat, ut : praeterea iam nec mutari pabula refert; et unum uerbum ‘reicio’, ut : reice, ne maculis infuscet uellera pullis »²²⁹. La

²²⁶ J’en dénombre neuf dans tout le poème, mais plusieurs de ces occurrences recourent d’autres phénomènes prosodiques.

²²⁷ Sur ce phénomène, cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d’Abbon », p. 241-244.

²²⁸ Servius (*De finalibus*, éd. KEIL, p. 450) et Bède (*De arte metrica*, 4) affirment pourtant que cette syllabe est toujours brève. Dicuil se montre moins affirmatif dans son *De prima syllaba sermo prosus*, cf. MAX MANITIUS, « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1, 1911, p.124-177 (p. 158).

²²⁹ Servius, *De finalibus*, éd. KEIL, p. 454 ; Bède, *De arte metrica*, 7.

scansion *īnicit* ne se rencontre dans l'Antiquité que chez Silius Italicus (*Pun.* X, 570), mais elle est défendue par Servius et Bède²³⁰. Quant à *delubra*, cette scansion avec un u bref n'est pas attestée dans l'Antiquité, mais elle est défendue par Dicuil : « Ista que succedunt, nequaquam communem syllabam faciunt sed uocalem ante mutam et liquidam semper longam habent nisi tantum si per sistolen corripit contigerit : Athlas, Afri, Africa, Africus, Africanus (...) delubrum ... »²³¹.

Un autre écart prosodique concerne la longueur de certaines finales. L'adverbe *affatim* a normalement un second *a* bref. Mais le poète scande *áffātīm* (en IV, 90). Cette scansion rarissime se rencontre, néanmoins, dans un vers d'Arator (*Hist. Apost.* II, 643), cité dans certains florilèges prosodiques carolingiens²³². Cette scansion s'explique peut-être par une application trop large de la scansion normale des adverbes en *-im*²³³.

Il est intéressant de s'arrêter un peu plus sur le traitement du *o* final, même si lui aussi ne présente rien de surprenant. On sait que ce *o* final a eu tendance à s'abrégé au fil des siècles, si l'on excepte la terminaison de datif/ablatif singulier²³⁴. Cette évolution entraîne une grande licence pour la scansion des adverbes, des noms de la troisième déclinaison et les verbes, qui explique la liberté dont fait preuve à ce sujet le poète des *Gesta*. En ce qui concerne les adverbes, il emploie à plusieurs reprises *subitō* (I, 227 ; II, 116 ; III, 12 ; III, 117 ; IV, 62), mais il n'y pas lieu de s'en étonner, car l'abrégement créerait une succession de trois brèves et serait donc impossible. La remarque vaut aussi pour les adverbes *meritō* (I, 34 ; IV, 91) et *solitō* (III, 5 ; III, 211 ; IV, 86). Le poète utilise aussi les formes *quandō* (I, 168 ; III, 173), *ultrō* (II, 130), *duō* (II, 168), *ergō* (III, 61) et *ergō* (en tête du vers IV, 41)²³⁵. Il emploie aussi la forme classique *idcircō* (IV, 64), qu'il ne respecte pas toujours (I, 36). L'adverbe *extemplo* présente un *-o* tantôt bref (III, 72), tantôt long (IV, 9). L'adverbe *modo*, qui devrait être bref comme en II, 24, II, 251 et III, 2 (*modō*), voit parfois sa voyelle finale s'allonger, comme en II, 156 ou en IV, 8 (*modō*)²³⁶. Tous les écarts avec l'usage classique ont ainsi des antécédents antiques :

aliquandō (I, 113) et *idcircō* (III, 36) se rencontrent déjà chez Paulin de Nole (*carm.* 27, 226) et

²³⁰ Servius, *De finalibus*, éd. KEIL, p. 450 ; Bède, *De arte metrica*, 4.

²³¹ Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus*, éd. MANITIUS, p. 174.

²³² Cf. *infra*, p. 182.

²³³ Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus*, éd. MANITIUS, p. 143 : « Omnia aduerbia *im* terminantia producuntur penultima, ut hostiatim uiritim paulatim saltuatim speciatim statim interim preter affatim, quod uenit a Greco affatos. »

²³⁴ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 206-209.

²³⁵ Cette attaque employée une fois par Ovide (*Trist.* I, 1, 87) devient extrêmement fréquente à partir de l'époque impériale, Stace et Juvénal, par exemple, l'emploient respectivement huit fois et cinq fois.

²³⁶ Dans les deux cas, cet allongement pourrait s'expliquer aussi par une *productio ob caesuram*.

Prudence (*Ham.* 10).

citō (III, 227) se trouve déjà parfois chez Ovide (*Ars* III, 65) et même Virgile (*Aen.* V, 610).

praedō (III, 124) connaît plusieurs antécédents tardo-antiques (Claudien, *Bell. Gild.* 458 ; Dracontius, *Laud. dei* III, 79)

La scansion *quandō* (III, 207) se diffuse à l'époque impériale (Stace, *Theb.* II, 301 ; III, 318 ; V, 262 ; 5, 427 ; Juvénal, *Sat.* III, 173 ...), tout comme *ambō* (IV, 147).

ultrō se trouve dans l'Antiquité chez Corippe (*Joh.* II, 372 ; III, 289) et Paulin de Pella (*euch.* 20, 115 et 199).

Pour les substantifs, on trouve la scansion classique *leō* (IV, 25). Quant aux verbes, le poète respecte le *-ō* de première personne du singulier (*mittō* I, 261 ; *faxō* III, 62 ; *cludō* IV, 200 ; *credō* IV, 201)²³⁷, excepté pour le futur indicatif des verbes des deux premiers groupes dont il abrège systématiquement la syllabe finale : *vacuabō* (III, 20), *mutabō* (III, 18) et *tentabō* (IV, 203). Cette scansion remonte à l'Antiquité : on trouve ainsi *mutabō* chez Paulin de Nole (*Carm.* 21, 58), Hilaire de Poitiers (*Macc.* 230) ou encore Terentius Maurus (*Metr.* 2128). De la même façon, le panégyriste écrit *poscō* (III, 156), que l'on rencontre déjà en même position, au début du cinquième pied, chez deux poètes chrétiens de la basse Antiquité²³⁸ : Paulin de Nole (*carm.* 26, 277) et Prudence (*Ham.* 953). En ce qui concerne l'impératif *adesto*, on évite normalement la délicate question de la longueur du *o* final en plaçant le mot à la fin du vers (Ovide, *Met.* II, 45 ; Paulin de Nole, *Carm.* 20, 182 ; Dracontius, *Romul.* V, 323 ou VIII, 225), mais le panégyriste, comme Venance Fortunat (*Mart.* 2, 480 ; *carm.* X, 12c, 10), scande *adestō* (I, 114 ; I, 151). Par ailleurs, l'usage classique voudrait que le *-o* final des gérondifs soit long. Cependant, cette scansion pose problème depuis l'Antiquité et les poètes éludent souvent ce point délicat en ayant recours à une élision. Le poète des *Gesta* écrit *regnandō* (I, 24), *peragrando* (III, 41), *moriendō* (III, 299), comme le fait Abbon de Saint-Germain²³⁹.

Le flottement concernant le *-o* final touche aussi les noms propres et notamment *Wido*, tantôt long (I, 206 ; II, 166 ; III, 155), tantôt bref (I, 177 ; I, 212 ; III, 162 ; III, 299) et le fait que ce mot, utilisé onze fois au nominatif, soit élidé trois fois (I, 255 ; II, 55 ; III, 47) trahit sans doute cette hésitation du panégyriste. L'exemple de *Wido* concerne, en réalité, moins le problème de la longueur du *-o* final que la question de la scansion et, plus généralement, de la graphie des noms propres, notamment d'origine germanique. C'est ce dernier point de prosodie

²³⁷ On peut ajouter à cette liste les formes anapestiques dont on ne pourrait de toute façon pas abrèger la finale (*metuō* prol. 9 ; *fugitō* prol. 18 ; *videō* I, 79 ; *iubeō* I, 156 ; *moneō* III, 76) ou encore le choriambique *immeritō* (I, 3), qui relève du même cas de figure.

²³⁸ On trouve aussi cette forme à d'autres places métriques chez Paulin de Nole (*Carm.* 27, 200), Sédulius (*Carm. pasch.* I, 349) ou encore Dracontius (*Romul.* 2, 9).

²³⁹ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 209.

que je voudrais maintenant aborder²⁴⁰.

La scansion et l'orthographe des noms propres sont très libres dans la poésie carolingienne et le panégyriste de Bérenger n'échappe pas à cette règle. À côté de scansions tout à fait classiques²⁴¹, comme *Etruscis* (I, 139 ; II, 215) avec le *e* bref²⁴², on rencontre quelques scansions anormales, comme *Tīcīni* (III, 236). Ce mot débute classiquement par deux longues, mais on trouve la même irrégularité, aussi en fin de vers, dans un panégyrique de Sidoine Apollinaire (« Vltima cum claros quaerunt : post damna Ticini », *Carm.* 7, 552). On la retrouve, à l'époque carolingienne, chez Walahfrid Strabon (« Quam te, si valeas, crescet doctore Ticinum », *Carm.* 35, 5), puis dans l'*Ecbasis cuiusdam captivi* (« Dum prope perveni pontatica fixa Ticini », v. 462). Les trois principales irrégularités pour des noms antiques sont : *Āēnēīsqūē* (prol. 4), commençant par un dactyle et une diérèse au lieu d'un simple spondée²⁴³, *Pérgāmi* avec un *a* long (III, 80)²⁴⁴, et *Rhōdānīcūs* (II, 161) avec un *o* long, qui évite la succession de trois brèves²⁴⁵. Pour désigner la mer, le texte utilise le terme *Thētis, -idis* (I, 243), employé dans ce sens par Virgile (*Buc.* IV, 32), mais avec la scansion *Thētis*. Il s'agit sans doute d'une confusion graphique ou métrique avec *Tēthys*, qui peut aussi désigner la mer, comme dans les *Métamorphoses* d'Ovide (II, 69).

En ce qui concerne les noms médiévaux, le poète scande *Berengarius* avec premier *e* bref comme le fait Liudprand de Crémone (*Antap.* V, 11, 9), il utilise la forme *Kārōlus*, extrêmement fréquente²⁴⁶. La scansion *Lūdōuīcūs* (IV, 5 et IV, 32) se trouve chez Théodulf (*Epitaph.* 2, 15 et *Carm.* 38, 1, 4) ou Smaragde (*Epitaph.* 1). *Iōhānnes* est d'un emploi tout à fait normal en fin de vers (*Gesta* IV, 66 et IV, 89)²⁴⁷. Les poètes chrétiens de la fin de l'Antiquité, comme Paulin

²⁴⁰ Sur la prosodie des noms propres à l'époque carolingienne, cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 226-237.

²⁴¹ *Homerus, Maro, Pierius, Thalia, Lachesis, Āvernus, Ausōnīa, ēōus, Rhēnos, Ārāris, Germānia, Tīcīnus, Lātium, Tyrrhenus, Pārīs, Mycenās, Clōtho, Āchēronte, Ētruscus, Ītālī, Vērōna, Āthēsis, Lybicus, Camerinus, Ōlympus, Calibum, Tiberinus, Adriacus, Hiberis, Sequanicus, Germanicus, Lemannus, Eridanus, Hister, Ambrosius, Venetus, Charibdis, Subura, Athenis, Samia, Setina, Tyrius, Clio.*

²⁴² Cette scansion se rencontre chez Virgile (*Aen.* VIII, 480 ou X, 429), tandis que Lucaïn allonge le *e*, comme le panégyriste en III, 125.

²⁴³ Cette scansion du *e* bref se retrouve dans l'*Anthologie latine*, dans un vers peut-être corrompu (242, 9) et surtout dans la préface pseudo-ovidienne au livre 8 de l'*Enéide*, où le terme se trouve aussi en tête d'un pentamètre : « Aeneidos totum corpus ut esse putent » (*Argumenta Aeneidos*, 8, 8). Le panégyriste a peut-être cette attaque rarissime en tête, lorsqu'il compose son prologue.

²⁴⁴ Cette scansion se retrouve, à la même époque, chez Abbon de Saint-Germain ou Flodoard de Reims (*De Triumph.*, *Pael.* II, 483)

²⁴⁵ Cela explique que cet adjectif ne soit jamais utilisé en poésie dactylique mis à part ici. Le poète crée un allongement fautif, alors que *Rhodanus* est toujours scandé avec un *-o* bref chez les poètes antiques et tardo-antiques, comme dans les *Gesta* (III, 59 et IV, 4).

²⁴⁶ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 234.

²⁴⁷ *Ibid.* p. 230.

de Nole, Arator ou Corippe, l'emploient très souvent à cette place, tout comme Alcuin ou Walahfrid pour ne citer qu'eux. La principale licence concerne le vers II, 230, où le *du* de *Arduinus*, normalement abrégé par le hiatus, doit être considéré comme une syllabe longue pour que le vers soit juste : « Arduinus equo, leua marcentia colla »²⁴⁸.

À côté de ces exemples proprement prosodiques, il faut évoquer rapidement les libertés que le poète prend avec l'orthographe et les flexions. Pour les changements de déclinaison, le cas le plus intéressant est probablement celui de *Wido*, l'adversaire de Bérenger : son accusatif, par exemple, est tantôt *Widonen* (I, 103 ; II, 148²⁴⁹), tantôt *Widonem* (III, 51), tantôt *Widona* (II, 216), décliné sur le modèle de Sidon ou Coridon, Sarpedon, Calchedon. Quant à l'orthographe, le poète a fréquemment recours à l'apocope (il écrit huit fois *Brengarius* au lieu de *Berengarius*) ou à la synérèse (*Brengari* : III, 281). On constate aussi un changement de timbre au vocatif, sans conséquence prosodique (*Ragineri* : II, 32)²⁵⁰.

En définitive, les licences prosodiques permettent de scander sans réelle difficulté l'ensemble du panégyrique. Le cas le plus délicat est, selon moi, le vers II 73 : « Flante uelud zephiro liquescunt aeros aurę ». *Liquescunt* avec un *i* long est rarissime. On le retrouve, néanmoins, en même position dans ce vers de l'*Anthologie latine* tiré d'une petite pièce sur les alcyons : « feruet amor lymphis, liquescunt oua tepore » (*Anthol. lat.* éd. Riese, 383, 2).

b. La métrique des *Gesta Berengarii Imperatoris*

Comme Edoardo D'Angelo a abondamment utilisé le panégyrique de Bérenger dans ses articles consacrés à la métrique carolingienne et plus particulièrement à celle du *Waltharius*²⁵¹, je me contenterai de quelques remarques concernant la répartition des spondées et des dactyles, la clausule, l'éliision et les rapports entre métrique et stylistique²⁵². Il m'a paru opportun

²⁴⁸ Il faut sinon considérer que le vers est corrompu. On pourrait, dans ce cas, imaginer une correction comme « Arduinus suo equo, leua marcentia colla » (même si celle-ci ne serait pas très intéressante).

²⁴⁹ Une glose explique pour chacune de ces deux occurrences qu'il s'agit là d'un « grecus accusativus ».

²⁵⁰ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 236, n. 95. De tels changements de timbre ne sont pas rares ; L. Traube en signale pour le datif et l'ablatif singuliers de la troisième déclinaison ; cf. Ludwig TRAUBE, *Karolingische Dichtung*, Berlin, 1888, p. 28, n. 1.

²⁵¹ Edoardo D'ANGELO, « L'esametro del *Waltharius* », p. 176-215 ; ID., *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, Catania, 1992.

²⁵² L'étude des coupes présente une part de subjectivité et les résultats peuvent varier selon la façon dont on définit la pause et la coupe. C'est pourquoi il m'a semblé inutile de refaire ce travail déjà effectué minutieusement par E. D'Angelo (*Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, p. 36-55). Il ressort de son étude que plus de la moitié des hexamètres des *Gesta* présente trois coupes : l'association trihémimère-penthémimère-

d'effectuer mes statistiques à la fois sur l'ensemble du poème, comme le fait D'Angelo, mais aussi uniquement sur les parties véritablement originales du poèmes. Plus d'un dixième des *Gesta Berengarii* est constitué de reprises textuelles de vers tirés d'autres poèmes. L'étude de la métrique doit prendre en compte cette caractéristique pour ne pas risquer de fausser les résultats. Dans les tableaux suivants²⁵³, j'indique tantôt les résultats obtenus pour l'ensemble des hexamètres du poème, tantôt les statistiques concernant uniquement les vers du poème qui ne sont pas un décalque complet d'anciens vers. Pour réaliser ces calculs, j'ai considéré que les vers entièrement repris et ceux où le panégyriste changeait simplement quelques syllabes sans que cela influe sur le schéma métrique n'étaient pas représentatifs des choix métriques du poète et ne devaient pas être décomptés.

Pour le livre I, j'ai ainsi retiré du décompte quarante-deux vers (52 ; 65-69 ; 71-75 ; 96 ; 98-100 ; 108-110 ; 169-170 ; 185 ; 189-193 ; 195-202 ; 209-210 ; 226 ; 239 ; 243-245 ; 249). Pour le livre II, le nombre de vers à ne pas prendre en compte monte à soixante-dix-sept (56-62 ; 118-124 ; 127 ; 129-144 ; 147 ; 152 ; 159 ; 163-164 ; 169-173 ; 181-188 ; 217-222 ; 224-228 ; 231-243 ; 265-266 ; 272-273). Pour le troisième livre, les vers non décomptés sont au nombre de dix-huit hexamètres (90 ; 194-197 ; 217-220 ; 257 ; 270-277). Le dernier livre, en revanche, ne présente aucun exemple. À l'échelle du poème, cela représente 137 vers soit plus de 12% du panégyrique, répartis inégalement selon les livres : absentes du prologue et du livre IV, ces reprises concernent 15% du livre I, 28% du livre II, et 6% du troisième livre.

1) La répartition des dactyles et des spondées :

Répartition des dactyles et des spondées dans les quatre premiers pieds (poème complet) :

	Prologue	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Total	%
DSDS	7	48 (17,6%)	56 (20,1%)	45 (15,1%)	35 (16,8%)	191	17,8%
DDSS	1	42 (15,4%)	28 (10%)	47 (15,7%)	34 (16,3%)	152	14,2%
DDDS	2	31 (11,4%)	32 (11,5%)	30 (10%)	24 (11,5%)	119	11,1%
DDSD	3	29 (10,7%)	15 (5,4%)	23 (7,7%)	14 (6,7%)	84	7,8%
SDDS	1	17 (6,3%)	23 (8,2%)	20 (6,7%)	16 (7,7%)	77	7,2%
SDSS	-	12 (4,4%)	24 (8,6%)	26 (8,7%)	15 (7,2%)	77	7,2%
DSSS	-	15 (5,5%)	19 (6,8%)	28 (9,4%)	11 (5,3%)	73	6,8%

hepthémimère se rencontre dans près de 35 % des vers, tandis que le schéma trihémimère- troisième trochaïque-hepthémimère est présent dans 18 % des vers (*Ibid.*, p. 36).

²⁵³ Les trois plus grands se trouvent en annexe (3), ils concernent la répartition des dactyles et des spondées et l'éllision.

SSDS	-	24 (8,8%)	17 (6,1%)	17 (5,7%)	5 (2,4%)	63	5,9%
DSDD	1	15 (5,5%)	8 (2,9%)	18 (6%)	18 (8,7%)	60	5,6%
DSSD ²⁵⁴	1	16 (5,9%)	10 (3,6%)	13 (4,3%)	16 (7,7%)	56	5,2%
SDSD	-	7 (2,6%)	9 (3,2%)	11 (3,7%)	6 (2,9%)	33	3,1%
SSDD	-	7 (2,6%)	15 (5,4%)	5 (1,7%)	3 (1,4%)	30	2,8%
DDDD	-	5 (1,8%)	9 (3,2%)	6 (2%)	3 (1,4%)	23	2,1%
SDDD	-	2 (0,7%)	7 (2,5%)	6 (2%)	8 (3,8%)	23	2,1%
SSSD	-	2 (0,7%)	6 (2,2%)	2 (0,7%)	-	10	0,9%
SSSS	-	-	1 (0,4%)	2 (0,7%)	-	3	0,3%

Répartition des dactyles et des spondées dans les quatre premiers pieds (poème sans les reprises) :

	Prologue	Livre I (excerpté)	Livre II (excerpté)	Livre III	Livre IV	Total	%
DSDS	7	43 (18,7%)	39 (19,3%)	45 (16%)	35	169	18%
DDSS	1	36 (15,7%)	24 (11,9%)	47 (16,7%)	34	142	15,2%
DDDS	2	29 (12,6%)	27 (13,4%)	29 (10,3%)	24	111	11,8%
DDSD	3	25 (10,9%)	12 (5,9%)	22 (7,8%)	14	76	8,1%
SDDS	1	15 (6,5%)	16 (7,9%)	18 (6,4%)	16	66	7%
SDSS	-	11 (4,8%)	17 (8,4%)	21 (7,5%)	15	64	6,8%
DSSS	-	9 (3,9%)	10 (5%)	23 (8,2%)	11	53	5,7%
SSDS	-	20 (8,7%)	11 (5,4%)	17 (6,1%)	5	53	5,7%
DSDD	1	14 (6,1%)	6 (3%)	16 (5,7%)	18	55	5,9%
DSSD ²⁵⁵	1	10 (4,3%)	7 (3,5%)	12 (4,3%)	16	46	4,9%
SDSD	-	6 (2,6%)	7 (3,5%)	10 (3,6%)	6	29	3,1%
SSDD	-	5 (2,2%)	12 (5,9%)	5 (1,8%)	3	25	2,7%
DDDD	-	4 (1,7%)	5 (2,5%)	6 (2,1%)	3	18	2,1%
SDDD	-	2 (0,9%)	7 (3,5%)	6 (2,1%)	8	23	1,9%
SSSD	-	1 (0,4%)	2 (1%)	2 (0,7%)	-	5	0,5%
SSSS	-	-	-	2 (0,7%)	-	2	0,2%

a) *Les schémas les plus fréquents*

Si l'on regarde quels sont les schémas les plus fréquents, on constate que le panégyriste marque une nette préférence pour les schémas DSDS, DDSS et DDDS. Cette prédilection se traduit par la présence d'un mot-pied dactyle en début de vers dans près d'un vers sur cinq (19,8% du poème entier, 20,2 % du poème dont on retire les vers commençant par des reprises textuelles). En revanche, le mot-pied spondée est presque toujours évité en tête de vers. Si l'on excepte quatre débuts de vers empruntés à des poètes antiques, le seul exemple se rencontre au vers II, 185 (*Aer...*). Cette rareté a conduit Paul von Winterfeld à mettre en doute la leçon du

²⁵⁴ [oublié par D'Angelo dans la note 11 p. 178-179]

²⁵⁵ [oublié par D'Angelo dans la note 11 p. 178-179]

manuscrit à cet endroit²⁵⁶. Si le premier pied est un dactyle dans près de 72%²⁵⁷ (texte excerpté), 70,5% (texte entier), à l'inverse, le quatrième pied est un spondée dans un peu plus de 70% des vers (texte excerpté et texte entier).

Aucun poète antique n'a une utilisation aussi basse des schémas DSSS et SDSS (qui ne représentent que 14 % du poème), mis à part Venance Fortunat dans sa *Vita Martini* (DSSS : 4,7 % ; SDSS : 5,5%) ; mais Venance n'a pas, pour autant, les mêmes préférences que le panégyriste (DDDD : 11,8 %, DDS D : 14,3 %). D'autre part, rares sont les poètes antiques dont le schéma le plus fréquent soit DS DS avec un pourcentage de loin supérieur au deuxième schéma le plus fréquent : cette caractéristique se rencontre chez Claudien, Stace, Sedulius (DS DS : 15,8 % ; DDSS : 13,7 % ; DDDS : 11,1 % ; DSSS : 9,9 %), et dans les *Romulea* de Dracontius (DS DS : 15,7 % ; DDSS : 13,7 %)²⁵⁸.

Le poète des *Gesta* marque une très nette préférence pour deux schémas :

DS DS	17,8%
DDSS	14,2%

On peut rapprocher ces chiffres de ceux de la *Johannide*, qui présente les mêmes préférences de façon encore plus prononcée : DS DS : 18,3 % ; DDSS : 20,2 %²⁵⁹.

Si on le compare aux autres poètes carolingiens, le panégyriste semble avoir une pratique assez originale de l'hexamètre. D'après les statistiques dont j'ai pu disposer²⁶⁰, seul Abbon de Saint-Germain utilise avec des fréquences comparables les schémas DS DS et DDSS. Après le panégyriste de Bérenger, Abbon est d'ailleurs un des poètes carolingiens qui emploient le moins le schéma SSSS. La relative rareté des schémas SDSS et DSSS ne se retrouve que dans le poème

²⁵⁶ Cf. ma note de commentaire sur ce vers.

²⁵⁷ Marc Reydellet indique que ce chiffre est de 73,7% dans les *Carmina* de Venance Fortunat.

²⁵⁸ Je ne cite ici que les poètes dont on conserve des œuvres conséquentes (Chez Mérobaude, le schéma DS DS représente 22 % des vers).

²⁵⁹ Pour le reste, les préférences de Corippe sont assez différentes de celles du poète des *Gesta*. Dans la *Johannide*, les schémas DSSS et SSSS représentent respectivement 13,3 % et 2,3 % des hexamètres, selon le site *Pede certo*.

²⁶⁰ Outre les auteurs que j'indique dans les tableaux, j'ai pu comparer les *Gesta* avec huit autres textes. E. D'Angelo fournit, en effet, des données pour la *Visio Wettini* de Walafrid Strabon et pour l'*Ecbasis cuiusdam captivi* (*Indagini*, p. 3-4) ; J.-Y. Tilliette, de son côté, a aussi étudié, partiellement, pour son article sur la métrique d'Heiric d'Auxerre (« Métrique carolingienne », p. 327), les *Versus de Sanctis Euboricensis ecclesiae* d'Alcuin, les *Versus contra Iudices* de Théodulphe, le *De mensium XII nominibus* de Wandalbert de Prüm, l'*Oratio cum commemoratione* de Florus de Lyon, les *carmina* de Sedulius Scottus et le *Carmen de sancto Cassiano*.

Karolus magnus et Leo papa, où ils représentent comme dans les *Gesta* 14 % du poème.

b) Les schémas les moins fréquents

Si l'on considère, non plus les schémas les plus fréquents, mais les schémas les plus rares, on remarque que le poète se situe clairement parmi les poètes « ovidiens », qui marquent une préférence nette pour les dactyles²⁶¹. Les longues étant plus nombreuses que les brèves en latin, obtenir un rythme dactylique demande davantage d'effort qu'obtenir un rythme spondaïque.

Cette tendance se lit parfaitement dans l'évitement presque systématique des trois spondées en tête de vers (SSSS et SSSD). Cette particularité se rencontre chez Claudien, Sedulius, Arator (SSSD : 0,1 % ; SSSS : 0,3 %) et la *Laus Pisonis* (SSSD : 0,4 % ; SSSS : 0,8 %). À titre de comparaison, Ovide, pourtant considéré comme un « puriste », utilise ces deux schémas, en tout, dans 3 % de ses hexamètres²⁶².

Pour l'époque carolingienne, les données proposées par J.-Y. Tilliette montrent que le panégyriste n'est pas le seul poète qui s'efforce d'éviter ces deux schémas : il se place dans la lignée d'Alcuin (SSSS : 1 % ; SSSD : 1,5 %), de Walahfrid Strabon (SSSS : 1 % ; SSSD : 0,5%) ou encore d'Abbon de Saint-Germain, tandis que plusieurs poètes, à l'inverse, recourent sans hésitation à ces schémas naturels à la langue latine et bien représentés chez Virgile, comme Florus de Lyon (SSSS : 12% ; SSSD : 2%), Wandalbert de Prüm (SSSS : 9,5 % ; SSSD : 4,5%), Heiric d'Auxerre ou le *Carmen de sancto Cassiano* (SSSS : 12,5 % ; SSSD : 2,5 %).

c) Bilan sur la répartition des spondées et des dactyles :

Parmi les poètes imités par le panégyriste, on constate que le vers des *Gesta* se rapproche principalement de celui de Sedulius dans son *Carmen Paschale*. En revanche, il est intéressant

²⁶¹ Les études diachroniques sur la poésie latine ont étudié l'évolution du vers latin à travers les siècles. Depuis une cinquantaine d'années, plusieurs auteurs distinguent deux tendances fondamentales dans la poésie antique : la norme « virgilienne » et la norme « ovidienne ». Schématiquement, la première, plus archaïque, présente davantage de spondées que de dactyles ; la seconde, en revanche, caractérise les poètes « puristes » qui s'efforcent de limiter le nombre de spondées. Cette bipartition quelque peu schématique a le mérite de souligner les grandes divergences métriques qu'il peut exister entre des poètes contemporains dans leur rapport aux spondées. Ce sont les travaux de George E. Duckworth qui ont imposé cette terminologie, notamment son diptique « Studies in latin hexameter poetry », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 97, 1966, p. 67-113 et « Five Centuries of Latin Hexameter Poetry : Silver Age and Late Empire », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 98, 1967, p. 77-150. Dans la lignée de Duckworth, on considère aussi que la norme virgilienne recherche des clausules plus diverses et élide fréquemment, tandis que la norme ovidienne tend à limiter le nombre d'élisions et les schémas de clausules.

²⁶² Selon Sedulius Scottus, le dactyle est plus mélodieux que le spondée, cf. p. 323 et n. 33.

de constater que le poète des *Gesta* ne suit pas les habitudes de certains poètes étudiés pour apprendre la métrique dans les écoles carolingiennes comme Juvencus (SSSS : 9,8 % ; SSSD : 4 % ; DSSS : 15,8 % ; DSDD, 9,4 %) ou les *Disticha Catonis* (SSSS : 9,8 % ; DSSS : 16,7 % ; DSDD : 10,8 %). Ces différences sont confirmées par l'étude des sources, qui n'indique aucune reprise nette des *Disticha* ou de Juvencus.

Si l'on compare les données concernant l'ensemble et les données portant simplement sur les vers non imités, on constate que le fait de retirer du décompte les citations tend à accentuer les écarts entre les schémas les plus usités et les schémas les moins fréquents.

2) La clause

Pour l'étude des deux derniers pieds, on distingue habituellement six grands types de clause, auxquels on associe une clause virgilienne. Le schéma finale où l'on trouve un mot dactylique au cinquième pied est communément appelé, par exemple, « *condere gentem* » (*Aen.* I, 33). Les trois schémas de clauses « normaux » dans la poésie latine sont ainsi « *condere gentem* », « *conde sepulcro* » (*Aen.* VI, 152) et « *gente tot annos* » (*Aen.* I, 47). Cela signifie qu'il est de règle de terminer ses vers par un dissyllabe ou un trisyllabe²⁶³. Voici la fréquence des schémas de clause dans les *Gesta Berengarii*²⁶⁴ (j'indique, à titre de comparaison, les fréquences des trois schémas habituels chez Virgile²⁶⁵) :

	Gesta Berengarii		Virgile
<i>condere gentem</i>	486	45,3 %	53,5 %
<i>conde sepulcro</i>	501	46,6 %	32 %
<i>gente tot annos</i>	82	7,6 %	11 %
<i>corpore qui se</i>	2	0,2 %	
<i>di genuerunt</i>	1	0,1 %	
<i>gemitu lacrimisque</i>	2	0,2 %	

Au sujet de la clause, le poète fait preuve d'un grand purisme, dans la lignée des

²⁶³ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 275-276.

²⁶⁴ Contrairement aux autres données citées dans ce chapitre, j'emprunte ici, par commodité, les résultats à E. D'Angelo (« L'esametro del 'Waltharius' », p. 200).

²⁶⁵ J'emprunte ces données à Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 277.

meilleurs poètes antiques²⁶⁶. Les trois clausules normales se rencontrent dans près de 99,5 % des hexamètres du poème. À titre de comparaison, ces trois schémas ne représentent que 65 % des clausules chez un contemporain du panégyriste comme Abbon de Saint-Germain. L'écart est encore plus important (99,7 %) si l'on considère que, parmi les cinq occurrences de clausules « anormales » dans les *Gesta*, deux se trouvent dans des vers empruntés à des auteurs classiques : « ... ut mutuus nos » (*Gesta* III, 219 = Iuv. *Sat.* XV, 149) et « ... languentis hiacinti » (*Gesta* III, 275 = Virg. *Aen.* XI, 69). Les trois autres clausules rares se trouvent en I, 5 (« ... figmine post haec »), IV, 176 (« ... en diadema »), et IV, 143 (« ... surgens cliothedro »). Ces trois vers « extraordinaires » sont situés significativement au début du livre I et dans la dernière partie du dernier livre (le récit du sacre à Rome), c'est-à-dire dans des endroits particulièrement soignés.

Il est intéressant de noter que le panégyriste suit l'usage classique en plaçant à la fin de ces vers inhabituels uniquement des mots quadrisyllabes d'origine grecque (*hiacinti*, *cliothedro* et *diadema*)²⁶⁷. Ce souci de la nature des mots finaux est assez rare et ne se retrouve pas chez tous les poètes tardo-antiques et carolingiens²⁶⁸.

Si l'on étudie, par exemple, les clausules de ce type dans les 250 premiers vers de la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre, on se rend rapidement compte qu'Heiric n'évite pas du tout les polysyllabes latins en fin de vers :

Vita I, 11 : « ... dicas Autissiodorum » ; I, 12 : « dixeris Altiodorum » ; I, 16 : « sancto nobilitatis » ; I, 29 : « genitaliter exspatianti » ; I, 34 : « multum, mediocri » ; I, 36 : « tum sationis » ; I, 65 : « de posteritate » ; I, 106 : « et dux regiones » ; I, 126 : « aliquatenus intercepta » ; I, 211 : « divinis accumulatum ».

Le même constat a été dressé par J. Soubiran pour Abbon de Saint-Germain²⁶⁹ et par E. D'Angelo pour le *Waltharius*²⁷⁰.

3) L'élision, l'aphérèse et le hiatus

Les *Gesta* comptent 228 élisions réparties dans 212 vers, soit 19 % du panégyrique, ce qui signifie que l'on trouve en moyenne une élision environ tous les cinq vers. Cette fréquence

²⁶⁶ On note que les *Gesta Berengarii* ne comptent aucun vers spondaïque.

²⁶⁷ Chez les poètes classiques, les mots de plus de trois syllabes placés à la fin du vers étaient soit des noms propres soit des mots grecs, cf. L. NOUGARET, *Traité*, p. 44-45, §111-113.

²⁶⁸ Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 285 et p. 287-288.

²⁶⁹ Cf. « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 276-277.

²⁷⁰ Edoardo D'ANGELO, *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, p. 20-25.

n'a rien d'inhabituel. L'enclitique *-que* est élidé à vingt-neuf reprises, auxquelles on peut ajouter les six élisions d'*atque*. On rencontre trois cas d'aphérèse avec *est* (I, 177 : certum est ; II, 80 : hausura est ; III, 30 : nulla est).

La fréquence de l'élision chez les poètes antiques (le chiffre indiqué entre parenthèses correspondant aux vers originaux du poème) :

	<i>Gesta</i>	Virgile	Ovide	Stace	Juvénal	<i>Ilias Latina</i>	Claudien	<i>Carmen Paschale</i>
% de vers concernés	20,9 (19,1)	42	14,6	29,9	28,3	21,5	5,6	11,1

La fréquence de l'élision chez les poètes carolingiens²⁷¹ :

	<i>Gesta</i>	<i>Visio Wettini</i> ²⁷²	<i>Waltharius</i>	Ermold	Abbon	<i>Poeta Saxo</i>	<i>Occupatio</i> d'Odon de Cluny (IV, 1-501)	<i>De Triumphis Christi</i> de Flodoard (I, 1-500)
% de vers concernés	20,9 (19,1)	23,8	20,4	18,2	8,6	0,4	15,6	19

Fréquence des élisions et aphérèses par livre des *Gesta*

	Nombre d'élisions (ensemble des vers)	Fréquence (ensemble des vers)	Nombre d'élisions (vers originaux)	Fréquence (vers originaux)
Prologue	3	10,6 (9,4 %)	3	10,6 (9,4 %)
Livre I	52	5,2 (19,1 %)	37	6,2 (16,1 %)
Livre II	75	3,7 (26,9 %)	51	4 (25,2 %)
Livre III	65	4,6 (21,7 %)	58	4,8 (20,6 %)
Livre IV	33	6,3 (15,9 %)	33	6,3 (15,9 %)
Poème entier	228	4,8 (20,9 %)	182	5,2 (19,1 %)

²⁷¹ Pour Ermold, le *Waltharius* et Abbon, j'emprunte les données à E. D'ANGELO, *Indagini*, p. 103. Pour Poeta Saxo, Odon de Cluny et Flodoard, je reprends les chiffres donnés par P. Klopsch, *Einführung*, p. 81.

²⁷² Cf. *Walahfrid Strabo's Visio Wettini, text, translation, and commentary*, éd. TRAILL, p. 28.

Le poète évite les hiatus dans ses hexamètres mais il connaît la possibilité, déjà utilisée par les poètes classiques (Virgile, *Aen.* X, 18 ; Horace, *Epod.* 12, 25 ; Properce, *Eleg.* IV, 4, 33), de ne pas élider le *ô* (II, 201). Il n'hésite pas, en revanche, à placer un hiatus avant la césure du pentamètre, comme en témoignent deux des seize pentamètres du prologue (v. 14 et 24). Cette licence se retrouve chez plusieurs poètes de la fin du IX^e siècle ou du X^e siècle²⁷³.

Métrique et stylistique

Les données que je viens de présenter soulignent le relatif classicisme des vers des *Gesta*. La place que le poète choisit pour les élisions, sa prédilection pour le dactyle, son respect des clausules finales « normales » témoignent d'un respect des règles scolaires parfaitement maîtrisé.

On constate, cependant, au sein de cette métrique conformiste, plusieurs écarts particulièrement intéressants, qui révèlent que le poète sait se montrer plus original dans les passages qu'il juge importants. Nous l'avons vu pour les quelques clausules inhabituelles du poème (I, 5, IV, 143 et IV, 176). Cette capacité de varier ses effets s'observe aussi dans la répartition des élisions, l'utilisation des enjambements ou des contre-rejets.

L'étude des vers avec deux élisions (I, 87 ; I, 177 ; I, 218 ; I, 249²⁷⁴ ; II, 81 ; II, 87²⁷⁵ ; II, 117 ; II, 180 ; II, 228 ; II, 236 ; II, 269 ; III, 220 ; III, 256 ; IV, 19) ou trois élisions (II, 80) nous aide à mieux saisir quels effets le poète tire de ce phénomène métrique. Parmi ces quinze vers, cinq sont des reprises de textes antiques. Si l'on ne prend pas en compte ces vers (I, 249 ; II, 180 ; II, 228 ; II, 236 ; III, 220)²⁷⁶, ces doubles ou triples élisions sont employées par le poète dans des passages empreints de vivacité ou d'émotion. On en trouve ainsi plusieurs exemples dans le catalogue des armées où elles donnent à voir la hâte des soldats pressés de partir au combat (II, 81, II, 87, II, 117) ; cet usage doit être rapproché du vers IV, 19, qui décrit le départ des Provençaux. Trois autres se rencontrent durant les scènes de bataille (II, 269 ; III, 256).

²⁷³ « Certains auteurs (Poeta Saxo, Hrotsvitha), qui l'évitent [le hiatus] en général dans l'hexamètre, le tolèrent à cet endroit » : Karl STRECKER, *Introduction à l'étude du latin médiéval* [traduite de l'allemand par Paul van de Woestijne] Lille-Genève, 1948, p. 43. Rosario Leotta dénombre ainsi 46 hiatus en cette position dans la poésie de la chanoinesse de Gandersheim (« La tecnica versificatoria di Rosvita », p. 207).

²⁷⁴ Ce vers est emprunté à l'*Enéide* (I, 520 ou XI, 248).

²⁷⁵ « *latera_ardua* » est une formule virgilienne que l'on trouve en même position dans l'*Enéide* (*Aen.* III, 665 et IV, 246).

²⁷⁶ Le vers 249 du livre I est une reprise d'un hexamètre virgilien (*Aen.* III, 665 et IV, 246), le vers 180 du livre II est un décalque de l'*Ilias Latina* (v. 355), où se trouvaient déjà deux élisions ; les vers 228 et 236 du livre II sont empruntés à Stace et le vers III, 220 cite les *Satires* de Juvénal.

Presque tous les autres vers où l'on trouve ce phénomène se situent dans des discours (I, 87 ; I, 177 ; I, 218)²⁷⁷, à l'exception notable de la seule triple élision du poème, le vers II, 80 : « Sed, postqu(am) hausur(a) est inimic(a) hortamina Circes ». L'auteur évoque ici la mort de Bertilla. Ces vers peuvent être assimilés à un discours du poète. Il me semble que la triple élision, en bousculant l'équilibre habituel de l'hexamètre, souligne l'émotion et le caractère pathétique de tout ce passage.

Ces remarques concernant les élisions nous invitent à porter un regard attentif aux passages-clefs du poème, comme les discours ou les débuts et fins de livres. On constate ainsi que, dans les discours directs, le poète change légèrement sa façon de construire l'hexamètre afin de lui donner davantage d'expressivité : cela se traduit par un recours plus prononcé que dans le reste du poème aux élisions²⁷⁸, aux enjambements²⁷⁹, aux contre-rejets²⁸⁰ ou aux pauses avec un premier mot monosyllabique²⁸¹.

Si l'on étudie, par exemple, le premier discours de Gui (I, 78-I, 95), on constate de nombreux infléchissements dans la pratique de l'hexamètre. Le poète construit, ainsi, six de ces dix-huit vers sans penthémimère, soit un vers sur trois, alors que la penthémimère se rencontre, à l'échelle du panégyrique, dans trois vers sur quatre²⁸². Il place une pause expressive après un premier mot monosyllabe dans deux vers : « Quid ? Potuit Paris egregias turbare Micenas » (I, 86) et « Non, donec puras animus depascitur auras » (I, 93). Par ces changements, le poète cherche à adapter la métrique à l'oralité. Il n'est pas étonnant de retrouver dans les discours des emprunts aux satires de Juvénal ou aux comédies de Térence, comme nous allons le voir plus bas. Ici, le poète emploie la forme *egon* (I, 91), typique de la comédie latine (79 occurrences chez Plaute et 33 chez Térence).

Le même souci de variation se constate si l'on observe la répartition des enjambements de plus de cinq vers dans les *Gesta*. On en trouve une dizaine dans le panégyrique de Bérenger. Certains se trouvent dans des discours (I, 107-116 ; I, 118-123), d'autres viennent marquer le

²⁷⁷ On peut ajouter à ces trois vers la citation de Juvénal mise dans la bouche de Gui (III, 220).

²⁷⁸ Parmi les 52 élisions du livre I, on en compte 23 dans les discours directs (soit 44 % des élisions), alors que les discours représentent à peine 35 % du livre I. Dans le livre IV, où les discours directs ne représentent que 11% des hexamètres, on compte six élisions dans ces 23 vers, soit 18% des élisions contenues dans ce livre.

²⁷⁹ Cf. *Gesta* I, 107-116 ou I, 118-123.

²⁸⁰ Alors que les rejets sont extrêmement fréquents, on ne trouve, dans les *Gesta*, qu'une petite vingtaine de contre-rejets (8 dans le premier livre, 7 dans le deuxième, 5 dans le troisième et un seul dans le dernier). Parmi ceux-ci, trois se trouvent dans des citations. Parmi les dix-huit autres contre-rejets du poème, huit se trouvent dans des discours directs. Cette fréquence est bien supérieure au reste du poème.

²⁸¹ Cf. I, 86 ; I, 93 ; I, 157 ...

²⁸² Edoardo D'ANGELO, *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, p. 36. On constate exactement la même fréquence élevée de coupe à la troisième trochaïque dans la réponse de Bérenger (I, 107-123).

début d'une nouvelle séquence narrative (I, 167-172, avant la première bataille ; I, 243-248 : avant l'ambassade de Gui auprès de Bérenger ; IV, 92-99, avant le couronnement de Bérenger). Si ces grands enjambements caractérisent des passages particulièrement soignés, il est naturel de les retrouver en début et fin de livre : I, 1-10 ; II, 7-13 ; III, 1-7 ; III, 291-299 ; IV, 1-6.

Ces remarques sur la répartition des élisions ou les jeux de décalage entre la syntaxe et la métrique permettent d'apprécier le talent poétique du panégyriste, qui sait parfaitement tirer parti des possibilités offertes par l'hexamètre²⁸³.

2) Les sources du poème

Si la tradition manuscrite du texte ne nous aide pas à préciser l'identité du panégyriste, les sources qu'il utilise dans le poème nous renseignent sur sa culture. Pour leurs éditions du XIX^e siècle, Ernst Dümmler et Paul von Winterfeld avaient repéré de nombreux emprunts aux poètes antiques. Leurs apparats indiquent que le poète a imité abondamment les poèmes de Virgile, la *Thébaïde* de Stace, l'*Ilias Latina*, ainsi que les satires de Juvénal. On y trouve, en outre, des parallèles ponctuels avec les satires de Perse, les comédies de Térence, la *Pharsale* de Lucain, les œuvres de Prudence, le *Carmen Paschale* de Sedulius ainsi que les *carmina* de Boèce. Depuis une trentaine d'années, plusieurs études ont poursuivi ce travail de *Quellenforschung*²⁸⁴ ; le parallèle textuel le plus intéressant est signalé par Francesco Stella dans une note de sa récente traduction italienne²⁸⁵, où il indique qu'un vers des *Gesta* (I, 261) reprend le vers 10 du livre V

²⁸³ En comparaison, sa façon de construire des pentamètres paraît plus répétitive et systématique. Sur les seize pentamètres que compte le prologue, dix commencent, par exemple, par un monosyllabe. De façon significative, quinze de ces seize pentamètres comportent une rime interne.

²⁸⁴ Giuseppe ARICO, « Per il *Fortleben* di Stazio », *Vichiana*, 12, 1983, p. 36-43 ; Robert G. BABCOCK, « A Revival of Claudian in the Tenth Century », *Classica et Mediaevalia*, 37, 1986, p. 203-221 ; Wolfgang KULLMANN, « Einige Bemerkungen zum Homerbild des Mittelalters », in Michael BORGOLTE, Herrad SPILLING (éd.), *Litterae medii aevi. Festschrift für Johanne Autenrieth*, Sigmaringen, 1988, p. 1-16 ; Marco GIOVINI, « Il concetto di *humanitas* nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec.) e la XV satira di Giovenale », *Maia*, 48, 1996, p. 301-309 ; ID, « Un intarsio virgiliano : la morte di Lamberto di Spoleto nei *Gesta Berengarii imperatoris* », *Maia*, 50, 1998, p. 349-361 ; ID, « Le riprese dall'*Ilias Latina* nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec.) », *Maia*, 50, 1998, p. 499-510 ; ID, « Il 'prologus' dei *Gesta Berengarii imperatoris* », *Maia*, 52, 2000, p. 295-316. On peut ajouter à ces travaux un ensemble d'articles concernant les liens possibles entre les *Gesta* et le *Waltharius* : Peter Christian JACOBSEN, « *Gesta Berengarii* und *Waltharius*-Epos », *Deutsches Archiv*, 58, 2002, p. 205-211 ; Mathias LAWOW, « 'Gesta Berengarii' und 'Waltharius' », in Ewald KÖNSGEN (éd.) *Arbor amoena comis. 25 Jahre Mittellateinisches Seminar in Bonn, 1965-1990*, Bonn, 1990, p. 101-111 ; Rudolf SCHIEFFER, « Zu neuen Thesen über den 'Waltharius' », *Deutsches Archiv*, 36, 1980, p. 193-201 ; Benedikt Konrad VOLLMANN, « *Gesta Berengarii* und *Waltharius*-Epos », *Deutsches Archiv*, 61, 2005, p. 161-164.

²⁸⁵ *Gesta Berengarii. Scontro per il regno nell'Italia del X secolo*, éd. F. STELLA, Pisa 2009 (Scrittori latini dell'Europa medievale, 1), 136, n. 72.

de la vie métrique de saint Germain composée par Heiric d'Auxerre entre 873 et 877²⁸⁶. Or, cette œuvre ne circulait *a priori* à l'époque que dans quelques centres de Francie occidentale.

a) Sources antiques :

Les épopées profanes :

Les trois principales sources de l'auteur sont les poèmes de Virgile, notamment l'*Enéide*, la *Thébaïde* de Stace²⁸⁷ et l'*Ilias Latina* attribuée à Baebius Italicus²⁸⁸. Les nombreux emprunts à ces épopées occupent la majeure partie de mon apparat des sources concernant le poème. De façon un peu surprenante, la *Pharsale* de Lucain ne fait l'objet d'aucune citation directe et ne paraît pas avoir influencé le poète autant que ces trois autres textes épiques antiques. Voici les principaux parallèles avec le poème sur la guerre civile :

Gesta prol. 25 : Tu licet exustus uacuas soluaris in auras

Lucan. *Phars.* IX, 451 : Dissipat, et liquidas se turbine soluit in auras

Gesta I, 112-113 : Precedens nunc Solis equos pellensque tenebras / Noctis agat præ se gelidos aliquando iugales.

Lucan. *Phars.* II, 326 : Interea Phoebos gelidas pellente tenebras.

Gesta I, 117 : ... cui tanta uero concessa potestas.

Lucan. *Phars.* : ... cui tanta potestas / Concessa est ? ...

Gesta, II 100-101 : Olricus, Latium Adriacis qua clauditur undis / Ac labor est sequis gladios praetendere Hiberis.

Lucan. *Phars.* II, 615 : Hadriacis flexis claudit quae cornibus undas.

Lucan. *Phars.* II, 629 : Nec licet ad duros Martem conuertere Hiberos²⁸⁹.

²⁸⁶ «Plus dixisse egisse minus taxatur honestum» (*Gesta Berengarii*, I 261) retravaille «Dicere plus fecisse minus taxatur honestum» (*Vita sancti Germani* V 10).

²⁸⁷ Il semble peu probable que le poète ait connu les *Silves*, même si M. Giovini signale quelques rapprochements entre cette œuvre et le panégyrique de Bérenger, notamment celui-ci :

Silu. V 3, 44-45 : inferni cum laude laci sed *carmine* plango / *Pierio* »

Gesta, prol. 5-7 : Atria tunc diuum resonabant *carmine* uatum : / Respuet en musam quaeque proseucha tuam ; / *Pierio* flagrabat eis sed munere sanguis.

On trouve par ailleurs l'expression « partitaeque uices » en tête d'un vers des *Gesta* (I, 188) et d'un vers d'une silve de Stace (*Silu.* III 2, 26). Mais ces rapprochements restent trop minces pour qu'on puisse en tirer de réelles conclusions.

²⁸⁸ Dans son édition des *Monumenta Germaniae Historica*, P. von Winterfeld indique en apparat la plupart des passages où le poète imite ces œuvres. Il y désigne l'*Ilias Latina* par son ancien nom (*Pindarus Thebanus*).

²⁸⁹ Ces deux vers proviennent du même passage de la *Pharsale* : il s'agit du moment où le poète décrit la situation géographique de Brindisi et explique que Pompée ne peut pas porter la guerre en Espagne.

Gesta, III 1 : Tanta per Ausonios deferuere prælia campos.

Lucan. *Phars.* I, 1 : Bella per Emathios plus quam ciuilia campos²⁹⁰.

Gesta, IV 185 : Roma, diu imperiumque graui sub pondere pressum

Lucan. *Phars.* I, 71-72 : Stare diu nimioque graues sub pondere lapsus / nec se Roma ferens²⁹¹.

En ce qui concerne les autres épopées antiques, il n'y a pas de parallèles conséquents avec les *Métamorphoses* (ni aucun autre poème d'Ovide, d'ailleurs²⁹²). On trouve de nombreux échos avec les *Punica* de Silius Italicus mais ces rapprochements s'expliquent probablement par la banalité du style de Silius²⁹³ et par l'ampleur du poème antique qui compte 12000 hexamètres, ce qui affaiblit considérablement ces points de contact entre les *Gesta* et cette épopée rarissime, dont la transmission médiévale semble limitée à la région du lac de Constance²⁹⁴. Le principal écho est le suivant :

Gesta III, 118 : Pro genus invisum leti ...

Silius Italicus, *Pun.* VI, 203 : Heu genus infandum leti ! ...

La proximité de ces deux débuts de vers est frappante mais elle doit être relativisée par la formulation de ces deux vers connus du panégyriste que je choisis de placer dans mon apparat des sources plutôt que le vers de Silius Italicus :

Verg. *Aen.* I, 28 : et *genus invisum* et rapti Ganymedis honores

Prud. *Peristephanon*, XI, 83 : Insolitum leti poscunt genus et noua poenae / inuenta...

La liste des autres échos possibles avec les *Punica* est longue mais il s'agit surtout de formules brèves. Si leur nombre important n'indique pas nécessairement une influence directe des *Punica* sur notre panégyrique, elle confirme, en revanche, que le style du panégyriste est fortement influencé, comme celui de nombreux auteurs carolingiens, par les poètes de ce que l'on appelait l'Âge d'argent de la latinité (Stace et Juvénal sont des contemporains de Silius Italicus, tandis que Lucain, Perse et l'auteur de l'*Ilias Latina* appartiennent à la génération immédiatement précédente) :

²⁹⁰ Le premier vers de Lucain est cité par plusieurs textes abondamment lus (Augustin, *De Ciuitate Dei*, III, 13 ; Bède, *De arte metrica*, 11, éd. KENDALL, p. 115, l. 64 ; Julien de Tolède, *Ars gramm.* II, 16, 7, éd. MAESTRE YENES, p. 188). Son imitation n'indique pas nécessairement l'influence directe de la *Pharsale*.

²⁹¹ Cf. ma note de commentaire sur ce passage.

²⁹² Les échos se limitent surtout à des *iuncturae* assez communes.

²⁹³ « The ordinarieness of his language makes the detection of echoes more than usually difficult », Michael D. REEVE, « Silius Italicus », in *Texts and Transmission*, p. 389.

²⁹⁴ Michael D. REEVE, « Silius Italicus », in *Texts and Transmission*, p. 389-391.

L'expression « mutare fascas » (*Gesta* I 134) ne se trouve que chez Silius Italicus (*Pun.* VIII, 216 et VIII, 236). La clause « milite laetus » (*Gesta* II 28) ne se rencontre auparavant que chez Silius (*Pun.* VII, 730) et Corippe (*Joh.* VIII, 161). De même, la clause « discrimina campo » (*Gesta* II 42) n'est utilisée que par Silius (Silius, *Pun.* XVII, 479), tout comme « ... fera bella uolentes » (*Gesta* II, 18) qui ne se retrouve que dans les *Punica* (« ardua rostra petit nullo fera bella uolente » *Pun.* XV, 131). La formule « rapido conamine » n'est utilisée, elle aussi, que par nos deux poètes (*Gesta* II, 190 et *Pun.* IX, 466), tout comme « cornipedis tergo » (*Gesta*, I, 200 et III, 282 ; *Pun.* XV, 683)²⁹⁵. L'expression « componere lumina » (*Gesta* III, 177) n'est utilisée que par deux autres poètes, Silius Italicus (V, 529 et X, 342) et Valerius Flaccus (*Argon.* III, 279). Enfin, la clause « funera campo », que le panégyriste emploie à deux reprises (I, 270, II, 110) ne se rencontre que chez Properce (*Eleg.* III, 11, 37), Silius (*Pun.* IV, 216) et Corippe (*Joh.* IV, 33)²⁹⁶.

J'ai constaté aussi des échos surprenants avec un autre texte de la fin du I^{er} siècle : les *Argonautiques* de Valerius Flaccus. Il s'agit, là encore, d'une épopée rarissime à cette époque, qui ne devait être conservée que dans quelques bibliothèques (Saint-Gall, Fulda, Lobbes, Bobbio)²⁹⁷. Outre l'expression « componere lumina » déjà évoquée, les *Gesta* partagent, par exemple, avec cette épopée plusieurs clauses et formules, qu'on ne rencontre pas par ailleurs :

Argon. VIII, 415 et *Gesta* I, 173 : « ... fortissima pubes »

Argon. I, 815 et *Gesta* I, 188 : « ... in aequora gentes »

Val. Fl. *Argon.* IV, 19 et *Gesta* I, 250 : « ... superare potestas »

Val. Fl. *Argon.* VIII, 446 et *Gesta* III, 26 : « ... tollit in arces ».

Gesta prol. 14 : « accelerasse uias », et *Argon.* VIII, 265 : « accelerate uiam, neque enim fugit aequore raptor ».

F. Stella indique aussi en note que la clause du vers 175 du livre III des *Gesta* (« curuat Olymphi ») peut provenir d'un vers de Valerius (« altus equos curuo que diem subtexit Olymphi », V, 412).

Le poème de Valerius Flaccus compte près de 5600 hexamètres. Comme ce chiffre est assez élevé, les parallèles que j'ai repérés ne sont pas suffisants pour affirmer que le panégyriste de Bérenger a connu les *Argonautiques*, les échos pouvant être considérés comme de simples coïncidences, illustrant simplement une proximité stylistique (Valerius est, lui aussi, un contemporain de Silius), mais il n'est pas impossible que le panégyriste ait lu ce texte qui se trouvait dans la bibliothèque de Bobbio, dont on connaît les liens avec la bibliothèque

²⁹⁵ Sidoine emploie à la même place métrique que Silius « cornipedum tergo » (*Carm.* II, 265).

²⁹⁶ Ce dernier rapprochement doit être relativisé, car Stace utilise la clause « funera campis » (*Theb.* IX, 778).

²⁹⁷ Michael D. REEVE, « Valerius Flaccus », in *Texts and Transmission*, p. 425-427. Le catalogue de Bobbio de la seconde moitié du IX^e siècle mentionne un « Valerii Flacii Librum I », qui est peut-être à l'origine de toute la tradition manuscrite, cf. *Valerius Flaccus. Argonautiques. Chants I-IV*, éd. Gauthier LIBERMAN, Paris, 1997 (*CUF*), p. CIII. Ce catalogue est édité dans Michele TOSI, « Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio », in *Gerberto, scienza, storia e mito. Atti del Gerberti Symposium (Bobbio 25-27 luglio 1983)*, Bobbio, 1985, p. 71-²³⁴ (p. 197-214). Ce catalogue mentionne aussi Claudien et Dracontius (« Libros Claudiani poetae III » et « Librum Dracontii I », cf. Michele TOSI, « Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio », p. 205), deux autres auteurs rares que le poète semble avoir connus (cf. *infra*).

capitulaire de Vérone²⁹⁸.

Les satiristes et les auteurs comiques :

Après Virgile, Stace et Baebius Italicus, le poète le plus imité dans les *Gesta* est probablement Juvénal. Son influence se retrouve au niveau du vocabulaire (dans le prologue, *endromis* et *proseucha* sont des emprunts manifestes à la *Satire* III), du style adopté par le poète dans les discours directs mais aussi simplement dans le nombre important de citations, plus ou moins retravaillées, du satiriste tout au long du panégyrique (*Gesta* I, 129 ; II, 202 ; III, 216-220 ; IV, 134 ; IV, 136). Ce goût de notre poète pour le genre satirique se traduit aussi par des emprunts à l'œuvre de Perse, presque exclusivement dans le dernier livre (*Gesta* IV, 15 ; IV, 58 ; IV, 119 ; IV, 120 ; IV, 141)²⁹⁹. Evidemment, l'importance donnée à ces deux satiristes est à rapprocher de l'influence que les gloses carolingiennes sur Perse et sur Juvénal ont eue sur le panégyrique de Bérenger et sur ses gloses, que j'étudie plus loin.

En revanche, je n'ai pas repéré d'emprunts évidents aux *Satires* d'Horace, ni à aucune autre œuvre de ce poète d'ailleurs. S'il est fort probable que le panégyriste de Bérenger a lu une partie du corpus horatien, cela ne se retrouve pas pour autant dans ses vers.

Quant aux poètes comiques antiques, le panégyriste connaît les comédies de Térence, qu'il imite en plusieurs endroits :

Gesta II, 261 : Hac illacque flues...

Ter. *Eun.* 105 (cité par Priscien, *Institutiones*, XVIII, éd. KEIL, p. 244) : plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Gesta III, 148 : Quid faciat, quo se uertat ...

Ter. *Hec.* 516 : Quid agam ? Quo me uortam ?

Gesta IV, 18 : Nescio namque mali quid mens praesagat eunti

Ter. *Heaut.* 236 : Sed nescioquid profecto mi animu' praesagit mali.

Gesta IV, 77 : iuuenilibus obsitus annis.

²⁹⁸ Cf. Mirella FERRARI, « Libri e maestri tra Verona e Bobbio », in *Storia della cultura veneta*, I, Vicenza, 1976, p. 271-278.

²⁹⁹ Ces reprises ne sont pas indiquées par Klaus Fetkenheuer dans son étude sur la réception de Perse durant l'Antiquité et le Moyen Âge (Klaus FETKENHEUER, *Die Rezeption der Persius-Satiren in der lateinischen Literatur. Untersuchungen zu ihrer Wirkungsgeschichte von Lucan bis Boccaccio*, Bern, 2001). Cet auteur souligne, cependant, l'influence des *Satires* de Perse sur le style de trois auteurs du X^e siècle liés au nord de l'Italie : Gunzo de Novare, Liudprand de Crémone et Rathier de Vérone (p. 110-123).

Ter. *Eun.* 236 (cité par Servius *Aen.* VIII, 307) : pannis annisque obsitum.

La dernière citation provient peut-être de Servius et son emploi serait détaché du contexte de l'*Eunuque*³⁰⁰. Les trois autres citations nous apprennent que, dans l'esprit du poète, le style de Térence est associé à l'oralité. C'est pourquoi ces reprises se trouvent dans des discours directs (II, 261), indirects (III, 148) ou dans des exclamations du poète (IV, 18). En outre, le panégyriste aime reprendre le poète comique dans des passages ironiques (II, 261) ou satiriques (III, 148).

Les poètes chrétiens tardo-antiques

Les ouvrages des poètes chrétiens sont fréquemment étudiés dans les écoles du haut Moyen Âge aux côtés des auteurs classiques. Il est intéressant de constater que, parmi le canon des auteurs tardo-antiques scolaires, le poète des *Gesta* donne sa préférence à Sedulius et à Prudence plutôt qu'à Arator³⁰¹ ou Juvencus³⁰². L'influence sur le panégyrique de Bérenger du *Carmen Paschale* de Sedulius et des poèmes de Prudence n'est pas négligeable, même si les emprunts directs sont assez peu fréquents.

L'influence du *Carmen Paschale* se retrouve principalement dans le début du prologue des *Gesta* (voir ma note de commentaire sur le v. 3). et dans le brillant proème qui ouvre le livre I, dans lequel le poète s'inspire du début du poème de Sedulius (*Carm. Pasch.* I, 17-28). En dehors de ces deux passages, le poète emprunte à Sedulius au moins deux clausules (*Gesta* III, 160 et III, 182). La glose nous indique, d'ailleurs, pour la première d'entre elles : « hoc emistichion Sedulii est » (III, 160.1).

Les formules empruntées à Prudence se rencontrent tout au long des *Gesta* (I, 14 ; I, 228 ; II, 252 ; III, 4 ; III, 124 ; III, 162 ; IV, 91 ; IV, 123). Plusieurs termes rares employés par le panégyriste proviennent des poèmes de Prudence (*recensetus, tutacula, legirupis, respergo...*).

³⁰⁰ Il n'est, cependant, pas impossible que le poète fasse vraiment de l'*Eunuque* un hypotexte de ce passage. Dans les *Gesta*, la formule désigne probablement Adalbert d'Ivrée ; chez Térence, elle décrit un pauvre hère, ruiné et vieilli. Derrière l'apparent éloge du marquis d'Ivrée, le poète se moquerait discrètement du gendre de Bérenger. Cette double lecture pourrait s'expliquer par l'ambiguïté de la position d'Adalbert d'Ivrée à l'égard de Bérenger dans les années 910. Adalbert se montre ouvertement hostile à Bérenger à partir de 920, cf. Gina FASOLI, « Adalberto d'Ivrea », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, I, 1960.

³⁰¹ Le seul vers de l'*Historia Apostolica* d'Arator qui semble imité par le poète circule dans des florilèges prosodiques : « Suppetit affatim exemplorum copia, nos que » (*H.A.* II, 326), cf. ma note de commentaire sur *Gesta* IV, 90.

³⁰² Le principal parallèle avec Juvencus concerne la clausule « sub pondere pressum » (*Gesta* IV, 185) qui ne se rencontre, dans l'Antiquité, que dans la mise en vers des *Evangelies* par Juvencus (« Rursus discipulos somni sub pondere pressos » IV, 505) et dans certains manuscrits de l'*Aetna* pseudo-virgilienne (v. 376). Mais, à l'époque carolingienne, on retrouve cette clausule déjà chez Alcuin (*Carm.* I, 127) et Smaragde (*Versus ad filium Ludowici Pii*, 7, 4 et 13, 6).

Cet intérêt pour Prudence n'a rien de surprenant, d'autant plus que les gloses sur Prudence sont une des principales sources carolingiennes des gloses des *Gesta*, mais il est intéressant de constater que le poète ne puise que dans une partie des œuvres de Prudence : principalement l'*Apotheosis* (*Gesta* I, 14, III, 4) et le *Contre Symmaque* (*Gesta* II, 252, III, 124, IV, 91, IV, 123), mais sans doute aussi l'*Hamartigenia* (*Gesta* III, 162, III, 211), le *Peristephanon* (*Gesta* prol. 28, III, 118)³⁰³. De façon surprenante, la *Psychomachie*, pourtant fort appréciée durant tout le Moyen Âge, est délaissée par notre poète³⁰⁴. K. Strecker avait déjà noté que le panégyriste, contrairement au poète du *Waltharius*, ne reprenait nulle part la *Psychomachie* en dehors de la clause du v. 228 du livre I³⁰⁵ (voir ma note de commentaire sur ce vers), qui peut aussi provenir du *Waltharius*.

Aux côtés de Sedulius et de Prudence, on peut citer deux autres poètes chrétiens, plus tardifs mais abondamment lus, Boèce et Venance Fortunat. Le poète emprunte, en effet, plusieurs formules aux parties métriques de la *Consolation de Philosophie*. Ces reprises concernent parfois simplement quelques mots :

Gesta I, 107 : Tu celi terreque Sator, qui fulmina torques.

Boet. *Consol.* III, *carm.* 9, 2 : Terrarum caelique sator, qui tempus ab aeuo.

Gesta II, 275 : ... ruit Hesperias dum Phoebus in undas.

Boet. *Consol.* III, *carm.* 2, 31 : Cadit Hesperias Phoebus in undas.

Gesta III, 176 : ... fera bella mouenti.

Boet. *Consol.* IV, *carm.* 4, 8 : ... fera bella mouent.

Gesta III, 291 : Ut Phoebus roseis aruum laxante quadrigis

Boet. *Consol.* II, *carm.* 3, 1 : Cum polo Phoebus roseis quadrigis

Mais on trouve aussi des emprunts plus importants, notamment dans les prières et les discours, où l'influence de Boèce me semble manifeste sur le contenu du poème :

³⁰³ Sedulius Scottus, dans son *Collectaneum*, reprend uniquement trois œuvres de Prudence : le *Peristephanon*, l'*Apotheosis* et le *Cathemerinon*.

³⁰⁴ L'analyse de l'utilisation des gloses rémigiennes sur Prudence offre le même constat : les gloses du manuscrit des *Gesta Berengarii* ne semblent pas reprendre de matériel provenant des gloses sur la *Psychomachie*, alors qu'elles paraissent régulièrement tributaires des gloses sur les autres œuvres de Prudence, principalement de celles sur le *Contre Symmaque*. Cette corrélation entre le Prudence du glossateur et le Prudence du poète laisse penser que le panégyriste est à l'origine des annotations empruntées aux gloses sur Prudence.

³⁰⁵ Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », p. 379-380 et n. 4.

Gesta I, 107-113 :

Tu celi terreque Sator, qui fulmina torques,
Annorumque uices dimensaue tempora
noctis,
Quattuor et mundi partes, quantum arctus ab
austro
Et quantum occasus roseo consistat ab ortu,
Metiris, subeat geminos ut fosphorus ortus,
Precedens nunc Solis equos pellensque
tenebras
Noctis agat prae se gelidos aliquando iugales,

Gesta III, 283-284 :

Heu mortis metuenda lues, quæ dulcibus annis
Inseritur tristesque negat componere soles !

Gesta IV, 25-31 :

Ut caueis cum forte leo uinclisque tenetur,
Non artus agitare ualeat, non promere uires,
At duro premitur tantum sub lege magistro ;
Forte aliqua partos ualeat si rumpere nodos
Atque diu desueta cruor madefecerit hora,
Ipse lacer custos iras prior imbuet, inde
Obuia turba uirum morsus satiabit amaros.

Boet. *Consol.* I, *carm.* 5, 1-13 :

O stelliferi conditor orbis
Qui perpetuo nixus solio
Rapido caelum turbine uersas
Legemque pati sidera cogis,
5 Vt nunc pleno lucida cornu
Totis fratris obuia flammis
Condat stellas luna minores,
Nunc obscuro pallida cornu
Phoebo propior lumina perdat
10 Et, qui primae tempore noctis
Agit argentes Hesperos ortus
Solitas iterum mutet habenas
Phoebi pallens Lucifer ortu

Boet. *Consol.* I, *carm.* 1, 13-14 :

Mors hominum felix quae se nec *dulcibus annis*
Inserit et maestis saepe uocata uenit.

Boet. *Consol.* III, *carm.* 2, 7-16 :

Quamuis Poeni pulchra leones
Vincula gestent manibusque datas
Captent escas metuantque trucem
10 Soliti uerba ferre magistrum,
Si cruor horrida tinxerit ora,
Resides olim redeunt animi
Fremituque graui meminere sui,
Laxant nodis colla solutis
15 Primusque lacer dente cruento
Domitor rabidas imbuit iras.

On peut ajouter à cette liste les vers 230-233 du livre III des *Gesta* qui s'inspirent, à mon avis, du début du *carm.* 8 du livre II de la *Consolation* de Boèce (*Consol.* II *Carm.* 8, 1-15)³⁰⁶.

Quant aux poèmes de Venance Fortunat, le poète semble les imiter à plusieurs endroits, notamment la *Vita sancti Martini* :

³⁰⁶ Cf. mon commentaire sur la glose correspondante III, 230.1.

Gesta I, 42 : supremumque gemens ...

Ven. Fort. *Mart.* II, 157 : ... suprema gementem.

Gesta I, 102 : Fama uolans regis nitidas cum perculit aures

Ven. Fort. *Carm.* VI, 5, 281 : Fama recens residis germanae perculit aures.

Gesta III, 119 : debita membra solo ...

Ven. Fort. *Carm.* IV, 19, 2 : ... debita membra luto

Gesta IV, 80 : Emicuit subito in mediis lux alma tenebris

Ven. Fort. *Mart.* IV, 311 : *Emicuit subito* manus *alma* decore superbo³⁰⁷

Gesta IV, 101 = Ven. Fort. *Mart.* I, 486, IV, 560 : ... munera pacis

Les panégyriques en vers :

À la fois panégyrique et épopée, comme l'indiquent les deux titres que porte le manuscrit de Venise, les *Gesta Berengarii* reprennent un genre, bien représenté à la fin de l'Antiquité avec Claudien et Sidoine Apollinaire, mêlant épopée historique et *basilikos logos*, narration et louange, pour célébrer un nouveau consul ou un nouvel empereur. Ce choix générique du panégyrique en vers est souligné dans le manuscrit par le titre grec dont le contenu et la forme inscrivent clairement le poème dans la tradition littéraire antique. L'auteur, qu'il soit à l'origine de ce titre grec ou non, semble, en effet, se placer dans la lignée de Claudien et Sidoine. En ce qui, tout d'abord, concerne la forme, le poète fait le choix de l'hexamètre et place, avant son poème, un prologue en distiques élégiaques, comme l'a fait pour la première fois Claudien, imité en cela par Sidoine et Corippe pour sa *Iohannis*³⁰⁸ (ca. 550). Le poète carolingien reprend non seulement la forme mais aussi la fonction de ces préfaces. Comme chez ces auteurs antiques, la préface en distiques élégiaques est le « moyen privilégié d'aborder le genre conventionnel du panégyrique par un engagement personnel ». Le poète « s'implique en

³⁰⁷ Il faut aussi prendre en compte ce vers de Boèce : « Emicat et subito uibratus lumine Phoebus » (*Consol.* I, *carm.* 3, 9). Il s'agit du poème décrivant la manière dont les paroles de Philosophie chassent les ténèbres et rendent la vue au narrateur.

³⁰⁸ La *Iohannis*, épopée historique à la gloire du général byzantin Jean Troglita, emprunte beaucoup au genre du panégyrique, cf. Vincent ZARINI, *Rhétorique, poétique, spiritualité ; la technique épique de Corippe dans la Johannide*, Turnhout, 2003, notamment le chapitre 1, p. 1-22 et ID., « La Préface de la *Johannide* de Corippe : certitudes et hypothèses », *Revue des Etudes Augustiniennes*, 32, 1986, p. 74-91 (p. 86-87).

personne dans le sujet de son poème »³⁰⁹. Dans le reste du poème, le poète ne se met plus en scène comme il le fait dans son prologue.

Claudien :

Du point de vue textuel, j'ai trouvé plusieurs parallèles importants entre les *Gesta* et les panégyriques de Claudien :

Gesta I, 24 : Ille uirum cernens belli sub imagine laetum

Claudien, *Hon. VI*, 638 : Ianus bella premens laeta sub imagine pugnae

Dans les *Gesta*, la formule « belli sub imagine » désigne probablement des jeux guerriers, des entraînements aux combats. Dans le panégyrique de Claudien, « sub imagine pugnae » fait référence aux jeux du cirque.

Gesta I, 233 : Vidi equidem, geminos uno cum sterneret ictu

Claudien, *In Eutr.*, I, 50-51 : sedibus exhaurit geminis unoque sub ictu / eripit officium patris nomenque mariti ...

Ce parallèle doit être relativisé car la *iunctura* disjointe « uno ... ictu » provient de l'*Enéide* (IX, 770). En outre, si, à ma connaissance, le jeu sur *geminus/unus* ne se rencontre pas ailleurs, on trouve, en revanche, des variantes qui affaiblissent la singularité de ce parallèle :

Ov. *Met.* XII, 377 : Perque armos uno duo pectora perforat ictu.

Les deux parallèles suivants sont autrement plus solides :

Gesta III, 26-27 : Brengarius, celsas nimium qua tollit in arces / Se regnum ac subitis Rhenos discriminat oris.

Claudien, *In Ruf.* I, 175-176 : Inclita Thessalicis, celsa qua Bosphorus urbe / Splendet et Odrysiis Asiam discriminat oris.

Ces deux passages se trouvent dans des descriptions géographiques assez similaires : le Bosphore décrit par Claudien sépare l'Asie de la Thrace comme les Alpes séparent l'Italie de la Germanie. Ce rapprochement est d'autant plus intéressant que la clause « discriminat oris » ne se rencontre nulle part ailleurs.

Gesta IV, 24 : Hostibus, immodicas animo sed decoquit iras

Claudien, *In Eutr.*, II, 349 : Feruidus, accensam sed qui bene decoquat iram³¹⁰.

Ces deux vers adoptent la même structure : ils débutent par un mot en rejet suivi de

³⁰⁹ Vincent ZARINI, « La Préface de la *Johannide* de Corippe : certitudes et hypothèses », p. 78.

³¹⁰ Ce parallèle avait déjà été noté par R. Babcock. Prudemment, cet auteur considérait que ce rapprochement n'était pas suffisant pour affirmer que le poète des *Gesta* avait lu Claudien. « One swallow does not make a summer, and if the author knew Claudian, it is odd that he found no more than this one phrase worthy of quotation » : Robert G. BABCOCK, « A Revival of Claudian in the Tenth Century », *Classica et Mediaevalia*, 37, 1986, p. 203-221 (p. 207).

l'adjectif épithète portant sur *ira*, qui est placé en fin de vers comme objet du verbe *decoquere*. Cette formulation est exceptionnellement rare car, d'ordinaire, on rencontre principalement le verbe simple *coquere* (plutôt que *decoquere*) et surtout parce que, dans ce cas, *ira* est sujet et non objet de ce verbe :

Verg. *Aen.* VII 345 : *Feminae ardentem curaque iraeque coquebant.*

Sil. Ital. *Pun.* IV, 538 : *Cui consul, namque ira coquit : 'pone, improbe, quicquid'*

Sil. Ital. *Pun.* XIV, 103 : *Haud ultra faciles, quos ira metusque coquebat.*

Les seuls autres emplois avec l'accusatif que j'aie pu trouver se rencontrent chez Silius Italicus et Prudence mais les formulations sont bien plus éloignées de celle de Claudien que dans le vers des *Gesta* :

Sil. Ital. *Pun.* VII, 403 : *respectantem adeo atque iras cum fraude coquentem.*

Sil. Ital. *Pun.* II, 327-328 : *... namque impatiens asperque coquebat / iamdudum immites iras ...*

Prud. *Perist.* X, 391-392 : *Dudum coquebat disserente martyre / Asclepiades intus iram subdolam.*

On peut ajouter à ces parallèles importants plusieurs petits échos :

Gesta IV, 134 : *Ipse futurus erat, titulo res digna perenni.*

Claudien, *Hon.* VI, 373 : *Defensam titulo Libyam testata perenni.*

Le second hémistiche du vers des *Gesta* reprend un vers de Juvénal (*Sat.* VI, 230 : « ... titulo res digna sepulcri ») mais la *iunctura* « *titulus perennus* » ne se rencontre que chez Claudien et dans les *Gesta*.

Gesta III, 49 : Instruit arma pius tantosque rescindere fastus.

Claudien *Hon.* VI, 217 : Instruit arma locis et ...

Ces deux vers sont les seules occurrences de la formule « *instruere arma* ». De même, la clause « *turbare sodales* » ne se rencontre que chez ces deux poètes (*Gesta* II, 167 et Claudien, *In Ruf.* I, 105). On peut relever la clause « *uulnere labi* » dans les deux mêmes textes et chez Aldhelm de Malmesbury (*Gesta* II, 189 ; Claudien, *In Ruf.* II, 65 ; Aldhelm, *De Virginitate*, 2659), tandis que la clause « *concussa tumultu* » n'est utilisée que par nos deux poètes (*Gesta* II, 116 et Claudien, *In Eutr.*, préface du second livre, v. 53) et par Lucrèce (*De rerum Natura*, III, 834).

Il me semble que ces points de contact entre l'œuvre de Claudien et le panégyrique de Bérenger ne peuvent pas être négligés et que leur nombre invite, au contraire, à considérer que l'auteur des *Gesta* fait partie des rares lettrés carolingiens qui ont lu et imité Claudien. Il est particulièrement intéressant de remarquer que tous ces parallèles proviennent uniquement de trois œuvres de Claudien : le *Contre Eutrope*, le *Contre Rufin* et le panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius. Selon R. G. Babcock, au x^e siècle, les seuls endroits où l'on aurait étudié

Claudien seraient Lobbes, puis Gembloux. Dans le catalogue de Lobbes du XI^e siècle découvert par F. Dolbeau³¹¹, on trouve cette entrée pour Claudien :

Claudiani in Rufinum lib. II. Eiusdem in Aegyptium [pour *Eutropium*] lib. II Eiusdem de bello gothico lib. I De bello Gildonico lib I Albinus Tibulli lib. III. Persius cum Cornuto super ipsum Persium. Vol. I.

Babcock a très justement rapproché cette entrée d'un manuscrit de Tibulle et de Claudien, décrit dans la liste appelée « catalogue de la bibliothèque de Charlemagne » :

Albi Tibulli lib. II Horatii Flacchi Ars poetica explicat. Incipit Claudiani De raptu Proserpinae lib. III Sic incipit : Inferni raptoris equos adflataque curru. Ad Rufinum lib. II. Claudii In Eutropium lib. III. De bello Gothico. De bello Gildonico.

L'attribution de cette liste, contenue dans le manuscrit Berlin, Diez B Sant. 66 (VIII^{ex}), et copiée par une main nord-italienne, est encore discutée. Autrefois considérée comme une liste de livres provenant d'une bibliothèque française³¹², peut-être Corbie³¹³, elle a été reliée par B. Bischoff à la bibliothèque impériale d'Aix-la-Chapelle³¹⁴. Cette localisation a été remise en question par Claudia Villa, qui a rattaché cette liste à une bibliothèque du nord de l'Italie, peut-être celle de la cathédrale de Vérone ou plutôt à une collection liée à la cour de Pépin d'Italie³¹⁵. Il est certain que la liste de Berlin partage plusieurs auteurs fort rares avec un florilège véronais

³¹¹ François DOLBEAU, « La bibliothèque de Lobbes, d'après ses inventaires médiévaux. Bilan et perspectives », dans Monique MAILLARD-LUYPAERT - Jean-Marie CAUCHIES (éd.), *Autour de la Bible de Lobbes (1084)*, Bruxelles, 2007, p. 59-84 ; François DOLBEAU, « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », *Recherches Augustiniennes* 13, 1978, p. 3-36 et 14, 1979, p. 190-248.

³¹² Gustav BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885 (n° 20, p. 41-42).

³¹³ Berthold Louis ULLMAN, « A List of Classical Manuscripts (in an Eight-Century Codex) perhaps from Corbie », *Scriptorium*, 8, 1954, p. 24-37.

³¹⁴ « The Court library of Charlemagne », *Manuscripts and Library in the Age of Charlemagne* (trad. de Michael GORMAN), Cambridge, 1994, p. 56-75 (= Bernhard BISCHOFF, « Die Hofbibliothek Karls des Großen », *Mittelalterliche Studien* 3, Stuttgart, 1981, p. 149-169).

³¹⁵ Claudia VILLA, « La tradizione di Orazio e la 'biblioteca di Carlo Magno' : per l'elenco di opere nel codice Berlin, Diez B. Sant. 66 » in Oronzo PECERE et Michael D. REEVE (éd.) *Formative Stages of Classical Traditions : Latin texts from Antiquity to Renaissance, Proceedings of a conference held at Erice, 16-22 October 1993*, Spoleto 1995, p. 229-322 ; Claudia VILLA, « Die Horazüberlieferung und die 'Bibliothek Karls des Großen'. Zum Werkverzeichnis der Handschrift Berlin, Diez B. 66 », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 51, 1995, p. 29-52. L'hypothèse de Cl. Villa ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs. Certains auteurs l'ont reçue favorablement : Michael M. GORMAN, « Peter of Pisa and the *quaestiunculae* copied for Charlemagne in Brussels II 2572 ; With a Note on the Codex Diezianus from Verona », *Revue Bénédictine*, 110, 2000, p. 238-260, notamment p. 248-250 et 260 ; P. Papinius Statius. *Volume III. Thebaid and Achilleid*, ed. by John B. HALL, Newcastle, 2008, p. 135-136. D'autres études, en revanche, ont remis en cause les conclusions de Claudia Villa : Tino LICHT, « Additional Note on the 'Library Catalogue of Charlemagne's Court' », *Journal of Medieval Latin*, 11, 2001, p. 210-212 ; Michael M. GORMAN, « The Oldest Lists of Latin Books », *Scriptorium*, 58, 2004, p. 48-63, notamment p. 50-53 et 63 ; Walter BERSCHIN, « An Unpublished Library Catalogue from Eighth-Century Lombard Italy », *Journal of Medieval Latin*, 11, 2001, p. 201-209. Le sentiment de Claudia Villa sur cette question semble avoir légèrement évolué ; la liste du manuscrit de Berlin serait liée à la cour du roi Pépin d'Italie, fils de Charlemagne, cf. Claudia VILLA, « Cultura classica e tradizioni longobarde : tra latino e volgari », in Paolo CHIESA (éd.), *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio...*, Udine, 2000, p. 575-600 (p. 579).

de 1329, conservé dans le manuscrit Verona, Bibl. Capit. CLXVIII, 155, parfois appelé *Flores moralium auctoritatum* ou *Florilegium Veronense*³¹⁶, sur lequel je reviendrai. Cette localisation dans le nord de l'Italie du « catalogue de la bibliothèque de Charlemagne » permettrait de comprendre comment cette association de deux auteurs rarissimes, Claudien et Tibulle, s'est retrouvée, par la suite, à Lobbes, Gembloux (Brussels, KBR, 5381) et dans le florilège de Freising (München, BSB, Clm 6292)³¹⁷. L'exemplaire de Claudien à l'origine de cette diffusion flamande pourrait, en effet, être lié à la figure de Rathier de Vérone, moine de Lobbes et évêque de Vérone.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas du tout impossible que le poète des *Gesta* ait découvert les deux invectives de Claudien et son panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius dans une bibliothèque du nord de l'Italie, probablement à Vérone même. Si les exemplaires de Claudien décrits dans la liste de Berlin et dans le catalogue de Lobbes ne contiennent, en effet, que les deux invectives (*Contre Rufin* et *Contre Eutrope*), le florilège véronais de 1329 a été élaboré à partir d'un manuscrit de Claudien contenant probablement aussi le panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius³¹⁸. Il est possible que ce corpus de Claudien se soit déjà trouvé à Vérone à l'époque de Bérenger.

Les Carmina maiora de Sidoine Apollinaire

Les parallèles textuels avec les panégyriques de Sidoine sont moins nombreux que ceux que nous avons pu établir avec Claudien. Néanmoins, une glose des *Gesta* (II, 82) cite plusieurs vers du panégyrique de Majorien (*Carm.* V, 40 – 42, 46) :

Calibes populi sunt, apud quos ferrum in uenis terræ inuenitur ; unde Sidonius Apollinaris ait : 'ut medium solio sese dedit, aduolat omnis terra simul ; tum queque suos prouintia fructus exponunt : fert Indus ebur, Caldeus amomum, arma Calips, frumenta Libes, Campanus Hiachum'

Une telle citation est exceptionnelle à l'époque carolingienne, car la diffusion des *carmina maiora* étaient encore limitée. Parmi les sources des gloses des *Gesta*, je n'ai rencontré aucune citation de Sidoine ni aucune référence à ses poèmes. Dans l'état actuel de nos connaissances,

³¹⁶ Sur ce manuscrit, cf. Giuseppe TURRINI, « L'origine veronese del codice CLXVIII (155) 'Flores moralium Auctoritatum' della Biblioteca capitolare di Verona », *Atti e memorie dell'Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*, 136, s. VI, 11, 1959-1960, p. 49-65. Le florilège est édité dans *The Verona Florilegium of 1329*, éd. Charles J. GROSS, Chapel Hill 1959,

³¹⁷ Cf. Robert G. BABCOCK, « A Revival of Claudian in the Tenth Century », p. 203-221.

³¹⁸ Le florilège de Vérone cite des vers du *In Ruf.*, *Hon. IV*, *Theod.*, *De bello Get.*, *In Eutrop.*, *Stil. I*. (cf. Remigio SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV. Nuove ricerche*, Firenze, 1914, p. 92-93, n. 22). Cet ensemble provient probablement d'un corpus plus large contenant notamment *Hon. VI*, cf. Widu-Wolfgang EHLERS - Fritz FELGENTREU - Stephen WHEELER, *Aetas Claudiana. Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, München-Leipzig, 2004, p. 194-195.

le plus simple est d'imaginer que l'auteur de cette glose a eu accès à un manuscrit contenant le panégyrique de Majorien³¹⁹. Étant donné que le panégyrique de Bérenger est précédé d'une préface en distiques élégiaques et qu'il se qualifie lui-même de *panegyricon*, ce qui invite à penser que le panégyriste connaissait l'œuvre de Sidoine ou de Claudien, il est assez probable que l'auteur de cette glose soit le poète lui-même³²⁰. Cette citation de Sidoine nous invite, en tout cas, à accorder une grande attention aux quelques rapprochements possibles entre les panégyriques de Sidoine et les *Gesta* :

La formule « *peruadere terras* » ne se rencontre, à ma connaissance, en poésie que dans les *Gesta* (« *peruadere terras*, I, 60) et dans un panégyrique de Sidoine (« *terras peruaserat* », *Carm.* V, 213)³²¹. Le début de vers « *orgia et ...* » ne se rencontre que chez nos deux auteurs (*Gesta* I, 64 et Sid. Ap. *Carm.* V, 495) et chez Optatien Porphyre (*Carm.* 27, 6).

L'expression « *uota retardare* », employée à deux reprises par l'auteur des *Gesta* (I, 119 et III, 137) n'a que deux antécédents, tous deux poétiques : un dans le panégyrique d'Anthémius de Sidoine (« *... sed quid mea uota retardo ?* » *Carm.* II, 514), un dans la *Visio Wettini* de Walahfrid (« *Terreni nihil inquirunt, quod vota retardet* », v. 774). La variante « *uota tardare* » est un peu plus répandue (Cassiodore, *Expos. Psalm.* 101 ; Paulin. Petric. *Vita s. Mart.* IV, 508), tout comme la formule « *uota morari* » (Iuv. *Sat.* XIV, 250 ; Stat. *Theb.* III, 651 ; Arat. *H.A.* II, 267-268 ; Sid. Ap. *Carm.* VII, 569).

Le vers « *Rex : Iubeo, iuuenis, tantum desiste moueri !* » (*Gesta* I, 156) est proche d'un passage du panégyrique d'Anthémius : « *Mitibus haec coepit : Venio (desiste moueri / Nec multum trepida) ...* » (Sid. Ap. *Carm.* II, 440-441). Ces deux vers partagent la clausule « *desiste moueri* », qui ne se rencontre, par ailleurs, que chez Tertullien (*Adu. Marcion.* IV, 63). En outre, ces deux discours sont prononcés par une personne en colère contre son interlocuteur, Bérenger dans les *Gesta* et Rome dans le panégyrique de Sidoine.

Le vers II, 29 (« *Pauper adhuc Albricus abit iamiamque resultat* ») est peut-être influencé par ce vers du panégyrique de Majorien : « *Pauper adhuc iam spargit opes, ingentia suadet* » (*Carm.* V, 149). La formule « *pauper adhuc* » se rencontre, néanmoins, aussi en tête de vers chez Lucain (« *Pauper adhuc deus est, nullis uiolata per aeuum* », *Phars.* IX, 519).

Le vers III, 157 (« *Te dominante uiris antiquo foedere iunctis* ») est assez proche de cet hexamètre de Sidoine : « *Te prece ruricola expetiit, te foedere iunctus* » (*Carm.* II, 18). Si la clausule « *foedere iunctus* » n'est pas rarissime (Ov. *Trist.* I, 8, 27 ; *Ilias Lat.*, 269 ; Odon. Cluniac. *Occup.* VII, 406 ; Hrotsv. *Gesta* 377, *Prim. Gand.* 477 ...), son association avec le pronom *te* ne se rencontre pas ailleurs.

Ces parallèles ne sont pas particulièrement conséquents. Cependant, on constate qu'ils concernent presque tous les panégyriques d'Anthémius et de Majorien (*Carm.* II et V) et jamais le troisième panégyrique impérial composé par Sidoine, le panégyrique en l'honneur d'Avitus (*Carm.* VII), qui circulait pourtant avec les deux autres. Or, les vers cités dans la glose (*Gesta* II, 82.3.) proviennent eux aussi du panégyrique de Majorien. Il est possible que le panégyriste

³¹⁹ Il est, néanmoins, possible que ces vers du panégyrique de Majorien aient circulé dans un commentaire sur les *Géorgiques*, car Sidoine imite, dans ces vers, une énumération de Virgile (*Georg.* I, 56-59).

³²⁰ Cf. *supra* p. 37.

³²¹ En prose, elle apparaît chez quelques historiens médiévaux : Flodoard (*Hist. eccl. Rem.*, IV, 16), Richer de Reims (*Hist.* II, 42) et Sigebert de Gembloux (*Chron.* éd. BETHMANN, p. 318).

ait connu ces deux panégyriques impériaux et soit à l'origine de cette glose citant nommément Sidoine. On connaît mal la tradition manuscrite des *Carmina maiora* à l'époque carolingienne. Même s'il ne subsiste aujourd'hui que deux manuscrits du IX^e siècle³²², les *Carmina maiora* devaient être relativement répandus dans les bibliothèques de Francie et de Germanie.

Il faut peut-être aussi considérer le *carmen* VIII de Sidoine, qui est transmis avec les panégyriques dans les manuscrits, comme une des sources du prologue des *Gesta*. Comme le prologue, ce poème de huit distiques élégiaques est construit autour d'un dialogue entre le poète et son poème, qualifié dans les deux cas de *nugae* (*Gesta*, prol. 18 et Sid. Ap. *Carm.* VIII, 3) et promis aux flammes, dans les deux textes (*Gesta*, prol. 9 et Sid. Ap. *Carm.* VIII, 16)³²³.

La Johannide de Corippe

J'aurais pu évoquer ce long poème épique en l'honneur du général byzantin Jean Troglita parmi les épopées antiques, mais ce texte partage aussi plusieurs points communs avec les panégyriques tardo-antiques³²⁴. Il s'agit, en effet, de l'éloge d'un personnage public à travers une narration épique. En outre, les huit livres de ce poème de plus de 4600 vers sont précédés d'une préface composée de vingt distiques élégiaques. Ce type de préface est emprunté aux panégyriques en vers comme ceux de Claudien et Sidoine.

On peut déceler plusieurs points de contact entre cette préface et le début des *Gesta Berengarii* (prologue et début du livre I) :

Gesta I, 11-12 : Ergo Berengarium genesi factisque legendum / Rite canam ...

Coripp. *Ioh.* praef. 3-4 : Scribere me libuit magnum per bella Iohannem, / Venturo generi facta legenda uiri.

Je n'ai pas trouvé d'autre exemple se rapprochant de ces deux formules : l'association de *facta* et de l'adjectif verbal *legendum* est très rare. Les contextes sont ici très proches, les deux poètes mettent en avant leur décision de chanter leur héros. On trouve, d'ailleurs, dans les deux passages, le verbe *canam* en fin de vers (*Gesta* I, 12 et *Ioh.* praef., 2).

Dans les vers suivants de la préface de la *Johannide*, on rencontre, comme dans le prologue des *Gesta*, une référence au couple Homère-Virgile :

³²² Oxford, Bodl. Libr., Laud. lat. 104 + Erlangen, UB, 2112 n° 7 (Aix-la-Chapelle, cour de Louis le Pieux ?) et Reims, BM, 413 (Vallée de la Saône ?, IX^{2/4}). Je remercie Franz Dolveck, qui est en train d'étudier la diffusion des œuvres de Sidoine, de m'avoir indiqué ces deux manuscrits.

³²³ Cf. ma note de commentaire sur le v. 9 du prologue.

³²⁴ Sur les genres auxquels on peut rattacher la *Johannide*, cf. Vincent ZARINI, *Rhétorique, poétique, spiritualité : la technique épique de Corippe dans la Johannide*, Turnhout, 2003, p. 1-22.

Gesta prol. 3-4 : Contulit hæc magno laberinthea fabula Homero

Aeneisque tibi, docte poeta Maro

Coripp. *Ioh.* praef. 11-12 : Smyrnaeus uates fortem descripsit Achillem,

Aeneam doctus carmine Vergilius

De même, il est possible que le balancement entre la ville et la campagne du v. 14 du prologue des *Gesta* soit influencé par le passage de la préface de Corippe, où le poète se présente comme un « poète rustique » s'apprêtant à chanter pour les « gens de la ville » :

Gesta prol. 14 : Hæc faciunt urbi, hæc quoque rure uiri

Coripp. *Ioh.* praef. 25-28 :

Quid <quod ego> ignarus quondam per rura locutus,

Urbis per populos carmina mitto palam ?

Forsitan et fracto ponetur syllaba versu,

Confiteor : musa est rustica namque mea.

Une partie de ces échos peut s'expliquer par le caractère topique des professions d'humilité et des préfaces de panégyrique³²⁵ même si on remarque une certaine proximité textuelle entre ces passages (indiquée en italique). J'ai, par ailleurs, repéré de nombreux échos possibles entre la suite de la *Johannide* et les *Gesta*, dont voici les principaux exemples :

Gesta III, 107 : quorundam stringunt ambas quia uincula palmas

Gesta III, 114-115 : Pellitur inde tamen, uictis accinctus et armis / Arnulfo manibus trahitur post terga reuinctis

Corippe, *Joh.* VII, 468-469 : Aspera per *geminas substrinxit uincula palmas*.

Ducitur hinc uictus, manibus post terga reuinctis !

La formulation de ces deux vers des *Gesta* pourrait être inspirée par ces deux hexamètres successifs de Corippe. Cependant, il faut avoir conscience que les formules communes aux deux textes ont des antécédents connus. La clausule *uincula palmas* est virgilienne :

Verg. *Aen.* II, 406 : nam teneras arcebant *uincula palmas*

De la même façon, la formule « manibus post terga reuinctis » n'est pas rare, elle se trouvait, notamment, déjà chez Virgile et dans l'*Ilias Latina* :

Verg. *Aen.* II, 57 : Ecce, manus iuuenem interea *post terga reuinctum*

Ilias Lat. 540 : Et rapit ad classes manibus post terga reuinctis

Paulin. Petric. *Mart.* I, 204 : Instantes gladios manibus post terga reuinctis

³²⁵ La comparaison avec Homère et Virgile est fréquente depuis la fin de l'Antiquité, cf. ma note de commentaire sur les vers 3-4 du prologue et Ernst R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p. 266, notamment n. 2. Sur l'image topique du « poeta rusticus », cf. ma note de commentaire sur le vers 14 du prologue.

On peut imaginer que Corippe et le panégyriste carolingien avaient ces exemples antiques en tête. Mais il est surprenant que ces deux auteurs aient choisi de reprendre ces formules, qui ne proviennent pas d'un même passage, dans des vers successifs (*Ioh.* VII, 468-469) ou rapprochés (*Gesta* III, 107-115). Cette association ne se rencontre nulle part ailleurs. En outre, *geminas*, repris par *ambas*, et le verbe *substrinxit*, repris par *stringunt*, ne se trouvaient pas dans les vers de Virgile ou de l'*Ilias Latina*. La tournure « stringere palmas » est, d'ailleurs, rare, mais apparaît dans un autre passage de la *Johannide* (« Post tergum implicitas stringunt retinacula palmas », *Ioh.* I, 21). Malgré la relative fréquence de la clause « uincula palmas » et de l'ablatif absolu « manibus post terga reuinctis », il me semble assez probable que le poète des *Gesta* imite ici la *Johannide*. L'exemple suivant présente la même difficulté d'interprétation :

Gesta I, 164 : *Exacuunt iustas subitis rumoribus iras.*

Verg. *Aen.* IX, 464 : ... uariisque *acuunt rumoribus iras.*

Ilias Latina 595 : Non sic saetigeri *exacuunt feruoribus iras*

Coripp. *Ioh.* VIII, 91 : *Exacuunt dubias ... feruoribus iras.*

Si la structure de l'hexamètre lacunaire de Corippe est exactement la même que celle du vers des *Gesta* (avec les trois coupes envisageables), il n'est cependant pas possible d'affirmer avec certitude l'existence d'un lien direct entre les deux. Le poète des *Gesta* peut très bien opérer ici une *contaminatio* entre le vers de Virgile et celui de l'*Ilias Latina* en décidant, de lui-même, de placer *exacuunt* en tête de vers. Je préfère, par prudence, considérer ici Corippe comme un simple parallèle.

Gesta II, 46 : *Quam miseros uidisse dies. Nam dispare fato*

Coripp. *Ioh.* VI, 640 : *Et Solumuth pariter, fato sed dispar uterque.*

L'association de l'adjectif *dispar* et de *fatum* est rarissime. On ne la retrouve que dans un petit poème de l'*Anthologie latine* (*Anth. Lat.* 873a, 3), où le sens de « dispare fato » est tout autre³²⁶, alors que le poète des *Gesta* et Corippe l'utilisent dans le même contexte. Le panégyriste annonce par cette formule la décapitation de Magenfred, la mort par la soif d'un certain Evrard, puis la fuite inutile de Sigebert (*Gesta* II, 47-52). Quant à Corippe, il indique ici que les deux guerriers qui s'avancent ensemble dans la mêlée (Ziper et Solumuth) vont connaître des destinées opposées : l'un va mourir durant cette bataille, tandis que l'autre

³²⁶ « Urbs (...) / Quam mare, quam tellus ditant, set dispare fato : / Pisce fretum, terra germine grata placent ». « Dispare fato » décrit, ici, les deux façons qu'ont la mer et la terre d'enrichir une ville (l'une avec du poisson, l'autre avec du grain).

survivra.

Gesta I, 124-126 : Nox subit interea uariis distincta figuris,
Cum pater egregius tecto sese intulit alto
Post epulas, ubi membra toro laxauit honoro.

Coripp. *Ioh.* II, 453-455 : ... animos insomnia turbant
Sollicitos *uariasque* ostendunt nocte *figuras*.
Miles ut in tenero *laxauit membra* sopore

La formule « membra laxare » est virgilienne (« Contigerat, placida laxabant membra quiete » *Aen.* V, 836) mais, avant les *Gesta*, Corippe est le seul auteur à l'employer au parfait. En revanche, la *iunctura* « uariae figurae » (relativement fréquente) est rarement associée à la nuit. Cependant, son utilisation dans les deux œuvres reste assez différente car elle désigne les étoiles dans les *Gesta* et les songes dans la *Johannide*.

Enfin, voici une série de petits échos que j'ai repérés :

Gesta prologue, 15 : Quid tibi praeterea duos *tolerasse labores* ?

Corippe utilise deux fois la rarissime clausule « *tolerasse labores* » (*Ioh.* II, 318 et VII, 32). La clausule « *tolerare labores* » est, en revanche, plus répandue.

Gesta I, 76-77 : Inuidia *tumidus* nec passus talia Wido / *Perfurit* ac nimios profundit pectore questus.

Coripp. *Ioh.* VII, 448-449 : Cum *tumidus* Boreas, Scythica iam liber ab aula, / *Perfurit* in campos...³²⁷

Gesta I, 176 : Ut decet egregios ! ...

Coripp. *Ioh.* I, 564 : Ut decet esse duces ...

Gesta I, 128 : pace sub hac ...

Coripp. *Ioh.* VIII, 143 : Pace sub ancipiti ...³²⁸

Gesta II, 28 : ... centeno milite letus

Coripp. *Ioh.* VIII, 161 : sedato milite laetus³²⁹

³²⁷ *Perfurit* en tête de vers est assez rare. On le rencontre une fois chez Virgile, Valerius Flaccus et Silius Italicus, deux fois chez Prudence, une fois dans l'*Orestis* de Dracontius et trois fois dans la *Iohannis*.

³²⁸ Ce début de vers ne se rencontre, par ailleurs, que chez Mérobaude.

³²⁹ En dehors des *Gesta* et de la *Johannide*, cette clausule n'est utilisée que par Pétrone et Silius Italicus.

Gesta II, 110 = *Gesta* I, 270 : ... funera campo.

Corippe, *Ioh.* 4, 33 : O utinam medio iacuissent funera campo !³³⁰

Gesta II, 268 : ... lancea campos.

Coripp. *Ioh.* VI, 734 : Ambit et anterior conturbat lancea campos.³³¹

Gesta III, 38 : Interea loca tuta petit dux gallicus ...

Coripp. *Joh.* II, 223 : Et loca tuta petens siluis tectisque cucurrit.³³²

Gesta III, 87 : Dispersi donec populi tot luce sequenti

Coripp. *Ioh.* VI, 493-494 : Ac Martem differre mora, pugnamque sequenti / Luce mouere parans labentia flumina tantum

Coripp. *Ioh.* VIII, 226 : Sed tantum properare locis, ut luce sequenti.³³³

Il est évident que l'ampleur de la *Johannide* et la dimension épique des deux textes peuvent expliquer une partie de ces nombreux parallèles. Néanmoins, comme la formulation des deux textes est parfois étonnamment proche, il me semble qu'il faut envisager que le poète carolingien ait pu connaître la *Johannide* de Corippe.

Du point de vue de l'histoire de la transmission de ce texte, cela n'aurait, d'ailleurs, rien d'impossible. Certes, il s'agit d'un texte qui n'a été que peu diffusé³³⁴, mais un témoin partiel du texte nous renvoie encore une fois à Vérone. Le *Florilegium Veronense* de 1329 (Verona, Bibl. Capit., CLXVIII (155)) cite, en effet, une vingtaine de vers de la *Johannide*³³⁵. Le modèle utilisé à Vérone ne serait pas l'ancêtre du seul manuscrit complet conservé³³⁶. Il est possible que l'exemplaire utilisé par l'auteur de ce florilège se soit déjà trouvé dans la bibliothèque de

³³⁰ On ne trouve que deux autres occurrences de cette clause : Properce, *Eleg.* III, 11, 37 et Silius Ital., *Pun.* IV, 216, cf. *supra*, n. 296.

³³¹ Il s'agit de la seule autre occurrence poétique de la formule « lancea campos ».

³³² Il peut s'agir ici d'un parallèle fortuit, car la formulation est assez banale, même si cette expression ne se rencontre, par ailleurs, que chez Alcuin : « Tuta fugae petiere loca ... » (*Carm.* I, 545).

³³³ On ne trouve que trois autres antécédents de la formule « luce sequenti/e » : deux dans les *Fastes* d'Ovide et un dans les *Silves* de Stace. Eginhard emploie « sequenti luce » au sein du premier hémistiche dans son *Rythmus de passione Marcellini et Petri*.

³³⁴ Le seul témoin aujourd'hui conservé se trouve à Milan : Milano, Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana, 686 (XIV). On sait, par ailleurs, que la bibliothèque du Mont-Cassin possédait au XI^e siècle un exemplaire de la *Johannide*. Il est possible que ce témoin reflète les échanges qui ont existé à la fin de l'Antiquité entre le nord de l'Afrique et le sud de l'Italie. Cf. Francis NEWTON, *The scriptorium and library at Monte Cassino. 1058-1105*, Cambridge, 1999, p. 317.

³³⁵ Ce florilège est attribué par une partie de la bibliographie à Guglielmo da Pastrengo. Cet humaniste véronais, ami de Pétrarque, écrit à propos de Corippe dans son *De uiris illustribus* (éd. BOTTARI, p. 55) : « Cresconius, poeta Affer, Iustiniani primi bella per Iohannem ex consulem in Affrica gesta heroico metro luculenter expressit ».

³³⁶ Gustav LÖWE, « Über eine verlorene Handschrift der Iohannis des Corippus », *Rheinisches Museum*, 34, 1879, p. 138-140.

la cathédrale de Vérone à l'époque carolingienne.

Une autre source antique possible : les poèmes profanes de Dracontius

Outre les panégyriques de Claudien et de Sidoine et la *Johannide* de Corippe, il est possible que le poète ait lu aussi les poèmes profanes de Dracontius (*Romulea* et *Orestis*), autres textes tardo-antiques peu diffusés à l'époque carolingienne. Voici les deux principaux échos entre ces œuvres et le panégyrique de Bérenger :

Gesta, II, 52 : Forte queat. Hominum, pro, mens ignara futuri.

Drac. *Orest.* 270-271 : *Heu*, pastoralis populauit membra securis.

Aspera sors hominum uel mens ignara futuri !

Ces deux passages opèrent la même *contaminatio* de formules empruntées à Virgile ou Stace :

Verg. *Aen.* IV, 508 : ... haud ignara futuri.

Verg. *Aen.* X, 501 : Nescia mens hominum fati sortisque futurae

Stat. *Theb.* V, 719-20 : ... pro fors et caeca futuri / mens hominum ! ...

Il est possible que le poète des *Gesta* ait choisi de fusionner ces trois passages : la clausule « ignara futuri » est virgilienne³³⁷, la place de *hominum* est la même en *Aen.* X, 501 et l'exclamation *pro* se trouve chez Stace. Mais, dans cette perspective, il faut admettre que Dracontius et le panégyriste carolingien ont opéré les mêmes choix aboutissant à des vers extrêmement proches (où *mens*, notamment, ne se trouve plus en première ou deuxième position mais au début du quatrième pied³³⁸), ce qui serait surprenant.

Le second parallèle conséquent concerne le début du vers 11 du livre II, qui se retrouve presque mot pour mot dans la *Medea* de Dracontius :

Gesta II, 11 : Ac sensus infunde meos, ...

Dracont. *Romul.* X, 30 : Et sensus infunde meos. ...

Il s'agit, dans les deux cas, d'une prière liminaire dans laquelle le poète demande le soutien d'une divinité détentrice de l'inspiration poétique (Calliope chez Dracontius, Dieu dans les *Gesta*).

On peut ajouter à ces parallèles plusieurs petits échos. La clausule « mersus in undas », par exemple, se trouve dans les *Gesta* et l'*Orestis* de Dracontius :

³³⁷ Elle se rencontre aussi chez Ovide et Valerius Flaccus.

³³⁸ On trouve un vers proche chez Corippe, où *mens* se trouve précisément au début du vers : « Mens Augusta, reor, iam non ignara futuri » (*Iust.* IV, 267).

Gesta I, 35 : Et licet occiduas cernit quos *mersus in undas*.

Dracont. *Orest.* 129 : credidit aequoreas quod rex sit *mersus in undas*.

Cette formule ne se rencontre, en poésie, qu'une seule autre fois. Il s'agit encore d'une clausule où le participe est au nominatif :

Avien. *Arat.* 1229 : Pectora liber agit, sed pectora *mersus in undas*.

De la même façon, la clausule « *succensus in ira* » ne se rencontre, en dehors des *Gesta* (à propos de Bérenger) et des *Romulea* (à propos d'Achille), que dans la *Vita Willibrordi* d'Alcuin :

Gesta II, 264 : Sed uictor animi tota *succensus in ira*

Dracont. *Romul.* VIII, 291 : ... ista *succensus in ira*.

Alcuin. *Carm.* 3, 14, 3 : hoc cernens idoli custos, *succensus in ira*.

L'exclamation « *crudele nefas* » est assez rare :

Gesta I, 123 : *crudele nefas* !

Martial. *Epigr.* VI 22 : Heu *crudele nefas* malaeque Parcae !

Dracont. *Medea* X, 570-571 : Saeue Furor, *crudele Nefas*, infausta Libido, / Impietas, Furiae, Luctus, Mors, Funera, Livor.

Theod. *Carm.* XI, 43 : O *crudele nefas* hominum, o uesania demens / O furor inmanis, o satanile malum !

On trouve, en revanche, cette formule dans la *Thébaïde* : « *Instaurant crudele nefas* » (XI, 499).

Enfin, Dracontius est un des rares auteurs à jouer, à la fin des hémistiches, sur la paronomase *resonare/resultare*, comme le fait le panégyriste de Bérenger à deux reprises :

Gesta I, 62 : Laetitia resonant, plausu et fora cuncta resultant.

Gesta IV, 183 : Iam sacrae resonant aedes fremituque resultant.

Drac. *Romul.* VIII, 355 : flumina tunc *resonant*, montes et lustra *resultant*.

Durant l'Antiquité, seuls Symphosius et Paulin de Nole se livrent au même jeu (Paulin. Nol. *Carm.* 18, 331-332 ; Symphos. *Aenigm.* 51-52, 257). Les deux autres antécédents sont carolingiens et se trouvent chez Vulfin de Die (*Vita Marcelli*, 213) et Ermold le Noir (*Ludow.* II, 193-194)³³⁹.

Le panégyriste carolingien a pu lire les *Romulea* à Vérone. Si nous ne conservons aujourd'hui qu'un seul manuscrit complet de ce recueil, le manuscrit Napoli, Bibl. Naz. IV E 48 (XV), la bibliothèque capitulaire de Vérone devait probablement conserver un recueil des

³³⁹ Cf. *infra* p. 103-103.

carmina de Dracontius car le *florilegium Veronense* de 1329, déjà évoqué, cite plusieurs vers des *Romulea* VIII (131-132) et IX (5, 8-9) ainsi qu'un fragment d'un poème de Dracontius aujourd'hui perdu. En outre, on sait, grâce aux témoignages d'humanistes italiens, qu'il existait à Bobbio un précieux manuscrit de Dracontius, qui conservait des textes aujourd'hui perdus³⁴⁰. Ce manuscrit est l'ancêtre du manuscrit de Naples et est sans doute lié au manuscrit véronais³⁴¹. La connaissance par notre poète véronais des *Romulea* n'a donc rien d'in vraisemblable.

La diffusion de l'*Orestis* ne semble, en revanche, pas liée à Vérone. Les seuls manuscrits subsistants sont un manuscrit de Bern, le *Bongarsianus* 45 (IX, Fleury), et un manuscrit du XV^e siècle conservé à Milan (Bibl. Ambrosian. O 74 sup.) dérivant d'un manuscrit découvert par l'Italien Enoch d'Ascoli. Le manuscrit de Milan n'est pas une copie du manuscrit de Bern mais les deux auraient le même ancêtre³⁴². Quelques vers de ce poème sont aussi cités par plusieurs florilèges, dont le *Florilegium Gallicum* (dont le témoin le plus ancien est Paris, BNF, lat. 7647), élaboré probablement, selon Patricia Stirnemann, dans l'entourage de Thomas Becket à partir de manuscrits conservés à Auxerre, Ferrières et Sens³⁴³. Ces différents florilèges transmettent un texte qui n'appartient pas à la même famille que les deux manuscrits aujourd'hui conservés³⁴⁴. Si le poète a lu l'*Orestis*, il est assez probable qu'il aura connu ce texte durant un de ses voyages dans le nord-est de la Francie.

b) Les sources carolingiennes

Sources certaines : Alcuin et Heiric d'Auxerre

Les sources carolingiennes du panégyrique de Bérenger sont mal connues mais sans doute nombreuses. Le poète a connu certains poèmes d'Alcuin, avec qui il partage plusieurs formules

³⁴⁰ Cf. Mirella FERRARI, « Le scoperte a Bobbio nel 1493 : vicende di codici e fortuna di testi », *Italia Medioevale e Umanistica*, 13, 1970, p. 139-180 ; Peter L. SCHMIDT, « 'Habent sua fata libelli'. Archetyp und literar-historische Struktur der 'Romulea' des Dracontius », in Rino AVESANI *et al.* (dir.), *Vestigia. Studi in onore di Giuseppe Billanovich*, Roma, 1984, p. 681-689. Ce manuscrit se retrouve dans le catalogue de Bobbio de la fin du IX^e siècle (« Librum Dracontii I »).

³⁴¹ Sur les liens entre Bobbio et Vérone, cf. *supra*, n. 298.

³⁴² *Dracontius. Oeuvres*, III, éd. Jean BOUQUET, Paris, 1995, p. 72.

³⁴³ Dominique POIREL - Patricia STIRNEMANN, « Nicolas de Montiéramey, Jean de Salisbury et deux florilèges d'auteurs antiques », *Revue d'histoire des textes*, n. s. I, 2006, p. 173-188. Cette thèse va à l'encontre de la localisation traditionnellement retenue, qui situe l'origine du *Florilegium Gallicum* à Orléans, cf. Richard H. ROUSE, « Florilegia and Latin Classical Authors in Twelfth- and Thirteenth- Century Orléans », *Viator*, p. 131-160.

³⁴⁴ Le principal parallèle avec les *Gesta* se trouve aux vers 270-271 de l'*Orestis*. Or, les vers 278-281 sont cités dans plusieurs florilèges du XI^e et du XII^e siècles (cf. *Dracontius. Oeuvres*, III, éd. BOUQUET, p. 72, n. 269). On peut se demander si le poète n'a pas connu l'*Orestis* par l'intermédiaire de l'ancêtre de ces florilèges, qui aurait cité des portions un peu plus longues du texte de l'*Orestis*.

rares. Il est souvent délicat, en revanche, de distinguer le simple écho de la citation :

Gesta prol. 28 : Quo faveat coeptis patris ab arce meis

Alcuin. *Carm.* 89, 20, 2 : Ecce dei ueniens agnus *ab arce patris*

Cette formule se rencontrait déjà chez Venance Fortunat (*Carm.* 2, 2, 11).

Gesta I, 42 : Supremumque gemens *regnorum* liquit *habenas*

Alcuin. *Carm.* 1, 500 : Imperio postquam *regnorum* rexit *habenas*

Je n'ai pas trouvé d'autre exemple poétique de cette clausule.

Gesta II, 8 : Qui regis imperio celum mare sidera terras

Alcuin. *Carm.* 69, 191 : *Qui regit imperio* terram pelagusque polumque

Alcuin. *Carm.* 85, 1, 1-2 : Qui mare, qui terram, caelum qui condidit altum, / *Qui regit imperio* cuncta creata suo

Alcuin. *Carm.* 91, 1, 1 : *Qui regit imperio* pelagum terramque polumque

Alcuin. *Carm.* 109, 23, 2 : *Qui regit imperio* pelagum, terramque, polumque.

Ce début de vers ne se rencontre pas dans d'autres textes avant l'époque des *Gesta*.

Gesta III, 176 : Mortis adesse diem cogit fera bella mouenti

Alcuin. *Carm.* I, 466 : Mortis adesse diem, magno trepidare timore

Alcuin est le seul auteur à utiliser cet hémistiche avant le poète des *Gesta*.

L'influence d'Heiric d'Auxerre sur le poète est plus facile à établir. F. Stella a été le premier à découvrir que le « sapiens Francigena » mentionné par la glose du vers I, 261 était Heiric d'Auxerre, auquel le poète emprunte à cet endroit un vers de la *Vie de Saint Germain*. Cette œuvre semble être une source importante du panégyriste³⁴⁵.

Autres sources possibles :

Je voudrais étudier désormais les possibles liens entre les *Gesta* et deux poètes du IX^e siècle : Ermold le Noir et l'auteur anonyme du *Waltharius*.

Le panégyrique en l'honneur de Louis le Pieux d'Ermold le Noir :

Selon Marco Giovini, le poète des *Gesta* aurait probablement lu le *Carmen in honorem Hludowici* d'Ermold le Noir, composé entre 826 et 828³⁴⁶. Même si Giovini n'apporte que très

³⁴⁵ Je répertorie les principaux parallèles entre les deux œuvres dans mon chapitre sur les liens entre les *Gesta* et l'école d'Auxerre, cf. *infra*, p. 178-180.

³⁴⁶ Marco GIOVINI, « Il "prologus" dei *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 313.

peu d'éléments pour étayer cette hypothèse, son affirmation me semble confirmée par mon étude des parallèles textuels. Le principal écho signalé par Giovini concerne le premier vers de la préface d'Ermold³⁴⁷ :

Gesta prol. 28 : Quo faueat coeptis patris ab arce meis.

Ermold. *Ludow.* praef. 1 : Editor, aetherea splendes qui patris in arce.

Ce parallèle est intéressant mais fragile car, comme nous l'avons vu, la formule « patris ab arce » peut provenir aussi de Venance Fortunat ou d'Alcuin. M. Giovini aurait pu ajouter que « aetherea arce », *iunctura* fréquente, se rencontrait aussi dans le dernier vers du premier livre des *Gesta* :

Gesta I, 272 : Nuntius aetheria præcurrens arce Tonantem

On peut, en réalité, repérer de nombreux points de contact entre ces deux textes, même si une partie d'entre eux est trop topique pour pouvoir constituer une réelle preuve de l'influence directe d'Ermold sur le panégyriste de Bérenger.

En ce qui concerne le prologue d'Ermold, on pourrait ajouter que, comme Corippe, Ermold se dit *rusticulus* (v. 9), ce qu'on peut rapprocher du v. 14 de la préface des *Gesta*.

En outre, Ermold utilise, comme le poète des *Gesta* (II, 41 et IV, 206), le verbe *tangere* pour désigner son traitement de la matière historique, qu'il ne fait qu'« effleurer »³⁴⁸ :

Suscipe gratanter, profert quae dona NigelluS

Ausulus acta tamen qui *tangere* carmine vestra.

(Ermold. *Ludow.* praef. 31-32)

En dehors du prologue, j'ai, par ailleurs, trouvé plusieurs parallèles intéressants entre ces deux panégyriques carolingiens. La question rhétorique de la fin du livre IV des *Gesta* semble, par exemple, emprunter sa formulation à une autre question rhétorique du poème d'Ermold :

Gesta IV, 200 : Quando breui tantos cludo sermone triumphos ?

Ermold, *Ludow.* IV, 600 : Sed quid agam iam iam ? cur me mea uerba retardant, / Et *sermone breui* prodere tanta uolo ?

Dans les deux cas, il est question de l'ampleur de la matière que doit traiter le poète dans ses vers.

De la même façon, les deux vers suivants sont extrêmement proches :

³⁴⁷ Marco GIOVINI, « Il “prologus” dei *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 312. Dans les trois pages suivantes de son article, Giovini compare la préface d'Ermold au prologue des *Gesta* en analysant le traitement des *topoi*.

³⁴⁸ On trouve un emploi similaire du verbe *tangere* chez Alcuin (*Carm.* 1, 1075-1076 et 1655), chez Flodoard (*De triumphis Christi, Ital.* XIV, 3, 6) et chez Hrotsvitha (*Passio Gongolfti*, 527-528).

Gesta III, 83 : Ambrosius pesti miser heu deuotus iniquae.

Ermold, *Ludow.* III, 327 : Ille miser merito pesti deuotus iniquae

Ces deux vers sont à rapprocher de deux hexamètres antiques :

Virgile, *Aen.* I, 712 : Praecipue infelix, pesti deuota futurae

Ilias Latina, 51 : Conuocat et causa hortatur pestis iniquae

On pourrait imaginer que ces deux poètes opèrent la même *contaminatio*, même si cela est peu probable. Mais il serait, dans ce cas, très surprenant que le poète des *Gesta* ait décidé, sans connaître le texte d'Ermold, de transformer à son tour l'adjectif *infelix* en *miser* et *futurae* en *iniquae*. La clause « deuotus iniquae » ne se rencontre, d'ailleurs, que dans ces deux textes. Il me semble que l'explication la plus simple est que le panégyrique d'Ermold soit la source de ce vers des *Gesta*.

Ces deux panégyriques présentent aussi le jeu, déjà évoqué, sur *resonare/resultare*. Si le poète des *Gesta* ne l'emprunte pas à Dracontius, il est possible qu'il l'ait lu chez Ermold le Noir³⁴⁹ :

Ermold, *Ludow.* II, 193-4 : Haec canit orbis ouans late, uulgoque resultant ; / Plus populo resonant, quam canat arte melos.

Contrairement aux occurrences antiques, ces deux textes utilisent cette paronomase pour illustrer une scène de liesse populaire. On peut ajouter à ces parallèles d'autres échos moins importants :

Gesta prol. 21 : Seria cuncta cadant, opto, et labor omnis abesto,

Ermold, *Ludow.* II, 435 : Induperatorem hunc Hludowicum tempora longa / seruante ; abscedant tristia cuncta procul.

Gesta I, 252 : ... mandare sepulchris.

Ermold, *Ludow.* II, 87 : ... mandantur menbra sepulcro.

Ermold, *Ludow.* III, 487 : ... mandantur namque sepulcro.³⁵⁰

Gesta II, 12 : Illectosque duces uili subnectere cartę.

Ermold, *Ludow.* I, 21 : Omnis famosis uix possent *condere cartis*.³⁵¹

³⁴⁹ Par prudence, je place les deux références dans mon appareil des parallèles.

³⁵⁰ En dehors de ces deux textes, cette formule ne se rencontre, avant le XI^e siècle, que chez Cyprianus Gallus (*Genesis*, 759).

³⁵¹ Il s'agit de deux passages métopoétiques. Les formules « subnectere cartę » et « condere cartis » sont deux périphrases synonymes et désignent l'acte d'écriture. La clause « condere cartis » se rencontre déjà dans le même sens chez Ovide (*Pont.* IV, 12, 27). On trouve la clause « tradere chartis » chez Sedulius (*Carm. Pasch.* IX, 10)

Gesta II, 45 : Infandum ! foret his satius cecidisse duello.

Ermold. *Ludow.* I, 7 : Forte foret satius coeptis insistere rebus.³⁵²

Gesta III, 55 : Fortia iussa cito, scribe, sulcate papyris

Ermold. *Ludow.* II, 391 : Excipe, uade cito, et firmis haec insere chartis.³⁵³

Gesta III, 60-61 : Quo fugient ergo ? Cælumne subibunt

An latebras terrę quęrent liquidiue profundi ?

Ermold. *Ludow.* III, 66 : Ni mare subsidium, quo petiere, ferat.³⁵⁴

Gesta III, 198 : Pars quoque magna uirum properant Widone sepulto.

Ermold. *Ludow.* IV, 566 : More suo, clero pars quoque magna cadit.³⁵⁵

Où le panégyriste a-t-il pu lire le texte d'Ermold ? Nous ne savons presque rien de la diffusion de ce texte à l'époque carolingienne³⁵⁶. Il ne nous est transmis que par deux manuscrits : Wien, ÖNB, 614 (X) et London, BL, Harley 3685 (XV-XVI). Si le poète italien a réellement lu le panégyrique d'Ermold, comme je le pense, on peut supposer qu'il a découvert ce texte dans une bibliothèque du nord des Alpes.

Le Waltharius

Dans un article sur le poète du *Waltharius*, K. Strecker présente plusieurs parallèles qu'il a repérés entre les *Gesta Berengarii* et le *Waltharius*³⁵⁷. Selon lui, le panégyrique imiterait à ces endroits le *Waltharius*, ce qui confirmerait la thèse de Strecker selon laquelle le *Waltharius* est un produit du IX^e siècle et non du X^e siècle. Voici les principaux parallèles repérés par Strecker³⁵⁸ :

Gesta III, 42 : Verum ubi cuncta silere uident hostilibus ausis,

Waltharius, 1204 : Postquam cuncta silere uidet ...

³⁵² Avant les *Gesta*, « foret satius » ne se rencontre, par ailleurs, que chez Hraban Maur (*Carm.* 39, 27, 2).

³⁵³ Il s'agit, dans les deux cas, du premier vers d'un discours dans lequel un roi (Louis le Pieux et Arnulf de Carinthie) ordonne à son secrétaire de noter ses paroles par écrit afin de les diffuser dans tout son royaume.

³⁵⁴ Arnulf explique qu'il va punir Gui pour ses crimes à moins que celui-ci ne trouve refuge dans le ciel, dans les entrailles de la terre ou sur les mers. On trouve la même idée chez Ermold lorsque Louis annonce qu'il va châtier les Bretons, si la mer ne leur fournit pas un refuge.

³⁵⁵ Cette formule, d'apparence anodine, ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun autre texte.

³⁵⁶ « Ermoldus Nigellus », in *Clavis des auteurs latins du Moyen Age, territoire français, 735-987*, I : *Abbon de Saint-Germain-Ermold le Noir*, éd. Marie-Hélène JULLIEN-FRANÇOISE PERELMAN, Turnhout, 1994, p. 374-375.

³⁵⁷ Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », *Deutsches Archiv*, 4, 1941, p. 355-381 (p. 378-380).

³⁵⁸ L'auteur avance encore une dizaine d'autres parallèles, plus ou moins convaincants (Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », p. 380). J'ai conservé ceux qui me paraissaient les plus solides dans mon apparat des parallèles (cf. index).

Gesta I, 128 : Unus adest comitum ac rapidis calcaribus urgens
Waltharius 514 : Cornipedem rapidum saeuus calcaribus urget.

Gesta I, 102 : Fama uolans regis nitidas cum perculit aures,
Waltharius 17 : Fama uolans pauidi regis transuerberat aures.

Gesta I, 235-236 : ... Discede, precor, melioribus ausis / Seruandus ! ...
Waltharius 882 : Et te conseruans melioribus utere fatis. / Desine ...

Ces parallèles ne sont pas tous aussi convaincants. La formule originale « silere uidere », qui mêle la vue et l'ouïe, ne se retrouve que dans ces deux textes³⁵⁹ et il est fort probable que l'un soit ici la source de l'autre. De même, le dernier exemple est assez frappant. Certes, la clause « melioribus utere fatis » est virgilienne (*Aen.* VI, 546), mais l'utilisation d'un impératif en tête de vers et la formule « melioribus seruare/conseruare » ne se retrouve pas ailleurs.

En revanche, les deux autres parallèles n'indiquent pas nécessairement un lien direct entre les deux textes, car l'on trouve des formules proches chez d'autres poètes connus du panégyriste :

Gesta I, 128 : Unus adest comitum ac rapidis calcaribus urgens
Waltharius 514 : Cornipedem rapidum saeuus calcaribus urget.
 Prud. *Psych.* 253 : Talia uociferans rapidum calcaribus urget.
 Stat. *Theb.* XI, 452 : Tendunt frena manu, saeuus calcaribus urgent.³⁶⁰

Gesta I, 102 : Fama uolans regis nitidas cum perculit aures,
Waltharius 17 : Fama uolans pauidi regis transuerberat aures.
 Ven. Fort. *Carm.* VI, 5, 281 : *Fama recens residis germanae perculit aures.*³⁶¹

Depuis cet article de Strecker, plusieurs travaux ont étudié les rapports entre les *Gesta Berengarii* et le *Waltharius* en essayant de confirmer ou d'infirmer la thèse de Strecker. Certains auteurs considèrent que les parallèles relevés par K. Strecker sont insuffisants pour affirmer

³⁵⁹ Le *Waltharius* imite ici Virgile (*Postquam cuncta videt caelo constare sereno*, *Aen.* III, 518). Mais l'association de *uideo* à l'actif et de *silere* ne se rencontre pas ailleurs.

³⁶⁰ Ces deux antécédents avaient déjà été notés par Wolfram VON DEN STEINEN, « Der *Waltharius* und sein Dichter », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 84, 1952, p. 1-46 (p. 38).

³⁶¹ Ce parallèle avec Venance Fortunat est indiqué par M. Lawo et F. Stella : Mathias LAWOW, « 'Gesta Berengarii' und 'Waltharius' », p. 106 et *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 134, n. 41.

qu'une des deux œuvres reprend l'autre³⁶² ; d'autres considèrent que le lien repéré par Strecker existe mais que la chronologie qu'il propose doit être inversée (le *Waltharius* imiterait les *Gesta*) ; d'autres reprennent la thèse de Strecker en l'étayant avec de nouveaux arguments³⁶³, d'autres, enfin, considèrent qu'il existe bien un lien mais qu'il n'est pas possible de déterminer quel texte imite l'autre³⁶⁴. La question des relations entre le panégyrique de Bérenger et le *Waltharius* est, en réalité, parasitée par les controverses concernant la datation du *Waltharius*, qui oscille entre le règne de Charlemagne et le début du XI^e siècle. La thèse qui a longtemps fait autorité voudrait que ce poème soit le fruit du travail d'Ekkehard I de Saint-Gall († 973). Cette vulgate, héritée de l'époque romantique, s'appuie sur des éléments très faibles³⁶⁵. Elle a été remise en cause par de nombreux auteurs, qui situent ce poème au IX^e siècle³⁶⁶. Les rapports entre les deux œuvres n'ont pas été réellement étudiés en tant que tels, mais ont été utilisés au sein du débat sur l'origine du *Waltharius*.

Récemment, un nouveau parallèle important a été relevé entre les *Gesta Berengarii* et le *Waltharius* : Peter Christian Jacobsen a rapproché les vers 203-204 du premier livre des *Gesta* de la fin du *Waltharius*³⁶⁷. Ces deux vers des *Gesta* ont été insérés par le panégyriste au beau milieu d'emprunts à l'*Ilias Latina*. Dans ce passage original, le poète décrit trois guerriers mortellement blessés. Or, ces trois blessures mortelles correspondent aux trois blessures finales de Walther, Gunther et Hagen dans le *Waltharius* :

Gesta I, 203-204 : Ille manu caret, hic gressu, nec uisibus iste
Integer obruitur. ...

³⁶² Wolfram VON DEN STEINEN, « Der *Waltharius* und sein Dichter », p. 36-39. L'auteur propose plusieurs antécédents poétiques qui minimiseraient la portée des parallèles repérés par Strecker. En réalité, ces pages ne remettent en cause qu'une partie des échos avancés par Strecker, ce qui renforce, en retour, tous les autres points de contact repérés.

³⁶³ Peter C. JACOBSEN, « *Gesta Berengarii* und *Waltharius*-Epos », *Deutsches Archiv*, 58, 2002, p. 205-211.

³⁶⁴ Mathias LAWO, « 'Gesta Berengarii' und 'Waltharius' », p. 101-111 ; Benedikt K. VOLLMANN, « *Gesta Berengarii* und *Waltharius*-Epos », *Deutsches Archiv*, 61, 2005, p. 161-164.

³⁶⁵ Cf. Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Langue et littérature latines du Moyen Âge. Conférences de l'année 2012-2013 », *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sciences historiques et philologiques*, 145, 2014, p. 138-154 (p. 144-147).

³⁶⁶ Selon Karl F. Werner, par exemple, l'auteur de ce poème serait Ermold le Noir, cf. Karl F. WERNER, « Hludovicus Augustus : gouverner l'empire chrétien, idées et réalités », in Peter GODMAN – Roger COLLINS (éd.), *Charlemagne's Heir. New perspectives on the reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 3-123. L'écart de style entre le *Waltharius* et les poèmes d'Ermold rend cette attribution difficilement acceptable mais les arguments de Werner sur le sens général de l'œuvre et sa datation sont, en partie, pertinents. Dans le cadre de ses conférences de Langue et littérature latines du Moyen Âge à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, durant les années 2013-2014 et 2014-2015, Anne-Marie TURCAN-VERKERK a proposé de lire le combat final du *Waltharius* entre Hagen, Gunther et Walther comme une métaphore du partage de Verdun de 843. Parallèlement, Alice RIO a récemment rapproché le *Waltharius* de la bataille de Fontenoy, cf. Alice RIO, « Waltharius at Fontenoy ? Epic Heroism and Carolingian Political Thought », *Viator*, 46, 2, 2015, p. 41-64.

³⁶⁷ Peter C. JACOBSEN, « *Gesta Berengarii* und *Waltharius*-Epos », p. 205-210.

Waltharius 1401-1404 : Postquam finis adest, insignia quemque notabant :

Illic Guntharii regis *pes, palma* iacebat

Waltharii nec non tremulus Haganonis *ocellus*.

Sic sic armillas partiti sunt Auarenses !

Cette similitude troublante ne prouve pas nécessairement un lien direct entre les deux poèmes car ces énumérations de deux, trois ou quatre membres se rencontrent dans de nombreux textes, comme le rappelle B. K. Vollmann³⁶⁸, notamment dans deux passages de la Bible :

Exod. 21, 24 : Oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede.

Marc. 9, 42-46 : Et si scandalizaverit te manus tua, abscide illam [...] Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum [...] Et si oculus tuus scandalizat te, eice eum.

En outre, de telles listes de membres amputés sont courantes dans la poésie latine lors des descriptions de bataille. Peter C. Jacobsen cite un passage de Lucrèce et un de Claudien³⁶⁹ :

Nec tenet amissam laeuam cum tegmine
saepe

Inter equos abstraxe rotas falcesque
rapaces,

Nec cecidisse alius dextram, cum scandit
et instat.

Inde alius conatur adempto surgere crure,

Cum digitos agit propter moribundus
humi pes.

Et caput abscisum calido uiuenteque
trunco

Seruat humi uultum uitalem oculosque
patentis,

Donec reliquias animai reddidit omnis.
(Lucr. *De rerum natura* III, 649-656)

Mox omnes laniant hastis artusque
trementes

Dilacerant ; uno tot corpore tela tepescunt

Et non infecto pudit mucrone reuerti.

Hi uultus auidos et adhuc spirantia
uellunt

Lumina, truncatos alii rapuere lacertos.

Amputat ille pedes, umerum quatit ille
solutis

Nexibus ; hic fracti reserat curuamina
dorsi;

Hic iecur, hic cordis fibras, hic pandit
anhelas

Pulmonis latebras. (Claudian. *In Ruf.* II,
407-415)

³⁶⁸ Benedikt K. VOLLMANN, « Gesta Berengarii und *Waltharius*-Epos », p. 163. J'ajoute ce passage de Cassiodore (*Hist. Trip.* 9, 30, 8) cité par Sedulius Scottus (*Liber de rectoribus christianis*, éd. HELLMANN, p. 55) : « Quibus igitur oculis aspicias communis domini templum ? Quibus calcabis *pedibus* sanctum illius pavementum ? Quomodo manus extendas, de quibus adhuc sanguis stillat iniustus ? Quomodo huiusmodi *manibus* suscipies sanctum domini corpus ? Qua praesumptione ore tuo poculum sanguinis pretiosi percipies, dum furore sermonum tantus iniuste sit sanguis effusus ? Recede igitur, recede, ne secundo peccato priorem nequitiam augere contendas ».

³⁶⁹ Cf. Peter C. JACOBSEN, « Gesta Berengarii und *Waltharius*-Epos », p. 208-209.

J'ajoute à ces deux exemples un passage tiré de Corippe :

Coripp. *Ioh.* VI, 644 : Diripit ille caput, magnum femur amputat ille

Cependant, d'après Jacobsen et Vollmann, le *Waltharius* et les *Gesta* seraient les deux seuls textes à utiliser la triade main-pied-oeil dans un contexte guerrier. Si ce passage des *Gesta* est bien lié au *Waltharius*, il me semble, en tout cas, évident que l'emprunt ne peut avoir eu lieu que dans un sens, car on voit mal le poète du *Waltharius* emprunter toute la fin de son poème à un vers et demi du panégyrique de Bérenger³⁷⁰.

En définitive, les exemples repérés par K. Strecker révèlent, à mon sens, l'existence d'un lien entre nos deux poèmes. Le rapprochement proposé par Jacobsen est séduisant, mais difficile à prouver de façon irréfutable, car les trois hémistiches des *Gesta* sur lesquels il se fonde sont assez anodins. Quoi qu'il en soit, si l'on considère, comme je le pense, que le *Waltharius* est antérieur aux *Gesta*, il convient de se demander où le poète a pu lire ce poème. Comme le suggère Peter C. Jacobsen, il est probable que cette lecture ait eu lieu durant un voyage au nord des Alpes, au cours duquel le poète aurait trouvé en France un exemplaire du *Waltharius*³⁷¹. Il est certain que toutes les plus anciennes attestations de ce poème sont localisées dans l'est de la France et dans la vallée du Rhin (Lorsch, Saint-Nabor près de Metz, Toul³⁷²). Mais on ignore à quelle époque le texte est arrivé à Novalesa³⁷³ et l'on peut se demander si le panégyriste des *Gesta* n'a pas joué un rôle dans cette diffusion du *Waltharius* au sud des Alpes.

Les sources du panégyrique : bilan

Cette présentation des sources utilisées par le panégyriste révèle, tout d'abord, une culture poétique extrêmement riche et originale, tournée davantage vers les textes profanes que vers les poètes chrétiens. Cette dimension profane est mise aussi en évidence par l'étude des sources des gloses du poème (cf. *infra*).

³⁷⁰ C'est aussi l'avis de Jacobsen (« *Gesta Berengarii und Waltharius-Epos* », p. 209-210). Les arguments avancés par Vollmann (p. 162-164) pour affirmer que l'on ne peut savoir lequel des deux textes imite l'autre ici me paraissent spécieux.

³⁷¹ Peter C. JACOBSEN, « *Gesta Berengarii und Waltharius-Epos* », p. 210.

³⁷² Cf. Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Langue et littérature latines du Moyen Âge. Conférences de l'année 2012-2013 », p. 148-153.

³⁷³ La chronique de la Novalesa, écrite probablement au début du XI^e siècle, retravaille près de 165 vers du *Waltharius*, attribué à un « quidam sapiens versicanorus » ou « quidam metricanorus », cf. *Cronaca di Novalesa*, éd. Gian Carlo ALESSIO, Turino, 1982, p. XXX-XXXIX, p. 72 et p. 76. Ces formules sont à rapprochées de la glose I, 1261.1 des *Gesta* qui fait référence à Heiric d'Auxerre d'une façon similaire (« hic uersus cuiusdam sapientis est Francigenę »).

Derrière ce catalogue des sources, trois centres d'intérêt majeurs apparaissent : les textes épiques (*Enéide*, *Thébaïde*, *Ilias Latina*, *Waltharius*), les panégyriques (Claudien, Sidoine, Ermold) et les textes satiriques (Juvénal, Perse, ainsi que les invectives de Claudien). Ce goût pour l'épopée et la poésie d'éloge se retrouve aussi dans l'importance accordée à la *Iohannis* et à la *Vita s. Germani* d'Heiric³⁷⁴.

Par ailleurs, cette enquête parmi les sources du poème nous renseigne aussi sur les centres fréquentés par notre panégyriste carolingien. La découverte de parentés probables avec les *Carmina maiora* de Claudien, les *Romulea* de Dracontius et la *Iohannis* de Corippe confirment les liens, jusqu'ici davantage supposés que démontrés, entre la culture du poète anonyme et la bibliothèque capitulaire de Vérone.

En revanche, l'influence de la *Vita s. Germani* et du *Waltharius* et probablement aussi des panégyriques de Sidoine, de l'*Orestis* de Dracontius et du panégyrique d'Ermold le Noir invite à penser que le poète n'a pas séjourné durant toute sa carrière à Vérone mais qu'il a fréquenté de riches bibliothèques transalpines. L'étude des sources des gloses du poème va confirmer et préciser cette double culture du poète, à la fois véronaise et « française ».

3) L'utilisation des sources dans les *Gesta Berengarii imperatoris*

a) Une tendance au centon

Si l'on laisse de côté les simples *iuncturae* et les clausules et que l'on ne considère que les vers dont au moins un hémistiche reprend mot pour mot un vers antique, les citations faites par le panégyriste s'élèvent à 137 vers, soit près de 12 % du panégyrique. Le fait que le poète cite tels quels de longs passages de Virgile, Stace, Juvénal ou l'*Ilias Latina* est une des caractéristiques les plus frappantes de l'*imitatio* dans le panégyrique de Bérenger³⁷⁵.

Certains passages des *Gesta* ressemblent à des centons de l'*Enéide*, de la *Thébaïde* et de l'*Ilias Latina*. Le poète reprend régulièrement un passage entier d'une de ces trois épopées, parfois en le résumant (*Gesta* I, 108-110 = *Ilias Latina*, 865-869), parfois en l'adaptant aux *realia* de l'époque carolingienne³⁷⁶, parfois en se livrant à un travail d'excerptation de tout un

³⁷⁴ Sur l'importance du modèle hagiographique, cf. *infra*, p. 141-147.

³⁷⁵ Ce phénomène n'est pas rare à l'époque carolingienne mais l'importance qu'il prend dans les *Gesta* est remarquable.

³⁷⁶ Le poète fait ainsi disparaître les chars de ses descriptions de batailles (*Gesta* II, 143 : « Plena armenta uiris, nullus sine praeside uector » ; *Theb.* VIII, 403 : « Plena armenta uiris, nullus sine praeside currus ») et le *uallum* du camp des Troyens devient un rempart dans l'épisode du siège de Bergame (*Gesta* III, 93 : « Hic fossas implent alii muroque propinquant » ; *Aen.* IX, 506 : « Et fossas implere parant ac uellere uallum »).

Dans ce passage le poète décrit le comportement de Bérenger au milieu de la mêlée : le roi ne choisit de combattre que des adversaires dignes de lui, tout comme le lion dédaigne les génisses et les veaux et cherche à affronter le taureau. Ces deux passages s'enchaînent parfaitement sans que le lecteur puisse soupçonner qu'ils n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre dans l'épopée dont ils sont tirés. Dans la *Thébaïde*, les deux premiers vers ne proviennent pas d'une scène de bataille mais décrivent la façon dont la Mort, tout juste échappée des ténèbres du Styx (« Stygiisque emissa tenebris / Mors » *Theb.* VIII, 377-378), choisit ses prochaines victimes. Nous sommes loin de l'héroïsme de Bérenger. Quant à la comparaison avec le lion, elle qualifie la façon dont Tydée porte la mort parmi les Thébains. Le contexte est, ici, le même que dans les *Gesta*.

À côté de ces emprunts d'un ou de plusieurs vers, on trouve, bien sûr, des imitations plus discrètes se limitant à quelques mots, une *iunctura*. Parfois, un seul mot suffit à créer une relation intertextuelle entre deux textes³⁷⁷. Comme ces reprises et échos sont indiqués dans mes apparats des sources et des parallèles, je voudrais m'intéresser désormais à la répartition de ces intertextes au sein du panégyrique.

b) La répartition des différentes sources au sein du panégyrique

Si l'on s'attache aux trois principales sources épiques des *Gesta*, on remarque que les intertextes avec la *Thébaïde* et l'*Ilias Latina* se concentrent dans les deux premiers livres et disparaissent pratiquement dans la seconde partie du poème, alors que l'*Enéide* est utilisée tout au long des quatre livres. Au sein même de ces œuvres, on remarque que certains passages ont été davantage utilisés que d'autres et que ces préférences varient selon les livres des *Gesta*.

Alors que l'auteur imite des vers extraits de tous les livres de l'*Enéide*, il se focalise principalement sur les chants II à IV, VII et VIII de la *Thébaïde* et sur les vers 474-503 et 865-888 de l'*Ilias Latina*, qui correspondent à un récit de bataille et à la description du bouclier d'Achille³⁷⁸. Il ne reprend qu'à de rares endroits les chants VI, XI et XII du poème de Stace. Je

³⁷⁷ Cf. ma note de commentaire sur le mot *laberinthea* (prol. 3).

³⁷⁸ M. Giovini a consacré un article aux reprises de l'*Ilias Latina* dans le panégyrique de Bérenger. Il les résume ainsi : « di tutta l'*Ilias Latina* due sono essenzialmente i brani dei quali il poeta dei *Gesta* ha tenuto conto a più riprese nell'elaborazione e nella stesura del suo poema : il primo è l'ampia *èkphrasis* dello scudo di Vulcano (II. 861-91), impiegata ora nell'evocazione dell'avvento d'una provvisoria età di *renovatio mundi* in seguito all'incoronazione di re Berengario, ora nella preghiera innalzata dal *rex Italiae* al Creatore nel momento dell'invasione di Guido da Spoleto ; il secondo è la descrizione dello scontro fra Troiani e Greci contenuta ai vv. 474-531, della quale il poeta dei *Gesta* si serve per la sua congenera battaglia fra Berengario e il suo antagonista spoletino. », Marco GIOVINI, « Le riprese dall'*Ilias Latina* nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec) », *Maia*, 50, 1998, p. 499-510 (p. 509-510).

n'ai pas trouvé de parallèles avec le chant X de la *Thébaïde*³⁷⁹. En outre, les emprunts faits aux chants VII, VIII et IX de Stace se concentrent presque tous dans la deuxième partie du livre II des *Gesta*, alors que, dans le premier livre des *Gesta*, les intertextes avec la *Thébaïde* proviennent presque tous des premiers chants de Stace (I, II, III et IV).

Au sein même de ces chants de la *Thébaïde*, on retrouve des passages que l'auteur préfère imiter plutôt que d'autres. Ainsi, l'auteur emprunte beaucoup aux vers 373 à 408 du chant VIII de la *Thébaïde* pour décrire la bataille de la Trébie dans le livre II (v. 121-147) ; on observe que vingt de ces vingt-et-un vers proviennent intégralement de ce passage de Stace qui n'en compte que trente-six³⁸⁰. Il est intéressant de constater que l'ordre de ces emprunts suit le fil de la lecture de la *Thébaïde*³⁸¹. L'auteur semble avoir composé son récit avec un exemplaire de la *Thébaïde* sous les yeux. À l'inverse, dans le livre II des *Gesta*, les différents emprunts aux vers 632-648 et 709-714^a du chant VII de Stace se font dans le désordre : d'abord les vers 713-714^a (*Gesta* II, 159-160^a), puis les vers 646^b-648 (II, 176^b-178), ensuite les vers 632^b-638^a (II, 223^a-229^b), et enfin les vers 709-10 (II, 265-266). On remarque que l'auteur du panégyrique aime puiser dans un même passage pour différents endroits de son poème ; ce qui est plus étonnant, c'est qu'il va souvent citer précisément les vers qu'il avait laissés de côté une première fois. Ainsi, les vers 217-218 du livre II reprennent les vers 379-380 du chant VIII de Stace, qui sont extraits du passage (*Theb.* VIII 373-408) où le poète a puisé la plus grande partie de sa description de la bataille de la Trébie (II, 127-147). Ces deux vers initialement laissés de côté apparaissent donc une centaine de vers plus loin.

On observe le même phénomène pour l'*Ilias Latina* et l'*Enéide*. En effet, l'auteur puise par deux fois dans le même récit d'une trentaine d'hexamètres de l'*Ilias Latina* (v. 474-503). Pour la description de la bataille du chant I, le poète reprend, dans leur ordre d'apparition dans le texte antique, les vers 474-81, 482, 500-501 et 502-3. Dans la bataille du chant II, il cite les vers 488-490^a issus de ce même passage. De même, le poète emprunte à trois vers successifs de Virgile pour trois endroits distincts de son poème :

Orantes ueniam, et templum clamore petebant.

Postquam introgressi et coram data copia fandi,

Maximus Ilioneus placido sic pectore coepit. (*Aen.* I, 519-521)

³⁷⁹ Il faut peut-être lui adjoindre le chant V, car l'unique parallèle qu'indique Winterfeld pour ce chant de la *Thébaïde* peut être en réalité une imitation d'un vers de Dracontius, cf *supra*, p. 98.

³⁸⁰ *Gesta*, II, 127, 129-145^a, 146-147 reprennent *Theb.* VIII 373, 375-378, 385-387^a, 388^b-391, 395-397, 402-3, 406-7^a, 407^b-8.

³⁸¹ Sauf pour les vers 379-80 du chant VIII de Stace que l'auteur reprend plus loin dans le livre II (v. 217-218).

Le début du vers 519 du premier chant de l'*Enéide* se retrouve au vers 199 du livre III des *Gesta* (« *Orantes ueniam Latii ductoris ad aulam* ») ; le second hémistiche du vers 520 de Virgile finit le vers 249 du premier livre du panégyrique de Bérenger (« *Postquam introgressi et coram data copia fandi* ») et la deuxième partie du vers 521 est reprise à la même place au vers 152 du livre III des *Gesta* (« *Ut uidet ingruere, placido sic pectore coepit* »). Ces exemples nous montrent la grande maîtrise du poète, qui connaît parfaitement la matière intertextuelle qu'il a déjà utilisée. Il reste à comprendre pourquoi le poète a choisi d'épuiser précisément ces passages. Il est possible que ces choix reflètent le goût de l'auteur ou l'importance que l'on donnait à ces extraits dans l'étude des auteurs de textes antiques³⁸².

Si l'auteur évite de reprendre deux fois le même vers, cette remarque ne concerne pas la reprise de formules forgées par les poètes antiques ; le poète, en effet, n'hésite pas à utiliser plusieurs fois une expression qu'il apprécie. On retrouve ainsi des variantes de la formule virgilienne « *irarum effundere habenas* » (*Aen.* XII, 499) dans deux vers des *Gesta* (I, 96 ; III, 65), formule virgilienne qui est, par ailleurs, rarement reprise. De même, l'expression de Stace « *rationis inops* » (*Theb.* I, 373) est employée trois fois par le panégyriste. Ces répétitions de formules sont en fait une des caractéristiques du style de l'auteur. Le groupe nominal disjoint « *rutilo ... metallo* » est ainsi employé dans deux vers (II, 203 ; IV, 194), « *ecce dies* » apparaît à deux reprises (*Gesta* I, 30 ; III, 251), tout comme la *iunctura* « *nitidae aures* » propre à notre poète (prol. 10 et I, 102) ou encore la très rare clausule « *comitante ministro* », qui se retrouve dans quatre vers du poème (III, 22, 200, 256 ; IV, 135)³⁸³.

L'importance de l'*Enéide*, de l'*Ilias Latina* et de la *Thébaïde* pour l'auteur ne se mesure pas uniquement au nombre de vers qu'il leur emprunte mais aussi à la façon dont il le fait. L'auteur se livre à un réel travail de marqueterie, proche du centon, comme dans le récit de la mort de Lambert dont M. Giovini a étudié la richesse intertextuelle³⁸⁴. À côté de ce travail d'orfèvre, on trouve couramment d'importants morceaux de ces épopées antiques recopiés tels quels. Le poète reprend ainsi jusqu'à huit vers consécutifs de l'*Ilias Latina* (*Gesta*, I, 195-202) ou de la *Thébaïde* (*Gesta*, II, 117^b-124). Il est intéressant de remarquer que ces amples « collages » ne se rencontrent qu'au milieu des livres et principalement dans les deux premiers livres des *Gesta*. Pour le livre I, le premier morceau important se trouve aux vers 64^b-69 et 71-

³⁸² Comme c'était sûrement le cas de la description du bouclier d'Achille dans l'*Ilias Latina* à laquelle l'auteur emprunte plusieurs vers.

³⁸³ J'ai indiqué dans mon appareil des parallèles les nombreux échos internes du poème.

³⁸⁴ Marco GIOVINI, « Un intarsio virgiliano ... », p. 349-361.

75. On en trouve ensuite régulièrement (97^b-100, 108-110, 168^b-170, 184^b-186^a, 189-194^a, 195-202, 207^b-208, 209-210, 238-240, 243-245). Les trente derniers vers, qui racontent l'ambassade de Gui auprès de Bérenger et rapportent le discours du roi, ne présentent pas d'emprunts supérieurs à un hexamètre. Dans le livre II, il faut attendre les vers 56-62 pour rencontrer le premier « collage » conséquent (une comparaison homérique tirée de l'*Enéide*). Mais, ensuite, le récit de la bataille présente de nombreux emprunts importants (117^b-124, 129-132, 133-138, 139-141, 142-143, 144-145a, 146b-147, 159-160a, 163-165a, 168b-173, 176b-178, 182-188, 217-218, 223b-229a, 230b-237, 238-239, 240-244a, 265-266). Là encore, les trente derniers vers, à l'exception des vers 265-266, ne comportent pas de vers entièrement repris. Dans le livre III, ces emprunts se font plus rares. On trouve néanmoins une scène d'assaut imitée de l'*Enéide* (*Gesta* III, 93-98), une description empruntée à Stace (*Gesta* III, 194-197), un passage de la satire XV de Juvénal (*Gesta* III, 216-220), seul auteur non épique dont l'auteur recopie plusieurs vers intégralement, et sept vers tirés tels quels de l'*Enéide* (*Gesta* III, 273-279). Dans les quatre-vingt-dix premiers vers et les soixante-dix derniers du livre III, le poète ne fait donc aucune citation importante. Enfin, on ne rencontre, dans le livre IV du panégyrique, aucun vers entièrement repris. Il ressort de ces observations que le poète des *Gesta* évite les reprises de vers entiers dans les débuts et les fins de livre. Il faut ajouter à cette observation que les intertextes dans les débuts et fins de livres sont aussi plus variés³⁸⁵. Si l'on prend en compte les principaux parallèles avec Claudien (I, 21 ; III, 26-27 ; IV, 24), Dracontius (II, 11 et II, 52), Heiric d'Auxerre (I, 261 et II, 6), Ermold le Noir (III, 83 et IV, 200) et l'auteur du *Waltharius* (III, 42), on constate qu'ils se situent surtout dans les premiers ou derniers vers des livres des *Gesta*.

Si l'on s'intéresse aux passages recopiés par le poète, on remarque que l'auteur reprend surtout des scènes de combats et des comparaisons extraites des épopées antiques³⁸⁶. Les scènes de dialogues des *Gesta*, à l'inverse, comme les débuts et fins de livres, font l'objet d'un tissage intertextuel plus fin et plus recherché que les descriptions de combats. Les intertextes utilisés

³⁸⁵ Jean-Yves Tilliette fait une observation similaire en étudiant la métrique de la *Vita sancti Germani* d'Heiric. À partir d'une étude des clausules, des coupes, des doubles élisions et des schémas métriques, il constate que le poète auxerrois sait très bien, quand il le veut, « cesser de s'abandonner au ronronnement du vers 'ovidio-alcuinien' » pour « marquer son texte de sa signature, de son originalité ». Par exemple, Heiric varie particulièrement ses schémas métriques dans les trente premiers vers du livre I de la *Vita* ou choisit d'utiliser quatorze fois des césures non-penthémimères dans les vers 292-335 de son premier livre, fréquence bien plus élevée que dans tout le début du livre : Jean-Yves TILLIETTE, « Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre », dans Dominique IOGNA-PRAT - Colette JEUDY - Guy LOBRICHON (éd.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, p. 313-327 (p. 321 et 324).

³⁸⁶ De façon étonnante, toutes les comparaisons des trois premiers livres proviennent de Virgile, Stace ou *Ilias Latina*.

dans les discours directs ou indirects sont plus variés : le poète y imite davantage Térence (II, 261 ; III, 148) ou Juvénal (II, 202 ; III, 216-220)³⁸⁷. Si la tirade moqueuse d'Hubert (*Gesta* II, 199-207) s'inspire des railleries que Rémulus adresse aux Troyens au chant IX de l'*Enéide*, l'auteur, dans ces vers, ne reprend pas directement Virgile mais retravaille la scène virgilienne avec le lexique des satiristes. C'est ainsi un vers de Juvénal qui est imité dans ce passage (*Gesta* II, 202). De la même façon, le discours de Bérenger, situé à la fin du premier livre, cite un vers d'Heiric d'Auxerre (*Gesta* I, 261). Cette reprise d'un texte rare et contemporain vient augmenter l'*auctoritas* du souverain et la noblesse de ses paroles. Il est d'ailleurs tout à fait possible que la glose de ce passage (« hic versus cuiusdam sapientis est Francigenæ ») soit de la main de l'auteur lui-même, qui indique avec fierté au lecteur italien la présence d'un intertexte recherché.

Si l'on ne considère plus seulement les livres séparément mais l'œuvre en son ensemble, on retrouve les mêmes différents régimes d'écriture : nous venons de voir que les débuts et les fins de livres étaient plus élaborés, il en va de même, à l'échelle du panégyrique, du prologue³⁸⁸, du début du livre I et de la seconde partie du livre IV, qui raconte le couronnement de Bérenger. Ces passages liminaires et conclusif font l'objet d'un travail intertextuel plus fin — comme l'indique l'absence de vers repris intégralement dans ces endroits stratégiques — et plus riche que la seconde partie du livre I et que le livre II.

Ces reprises de textes rares doivent être considérées comme des ornements qui viennent rehausser un passage particulièrement travaillé, comme le sont les débuts et fins de livre, le prologue, la scène de couronnement de Bérenger et les discours. Le soin plus ou moins grand accordé aux sources reflète donc l'importance que le poète accordait à telle ou telle scène. Ainsi, les citations de Perse se trouvent toutes dans le dernier livre (IV, 15, IV, 58, IV, 119, IV, 120, IV, 141), tout comme les principales reprises de Boèce, qui se situent dans les discours (I, 107 ; II, 128 ; III, 283-284) ou dans le dernier livre (IV, 25-31). De la même façon, les emprunts au *Carmen Paschale* de Sedulius sont concentrés dans les lieux stratégiques du poème, les premiers vers, le livre IV (prol. 3 ; I, 1-10 ; IV, 21) et les discours directs (III, 182).

³⁸⁷ Cette spécificité des intertextes dans les discours directs des *Gesta* (reprenant davantage les satiristes et Térence que les poètes épiques) doit être rapprochée des particularités métriques propres aux discours que j'ai évoquées plus haut (cf. *supra*, p. 77-79).

³⁸⁸ M. Giovini, dans son étude consacrée au prologue des *Gesta*, indique, vers par vers, les sources possibles de ce prologue. Son travail intéressant ne pose, cependant, presque jamais la question de la diffusion des textes, considérant que l'auteur a pu avoir accès à pratiquement tout le corpus antique et à de nombreux textes carolingiens.

c) La pratique de l'intertextualité dans les *Gesta Berengarii imperatoris***Les poèmes antiques comme réservoir formulaire**

La majeure partie des citations est tirée d'œuvres de poètes antiques très étudiées dans les écoles carolingiennes, comme l'*Enéide*, la *Thébaïde*, l'*Ilias Latina*³⁸⁹ ou les *Satires* de Juvénal. Ces textes sont considérés comme des réservoirs de formules, de comparaisons, d'images, dans lesquels le poète peut puiser pour orner son poème. Ce phénomène est particulièrement évident dans les scènes de batailles des *Gesta*, dont de longs passages relèvent davantage du centon que de la composition originale. Pour la bataille du livre I (*Gesta* I, 184-215), plus des deux tiers des hémistiches sont tirés du livre II de la *Thébaïde* (une comparaison homérique et une description du lever du jour) ou de l'*Ilias Latina* (474-503 : scènes de bataille) :

184-186 hic - rubens] = Stat. *Theb.* II, 135-137 (*primis uerbis mutatis*)

189-194 qualis ubi – ductor in] = Stat. *Theb.* II, 128-133

195-202 undique – cerebro] *Ilias Lat.* 474-481 (*paucis uerbis mutatis*)

204 campi – madesunt] = *Ilias Lat.* 482^b

205 sanguine – humus] = *Ilias Lat.* 482^a

207-210 libycus – turbam] *Ilias Lat.* 500-503 (*paucis uerbis mutatis*)

Dans la longue description de la seconde bataille entre Gui et Bérenger (II, 125-279), plus d'une soixantaine de vers sont tirés principalement de scènes de combats de l'*Enéide*, de la *Thébaïde* et de l'*Ilias Latina*. Si l'on ne prend pas en compte les nombreux discours qui émaillent tout ce récit et dans lesquels le poète évite les longues citations tirées des épopées antiques (cf. *supra*, p. 115-115), les citations représentent à peu près la moitié des scènes de combat du deuxième livre :

127 iam – uires] = Stat. *Theb.* VIII, 373 (*noua pro nunc*)

129-132 fatalem – hiatus] = Stat. *Theb.* VIII 375-378

133-135 arma – amor] = Stat. *Theb.* VIII 385-387^a

135-138 animusque – nimbo] = Stat. *Theb.* VIII 388^b-391 (*putria pro pingua*)

139-141 iamque – campum] = Stat. *Theb.* VIII 395-397 (*et pro ac*)

142-143 pulcher – uector] = Stat. *Theb.* VIII 402-403 (*currus pro uector*)

144-145 at – animos] = Stat. *Theb.* VIII 406-7^a

146-147 haud – arctos] = Stat. *Theb.* VIII, 407-408 (*non pro haud, solida pro solita*)

³⁸⁹ Dans le cas de l'*Ilias Latina*, les *Gesta* sont une des premières attestations de l'importance de ce texte dans les écoles carolingiennes. Cette petite épopée ne semble s'imposer dans le canon scolaire qu'au cours du X^e siècle, cf. Günter GLAUCHE, *Schullektüre im Mittelalter. Entstehung u. Wandlungen d. Lektürekansons bis 1200 nach d. Quelle*, München, 1970, p. 70-76.

- 152 Extremo - parmę] = Stat. *Theb.* IX, 746
 153 qua – lucet] Stat. *Theb.* IX, 641
 159-160 comminus - transmissa] = Stace. *Theb.* VII, 713-14^a (non missa *pro* transmissa)
 163-165 ut – canum] = *Ilias Lat.* 488-90^a
 168-173 uno – recumbit] Stat. *Theb.* VIII 538^b-543 (*paucis uerbis mutatis*)
 176-178 arma - suumque] Stat. *Theb.* VII 646^b-648
 180-181 bellum – campis] = *Ilias Lat.* 355-356 (multumque utrimque *pro* multum hinc illincque)
 182-188 uirtutis – sereno] Stat. *Theb.* VIII 421-427 (*paucis uerbis mutatis*)
 199 milibus in mediis] Verg. *Aen.* XII, 125
 213 labitur – herbas] *Ilias Lat.* 371
 217-218 nil – cruento] = Stat. *Theb.* VIII 379-380
 219-222 innumeris – tauri] = Stat. *Theb.* VIII, 593-596
 223-229 sonipes – adhuc] Stat. *Theb.* VIII, 632^b-638^a (*paucis uerbis mutatis*)
 230-237 leua – resoluit] = Stat. *Theb.* II, 632^b-639
 238-239 procubuere - dextra] = Stat. *Theb.* II, 642-3
 240-244 ac – acies] = Verg. *Aen.* XII, 365-369^a (Turno *pro* regi)
 253 et – corpore] = Verg. *Aen.* IX, 410
 265-266 innumeram – immolat] = Stat. *Theb.* VII, 709-710
 271 oriturque – cędes] = Verg. *Aen.* II, 411, XI, 885
 272-274 et ferrum – acies] *Ilias Lat.* 744-746 (ferro ferrum *pro* ferrum ferro)

Dans le livre III, le poète doit décrire le siège de Bergame (III, 93-98), il va naturellement emprunter plusieurs formules à la scène du siège du camp des Troyens par les Rutules (*Aen.* IX, 505-514), en se livrant à un joli travail de recomposition :

Verg. *Aen.* IX, 505-510 :

Accelerant acta pariter testudine Volsci
 Et fossas implere parant ac uellere uallum.
 Quaerunt pars aditum et scalis ascendere muros,
 Qua rara est acies interlucetque corona
 Non tam spissa uiris. Telorum effundere contra
 Omne genus Teucris ac duris detrudere contis

Gesta III, 93-98

Hic fossas implent alii muroque propinquant,
 Pars scalis etiam tendunt conscendere tures.
 Urget enim utrorumque nimis presentia regum,
 Moenia quod retinent carum pro munere dantum.

Omne genus contra telorum effundere ciues

Prędurisque parant hostes detrudere contis.

De même, lorsqu'il décide de composer un catalogue des armées pour reprendre une tradition épique remontant à Homère, il va employer plusieurs formules trouvées dans les catalogues des armées de l'*Enéide* (*Aen.* VII, 641-817), de la *Thébaïde* (*Theb.* IV, 32-308) ou de l'*Ilias Latina* (161-249). Le premier mot du catalogue (*prior*) fait écho au tout début des catalogues de l'*Enéide* et de l'*Ilias Latina* :

Gesta II, 13 : *Prior* arma rapit iam Gallicus heros

Verg. *Aen.* VII, 647-648 : *Primus* init bellum Tyrrhenis asper ab oris / Contemptor diuum Mezentius.

Ilias Latina 167 : Peneleos *princeps* ...

Le poète emprunte, en outre, à ces catalogues de nombreuses formules :

« de gente » (Verg. *Aen.* VII, 750, 803 ; *Ilias Latina* 202, 210 ; *Gesta* II, 16)

« pręcelerare iubet » (*Gesta* II, 19) // « festinare iubet » *Ilias Latina* 227)

« nec mora » (*Ilias Latina* 227 ; *Gesta* II, 73)

« Thyrrena iuuentus » (*Gesta* II, 22) // « Argiua iuuentus » (Verg. *Aen.* VII, 672)

« robora belli » (*Ilias Latina* 180 ; *Gesta* II, 90)

« pars maxima » (Verg. *Aen.* VII, 686 ; *Gesta* II, 95-96)

« teutonico ritu » (Verg. *Aen.* VII, 741 ; *Gesta* II, 84)

« in bella sodales » (*Gesta* II, 26, 98) // « in bella dolones » (Verg. *Aen.* VII, 664)

« nec fortior alter » (*Gesta* II, 75) // « quo pulchrior alter / Non fuit » (Verg. *Aen.* VII, 649-650)

Mais le poète reprend aussi de simples noms, comme *cohors* (*Aen.* VII, 710 ; *Theb.* IV, 76 ; *Gesta* II, 25) ou *pubes* (*Aen.* VII, 794 ; *Ilias Latina* 226 ; *Theb.* IV, 112 ; *Gesta* II, 76), de simples adverbes, comme *simul* (*Ilias Latina* 206, 231, 235, 248 ; *Theb.* IV, 219 ; *Gesta* II, 15), *pariter* (*Aen.* VII, 729 ; *Theb.* IV, 197 ; *Gesta* II, 19, 25, 44, 77), *totidem* (*Ilias Latina* 175, 190, 205, 210, 215 ; *Gesta* II, 37) ou des nombres, comme *tercentum* (*Theb.* IV, 152 ; *Gesta* II, 18, 36, 95), *mille* (*Aen.* VII, 653, 725 ; *Ilias Latina* 221 ; *Gesta* II, 27), « numero ter mille » (*Theb.* IV, 63 ; *Gesta* II, 43)³⁹⁰.

Dans tous ces exemples, le contexte du texte-source n'est pas nécessairement convoqué par le poète, qui se contente le plus souvent d'imiter les modèles fournis par ses trois sources principales pour chaque passage obligé d'une épopée (les comparaisons homériques, les levers du jour ou les tombées de la nuit, le catalogue des armées, les batailles, les discours

³⁹⁰ En revanche, on ne trouve pas, dans ces trois catalogues antiques, les termes *ministros*, *sodales*, *amicos*, employés à plusieurs reprises dans le catalogue des *Gesta*.

d'invective...) ³⁹¹.

Typologie des relations intertextuelles

Je voudrais maintenant étudier les différentes relations que la pratique intertextuelle du panégyriste crée entre le texte des *Gesta* et ses divers hypotextes. On peut distinguer schématiquement trois types d'intertextualité dans le panégyrique de Bérenger : dans le premier, qui est le plus fréquent, les formules ou les vers imités par le poète sont détachés de leur contexte d'origine ; dans le second, en revanche, le panégyriste prend aussi en compte le contexte de la citation afin d'offrir à son lectorat lettré un second niveau de lecture qui vient renforcer le premier ; enfin, dans le troisième, le poète joue encore avec le contexte d'origine de la citation mais pour créer, cette fois, une polyphonie discordante qui lui permet de signifier, à travers l'hypotexte, ce qu'il ne veut pas dire explicitement.

Les intertextes décontextualisés

La plupart du temps, le poète reprend simplement le texte et non le contexte lorsqu'il imite un passage de Stace, de Virgile ou de *Ilias Latina* et il ne faut pas surinterpréter ces citations. Dans son article sur les reprises de *Ilias Latina*, Marco Giovini explique que le panégyriste carolingien, en reprenant une comparaison entre Agamemnon et un lion et en l'appliquant à Gui de Spolète, oppose les Italiens, descendants d'Enée, aux Gaulois, qui figureraient les Achéens ³⁹². Cette lecture est séduisante mais elle ne résiste pas à l'analyse, car il est évident que les comparaisons homériques empruntées aux épopées antiques sont décontextualisées. Le même article indique, par exemple, que le poète reprend une comparaison entre un loup et Hector pour l'appliquer à Gui, il n'y donc a pas de cohérence dans l'utilisation des comparaisons. Pour le poète carolingien, ces comparaisons ne valent pas pour leur comparé (Hector, Agamemnon) mais pour leur comparant (le lion et le loup insistent tous deux sur la *feritas* de Gui).

Au-delà des comparaisons homériques, il arrive fréquemment que le poète reprenne des formules ou des vers entiers qui qualifiaient un héros dans le texte-source et qu'il les applique

³⁹¹ C'est exactement la même logique décontextualisante qui pousse le poète du *Karolus Magnus et Leo Papa* à reprendre plusieurs formules de la description virgilienne de Carthage en construction (*Aen.* I, 422-436) pour sa description de la construction d'Aix-la-Chapelle (v. 94-136), comme l'indique l'apparat critique de l'édition de Dümmler : *Karolus Magnus et Leo papa*, éd. Ernst DÜMMLER, Berlin, 1881, p. 368-369. Malgré cet intertexte, il est évident qu'Aix-la-Chapelle est considérée comme une seconde Rome et non comme une nouvelle Carthage.

³⁹² Marco GIOVINI, « Le riprese dall'*Ilias Latina* nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec) », *Maia*, 50, 1998, p. 499-510.

à un des opposants de Bérenger. Par exemple, dans les vers 238-240 du livre I des *Gesta*, le poète décrit la façon dont Gui n'arrive pas à trouver le sommeil après sa défaite contre Bérenger. Ces vers sont une reprise de la *Thébaïde* (II, 415-417), mais, dans cette épopée, ils évoquent l'insomnie du bon roi d'Argos, Adraste, qui redoute le début de la guerre. La situation est complètement inversée, et il ne faut pas imiter Giovini en considérant que le camp de Bérenger représenterait les Thébains, tandis que celui de Gui serait la figuration des Argiens, cela serait absurde :

Gesta I, 238-240 :

Nox ruit interea, curas hominumque labores
Composuit nigroque polos inuoluit amictu,
Omnibus illa quidem mitis sed turbida pulso ...

Thébaïde II, 415-417 :

Nox subiit curasque hominum motusque ferarum
composuit nigroque polos inuoluit amictu,
illa quidem cunctis, sed non tibi mitis, Adraste ...

On rencontre aussi la situation inverse : le poète peut décrire les actes de Bérenger avec des formules ou des vers liés à l'origine à une figure négative, comme Turnus ou la Mort³⁹³. Par exemple, l'expression « auis atausque », utilisée pour désigner les ancêtres de Bérenger (I, 20), est appliquée à Turnus dans l'*Enéide* (VII, 56).

Ainsi, il ne faut pas tenter de recontextualiser systématiquement les citations que fait le poète. Il faut aussi prendre en compte le fait qu'une partie de ces vers circulaient dans les écoles par l'intermédiaire des manuels scolaires (grammaire ou commentaire). Le panégyriste imite, à plusieurs reprises, des vers fréquemment cités comme exemple dans ces ouvrages, comme l'illustrent les emprunts suivants³⁹⁴ :

Gesta I, 130 : secuit quondam aerias rex Poenus aceto.

Iuv. *Sat.* X, 153 (*cit.* Isid. *Etym.* XIV, 8, 13) : ... et montem rupit aceto.

Gesta I, 249 : Postquam introgressi et coram data copia fandi.

= Verg. *Aen.* I, 520 (*cit.* Prisc. *Instit.* XIV, éd. KEIL, p. 52 ; *cit.* Mart. Cap. *De nuptiis*, I, 30, éd. WILLIS, p. 13).

³⁹³ Cf. *supra*, p. 111.

³⁹⁴ Ma liste n'a rien d'exhaustif. Il faudrait, en outre, ajouter les vers cités dans les florilèges prosodiques et dans les commentaires élaborés à l'époque carolingienne.

Gesta II, 261 : Hac illacque flues...

Ter. *Eun.* 105 (cit. Priscian. *Institut.* XVIII, éd. KEIL, p. 244) : plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Gesta III, 245 : ... si mens non laeua fuisset.

= Verg. *Buc.* I, 16 = *Aen.* II, 52 (cit. Diomed. *Ars grammatica*, II, éd. KEIL, p. 438 ; Non. Marc. *De compend. doctrina*, IV, éd. LINDSAY, p. 331).

Gesta IV, 77 : ... iuuenilibus obsitus annis.

Ter. *Eun.* 236 (cité par Servius *Aen.* VIII, 307) : ... pannis annisque obsitum.

Il n'est donc pas étonnant que ces formules scolaires se retrouvent décontextualisées sous la plume des lettrés carolingiens. Pour les emprunts aux épopées antiques, bien souvent le poète ne retient que la dimension épique de la formule ou du passage qu'il reprend³⁹⁵.

Les intertextes créant une polyphonie concordante

Le poète ne décontextualise pas systématiquement les citations qu'il fait. Quelques exemples liés à la figure de Gui de Spolète suffiront pour s'en rendre compte³⁹⁶. Il est évident que ce personnage, par le jeu des intertextes, est comparé à de nombreuses figures négatives de la littérature latine. Si Gui s'identifie, lui-même, à Pâris³⁹⁷, le responsable de la guerre de Troie, le poète semble convoquer tous ses souvenirs littéraires de ruse et de fourberie pour dépeindre le duc de Spolète : Turnus, Etéocle, le cheval de Troie, les Bretons de la *Vita Sancti Germani*.

La comparaison de la traversée des Alpes de Gui avec celle d'Hannibal est explicite dans les *Gesta* (I, 129-130 : « Qua secuit quondam aérias rex Poenus aceto / Imperii cupidus cautes »). En outre, pour évoquer le franchissement de ces montagnes par les troupes de Gui, le poète utilise la formule « saltu super ardua » (I, 151) qui est empruntée au récit virgilien de l'entrée du cheval de bois dans la ville de Troie (« cum fatalis equus saltu super ardua uenit » *Aen.* VI, 515). La fourberie de Gui le rapproche aussi d'une autre figure littéraire : Etéocle dans la *Thébaïde*. Lorsque le duc de Spolète parvient en 888 à rallier à sa cause, par la menace et les promesses, une partie de la noblesse italienne, le poète s'écrie « Pro ! seua nocentum consilia ! » (*Gesta* I, 146-147). Ce cri est une reprise d'une exclamation de Stace, au moment où Etéocle

³⁹⁵ On peut étendre ce constat aux autres genres : les citations de Juvénal et Perse, par leur verve, apportent souvent une coloration satirique aux *Gesta* (cf. *Gesta* II, 202 ; IV, 58), de même, les emprunts à Térence valent, avant tout, pour leur dimension « orale » (cf. *supra*, p. 84).

³⁹⁶ Mais l'on retrouve ce phénomène tout au long du poème. Par exemple, le vers 11 du livre IV reprend le vers 7 du livre IX de l'*Enéide*, rapprochant ainsi les Provençaux des Rutules de Virgile.

³⁹⁷ *Gesta* I, 86-87 : « Potuit Paris egregias turbare Micenas, / Excire atque nefanda feros in prelia Atridas ? ».

tend une embuscade contre Tydée, venu pourtant en ambassade (*Theb.* II, 489-490 « O caeca nocentum/consilia »). Le poète utilise aussi des textes plus récents pour caractériser Gui : le vers I, 261 des *Gesta* est ainsi une reprise de ce passage d'Heiric d'Auxerre : « Dicere plus, fecisse minus taxatur honestum / Regibus hanc fidei numquam seruasse tenorem » (*Vita. s. Germ.* V, 10-11). Le poète auxerrois décrit ici le comportement des Bretons, peuple vantard et fourbe, tout comme les « Gaulois » du livre I des *Gesta*.

Mais le personnage qui sert véritablement de matrice littéraire à l'adversaire de Bérenger est Turnus, le chef des Rutules, adversaire d'Enée dans l'épopée virgilienne. Les vers 56-62 du livre II des *Gesta* reprennent, par exemple, mot pour mot un passage de l'*Enéide* dans lequel Turnus se réjouit à l'idée d'attaquer par surprise les Troyens (*Aen.* XI, 491-497). Il est évident, ici, que l'hypotexte virgilien crée une polyphonie qui vient mettre en parallèle les vaines tentatives de Turnus contre les Troyens et les « projets iniques » de Gui contre l'Italie (*Gesta* I, 103 : « conatus iniquos »). De même, lorsque Gui s'indigne d'être le seul à ne pas profiter des dons offerts par son époque généreuse, il le fait avec les mots de Turnus s'appêtant à tuer le jeune Pallas :

Gesta I, 91-92 : *Solus egon donis secli priuabor opimi*

Et taciti metam solus deuoluar ad æui ?

Verg. *Aen.* X, 442-443 : *Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas*

Debetur ; cuperem ipse parens spectator adesset.

Ce début de vers est rare et rapproche évidemment les deux personnages, qui utilisent les mêmes paroles et font preuve de la même morgue. De cette façon, l'hypotexte virgilien enrichit en le redoublant le message du panégyrique de Bérenger.

Les intertextes créant une polyphonie discordante

Il arrive que l'intertexte choisi par le poète crée une dissonance volontaire avec ce que semble dire le panégyrique ; j'en donnerai trois exemples.

Dans les *Gesta*, Bérenger et Arnulf sont des souverains d'égale importance, alors que, dans les faits, leur relation était asymétrique : Arnulf considérait Bérenger comme son représentant en Italie. Le panégyriste n'aborde jamais explicitement cette différence de rang mais elle est discrètement rappelée lorsque le roi de Francie orientale est comparé à l'Eridan (III, 65-69) :

Eridanus ueluti, niuibus feruore solutis,

Preruptum exit in arua fluens camposque per omnes

Cum stabulis armenta ruit, radicitus alnos

Litoreas fluctu undarum labente resorbens.

Cette comparaison s'inspire de deux passages de Virgile (*Georg.* I, 482-483, *Aen.* II, 496-499) ; or, dans ce passage des *Géorgiques*, il est écrit que l'Eridan (le Pô) est le « roi des fleuves » :

Fluuiorum rex Eridanus camposque per omnis / Cum stabulis armenta tulit.

Cette définition virgilienne du Pô, « fluuiorum rex Eridanus », est fréquemment citée dans des textes scolaires (Diomède, *Ars grammatica*, III, éd. KEIL, p. 500 ; Servius, *Aen.* II, 16, VI, 659 et VIII, 77³⁹⁸ ; Pompeius Maurus, *Commentum artis Donati*, éd. KEIL, p. 121 ; Bède, *De arte metrica*, 14, éd. KENDALL, p. 123, l. 20). Elle est reprise aussi par Liudprand de Crémone³⁹⁹. Il est probable que le poète, derrière cette comparaison reprise à Virgile, sous-entend implicitement qu'Arnulf est un monarque supérieur à Bérenger.

De la même façon, il peut paraître surprenant, à première vue, que le poète décrive le siège de Bergame par l'armée d'Arnulf avec des formules empruntées à l'attaque du camp des Troyens par les Rutules au livre IX de l'*Enéide*. Pourquoi rapprocher les alliés de Bérenger des perfides Rutules, qui profitent de l'absence d'Enée pour attaquer les Troyens ? Il est certain que ce passage de Virgile constitue une des scènes de siège les plus développées que l'on puisse trouver au sein de l'*Enéide*, de l'*Ilias Latina* ou de la *Thébaïde*. Cependant, le panégyriste aurait pu aussi inventer toute la scène ou puiser à d'autres endroits de ces épopées antiques, comme la prise de Troie (*Aen.* II, 440-450), l'attaque du camp des Achéens par les troupes d'Hector (*Ilias Lat.* 763-770) ou l'assaut des Argiens contre Thèbes (*Theb.* X, 519-543). En rapprochant la prise de Bergame de l'attaque des Rutules, le poète critique implicitement le comportement d'Arnulf et de ses troupes après la chute de la ville⁴⁰⁰.

Le dernier exemple que je voudrais présenter concerne la mort de Lambert. Les vers III, 270-277 décrivant la façon dont son corps est emporté sur un brancard de fortune, construit par ses compagnons, sont repris mot pour mot au récit du cortège funèbre de Pallas (*Aen.* XI, 64-71). En reprenant pas moins de huit vers au récit virgilien, le poète rapproche nettement la mort de Pallas de celle de Lambert, ce qui se comprend très bien si l'on prend en compte les rumeurs qui circulaient au sujet de l'accident de chasse ayant causé la mort du jeune prince. Liudprand de Crémone (*Antapod.* I, 42) rapporte, en effet, que Lambert aurait été assassiné par Hugues de

³⁹⁸ « Eridanus rex est fluminum Hesperiae, ut 'fluuiorum rex Eridanus' ».

³⁹⁹ *Antapodosis*, III, 9, éd. Becker, p. 78.

⁴⁰⁰ Cf. *supra*, p. 55-56.

Milan, qui aurait fait passer son crime pour un accident de chasse. Or, Pallas a été tué au combat par Turnus. Il est tout à fait possible qu'à travers cette longue citation virgilienne⁴⁰¹ le poète laisse entendre que la mort de Lambert n'a rien d'accidentel⁴⁰².

Il est intéressant de remarquer que ces trois discordances intertextuelles sont créées au moyen d'intertextes virgiliens. Le poète aurait pu choisir des textes bien plus rares ; ce choix nous indique que le panégyriste souhaitait faire entendre ces sous-textes dissonants.

4) Portées idéologique et symbolique du panégyrique de Bérenger :

On peut aborder le panégyrique de Bérenger selon trois angles de lectures différents mais complémentaires. Il s'agit, tout d'abord, d'un texte cherchant à perpétuer le souvenir du règne de Bérenger ou, pour le dire de façon plus précise, à en fixer une version officielle favorable au souvenir. La lutte contre l'oubli est évoquée dès l'ouverture du poème (*Gesta* prol. 23-26). Cette fonction historiographique et mémorielle du poème a été abordée plus haut et je ne reviendrai pas sur ce point⁴⁰³. Je voudrais m'intéresser ici aux dimensions idéologiques et symboliques de ce texte.

a) Un poème idéologique

Le panégyrique est par essence un poème d'éloge. Dans les *Gesta*, le récit est tourné vers le sacre impérial de 915, qui est le point culminant de la narration (le terme *diadema* apparaît quatre fois dans le dernier livre : IV, 84, 176, 196 et 208). Le discours épideictique est entièrement construit autour des implications de cet événement et de la représentation carolingienne de la royauté. Dans cette perspective, Bérenger est l'incarnation du bon prince tel que le conçoit l'idéologie carolingienne du pouvoir. À l'inverse, les autres souverains constituent des figures négatives qui viennent confirmer par contraste la perfection de Bérenger. À travers ce réseau de personnages fortement structuré selon une axiologie morale, le poète fait de Bérenger le successeur doublement légitime des Carolingiens, par sa naissance et par ses actes (« genesi factisque » *Gesta* I, 11).

Bérenger face à Gui : les *Gesta* comme miroir des princes

⁴⁰¹ Dans les *Gesta*, il s'agit de la plus longue citation empruntée à Virgile et d'un des emprunts les plus longs de tout le poème.

⁴⁰² Cf. Marco GIOVINI, « Un intarsio virgiliano », p. 360-361.

⁴⁰³ Cf. *supra*, p. 48-56.

On a, depuis longtemps, considéré, à juste titre, que l'opposition entre Bérenger et Gui était une réactualisation de l'antagonisme entre Enée et Turnus⁴⁰⁴. Il est certain que cet arrière-plan virgilien structure les trois premiers livres du panégyrique. Bérenger est régulièrement appelé *pater* comme Enée, et l'acharnement de Gui est hérité de Turnus, qui incarne, d'après Fulgence le Mythographe, le « *furibundus sensus* » (*Expositio Virgilianae continentiae*, éd. HELM, p. 105).

Mais il faut bien avoir conscience que le poète ne reprend ce couple virgilien que pour l'adapter à une vision carolingienne du bon et du mauvais prince. Les personnages de Bérenger et de Gui peuvent être vus comme l'incarnation d'un modèle et d'un contre-modèle du prince carolingien. À travers ces deux figures antithétiques, le panégyrique peut être lu comme un miroir des princes, qui met en scène l'idéologie carolingienne du pouvoir.

Dans cette perspective, il est intéressant de mettre en parallèle les caractères et les actes des deux rivaux. Gui apparaît comme l'exact opposé de Bérenger :

Si Bérenger est un roi juste (I, 116 « *debita iure mihi arua* », II, 70 « *pia iura* »), Gui est le champion de l'injustice (I, 103 « *conatus iniquos* » ; II, 109 « *minas Widonis iniquas* » ; III, 83 « *pesti ... iniquę* » ; III, 162 : *legirupis*).

Bérenger est un roi chrétien. Il est régulièrement qualifié de *pius* (prol. 30 ; I, 25 ; III, 49 ; III, 288 ; IV, 121 ; IV, 140 ; IV 192) et l'on mentionne à plusieurs reprises sa *pietas* (III, 209 ; IV, 47 ; IV, 108). Il est miséricordieux (III, 210), fait référence aux préceptes bibliques dans ses discours (III, 215 ; III, 221) et y évoque le Créateur. Le poète établit une relation d'ordre typologique entre lui et Constantin (III, 152-153). Gui, à l'inverse, est comparé à deux figures païennes, Hannibal (I, 129) et Pâris (I, 86-87). Il ne s'adresse jamais au Seigneur dans ses paroles. Les moines prient pour que ce « *criminis auctor* » meure (III, 166-172).

Gui est orgueilleux (II, 111 « *tendere fastus* » ; III, 49 « *tantosque fastus* » ; III, 52 « *procaci fastu* » ; III, 299 « *ferus fastusque* »), alors que Bérenger n'hésite pas à s'agenouiller sur le tombeau de saint Pierre (IV, 156-157).

Gui est colérique (I, 96-97 « *Talibus irarum dictis fundebat habenas / Mente coquens bilem* » ; I, 241 « *irarum furiis actique laboris* » ; III, 298 « *impacatus* »), tandis que Bérenger est présenté comme un roi mesuré et doux (I, 163 « *placido glomerati pectora regi* » ; III, 152 « *placido sic pectore* » ; III, 214 « *miti sic pectore* »).

Bérenger ne convoite pas les terres de ses voisins (I, 60 « *Non alias raptim cupidus peruadere terras* »), alors que Gui ne cesse d'être rongé par l'envie (I, 76 « *Inuidia tumidus* » ; I, 130 « *Imperii cupidus cautes* »).

De même, Bérenger recherche la paix et répugne à verser le sang d'innocents (I, 115 ; I, 179-181 ; I, 263-264), alors que Gui n'hésite pas à provoquer la mort des fils et des pères dans un même carnage (I, 94-95).

Bérenger maintient la paix et respecte les traités, il souhaite établir un « *mansurum foedus* » avec

⁴⁰⁴ Filippo ERMINI, *Poeti Epici latini del sec. X*, p. 204 ; Giuseppe CHIRI, *La poesia epico-storica latina dell'Italia medievale*, Modena, p. 1939, p. 16-19 ; Ferruccio BERTINI, « La letteratura epica », in *Il secolo di ferro : mito e realtà del secolo X*, Spoleto, 1991 (*Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXXVIII), p. 723-754 (p. 733) ; Dieter SCHALLER, « La poesia epica », p. 29.

Lambert (IV, 240) et insiste sur l'importance du *foedus* (III, 157 « foedere iunctis »), alors que Gui cherche, à l'inverse, à briser les traités (I, 82 : « perfringere foedus ») et à profiter de l'instabilité des alliances (I, 132 « iuenum fluxas cateruas »).

Tandis que Bérenger souhaite combattre Gui en combat singulier (I, 179 « Si foret huic animus mecum conflagere solo »), Gui n'hésite pas à se réfugier derrière des remparts (III, 38-40) ou à prendre la fuite quand il le juge nécessaire (III, 76-78). Bérenger incarne ainsi la vertu qui triomphe de la ruse, représentée par Gui de Spolète (IV, 87-88 « Nisi quod uicisse dolos uirtute decebat, / Ad summum transire gradum, nisi sepe uocatum ? »). Face à la *uirtus* de Bérenger (I, 214 « Pondera uirtutis » ; I, 223 « Fulminei uirtute ducis »), Gui répond par la ruse (I, 128 « fraudis agit temptamina » ; III, 130 « uaffer » ; III, 171 « tantos cessare dolos »).

Toutes ces oppositions montrent à quel point le poète construit ses trois premiers livres autour d'un couple antithétique, où s'opposent la figure du prince idéal et celle de mauvais prince. Autour de cette opposition centrale gravitent d'autres figures de souverains (Arnulf, Lambert, Gui) qui mettent, elles aussi, en valeur le personnage de Bérenger. Si la figure de Louis de Provence est peu dessinée et reprend la plupart des attributs de Gui de Spolète comme l'orgueil (IV, 32-33 « regnumque fatigat / Fastibus ») ou l'envie (IV, 7 « cupidus »), la façon dont le poète traite Arnulf et Lambert est plus originale.

La figure d'Arnulf

La figure d'Arnulf est plus complexe que celle de Gui. Le poète en fait un personnage ambivalent, à la fois fidèle allié de Bérenger et prince violent et colérique. Cet aspect négatif du personnage s'explique par le comportement qu'eut réellement Arnulf à l'égard de Bérenger, qu'il considérait comme un vassal et qu'il tenta même de faire aveugler. Ne pouvant pas dresser un réel portrait à charge du roi de Francie orientale, qui avait plusieurs fois soutenu le parti de Bérenger, le poète choisit de disséminer ses critiques par petites touches qui font d'Arnulf une autre figure en négatif de Bérenger.

Alors que Bérenger ne s'emporte que lorsque la paix du Latium est en jeu (I, 155 et IV, 24), Arnulf ne cesse de laisser éclater sa colère :

III, 7 : « Coquit ille in pectore curas »

III, 65 : « Præstruit irarumque graues emittit habenas »

III, 116 : « Ille calens ira »

III, 147 : « infrenes animos sic ira fatigat ! »

De même, le caractère implacable d'Arnulf face à Ambroise⁴⁰⁵ contraste avec les scrupules de Bérenger avant la bataille de Brescia⁴⁰⁶ et le pardon dont il sait faire preuve envers

⁴⁰⁵ *Gesta* III, 116-117 : « Ille calens ira testatur cuncta Creantem / Arboris hunc ramis subito demittit altę ».

⁴⁰⁶ *Gesta* I, 114-115 : « Testis adesto pius noxamque remitte cruoris, / Si manus hæc mortis tulerit dispendia Gallis ». Bérenger, comme Arnulf (« testatur cuncta Creantem »), s'adresse au Créateur mais leurs intentions

ses ennemis⁴⁰⁷. La pendaison du comte de Bergame provoque l'indignation du poète, qui masque à peine sa critique du choix d'Arnulf derrière des tournures impersonnelles :

Gesta III, 118-120 : genus inuisum loeti, suspendere uentis

Debita membra solo ! Mortalibus altera rerum

Pars datur ac membris prohibetur gleba caducis.

Cette façon de décrire la pendaison fait bien sûr écho à la fin du livre I, lorsque Bérenger accepte que les cadavres de l'armée de Gui soient enterrés (I, 262-263). Cette opposition entre le calme Bérenger et l'impétueux Arnulf est particulièrement évidente dans ce passage du livre III, où Bérenger apaise la fureur du roi « barbare » :

Gesta III, 146-158 : Ardet inexpletum ductor proferre furorem

Barbarus ; infrenes animos sic ira fatigat.

Quid faciat, quo se uertat, quę moenia uisat,

Ignorat rationis inops. Nam summa tenebat,

Spes ubi pestiferis restabat postera Gallis.

At ductor Latii sotium sine more tyrannum

Ut uidet ingruere, placido sic pectore coepit :

« Desine, rex uenerande. Satis uirtute peractum

Nec decet ulterius socios deducere Rhenos.

Nam si itidem Wido uictis spem ponit in armis,

Adueniat tumidus, dextra hac — sine, posco — domandus,

Te dominante uiris antiquo foedere iunctis. »

Mitior his dictis patitur repedare uolentes ...

Face au « ductor barbarus », qui ne sait pas contrôler sa colère (« inexpletum furorem », « infrenes animos sic ira fatigat »), Bérenger apparaît comme un roi calme et réfléchi (« placido pectore »), qui sait apaiser par ses paroles son allié colérique (« mitior his dictis »). Dans ce passage, la disqualification de la figure royale d'Arnulf va plus loin que la simple opposition entre le prince italien et le tyran barbare, entre le philosophe et l'homme soumis à ses passions : le poète fait du souverain germanique un véritable personnage de comédie. La formule « Quid faciat, quo se uertat » imite un passage de l'*Hécyre* de Térence (« Quid agam ? Quo me uortam ? », v. 516).

Dans son récit de l'expédition d'Arnulf, le poète arrive adroitement à concilier deux images d'Arnulf : celle de l'allié fidèle, égal de Bérenger, et celle du tyran, qui fait ressortir, par

diffèrent complètement.

⁴⁰⁷ *Gesta* III, 210-211 : « Nec Gallos abicit nec crimina ponit Etruscis, / Prętendit solito uerum pia uiscera cunctis ».

contraste, la supériorité morale du roi italien. L'arrière-plan idéologique de ce passage est la légitimation du sacre de Bérenger à Rome face aux prétentions des rois de Francie orientale : si Arnulf a eu besoin de la force pour prendre la ville de saint Pierre, Bérenger est invité par le pape et reçu par une foule dont la liesse contraste avec la peur suscitée chez les Romains par Arnulf (III, 142).

La figure de Lambert

L'ambivalence du personnage d'Arnulf reposait sur deux niveaux de lecture : en apparence, il s'agit d'un personnage positif, mais, en filigrane, apparaît une profonde critique de ce monarque. Cette superposition de deux figures discordantes était imposée par la réalité historique, qui empêchait le poète de faire ouvertement d'Arnulf un personnage négatif.

Dans le cas de Lambert, le contexte est différent, car le traitement du personnage dans les *Gesta* est bien plus ambigu. En tant que fils de Gui de Spolète, le poète aurait pu en faire le digne successeur de son père. Pourtant, durant toute la seconde moitié du livre III, il ne cesse d'alterner louange et critique au sujet de ce personnage. Cette ambivalence se rencontre, par exemple, dans ce vers : « O iuuenale decus, si mens non leua fuisset ! » (III, 245). Le poète accorde, en outre, une importance exceptionnelle au récit de la mort de Lambert, qui occupe une trentaine de vers (III, 249-279).

Tout se passe comme si le poète appliquait à la lettre le précepte rappelé par Bérenger : « le fils ne porte pas la faute du péché de son père » (III, 221). Lambert se révèle être un personnage partagé entre deux modèles paternels : Gui et Bérenger.

Comme Gui, Lambert cherche à tromper Bérenger par la ruse (« fraudibus inuentis » III, 247 ; « dolos » III, 248) et à se parjurer (III, 246) pour s'emparer des terres de Bérenger (III, 250). Mais, dans le même temps, il recherche avec humilité (III, 204 « summissus ») une alliance avec un autre *pater* (III, 214), Bérenger. Lambert cherche à obtenir aux côtés de Bérenger (III, 206-208) la place que celui-ci occupait auprès de Charles le Gros (I, 26-28), comme le montrent les similitudes lexicales et syntaxiques entre ces deux passages :

Gesta III, 206-208 : Sed *legat* in regnum sociali foedere *amicum*

Milicieque etiam, Mauors *si* quando, *ministerium*,

Bella ciet.

Gesta I, 26-28 : Egregii fidum lateris *delegit amicum*

Fascibus imperii aptum *si bella ministerium*

Forte ruunt.

Bérenger insiste, d'ailleurs, sur la nécessité pour Lambert de ne pas imiter son père :

Gesta III, 224-228 : Hac ratione, fide uiolent ne iura proteruus,
 In leui cumulans genitoris pectore technam.
 Sin tenet ille dolum iuuenili mente resumtum,
 Colligat arma cito patrique simillimus ultro
 Exercens studium faxit per bella periculum.

Malheureusement pour lui, Lambert choisit de suivre l'exemple de son père et le payera de sa vie. Le poète ne dit pas explicitement que cet accident de chasse est une punition divine mais il rapproche la mort de Lambert de celle de son père (III, 178-191) en reprenant plusieurs formules :

III, 180 : *Fractis* promens memoranda loquelis.
 III, 267 : Nititur infelix *fractas* proferre loquelas.

III, 190-191 : Nec plura effatus, *medio sermone* resistit
 Et uitam pariter moriens et famina linquit.
 III, 268-269 : Succidit *in mediis* equidem *conatibus* eger,
 Ulterius nec lingua ualet nec uerba secuntur.

L'ambiguïté de ce personnage se lit aussi à travers le jeu des citations. La mort de Lambert, notamment, est l'occasion pour le poète de se livrer à un véritable travail de marqueterie virgilienne – « un intarsio virgiliano » comme le dit M. Giovini – qui rapproche Lambert tantôt de Turnus (*Gesta* III, 268-269 : Verg. *Aen.* XII, 910-9121), tantôt de figures d'adolescents virgiliens éminemment positives, comme Ascagne (*Gesta* III, 249 : *Aen.* I, 265), Marcellus (« equi foderet calcaribus armos » *Gesta* III, 257 = *Aen.* VI, 881) et surtout Pallas, puisque les vers 270-277 du livre III reprennent le récit des funérailles de Pallas (Verg. *Aen.* XI, 64-71). Bérenger pleure Lambert comme Anchise pleure Marcellus (*Gesta* III, 283-286)⁴⁰⁸. Le rapprochement de Lambert avec Pallas et Marcellus, deux jeunes hommes emportés trop tôt par la mort, est particulièrement flatteur⁴⁰⁹.

Le poète songe peut-être aussi à Lausus, le noble fils du tyrannique Mézence, dont Virgile nous dit qu'il aurait mérité d'avoir un père plus digne de lui :

Verg. *Aen.* VII, 653-654 : ... dignus patriis qui laetior esset

⁴⁰⁸ Cet intertexte avait déjà été repéré dans Marco GIOVINI, « Un intarsio virgiliano », p. 357.

⁴⁰⁹ On peut même se demander si, à travers cette comparaison avec la mort de Pallas, tué par Turnus dans l'*Enéide*, le poète ne veut pas signifier que Lambert est l'ultime victime de son père, lui-même identifié à Turnus dans les *Gesta*.

Imperiis et cui pater haut Mezentius esset.

Le poète pense en effet très certainement à ces deux vers tirés du catalogue des alliés de Turnus lorsqu'il écrit que Lambert aurait été plus digne que son père : « Dignior hic genitore foret » (III, 285).

Ainsi, au sein du panégyrique de Bérenger, le poète insère une sorte de *planctus* consacré à la mort de Lambert (III, 251-286)⁴¹⁰.

Bérenger : héritier légitime des Carolingiens

Le texte des *Gesta* est entièrement tourné vers le sacre de 915 à Rome et le récit des événements peut être lu comme une longue lutte vers le rétablissement de l'ordre carolingien en Italie. Le texte commence sur la mort de Charles III, qui ouvre aussitôt une ère d'incertitudes (I, 43-47). Cette période de désordre ne prend fin qu'avec le sacre de Bérenger, qui rétablit définitivement la paix en Italie (IV, 116-117).

Bérenger est le héros du rétablissement de l'ordre carolingien car il est l'élu de Dieu (I, 12, I, 117, II, 32-34) et des hommes (I, 50-56, III, 288-290 et IV, 106-108, IV, 172-173). Il a été choisi par Charles le Gros (I, 34-40) et même par Gui de Spolète (III, 186-189) sur leur lit de mort.

Bérenger est digne de porter la couronne car il descend de Charlemagne (I, 16 « Karolum p̄renomine Magnum » et I, 20 « auis atausque ») et d'autres empereurs (IV, 86 « Induperatorum solito de more parentum »). Il est parent d'Arnulf (III, 4 « Brengario sed enim regum per stemmata iuncti ») et de Louis de Provence (IV, 5-6 « Brengario genesi coniunctus »), autres rois légitimes. À l'inverse, Gui veut imiter Rodolphe de Bourgogne et Eudes de Paris (I, 88-90⁴¹¹). En se comparant à ces deux souverains, qui ne sont pas carolingiens, Gui incarne la noblesse arriviste qui cherche à profiter des possibilités qu'offre la mort de Charles le Gros (I, 91 : « Solus egon donis secli priuabor opimi »).

L'idéologie développée dans les *Gesta* correspond parfaitement à celle que l'on retrouve dans les diplômes de Bérenger, où son ascendance carolingienne est régulièrement rappelée⁴¹².

⁴¹⁰ La déploration de la mort de Lambert par notre panégyriste doit être rapprochée de l'épithaphe de Lambert, qui souligne aussi la « mors inopina » de ce prince. Ce poème est édité par Winterfeld en appendice des *Gesta Berengarii* (*Poetae* IV, p. 402).

⁴¹¹ « Quid referam quantus sedeat Rodulfus in aula,
An qualis referam Francis dominetur in aruis
Oddo, mei similes dudum notique sodales ? »

⁴¹² Louis II d'Italie est qualifié de « auunculus noster » (Schiaparelli n° 4, p. 26), Charlemagne de « proauus noster » (Schiaparelli n° †1, p. 365 et 366). Ce second diplôme a été récemment réhabilité : Philippe BACCOU,

b) La portée symbolique des *Gesta*

La lutte de Bérenger sur ces ennemis a une dimension symbolique structurée autour d'une opposition entre le Bien et le Mal⁴¹³. Toutes les oppositions que nous avons repérées entre Bérenger et Gui reflètent, en réalité, l'opposition entre la stabilité et l'instabilité, dont l'enjeu est l'instauration du *chaos* ou le rétablissement du *cosmos*, qui régnait à l'époque des empereurs carolingiens.

Bérenger est sans cesse associé à la tranquillité (I, 71-75) et à l'idée d'éternité (IV, 134 « *titulo res digna perenni* »). Gui, à l'inverse, est associé à des éléments sans cesse en mouvement, comme dans cette belle comparaison homérique, empruntée au livre XI de l'*Enéide*, qui évoque un cheval qui s'enfuit de son enclos et profite de sa nouvelle liberté :

Gesta II, 57-62 : *Qualis ubi abruptis fugit presepia uinclis*

Tandem liber equus campoque potitus aperto,

Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,

Aut assuetus aquę perfundi flumine noto

Emicat, arrectisque fremit ceruicibus alte

Luxurians luduntque iubę per colla, per armos.

Gui est, en effet, dans les *Gesta* celui qui ne reste jamais en place (cf. III, 298 « *impacatus* ») et qui, par conséquent, déteste la tranquillité (I, 78 « *Otia quę Latium foueant, piget usque fateri !* ») et recommence à prendre les armes dès qu'une occasion se présente, comme le montre sa réaction après le départ de l'armée de Zwentibold et après le retour d'Arnulf au nord des Alpes :

Gesta II, 45-48 : *Tertia uix lunę se cornua luce replerant,*

Hic lętus patriam postquam concessit ad aulam,

En Wido, agmen agens, iterum renouare furores

Accelerat.

Gesta III, 161-163 : *Vix proprios tetigit fines rex ille uerendus,*

Legirupis en Wido tubis rediuiua resumit

Agmina.

On trouve exactement les mêmes formules qui mettent en valeur l'immédiateté/la rapidité de la réaction de Gui (*uix, en*) avec, dans les deux cas, un rejet expressif (*accelerat* et *agmina*)

« Sur un acte prétendu faux de Bérenger I^{er}, roi d'Italie, pour Saint-Martin de Tours », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115-2, 2003, p. 711-725.

⁴¹³ Selon Alfred Ebenbauer, ce combat cosmique entre le bien et le mal permet au poète de masquer l'insignifiance de son objet. « Er [= le poète] muß die 'Bedeutungslosigkeit' seines Gegenstandes damit überdecken, daß er die Kämpfe Berengars auf einen beinahe 'kosmisch' anmutenden Dualismus von Gut und Böse hinstilisiert », Albert EBENBAUER, *Carmen historicum*, p. 331.

qui vient renforcer l'impression de rapidité.

Ces caractéristiques opposées se retrouvent au niveau des partisans de Gui et de Bérenger : les premiers ont l'esprit versatile (I, 132 « fluxas cateruas ») et aiment les changements politiques (I, 143 « quis placuere uices »), alors que les seconds aiment les « lois justes » (II, 70 « quis pia iura placent »). Le poète utilise tout à fait consciemment la même construction « quis placere ».

Dans cette perspective, il est naturel que le poète convoque des formules et des images tirées des *Evangelies* et de l'hagiographie assimilant Bérenger aux saints et surtout au Christ⁴¹⁴.

Cette dimension christique de Bérenger est de plus en plus explicite au cours du poème, notamment lors du récit du sacre de 915⁴¹⁵. Le cri des Romains à l'approche de Bérenger est révélateur :

Gesta IV, 107-108 :

Rex uenit Ausoniis dudum expectatus ab oris,

Qui minuet solita nostros pietate labores !

« Dudum expectatus » donne une dimension messianique à l'arrivée de Bérenger, qui vient « apaiser les peines par sa piété ». Un peu plus loin, le roi fait couler les larmes du Christ lorsqu'il se recueille sur la tombe de saint Pierre (*Gesta* IV, 156-157 : « Iam tumulo piscatoris sacra purpura regis / Sternitur et Christus lacrimis pulsatur abortis »), il est couronné un dimanche, jour de la résurrection du Christ, précise de manière significative le poète (*Gesta* IV, 161-163)⁴¹⁶. L'assimilation la plus audacieuse se trouve au vers IV, 178-182, lors de la cérémonie de l'onction. Le poète rappelle alors l'étymologie de *christus* (« oint ») et conclut ainsi (IV, 181-182) :

Venturus quod Christus erat dux atque sacerdos,

Omnia quem propter caelo reparentur et aruo.

Ici, ce n'est plus seulement Bérenger qui est comparé au Christ, mais Jésus lui-même qui est rapproché de Bérenger par l'intermédiaire du terme *dux*, qui qualifie dans le reste du poème le souverain.

⁴¹⁴ Marco Giovini faisait déjà de Bérenger « una figura simbolica di Cristo ». Mais l'argument sur lequel il s'appuie, une comparaison avec la quatrième bucolique de Virgile, est assez éloigné du contexte des *Gesta*, cf. Marco GIOVINI, « Il concetto di humanitas nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec.) e la XV satira di Giovenale », p. 305.

⁴¹⁵ Cf. mes notes de commentaire sur IV, 92, 157, 161-163, 181.

⁴¹⁶ Cf. François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I (915) d'après les *Gesta Berengarii imperatoris* », dans Magali COUMERT - Marie-Céline ISAÏA - Klaus KRÖNERT - Sumi SHIMAHARA (dir.), *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Hommage à Michel Sot*, Paris, 2012, p. 329-344 (p. 341).

À l'inverse, Gui est sans cesse associé à la mort. Il est qualifié de « serviteur de la mort » (« minister Wido necis » *Gesta* I, 212-213 et « mortis ministrum » *Gesta* III, 192). Si Bérenger est assimilé au Christ, Gui est implicitement comparé à Adam :

Gesta III, 181-183 :

Nate, uides, quam dura premant dispendia uitam,
Quæ Pater ille hominum uetiti pro crimine pomi
Intulit et rupto maculauit foedere massam.

Que cette référence à Adam apparaisse dans le discours de Gui sur son lit de mort n'a rien de surprenant, car le poème instaure une relation quasiment typologique entre les figures. Adam, le « pater hominum », a souillé, par son crime, la race humaine en brisant le traité d'alliance qui unissait les hommes à Dieu. Gui, quant à lui, est le « criminis auctor » (III, 171), qui entraîne, par sa faute, des milliers d'homme dans la mort (« mille iacentum / unius ob noxam » *Gesta* I, 263-264).

En outre, tous deux ont bafoué un interdit, Adam en convoitant le « fruit interdit » (« uetiti ... pomi ») et Gui « en désirant parcourir des champs qui lui étaient interdits » (III, 163 « uetitos cupiens peruadere campos »). Gui a violé les traités humains de la même façon qu'Adam a brisé l'alliance avec Dieu. L'ablatif absolu « rupto foedere » (III, 183) fait évidemment écho aux premières paroles de Gui, qui se faisait fort de rompre le *foedus* qui le liait à Bérenger :

Gesta I, 82-83 :

Forsan perfringere foedus
Et faciles iuuenum possem subuertere mentes.

Dans cette perspective, il est normal que Gui soit le « serviteur de la mort » dans le poème. Tout comme Adam, il a introduit la mort dans le Latium par son mépris de la loi/Loi (« fasces mutare ducis » *Gesta* I, 134 et « Legirupis » III, 162⁴¹⁷). Gui ne sait ressusciter que les combats :

Gesta I, 225 : rediuuio animam seruare duello

Gesta III, 162-163 : Legirupis en Wido tubis rediuuia resumit / Agmina.

Cette association de l'adjectif *rediuuius* est assez rare et les deux formules « rediuuium duellum » et « rediuuium agmen » ne se rencontrent que sous la plume du panégyriste de Bérenger, qui sait parfaitement tisser un discret réseau d'oppositions sémantiques tout au long de son poème⁴¹⁸.

⁴¹⁷ L'adjectif *legirupis* provient de l'*Hamartigenia* de Prudence (v. 238).

⁴¹⁸ La formule « rediuuia bella » est un peu plus répandue, cf. ma note de commentaire en I, 225.

Face à Gui, qui nous rappelle que la faute du « premier parent » (I, 30) a condamné l'ensemble de sa descendance (III, 181-183), Bérenger apparaît comme celui qui brise cette logique mortifère en rappelant à Lambert que les enfants n'ont pas à payer pour les crimes de leurs parents (« Nec genitus gignentis habet pro crimine noxam » *Gesta* III, 221).

Derrière l'opposition Bérenger-Gui, se dessine une opposition entre le Christ et Adam, qui apparaît déjà chez les Pères de l'Église, notamment avec cette formule très fréquente :

Augustin, *De Ciuitate Dei*, XIII, 23 : Sed sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes uiuificantur.⁴¹⁹

On trouve d'autres sentences proches :

Ambroise de Milan, *Epist.* 5, 19, 10, éd. FALLER, p. 145 : Ubi ergo in Adam mors omnium, ibi in Christo omnium resurrectio.

Augustin, *Contra Iulianum*, VI (PL 44 col. 871, l. 55-56) : Omnes ergo ad mortem per Adam, omnes ad uitam per Christum.

Augustin, *Sermones*, 293 (PL 38 col. 1333, l. 38-39) : Nemo ad mortem nisi per Adam, nemo ad uitam nisi per Christum.

Cassiodore, *Expositio sancti Pauli Epistulae ad Romanos*, 5 (PL 68, col. 443, l. 5) : Mors enim per Adam regnauit, uita per Christum.

La victoire de Bérenger sur Gui est donc aussi une victoire symbolique de la vie sur la mort, ce qui explique l'importance accordée dans le poème au printemps et à l'isotopie de la lumière (cf. *infra*).

5) Les images dans le panégyrique de Bérenger :

a) Les comparaisons homériques

S'inspirant des épopées antiques latines, le poète émaille son ouvrage de comparaisons homériques. Ces *similitudines* ont été étudiées par Alfred Ebenbauer⁴²⁰. Ce dernier dénombre dix-huit comparaisons homériques dans les *Gesta*, parmi lesquelles huit seraient empruntées à Stace, deux à Virgile et une à Boèce. Il y aurait ainsi sept comparaisons inédites dans le panégyrique de Bérenger. Plusieurs points méritent d'être rectifiés. En réalité, parmi les comparaisons qu'Ebenbauer prend en compte, certaines ne sont pas des comparaisons à proprement parler (I, 86-87), car le poète n'utilise pas de mot de comparaison (*uelut, ceu, haud secus ...*). À l'inverse, certaines comparaisons des *Gesta* ont été oubliées dans cette étude (II,

⁴¹⁹ Cette formule est très fréquente. Le seul Augustin l'emploie plusieurs dizaines de fois. Ambr. Mediol. *De excessu fratris Satyri*, 2, 91, éd. FALLER, p. 299 ; Ambros. Mediol. *De bono mortis*, 11, 48, éd. SCHENKL, p. 744 ; Ambr. Mediol. *De fide*, V, 13 ; Ambr. Mediol. *Expositio Psalmi CXVIII*, 12, 46, éd. PETSCHENIG, p. 278 ; Augustin. Hippon. *Contra duas epistulas Pelagianorum*, IV, 4, 8, éd. VRBA-ZYCHA, p. 529 ; Hier. *Epist.* 119, 55, 6 ...

⁴²⁰ Alfred EBENBAUER, *Carmen historicum*, I, p. 222-224.

184-188 = *Theb.* IV, 423-427). En outre, Alfred Ebenbauer n'a pas pris en compte les emprunts à *Ilias Latina* (I, 207-210 ; II, 163-165). Voici le catalogue des comparaisons que l'on rencontre dans le panégyrique de Bérenger :

Livre I : 4 comparaisons

I, 71-75 (= Stat. *Theb.* III, 255-259)

I, 97-100 (= Stat. *Theb.* II, 411^b-414)

I, 189-193 (= Stat. *Theb.* II, 128-133)

I, 207-210 (cf. *Ilias Latina*, 500-503)

Livre II : 8 comparaisons

II, 57-62 (= Verg. *Aen.* XI, 492-497)

II, 119-124 (= Stat. *Theb.* VII, 139^b-144)

II, 146-147 (= Stat. *Theb.* VIII, 407-408)

II, 163-165 (= *Ilias Latina*, 488-490)

II, 184-188 (= Stat. *Theb.* IV, 423-427)

II, 219-222 (= Stat. *Theb.* VIII, 593-596)

II, 240-243 (= Verg. *Aen.* XII, 365-369^a)

II, 265-266 (= Stat. *Theb.* VII, 709-710)

Livre III : 4 comparaisons

III, 66-69 (= cf. Verg. *Georg.* I, 482-483, *Aen.* II, 496-499)

III, 194-197 (= Stat. *Theb.* VII, 223-226)

III, 274-277 (= Verg. *Aen.* XI, 68-71)

III, 291-296

IV : 2 comparaisons

IV, 25-31 (cf. Boet. *Consol.* III, *carm.* 2, 7-16)

IV, 73-75

Le panégyrique de Bérenger contient donc dix-huit comparaisons homériques réparties assez inégalement. *L'Ilias Latina* est utilisée à deux reprises, Virgile quatre fois et Stace neuf fois. Le poète crée de toutes pièces deux comparaisons liées à l'imaginaire du printemps (cf. *infra*). On remarque que ces comparaisons originales sont bien plus rares que ce que laissait penser l'étude d'Ebenbauer et qu'elles n'apparaissent réellement qu'à la fin du livre III. Ce changement de comportement du poète à l'égard des comparaisons homériques doit être rapproché des observations faites sur la diminution progressive des citations au cours des *Gesta*

et sur l'utilisation de sources moins nombreuses mais plus variées dans le dernier livre. L'étude des comparaisons confirme que le poète accorde une attention particulière à la dernière partie du panégyrique.

b) Les réseaux d'images dans les *Gesta Berengarii*

Nous venons de voir que le panégyriste ne créait réellement que deux comparaisons homériques. Or, ces deux comparaisons sont très proches l'une de l'autre. Elles comparent toutes deux le retour de la paix à l'arrivée du printemps :

Gesta III, 291-296 : Ut Phoebos roseis aruum laxante quadrigis
 Vere nouo gaudent pecudes foetuque grauantur,
 Humor adest herbis ac uastis semina sulcis,
 Gratus aer pennis æquorque meabile nautis.
 Cuncta nitent, succedit enim natura creatrix
 Et rebus proprias certo dat tempore formas.

Gesta IV, 73-75 : Flante uelud zephiro liquescunt aeros aure
 Vere nouo, gremium soluunt cum rura coactum
 Frigore brumali crebris boreæque pruinis.

La première de ces images apparaît après la mort de Lambert, lorsque l'Italie est enfin réunie sous la couronne de Bérenger. La seconde vient célébrer la défaite de Louis l'Aveugle et le départ des Provençaux, qui ramène la paix en Italie. Cette assimilation de la paix au printemps et à la « reverdie » se rencontre aussi après le couronnement de Bérenger à Pavie dans le livre I et après la mort de Gui de Spolète dans le livre III :

Gesta I, 68-69 :
 Rura colunt alii, sulcant grauia arua iuueni,
 Tondent prata greges pendentque in rupe capellæ.

Gesta III, 194-197 :
 Ut cum sole malo tristisque rosaria pallent
 Usta noto ; si clara dies zephirique refecit
 Aura polum, redit omnis honos emissaque lucent
 Germina et informes ornat sua gloria uirgas.

A l'inverse, l'hiver est associé à la guerre dans le panégyrique :

Gesta II, 184-188 :
 Ut uentis nimisque minax cum soluit habenas

Aer, alterno profligens turbine mundum,
 Stat cęli diuersa acies : nunc fortior austri,
 Nunc aquilonis hiems, donec pugnante procella
 Aut nimiis hic uicit aquis, aut ille sereno.

Nous avons, d'un côté, le printemps, la lumière et la vie qui reprend, de l'autre, l'hiver avec ses tempêtes. Ces connotations positives du printemps et négatives de l'hiver ne sont pas nouvelles, elles trouvent leurs racines autant dans le mythe de l'âge d'or que dans la tradition biblique. Elles participent de l'assimilation du prince carolingien à la figure du Christ, puisque le printemps, époque de renaissance, est associé au Christ chez les Chrétiens, comme le montre cet exemple :

Sed. Sc. *Collectaneum in Apostolum, In epist. ad Romanos*, 6, 5⁴²¹ : Omnis planta hiemis tempore mortem, resurrectionem ueris exspectat : si ergo et nos in Christi morte complantati sumus, in hieme saeculi eius et praesentis uitae, etiam ad futurum uer inueniemur fructus iustitiae ex ipsius radice proferentes.

Les connotations liées à cet imaginaire du printemps et de l'hiver parcourent tout le panégyrique de Bérenger. Le poète tisse un réseau d'images très cohérent qui vient renforcer les portées idéologiques et symboliques du texte.

Le poète joue ainsi sur les images de la lumière et de l'obscurité tout au long du poème. La figure de Bérenger est continuellement associée à la lumière :

Gesta I, 8 : Induperatorem ... nitentem (cf. III, 295 : « cuncta nitent »)

Gesta IV, 129 : Ille quidem sacro fulgens residebat amictu.

Gesta IV, 176 : lumina terrarum.

Il est celui qui chasse les ténèbres en rétablissant la paix⁴²² :

IV, 80-81 : Emicuit subito in mediis lux alma tenebris / Et rediit pax grata piis.

Cette célébration du pouvoir à travers les métaphores lumineuses est ancienne. Pour ce qui concerne l'époque carolingienne, le recours à la lumière pour décrire les empereurs est une constante de la littérature d'éloge et est hérité de l'assimilation des souverains au Christ dans les discours d'éloge depuis la fin de l'Antiquité⁴²³.

⁴²¹ Sedulius Scottus, *Collectaneum in Apostolum*, I, éd. Hermann J. FREDE - Herbert STANJEK, Freiburg, 1996 (*Aus der Geschichte der lateinischen Bibel*, 31), p. 144.

⁴²² À l'inverse, le récit de son unique défaite se termine avec la tombée de la nuit à la fin du livre II.

⁴²³ Geneviève Bühner-Thierry a étudié, depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au règne de Louis le Pieux, l'utilisation des métaphores de la lumière dans les textes d'éloge. Selon elle, cette métaphore est encore vivace durant tout le IX^e siècle. L'exemple des *Gesta* nous montre qu'elle s'est maintenue au siècle suivant, cf. Geneviève BÜHRER-THIERRY, « Lumière et pouvoir dans le haut Moyen Âge occidental : célébration du pouvoir et métaphores lumineuses », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 116/2, 2004, p. 521-556.

Le même jeu de contrastes se retrouve dans les images aquatiques du poème. Gui est comparé à un fleuve en crue (I, 206-207), tout comme l'impétueux Arnulf (III, 66-69), Berthe au gouffre Charybde (IV, 92), les combats à une tempête (II, 184-188). La violence de l'eau transparait dans le choix des mots utilisés par le poète pour évoquer la guerre qui approche, dans ces paroles de Bérenger : « Si seulement il avait le courage de m'affronter en combat singulier et d'éloigner le malheur qui menace (*fluctuat*), avec ces armées prêtes au combat, de submerger (*mersurum*) nos peuples ! » (*Gesta* I, 179-181^a). Si les métaphores aquatiques peuvent servir à évoquer les combats, le vocabulaire guerrier peut aussi être employé pour décrire une tempête (*profligens, acies, pugnante* II, 184-188) ou, au contraire, l'apaisement des flots :

Non secus ac longa uentorum *pace* solutum
 Aeque, et *imbelli* recubant ubi litora somno,
 Siluarumque comas et abacto flamine nubes
 Mulcet iners aestas, tunc stagna lacusque sonori
 Detumuere, tacent exhausti solibus amnes. (*Gesta* I, 71-75)

Cette belle comparaison est empruntée à Stace. Dans la *Thébaïde*, elle décrivait le calme revenu au sein de l'assemblée des dieux après un discours de Jupiter. Ici, elle illustre la paix qui règne en Italie après le couronnement de Bérenger. Le contexte des *Gesta* donne donc davantage à entendre le sens premier de *pace* et *imbelli* que le contexte de la *Thébaïde*. Le poète poursuit, en outre, habilement la métaphore aquatique de Stace dans les deux vers suivants des *Gesta*, qui décrivent le comportement de Gui de Spolète durant le début du règne de Bérenger :

Invidia *tumidus* nec passus talia Wido
 Perfurit ac nimios *profundit* pectore questus (*Gesta* I, 76-77).
 « Gonflé de jalousie, Gui, qui ne supportait pas une telle situation,
 Devient furieux et, en son cœur, déverse un flot de plaintes »

Alors que la nature fait silence, Gui se répand en paroles. Le terme *tumidus* fait bien sûr écho au verbe *detumuere* (I, 75). On retrouve le même jeu sur la polysémie des termes à la fin du livre III :

Vt Phoebos roseis aruum laxante quadrigis
 Vere nouo gaudent pecudes foetuque grauantur,
 Humor adest herbis ac uastis semina sulcis,
 Gratus aer pennis aeque meabile nautis -
 Cuncta nitent [...].
 Haud secus Italiae gestit sub principe tellus,

Impacatus ubi ab superis cum prole recessit

Quido ferus fastusque odii moriendo resoluit. (*Gesta* III, 291-299)

Le retour de la paix s'accompagne de la fin des tempêtes en mer : « æquorque meabile nautis » (III, 294). Alors que le calme règne désormais, Gui reste celui « qui n'est jamais apaisé » (*impacatus*). L'adjectif *pacatum* qualifie souvent la mer (Hor. *Carm.* IV, 5, 19 ; Ov. *Metam.* XIII, 440).

La plupart de ces connotations liées à l'univers aquatique (violence, danger, caractère mortifère ou imprévisible...) sont héritées de la littérature antique ou de la tradition chrétienne :

Verg. *Aen.* X, 602-604 :

Talia per campos edebat funera ductor

Dardanius, torrentis aquae uel turbinis atri

more furens.⁴²⁴

Isaias, 8, 7-8 : Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas – regem Assyriorum et omnem gloriam eius – et ascendet super omnes rivos eius et fluet super universas ripas eius et ibit per Iudam inundans et transiens.

Isaias, 48, 18 : Vtinam adtendisses mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua et iustitia tua sicut gurgites maris.

Hierem. 46, 7-8 : Quis est iste qui quasi flumen ascendit et veluti fluviorum intumescunt gurgites eius ? Aegyptus fluminis instar ascendet et velut flumina movebuntur fluctus eius et dicet ascendens operiam terram, perdam civitatem et habitatores eius.

En outre, l'utilisation des images aquatiques pour décrire l'action d'un bon ou d'un mauvais souverain se rencontre aussi dans plusieurs miroirs des princes de l'époque carolingienne. Le « bonus rector » est souvent comparé à un « bonus gubernator »⁴²⁵. Dans les *Gesta*, Bérenger n'est pas seulement le pilote dans la tempête, il est celui qui calme les vents et apaise les flots (I, 71-75 et III, 294). En cela, il se rapproche, non pas d'Enée ou d'Ulysse, qui ont chacun à lutter contre la tempête, mais de la figure même du saint⁴²⁶ ou du Christ⁴²⁷.

⁴²⁴ « Ainsi à travers les campagnes, le chef dardanien semait les morts, à la manière d'un torrent d'eau ou d'un noir tourbillon, plein de fureur. »

⁴²⁵ Sed. Sc. *Liber de rectoribus christianis*, 6, éd. Siegmund HELLMANN, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, I), p. 19-91 (p. 37) : « In humanis rebus nulla quidem ars, ut dicunt, difficilior est, quam inter turbulentissimas tempestatum huius saeculi procellas bene imperare et prouide rem publicam gubernare » ; Sed. Sc. *Liber de rectoribus christianis*, 9, éd. HELLMANN, p. 47 : « Sicut ergo prouidus gubernator procellosi maris pericula arridente temporis serenitate euadere nititur, sic rector pacificus serena mentis tranquillitate ac pacis concordia impetus discordiarum sedula deliberatione compescere meditatur » ; Sed. Sc. *Liber de rectoribus christianis*, 16, éd. HELLMANN, p. 74 : « Si aliqua contigerint aduersa qui prouidus est rei publicae gubernator nec statim talibus tempestatum turbinibus infringatur sed econtra ualida mentis fortitudine in domino confortetur ».

⁴²⁶ L'hagiographie regorge de scènes de tempêtes apaisées par les prières du saint, comme dans le livre II de la *Vita s. Amandi* de Milon (v. 204-267) ou dans le livre III de la *Vita s. Germani* d'Heiric (v. 368-429). Ces scènes se trouvaient déjà dans les versions en prose.

⁴²⁷ Il suffit de penser à l'épisode du lac de Tibériade. Les saints et le Christ partagent ce pouvoir sur les eaux avec

Comme la fin de l'hiver est traditionnellement associée à la fin des tempêtes en mer, les métaphores liées à l'eau nous ramènent à notre point de départ : l'imaginaire du printemps. Les traités politiques carolingiens décrivent un royaume bien gouverné comme un éternel printemps :

Jonas d'Orléans, *De institutione regia*, 3 (éd. DUBREUCQ, p. 192) : Pax populorum est, tutamentum patriae, inmunitas plebis, munimentum gentis, cura languorum, gaudium hominum, temperies aeris, serenitas maris, terrae fecunditas, solacium pauperum, hereditas filiorum et sibimetipsi spes futurae beatitudinis.

Jonas a composé ce traité probablement vers 831. Cette énumération se rencontrait déjà telle quelle dans un concile tenu à Paris en 829⁴²⁸. On la retrouve ensuite dans le long traité d'Hincmar de Reims sur le divorce de Lothaire, écrit en 860⁴²⁹. Cette description provient en réalité d'un traité insulaire du VII^e siècle régulièrement attribué à Cyprien, le *De duodecim abusivis saeculi*⁴³⁰. Le succès de cette formule indique qu'elle s'insérait parfaitement dans l'idéologie carolingienne. Les deux comparaisons originales des *Gesta* sur le retour du printemps doivent être replacées dans ce contexte idéologique carolingien, où le pouvoir du prince comporte une dimension pour ainsi dire météorologique. Cela est particulièrement net pour la fin du livre III des *Gesta* (292-293) :

Humor adest herbis ac uastis semina sulcis [cf. « terrae fecunditas »],

Gratus aer pennis [cf. « temperies aeris »] æquorque meabile nautis [cf. « serenitas maris »].

Le poète des *Gesta* puise dans ces différentes traditions poétiques, bibliques et politiques et élabore un réseau d'images construit autour de différentes oppositions (printemps/hiver, lumière/obscurité, mer apaisée/tempête, vie/mort), qui soutiennent toutes l'idéologie et le symbolisme du poème, qui sont intimement liés, puisque la représentation du pouvoir carolingien reprend les images attachées à la sainteté et au Christ. Même s'il reprend régulièrement mot pour mot des images tirées des poètes païens, le poète les actualise en les insérant parfaitement dans un univers mental carolingien, profondément influencé par l'imaginaire lié à la personne du Christ, qui cristallise tous les réseaux d'images que j'ai

Dieu (cf. *Ps.* 65, 8).

⁴²⁸ *Concilium Parisiense a. 829*, éd. Albert WERMINHOFF, Hannover-Leipzig, 1908 (*MGH Conc.* 2, 2), p. 605-680 (p. 650, l. 35-39).

⁴²⁹ Hincmar de Reims, *De divortio Lotharii Regis et Theutbergae Reginae*, éd. Lotha BÖHRINGER, Hannover, 1992 (*MGH Conc.* 4, *Suppl.* 1), p. 260, l. 15-18.

⁴³⁰ *Pseudo-Cyprianus de XII abusivis saeculi*, éd. Siegmund HELLMANN, Leipzig, 1909 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 34), p. 53, l. 7-10. Cet opuscule a eu une certaine influence sur les miroirs des princes carolingiens, cf. Hans H. ANTON, « Pseudo-Cyprian : *De duodecim abusivis saeculi* und sein Einfluss auf den Kontinent, insbesondere auf die karolingischen Fürstenspiegel », in Heinz LÖWE (éd.), *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, 2, Stuttgart, 1982, p. 568-617.

évoqués.

6) Le proème des *Gesta Berengarii* (*Gesta I, 1-13*)

Selon F. Brunhölz, le panégyriste serait un « poète prétentieux », « un auteur imbu de lui-même », qui aurait une pratique particulièrement maladroite de l'*imitatio* : « l'auteur est pour ainsi dire victime d'un savoir-faire superficiel et gonfle artificiellement le récit de termes, de phrases et de descriptions traditionnels d'une manière qui peut paraître intéressante pour attester la survie des écrits de l'Antiquité, mais qui ne sert pas l'œuvre comme telle »⁴³¹. J'espère avoir démontré à quel point ce jugement est injuste.

Pour achever cette analyse des qualités littéraires des *Gesta Berengarii*, il est intéressant de s'arrêter sur les premiers vers du livre I des *Gesta*, qui en est un des passages les plus réussis. L'analyse de ce proème extrêmement travaillé permet d'illustrer de nombreuses observations faites jusqu'ici.

a) Un début construit autour d'un réseau d'oppositions binaires

Les premiers vers du livre I sont particulièrement travaillés. Le poète définit, dans ce véritable proème, son entreprise poétique en l'opposant à la conception antique du panégyrique. Tandis que les Grecs et les Romains ont loué des princes qui ne le méritaient pas, lui va chanter un souverain dont les exploits méritent d'être lus (« factisque legendum ») :

Gręcia quęsitis cecinit si regna loquelis,
 Moribus insulsos et relligione tirannos,
 Tolleret ut quosdam immerito super astra beandos,
 Quos Lachesis nigro satius damnauit Auerno,
 5 Roma suos uario uexit si figmine post hęc
 Augustos ad tecta poli radiata perenni
 Vibratu, simul hos Stigio sorbente baratro,
 Induperatorem pigeat laudare nitentem
 Christicolas quid enim cęlum reserantibus undis,
 10 Quodque replet Domini mundum spiramine totum ?
 Ergo Berengarium genesi factisque legendum
 Rite canam, frenare dedit cui celsa potestas
 Italię populos bello glebaque superbos.

⁴³¹ Franz BRUNHÖLZ, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, II [trad. de l'allemand par Henri Rochais], Turnhout, 1996, p. 306.

Tout ce passage est construit sur un brillant réseau d'oppositions entre la lumière (*nitentem*) et l'obscurité (« nigro ... Auerno »), le vide (*sorbente*) et le plein (*replet*), les profondeurs infernales (« Stigio ... baratro ») et le ciel (*cælum*), le juste (*rite*) et l'injuste (*immerito*), les eaux baptismales (« cælum reserantibus undis ») et les eaux infernales (l'Averne et le Styx), la Vérité et le mensonge (« uario ... figmine »), le christianisme (*Christicolas*) et le paganisme (*insulsos*⁴³²). Tandis que les princes païens sont portés aux nues sur Terre (« super astra », « ad tecta poli radiata ») mais condamnés, après leur mort, à être engloutis dans les Enfers, Bérenger voit réellement les portes du ciel s'ouvrir devant lui.

Le mouvement rhétorique à l'œuvre derrière ce réseau d'images s'inscrit dans une longue tradition remontant à la littérature chrétienne tardo-antique. Il peut être rattaché à la critique chrétienne de la poésie païenne mais aussi à la dénonciation de la littérature panégyrique. Pour bien comprendre l'originalité de ces vers, il convient de les replacer dans ce riche contexte littéraire.

b) Juvencus et Sedulius : critique de la poésie païenne

Ce genre de comparaison avec les écrits des païens se rencontre fréquemment au début des œuvres des premiers poètes chrétiens, comme dans la seconde préface de Juvencus :

Quod si tam longam meruerunt carmina famam,
 Quae ueterum gestis hominum mendacia nectunt,
 Nobis certa fides aeternae in saecula laudis
 Immortale decus tribuet meritumque rependet. (*Liber Euangel. praef. 2, 15-18*)

Le poète vient d'évoquer la gloire que leurs vers ont value à Virgile et à Homère. Il oppose, dans ces quatre vers, les poèmes mensongers chantant les actes de simples mortels aux vers qu'il s'apprête à chanter en l'honneur du Christ. Le motif du poète mensonger n'est pas neuf, il suffit de songer à la critique de la poésie chez Platon ; la véritable nouveauté est la prise en compte de la matière poétique. L'opposition n'est plus entre poésie et prose mais entre fictions païennes et sujets chrétiens. Ce motif va être repris et amplifié par les successeurs de Juvencus⁴³³.

⁴³² Ce terme est utilisé fréquemment par les auteurs chrétiens pour désigner les païens, cf. ma note de commentaire sur ce mot.

⁴³³ Je n'entends pas faire ici une histoire de ce *topos* ni récapituler l'ensemble de la bibliographie sur le sujet. Je signale simplement que l'on rencontre la même critique chez Ennode de Pavie, par exemple (*Carm. I, 9*). Cette opposition topique se retrouve, à l'époque carolingienne, chez Jean Scot (*Carm. II, 1, 1-16*), Milon de Saint-Amand (*Vita Amandi, praef. 21-38 et III, 21-30*) ou Flodoard de Reims (*De triumphis Christi, Ital. proem. 23-38*).

Le texte qui aura la plus grande influence dans l'histoire de ce motif rhétorique à l'époque carolingienne me semble être le début du *Carmen Paschale* de Sedulius :

Cum sua gentiles studeant figmenta poetae
 Grandisonis pompare modis, tragicoque boatu
 Ridiculoue Geta seu qualibet arte canendi
 20 Saeua nefandarum renouent contagia rerum
 Et scelerum monumenta canant, rituque magistro
 Plurima Niliacis tradant mendacia biblis :
 Cur ego, Dauticis assuetus cantibus odas
 Cordarum resonare decem sanctoque uerenter
 25 Stare choro et placidis caelestia psallere uerbis,
 Clara salutiferi taceam miracula Christi ?
 Cum possim manifesta loqui, Dominumque tonantem
 Sensibus et toto delectet corde fateri. (*Carmen Paschale* I 17-28).

Il est évident que le proème des *Gesta* s'inspire de ce passage et de cette longue question rhétorique « Cum ... cur ego ... taceam ? », devenue « Si ... quid enim ... pigeat ? » dans le panégyrique carolingien. L'opposition entre mensonge et vérité, paganisme et christianisme, y est bien plus clairement affirmée que dans la préface de Juvencus. Sedulius utilise, en outre, le terme *figmenta* pour désigner les fictions des païens, repris par la variante *figmine* sous la plume du panégyriste de Bérenger⁴³⁴. Mais il existe deux différences de taille entre le proème des *Gesta* et ces vers : Sedulius condamne tous les genres poétiques (v. 18-19), tandis que le poète des *Gesta* n'évoque que les panégyriques. En outre, Sedulius s'apprête à chanter le Christ et non un souverain humain.

Ces deux infléchissements du motif sédulien ne sont pas entièrement nouveaux. On peut trouver un antécédent au proème des *Gesta* dans un poème de Jean Scot :

Ioh. Sc. *Carm.* II, 1, 1-16 : Hellinas Troasque suos cantarat Homerus,
 Romuleam prolem finxerat ipse Maro ;
 At nos caeligenum regis pia facta canamus,
 Continuo cursu quem canit orbis ovans.
 5 Illis Iliacas flammis subitasque ruinas
 Heroumque MAXAS dicere ludus erat ;

⁴³⁴ Le vers 3 du prologue des *Gesta* s'inspire, lui aussi, du début du livre I du *Carmen Paschale* (I, 43-44), cf. mon commentaire sur ce vers du prologue.

- Ast nobis Christum devicto principe mundi
 Sanguine perfusum psallere dulce sonat.
 Illi composito falso sub imagine veri
- 10 Fallere conducti versibus Arcadicis ;
 Nobis virtutem patris veramque sophiam
 Ymnizare licet laudibus eximiis.
 Moysarum cantus, ludos satyrasque loquaces
 Ipsis usus erat plaudere per populos ;
- 15 Dicta prophetarum nobis modulamine pulchro
 Consona procedunt cordibus ore fide.

Dans ce poème, Jean va chanter la gloire de Charles le Chauve. Comme Sedulius, Jean oppose les poètes antiques (*illi*) aux poètes chrétiens (*nobis*). Les premiers composent des mensonges (v. 9), tandis que les seconds chantent la « véritable sagesse » (v. 11). On voit que l'opposition rhétorique de Sedulius entre poètes chrétiens et poètes païens est transférée ici en tête d'un poème en l'honneur d'un souverain. Le panégyriste de Bérenger adapte de la même façon le début du *Carmen Paschale* à son texte épideictique.

Mais l'auteur des *Gesta* ajoute un hypotexte supplémentaire, lui-même dérivé du début du *Carmen Paschale* : il s'agit du prologue hagiographique.

c) Les prologues hagiographiques du haut Moyen Âge

Les vers de Juvencus et de Sedulius que j'ai présentés ont eu une influence importante sur la rédaction des prologues hagiographiques durant le haut Moyen Âge. La dénonciation des mensonges des poètes antiques développée par les auteurs chrétiens tardo-antiques y devient une critique d'un genre particulier, le panégyrique.

Pour mesurer la proximité du proème des *Gesta* avec la tradition des prologues hagiographiques, on peut le comparer au début de la *Vita beati Soli* d'Ermenrich d'Ellwangen, composée vers 839-842 en l'honneur de Sualo, un ermite du sud de la Germanie :

In paganorum itaque multorum panagericis dum multos scenico more viventes ita poeticis figmentis conperimus, perlectis eorum actibus, laudatos, ut stolidam mentem et penitus a lumine fidei caeca eos in deos transtulissent, quos aliquid sibimet inusitatum commentante diabolo invenisse fabulose iactabant : cur nos, qui christiani sumus signaculoque muniti stigmatibus Christi, quo levato, omnia Aegypti delubra, cadentibus idolis, diruta sunt, taceamus gloriosorum belligeratorum pro fide Christi in omni vita sua decertantium ? Quin actus vitamque eorum, tamquam verissimo Rege militantium, liberiori religione describamus, quos signa per virtutem Domini, non ficta, sed veraciter facta et praesentia ac post huius vitae discessum subsequenter clarissimos reddunt, in tantum ut nil dubitemus eos, quin cum Christo sint in paradiso gaudentes,

qui tot ac tanta nomine Domini invocato in terra fecere praesentes. Et dum usque hodie Maronis ac Homeri inutiles fabulae a christianis viris lectitantur, cur non magis libet perscrutari dicta ac facta maiorum, ad quorum tumbas sedulo procumbimus, divinam clementiam implorantes, quatenus per intercessionem eorum qui iam sunt in caelo cum eo coronati nos, qui adhuc in dubio scammate assistimus, auxiliare ad gloriam sui triumphi dignetur ? Sed ne nimis in longum sermo proteletur, abbrevientur huius rationis ambages. Et quia magnorum heroum omnium acta pensare dignum me fore haud censeo, mei honorabilissimi beati Soli sacerdotis Christi vitam ex parte tangendo, licet super meas vires sit, propalare tamen aggrediar.⁴³⁵

Ces lignes sont clairement influencées par les vers de Sedulius que nous venons d'examiner : on y retrouve le terme *figmentis* (*Carm. Pasch.* I, 17) ainsi que la question rhétorique « cur nos » (« cur ego », *Carm. Pasch.* I, 23) et le verbe *taceamus* (*taceam*, *Carm. Pasch.* I, 26). Cependant, on constate le même infléchissement du propos que dans les *Gesta*, au point que l'on a l'impression, ici, de lire une paraphrase de notre proème : il n'est, en effet, question que des panégyriques des païens (« in paganorum itaque multorum panagericis ») en l'honneur de simples hommes. Comme le poète des *Gesta*, Ermenrich dénonce la déification mensongère qu'opéraient ces textes (« eos in deos transtulissent »). La deuxième partie du mouvement rhétorique « cur nos, qui christiani sumus » rappelle évidemment le début du vers 9 du livre I des *Gesta* (« Christicolas quid enim »).

On rencontre la même question rhétorique au début du prologue de la *Vita sancti Blaithmaici* de Walahfrid Strabon (v. 1-6), écrit vers 827-829, quelques années avant la *Vita Soli*. La formulation de ces vers est encore plus proche de celle des *Gesta* :

Si tantam meruere suo pro carmine famam,
 Qui scelerosorum mores et facta tulerunt
 Laudibus in coelum, perfusi daemonis arte,
 Frivola nectentes hominum monimenta malorum :
 Cur non liberius sanctorum facta canamus,
 Quos placuisse Deo nobis miracula produnt?

Il est clair que Walahfrid s'inspire ici à la fois de la préface de Juvencus et du début du *Carmen Paschale* : le premier vers est un décalque du vers 15 de Juvencus (« Quod si tam longam meruerunt carmina famam ») et le vers 4 est une reprise de ce vers de Juvencus : « ueterum gestis hominum mendacia nectunt » (*Iuenc. Liber Euang. praef.* 2, 16) ; la question « Cur non ... canamus », quant à elle, s'inspire du « cur ego ... taceam » de Sedulius.

⁴³⁵ Ermenricus Elwangensis, *Sermo de vita Sancti Sualonis dicti Soli*, éd. Oswald HOLDER-EGGER, Hannover, 1887 (*M.G.H. SS* 15,1), p. 153-163 (p. 156-157).

La formulation qui résulte de cette fusion des deux sources tardo-antiques se révèle très proche de celle du proème des *Gesta*, dont ces vers sont peut-être une source. Le balancement « si ... cur », créé à partir des deux textes antiques, rappelle le « si ... quid enim » des *Gesta*. La formule « tulerunt laudibus in coelum », dont on ne trouve pas d'équivalent chez Juvencus, Sedulius ou Ermenrich, évoque les tournures « tolleret ... super astra » et « uexit si figmine ... ad tecta poli » des *Gesta*. En outre, *mores* du deuxième vers de Walahfrid fait écho à *moribus* au deuxième vers des *Gesta*. En revanche, comme dans le texte d'Ermenrich, il existe une différence de taille entre ce texte et le proème du panégyrique de Bérenger : Walahfrid et Ermenrich annoncent qu'ils vont louer les saints, tandis que le poète s'apprête à chanter Bérenger I^{er}.

Il apparaît que le début des *Gesta* est principalement une imitation d'un *topos* de l'hagiographie carolingienne. Sans m'étendre sur les relations qu'entretiennent ces textes avec leurs modèles, je cite simplement deux prologues hagiographiques⁴³⁶ développant le même mouvement rhétorique que les premiers vers des *Gesta Berengarii* (j'indique simplement en italique quelques termes clés) :

Vita prima s. Lamberti, prol. :

Si pagani *figmenta* sæva et nefanda prolixa studeant pompa plurima *mendacia* codicibus suis commendare, ut eorum vana gloria discurrat, *cur nos Christiani* salutiferi *taceamus* miracula Christi, cum possimus vel tenui sermone ædificationes de historia Sanctorum pandere hominibus ?⁴³⁷

Vita prima Remacli, prol. :

Cum sit studium gentilium sua *ficmenta* et vanos ritus errorum luculenter pompare obscenis carminibus, eaque commendent in perpetua memoria sibi subsequentibus, *cur ego sileam*, ne proloquar manifesta opera Christi, quae innumerabiliter per sanctos suos agere non desinit virtute divina, cum possim vera effari in laude magnifici Dei et conferre plurimum fructum audientibus, quantam honorificentiam prestet famulantibus sibi tam mirifica operando ?⁴³⁸

La lecture de ces textes nous permet de mesurer l'originalité des premiers vers des *Gesta*. L'auteur anonyme s'inscrit dans une double tradition à la fois tardo-antique (critique des mensonges des poètes païens opposés aux sujets chrétiens) et carolingienne (critique des panégyriques des païens pour légitimer l'écriture hagiographique). Mais il opère un décalage audacieux car l'objet de son chant n'est pas le Christ, ni même un saint, mais un souverain. Le

⁴³⁶ On trouvera une liste assez similaire dans l'index des parallèles de l'édition Huemer de Sedulius : *Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen*, éd. Johannes HUEMER, Wien, 1885 (CSEL, 10), p. 361-362.

⁴³⁷ AASS Sept. 5, 1755, col. 574a (BHL 4678). Cette recension date probablement du IX^e ou du X^e siècle.

⁴³⁸ *Vita Remacli Stabulensis (uita prima)*, éd. Bruno KRUSCH - Wilhelm LEVISON, Hannover-Leipzig, 1910 (SS *rer. Merov.* 5), p. 104-108 (p. 104). Cette vie date du IX^e siècle.

caractère convenu de ce début de panégyrique n'est donc qu'apparent car, si le poète reprend un schéma rhétorique ancien, il en modifie la signification. Ce faisant, il compare évidemment Bérenger à un saint, voire au Christ. Nous avons vu que cette sacralisation implicite du personnage devient évidente à la fin du livre IV. La remise en contexte des premiers vers du livre I permet de prendre conscience que cette sanctification de Bérenger devait être évidente, dès les premiers vers, pour les lecteurs carolingiens, tant le balancement « si ... cur ... » est fréquent dans les prologues hagiographiques.

II- Les sources des gloses des *Gesta Berengarii* et la culture du poète anonyme

Les gloses qui remplissent les marges et les interlignes du témoin le plus ancien des *Gesta Berengarii*, panégyrique en vers composé en l'honneur de Bérenger I^{er} d'Italie, n'ont été l'objet d'aucune étude depuis leur dernière édition en 1899 par Paul von Winterfeld pour les *Monumenta Germaniae Historica*⁴³⁹. Pourtant, depuis la fin du XIX^e siècle, notre connaissance des bibliothèques carolingiennes a progressé et de nombreux textes circulant dans les écoles du haut Moyen Âge ont été édités. En recourant aux bases de données électroniques, aux éditions parues depuis le travail de Winterfeld, ainsi qu'aux manuscrits contenant des textes inédits ou mal édités, j'ai pu repérer de nouvelles sources pour ces gloses, notamment de nombreuses sources carolingiennes. Celles-ci sont en fait beaucoup plus présentes que ne le laisse penser l'apparat des *MGH*, qui, bien souvent, renvoie à la source antique indirecte et non à la source médiévale directe. Après avoir étudié les sources du poème, je voudrais me concentrer sur ces sources carolingiennes des gloses et sur ce qu'elles nous apprennent de la culture du ou des glossateurs, puis confronter ces résultats à la question délicate de la paternité des gloses et du panégyrique lui-même.

A) Les gloses du manuscrit de Venise : contenu et attribution

Les gloses des *Gesta Berengarii* conservées dans le manuscrit de la Marciana n'ont pas vraiment suscité l'intérêt des savants depuis un siècle. La seule étude qui fut consacrée aux gloses en elles-mêmes est l'article d'Ernst Bernheim, paru en 1874, où l'auteur s'attache à cerner le milieu du glossateur et à identifier ses sources⁴⁴⁰. Outre cet article, les apparats critiques des éditions d'Ernst Dümmler et de Paul von Winterfeld⁴⁴¹ constituent, avec les recensions de l'édition de Dümmler⁴⁴², les seuls travaux sur les sources des gloses.

⁴³⁹ *Gesta Berengarii imperatoris*, éd. Paul VON WINTERFELD, Hannover, 1899 (*MGH, Poetae*, 4-1), p. 354-401.

⁴⁴⁰ Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii imperatoris* », *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 14, 1874, p. 138-154.

⁴⁴¹ Il s'agit des deux seules éditions complètes des gloses du manuscrit de Venise.

⁴⁴² Albert PANNENBORG, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1871, 2, p. 1767-1783 ; Wilhelm WATTENBACH, *Heidelbergerische Jahrbücher der Literatur*, 61, 1871, p. 355-359 ; Paul SCHEFFER-BOICORST, *Historische Zeitschrift*, 26, 2, 1871, p. 482-486.

1) Le contenu : gloses explicatives et gloses scolaires

Le dernier éditeur du texte, Paul von Winterfeld, distinguait deux ensembles parmi les gloses des *Gesta Berengarii*⁴⁴³ : les gloses explicatives (« eas scilicet quae ad historiam pertinent vel verbum verbo interpretantur ») et les gloses scolaires encyclopédiques, pour lesquelles le texte des *Gesta* n'est qu'un prétexte à un enseignement (« glossae ampliores ad usum discipulorum ex Servio excerptae eaeque notae, quibus exempla veterum poetarum aperiuntur »). Ces deux groupes ont chacun leur fonction : expliciter le sens du poème pour le premier, délivrer un enseignement scolaire, lié notamment aux arts du langage, pour le second. Winterfeld estimait que les gloses explicatives s'adressaient aux premiers lecteurs, notamment à Bérenger lui-même, à qui le poète aurait offert l'exemplaire d'où découleraient ces gloses, tandis que les gloses destinées à des élèves ne seraient apparues que dans un second temps⁴⁴⁴.

Parmi les gloses explicatives, on trouve un premier ensemble de gloses qui reformulent le sens du texte en donnant un synonyme du mot employé par le poète, en explicitant le référent d'un pronom ambigu, ou bien en proposant une rapide définition ou une paraphrase. Il est courant que celles-ci soient introduites par les formules « sensus est » (I 46 ; I 231 ; II 111 ; III 12 ; III 13 ; III 63) ou « ordo est » (I 31 ; I 34 ; I 250 ; II 27 ; III 135 ; IV 5 ; IV 127 ; IV 161)⁴⁴⁵. Avec cette dernière, le glossateur transforme le vers pour rétablir un ordre syntaxique normal, en essayant de ne pas ajouter de mots nouveaux : « Ordo est 'Ille quidem refulgens sacro amictu residebat ante fores, qua pervius usus graduum advehit cupidos intrare per ornatam aulam' »⁴⁴⁶. Le glossateur a opéré peu de changements ; il a précisé *fulgens* avec un préfixe et n'a pas repris *vestibuli*, il s'est contenté de rapprocher les groupes de mots séparés dans le vers. Outre ces reformulations, on trouve aussi des indications historiques précieuses pour comprendre les allusions de l'auteur. Par exemple, lorsque le poète s'exclame à propos d'Albéric de Spolète, « Utinam dives sine morte sodalis ! » (II, 30), la glose nous éclaire en expliquant qu'Albéric a tué son compagnon Gui par ambition⁴⁴⁷. On peut, enfin, ranger parmi les gloses explicatives une série de commentaires littéraires qui mettent en valeur un effet stylistique (I 229 ; II 207 ; III 206), décrivent un passage du texte (I 200 ; I 216) — comme cette glose à propos de la première scène de combat : « varias hominum mortes in bello breviter

⁴⁴³ *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 355.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ Ces formules proviennent des commentaires tardo-antiques comme Servius.

⁴⁴⁶ Cette glose reformule les vers suivants : « Vestibuli ante fores, graduum qua pervius usus / Advehit ornatam cupidos intrare per aulam, / Ille quidem sacro fulgens residebat amictu » (*Gesta*, IV, 127-129).

⁴⁴⁷ « Albericus interfecit comparem suum Widonem in ponte, cupidus honoris ; ideoque obtat iste [le poète], pervenisse eum ad culmen honoris sine nece amici ».

commemorat » (I, 200) — ou décryptent les sous-entendus du texte (III, 3 ; III, 115 ; III, 147). Par exemple, derrière l'expression « iura premere » (III, 3), la glose signale une critique d'Arnulf de Carinthie (« latenter monstrat Arnulfum incubatorem regni ») ; lors de la mort d'Ambroise, une glose souligne les efforts faits par le poète pour innocenter Bérenger et incriminer Arnulf (« solum Arnulfum hoc loco commemorat, ne Berengarius utpote pius tam dire mortis conscius esse videatur » III, 115).

Les gloses scolaires sont, elles aussi, très diverses. Leur modèle exégétique est avant tout servien⁴⁴⁸. Cette influence est visible à travers les nombreuses reprises de formules de Servius comme « species pro genere » (prol. 17)⁴⁴⁹, « nomen pro adverbio » (I, 42, I, 84 et III, 67), « sicut supra diximus » (II, 207), « per parenthesin dicta sunt » (III, 32), « ex persona poetae » (III, 118)⁴⁵⁰, « nam aliter non procedit » (III, 147), « habitum monstrat futurae orationis » (III, 152)⁴⁵¹. Le texte du panégyrique est glosé de la même façon que les poètes antiques dans les écoles carolingiennes : il devient le point de départ d'un enseignement bien plus large.

Dans cette perspective, la leçon des gloses dépasse bien souvent le texte des *Gesta*, qui est considéré comme une source d'exemples pour un enseignement scolaire complet (étymologies, définitions lexicales, figures de rhétorique, grammaire, métrique), citant régulièrement d'autres exemples tirés de la littérature classique (Térence, Lucilius, Cicéron, Virgile, Horace, Stace, Juvénal et Sidoine Apollinaire⁴⁵²). Les gloses indiquent aussi plusieurs intertextes (I 168 ; I 172 ; I 261 ; II 117 ; II 261 ; III 160 ; III 194 ; III 245 ; III 268 ; III 270 ; IV 25)⁴⁵³, repérant des parallèles avec Virgile, Stace, Térence, Sedulius, et Boèce⁴⁵⁴, de façon parfois assez fine comme pour le vers 261 du livre II (« hoc emistichion de Terentio mutatum est, translatum a prima persona ad secundam »). Les gloses font aussi particulièrement attention à l'emploi des

⁴⁴⁸ « usurpatum est » se trouve dix-sept fois chez Servius, « proprie dixit » huit fois, « abusive dixit/dictum » sept fois. Dans la suite de l'article, l'édition de Servius utilisée est la suivante : *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. Georg THILO - Hermann HAGEN, Leipzig, 1881-1884 ; *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, éd. Georg THILO, Leipzig, 1887.

⁴⁴⁹ Cette formule apparaît à sept reprises chez Servius.

⁴⁵⁰ En dehors des commentaires de Servius, où l'expression apparaît neuf fois (dont trois fois dans le Servius *auctus*), cette formule n'est courante que dans le commentaire de Donat sur Virgile.

⁴⁵¹ Pour les références à Servius, je renvoie à mes notes de commentaire sur ces gloses.

⁴⁵² La plupart de ces citations sont extraites d'ouvrages scolaires, comme Servius ou Isidore, mais l'origine de certaines citations, comme celle du panégyrique de Majorien de Sidoine (*Carm.* V 40-42, 46) au vers 82 du livre II est plus problématique. On ignore où le glossateur a pu avoir accès à ces vers du poète auvergnat, cf *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 355. Sur la tradition manuscrite de Sidoine Apollinaire, je renvoie à la préface de l'édition des *Monumenta Germaniae Historica : Gaii Solii Apollinaris Sidonii Epistulae et carmina*, éd. Christian LUETJHANN et alii, Berlin, 1887 (*MGH, Auct. Ant.*, 8).

⁴⁵³ On remarque que trois indications concernent le passage de la mort de Lambert (III 245-279) : il est possible que ce passage ait été davantage commenté qu'un autre.

⁴⁵⁴ L'emprunt à Heiric d'Auxerre, repéré par Francesco Stella, est signalé ainsi dans le manuscrit de Venise : « hic versus cuiusdam sapientis est Francigenę » (I 261).

mots et à l'usage de certaines tournures. Ainsi, les formules « propre / impropre / abusive dixit », « bene dictum », « usurpatum est » abondent dans le manuscrit, notamment pour les deux premiers livres. Certaines de ces formules sont fréquentes dans les commentaires virgiliens⁴⁵⁵, d'autres y sont plus rares⁴⁵⁶ (notamment « impropre »⁴⁵⁷). Ce soin apporté au bon usage de la langue pousse le glossateur à distinguer les emplois en poésie des emplois en prose⁴⁵⁸.

Si cette distinction entre gloses explicatives et gloses encyclopédiques permet de donner un premier aperçu des annotations du manuscrit de Venise, elle ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des gloses. Tout d'abord, un certain nombre de gloses ne rentrent dans aucune des deux catégories. Plusieurs d'entre elles, en effet, n'apportent ni éclaircissement ni enseignement, elles sont simplement là pour mettre en avant le savoir du glossateur. Il en va ainsi des annotations dans lesquelles le glossateur refuse de raconter une *fabula* : « nota omnibus historia est » (I 86), « haec fabule velut omnibus note non indigent nostra expositione » (I 122), « fabulam de Achille velud omnibus notam pretereo » (II 250). Ces remarques instaurent uniquement une connivence avec le lecteur, connivence fondée sur une culture commune⁴⁵⁹. Par ailleurs, il est clair que la séparation entre les gloses s'adressant à un lecteur et celles s'adressant à des élèves est loin d'être imperméable. Dans bien des cas, les gloses se situent à la frontière entre les deux groupes. Par exemple, au vers 3 du prologue, l'expression « labyrinthea fabula » est glosée ainsi :

Labyrinthea fabula dicitur obscuritatibus inuoluta ; nam labyrinthus subterranea domus fuit, quam Dedalus construxit, de qua nullus egredi poterat, nisi vestigia sua rege<re>t filo ; unde Virgilius [Aen. VI, 27] : « hic labor ille domus et inextricabilis error ».

⁴⁵⁵ « usurpatum est » se trouve dix-sept fois chez Servius, « propre dixit » huit fois, « abusive dixit/dictum » sept fois. Dans la suite de l'article, l'édition de Servius utilisée est la suivante : *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. Georg THILO, Hermann HAGEN, Leipzig, 1881-1884 ; *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, éd. Georg THILO, Leipzig, 1887.

⁴⁵⁶ « propre dictum » est employé deux fois par Servius, « bene dictum » trois fois.

⁴⁵⁷ Employé deux fois par les gloses des *Gesta* (I, 126 et I, 180), on le trouve deux fois chez Servius (*Aen.* I, 92 et II, 743) et une fois dans le commentaire de Donat à *L'Eunuque* de Térence (acte V, v. 847).

⁴⁵⁸ Les gloses insistent sur les particularités de la langue poétique et ses licences (accusatif de relation, infinitif de but, absence des prépositions).

⁴⁵⁹ De la même façon, le glossateur met en scène son savoir dans cette remarque sur *Acheronte* (I, 123) : « Acheron sine gaudio interpretatur ; fluvius est inferni secundum poetas. Haec talia pro ludo habentur cognoscenti veritatem, sic tamen ut ipse ludus subtilem indaginem requirat. Nam de Furiis et de Fatis quid veritas habeat, Fulgentius dicit ; Servius etiam in expositione sexti libri Virgilii veram rationem de Acheronte dicit ». Il ne cite ni l'explication de Fulgence (*Mitol.* III 7-8) ni celle de Servius (*Aen.* VI 107) mais se contente de signaler qu'il fait partie des « cognoscentes veritatem ».

On passe ici d'une explication centrée sur le texte à un développement érudit qui s'éloigne des *Gesta*. De même, au vers 78 du livre II, la glose sur les Supponides mêle informations historiques précises et savoir scolaire :

Supponide patronomicon est a patre. Et per sistolen corripitur 'po' sillaba ; vel per licentiam, que est in propriis. Tres autem fuerunt filii Supponis in prelio : Adalgisus, Wifredus et Boso.

Cette porosité montre que cette séparation entre les gloses explicatives et les gloses scolaires ne reflète pas le contenu des gloses des *Gesta*. Elle nous invite à nous interroger sur le sens de la diversité de ces gloses et à nous méfier des distinctions simplificatrices.

2) La question de la paternité des gloses

La plupart des savants pensent que la rédaction de ces gloses remonte à peu près à la même période que la rédaction du poème⁴⁶⁰, mais ils se divisent à propos de l'identité du commentateur. Le premier éditeur du texte, Adrien de Valois, les attribue à l'auteur, sur le modèle du poème d'Abbon de Saint-Germain sur le siège de Paris par les Normands⁴⁶¹. Ce phénomène d'auto-gloses n'est, en effet, pas rare aux IX^e et X^e siècles, notamment pour les poèmes⁴⁶². Cette hypothèse est reprise et partagée par presque toute la bibliographie jusqu'au XIX^e siècle⁴⁶³, lorsque Georg Heinrich Pertz affirme prudemment qu'une partie des gloses seulement est à attribuer au poète⁴⁶⁴. En 1871, lorsque Ernst Dümmler édite pour la première fois l'ensemble des gloses, il estime, lui aussi, que le glossateur doit probablement être l'auteur

⁴⁶⁰ Cette datation semble confirmée par une des gloses du manuscrit (III 55). Lorsqu'Arnulf demande à ses secrétaires de copier ses ordres sur du papyrus, le glossateur précise « secundum Romanum morem dicit, qui in papiro scribere solent ». Or, le papyrus est abandonné à Rome au profit du parchemin au milieu du X^e siècle, cf 60-61. Cristina CARBONETTI VENDITTELLI, « 'Sicut inveni in thomo carticeo iam ex magna parte vetustate consumpto exemplavi et scripsi atque a tenebris ad lucem perduxi'. Condizionamenti materiali e trasmissione documentaria a Roma nell'alto medioevo », in Cecilia BRAIDOTTI - Emanuele DETTORI - Eugenio LANZILLOTTA (éd.), *οὐ πᾶν ἐφήμερον. Scritti in memoria di Roberto Pretagostini. Offerti da Colleghi, Dottori e Dottorandi di ricerca della Facoltà di Lettere e Filosofia*, Roma, 2009, t. I, p. 47-69 (p. 60-61). Les gloses sont donc antérieures à ce changement de support et ont été rédigées vraisemblablement dans un milieu non romain. Je remercie François Bougard de m'avoir indiqué ce détail.

⁴⁶¹ « Quas ego glossas a vetere aliquo grammatico vel potius ab ipsomet panegyrista et poeta nostro adiectas esse puto, quemadmodum Abbo auctor poetæ nostri fere aequalis in libris suis de obsidione Luteciae se fecisse profitetur », *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Augusti*, éd. Adrien de VALOIS, Paris, 1663, p. 198 ; « Glossator, id est panegyristes ipse ni fallor, ... », *ibid.*, p. 220.

⁴⁶² Outre l'exemple d'Abbon, on peut penser, pour la poésie, à la *Vita sancti Germani*, achevée par Heiric d'Auxerre vers 873, au *Libellulus sacerdotalis* de Lios Monocus, au *Carmen allegoricum de sancto Switberto* et l'*Ecloga de uirtutibus Lebuini presbyteri* de Radbod d'Utrecht. Le phénomène concerne aussi le nord de l'Italie au X^e siècle, comme le montrent les exemples de l'*Antapodosis* de Liutprand de Crémone, qui mêle vers et prose, et du *Polipticum*, ouvrage en prose d'Atton de Verceil.

⁴⁶³ Jacopo Morelli, bibliothécaire de la Marciana au début du XIX^e siècle, pensait que le glossateur n'était pas le poète : « quas <glossas> ab alio, quam ab eius auctore, profectas esse censeo » (*Bibliotheca Manuscripta Graeca et Latina*, Bassano, 1802, p. 368).

⁴⁶⁴ *Panegyricus Berengarii imperatoris*, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hannover, 1841 (*MGH, Scriptores*, 4), p.190.

du poème ou alors un contemporain très proche de l'auteur⁴⁶⁵.

Cependant, cette attribution, qui n'est fondée à l'origine que sur une connaissance extrêmement partielle du contenu des gloses, va être mise en doute, après la publication de l'ensemble des gloses par Dümmler, par plusieurs savants qui jugent alors que l'annotateur doit être un contemporain distinct de l'auteur⁴⁶⁶. Les recensions de son ouvrage poussent Dümmler à revoir son jugement et à convenir que le poète et le glossateur ne peuvent pas être une seule et même personne mais que le glossateur doit être un contemporain⁴⁶⁷. Ces travaux avancent plusieurs arguments pour réfuter l'attribution des gloses au poète anonyme. Tout d'abord, ils mettent en avant les gloses qui critiquent l'expression et le contenu du poème. Plusieurs soulignent, en effet, une irrégularité métrique ou lexicale⁴⁶⁸. D'autres donnent à voir la partialité du poète⁴⁶⁹. Par ailleurs, Albert Pannenberg et Ernst Bernheim relèvent plusieurs gloses qui, selon eux, commettent un contre-sens de lecture et qui, de ce fait, ne pourraient être le fruit de l'auteur du panégyrique. Ces deux auteurs considèrent aussi que les gloses qui indiquent les passages où le poème imite Virgile, Stace ou Térence ne peuvent pas être de l'auteur car on ne comprendrait pas pourquoi le poète n'aurait indiqué qu'une partie de ses sources.

Malgré ces travaux, certains continuent à penser que le poète des *Gesta* est son propre glossateur⁴⁷⁰. Cette persistance de la thèse d'Adrien de Valois vient du fait que la plupart des arguments avancés sont réversibles. Ludwig Traube peut ainsi affirmer dans une note lapidaire que, selon lui, l'article d'Ernst Bernheim ne fait que confirmer que l'auteur et le glossateur ne

⁴⁶⁵ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 7-8.

⁴⁶⁶ Albert PANNENBORG, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1871, 2, p. 1767-1783 ; Wilhelm WATTENBACH, *Heidelbergische Jahrbücher der Literatur*, 61, 1871, p. 355-359 ; Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der Gesta Berengarii imperatoris », *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 14, 1874, p. 138-154.

⁴⁶⁷ Ernst DÜMMLER, *Anselm der Peripatetiker nebst anderen Beiträgen zur Literaturgeschichte Italiens im elften Jahrhundert*, Halle, 1872, p. 107.

⁴⁶⁸ Ernst Bernheim signale, par exemple, la glose au vers 47 du livre II (« vacat 'tandem' et est versus de his qui tibicines vocantur, quibus datur aliquid ad solam metri sustentationem ») ainsi que la glose au vers 51 du livre III (« Iste versus caret cesura, si 'etiamnum' pro una parte accipitur ; hoc et Virgilius fecit in hoc versu 'magnanimi Iovis ingratum ascendere cubile' »).

⁴⁶⁹ On peut penser à cette glose, déjà citée (« Solum Arnulfum hoc loco commemorat, ne Berengarius utpote pius tam dire mortis conscius esse videatur », III, 115) ou bien à celle du vers 147 du livre III, qui concerne aussi Arnulf (« barbarus dux [Arnulfus] dicitur, quia barbaris gentibus imperabat ; nam aliter non procedit, quia supra [III, 4] dixit eum Berengario parentela coniunctum »).

⁴⁷⁰ Max MANITIUS, *Analekten zur Geschichte des Horaz im Mittelalter (bis 1300)*, Göttingen, 1893, p. 40. Franz BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine médiévale*, vol. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XIe siècle* [trad. de l'allemand par Henri Rochais], Turnhout, 1996, p. 305-306, n. 20 : « Il n'est pas certain qu'il faille admettre un second glossateur à côté de l'auteur lui-même ». M. Manitius se montre plus nuancé dans son histoire de la littérature médiolatine où il considère que la majeure partie des gloses doit être attribuée au poète : Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, München, 1911, p. 633.

font qu'un⁴⁷¹, alors que Bernheim défend tout au long de ces pages la thèse opposée. Si l'on compare les arguments avancés par Paul Scheffer-Boichorst en faveur de l'attribution des gloses au poète et ceux proposés par les tenants de la thèse opposée, on remarque que, selon l'interprétation, certaines gloses peuvent servir à appuyer les deux thèses, parfois de façon irrecevable dans les deux cas. Ainsi, tous ces savants accordent du crédit aux postures d'humilité du poète qui ouvrent et referment le poème⁴⁷² et font de l'humilité un critère discriminant pour attribuer ou non des gloses au poète. Ernst Bernheim peut ainsi affirmer que le ton plein de confiance en soi du glossateur (*selbstbewußte Ton*) est incompatible avec le caractère humble du poète. À l'inverse, Paul Scheffer-Boichorst s'appuie sur cette même humilité supposée du poète pour expliquer qu'il parle de lui à la troisième personne et glose régulièrement son travail par un simple « bene dicit ». Il n'hésite pas à avancer l'argument, particulièrement circulaire, selon lequel l'éloge aurait été bien moins mesuré si le poète n'avait pas été le glossateur⁴⁷³.

La majorité des arguments et contre-arguments avancés ne s'appuie pas sur des exemples irréfutables⁴⁷⁴ et aucun de ces auteurs n'envisage que le poète ait pu gloser son texte en plusieurs fois et pour différents publics – ce qui expliquerait la diversité du contenu. Cependant, la confrontation de tous ces travaux apporte une certitude : certaines gloses ne peuvent pas être attribuées à l'auteur et d'autres doivent provenir du poète lui-même. Parmi les exemples de gloses erronées repérées par les savants du XIX^e siècle, deux gloses sont effectivement en contradiction avec le texte (II 94 et II 101). De plus, il est juste que les quelques questionnements sur la signification exacte du poème semblent difficilement imputables au poète, comme cette glose qui s'inspire sans doute de Servius⁴⁷⁵ et propose deux sens pour l'adjectif *altos* : « *secretos vel revera altos, quia in montibus* » (II 252). Il est malaisé de penser que le poète ait pu proposer deux lectures de son texte⁴⁷⁶. De même, la glose du vers 147 du livre III explique comment Arnulf, qui a été présenté comme un parent de Bérenger, peut être qualifié de *barbarus ductor* :

⁴⁷¹ Ludwig TRAUBE, « Computus Helperici », *Neues Archiv*, 18, 1893, p. 103, n. 1 : « Denn dass der Verfasser der *Gesta Berengarii* auch die Glossen dazu schrieb, hat Bernheim durch seinen eingehenden Widerspruch nur erhärtet ».

⁴⁷² Cf. prologue et IV, 203-208.

⁴⁷³ « Gerade wenn der Glossator nicht auch der Dichter gewesen wäre, glaube ich, würde er ganz anders gelobt haben, als hier etwa geschehen ist », SCHEFFER-BOICHORST, p. 484.

⁴⁷⁴ Par exemple, au sein des gloses, la plupart des critiques et des contre-sens signalés par Albert Pannenberg ou Ernst Bernheim n'en sont pas réellement.

⁴⁷⁵ « ALTA MENTE REPOSTUM secreta, recondita » (Servius, *Aen.* I, 26).

⁴⁷⁶ Il me semble que cet exemple n'avait pas encore été noté.

‘Barbarus ductor’ dicitur, quia barbaris gentibus imperabat ; nam aliter non procedit, quia supra <III 4> dixit eum Berengario parentela coniunctum.

La formule négative « aliter non procedit », qui suppose l’existence possible d’une incohérence, ne provient sans doute pas de l’auteur.

À l’inverse, la glose du vers 207 du deuxième livre doit être attribuée de façon hautement probable au poète. Une première personne du pluriel vient y souligner l’opposition sémantique entre le verbe *farcire* (II 203) et le verbe *sustentare* (II 207) : « non farcire sicut supra diximus »⁴⁷⁷. L’auteur aurait laissé échapper, ici, une première personne du pluriel qui ne se trouve pas dans les autres gloses et qui se cache peut-être derrière certains *dixit*. Comme cette glose se trouve au niveau d’un discours direct, on pourrait rétorquer que la glose ne fait que reprendre la situation d’énonciation du texte glosé, comme cela arrive souvent. La première personne renverrait au personnage qui dit *farcire* et non à l’auteur qui l’écrit, mais, normalement, ce genre de glose reprend aussi le singulier utilisé dans le discours direct, comme le fait la glose du vers 26 du prologue (« id est cum uiderint docti tanto honeri me imparem, amore pii imperatoris scribere incipient »), dans laquelle le *me* renvoie au poète en tant que personnage mis en scène dans le prologue et non en tant qu’auteur⁴⁷⁸. À partir de cette scholie sur le contraste entre *farcire* et *sustentare*, on peut supposer que l’auteur est à l’origine des quelques gloses de commentaire littéraire qui mettent en avant un effet stylistique.

Par ailleurs, les précédentes études portant sur la paternité des gloses des *Gesta* n’ont pas insisté sur les nombreux passages où le poème imite un auteur antique et où la glose reprend un commentaire correspondant aux vers imités. Ce phénomène se produit pour les imitations de Virgile dans le panégyrique, glosées par le commentaire servien correspondant (comme pour la fin du vers 152 du livre III⁴⁷⁹). Comme Virgile et Servius sont des textes de base de l’enseignement dans les écoles carolingiennes, il est, certes, possible d’imaginer qu’un contemporain du poète ait pu identifier les passages virgiliens imités et annoter le panégyrique avec les développements de Servius. Mais ces doubles reprises d’un texte antique et de son commentaire se rencontrent avec des commentaires moins répandus.

Par exemple, à plusieurs reprises dans le livre II, le poète emprunte des vers entiers à la

⁴⁷⁷ « <*sustentare*> et non *farcire* comme nous l’avons dit plus haut ».

⁴⁷⁸ Cependant, comme la formule « sicut supra diximus » est utilisée très fréquemment par Servius pour renvoyer à ce qu’il a dit plus haut dans son commentaire, on pourrait toujours imaginer qu’un glossateur autre que l’auteur aurait pu la reprendre en oubliant d’adopter la bonne personne, mais cette hypothèse est moins probable.

⁴⁷⁹ Je renvoie à ma note de commentaire sur cette glose.

Thébaïde de Stace et le glossateur les glose avec du matériel provenant du commentaire sur la *Thébaïde* de Lactance Placide :

Gesta II, 119 : REDIMUNTQUE MORAS] i. e. tarditatem suam nimia celeritate compensant.

Lact. Plac. *Theb.* VII, 139 : R. M.] festinanter accelerant ut tarditatis moras celeritate compensent.

Gesta II, 133 : ABOLET] delet, a memoria sc.

Lact. Plac. *Theb.* VII, 385 : ABOLET] delet memoriam suorum ac desiderium illis ex animo.

Gesta II, 144 : PRODIGA] consumptrix, i. e. non curans uitam.

Lact. Plac. *Theb.* VIII, 406 : PRODIGA] mortem non curans.

Gesta II, 236 : CONSERIT] coniungit ILLE] qui primo uulneratus fuit.

Lact. Plac. *Theb.* II, 638 : CONSERIT] coniungit ILLE] qui prior fuerat uulneratus.

Ce jeu de reprise, au sein du texte et dans ses marges, d'un texte et de son commentaire se rencontre aussi avec les commentaires carolingiens, comme je le montrerai plus bas. La façon la plus simple d'expliquer ces doublons est de supposer que le poète est aussi l'auteur des gloses sur ces passages.

Une partie des gloses doit être attribuée à l'auteur et une autre semble être le fruit d'un contemporain. En s'appuyant sur ce double constat, à la suite de Pertz, Paul von Winterfeld a considéré qu'une partie des gloses provenait de l'auteur et qu'une autre venait d'un contemporain⁴⁸⁰. C'est ce point de vue médian que reprend Francesco Stella dans l'introduction de sa traduction italienne⁴⁸¹. Il reconnaît qu'une partie des gloses doit relever du phénomène des gloses d'auteur mais rappelle aussi que certaines des annotations, celles où le glossateur critique les choix de l'auteur ou souligne sa prétendue incohérence, ne peuvent être attribuées au panégyriste. Si Francesco Stella reste prudemment vague quant à l'attribution précise des gloses au poète ou à un contemporain, la plupart des études utilise le contenu et la fonction des gloses comme critères discriminants. Paul von Winterfeld, dans sa préface⁴⁸², explique que les gloses historiques et explicatives seraient les plus anciennes et remonteraient donc au poète, tandis que les gloses scolaires seraient venues s'ajouter ensuite. On aurait ainsi affaire à un poème de cour raffiné, dont les passages difficiles auraient été explicités par le poète lui-même et qui aurait été utilisé *a posteriori* par un écolâtre contemporain dans une école du nord de l'Italie et glosé exactement comme Virgile, Juvénal ou Prudence. Cette stratification, qui est avant tout chronologique pour Paul von Winterfeld, se rigidifie dans les études suivantes. Cette phrase de Filippo Ermini résume un avis répandu : « In verità le glosse sono di due specie :

⁴⁸⁰ *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 355.

⁴⁸¹ *Gesta Berengarii. Scontro per il regno*, a cura di Francesco STELLA, p. 17.

⁴⁸² *Gesta Berengarii*, éd. WINTERFELD, p. 355.

alcune, dichiarative del testo, possono giudicarsi fattura del poeta, le altre, di carattere erudito, sono fattura d'un suo contemporaneo »⁴⁸³. Cette distinction des strates de gloses se fonde sur leur fonction : les gloses nécessaires à la compréhension constitueraient le noyau le plus ancien et le plus proche de l'auteur, alors que les gloses adressées à des élèves proviendraient d'un professeur contemporain du poète qui aurait utilisé les *Gesta* comme livre scolaire au même titre que les poèmes de Virgile.

Ce point de vue pose problème pour plusieurs raisons. Tout d'abord, comme je l'ai dit plus haut, la distinction entre glose scolaire et glose explicative est trop vague et inadaptée, elle ne rend pas compte efficacement de l'ensemble des gloses du poème. Dans quelle catégorie, par exemple, ranger la glose « non farcire sicut supra diximus » (II 207), que l'on s'accorde à attribuer à l'auteur ? Cette dichotomie est aussi remise en cause par l'observation du manuscrit unique, qui révèle que certaines gloses explicatives ont été ajoutées dans le manuscrit de Venise⁴⁸⁴. On ne peut donc pas penser que seules des gloses scolaires auraient été ajoutées dans le manuscrit de Venise. À l'inverse, parmi les gloses qui présentent des erreurs de copie manifestes et qui se trouvaient déjà dans l'antigraphe se trouvent aussi bien des gloses explicatives (I 61.2 ou III 25.1) que des gloses scolaires, comme celle qui reprend Festus et donne toutes les significations du mot *forum* (I 62.2)⁴⁸⁵.

Bilan : la double stratification des gloses

Confronté à cette double stratification des gloses des *Gesta* — gloses de l'auteur et gloses d'un contemporain d'une part, gloses présentes dans l'antigraphe et gloses propres au manuscrit de Venise d'autre part —, le chercheur est bien en peine de déterminer quelles gloses proviennent réellement du panégyriste, surtout s'il continue à s'appuyer sur la distinction imparfaite entre gloses explicatives et gloses scolaires. Pour avancer, il convient de prendre le problème sous un autre angle et de choisir d'autres critères discriminants.

B) Les sources carolingiennes identifiées

Les résultats des travaux du XIX^e siècle sur les sources des gloses du manuscrit de Venise sont réunis dans l'apparat de l'édition de Paul von Winterfeld⁴⁸⁶. Il apparaît clairement que

⁴⁸³ Filippo ERMINI, *Poeti epici latini*, p. 202.

⁴⁸⁴ Cf. *supra*, p. 13-14.

⁴⁸⁵ Cf. mes notes de commentaire sur ces gloses.

⁴⁸⁶ L'éditeur allemand a repris et enrichi l'apparat fourni par Dümmler dans sa propre édition ainsi que les

Servius et les *Etymologies* d'Isidore occupent le premier rang parmi les sources utilisées par les glossateurs des *Gesta*. Viennent ensuite les *Institutions* de Priscien, les *Mythologies* et l'*Expositio sermonum antiquorum* de Fulgence, des scholies sur Lucain (*Gesta* II 47) et sur Juvénal (*Gesta* prol. 6), le commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde* de Stace, l'épitomé de Festus par Paul Diacre, le commentaire de Jérôme sur Ezéchiel (*Gesta* II 88). Le savant allemand indique, en outre, des échos possibles avec la *Consolation de Philosophie* de Boèce, Nonius Marcellus (*Gesta* I 64), Aethicus Ister (*Gesta* I 16), le *Commentarium de ratione metrorum* de Maximus Victorinus (*Gesta* II 51) ou bien encore les *Noces de Philologie et Mercure* de Martianus Capella (*Gesta* III 242). L'éditeur signale aussi que la glose marginale du vers 82 du livre II des *Gesta* cite plusieurs vers du panégyrique de Majorien de Sidoine Apollinaire (*carm.* V 40-42, 46), alors que les *carmina maiora* de l'évêque auvergnat étaient bien moins lus à cette époque que ses lettres.

Si l'influence de l'enseignement tardo-antique — de Servius, Fulgence et Isidore notamment — sur les gloses des *Gesta* avait été bien relevée⁴⁸⁷, l'importance des commentaires et des gloses produits par les écoles carolingiennes semble très secondaire à la lecture de ces rapprochements. Ernst Bernheim suppose, tout au plus, qu'une partie des gloses doit provenir d'un glossaire proche du *Liber Glossarum*⁴⁸⁸. Les résultats de mes recherches indiquent, au contraire, que les gloses du manuscrit de Venise utilisent plusieurs commentaires produits et utilisés par les écoles carolingiennes.

1) Le *Supplementum adnotationum super Lucanum*

J'ai d'abord examiné les manuscrits glosés de Lucain et de Juvénal, car l'apparat des *MGH* indiquait des parallèles avec des éditions d'extraits de scholies à ces auteurs⁴⁸⁹. Pour les manuscrits de Lucain, j'ai découvert deux parallèles importants avec un ensemble de gloses éditées par Giuseppe A. Cavajoni⁴⁹⁰. Ainsi, cette glose au vers 35 du livre I des *Gesta* est très

identifications faites par Ernst Bernheim dans son article sur le glossateur des *Gesta* (« Der Glossator der *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 144-52).

⁴⁸⁷ Pour Isidore et Fulgence, j'utilise les éditions suivantes : *Fabii Planciadis Fulgentii V. C. Opera*, éd. Rudolph HELM, Leipzig, 1898 ; *Isidori Hispalensis Etymologiarum siue Originum libri XX*, éd. Wallace M. LINDSAY, Oxford, 1911.

⁴⁸⁸ Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 144-145.

⁴⁸⁹ Winterfeld renvoie à l'édition de la *Pharsale* de Karl Weber (*Gesta* II 47), qui donnait une sélection de gloses (*Marci Annaei Lucani Pharsalia*, éd. Karl Friedrich WEBER, Leipzig, 1828-1829) ainsi qu'aux scholies sur Juvénal (*Gesta* prol. 6), sans préciser l'édition qu'il utilise. Il s'agit sans aucun doute de l'édition d'Otto Jahn (*D. Iunii Iuvenalis Saturarum : Libri V cum scholiis veteribus*, Berlin, 1851), qui publiait déjà la glose sur *proseucha* (p. 215).

⁴⁹⁰ *Supplementum adnotationum super Lucanum. 1, Libri I-IV*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano 1979 ; *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 2, Libri VI-VII*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano 1984 ;

proche des deux gloses à Lucain citées à la suite :

Gesta I 35 : « dicebant gentiles poete solem cotidie in aquas oceani mergi, quod quamvis fictum sit, tamen ratione non caret. nam dicunt sapientes sidera aquis pasci, et ideo post pluvias clarius nitent ».

Supplementum I 415 : « nam sidera aquis Oceani pascuntur, unde et post pluvias clarius nitent ». [ADR]

Supplementum VII 5 : « dicunt enim philosophi aquis ignes siderum nutriri, unde et post pluvias clarius nitent ». [AD]

La teneur de ces trois gloses est présente déjà chez Servius⁴⁹¹ mais la formule finale provient bien des scholies à Lucain. De la même façon, la glose des *Gesta* sur le terme *provincia* est tributaire de cet ensemble de scholies lucaniennes :

Gesta IV 19 : « 'Provincia' nomen est regionis ; sed significat aliquando providentiam ut 'ex provincia factum est', aliquando 'celeriter', ut Iuvenalis <sat. V 97> 'instruit...' ».

Supplementum I 338 : « Provincia multa significat. Nam aliquando providentiam significat, ut 'ex provincia factum est', id est ex providentia ; aliquando officium vel negotium, ut hoc loco ; potest etiam [et] hic providentiam significare ; aliquando partem terrae significat, ut provincia dicimus regna ; aliquando etiam adverbium est et significat celeriter, ut Iuvenalis 'instruit ergo focum provincia' id est celeriter ». [ADRV]

À ces deux exemples parlants, on pourrait ajouter plusieurs autres parallèles. Par exemple, au vers 45 du livre II, la glose cite un vers de Juvénal (*sat.* III 193) avec la forme *incolimus* (« nos urbem incolimus tenui tibicine fultam ») au lieu de la forme *colimus* donnée par les manuscrits de Juvénal⁴⁹². Or, la seule autre occurrence de cette leçon erronée que j'ai pu repérer se trouve dans les scholies éditées par Giuseppe A. Cavajoni (VII 404 [ADR]).

Mais, lorsque le matériel de la glose est déjà présent chez Isidore ou Servius, conclure à un lien direct entre les scholies sur Lucain et les gloses des *Gesta Berengarii* est plus délicat. Par exemple, la glose au vers 72 du livre III des *Gesta* (« Extemplo : statim ; apud antiquos namque augurum sermo erat ») est très proche d'une glose au vers 296 du livre I de la *Pharsale* éditée par Giuseppe A. Cavajoni (« EXTEMPLO idest statim (a). 'Extemplo' sermo augurum ». [ADRV³]) mais aussi du commentaire de Servius au vers 92 du chant I de l'*Enéide* (« EXTEMPLO

Supplementum Adnotationum super Lucanum. 3, Libri VIII-X, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Amsterdam 1990. Cette édition est basée sur cinq manuscrits : a (Wolfenbüttel, HAB, Aug. 2° 41, 1), A (Paris, BNF, lat. 7900A), D (Berlin, SBPK, lat. fol. 35), R (München, BSB Clm 14505) et V (Leiden, UB, Voss. lat. Q. 51).

⁴⁹¹ Servius, *Aen.* I 607 : « pasci autem aquis marinis sidera, id est ignes caelestes, physici docent, secundum quos Lucanus ait atque undae plus quam quod digerat aër ».

⁴⁹² Les éditions des Belles Lettres (*Satires*, éd. Pierre de LABRIOLLE, François VILLENEUVE, Paris, 1921), l'édition d'Oxford (*A. Persi Flacci et D. Ivni Iuvenalis Satvrae*, éd. Wendell V. CLAUSEN, Oxford, 1959) et l'édition Teubner (*Iuvenalis Saturae*, éd. Jacob WILLIS, Stuttgart-Leipzig, 1997) n'indiquent aucune autre leçon pour ce vers.

ilico *statim* et est augurum sermo »⁴⁹³). De la même façon, la glose sur *modus* (II, 276) peut provenir aussi bien de Servius que de cet ensemble de gloses sur Lucain :

MODUS] *modus* : finis ; sic Iuvenalis (*sat.* 7, 100) ‘nullo quippe modo millesima pagina surgit’.

Serv. *Aen.* IV, 98 : MODUS finis, Iuvenalis : ‘nullos quippe modo millesima pagina surgit’.

Suppl. Adnot. super Lucan., I, 334 : Modus id est finis. Iuvenalis : ‘nullo quippe modo millesima pagina surgit’. (ADR)

La même incertitude se rencontre pour la glose sur le pluriel *soles* au vers 75 du livre I des *Gesta* (« SOLIBUS diebus ; nam in plurali numero soles pro diebus ponuntur »). Cette glose peut venir directement de Servius (*Aen.* I 745 : « SOLES vero pro diebus posuit ») ou des gloses éditées par Giuseppe A. Cavajoni (III 401 : « SOLIBUS : diebus, nam soles plurali numero pro diebus ponimus » [aADRV]). Sur ce dernier exemple, la formulation invite à penser que la scholie à Lucain aurait plus de chances d’être la source que le commentaire de Servius.

De même, la glose sur *anchora* (II, 123) me paraît mêler le matériel servien et la formulation des gloses sur Lucain :

ANCHORA] hoc nomen apud Grecos aspiratione caret, licet aspiratio proprie Graecorum sit ; illi enim ankyra dicunt.

Serv. *Aen.* I, 169 : hoc nomen cum in Graeco, unde originem ducit, aspirationem non habeat, in Latino aspiratur : quod est contrarium ; nam magis Graecorum est aspiratio.

Serv. *Aen.* VI, 4 : ANCHORA ut supra <I 169> diximus, in Graeco aspirationem non habet, nam ἄγκυρα dicitur : unde et apud maiores sine aspiratione proferebatur.

Isid. *Etym.* XIX, 2, 15 : Anchora dens ferreus ex Graeca etymologia nomen ducit, quod quasi hominis manus comprehendat uel scopulos uel arenas. Nam manus Graece κῦρα dicitur : apud Graecos autem aspirationem non habet, nam ἄγκυρα dicitur ; unde et apud maiores sine aspiratione proferebatur.

Suppl. Adnot. super Lucan., II, 693 : Hoc nomen non habet aspirationem apud Graecos, quamvis aspiratio proprie Graecorum sit⁴⁹⁴.

La formule « quamvis aspiratio proprie Graecorum sit » se lit presque telle quelle dans la glose des *Gesta*, qui présente aussi l’expression « apud Graecos », provenant d’Isidore et non de Servius.

Comme on peut le voir à partir de tous ces parallèles, le contenu des gloses des *Gesta* est proche des scholies conservées essentiellement dans les manuscrits A et D de Cavajoni ; j’y reviendrai.

⁴⁹³ Comme dans l’édition Teubner, j’indique en italiques le matériel du *Servius auctus*.

⁴⁹⁴ Cette glose ne se trouve que dans le manuscrit A de Cavajoni, le Paris, BNF, lat. 7900A. Le contenu de ce manuscrit est très proche de la culture du glossateur des *Gesta*, comme je vais le montrer plus bas.

2) Les Scholia in Iuvenalem recentiora

Juvénal est l'un des auteurs les plus imités par le poète des *Gesta*. Or, plusieurs parallèles étroits sont apparus entre les gloses des *Gesta* et un ensemble de gloses carolingiennes des *Satires* en cours d'édition par Stefano Grazzini⁴⁹⁵. Les trois gloses suivantes sont clairement des reprises de ces gloses juvénaliennes, que j'indique à leur suite avec les sigles des manuscrits utilisés par Stefano Grazzini⁴⁹⁶ :

Gesta I 17 : « Endromis vestis est villosa hiemalis, gravis et fortis nature ; qua contra frigus induebant. Est autem species pro genere ; nam pro omni indumento hoc loco ponitur ».

Scholia recentiora, III 103 : « Endromidis vestis est villosa, hiemalis, gravis et fortis naturae quam contra frigus induebant ». [VWDUTE]

Gesta I 6 : « Proseuches dicitur grece orare ; hinc greco nomine proseucha dicitur casula pauperis, videlicet cappanna, in qua residens pauper in quadruvio vel in publico loco petebat stipem ».

Scholia recentiora III 296 : « Proseuche dicunt Graeci orare. [VWDE]. Proseuches dicitur graece orare [UHT] Hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua manentes stipem a transeuntibus petunt. [VWD] Hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua residentes in quadruvio vel in publico loco stipem a transeuntibus petunt ». [UHTE]

Gesta II 100 : « 'Adriacis undis' i. e. undis Adriaci maris ; dicitur autem Adriacum mare vel ab Adria civitate quam alluit vel quia saxosum est ; nam petra greçe adra vocatur ».

Scholia recentiora IV 39 : « Adra grece petra, hinc Adriaticum mare eo quod saxosum sit et ideo periculosissimum. Adriaticum mare vocatur vel ab Adria civitate quam alluit ». [UHTE]

Scholia recentiora IV 40 : « Adriaticum mare vocatur vel ab Adria civitate quam alluit vel a graeco, quod est adra id est petro. Saxosum enim est ». [VWDUHTE]

Nous pouvons déjà remarquer, à partir de ces trois exemples, que la famille utilisée par le glossateur des *Gesta* correspond à la rédaction χ repérée par Stefano Grazzini et, notamment, au sous-ensemble des manuscrits UHTE.

3) Le commentaire de Remi d'Auxerre sur le *De Nuptiis* de Martianus Capella

Dans son introduction, Stefano Grazzini considère que les gloses juvénaliennes qu'il édite reflètent l'enseignement de Remi d'Auxerre sur Juvénal, héritier des travaux d'Heiric

⁴⁹⁵ *Scholia in Iuvenalem recentiora: secundum recensiones ϕ et χ tomus I (satt. 1-6)*, éd. Stefano GRAZZINI, Pisa, 2011 (*Testi e commenti, II*).

⁴⁹⁶ V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18; W : Wien, ÖNB, 131; D : Par. lat. 8070; B : Leiden, UB, Voss. lat. F 64; U : Vat. Urb. lat. 661; H : Par. lat. 9345; A : München, BSB, Clm 408; T : Vat. lat. 2810; Y : Einsiedeln 34; X : St. Gallen 871; E : London, BL, Add. 30861; L : Leiden, BPL 82.

d'Auxerre sur le même auteur. Aussi, j'ai commencé à parcourir les éditions et les manuscrits des commentaires attribués à Remi d'Auxerre. En suivant ce fil, il a été possible de découvrir l'origine de nombreuses gloses dont on n'avait pas encore identifié la source. Il est apparu que les gloses des *Gesta* reprennent fréquemment le commentaire de Remi d'Auxerre sur les livres I, II et IV du *De Nuptiis* de Martianus Capella⁴⁹⁷.

La glose sur *Phoebus* au vers 36 du livre I du panégyrique (« novus interpretatur, eo quod cotidie quasi novus videtur in ortu ») reprend l'interprétation donnée par Remi dans son commentaire au livre I de Martianus (« Phoebus interpretatur novus ; sol enim, cum oritur, novus apparet »⁴⁹⁸). De même, lorsque la glose distingue *terra* et *tellus* (II, 154), elle le fait en reprenant Servius et le commentaire de Remi sur Martianus :

Gesta II 154 : « Differentiam faciebant antiqui in<ter> terram et tellurem, dicentes Tellurem deam, elementum vero terram. Martianus tamen dicit esse tellurem interiorem partem illam, ubi arbores radicitus herent ».

Servius, *Aen.* I 171 : « Tellurem autem pro terra posuit, cum Tellurem deam dicamus, terram elementum ».

Commentaire de Remi sur le livre I de Martianus Capella : « Est autem tellus profunda pars terrae in qua arborum herbarumque radices tenentur ; terra vero est superficies, a terendo dicta »⁴⁹⁹.

Pour les sources de la glose sur *Olympus* (*Gesta*, II, 33), Winterfeld renvoyait simplement à l'article d'Ernst Bernheim. Cet auteur supposait, à juste titre, l'existence d'un intermédiaire entre Isidore et la glose des *Gesta*⁵⁰⁰. Mon enquête a permis d'identifier ce chaînon manquant : il s'agit précisément du commentaire de Remi d'Auxerre sur Martianus Capella.

OLYMPO] Olympus est mons immense altitudinis utpote cacumine suo uentos et nubes transcendens ; unde pro nimia altitudine sua celo coequatur. Dicitur autem Olympus quasi 'ololampus', id est totus ardens.

Servius, *Aen.* IV, 268 : Olympos quasi Ὀλολάμπης dictus est, sive mons sit Macedoniae, qui dicitur esse diversorium deorum, sive caelum.

Servius auct. *Aen.* X, 1 : 'Olympi' caeli, quasi ololampi, ideo quia totum lucet.

Isidore, *Etym.*, XIV, 8, 9 : Olympus mons Macedoniae nimium praecelsus, ita ut sub illo nubes esse dicantur. De quo Vergilius : Nubes excessit Olympus. Dicitur autem Olympus quasi Ololampus, id est quasi caelum.

⁴⁹⁷ *Remigii Autissiodorensis commentum in Martianum Capellam*, éd. Cora LUTZ, Leiden, 1962-1965. L'édition utilisée pour le texte et la numérotation des paragraphes du *De Nuptiis* est l'édition Teubner : Martianus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. James WILLIS, Leipzig, 1983.

⁴⁹⁸ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 1, 95. Cette idée provient probablement du commentaire de Jean Scot sur le *De Nuptiis* (« 'Phoebus' novus interpretatur siquidem semper in ortu nouo uultu cernitur oriri », *Gloss. in Martiani librum I.*, éd. Edouard JEAUNEAU, dans *Quatre thèmes érigéniens*, Montréal-Paris, 1978, p. 101-186, p. 119). Elle se retrouve ensuite dans le troisième *Mythographe* du Vatican (« Phebus id est novus vocatur, vel quod revera sol in ortu suo cotidie novus appareat », *III Mythog.*, 3, 8, 4).

⁴⁹⁹ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 1, p. 118.

⁵⁰⁰ Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 148.

Priscien, *Partitiones* X, 1 (éd. KEIL, p. 507, l. 10-11) : Significat autem et montem et caelum. Olympum dictum a Graeco, quasi ὀλολάμπων, quod undique luceat.

Remig. *in Mart.* II, 149 (éd. LUTZ, I, p. 163-164) : Olympus autem mons est ultra omnes nubes et pene ad ipsum confinium aetheris pertingens, unde pro nimia celsitudine et pro caelo ponitur ; dictus Olympus quasi ololampus, id est totus lucidus vel ardens.

On constate que le développement de Remi est extrêmement proche de celui proposé par la glose des *Gesta* avec plusieurs formulations identiques (« unde pro nimia altitudine/celsitudine », « totus ardens »).

La glose sur *clipeus* (*Gesta* II, 96) pourrait être considérée comme une réélaboration d'Isidore et de Servius. Mais cette fusion des deux sources tardo-antiques provient, en réalité, du commentaire de Remi sur le *De nuptiis*, que reprend le glossateur :

Gesta II, 96 : 'clipeus' dicitur quasi 'clupeus' a uerbo 'clopeo' i. e. celo ; uel dicitur greca etimologia apo tu cleptin somata i. e. a furando corpora ; est enim clipeus maius scutum.

Serv. *Aen.* 2.389 : clipeos maiora scuta, quibus latemus, ἀπὸ τοῦ κλέπτειν τὸ σῶμα.

Serv. *Aen.* VIII, 447 : nam et clipeum dixit, qui magnitudine corpus furatur, unde et clipeus dictus est ἀπὸ τοῦ κλέψαι.

Isid. *Etym.* XVIII, 12 : Clipeus est scutus maior, dictus ab eo quod clipet, id est celet, corpus periculisque subducat, ἀπὸ τοῦ κλέπτειν.

Remig. *in Mart.* I, 77 (éd. LUTZ, I, p. 132) : Clypeum enim est maius scutum ; dictum CLYPEUM apo tu kleptin somata, id est a furando corpora ; sive ut quidam dicunt clypeum dicitur quasi clupeum a uerbo cluo, id est defendo, quia eo contra aduersa tela nos defendimus ; soma Grece corpus.

On voit que le glossateur ne reprend pas Servius et Isidore mais Remi d'Auxerre et Isidore. Aux *Etymologies*, il emprunte la traduction *celare* ; en revanche, la formule « apo tu cleptin somata id est a furando corpora » est une reprise exacte du commentaire de Remi, qui développait ici celui de Servius. De même, le neutre « maius scutum » provient bien de Servius (« maiora scuta ») mais par l'intermédiaire de Remi d'Auxerre.

La distinction que le glossateur développe entre *ignitus* et *igneus*, au vers 233 du livre III, provient, elle aussi, du commentaire de Remi sur Martianus :

Gesta, III, 233 : IGNITA] Bene dixit 'ignita', nam omnes stelle a sole accenduntur. Distat siquidem inter 'igneum' et 'ignitum' ; nam igneum est constans ex igni, ignitum uero extrinsecus ignem accipiens.

Remig. *in Mart.*, II, 150 (éd. LUTZ, I, p. 182) : inter igneum et ignitum distat : igneum est quod ex igne constat, hoc est quod naturaliter habet ignem ; ignitum uero quod ex accidenti fit et est temporaliter, unde solem igneum, ferrum ignitum dicimus.

Presque tous les emprunts proviennent du commentaire aux livres I et II de Martianus Capella mais la glose au vers 119 du livre IV des *Gesta* indique que le glossateur a eu aussi accès à une partie au moins du commentaire sur le livre IV du *De Nuptiis*, qui était moins

répandu⁵⁰¹ :

Gesta IV 119 : « ‘Cluis’ dicitur auditrix sive auscultatrix. nam ‘cluo’ grecum verbum est, i. e. ausculto. Est autem polisemus sermo ; nam ‘cluis’ nobilis et pugnax vel auscultans dicitur et defensor ».

Commentaire de Remi sur Martianus Capella : « Sive cluen id est auditricem sive auscultatricem. Nam cluo est verbum grecum, id est ausculto, et cluis polisemus sermo est. Nam cluis nobilis et cluis pugnans vel auscultans dicitur »⁵⁰².

4) Autres sources liées à « l'école d'Auxerre »⁵⁰³

Les scholies sur Juvénal et le commentaire sur Martianus Capella reflètent un enseignement « auxerrois ». En suivant cette piste, j'ai consulté des ouvrages scolaires produits ou susceptibles d'avoir été utilisés à Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle. D'autres sources directes des gloses des *Gesta* sont alors apparues. Le commentaire de Remi sur les *Partitiones* de Priscien est, par exemple, repris par cette glose des *Gesta* à propos du mot *turbine* :

Gesta II 185 : « turbo turbinis est vis venti⁵⁰⁴, Turbo Turbonis proprium⁵⁰⁵ ; turmen vero turminis vertigo fusi ; hinc de Hercule legitur ‘turmine precipiti rumpuntur sepe rudentes’ ».

J'ai, en effet, retrouvé la source de cet hexamètre dans des gloses qui empruntent probablement la plupart de leur matériel au commentaire de Remi d'Auxerre sur les *Partitiones* de Priscien (*ad Aen.* III 1). Ces gloses sont contenues dans le manuscrit Rouen, BM, 1470 (ff. 4r-38v) et ont été partiellement éditées par Max Manitius⁵⁰⁶ :

Verticulum aliqua res ubi possumus verti, vel verticulum est lignum quoddam, quod mittitur in summitate fusi et dicitur a vertendo, id est et turmen, unde Virgilius : ‘Turmine precipiti rumpuntur saepe rudentes’, id est fila ; hoc de Hercule legitur. Fabula talis est : Omfala regina fuit Egyptiorum, que cum hospitio recepisset Herculem, suo amore fecit eum nere. (...) ⁵⁰⁷

⁵⁰¹ Le commentaire rémigien aux deux premiers livres de Martianus a connu une plus grande diffusion comme on le voit clairement dans la *clavis* établie par Colette JEUDY : « Remigii autissiodorensis opera (*Clavis*) », dans Dominique IOGNA-PRAT - Colette JEUDY - Guy LOBRICHON (éd.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, p. 457-500 (p. 489-494).

⁵⁰² *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 2, 21.

⁵⁰³ La présence d'une école à Auxerre a été récemment remise en question (cf. Veronika VON BÜREN, « Auxerre, lieu de production de manuscrits ? », dans Sumi SHIMAHARA (éd.), *Etudes d'exégèse carolingienne autour d'Haymon d'Auxerre*, Turnhout, 2007, p. 167-186). Quelle que soit la localisation effective de l'enseignement d'Heiric et Remi, leurs productions reflètent l'originalité de leur formation. L'œuvre de Remi est exemplaire d'un enseignement qui ne se limitait pas à un seul centre intellectuel. Ainsi, pour son enseignement, Remi a utilisé des outils (lexiques, glossaires, traités, commentaires) caractéristiques d'un réseau de centres intellectuels du centre et du nord-est de la Francie, qui comprenait Fleury, Paris, Reims, Laon, Soissons, Saint-Amand et très certainement Auxerre. J'utiliserai ici l'expression « école d'Auxerre » pour désigner ce milieu intellectuel dans lequel Remi a été formé et a lui-même enseigné et dont son œuvre constitue une des productions les plus caractéristiques.

⁵⁰⁴ Cf. Servius, *Aen.* X 665.

⁵⁰⁵ Cf. Isidore, *Etym.* XIII 11, 19 et Servius, *Aen.* VII 378.

⁵⁰⁶ Max MANITIUS, « Remigiusscholien », *Münchener Museum*, 2, 1913, p. 79-98.

⁵⁰⁷ Max MANITIUS, « Remigiusscholien », p. 88-89.

La découverte de la source de cette glose du panégyrique nous permet de comprendre la leçon donnée par le manuscrit de Venise qui contient la graphie rarissime *turmen/turminis*, corrigée à tort par Winterfeld en *turben/turbinis*. L'hexamètre proviendrait d'un poème évoquant l'amour d'Hercule et Omphale. Il est attribué par Remi à Virgile en personne⁵⁰⁸.

Une autre œuvre scolaire utilisée en Francie semble avoir été connue du glossateur : il s'agit du *Commentum Cornuti* sur Perse⁵⁰⁹. Au vers 30 du prologue des *Gesta*, la glose sur *ponere* est une reprise d'une glose sur Perse :

Gesta prol. 30 : « 'ponere' id est scribere. Horatius : 'scriptor honoratum si forte reponis Achillem' <Ars poet. 120> ; Iuuenalis : 'semper ego auditor tantum? nunquamne reponam?' » <sat. 1, 1>

Commentum Cornuti I 70 : « 'ponere' dicit scribere, ut Horatius : 'scriptor honoratum si forte reponis Achillem' et Iuuenalis : 'semper ego auditor tantum? numquamne reponam' ».

À ces commentaires et gloses s'ajoute un glossaire gréco-latin du IX^e siècle, les *Scholica Graecarum Glossarum*, qui fut utilisé par les maîtres auxerrois au IX^e siècle, depuis Haymon jusqu'à Remi⁵¹⁰. La glose au terme *cliothedrum* (IV 143) provient de ce glossaire gréco-latin : « Cliothedrum grece dicitur sella plectilis »⁵¹¹.

C) Les difficultés posées par l'étude des rapports entre les gloses et leurs sources « auxerroises »

1) Les commentaires « auxerrois » : un matériel glossographique fondamentalement répétitif

Je n'ai indiqué, jusqu'ici, que les gloses dont je pense avoir trouvé la source directe. Mais

⁵⁰⁸ Les attributions sont parfois fautives dans les commentaires de Remi. Dans son commentaire sur les *Disticha Catonis*, il attribue, par exemple, une phrase de Salluste (« idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est », *Cat.* 20, 3) à Cicéron et un vers de Perse (*Sat.* V, 117) à Horace (Max Manitius, « Remigiusscholien », p. 110 et 113). La confusion s'explique sans doute parce que Cicéron a écrit un *De amicitia*. De la même façon, l'attribution à Virgile d'un poème sur Hercule et Omphale doit s'expliquer par le fait qu'un poème de l'*Appendix Vergiliana* évoque Hercule en train de filer pour Omphale (*Maecenas* 1, 68-86).

⁵⁰⁹ *Commentum Cornuti in Persium*, éd. Wendell V. CLAUSEN - James E.G. ZETZEL, Leipzig, 2004.

⁵¹⁰ En attendant l'édition en préparation par Patrizia Lendinara, il est nécessaire de recourir à l'édition du texte par Max L. W. LAISTNER (« Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Rylands Library*, 7, 1923, p. 421-456). L'étude la plus récente sur les *Scholica* est l'article que Patrizia Lendinara consacre aux liens entre ce lexique et les gloses carolingiennes sur Martianus Capella : « The *Scholica Graecarum glossarum* and Martianus Capella », in Mariken TEEUWEN, Sinead O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011, p. 301-361.

⁵¹¹ Cette scholie est aussi reprise par Abbon de Saint-Germain (III 40), qui a utilisé le même lexique gréco-latin pour gloser son poème sur le siège de Paris par les Normands. Sur l'utilisation du terme *cliothedrum*, je renvoie à la note 18 de l'article de Mercè PUIG RODRIGUEZ ESCALONA, « Helenismos y palabras fantasmas en el documento de 1055 contra Guillem de Gurb », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 70, 2012, p. 265-272.

mon enquête parmi les commentaires et gloses « auxerrois »⁵¹² a révélé beaucoup d'autres parallèles étroits avec les gloses des *Gesta*, sans qu'il soit possible de préciser exactement de quel commentaire s'inspire la glose en question du manuscrit de Venise. La répétition est, en effet, une des caractéristiques essentielles des commentaires auxerrois. Le même mot va être glosé systématiquement par la même formule ou une phrase très proche. Voici trois exemples qui illustrent bien ce phénomène.

Le premier concerne l'étymologie « lux a luendo », qui se trouvait probablement dans le commentaire de Remi sur l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas, dans le commentaire sur la *Genèse* qu'on lui attribue, dans le commentaire de Remi et celui de Sedulius Scottus sur l'*Ars Maior* de Donat, ainsi que dans les gloses sur Prudence attribuées à Jean Scot.

Lux dicitur a luendo id est a purgando quia purgat tenebras (commentaire auxerrois sur Phocas, Vat. Reg. lat. 1560, f. 26) ;

Lux a lucendo quod luceat id est purgat tenebras (glose tirée du commentaire rémigien sur Phocas, Rouen, BM, 1470, f. 55v) ;

Lux dicitur a luendo id est purgando tenebras (Remi (?), *Expositio super Genesim*⁵¹³) ;

Lux a luendo id est purgando tenebras (gloses sur Prudence⁵¹⁴ attribuées à Jean Scot) ;

Lux dicitur a luendo, id est a purgando, eo quod purgat tenebras (Remi sur l'*Ars Maior* de Donat⁵¹⁵) ;

Lux dicitur a luendo id est purgando eo quod diluat tenebras noctis (Sedulius Scottus sur l'*Ars Maior* de Donat⁵¹⁶).

On voit que cette étymologie, qui provient sans doute d'une interprétation de Priscien⁵¹⁷, est reprise presque mot pour mot dans de nombreux commentaires. Elle est probablement à l'origine de la glose du vers 18 du livre I des *Gesta* (« LUIT purgat, unde et lumen dicitur, quod

⁵¹² Outre les éditions, j'ai consulté plusieurs manuscrits liés à l'enseignement auxerrois, notamment le manuscrit Rouen, BM, 1470 et le manuscrit Vat. Reg. lat. 1560. Le manuscrit de Rouen est un recueil scolaire du XI^e siècle contenant de nombreuses gloses dérivées de commentaires rémigiens, dont nous n'avons parfois plus la forme originelle. Le manuscrit du Vatican est aussi un recueil français du début du X^e siècle, lié fortement à l'enseignement auxerrois de la seconde moitié du IX^e siècle. Le contenu de ces deux manuscrits est décrit de façon précise par C. JEUDY (« L'*Ars de nomine et verbo* de Phocas : Manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator* 5, 1974, p. 61-156 [p.134-137 et p. 139-142]).

⁵¹³ *Patrologia Latina* 131, col. 55B

⁵¹⁴ *Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican manuscripts*, éd. John M. BURNAM, Cincinnati, 1905, p. 21.

⁵¹⁵ « Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem », éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 241.

⁵¹⁶ Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, éd. Bengt. LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM, 40 C), p. 133.

⁵¹⁷ « *luo lumen, quo omnia abluuntur, id est purgantur a tenebris* » (Prisciani *Institutiones grammaticae*, éd. H. KEIL, Leipzig, 1855 [Grammatici Latini, II], 126).

tenebras luat »).

Le deuxième exemple concerne l'étymologie « titulus a Titane », qui elle aussi apparaît dans de nombreux textes scolaires liés à l'école d'Auxerre, comme le commentaire de Remi sur Phocas ou sur l'*Ars minor* de Donat, ainsi que les gloses de Jean Scot et de Remi sur Prudence. Cette étymologie provient peut-être des *Scholica Graecarum Glossarum*.

Titulus dicitur a Titane id est sole, quia sicut sol declarat tenebrosa, ita titulus sequentia (gloses tirées du commentaire de Remi sur Phocas, Rouen, BM, 1470, f. 55r).

Titulus dicitur a Titane. Titan ipse est sol. Inde titulus dicitur sicut sol inluminat tenebrosa quaeque, ita titulus declarat sequentiam (gloses tirées du commentaire de Remi sur Phocas, Vat. Reg. lat. 1560, f. 24v).

Titulus dicitur a Titane id est a sole, quia, sicut sol illuminat mundum, ita et titulus librum. Unde legimus in vita beati Martini : 'Titulum frontis erade, ut muta sit pagina'. Est autem titulus clavis sequentis operis. Idem est et elenchus, a graeco quod est elios (Remi sur l'*Ars minor* de Donat⁵¹⁸).

Titulus est memoria dictus a Titane id est sole » (Commentaire attribué à Remi sur Prudence, *Psychomachie* 208⁵¹⁹).

Titulus est memoria a Titane dictus quia sicut Titan illuminat omnia, ita titulus illuminat opus (gloses sur Prudence⁵²⁰ attribuées à Jean Scot).

<H>elios : sol ; heliacos ortus vel occasus solis. Elenchos sive elemchus dicitur titulus librorum a sole qui Graece <h>elios appellatur, sicuti a Titane titulus. Sicut enim sol illuminat suo iubare mundum ita capitula vel tituli illustrent sequentia librorum (*Scholica Graecarum Glossarum*, E6⁵²¹).

Le troisième exemple révélateur concerne la distinction entre *anima* et *animus*. Dans les gloses sur Juvénal attribuées à Remi, on peut lire cette scholie : « differentiam facit inter animum et animam. Anima est qua vivimus, animus est quo sapimus. Superior scilicet pars animae » (*sat.* XV 149⁵²²). Cette *differentia* se trouve aussi dans l'abrégé du commentaire de Remi sur les *Disticha Catonis* (Vat. Reg. lat. 1560, f. 138) : « Anima est ipsa substantia a qua vivimus, animus vero superior pars animae quo sentimus. Sicut caput superior pars corporis ». Elle est aussi présente dans les gloses sur Prudence attribuées à Remi : « Animus et anima idem est id est substantia qua vivimus sed hanc faciunt differentiam : anima est qua vivimus, animus

⁵¹⁸ *Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem*, éd. Wilhelm FOX, Leipzig, 1902, p. 1.

⁵¹⁹ *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910, p. 94. Cette édition se fonde sur le manuscrit Valenciennes, BM, 413, copié au début du X^e siècle dans le nord-est de la France et arrivé peu après à Saint-Amand.

⁵²⁰ *Glossemata de Prudentio*, éd. BURNAM, p. 21.

⁵²¹ *Scholica*, éd. LAISTNER, p. 435.

⁵²² Pour le moment, seules les gloses concernant les six premières satires ont été éditées par Stefano Grazzini avec un appareil. Je n'ai pas eu accès à son *editio minor* (*Scholia in Iuvenalem recentiora. Recensio Autissiodorensis*, éd. Stefano GRAZZINI, Firenze, 2008). Pour lire le reste des gloses, j'ai consulté plusieurs manuscrits conservés à la bibliothèque vaticane (Vat. Reg. lat. 2029, Vat. Urb. lat. 342, Vat. lat. 2810). Je cite ici le texte donné par le manuscrit Vat. lat. 2810, f. 63 (manuscrit T de Stefano Grazzini).

quo sapimus » (*Hamart.* 527⁵²³). La source de cette distinction est sans doute directement Nonius Marcellus (« animus et anima hoc distant : animus est quo sapimus, anima qua vivimus »⁵²⁴) plutôt que les *Differentiae* d'Isidore qui les reprennent par l'intermédiaire de Lactance (« Inter animum et animam Lactantius distinguere philosophos quosdam ita existimat : Quidam, inquit, aiunt aliud esse animam qua vivimus ; aliud animum quo sentimus et sapimus »⁵²⁵).

Ces trois exemples montrent comment ces commentaires se reprennent les uns les autres et combien il peut être difficile de préciser la source exacte d'une glose du panégyrique, quand bien même l'influence « auxerroise » est manifeste. On trouve, en effet, dans les annotations du manuscrit de Venise des échos significatifs avec les commentaires attribués à Remi sur le *De arte metrica* de Bède, sur le *Carmen Paschale* de Sedulius, sur les *Disticha Catonis*, sur l'*Ars Maior* et l'*Ars minor* de Donat, sur l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas et sur les poèmes de Prudence. Etant donné que plusieurs de ces textes sont encore mal édités⁵²⁶ et que Remi, comme nous venons de le voir, reprend régulièrement les mêmes définitions dans ses différents commentaires, il est très délicat d'affirmer qu'une glose des *Gesta* reprend telle ou telle œuvre de Remi, comme l'indiquent les quelques exemples suivants :

Concinno :

Gesta I 64 : « CONCINNANT componunt. Nam concinnus dicitur proprie potio multorum pigmentorum ».

Gloses attribuées à Remi sur Prudence (*Perist.* II 321) : « Concinnum est genus potionis ex diversis mixturis confectum. Hinc concinnare dicitur componere »⁵²⁷.

Commentaire auxerrois sur Phocas : « Cignum est genus potionis quod fit ex multis oleribus convenientibus. Hinc concinnum dicitur. Concinno vero componitur ex con- et cano et significat simul cano. Hinc concinnum dicitur consonans »⁵²⁸.

La source de cette définition est probablement Nonius Marcellus (« CINNUS est commixtio plurimorum ; unde et concinnare dicitur », *De compendiosa doctrina*, I), qui semble avoir été connu dans le réseau auxerrois, comme le laissait déjà penser la distinction *animus/anima* évoquée plus haut. On retrouve la glose sur *concinno* dans le glossaire d'Aynard de Toul («

⁵²³ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 76.

⁵²⁴ Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, éd. Wallace M. LINDSAY, Leipzig, 1903, p. 426.

⁵²⁵ Isidorus Hispalensis, *Liber differentiarum*, éd. María Adelaida ANDRES SANZ, Turnhout, 2006 (CCSA CXI A), p. 59 (= *Patrologia Latina*, 83, par. 94, col. 84).

⁵²⁶ C'est pourquoi je renvoie régulièrement aux manuscrits plutôt qu'à une édition.

⁵²⁷ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 194.

⁵²⁸ Vat. Reg. lat. 1560, f. 36v. Le commentaire que contient ce manuscrit est d'origine auxerroise d'après Colette JEUDY (« L'*Ars de nomine et verbo* de Phocas : Manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator* 5, 1974, p. 61-156, p. 65 et « L'œuvre de Remi : état de la question », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, p. 373-397 [p. 384]).

Concinus est potio ex multis herbis sibi congruentibus facta inde concinno id est compono », *Glossarium Aynardi*⁵²⁹).

Sodales :

Gesta I 90 : « Sodales : compares ; nam ‘sodales’ dicuntur quasi simul edales i. e. convictores ».

Scholies carolingiennes sur Perse (*sat.* III 89) : « Sodales dicuntur simul edales » [WOP]⁵³⁰.

Gloses attribuées à Jean Scot sur Prudence (*Apoth.* 713, éd. BURNAM, p. 44) : « Sodales, quasi simul edales, id est simul edentes »⁵³¹.

Gloses attribuées à Remi sur Prudence (*Perist.* I, 53, éd. BURNAM, p. 192) : « Sodales dicuntur sotii quasi simul edales »⁵³².

Commentaire de Remi sur les *Disticha Catonis* : « Sodalit dicitur quasi simul edalis »⁵³³.

Cette étymologie semble prendre sa source dans les sermons d’Augustin (sermon 138 : « sodales enim dicti sunt, quod simul edant, quasi simul edales » ; sermon 46 : « sodales, quasi simul edales, eo quod simul edant »).

Discrimen :

Gesta II 192 : « Discrimen dicitur proprie acus qua capillos componunt mulieres ; hinc tractum est ut discriminare dicamus dividere ».

Gloses sur Juvénal reprenant l’enseignement de Remi (V 123) : « Discrimen est proprie maior acus quo capilli discriminantur ; Ponitur pro discretione et iactura ». [UHTE]⁵³⁴

Commentaire de Remi sur Martianus Capella (IV 348) : « Discrimen autem est acus quo capilli discriminantur. Hinc venit verbum discrimino, id est divido vel secerno »⁵³⁵.

Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, IV : « Discrimen rursus separatio, a discernendo, unde [discriminale] et discerniculum dicitur acus, quae capillos a media fronte disseparat ».

Isidore, *Etym.* XIX 31, 8 : « Discriminalia capitis mulierum sunt uocata ex eo quod caput auro discernant ; nam discriminare diuidere dicitur ».

Servius, *Aen.* XI 144 : « DISCRIMINAT dividit : unde et discrimen capitis muliebris dicitur ».

Stemma :

Gesta I 14 : « Stema proprie significat filum, quo capita sacerdotum circumligabantur ; aliquando ponitur pro corona, aliquando etiam pro genalogia sicut hoc loco, eo quod per successiones et propagationes in se reducat velud circulus ».

⁵²⁹ Aynardo, *Glossario*, éd. Paolo GATTI, Firenze, 2000, p. 40.

⁵³⁰ Ces scholies, connues et utilisées par Remi, circulent dans ce qu’on nomme parfois la tradition B des commentaires sur Perse. J.E.G. Zetzel les édite dans le troisième appendice de *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London, 2005, p. 193-227 (p. 216). Il s’appuie pour cela sur six manuscrits : W : Wien, ÖNB, 131 ; O : Oxford, Bodleian Libr., Auct. F 1. 15 ; K : Křivoklát, Zamecka Knihovna, I. D. 31 ; Q : Leiden, Voss. lat. Q 18 ; P : Paris, BNF, lat. 8272 ; N : Paris, BNF, lat. 8049.

⁵³¹ *Glossemata de Prudentio*, éd. BURNAM, p. 44.

⁵³² *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 192.

⁵³³ Vat. Reg. lat. 1560, f. 140.

⁵³⁴ *Scholia in Iuvenalem recentiora*, éd. GRAZZINI, p. 273.

⁵³⁵ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 2, p. 26.

Commentaire de Remi sur Martianus Capella (II 137) : « Stemmata id est genealogias vel origines deorum. Est autem proprie stemma filum quo cingebantur capita sacerdotum, unde et flamines dicti ipsi sacerdotes quasi filamines. Ponitur autem stemma pro genealogia quia sicut corona vel filum circa caput sacerdotis in se revertebatur, ita genealogia in semet per successiones redit ».⁵³⁶

Scholies carolingiennes sur Perse (*sat.* III 28) : « Sthemma series cognationis vel filum longum quo cingebant sacerdotes caput. Vnde flamines quasi filamines dicuntur. Sthemmata autem dicuntur rotundae imagines ». [KQ]⁵³⁷

Gloses attribuées à Remi sur Prudence (*Perist.* X 908) : « Stema dicitur genealogia id est descriptio generationis. Stema quoque vocatur filum quo sacerdotes tempore aestatis capita sua ligabant, quando eis pilleum ferre non licebat. Ponitur etiam pro ornamento »⁵³⁸.

Commentaire attribué à Remi sur les *Opuscula sacra* de Boèce : « Stemma dicitur proprie deductio generationis. Dicitur etiam et filum quo ligabant pueri capita significante coronam. Et pueri ponunt stemma in epistulis suis pro nobilitate »⁵³⁹.

Gloses carolingiennes sur Arator, *Hist. Apost.* I, 120 : « Stema proprie est genealogia id est generalis vitta sacerdotum vel filum videlicet, quo ligabant capita estate nolentes ferre pilleos. Stema etiam ponunt pueri pro corona »⁵⁴⁰.

Premières gloses carolingiennes sur Martianus Capella (II, 137) : « Stemma series cognationis deorum vel filum longum, quo cingebant sacerdotes caput. Vnde Flamines quasi filamines dicti sunt »⁵⁴¹.

Frivolus :

Gesta III 136 : « Frivola dicuntur quasi 'fere obola' sc. valentia : quia enim frivolum vanum et vile ».

Gloses attribuées à Jean Scot sur Prudence : « Friuolum, quasi fere obolum, scilicet ualens : ponitur pro omni re uili »⁵⁴².

Manuel scolaire de Martin de Laon : « Fribolus etiam dicitur vilis ioculator id quasi fere obello dignus. Obellus enim id est dimidius denarius »⁵⁴³.

Gloses attribuées à Remi sur Prudence (*Cathem.* I 89) : « Frivolus dicitur fere obolus, id est vix

⁵³⁶ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 2, p. 175.

⁵³⁷ James E. G. ZETZEL, *Marginal scholarship and textual deviance*, p. 212 [Appendix III]. Pour les sigles, cf. *supra* n. 89.

⁵³⁸ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 217-18.

⁵³⁹ Edward K. RAND, « Der Kommentar des Remigius von Auxerre zu den *Opuscula sacra* des Boethius », in *Johannes Scottus*, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 1, 2), p. 104.

⁵⁴⁰ *Historia apostolica*, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 [CCSL, 130A], p. 83-84. Le contenu varie d'un manuscrit à l'autre. J'ai choisi ici le contenu du manuscrit London, Royal MS. 15 A V (XI^{ex}), qui a fait l'objet d'une édition spécifique : Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymes Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », *Sacris erudiri*, 38, 1998, p. 317-351 et ID., « Ein anonymes Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil II », *Sacris erudiri*, 40, 2000, p. 131-229. La glose sur *stemma* se trouve à la p. 338 de la première partie.

⁵⁴¹ *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. Sinead O'SULLIVAN, Turnhout, 2010 (CCCM, 237), p. 344. Cette strate, apparue en France occidentale dans les années 820 ou 830, a été utilisée par Remi pour élaborer son commentaire.

⁵⁴² *Glossemata de Prudentio*, éd. BURNAM, p. 20.

⁵⁴³ Laon, BM, 468, f. 17. Cette graphie *fribolus*, qui n'est pas très fréquente, se rencontre aussi chez Sedulius Scottus (*In evang. Matthaei*, II, 12, 36 et IV, 26, 71, éd. LÖFSTEDT, p. 337 et p. 591), et Heiric d'Auxerre (*Vita Germ.*, III, 171).

obolum valens »⁵⁴⁴.

Gloses attribuées à Remi sur Prudence (*Contr. Symm.* I 645) : « Frivolum dicitur quasi fere obolum id est vix dimidium denarii valens ; ponitur pro vili re »⁵⁴⁵.

Gloses sur Juvénal reprenant l'enseignement de Remi : « Frivolum dicitur res vilis quasi 'fere obolum', id est tantum valens »⁵⁴⁶.

Commentaire de Remi sur l'*Ars minor* de Donat : « Frivolum dicitur quasi fere obolum »⁵⁴⁷.

Cartha :

Gesta II 12 : « Cartha dicitur a Cartino oppido ».

Commentaire de Remi d'Auxerre à Martianus Capella (II 136, 42) : « Pergamenum a Pergamo oppido dictum ubi primum usus eius repertus est, sicut et carta a Cartino oppido dicta »⁵⁴⁸.

Commentaire rémigien au *Carmen Paschale* (V 436) : « Carta dicta a Cartano oppido, ubi primum repertus est usus cartarum, sicut pergamentum a Pergamo oppido »⁵⁴⁹.

Gloses rémigiennes sur les *Partitiones* de Priscien : « Carta ab oppido Cartino ubi primum usus eius inventus fuit »⁵⁵⁰.

Pour ces six gloses, le lien avec les écoles de Francie de la seconde moitié du IX^e siècle est clair mais il n'est pas possible de désigner avec certitude une source exacte.

Un autre exemple montre que le glossateur est informé des débats grammaticaux qui agitent les milieux intellectuels du nord des Alpes. Au sujet de l'expression « stirpe recenseta » (*Gesta* I 14), on trouve une glose très corrompue : « sic per d...⁵⁵¹ ; alia 'recensita' legunt, sed Priscianus⁵⁵² neutrum dicit ». L'expression « stirpe recenseta » est une reprise de Prudence

⁵⁴⁴ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 13.

⁵⁴⁵ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 148.

⁵⁴⁶ *Scholia in Iuvenalem recentiora*, éd. GRAZZINI (*sat.* III 198), p. 161.

⁵⁴⁷ *Commentum Einsidlense*, éd. FOX, p. 2 (app. crit.). La leçon donnée ici est celle du manuscrit A (Orléans, BM, 259). Ce manuscrit, copié au X^e siècle, peut-être à Fleury, contient aussi le début du commentaire de Remi sur les *Partitiones* de Priscien. D'après l'apparat de Fox, dans la plupart des manuscrits comportant le commentaire rémigien sur l'*Ars minor*, le *fere* a disparu (*frivolum dicitur quasi obolum*).

⁵⁴⁸ *Remigii Autissiodorensis Commentum*, éd. LUTZ, t. 1, p. 174.

⁵⁴⁹ *Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen*, éd. Johann HUEMER, Wien, 1885 (*CSEL*, 10), p. 356.

⁵⁵⁰ Leiden, UB, Voss. lat. F 36, f. 183v. Les *Partitiones* contenues dans ce manuscrit (f. 170-187) sont accompagnées de gloses provenant du commentaire de Remi, qui se trouvent tantôt dans la marge, tantôt au sein même du texte de Priscien. Leur contenu est très proche des gloses sur la même œuvre conservées dans le manuscrit de Rouen, BM, 1470. La *clavis* des œuvres de Remi n'indique que les gloses marginales du manuscrit de Leiden (Colette JEUDY : « Remigii autissiodorensis opera (Clavis) », p. 484).

⁵⁵¹ Le manuscrit porte « sic p d » [= sic Prudentius dicit/sic Prudentius ?]

⁵⁵² On lit dans le manuscrit « sed Pris qui ... neutrum dicit ». Je n'ai pas trouvé de passage correspondant chez Priscien. La référence donnée dans l'apparat de Winterfeld (« censui vero censum », *G.L.* 2, 492, l. 17), empruntée à l'article de Bernheim, concerne bien l'orthographe de certains supins, dont celui du verbe *censeo*, mais il n'aborde pas le problème posé par *recenseo*.

(*Apoth.* 1000)⁵⁵³ ; cette formule a connu un certain succès car on la trouve chez Micon de Saint-Riquier dans son florilège prosodique (avec la forme *recensita*⁵⁵⁴), puis dans l'*Ecbasis Cuiusdam captivi* (« stirpe recenseta », v. 665⁵⁵⁵), ainsi que dans le *Graecismus* d'Evrard de Béthune (avec la forme *recensita*⁵⁵⁶). Comme on le voit, il y a un flottement sur la forme du participe passé de *recenseo*. Au IX^e siècle, cette forme semble avoir été au centre d'un petit débat morphologique dans les milieux de Francie qui nous intéressent. La grande encyclopédie carolingienne, le *Liber Glossarum*, défend la forme *recensitus*⁵⁵⁷. Dicuïl connaît les deux formes⁵⁵⁸, les gloses sur Prudence attribuées à Remi d'Auxerre condamnent, en revanche, la forme *recensitus* et défendent *recensetus*⁵⁵⁹. Dans le manuscrit Vat. lat. 3859, qui contient les poèmes de Prudence avec les gloses rémigiennes, une main contemporaine, au f. 47, a ajouté cette précision : « Sed recenseta invenitur ». Replacée dans ce contexte intellectuel, la glose corrompue des *Gesta* s'éclaire un peu : il s'agit, là aussi, de discuter l'orthographe du participe passé de *recenseo* en renvoyant à des *auctoritates*, comme le fait Dicuïl, et je propose de corriger la première partie de la glose des *Gesta* ainsi : « sic Prudentius ».

2) Le problème posé par les sources communes

S'il est souvent délicat d'affirmer exactement de quel commentaire provient une glose, l'influence auxerroise est plus que probable dans les exemples présentés jusqu'ici. Mais les rapports entre les gloses « auxerroises » et les gloses des *Gesta* présentent aussi un autre type

⁵⁵³ Aucune autre leçon n'est signalée pour ce vers dans le tome II de l'édition des Belles Lettres (*Prudence*, éd. Maurice LAVARENNE, Paris, 1945), ni dans l'édition de Giovanni Garuti (*Apotheosis*, éd. Giovanni GARUTI, Modena, 2005). En revanche, l'édition du *Corpus christianorum (Aurelii Prudentii Clementis carmina*, éd. Maurice P. CUNNINGHAM, Turnhout, 1967 [Series Latina CXXVI]) signale qu'un manuscrit offre la leçon *recensita*. Cette forme, qui témoigne des hésitations orthographiques évoquées, est corrigée par un copiste en *recensita*. Il s'agit du manuscrit de Leiden, Universiteitsbibliotheek Burmann Q 3, copié au IX^e siècle dans le nord-est de la France.

⁵⁵⁴ Mico Centulensis, *Opus prosodiacum*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (*MGH, Poetae latini aevi carolini*, 3), p. 280-294 (p. 291).

⁵⁵⁵ *Ecbasis cuiusdam captivi per tropologiam*, éd. Karl STRECKER, Hannover, 1935 (*MGH, Scriptorum rerum Germanicarum.*, 24), p. 24.

⁵⁵⁶ Eberhardus Bethuniensis, *Graecismus*, éd. Johann WROBEL, Bratislava, 1887 (*Corpus grammaticorum medii aevi*, 1), p. 239.

⁵⁵⁷ « recensiti libri non recenseti, quomodo praebiti non praebeti », *Glossarium Ansileubi sive librum glossarum*, éd. Wallace M. LINDSAY, Paris, 1926, p. 486 (= Georg GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*, Leipzig, 1894 [V, 39, 10]) Il est intéressant que le poète ait choisi la forme défendue par l'école d'Auxerre plutôt que celle avancée dans le *Liber Glossarum*.

⁵⁵⁸ Dicuïl, *De prima syllaba sermo prosus* : « Recenseo facit in preterito recensui teste Prisciano; unus tamen ueterum docet recenseti uti Prudentius 'Cumque recensetis constarent partibus ille'. Placidus recensiti uult dicere sicut praebiti non prebeti », édité par MAX MANITIUS, (« Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1, 1911, p.124-177 [p. 132]).

⁵⁵⁹ « recenseo, recensens, recensui facit preteritum; recensetus vel recensus participium; recensitum nihil est », *Perist.* XI 147, *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 222.

de difficulté, déjà rencontrée pour les scholies sur Lucain⁵⁶⁰. Il est parfois compliqué de dire si le glossateur a eu recours aux commentaires auxerrois ou aux sources utilisées par ces mêmes commentaires.

Le problème se pose évidemment pour les *Etymologies* d'Isidore, les commentaires de Servius ou les *Mythologies* de Fulgence, qui sont des ouvrages très utilisés dans les gloses et commentaires carolingiens. Mais plusieurs indices laissent penser que les commentaires auxerrois et les gloses des *Gesta Berengarii* ont eu recours, séparément, aux scholies sur Lucain éditées par Giuseppe A. Cavajoni ou à l'épitomé de Festus par Paul Diacre. Par exemple, le contenu de la glose lucanienne sur *provincia*, citée plus haut, se retrouve aussi dans les scholies sur Juvénal éditées par Stefano Grazzini :

Supplementum, I 338 : « Provincia multa significat. Nam aliquando providentiam significat, ut 'ex provincia factum est', id est ex providentia ; aliquando officium vel negotium, ut hoc loco ; potest etiam [et] hic providentiam significare ; aliquando partem terrae significat, ut provincia dicimus regna ; aliquando etiam adverbium est et significat celeriter, ut Iuvenalis 'instruit ergo focum provincia' <sat. V 97> id est celeriter ». [ADRV]

Scholia in Iuvenalem recentiora (sat. V 97) : « Provincia adverbialiter dixit id est celeriter. Aliquando significat etiam providentiam. Ergo tres habet sensus provincia : celeriter, regio et providentia. Ponitur et pro officio ut 'ex provincia factum est' id est ex officio ». [VWDBUHTE]

Gesta IV 19 : « 'Provincia' nomen est regionis ; sed significat aliquando providentiam ut 'ex provincia factum est', aliquando 'celeriter', ut Iuvenalis <sat. V 97> 'instruit <ergo focum provincia' i. e. celeriter>».

La parenté de ces trois gloses est manifeste : on y retrouve une énumération des sens de *provincia*, marquée par *aliquando*, avec les mêmes exemples. En lisant la glose sur Lucain, il était aisé, pour un maître se proposant de gloser Juvénal, de transposer son contenu au niveau du vers 97 de la satire V, citée par la glose lucanienne⁵⁶¹. La citation de Juvénal sert ainsi de

⁵⁶⁰ Cf. *supra*, 2.1.

⁵⁶¹ Stefano Grazzini pense, à l'inverse, que le *Supplementum adnotationum* utilise le commentaire sur Juvénal de Remi, car le *Supplementum* cite Juvénal sans y être obligé (« Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », in Andrea PICCARDI (éd.), *Trasmissione del testo dal Medioevo all'età moderna. Leggere, copiare, pubblicare*, Szczecin, 2012, p. 11-45 [p. 29] ; *Scholia in Iuvenalem recentiora*, éd. GRAZZINI, p. LVI-LVII). Mais cet argument est assez faible car il arrive régulièrement que les commentaires citent un vers d'un autre poète, comme c'est le cas ici pour la glose des *Gesta Berengarii*, où Juvénal est cité comme exemple. Etant donné que le commentaire de Remi sur Juvénal date sans doute du dernier quart du IX^e siècle, cela signifierait que ces scholies lucaniennes auraient été composées très peu de temps avant la rédaction du manuscrit Par. lat. 7900A, qui en est le plus antique témoin. Pourtant, la lecture du *Supplementum* donne l'impression d'un commentaire plus ancien. Il ne peut pas être, en tout cas, le fruit d'un disciple de Remi, car la méthodologie diffère et les centres d'intérêts dépassent ceux des commentaires rémigiens. En outre, on ne trouve pas de reprises importantes des *scholia recentiora* sur Juvénal dans les marges des *Satires* du manuscrit Par. lat. 7900A. Etant donné que tout le début du commentaire de Remi sur Martianus Capella y est recopié, on aurait pu penser qu'une partie importante des gloses rémigiennes sur Juvénal aurait été reportée dans le manuscrit de Paris.

Il faudrait étudier en détail les points de rencontre entre le *Supplementum* et les gloses et commentaires de Remi, notamment sur Juvénal et Martianus Capella, pour préciser les rapports entre ces œuvres. Quoiqu'il en soit, il est certain que le contenu du Par. lat. 7900A reflète les contacts entre les écoles lombardes et les écoles du

passerelle pour construire le nouveau commentaire. Cette porosité des commentaires et cette malléabilité du matériel glossographique se constatent fréquemment dans les commentaires carolingiens⁵⁶². Ici, la glose des *Gesta* suit le même ordre que celle sur Lucain et cite aussi Juvénal. La source principale du glossateur du panégyrique semble être les scholies sur Lucain plutôt que celles sur Juvénal⁵⁶³ ; il faudrait, sinon, imaginer que l'annotateur des *Gesta* décide de réintégrer lui-même la citation de Juvénal, qui avait logiquement disparu des *Scholia recentiora*. En outre, dans les gloses des *Gesta* et le *Supplementum*, l'expression « ex provincia factum est » est utilisée pour illustrer le sens de *providentia* et non celui d'*officium*, comme dans les *Scholia recentiora*.

Un autre exemple va dans le même sens. La glose des *Gesta* sur le mot *axis* (« axis dicitur proprie intellectualis linea a polo usque ad polum », *Gesta* I 17) rencontre de nombreux échos dans les commentaires auxerrois :

Remi sur l'*Ars Maior* de Donat : « axis [...] linea intelligibilis a polo usque ad polum, circa quam uoluitur caelum »⁵⁶⁴.

Remi sur Martianus Capella (II 201) : « axis est intelligibilis linea a polo usque ad polum »⁵⁶⁵.

Commentaire auxerrois sur Phocas : « axis est rota plaustris uel linea intellegibilis a polo usque ad polum, sive cardo ubi uoluitur osti viri »⁵⁶⁶.

Gloses carolingiennes sur Arator, *Hist. Apost.*, I, 33 : « Axis enim est proprie septentrionalis pars vel linea intelligibilis a polo usque ad polum »⁵⁶⁷.

Il pourrait sembler évident que le glossateur ait trouvé sa définition dans l'enseignement de Remi. Mais on trouve dans les scholies à Lucain éditées par Giuseppe A. Cavajoni une formule encore plus proche de celle du glossateur, dans laquelle l'adjectif n'est pas *intelligibilis* mais *intellectualis* comme dans le manuscrit de Venise⁵⁶⁸ :

nord des Alpes.

⁵⁶² Le même phénomène se rencontre pour la glose déjà citée sur *ponere* du *Commentum Cornuti* sur Perse (« ponere dicit scribere, ut Horatius : 'scriptor honoratum si forte reponis Achillem' <A. P. 120> et Iuuenalis : 'semper ego auditor tantum? numquam ne reponam' <sat. I 1> », *Commentum Cornuti*, I 70). Ce commentaire cite un vers de l'*Ars poetica* d'Horace ainsi que le premier vers de la première satire de Juvénal. Les *scholia recentiora* sur Juvénal vont transposer le contenu de la glose sur Perse au début de la première satire en ne reprenant que la citation d'Horace (« REPONAM scribam ut Horatius scriptor honoratum si forte reponis Achille », *Scholia recentiora*, I 1). De la même façon, le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* reprend régulièrement des passages de Servius où le commentateur de Virgile citait Lucain, cf. Nicola LANZARONE, « Citazioni poetiche nel Supplementum Adnotationum super Lucanum », *Gli Scolii Lucano ed altra scoliastica latina*, (a cura di) Paolo ESPOSITO, Pisa, 2004, p. 109-131 (p. 111-113, p. 116).

⁵⁶³ Mais il est tout à fait possible que le glossateur ait eu ces deux sources à l'esprit.

⁵⁶⁴ *Commentum in Donati artem maiorem*, éd. HAGEN, p. 226.

⁵⁶⁵ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 1, p. 203.

⁵⁶⁶ Vat. Reg. lat. 1560, f. 41v.

⁵⁶⁷ *Historia apostolica*, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 [CCSL, 130A], p. 49.

⁵⁶⁸ On trouve une définition proche dans un commentaire du *De arithmetica* de Boèce élaboré au X^e siècle et proche des travaux de Remi d'Auxerre et de Jean Scot : « Axem uocat lineam intellectualem, quae a polo usque ad polum,

Scholies sur Lucain (II 586) : « proprie axis est intellectualis linea a polo usque ad polum » (aA)⁵⁶⁹

Cet exemple renforce l'hypothèse selon laquelle les maîtres auxerrois et le glossateur des *Gesta* ont utilisé séparément les scholies à Lucain⁵⁷⁰.

Le même problème se pose pour les parallèles avec le *De verborum significatione* de Paul Diacre. Le glossateur reprend au moins en deux endroits du matériel festien (*forum* I 62 ; *sollers* II 2). Or, le cercle auxerrois a aussi utilisé Festus, comme on peut le voir, par exemple, à travers la diffusion de l'étymologie « frater quasi fere alter », proposée par Festus. Cette étymologie n'a connu quasiment aucune diffusion au Moyen Âge⁵⁷¹ mais on la trouve dans trois œuvres liées au milieu auxerrois de la seconde moitié du IX^e siècle. Elle apparaît dans une homélie d'Heiric d'Auxerre (*pars aestiva*, hom. 25)⁵⁷² ainsi que dans les commentaires de Sedulius Scottus⁵⁷³ et de Remi⁵⁷⁴ sur l'*Ars Maior* de Donat. On pourrait donc penser que le glossateur cite l'épitomé de seconde main à partir d'un texte auxerrois. Mais l'analyse de la glose sur *sollers* et de celle sur *forum* ne va pas dans ce sens.

Gesta II 2 : « *solon* lingua Oscorem dicitur totum ; inde 'sollers', qui astutus est in omnibus et studiosus ».

Cette étymologie se trouve dans l'abrégé de Festus par Paul Diacre :

Sollum enim lingua Oscorem significat totum et solidum. Unde tela quaedam solliferrea vocantur tota ferrea, et homo bonarum artium sollers, et quae nulla parte laxata cava que sunt, solida nominantur. [...] Sollo Osce dicitur id, quod nos totum vocamus. Livius, solliferreum, genus teli, id est totum ferreum. Sollers etiam in omni re prudens, et sollemne, quod omnibus annis praestari debet⁵⁷⁵.

Ces lignes sont connues de Dicuil (« Sollempnia per duo *l* dicendum, sollo enim lingua Oscorem totum dicitur, unde sollempnia eo quod totis celebrantur annis iuxta Paulum, qui hoc excerpit e glosis Festi Pompei », *De prima syllaba sermo prosus*⁵⁷⁶) et d'Heiric, comme le

id est a septentrionali plaga usque a notium vel austrinum polum tendit. Duo enim poli sunt : septentrionalis et australis « (Irene CAIAZZO, « Un commento altomedievale al *De Arithmetica* di Boezio », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 58, 2000, p. 113-150 [135]). Ce commentaire doit être influencé par le même milieu scolaire que les gloses des *Gesta* avec lesquelles il partage du matériel glossographique, notamment pour *discrimen* (« discrimen proprie vocatur acus maior, quo capilli mulierum segregantur, unde discriminari dicimus segregare » p. 139, cf. *supra* p. 169) et *sollers* (« sollertem peritum et multum imbutum. Sollon enim dicitur multum vel totum » p. 143, cf. *infra*).

⁵⁶⁹ *Supplementum adnotationum super Lucanum*, éd. CAVAJONI, p. 144.

⁵⁷⁰ L'apparat de l'édition de Cavajoni indique d'ailleurs plusieurs parallèles entre le commentaire de Remi sur Martianus et les scholies qu'il édite.

⁵⁷¹ La seule autre occurrence que j'ai pu trouver se trouve dans la *Passio S. Wenzeslai regis* de Laurent d'Amalfi.

⁵⁷² Heiric d'Autissiodorensis, *Homiliae per circulum anni*, éd. Riccardo QUADRI, Turnhout, 1994 (CCCM, 116B).

⁵⁷³ *In Donati artem maiorem*, éd. LÖFSTEDT, p. 95.

⁵⁷⁴ *Commentum in Donati artem maiorem*, éd. HAGEN, p. 238.

⁵⁷⁵ Paulus Diaconus, *Excerpta ex libris Pompei Festi de significatione uerborum*, éd. Wallace M. LINDSAY, Leipzig, 1913, p. 373 et 385.

⁵⁷⁶ Max MANITIUS, « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », p. 131

montre une de ses gloses à son poème sur saint Germain (*Vita sancti Germani* III 344 : « Sollum dicebant antiqui totum vel valde. Inde componitur sollemnis. Sive etiam solemne. Dicitur per unum l eo quod singulis soleat celebrari computatis festo diebus »⁵⁷⁷). Cette étymologie est utilisée aussi dans des gloses sur Horace proches des commentaires auxerrois (« SOLLEMNIS ab eo quod est ‘sollum’ id est ‘totum’ lingua Osorum »⁵⁷⁸). Puis, on la retrouve dans le commentaire de Remi sur le livre VI de Martianus (« Sollum enim dicunt Greci multum, hinc et sollertia multarum artium peritia »⁵⁷⁹), dans les gloses de Jean Scot sur Prudence (« Graece sollon multum, hinc sollertia multarum artium peritia »⁵⁸⁰), ainsi que dans les gloses auxerroises sur Phocas du Vat. Reg. lat. 1560 (« Solers id est multarum arcium peritus », f. 30v et « Solon dicunt grece multum. Hinc solempnitas dicitur eo quod multi ad eam conveniant. Hinc et sollers dicitur diversis doctrinis imbutus. Et hinc sollers : diversarum arcium peritia », f. 35v). Cette formule se lit aussi dans les gloses carolingiennes sur Arator, liées à l'école d'Auxerre (*Hist. Apost.* II, 487 : « SOLLERTIA : peritia multarum artium »)⁵⁸¹. On voit comment, petit à petit, dans les écrits scolaires de Francie, les Osques sont devenus des Grecs et comment la traduction passe de *totum* à *multum*⁵⁸², tandis que la glose des *Gesta* est bien

⁵⁷⁷ Heiricus Autissiodorensis, *Vita sancti Germani Autissiodorensis*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (*MGH, Poetae latini aevi carolini*, 3), p. 470.

⁵⁷⁸ *Scholia in Horatium λφψ codicum Parisinorum Latinorum 7972, 7974, 7971*, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1935. Alors que cet éditeur situe la rédaction de ces scholies au début du VII^e siècle, plusieurs auteurs insistent, avec raison selon moi, sur la proximité de ces gloses avec les productions de l'école d'Auxerre, cf. Paul WESSNER, *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, 188, 1921, p. 216-217 et, plus récemment, Stefano GRAZZINI, *Scholia in Iuvenalem recentiora*, note 18 p. XXXV). Par exemple, on trouve dans deux de ces manuscrits l'étymologie érigénienne de *Mercurius* : « Mercurius (...) preest mercatoribus, unde dictus est quasi ‘mercatorum kyrios’ idest dominus ». Cette étymologie apparaît chez Jean Scot (« ‘Mercurius’, mercatorum kurrios, id est dominus », *Gloss. in Martiani librum I.*, éd. JEAUNEAU, p. 148) et est reprise par Remi dans son commentaire sur le *De Nuptiis* (« Mercurius (...) quasi mercatorum kyrios, id est dominus », éd. LUTZ, I, p. 66 et p. 194), qui est à l'origine du succès médiéval de cette étymologie. On la retrouve ensuite chez Hugues de Saint-Victor (*Didascalicon*, II, éd. BUTTIMER, p. 41), Guillaume de Conches (*Glosae super Boetium*, IV, 2, éd. NAUTA, p. 237) ou encore Alexandre Neckam (*Sacerdos ad altare*, éd. MCDONOUGH, p. 169).

⁵⁷⁹ *Remigii Autissiodorensis commentum*, éd. LUTZ, t. 2, p. 119.

⁵⁸⁰ *Glossemata de Prudentio*, éd. BURNAM, p. 42.

⁵⁸¹ *Historia apostolica*, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 [*CCSL*, 130A], p. 518. La lecture de ces gloses m'a révélé de nombreux contacts avec les productions scolaires auxerroises, cf. *infra*, n. 870.

⁵⁸² On constate les mêmes évolutions dans le *Commentarius antiquior* sur l'*Eunuque* de Térence (III 2, 25), dont l'origine me semble lié à la figure de Sedulius Scottus (cf. *infra* p. 334sq.) et qui partage la même culture que ces milieux du nord-est de la Francie : « SOLLERTEM prudentem. sollers ingeniosus dicitur. sollon enim dicunt Graeci multum. unde et sollemnitas dicta eo, quod ibi multitudo hominum conveniat, non a sole, ut quidam volunt. Unde fallunt illi, qui dicunt per unum l scribendum esse, quia potest esse sollemnitas non apparente sole » (*Scholia Terentiana*, Friedrich SCHLEE, Leipzig, 1893, p. 79-162 [p. 103]). Le *Commentarius antiquior* est un commentaire factice qui emprunte une grande partie de son matériel au contenu du *Commentum Monacense* contenu aux f. 79-144 du manuscrit München, BSB, Clm 14420, que j'étudie plus bas (cf. *infra*, p. 278-344). Cette glose sur *sollers* s'y lit au f. 98r.

plus proche de Festus⁵⁸³. On peut en déduire que le glossateur emprunte directement à l'épitomé de Festus sans passer par une source auxerroise.

On pourrait supposer qu'un des glossateurs a eu recours aux sources auxerroises et qu'un autre a ajouté les gloses tirées de Festus, mais la glose sur *forum* invite à penser que l'épitomé de Paul Diacre a été utilisée par le glossateur connaissant l'enseignement auxerrois.

Gesta I 62 : « Quamvis Donatus dicat forum in singulari numero neutri generis et in plurali masculini, nos tamen in utroque numero utrumque genus legimus. Sciendum est autem sex modis forum vocari : uno modo forum dicitur locus negotiationis : ut Forum Flaminium, Forum Iulium ; secundo modo forum dicebatur locus, ubi populi iudicia fieri solebant ; tertio modo cum his qui provincie preerat, forum agere dicebatur, quando civitatem vocabat, ut de controversiis eius cognosceret ; quarto cum antiqui id forum appellabant, quod nunc vestibulum sepulcri dicari solet ; quinto locus in navi, [i. e.] sed cum masculini generis est et plurale ; sexto tectas librorum foros dicimus masculino genere, hinc diminutivum quidam protulit <Iuvenal. *sat.* III 219> : 'hic libros dabit et forulos mediamque Minervam' ».

Cette longue glose permet de comprendre le travail du glossateur. La première partie n'est pas une citation mais semble inspirée de Donat⁵⁸⁴, du commentaire de Remi sur l'*Ars minor*⁵⁸⁵ ou d'un autre traité de grammaire influencé par Donat, comme l'*Ars* de Lorsch⁵⁸⁶. La suite de la glose est une reprise textuelle de l'épitomé de Paul Diacre pour les cinq premières définitions⁵⁸⁷. En revanche, la sixième définition, qui cite Juvénal, doit provenir des gloses rémigiennes sur le satiriste⁵⁸⁸, qui développent ici les anciennes scholies sur les *Satires*⁵⁸⁹. Cet exemple montre qu'un même glossateur a eu recours à l'abrégé de Festus et aux scholies de Remi sur Juvénal. On peut donc considérer que les gloses d'origine auxerroise et les gloses influencées par Festus ont été notées par la même personne.

⁵⁸³ Les gloses germaniques sur la *Consolation* de Boèce restent, elles aussi, plus proches de Festus : « sollum Oscorem lingua dicitur totum, unde sollers 'qui astutus est vel studiosus in omnibus' » (München, BSB, Clm 18765 [IX^{med}, gloses du IX-X, ouest de l'Allemagne ?, Saint-Gall ?]), « Sollum dicebant Osci vel antiqui totum unde sollers qui astutus in omni re » (St-Gallen, Stiftsbibl. 845 [X, Saint-Gall]), cf. Georg SCHEPSS, *Handschriftliche Studien zu Boethius De consolatione Philosophiae*, Würzburg, 1881, p. 36. On trouve une glose très proche de celle des *Gesta* dans un manuscrit transmettant les gloses rémigiennes sur la *Consolation*, IV, *carm.* 6, 2 : « Sollum lingua Oscorem dicitur totum, unde sollers qui in omnibus astutus est » (Paris, BNF, lat. 15090 [X, Toul], f. 70v). En l'absence d'éditions critiques des gloses carolingiennes sur le prosimètre de Boèce, il est impossible de savoir si cette glose est réellement rémigienne ou s'il s'agit d'une contamination des gloses germaniques. En tout cas, la proximité des formulations invite à se demander si la glose des *Gesta* ne reprendrait pas Festus par l'intermédiaire d'une glose boétienne.

⁵⁸⁴ « Sunt praeterea nomina in singulari numero alterius generis et alterius in plurali, ut balneum Tartarus caelum porrum caepe locus iocus forum » (*Ars Maior*, II 5, *G. L.* IV, p. 375, l. 31).

⁵⁸⁵ « Forum in singulari neutri generis significat mercatum ; fori vero in plurali masculini sedilia navium, unde Virgilius : 'laxant que foros' navium » (*Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem*, éd. FOX, p. 86).

⁵⁸⁶ « hic forus et hi fori, hoc forum et haec fora » (*Ars Laureshamensis : Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 [CCCM, 40A], p. 35).

⁵⁸⁷ Paulus Diaconus, *Excerpta ex libris Pompei Festi de significatione uerborum*, éd. LINDSAY, p. 74.

⁵⁸⁸ *Sat.* III 219 : « FORULOS tectas et cistas librorum » (*Scholia in Iuvenalem recentiora*, éd. GRAZZINI, p. 167).

⁵⁸⁹ *Sat.* III 219 : « armarium sive bibliothecam » (*Scholia in Iuvenalem vetustiora*, éd. Paul WESSNER, Leipzig, 1931).

D) Le poète anonyme est-il le glossateur qui utilise les travaux de Remi d'Auxerre ?

Les exemples que l'on vient de présenter révèlent des liens insoupçonnés entre les gloses des *Gesta* et l'école d'Auxerre, notamment l'enseignement de Remi d'Auxerre. Les gloses du manuscrit de Venise sont influencées par les travaux rémigiens sur Martianus, Priscien, Juvénal et Prudence. Elles reprennent, en outre, des textes produits ou lus à Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle (*Commentum Cornuti, Supplementum adnotationum super Lucanum, Scholica Graecarum Glossarum*).

Il convient désormais de s'interroger sur l'identité du glossateur qui a eu recours à des textes scolaires d'origine française pour gloser un poème composé pour un public italien. S'agit-il d'un contemporain de l'auteur ou de l'auteur en personne ? Ces gloses étaient-elles déjà dans l'antigraphe ou ont-elles été ajoutées dans le manuscrit de Venise ? L'étude du manuscrit permet de répondre à cette dernière question. Elle révèle que certaines de ces gloses « françaises » se trouvaient déjà dans le modèle du manuscrit de Venise, comme c'est le cas pour la glose sur *forum* : commencée d'abord face au vers qu'elle glose au f. 2v, elle a été effacée et écrite dans la marge supérieure du feuillet suivant. À l'inverse, aucune des gloses manifestement ajoutées dans le manuscrit de Venise ne présente de lien avec l'œuvre de Remi. À côté de ces quelques indices livrés par l'étude du manuscrit, d'autres observations invitent à penser que la strate des gloses rémigiennes est ancienne et remonte sans doute à l'auteur en personne, car le poète utilise, lui-même, des sources « auxerroises » pour son panégyrique.

1) La *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre

Comme l'a découvert Francesco Stella, le vers 261 du livre I du panégyrique imite un vers de la *Vie de saint Germain* d'Heiric d'Auxerre. Le panégyriste écrit « Plus dixisse, egisse minus taxatur honestum » tandis que le texte d'Heiric est « Dicere plus, fecisse minus taxatur honestum » (V 10). Une glose du manuscrit de Venise précise d'ailleurs « hic versus cuiusdam sapientis est Francigenæ ».

Outre cet emprunt manifeste, on peut trouver d'autres preuves de l'influence du poème

hagiographique d'Heiric sur l'éloge de Bérenger. Lorsque Gui de Spolète prépare sa seconde expédition contre Bérenger, il envisage le partage de l'Italie entre ses alliés transalpins et ses troupes italiennes, qui dirigeraient l'Italie « avec des rênes équivalentes » (« paribus habenis », *Gesta* I 370). Cette expression rarissime⁵⁹⁰ provient très certainement de la description d'Autun au livre I de la *Vita sancti Germani* d'Heiric. Le poète raconte que la ville était alors dirigée par le préfet Julius et l'évêque Simplicius, qui guidaient le peuple « avec des rênes équivalentes » (« paribus habenis », I 370). La formule a la même signification et est employée en même place métrique.

Le vers 125 du livre IV des *Gesta* (« Natus erat – pedibus defigunt oscula regis ») semble inspiré du vers 200 du livre VI d'Heiric (« Pontifices manibus defigunt oscula sanctis »). Si l'expression « pedibus oscula figere » n'est pas rare⁵⁹¹, le composé *defigere* l'est bien plus⁵⁹². On remarque que les deux poètes font les mêmes choix métriques en situant « defigunt oscula » juste après la coupe et en plaçant le complément au datif pluriel juste avant.

Il est tout à fait possible que l'ablatif absolu « uocibus elatis » qui ouvre le v. 106 du livre IV des *Gesta* (« Vocibus elatis populi : Properate fauentes ! ») soit un emprunt à la *Vita s. Germani*, qui est le seul autre texte poétique à utiliser cette formule au pluriel⁵⁹³. Heiric l'emploie à trois reprises, dont deux où la formule apparaît à l'ablatif en tête de vers, comme dans les *Gesta* :

Heiric. *Vita s. Germ.* IV, 150 : Vocibus elatis miles respondeat omnis.

Heiric. *Vita s. Germ.* VI, 87 : Elatas pariter tollunt ad sidera uoces.

Heiric. *Vita s. Germ.* VI, 233 : Vocibus elatis contingit sidera uirtus.

Par ailleurs, quatre textes poétiques antérieurs au XI^e siècle utilisent « elata uoce », à chaque fois au milieu du vers⁵⁹⁴ :

Dracontius, *Romulea*, VIII, 90 : Pastor et attonitos elata uoce salutatur.

Waltharius, 1350 : Ilico et elata Haganoni uoce profatur.

Frithegod, *Vita Wilfridi*, 295 : Synodus elata respondit uoce beata.

⁵⁹⁰ La seule autre occurrence se trouve chez Ausone (*Epist.* 23, 3 et 24, 3, éd. Roger P. H. GREEN, Oxford, 1991, p. 225 et 227).

⁵⁹¹ On peut citer, par exemple, Silius Italicus, (« sternitur et pedibus crebro pavida oscula figens », *Pun.* XI 331) ou, pour l'époque carolingienne, Florus de Lyon (« Dat clementer ave, pedibus illae oscula figunt », *Carm.* 3, 195).

⁵⁹² On trouve trois exemples tardo-antiques (Dracont. *Romul.* 9, 165 ; Avit. *Carm.* 6, 271 ; *Anthologie latine*, 279, 15) et une autre occurrence dans la poésie carolingienne (*Carm. Centul.*, 155, 1). Dracontius et Avitus utilisent la formule en même place métrique qu'Heiric et le poète anonyme des *Gesta*.

⁵⁹³ En prose, elle semble aussi fort rare. Elle apparaît chez Ammien Marcellin (*Res gestae*, 24, 1, 12).

⁵⁹⁴ Cette formule est un peu plus courante en prose que sa variante au pluriel. On la rencontre notamment chez Bède (*Hist. eccl. gentis Angl.*, III, 2, 1) ou Liudprand de Crémone (*Legatio*, 29, éd. BECKER, p. 190)

Gauthier de Spire, *Passio Christ.* V, 173 : Et ridebo tuas elata uoce querelas.

De la même façon, le panégyriste semble avoir emprunté à Heiric la clausule « hinc inde coactis » (*Gesta* II 206), car le poète auxerrois l'utilise à trois reprises dans sa *Vita* (I 374 ; II 276 ; III 202), alors que le seul autre antécédent se trouve dans une des épitaphes de Boèce (« Pandens conditionis opes hinc inde coactas », *Elogia*, 5, 10⁵⁹⁵). On peut supposer que cette formule a frappé les lecteurs de la *Vita sancti Germani* car elle est reprise ensuite par Dudon de Saint-Quentin (*Gesta Normannorum*, IV 129a, 16), qui a lu et utilisé le poème d'Heiric⁵⁹⁶.

Enfin, il est possible que l'emploi de l'adjectif *meabilis* dans le panégyrique de Bérenger (III 294) soit influencé par la présence de ce même adjectif dans l'œuvre d'Heiric (V 210). Hormis ces deux textes, la seule autre occurrence poétique de cet adjectif rare⁵⁹⁷, même en prose⁵⁹⁸, se trouve chez Guillaume d'Apulie (*Gesta Roberti Wiscardi*, V 253).

2) Les *Scholica Graecarum Glossarum*

Outre la *Vita sancti Germani*, le poète anonyme a connu d'autres textes scolaires utilisés par l'école d'Auxerre. Ainsi, la présence du terme *cliothedrum* dans le panégyrique (IV 143) invite à penser que le poète connaissait les *Scholica Graecarum Glossarum*, ce lexique gréco-latin utilisé à Auxerre, notamment par Remi. Certes, le mot *cliothedrum* devait circuler dans d'autres glossaires carolingiens, comme semble l'attester la définition qu'en donne Aynard de Toul, qui est distincte de celle des *Scholica*⁵⁹⁹, mais, étant donné que la glose du manuscrit de

⁵⁹⁵ *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae consolationis libri quinque. Accedunt eiusdem atque incertorum opuscula*, éd. Rudolf PEIPER, Leipzig, 1871, p. XXXIX. Cette épitaphe se trouve dans le manuscrit de Leiden, BPL 139 B, f. 1. Il s'agit d'un manuscrit daté du XI^e siècle, ayant appartenu à Alexandre Petau. Ce poème pourrait provenir des cercles intellectuels du nord-est de la Francie du IX^e ou X^e siècle, car, outre l'expression utilisée par Heiric, il emploie aussi le terme rarissime de *bibliopola*. Or, ce mot qui provient de Martial (*Epigr.* IV 72, 2 ; XIII 3, 4 ; XIV 194, 2) et qu'on rencontre dans plusieurs glossaires (cf. *CGL* VI 138 ou Henri OMONTE, « Notice du ms ; nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque Nationale », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, 38, 1, Paris, 1903, p. 341-383 [p. 373]), semble inusité au Moyen Âge, sauf dans le florilège prosodique de Micon de Saint-Riquier (*Opus prosodiacum*, v. 47) et l'*Histoire de l'Eglise de Reims* de Flodoard (*Historia*, I, 12).

⁵⁹⁶ Sur l'utilisation du poème d'Heiric par Dudon, voir Stéphane LECOUTEUX, « À partir de la diffusion de trois poèmes hagiographiques, identification des centres carolingiens ayant influencé l'œuvre de Dudon de Saint-Quentin », *Tabularia*, 5, 2005, p. 13-49, et Leah SHOPKOW, « The Carolingian world of Dudo of Saint-Quentin », *Journal of Medieval History*, 15, 1989, p. 19-37.

⁵⁹⁷ On trouve néanmoins l'adjectif contraire *irremeabilis* dans l'*Énéide* (VI, 425).

⁵⁹⁸ Parmi les auteurs classiques, seul Pline l'Ancien l'utilise. Il est employé par quelques auteurs tardo-antiques et du début du haut Moyen Âge, Cassiodore, Orose, et Bède notamment, mais, à l'époque carolingienne, il est très rarement utilisé. On le trouve chez Milon dans sa *Vita* de saint Amand en prose et dans un passage où Fréculf de Lisieux reprend le texte d'Orose.

⁵⁹⁹ « Exedra vel cliothedrum : sedes episcopalis », *Glossario*, éd. GATTI, 57 (= *CGL* V 618, 51).

Venise donne la définition que l'on trouve dans les *Scholica*, il est probable que ce soit ce lexique que l'auteur ait utilisé. Mis à part les *Gesta Berengarii*, les occurrences du terme *cliothedrum* aux IX^e et X^e siècles se trouvent presque toutes dans des textes produits dans des centres liés au réseau auxerrois (Auxerre, Saint-Germain-des-Prés, Soissons, Reims)⁶⁰⁰. Sa présence dans les *Gesta* peut donc être considérée comme un autre signe de l'influence auxerroise.

Les *Scholica* comportent, en outre, l'entrée « Genesis : nativitas » et c'est peut-être la lecture de cette définition qui explique que, par deux fois, le poète utilise le terme *genesis* au sens de « naissance » (*Gesta* I 11 et IV 6), alors que ce terme est presque exclusivement employé en poésie pour désigner le livre biblique⁶⁰¹.

3) Les florilèges métriques et les choix du panégyriste

Heiric d'Auxerre note à la fin de son exemplaire du *Liber Glossarum* un petit florilège métrique (London, BL, Harley 2735, ff. 207v-208r). Ces vers, tirés pour l'essentiel de Prudence, ont été édités par David Ganz⁶⁰². Dans sa transcription, David Ganz signale les parallèles avec deux autres florilèges carolingiens célèbres : l'*Opus prosodiacum*, florilège alphabétique réalisé par Micon de Saint-Riquier vers le milieu du IX^e siècle⁶⁰³ et les *Exempla diversorum auctorum*, un florilège du IX^e siècle utilisé aussi par Micon⁶⁰⁴. Le florilège d'Heiric d'Auxerre compte 114

⁶⁰⁰ Le terme est utilisé par Abbon de Saint-Germain (III 40), par Odilon de Soissons (*Translatio sancti Sebastiani*, cap. VI 26), par Richer de Reims (*Historiae*, II 32), ainsi que dans l'*Historia Episcoporum Autisiodorensium* (cap. 45). L'unique occurrence qui ne renvoie peut-être pas aux centres du nord-est de la Francie se trouve chez Frithegod (*Vita Wilfridi*, 127). On peut ajouter à cette liste la *Passio sancti Ypoliti* (BHL 3965), qui aurait été composée au X^e siècle ou au XI^e siècle dans le diocèse de Porto et où l'on trouve le terme *cleothedra*, cf. François DOLBEAU, « La Passion de saint Hippolyte, martyr de Porto », dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la pénitente. Métamorphoses d'une légende*, II, 1984, p. 101-121.

⁶⁰¹ On trouve néanmoins quelques utilisations de ce mot dans son sens premier pour désigner la création du monde (*Carm. Centul.* 28, 1 : « Post primam genesim volui describere cosmi ») ou la naissance du Christ (*Carm. biblioth.* 3, 6, 8 : « Mattheus domini concinit ex genesi »). Le panégyriste n'hésite pas à appliquer à un sujet profane ce terme fortement connoté, en l'employant dans son sens étymologique.

⁶⁰² David GANZ, « Heiric d'Auxerre glossateur du 'Liber glossarum' », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi 830-908*, p. 307-309.

⁶⁰³ Mico Centulensis, *Opus prosodiacum*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (MGH, *Poetae latini aevi carolini*, 3), p. 280-294. Sur ce florilège, voir Vito SIVO, *Appunti sull'Opus prosodiacum di Micono : gli estratti del codice Parigino Bibl. Nat. lat. 8499*, « Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia. Univ. di Bari », 30 (1987), p. 217-236.

⁶⁰⁴ On trouve un florilège intitulé ainsi dans deux manuscrits du IX^e et du X^e siècle (Vat. Reg. lat. 215 et Par. lat. 4883 A). Ce florilège a été édité par Heinrich Keil puis par Émile Châtelain d'après le manuscrit du Vatican, qui est le plus complet : Heinrich KEIL, « Exempla poetarum e codice Vaticano edita ab Henrico Keilio », *Index scholarum in Universitate litteraria Fridericiana Halensi cum Vitebergensi consociata*, 1872 ; Emile CHATELAIN, « Un 'Gradus ad Parnassum' de l'extrême décadence », *Revue de philologie de littérature et d'histoire*, 7, 1883, p. 65-77. Le texte du témoin parisien n'a pas été édité mais Alexander Riese en a donné une vision synthétique (« Ein

vers, dont plus de la moitié se trouve également chez Micon ou dans les *Exempla diversorum auctorum* : le texte d'Heiric partage vingt-quatre vers avec l'*Opus prosodiacum* et trente-six avec les *Exempla* du Vatican⁶⁰⁵. La comparaison entre les *Gesta Berengarii* et le contenu de ces trois florilèges produits ou utilisés à Auxerre est intéressante.

Tout d'abord, il n'est peut-être pas anodin que l'expression prudentienne « stirpe recenseta », utilisée par le poète des *Gesta Berengarii* (I 15), se trouve dans chacun de ces florilèges⁶⁰⁶. Il est tout à fait possible que la fréquentation des écoles de Francie ait arrêté l'attention du panégyriste sur cette formule, qui n'a eu presque aucune fortune⁶⁰⁷. Je signale que le poète choisit la même orthographe qu'Heiric, c'est-à-dire l'orthographe défendue aussi par son élève Remi, comme nous l'avons vu plus haut, alors que Micon écrit « stirpe recensita » et que le florilège du Vatican propose « stirpe recensete » (n° 141). Au-delà de cet exemple commun, chacun des florilèges peut avoir influencé l'écriture du poète.

a) Les Exempla diversorum auctorum et les Gesta Berengarii

On trouve, par exemple, dans les *Gesta* l'adverbe *affatim* scandé d'une étrange façon : le second *a*, normalement bref, est allongé dans le panégyrique (IV 90). Or, cette scansion rarissime ne se rencontre dans l'Antiquité que dans un vers d'Arator (« Suppetit affatim exemplorum copia, nos que », II 326) cité par les *Exempla diversorum auctorum* (n° 62), qui donnent la scansion *āffātīm*⁶⁰⁸. En réalité, la scansion incongrue peut être évitée dans ce vers d'Arator en supposant un hiatus après *affatim*. Les *Exempla*, à l'inverse, opèrent une élision qui oblige à allonger le second *a*. La scansion exacte d'*affatim* est pourtant connue à l'époque carolingienne. On la trouve dans l'*Opus prosodiacum* (n° 21), qui utilise comme exemple un autre vers, dans lequel le second *a* est bien bref. Cette scansion est aussi rappelée par Dicuil dans son traité sur la longueur des syllabes : « Affatim corripit fa »⁶⁰⁹. Cet allongement abusif s'explique sans doute par une application trop large de la scansion normale des adverbes en -

prosodisches florilegium », *Rheinisches Museum*, 1871, p. 332-336). Le florilège, tel qu'il apparaît dans ces deux manuscrits, date sans aucun doute de la première moitié du IX^e siècle, puisqu'il cite des textes d'Alcuin et de Walafrid Strabon et qu'il est lui-même utilisé par Micon, mais il est probable qu'il reprenne un florilège plus ancien. Micon, en tout cas, connaît la forme carolingienne car il reprend le vers 16 de la *Vita Mammae* de Walafrid cité déjà dans les *Exempla diversorum auctorum* (n° 217).

⁶⁰⁵ David Ganz avait repéré la plupart de ces parallèles mais j'en ai trouvé six supplémentaires : cinq vers du florilège de Micon (n° 21, 105, 192, 223, 330) et un vers du florilège du Vatican (n° 136). La numérotation que j'utilise pour les *Exempla diversorum auctorum* correspond à celle de l'article de Châtelain.

⁶⁰⁶ Micon n° 330 = *Exempla* n° 141 (David Ganz n'ayant pas fourni de numérotation pour le florilège d'Heiric, je ne signale les références précises que pour les deux autres ensembles).

⁶⁰⁷ Cf. *supra*. 3.1.

⁶⁰⁸ Les longueurs des mots difficiles sont indiquées dans le manuscrit du Vatican.

⁶⁰⁹ « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », p. 137 ; cf. Priscien, *Institutiones*, XV (GL 3), 75, l. 2.

im, qui, normalement, allongent tous leur avant-dernière syllabe, comme le rappelle le même traité de Dicuil :

Omnia aduerbia im terminantia producuntur penultima, ut hostiatim uiritim paulatim saltuatim speciatim statim interim preter affatim, quod uenit a Greco affatos⁶¹⁰.

On peut supposer que le poète anonyme emprunte aux *Exempla diversorum auctorum* ou à un florilège proche sa scansion d'*affatim*. Néanmoins, cette hypothèse est fragilisée par le fait qu'Aldhelm et Alcuin utilisent eux aussi uniquement cette même scansion anormale⁶¹¹. Les autres points de rencontre entre les *Exempla* du Vatican et les *Gesta Berengarii* sont plus minces mais on peut noter la présence dans les deux textes de la clausule virgilienne « cura remordet » (*Aen.* I 261 et VII 402 ; *Gesta* II 204 ; *Exempla* n° 73)⁶¹².

b) L'Opus prosodiacum et les Gesta Berengarii

Outre l'expression « stirpe recenseta », plusieurs termes ou formules sont communs au florilège de Micon et au panégyrique de Bérenger. Tout d'abord, le terme *endromidas* se trouve être une des entrées de Micon (n° 143), qui cite le vers 246 de la sixième satire de Juvénal. Ce terme rare est utilisé par ailleurs, durant le haut Moyen Âge, uniquement dans le prologue des *Gesta* (« endromidos te cura magis victusque fatigat », v. 17) et dans l'*Antapodosis* de Liutprand de Crémone (II 63) avec l'orthographe *endromade*. Il est possible que l'intérêt du panégyriste pour ce terme juvénalien ait été renforcé par le florilège de Micon. De même, la formule prudentienne « per stemmata » (*Apotheosis*, 985), qui est reprise en même place métrique dans les *Gesta* (III 4), se trouve aussi dans le florilège de Micon (n° 13), alors qu'elle n'est utilisée par personne d'autre durant le haut Moyen Âge⁶¹³.

De façon plus anecdotique, la clausule « baptismate lotus » est présente dans l'*Opus prosodiacum* (n° 212) et les *Gesta* (IV 153 avec la graphie *lautus*), et l'on trouve, parmi les entrées alphabétiques de Micon, l'adjectif *malefidus* (n° 246) ainsi que le verbe *perfurit* (n° 278), qui se trouvent tous deux aussi dans les *Gesta* (I 144, II 24 et II 223 pour *malefidus* ; I 77 et II 68 pour *perfurit*). Mais ces deux termes se rencontrent aussi chez Virgile (*Aen.* II 23 et IX 343) et Stace (*Theb.* IV 739 et VII 632), deux auteurs que le panégyriste connaît bien⁶¹⁴.

⁶¹⁰ MANITIUS, *Micons von St. Riquier*, p. 143.

⁶¹¹ Aldhelm, *De virginitate*, 309, 396, 669, 2034 ; Alcuin, *Carmina* I, 75 et I, 108.

⁶¹² Cette clausule est reprise à l'époque carolingienne par Théodulf (*Carm.* 33, 2, 7) et par Salomon III de Saint-Gall (*Carm.* I 294).

⁶¹³ Les deux autres occurrences se trouvent chez Ennode de Pavie (*Epist.* V, 2) et Sidoine Apollinaire (*Carm.* 23, 178).

⁶¹⁴ L'hémistiche « sonipes male fidus in armis » (*Theb.* VII, 632) est repris tel quel dans les *Gesta* (II, 223).

c) Le florilège d'Heiric et les *Gesta Berengarii*

Comparé au florilège de Micon qui comporte plus de 400 vers et à celui du Vatican qui en contient plus de 300 (si l'on compte les sections consacrées à Horace et à Avitus qui sont placées après les *Exempla* à proprement parler), le florilège d'Heiric est bien modeste (114 vers). De plus, il devait s'agir d'un outil de travail personnel qui n'était pas destiné à la diffusion. Il permet, néanmoins, de se faire une idée des préoccupations d'Heiric (et donc de Remi) concernant la métrique et c'est pourquoi les quelques échos qu'on y trouve avec les *Gesta* peuvent avoir un intérêt.

Outre « stirpe recenseta », on trouve dans cette petite collection métrique le groupe « pia viscera ». Il apparaît dans le tout premier vers noté par Heiric (Prudence, *Hamartigenia*, 580). Cette formule se retrouve chez Paulin de Nole (*Carm.* VI 106) et Paulin de Périgueux (*Vita Martini* III 33, 136 et V 665). Pour la période qui nous intéresse, c'est-à-dire entre la seconde moitié du IX^e siècle et la première moitié du X^e siècle, elle n'est utilisée que dans les *Gesta* (III 211) et trois œuvres produites dans le réseau « auxerrois » : l'*Inventio prior sancti Quintini* (v. 95), un poème hagiographique composé au IX^e siècle dans le nord-est de la France⁶¹⁵, l'*Occupatio* de l'élève de Remi, Odon de Cluny⁶¹⁶ (IV 811), et le *De Triumphis Christi* de Flodoard de Reims (*Ital.* VII 1, 87)⁶¹⁷.

On trouve, par ailleurs, dans la liste d'Heiric le terme *sandapila*, employé à l'époque carolingienne par Walahfrid Strabon (*Vita sancti Galli*, v. 1481), Abbon de Saint-Germain (III, 3), les *Gesta* (I, 271) et le *De Triumphis Christi* de Flodoard (*Ital.* II, 4, 13). Mais ce terme est présent dans de nombreux glossaires et lexiques. Il apparaît, notamment, au début de l'*Expositio sermonum antiquorum* de Fulgence, que connaît certainement le poète.

Pris séparément, ces indices sont assez légers, d'autant plus que ces florilèges utilisent sans doute des collections plus anciennes et qu'il est toujours possible que le poète italien ait eu accès directement à ces strates antérieures. Mais, mis bout à bout, ces échos forment un faisceau de convergences non négligeable, qui rapproche les *Gesta* d'autres œuvres produites

⁶¹⁵ *Inventio prior sancti Quintini*, éd. K. STRECKER, Berlin, 1923 (*MGH, Poetae*, 4-3), p. 994.

⁶¹⁶ Odon connaît la *Vita* d'Heiric, à laquelle il emprunte la virtuosité métrique de la forme générale de l'ouvrage. Comme Heiric, Odon fait, en effet, précéder chacun de ses livres d'une préface rédigée en vers non dactyliques.

⁶¹⁷ Il faut sans doute ajouter à cette liste le *Carmen de sancta Lucia* (*Novem vitae sanctorum metricae ex codicibus Monacensibus, Parisiensibus, Bruxellensi, Hagensi, saec. IX-XII*, éd. Wilhelm HARSTER, Leipzig, 1887, p. 127-147), qui emploie cette expression à deux reprises (v. 99 et v. 600). Ce poème est conservé dans trois manuscrits : Par. lat. 989 (fin X-XI^e, provenance : la Trinité de Fécamp), Par. lat. 10868 (XII, Saint-Arnoul de Crépy ?) et Bruxelles, BR, 10615-10729 (milieu XII, Saints-Eucher-et-Matthias de Trèves). On ignore l'époque et le lieu de la composition de ce poème mais sa transmission semble indiquer qu'il provient d'un milieu français du X^e siècle.

en Francie. D'après ses choix graphiques (*recenseta* plutôt que *recensita*), prosodiques (*affatim*) et lexicaux, le poète anonyme semble avoir suivi un enseignement métrique fondé sur des florilèges, proches de ceux qui circulaient dans le réseau « auxerrois »⁶¹⁸.

4) Le style, le lexique et les thèmes des *Gesta* : un reflet de l'atmosphère scolaire auxerroise

Cette hypothèse expliquerait les très nombreux parallèles que l'on trouve entre les *Gesta* et des productions d'autres poètes de Francie de la seconde moitié du IX^e siècle ou de la première moitié du siècle suivant. Plusieurs formules et *iuncturae*, par exemple, ne sont utilisées durant le haut Moyen Âge que dans les *Gesta* et des œuvres composées dans le nord-est de la Francie. Je signale ici les échos que j'ai pu relever⁶¹⁹ :

La fin du vers 12 du prologue des *Gesta* (« si igne voranda times ») est proche de cet hémistiche de Flodoard de Reims : « si videt igne vorandum » (*Ital.* VII 10, 28). Je n'ai pas trouvé d'autres occurrences de l'expression « igne vorand* » en prose ou en poésie.

La clausule « perculit aures » (*Gesta* I 102) n'est employée que par deux poètes avant l'époque carolingienne, Sénèque (*Octavie*, 72) et surtout Venance Fortunat (*Carm.* VI 5, 281), où le sujet est *fama* comme dans le panégyrique⁶²⁰. En ce qui concerne la poésie médiévale, cette clausule ne semble utilisée, avant le XI^e siècle, que dans les *Gesta*, les *Carmina Centulensia* composés à Saint-Riquier (95, 4) et le *De Triumphis* de Flodoard (*Ital.* IV 8, 178 et IV 10, 164)⁶²¹.

La formule boécienne « Terrarum caelique sator », qui ouvre la célèbre prière du livre III (*Consol.* III 9, 2), est reprise et légèrement modifiée par le poète des *Gesta* : « celi terreque sator, qui ... » (I 107). Cette reformulation ne se retrouve que sous la plume de Flodoard, qui l'utilise deux fois en même position métrique (*Ital.* III 6, 9 et V 1, 167).

⁶¹⁸ Cela ne veut pas dire pour autant que le poète pratique une prosodie proche de celle d'Heiric. Si l'on compare les études qui ont été faites sur la métrique de la *Vita sancti Germani* (Jean-Yves TILLIETTE, « Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre », dans *L'École carolingienne d'Auxerre*, p. 313-327 et Peter Christian JACOBSEN, « Die Vita s. Germani Heirics von Auxerre. Untersuchungen zu Prosodie und Metrik », *Ibidem.* p. 329-351) et celles traitant de la métrique des *Gesta* (Edoardo D'ANGELO, « L'esametro del Waltharius », *Vichiana*, 15, 1986, p. 176-215 ; ID., *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, Catania, 1992), on constate de grandes divergences. Le panégyriste semble se rapprocher davantage des habitudes d'un Walahfrid Strabon, qui essaie d'éviter le plus possible d'entamer un hexamètre par trois ou quatre spondées successifs, ce qu'Heiric ferait dans près d'un vers sur dix.

⁶¹⁹ Pour effectuer ces comparaisons entre les textes, j'ai principalement utilisé les bases électroniques de Brepols, de Teubner et de la Sismel (*Poetria Nova* by P. MASTANDREA – L. TESSAROLO) ainsi que la version numérique de la *Patrologia Latina* et des *Acta Sanctorum*. Il faut évidemment avoir à l'esprit que les résultats donnés par ces outils incomplets ne sont que des approximations et que leur interprétation reste subjective.

⁶²⁰ En prose, on trouve cette expression dans les *Saturnales* de Macrobie (« aures tamen meas ista verborum novitas perculit », I 4, 1) et dans l'épître dédicatoire de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère (« si aures eorum vitiosus forsitan sermo perculerit »).

⁶²¹ En prose, je n'ai repéré que deux occurrences de l'expression « perculit aures », provenant toutes deux d'œuvres hagiographiques composées dans le sud de l'Italie : les *Acta s. Artemae* (BHL 717) et la *Translatio s. Sossii* (BHL 4134-4135).

La clausule « comitante ministro » est utilisée quatre fois dans les *Gesta* (III 22 ; III 200 ; III 256 ; IV 135). Elle n'a pas d'antécédent antique⁶²². Avant les *Gesta*, on la trouve dans la *Vita sancti Amandi* de Milon de Saint-Amand (I 371), qui était lue dans plusieurs écoles du nord-est de la Francie occidentale, ainsi que dans le *Carmen de abbatibus* (22, 18), composé au début du IX^e siècle par l'anglo-saxon Aethelwulf. On retrouve cette expression rare dans le poème de Flodoard, qui l'utilise deux fois (*Ital.* X 23, 17 et XIV 18, 489), et dans la comédie élégiaque écrite au XII^e *Baucis et Traso* (v. 203). Cette clausule chère au panégyriste se trouve donc employée à l'époque presque exclusivement par des poètes de Francie.

La clausule « ad discrimina mortis » (*Gesta* IV, 68) ne se retrouve que dans la *Vita sancti Amandi* de Milon (II, 151). On rencontre, en revanche, parfois les clausules « discrimina mortis » (Paulin. Nol. *Carm.* XVI, 252 ; Aldhelm. *De virginitate*, 269) et « discrimine mortis » (*Anth. Lat.* 83, 146).

La *iunctura* antique « fera murmura », présente chez Properce, Ovide, Valerius Flaccus et Silius Italicus, se retrouve ensuite dans les *Gesta* (IV 58) et dans le *De Triumphis* de Flodoard (*Pal.* III 251), qui semblent être les uniques textes médiévaux à la reprendre.

De la même façon, ces deux textes sont les seuls à utiliser le groupe « pia munera lucis » (*Gesta* IV 64 et *Ital.* X 14, 275), alors que l'expression « munera lucis » est assez répandue. On la trouve notamment dans la *Thébaïde* (V 66) et dans le *Carmen Paschale* de Sedulius (V 55), que le panégyriste connaît.

Flodoard et le panégyriste sont aussi les seuls à recourir, avant le XI^e siècle, au groupe nominal singulier « supera virtus », toujours à l'ablatif (*Gesta* IV 186 et *Pal.* III 505 ; *Ital.* V I 34 ; *Ital.* XIII 8, 197), alors que la clausule « superna virtute » est courante et utilisée trois fois par Flodoard⁶²³.

En outre, le vers 210 du livre III des *Gesta*, « Nec Gallos abicit nec crimina ponit Etruscis » est proche de ce vers du *De Triumphis* : « Errorem abiiciat, feralia crimina ponat » (*Antioch.* II 604). Or, en dehors de ces deux textes, l'expression « crimina ponere » est rare, en prose comme en poésie (Ovide, *Amores* III 14, 20 ; Paul Diacre, *Carmina* XIV 32), tout comme son équivalent au singulier « crimen ponere » (Plaute, *Trinummus*, 739 ; Ovide, *Pontiques* IV 3, 1). Quant à l'association des verbes *abiicere* et *ponere*, elle est utilisée une seconde fois par Flodoard (*Ital.* XII 6, 11) et ne semble pas apparaître dans d'autres textes poétiques⁶²⁴.

Ces nombreux points communs semblent indiquer que le poète des *Gesta* possède une culture prosodique et littéraire proche de celle des poètes de Francie. Cette proximité est encore plus visible si l'on examine les mots rares et certains thèmes présents dans le panégyrique de Bérenger. La dimension « française » des *Gesta* apparaît aussi dans le lexique rare choisi par le panégyriste, comme nous l'avons déjà observé pour le terme *cliothedrum*. Le poète utilise plusieurs vocables recherchés qui ne se retrouvent à l'époque que dans des textes produits au nord-est de la Francie occidentale, ce qui renforce nettement les résultats donnés par l'étude des

⁶²² On lit, en revanche, une clausule proche chez Juvencus : « Caelestesque illum fremitu comitante ministri » (III, 312). Mais « comitante ministri » ne forme pas ici un ablatif absolu, le participe présent renvoie à *fremitu* et non à *ministri*.

⁶²³ On trouve l'expression au pluriel chez Paulin de Nole (« Illustrant totum superis virtutibus orbem », *Carm.* XIX, 157).

⁶²⁴ On trouve néanmoins une telle association en prose dans le *De agri cultura* de Caton (« pulentam abicito, uinum ponito sub dio », 108, 2) et plusieurs fois chez Cicéron, qui joue sur le balancement entre les deux termes (« non posuit, sed abicito », *Pro M. Tullio oratio*, 15 ; « suasor fuissem armorum non ponendorum, sed abiciendorum », *Pro rege Deiotaro oratio*, 29 ; « ponendus est enim ille ambitus, non abiciendus », *Orator*, 199).

parallèles textuels.

Le terme *tutacula* (*Gesta* III 124), bien plus rare que son synonyme *tutamen*, provient sans aucun doute du *Contre Symmaque* (II 388) de Prudence. Le seul autre texte qui reprend ce mot est le *De Triumphis* de Flodoard, où il apparaît en même place : « Clauditur illusor septis tutacula quaerens » (*Ital.* XI 9, 89).

De la même façon, *hortamen* est un terme que le poète des *Gesta* emploie à deux reprises (III 139). S'il est assez répandu dans l'Antiquité – puisqu'on le trouve sous la plume d'Ovide, de Lucain, de Stace, de Prudence, de Sidoine, et d'Avitus –, il ne semble utilisé en poésie⁶²⁵, entre le VI^e et le XI^e⁶²⁶ siècle, que par le panégyriste des *Gesta* (II 80 ; III 139), par Flodoard, à cinq reprises dans la partie qu'il consacre à l'Italie (IV 17, 52 ; IX 8, 268 ; XI 9, 47 ; XIII 8, 115, XIV 18, 530), et par le poète franc Frithegod (*Vita Wilfridi* 308).

Lorsque Bérenger arrive à Rome pour recevoir la couronne impériale, il est salué par toute la « Subure ». *Subura* (*Gesta* IV 105) est un terme qui n'est utilisé que par six auteurs antiques (Properce, Perse, Prudence, Sidoine Apollinaire et, surtout, Martial et Juvénal qui l'emploient respectivement neuf fois et cinq fois). Durant le Moyen Âge, outre la mention dans le panégyrique de Bérenger, je n'ai pu trouver que trois occurrences en poésie⁶²⁷, toutes trois dans des œuvres du nord-est de la Francie : une chez Flodoard, avec le même contexte d'arrivée triomphale à Rome (« Idque triumphantem gaudet vidisse Suburra », *Ital.* X 14, 349), une dans la *Passio sanctorum Thebaeorum, Maurittii, Exuperii et sociorum* de Sigebert de Gembloux (v. 302), et une autre dans la *Passio Arnulfi* (v. 459), œuvre du XI^e siècle composée par l'abbé Letselin de Crépy-en-Valois.

L'adjectif *daedaleus* (*Gesta* IV 118) provient sans doute du *Carmen Paschale* de Sedulius (I 44). Mais il se trouve employé deux fois par Heiric dans la préface du livre V de la *Vita sancti Germani* (v. 19 et 27) et une fois dans l'*Occupatio* d'Odon de Cluny (III 374). On le trouve ensuite dans quatre œuvres du nord-est de la Francie : l'*Ecbasis* (v. 924), les *Gesta Normannorum* de Dudon de Saint-Quentin dans un passage qui imite la préface du livre V d'Heiric, la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège (I 1614) et la *Vita Deoderici Mettensis* de Sigebert de Gembloux. Là encore, entre la fin de l'Antiquité et la fin du X^e siècle, les *Gesta Berengarii* sont l'unique texte non « français » qui utilise ce terme⁶²⁸.

Le mot *duellum* termine cinq vers des *Gesta*. Parmi les textes poétiques conservés, le panégyrique de Bérenger est un des textes où ce mot est le plus employé. Il est intéressant de constater que les poètes carolingiens qui emploient le plus ce terme, en dehors de notre panégyriste, sont Abbon de Saint-Germain (quatre occurrences), Heiric d'Auxerre (cinq occurrences dans la *Vita s. Germani*), Odon de Cluny (cinq occurrences dans l'*Occupatio*), Flodoard de Reims (même si les vingt-cinq occurrences du mot *duellum* sont relativement peu nombreuses à l'échelle du *De triumphis Christi*) et l'auteur du *Waltharius*. Ces chiffres révèlent que ce terme, à l'époque où furent composés les *Gesta*, était en vogue principalement dans les écoles de Francie.

De même, l'adjectif *stoicus* est rare en poésie médiévale. Flodoard et le poète des *Gesta* sont apparemment les deux premiers à l'employer pour leurs vers (*Gesta* IV 119 et *Ital.* V 2, 35), depuis Arator au VI^e siècle.

L'usage du terme *temptamen* est peu répandu, pourtant il apparaît deux fois dans le panégyrique (*Gesta* I 128 et IV 116). Dans l'Antiquité, il est utilisé par Ovide dans les *Métamorphoses*, par Stace dans les *Silves* (V 2, 109) et par Juvencus (IV 108). Il est presque absent de la prose antique

⁶²⁵ En prose, le terme est rare aussi. On le trouve, par exemple, sous la plume de Flodoard (*Historia*, III, 26) ou dans la lettre 145 du pape Jean VIII.

⁶²⁶ On trouve le mot ensuite dans un autre poème de Francie, l'*Ecbasis* (v. 216), composé sans doute à Toul.

⁶²⁷ Les emplois en prose sont très rares aussi.

⁶²⁸ Wulfstan de Winchester l'emploie, toutefois, une fois dans les vers qu'il consacre à saint Swithun à la toute fin du X^e siècle (*Narratio metrica de S. Swithuno*, BHL 7947). Pour le haut Moyen Âge, je n'ai pas trouvé d'utilisation de cet adjectif en prose.

mais on peut signaler sa présence chez Priscien qui cite un des vers d'Ovide (*Metam.* III 341) dans les *Institutiones* (VII 366). Il devient un peu plus courant en prose et en poésie à l'époque carolingienne : Jean Scot l'utilise une dizaine de fois dans sa traduction de Maxime le Confesseur, le terme apparaît aussi dans la *Geste des évêques d'Auxerre*, dans une version de la *Vita sancti Winnoci* (BHL 8952-8953)⁶²⁹, dans la *Vita sancti Walberti* d'Adson de Montier-en-Der, ainsi que sous la plume de Rathier et d'Hériger de Lobbes. En poésie, Milon l'utilise dans la vie de saint Amand en vers (II 369) et surtout dans le *De sobrietate* (II 257, II 500, II 554), Flodoard dans son *De Triumphis Christi* (*Ital.* VII 8, 20 et *Ital.* XIV 13, 63), le poète anonyme de la *Vita Bavonis* l'emploie deux fois (I 175 et II 111) et Egbert de Liège trois fois dans la *Fecunda ratis* (II 75, 81 et 127). En définitive, entre le IX^e et le XI^e siècle, mis à part les *Gesta Berengarii* et un poème sur la formation du monde conservé dans un grand recueil computistique du XII^e siècle, le manuscrit Vat. lat. 5330 (*carm.* 7, 8)⁶³⁰, toutes les occurrences en prose ou en poésie que j'ai repérées proviennent de Francie, principalement d'Auxerre, de Reims ou de Flandre.

L'étude des termes rares, souvent empruntés à Juvénal ou à Prudence, permet de constater que le panégyrique de Bérenger partage de nombreux points communs avec des poèmes de Francie, notamment avec le *De Triumphis Christi*. Ce texte gigantesque de plus de 20 000 vers est une des premières œuvres de Flodoard, achevée à la fin des années 930⁶³¹. Il y décrit les hauts faits du christianisme. Le texte est divisé en trois parties inégales : tout d'abord trois livres consacrés aux événements de Palestine, puis deux livres centrés sur Antioche, et enfin quatorze livres décrivant l'histoire du christianisme en Italie depuis les temps apostoliques jusqu'au X^e siècle. Flodoard a été formé à Reims, sans doute juste après la réforme de l'école cathédrale menée par l'archevêque Foulques qui fit appel à Remi d'Auxerre et Hucbald de Saint-Amand. Le chanoine de Reims a donc probablement reçu une éducation influencée par le maître auxerrois. En outre, il connaît la *Vita sancti Germani* qu'il imite dans le livre XIII du *De Triumphis Christi apud Italiam*⁶³². La proximité des formulations et du lexique entre le texte de Flodoard et les *Gesta Berengarii* pourrait être un argument de plus indiquant que le panégyriste a reçu une partie de sa formation dans un centre intellectuel proche de Reims, à la fin du IX^e siècle ou au début du X^e siècle⁶³³.

L'influence « française » se ressent non seulement dans l'usage de mots rares mais aussi dans la présence de certains motifs, comme la référence à la symbolique de la lettre Y ou la mention d'Hannibal lorsque Gui traverse les Alpes. Depuis l'Antiquité, la forme de la lettre Y

⁶²⁹ Cet ajout est contenu dans le manuscrit Bruxelles, BR, 8933-34, ancien manuscrit des Bollandistes, utilisé par les *Acta Sanctorum*.

⁶³⁰ *Carmina e cod. Vaticano 5330*, éd. Karl STRECKER, Weimar, 1951 (*MGH, Poetae latini aevi carolini* 6), p. 144-153.

⁶³¹ En attendant une édition moderne du texte, l'édition utilisée reste PL 135, 491-886.

⁶³² Cf. Peter Christian JACOBSEN, *Flodoard von Reims. Sein Leben und seine Dichtung « De triumphis Christi »*, Leiden-Köln 1978, p. 276.

⁶³³ Cette solution paraît plus plausible que d'imaginer une influence directe des *Gesta* sur ces auteurs. Elle pourrait expliquer aussi quelques ressemblances frappantes entre certains vers de Milon ou Hucbald et le panégyrique de Bérenger (cf. *infra* ma note de commentaire sur le vers 7 du prologue).

est vue comme un *bivium* symbolisant le choix que doit faire tout adolescent entre une vie vertueuse et une vie dissolue⁶³⁴. Une allusion au Y se trouve dans le livre IV des *Gesta*, lorsque Bérenger entre dans Rome et qu'il est accueilli triomphalement par la *Schola Graecorum*. Ce prince, nous dit le panégyriste, est célèbre à Athènes « parce que l'habile homme connaît parfaitement le chemin des sables de Samos » (« sollers iter in Samia bene callet arena », *Gesta* IV 120). Comme l'explique la glose⁶³⁵, il s'agit d'une référence à la lettre Y qui passe pour avoir été inventée par Pythagore de Samos. Les principales sources antiques qui ont permis la diffusion de ce symbole sont la satire 3 de Perse⁶³⁶, les *Etymologies* d'Isidore et le commentaire de Servius à l'*Enéide*, qui citent tous deux un passage de Perse⁶³⁷ :

Novimus Pythagoram Samium vitam humanam divisisse in modum Y litterae, scilicet quod prima aetas incerta sit, quippe quae adhuc se nec vitiis nec virtutibus dedit : bivium autem Y litterae a iuventute incipere, quo tempore homines aut vitia, id est partem sinistram, aut virtutes, id est dexteram partem sequuntur : unde ait Persius 'traducit trepidas ramosa in compita mentes' <sat. V 35> (Servius, *Aen.* VI 136).

Y litteram Pythagoras Samius ad exemplum vitae humanae primus formavit ; cuius virgula subterior primam aetatem significat, incertam quippe et quae adhuc se nec vitiis nec virtutibus dedit. Bivium autem, quod superest, ab adolescentia incipit : cuius dextra pars ardua est, sed ad beatam vitam tendens : sinistra faciliior, sed ad labem interitumque deducens. De qua sic Persius ait : 'Et tibi quae Samios deduxit littera ramos, surgentem dextro monstravit limite callem' <sat. III 56-57> (Isidore, *Etym.* I 3, 7).

Ce symbole est rarement repris durant le haut Moyen Âge. Au VIII^e siècle, seul Paul Diacre semble faire allusion à ce motif (« Littera, quae ternis consurgit in ardua ramis, / Curam animae summam semper habere monet », *Carm.* 14, 43-44). Au siècle suivant, Jonas d'Orléans, dans son *De institutione laicali* (II 14), reprend la lettre 107 de Jérôme qui y faisait déjà référence⁶³⁸. Le traité de grammaire de l'auteur que l'on nomme Donatus Ortigraphus reprend mot pour mot l'explication isidorienne⁶³⁹. À côté de ces reprises de textes antiques, on trouve une mention de la « lettre de Pythagore » dans la *Vita Gregorii* de Jean Diacre (I 3) et dans la *Vita Cuniberti* (« Hic adhuc puer sinistrum ramum Pythagoricae litterae prius omnino per animi virtutem satagebat effugere »), à peu près contemporaines des *Gesta*, ainsi que dans les *Versus de*

⁶³⁴ Franz DE RUYT, « L'idée du *Bivium* et le symbole pythagoricien de la lettre Y », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 10, 1931, p. 137-144.

⁶³⁵ « Nota rationem Y littere, quam Samius Phitagoras invenit. Ideo dicit 'in Samia arena', i. e. bene cognoscit discretionem mortalis vitæ ».

⁶³⁶ « Et tibi quae Samios diduxit littera ramos / Surgentem dextro monstravit limite callem », *Sat.* III 56-57.

⁶³⁷ Sur les autres occurrences antiques de ce symbole dans le domaine latin, Franz DE RUYT, « L'idée du *Bivium* et le symbole pythagoricien de la lettre Y », p. 138-139.

⁶³⁸ Jérôme mentionne à d'autres reprises la « lettre de Pythagore », comme dans sa lettre 66.

⁶³⁹ Donatus Ortigraphus, *Ars Grammatica*, éd. John CHITTENDEN, Turnhout, 1982 (CCCM 40D), p. 11-12. L'éditeur du texte propose de situer l'écriture de l'œuvre en France au début du IX^e siècle (*Ars Grammatica*, p. XXIII-XIV).

nominibus litterarum, parfois appelés *Versus cuiusdam Scotti de alphabeto*. Ce texte remonterait, dans sa version originale, au VII^e siècle. Il s'agit d'une description en trois vers de chaque lettre de l'alphabet. Aux IX^e et X^e siècles, circule une version longue qui développe les lettres Y (17 vers) et Z (8 vers)⁶⁴⁰. Dans les décennies qui suivent la rédaction des *Gesta Berengarii*, on trouve aussi ce symbole dans les *Praeloquia* de Rathier de Vérone (« quod littera tibi Phitagorae Samii valet recordari », II 61), dans le prologue à la *Vita Waldeberti* d'Adson de Montier-en-Der, (« inter dubia Pitagoricae litterae bicornia ») et dans la *Vita metrica sancti Christophori* de Gauthier de Spire (IV 232-233).

Comme on le voit, malgré l'abondante littérature secondaire sur la *littera Pythagorae*⁶⁴¹, je n'ai repéré que très peu d'occurrences pour le haut Moyen Âge (dix en comptant les reprises de textes antiques et les *Gesta*). L'usage de cette image ne semble se répandre vraiment qu'à partir du XI^e siècle. Pourtant il faut ajouter à cette liste plusieurs œuvres lues ou produites à Auxerre. Heiric utilise cette image lorsqu'il évoque la jeunesse vertueuse de Germain dans la *Vita Germani* :

Cumque iter ambivium ramosa ad compita vexit
Proposuitque viam Samio praeunte bicalem,
Dextra sequi cunctatur iners votoque maligne
Laeva tenet -, visa est ea tum via rector illi⁶⁴².

Alors que Perse et les *Gesta* ne font qu'une brève allusion à ce symbole, Heiric lui consacre quatre vers entiers et une des plus longues gloses de son poème, ce qui témoigne de son intérêt pour cette image :

Pitagoras fuit quidam Samius filosofus, qui adinvenit Y litteram ad similitudinem humanae vitae. Quam interius in modum stipitis erexit, superius vero quasi quodam bivio duobus ramis divisit ducens in dexteram vel sinistram partem. Et dextrum quidem ramum angustissimum duxit usque ad summum, in summo vero ampliavit ; sinistrum autem amplissimum esse constituit, in summo vero strinxit ea de causa, quia in infantia vel pueritia, quicquid a nobis agitur, inpune

⁶⁴⁰ Cf. Henri Omont « Poème anonyme sur les lettres de l'alphabet », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 42, 1881, p. 429-441 ; *Variae collectiones aenigmatum Merovingicae aetatis (Pars altera)*, éd. François GLORIE, Turnhout, 1968 (CCSL 133A), p. 740-741.

⁶⁴¹ Carlo PASCAL, « Il bivio della vita e la 'Littera Pythagorae' », in *Miscellanea Ceriani*, Milano, 1910, p. 57-67 ; Fr.-M.-Anselme DIMIER, « La lettre de Pythagore et les Hagiographes du Moyen Âge », *Le Moyen Âge*, 60, 1954, p. 403-418 ; Hubert SILVESTRE, « Nouveaux témoignages médiévaux sur la *Littera Pythagorae* », *Le Moyen Âge*, 63, 1957, p. 55-57 ; Theodor E. MOMMSEN, « Petrarch and the Story of the Choice of Hercules », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 16, 1953, p. 178-192, et notamment pour les exemples antiques et médiévaux p. 184-185 ; Wolfgang HARMS, *Homo viator in bivio. Studien zur Bildlichkeit des Weges*, München, 1970 ; Hubert SILVESTRE, « Nouveaux témoignages médiévaux de la Littera Pythagorae », *Le Moyen Âge*, 79, 1973, p. 201-207 ; Hubert SILVESTRE, « Pour le dossier de l'Y pythagoricien. Nouveaux témoignages », *Le Moyen Âge*, 84, 1978, p. 201-209 ; Eva SCHLOTHEUBER, « Der Mensch am Scheideweg : Personkonzeptionen des Mittelalters », in Gabriele JANCKE et Claudia ULBRICH (éd.), *Vom Individuum zur Person*, Göttingen, 2005, p. 71-96.

⁶⁴² Heirici Autissiodorensis *Vita sancti Germani* I 81-84 [j'indique en italique les termes proches de Perse et des *Gesta*].

conceditur, in adolescentia vero, cum ad intelligibiles annos pervenimus, aut malam aut bonam viam arripimus, et si quid facimus, sub iudicio estimatur. Et haec significat activam vel contemplativam vitam. Unde Persius <sat. III 56-57> : ‘Et tibi que Samios deduxit littera ramos, surgentem dextro monstravit limite callem’⁶⁴³.

Quant à l’élève d’Heiric, Remi, il évoque ce symbole dans plusieurs commentaires, où il reprend parfois textuellement le texte d’Isidore :

Y litteram Pitagoras Samius ad exemplum humanae vitae primus formavit. Cuius subterior virgula primam aetatem significat incertam quippe et quae nec se virtutibus nec vitiis dedit. Bivium autem quod superest ab adolescentia incipit ; cuius dextera pars ardua est id est stricta, sed ad beatam vitam ducens, sinistra faciliior scilicet ad labem interitumque deducens (Commentaire rémigien sur le *De arte metrica* de Bède⁶⁴⁴ [éd. KENDALL]).

Pittogoras Samius ad exemplum humanae vitae primus y litteram formavit, cuius virgula subterior primam aetatem significat, incertam quippe, et quae adhuc nec vitiis nec virtutibus se dedit. Bivium autem quod super est, ab adolescentia incipit ; cuius dextera pars ardua est, sed ad beatam vitam tendens, sinistra faciliior sed ad labem interitumque deducens. De qua Persius ait : ‘Et tibi quae Samios deduxit litera ramis, surgentem dextro monstravit limite callem’ (Commentaire sur Prudence attribué à Remi, *Hamartigenia* 790)⁶⁴⁵.

Pythagoras namque Y litteram ad similitudinem humanae vitae invenit, unde Persius : ‘Diduxit trepidas ramosa ad compita mentes’. Nam Y littera ab una virgula incipit et in quoddam bivium finditur. Sic et natura humana in pueritia simplex est nec facile apparet bonum an malum iter apprehendat ; in adolescentia vero iam aut virtutes eligit, quae per dexteram virgulam brevior et angustior significantur, aut ad vitia deflectit, quae notantur per sinistram subaudis virgulam latior (Commentaire sur Martianus Capella, II 102)⁶⁴⁶.

L’intérêt suscité à Auxerre par le Y est lié très certainement au *Commentum Cornuti in Persium* et aux scholies carolingiennes sur Perse. Une partie du matériel de ces deux ensembles remonte peut-être à Heiric et les deux corpus de gloses sont connus de Rémi. Les vers sur la lettre de Samos y sont glosés ainsi :

Y literam dicit quam Samius Pitagoras invenit instar humanae vitae, cuius sinistra decliva, dextera vero ardua, Y. Qua similitudine docebat per vitia ad perniciem cito tendi, ad felicitatem per virtutem tarde veniri. Vltimam partem eius assimilavit iuventuti adolescentis. [WOKQP]⁶⁴⁷

Haud tibi inexpertum est quae Pythagoras Samo insula ortus praecepit, qui Y litteram ad modum vitae humanae figuravit, quae in infantia uel initio monitione pedagogi et paterno metu secta non est, et postquam in adulescentiam quis venerit dividitur. Et in sinistra parte rami velut vitia sunt, quae devexioribus facilem ad se praestat ascensum, et altera dextera, in qua virtutis opera celebrantur, arduum ac difficilem limitem pandit ; qua qui evaserint, quieta sede excipiuntur. Quas partes quisquis ab anno sextodecimo optinebit, in his fuerit staturus. Qua similitudine docebat per vitia ad perniciem cito tendi, ad felicitatem per uirtutem tarde veniri. Aliter : litteram Y Samius Pythagoras invenit instar humanae vitae, quae in dextera parte angustior ascensum commodat, habens in summitate planitiem, in sinistra vero facilem descensum, sed nullum cacuminis retentaculum, qua per vitia eundum est ; et ideo praecipitari necesse est qui illuc ascendunt et perveniunt. altera, in qua virtutis opera celebrantur, arduum ac difficilem habet limitem ; quem

⁶⁴³ MGH, *Poetae*, 3, p. 441.

⁶⁴⁴ Max MANITIUS, « Remigiusscholien », p. 100.

⁶⁴⁵ *Commentaire anonyme sur Prudence*, éd. BURNAM, p. 80.

⁶⁴⁶ *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, éd. LUTZ, t. 1, p. 147.

⁶⁴⁷ James E. G. ZETZEL, *Marginal scholarship*, p. 215.

qui evasissent, experirentur quietissimas sedes. Qua similitudine docebat per vitia ad perniciem cito tendi, per virtutem ad felicitatem tarde veniri⁶⁴⁸.

Il faudrait pousser plus avant ce catalogue mais il est manifeste que les vers de Perse sur le Y et leurs commentaires carolingiens ont eu une résonance particulière à Auxerre, que reflète peut-être la référence à la « lettre de Samos » dans les *Gesta*.

Une autre image présente dans le panégyrique de Bérenger semble avoir circulé à l'époque principalement dans le réseau auxerrois : il s'agit du passage des Alpes par Hannibal. Lorsque Gui s'apprête à pénétrer en Italie avec son armée, le poète décrit les Alpes en faisant référence à leur traversée par le général africain : « qua secuit quondam aérias rex Poenus aceto » (*Gesta* I 129). Il s'agit de l'épisode, rapporté par Tite-Live (XXI 37, 2), où Hannibal brise les roches qui lui barrent le chemin avec du vinaigre. La source directe ou indirecte⁶⁴⁹ du panégyrique est Juvénal (« diducit scopulos et montem rumpit aceto », *sat.* X 153). *Aceto* est employé en même place métrique et *rumpit* est remplacé par *secuit*. Aux IX^e et X^e siècles, les références au passage des Alpes par Hannibal sont très rares. Lorsqu'il souhaite le retour de son évêque Hartgar de Liège, parti en Italie, Sedulius Scottus l'incite à franchir les Alpes, tel Hannibal triomphant :

Scandito victor ovans Alpes, ubi maximus heros
Hannibal evictus ; scandito victor ovans :
Perdidit ille oculum torva sub fronte latentem,
Alpibus in celsis perdidit ille oculum (*Carm.* II 6, 27-30).

Quand Germain s'apprête à passer les Alpes, Heiric d'Auxerre mentionne aussi l'exploit d'Hannibal qui rend les Alpes *meabiles* :

Humano generi non ante meabilis umquam,
Hanibal Hispana remeans quam victor ab ora
Diduxit scopulos et montem rupit aceto ;
Cum tamen insolito pulsatus frigore Poenus
Torpuit et regem spoliatum milite liquid,
Ille quidem alterius dampno Confectus ocelli,
Propellat Poenos ut nix Alpina tepores,
Sensit, Maura ducem veheret cum belua luscum (*Vita sancti Germani* V 210-217).

On remarque plusieurs points communs entre ces trois textes : tout d'abord, chacun évoque une traversée des Alpes et la compare à celle d'Hannibal. Deuxièmement, Heiric et Sedulius Scottus font tous deux référence à la perte d'un des yeux du général punique. Enfin, les *Gesta* et Heiric reprennent le vers de Juvénal en plaçant *aceto* en fin de vers. Je rappelle que Sedulius Scottus n'a pas séjourné uniquement à Liège mais qu'il a parcouru le cœur de l'empire

⁶⁴⁸ *Commentum Cornuti*, éd. CLAUSEN-ZETZEL, p. 82-83.

⁶⁴⁹ Le second hémistiche de Juvénal est cité par Servius (*Aen.* X 13) et Isidore (*Etym.* XIV 8, 13).

carolingien, en fréquentant notamment les écoles de Cologne et de Metz, sans doute la bibliothèque de Lorsch et peut-être aussi celles de Milan⁶⁵⁰. Il a échangé avec le réseau auxerrois, dans lequel la citation de Juvénal a rencontré un certain succès, comme celle de Perse sur le *bivium*.

En effet, les seules autres occurrences de cette citation que j'ai pu trouver avant le XI^e siècle⁶⁵¹ se trouvent chez Remi d'Auxerre, qui cite le vers de Juvénal dans son commentaire sur l'*Ars minor* de Donat⁶⁵², et dans le long poème de Flodoard, lorsque le poète raconte l'arrivée de Colomban à Milan (« Accipiensque a se rupti iuga montis aceto », *Ital.* XIV 18, 521). On constate que le poème d'Heiric consacre un long développement à ce motif (huit vers), ce qui reflète, à mon avis, là encore, l'intérêt que ce savant accorde à cette image. De façon tout aussi révélatrice, on voit que Flodoard se contente d'une référence très allusive à l'épisode de la seconde guerre punique, sans mentionner les Alpes ou Hannibal. Cela indique que, dans les cercles rémois de la première moitié du X^e siècle, le vers de Juvénal devait être suffisamment connu pour que la périphrase « rupti iuga montis aceto » (« les sommets de la montagne brisée par le vinaigre ») puisse être employée pour désigner les Alpes⁶⁵³. Les références à Hannibal traversant les Alpes sont encore rares jusqu'à la fin du XI^e siècle, mais on retrouve cette image dans deux textes écrits dans les Flandres, la *Passio sanctorum Thebaeorum, Mauritii, Exuperii et sociorum* de Sigebert de Gembloux, qui fut écolâtre à Metz (« Montes quos calido madefactos paenus aceto », II 1) et la *Vita Rumoldi Mechliniensis* de Thierry de Saint-Trond :

Sic demum laborioso satis itinere alpium niues transreptat qua olim Poenus Hannibal aceto et igni naturae uim faciens scisso Apennino Romani nominis uires lacessitum transuolauerat.

⁶⁵⁰ Franz BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine médiévale*, vol. 1, 2, *L'époque carolingienne* [trad. de l'allemand par Henri Rochais], Turnhout, 1991, p. 206. Les mentions de Sedulius Scottus dans les inventaires médiévaux de bibliothèques (Gorze, Metz, Toul) révèlent que son activité est liée avant tout au nord de la Lotharingie (Max MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen », *Neues Archiv*, 32, 1907, p. 647-710 [p. 677] ; 36, 1911, p. 755-774 [p. 769] ; 41, 1917, p. 714-732 [p. 719]). Cette localisation est confortée par l'origine du psautier grec de Sedulius (Paris, Arsenal, 8407), qui fut jusqu'au XVIII^e siècle à Verdun. Sur la question de la possible présence de Sedulius Scottus à Milan, question délicate qui dépend notamment de l'attribution de trois poèmes contenus dans le manuscrit Bern, BB, 363, voir Veronika VON BÜREN - Jean MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus Latinus 4493 ? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 57, 1999, p. 53-110 (p. 70-71).

⁶⁵¹ Faire référence à Hannibal au moment d'évoquer une traversée des Alpes n'était pas une évidence puisque le Poeta Saxo ne recourt jamais à cette comparaison alors qu'il fait traverser plusieurs fois cette chaîne de montagne à ses personnages.

⁶⁵² *Commentum Einsidlense*, éd. FOX, p. 89.

⁶⁵³ On trouve aussi cette citation dans une glose sur la *Pharsale* (I 183) contenue dans le manuscrit D de Giuseppe A. Cavajoni (*Supplementum*, I 35) : « Alpes proprie sunt montes Galliae, quos Hannibal veniens ad Italia † sale aceto rupit, unde Iuvenalis 'et montem rupit aceto'. Et inde loca quae rupit Apenninae Alpes vocantur ». Il s'agit du manuscrit de Berlin, SBPK, lat. fol. 35, qui contient de nombreux parallèles avec le commentaire de Remi sur Martianus Capella, absents des autres manuscrits utilisés pour l'édition du *Supplementum Adnotationum*.

Au terme de ce rapide tour d’horizon, il semblerait que la référence à la traversée des Alpes par Hannibal dans les *Gesta*, qui pourrait sembler anodine⁶⁵⁴, témoigne, en réalité, elle aussi, d’une atmosphère intellectuelle « auxerroise ».

Le panégyriste et l’auteur des gloses « auxerroises » du manuscrit de Venise : bilan

Nous savons désormais que le poète connaît aussi des sources produites à Auxerre (la *Vita sancti Germani*) ou utilisées par l’école auxerroise (les florilèges prosodiques), et que, parmi ces textes, certains sont identiques à ceux utilisés dans les gloses (les *Scholica Graecarum Glossarum*, notamment). De plus, par son vocabulaire, ses formules, ses sources⁶⁵⁵ et ses images, le panégyrique de Bérenger présente une grande proximité avec les productions contemporaines des écoles de Francie, de Reims et d’Auxerre notamment. Tout comme leurs gloses, les *Gesta Berengarii* reflètent donc l’atmosphère scolaire « auxerroise ». Or, comme nous allons le voir, presque aucune des sources « françaises » utilisées dans les *Gesta* et leurs gloses ne se trouvait alors au sud des Alpes ; seuls des voyages de part et d’autre des Alpes peuvent expliquer ces influences. Dès lors, avons-nous affaire à deux italiens, un poète et son commentateur, ayant connu les outils des écoles françaises, ou à une seule et même personne ? Pour rendre compte de cette double présence de l’enseignement « français » dans le poème et les gloses du manuscrit de Venise, la seconde hypothèse est la plus économique. Si le panégyrique et les gloses présentant du matériel « auxerrois » sont le fruit d’un seul poète-glossateur, il devient, en effet, inutile de supposer l’existence d’un second intellectuel du nord de l’Italie ayant voyagé de part et d’autre des Alpes à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle.

Une glose du prologue des *Gesta* semble confirmer ce scénario. Dans un passage réflexif, où le poème demande au poète pourquoi avoir enduré de si « durs labeurs », la glose explique que ces « duros labores » sont ceux qu’il endura en allant et revenant de Gaule (« duros labores dicit eos, quos in eundo et redeundo in Gallia sustineret », prol. 15). Jusqu’ici cette glose n’avait pas retenu l’attention. Au mieux disait-on que l’auteur avait dû effectuer des missions diplomatiques. Il me semble qu’elle devient particulièrement claire à la lumière des liens découverts avec les centres intellectuels de Francie : le poète a voyagé entre le nord de l’Italie

⁶⁵⁴ Puisque les *Etymologies* d’Isidore, elles-mêmes, y font référence en citant le vers de Juvénal (*Etym.* XIV 8, 13).

⁶⁵⁵ Les maîtres auxerrois et le panégyriste accordent, notamment, une grande importance à Perse, Juvénal et Prudence.

et sans doute le nord-est de la France, où il s'est imprégné de l'enseignement de Remi d'Auxerre et de ses prédécesseurs. Dès lors, il devient possible d'utiliser les sources des gloses comme critère d'attribution : on obtient alors des résultats plus solides qu'en suivant la distinction entre gloses explicatives et gloses scolaires, et l'on peut affirmer que toutes les gloses influencées par le milieu auxerrois remontent très probablement à l'auteur lui-même⁶⁵⁶.

On peut, en outre, se demander si le titre grec lui-même ne serait pas définitivement attribuable au panégyriste. L'expression « anikos kaisar » (« ἈΝΙΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ » au génitif dans le manuscrit de Venise⁶⁵⁷) se trouve, en effet, dans plusieurs textes scolaires utilisés parmi le réseau auxerrois⁶⁵⁸ et c'est sans doute un de ces textes qui est la source du titre présent dans le manuscrit. On lit, par exemple, dans les *Scholica Graecarum Glossarum* : « Kere : ave vel salve. Unde est hoc : Kere caesar anicos : Ave vel salve Caesar invictissime »⁶⁵⁹. On trouve aussi cette expression dans les scholies carolingiennes sur le vers 8 du prologue de Perse (« Quis expedit psittaco suum chaire ») : « 'chere Cesar anichos', i.e. 'ave Cesar invictissime' » [KQPNF⁶⁶⁰]. On retrouve, enfin l'association *anicos-invictissimus* dans les scholies sur Juvénal (III 68) attribuées à Remi d'Auxerre : « Niche graece victoria ; hinc anichos invictissimus et epinichia dies victorum » [UHATE]⁶⁶¹. Ces trois textes sont connus du poète-glossateur et il est tentant de supposer qu'ils sont à l'origine du choix de la formule « anikos kaisar » pour le titre grec du poème. Si cette hypothèse est exacte, le titre grec remonte très probablement au poète lui-même.

⁶⁵⁶ Il ne faut, néanmoins, pas exclure que le panégyriste ait joué le rôle de passeur de l'enseignement auxerrois, en rapportant de Francie des notes ou des manuscrits, qui ont pu être utilisés par des proches ou des disciples.

⁶⁵⁷ Le manuscrit porte la forme grecque correcte « ἈΝΙΚΗΤΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ » mais toute la fin de l'adjectif a été entièrement grattée et réécrite. D'après ce qui se laisse encore lire sur le manuscrit, il s'agit probablement d'une correction d'« ἈΝΙΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ » ou « ἈΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ », faite sans doute par Pietro da Montagnana au XV^e siècle, qui a, en outre, corrigé l'accentuation du titre. La forme ANIKHTOC, à l'époque carolingienne, est très rare; elle apparaît uniquement dans des lexiques gréco-latins, comme l'énorme glossaire Laon, BM, 444, f. 19v. Mais ce recueil extraordinaire ne reflète pas la connaissance du grec de la quasi-totalité des savants de l'époque et il est probable que le titre des *Gesta* présentait avant correction la forme la plus répandue, *anicos*, que l'on retrouve, par exemple, dans le *Glossarium Aynardi* (« Anicos est invictus », éd. GATTI, p. 20). Sur les entrées *invictus* dans les glossaires médiévaux, Georg GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*, VI, Leipzig, 1899, p. 601.

⁶⁵⁸ L'expression n'est pas courante mais on la retrouve ensuite dans le commentaire à la *Thébaïde* du pseudo-Fulgence, daté du XII^e siècle, et dans le *Graecismus* d'Evrard de Béthune.

⁶⁵⁹ Éd. LAISTNER, p. 438. Ce glossaire présente aussi une glose plus brève : « Anicos : invictissime » (éd. LAISTNER, p. 430).

⁶⁶⁰ ZETZEL, *Marginal scholarship*, p. 196 [Appendix III]. Le sigle F correspond au manuscrit de Leiden, BPL 82. Pour les autres sigles, cf. *supra* note 89.

⁶⁶¹ Éd. GRAZZINI, p. 131-32.

5) Quel(s) centre(s) du nord des Alpes le poète-glossateur a-t-il pu fréquenter ?

Il convient maintenant de tenter de dresser la carte des centres où se trouvaient les textes les plus rares utilisés par le poète-glossateur, aussi bien dans les gloses que dans le poème. En recoupant les résultats, il paraît évident que le poète n'a pas pu avoir accès à tous ces textes en Italie et qu'il a sans doute fréquenté plusieurs écoles transalpines, en effectuant peut-être plus d'un voyage.

a. La diffusion des sources rares reprises dans les gloses

De façon schématique, ces textes scolaires ont d'abord circulé dans l'aire d'influence auxerroise, où se trouvaient les plus grands centres du nord-est de la Francie occidentale (Reims, Laon, Soissons, Verdun, Fleury, Paris, Corbie, Saint-Amand), puis les productions auxerroises parviennent assez rapidement, au cours du X^e siècle, dans la vallée rhénane et en Alémanie. L'introduction de ces textes dans la péninsule italienne est presque toujours tardive.

Le commentaire de Remi sur Martianus Capella

Le commentaire de Remi sur Martianus Capella est l'une de ses œuvres les plus répandues, notamment les livres I et II⁶⁶². Il l'aurait écrit quand il était à Reims (893-900), assez tardivement donc. Pour l'époque qui nous intéresse, le texte se trouve, semble-t-il, dans les centres liés directement à Remi (Reims, Auxerre, Saint-Germain-des-Prés) à l'exception notable du manuscrit Par. lat. 7900A. Ce grand recueil scolaire, originaire de Milan, daterait de la fin du IX^e siècle ou du début du siècle suivant et serait arrivé peu après à Corbie. Il contient les comédies de Térence accompagnées du *Commentum Monacense* (ff. 1-26), les œuvres d'Horace avec les scholies du pseudo-Acron (ff. 27-56), la *Pharsale* de Lucain glosée (ff. 57-94), les *Satires* de Juvénal avec quelques annotations (ff. 95-111), puis le *De Nuptiis Mercurii et Philologiae* de Martianus Capella (ff. 112-155).

En marge du texte de Martianus, on trouve dans le Par. lat. 7900A, copié par la même

⁶⁶² La plupart de mes remarques sur la circulation des œuvres de Remi sont empruntées aux travaux de Colette Jedy sur le maître auxerrois, notamment ses deux contributions parues dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi 830-908* : « L'œuvre de Remi d'Auxerre. Etat de la question », p. 373-397 et « Remigii autissiodorensis opera (*Clavis*) », p. 457-500. Sur le commentaire de Remi sur Martianus, voir p. 390-391 et p. 489-494.

main, le commentaire rémigien sur les deux premiers livres du *De Nuptiis* ainsi que sur le livre IV et le début du livre V, or les gloses des *Gesta Berengarii* ne semblent avoir utilisé que le commentaire aux livres I-II et – ce qui est beaucoup rare – au livre IV⁶⁶³.

Le centre lombard où fut produit ce manuscrit de Paris a probablement été fréquenté par le poète-glossateur, qui a peut-être connu ce recueil parisien, comme nous allons le voir. En revanche, le texte du commentaire de Remi sur Martianus présent dans ce manuscrit diffère en un endroit des gloses des *Gesta* :

Gesta IV, 119.3 : ‘Cluis’ dicitur auditrix siue auscultatrix. Nam ‘cluo’ grecum uerbum est, i. e. ausculto. Est autem polisemus sermo ; nam ‘cluis’ nobilis et pugnax uel auscultans dicitur et defensor.

Remig. *in Mart.* (éd. LUTZ, II, p. 21) : SIVE CLUEN id est auditricem siue auscultatricem. Nam cluo est uerbum grecum, id est ausculto, et cluis polisemus sermo est. Nam cluis nobilis et cluis pugnans uel auscultans dicitur.

Paris, BNF, Lat. 7900A, f. 134r : SIVE CLUEN id est *adiutricem* siue auscultricem. Nam cluo est uerbum grecum, id est ausculto. Cluis uero polisemus sermo est. Nam cluis nobilis et cluis pugnans uel auscultans dicitur.

La leçon *adiutricem* invite à penser que le panégyriste a utilisé ici un autre exemplaire du commentaire sur Remi.

Le commentaire sur Prudence attribué à Remi

Il existe deux ensembles « français » de gloses sur Prudence⁶⁶⁴, l’un attribué à Jean Scot Erigène⁶⁶⁵, l’autre à Remi d’Auxerre⁶⁶⁶. Les gloses des *Gesta* s’apparentent à la version rémigienne⁶⁶⁷, qui circule surtout dans le nord-est de la France (Saint-Amand et Saint-Bertin, notamment), puis se répand en Angleterre et en Allemagne (Echternach, notamment), apparemment à partir de la seconde moitié du x^e siècle⁶⁶⁸.

⁶⁶³ Voici les principales reprises du commentaire de Remi dans les gloses des *Gesta* : prol. 8 ; I 19 ; I 36 ; I 111 ; II 33 ; II 97 ; II 154 ; III 233 ; IV 119. Il faudrait aussi mentionner les gloses où l’on ne peut pas déterminer précisément la source rémigienne (notamment I 14, II 12 et II 192). Je ne prends pas en compte ici les nombreux cas où le matériel repris se trouvait déjà chez Isidore ou Servius.

⁶⁶⁴ Hubert SILVESTRE, « Aperçu sur les commentaires carolingiens de Prudence », *Sacris erudiri*, 9, 1957, p. 50-74. Sur les gloses de la tradition germanique, que l’on retrouve parfois mêlées à celle de la « tradition française », je renvoie à l’introduction de S. O’Sullivan qui édite les gloses de cette famille sur la *Psychomachie* : *Early Medieval Glosses on Prudentius’ Psychomachia. The Weitz Tradition*, éd. Sinead O’SULLIVAN, Leiden-Boston, p. 2004.

⁶⁶⁵ *Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican manuscripts*, éd. John M. BURNAM, Cincinnati, 1905. Ces gloses se trouvent dans le manuscrit Par. lat. 13953 (fin IX^e) et dans le manuscrit Vat. Pal. lat. 235 (début XI^e).

⁶⁶⁶ *Commentaire anonyme sur Prudence d’après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910.

⁶⁶⁷ I 64 ; I 90 ; III 136 ; III 140. Mais, là encore, il est difficile de déterminer quelle est la source rémigienne exacte.

⁶⁶⁸ Colette JEUDY, dans *Ecole carolingienne d’Auxerre*, p. 392 et p. 495-496.

Les Scholica Graecarum Glossarum

Ce petit glossaire gréco-latin a circulé sous plusieurs formes. La version reprise dans les gloses des *Gesta* est celle de la fin du IX^e siècle, qui est aussi utilisée par Remi d'Auxerre, notamment dans son commentaire sur Martianus Capella⁶⁶⁹. Il en existe quatre témoins :

Vaticano, BAV, Vat. Reg. lat. 215 (copié vers 877, peut-être à Laon).

Paris, BNF, lat. 4883A (XI, Saint-Martial de Limoges).

London, BL, Royal 15 A XVI (X², France)

Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 74 (milieu X).

Dans sa forme complète, ce lexique ne semble avoir circulé que dans un milieu hellénophile assez limité dans l'espace : on le trouverait d'abord à Laon ou à Auxerre⁶⁷⁰, puis à Saint-Germain-des-Prés et enfin à Ripoll. Au début du X^e siècle, le poète des *Gesta Berengarii* ne pouvait apparemment trouver ce texte que dans le nord-est de la France. Cependant, il est possible qu'une version de ce lexique soit arrivée en Italie du nord dans la seconde moitié du IX^e siècle. Un érudit a en effet noté dans un manuscrit de Brescia, aujourd'hui disparu, une série de mots rares avec leurs définitions. Ces notes personnelles reprennent plusieurs définitions des *Scholica Graecarum Glossarum*. Cette liste nous est parvenue dans une unité codicologique du manuscrit Munich, Clm 14420, qui a été copiée dans le nord de l'Italie vers l'an mil et qui serait la copie d'un manuscrit de la seconde moitié du IX^e siècle⁶⁷¹.

Les Scholia in Iuvenalem Recentiora

L'éditeur des *Scholia in Iuvenalem recentiora*, Stefano Grazzini, reprend la distinction établie par Paul Wessner pour son édition des *Scholia vetustiora* entre la rédaction φ et la rédaction χ. La première famille est composée presque uniquement de manuscrits français, alors que presque tous les manuscrits de la seconde comportent des gloses en ancien allemand. Voici les manuscrits utilisés par Stefano Grazzini⁶⁷² :

Rédaction φ :

⁶⁶⁹ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum glossarum* and Martianus Capella », in *Carolingian Scholarship and Martianus Capella*, p. 331-334.

⁶⁷⁰ Les *Scholica* ont longtemps été attribués à Martin de Laon († 875). Mais J. Contreni, spécialiste de l'école carolingienne de Laon, après avoir accepté cette attribution, l'a finalement rejetée : John CONTRENI, « Three Carolingian texts attributed to Laon : reconsiderations », *Studi medievali*, 17,2, 1976, p. 797-813 (p. 802-808).

⁶⁷¹ Bernhard BISCHOFF, « Das Güterverzeichnis des Klosters SS. Faustino e Giovita in Brescia aus dem Jahre 964 », *Italia medievale e umanistica*, 15, 1972, p. 53-61 ; Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, I, *Da Ildemaro a Francesco Petrarca*, Padova, 1984, p. 9-19. Cf. *infra*, p. 278-232.

⁶⁷² Les datations et localisations proposées par S. Grazzini s'appuient le plus souvent sur Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XIII^e siècles*, I, Paris, 1982.

V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 (X² : Reims/Auxerre).

W : Wien, ÖNB, 131 (XI, Rhénanie).

D : Paris, BNF, lat. 8070 (X-XI, Mont-Saint-Michel).

B : Leiden, UB, Voss. lat. F 64 (X², Auxerre/Reims).

Rédaction χ :

U : Vaticano, BAV, Urb. lat. 661 (XI, Allemagne).

H : Paris, BNF, lat. 9345 (fin X, Echternach ou Trèves⁶⁷³).

A : München, BSB, Clm 408 (XI, Allemagne).

T : Vat. lat. 2810 (X, Italie du Nord).

Y : Einsiedeln 34 (X, Einsiedeln).

X : St. Gallen 871 (XI, Saint-Gall).

E : London, BL, Add. 30861 (XI, Allemagne).

On peut ajouter à cette liste les « testimoni misti » que l'éditeur indique sans les utiliser :

Firenze, Laurenziana, Plut. 34. 42 (XI).

Vat. Urb. lat. 342 (X¹, ouest de l'Allemagne).

Wien, ÖNB, 277 (X).

Vat. Pal. lat. 1701 (X², Allemagne).

Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 156 (XI).

Bruxelles, BR, 9973 (XI, Allemagne).

Vat. Reg. lat. 2029 (XI, France)

Firenze, Laurenziana, San Marco 234 (XI-XII, Italie).

L'étude des gloses des *Gesta* indique qu'elles sont liées à la rédaction χ et, notamment, aux manuscrits UHTE. Pour mesurer leur proximité, je redonne ici les parallèles les plus éclairants :

Gesta I 17 : « endromis vestis est villosa hiemalis, gravis et fortis nature ; qua contra frigus induebant ».

⁶⁷³ Il s'agit d'un grand recueil scolaire copié à Echternach ou Saint-Maximin de Trèves, qui renferme aussi Perse, Térence et Horace commentés.

Scholia recentiora III 103 : « Endromidis vestis est villosa, hiemalis, gravis et fortis naturae quam contra frigus induebant ». [VWDUTE]

Gesta I 6 : « proseuches dicitur grece orare ; hinc greco nomine proseucha dicitur casula pauperis, videlicet cappanna, in qua residens pauper in quadruvio vel in publico loco petebat stipe ».

Scholia recentiora III 296 : « Proseuche dicunt Graeci orare. [VWDE]. Proseuches dicitur graece orare [UHT] Hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua manentes stipem a transeuntibus petunt. [VWD] Hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua residentes in quadruvio vel in publico loco stipem a transeuntibus petunt ». [UHTE]

Gesta II 100 : « ‘Adriacis undis’ i. e. undis Adriaci maris ; dicitur autem Adriacum mare vel ab Adria civitate quam alluit vel quia saxosum est ; nam petra greceç adra vocatur ».

Scholia recentiora IV 39 : « Adra grece petra, hinc Adriaticum mare eo quod saxosum sit et ideo periculosissimum. Adriaticum mare vocatur vel ab Adria civitate quam alluit ». [UHTE]

Scholia recentiora IV 40 : « Adriaticum mare vocatur vel ab Adria civitate quam alluit vel a graeco, quod est adra id est petro. Saxosum enim est ». [VWDUHTE]

La glose sur *proseucha* montre que les gloses des *Gesta* sont proches principalement des manuscrits UHTE de la rédaction χ . Cette version circule dans l’aire germanique, à l’exception de T, qui provient du nord de l’Italie et qui est le seul témoin de cette famille à ne pas avoir de notes en vieux haut-allemand. Néanmoins, T dérive très certainement d’un modèle germanique. En effet, outre la présence des gloses de la famille « germanique », un autre indice va dans ce sens : entre les ff. 6 et 7 du Vat. lat. 2810, on trouve une paperole qui contient au verso des gloses sur Juvénal, copiées par la même main que le reste du manuscrit, et au recto un petit poème de l’*Anthologie latine* (Riese 392), copié par une main contemporaine. J’ai constaté que ce petit poème, qu’on lit dans plusieurs manuscrits carolingiens, présente une interversion de vers qui ne se retrouve, elle, que dans le manuscrit Saint-Gall 899, grande anthologie poétique (IX^e-X^e siècles). Cet indice me fait penser que les gloses du manuscrit T ont dû arriver en Italie par la région du lac de Constance, dont est issue une grande partie des témoins de la rédaction χ .

Mais il ne faut pas négliger les manuscrits mixtes laissés de côté par Stefano Grazzini car certains ont les mêmes gloses que les *Gesta*. C’est le cas, par exemple, du Vat. Urb. lat. 342, qui contient les mêmes gloses sur *endromis* et *proseucha* que le manuscrit de Venise : « endromis est vestis villosa hiemalis, gravis et fortis nature quam contra frigus induebant » (f. 10) et « proseuke grece dicitur orare. Hinc proseuka dicitur grece casula pauperis videlicet capanna in quam residens pauper in quadruvio vel in publico loco petebat stipem a transeuntibus » (f. 14)⁶⁷⁴.

⁶⁷⁴ Un autre manuscrit mixte conservé à la Vaticane, le Vat. Reg. lat. 2029, présente, à l’inverse, des gloses de la

Les commentaires et scholies carolingiens sur Perse

Comme nous l'avons vu, le pseudo-Cornutus est utilisé une fois de façon certaine par le glossateur et plusieurs gloses peuvent provenir aussi de ce commentaire ou des scholies carolingiennes sur Perse. Il est difficile de dresser une carte de la diffusion du matériel glossographique sur Perse car il en existe plusieurs strates, dont certaines sont anciennes, et parce que ce matériel mouvant circule tantôt sous forme de commentaire tantôt sous forme de scholies. Le *Commentum Cornuti*, à l'époque des *Gesta*, semble avoir été connu dans la vallée de la Loire et dans l'Est de la France, peut-être déjà aussi en Germanie. Voici la liste des quatre manuscrits contenant le commentaire continu que donnent ses éditeurs, Wendell V. Clausen et James E.G. Zetzel :

M : München, BSB, Clm 23577 (XI, Tegernsee ?).

L : Leiden, UB, BPL 78 (X-XI, France ou sud de l'Allemagne).

U : München, BSB, Clm 14482 (XII, St-Emmeram).

R : London, BL, Royal 15 B XIX (X², Reims).

Quant aux manuscrits contenant une partie du *Commentum* sous forme de gloses ainsi qu'un ensemble de scholies communes distinct du *Commentum* (ce que Zetzel nomme le « non-Commentum »), voici la liste qu'en donne Zetzel :

W : Wien, ÖNB, 131 (fin X, ouest ou sud de l'Allemagne).

O : Oxford, Bodleian, Auct. F 1. 15. (début XI, Canterbury ?).

K : Křivoklát, Zamecka Knihovna, I. D. 31 (X, France).

Q : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 (XI ou fin IX, France).

P : Paris, BNF, lat. 8272 (XI, France ?).

N : Paris, BNF, lat. 8049 (XI, France).

F : Leiden, UB, BPL 82 (XI).

Il faut ajouter à cette liste le manuscrit Vat. Reg. lat. 1560 (X¹, Fleury ?) qui contient le début d'un commentaire sans doute très proche de celui composé par Remi d'Auxerre⁶⁷⁵. Comme on peut le voir, jusqu'au début du x^e siècle, ces textes ne semblent circuler qu'en

rédaction ϕ pour ces deux mots.

⁶⁷⁵ Cf. Colette JEUDY, « L'œuvre de Remi d'Auxerre », p. 391-392. Zetzel édite ce texte dans le deuxième appendice de *Marginal scholarship*, p.180-92.

Francie occidentale (Fleury, Reims, Auxerre notamment).

Le commentaire de Remi sur les *Partitiones* de Priscien

Colette Jeudy a montré que le commentaire de Remi sur les *Partitiones duodecim versuum Aeneidos principalium* avait circulé sous deux formes. Elle a repéré sept manuscrits contenant le commentaire, auxquels il faut ajouter tous les manuscrits ayant conservé des gloses sur les *Partitiones*⁶⁷⁶. Pour la période qui nous intéresse, le texte de Remi circulait dans les écoles proches d'Auxerre (Fleury, Reims) ainsi que dans la vallée du Rhin (Lorsch). Il ne semble parvenir en Italie que bien plus tard.

Les gloses sur Lucain éditées dans le *Supplementum adnotationum super Lucanum*

Giuseppe A. Cavajoni édite une série de gloses distinctes de celles éditées par Johannes Endt en 1909, les *Adnotationes super Lucanum*⁶⁷⁷, et du « Commentaire de Berne » édité par Hermann Usener⁶⁷⁸. Dans le matériel que présentent les cinq manuscrits qu'il utilise, Giuseppe A. Cavajoni distingue deux ensembles : il n'édite pas le premier, qualifié par Johannes Endt d'*Adnotationes retractae*, car il ne s'agirait que d'un décalque des *Adnotationes* ; en revanche, il publie le second ensemble qui forme le *Supplementum adnotationum*. C'est cette partie qui est connue de Remi d'Auxerre⁶⁷⁹ et utilisée par le glossateur des *Gesta*, comme nous l'avons vu. Je redonne ici la liste des cinq témoins utilisés :

a : Wolfenbüttel, HAB, Aug. 2° 41, 1 (XII).

A : Paris, BNF, lat. 7900A (IX/X, région de Milan ?).

D : Berlin, SBPK, lat. fol. 35 (XI, il contient quelques gloses en vieux haut-allemand).

R : München, BSB, Clm 14505 (XI, St-Emmeram).

V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 51 (X², Allemagne).

Si l'on compare les gloses des *Gesta* au contenu de ces manuscrits, on constate qu'elles se rapprochent surtout du contenu des manuscrits A et D :

Gesta I 35 : « dicebant gentiles poete solem cotidie in aquas oceani mergi, quod quamvis fictum sit, tamen ratione non caret. nam dicunt sapientes sidera aquis pasci, et ideo post pluvias clarius nitent ».

⁶⁷⁶ JEUDY, *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 386-87 et p. 483-84.

⁶⁷⁷ *Adnotationes super Lucanum*, éd. Johannes ENDT, Leipzig, 1909.

⁶⁷⁸ *M. Aenei Lucani Commenta Bernensia*, éd. Hermann USENER, Leipzig, 1869.

⁶⁷⁹ Selon Grazzini, c'est le *Supplementum* qui utilise l'enseignement de Remi d'Auxerre, cf. *supra* note 119. Si l'hypothèse de Grazzini est exacte, le *Supplementum* a dû être composé dans un milieu très proche du lieu de copie de son plus ancien témoin, le Par. lat. 7900A.

Supplementum I 415 : « nam sidera aquis Oceani pascuntur, unde et post pluvias clarius nitent ». [ADR]

Supplementum VII 5 : « dicunt enim philosophi aquis ignes siderum nutriri, unde et post pluvias clarius nitent ». [AD]

Gesta IV 19 : « 'Provincia' nomen est regionis ; sed significat aliquando providentiam ut 'ex provincia factum est', aliquando 'celeriter', ut Iuvenalis <sat. V 97> 'instruit <ergo focum provincia' i. e. celeriter> ».

Supplementum I 338 : « Provincia multa significat. Nam aliquando providentiam significat, ut 'ex provincia factum est', id est ex providentia ; aliquando officium vel negotium, ut hoc loco ; potest etiam [et] hic providentiam significare ; aliquando partem terrae significat, ut provincia dicimus regna ; aliquando etiam adverbium est et significat celeriter, ut Iuvenalis 'instruit ergo focum provincia' id est celeriter ». [ADRV]

Gesta I 7 : « axis dicitur proprie intellectualis linea a polo usque ad polum ».

Supplementum II 586 : « proprie axis est intellectualis linea a polo usque ad polum ». [aA]

Supplementum V 24 : « AXIS polus : nam proprie axis est intellectualis linea a polo usque ad polum ; aliquando caeli plagam significat ». [ADR]

Gesta II 47 : « unde Iuvenalis ait, de incommodis urbis loquens, <sat. III 193> 'nos urbem incolimus tenui tibicine fultam' ».

Supplementum VII 404 : « IN NULLAS aliter 'in nullos' : hoc melius. Hinc Iuvenalis queritur dicens : 'nos urbem incolimus tenui tibicine fultam' ». [ADR]

A est le Par. lat. 7900A déjà rencontré, car il était aussi le seul témoin italien ancien du commentaire de Remi sur Martianus Capella.

Le commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde*

On possède un seul manuscrit du IX^e siècle du commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde* (Valenciennes, BM, 394), qui aurait été copié à la fin du siècle dans le nord de la France. Pour les deux siècles suivants, tous les témoins conservés proviennent du sud ou de l'ouest de l'Allemagne. On peut citer notamment un manuscrit d'Echternach (Par. lat. 10317) de la fin du X^e siècle, où un annotateur contemporain a ajouté plusieurs gloses empruntées à Servius et au commentaire de Remi sur le *De nuptiis*. Ainsi, presque tous les manuscrits anciens proviennent de la France du nord ou d'Allemagne centrale⁶⁸⁰ :

München, BSB, Clm 19482 (fin X, Tegernsee).

München, BSB, Clm 6396 (XI², Freising).

München, BSB, Clm 17206 (XII, Schäftlarn).

Paris, BNF, lat. 10317 (fin X, Echternach).

Firenze, Laurenziana, Plut. 38, 6 (XI¹, Italie ?).

Bamberg, Class. lat. 47 (XI, Allemagne).

⁶⁸⁰ Cf. la préface de *Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, éd. Robert D. SWEENEY, Stuttgart, 1997.

Paris, BNF, lat. 8055 (XI², Mont-Saint-Michel ?).

Kassel, Murhard. 2° MS. poet. 8 (milieu XII, Hasungen).

Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 54 (XI, Allemagne).

Valenciennes, BM, 394 (IX^{3/4}, Saint-Amand ?).

Vat. Pal. lat. 1694 (XI, Italie).

Cependant, d'après l'éditeur du texte, Robert D. Sweeney, au IX^e ou au X^e siècle, une copie du texte (π) serait arrivée en Italie. C'est de cet exemplaire que découlerait l'ancêtre du Vat. Pal. lat. 1694 ainsi que la version des manuscrits italiens de la Renaissance⁶⁸¹. D'après le stemma de l'édition Sweeney, la branche italienne issue de π se rattache à l'archétype δ ; or, δ est aussi l'ancêtre du manuscrit de Valenciennes, qui, lui, provient du nord-est de la France et figure dans le catalogue du XII^e siècle de la bibliothèque de Saint-Amand. Il est tentant d'imaginer que le poète-glossateur a joué un rôle dans l'introduction de ce texte dans la péninsule italienne, texte qu'il aurait pu trouver dans une école reliée à Saint-Amand. Quoi qu'il en soit, l'utilisation de Lactance Placide dans les gloses du manuscrit de Venise est la première trace d'une diffusion de ce commentaire en Italie.

b. La diffusion des textes rares utilisés dans le poème

Si l'on considère que le glossateur utilisant ces textes rares est aussi le poète, il devient possible de s'appuyer sur la circulation des textes imités dans le panégyrique pour dresser la carte des régions qu'a pu fréquenter le poète-glossateur. Pour cela, je vais me concentrer sur deux sources importantes du poème qui ne se trouvaient pas encore en Italie à l'époque de la composition du panégyrique de Bérenger.

L'Ilias Latina

Ce poème composé probablement par un certain Baebius Italicus sous le règne de Néron est un condensé de l'épopée d'Homère en 1070 hexamètres. Après Virgile et Stace, ce texte est la principale source des *Gesta Berengarii*. L'apparat de Paul von Winterfeld indique que le panégyriste emprunte près de quarante vers à ce texte⁶⁸². Cet intérêt est remarquable, car l'*Ilias Latina* n'entre réellement dans le canon des textes scolaires qu'à partir de la fin du X^e siècle,

⁶⁸¹ *Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, éd. SWEENEY, p. XXII-XXIII.

⁶⁸² Winterfeld nomme l'*Ilias Latina* en l'attribuant encore à *Pindarus Thebanus*.

comme en atteste le nombre de copies conservées ainsi que le témoignage de Gauthier de Spire, qui cite le texte parmi la liste des livres scolaires qu'il a étudiés dans sa jeunesse (*Libellus Scolasticus*, I 93). D'après l'éditeur de l'*Ilias Latina*, Marco Scaffai, Angilbert en aurait fait copier à Saint-Riquier à la fin du VIII^e siècle un exemplaire qui serait l'ancêtre commun de toute la tradition textuelle⁶⁸³, composée de deux branches, la branche α , qui est représentée par deux manuscrits de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle, copiés dans le nord-est de la France ou en Flandres⁶⁸⁴, et la branche β , qu'il divise en trois familles :

O : Oxford, Bodleian, Rawl. G 57 (S.C. 14788) (XI², Angleterre).

X : Oxford, Bodleian, Auct. F. 2. 14 (2657) (XI², Angleterre).

d : Dijon, BM, 497 (XIII, France).

B : London, BL, Add. 15601 (XII, France du nord).

C : Saint-Claude, BM, 2 (XI, France centrale).

F : Firenze, Laurenziana, Plut. 68, 24 (XI, France centrale).

t : Torino, BN, E.V. 20 (XI, France).

V : Venezia, Marciana, lat. Z. 497 (1811) (XI^{ex}, Italie Centrale).

R : Regensburg, Bischöfliche Zentralbibliothek, s. n. (X-XI, sud de l'Allemagne).

L : Leiden, UB, Voss. lat. O 89 (XI², Fleury ?).

M : München, BSB, Clm 19463 (XII, Allemagne, Tegernesee ?)

N : München, BSB, Clm 19462 (XII, Allemagne, Tegernsee ?)

Les plus anciens manuscrits conservés proviennent du nord de la France, des Flandres ou de Germanie⁶⁸⁵. Le seul témoin italien ancien, le manuscrit de la Marciana lat. Z. 497, est lié à

⁶⁸³ *Baebii Italici Ilias Latina*, Introd., éd. critica, trad. ital. e comm., éd. Marco SCAFFAI, Bologna, 1982, p. 30.

⁶⁸⁴ P : Antwerpen, Museum Plantin-Moretus, lat. 66 (olim 89) ; W : Valenciennes, BM, 448 (olim 420).

⁶⁸⁵ On sait, par ailleurs, qu'au IX^e siècle, les bibliothèques de Freising et Nevers possédaient un exemplaire de ce texte, cf. *Baebii Italici Ilias Latina*, éd. SCAFFAI, p. 30. On peut ajouter à cette liste les deux mentions du catalogue de Toul qui date du XI^e siècle mais qui reflète certainement le fonds carolingien de Saint-Evre de Toul : éd. Robert FAWTIER, « La bibliothèque et le trésor de l'abbaye de Saint-Evre-lès-Toul à la fin du XI^e siècle d'après le manuscrit latin 10292 de Munich », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 61, 1911, p. 123-156 ; cf. BECKER, *Catalogi*, n° 68, 190 et 257. Il faut signaler aussi qu'Ermenrich d'Ellwangen cite le vers 7 de l'*Ilias Latina* dans son *Epistula ad Grimaldum* (cf. Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. et trad. Monique GOULLET, Paris, 2008, p. 80-82).

l'enseignement de Laurent d'Amalfi et au Mont-Cassin⁶⁸⁶. Mis à part les emprunts faits par le panégyriste des *Gesta*, le texte semble donc inconnu en Italie du nord à l'époque de Bérenger I^{er} et l'on peut légitimement se demander s'il n'a pas trouvé ce texte au nord des Alpes⁶⁸⁷. Les emprunts faits par le poète présentent des variantes minimales. Tout au plus peut-on dire que ses leçons se rapprochent plutôt de la branche β, et notamment du manuscrit de Saint-Claude (C) :

Gesta I, 65 // *Il. Lat.* 881 : les *Gesta* ont *pulsat* comme la plupart des manuscrits. On trouve *pulsant* dans les manuscrits PW³MNV.

Gesta I, 69 // *Il. Lat.* 888 : les *Gesta* ont *tondent* et *pendent* comme β.

Gesta I, 108 // *Il. Lat.* 865 : Comme la plupart des manuscrits, les *Gesta* ont *annorumque*, tandis que E³G ont *astrorumque* et PWR ont *armorumque*.

Gesta I, 127 // *Il. Lat.* 111 : Les *Gesta* ont *mundo* comme CFLMNt, tandis que PWBOVXd ont *caelo*.

Gesta I, 199 // *Il. Lat.* 478 : Les *Gesta* ont *tempora*, alors que tous les manuscrits de l'*Ilias Latina* ont *corpora* ou *pectora*.

Gesta I, 201 // *Il. Lat.* 480 : Tous les manuscrits de l'*Ilias Latina* ont *deiectum* comme les *Gesta*, sauf P qui a *reiectum*.

Gesta II, 272-274 // *Il. Lat.* 744-746 : Les *Gesta* ont « *ferrum ferro* » comme BCMN, alors que les autres manuscrits ont « *ferro ferrum* ».

La diffusion de la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre

Cette mise en vers de la *Vita* en prose, écrite par Constance de Lyon au v^e siècle, a sans doute été terminée entre 873 et 877. Il s'agit peut-être d'un cadeau pour le couronnement de Charles le Chauve. On conserve deux manuscrits complets de ce texte : un manuscrit conservé

⁶⁸⁶ Cf. Francis NEWTON, « Tibullus in Two Grammatical Florilegia of the Middle Ages », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 93, 1962, p. 253-286 (p. 277-280).

⁶⁸⁷ Cependant il est toujours possible qu'un exemplaire, aujourd'hui perdu, ait circulé en Italie car le texte est aussi utilisé dans le *Liber Maiorichinus* (cf. Peter K. MARSHALL, « Ilias Latina », in Leighton D. REYNOLDS (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, p. 191, note 5, où le texte est considéré à tort comme un produit véronais) attribué aujourd'hui à Henri de Pise, cf G. SCALIA, « Intorno ai codici del 'Liber Maiorichinus' », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medioevo*, 69, 1957, p. 243-273 et ID., « Per una riedizione critica del « Liber Maiorichinus' », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medioevo*, 71, 1959, p. 39-112. Cette épopée est composée sans doute peu après l'entreprise pisane pour chasser les Maures des Baléares (1113-1115), qui est le sujet du poème.

à Cologne (Stadtarch. W 163), copié probablement à Liège vers 1100⁶⁸⁸, et le Par. lat. 13757, datant de la seconde moitié du IX^e siècle et provenant de Laon. Il s'agit peut-être du manuscrit de travail d'Heiric. Ces deux témoins comportent de nombreuses gloses qui remontent à l'auteur lui-même⁶⁸⁹. La *Clavis* des auteurs latins de Gaule indique aussi plusieurs témoins partiels⁶⁹⁰. Une partie de ces manuscrits est tardive et liée à l'espace germanique⁶⁹¹. Les témoins les plus anciens proviennent tous de France :

Paris, BNF, lat. 6400B, ff. 80-85v (IX-X, Fleury ?).

Paris, BNF, lat. 17302, ff. 1-8v (X, Compiègne ?).

Vat. Reg. lat. 1964, ff. 94v-97 (XI, Soissons ou Saint-Riquier ?).

Enfin, si l'on se tourne vers les manuscrits aujourd'hui disparus, on sait que les Bollandistes ont possédé un manuscrit complet du IX^e siècle, acheté à Lyon par Henschenius et utilisé pour l'édition des *Acta Sanctorum* de 1731. Ce témoin contenait aussi les *Miracula* et une homélie. Un manuscrit perdu, provenant de l'abbaye d'Hautmont et datant sans doute de la seconde moitié du XI^e siècle, contenait aussi le poème d'Heiric en entier avec quelques scholies ainsi que des textes en vers de Milon et Hucbald de Saint-Amand⁶⁹². Cette réunion au sein d'un même recueil des productions poétiques de l'école d'Auxerre et de Saint-Amand laisse penser qu'à la fin du IX^e siècle Hucbald a pu introduire la *Vita* d'Heiric à Saint-Amand. Dans le catalogue de Cluny du XI^e siècle, on trouve deux *Vita* de Germain *metrice* par Heiric (entrées n° 426 et 459)⁶⁹³. La *Vita* d'Heiric est aussi mentionnée dans le catalogue dit « d'Anchin » contenu dans Bruxelles, BR, 1828-30, au f. 108r-v. Ce catalogue de la fin du X^e siècle ou du début du XI^e siècle décrit une bibliothèque du nord de la France ou de Belgique⁶⁹⁴. On trouve

⁶⁸⁸ *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln*, Everhard KLEINERTZ (éd.), VII-2, Köln, 2001, p. 53-57. L'œuvre d'Heiric est une des rares vies métriques conservées dans ce grand recueil hagiographique contenant principalement les vies de saints honorés en Flandre et dans le nord-est de la France.

⁶⁸⁹ Les gloses du manuscrit de Paris sont éditées par Ludwig Traube en même temps que le poème dans les *MGH* mais le manuscrit de Cologne et le manuscrit du Vatican (Vat. Reg. lat. 1964) contiennent des gloses d'Heiric qui ne se trouvent pas toujours dans le manuscrit parisien et qui sont *a priori* encore inédites.

⁶⁹⁰ Veronika VON BÜREN, « Heiricus Autissiodorensis », dans Marie-Hélène JULLIEN (éd.), *Clavis des auteurs latins du Moyen Age, territoire français, 735-987. Tomus III, Faof-Hilduin*, Turnhout, 2010, p. 403-404.

⁶⁹¹ Admont, Bibl. d. Benediktinerstifts, 24, f. 149r-v (XIII); Heiligenkreuz, Bibl. d. Zisterzienserstifts, 12, ff. 175-76 (XII) ; Melk, Bibl. d. Benediktinerstifts, 492 (675), ff. 78-79v (XV); Wien, ÖNB, 336, ff. 240v-41v (XIII).

⁶⁹² Albert PONCELET, « Un manuscrit hagiographique provenant de l'abbaye de Hautmont », *Analecta Bollandiana*, 15, 1896, p. 276-284.

⁶⁹³ Theodor GOTTLIEB, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Graz, 1955, n° 280; *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France, relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, éd. par Anne-Marie GENEVOIS et al., Paris, 1987, n° 448 ; éd. Léopold DELISLE, *Inventaire des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Fonds de Cluni*, Paris 1884, p. 337-373.

⁶⁹⁴ GOTTLIEB, n° 241 ; *BMMF*, n° 1935 ; éd. Jean GESSLER, « Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin », *L'Antiquité classique*, 4, 1935, p. 69-114. Pour André Boutemy et Rosamond McKitterick, il s'agirait d'un catalogue de Saint-Amand, cf. André BOUTEMY, « Chronique », *Revue*

aussi une *Vita sancti Germani versifice* à Saint-Père de Chartres (item n° 4 dans le catalogue du XI^e siècle, conservé dans le manuscrit 65 de la ville, aujourd'hui détruit⁶⁹⁵) ; Fleury-sur-Loire était en contact avec Chartres et Auxerre et a peut-être joué ici le rôle d'intermédiaire⁶⁹⁶.

Les textes hagiographiques en vers, composés en Francie au cours du deuxième et du troisième quarts du IX^e siècle, ont circulé au sein d'un réseau d'écoles. C'est le cas pour la diffusion de la *Vita sancti Amandi* composée par Milon de Saint-Amand, telle qu'on la devine à travers un poème attribué à un certain Vulfhac, qui circule avec le texte de Milon et en décrit les premiers lecteurs⁶⁹⁷. Vulfhac indique que le poème de Milon a été lu par l'archevêque Hincmar de Reims, l'évêque Thierry de Cambrai, Immon, évêque de Noyon, Adalard, abbé de Saint-Amand, ainsi que par Haimin, *magister* à Saint-Vaast. Derrière ces personnages, apparaît un ensemble d'écoles reliées entre elles (Saint-Amand, Arras, Cambrai, Reims, Noyon, Saint-Vaast). Le réseau dans lequel s'est d'abord répandu le poème d'Heiric n'est pas le même, mais l'histoire du texte indique que le processus de diffusion de ce poème scolaire a dû être proche⁶⁹⁸ : la *Vita sancti Germani* a été lue rapidement dans des écoles directement liées à Auxerre, comme Soissons, Laon ou Saint-Benoît-sur-Loire⁶⁹⁹. Lorsque les *Gesta* sont composés, la *Vita sancti Germani* ne semble pas encore connue en Germanie, le poète des *Gesta* a donc nécessairement fréquenté un de ces centres de Francie pour lire le texte d'Heiric et lui accorder une telle importance.

Que retenir de ce tour d'horizon de la diffusion des textes rares utilisés par le poète-glossateur des *Gesta* ? Il apparaît, premièrement, que l'enseignement auxerrois, au début du X^e

belge de philologie et d'histoire, 20, 1941, p. 356 ; ID. « Chronique », *Revue belge de philologie et histoire*, 18, 1939, p. 765 ; ID., « Le scriptorium et la bibliothèque de Saint-Amand d'après les manuscrits et les anciens catalogues », *Scriptorium* 1, 1946-1947, p. 6-16 (p. 14-15) ; Rosamond MCKITTERICK, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the ninth century and the implications of Valenciennes, Bibliothèque Municipale MS 293 », in Haijo J. WESTRA (éd.) *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of Edouard Jeauneau*, Leiden, 1992, p. 85-95, notamment p. 90-91.

⁶⁹⁵ Lucien MERLET, « Catalogue des livres de l'abbaye de Saint-Père de Chartres au XI^e siècle », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 15, 1854, p. 263-270 (= Becker, n° 59, 4), et HENRI OMONT, AUGUSTE MOLINIER - CAMILLE COUDERC - ERNEST COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, Paris 1890, XXI-XXIV ; GOTTLIEB, n° 271 ; *BMMF*, n° 385.

⁶⁹⁶ Le texte a pu arriver à Chartres dans la seconde moitié du X^e siècle, par l'intermédiaire d'Abbon de Fleury ou de Wulfade, ancien moine de Fleury, devenu évêque de Chartres en 962.

⁶⁹⁷ Les « Versiculi Vulfai in confirmatione operis » sont édités par Corinna Bottiglieri dans son édition du poème hagiographique de Milon (*Vita sancti Amandi metrica*, éd. Corinna BOTTIGLIERI, Firenze, 2006, p. 86-87).

⁶⁹⁸ Les deux œuvres sont adressées à Charles le Chauve, qui a pu favoriser leur diffusion.

⁶⁹⁹ Stéphane LECOUEUX, « À partir de la diffusion de trois poèmes hagiographiques, identification des centres carolingiens ayant influencé l'œuvre de Dudon de Saint-Quentin », *Tabularia*, 5, 2005, p. 13-49, notamment p. 32-33 et p. 49.

siècle, était connu avant tout dans le nord-est de la Francie et dans les centres intellectuels ligériens, même s'il commençait à se diffuser dans la vallée du Rhin et dans le sud de la Germanie. Le panégyriste ne peut donc avoir eu accès à l'ensemble de ces textes que dans un ou plusieurs centres de ces régions. La glose biographique du prologue qui parle de voyages en « Gaule » invite à privilégier la région des écoles de Reims, Laon et Auxerre.

Cependant, le fait que le glossateur des *Gesta* connaisse la version « germanique » des gloses rémigiennes sur Juvénal invite à penser qu'il a pu fréquenter aussi un centre intellectuel situé plus à l'est, en Lorraine, dans la vallée du Rhin ou près du lac de Constance. Il faut peut-être voir dans la présence d'une traduction en langue vulgaire du terme *cliothedrum* (« Cliothedrum grece dicitur sella plectilis, que uulgo ualdestuolum⁷⁰⁰ uocatur »), traduction absente des *Scholica Graecarum Glossarum*⁷⁰¹, un indice supplémentaire d'une influence germanique. Mais étant donné que *faldestol*, ou *faldstuol* est un terme présent en francique autant qu'en vieux haut-allemand, son emploi ne pointe pas nécessairement en direction de la Germanie, comme l'atteste d'ailleurs une glose du Vat. Barb. lat. 477, dont le contenu est lié aux écoles carolingiennes du nord-est de la Francie⁷⁰².

Le manuscrit Par. lat. 7900A a, par ailleurs, été mentionné à plusieurs reprises et son contenu coïncide de façon précise avec la culture du poète anonyme. En effet, ce grand recueil scolaire contient, non seulement, la version des scholies sur Lucain utilisée par le glossateur des *Gesta*, mais il est aussi le seul témoin italien ancien du commentaire rémigien sur le *De Nuptiis*. De plus, les livres de Martianus commentés dans ce manuscrit correspondent précisément aux passages du commentaire de Remi repris dans les gloses du manuscrit de Venise. Il est, en outre, fort probable que le glossateur des *Gesta* ait connu le commentaire de Térence conservé dans ce même Par. lat. 7900A. La glose des *Gesta* sur *lepidus* reprend

⁷⁰⁰ Cette graphie est une correction de Winterfeld d'après des gloses en vieux haut-allemand. Le copiste italien a écrit « ualde stodum », ce qui veut sans doute dire qu'il ne maîtrisait pas la langue source.

⁷⁰¹ L'édition des *Scholica* annoncée par Patrizia Lendinara permettra peut-être de nuancer cette affirmation, car il est possible que cette traduction se soit déjà trouvée dans une strate plus ancienne de ce lexique. On lit, en effet, dans le manuscrit du Vat. Barb. lat. 477 au f. 11 : « Teocledrus sedile quod rusticae dicitur faldestolus ». Il faut reconnaître derrière le premier mot le terme *cliothedrum*. Cette partie du manuscrit a été copiée au début du XI^e siècle dans le sud de la France (le contenu du manuscrit est décrit dans Kassius HALLINGER, « Der Barberinus latinus 477 », dans Theodor Wolfram KÖHLER (éd.), *Sapientiae procerum amore (Mélanges médiévistes offerts à dom Jean-Pierre Müller O.S.B. à l'occasion de son 70ème anniversaire (24 février 1974))*, Roma, 1974, p. 21-64). Les feuillets 10 à 59 contiennent presque uniquement une succession de glossaires, qui présente de nombreux points de rencontre avec des glossaires circulant dans le réseau auxerrois dans la seconde moitié du IX^e siècle, notamment avec les *Scholica* (Patrizia LENDINARA, « On John Scottus's Authorship of the Biblical Glosses », *Studi medievali*, 33, 1992, p. 571-579). La définition qui nous intéresse se trouve dans un petit *collectaneum* (ff. 10v-12), dont certaines entrées se retrouvent aussi chez Jean Scot.

⁷⁰² Cf. note précédente.

manifestement un commentaire de l'*Andria* de Térence (v. 948) :

Gesta III 131 : « Lepidos i. e. iucundos ; tractum est hoc nomen a suavitate leporine carnis ».

Commentaire d'Eugraphius : « O LEPIDUM PATREM id est dulcem, suauem : tractum a suavitate leporinae carnis ».

Commentum Monacense : « Lepidus dicitur suavis, tractum a suavitate leporine carnis »⁷⁰³.

Glose sur Térence du Par. lat. 7900A, f. 4v : « Lepidus dicitur suavis tractum a suavitate leporine carnis ».

Le commentaire sur Térence du Par. lat. 7900A est très proche du *Commentum Monacense*, conservé dans le manuscrit de Munich, Clm 14420, que certains ont attribué à l'école d'Auxerre⁷⁰⁴. Si cette paternité n'est pas assurée, la proximité entre les productions auxerroises et le *Commentum Monacense* est évidente, comme on peut le voir avec le terme *lepos*⁷⁰⁵ :

Commentaire attribué à Remi sur Prudence (*Cathem.* VII 13) : « Lepos id est facundia, tractum est a leporinis carnibus quibus ad vescendum nulla caro suavior habetur »⁷⁰⁶.

Commentaire rémigien sur Phocas (extrait de Rouen, BM, 1470) : « Lepus leporis animal, inde venit leporis suavis eloquentiae tractum a leporina carne quae delectabiles sunt ad vescendum »⁷⁰⁷.

La formulation est moins proche du commentaire sur Térence que celle des *Gesta* mais on retrouve la tournure « tractum a » qui est absente des glossaires, dans lesquels on lit parfois la même étymologie⁷⁰⁸.

Comme l'a bien montré Claudia Villa⁷⁰⁹, le manuscrit Munich, Clm 14420 et le Par. lat. 7900A proviennent d'un même milieu scolaire, celui des écoles lombardes de la seconde moitié du IX^e siècle, en contact avec des centres du nord des Alpes. Ils comportent notamment de courts extraits du commentaire rarissime de Porphyre sur Horace⁷¹⁰, dont on ne connaît que deux manuscrits carolingiens : le manuscrit Vat. lat. 3314, copié en Italie centrale au début du IX^e siècle et le manuscrit de Munich, Clm 141, copié vers 850 dans l'ouest de l'Allemagne. On sait, de plus, que les bibliothèques de Lorsch et de Lobbes possédaient un exemplaire de ce rare commentaire. Sedulius Scottus et Heiric d'Auxerre citent, par ailleurs, le commentaire de

⁷⁰³ *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu 'Andria', 'Heautontimorumenos' und 'Phormio'*, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011, p. 109.

⁷⁰⁴ Edward K. RAND, « Early Mediaeval Commentaries on Terence », *Classical Philology*, 4, 1909, p. 385-388.

⁷⁰⁵ Des parallèles apparaissent aussi pour les termes *provincia* et *sollers*.

⁷⁰⁶ Éd. BURNAM, p. 22.

⁷⁰⁷ Max MANITIUS, « Zu Iohannes Scottus und Remigius », *Didaskaleion*, 2, 1913, p. 83.

⁷⁰⁸ Laon, BM, 445, f. 53 : « Lepidus mollis vel gratus a lepore dictus ». Plac. Gloss. V 80, 17 = Plac. Gloss. V 112, 36 : « mollis dicitur a lepore quod animal mollissimum est ». *Liber Glossarum*, LE 197, éd. LINDSAY, p. 335 : « Lepidus — mollis, dicitur a lepore, quod animal mollissimum est ».

⁷⁰⁹ Claudia VILLA, *La « lectura Terentii »*, I, p. 1-65.

⁷¹⁰ Claudia VILLA, *La « lectura Terentii »*, I, p. 54.

Porphyre, le premier à de nombreuses reprises dans plusieurs de ses œuvres⁷¹¹, le second dans les marges de son *Liber Glossarum* (London, BL, Harley 2735)⁷¹².

Le Par. lat. 7900A contient, en outre, le commentaire de Remi sur Martianus Capella, et le Munich, Clm 14420 renferme au f. 144v une liste de vocabulaire qui reprend à plusieurs reprises les *Scholica Graecarum Glossarum*, comme nous l'avons vu. Ces deux manuscrits témoignent donc d'échanges entre le nord-est de la Francie et la région de Milan-Brescia dans la seconde moitié du IX^e siècle. Les traces de commentaire porphyrien dans les deux manuscrits invitent à penser que Sedulius Scottus, qui a probablement séjourné à Milan, a pu jouer un rôle dans ces échanges. En tout cas, la présence du commentaire de Remi sur Martianus dans le Par. lat. 7900A indique que les liens transalpins étaient toujours vivaces à la toute fin du siècle. C'est sans doute à cette époque et dans ce milieu qu'il faut situer une partie de la formation du poète-glossateur. Cet auteur anonyme a dû fréquenter l'école où fut étudié le manuscrit Par. lat. 7900A, à moins qu'il n'ait lui-même eu un rôle dans la copie de ce recueil scolaire. Il est, en effet, tentant d'imaginer que le Par. lat. 7900A ait été le manuel d'un maître du poète ou du poète lui-même⁷¹³.

Conclusion

Au terme de cette enquête sur les sources des gloses, que peut-on dire du poète-glossateur des *Gesta* ? Nous savions déjà qu'il s'agissait d'un auteur du nord de l'Italie, car il décrit avec précision les événements italiens des années 888-905. Les catalogues des armées, qui ouvrent le livre II, donnent un reflet nuancé de la géopolitique nord-italienne en 888-889. Il semble peu probable qu'un tel niveau de précision soit le fruit d'un auteur non-italien. En outre, l'obscur personnage de Jean « Courte-Braie », qui se rangea aux côtés de Louis de Provence et à qui il est fait allusion dans le poème (*Gesta* IV 66-69), ne devait être connu que dans la région de Vérone, d'où proviendrait donc le poète anonyme⁷¹⁴. Cet auteur véronais n'aurait pas étudié

⁷¹¹ François DOLBEAU, « Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus », *ALMA*, 48-49, 1988-1989, p. 47-84 (p. 71-74).

⁷¹² Ce détail est signalé par Michael D. Reeve dans sa recension de *Latin Textual Criticism in Antiquity* de J.E.G. Zetzel (*Classical Philology*, 80, 1, 1985, p. 91).

⁷¹³ Les deux hypothèses ne s'excluent pas et c'est peut-être au cours d'un voyage ultérieur du poète que le manuscrit parvient à Corbie.

⁷¹⁴ Il faut peut-être ajouter à ces indices en faveur d'un auteur d'origine véronaise l'éloge du comte Walfred de Vérone (*Gesta* II, 73-77). En effet, ce comte, qui trahit pourtant Bérenger en 896, semble avoir joui d'une excellente réputation à Vérone, comme l'atteste ce vers du *Carmen de Adalhardo episcopo* composé à Vérone : « Fletque Walfredum comitem Verona » (*Carmen de Adalhardo episcopo Veronensi*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin,

uniquement dans cette ville. L'analyse des sources du poème et des gloses indique, en effet, que le poète des *Gesta* a fréquenté d'autres centres du nord de l'Italie, situés plus à l'ouest. C'est probablement en étudiant dans la région de Milan-Brescia qu'il découvrit l'enseignement auxerrois et qu'il profita des réseaux transalpins déjà existants pour voyager et compléter sa formation au nord des Alpes, sans doute dans une école liée à Remi d'Auxerre et peut-être aussi en Alémanie.

Si l'on se concentre sur les passages centraux des *Gesta*, il semblerait que le poète ait été témoin des événements de 888-889⁷¹⁵ et du sacre de 915. Entre ces deux dates, son récit des événements italiens est moins détaillé et semble se fonder notamment sur des sources historiques germaniques pour les années 894-905⁷¹⁶. Il faudrait donc situer entre 890 et 915 le ou les voyages du panégyriste au nord des Alpes. Les quelques gloses biographiques aux vers 15 et 16 du prologue des *Gesta* m'invitent même à penser qu'il était encore en « Gaule » en 914 ou au début de l'année 915. Voici ces deux vers avec leurs gloses respectives à droite :

Quid tibi preterea duros tolerasse labores	'Duros labores' dicit eos quos in eundo et redeundo in Gallia sustineret.
Profuit ac longas accelerasse vias ?	'Longas vias' eum 'accelerasse' dicit propter citam reversionem.

Ces deux gloses portent sur la même phrase, elles doivent donc parler d'un seul et même voyage. Selon cette perspective, ces deux remarques nous apprennent que le poète aurait voyagé en Gaule et qu'il en serait revenu précipitamment. Je me demande si ce retour imprévu ne serait pas lié à l'annonce de l'imminence du couronnement impérial de Bérenger. Lorsqu'Adalbert de Toscane meurt en août 915, la route vers Rome se débloque enfin pour Bérenger qui ne tarde pas à se mettre en chemin pour recevoir le sacre tant espéré. Et c'est peut-être cette évolution rapide et imprévue de la situation politique en Italie qui expliquerait le « retour précipité » du

1896 [MGH, *Poetae latini aevi carolini*, 3], p. 693-695). Cependant la datation de ce texte pose problème. Dümmler l'édita en pensant qu'il avait été composé peu avant 900 (Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii imperatoris*, p. 64-65) mais Ludwig Traube remonte de vingt ans cette datation pour la situer vers 878. Si cette seconde datation est la bonne, comme je le pense, le poème ne peut plus constituer un témoignage de la *memoria* du comte, tout au plus indique-t-il sa bonne renommée à la fin des années 870, s'il s'agit bien du même comte Walfréd. On trouve aussi dans les diplômes de Bérenger des références à ce comte à peu près à l'époque de la rédaction du panégyrique : un diplôme d'avril 913 parle d'une « casa qui fuit bonae memoriae Vualfredi comiti » et, en septembre 920, Bérenger offre trois manses « pertinentes de comitatu Veronense et adiacentes in palude Zevedana, ... sicut tempore Vualfredi gloriosi comitis ad eundem comitatum Veronensem respexerunt ». Il ne faut pas surinterpréter ces formules figées qui indiquent surtout que Walfred n'a pas fait l'objet d'une *damnatio memoriae* à Vérone.

⁷¹⁵ On peut aussi imaginer que sa connaissance de cette période est fondée avant tout sur des sources écrites et des témoignages et qu'il était peut-être assez jeune lors du couronnement de Bérenger à Pavie.

⁷¹⁶ Cf. Frédéric DUPLESSIS, « *Nam cuncta nequit mea ferre Thalia* ». *Traitement de la matière historique par un panégyriste du X^e siècle*, « Cahiers d'Histoire Textuelle du LAMOP », n° 6 (2014) (<http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Duplessis.pdf>) et *supra*, p. 56-62.

panégyriste.

Ce retour hâtif pourrait expliquer aussi les différences stylistiques qui existent entre les trois premiers livres des *Gesta* et le quatrième. Ces différences concernent principalement la pratique de l'*imitatio* : alors que le poète reprend régulièrement des vers entiers de la *Thébaïde* et de l'*Ilias Latina* dans ses trois premiers livres, il ne le fait jamais dans le dernier, où les reprises sont plus discrètes et plus raffinées. Seule l'*Enéide* est imitée dans l'ensemble des quatre livres, tandis que les emprunts à la *Thébaïde* et à l'*Ilias Latina*, si fréquents dans les livres I et II, diminuent dans le livre III pour disparaître dans le livre IV. De la même façon, parmi les seize comparaisons homériques des trois premiers livres, quinze sont des reprises quasiment textuelles de comparaisons trouvées dans ces trois textes épiques antiques ; seule l'ultime comparaison du livre III (v. 291-296) est entièrement originale. Dans le dernier livre des *Gesta*, en revanche, parmi les deux comparaisons, l'une est originale (IV 73-75) et l'autre provient de la *Consolation* de Boèce et est entièrement retravaillée (IV 25-31).

Cet écart entre le début de l'œuvre et la fin se retrouve aussi au niveau des sources des gloses. Les sources « françaises » disparaissent du livre IV, à l'exception de la définition de *cliothedrum*, extraite des *Scholica Graecarum Glossarum*, du commentaire de Remi sur Martianus et du *Supplementum Adnotationum*. Il s'agit précisément de trois ouvrages disponibles dans la région de Milan-Brescia comme en témoigne le contenu du Munich, Clm 14420 et du Par. lat. 7900A. À l'inverse, les *Scholia recentiora* sur Juvénal ne semblent utilisées que pour gloser le prologue et les trois premiers livres des *Gesta*⁷¹⁷, et le commentaire de Lactance Placide n'est cité que dans les gloses du livre II des *Gesta* sur un intervalle de 130 vers. Les voyages entre l'Italie et la « Gaule » expliqueraient assez bien l'abandon de certaines sources importantes, auxquelles l'auteur-glossateur aurait eu accès uniquement au nord des Alpes⁷¹⁸. Contrairement aux *Scholica*, au commentaire de Remi sur Martianus et au *Supplementum adnotationum* qui se trouvaient en Italie⁷¹⁹, les autres travaux de Remi, Lactance Placide et l'*Ilias Latina* n'étaient peut-être plus disponibles pour le poète-glossateur lorsqu'il composa et glosa la fin de son ouvrage, sans doute lors de son retour précipité pour assister au

⁷¹⁷ La seule utilisation possible pour le livre III concerne la glose sur *friuolus* (*Gesta* III, 136), à propos de laquelle nous avons vu qu'elle pouvait provenir d'un autre commentaire auxerrois.

⁷¹⁸ S'il n'avait plus accès à Lactance Placide, on pourrait penser que le panégyriste n'a pas introduit cette œuvre en Italie, comme je l'ai suggéré plus haut. Mais comme l'auteur a pu voyager plusieurs fois en « Gaule », il peut avoir rapporté un exemplaire du commentaire sur la *Thébaïde* lors d'un second voyage, qui correspondrait à l'archétype italien des manuscrits de Lactance Placide.

⁷¹⁹ Ou que le panégyriste a lui-même rapporté ? Si l'on fait remonter la date de naissance du poète, on peut, en effet, penser qu'il est le maître d'œuvre du Par. lat. 7900A.

couronnement à Rome à la fin de l'année 915. Si cette interprétation est exacte, les deux gloses biographiques du prologue des *Gesta* situent le poète en « Gaule » vers 914-915. Mais il est impossible de dire combien de temps il y aurait passé et combien de fois il aurait traversé les Alpes avant ou après cette date.

A priori deux hypothèses s'offrent à nous : soit il s'agit d'un auteur assez âgé, né au plus tard au début des années 870, qui a étudié et peut-être aussi enseigné dans la région de Milan et qui a pu s'imprégner de l'enseignement de Remi dès les années 890, sans doute à Reims ; soit il s'agit d'un auteur de la génération d'Odon de Cluny ou de Rathier de Vérone, né au plus tôt à la fin des années 870, qui aurait connu l'enseignement de Remi plus tard seulement dans les années 900 ou 910, et qui chercherait à entrer en cour en rédigeant ce panégyrique. La première hypothèse concorde bien avec la description précise des années 888-889 dans les deux premiers livres. D'après la seconde hypothèse, en revanche, le poète pourrait avoir été encore en vie lors de la copie du manuscrit de Venise (si l'on remonte sa datation comme je le propose), ce qui pourrait expliquer l'intérêt encore porté au milieu du *x^e* siècle aux *Gesta Berengarii*, dont témoigne l'ajout de nouvelles gloses dans le manuscrit.

Dans tous les cas, il me semble peu probable que ce grand voyageur érudit ait pu jouer un rôle dans la chancellerie de Bérenger avant les années 910. Sa connaissance profonde de l'enseignement « auxerrois » ne peut avoir été acquise que par un long séjour au nord des Alpes, ce qui met à mal les deux hypothèses d'identification qui avaient été proposées jusqu'ici. En 1925, Giovanni Ongaro a supposé que le véronais Jean, futur évêque de Crémone et chancelier de Bérenger, aurait peut-être été l'auteur des *Gesta Berengarii*⁷²⁰. La rédaction de ce poème expliquerait, en partie, l'extraordinaire ascension de Jean de Crémone⁷²¹. Cependant il ne devait pas posséder la culture « auxerroise » du poète anonyme. Plus récemment, le nom d'Ardingus, archichancelier de Bérenger entre 903 et 922, a été proposé⁷²². Cette seconde hypothèse est impossible à soutenir car il s'agit d'un personnage trop important par sa naissance et par sa place à la chancellerie pour qu'il ait pu s'absenter en « Gaule » sans qu'on en ait conservé de traces.

Pour préciser la biographie de ce lettré carolingien, il faudrait notamment établir une

⁷²⁰ Giovanni ONGARO, « Coltura e scuola calligrafica Veronese del sec. X », *Memorie del R. Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti*, XXIX, 7, Venezia, 1925, p. 8-19.

⁷²¹ Sur Jean de Crémone, voir Irene SCARAVELLI, « Giovanni », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 55, 2001.

⁷²² Matteo TADDEI, *Le Gesta di Berengario Imperatore. Gesta Berengarii Imperatoris (X sec.)*, Pisa, 2013, p. 105-107.

chronologie relative précise de la rédaction des commentaires rémigiens. Le poète utilise principalement les gloses sur Juvénal et le début du commentaire sur Martianus ; à l'inverse, il ne semble pas avoir connu la fin du commentaire sur Martianus ni le commentaire sur la *Consolation* de Boèce. En déterminant à quelle période et où Remi a glosé ces trois auteurs, il serait possible d'en savoir plus sur les déplacements du panégyriste anonyme.

III - Les *Gesta Berengarii* et les réseaux intellectuels entre le nord de l'Italie et les écoles de Francie occidentale

Les similitudes relevées entre le contenu du Paris, BNF, lat. 7900A et les sources utilisées par le poète-glossateur invitent à s'arrêter plus longuement sur ce grand recueil, qui est une des rares clefs, qui permette de reconstruire le parcours intellectuel du panégyriste anonyme. L'étude du contenu du manuscrit de Paris offre l'occasion de compléter ce que nous a appris l'examen des sources du poème et des gloses en précisant encore davantage le profil de cet inconnu.

A) Paris, BNF, Lat. 7900A : un livre-bibliothèque entre la Lombardie et les écoles de Francie

Claudia Villa, dans son étude sur la réception de Térence au Moyen Âge, décrit ainsi le manuscrit latin 7900A de la BNF de Paris : « questa collezione, sfruttata dagli editori dei singoli testi ma non mai considerata come complesso unitario, rappresenta da sola la biblioteca di una ottima scuola o, meglio, raccoglie e assomma - autentica biografia intellettuale – materiali e temi di insegnamento scelti e voluti da chi vi esercitò un magistero »⁷²³.

Cette collection, en effet, utilisée par plusieurs éditions (Térence, Horace, pseudo-Acron, Juvénal, Lucain et gloses sur Lucain), n'avait jamais été étudiée, avant les travaux de Claudia Villa, comme un ensemble cohérent et mûrement réfléchi. Son travail a permis notamment de mettre en lumière les liens étroits existant entre le contenu de ce manuscrit de Paris et une unité codicologique du manuscrit de Munich, Clm 14420 (f. 79-144), dont je traiterai dans le chapitre suivant.

Cet examen, commencé par Claudia Villa, n'a pas été approfondi depuis trente ans⁷²⁴. Pourtant, avec les travaux de B. Munk Olsen⁷²⁵, la parution de *Texts and Transmission* en

⁷²³ Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, p. 25.

⁷²⁴ Cf. Villa laisse entendre dans plusieurs publications qu'elle compte poursuivre l'étude de ce manuscrit (cf. Claudia VILLA, « Cultura classica e tradizioni longobarde : tra latino e volgari », in Paolo CHIESA (éd.) *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del Convegno internazionale di studi. Cividale del Friuli-Udine, 6-9 maggio 1999*, Udine, 2000, p. 575-600 [p. 579]. Plus récemment, Veronika von Büren a annoncé qu'elle consacrerait à son tour une étude à ce manuscrit, qu'elle relie à la figure de Sedulius Scottus selon S. Grazzini (*Scholia in Iuvenalem recentiora*, p. XXVI).

⁷²⁵ Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, 1982-2014. Les deux

1983⁷²⁶ et la publication de plusieurs ensembles de gloses et commentaires liés à ce manuscrit⁷²⁷, les chercheurs ont à leur disposition plusieurs outils pour poursuivre ce travail.

Pour comprendre quelle est l'identité de ce manuscrit et ce qu'il dit des échanges entre l'Italie et les écoles transalpines aux alentours de 900, il convient d'abord de présenter son contenu en le mettant en rapport avec ses caractéristiques codicologiques et paléographiques. Après cette première étape indispensable, j'étudierai les rapports entre les traditions textuelles des différents textes contenus dans ce manuscrit (aussi bien pour les textes principaux que pour leurs gloses ou commentaires) afin d'essayer de reconstruire les réseaux intellectuels dans lesquels ce manuscrit prend place. Cette double analyse du Paris, BNF, lat. 7900A permettra d'en savoir davantage sur le milieu dans lequel évoluait l'auteur des *Gesta* et de confirmer certaines hypothèses du précédent chapitre en précisant l'origine de plusieurs gloses contenues dans le manuscrit de Venise.

1) Description du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A

a. L'histoire du manuscrit

Copié dans le nord de l'Italie à la fin du IX^e s. ou au début du X^e s. selon B. Bischoff, sans doute dans la région de Milan, le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A serait passé rapidement à Saint-Pierre de Corbie, toujours selon B. Bischoff⁷²⁸. En l'absence d'ex-libris⁷²⁹, cette hypothèse du paléographe allemand a dû s'appuyer sur les ajouts marginaux (la main D, notamment, n'a

premiers volumes de cette somme (I : *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle: Apicius-Juvénal* ; II : *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle : Livius-Vitruvius*) fournissent la majeure partie des datations et localisations des manuscrits que je cite dans ce chapitre et les suivants.

⁷²⁶ Claudia Villa n'utilise pas cet ouvrage. Le début de *La « Lectura Terentii »* réélabore des travaux antérieurs, notamment « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 1-44, et « A Brescia e a Milano », *Italia medioevale e umanistica*, 24, 1981, p. 1-17.

⁷²⁷ Pour les gloses sur Térence : *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu ‚Andria‘, ‚Heautontimorumenos‘ und ‚Phormio‘*, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011 ; pour celles sur Lucain : *Supplementum adnotationum super Lucanum. 1, Libri I-IV*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1979 ; *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 2, Libri VI-VII*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1984 ; *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 3, Libri VIII-X*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Amsterdam, 1990 ; pour les scholies juvénales : *Scholia in Iuvenalem recentiora : secundum recensione φ et χ tomus I (satt. 1-6)*, éd. Stefano GRAZZINI, Pisa, 2011 (*Testi e commenti*, 11).

⁷²⁸ Bernhard BISCHOFF, « Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts in frühmittelalterlichen Bibliotheken ausserhalb Italiens », in Cesare QUESTA – Renato RAFFAELLI (éd.), *Il libro e il testo. Atti del Convegno Internazionale, Urbino, 20-23 settembre 1982*, Urbino, 1984, p. 169-194 (p. 185).

⁷²⁹ Sauf erreur de ma part, il me semble que, contrairement à ce qu'affirme B. Bischoff, il n'y a pas d'ex-libris de Corbie dans ce recueil. Cette confusion affaiblit l'hypothèse de localisation avancée par Bischoff. Il me paraît plus prudent d'affirmer simplement que Claude Dupuy a sans doute trouvé ce manuscrit dans une bibliothèque du nord de la France, peut-être à Corbie, hypothèse qui semble confortée par l'étude du contenu du manuscrit, comme nous allons le voir.

pas les mêmes habitudes que le copiste principal italien) et sur le fait que le manuscrit a appartenu à Claude Dupuy, dont on sait qu'il s'est procuré plusieurs manuscrits à Corbie⁷³⁰. En outre, ce transfert d'un manuscrit italien à Corbie n'aurait rien d'anormal, car on a depuis longtemps noté qu'une partie des volumes de la bibliothèque de ce monastère provenait d'Italie⁷³¹.

Je ne suis pas parvenu à identifier ce manuscrit parmi les catalogues anciens de Corbie. Cela n'est pas surprenant car ces catalogues indiquent le plus souvent la première œuvre contenue dans un recueil et notre manuscrit peut donc se cacher derrière n'importe quel manuscrit de Térence, Horace ou Lucain si l'on considère que l'ordre des cahiers a pu être bouleversé à la fin du Moyen Âge⁷³².

L'entrée la plus proche me semble être celle du catalogue du XII^e siècle (Berlin, Phill. 1865 : Becker, 79, n°217 ; Winter, B₂, 215⁷³³) : « Lucanus. Et in eodem auctores plurimi ». Si cette entrée décrit bien le Paris, BNF, lat. 7900A, cela signifierait que Lucain se trouvait en tête du recueil à l'époque médiévale. Cette disposition pourrait concorder avec certaines signatures de cahiers effacées dans le manuscrit. Le cinquième cahier de Lucain portait ainsi initialement la signature « V »⁷³⁴.

L'histoire du manuscrit est mieux connue à partir du XVI^e siècle, où il se retrouve dans la bibliothèque de Claude Dupuy (1545-1594), dont on lit la signature sur un feuillet de garde (« Claudii Puteani »). Le bibliophile le lègue à ses fils à sa mort⁷³⁵. En 1657, leur bibliothèque rejoint la bibliothèque royale, où ce manuscrit est coté 5073^b.

⁷³⁰ Cf. Suzanne SOLENTE, « Les manuscrits des Dupuy à la Bibliothèque nationale », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 88, 1927, p. 177-250 (p. 193).

⁷³¹ Cf. Léopold DELISLE, *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie*, Paris, 1861, p. 28-29.

⁷³² J'ai consulté ces catalogues à partir de Gustav BECKER, *Catalogi Bibliothecarum Antiqui*, Bonn, 1885 et surtout Ursula WINTER, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie. Kommentierte Edition und Bibliotheks- und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, Berlin, 1972. Dans le grand catalogue de Corbie écrit vers 1200 contenu dans Vaticano, BAV, Reg. lat. 520, f. 2r-5r (Becker 136 ; Winter V₂), on trouve quatre Lucain (Winter V₂ n° 336, 340, n° 359 et le n° 331 contenant Lucain et Virgile) et deux Térence (Winter V₂ n° 326, qui contient Stace et Térence, et n° 327).

⁷³³ Gustav BECKER, *Catalogi Bibliothecarum Antiqui*, p. 189 ; Ursula WINTER, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie*, p. 61.

⁷³⁴ cf. *infra*, p. 226.

⁷³⁵ Le manuscrit est décrit ainsi dans l'inventaire dressé après le décès de Claude Dupuy par le libraire Denis Duval : « Terentius, Horatius, Lucanus et alii, velin, rel. p[archemin] », cf. Henri OMONT, « L'inventaire des manuscrits de Claude Dupuy (1595) », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 76, 1915, p. 526-531 (n° 9 p.528) et Jérôme DELATOUR, *Une bibliothèque humaniste au temps des guerres de religion. Les livres de Claude Dupuy d'après l'inventaire dressé par le libraire Denis Duval (1595)*, 1998, Paris-Genève-Villeurbanne, p. 203 (n° 585).

b. Présentation du contenu

Il s'agit d'un in-folio de 155 feuillets (340 x 270 mm)⁷³⁶. Une grande partie des feuillets sont palimpsestes. Ils contenaient les *Declamationes* du pseudo-Quintilien, copiées dans la première moitié du IX^e siècle sur trois colonnes⁷³⁷. Cette strate inférieure est aujourd'hui pratiquement illisible⁷³⁸. La couche supérieure ne contient que des textes classiques profanes, principalement de la poésie. On trouve, tout d'abord, les comédies de Térence accompagnées de gloses interlinéaires et marginales contemporaines (f. 1-26), puis les œuvres lyriques d'Horace, ainsi que le premier livre des *Epîtres* accompagnées des scholies du pseudo-Acron, notées par une main contemporaine et complétées par quelques ajouts du X^e et peut-être du début du XI^e siècle (f. 27-56). Vient ensuite la *Pharsale* de Lucain avec de très nombreuses gloses contemporaines (f. 57-94), suivie des seize *Satires* de Juvénal accompagnées de gloses interlinéaires abondantes et parfois d'annotations marginales contemporaines ou légèrement postérieures (f. 95-111)⁷³⁹. Le recueil s'achève sur le *De Nuptiis Mercurii et Philologiae* de Martianus Capella copié avec le commentaire de Remi d'Auxerre sur les premiers livres (f. 112-155). Ce commentaire est complet pour les livres I, II et IV, partiel pour les livres III et V, dont seul le début est commenté.

c. Les mains du manuscrit

La main A

On trouve, tout au long de ce manuscrit, une main principale (A), qui copie une grande partie des textes et des gloses de ce recueil. C'est celle dont Bernhard Bischoff date l'écriture autour de 900 et qu'il situe dans la région de Milan⁷⁴⁰. Elle copie les comédies de Térence et la plupart de leurs scholies, la majeure partie d'Horace, l'ensemble du pseudo-Acron, tout le début de la *Pharsale* (jusqu'au f. 86v) et la majeure partie des *Adnotationes*. Elle copie aussi

⁷³⁶ Une présentation très détaillée de ce manuscrit avec références bibliographiques a été rédigée par Franck Cinato et se trouve disponible sur le portail électronique « Archives et manuscrits » de la Bibliothèque nationale de France.

⁷³⁷ Ulrich WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (VON), « De codice rescripto Parisin. 6900A [sic] », *Hermes*, 11, 1877, p. 118-120 ; Filippo RONCONI, « Il codice palinsesto Paris. Lat. 7900A : una nuova ispezione della scriptio inferior », dans *Approches de la Troisième Sophistique*, *Latomus*, 2006, p. 585-588. Sur la disposition en trois colonnes, cf. *infra*, n. 740.

⁷³⁸ Un révélateur a été utilisé sur certaines pages du manuscrit, sans grand résultat si ce n'est celui d'altérer la lecture de la couche supérieure (aux f. 44v, 56v, 57r, 98r, 100r, 101v, et 102r).

⁷³⁹ La notice en ligne de la Bibliothèque nationale de France indique que la satire XVI manque ; en réalité, elle se situe avant la satire XV, inversion caractéristique de la famille Ξ de Juvénal, cf. Ulrich KNOCHÉ, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltextes*, Leipzig, 1940 (*Philologus*, Suppl. 33.1), p. 105-108.

⁷⁴⁰ Cette localisation est en accord avec la mise en page sur trois colonnes du texte palimpseste. Cette disposition se retrouve en effet dans d'autres manuscrits liés au nord de l'Italie, cf. Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », *Italia medioevale e umanistica*, XXVIII, 1983, p. 1-25 (p. 13).

l'ensemble des *Satires*, du *De Nuptiis* (sauf une partie du *metrum* du f. 146v), ainsi que tout le commentaire de Remi. Il est intéressant de noter que, lorsqu'elle ne copie plus le texte principal, elle continue de copier les gloses. Elle est caractérisée par une encre claire, une écriture très légèrement penchée vers la droite, dont les r et les s ne descendent presque pas sous la ligne d'écriture. Voici ses principales abréviations :

-mus/-nus :



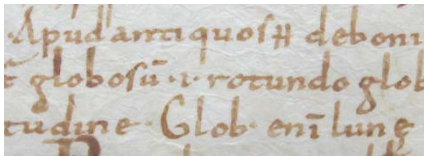
« nemus » (*Pseudacronis scholia, Carm. I, 7, 10, fol. 28v*).



« mancinus » (*De Nuptiis III, 269, fol. 129v*).

Au IX^e siècle, cette forme tardo-antique est assez répandue dans les manuscrits bavarois et se trouve aussi dans les manuscrits d'Italie du nord⁷⁴¹. Je l'ai rencontrée, pour ma part, dans la première unité codicologique du manuscrit Paris, BNF, lat. 12957, f. 1-25 (IX^{3/4}, Corbie)⁷⁴² sur lequel je reviendrai plus bas.

enim : cette main utilise deux abréviations pour *enim* comme on le voit dans l'extrait suivant :



« Apud antiquos enim de boni...
globosum .i. rotundo glob...
...tudine .globus. enim lunae »

(*Remigii commentum in Martianum* [II, 169], Lutz, I, p.

190, f. 125v).

La première abréviation, d'origine insulaire, est fréquente aux IX^e et X^e siècles⁷⁴³.

hoc :



(*Scholia pseudacron.*, f. 35v)

⁷⁴¹ Bernhard BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, I, Wiesbaden, 1940, p. 199, p. 213, p. 215... Je remercie Mirella Ferrari pour m'avoir indiqué cette référence.

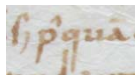
⁷⁴² Le microfilm de ce manuscrit est numérisé sur Gallica. Il s'agit d'un recueil factice de textes scolaires, contenant notamment plusieurs ouvrages de Boèce.

⁷⁴³ On la rencontre, par exemple, régulièrement dans les manuscrits du sud-est de l'Allemagne étudié par B. Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, I, p. 187, p. 192, p. 198, p. 212 ...

Cette abréviation est courante dans la seconde moitié du IX^e siècle et au siècle suivant⁷⁴⁴.

post :

On trouve parfois l'abréviation d'origine insulaire p'



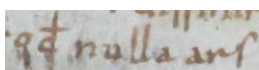
« sed postquam » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 125v)

quod :

La main A utilise plusieurs abréviations pour *quod*.



« quod » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 135r)

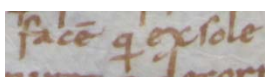


« quod nulla ars » (*Remigii commentum in Martianum*
[IV, 336], Lutz, II, p. 21 ; f. 135r).



« quod est a terra usque » (*Remigii commentum in*
Martianum [II, 169], Lutz, I, p. 190 ; f. 125v).

quam, quae, qui :



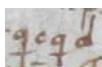
« facem quam ex sole » (*Remigii commentum in*
Martianum [II, 170], Lutz, I, p. 190, f. 125v).



« quae in t<er>ra ex rore » (*Remigii commentum in Martianum*
[II, 170], Lutz, I, p. 191, f. 125v).



« quia » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 134r).



« quicquid » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 134r)

⁷⁴⁴ Bernhard BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, I, p. 198, p. 212.

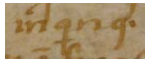
On remarque que l'abréviation 'q' avec hampe barrée, qui correspond le plus souvent à *qui*, peut remplacer aussi parfois *quam* ou *quod*. Ces ambiguïtés se trouvent surtout dans le commentaire de Remi sur Martianus et il est possible qu'elles reflètent parfois des problèmes de compréhension du copiste.

-que :

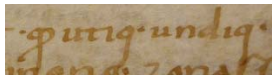
L'enclitique est toujours abrégé q·



« atque » (*Scholia pseudacron*, f. 35v)



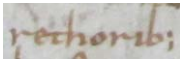
« in quinque » (*De Nuptiis*, f. 147r)



« quod utique undique » (*De Nuptiis*, f. 147r)

-bus :

Cette terminaison de datif-ablatif pluriel est abrégée par b· ou b;

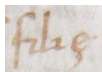


« rethoribus » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 134r).



« Videmus enim de silicibus » (*Remig. comm. in Martianum*, f. 147r).

e cédillé : la cédille correspondant à la diphtongue *ae* est toujours tracée en forme d'éclair, jamais avec une boucle



« filię » (*Scholia pseudacron*, 35r)

sed : sed est abrégé par un s droit suivi d'une virgule :



« sed » (*Remigii commentum in Martianum*, f. 147r)

Pour le texte principal, c'est-à-dire les textes antiques glosés, on trouve d'autres mains ayant la même culture graphique que la main A et utilisant une encre très proche. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur ces mains, il suffit de signaler qu'une autre main intervient dans la copie des œuvres d'Horace (f. 30v [l. 17] - 34v⁷⁴⁵ et f. 53v-56r⁷⁴⁶), alors que A continue de copier le pseudo-Acron. Pour le texte de Lucain, outre A, j'ai dénombré au moins deux autres mains qui copient aussi bien le poème que ses gloses (f. 77r-78v, 82r, 87r-89r).

Les autres annotateurs du manuscrit : B, C et D

Les trois mains qui vont nous intéresser ne se trouvent pas dans le texte principal, mais dans les gloses. Ces trois mains utilisent une encre plus foncée que A. La première de ces mains (que j'appellerai la main B) ne se trouve que dans les gloses de Juvénal. Elle copie essentiellement des gloses interlinéaires qui viennent compléter celles déjà notées par la main A. Cette main B se caractérise par une encre foncée et une écriture anguleuse. Elle utilise l'abréviation q avec i suscrit pour 'qui', ce que A ne fait jamais (cf. f. 101r).

On trouve, par ailleurs, dans les marges d'Horace et de Juvénal (f. 52v, 100r et 101v), une main avec des caractéristiques insulaires marquées (main C) : elle emploie systématiquement un g et un t semi-onciaux, ses r et s descendent très nettement en-dessous de la ligne, son e est tracé avec une crosse ouverte qui monte aussi nettement. Elle trace son e cédillé avec une légère boucle, elle abrège '-bus' avec b; et 'qui' avec i suscrit. Par ailleurs, autre trait insulaire, elle utilise l'apostrophe pour la désinence passive '-ur'. Cette main a annoté le manuscrit dans le courant du X^e siècle⁷⁴⁷.

Enfin, dans les marges d'Horace (*passim*), on rencontre une autre main (main D), qui effectue quelques ajouts dans une encre plus foncée. Cette main à l'écriture droite a des habitudes graphiques qui la distinguent fortement de A, ses s et ses r plongent davantage, elle utilise régulièrement l'abréviation tironienne pour le préfixe 'con-' et, surtout, elle abrège 'qui'

⁷⁴⁵ Les *d* onciaux y sont fréquents, les ligatures *et* et *or* très fréquentes, *r* et *s* descendent davantage que pour la main A et ont des angles plus marqués. Cesare Questa décrit ainsi cette main secondaire : « il copista secondario di Orazio lirico si distingue da quello principale per un *ductus* decisamente meno elegante (serrato et lievemente inclinato a destra) e per la forma non sempre regolare delle lettere, cui si accompagna pari irregolarità nell'andamento dello *stichos* anche là dove è breve (...) ma, accanto a predilezione per il nesso *st*, è caratteristica la frequenza delle *d* a fiasco, se non erro del tutto assenti nel copista principale » (Cesare QUESTA, « Il metro e il libro. Per una semiologia della pagina scritta di Plauto, Terenzio, Prudenzio, Orazio », in Cesara QUESTA – Renato RAFFAELLI (éd.), *Il libro e il testo. Atti del convegno internazionale (Urbino 20-23 settembre 1982)*, Urbino, 1984, p. 337-396 [p. 372-373, n. 62]).

⁷⁴⁶ Cette seconde portion correspond au livre I des *Epîtres*, entièrement copié par cette main.

⁷⁴⁷ Bernhard BISCHOFF, « Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts », p. 185.

avec un 'i' suscrit, ce que A ne fait jamais. Cette quatrième main est sans doute la plus récente (X-XI) et ne me semble pas italienne⁷⁴⁸.

d. Le décor

La décoration de ce manuscrit, quoique simple et monochrome, est souvent raffinée. Térence commence avec un titre en capitales rustiques et une lettrine à entrelacs (f. 1r), Horace par un beau M historié (f. 27r). Si le premier livre des *Satires* de Juvénal débute *ex abrupto* sans le moindre élément de décor (ni titre, ni lettrine)⁷⁴⁹, le livre V des *Satires* s'ouvre sur un bel E formé de deux paons (f. 109v). Quant au *De Nuptiis*, le premier feuillet a été en partie découpé au niveau de la première colonne, et l'on peut supposer qu'il contenait une lettrine, qui aura été subtilisée.

En dehors des *incipit*, on trouve de rares lettrines à l'intérieur des textes d'Horace (au début des *Epîtres*, f. 53v) et de Juvénal (début de la satire 2 au f. 95v et de la satire 13 au f. 109v) et surtout de Martianus, dont plusieurs livres s'ouvrent sur une lettrine à entrelacs (128r, 133r, 149v, 151r, 153v), souvent accompagnée d'une grande miniature, toujours à l'encre brune, représentant l'allégorie de la discipline dont il est question dans le livre (f. 127v, 132v, 140v, 151r, 153v).

En ce qui concerne les commentaires d'Horace et de Martianus, les lettrines sont beaucoup plus rares : une petite lettrine avec un visage au début des scholies sur *Carm.* II, 7 (f. 36r) et une lettrine à entrelacs de taille moyenne au début du commentaire de Remi sur le livre I du *De Nuptiis* (f. 112r). On trouve, cependant, à deux reprises une décoration symétrique dans le texte et le commentaire correspondant (au début du livre III des *Odes*, au f. 39r et au début du livre II de Martianus, au f. 120r), ce qui aide le lecteur à se repérer dans la page.

L'ensemble de ces lettrines et dessins est le fruit d'un seul et même artiste.

e. Collation des cahiers

Malgré l'absence de signatures et de réclames et malgré une reliure souvent trop serrée, le décompte des cahiers est assez aisé, sauf pour les premiers cahiers, et presque toujours confirmé par les signatures du relieur de l'époque moderne, que l'on trouve régulièrement dans le coin inférieur gauche du premier recto de chaque cahier. La première de ces marques se

⁷⁴⁸ Bernhard Bischoff considère que la main D est une main française légèrement postérieure à la main C, cf. Bernhard BISCHOFF, « Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts », p. 185.

⁷⁴⁹ Cette absence de mise en valeur par la mise en page s'explique sans doute par le fait que ce texte est le seul à ne pas commencer au début d'un cahier.

trouve au fol. 27r et nous indique le début du cahier n° 4. Les comédies de Térence sont donc copiées sur trois cahiers. Les poèmes d'Horace sont répartis sur quatre cahiers (trois quaternions [27-34 ; 35-42 ; 43-50] puis un ternion [51-56]). La *Pharsale* s'étend ensuite sur près de cinq quaternions ; sur la fin du cinquième commencent les *Satires* de Juvénal qui se poursuivent sur les deux quaternions suivants, l'ensemble formant une unité codicologique de sept quaternions, presque tous réguliers⁷⁵⁰ [57-63 ; 64-71 ; 72-79 ; 80-87 ; 88-95 ; 96-103 ; 104-111]. Le *De Nuptiis*, enfin, occupe les six derniers cahiers, soit cinq quaternions réguliers et un binion [112-119 ; 120-127 ; 128-135 ; 136-143 ; 144-151 ; 152-155]. Le manuscrit se compose donc de 21 cahiers, principalement des quaternions.

Il ressort de cet examen codicologique que - Lucain mis à part - l'ensemble des textes conservés dans ce recueil s'achève à la fin d'un cahier sans laisser d'espace blanc⁷⁵¹, formant ainsi quatre unités codicologiques nettes : 1) Térence, 2) Horace, 3) Lucain et Juvénal, 4) Martianus Capella. L'ajustement entre l'achèvement d'un cahier et la fin d'un texte est plus ou moins réussi selon les œuvres : si les textes de Térence s'achèvent à la fin d'un cahier sans que l'on constate de profond changement de mise en page⁷⁵², le copiste de Juvénal a dû, pour sa part, modifier la mise en page du dernier feuillet de l'ultime cahier (fol. 111rv), en passant de deux colonnes d'une cinquantaine lignes à trois colonnes de 70 lignes environ afin que le texte complet tienne sur ce cahier⁷⁵³. Quant aux textes d'Horace et de Martianus Capella, l'ajustement du texte avec les cahiers se traduit par la diminution du nombre de feuillets du dernier cahier, au lieu des habituels quaternions, on trouve un ternion pour contenir la fin du texte d'Horace et un binion pour la fin du *De Nuptiis*. Cet alignement était assez facile à obtenir pour les textes qui n'étaient pas copiés à longues lignes comme les textes poétiques, car l'on pouvait évaluer la place qu'ils allaient occuper⁷⁵⁴. On peut supposer que le texte de Lucain aurait dû, lui aussi, s'achever à la fin d'un cahier et que ce ne serait que par inadvertance que le fol. 95 serait resté vide, pouvant ainsi recevoir le début du texte de Juvénal.

Ces œuvres sont reliées dans cet ordre au moins depuis le XVI^e siècle, comme en témoigne

⁷⁵⁰ Le premier cahier de la *Pharsale* a été amputé de son premier feuillet, dont seule une fine bande subsiste : le texte ne débute ainsi qu'en I, 176.

⁷⁵¹ Le texte de Martianus s'achève au milieu du f. 155v, que l'on a complété avec des textes et un schéma liés au *De Nuptiis*.

⁷⁵² La seule variation concerne la dernière page (f. 26v), qui n'est pas complètement remplie.

⁷⁵³ Le f. 111 compte ainsi plus de 450 vers, ce qui correspond à peu près au double du contenu des feuillets précédents de Juvénal (qui varie entre 200 et 240 vers).

⁷⁵⁴ Cf. Benjamin VICTOR, « Simultaneous copying of classical texts 800-1100 : Techniques and their consequences », dans Herrad SPILLING (éd.), *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval*, Paris, 2003, p. 347-358 (p. 353-354).

la table dressée par Claude Dupuy sur un feuillet de garde. Cependant, on arrive parfois à distinguer quelques signatures de cahier effacées, qui ne correspondent pas à l'ordonnement actuel du recueil. La plus lisible se trouve au fol. 56v où l'on discerne une signature commençant par .XX., peut-être .XXVI. On devine, en outre, un .V. au fol. 95v (qui correspond effectivement au cinquième cahier de Lucain). Il s'agit peut-être simplement des signatures de cahiers du pseudo-Quintilien palimpseste qui a été non seulement gratté mais aussi dérelié⁷⁵⁵, mais on peut aussi se demander si ces signatures ne reflètent pas un ancien ordonnancement du manuscrit, qui aurait débuté par le poème de Lucain. L'analyse du décor et de la mise en page ne peut pas confirmer ou infirmer cette hypothèse, car le premier feuillet de la *Pharsale* a été découpé et est aujourd'hui manquant. Cependant il n'offrait sans doute pas une mise en page plus recherchée que celles que l'on trouve au début des autres unités codicologiques de ce recueil, toutes caractérisées par la présence d'une lettrine initiale assez simple⁷⁵⁶ : ces lettrines, pour les textes de Térence et Horace s'étendent, respectivement, sur l'équivalent de 21 et 14 lignes ; quant à celle ouvrant le *De Nuptiis*, elle aussi dérobée, elle devait être un peu plus importante et occuper un tiers de la première colonne. Les concepteurs de ce manuscrit ne semblent donc pas avoir voulu mettre spécialement en valeur le début d'une des œuvres contenues dans ce recueil. L'examen de la décoration et de la mise en page confirme ce qu'indiquait l'analyse codicologique : ce recueil est une juxtaposition de textes copiés principalement par un même homme, à un même moment mais séparément (à l'exception de Lucain et Juvénal), sans volonté de hiérarchiser ou ordonner l'ensemble.

f. La mise en page

On peut dire que ce recueil comporte deux grandes sortes de mise en page : l'une où le texte principal est copié sur deux colonnes et les gloses notées avec un module légèrement inférieur dans les interlignes, l'intercolonne et la marge extérieure, l'autre où le texte principal est copié dans la colonne intérieure et son commentaire dans la marge extérieure.

Les textes de Térence, Lucain et Juvénal sont présentés selon la première méthode. Pour

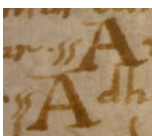
⁷⁵⁵ L'unité codicologique débutant par Lucain aurait été copiée sur les premiers cahiers du pseudo-Quintilien conservés dans le même ordre.

⁷⁵⁶ Sur le premier feuillet conservé (f. 57), le texte est disposé sur deux colonnes de 48 lignes chacune. Sachant qu'il manque les 175 premiers vers de la *Pharsale*, si l'on suppose que le verso portait deux colonnes de 48 vers, le tout premier recto devait contenir 79 hexamètres, répartis soit en deux colonnes à peu près identiques comme pour le début du texte d'Horace, soit en deux colonnes inégales (la première de 31 lignes et la seconde de 48 lignes), comme pour le début des comédies de Térence. Dans les deux cas, étant donné la place restante, la lettrine devait avoir des proportions comparables aux lettrines initiales des textes d'Horace et Térence - ce que confirme, d'ailleurs, le fragment de dessin encore visible sur le talon de ce premier feuillet découpé.

Térence, le texte est copié sur deux colonnes. Les gloses sont copiées sans souci de justification et reliées aux passages qu'elles commentent par des signes de renvoi, parfois alphabétiques mais le plus souvent anarchiques. La mise en page est la même pour la *Pharsale*, mais la justification des gloses est souvent respectée, ce qui crée une mise en page en quatre colonnes (comme, par exemple, au f. 86r). Les signes de renvoi, lorsqu'ils sont alphabétiques, sont, eux aussi, mieux organisés⁷⁵⁷. Quant au texte des *Satires*, il est aussi mis en page sur deux colonnes⁷⁵⁸ afin de recevoir des gloses dans l'intercolonne et la colonne extérieure, mais ces espaces ont été laissés pratiquement blancs⁷⁵⁹. Les marges ont été, partiellement, remplies par les mains B (96r-104r) et C (100r-101v).

La seconde mise en page concerne les textes d'Horace et de Martianus. La mise en page des feuillets contenant Horace est particulièrement réussie. Dans la colonne extérieure, qui occupe les deux tiers de la page, on trouve les scholies du pseudo-Acron. Chaque scholie est séparée de celle qui la précède par le symbole .SS et l'on trouve, en outre, au début de chaque poème des *Odes*, entre la colonne des vers et celle des gloses, un cartouche qui encadre les gloses, décrivant la métrique de la pièce qui commence. Dans chacune des deux colonnes, de petites lettrines et des titres en capitales rustiques viennent renforcer la structure et compléter ce dispositif, riche et pourtant très clair. Le seul déséquilibre provient des quelques gloses que la main D a ajoutées au Xe siècle dans la marge intérieure, qui était le seul espace encore vierge qui s'offrait à elle (cf f. 27v). Cette mise en page change lorsque les scholies s'achèvent au f. 53r. La suite, qui contient les *Epîtres* (f. 53v-56v), est copiée par une autre main que A sur deux colonnes sans gloses ou commentaire.

Le texte du *De Nuptiis*, enfin, adopte la même disposition que celui d'Horace avec le même usage du signe .SS suivi d'une capitale pour séparer les lemmes du commentaire de Remi d'Auxerre :

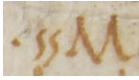


(Commentaire sur Martianus, f. 147r)

⁷⁵⁷ Aux f. 67v-68r ou 77r, par exemple, chaque colonne de gloses a son propre système de renvoi alphabétique commençant chaque fois par A.

⁷⁵⁸ Mis à part le f. 111rv, qui comporte trois colonnes, cf *supra*, p. 225.

⁷⁵⁹ C'est pourquoi plusieurs tentatives pour faire apparaître la strate inférieure du palimpseste avec un révélateur chimique ont été effectuées dans les cahiers contenant Juvénal. L'intercolonne, dans ces feuillets, correspond à une des trois colonnes du pseudo-Quintilien.



(scholies du pseudo-Acron sur Horace, f. 28v)

Cependant, la mise en page s'adapte au fur et à mesure, en fonction des proportions du commentaire. Ainsi, dans les premiers feuillets, le texte de Remi occupe les quatre cinquièmes de la page. Mais, petit à petit, les rapports s'inversent. Ces changements se traduisent par une inversion progressive des proportions de mise en page. Lorsque le commentaire de Remi finit par complètement disparaître, au milieu du livre V, le *De Nuptiis* est désormais copié à longues lignes. Cette adaptation progressive des deux colonnes montre que le commentaire et le texte ont été copiés ensemble au fur et à mesure. Il semblerait même que le commentaire ait été copié avant le texte, qui l'évite en plusieurs endroits, comme aux f. 126v-127r, où le texte principal déborde dans la marge inférieure comme on l'attendrait d'une glose encadrante.

g. Bilan : un grand recueil homogène

Bien que composé de quatre unités codicologiques, ce manuscrit constitue un ensemble particulièrement homogène, comme en attestent plusieurs observations déjà exposées, que je rassemble ici :

- le double système de mise en page se retrouve tout au long du recueil, avec les mêmes jeux de signes de renvoi ou le même marqueur .SS pour présenter les gloses rassemblées en un commentaire continu⁷⁶⁰.

- la main A copie la majeure partie des textes et des gloses.

- le même parchemin palimpseste où a été gratté le texte du pseudo-Quintilien est réemployé dans les quatre unités codicologiques.

- la décoration est l'œuvre d'une seule et même personne pour les cinq textes.

Tous ces indices montrent que ces textes ont été copiés au même endroit, par les mêmes personnes, dans un même but : rassembler en un seul volume la bibliothèque d'un maître, constituer un livre-bibliothèque renfermant un ensemble de textes antiques scolaires accompagnés d'explications complètes pouvant servir de base à un cours.

Dès l'origine, ce recueil est pensé comme un corpus de dix ensembles (les cinq textes expliqués et leurs gloses ou commentaires respectifs). Cette volonté de constituer un manuel scolaire explique les marges laissées blanches à côté du texte de Juvénal. Elle est illustrée aussi

⁷⁶⁰ Sur cette pratique courante, voir *infra* p. 270-271.

par l'ajout de *schedulae*. Par exemple, entre les f. 84 et 85, la première paperole accueille un passage de Lucain que le copiste avait omis, la seconde, ajoutée en-dessous, porte les gloses correspondant aux vers qui avaient été dans un premier temps oubliés. Ces *schedulae* témoignent d'un égal souci pour le texte et ses gloses de la part du maître-d'œuvre de ce recueil.

Au milieu d'une telle cohérence, plusieurs éléments détonnent : tout d'abord, la présence dans les marges de quelques mains avec des habitudes graphiques différentes de la main principale (mains B, C et D) ; puis, la rareté des gloses marginales pour les *Satires* de Juvénal ; et enfin, la diminution progressive puis la disparition du commentaire de Remi sur Martianus Capella, peu à peu remplacé par le seul texte du *De Nuptiis*. Durant l'étude des traditions textuelles des différents textes concernés, je reviendrai sur ces trois particularités en les remettant en contexte.

2) La place de ce manuscrit dans l'histoire des textes et des commentaires

Après avoir présenté les aspects matériels de ce recueil, il convient d'examiner la place qu'occupe chacun des textes, commentaires et ensembles de gloses présents dans ce manuscrit dans sa propre tradition, en essayant de mettre en relation entre elles ces différentes traditions textuelles, afin de retrouver les réseaux culturels à l'origine de ce manuel scolaire, tout en se demandant si l'homogénéité du manuscrit de Paris se retrouve dans l'analyse philologique des dix ensembles textuels qu'il contient.

a.1. Térence

L'histoire du texte de Térence, particulièrement complexe, se divise, en ce qui concerne les témoins médiévaux, en deux grandes branches, δ et γ , qui se contaminent mutuellement. Les témoins de la première proviennent principalement de l'ouest de l'Allemagne, tandis que γ se développe au début du IX^e siècle dans le nord de la France⁷⁶¹. De nombreux manuscrits de cette seconde famille présentent un cycle de miniatures remontant à un modèle tardo-antique. L'ordre des comédies du Paris, BNF, lat. 7900A (*Pc* pour les éditeurs de Térence) le rattache à la famille γ , dans laquelle les comédies de Térence sont disposées selon cet ordre : *Andr.*, *Eun.*, *Haut.*, *Ad.*, *Hec.*, *Phorm.*⁷⁶². Au sein de cette famille, il appartient à la branche θ , liée à l'Italie et au

⁷⁶¹ Je reprends ici la mise au point effectuée par Enara San Juan Manso en ouverture de son article « El texto de Terencio : nuevos datos a la luz del *Commentum Monacense* », *Emerita*, LXXXII-1, 2014, p. 99-123.

⁷⁶² cf. Michael D. REEVE, « Terence », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 412-420 (p. 416).

sud de l'Allemagne, dont voici les témoins avec leurs sigles⁷⁶³ :

Pc = Paris, BNF, lat. 7900A

Vb = Wien, ÖNB, 85 (XI¹, sud-ouest de l'Allemagne).

Conv = Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Conv. soppr. 510 (XII et XIV, Italie).

Fi = Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco 244 (XII, Italie).

Ma = Milano, Biblioteca Ambrosiana, G 130 inf. (XI et XIV, sud de l'Italie).

b = Bologna, Biblioteca Universitaria di Bologna, 4329 bis (XV, Italie).

Il faut ajouter à cette liste les lemmes du *Commentum Monacense* conservés dans le manuscrit de Munich, Clm 14420 (X^{ex}, Brescia ; sigle *M*)⁷⁶⁴, qui ne contient pas le texte des comédies mais une copie d'un commentaire élaboré au IX^e siècle à partir d'un Térence de la branche θ , dans un milieu intellectuel lié à l'est de la Francie⁷⁶⁵. Ce commentaire est situé dans une unité codicologique correspondant aux fol. 79-144, dont j'étudie le reste du contenu au chapitre suivant⁷⁶⁶. Le *Commentum*, dont il manque le début, occupe les fol. 79r-144r. Ses lemmes sont séparés par le symbole .SS. déjà rencontré dans les scholies sur Horace et le commentaire sur Martianus du lat. 7900A. Sur le dernier feuillet, on trouve, au recto, six distiques sur chacune des comédies de Térence, un poème de 17 hexamètres et, au verso, un glossaire auquel je m'intéresserai plus bas. Je reviendrai dans le prochain chapitre sur le contenu de cette unité codicologique et sur ses liens avec la culture du poète-glossateur des *Gesta*.

John N. Grant⁷⁶⁷, Claudia Villa⁷⁶⁸ et, récemment, Enara San Juan Manso⁷⁶⁹ ont montré l'étroite relation qui existe entre le texte de Térence du manuscrit de Paris et celui des lemmes de ce commentaire de Munich. Les récents travaux d'Enara San Juan Manso ont ainsi confirmé cette affirmation de Claudia Villa : « i codici di Monaco e di Parigi riproducono l'edizione usata nel s. IX a Brescia e a Milano »⁷⁷⁰. Ces deux manuscrits partagent, en effet, de nombreuses

⁷⁶³ cf. John N. GRANT, *Studies in the Textual Tradition of Terence*, Toronto, 1986, p. 126 et Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 102-111 et 119. L'exemplaire de Pétrarque se rattache à cette famille, au moins pour les trois premières comédies, cf. Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 104, n. 16.

⁷⁶⁴ Le texte a été édité pour l'*Andrienne*, l'*Heautontimoroumenos* et le *Phormion*, par Franz SCHORCH : *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu ‚Andria‘, ‚Heautontimoroumenos‘ und ‚Phormio‘*, éd. Franz SCHORCH, Tübingen, 2011. L'édition de ce texte est aussi l'objet de la thèse en cours d'Enara San Juan Manso, intitulée *Estudio y edición crítica del Commentum Monacense*.

⁷⁶⁵ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 1-42.

⁷⁶⁶ Cf. *infra* p. 273-344.

⁷⁶⁷ John N. GRANT, « The *Commentum Monacense* and the Ms tradition of Terence », *Manuscripta*, XXII, 1978, p. 83-90 (p. 85-89).

⁷⁶⁸ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 25-35.

⁷⁶⁹ Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 102-111.

⁷⁷⁰ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 29.

leçons qui leur sont propres⁷⁷¹ et présentent le même va-et-vient entre les branches δ et γ ⁷⁷². Néanmoins, le texte de *Pc* aurait fait l'objet d'une révision à partir d'un exemplaire portant des leçons plus communes, qui l'éloignent de *M*⁷⁷³. Le texte de Térence du Paris, BNF, lat. 7900A, élaboré à partir de différents témoins, reflète les travaux philologiques des écoles lombardes de la seconde moitié du IX^e siècle, dont le manuscrit de Munich est un autre témoin important.

a.2. Les scholies sur Térence

La proximité que je viens d'évoquer entre le texte de Térence du Paris, BNF, lat. 7900A et les lemmes du *Commentum Monacense* se retrouve au niveau des scholies contenues dans le manuscrit de Paris, qui sont étroitement liées au contenu du *Commentum Monacense*⁷⁷⁴. Edward K. Rand, qui connaissait ce commentaire uniquement à travers la version partielle éditée par Friedrich Schlee sous le nom de *Commentum antiquior*⁷⁷⁵, l'avait attribué à Heiric d'Auxerre ou à un de ses disciples en s'appuyant sur quatre arguments⁷⁷⁶ :

1) l'auteur du *Commentum* connaît les *Odes* d'Horace.

2) l'auteur du *Commentum* avait des notions de grec.

3) l'utilisation de *provincia* au sens de *providentia* se trouve dans le *Commentum* (*Heaut.* 516, éd. SCHORSCH, p. 130) et dans les scholies auxerroises sur Juvénal (*Sat.* V, 97, éd. GRAZZINI, p. 265-266)⁷⁷⁷.

4) le Paris, BNF, lat. 7900A contient des commentaires et des gloses liés à la fois aux commentaires auxerrois et au commentaire de Munich sur Térence.

En réalité, les arguments de Rand ne prouvent pas une paternité mais soulignent une évidente proximité et il est fort possible que les milieux auxerrois aient eu accès à une version du *Commentum*.

Mis à part des rencontres ponctuelles entre le contenu du *Commentum* et des productions scolaires de Francie, les deux principaux arguments avancés en faveur d'une origine française

⁷⁷¹ Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 109-110.

⁷⁷² Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 106-108.

⁷⁷³ Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 117-118.

⁷⁷⁴ Cf. Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio ... », p. 111-114.

⁷⁷⁵ Friedrich SCHLEE, *Scholia Terentiana*, Leipzig, 1893, p. 79-162.

⁷⁷⁶ Edward K. RAND, « Early Mediaeval Commentaries on Terence », *Classical Philology*, 4, 1909, p. 359-389 (p. 385-388).

⁷⁷⁷ Sur cette glose importante, qui se retrouve aussi dans les scholies sur Lucain du lat. 7900A et dans les gloses des *Gesta*, voir *supra* p. 159-262 et *infra*, p. 261-262.

du *Commentum* sont liés à l'analyse du petit glossaire du f. 144v⁷⁷⁸. Comme celui-ci reprend certaines gloses du *Commentum*, son origine peut, en effet, aider à localiser le *Commentum* lui-même. Premièrement, l'entrée n° 57 du glossaire (« Marrae et Sedelocus nomina sunt locorum ») renvoie au nord-est de la France, où se situe Saulieu-en-Auxois⁷⁷⁹. Deuxièmement, l'utilisation, dans ce même glossaire, des *Scholica Graecarum Glossarum*, lexique lié à l'école de Laon, renvoie à la même aire géographique. Je traiterai cette question complexe dans le chapitre suivant. Je me contente, pour le moment, de signaler que le Clm 14420 contient, en outre, un catalogue palimpseste des biens du monastère brescian de S. Faustino découvert par Bernhard Bischoff⁷⁸⁰ et un poème, au f. 144r, faisant explicitement référence à Vérone.

Derrière l'unité codicologique contenant le *Commentum Monacense*, se dessinerait donc la figure d'un maître lié à la fois aux écoles du nord-est de la Francie, à Brescia et à Vérone. Depuis les travaux de Giuseppe Billanovich et Claudia Villa⁷⁸¹, on considère que ce maître franc serait Hildemar de Civate. Arrivé à Brescia en 841, il aurait adjoint au commentaire sur Térence les poèmes et le glossaire du f. 144 du manuscrit de Munich vers 844⁷⁸². Selon cette reconstruction, le *Commentum Monacense* serait donc un corpus d'origine transalpine déjà constitué dans les années 840 lorsqu'il arrive au nord de l'Italie. Je discuterai cette attribution et cette datation dans le chapitre suivant.

Quelles que soient la datation et la localisation du *Commentum Monacense* et des textes qui l'accompagnent dans le Clm 14420, il est certain que le matériel des scholies sur Térence du lat. 7900A circulait dans les écoles lombardes de la fin du IX^e siècle. Enara San Juan Manso, dans un article récent, a étudié avec minutie la formation du *Commentum Monacense*, pour lequel elle distingue trois strates (α , β et γ)⁷⁸³. Les deux premières se retrouvent dans d'autres commentaires et gloses sur Térence, notamment le *Commentum Brunsonianum*, connu de

⁷⁷⁸ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 11-23.

⁷⁷⁹ L'identification de *Marrae* pose davantage problème, cf Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 22.

⁷⁸⁰ Bernhard BISCHOFF, « Das Güterverzeichnis des Klosters SS. Faustino e Giovita in Brescia aus dem Jahre 964 », *Italia medievale e umanistica*, 15, 1972, p. 53-61.

⁷⁸¹ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1974, p. 1-60 ; ID., « Una nuova fonte per la storia della scuola di grammatica e retorica nell'Italia del Trecento. Petrarca, Pietro da Moglio e Pietro da Parma », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 367-395 ; Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 1-25 et EAD., « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 1-44 (p. 8-16), cf. *infra* p. 281-287.

⁷⁸² Cf. *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu 'Andria', 'Heautontimorumenos' und 'Phormio'*, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011, p. 42-45.

⁷⁸³ Enara SAN JUAN MANSO, « Glosas y comentarios medievales a Terencio : una hipótesis acerca de la formación del *Commentum Monacense* y de la historia de la comentarística terenciana », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 33-2, 2013, p. 303-327.

Sedulius Scottus, mais la strate γ serait la strate carolingienne propre au *Commentum Monacense*. Outre le manuscrit de Munich et le Paris, BNF, lat. 7900A, voici les autres manuscrits dans lesquels elle reconnaît cette troisième strate⁷⁸⁴ :

v = Valenciennes, BM, 448 (X-XI, nord de la France, Saint-Amand ?)

Vb = Wien, ÖNB, 85 (début XI, sud-ouest de l'Allemagne).

Bd = Oxford, Bodleian Lib., Auct. F. 6. 27 (X-XI, Allemagne)

Ln = London, BL, Harley 2750 (XIⁱⁿ, Allemagne)

D = Firenze, Bibl. Med. Laur. 38, 24 (X-XI, Allemagne ou Lotharingie)

À cette liste, il convient d'ajouter les manuscrits descendant du Tércence de Pietro da Moglio (XIV^e s.)⁷⁸⁵. En s'appuyant sur ces témoins manuscrits, Enara San Juan Manso reconstitue ainsi la diffusion de cette strate γ : elle se développe dans la région de Milan à la fin du IX^e siècle (manuscrits *M* et *Pc*), puis on la retrouve dans des régions en lien avec cette première aire géographique, le nord de la Francie (v), puis le sud de l'Allemagne à partir de la fin du X^e siècle (*Vb*, *Bd*, *Ln*, *D*). Ces gloses continuent de circuler dans le nord de l'Italie comme l'attestent les descendants du Tércence de Pietro da Moglio⁷⁸⁶.

Comme le souligne Enara San Juan Manso, il est tout à fait possible que l'introduction en France de la strate γ soit liée au transfert précoce de Paris, BNF, lat. 7900A au nord des Alpes, sans doute à Corbie. La proximité entre le texte de Tércence du manuscrit de Valenciennes (v) et celui du recueil de Paris (Pc) a été notée depuis longtemps⁷⁸⁷. En outre, le paratexte du Tércence de Valenciennes entretient d'autres affinités avec celui du manuscrit de Paris. On trouve, tout d'abord, au f. 37v du manuscrit v, à la fin de l'*Eunuque*, un hexamètre qui se trouve à la même place dans le manuscrit de Paris (f. 9va) : « Eunuchus mentis dulcorem tollet habunde ». Ces deux manuscrits présentent exactement les mêmes leçons originales (l'accusatif singulier *dulcorem*, le rarissime futur *tollet* et, de façon plus anecdotique, la graphie *habunde*), alors que l'on trouve régulièrement dans les autres témoins repérés cette fin de vers : « dulcores tollit abunde ».

On connaît plusieurs témoins de cet hexamètre. Y.-F. Riou, qui ignorait la présence de ce vers dans le manuscrit de Valenciennes et dans celui de Paris, en signalait trois⁷⁸⁸ (Stuttgart,

⁷⁸⁴ Enara SAN JUAN MANSO, « Glosas y comentarios medievales... », p. 321.

⁷⁸⁵ Cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 23-25, p. 29.

⁷⁸⁶ Enara SAN JUAN MANSO, « Glosas y comentarios medievales... », p. 324-325.

⁷⁸⁷ John N. GRANT, « The *Commentum Monacense*... », p. 87-90.

⁷⁸⁸ Yves-François RIOU, « Gloses et commentaires des comédies de Tércence dans les manuscrits de la bibliothèque du monastère San Lorenzo el real de l'Escorial », *Latomus*, 158, p. 5-55 (p. 10).

Württembergische Landesbibl., HB XII, 1 (XV, sud de Allemagne)⁷⁸⁹, Vaticano, Arch. S. Pietro H 18 (XIV-XV, Italie⁷⁹⁰) et le manuscrit N I 1 de l'Escorial (XV, Italie)⁷⁹¹. J'ajoute à la liste de Riou trois autres occurrences : le manuscrit Sydney, Public library of New South Wales, LQI/T (ancien Phillipps 9078 ; XV, Italie), où l'hexamètre se trouve au début de l'*Eunuque* (f. 25r) sous cette forme : « Eunuchus mentis dulcores tollit habunde »⁷⁹² ; le manuscrit Firenze, BML, Conv. soppr. 510 (XI², Toscane), où l'on lit, à la fin de l'*Eunuque* (f. 27r) : « Heunuchus mentis dulciores tollit habunde »⁷⁹³ ; Berlin, SBPK, lat. fol. 31 (Rose 1001 ; XV, Italie), où l'on trouve au début de l'*Eunuque* (f. 31) : « Eunuchus mentis dulcorem tollit abunde »⁷⁹⁴. Il ressort de cette liste que la tradition de cet hexamètre semble avant tout nord-italienne et que le manuscrit de Valenciennes et le lat. 7900A en seraient les deux plus anciens témoins, avant que ce vers ne se répande en Italie à la fin du Moyen Âge⁷⁹⁵. Cela confirmerait que le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A a joué un rôle dans l'exportation vers le nord de la Francie de paratextes circulant dans les manuscrits italiens de Térence. Le contenu du manuscrit 448 de Valenciennes serait le reflet de ces échanges.

Ce manuscrit de Valenciennes partage, en outre, avec celui de Paris un *accessus*, appelé la *Praefatio Monacensis*⁷⁹⁶. Le Paris, BNF, lat. 7900A en est le plus ancien exemplaire connu, d'après la liste de témoins antérieurs au xv^e siècle que fournit Claudia Villa⁷⁹⁷ :

Paris, BNF, lat. 7900A

Firenze, Bibl. Med. Laur., Conv. soppr. 510 (XI², Italie)

London, BL, Harley, 2656 (XII⁷⁹⁸)

London, BL, Harley 2750 (XI, Allemagne, « Niederrhein »)

⁷⁸⁹ Le catalogue de la bibliothèque de Stuttgart nous donne le texte de l'hexamètre, qui se trouve à la fin de l'*Eunuque* (f. 34v) : « Eunuchus mentis dulcores tollit abunde », cf. Maria Sophia BUHL – Lotte KURRAS, *Die Handschriften der württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, IV, 2, Wiesbaden, 1969, p. 49.

⁷⁹⁰ *Manuscripts classiques latins de la bibliothèque Vaticane*, I, p. 44-45.

⁷⁹¹ L'hexamètre s'y trouve sous cette forme à la fin de l'*Eunuque* : « Eunuchus mentis dulcores tollit habunde » (cf. Yves-François RIOU, « Gloses et commentaires des comédies de Térence ... », p. 10).

⁷⁹² Cf. Keith V. SINCLAIR, « Some late Manuscripts of the works of Classical Authors », *Phoenix*, 1962, 16-4, p. 276-280 (p. 277).

⁷⁹³ Cf. Birger MUNK OLSEN, *L'études des auteurs classiques latins*, II, p. 608. Ce manuscrit contient aussi la *praefatio Monacensis*, cf. *infra*, p. 234.

⁷⁹⁴ Valentin ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Königl. Bibliothek zu Berlin*, II, 3, Berlin, 1905, p. 1293.

⁷⁹⁵ C'est aussi l'avis de Cl. Villa (cf. *La « lectura Terentii »*, p. 32).

⁷⁹⁶ Elle a été publiée par Guglielmo Ballaira dans « Praefatio 'Monacensis' ad Terentium quae integra in cod. Vat. lat. 11455 asservatur », *Bollettino del comitato per la preparazione dell'edizione nazionale dei classici Greci e Latini*, 16, 1968, p. 13-24.

⁷⁹⁷ Claudia VILLA, *La « lectura Terentii »*, p. 30-31.

⁷⁹⁸ B. Munk Olsen signale simplement comme origine « type méridional ? » (*L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, II, p. 617).

London, BL, Harley 5443 (XII¹, France)

Paris, BNF, lat. 7902 (XI, France)

Paris, BNF, nouv. acq. lat. 2442 (XII, France)

Valenciennes, BM, 448 (X-XI, Saint-Amand ?)

Vaticano, BAV, Pal. lat. 1620 (XII¹, Allemagne)

Il convient d'ajouter à ces manuscrits trois autres témoins qui présentent la *Praefatio Monacensis* sous une forme incomplète :

Escorial, Real Bibl., S III 23 (XI/XII, Italie)

Leiden, UB, Lips. 26 (XI^{1/4}, Saint-Pierre de Gand)

Erlangen, UB, 391 (XII², Michelsberg)⁷⁹⁹.

D'après ces témoins conservés, Claudia Villa conclut que les diffusions du *Commentum Monacense* et de la *Praefatio Monacensis* sont indépendantes, même si l'Italie du nord semble être le point de départ commun aux deux textes. La diffusion de la *Praefatio* paraît ensuite suivre le cours du Rhin, depuis le sud de l'Allemagne (Harley 2750 et manuscrits d'Erlangen et du Vatican) jusqu'en Flandre (manuscrits de Valenciennes et de Leiden).

b.1. Le texte d'Horace

La tradition d'Horace se subdivise en deux grandes branches dont voici les principaux témoins cités dans *Texts and transmission*⁸⁰⁰ :

Famille Ξ :

A = Paris, BNF, lat. 7900A + Hamburg, scrin. 53b⁸⁰¹ (contient la souscription de Mavortius)

a = Milano, Biblioteca Ambrosiana, O. 136 (IX-X, sud de la France ? nord de l'Italie ?)⁸⁰²

B = Bern, Burgerbibl., 363 (IX^{3/4}, écrit par un irlandais sur le continent, Milan ? Saint-Gall ?)⁸⁰³

⁷⁹⁹ Cette double liste de manuscrits est établie à partir de Cl. Villa et B. Munk Olsen (IV, 1, p. 109).

⁸⁰⁰ Richard J. TARRANT, « Horace », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 182-186.

⁸⁰¹ Les feuillets contenant la fin des *Epodes* et une partie des *Épîtres* (I, 6, 65-I, 12, 29) ont été séparés du reste du manuscrit de Paris et ces deux fragments se trouvent aujourd'hui à Hambourg. Cette mutilation est antérieure à la foliotation moderne (sans doute XVII^e siècle) du lat. 7900A. La main qui a folioté le manuscrit a d'ailleurs écrit au f. 54v : « Desunt multa ».

⁸⁰² Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, II, Wiesbaden, 2004, p. 164. Ce manuscrit adopte les leçons du Paris, BNF, lat. 7900A pour la portion du corpus horatien contenu dans A. Pour le reste, il se rattache à la famille Ψ (cf. Richard J. TARRANT, « Horace », p. 184).

⁸⁰³ Bernhard Bischoff propose avec prudence Saint-Gall : « Von einem Iren auf dem Festland (in Sankt Gallen ?) geschrieben » (Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, I, Wiesbaden, 1998, p. 125). Simona Gavinelli est partisane d'une origine milanaise : Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », *Italia medioevale e umanistica*, XXVIII, 1983, p. 1-25. Les liens avec la Lombardie sont, en effet, évidents, mais on peut imaginer que le manuscrit de Berne copie un recueil composé peu de temps auparavant dans le nord de l'Italie. Les *marginalia* du manuscrit, déjà présents dans le modèle de Bern, 363 selon Bischoff, nomment plusieurs personnalités nord-italiennes contemporaines, notamment Aganon (sans doute l'évêque de Bergame mort en 863) et l'impératrice Engelberge, épouse de Louis II. Son nom se situe en marge d'un passage d'Horace évoquant une courtisane et Claudia Villa propose de dater cette postille

C/E = München, BSB, Clm 14685 (XI, Saint-Emmeran ?)

K = Saint-Claude, BM 2 (XI, Saint-Oyan).

Famille Ψ :

R = Vaticano, BAV, Reg. lat. 1703 (IX^{2/4}, Wissembourg)

π = Paris, BNF, lat. 10310 (IX^{2/3}, France)

λ = Paris, BNF, lat. 7972 (Xⁱⁿ, nord de la France ; contient la souscription de Mavortius)

l = Leiden, UB, BPL, 28 (X, nord de la France, Beauvais ?⁸⁰⁴ ; contient la souscription de Mavortius)

φ = Paris, BNF, lat. 7974 (X, France, Reims ?)

δ = London, BL, Harley 2725 (IX^{4/4}, nord de la France)

ψ = Paris, BNF, lat. 7971 (X, France, Reims ?)

Les leçons du Paris, BNF, lat. 7900A appartiennent à la branche Ξ, qui est une branche liée avant tout au nord de l'Italie et à des centres en contact avec cette région⁸⁰⁵. Il a sans doute été copié à partir de deux manuscrits incomplets d'Horace, comme le laissent penser le changement de copistes au sein du texte d'Horace et les affinités textuelles repérées par les éditeurs⁸⁰⁶. Son texte est particulièrement proche de *a* et de *B*⁸⁰⁷. Il offre, notamment, des similitudes de disposition des vers lyriques avec Bern, 363, étudiées par Cesare Questa⁸⁰⁸. Cet auteur souligne notamment le recours à l'indentation pour présenter les vers adoniques, une mise en page rarissime pour le texte d'Horace. Outre ces deux manuscrits, Cesare Questa signale qu'il a trouvé un vers indenté dans les manuscrits *λ* et *l* (*carm.* I, 2)⁸⁰⁹.

Par ailleurs, le texte d'Horace du 7900A est un des rares témoins de la souscription de l'ex-consul Vettius Agorius Basilius Mavortius à la fin des *Epodes*⁸¹⁰. Il partage cette souscription avec deux manuscrits frères, *λ* et *l*, et avec le manuscrit Gotha Chart. B. 61, qui est

irrévérencieuse des années 850, cf. Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 56-61.

⁸⁰⁴ Ce manuscrit contient un ex-libris de Saint-Pierre de Beauvais de la fin du Moyen Âge ainsi que des neumes typiques du nord de la France, cf. Yves-François RIOU, « Codicologie et notation neumatique », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 33, 1990, p. 255-280 (p. 262-263). L'auteur souligne, comme E. Chatelain avant lui, les similitudes intéressantes entre *l* et *λ* (p. 262, n. 18).

⁸⁰⁵ cf. Cesare QUESTA, « Il metro e il libro », p. 388-390 et Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 49-50.

⁸⁰⁶ Le changement de copiste au début du livre I des *Epîtres* correspondrait à un changement de modèle, cf. Cesare QUESTA, « Il metro e il libro », p. 372-373 et p. 391-392.

⁸⁰⁷ Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 50

⁸⁰⁸ Cesare QUESTA, « Il metro e il libro », p. 372-394 et pl. 25-40.

⁸⁰⁹ Cesare QUESTA, « Il metro e il libro », p. 369 et pl. 24a-24b.

⁸¹⁰ Cette souscription se trouve dans une partie du manuscrit dérobée depuis plusieurs siècles et qui correspond aujourd'hui aux f. 1-2 du manuscrit Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Scrin. 53b.

une copie du ^{xv}^e siècle d'un ancien manuscrit de Saint-Pierre de Gand, détruit en 1566 (le « Blandinius Vetustissimus »), qui contenait sans doute lui aussi la souscription de Mavortius. Par cette souscription, le contenu du lat. 7900A se retrouve lié avec une branche nettement localisée dans le nord de la France.

D'après R. J. Tarrant, le lat. 7900A a dû emprunter la souscription de Mavortius à λ. « Since λ and A were both written in Milan at the end of the ninth century, and λ's close relative l originated at the same time north of the Alps, it is simplest to suppose that the subscription passed from λ into A » (*Texts and transmission*, p. 185). Cette reconstruction est fautive car elle repose sur une localisation erronée du manuscrit lat. 7972. Il est situé, par erreur, à Milan dans *Texts and transmission* (p.183 et 185), parce qu'il contient aux f. 85v-87r, au milieu des œuvres d'Horace, plusieurs pièces poétiques dont deux renvoient à Milan et à Saint-Ambroise : l'épithaphe de Louis II d'Italie (mort en 875), qui était gravée à Sant'Ambrogio de Milan et n'a *a priori* pas connu de diffusion manuscrite avant le ^{xiv}^e siècle⁸¹¹, et un poème consacré à un prêtre tué par les Hongrois (ce qui situe le *terminus post quem* en 899, date de la première incursion des Hongrois en Italie)⁸¹².

Ces deux poèmes sont effectivement d'origine italienne et la rédaction du second doit être de peu antérieure à la copie du lat. 7972, mais l'écriture et les notations neumatiques renvoient au nord de la France⁸¹³, peut-être à Corbie. Cette localisation transalpine est confirmée par les gloses de ce manuscrit, qui appartiennent à un ensemble que l'on retrouve dans les manuscrits φ et ψ, provenant tous deux sans doute de la région de Reims. En outre, ces gloses, par leur contenu, ont été rapprochées des productions de l'école d'Auxerre.

Pour résumer, le texte d'Horace du lat. 7900A est lié aux écoles nord-italiennes mais il reflète aussi des contacts avec les exemplaires produits dans le nord de la France.

b.2. Commentaire sur Horace

Le commentaire continu copié dans la colonne extérieure est constitué des scholies attribuées à Acron (II^e s.). Le Paris, BNF, lat. 7900A est le manuscrit de base de l'édition Teubner

⁸¹¹ Cf. Marco PETOLETTI, « Contributo all'epigrafia lombarda del IX secolo : le iscrizioni altomedioevali dei SS. Primo e Feliciano », *Italia medioevale e umanistica*, 42, 2001, p. 1-43 (p. 28-29).

⁸¹² L'épithaphe de Louis II est éditée dans le tome III des *Poetae latini aevi carolini* (éd. TRAUBE, p. 405). Les autres poèmes carolingiens contenus dans les f. 85v-87r du Paris, BNF, lat. 7972 ont été édités par Karl Strecker (*Versus codicis Parisini 7972*, éd. Karl STRECKER, Berlin, 1923 (*MGH, Poetae latini aevi carolini*, 4-3), p. 1079-1081).

⁸¹³ Yves-François RIOU, « Codicologie et notation neumatique », p. 264-265.

du début du ^{xx}e siècle⁸¹⁴. On considère que ce manuscrit est le seul à conserver la strate la plus ancienne de ces scholies (V^e s.)⁸¹⁵. Ces gloses se retrouvent dans un second manuscrit de la famille Ξ du texte d'Horace, le manuscrit de Munich, Clm 14685. Par ailleurs, les notes métriques du manuscrit de Paris, extraites du Pseudo-Acron se retrouvent aussi dans le manuscrit de Bern, BB, 363⁸¹⁶.

On trouve, par ailleurs, au f. 52v, à l'endroit où cessent les *Scholies* du pseudo-Acron, un extrait du commentaire de Porphyre sur l'*Epode XV*, ajouté par la main aux traits insulaires (main C). L'annotateur C a peut-être eu l'intention de compléter le commentaire pseudo-acronien incomplet par le commentaire de Porphyre. Si de nombreux manuscrits glosés d'Horace contiennent du matériel porphyrien⁸¹⁷, une citation de cette ampleur a quelque chose d'exceptionnel⁸¹⁸. L'annotateur a sans doute eu sous les yeux un exemplaire contenant ce rare commentaire sur Horace. On n'en connaît que deux manuscrits carolingiens : le manuscrit Vat. lat. 3314, copié en Italie centrale au début du IX^e siècle, et le manuscrit de Munich, Clm 141, copié vers 850 dans l'ouest de l'Allemagne⁸¹⁹. On sait, de plus, que les bibliothèques de Lorsch et de Lobbes possédaient un exemplaire de ce commentaire⁸²⁰. Sedulius Scottus et Heiric d'Auxerre sont, par ailleurs, les deux seuls intellectuels du IX^e siècle à citer le commentaire de Porphyre, le premier à de nombreuses reprises dans plusieurs de ses œuvres⁸²¹, le second dans les marges de son *Liber Glossarum* (London, BL, Harley 2735)⁸²². On trouve, enfin, des traces de Porphyre dans le *Commentum Monacense* et le glossaire qui l'accompagne⁸²³. La présence de ce commentaire rarissime dans le Clm 14420 et le Paris, BNF, lat. 7900A, qui sont déjà étroitement liés, ne doit pas être une simple coïncidence.

⁸¹⁴ *Pseudoacronis Scholia in Horatium vetustiora*, éd. Otto KELLER, I-II, Leipzig, 1902-1904.

⁸¹⁵ Cf. Gottfried NOSKE, *Quaestiones pseudacronae*, München, 1969, p. 275-276.

⁸¹⁶ Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 51-52 et Cesare QUESTA, « Il metro e il libro », p. 374, n. 64.

⁸¹⁷ Les gloses pseudo-acroniennes du lat. 7900A, par exemple, reprendraient du matériel porphyrien en plus de cent endroits, cf. Otto KELLER, « Über Porphyrio, Pseudo-Acro und Fulgentius », in *Symbola philologorum Bonnensium in honorem F. Ritschelii*, Leipzig, 1867, p. 489-503 (p. 501).

⁸¹⁸ Sur Porphyre, la mise au point la plus récente se trouve dans Antonina KALININA, *Der Horazkommentar des Pomponius Porphyrio : Untersuchungen zu seiner Terminologie und Textgeschichte*, Stuttgart, 2007, p. 13-20.

⁸¹⁹ Cf. Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV-1, p. 68.

⁸²⁰ Cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 54-55, notamment les notes 29 et 30.

⁸²¹ François DOLBEAU, « Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus », *ALMA*, 48-49, 1988-1989, p. 47-84 (p. 71-74).

⁸²² Ce détail est signalé par Michael D. Reeve dans sa recension de *Latin Textual Criticism in Antiquity* de James E. G. Zetzel (*Classical Philology*, 80, 1, 1985, p. 91).

⁸²³ Cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 11-21 et Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 55, 2013, p. 137-170.

Outre le pseudo-Acron et Porphyre, on trouve dans les marges du Paris, BNF, lat. 7900A, inscrites par une troisième main (la main D), des gloses appartenant à un troisième ensemble de scholies sur Horace. Ces ajouts se trouvent en marge des deux premiers livres des *Odes* (aux f. 27rv, 28r, 29r, 32r, 33v, 34r, 35r, 36r, 37rv et 38v) et correspondent aux scholies éditées par H. J. Botschuyver à partir des manuscrits $\lambda\phi\psi$ ⁸²⁴ et qui sont liées à l'école d'Auxerre. La main D a principalement repris les gloses introductives de plusieurs *Odes*, qui commencent toujours par l'ablatif « Hac oda... ». Mon examen de ces gloses s'est concentré sur deux passages ; je donne la transcription des gloses et les références pour le premier, simplement la correspondance avec l'édition de Botschuyver pour le second :

f. 27r : *Carm.* I, 2, 1 : « Hac oda indicat post occisum Iulium Cesarem in senatu quem Brutus et Cassius aliique coniurati occiderunt, multa portenta accidisse. Ex quibus quidam hic notantur : Tiberis enim ita exereuit ut pro diluio timeretur. Haec autem omnia ut uideri mulcionem occisi principis facta et ad poenam eorum qui bella ciuilia agere non cessabant » (= *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p. 8)

f. 27r : *Carm.* I, 2, 17 : « Ilia Numitoris filia neptis Amulii cum ex sacerdote concepisset, dixit se a Marte oppresam. Amulius uero precepit eam in Tiberim precipitari cum duobus quos pepererat pueris, Remo et Romulo. Quae cum natatu peruenisset cum paruulis ad litus, dictum est quod Tyberis concubisset cum ea. Inde modo dicitur quod condolens Iliae id est Romae querenti de Caesaris nece exundauerit usque ad ipsam » (= *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p. 10).

f. 27r : *Carm.* I, 3, 1 : « Hac oda Virgilio contubernali suo pro testa causa nauiganti Athenas inprecatur prosperam nauigationem simulque precatur eandem nauim sub coniuratione ut eum incolumem reducat. Nam sic in hoc loco adiurantis est. Sicut et apud Virgilium dicitur : Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos » (= *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p. 13)

f. 29r : *Carm.* I, 8, 11 : « Discus erat apud Romanos rota quaedam lignea instar scuti magni ponderis quod in altum iactabatur siue equalitater super terram a militibus ut experiretur quis fortius brachium haberet » (= *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p. 27).

f. 37v : *Carm.* II, 14 = *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p.110, l. 4-6 (glose présente dans $\phi\psi$).

Carm. II, 15 = *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p.112, l. 22-25 (glose présente dans $\lambda\phi\psi$).

Carm. II, 16 = *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p.115, l. 3-5 (glose présente dans $\lambda\phi\psi$).

f. 38r : *Carm.* II, 17 = *Schol. In Hor. $\lambda\phi\psi$* , éd. BOTSCHUYVER, p.118, l. 19-26 (glose présente dans $\lambda\phi\psi$).

La présence de cet ensemble de scholies rapproche encore un peu plus les manuscrits Paris, BNF, lat. 7900A (A), Paris, BNF, lat. 7972 (λ) et Leiden, UB, BPL 28 (I), qui contiennent aussi tous les trois la souscription de Mavortius. Ces trois manuscrits témoignent d'échanges soutenus entre le nord de la France et le nord de l'Italie autour du texte d'Horace. Comme la main D n'est pas une main italienne, elle a dû ajouter ces gloses d'origine française après le

⁸²⁴ *Scholia in Horatium $\lambda\phi\psi$ codicum parisinorum latinorum 7972, 7974, 7971*, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1935. Les traces de ces scholies dans le manuscrit lat. 7900A n'avaient pas été repérées, à ma connaissance.

passage du manuscrit lat. 7900A au nord des Alpes. Ces ajouts ont peut-être eu lieu à Corbie au x^e ou au XI^e siècle ; ils confortent, en tout cas, l'hypothèse de Bischoff selon laquelle le recueil parisien serait arrivé rapidement dans le nord de la France (à défaut de préciser dans quelle bibliothèque précisément).

c.1. le texte de Juvénal⁸²⁵

Les différentes études portant sur le texte des *Satires* du Paris, BNF, lat. 7900A⁸²⁶ sont parvenues à un double constat : le texte du manuscrit de Paris (sigle *G*) est généralement proche de celui contenu dans l'Urb. lat. 661 (*U* ; XI, copié en Allemagne ou plutôt dans un centre du nord de l'Italie⁸²⁷), mais les affinités de *G* avec d'autres manuscrits sont, cependant, étonnamment mouvantes. On peut ainsi lire dans *Texts and Transmission* : « *G*'s affiliations are remarkably various : from 1.1 to 6.476 it displays no consistent affinities ; it then agrees often with *P* in the remainder of the sixth satire, combines with *U* in 7-13, and thereafter reverts to its unaligned state »⁸²⁸.

Cet avis reprend, en les simplifiant, les travaux d'U. Knoche et J. G. Griffith. Pour Knoche, les textes de *G* et de *U* appartiennent tous deux à la famille Γ , dont *U* est le représentant le plus « pur », alors que *G* porte un texte mixte ayant subi la contamination d'une branche de la famille Ξ . Le texte de ces deux témoins est très proche pour les satires 7 à 13, proche pour les satires 1-6 et 14, mais leurs leçons divergent, en revanche, nettement pour les satires 15-16, où *G* suit la famille Ξ , tandis que *U* reste fidèle à Γ ⁸²⁹. J.G. Griffith a précisé ces résultats, en indiquant que *G* et *U* sont extrêmement proches depuis VII, 134 jusqu'à la fin de la satire XIII, tandis que *G* suit *P* (Montpellier, Bibl. Univ., H 125 ; IX¹, Lorsch) pour la fin de la satire VI (à partir de VI, 476) et pour le début de la satire VII (au plus jusqu'au vers 133)⁸³⁰. Or, *P* et *U*

⁸²⁵ J'inverse la présentation de Juvénal et de Lucain car mon étude des gloses sur Lucain va s'appuyer sur celle des gloses sur Juvénal.

⁸²⁶ Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, notamment p. 129 et 143-149 ; John J. GRIFFITH, « A taxonomic study of the manuscript tradition of Juvenal », *Museum Helveticum*, 25, 1968, p. 101-138 (« Appendix 'B' : The protean behaviour of G (Paris. 7900A) », p. 136-138).

⁸²⁷ La notice de *Texts and transmission* propose la solution d'un copiste allemand travaillant dans un centre du nord de l'Italie, cf. Richard J. TARRANT, « Juvenal », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 202, n. 15. B. Munk Olsen situe la copie du manuscrit en Allemagne (I, p. 590-591), le catalogue des *Manuscripts classiques latins de la bibliothèque Vaticane* (t. II-2, p. 632-633) reste plus prudent en indiquant simplement la présence de gloses en vieux haut allemand et il me semble qu'il s'agit là du principal argument en faveur de la localisation germanique. Or, l'édition de S. Grazzini des *Scholiorum recentiora* sur Juvénal a montré que ces gloses se retrouvent dans tous les manuscrits de la branche χ à l'exception du Vat. lat. 2810. Il ne faut donc pas surinterpréter, à mon avis, leur présence dans le manuscrit *U*, qui offre par ailleurs des traits d'écriture qu'on retrouve dans d'autres manuscrits copiés dans le nord de l'Italie (notamment le 'q' avec hampe barrée pour abrégier *qui*).

⁸²⁸ Richard J. TARRANT, « Juvenal », *Texts and transmission*, p. 200-203 (p. 201, n. 14).

⁸²⁹ Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 143-144, notamment n. 3.

⁸³⁰ John J. GRIFFITH, « A taxonomic study of the manuscript tradition of Juvenal », p. 136-138. *G* et *U* semblent

n'appartiennent pas aux mêmes branches de la tradition. *P* est un des rares témoins n'appartenant pas à la « Vulgate », dont font partie *G* et *U*.

Il est intéressant de remarquer que ce changement de famille placé par Griffith peu avant le vers 134 de la satire VII correspond à un changement de cahier dans le manuscrit de Paris. Le f. 104, qui débute le cahier n° 14 (selon la numérotation du relieur moderne), débute au vers 119 de la septième satire. Ce changement de cahier est peut-être une coïncidence mais on peut se demander si le copiste des *Satires* n'a pas changé de modèle en débutant ce nouveau cahier. Ce type de concordance entre un changement codicologique et un changement philologique n'est pas rare dans les manuscrits de textes classiques poétiques mais elle s'accompagne le plus souvent aussi d'un changement de copiste. Cette rupture philologique s'explique alors par une copie simultanée des cahiers successifs, faite à partir de plusieurs modèles n'appartenant pas à la même famille textuelle. Cette pratique permettait de copier plus rapidement un texte complet. Mais, dans le cas présent, comme les deux cahiers du manuscrit de Paris sont copiés par une seule et même personne, l'explication par le gain de temps ne tient pas.

Quelle qu'en soit la raison, *G* est clairement à placer parmi les « Mischkodizes » de Juvénal⁸³¹. Comme nous l'avons vu, il a été rapproché de *P* et de deux familles de la « Vulgate », Ξ et Γ . Knoche constate que *G* et *U* ont parfois un texte meilleur que *P* et que les autres manuscrits de la « Vulgate ». Il en conclut qu'une partie des manuscrits de Γ a conservé des traces du texte original des *Satires*, qui ont disparu dans le reste de la tradition manuscrite. Cette sous-branche de Γ serait représentée par *U* et par quatre manuscrits mixtes : *G*, *l* (Vaticano, BAV, Vat. lat. 3286 ; XI, Italie du sud), *r* (Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029 ; X-XI, France) et *a* (Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810 ; X, nord de l'Italie)⁸³². Deux de ces manuscrits proviennent du nord de l'Italie (*G* et *a*), ce qui est peut-être aussi le cas de *U*, qui présente des traits paléographiques nord-italiens⁸³³. On peut supposer que le texte de *G*, *U* et *a* doit refléter le texte

s'éloigner à nouveau à partir de la fin de la satire XIII sans qu'il soit possible de situer avec précision le moment où débute leurs divergences. Knoche relève dans la fin de la satire XIII et le début de la satire XIV quelques leçons communes à *GU* (*Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, n. 3, p. 143-144), mais celles-ci ne sont pas propres à ces deux témoins. Cet auteur signale, en revanche, que *G*, dans les trois dernières satires, adopte l'orthographe normalisée caractéristique de la famille Ξ , contrairement à *U* (*Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 149). Griffith, de son côté, considère qu'il n'y a pas de leçon propre à *GU* dans la satire XIV mais qu'on y trouve, au contraire, de nombreuses leçons divergentes (« A taxinomic study of the manuscript tradition of Juvenal », p. 137).

⁸³¹ Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 148.

⁸³² Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 144-149. *G*, *r* et *a* sont liés à la fois à Ξ et Γ et présentent tous les trois l'inversion des satires XV et XVI (Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 108).

⁸³³ cf. *supra* n. 827.

des *Satires* qui circulait dans les écoles lombardes à l'époque de la copie de *G*⁸³⁴. La proximité entre ces trois manuscrits se retrouve de façon significative au niveau des gloses juvénaliennes de *G*.

c.2. Les gloses sur Juvénal

Comme nous l'avons vu, on compte dans le manuscrit de Paris trois strates de gloses pour le texte de Juvénal, correspondant à trois mains distinctes. La première et la plus importante, que j'appellerai *g*¹, est une strate interlinéaire continue copiée dans une encre brune plus claire que celle des *Satires*. Il s'agit de la seule strate qui couvre l'ensemble du texte de Juvénal. L'encre et la main qui notent ces gloses interlinéaires semblent être les mêmes que celles qui copient le texte, et invitent donc à penser que *g*¹ aurait été copié par la main A ; c'est, en tout cas, une main extrêmement proche⁸³⁵. La seconde strate (*g*²) se trouve souvent dans l'interligne, parfois dans les marges. Copiée par la main que j'ai appelée B, elle n'apparaît que de façon irrégulière et ne glose que les satires I à VI⁸³⁶. Enfin, la troisième strate (*g*³) a été copiée par la main C, qui utilise des traits insulaires, et qui n'a glosé qu'une partie de la sixième satire.

Ces trois strates de gloses sont extrêmement proches des gloses rémigiennes en cours d'édition par S. Grazzini. Le riche apparat critique de son édition nous permet de situer *g*¹, *g*² et *g*³ au sein des familles et sous-familles qu'il a repérées. Il s'avère, comme je vais le montrer, que ces trois ensembles de gloses sont apparentés à des branches distinctes des *Scholia recentiora* sur Juvénal.

Afin de faciliter la lecture des résultats que je vais présenter, je redonne ici les sigles de S. Grazzini, qui, au sein de son édition, utilise les sigles majuscules pour signaler que la glose est une glose marginale et les sigles minuscules pour indiquer que la glose est interlinéaire :

Rédaction φ :

V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 (X² : Reims/Auxerre).

W : Wien, ÖNB, 131 (XI, Rhénanie).

D : Paris, BNF, lat. 8070 (X-XI, Mont-Saint-Michel).

⁸³⁴ On a rapproché depuis longtemps *U* du *codex vetustissimus* de Juvénal découvert quelque part entre Milan et Venise par Giorgio Valla, qui l'utilise pour son édition de 1486. « Codex antiquissimus Vallae : wahrscheinlich ein etwas älterer Gemellus von U » selon Ulrich KNOCH, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, p. 376. Voir aussi Richard J. TARRANT, « Juvenal », *Texts and transmission*, p. 202, n. 15.

⁸³⁵ Cependant, je n'ai pas repéré dans les gloses interlinéaires copiées par *g*¹ l'abréviation de *-mus/-nus* typique de A.

⁸³⁶ On trouve encore deux gloses interlinéaires notées par cette main dans la satire VII (f. 104ra).

B : Leiden, UB, Voss. lat. F 64 (X², Auxerre/Reims).

Rédaction χ :

U : Vaticano, BAV, Urb. lat. 661 (début XI, Allemagne ? ou plutôt Italie du nord).

H : Paris, BNF, lat. 9345 (fin X, Echternach ou Trèves).

A : München, BSB, Clm 408 (XI, Allemagne).

T : Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810 (X, Italie du Nord).

Y : Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 34 (X, Einsiedeln).

X : St. Gallen, Stiftsbibliothek, 871 (XI, Saint-Gall).

E : London, BL, Addit. 30861 (XI, Allemagne).

Analyse d'une partie des gloses du f. 101

VI, 283-327 (f. 101rv) : les gloses notées par g^1 et g^2 :

Je laisse de côté les gloses de g^1 et g^2 qui sont partagées par les deux familles (χ et φ), pour me concentrer sur le matériel le plus représentatif de l'une ou de l'autre des deux familles.

VI, 283 : Indulgere] concedere uel (g^2) ; concedere (*vwdbte*) ; habere amicos ut tu amicas. (g^1ut) ; ut habeam amicos (*a*) ; ut haberem amicos sicut tu amicas (*y*).

VI, 284 : Nihil est] uox poetae. (*v²wdb*) ; poeta dicit (g^1uhty)

VI, 286 : Unde] dicit poetae. (g^1uhaty)

VI, 286 : Requiris] requirit aliquis ($g^2vwdbte$)

VI, 287 : Praestabat] exhibebat. (g^1uhaty)

VI, 288 : Quondam] sub antiquo populo Romano. (g^1uhty)

VI, 289 : Vellere Tusco] lanificio. (g^1tye)

VI, 291 : Stantes Collina turre] in defensionem Collinae turris. (g^1uhy)

VI, 292 : Longae] diutinae. (g^1uhy)

VI, 292 : Longae pacis mala] pacem et diuitias totius luxuriae dicit esse originem ($g^2VWDBuhtyE$)⁸³⁷

VI, 293 : Incubuit] ingruit nos. (g^1) inuasit nos. (*vwdbe*). inuasit nos uel ingruit nos. (*t*)⁸³⁸

VI, 293 : Victumque] a nobis. (d^1uh) ; deuictum. (g^1)

VI, 293 : ulciscitur orbem] in Romanorum moribus ($g^2vwdbhte$) ; uindicatur. (g^1)

VI, 295 : Paupertas] et est mutata in diuitias. (g^1t) ; mutata in diuitias. (*vwdbuhye*)

VI, 296 : Sibaris] ciuitas est uel mons Campaniae. (g^1u) ; ciuitas uel mons Campaniae. (*y*) ; ciuitas Campaniae uel mons. (*he*) ; ciuitas Campaniae. (*vwdba*)

VI, 296 : Miletos] scilicet *fluxit*. (g^2) ; *fluxit*. (*vwdbhe*)

⁸³⁷ Il semblerait que g^2 utilise parfois du matériel se trouvant dans les gloses marginales, contrairement à g^1 qui ne reprend que des gloses interlinéaires.

⁸³⁸ Cette glose semble indiquer que *T* a eu accès à plusieurs versions des gloses juvénales, dont une devait être très proche de celle du lat. 7900A.

- VI, 297 : Coronatum] propter victoriam. (*g^laty*)
- VI, 297 : Tarentum] ad. (*g²vdb*)
- VI, 298 : Peregrinos] id est barbaras. (*VWDB*) ; id est barbaros. (*UTE*) ; barbaros. (*g^l*)
- VI, 298 : Obscena] turpis. (*g^luay*)
- VI, 299 : Fregerunt] corruerunt. (*g^lvwdbh^{te}*), inquinaverunt. (*g^lutyE*)
- VI, 299 : Saecula] nostra tempora. (*g²vwdb^{te}*)
- VI, 299 : Luxu] dissolutione. (*g²vwdbe*)
- VI, 300 : Divitiae molles] quae molles et enervos reddunt. (*vwdb*) ; quae molles et enervos reddunt. (*g^luaye*)
- VI, 301 : Inguinis] uirilium membri. (*g^luty*)
- VI, 302 : Quae mediis ... noctibus] ebria, inquit, famem pacavit. Etiam media nocte (*UTE*) conuiuia reparat. (*UaTE*) Vel usque ad mediam noctem cenam et ebrietatem protelat. (*UhTE*). Dum famem patitur conuiuia reparat. (*g²*)⁸³⁹
- VI, 303 : Falerno] uino. (*g²uhy*)
- VI, 304 : Cum bibitur concha] Iam (*g^luhy*) non curat cum (cum *om. g^luhy*) quo uase bibat. (*g^lvwdbuhaty^e*)
- VI, 305 : Ambulat] rotatur. (*vwdbate*) ; uertitur. (*g^lu*)
- VI, 305 : Geminis exurgit mensa lucernis] sic (sicut *g^lay*) uidetur ebriis. (*g^luhaty*)
- VI, 306 : Dubita] Cum audieris (*g^lvwdbuhaty^e*) non poteris dubitare. (*g^luhty*)
- VI, 307 : Tullia] meretrix. (*g²vwdbe*) ; proprium meretricis. (*g^luay*)
- VI, 308 : Cum praeterit aram] Quando Bachanalia celebrat (-brant *g^lut*). (*g^lvwdbuhaty^e*)
- VI, 308 : Aram] templum. (*g^luhaty*)
- VI, 309 : Hic] in templo Castitatis. (*g^luhaty*)
- VI, 309 : Micturiunt] a mingo micturio. (*vte*) ; mingiunt. (*g^l*)
- VI, 311 : Moventur] clunem agitant. (*g²vwdbh^{te}*)
- VI, 313 : Magnos visurus amicos] Cum pergis ad salutandum (-os *g^lua*) amicos. (*g^lvwdbuhaty*)
- VI, 314 : Nota] nobis. (*g²vwdb^{te}*) ; mihi. (*g^luay*)
- VI, 314 : Tibia] sonus tibiae. (*vwdb^{te}*) ; fistulae sonus. (*g^luay*)
- VI, 315 : Cornu] quo uocantur ad sacra. (*vwdbt*) ; cum (*u*) tibia (tuba *ay*) qua (que *g^l*) uocantur ad sacra. (*g^luay*)
- VI, 316 : Ululante Priapo] clamante sacerdote Priapi. (*vwdbhay^e*) ; clamante (*g^lu*) sacerdote Priapi. (*g²*)
- VI, 319 : Per crura] commingunt se. (*vwdbha*) ; commingunt enim se. (*g^luty^e*)
- VI, 320 : Laufela] ancilla. (*g²vwdb*) ; proprium (p. femineum [?] *g^l*) ancillae. (*g^laty*)
- VI, 321 : Tollit] attollit. (*g^ld^luhty*)
- VI, 322 : Ipsa] Laufela. (*g^ld^luhaty^e*)

⁸³⁹ S'agit-il d'une glose originale ou d'une reformulation d'une glose de la famille χ ? Si la seconde hypothèse est exacte, cela confirmerait que *g²* a sans doute repris un manuscrit mixte, comme le fait penser aussi la glose suivante.

- VI, 322 : Medullinae] laus est meretricis. (*vwdb*) ; proprium (*g¹uhay*) meretricis. (*g¹uhaty*)
 VI, 322 : Frictum] pruriginem. (*g¹vWdBuatye*)
 VI, 325 : Quibus] apparatus. (*g¹aty*)
 VI, 325 : Incendi] ad libidinem. (*g¹aty*)
 VI, 326 : Hernia] ponderositas. (*g¹aty*)
 VI, 327 : Simplex] scilicet (*g²*) est. (*g²vwdby*) ; non duplex. (*g¹aty*)

VI, 295-327 (f. 101va) : les gloses notées par *g³* :

J'ai choisi de séparer les gloses de *g³* de celles des deux autres copistes que je viens d'exposer, afin que l'on puisse saisir au premier regard le comportement de *g³*, dont je reproduis ici toutes les gloses concernant les vers 295-327 de la satire VI. Je rappelle que ces gloses sont toutes marginales et copiées sans marque de séparation ; néanmoins, par souci de clarté, j'ai rétabli une distinction entre les gloses.

VI, 295 : Ad Histros⁸⁴⁰] Hister uel Danuvius fluius est Thraciae gelidissimus. (*g³VWDBUTE*) ; Hinc Histros uocat populos circa ipsum (fluvium *add. g³WDB*) inhabitantes. (*g³VWDBUT*) ; A Romanis, inquit, manuit ad exteris nationes. (*UTE*).

VI, 297 : Tarentum] Tarentum oppidum est (est oppidum, *g³WDB*) Campaniae a Tara duce aedificatum ubi Olympii ludi celebrantur, et uictores remunerabantur (et v. r., *om. g³WDB*) ideoque hic dicit coronatum. Ibi habitantes luxuriosi sunt, ideo ait petulans. Tinguatur autem ibi purpura et ideo madidum dixit. (*g³VWDB*)

VI, 300 : Diuitiae molles] Obscena pecunia (*g³WDB*) uitia et diuitiae contraria sunt. Quamdiu enim quis in acquirendis diuitiis elaborat, nequaquam uitii indulgere labore permittitur. Acquisitis uero diuitiis resoluitur ad luxuriam. Supra autem laudauerat paupertatem Romanam ; nunc exaggerat malum diuitiarum pro quibus omnia pullularunt crimina. (*g³VWDBUTE*)

VI, 301 : Nescit ipsa mulier differentiam inter uirile membrum capitis (-as *g³*). (*g³WB*)

VI, 303 : Falernus mons est Campaniae uini optimi ferax. (*g³UTE*). Cum, inquit, uult ungi permiscet uinum unguentis propter (propter *om. g³VWD*) ebrietatem. (*g³VWDBUTE*)

VI, 304-5 : Iam uertigine (*g³WDB*) : ebriis enim tectum in quo sunt rotari uidetur et cum una sit in mensa lucerna geminae illis uidentur atque mensa immobilis moueri. (*g³VWDB*)

VI, 306 : I nunc (*g³WDB*) et dubita (*g³WB*) : forte alicui incredibile esse poterat quae dixit. Ideo dicit : tu qui haec audis perge ad conuiuia illarum et tunc dubita id est minime dubitare poteris. (*g³VWDB*)

VI, 308 : *Maura Pudicitiae* (*g³WD*) apud antiquos templa erant statuta Pudicitiae, Victoriae, Fidei et reliquis uirtutibus (*g³VWDBUATE*) quando uiguerunt (-gunt *g³*). (*g³VWDBE*)

VI, 310 : *Longis siphonibus* (*g³WDB*) siphones dicuntur conchae id est magna uasa quibus bibebant uel tubae. (*g³VWDBUTE*) ; quae uasa, postquam in ebrietate essent, mulieres circa simulacrum deae Pudicitiae in iuiuriam ponebant. Ipsi enim Pudicitiae sacrificabatur. (*UTE*) ; Non solum, inquit, non uenerantur Pudicitiam sed etiam quaeque turpia agunt in templo eius et (et *om. g³UT*) conchas uel tubas ad eius suspendunt simulacrum. (*g³VWDBUTE*)

VI, 314 : Bona dea, ut supra dictum est, tantum a feminis colebatur. Unde (Unde *om. g³W*) nunc

⁸⁴⁰ Le texte des éditeurs modernes est « ad istos ». La leçon « ad Histros », partiellement corrigée dans le recueil de Paris où le h a été gratté, se retrouve dans la plupart des manuscrits d'après l'apparat critique d'Ulrich Knoche (*D. Iunius Iuuenalis Saturae*, München, 1950).

dicit (dicit *om.* g^3) : nota sunt illa scelera quae feminae agunt in templo Bonae deae. (g^3 VWDB)

VI, 316 : Priapus de deorum consortio proiectus est ob uirilis membri magnitudinem. Est autem minister Liberi, deus libidinis et coitus, unde sacris eius interesse dicitur. Nam « sine Cerere et Libero friget Venus »⁸⁴¹. (g^3 VWDBUTE) Priapus ipse est Adonis, filius Veneris qui a feminis colitur. (UTE)

VI, 320 : *Posita corona* (g^3 VWDB) : sicut enim uictores certaminis remunerabantur, ita et ancillae quae plus ceteris poterant perferre laborem coitus coronam accipiebant. Vel coronam dicit (dicit *om.* g^3 WDB) multarum turbam (turbam *om.* g^3 VWDB) ancillarum quae in ordinem et (vel. g^3 VWDB) modum coronae in circuitu ordinabantur. (g^3 VWDBUTE)

VI, 322 : Magnitudinem (g^3)⁸⁴².

VI, 322-3 : Illa, inquit, nobilior uidetur. (g^3 VWDBhE) cui maior est uirtus crisationis. (g^3 VWDBUhTE).

VI, 323 : *Inter dominas* (g^3 WDB) : par dominae iudicatur quae melior et praestantior existit ad coitum. (g^3 VWDB)

VI, 326 : Nestor proprium est (Nestor proprium nomen g^3 WDB) illius temporis herniosi quem pro quolibet ponit hernioso. (g^3 VWDBUATE)

VI, 327 : Simplex id est omnes affectus suos tunc simpliciter abque ulla simulatione manifestat, quos in publico solet abscondere. (g^3 VWDBUTE)

Ces rapprochements avec les gloses éditées par Grazzini permettent de faire plusieurs observations. Tout d'abord, il est évident que g^l reprend les gloses interlinéaires d'un manuscrit de la famille χ (manuscrits *UHATYXE*) et que, parmi les témoins utilisés par Grazzini, g^l est proche de *UHATY* (VI, 286-289, 291-292, 297-301, 304-309, 313-315, 321-322, 325-326), notamment *t* (VI, 293, 295) et *u* (VI, 296, 305, 308, 316). Cependant, certaines gloses de g^l lui sont propres (VI, 293, 309, 315). Le modèle utilisé par g^l ne contenait-il que des gloses interlinéaires ? Ou bien son modèle était-il similaire (identique ?) à celui du manuscrit Urb. lat. 661 (*U*), dans lequel les *Satires* occupent la première unité codicologique où elles sont accompagnées des gloses interlinéaires uniquement, tandis que les gloses marginales sont copiées à longues lignes sous forme de *glossae collectae*, séparées par le symbole .SS., dans une seconde unité codicologique contemporaine⁸⁴³ et rapidement reliée à la première ? Cette séparation codicologique des gloses interlinéaires et marginales des *Scholia recentiora* pourrait expliquer pourquoi la copie des gloses juvénales du 7900A, programmée en deux temps, n'a finalement été qu'à moitié réalisée : g^l aura d'abord copié les gloses interlinéaires qui accompagnaient le texte de son modèle, et qu'il était donc aisé de replacer au bon endroit. g^l aurait eu ensuite l'intention de recopier les gloses marginales, pour lesquelles la mise en page avait réservé de grandes marges, mais

⁸⁴¹ Ter. *Eun.* 732 : « Verbum hercle hoc uerum erit 'sine Cerere et Libero friget Venus' ». Ce vers est cité par de nombreux auteurs de la fin de l'Antiquité, notamment Isidore, Jérôme, Donat, Fulgence le Mythographe ou Servius.

⁸⁴² Ce terme enclavé entre ...*ordinabantur* et *Illa inquit...* est sans doute le vestige d'une glose plus développée sur le vers 321, comme celle-ci, éditée par Grazzini : « figuram uirilis membri dicit, quod coxam uocat propter magnitudinem » (*vwdbUTE*).

⁸⁴³ L'écriture est proche de celle des premiers cahiers et la justification ne varie pas d'une unité codicologique à l'autre.

cette tâche, qui demandait davantage de temps et d'efforts (pour faire correspondre la glose décontextualisée et le passage qu'elle commente), n'aura finalement jamais eu lieu. Cette reconstruction viendrait renforcer les liens entre le lat. 7900A et l'Urb. 661, déjà apparentés par leur texte des *Satires* et des gloses sur Juvénal.

Si g^1 utilise la famille χ des *Scholia recentiora* sur Juvénal, g^2 semble, en revanche, suivre l'autre famille, φ , dont il reprend surtout des gloses interlinéaires (VI, 286, 296-297, 299) et parfois aussi des gloses marginales (VI, 292). Il n'est pas rare de trouver, pour un même vers, une glose issue de χ notée par g^1 à côté d'une glose issue de φ copiée par g^2 (VI, 284, 307, 314, 320, 327). Mais il est fort possible que cette opposition entre g^1 et g^2 soit en partie faussée. Le fait que g^2 complète souvent les gloses de g^1 par du matériel propre à φ (VI, 316), parfois introduit par *vel* (VI, 283), ne veut pas nécessairement dire que son modèle contenait uniquement les gloses φ . g^2 peut, en effet, avoir utilisé un manuscrit mixte, empruntant aux deux familles⁸⁴⁴, dont il ne reprendrait que les gloses absentes du modèle de g^1 . Certaines gloses laissent, d'ailleurs, penser que g^2 a connu χ (VI, 302-303), ce qui pourrait s'expliquer par le recours à un modèle mixte.

Quant au texte de g^3 , toutes ses gloses révèlent qu'il est extrêmement proche du contenu des gloses marginales (et uniquement marginales) des manuscrits *VWDB*, c'est-à-dire φ , avec lequel il partage de nombreuses leçons uniques. g^3 laisse, ainsi, systématiquement de côté les gloses spécifiques à χ (VI, 295, 303, 310, 316) et, même lorsque son matériel est commun aux deux familles, de légères variantes l'apparentent régulièrement à φ (VI, 300, 308, 310, 320, 326). Le modèle utilisé par ce glossateur était donc un exemplaire non contaminé de la famille φ et, de ce fait, clairement distinct de celui utilisé par g^1 et peut être aussi de celui repris par g^2 .

Vérifications du comportement de g^1 , g^2 et g^3 dans d'autres portions du texte de Juvénal

Mon étude des gloses s'est, jusqu'ici, concentrée avant tout sur les vers 283 à 327 de la satire VI (f. 100r-101v), qui est une des deux portions du texte où les trois strates de gloses se côtoient. Cependant, comme le texte même des *Satires* semble changer de modèle à plusieurs reprises, il m'a paru prudent de vérifier dans d'autres passages de Juvénal si les gloses n'avaient pas la même instabilité et si elles s'apparentaient toujours aux mêmes familles textuelles.

Ces vérifications ont été faites sans souci d'exhaustivité, au fil de ma lecture des satires I-VI, qui sont celles pour lesquelles les gloses ont déjà été éditées par S. Grazzini. J'ai porté, néanmoins, une attention particulière au début de la première satire, aux vers 174-205 de la troisième satire (dont Veronika von Büren publie plusieurs gloses remontant à l'enseignement d'Heiric d'Auxerre⁸⁴⁵), au

⁸⁴⁴ Sur ces « manoscritti misti », voir Stefano GRAZZINI, *Scholia in Iuvenalem recentiora*, p. XV-XVII.

⁸⁴⁵ Veronika VON BÜREN, « Le Juvénal des Carolingiens à la lumière du Ms Cambridge King's College 52 »,

début de la sixième satire (seul autre passage glosé par g^3) et, enfin, aux vers 477-506 de la sixième satire, qui se trouvent dans une portion où le manuscrit de Paris change assez nettement de famille textuelle en ce qui concerne le texte des *Satires*.

Cet examen confirme et précise les observations faites plus haut. Les parentés repérées de g^1 et g^2 avec les deux familles des *Scholia recentiora* sont facilement illustrées par de nombreux exemples :

- I, 52 : Haec ego non agitem ?] magis satiram quam fabulam scribam ? ($g^1 uyx$)
- I, 53 : Mugitum] uocem Minotauri. ($g^1 uyx$)
- II, 5 : Chryssippi] philosophus fuit nobilissimus. ($g^1 ua$)
- II, 53 : Coliphia] generaliter uocantur (*om. $g^2 WDB$*) omnes athletarum cibi. ($g^2 VWDBUHX$) ; Est autem proprie coliphium (-a $g^2 VWDB$) panis. ($g^2 VWDBUHAX$).
- II, 96 : Implet] comam nutrit ut mulier. ($g^2 vwdbx$)
- II, 97 : Scutulata] orbiculata. ($g^1 uhte$)
- II, 161 : Orchadas] Insulae sunt in Oceano mari Britannico. ($g^1 uhay$)
- III, 65 : Circum] theatrum quod sit in giro factum. ($g^1 utye$)
- III, 104 : Non sumus pares] romani et greci. ($g^1 uay$) ; nos Romani comoedi illis Graecis. (*vwdhte*).
- III, 174 : Ad pulpita notum] gradus scenae consuetum. ($g^2 vwd$) ; gradus theatri consuetum. (*ye*)
- III, 175 : Exodium] initium cantilene. ($g^1 uhatye$)
- III, 176 : In gremio] positus. ($g^1 utye$)
- III, 181 : aliena] scilicet (g^2) ex. ($g^2 vwdt$)
- III, 181 : sumitur] uestis. ($g^1 vwduay$)
- III, 183 : Quid te moror] tantis uerbis. ($g^1 vwduty$) ; o Juvenalis. ($g^1 buhaty$)
- III, 184 : Cossum] senatorem. ($g^2 vwd$)
- III, 185 : Ut te respiciat] quantum das ? ($g^2 vdu$) ; quid das ? (*ty*)
- III, 190 : Gelida Praeneste] quia in monte sita est. (*vwd*) ; quia in montibus Alpium sita est. ($g^1 uhye$)
- III, 219 : forulos] tecas librorum et cistas. ($g^1 uae$) ; thecas librorum. (*bh*) ; thecas et cistas librorum. (*vwdt*)
- VI, 477 : Liburnus] Custos lecticae. ($g^1 ay$) ; Custos lecticae eius. (*ut*)
- VI, 486 : Sricula non mitior aula] Siciliensi, in qua sunt crudeles tyranni. ($g^1 uaty$)
- VI, 489 : Sacraria] templa. ($g^1 vduaty$)
- VI, 489 : Lenae] conciliatricis stupri. ($g^2 vwdbte$)
- VI, 503 : Andromachen] quasi uxorem Hectoris quae longa fuit. ($g^1 uhty$) ; quasi uxorem Hectoris. (*a*)
- VI, 506 : Pigmaea] cubitali id est ($g^1 uhty$) nana. ($g^1 vdbuhtye$)

Quant à g^3 , sa proximité avec φ est confirmée par l'autre portion de Juvénal glosée par g^3 , le début de la satire VI, comme le montrent les deux exemples suivants :

VI, 8-9 : Passer ocellos] Catulli uxorem significat quae habuit passerem domesticum ualde carum, quem mortuum diu fleuit. (g^3VWDB).

VI, 11 : Secundum fabulam de corticibus arborum ruptis nati sunt homines quod ideo fingitur quia, antequam domus haberent, nocte in cauatis arboribus requiescebant et mane facto egrediebantur. (g^3VWDB).

Ces gloses confirment les affinités déjà repérées de g^l avec les gloses interlinéaires de χ et de g^2 avec les gloses interlinéaires et marginales (cf. II, 53 et III, 198) de φ . Le comportement de g^l et g^2 est particulièrement visible lorsqu'ils présentent, pour un même passage, des gloses tirées de familles distinctes :

III, 178 : Orchestra] Senatores. (g^2vwd) ; supremus gradus theatri. (g^lt).

III, 198 : friuolus] supellectilem domus sue. ($g^2VWDUHE$) ; ut extinguat flagrantem domum. ($g^lvwduaty$)

VI, 481 : Verberat] domina. ($g^2vwdbhe$) ; illa. (g^luaty)

Au sein de χ , nous avons vu que g^l partageait beaucoup de leçons uniques avec u et t , ce qui est confirmé par les exemples suivants :

I, 3 : togatas] Romanas uel melius comedias. (g^l) ; romanas uel melius comedias. (u) ; comoedias romanas. ($vwdbae$). Le sens de la glose du manuscrit *U* s'éclaire à la lumière de la glose du 7900A.

I, 12 : convulsaque marmora] discissa domus illius. (g^lu)

I, 19 : Decurrere campo] scribendo satiram. (g^lut)

I, 21 : Edam] manifestabo uobis. ($vw dh^2x$) ; manifestabo. (g^lt)

I, 27 : lacernas] genus uestis. (g^lu)

I, 64 : Quadriui] in aperto reprehendere. (g^lut) ; in publico scribere. ($vwdbh$).

I, 67 : lautum] delicatum. (g^lat) [*a* renvoie à 'beatum'] ; deliciosum. ($vwdbuh$)

II, 15 : Supercilio breuior coma] pili capitis breuiores sunt superciliis. (g^lt) ; pili capitis breuiores sunt pilis superciliis. (*axe*) ; pili capitis breuiores sunt pilis superciliorum. (*y*)

VI, 480 : Scutica] Scutica genus est uerberis et flagelli. ($VWDB$) ; genus flagelli. (g^lt)

VI, 482 : Latum ... aurum] Dum haec (hoc *y*) agit, semper caedit seruos. (*uay*) ; dum hoc agit, semper caeduntur serui. (g^lt)

VI, 483 : Relegit] meminit. (g^l) ; meminit remunerat. (*t*) ; remunerat. (*vbe*) ; remunerat uel renumerat. (*w*) ; renumerat. (*d*) ; renumerat. (*u*) ; numerat. (*h*)

VI, 494 : Quid] uox poetae. (*uhay*) ; uerba poetae (*b*) ; dicit poetae. (g^lt)

Ces résultats extrêmement cohérents sont, néanmoins, nuancés par quelques exceptions, où g^l et g^2 semblent changer de familles :

II, 93 : Fuligine] stibio uel cerussa. (*g¹vwdbe*) ; stibio (*u*) nigro colore. (*uh^{te}*)⁸⁴⁶

VI, 491 : ΨΕΚΑC] proprium ancillae. (*vwdbhe*) ; nomen ancillae. (*g²uatyx*)

Dans le premier exemple, la glose interlinéaire « stibio vel cerussa », présente dans tous les manuscrits de la famille φ , se trouve aussi chez *e*, manuscrit de la famille χ , ce qui montre que la séparation entre les deux familles n'est pas toujours nette. Cette perméabilité peut expliquer les « écarts » supposés de *g¹*. On trouve, d'ailleurs, d'autres cas où *g¹* et *e* semblent suivre φ ⁸⁴⁷. Le second exemple illustre sans doute le même phénomène mais il peut aussi confirmer que *g²* utiliserait un manuscrit mixte, ce que l'on ne pourrait voir que lorsque *g¹* ne note pas les gloses interlinéaires propres à χ , comme c'est le cas ici.

Quoi qu'il en soit, à plusieurs reprises, *g²* complète clairement les gloses de *g¹* avec le matériel propre à χ . Voici trois exemples de ce phénomène :

III, 81 : Conchilia] fictos uel fucatos sermones (*g¹utye*) in dignitate (*g¹duthe*)⁸⁴⁸ siue tinctos. (*g²*) ; conchilia id est fucatos habitus et murice tinctos. (*VW^{DUH}*).

VI, 492 : Taurea] nominativus est. (*vdbue*) ; genus tormenti (*g¹uaty*) vel flagelli durissimi. (*g²*) ; Taurea est genus flagelli durissimi ex tauri veretro facti. (*VW^{DBUTE}*)

VI, 504 : Minor est] Andromache. (*g¹vdbuhatye*) ; Andromaches. (*g²vwd*)

Dans ce dernier exemple, *g²* s'est contenté d'ajouter un *s* final à la glose notée par *g¹* pour obtenir la forme *Andromaches* qui correspondait à celle de son modèle.

On constate, par ailleurs, que, contrairement à *g¹*, *g²* reformule et résume souvent les gloses, apparemment marginales, de son modèle, comme l'illustrent les trois exemples suivants :

III, 68 : Niceteria] Filacteria quae gestabant in capite. (*g²*) ; Niceteria dicuntur philacteria quae gestabant athletae in capite et erat ibi descriptum quotiens uicissent. (*VW^{DUHATE}*)

III, 76 : Aliptes] Sculptor siue curator plagarum. (*g²*) ; Aliptes est, ut quidam dicunt, sculptor uel, ut melius, plagarius id est curator plagarum. (*VW^D*) ; Aliptes (*UHT*) sculptor (*dUhHhaTye*) uel potius plagarius id est qui plagas curat. (*UHTye*) ; sculptor qui colit plagas id est curator plagarum. (*t*) ; Aliptes proprium medici : plagarius qui plagas curat. (*E*) ; Plagarius uero est uenditor hominum. (*UHT*)⁸⁴⁹

VI, 264 : Scaphium] Vocatur uas aptum turpibus usibus ubi infirmi stercus digerunt. (*VW^{DBH}*) ; concha. (*wbUHT*) ; scaphium conca apta turpibus usibus ubi infirmi stercus digerunt. (*g²*)

⁸⁴⁶ *g¹*, pour une fois, ne suit pas les leçons de la branche χ .

⁸⁴⁷ III, 174 : Redit] si quando (*g¹vdte*) redit tempus (*g¹te*) ut in scena debeant recitare (*te*).

III, 182 : ambitiosa] deliciosa (*g¹vwdt^{ye}*) ; tumida (*g²vd*) ; tumida paupertate (*y*).

⁸⁴⁸ L'apparat de Grazzini révèle que tous les manuscrits ont la leçon *indignitate* à l'exception de *e* qui a bien « in dignitate ». Pour le 7900A, il est impossible de savoir si *g¹* a voulu écrire « indignitate » ou « in dignitate » car les deux hastes de *ille* coupent l'interligne et séparent *in* de *dignitate*, ce qui arrive souvent à l'intérieur d'un même mot dans les gloses copiées par *g¹*. De plus, *e* et *g¹* ont aussi le même texte pour la première partie de la glose, dont le texte varie dans les trois autres manuscrits : fictos id est fugatos sermones. (*u*) ; fictos et fucatos sermones. (*t*) ; fictos, fugatos sermones. (*y*).

⁸⁴⁹ Sur la diffusion de cette glose, cf. Stefano GRAZZINI, « Innovazioni esegetiche e lessicali... », p. 251-256.

Dans ce dernier exemple, g^2 a apparemment fusionné une glose interlinéaire avec une glose marginale.

On trouve, enfin, régulièrement dans g^l des gloses qui n'apparaissent pas dans l'édition de S. Grazzini⁸⁵⁰. Il s'agit parfois de variantes minimales, absentes de l'apparat de Grazzini :

III, 82 : Signaut] prior ponit nomen suum in carta. (g^l) ; primus ponit nomen suum in carta. (*uhtye*).

III, 116 : Stoicus] philosophus id est Elliodorus (g^l) ; philosophus. (*uhtye*) ; Heliodorus. (*duhtye*)

VI, 284 : Confundas] permisceas (*vwdbuhtye*) ; commisceas. (g^l)

VI, 286 : Monstra] pessima scelera. (*vwdbuhatye*) ; tam pessima scelera. (g^l)

V, 144 : minimasque nuces] bellana, tragemata. (g^l) ; abellanas. (*vb*) ; abollanas. (*w*) ; abdellans. (*d*) ; auellanas. (*d't*) ; bellaria. (*wduhe*) ; auellaria. (*ay*) ; uel tragemata. (*wduhaye*)

Mais, on trouve aussi régulièrement des gloses inédites, absentes de l'édition des *Scholia vetustiora* de P. Wessner et des onze témoins utilisés par S. Grazzini :

II, 6 : Aristotelen] auctor dialectice. (g^l)

II, 25 : Quis caelum terris non misceat et mare caelo] quis non optet ut misceatur. (g^l)

III, 82 : *Meliore* id est composite (g^l)

III, 108 : Trulla] podex diuitis (*g^lUuHhatye*) aureus propter diuitias. (g^l)⁸⁵¹ ; dedit] si pepedit. (*g^lvwDde*)

III, 181 : interdiu] quia aliquando. (g^l)

III, 189 : cultis] bene ornatis. (g^l) ; deliciosis. (*g²vwD*)

VI, 290 : Vexatae] sauciatae. (*vwdbte*) ; disruptae. (g^l)

VI, 293 : Victumque] a nobis. (*d'uh*) ; deuictum. (g^l)

VI, 293 : ulciscitur orbem] in Romanorum moribus (*g²vwdbhte*) ; uindicatur. (g^l)

VI, 297 : Madidumque Tarentum] purpura humida. (g^l)

VI, 478 : somni] illius somni. (g^l)

VI, 492 : Altior hic quare cincinnus] Domina dicit intuita speculo. (g^l) ; domina dicit (*t*) ; domina hoc dicit (*u*) ; domina dicit hoc (*a*) ; dicit domina (*y*).

VI, 492 : Cincinnus] crispus crinis. (g^l) ; reuolutus capillus. (g^2) ; dicitur reuolutus capillus

⁸⁵⁰ Comme nous l'avons vu, g^2 a tendance à réélaborer les gloses de son modèle ; j'ai cependant trouvé un exemple dont la source ne se trouve manifestement pas dans les *Scholia Recentiora* :

III, 296 : proseucha] casula pauperum id est cavanna vel gosara (gofara ? gofira?). (g^2) ; proseuche dicunt Graeci orare. (*VWDE*) ; proseuches dicitur graece orare. (*UHT*) ; hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua residentes in quadruvio vel in publico loco stipem a transeuntibus petunt. (*VWD*) ; hinc proseucha vocatur casula pauperum id est capanna in qua residentes in quadruvio vel in publico loco stipem a transeuntibus petunt. (*UHTE*).

La fin de cette glose de g^2 est difficile à lire dans le lat. 7900A (f. 98ra) car elle se situe à un endroit bruni par un révélateur chimique.

⁸⁵¹ Sur cette glose et sa diffusion, cf Stefano GRAZZINI, « Innovazioni esegetiche e lessicali degli *scholia* carolingi a Giovenale », in Paolo ESPOSITO - Paola VOLPE CACCIATORE (a cura di) *Strategie del commento a testi greci e latini. Atti del Convegno [Fisciano 16-18 novembre 2006]*, Salerno, 2008, p. 239-258 (p. 248-251).

(*VwDB*).

VI, 501 : aut animae] uitae ponitur. (*g^l*)

VI, 501 : tanta est querendi cura decoris] etiam promente tantum ualet apud illam. (*g^l*) ; tantum ualet apud illam. (*vwdbuhate*) ; apud illam. (*y*)

Bilan sur les gloses juvénaliennes du Paris, BNF, lat. 7900A

Si l'on ne retrouve pas dans le Paris, BNF, lat. 7900A, les gloses juvénaliennes reprises par le glossateur des *Gesta Berengarii*, cela ne doit pas nous surprendre car il s'agissait dans tous les cas de gloses marginales. Tout au plus rencontre-t-on les gloses sur *forulos* (*Sat.* III, 219, cf. *Gesta*, I, 62) et *proseucha* (III, 296, cf. *Gesta*, prol., 6), déjà citées, ainsi que cette glose interlinéaire à rapprocher de la glose sur *prouincia* (*Gesta*, IV, 19) :

V, 97 : Prouincia] celeriter. (*g^ldhay*)

Mais nous avons vu que ce sont les gloses χ , précisément celles qui sont utilisées par le poète-glossateur des *Gesta*, qui se retrouvent recopiées dans l'interligne tout au long du texte de Juvénal dans le manuscrit de Paris. En outre, nous avons vu que les gloses reprises par les *Gesta* étaient proches des manuscrits *UHTE* de Grazzini. Or, parmi ces manuscrits, *U* et *T* (sigles *U* et *a* de Knoche) sont particulièrement proches du 7900A, à la fois en ce qui concerne le texte de Juvénal et en ce qui concerne les gloses interlinéaires *g^l*. L'étude philologique du texte de Juvénal du lat. 7900A, l'examen de sa principale strate de gloses et l'analyse des gloses juvénaliennes connues par le panégyriste des *Gesta* nous renvoient systématiquement vers le nord de l'Italie et le milieu de production des manuscrits Paris, BNF, lat. 7900A, Urb. lat. 661 et Vat. lat. 2810. Cette convergence des différentes approches répond à une question qui était restée en suspens lorsque j'avais étudié les sources des gloses des *Gesta* : je me demandais alors où le poète-glossateur avait eu accès à la famille « germanique » des *Scholia recentiora* sur Juvénal⁸⁵². L'étude du lat. 7900A révèle, en fait, que cette famille circulait déjà dans le nord de l'Italie aux alentours de 900, sans doute par l'intermédiaire d'un centre suisse⁸⁵³. La présence de nombreuses gloses propres au lat. 7900A laisse même penser que le manuscrit de Paris reflète un état assez primitif des *Scholia recentiora*, qui seraient encore en formation. Il n'est, en tout cas, pas nécessaire de supposer que le poète-glossateur a fréquenté un centre de la vallée du Rhin ou de la Suisse pour connaître la famille χ des scholies auxerroises sur Juvénal.

Si *g^l* reflète un ensemble de gloses circulant dans les écoles lombardes dès la fin du IX^e siècle, qu'en est-il de *g²* et *g³* ? Ils utilisent tous les deux la famille φ , dont la diffusion est avant tout française. Comme nous avons noté chez *g²* des habitudes graphiques non italiennes, il me semble que le plus

⁸⁵² cf. *supra*, p. 213.

⁸⁵³ Deux manuscrits de la branche « germanique » χ proviennent de cette région : Einsiedeln, 34 (X, Einsiedeln) et St. Gallen 871 (XI, Saint-Gall).

simple est d'imaginer que cette strate de gloses « françaises » a été ajoutée au X^e siècle après le passage du recueil au nord des Alpes dans un centre de Francie. En va-t-il de même pour g^3 ? Contrairement à g^2 , g^3 semble connaître uniquement φ . Les gloses de g^2 et g^3 ne semblent donc pas copiées à partir du même manuscrit glosé. La strate g^3 a-t-elle été ajoutée, elle aussi, dans un centre transalpin où circulait la version φ ? Il n'est pas possible, pour le moment, de répondre à cette question, qui n'est pas sans importance car elle permettrait peut-être de préciser l'endroit où g^3 a eu accès au commentaire de Porphyre.

d.1. Le texte de la Pharsale

Le texte de la *Pharsale* contenu dans le lat. 7900A n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique à ma connaissance, je passerai donc rapidement sur sa place dans la tradition lucanienne, en donnant simplement la liste des manuscrits anciens proches du lat. 7900A⁸⁵⁴ :

Q = Paris, BNF, lat. 7900A.

G = Bruxelles, BR, 5330-2 (X, Gembloux).

U = Leiden, UB, Voss. lat. F 63 (X, Allemagne ?).

V = Leiden, UB, Voss. lat. Q 51 (fin X, ouest de l'Allemagne ?).

P = Paris, BNF, lat. 7502 (IX/X, Tours).

Selon Harold C. Gotoff, spécialiste de la transmission de Lucain au IX^e siècle, Q et V partagent de nombreuses leçons intéressantes⁸⁵⁵. Contrairement à ce que nous avons vu pour Térence, Horace et Juvénal, l'origine italienne du texte de Lucain n'est pas assurée. La question est encore plus complexe pour les scholies sur Lucain.

d.2. Supplementum adnotationum super Lucanum

Les gloses présentes dans le lat. 7900A sont liées à deux ensembles de gloses lucaniennes : le manuscrit présente, d'une part, un remaniement des *Adnotationes super Lucanum* éditées par J. Endt, remaniement que l'éditeur allemand a qualifié d'*Adnotationes retractatae* et qu'il n'a pas jugé utile de publier⁸⁵⁶, et, d'autre part, un ensemble de scholies originales éditées par G.A. Cavajoni, qui les nomme *Supplementum adnotationum super*

⁸⁵⁴ Richard J. TARRANT, « Lucan », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 215-218 (p. 216-217).

⁸⁵⁵ « Many of the rare and interesting readings in V can now be found in Q, an earlier manuscript » : Harold C. GOTOFF, *The transmission of the text of Lucan in the ninth century*, Cambridge, 1971, p. 21.

⁸⁵⁶ Johannes ENDT, *Adnotationes super Lucanum*, p. IX ; Giuseppe A. CAVAJONI, *Supplementum adnotationum super Lucanum*, I, p. XI. Il n'est donc pas possible pour le moment de connaître, à partir des éditions, le contenu exact des gloses lucaniennes du lat. 7900A et il est nécessaire de vérifier chaque fois directement sur le manuscrit sous quelle forme il contient les *Adnotationes* éditées par Endt.

Lucanum en référence aux scholies éditées par Endt. Le manuscrit de Paris est le plus ancien des manuscrits utilisés par G.A. Cavajoni pour son édition, dont je redonne ici les sigles :

A : Paris, BNF, lat. 7900A.

a : Wolfenbüttel, HAB, Aug. 2° 41, 1 (XII, Allemagne ?).

D : Berlin, SBPK, lat. fol. 35 (XI, Allemagne).

R : München, BSB, Clm 14505 (XI, Saint-Emmeran).

V : Leiden, UB, Voss. lat. Q. 51 (X², ouest de l'Allemagne ?).

On voit que le manuscrit de Paris est aussi l'unique manuscrit à ne pas être relié à l'espace germanique. En outre, nous avons vu que les deux plus anciens témoins de ces scholies, les manuscrits A et V ont déjà été rapprochés pour leur texte de la *Pharsale*.

Les scholies éditées par Cavajoni sont un ensemble assez mouvant, en partie lié aux deux autres commentaires sur Lucain circulant à l'époque carolingienne, le *Commentum Bernense* et les *Adnotationes super Lucanum*⁸⁵⁷. Parmi ces manuscrits, D et R partagent de nombreuses gloses absentes des autres témoins. V, à l'inverse, se distingue régulièrement par des omissions ou des ajouts qui lui sont propres⁸⁵⁸. Plusieurs de ces gloses sont absentes de la version du *Supplementum* contenue dans le 7900A. Ces nouvelles entrées sont, à mon avis, des ajouts postérieurs à la copie du lat. 7900A, dont le contenu doit refléter un état assez originel du *Supplementum*.

Comme les deux autres commentaires sur Lucain, le *Supplementum* est un travail carolingien reprenant des strates tardo-antiques, en les complétant au moyen de Servius, Isidore, Solin ou encore Priscien⁸⁵⁹. Cependant, il est difficile de préciser la date de l'élaboration de la couche la plus récente, celle qui distingue le *Supplementum* de Cavajoni des *Adnotationes* éditées par Endt. L'organisation et la mise en page des scholies dans les marges du 7900A invitent à penser que les copistes reportent un matériel glossographique déjà bien constitué. L'ajout, par exemple, des deux *schedulae* déjà évoquées au f. 84bis est révélateur d'un corpus préexistant : le copiste ne s'est pas contenté de compléter le texte de la *Pharsale* manquant, il a aussi ajouté une paperole pour porter les gloses correspondant au passage oublié au départ et qui devaient se trouver déjà dans son modèle. Cela signifie que cet ensemble de scholies date

⁸⁵⁷ Cf. *supra*, p. 202.

⁸⁵⁸ Sur la parenté des manuscrits, voir l'introduction du premier volume du *Supplementum*, p. XXXVIII-XXXIX.

⁸⁵⁹ Antonietta PORRO, « Prisciano e le *Adnotationes super Lucanum* », *Aevum*, 60, 2, 1986, p. 193-197.

au plus tard de la fin du IX^e siècle⁸⁶⁰.

L'origine géographique du *Supplementum*, tout comme sa datation, est délicate à déterminer. La tradition manuscrite renvoie à la fois vers la Lombardie et vers l'Allemagne et nous allons voir que les parallèles avec les travaux de Remi indiquent des liens précoces avec le nord-est de la France. Cette question mériterait une étude approfondie ; je signalerai simplement que les références géographiques contenues dans le *Supplementum* sont le plus souvent empruntées à Isidore, Servius ou Solin, sauf pour les noms géographiques (villes et fleuves principalement) qui renvoient à la Gaule, la Germanie, la Suisse et le nord de l'Italie. Pour ces toponymes, les scholies donnent souvent le nom vulgaire sous une forme latinisée, ce qui indique que ces gloses du *Supplementum* ont été ajoutées dans le cœur de l'espace franc carolingien.

I, 403 : ATAX est fluvius inter Laudunum et Remos (a²). Galliae est, quem vulgo Axonam vocant (DR).

I, 431 : Vangionum civitas est Warmacia (DR).

I, 431 : Batavi vero sunt Fresones (DRV).

I, 434 : ARARIM ipsa est Savonna (DR).

Face à tant d'incertitude, le meilleur moyen de préciser le milieu d'où provient le *Supplementum* est d'étudier les sources rares qu'il utilise et ses rapports avec d'autres commentaires ou ensembles de scholies. Or, cette version, sans doute primitive, du *Supplementum* que l'on trouve dans le lat. 7900A présente plusieurs points de rencontre avec d'autres commentaires auxerrois, notamment les *Scholia recentiora* et le commentaire de Remi sur Martianus, sans qu'il soit aisé de déterminer quel est l'ensemble qui reprend l'autre. Ces emprunts sont souvent limités à un ou deux manuscrits, distincts de A, principalement les manuscrits V et D, qui reprennent, à mon avis, des gloses rémigiennes, notamment sur Juvénal et Martianus Capella⁸⁶¹. Comme ces gloses ne se trouvent pas dans A et que les travaux de Remi

⁸⁶⁰ L'utilisation fréquente de Priscien et de Solin dans le *Supplementum*, à l'inverse, me semble typiquement carolingienne et m'invite à considérer le *Supplementum* comme un produit du IX^e siècle. Ces deux auteurs sont, certes, connus durant tout le haut Moyen Âge mais ils ont suscité un vif intérêt sur le continent à partir du règne de Charlemagne pour Priscien et de celui de Louis le Pieux pour Solin, qui est lu par Dicuil, Walafrid Strabon, Loup de Ferrière et Heiric d'Auxerre. Sur la diffusion de l'œuvre de Priscien durant le haut Moyen Âge et sur les manuscrits carolingiens de Solin, je renvoie à Louis HOLTZ, « L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion », dans Marc BARATIN-Bernard COLOMBAT-Louis HOLTZ (éd.), *Priscien. Transmission et refondation de la Grammaire, de l'antiquité aux modernes*, Turnhout, 2009 (*Studia Artistarum*, 21), p. 37-55 et Veronika VON BÜREN, « Une édition critique de Solin au IX^e siècle », *Scriptorium*, 50-1, 1996, p. 22-87.

⁸⁶¹ G.A. Cavajoni indique en apparat plusieurs parallèles avec le commentaire de Remi sur Martianus et j'ai repéré plusieurs reprises des *Scholia recentiora* en regardant simplement les endroits où le *Supplementum* cite Juvénal. Voici quelques exemples : *Supplementum*, I, 164 (D), cf. *Scholia Recentiora*, I, 94 ; *Supplementum*, I, 323 (D¹), cf.

ont été énormément lus à partir du X^e siècle, il me semble que l'explication la plus simple est que ces entrées sont des ajouts postérieurs de V et D et non pas des omissions précoces de A.

Cependant, comme plusieurs parallèles avec les travaux de Remi d'Auxerre se trouvent déjà dans les marges de A, pour tenter de préciser la datation de ces scholies sur Lucain, il faut étudier les rapports entre ces trois ensembles (*Scholia recentiora*, *Supplementum Adnotationum* et commentaire de Remi sur le *De Nuptiis*), qui se retrouvent tous les trois dans le 7900A, partagent du matériel glossographique, et sont connus par le poète-glossateur des *Gesta Berengarii*. Ce travail mériterait une étude détaillée, et je me contenterai ici de quelques remarques sur les rapports entre le *Supplementum* et les deux autres œuvres, sans revenir sur les liens évidents entre les *Scholia recentiora* et le commentaire sur Martianus, pour lesquels je renvoie à l'apparat de l'édition de Grazzini.

Le *Supplementum Adnotationum* et le commentaire de Remi sur Martianus Capella :

Même si l'apparat de Cavajoni indique de très nombreux parallèles avec le commentaire de Remi⁸⁶², pour ne pas nous éloigner trop des *Gesta Berengarii*, je présente ici simplement trois gloses :

Supplementum II, 364 : Suppara] supparum est genus vestimenti (ADV¹)⁸⁶³, quod vulgo camisia dicitur ; idem est et interula (AD). Supparum vestimentum puellarum lineum, quod et subucula, id est camisia, dicitur. Afranius 'puella non sum nisi supparo induta sum'. Est autem vestis, quae restringit humeros, ne repugnent papillae (V¹).

Cavajoni renvoie en apparat au commentaire de Remi, qui donne la même équivalence *supparum-camisia* :

Commentum in Martianum (I, 7) : Interula id est interiore tunica, hoc est supparo quod vulgo dicitur camisia. (éd. LUTZ, I, p. 39)⁸⁶⁴

Quant à l'ajout de V¹, il reprend l'épitomé de Festus par Paul Diacre, comme le signale aussi l'apparat :

Supparus vestimentum puellare lineum, quod et subucula, id est camisia, dicitur. Afranius « puella

Scholia Recentiora, II, 25-26 ; *Supplementum*, I, 326 (D¹V), cf. *Scholia recentiora*, II, 28 ; *Supplementum*, IV, 673 (V¹), cf. *In Martianum*, II, p. 154 ; *Supplementum*, V, 134 (V¹) cf. *In Martianum*, I, p. 84 ; *Supplementum*, VIII, 478 (V), cf. *In Martianum*, I, p. 73.

⁸⁶² Une bonne partie des gloses concernées se trouve déjà chez Servius ou Isidore, ce qui complique l'étude des rapports entre ces deux ensembles. Je me concentre, ici, sur trois gloses pour lesquelles le lien entre le *Supplementum* et Remi d'Auxerre est le plus probable.

⁸⁶³ La première partie de cette glose reprend les *Adnotationes super Lucanum*, qui offrent simplement : Suppara] supparum genus est indumenti (éd. ENDT, p. 61)

⁸⁶⁴ On retrouve une partie de cette glose chez Aynard de Toul, ce qui nous ramène encore vers les centres du nord-est de la Francie : « Interula est camisia » (*Glossario*, éd. GATTI, p. 76) et « Subucula vel supparus est camisia » (éd. GATTI, p. 116). Le glossaire d'Aynard est fortement influencé par les travaux de Remi d'Auxerre, cf. *Glossario*, éd. GATTI, p. XVI et Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 318-319.

non sum, supparo si induta sum ». (éd. LINDSAY, p. 407)

Supplementum V, 233 : Nemo graece, latine tribuo : hinc Nemesis divina providentia, quae cunctis suum tribuit (ADR).⁸⁶⁵

L'apparat de Cavajoni renvoie au commentaire de Remi :

Commentum in Martianum, I, 88 (éd. LUTZ, I, p. 136) : Nemesis ipsa est sors, nemo Grece tribuo, hinc Nemesis dicitur sors quae singulis sua tribuit.

Cette définition rare provient du commentaire de Jean Scot sur Martianus (I, 88) :

Nemesim] Nemesis dicitur apo tou nemein, hoc est a tribuendo, quia omnibus bona distribuit et mala. (*Annotationes in Marcianum*, éd. LUTZ, p. 50)

Ces deux premières gloses, sur *supparum* et *Nemesis*, illustrent le lien qui existe entre le *Supplementum* et le commentaire de Remi sur Martianus, sans qu'il soit possible de préciser si l'un est la source directe de l'autre ou s'ils ont eu recours à une source commune. La même difficulté se présente pour le troisième exemple retenu :

Supplementum I, 367 : Syrtes] Syrtes loca sunt et in terra et in mari : in terra loca sunt deserta sine aquis, in mari loca vadosa, dicta quod naves ad se trahant (ADRV³) : syro enim Graece, Latine traho (ADR)⁸⁶⁶.

Cavajoni renvoie en apparat au commentaire de Remi :

Commentum in Martianum (VI, 671) : Syrtes sunt loca arenosa in mari, nam syro graece traho, unde syrtes dicuntur trahentes, quod trahunt naves ad se. (éd. LUTZ, II, p. 154)

Le rapport entre le commentaire de Remi et le *Supplementum* est ici encore plus complexe. Le cœur de la glose sur Lucain provient des *Etymologies* d'Isidore⁸⁶⁷ :

Isidore, *Etym.* XIII, 18, 6 : Syrtes sunt harenosa in mari loca. Syrtes autem Sallustius a tractu uocari dicit, quod omnia ad se trahant, et adpropinquanti uadoso mari haereant.

Mais l'on voit que la première partie de la glose du *Supplementum* ne reprend pas exactement Isidore, car elle distingue les syrtes marines (hauts fonds) des syrtes terrestres (déserts). Ces deux sens sont bien connus des glossaires. Le *Liber Glossarum*, par exemple, propose plusieurs gloses pour les Syrtes, dont « loca uadosa uel harenosa » et « harena uel loca

⁸⁶⁵ Les *Adnotationes* et les *Commenta Bernensia* ne donnent pas cette étymologie.

⁸⁶⁶ Cette étymologie est absente des *Adnotationes* et des *Commenta Bernensia*. On la trouve, en revanche, dans les scholies du manuscrit Bern, BB, 45 (IX²³, Fleury ?), délaissées par Usener dans son édition et finalement publiées par G.A. Cavajoni (« Scholia inedita a Lucano del codex Bernensis litt. 45 saec. X », *Acme*, XXVIII, 1975, p. 79-114) : « Syrtes loca arenosa in mari ; dicta quod naves ad se trahant : syro enim graece traho » (I, 499). Le fait de retrouver cette étymologie liée à Jean Scot dans ce manuscrit ne me surprend pas, car plusieurs autres gloses éditées par Cavajoni d'après ce manuscrit m'ont paru proches de gloses auxerroises.

⁸⁶⁷ On trouve un développement assez proche chez Servius (*Aen.* X, 678) : Syrtis] ubi harenosa sunt loca syrtes vocantur : ergo « inmittite me ad saeva vada syrtium » aut harenosa loca, aut re vera ad syrtes, id est mundi extrema.

arida »⁸⁶⁸. Mais la réunion de ces deux sens est plus rare. Elle se trouve, néanmoins, dans les gloses rémigiennes sur Prudence :

Remi sur Prudence (*Cath.* VII, 30) : Sirtium] Syrtes sunt loca arenosa in mari : syrtes etiam in terra habentur. (éd. BURNAM, p. 23)

Mais le plus original dans l'entrée du *Supplementum* reste l'étymologie grecque. Cette dernière me semble provenir des notes de Jean Scot sur Martianus, où elle est utilisée, de façon plus ou moins explicite, pour trois termes différents dont *Syrtes* :

Jean Scot sur Martianus (éd. LUTZ, p. 35) : Siro traho, inde *Sirius* a longo tractu.

Jean Scot sur Martianus (éd. LUTZ, p. 55) : *Sirion* autem apo tou surein dicitur, id est a trahendo, inde Syrius quasi tractus propter nimiam longitudinem suam.⁸⁶⁹

Jean Scot sur Martianus (éd. LUTZ, p. 55) : Inde *Sirenes*, inde quod trahunt homines ad modulationem suam.

Jean Scot sur Martianus (éd. LUTZ, p. 146) : *Syrtes*, suro dicitur traho, inde Syrtes trahentes quia trahunt naues ad se. Sunt autem latentes cumuli harenae in mari, inde etiam dicuntur Syrenaei eo quod trahunt ad se animalia.

Jean a dû trouver cette étymologie chez Fulgence (« sirene enim Grece trahere dicitur », *Myth.* II, 8) ou dans un lexique gréco-latin comme Laon, BM, 444 (« CYPΩ traho », f. 226r).

On constate que cette glose s'est développée et a circulé dans les cercles liés aux écoles hellénophiles d'Auxerre et de Laon dans la seconde moitié du IX^e siècle. Mais, comme elle ne se retrouve pas uniquement dans les gloses sur Lucain et les commentaires sur Martianus⁸⁷⁰, il

⁸⁶⁸ Ed. LINDSAY, p. 527. Ce second sens se trouve aussi dans les *Glossae affatim* (CGL, IV, p. 567) : « Sirtis arida loca ».

⁸⁶⁹ Cette étymologie est reprise par Remi dans son commentaire : « Syrius autem vocatur a tractu, id est longitudine signi. Syro enim grece traho. Est enim sidus maximum ita ut paene spatia trium signorum sua longitudine occupet » (éd. LUTZ, 2, p. 143).

⁸⁷⁰ Elle se trouve, en effet, aussi dans des gloses sur Arator : « Syrtes. Syro grece, traho latine, inde syrtes dicuntur harenae maris, eo quod omnia ad se trahunt » (*Historia apostolica*, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 [CCSL, 130A], p. 655). La lecture de ces gloses révèle qu'elles partagent une partie non négligeable de leur matériel avec les productions scolaires auxerroises. Comme l'étude de ces liens dépasse notre propos, je n'ajouterai que deux parallèles à ceux déjà présentés dans le chapitre précédent (*axis, sollers, stemma*) :

Hist. Apost. I, 36 [à propos du mot *epinichia* cité dans la glose] : NIKOC grece uictoria, hinc et Nicasius uictor interpretatur. ANIKOC invictus. Ergo epinichia – non epicinia ut in libri .ii. Machabeorum in quibusdam codicibus falso inuenitur – sunt laudes siue dies uictoriarum (éd. ORBAN, p. 50).

Hist. Apost. I, 213 : foedus dicitur a foeda porca cesa, quia a fustuario mactabatur. Per hoc significabatur ut, si aliquis frangeret statutum pactum, tali morte puniretur. Sed Iudei non curantes de porcis diuidebant uitulum in duas partes et transibant per medium, ut similiter moreretur aliquis dissipans pacem (éd. ORBAN, p. 123).

Le premier développement, lié sans doute à un commentaire sur les *Macchabées*, rappelle cette glose des *Scholia recentiora* (sat. III, 68) : « Niche graece victoria ; anichos invictissimus et epinichia dies victorum » (*UHATE*) ; le second, inspiré de Servius (*Aen.* I, 62 et VIII, 641) ou d'Isidore (*Etym.* XVIII, 1, 11) est extrêmement proche d'un passage du commentaire de Remi sur le *De arte metrica* de Bède (I, 3) : « foedus dicitur a foeda, lacerata porca quae fustuario mactabatur tamdiu quo usque flatum emitteret, ac per hoc designabatur ut si aliquis pactum rumperet et statutum tali morte pugnaretur, sed non habentes porcos uitulum scabant et per medium ibant, ut sic moreretur aliquis pacem diuidens, unde et Dominus : « Et feriam uobiscum pactum sempiternum » [*Is.* IV, 3]. (éd. KENDALL, p. 94)

Cette dernière glose se trouve aussi dans un des manuscrits du *Supplementum* où elle est manifestement un ajout :

est plus délicat d'établir ici un rapport certain entre le travail de Remi et le *Supplementum*. Cependant l'accumulation de parallèles plus ou moins importants entre ces deux ensembles invite à supposer un lien étroit entre les milieux dans lesquels ils ont chacun vu le jour et, dans cette perspective, il n'est pas étonnant de les retrouver réunis dans le lat. 7900A, qui est le plus ancien témoin du *Supplementum* et un des plus anciens du commentaire rémigien.

Les rapports entre le *Supplementum* et les *Scholia recentiora*

Il existe plusieurs points de rapprochement entre ces deux ensembles de gloses, dont la majeure partie est indiquée dans l'apparat de S. Grazzini. Les éditeurs des scholies sur Juvénal (Wessner puis Grazzini) jugent que c'est le *Supplementum* qui a utilisé les *Scholia* sur Juvénal⁸⁷¹, mais ils s'appuient, en partie, sur le contenu des manuscrits Berlin, lat. fol. 35 (manuscrit D du *Supplementum*) et Leiden, Voss. lat. Q. 51 (manuscrit V du *Supplementum*), dont nous avons vu qu'ils reprenaient beaucoup de matériel rémigien provenant, notamment, des *Scholia recentiora*⁸⁷². Pour ces deux manuscrits, il est clair que ce sont les gloses sur Lucain qui reprennent les scholies rémigiennes sur Juvénal. Mais, pour les gloses lucaniennes du lat. 7900A, il me paraît plus difficile de déterminer quel ensemble de scholies imite l'autre. J'illustrerai ce problème à partir de trois parallèles manifestes, dont l'interprétation est, cependant, loin d'être évidente :

Supplementum, VII, 726 (Paris, lat. 7900A, f. 83r⁸⁷³) : Nam uno digito caput scalpebat quod est superbie inditium. Unde Martialis de eo in Epigramate : « Magnus quem metuunt homines digito caput uno, scalpit. Quid dicas hunc sibi uelle ? uirum ». Quidam autem luxurie uitium esse dicunt uno digito caput scalpere ut Juuenalis [IX, 130-133] : « numquam pathicus tibi deerit amicus stantibus et saluis his collibus. undique ad illos conueniunt et carpentis et nauibus omnis qui digito scalpunt uno caput ».

Scholia recentiora (*Sat.* IX, 133) : « qui digito scalpunt » : indicium est infamium uno digito caput scalpere. Quod uitium habuit Magnus Pompeius, unde Martialis, qui epigrammata scripsit, tale de eo dixit : « Magnus quem metuunt homines digito caput uno scalpit ; Quid dicas ? hunc sibi uelle uirum ». (VWDBTE)⁸⁷⁴

Supplementum, V, 372 : DIRI FOEDERIS foedus a porca foede caesa dictum. Antiqui enim foedus inter se componentes, porcam fustuario occidebant et sic foedus faciebant, optantes ut, si quis illud mutaret, tali poena plecteretur. Iudaei autem, porcos non habentes, uitulum per medium diuidebant atque per illius partes transiebant dicentes : tali morte puniatur, qui hoc foedus uoluerit mutare. Unde dicitur « percusserunt foedus » (*V¹*).

⁸⁷¹ Paul WESSNER, *Scholia in Iuvenalem vetustiora*, p. 275-276 ; Stefano GRAZZINI, « Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », p. 29, et ID. *Scholia in Iuvenalem recentiora*, p. LVI-LVII.

⁸⁷² Le *Supplementum* cite vingt-sept fois les *Satires* de Juvénal, cf. Nicola Lanzarone, « Citazioni poetiche nel Supplementum Adnotationum super Lucanum », *Gli Scolii Lucano ed altra scoliastica latina*, (a cura di) Paolo Esposito, Pisa, 2004, p. 109-131. Plusieurs de ces citations se trouvent uniquement dans le manuscrit D, qui partage, en ces endroits, du matériel avec les *Scholia recentiora*.

⁸⁷³ Je donne ici le texte du manuscrit de Paris, mais cette glose se trouve aussi dans les manuscrits DR de Cavajoni.

⁸⁷⁴ En attendant l'édition des *Scholia* pour l'ensemble des *Satires*, cette glose est publiée par S. Grazzini dans son introduction (*Scholia in Iuvenalem recentiora*, I, p. LVI) ; voir aussi Stefano GRAZZINI, « Innovazioni esegetiche

La proximité entre ces deux gloses est visible dans le choix des mots (*indicium*), des formules (« uno digito caput scalpere ») et surtout dans l'attribution erronée des vers rarissimes de C. Licinius Calvus à Martial⁸⁷⁵. Pour mettre en perspective la parenté de ces deux gloses, Grazzini publie aussi la glose juvénalienne que l'on trouve dans Cambridge, King's College, 52 (IX) et Leiden, UB, BPL 82 (XI), qui sont les deux témoins d'une première strate auxerroise de gloses sur Juvénal, liée à Heiric et dont le remaniement par Remi conduira aux *Scholia recentiora* édités par Grazzini⁸⁷⁶ :

Signum infamium est uno digito caput scalpere. Quod uitium habuit M(agnus) Pompeius ut de eo Martialis tale epigramma fecerit : « Magnus quem metuunt homines digito caput uno scalpit quid dicas ? Hunc sibi uelle uirum ». ⁸⁷⁷

L'éditeur italien conclut qu'il est « del tutto evidente » que la scholie sur Lucain reprend la glose juvénalienne dans la rédaction rémigienne et non dans la version auxerroise antérieure. En l'absence de connaissance précise du travail exégétique d'Heiric sur Juvénal, cet avis me semble trop affirmatif. Certes quelques termes de la scholie lucanienne ne se trouvent que chez Remi (*indicium, unde*) mais ces indices sont assez fragiles et l'on pourrait leur opposer que « de eo » ne se trouve pas dans la version rémigienne, alors qu'on le trouve dans les deux autres ensembles.

Si S. Grazzini affirme avec tant d'assurance que le *Supplementum* reprend les *Scholia recentiora*, c'est aussi parce que le *Supplementum* cite parfois Juvénal dans les gloses qu'il partage avec les *Scholia*, alors que ces dernières ne reprennent pas Lucain. « Il fatto che gli scoli a Lucano citino il passo di Giovenale dimostra che sono i commenti al satirico il luogo di partenza e di formazione dello scolio »⁸⁷⁸. Cet argument n'est pas irréfutable : les commentateurs ne citeraient-ils que des œuvres déjà commentées ? Servius cite pourtant Lucain ou Juvénal sans être nécessairement tributaire d'un commentaire sur la *Pharsale* ou les *Satires*. De plus, il arrive très souvent que des citations servent de passerelle entre différents commentaires. On pourrait donc très bien imaginer que c'est précisément parce que le *Supplementum* cite Juvénal que l'*adnotatio* arrive dans les *Scholia recentiora*. Enfin, l'argument

e lessicali degli *scholia* carolingi a Giovenale », p. 258 n. 72 et l'apparat de P. Wessner (*Scholia vetustiora*, p. 161). Pour ces trois citations, je respecte la ponctuation proposée par S. Grazzini dans son introduction.

⁸⁷⁵ Le *Supplementum* et les scholies sur Juvénal me semblent être les deux seules attestations complètes de ces deux vers. Ils sont aussi cités, partiellement, par Sénèque le rhéteur, qui les attribue à Calvus (*Controverses*, VII, 4, 6-7) : « Calvus (...) dicit de Pompeio : digito caput uno scalpit, quo credas hunc sibi uelle uirum. », cf. *Fragments of Roman Poetry c. 60 BC – AD 20*, éd. Adrien S. HOLLIS, Oxford, 2007, p. 56-57.

⁸⁷⁶ Sur cette strate de glose, cf. Veronika VON BÜREN, « Le Juvénal des Carolingiens... » et Stefano GRAZZINI, *Scholia in Iuvenalem recentiora*, I, p. XXXI-XIV.

⁸⁷⁷ *Scholia in Iuvenalem recentiora*, I, p. LVI.

⁸⁷⁸ Stefano GRAZZINI, « Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », p. 29, n. 62.

pourrait s'inverser, signe de sa fragilité : la référence à la figure de Pompée, absente de la satire de Juvénal, ne pourrait-elle pas être vue comme le signe que les scholies lucaniennes sont le point de départ de la glose ? Cet exemple montre qu'il faut aborder la question des rapports entre les *Scholia recentiora* et le *Supplementum* avec prudence et sans préjuger du résultat.

Le deuxième parallèle que je présente a déjà été évoqué car il se trouve aussi dans les gloses des *Gesta*, il s'agit du développement sur les différentes significations de *prouincia* :

Supplementum, I, 338 (7900A, f. 57r) : *Prouincia id est negotium uel officium siue ut Cesar pro aliqua <prouincia> accipiatur*⁸⁷⁹. Prouincia multa significat. Nam aliquando prouidentiam significat, ut « ex prouincia factum est », id est ex prouidentia ; aliquando officium uel negotium, ut hoc loco ; potest etiam [et] hic prouidentiam significare ; aliquando partem terrae significat, ut prouincias dicimus regna ; aliquando etiam aduerbium est et significat celeriter, ut Iuuenalis 'instruit ergo focum prouincia' [*sat.* V, 97] id est celeriter ». (*ADRV*)

Scholia in Iuuenalem recentiora, V, 97) : Prouincia aduerbialiter dixit id est celeriter. Aliquando significat etiam prouidentiam. Ergo tres habet sensus prouincia : celeriter, regio et prouidentia. Ponitur et pro officio ut « ex prouincia factum est » id est ex officio. (*VWDBUHTE*)

Gesta, IV 19: Prouincia nomen est regionis ; sed significat aliquando prouidentiam ut « ex prouincia factum est », aliquando celeriter, ut Iuuenalis [*sat.* V 97] « instruit... ».

Plusieurs de ces sens de *prouincia*, absents des glossaires publiés par Goetz et Lindsay, proviennent des commentaires sur Térence : l'équivalence *prouincia-prouidentia* se trouve chez Eugraphius sur l'*Heautontimoroumenos* (v. 759, éd. WESSNER, p. 196) ou dans le *Commentum Monacense* sur l'*Heautontimoroumenos* (v. 516, éd. SCHORSCH, p. 130) et l'équivalence *prouincia-officium* se rencontre dans le commentaire de Donat sur le *Phormion* (« officia quoque prouinciae nominabantur », I, 72, éd. WESSNER, p. 370). Cette dernière signification se retrouve aussi dans les scholies sur Lucain éditées par Endt, qui reprennent le même vers du *Phormion* :

Adnotationes super Lucanum, I, 338 (éd. ENDT, p. 21) : Prouincia] negotium, officium, ut Terentium, « O Geta, prouinciam cepisti duram », siue ut Caesarem pro aliqua prouincia accipiamus⁸⁸⁰.

Là encore, la proximité entre les deux ensembles de gloses est évidente : les significations sont les mêmes (*prouidentia*, *regio*, *celeriter*, *officium*) et l'exemple énigmatique « ex prouincia factum est » ne se retrouve nulle part ailleurs à ma connaissance⁸⁸¹. Mais, si l'on n'interprète pas de façon univoque le fait que le *Supplementum* cite Juvénal, il n'est pas évident de dire d'où

⁸⁷⁹ Cette première partie, que j'ai mise en italique, est une « adnotatio retractata », qui abrège la version des *Adnotationes* que je cite plus bas.

⁸⁸⁰ Ce parallèle n'est indiqué ni par Cavajoni ni par Grazzini. Il est pourtant important, car le *Supplementum* le suit de près et parce que cette glose précède en partie celle du *Supplementum* dans le lat. 7900A.

⁸⁸¹ S. Grazzini a tenté d'expliquer l'origine de cet exemple et de l'association *prouincia-celeriter* (« Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », p. 29-31).

est partie cette glose, formée à partir de différentes traditions exégétiques. Le sens de *providentia* provient très certainement d'une glose sur Térence ; celui de *celeriter* peut provenir, à mon avis, d'une glose interlinéaire sur Juvénal, comme celle que l'on trouve déjà dans le manuscrit de Cambridge, King's College 52, signalée par S. Grazzini⁸⁸². La source du sens d'*officium* peut être le commentaire de Donat sur Térence, mais sans doute de façon indirecte par l'intermédiaire des *Adnotationes super Lucanum*, dont le « negotium, officium » est très certainement la source du « officium uel negotium » du *Supplementum*. À moins d'imaginer que deux glossateurs aient eu la même volonté de rassembler en une même entrée du matériel emprunté à des gloses sur Térence, sur Juvénal et sur Lucain, il me semble évident ici que l'une des deux gloses découle de l'autre sans qu'il soit encore une fois possible de préciser de façon certaine dans quelle direction se fait la reprise⁸⁸³.

Le troisième parallèle que je veux présenter entre le *Supplementum* et les *Scholia recentiora* ne clarifie pas davantage la parenté existant entre ces deux ensembles, mais il nous intéresse tout particulièrement parce que le lat. 7900A est le seul témoin du *Supplementum* à contenir cette glose :

Supplementum, IV, 379 (7900A, f. 69r) : Solebant antiqui nominibus consulum tempora notare ; in vasis autem vinariis nomina consulum describebant, ut scirent ex quo tempore illic vina servarentur. Dicendo autem 'ignoto' nimiam Romanorum avaritiam notat, qui tamdiu vina servabant (aA) ; Iuvenalis 'ipse capillato defusum consule potat' [V, 30], Oratius 'defusam consule Planco amforam'. (A)

Scholia recentiora, V, 30 : Capillato consule id est tempora capillati consulis. Nam Horatius nominibus consulum tempora designat ut 'diffusum [-am UHA] consule Planco'. (VWDBUHATE).

Là encore, le lien est manifeste, car la citation d'Horace est une invention qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Elle est probablement fabriquée à partir de réminiscences horatiennes et du vers de Juvénal glosé :

Juvénal, *Sat.* V, 30 : Ipse capillato *diffusum consule* potat.

Horace, *Carm.* III, 8, 11-12 : *Amphorae fumum bibere institutae / Consule Tullo.*

Horace, *Carm.* III, 14, 27-28 : Non ego hoc ferrem calidus iuuenta / *Consule Planco.*

⁸⁸² Prouincia] pro celeriter (Stefano GRAZZINI, « Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », p. 29).

⁸⁸³ Le rôle probable joué par les *Adnotationes* dans la constitution de la glose du *Supplementum* me ferait pencher pour l'antériorité de la scholie lucanienne mais il est tout à fait possible que « l'auteur » du *Supplementum* ait complété une glose provenant des *Scholia recentiora* grâce à sa connaissance des *Adnotationes*. À l'inverse, il est certain que cette glose sur *provincia* est typique du travail de Remi, fondé sur l'accumulation (méthode de travail qui n'est, cependant, pas propre uniquement à l'école d'Auxerre). Contrairement aux commentaires de Remi, le *Supplementum* accorde une part assez limitée à ce genre de développements encyclopédiques, qui n'en sont cependant pas absents. A-t-on affaire à un ensemble de scholies dans lequel se ressent l'influence du travail de Remi ou à un ensemble dans lequel les maîtres auxerrois ont repris ce qui les intéressait le plus ?

Horace, *Carm.* III, 28, 8 : Cessantem Bibuli *consulis amphoram* ?

Horace, *Carm.* IV, 5, 33-34 : Te multa prece, te prosequitur mero / *Defuso* pateris.

S'il est certain que la variante *diffusam* des manuscrits UHA est liée d'une façon ou d'une autre à la version du pseudo-Horace contenue dans le 7900A (*defusam*)⁸⁸⁴, il est difficile d'en dire davantage car deux scénarios peuvent toujours expliquer ces phénomènes : soit le glossateur du lat. 7900A, en lisant la citation « *diffusam consule Planco* » dans un manuscrit de la famille χ des *Scholia*, a cherché à compléter le vers en ajoutant de façon habile *anforam* à partir de ses souvenirs d'Horace, où le mot se trouve parfois à proximité du terme *consul* ; soit la fin de la citation est tombée en passant dans les *Scholia* sur Juvénal dont seuls trois témoins auraient conservé le féminin *diffusam*, remis au masculin dans les autres manuscrits sur le modèle du vers de Juvénal glosé. L'étude annoncée par S. Grazzini sur les rapports entre les familles χ et φ des *Scholia recentiora* pourra sans doute permettre d'y voir plus clair. Une autre question reste en suspens : d'où provient la forme *defusam* de la scholie lucanienne au lieu du *diffusam* de la scholie juvénalienne ? Les éditeurs d'Horace pensaient que la variante était liée au *defuso* de *Carm.* IV, 5, 33-34, mais ce n'est pas la leçon du texte d'Horace contenu dans le lat. 7900A. S. Grazzini a raison de penser que la confusion vient simplement du vers de Juvénal. L'espace du 'i' de *difusum* a, d'ailleurs, été gratté dans le texte de Juvénal (*Sat.* V, 30) du manuscrit de Paris (f. 99ra)⁸⁸⁵. Il me semble qu'une comparaison des citations juvénaliennes du *Supplementum* avec le texte *ante correctionem* des *Satires* du 7900A pourrait peut-être offrir des résultats intéressants. Je rappelle simplement ici que nous avons déjà rencontré au chapitre précédent une autre particularité orthographique du Juvénal du lat. 7900A qui se retrouvait aussi dans les citations juvénaliennes du *Supplementum*. Les manuscrits ADR de Cavajoni en VII, 404 citent ainsi le vers 193 de la troisième satire : « nos urbem incolimus tenui tибicine fultam ». Or, tous les témoins de Juvénal ont pourtant la leçon *colimus*. Mais, si l'on regarde à cet endroit du texte des *Satires* le lat. 7900A (f. 97v), on constate qu'un 'i', sans doute tildé, a été gratté devant *colimus*. Ces deux coïncidences entre les leçons juvénaliennes du *Supplementum* et les corrections du texte parisien des *Satires* invitent à se demander si le *Supplementum* n'a pas été élaboré dans le même milieu que le lat. 7900A, ce qui ferait de ces gloses sur Lucain un produit des écoles lombardes de la seconde moitié du IX^e siècle connaissant les travaux contemporains

⁸⁸⁴ Assurée, leur relation n'est, cependant, pas simple car, UHA n'ont pas « *consule Planco* » mais « *consule Blanco* » (UH) ou « *Planco consule* » (A).

⁸⁸⁵ Cette leçon (*defusum* pour *diffusum*) se trouve, d'après l'apparat d'U. Knoche, dans quelques manuscrits de Juvénal, dont les plus anciens sont trois manuscrits portant un texte des *Satires* proche de celui du manuscrit de Paris : Reg. lat. 2029, Vat. lat. 2810 et London, BL, Royal 15 B XII.

des écoles du nord-est de la Francie⁸⁸⁶.

Ces trois exemples montrent bien que la question demanderait un examen approfondi, qui nécessiterait d'étudier à la fois la constitution des *Scholia recentiora* et du *Supplementum*, ce qui reste, pour l'heure, compliqué, tant que l'ensemble des scholies sur Juvénal et Lucain (y compris les scholies juvénaliennes liées à Heiric et les *Adnotationes retractatae*) n'a pas été publié. Lorsque les rapports entre les scholies sur Lucain et celles sur Juvénal auront été clarifiés, il sera sans doute plus aisé de dater et localiser l'élaboration du *Supplementum*, tel qu'on le lit dans le lat. 7900A. Pour le moment, je me contenterai de reprendre deux observations déjà faites : la mise en page élaborée des scholies lucaniennes dans lat. 7900A invite à penser que le copiste a sous les yeux un ensemble déjà bien établi. En ce qui concerne les scholies sur Juvénal, en revanche, les nombreuses gloses interlinéaires propres au manuscrit de Paris sont sans doute le reflet d'un corpus de gloses encore en formation⁸⁸⁷. Si le *Supplementum adnotationum super Lucanum* emprunte réellement du matériel aux *Scholia auxerroises* sur Juvénal, qui datent sans doute du dernier quart du IX^e siècle, d'après leur proximité avec le commentaire sur Martianus Capella, cela signifie que ces scholies lucaniennes ont été composées très peu de temps avant la rédaction du manuscrit lat. 7900A, qui en est le plus ancien témoin. Cela supposerait que la strate de gloses propres au *Supplementum* serait de peu postérieure à l'élaboration des *Scholia recentiora*. Si, au contraire, ce sont les scholies sur Juvénal qui reprennent le *Supplementum*, cela signifie qu'une version de ce dernier, proche de ce qu'on lit actuellement dans le lat. 7900A, circulait dans les écoles du nord-est de la Francie durant la seconde moitié du IX^e siècle, au moment où l'on a constitué les *Scholia recentiora*.

Quoi qu'il en soit, il existe des liens profonds entre les commentaires rémigiens et le *Supplementum*, qui rattachent cet ensemble de scholies et le contenu du lat. 7900A avec le milieu auxerrois de la fin du IX^e siècle⁸⁸⁸, et il n'est peut-être pas anodin que l'on retrouve dans

⁸⁸⁶ Cette définition semble aussi correspondre parfaitement aux gloses sur Térence du lat. 7900A, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant sur le manuscrit latin 14420 de Munich.

⁸⁸⁷ On peut aussi imaginer que *g^l* ait eu accès à un second ensemble de gloses, outre celles de Remi. Mais je n'ai trouvé aucune trace des gloses propres à *g^l* dans les *Scholia vetustiora* et leur appendice ni dans le commentaire de Giorgio Valla de son édition 1486 (*Juvenalis satirae*, Venetiis, 1486 ; un exemplaire numérisé est disponible sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich), où l'on trouve des traces du commentaire tardo-antique attribué à Probus.

⁸⁸⁸ On pourrait multiplier les exemples reliant le *Supplementum* aux productions des écoles de Francie, comme cette étymologie pseudo-isidorienne de *comminus* :

Supplementum, VIII, 382 : *Comminus*] prope (aADR), quasi cum manibus (ADR).

Scholia Recentiora, IV, 99 : *Comminus* pugnare est proprie quasi cum manibus scilicet cum spatibus uel lanceis ; *eminus* uero longe cum spiculis.

Remi sur Prudence (*Cath.* IV, 49, éd. BURNAM, p. 15) : *Cominus* quasi cum manibus.

Remi sur Prudence (*Hamart.* 415, éd. BURNAM, p. 73) : *Comminus* id est prope, quasi cum manibus confligunt.

les marges de Lucain du lat. 7900A les indications marginales « DM » (correspondant probablement à « dignum memoria » ou « dignum memoriae »), qui sont des signes que l'on rencontre souvent dans les manuscrits liés à la figure d'Heiric d'Auxerre⁸⁸⁹.

e.1. Le texte du *De Nuptiis* de Martianus Capella

Claudia Villa indique que le texte du *De Nuptiis* se trouvant dans le lat. 7900A présente des variantes propres à Saint-Gall ainsi que des leçons liées à Corbie⁸⁹⁰. Elle en conclut que le texte du *De Nuptiis* du recueil parisien témoigne des contacts entre les écoles lombardes et les centres transalpins, comme c'était déjà le cas pour les textes de Juvénal et Térence⁸⁹¹.

Claudia Villa s'appuie principalement sur les études que Jean Préaux a consacrées à la transmission du texte de Martianus⁸⁹². Cet auteur a, notamment, étudié les vicissitudes d'une citation d'Ennius présente dans le *De Nuptiis* :

Iuno Vesta Minerva Ceres que Diana Venus Mars

Mercurius Iovis Neptunus Vulcanus Apollo. (*De Nuptiis*, I, 42)

Il a remarqué que la forme *Iovis* avait parfois posé problème au sein de cette accumulation de nominatifs et qu'elle avait été parfois corrigée en *Iuppiter*. Pour que les hexamètres restent corrects, les lecteurs carolingiens ont tantôt scandé *Neptunus* comme un spondée ('*Neptuns*'), tantôt remplacé cette forme par *Nereus*, scandé comme un spondée. Cette seconde solution est caractéristique de Saint-Gall selon J. Préaux, qui ne l'a retrouvée que dans quatre manuscrits :

St-Gall, Stiftsbibliothek, 872 (XI, St-Gall).

Bruxelles, BR, 9565-9566 (IX, Saint-Gall).

München, BSB, Clm 14729 (Xⁱⁿ, région du lac de Constance).

Cette glose est absente des sources lexicales les plus courantes (Servius, Isidore, Paul Diacre...) ainsi que des glossaires du *Corpus Glossariorum Latinorum*, mais on la retrouve dans une glose d'Abbon de Saint-Germain sur son propre poème sur le siège de Paris : « Comminus] prope, id est cum manibus » (II, 159, éd. WINTERFELD, p. 102). Or, on sait que la culture glossographique d'Abbon est proche de celle de l'école d'Auxerre.

⁸⁸⁹ Veronika von Büren, dans son article sur les gloses juvénaliennes (« Le Juvénal des Carolingiens », p. 120-121 et 134), signale de 'DM' dans les manuscrits Cambridge, King's College, 52 et Leiden, BU, Voss. Lat. Q 18 (X², Reims/Auxerre). Dans une précédente contribution (« Note sur le ms. Vaticano Arch. S. Pietro H 19 et son modèle Vaticano lat. 3868. Les Térence de Cluny ? », *Scriptorium*, 48, 1994, p. 287-293 [p. 292]), elle indiquait aussi les manuscrits Vat. lat. 4929, Leiden, Voss. lat. Q 130, et Paris, BNF, lat. 5724 et Vaticano, BAV, Reg. lat. 1021 (ce dernier étant le seul, selon cet auteur, à ne pas être lié à Saint-Germain d'Auxerre). J'ai retrouvé cette annotation dans les marges du manuscrit Paris, BNF, lat. 7200 (IX², Fleury). Sur cette question voir aussi, Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV-2, p. 245.

⁸⁹⁰ Cf. Claudia VILLA, *La Lectura Terentii*, p. 28.

⁸⁹¹ Cf. Claudia VILLA, *La Lectura Terentii*, p. 28-29.

⁸⁹² Jean PREAUX, « Un nouveau manuscrit de Saint-Gall : le *Bruxellensis* 9565-9566 », *Scriptorium*, 10, 1956, p. 221-228, notamment p. 224-225 ; ID., « Deux manuscrits Gantois de Martianus Capella », *Scriptorium*, 13, 1959, p. 15-21, notamment p. 16, n. 5 ; ID., « Les manuscrits principaux du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella », *Lettres latines du moyen âge et de la Renaissance*, 1978 (*Latomus*, 158), p. 76-128.

Paris, BNF, lat. 7900A.

Dans le manuscrit de Paris, on trouve les deux leçons à la suite (« Nerius Neptunus »), la première ayant été partiellement grattée⁸⁹³.

J. Préaux rapproche, en outre, du manuscrit de Bruxelles et de celui de Munich un troisième témoin carolingien du *De Nuptiis*, le manuscrit Paris, BNF, lat. 8671 (IX^{ex}, région de Reims ?⁸⁹⁴) ; ces trois manuscrits refléteraient, selon lui, la tradition propre au lac de Constance, qui aurait influencé en partie le texte du lat. 7900A.

Je signale que le schéma final, qui se trouve au dernier feuillet du recueil parisien, après le livre IX de Martianus, et qui décrit les 28 degrés musicaux (cf. *De Nuptiis*, IX, 931), se retrouve aussi à la même place dans le manuscrit de Munich (f. 220r) et dans le lat. 8671 (f. 84v)⁸⁹⁵, ce qui confirme les liens textuels repérés par les travaux de J. Préaux.

e.2. Le commentaire de Remi sur Martianus Capella

Comme je l'ai déjà dit lorsque j'étudiais les sources des gloses des *Gesta*, le commentaire de Remi d'Auxerre sur Martianus Capella est l'une de ses œuvres les plus répandues, notamment, à partir du XII^e siècle, les livres I et II. À l'époque de la copie du lat. 7900A, le texte circule dans les centres liés directement à Remi (Reims, Auxerre, Saint-Germain-des-Prés), à l'exception notable du recueil qui nous intéresse, qui est le plus ancien exemplaire conservé produit en dehors du nord-est de la Francie.

L'époque à laquelle Remi a commenté Martianus n'est pas déterminée avec certitude. Cependant, la lecture du commentaire permet de faire quelques suppositions. Remi est un maître qui retravaille sans cesse sa matière et qui recherche inlassablement de nouvelles explications qu'il pourrait juxtaposer à celles dont il a déjà connaissance : ce processus d'enrichissement est particulièrement visible à travers les étymologies et les définitions qui se retrouvent dans plusieurs de ses œuvres et qui ne cessent de s'étoffer. Dans cette perspective, le commentaire sur Martianus apparaît comme une de ses œuvres les plus riches, il constitue, d'une certaine façon, une somme de l'enseignement auxerrois et doit donc se situer plutôt vers la fin de la carrière de Remi.

⁸⁹³ Jean PREAUX, « Un nouveau manuscrit de Saint-Gall : le *Bruxellensis* 9565-9566 », p. 225.

⁸⁹⁴ Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften*, III, p. 144.

⁸⁹⁵ La fin du livre IX manque dans le manuscrit de Bruxelles. Ce schéma se retrouve dans d'autres manuscrits de Martianus : Köln, Dombibl., 193, f. 200v (IX-X, France selon Bischoff) ; Cambridge, Corpus Christi College Library, Ms. 153 (IX, gloses du X^{3/4}, Angleterre) ; Cambridge, Corpus Christi College Library, Ms. 330 (X, Angleterre).

C'est aussi l'avis de Pierre Courcelle, qui est le seul, à ma connaissance, à avoir proposé une chronologie relative de certains commentaires de Remi, en comparant différents développements présents dans plusieurs œuvres de Remi. Il est arrivé à la conclusion que le commentaire sur Martianus et les commentaires consacrés aux œuvres de Boèce étaient les derniers travaux du maître auxerrois⁸⁹⁶. Même si son raisonnement s'appuie sur un nombre d'exemples assez limité, ses conclusions me paraissent tout à fait recevables, d'autant plus qu'elles sont en partie confirmées par le témoignage de la *Vita sancti Odonis*, rédigée dans la seconde moitié du x^e siècle. Jean, disciple et biographe d'Odon de Cluny, nous y apprend que son maître, durant sa jeunesse, a étudié les arts libéraux, en particulier la dialectique et la musique à Paris auprès de Remi d'Auxerre :

Nono decimo aetatis suae anno apud beatum Martinum Turonis est tonsus, ibique grammaticae artis liberalibus studiis educatus. Deinde apud Parisium dialectica musicaque a Remigio doctissimo uiro est instructus. (...) His diebus abiit Parisius, ibique dialecticam sancti Augustini Deodato filio suo missam perlegit, et Martianum in liberalibus artibus frequenter lectitavit : praeceptorem quippe in his omnibus habuit Remigium ; quo peracto Turonicam remeavit. (*Vita sancti Odonis*, I, 3 et 19 [P.L. 133, 45b et 52a])

Ces passages fournissent à P. Courcelle la preuve que Remi commentait Martianus lorsqu'il enseignait à Paris, c'est-à-dire après la mort de Foulques de Reims en 900. On sait, par ailleurs, qu'Odon est retourné à Tours vers 903. P. Courcelle en conclut que Remi a commenté l'ensemble du *De Nuptiis* dans les années 901-902 avant de se consacrer à Boèce. Il me semble que cette dernière conclusion force le texte. La *Vita sancti Odonis* ne précise pas, en effet, que Remi a glosé l'ensemble des neuf livres à Paris. On pourrait très bien imaginer que Remi a commencé son commentaire sur Martianus lorsqu'il se trouvait écolâtre à Reims (entre 893 et 900), et qu'il aurait poursuivi et achevé ce travail dans ses premières années à Paris, en faisant étudier notamment à ses élèves le neuvième livre du *De Nuptiis* sur la musique (« musica a Remigio instructus »). Cette composition en deux temps permettrait d'expliquer pourquoi le lat. 7900A ne copie pas le commentaire rémigien sur les quatre derniers livres du *De Nuptiis* et pourquoi le poète des *Gesta Berengarii* ne semble connaître que les premiers livres du travail de Remi. Le manuscrit de Paris et les gloses des *Gesta* refléteraient, pour ainsi dire, une première version « rémoise » du commentaire rémigien sur Martianus.

Il me semble que cette hypothèse, par rapport à celle de P. Courcelle correspond mieux à la diffusion de l'œuvre telle qu'on peut la reconstituer à partir des manuscrits conservés. Au moins deux témoins partiels du commentaire de Remi, indiqués dans la *Clavis* de C. Jeudy,

⁸⁹⁶ Pierre COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*, Paris, 1967, p. 254-259.

datent de la fin du IX^e siècle ou du tout début du X^e siècle ; ces deux copies seraient donc exactement contemporaines à l'enseignement de Remi à Paris (voire antérieures), ce qui suppose qu'une partie du commentaire avait été rédigée auparavant. Il s'agit de notre lat. 7900A et des feuillets de garde du manuscrit 277 d'Angers, où l'on trouve un morceau du commentaire rémigien sur le livre I ainsi que des gloses sur le livre VI de Martianus. Ces feuillets auraient été copiés à la fin du IX^e siècle dans la région de Reims selon Bernhard Bischoff⁸⁹⁷. J.-P. Bouhot, qui a découvert ce fragment, remarque, d'une part, qu'il s'agit sans doute du plus ancien témoin connu du commentaire de Remi, et, d'autre part, que les gloses sur le livre VI ne correspondent pas au commentaire édité par C. Lutz mais sans doute à une version préparatoire : « La comparaison entre les fragments de la fin du IX^e siècle, que transmettent les feuilles de garde du manuscrit Angers 277, et le texte du *Commentum in Martianum Capellam* de Remi d'Auxerre, dont l'éditeur ne connaît pas de témoin antérieur au X^e siècle, révèle un premier état de l'ouvrage de Remi, dans lequel le début (au moins le premier livre) avait déjà reçu la forme que fait connaître l'édition, tandis que la fin (au moins le sixième livre) présentait des gloses moins nombreuses et plus brèves. Une explication un peu différente est encore plus probable. Le manuscrit, d'où proviennent les feuilles de garde d'Angers 277, a peut-être recueilli le début d'un commentaire de Martianus Capella par Remi d'Auxerre, en le complétant par des gloses provenant d'un autre auteur, que Remi a ensuite utilisées pour achever son ouvrage⁸⁹⁸. Un tel manuscrit, dès que le commentaire complet de Remi a été publié, pouvait être détruit ou fournir

⁸⁹⁷ Cf. *Clavis*, p. 494. Ces feuillets de garde et leur contenu sont décrits dans Jean-Paul BOUHOT, « Le manuscrit Angers, B.M. 277 (268) et l'opuscule *De spe et timore* d'Agobard de Lyon », *Revue des Etudes Augustiniennes*, 31, 1985, p. 227-241 (p. 232-236).

⁸⁹⁸ Cette hypothèse de J.-P. Bouhot s'avère tout à fait exacte. Une comparaison entre les gloses qu'il publie et celles contenues dans le manuscrit Leiden, UB, Voss. Lat. F 48 (IX^{2/4}, France) révèle qu'il s'agit bien du même ensemble de gloses. Je donne ici deux échantillons comparatifs :

Leiden, Voss. lat. F 48, 60r : Circumferentia] i. in circuitu ; fluctibus conlota] i. habentia similitudinem fluctuum (...); interrivatione] difusione ; (...) ; hac] s. parte ; copias] exercitum ; (...) confertum] plenum ; antropofagi] hominum comestores.

Angers, 277, f. Dv : Circumferentia] id est circuitus vel ambitus ; Marmora] subaudis habentia similitudinem fluctuum ; (...) ; interrivatione] id est interius diffusionem ; hac] subaudis parte ; copias] id est exercitum ; confertum] id est repletum vel plenum ; (...) antropophagi] id est hominum commestores.

Leiden, Voss. lat. F 48, 61r : vadoso] arenoso ; (...) Ammonis] Iouis ; can tabatmon] i. torrens uel descensus nili de rupe ; (...) ; amburat] circumurat.

Angers, 277, f. Dr : vadoso] id est harenoso ; (...) ; Ammonis] id est Iouis ; (...) ; catabatmon] id est nomen montis flamma eructans vel descensus nili de rupe ; (...) amburat] id est circumurat.

Or, on sait que Remi a utilisé non seulement le commentaire de Jean Scot sur Martianus mais aussi un ensemble de gloses carolingiennes antérieur au travail de l'Erigène, contenu notamment dans ce manuscrit de Leiden, dont les gloses ont été éditées en ligne (<http://martianus.huygens.knaw.nl/path>, consulté le six avril 2015) par une équipe dirigée par Mariken Teeuwen. Sur cette première strate de gloses antérieures à Remi et Jean Scot, voir Mariken TEEUWEN - Sinead O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011. Ces gloses sur les deux premiers livres sont éditées : *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. Sinead O'Sullivan, Turnhout, 2010 (CCCM, 237).

des pièces de parchemin à un relieur ! »⁸⁹⁹.

Cette reconstruction confirmerait mon hypothèse selon laquelle le travail de Remi se serait déroulé en plusieurs étapes : les cinq premiers livres (au moins) auraient été commentés progressivement à Reims dans les dernières années du IX^e siècle, et ce n'est qu'une fois à Paris que Remi aurait achevé son commentaire sur l'ensemble du *De Nuptiis*. Le manuscrit de Paris, tout comme les feuillets de garde d'Angers 277, refléterait un état inachevé du commentaire, tel qu'il était en train d'être constitué à Reims. Si cette version des faits est exacte, cela signifie, d'une part, que le contenu du lat. 7900A peut servir de jalon pour reconstituer la genèse du *Commentum in Martianum* de Remi et, d'autre part, que le centre lombard où a été copié le lat. 7900A était en lien avec la région de Reims plutôt qu'avec celle de Paris.

Bilan : le Paris, BNF, lat. 7900A et les réseaux intellectuels carolingiens

Les caractéristiques codicologiques, paléographiques et philologiques du manuscrit lat. 7900A de la BNF de Paris ont fait ressortir à la fois son extrême homogénéité et la complexité de son élaboration, qui reflète la circulation des textes et des manuscrits de part et d'autre des Alpes.

Ce grand recueil a probablement été copié entièrement en Lombardie non loin de Milan. Outre les œuvres antiques de Térence, Horace, Lucain, Juvénal et Martianus Capella, il contient dès l'origine les gloses sur Térence, le pseudo-Acron, le *Supplementum*, les gloses interlinéaires claires sur Juvénal et le commentaire de Remi sur les premiers livres du *De Nuptiis*. Le contenu initial de ce livre-bibliothèque est le fruit d'échanges entre le nord de l'Italie et les centres transalpins au cours de la seconde moitié du IX^e siècle et le début du X^e siècle. Nous avons repéré au cours de l'étude de ce manuscrit plusieurs liens avec le nord-est de la France (à propos du texte des comédies de Térence, de la souscription de Mavortius à la fin des *Epodes*, des leçons propres à Corbie dans le texte du *De Nuptiis*, de la présence du commentaire de Remi sur Martianus ...), et d'autres avec l'espace helvétique, notamment la région du lac de Constance (dans l'étude des gloses sur Juvénal et du texte de Martianus notamment ...). Ces contacts apparaissent principalement à travers les similitudes textuelles, mais aussi à travers des choix de mise en page du texte (comme l'indentation des vers adoniques) ou des éléments du paratexte (comme le vers copié à la fin de l'*Eunuque* ou le schéma tracé à la fin du livre IX du *De Nuptiis*)

⁸⁹⁹ Jean-Paul BOUHOT, « Le manuscrit Angers, B.M. 277 (268) et l'opuscule *De spe et timore* d'Agobard de Lyon », p. 236.

ou bien encore des façons d'annoter des textes (comme l'utilisation du DM avec ou sans tilde). Sur ce dernier point, je signalerai ici qu'il n'est sans doute pas anodin que presque tous les plus anciens témoins que j'ai pu repérer de l'utilisation du symbole .SS. pour séparer des gloses réunies sous forme de commentaire continu proviennent précisément du nord de la France, de la Suisse ou du nord de l'Italie :

- Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 34 (X, Suisse ; scholies sur Juvénal)⁹⁰⁰
 Leiden, BU, BPL 78 (X-XI, France ou sud de l'Allemagne ; *Commentum Cornuti* sur Perse)
 München, BSB, Clm 14420 (X^{ex}, nord de l'Italie, Brescia ? ; commentaire sur Térence)
 München, BSB, Clm 23577 (XI, Tegernsee ? ; *Commentum Cornuti* sur Perse)
 München, BSB, Clm 14482, f. 118-150 (XII, Saint-Emmeran ; *Commentum Cornuti* sur Perse)
 Paris, BNF, lat. 12957, f. 1-25 (IX^{3/4}, Corbie ; gloses sur les *Opuscula* de Boèce⁹⁰¹)⁹⁰²
 Paris, BNF, lat. 7900A (IX-X, Milan ? ; commentaires sur Horace et Martianus Capella)
 Paris, BNF, lat. 2788, f. 29r-48v (X, Fleury-sur-Loire)
 Paris, BNF, lat. 13046 (X, Corbie⁹⁰³ ; scholies sur Stace)
 St-Gallen, Stiftsbibliothek, 134 (IX-X, Saint-Gall ; gloses sur les *Opuscula* de Boèce)
 Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810 (X, nord de l'Italie ; scholies sur Juvénal⁹⁰⁴)
 Vaticano, BAV, Vat. lat. 1590 (X, nord de l'Italie ; scholies sur Horace)
 Vaticano, BAV, Urb. lat. 661 (XIⁱⁿ, Italie ? ; scholies sur Juvénal⁹⁰⁵)
 Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1694 (XI, nord de l'Italie ; Lactance Placide sur Stace)

L'utilisation de ce symbole pour séparer des gloses⁹⁰⁶ est bien attestée en Italie mais

⁹⁰⁰ J'ai repéré ce manuscrit grâce à la reproduction qu'en offre E. Chatelain dans *Paléographie des classiques latins*, pl. CXXX.2. Il s'agit du manuscrit Y des *Scholia recentiora* édités par Grazzini.

⁹⁰¹ Ces gloses ont été attribuées à Jean Scot et éditées par Edward K. Rand dans *Johannes Scottus*, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 1, 2), p. 30-80. Rand indique une dizaine de témoins manuscrits, dont sept présentent les gloses comme un commentaire continu. Le Paris, BNF, lat. 12957 en est le plus ancien représentant, sans doute copié peu de temps après la rédaction des gloses elles-mêmes. Je n'ai pas encore vérifié dans chacun d'entre eux s'ils utilisaient ce symbole pour séparer les gloses mais je l'ai retrouvé déjà dans deux autres témoins : St-Gallen, Stiftsbibl. 134 et Bern, Burgerbibl. 265.

⁹⁰² La main qui copie la première unité codicologique de ce recueil factice utilise plusieurs abréviations présentes dans la main principale du lat. 7900A (notamment celle pour *-mus/-nus* et le *qui* italien).

⁹⁰³ Mirella Ferrari, dans un courriel du 13 février 2015, me signale que les gloses de ce manuscrit pourraient avoir été ajoutées par une main italienne du XI^e siècle.

⁹⁰⁴ Manuscrit a de Knoche et T de Grazzini.

⁹⁰⁵ Manuscrit U de Knoche et Grazzini.

⁹⁰⁶ Il est possible que cette habitude de mise en page soit apparue d'abord parmi des exemplaires du commentaire de Servius sur Virgile. Charles E. Murgia signale que cette disposition avec .SS. est caractéristique des manuscrits de la famille γ de Servius : Charles E. MURGIA, *Prolegomena to Servius 5 : the manuscripts*, Berkeley, 1975, p. 118-119 et planches 10-12. Cette famille compte plusieurs manuscrits carolingiens : Trento, Bibl. Com. Vindob. lat. 3388 (IX²), Escorial, T.II.17 (IX²), Paris, BNF, lat. 16236 (X-XI, Italie ; cf. Emile Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, I, pl. 70). Cette influence des manuscrits de Servius sur la mise en page d'autres textes glosés ne serait pas étonnante car le commentaire de Servius est souvent la source d'innovation de mise en page des gloses et commentaires (cf. Louis HOLTZ, « Le rôle des commentaires d'auteurs classiques dans l'émergence d'une mise en page associant texte et commentaire (Moyen Âge occidental) », dans Marie-Odile GOULET-CAZE (éd.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris, 2000, p. 101-118.

surtout à partir du XI^e siècle ; sa présence dans le lat. 7900A est donc particulièrement précoce⁹⁰⁷. D'après la liste que je viens de dresser⁹⁰⁸, il semblerait que l'usage du symbole .SS. soit d'abord une caractéristique des écoles de Francie, notamment Corbie, avant qu'il ne se répande en Suisse et dans le nord de l'Italie, puis, à partir du XI^e siècle, dans le sud de l'Allemagne⁹⁰⁹. Cette liste montre, en tout cas, que l'aire géographique d'utilisation du symbole .SS. se superpose presque parfaitement à la carte du réseau de centres intellectuels qu'on peut reconstruire à travers le corpus du lat. 7900A (nord de la France-Suisse-Lombardie).

L'analyse du contenu du lat. 7900A montre que ces contacts entre le nord et le sud des Alpes ne datent pas tous de l'époque de sa copie mais qu'ils s'étalent sur au moins deux générations. Une partie de ces échanges remonte, en effet, aux différents modèles utilisés pour copier les textes contenus dans ce manuscrit : le texte de Juvénal ou celui de Térence, par exemple, et celui du *De Nuptiis* peut-être aussi, sont le fruit d'un travail d'édition réalisé au cours du IX^e siècle dans les centres lombards à partir de plusieurs témoins appartenant à différentes branches de la tradition et provenant en partie d'Italie, en partie de bibliothèques transalpines⁹¹⁰. La seconde partie du manuscrit de Paris révèle que ces échanges ont perduré jusqu'au début du X^e siècle, comme en attestent les nombreux points de rencontre signalés entre le contenu du lat. 7900A et les travaux de Remi d'Auxerre.

Ce grand recueil, qui a par la suite reçu l'ajout de neumes de la région de Novalèse-Vercelli⁹¹¹, n'a pas dû rester longtemps au sud des Alpes. Les gloses ajoutées dans les marges du texte d'Horace et de Juvénal invitent à penser que, peu de temps après sa copie, le manuscrit est arrivé dans un centre du nord-est de la Francie (peut-être Corbie), marquant ainsi une nouvelle étape dans les échanges entre la Lombardie et la Francie. Le manuscrit accompagnait-il dans ses voyages un maître italien qui emportait dans ses bagages ce livre-bibliothèque, qui pouvait constituer un programme scolaire à part entière ? Quoiqu'il en soit, il est probable que

⁹⁰⁷ Il est intéressant de noter que, dans la plupart des témoins non italiens utilisant .SS., on rencontre, dans les mêmes feuillets, l'abréviation italienne pour *qui* (Einsiedeln, 34, f. 26r ; Paris, BNF, lat. 2788 ; Paris, BNF, lat. 12957 ; Paris, BNF, lat. 13046).

⁹⁰⁸ Birger Munk-Olsen, à propos de cette présentation avec .SS., signalait ces manuscrits : Vaticano, Pal. Lat. 1694, München, Clm 23577, Leiden, BPL 78, et München, Clm 14482 (*L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV-1 p. 25). Parmi les manuscrits dont je donne la liste, j'ai vu directement ceux conservés à Leiden, Paris et au Vatican.

⁹⁰⁹ Sur la présence de ce symbole dans le *Commentum Cornuti*, voir James E. G. ZETZEL, *Marginal Scholarship*, p. 36-44 et surtout la recension de Ulrich Schlegelmilch dans *Bryn Mawr Classical Review*, 2006.01.24.

⁹¹⁰ « Le edizioni lombarde di Terenzio e di Giovenale furono allestite da chi poteva attingere a rami diversi della tradizione, perché ottenne – posso supporre – libri da centri anche transalpini » : Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, p. 38-39.

⁹¹¹ Yves-François RIOU, « Codicologie et notation neumatique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 1990, 33, p. 255-280 (p.264).

c'est une fois le manuscrit en France que les mains B et D glosèrent Horace et Juvénal avec du matériel glossographique « français »⁹¹². Quant à la main insulaire C, la question reste en suspens. Le fait de rencontrer une telle main n'aurait rien de surprenant dans des manuscrits liés à Milan. De plus, le fait qu'elle copie au f. 52v un extrait du commentaire de Porphyre peut aussi renvoyer à l'aire lombarde. On sait, en effet, que le cercle de Sedulius Scottus a eu accès à un exemplaire de Porphyre conservé à Lorsch. Il ne serait donc pas étonnant qu'un extrait de ce texte réapparaisse dans un des centres fréquentés par les Scots proches de Sedulius, comme Saint-Gall ou Milan. Mais, d'un autre côté, les gloses sur Juvénal copiées par C proviennent d'une famille diffusée avant tout dans le nord-est de la France et qui ne semblait pas circuler dans ces centres des Alpes et du nord de l'Italie.

Enfin, une fois en France, il semblerait que le recueil de Paris ait joué un rôle dans la diffusion de certains paratextes des comédies de Térence, comme le laisse penser la proximité entre ce manuscrit et le manuscrit 448 de Valenciennes, sans doute copié à Saint-Amand vers l'an mil. Si cette filiation est exacte, cela confirmerait que le manuscrit lat. 7900A serait conservé dans le nord de la France au moins depuis la fin du X^e siècle.

Pour compléter cette reconstitution hypothétique de l'histoire du manuscrit lat. 7900A et des échanges entre le nord de la France, la Suisse et le nord de l'Italie, il serait intéressant de parvenir à situer le *Supplementum Adnotationum* dans ce va-et-vient de textes scolaires aux alentours de 900. Cet ensemble de gloses est-il un texte scolaire utilisé dans la région de Reims dans la seconde moitié du IX^e siècle, parvenu au sud des Alpes avec les *Scholia recentiora* et le commentaire de Remi ? ou bien s'agit-il d'un produit élaboré dans le nord de l'Italie, qui aurait ensuite traversé les Alpes, circulé dans la région d'Auxerre-Reims et été copié dans l'aire germanique ?

Il est certain, en tout cas, qu'en étudiant la constitution du corpus du lat. 7900A, on voit se dessiner, à l'échelle européenne, un réseau d'écoles carolingiennes particulièrement vivant. Dans une période que l'on a longtemps considérée comme troublée, la présence des gloses de Remi sur Juvénal et de son commentaire sur Martianus dans ce grand recueil lombard contemporain illustre l'efficacité des échanges intellectuels aux alentours de 900.

Au terme de cette enquête sur ce manuscrit de Paris, il n'est pas inutile de reprendre

⁹¹² Cette hypothèse est la plus simple pour les gloses sur Horace de D. En ce qui concerne la main B, on pourrait aussi imaginer qu'il s'agit d'un copiste non italien travaillant dans le nord de l'Italie et qui aurait donc copié la strate de gloses juvénaliennes que j'ai nommée *g*² avant le passage du lat. 7900A au nord des Alpes.

l'ensemble des caractéristiques qui le rapproche du manuscrit des *Gesta* de Venise. Nous avons déjà vu au chapitre précédent⁹¹³ que les gloses des *Gesta* citaient le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* en adoptant les mêmes leçons que le manuscrit de Paris, connaissaient le commentaire de Remi sur les livres I, II et IV du *De Nuptiis*, tous trois conservés dans le manuscrit de Paris, et utilisaient des gloses sur Térence proches de celles que l'on peut lire dans le manuscrit de Paris. À ces trois rapprochements importants, nous pouvons ajouter désormais que les gloses interlinéaires sur Juvénal du manuscrit de Paris appartiennent à la même famille textuelle des *Scholia recentiora* que les scholies juvénaliennes reprises par le glossateur des *Gesta*. Ces quatre rapprochements concernent toujours des textes rares. Plutôt que d'imaginer qu'un intellectuel véronais et un intellectuel lombard sont allés chercher, parallèlement, les mêmes textes dans les mêmes traditions au nord des Alpes, il est bien plus vraisemblable d'imaginer que le poète-glossateur des *Gesta* a étudié ou enseigné (selon la date à laquelle on fixe sa naissance) dans le milieu intellectuel lombard où a été composé et utilisé le 7900A, probablement dans les années 890 ou au tout début du X^e siècle.

⁹¹³ Cf. *supra*, 209-213.

**Appendice : Paris, BNF, lat. 7972 et le manuscrit 21 (28)
de la Bibliothèque municipale de Chartres :**

Avant de poursuivre notre découverte de l'influence des écoles du nord des Alpes sur la Lombardie, je voudrais présenter rapidement un petit poème de huit hexamètres conservés jadis dans le manuscrit 21 (28) de la Bibliothèque municipale de Chartres, détruit en juin 1944. Ces huit vers ont probablement été écrit en Francie dans un milieu proche de celui qu'a dû fréquenter le panégyriste durant ses voyages, comme je vais essayer de le montrer.

Ces vers sont conservés dans un recueil copié vers 900 contenant notamment les *Collationes* de Cassien. Ce manuscrit était conservé à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, sans doute au moins depuis le XI^e siècle, comme semble l'indiquer la huitième entrée du catalogue du XI^e siècle de cette abbaye : « septem collationes »⁹¹⁴. Le poème qui m'intéresse a été copié juste après ce texte au f. 107 et entièrement retranscrit dans le catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, sans que l'on puisse savoir s'il a été écrit par le même copiste ou s'il s'agit d'une addition :

« *Dicere plus, fecisse minus taxatur honestum,
Plus fecisse, sed dicere pulchrius extat.
Mater, ut alma rogas, ut tu, germane, precaris
Annuo, meque mea victus pietate remitto.
Ni cunctos homines mortis lex una teneret,
Indignum fuerat te, pater Hugo, mori.
Euphonus est asinus nec dignus ab ordine sacro
Suspendi, talem Dominus cui contulit artem* »⁹¹⁵.

Parler plus, agir moins, voilà, dit-on, un comportement honnête ;
Mais plus agir semble encore plus beau que de parler.
Mère, comme tu me le demandes avec douceur et comme toi, Germain, tu m'en pries,
J'y consens, je me calme, vaincu par ma piété.
Si la même loi de la Mort n'enchaînait pas tous les hommes,
Père Hugues, tu n'aurais pas mérité de mourir.
L'âne a une belle voix et ne mérite pas de se voir interdire l'accès à l'ordre sacré,
Lui à qui le Seigneur a donné un tel talent !

⁹¹⁴ Henri OMONT - Auguste MOLINIER - Camille COUDERC - Ernest COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, p. XXII.

⁹¹⁵ Henri OMONT - Auguste MOLINIER - Camille COUDERC - Ernest COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, p. 9.

Ce poème est un petit jeu littéraire construit sur la reprise de deux autres textes et fondé sur une connivence culturelle avec ses destinataires. Le premier vers est une reprise du vers V, 10 de la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre, c'est-à-dire précisément le vers imité dans les *Gesta Berengarii Imperatoris* (I, 261). Il semblerait donc que ce vers ait connu un certain succès à la fin du IX^e siècle et au cours du siècle suivant. Il faut, cependant, rappeler que la bibliothèque de Saint-Père devait contenir, à cette époque déjà, un exemplaire de la *Vita metrica* d'Heiric d'Auxerre⁹¹⁶. Si le premier vers cite un hexamètre de ce poème hagiographique auxerrois, les deux derniers vers du texte de Chartres reprennent mot pour mot la chute du poème « De asino ad episcopum ducto », qui n'est transmis que par deux témoins : le manuscrit Paris, BNF, lat. 7972 (Xⁱⁿ, nord de la France) et Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, theol. et phil. 4^o 109 (X)⁹¹⁷ :

« De asino ad episcopum ducto » (éd. STRECKER, *MGH, Poetae IV*, p. 1080) :

Ordine presbiteri dum promoturus asellum
 Pontificis quidam pulsaret questibus aures,
 Se sine missarum cultu transire per annum,
 Presul ait : 'Sunt vita satis moresque probati ?'
 Qui summissus adusque pedes asinum sibi dixit
 Difficile inventum petiitque sacrarier illum.
 Antistes stupefactus ad hec : 'Demencia magna
 Te gravat, ut stolidum pecuare quis ausit ad altum
 Consecrare gradum : celeri discede recessu !'
 Qui mestus gradiens asinum quatiendo regirat.
 Rudere percussus coepit despectus asellus,
 Regula sub cuius cauda rutili micat auri.
 Munere quo cantuque animatus episcopus infit :
 'Euphonus est asinus nec debet ab ordine sacro
 Suspendi, dominus cui tantam praestitit artem'⁹¹⁸.

⁹¹⁶ Cf. *supra*, p. 208.

⁹¹⁷ Je n'ai pas pu voir ce manuscrit et j'ignore quels sont ses liens avec le manuscrit Paris, BNF, lat. 7972. Il est certain, en tout cas, que le poème « De asino ad episcopum ducto » ne devait pas être très répandu et le contenu des f. 85v-87r de ce manuscrit d'Horace invite à penser que sa diffusion s'est faite du nord de l'Italie vers le réseau « auxerrois ».

⁹¹⁸ « Alors que quelqu'un, voulant élever son ânon à la dignité de prêtre, assomma de ses plaintes les oreilles de l'évêque, disant qu'il passait l'année sans entendre la messe, le pontife dit : 'Est-ce que sa vie et ses mœurs ont été suffisamment éprouvés ?' L'homme, couché à ses pieds, dit qu'il lui avait été difficile de trouver un âne et demanda à ce qu'il soit consacré. Le prêtre, stupéfait, répondit : 'Tu es complètement fou, quand donc quelqu'un osa-t-il consacrer un stupide bestiau à un si haut rang ? Hors de ma vue et que ça saute !' La mort dans l'âme, l'homme

Dans le manuscrit de Paris, comme nous l'avons déjà vu⁹¹⁹, ce poème satirique se trouve dans le petit florilège, copié au milieu des œuvres d'Horace, où l'on rencontre plusieurs poèmes produits dans la région milanaise. Le poète du manuscrit de Chartres semble donc posséder une culture très proche de celle du panégyriste de Bérenger car ces deux intertextes nous renvoient tous deux vers le réseau intellectuel reliant le nord de l'Italie et le nord-est de la Francie. Ces similitudes invitent à considérer que ces huit vers ont été composés à la fin du IX^e siècle ou au cours du siècle suivant.

Les liens entre le contenu de ce manuscrit de Chartres et les centres lombards ne se limitent pas à la reprise du poème « De asino ad episcopum ducto ». Ce grand recueil carolingien contenait aussi une *Passio beati Eusebii Vercellensis episcopi*. Cette pièce hagiographique est absente de la description offerte par le catalogue général de 1890, mais elle apparaît dans le catalogue des manuscrits de Chartres dressé en 1840⁹²⁰. La présence de cette passion dans ce manuscrit est, d'ailleurs, confirmée par la description qu'en fait la *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova* de Bernard de Montfaucon⁹²¹ :

Collationes Patrum in uno vol. *in-fol.* in quo sunt quaedam Folia ex Hegesippo & Beda posita in principio voluminis & in fine. Deinde incipit passio vel actus B. Eusebii Vercellensis Episcopi, notatur littera K. tertium saeculo IX.

Même si l'on ignore sous quelle forme se présentait cette *Passio* dans le manuscrit de Chartres, il s'agit probablement du numéro 2748 de la BHL, car la seconde unité codicologique du manuscrit 36 (111) de la bibliothèque municipale de Chartres (X, Saint-Père) renfermait précisément cette *Passio Eusebii*, comme nous l'indique l'incipit transcrit dans le catalogue de 1890 qui correspond à l'incipit de BHL 2748⁹²². La présence de ce texte hagiographique dans un manuscrit copié vers 900 et conservé en France depuis le X^e siècle est remarquable car le manuscrit 21 de Chartres témoignerait non seulement d'une diffusion précoce de cette pièce hagiographique au nord des Alpes mais il serait, en outre, la plus ancienne attestation connue de ce texte. Jusqu'ici, le témoin connu le plus ancien était le manuscrit Torino, Bibl. Naz. F III,

s'en retourne en frappant l'âne. Sous le coup, l'ânon méprisé se met à ruer, sous sa queue une règle d'or rutilant brille alors. Emballé par ce présent et par ce chant, l'évêque prend la parole : 'Cet âne a une belle voix et il ne doit pas se voir interdire l'accès à l'ordre sacré, celui à qui le Seigneur a conféré un tel talent' » (traduction personnelle). Ce petit poème, qui se moque de l'ordination des prêtres et de la cupidité des évêques, a été traduit et étudié par Marco Giovini (« Eufonia asinina : il carme *De asino ad episcopum ducto* », *Maia*, 54, 2002, p. 373-385.

⁹¹⁹ Cf. *supra*, p. 7972.237-237.

⁹²⁰ M. CHASLES – L.-M.-A. ROSSARD DE MIANVILLE, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Chartres*, Chartres, 1840, p. 5.

⁹²¹ Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova*, I, Parisiis, 1739, p. 1244.

⁹²² « Passio vel actus beati Eusebii, Vercellensis episcopi. Quae, Deo auctore, in hoc nostro opere conscripta sunt... », Henri OMONT - Auguste MOLINIER - Camille COUDERC - Ernest COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, p. 19.

16 (X¹, Emilie-Romagne)⁹²³.

Comme ce manuscrit a été détruit, il est difficile de tirer des conclusions de son contenu. Il faudrait, notamment, préciser la datation de ces vers en tentant d'identifier le « pater Hugo », dont parle le texte. Sortis de leur contexte, ces huit vers, pétris d'allusions historiques et littéraires, sont difficiles à comprendre et ma traduction est incertaine en plusieurs endroits :

Le deuxième vers est difficile à construire et à comprendre. Faut-il sous-entendre un *quam*, comme je le propose, sur le modèle de la glose I, 261.2 des *Gesta* ? ou faut-il traduire « agir plus est beau, mais parler est encore plus beau », ce qui semble plus proche du latin mais impossible à rattacher au premier vers.

Dans le troisième vers, le jeu sur *mater* et *germane* fait-il référence à de véritables liens de parentés ? à des liens spirituels ? ou s'agit-il d'une référence à la Vierge et à saint Germain, comme le propose ma traduction ? Ce jeu se poursuit avec *pater*, qui peut désigner un abbé.

Le sens général du poème n'est pas évident non plus. Les deux intertextes invitent à penser que ces huit vers sont un éloge ironique du « pater Hugo ». S'agit-il d'un abbé qui vient de mourir ? L'auteur du poème me paraît rédiger ici une épitaphe ironique d'un personnage controversé du nom de Hugues, que le poète aurait critiqué de son vivant. Si ma lecture est la bonne, l'identification de ce personnage nous offrirait la date de ce petit poème, copié peu après la mort d'Hugues, et nous indiquerait l'époque et le lieu dans lequel des lettrés se sont livrés à un tel jeu intertextuel. N'ayant pas effectué les recherches historiques nécessaires, je livrerai ici simplement deux hypothèses d'identification. S'agit-il d'Hugues l'Abbé († 886), comte d'Auxerre et abbé de nombreuses abbayes dont Saint-Germain d'Auxerre ? Cela pourrait expliquer la citation d'Heiric d'Auxerre et la référence à Germain, mais cela situe la date de composition de ce poème assez tôt. S'agit-il plutôt d'Hugues le Grand, comte d'Auxerre de 954 à 956 et abbé de Saint-Germain d'Auxerre et de Saint-Germain des Prés ?

Quoi qu'il en soit, le contenu de ce manuscrit de Chartres constitue, en quelque sorte, le pendant de celui du Paris, lat. 7900A ou des gloses des *Gesta*. Son auteur anonyme semble posséder, comme le panégyriste de Bérenger, une culture où se mêlent influences auxerroises et italiennes.

⁹²³ Cf. Simona GAVINELLI, « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », in Mirella FERRARI - Marco NAVONI (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno, Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, 2007, p. 53-78 (p. 55-56).

B) München, BSB, Clm 14420, f. 79r-144v : un autre témoin des échanges entre le nord de l'Italie et le nord-est de la Francie

Pour poursuivre mon enquête sur la culture du panégyriste anonyme et les réseaux intellectuels qu'il a fréquentés, il convient de s'arrêter désormais sur un manuscrit cité plusieurs fois dans le chapitre sur le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A : le manuscrit latin 14420 de la bibliothèque de Bavière. Il s'agit d'un recueil factice in-quarto provenant de Saint-Emmeran, qui regroupe dix unités codicologiques allant du IX^e siècle au XIV^e siècle⁹²⁴ :

I (f. 1-20) : *De arte metrica* et *De schematibus et tropis* de Bède (IX^e, Allemagne ?)

II (f. 21-36) : *Ars metrica* de Cruindmelus (IX^e, nord de la France ?)

III (f. 37-55) : *De arte metrica* et *De schematibus et tropis* de Bède (X, Bavière)

IV (f. 56-65) : Commentaire sur la *Consolation de Philosophie* (XIV)

V (f. 66-72) : Commentaire sur Donat (XIV)

VI (f. 73-78) : Gloses sur la *Thébaïde* (ca. 1200)

VII (f. 79-144) : Commentaire sur Térence, suivi de six distiques, d'un poème et d'un glossaire, le f. 144 est partiellement mutilé (X^{ex}, Brescia).

VIII (f. 145-148) : Gloses sur Sedulius (XII)

IX (f. 149-161) : *Bucoliques* de Virgile avec gloses (XII^{ex})

X (f. 162-199) : poèmes d'Avitus (c. 1100, Saint-Emmeran ?)

L'unité codicologique qui va nous intéresser maintenant est la septième de ce recueil. Comme nous l'avons déjà vu, elle présente des liens étroits avec le contenu du Paris, BNF, lat. 7900A, que l'on peut résumer en trois points : tout d'abord, le texte des comédies de Térence contenues dans le manuscrit de Paris est très proche des lemmes conservés dans le commentaire sur Térence du manuscrit de Munich ; ensuite, les deux manuscrits présentent un même ensemble de gloses sur Térence précédé de la *Praefatio Monacensis* ; les deux manuscrits, enfin, contiennent des emprunts au commentaire rarissime de Porphyre sur Horace. Outre ces liens avec le lat. 7900A, ces feuillets nous intéressent aussi parce qu'ils constituent, avec les gloses des *Gesta Berengarii*, les seules traces de la diffusion des *Scholica Graecarum*

⁹²⁴ Cf. *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, II, 2, München, 1876, p. 170 ; Elias STEINMEYER – Eduard SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen*, IV, Zürich, 1969, n° 387, p. 539-540. Je reprends les datations fournies par ces deux ouvrages.

Glossarum dans le nord de l'Italie à l'époque carolingienne.

Tout comme l'examen auquel je viens de soumettre le lat. 7900A, l'étude du corpus transmis par cette unité codicologique permet de mieux connaître l'histoire des rapports qu'ont entretenus les écoles du nord de l'Italie (Vérone et Milan, notamment) avec les maîtres du nord-est de la Francie au IX^e siècle, tout en précisant les contours de l'arrière-plan intellectuel du panégyriste anonyme. Il s'agit avant tout d'essayer de déterminer les circonstances de l'arrivée en Italie des *Scholica Graecarum Glossarum*. Ce glossaire circulait-il dans la péninsule depuis les années 840 ou sa diffusion est-elle plus proche de l'époque du panégyriste ? Le glossateur des *Gesta Berengarii* a-t-il trouvé ce glossaire au sud ou au nord des Alpes ? Cette enquête nécessite, en fait, de réétudier la question de la date et de la paternité de tout le corpus copié dans ces pages du manuscrit de Munich.

1) Présentation du contenu des f. 79r-144v

L'unité codicologique qui va nous intéresser maintenant est occupée principalement, aux f. 79r-144r, par un commentaire lemmatique des comédies de Térence, dont le début est aujourd'hui manquant. Nous avons vu que son contenu avait été rapproché de plusieurs manuscrits glosés de Térence, mais il est le seul à rassembler ces gloses en un commentaire continu séparé du texte des comédies et c'est pourquoi l'on a nommé ce commentaire *Commentum Monacense (CM)*, en référence à ce manuscrit. Les lemmes y sont précédés par le signe .SS., que nous avons rencontré dans le chapitre précédent, et débutent par une majuscule. Ce commentaire a été partiellement édité par Friedrich Schlee lorsque cet éditeur a cherché à reconstruire un « commentarius antiquior » sur Térence⁹²⁵. Il fait actuellement l'objet de deux entreprises d'édition, l'une par Franz Schorsch, qui a déjà publié la moitié du commentaire⁹²⁶, l'autre par Enara San Juan Manso, qui travaille sur ce commentaire dans le cadre de sa thèse⁹²⁷. Il est considéré comme un produit carolingien. L'attribution à Heiric d'Auxerre proposée par Rand a été aujourd'hui abandonnée au profit d'une attribution à Hildemar de Corbie (ou de Civitate), à qui reviendrait, au moins, l'initiative d'avoir rassemblé en un commentaire continu des gloses jusqu'ici éparpillées dans les marges et interlignes de manuscrits de Térence⁹²⁸.

Au f. 144r, on trouve à la suite du *Commentum* six distiques, correspondant à chacune des

⁹²⁵ Friedrich SCHLEE, *Scholia Terentiana*, Leipzig 1893, p. 79-162.

⁹²⁶ *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu ‚Andria‘, ‚Heautontimorumenos‘ und ‚Phormio‘*, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011.

⁹²⁷ *Estudio y edición crítica del Commentum Monacense* (Universidad del País Vasco)

⁹²⁸ Cf. *supra* p. 231-232.

six comédies de Térence. Ces vers ont été plusieurs fois publiés⁹²⁹. Je les redonne ici en respectant l'orthographe du manuscrit de Munich et en reprenant la ponctuation proposée par Giuseppe Billanovich :

Andria quid portet^{ss. zeuma}, iuvenes quæ sponte secuntur,
 Servi quo pacto pelliciant dominos.
 Eunuchi verum quod sit thema, nomen et unde
 Asscivit, fraudes quæ fuerint iuuenis.
 Eautontimorumenos quem fert cruciatum
 E<x>cessu gnati, gaudia^{s. et} quæ reditu^{s. pro}.
 Adelphis patruus filio sumpsisse nepotem.
 Alter quod Demea rus coluisse patre^{s. cum}.
 Phormio consilii quid det Phedriæ parasitus,
 Antipho sobrinæ captus amore suæ.
 Sexta loco^a proprium quod traxit nomen Echira
 Est tibi sat^{ss.} notum : cetera deinde vide.

Le manuscrit de Munich est le seul témoin ancien de ces distiques, qui se diffusent au XV^e siècle à partir du Térence préparé à Bologne à la fin du XIV^e siècle par Pietro da Moglio⁹³⁰. Ces vers sont un produit scolaire comme l'attestent les quelques gloses interlinéaires qui les accompagnent dans le manuscrit de Munich, copiées par la même main⁹³¹. La plupart viennent préciser le sens des vers en ajoutant des prépositions au-dessus des mots à l'ablatif. La première de ces gloses est introduite par le signe SS. et signale une figure de style (« zeuma »⁹³²). On retrouve, enfin, ce même signe SS. dans le dernier interligne sans qu'il soit suivi par une glose⁹³³.

La même main a ensuite copié dans une encre plus claire un petit poème de dix-sept hexamètres, lui aussi accompagné de quelques gloses scolaires dans l'interligne (indiquées ici aussi en exposant)⁹³⁴. Le feuillet est mutilé, ce qui nous prive des derniers mots de plusieurs

⁹²⁹ Ces distiques peuvent se lire notamment dans Yves-François RIOU, « Un accessus aux 'Comoediae' de Térence interpolé d'extraits de la 'Vita Terentii' de Pétrarque », *Revue d'histoire des textes*, 1, 1971, p. 221-225 (p. 224-225) ; Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 39 ; *MGH, Poetae latini aevi carolini*, 5-3, p. 688 ; *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz*, éd. Franz SCHORSCH, p. 180.

⁹³⁰ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 35-36.

⁹³¹ J'ai placé ces gloses en exposant.

⁹³² On retrouve la même orthographe dans le *Commentum Monacense* : Nemo habet] zeuma (*Heaut.* 64, f. 106v).

⁹³³ Faut-il imaginer que ce signe devait introduire un synonyme de *sat* comme *satis* ? Ou s'agit-il d'un renvoi à la glose sur l'*Hécyre* à l'origine de ce distique ? Cette glose est absente du Clm 14420 mais se trouve dans le lat. 7900A, cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 24.

⁹³⁴ Ce poème a été publié à plusieurs reprises : Karl DZIATZKO, « Zu Terentius im Mittelalter », *Jahrbücher für classische Philologie*, 40, 1894, p. 465-480 (p. 468) ; « An einen Mönch in Verona », éd. STRECKER, *MGH, Poetae*

vers de ce poème, qui n'est transmis que par ce manuscrit. Je donne ici le texte édité par G. Billanovich en indiquant entre crochets pointus les hypothèses de restitution proposées par Karl Dziatzko [D] et G. Billanovich [B] :

Tempore iam brumae cum se sol vertit ad axe<m> [DB]

Alta petens celsi paulatim culmin<a celi> [DB]

Verque sui primam captaret l<...>

Huc Verona suam matrem t<e misit orando> [D] / t<te visere misit> [B]

5 Mater quicquid abest gnatae ut <daret, rara librorum> [D] / <praestaret alumno> [B] / <daret alma nepoti> [B]

Mox pariter primo Iuvenal<em legimus arte> [D]

Cuius nempe duos extremos carpere libros

Egestas commentorum nos distulit egre.

Denique Terenti^{pro Terentii} post dulcia legimus acta,

10 Sepe suis verbis iocundis atque facetis

Nos quae fecerunt risum depromere magnum,

Et si mansisses, post hac studeremus in illis,

Quos adeo norunt^{al(ias) noscunt} perpauci tramite vero.

Quaeque tamen potui, tranquillo pectore, sodes,

15 Exhibui, dum te libuit consistere mecum.

Abs me nunc abiens, recto nam calle Veron<am> [DB]

Mentibus insertum <...>

Enfin, au verso du f. 144, a été copié un petit glossaire, parfois appelé *Glossarium Monacense* (GM), qui donne la définition de près de quatre-vingts termes rares, souvent d'origine grecque. L'absence d'ordre alphabétique ou thématique invite à penser qu'il s'agit de simples notes de lecture, destinées à être retravaillées⁹³⁵. La mutilation du f. 144 a fait disparaître toute une partie de ce glossaire.

Claudia Villa a démontré la cohérence de cet ensemble qui a dû être réuni et peut-être aussi composé, en partie du moins, par une seule et même personne⁹³⁶, qu'elle propose d'identifier, à la suite de Giuseppe Billanovich⁹³⁷, avec Hildemar de Civate. Il n'est pas inutile

latini aevi carolini, 5-3, p. 559-560 ; Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 46-47 ; Giuseppe BILLANOVICH, « Petrarca, Pietro da Moglio, Pietro da Parma », p. 375-376 ; *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz*, éd. Franz SCHORSCH, p. 181.

⁹³⁵ Cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 10.

⁹³⁶ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p.1-25 et EAD., « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 1-44 (p. 8-16).

⁹³⁷ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1974, p. 1-60 ; ID., « Una nuova fonte per la storia della scuola di grammatica e retorica nell'Italia del Trecento. Petrarca, Pietro

de reprendre ici leurs raisonnements avant d'étudier les sources du *Glossarium*.

Claudia Villa s'est attachée à découvrir des parallèles entre les différentes parties du corpus de Munich. Elle a ainsi remarqué que les distiques mnémoniques du f. 144r reprenaient par endroits le *Commentum Monacense* et d'autres gloses sur Térence, et surtout que l'ordre des comédies qu'ils suivaient correspondait à l'ordre dans lequel devaient se présenter les comédies dans le modèle de l'antigraphe des f. 79-144 du Clm 14420, qu'elle nomme le *Vetus Brixienis*⁹³⁸.

En outre, Claudia Villa a repéré plusieurs parallèles entre le glossaire (*GM*) et le commentaire sur Térence (*CM*)⁹³⁹ :

GM, n° 13 : « Sicophanta, idest calumniator ».

CM, *And.* 815 et 919 ; *Heaut.* prol. 38 : « Sycophanta, calumniator veterator ».

GM, n° 63 : « Pantomimus, idest omnium imitator ».

CM, *Heaut.* 887 : « Pantomimus omnium imitator ».

GM, n° 77 : « <Andria> ab insula sic vocatur ».

CM, *praef.* : « Fabula prima Andria vocatur eo quod quaedam femina nomine Chrysis de Andro insula ».

On peut ajouter à ces exemples les entrées du glossaire présentant une proximité moins nette avec le *Commentum* ou avec d'autres commentaires sur Térence :

GM, n° 3 : « Sitos, idest cibus ; unde scitartia, ubi cibus ponitur ».

CM, *Eun.* 228 : « Sitos cibus dictus est ».

GM, n° 11 : « inpendio, idest multum, adverbium est quantitatis ».

Donat, *Eun.* 587 : « Impendio, nota esse adverbium ».

Ces rapprochements proposés par Claudia Villa montrent que le glossaire n'est pas un ajout sans rapport avec ce qui le précède⁹⁴⁰. La personne à l'origine du glossaire du f. 144v paraît avoir utilisé les gloses sur Térence réunies dans le *Commentum Monacense* pour

da Moglio e Pietro da Parma », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 367-395.

⁹³⁸ Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terentii' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », p. 8-9 et EAD., « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 23-25. L'ordre des comédies du *Vetus Brixienus* est rarissime avant la fin du Moyen Âge (*La « Lectura Terentii »*, p. 24, n. 71).

⁹³⁹ Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terentii' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », p. 16 et EAD., « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 18-19.

⁹⁴⁰ J'ajouterai un autre parallèle possible :

GM, n° 58 : « Animadversione, id est damnatione ».

CM, *Andr.* 769 (f. 89v) : « Animadversio est punicio ».

constituer certaines des entrées du *Glossarium*. Pour renforcer cette hypothèse, je signale que plusieurs des termes qui sont communs aux deux ensembles (*CM* et *GM*) sont notés en marge dans le *Commentum Monacense* ou signalés par un nota (*sicophanta*, f. 90r et 91v ; *sitos*, f. 95v ; *pantomimus*, f. 116v). Or, on sait que ces annotations marginales se trouvaient déjà, pour une partie au moins, dans le modèle du manuscrit de Munich⁹⁴¹ et certaines de ces indications peuvent refléter, à mon avis, les intérêts du compilateur du *Glossarium*.

Ces deux ensembles ont, en outre, une source commune rarissime : le commentaire de Porphyre sur Horace⁹⁴². Voici les entrées du *Glossarium Monacense* et du *Commentum Monacense* reprenant du matériel de Porphyre signalées par Claudia Villa⁹⁴³ :

GM, n° 29 : « Ciboria sunt folia colocasiorum rotunda, unde ciborium dicitur ».

Porphyre, in *Horat. Carm.* II, 7, 22 : « Ciboria proprie sunt folia colocasiorum »⁹⁴⁴.

CM, *And.* 473 : Iuno Lucina] « dicitur eo quod in lucem preest nascentibus ; ipsa et luna ».

Porphyre, in *Horat. Carm.* III, 22, 2-3 : « ideo Lucinam appellamus, quod lucem nascentibus tribuat »⁹⁴⁵.

CM, *Eun.* 641 (f. 100r) : « In quinque partes amoris fructus est : visu, alloquio, tactu, osculo, concubitu ; 'extremam' ergo 'lineam' dicit, quia quattuor illa precedunt ad hoc ut sequatur illud, i. concubitus ».

Porphyre, in *Horat. Carm.* I, 13, 15 : « ... quia in quinque partes amoris fructus esse partitus dicitur visu, adloquio, tactu, oscula, concubitu. Unde et Terentianum illud est : Tamen extrema linea ... [*Eun.* 641] »⁹⁴⁶.

⁹⁴¹ Une longue note du f. 129v renvoie le lecteur désireux de lire le *Phormion* « au second feuillet du cahier suivant ». Ce renvoi ne correspond pas à l'état matériel du manuscrit de Munich et aura été copié mécaniquement, cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 25.

⁹⁴² Sur la circulation de ce commentaire, cf. *supra* p. 210-211.

⁹⁴³ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 20-21.

⁹⁴⁴ Les scholies du pseudo-Acron sur ce même vers sont plus éloignées du *Commentum Monacense* : Ciboria] « Aut Alexandrina poma, quae habent similia colocasiis folia, in quorum similitudinem facta pocula eodem nomine appellantur ».

⁹⁴⁵ Cette définition n'est pas propre à Porphyre, elle apparaît chez Martianus Capella (« te Lucinam, quod lucem nascentibus tribuas, ... », *De Nuptiis*, II, 149), Philargyrius (*Buc.* IV, 10), Servius « auctus » (*Georg.* III, 60). On la retrouve notamment dans le commentaire d'Eugraphius sur le même passage de Térence : « Lucina quae praeest parturientibus et lucem nascentibus dat ». La présence du verbe *praeest* dans le commentaire de Munich invite à penser que la source est plutôt Eugraphius ici.

⁹⁴⁶ Cette division se retrouve aussi dans d'autres commentaires sur Térence à propos du même passage, mais leur texte est moins proche du *Commentum Monacense* que celui de Porphyre. On la lit ainsi dans le commentaire de Donat sur Térence : « Quinque lineae perfectae sunt ad amorem : prima visus, secunda alloquii, tertia tactus, quarta osculi, quinta coitus » (éd. WESSNER, p. 405), et dans celui d'Eugraphius : « quinque lineae esse dicuntur : videre, accedere, conloqui, osculari, concumbere » (éd. WESSNER, p. 127). Cependant, Claudia Villa (*La « Lectura Terentii »*, p. 20) était embarrassée par cette citation car elle considérait que le texte du *Commentum* était proche de celui de Donat que de celui de Porphyre. Ceci s'explique par le fait que la version du *Commentum* qu'elle cite n'est pas celle du *Commentum Monacense* contenue dans le manuscrit de Munich mais le texte du *Commentarius antiquior* reconstruit par Schlee, où le texte est effectivement plus proche de Donat : « Quinque

On pourrait ajouter à ces exemples les cas où Porphyre est une source possible parmi d'autres, comme celui-ci, signalé par Cl. Villa :

GM, n° 4 : « Gracculus, idest cornix ».

Porphyre, *in Horat. Epist.* I, 3, 18-20 : « et est abusive cornicula pro graculo ».

En tout cas, les développements sur *ciboria* et sur les « quinque partes amoris » montrent que le glossaire et le commentaire de Munich empruntent tous deux au rare commentaire de Porphyre sur Horace et proviennent donc probablement d'un seul et même milieu intellectuel.

Quant au poème « Tempore iam brumae », il est copié par la même main que le *Commentum Monacense* et évoque une « lectura Terentii », il n'y a donc pas de raison de l'écarter.

Une fois établie l'homogénéité de cet ensemble, il était possible de dresser un portrait-robot de l'intellectuel à l'œuvre derrière ce corpus, en recoupant les différents indices livrés par chacune des pièces de ce puzzle.

L'analyse faite par G. Billanovich du poème « Tempore iam brumae » invite à rechercher un érudit qui aurait été en contact durant le IX^e siècle avec Vérone (citée au v. 4 et au v. 16 du poème) et qui aurait séjourné à Brescia : G. Billanovich a rapproché l'énigmatique vers mutilé « Huc Verona suam matrem t... » du *carmen* LXXVII de Catulle, où le poète véronais nous apprend que la ville de Brescia est la mère de Vérone⁹⁴⁷. Même si la fin du vers manque, cette explication est très convaincante car un autre indice relie l'ensemble de ce corpus avec Brescia : il s'agit de la découverte par Bernhard Bischoff dans cette unité codicologique d'un catalogue palimpseste des biens du monastère de S. Faustino de Brescia⁹⁴⁸. Cette liste se trouvait sur les bifeuillets 109/116 et 110/115 et remonte à l'époque de l'évêque Antoine II (952-969). Elle aura été grattée et réutilisée lors de la copie du *Commentum Monacense* à la fin du X^e siècle, probablement à S. Faustino même.

En outre, G. Billanovich considère que le commentaire sur Térence du manuscrit de Munich a été produit en France au IX^e siècle⁹⁴⁹. Or, comme le poème « Tempore iam brumae » évoque la lecture de Térence, Billanovich pense logiquement que son auteur a connu le

enim lineae sunt amoris, scilicet visus, allocutio, tactus, osculum sive suavius, coitus » (*Scholia Terentiana*, éd. SCHLEE, p. 106). Sur la source de cette glose, voir aussi Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del *Commentum Monacense* », p. 155-156.

⁹⁴⁷ Catulle, *Carm.* LXXVII, 34 : « Brixia Veronae mater amata meae », cf. Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 48-49.

⁹⁴⁸ Bernhard BISCHOFF, « Das Güterverzeichnis... », p. 53-61.

⁹⁴⁹ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 43-44.

Commentum Monacense. La question revenait, dès lors, à rechercher un intellectuel carolingien lié à la fois à la France, à Brescia et à Vérone. Voici comment la résumait G. Billanovich : « chi fu mai questo retore del s. IX, tanto dotto da echeggiare testi più che rari, e tanto abile e intelligente da alzare i suoi versi fino ai vertici della poesia scolastica ; che visse a Brescia, o addirittura nel monastero di S. Faustino, e che insieme fu unito da legami immediati con Verona ? (...) Formulata in questi termini, la questione sembra già risolta. Il monaco Ildemaro emigrò da un monastero francese, probabilmente Corbie, in Italia »⁹⁵⁰. En effet, Hildemar correspond parfaitement au portrait dessiné par Billanovich : arrivé de France, sans doute de Corbie, il est envoyé en 841 par l'archevêque de Milan, Angilbert II, à Brescia pour participer à la fondation de SS. Faustino e Giovita. Quelques années plus tard, au moins à partir de 845, il se fixe au monastère S. Pietro de Civate, où il commente la règle de saint Benoît et meurt vers 850. Quant à ses liens avec Vérone, Billanovich les associe à l'arrivée, en 844, de l'évêque de Vérone Notingus sur le siège épiscopal de Brescia. Cet homme est un proche de l'archidiaque Pacificus de Vérone et aurait ainsi pu le mettre en contact avec Hildemar peu de temps après son arrivée à Brescia. Nous avons conservé, en effet, un échange de lettres entre Pacificus, son élève Vitale et Hildemar à propos de la question du salut d'Adam. G. Billanovich propose de voir derrière le petit poème « *Tempore iam brumae* » un témoignage de l'ambassade de Vitale à Brescia à la fin de l'hiver 844 ou 845⁹⁵¹, durant laquelle Hildemar et Vitale auraient lu Térence et Juvénal⁹⁵².

Sans remettre en cause l'hypothèse de Billanovich, Cl. Villa, en travaillant sur le commentaire et le glossaire de Munich, a complété le profil de l'auteur de ce corpus. Son travail a notamment confirmé les liens supposés avec le nord-est de la Francie occidentale. La connaissance de Porphyre, déjà évoquée, renvoie, en effet, plutôt au nord des Alpes (Lobbes, Lorsch, Auxerre)⁹⁵³. En outre, comme l'avait déjà bien noté Claudia Villa, plusieurs des entrées du *GM* se retrouvent dans les *Scholica Graecarum Glossarum* avec souvent une définition très proche (*sicophanta* n° 13⁹⁵⁴, *ictiofagi* n° 20, *zetas* n° 25, *pavone* n° 34, *climateria* n° 37, *mechanica* n° 51, *emporium* n° 73, *porphiritico* n° 78), mais parfois aussi une définition différente (*cauma* n° 10, *strofas* n° 12, *stroma* n° 19). Or, comme nous l'avons vu au chapitre

⁹⁵⁰ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 52.

⁹⁵¹ La date de cette ambassade dépend de l'année durant laquelle on situe la mort de Pacificus. Or cette question est délicate, on hésite entre novembre 844, novembre 845 et novembre 846, cf. *infra*, p. 288-288.

⁹⁵² Sur toute cette reconstruction, voir Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 52-56 et ID, « Petrarca, Pietro da Moglio, Pietro da Parma », p. 376-379.

⁹⁵³ Cf. *supra*, p. 210-211.

⁹⁵⁴ J'utilise ici la numérotation des gloses du *Glossarium Monacense* proposée par Cl. Villa.

précédent, ce glossaire gréco-latin circulait dans les écoles du nord-est de la Francie. De plus, comme le souligne la chercheuse italienne, la définition de *mechanica*, qui ne suit pas celle d'Isidore, se rattache sans doute à l'enseignement des écoles du nord-est de la Francie, car la question du sens de ce terme rare est évoquée aussi dans la fameuse lettre de A. à E., transmise par le manuscrit Leiden, Voss. lat. O 88 (IX², Fleury ou Auxerre), étudiée par J. J. Contreni et sur laquelle je reviendrai⁹⁵⁵. Cette lettre, qui n'a pas livré tous ses secrets, date sans doute des années 870 et semble liée, notamment, aux travaux menés par Jean Scot dans les années 860 à Soissons. Le dernier indice relevé par Cl. Villa reliant le corpus de Munich à la Francie est l'entrée n° 57 du *GM* qui renvoie aussi à cette aire géographique : « Marrae et Sedelocus nomina sunt locorum ». *Sedelocus* est le nom latin de l'actuelle commune de Saulieu, situé entre Autun et Auxerre. Quant à *Marrae*, il s'agit d'un toponyme assez répandu. Claudia Villa signale, notamment, une « ecclesia de Marra » située, près de Verdun, dans le diocèse de Metz, ainsi qu'un « Marriacus locus », cité en 864 parmi les biens de Saint-Germain-d'Auxerre⁹⁵⁶.

En ce qui concerne l'identité de l'intellectuel à l'œuvre derrière ce corpus, Claudia Villa a démontré l'importance de ses liens avec la France, mais elle ne pose pas la question de la date de ces échanges entre le nord de l'Italie et le nord-est de la France, parce qu'elle a dans l'esprit l'habile hypothèse proposée par G. Billanovich. Cependant, il ne faut pas oublier que l'identification proposée par G. Billanovich concernait uniquement le petit poème « Tempore iam brumae ... » et ne s'appuyait pas sur les travaux de Claudia Villa sur l'ensemble du corpus des f. 79-144 du manuscrit de Munich. La vraisemblance de cette attribution à Hildemar de Corbie n'a pas poussé Claudia Villa à remettre en question cette hypothèse mais simplement à la confirmer, en tentant, par exemple, sans grands résultats de retrouver des échos dans les œuvres d'Hildemar⁹⁵⁷. Elle rapproche simplement deux passages du *Commentaire de la Règle* d'Hildemar d'un passage du *Commentum* et d'une glose du *Glossarium* :

Hildemar, *Expositio Regulae* (éd. HAFNER, p. 126) : « qui preest centum dicitur centurio ».

CM, Eun., 776 (f. 110v) : « Centurio dicitur qui centum preest ».

Isidore, *Etym.* IX, 3, 31 : « Centuriones dicti, eo quod centum praesint militibus ».

Heiric d'Auxerre, *Homiliae per circulum anni (pars aetiva, hom. 42)* : « Centurio est qui centum

⁹⁵⁵ John J. CONTRENI, « Three Carolingian Texts attributed to Laon ; Reconsiderations », *Studi medievali*, 17, 1976, p. 797-813 (p. 798-802). cf. Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 19-20.

⁹⁵⁶ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 22 ; sur la première proposition d'identification, voir aussi Félix LIENARD, *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*, Paris, 1872, p. 142.

⁹⁵⁷ Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », *Italia medioevale et umanistica*, 22, 1979, p. 1-44 (p. 42-43) ; EAD., « A Brescia e a Milano », in *La « Lectura Terentii »*, p. 63-64.

militibus praeest ».

Hildemar, *Expositio Regulae*, cap. LV : « Melotes, quae etiam pera vocatur, pellis est caprina a collo pendens praecincta usque ad lumbos. Est autem habitus proprie necessarius ad operis exercitium. Fiebat autem prius, ut quidam aestimant, de pelliculis melotum, unde et melotae vocatae sunt. Melos et animal dictum vel quod sit rotundissimo membro (...) » (éd. MITTELMÜLLER, p. 513-514).

Isidore, *Etym.* XIX, 24, 19 : « Melotes, quae etiam pera vocatur, pellis est caprina a collo pendens praecincta usque ad lumbos. Est autem habitus proprie necessarius ad operis exercitium. Fiebat autem prius, ut quidam aestimant, de pelliculis melonum, unde et melotae vocatae sunt. ».

GM, n° 46 : « Melos, idest taxus ; unde melotis, vestis de pelle taxi ».

Aynard de Toul, *Glossarium* : « Melos est bestia quae vocatur tasio ; hinc melotes pelles dicuntur » (éd. GATTI, p. 89).

Comme nous pouvons le voir, ces rapprochements sont bien fragiles, car ils concernent du matériel isidorien. Certes, pour ce qui est de *melotes*, l'*Expositio* d'Hildemar indique que *melos* est le nom d'un animal, mais elle est bien plus éloignée du *Commentum Monacense* que le glossaire d'Aynard de Toul, qui fut rédigé en 969 et qui reprend des ouvrages scolaires produits ou circulant dans les écoles carolingiennes de Francie occidentale. Claudia Villa n'a d'ailleurs pas jugé utile de reprendre ces parallèles assez communs dans son livre sur *La « Lectura Terentii »*.

En réalité, le travail de Claudia Villa, à mon sens, affaiblit plutôt qu'il ne confirme l'hypothèse d'attribution proposée par G. Billanovich. Certes, l'origine franque d'Hildemar pourrait très bien expliquer l'utilisation de sources « transalpines » comme les *Scholica Graecarum Glossarum* ou Porphyre. Mais l'absence de parallèle net entre le corpus munichoïse et l'*Expositio Regulae* d'Hildemar et les liens repérés par Claudia Villa avec les milieux scots posent problème⁹⁵⁸.

L'élégance et l'habileté de la reconstruction proposée par G. Billanovich ne doivent pas faire oublier certaines incohérences de son scénario. La première d'entre elles concerne la date de la rencontre entre Vitale et Hildemar, qui doit se situer à la fin du mois de mars d'après les premiers vers de « Tempore iam brumae ». Dans son premier article de 1974, G. Billanovich la situe à la fin de l'hiver 844⁹⁵⁹, puis, dans son article suivant, sans donner de raison explicite, il propose la fin de l'hiver 845, juste avant le départ d'Hildemar pour Civate⁹⁶⁰, Claudia Villa dit prudemment « intorno all'844 »⁹⁶¹. Or, si cette entrevue a lieu en mars 844, l'arrivée de

⁹⁵⁸ Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano », in *La « Lectura Terentii »*, p. 54-56 et p. 62.

⁹⁵⁹ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 54.

⁹⁶⁰ ID, « Petrarca, Pietro da Moglio, Pietro da Parma », p. 377.

⁹⁶¹ Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, p. 10.

Notingus sur le siège épiscopal brescian, contrairement à ce qu'affirme G. Billanovich, n'aurait joué aucun rôle dans les échanges entre Hildemar et Pacificus, car l'évêque a pris ses fonctions durant l'été 844⁹⁶², c'est-à-dire plusieurs mois après l'entrevue qu'il est censé avoir facilitée. C'est, à mon avis, cela qui a poussé Billanovich à décaler en 845 la scène racontée dans le poème du f. 144r. Mais, en réalité, la véritable difficulté concerne la date de la mort de Pacificus de Vérone : dans son premier article, Billanovich la situe en novembre 844⁹⁶³, dans le suivant, il la place en novembre 846⁹⁶⁴. Ce revirement est dû à l'existence de deux épitaphes de Pacificus : l'une situant sa mort en novembre 844, l'autre en novembre 846, et les deux donnant des informations inconciliables⁹⁶⁵. Comme la documentation nous apprend, par ailleurs, qu'en 845, l'archidiacre de Vérone n'était plus Pacificus mais Audo, j'aurais tendance à considérer que Pacificus meurt à la fin de l'année 844, c'est-à-dire quelques mois seulement après l'arrivée de Notingus à Vérone, ce qui affaiblit le scénario imaginé par G. Billanovich.

Deuxièmement, si l'on considère que le poète fait référence au rarissime Catulle (v. 4-5), dont G. Billanovich rappelle que la diffusion reste uniquement véronaise durant de nombreux siècles⁹⁶⁶, cela signifie que le poème joue avec la culture véronaise de son destinataire. Comment Hildemar aurait-il eu connaissance de cet auteur ? Seule une personne liée à l'école de la cathédrale véronaise, qui aurait lu le manuscrit de Catulle qui y était conservé, peut, à mon avis, être à l'origine d'un tel jeu allusif. Or, Hildemar ne semble pas avoir fréquenté la bibliothèque capitulaire de Vérone : l'hypothèse oblige donc à supposer qu'il a entretenu avec les intellectuels véronais des échanges suffisamment étroits pour avoir atteint un tel niveau de connivence culturelle. Il faudrait, dans ce cas, imaginer que Vitale a effectué plusieurs séjours à Brescia à l'époque où Hildemar s'y trouvait, car il paraît peu probable que Vitale ait longuement évoqué avec Hildemar les *carmina* de Catulle durant son ambassade théologique de 844-845.

Cette question nous conduit au troisième point problématique du scénario proposé par Billanovich : Hildemar doit sa renommée à ses lumières en théologie et non à sa connaissance

⁹⁶² « Probabilmente tra il giugno e l'agosto dell'844 » (Giancarlo ANDENNA, « Notingo », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 78, 2013 [consulté en ligne le 22 avril 2015]). G. Billanovich, dans l'article où il reprend ce dossier, est d'ailleurs plus précis : il situe l'arrivée de Notingus entre la mort de son prédécesseur (11 juin 844) et la première mention de Notingus en tant qu'évêque de Brescia (14 octobre 844).

⁹⁶³ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 54.

⁹⁶⁴ ID, « Petrarca, Pietro da Moglio, Pietro da Parma », p. 379.

⁹⁶⁵ Cf. Cristica LA ROCCA, « A man for all seasons : Pacificus of Verona and the creation of a local Carolingian past » in Yitzhak HEN – Matthew INNES (éd.), *The uses of the past in the early Middle Ages*, Cambridge, 2000, p. 250-277 (p. 269-270).

⁹⁶⁶ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 58-59.

des poètes classiques. Sa correspondance et ses œuvres montrent même un intérêt assez limité pour les auteurs profanes. Cl. Villa signale qu'il cite à plusieurs reprises des grammairiens et Servius⁹⁶⁷, mais cela n'a rien d'original pour un intellectuel carolingien. G. Billanovich, quant à lui, regrette l'absence de reprises de Juvénal et Térence dans les écrits d'Hildemar⁹⁶⁸. Cl. Villa signale bien un vers de Térence (*Adel.* 386) cité dans l'*Expositio Regulae* mais elle précise que ce vers se trouve déjà chez Priscien (*Instit.* XVIII, 205, 10)⁹⁶⁹. Ces données s'accordent fort mal avec la culture originale et l'humanisme curieux de l'intellectuel à l'origine du corpus de Munich, qui connaît Porphyre et peut-être Catulle⁹⁷⁰ et lit avec passion et minutie Juvénal et Térence. C'est sans doute là le point le plus faible du scénario de Billanovich : la scène racontée dans les dix-sept vers de « *Tempore iam brumae* » nous donne à voir deux amoureux de littérature antique profane, qui parcourent ensemble les comédies de Térence et les satires de Juvénal ainsi que leurs commentaires. Ces moments de complicité intellectuelle sont clairement placés sous le signe du plaisir (« *dulcia legimus acta* ») et du rire (« *iocundis facetis* », « *risum depromere magnum* »). Cette ambiance me paraît fort éloignée d'une entrevue centrée sur l'épineuse question théologique portant sur le salut ou la damnation d'Adam après sa mort.

Le dernier point qui me semble aller à l'encontre de l'identification proposée par G. Billanovich concerne la date de diffusion des *Scholica Graecarum Glossarum*. Les *Scholica* sont un ensemble mouvant, qui s'enrichit de plusieurs strates au cours de la seconde moitié du IX^e siècle. Or, comme nous allons le voir, plusieurs des mots repris dans le glossaire de Munich font partie de ces additions liées aux écoles de Laon et d'Auxerre et notamment aux travaux philologiques de Jean Scot et Martin de Laon, ce qui, à mon avis, décale de quelques décennies la datation du corpus de Munich et contredit fortement son attribution à Hildemar de Civate, qui est arrivé à Brescia en 841⁹⁷¹. Cette datation concorderait avec la diffusion du culte des saints brescians, Faustinus et Iovita, en France : Cl. Villa signale notamment que la date de la fête des deux saints donnée par Usuard dans son martyrologe, offert en 875 à Charles le Chauve,

⁹⁶⁷ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 64.

⁹⁶⁸ Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 55.

⁹⁶⁹ Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », p. 43.

⁹⁷⁰ Mis à part le *carm.* 62 de Catulle, transmis par un manuscrit carolingien (Paris, BNF, lat. 8071, IX, France, Tours ?), les œuvres de Catulle nous sont parvenues par l'intermédiaire d'un manuscrit ancien aujourd'hui perdu, qui fut durant longtemps conservé à Vérone, où il fut lu et recopié par les humanistes italiens. En dehors de Rathier de Vérone, qui pourrait avoir connu les poèmes de Catulle, les vers du poète véronais semblent inconnus avant le XIV^e siècle. Sur la diffusion de Catulle au Moyen Âge, je renvoie à l'article de R.J. Tarrant pour *Texts and Transmission* (« Catullus », p. 43-45) et à la mise au point que l'on peut lire dans Marilyn B. SKINNER, *A companion to Catullus*, 2007, p. 24-30.

⁹⁷¹ Sur la formation des *Scholica* et leur datation, voir Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 301-330, notamment p. 326-330 et *infra* p. 304-306.

correspond à l'usage de Brescia (15 février au lieu du 16 février que l'on trouve dans les martyrologes antérieurs)⁹⁷².

Quoi qu'il en soit, pour faire progresser cette enquête, il convient de ne pas centrer le problème sur le petit poème « *Tempore iam brumae* » elliptique et incomplet, et de poursuivre le travail commencé par Claudia Villa sur les sources du *Glossarium* et du *Commentum*. Comme cette recherche a été récemment menée pour le *Commentum*⁹⁷³, je me concentrerai principalement sur le glossaire, qui est, de par sa complexité, l'une des clefs du problème⁹⁷⁴.

2) Etude du *Glossarium Monacense* à travers ses sources :

Dans le cadre de son étude sur la transmission et la réception de Térence au Moyen Âge, Claudia Villa avait étudié avec une grande minutie les sources du glossaire de Munich. Ce travail n'a pas été poursuivi à ma connaissance. Pourtant, depuis trente ans, notre connaissance des textes scolaires carolingiens a progressé, notamment grâce à de nouvelles éditions notamment. En outre, les facilités de recherche offertes par les corpus électroniques permettent de compléter ce remarquable travail. Cette étape est essentielle, car, comme ce fut aussi le cas pour les gloses des *Gesta Berengarii*, l'étude des sources du *Glossarium* permet non seulement de pénétrer dans l'atelier d'un intellectuel carolingien en analysant la genèse de ce petit glossaire, mais elle offre aussi la possibilité de préciser la date et le milieu dans lequel s'est constitué l'ensemble du corpus des f. 79-144 du manuscrit de Munich.

a. Le *Glossarium Monacense*, les lettres de Jérôme et les *Graeca collecta ex Hieronymo*

Claudia Villa, pour l'entrée n° 15, qui contient le mot *Pelusiotas* sans aucune définition, renvoyait uniquement à un glossaire, signalé rapidement par Edouard Jeauneau dans un article sur le grec de Jean Scot⁹⁷⁵. Ce glossaire est composé de mots rares, principalement d'origine grecque, extraits de lettres de Jérôme. Le principal témoin⁹⁷⁶ de ces *Graeca collecta ex*

⁹⁷² Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...': una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », p. 21-22.

⁹⁷³ Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 137-170.

⁹⁷⁴ Claudia Villa écrit ainsi à propos du glossaire : « essa ci offre la possibilità di entrare nella stanza da lavoro di un maestro e ne rivela la cultura sorprendentemente ricca e varia ; e anche costituisce la chiave di accesso a una biblioteca che l'autore del carne ci presenta con orgoglio » (« Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 10).

⁹⁷⁵ Edouard JEAUNEAU, « Jean Scot Érigène et le grec », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 41, 1977-1978, p. 5-50 (p. 28).

⁹⁷⁶ Anna Carla Dionisotti a signalé qu'une partie de ces gloses se rencontrait dans les marges d'un épistolier de Jérôme, le Paris, BNF lat. 1880, cf. « Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe », in Michael W. HERREN (éd.) *The sacred nectar of the Greek. The study of Greek in the West in the early Middle Ages*, London,

Hieronymo (*GCH*), pour reprendre le nom proposé par E. Jeauneau, est le manuscrit Paris, BNF lat. 3088 (f. 116r-121v). Il s'agit d'un recueil factice ayant appartenu à J.-A. De Thou et à Colbert. L'unité codicologique qui nous intéresse (f. 108-121) a été copiée en France occidentale, à Reims ou Laon, dans la seconde moitié du IX^e siècle et a appartenu à Pierre Daniel, dont on trouve l'ex-libris au f. 108r⁹⁷⁷. Elle contient l'*Expositio sermonum antiquorum* de Fulgence (f. 108r-110r), le début des gloses bibliques de Jean Scot⁹⁷⁸ (f. 110v-116r), puis, de la même main, les *Graeca collecta ex Hieronymo*, dont il manque le début et la fin car plusieurs feuillets ont été perdus. Les 234 gloses subsistantes dans ce dernier ensemble ont été récemment éditées par Guillaume Bonnet qui offre, en outre, une description précise de toute l'unité codicologique⁹⁷⁹.

La lecture de ces gloses m'a révélé que leurs liens avec le *Glossarium* ne se limitent pas au seul mot *Pelusiotas*. On constate, en effet, que plusieurs entrées rapprochées sont communes aux deux ensembles : les entrées 12, 13, 15 et 16 du *Glossarium Monacense* se retrouvent dans le même ordre aux f. 120v-121v, en l'espace de quatorze lignes, mêlées à d'autres gloses extraites des lettres 84 et 69 de Jérôme ainsi que de l'*Epistula ad Oceanum* (BHM 342⁹⁸⁰) :

GCH, 26, 9⁹⁸¹ : Strophas : CTPCΩΦOC Grece tortum, tormentum, vertigo, tortio dicitur Latine. Stropha id est argumentatio refugii vel retorta sententia [*Ep.* 84, § 4].

GCH, 26, 10 : Sicofantae CYKOΦANTEC Grece, calumniator Latine. CYKOΦANTHA calumnia [*Ep.* 84, § 5].

GCH, 26, 16 : Pelisiotas, id est lutulentos. ΠΗΛΟC argilla, lutum ut in psalterio greco ΚΑΙΑΠΟ ΠΗΛΟΥΥΛΕΟC, id est et de luto fecis [*Ep.* 84, § 9].

GCH, 28, 7 : Suggillationem, id est derisionem [*Ep.* 69, § 8].

GM, n° 12 : Strofas, id est calliditates, inde strophosus.

GM, n° 13 : Sicophanta, idest calumniator.

GM, n° 15 : Pelusiotas.

1988, p. 1-56 (13-15). J'ai, pour ma part, retrouvé près d'une trentaine de ces gloses dans un recueil de lettres de Jérôme conservé à Paris (BNF, lat. 16841).

⁹⁷⁷ Cf. *Glossae diuinae historiae. The Biblical Glosses of John Scottus Eriugena*, éd. J. J. CONTRENI – P. Ó NEILL, Firenze, 1997 (*Millenio Medievale. Testi* 1), p. 3-6.

⁹⁷⁸ *Glossae diuinae historiae. The Biblical Glosses of John Scottus Eriugena*, éd. J. J. CONTRENI – P. Ó NEILL

⁹⁷⁹ Guillaume BONNET, « Remarques sur la diffusion et les origines des *Graeca collecta ex Hieronymo* », *Revue d'histoire des textes*, 5, 2010, p. 65-97.

⁹⁸⁰ Comme G. Bonnet, j'indique entre parenthèses les numéros donnés aux œuvres de Jérôme dans Bernard LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, Steenbrugge-La Haye, 1969-1973.

⁹⁸¹ Je reprends la numérotation donnée par G. Bonnet (« Remarques sur la diffusion... », p. 92-93), le premier chiffre (26) indique qu'il s'agit de la 26^e pièce hiéronymienne excerpée, le second chiffre (9) signale qu'il s'agit du 9^e terme extrait de cette lettre. Le texte que je présente varie parfois de celui édité par G. Bonnet pour la ponctuation et les termes en caractères grecs.

GM, n° 16 : *Sugillatio*, idest *reprehensio*.

Les définitions ne sont pas identiques entre les deux glossaires, mis à part pour le terme *sicophanta*, mais la proximité des explications données, et les similitudes dans l'ordre suivi et les flexions retenues (*strophas* et *pelusiotas* se retrouvent dans les deux glossaires) révèlent que le *Glossarium Monacense* est, en cet endroit, le fruit d'un travail d'excerptation des lettres 84 et 69 de Jérôme.

Comme l'a bien repéré G. Bonnet, l'ordre des lettres suivi dans les *Graeca collecta ex Hieronymo* renvoie à une version de l'épistolier de Jérôme bien déterminée, nommée « collection des 123 »⁹⁸². Dans ce type d'épistolier, les deux lettres 84 et 69 ne sont séparées que par l'*Epistula ad Oceanum*, à laquelle le petit glossaire hiéronymien emprunte deux termes situés précisément entre les gloses sur la lettre 84 et celles sur la lettre 69. La succession dans le glossaire de Munich de *pelusiotas*, qui provient clairement de la lettre 84, et de *sugillatio*, présent dans plusieurs lettres de Jérôme dont la lettre 69, invite à penser que le *Glossarium* reflète lui aussi, directement ou indirectement, la « collection des 123 », et qu'il n'aurait retenu aucun terme provenant de l'*Epistula ad Oceanum*.

S'il n'est pas possible d'affirmer avec précision si les gloses de Munich sont extraites directement du texte de Jérôme ou si elles empruntent plutôt à un ensemble de *glossae collectae* déjà constitué, il est, en revanche, certain que la source ne peut pas être le petit glossaire du manuscrit de Paris : d'une part, nous l'avons vu, les définitions diffèrent, d'autre part, la sélection des termes extraits de Jérôme n'est pas la même dans les deux ensembles. Le manuscrit de Paris présente davantage d'entrées, mais le *Glossarium* possède une glose en plus : l'entrée 14 du glossaire de Munich (« *antidotum, contraria datio* »), absente des *Graeca collecta*, provient bien de la lettre 84 de Jérôme (§ 7), où elle se trouve logiquement entre les entrées n° 13 et n° 15 du *Glossarium* :

<i>strophas</i> (<i>Ep.</i> 84, §4)	→ <i>GM</i> , n° 12 : <i>Strofas</i> , id est <i>calliditates</i> , inde <i>strophosus</i>
<i>Sycophantae</i> (<i>Ep.</i> 84, §5)	→ <i>GM</i> , n° 13 : <i>Sicophanta</i> , idest <i>calumniator</i> .
<i>Antidotum</i> (<i>Ep.</i> 84, §7)	→ <i>GM</i> , n° 14 : <i>Antidotum contraria datio</i> .

⁹⁸² Guillaume BONNET, « Remarques sur la diffusion ... », p. 78-79. Cette collection est bien diffusée à partir de la fin du XI^e siècle. Voici les quatre témoins les plus anciens repérés par Pierre Lardet : Padova, Bibl. Antoniana, Ms. 73 Scaff. IV (X) ; Paris, BNF, Lat. 1871 (X) ; Vaticano, BAV, Vat. Lat. 354 (XI) ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 355-356 (IX-X). L'auteur ajoute à cette liste le manuscrit Roma, Bibl. Vallic., D. 3. (XI), qui est très proche de cette collection, cf. Pierre LARDET, « Epistolaires médiévaux de S. Jérôme : jalons pour un classement », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 28, 1981, p. 271-289 (p. 277-282). Le manuscrit Paris, BNF, lat. 16841, dans lequel j'ai retrouvé des traces des *Graeca collecta*, est lui aussi apparenté à cette collection selon P. Lardet (p. 282).

Pelusiotas (*Ep.* 84, §9) → *GM*, n° 15 : *Pelusiotas*.

Sugillationem (*Ep.* 69, §8) → *GM*, n° 16 : *Sugillatio*, idest *reprehensio*.

Les entrées 12 à 16 du *Glossarium Monacense* sont donc le fruit d'un travail d'excerptation méthodique des lettres de Jérôme (*Ep.* 84 puis *Ep.* 69), dont les *Graeca collecta ex Hieronymo* offrent une version proche. On peut d'ailleurs se demander si l'érudit ayant préparé cette section du *Glossarium Monacense*, lorsqu'il a excerpté Jérôme, n'avait pas dans l'esprit les *Graeca collecta ex Hieronymo*, peut-être dans une version plus longue que celle transmise par le manuscrit de Paris. Cela pourrait expliquer, par exemple, pourquoi la glose sur *antidotum* est absente des *Graeca collecta* mais présente dans le *Glossarium* et pourquoi le terme *pelusiotas*, pour lequel les *GCH* fournissent une étymologie intéressante, a été extrait sans être glosé, phénomène unique dans le *Glossarium*⁹⁸³.

Cette proximité ne se limite peut-être pas aux entrées 12-16, car on constate que plusieurs termes grecs se retrouvent dans nos deux petits glossaires, sans que les définitions ou l'ordre d'apparition soient identiques cette fois :

GCH, 14, 2 : « *Stromatum varietatum* » ; *GCH*, 26, 14 : « *Stromateas varietates sive angulositates* ».

GM, n° 19 : « *Stroma*, id est *breviatio* ».

GCH, 18, 1 : « *Neniae uaniloquia, fatuitates, deliramenta, aniles fabulae* ».

GM, n° 18 : « *nenias*, id est *vanitates* ».

GCH, 20, 14 : « *MONOGAMIA MONOC unus vel solus ΓAMOC Conubium vel matrimonium, inde componitur MONωΓAMωC qui unam uxorem*⁹⁸⁴, *ΔΙΓAMOC qui duas ducit et est derivatum a verbo ΓAMMO id est uxorem duco* ».

GM, n° 8 : « *Gamiae dicuntur nuptiae, unde bigamus duarum uxorum* ».

GCH, 23, 17 : « *Proselitus advena* ».

GM, n° 9 : « *Proselitus pros ad elte venire, unde proselitus advena* ».

GCH 28, 3 : « *ΓΥNHX*, id est *mulier vel uxor* ».

GM, n° 40 : « *Genez*, *mulier*, unde *geniceium*, *collectio mulierum* ».

⁹⁸³ On pourrait, par exemple, imaginer que le glossateur ait eu connaissance de l'étymologie proposée dans les *GCH* mais que, n'ayant plus ces gloses sous la main, il ait laissé un espace blanc destiné à recevoir l'explication des *GCH*. Cet espace resté blanc aurait disparu lorsque le glossaire fut recopié au siècle suivant.

⁹⁸⁴ *uxorem] om.* Bonnet (p. 89).

GCH, 39, 1 : « Andabata : gens quedam ».

GM, n° 17 : « Andabatae, sicut insanientes qui se visos vulnerant putantes alios ».

Ces points de rencontre révèlent un intérêt partagé pour les mêmes termes rares et sans doute une même atmosphère intellectuelle. Mais une partie de ces échos s'explique peut-être simplement par une base commune : la prose de Jérôme. Il n'est sans doute pas anodin que l'ensemble des entrées 11-24 se retrouvent chez Jérôme, dessinant un sous-ensemble de gloses, qui me semble nettement hiéronymien⁹⁸⁵ :

n° 11 : « inpendio, id est multum, adverbium est quantitatis ». Cet adverbe se rencontre trois fois chez Jérôme : *Epist.* 5, 1 ; *Epist.* 62, 2 ; *Epist.* 72, 5.

n° 17 : « andabatae, sicut insanientes qui se visos vulnerant putantes alios ». Le terme fort rare *andabata* désigne un type de gladiateur qui combattait avec les yeux couverts. Jérôme l'emploie à trois reprises, chaque fois comme métaphore de l'aveuglement, ce qui est le cas aussi dans le *Glossarium* de Munich : *Aduersus Heluidium*, 5 (« more andabatarum ») ; *Aduersus Iouinianum* I, 36 (« andabatarum more ») ; *Apologia aduersus libros Rufini* II, 19.

n° 18 : *nenias* à l'accusatif pluriel revient fréquemment chez Jérôme : *Apologia aduersus libros Rufini* I, 24 ; *id.* II, 25 ; *id.* II, 33 ; *Epist.* 57, 13 ; *Epist.* 109, 4 ; *Epist.* 120, 10 ; *Liber tertius aduersus libros Rufini*, 10 ; *Contra Vigilantium*, 6 ...

n° 19 : le terme *stroma* y est très fréquent aussi : *Apologia aduersus libros Rufini* I, 18 ; *Epist.* 33, 4 ; *Epist.* 70, 4 ; *Epist.* 84, 3 ; *Epist.* 112, 4 ; *id.* 112, 6 ...

n° 20 : Jérôme mentionne une fois le peuple des *Ictiophagi* (*Aduersus Iouinianum* II, 7).

n° 21 : *assecula*, avec ses variantes *adsecula*, *adsecla* ou *assecla*, se rencontre à de nombreuses reprises chez Jérôme, notamment : *Aduersus Iouinianum* I, 47 ; *Epist.* 54, 13 ; *Epist.* 117, 6 ; *Epist.* 118, 6.

n° 22 : la tournure courante « nihil minus » ne se trouve qu'une seule fois chez lui : *Aduersus Iouinianum* II, 31.

n° 23 : le terme *impostor* est employé au moins trois fois dans le corpus hiéronymien : *Aduersus Iouinianum* II, 5 ; *Epist.* 38, 5 ; *Epist.* 117, 8.

n° 24 : *odoeporicum* est un terme rare que l'on trouve cependant une fois chez Jérôme : *Epist.* 108, 8.

Au vu de ces résultats, il me semble possible de supposer que les termes des entrées 11 à 24 du *Glossarium Monacense* proviennent d'un épistolier hiéronymien ou d'un glossaire fait à partir de ce corpus, peut-être un glossaire plus développé à l'origine des *Graeca collecta* du manuscrit de Paris. Etant donné que le terme *andabata* et les entrées 20 à 23 se retrouvent dans l'*Aduersus Iouinianum* (BHM 252)⁹⁸⁶, on pourrait même supposer que l'épistolier à l'origine de cette sélection devait contenir ce texte, situé entre la lettre 69 (celle où se trouve *sugillatio*) et la lettre 108, d'où proviendrait le *odeporicus*. Or, Pierre Lardet, dans son étude sur les épistoliers

⁹⁸⁵ Pour effectuer ces recherches dans le corpus hiéronymien, j'ai utilisé deux bases de données en ligne : celle de la Patrologie latine et celle de Brepols.

⁹⁸⁶ Sur les témoins manuscrits de cet ouvrage, je renvoie à Bernard LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, p. 377-393.

hiéronymiens, signale que deux des plus anciens témoins de la « collection des 123 » pièces contiennent ce texte, qui en est normalement absent⁹⁸⁷, et dans chacun de ces manuscrits, BHM 252 se trouve bien entre les 84 et 69 d'une part et la lettre 108 d'autre part. Je donne ici la séquence-type des « 123 » pièces indiquée par P. Lardet en ajoutant entre crochets *l'Adversus Iouinianum* (BHM 252) :

35 + 36 + 206 + **62** + 19 + 20 + 15 + 16 + 18B + 18A + 21 + 101 + 102 + 103 + 111 + 110 + 56 + 105 + 67 + 104 + 112 + 126 + 131 + 132 + 134 + 141 + 142 + 143 + 316 + 337 + 14 + 52 + 58 + 53 + 55 + 57 + 83 + **84** + 342 + **69** + 146 + 73 + 17 + 124 + 317 + 145 + 122 + 47 + 308 (= 212,5) + 129 + 51 + 71 + **251** + [252] + 61 + 109 + 253 + 70 + 74 + 72 + 4 + 5 + 76 + 68 + 147 + 6 + 8 + 125 + 10 + 7 + 9 + 12 + 2 + 119 + 140 + 49 + 48 + 97 + 50 + 22 + 45 + 11 + 130 + 107 + 64 + 117 + 13 + 54 + 79 + 123 + 120 + 121 + 59 + 40 + 26 + 25 + 41 + 42 + 27 + 44 + 43 + 46 + 38 + 29 + 34 + 32 + 30 + 28 + 60 + 340 + 118 + 39 + **108** + 75 + 77 + 23 + 24 + 1 + 127 + 66.

En suivant cette liste, on pourrait imaginer l'hypothèse suivante de reconstruction des sources des entrées 11 à 24 du *GM* (indiquées en gras dans la liste précédente) :

n° 11 (*impendio*) : lettre 62 (les lettres 5 et 72, où l'adverbe apparaît aussi, se trouvent après la lettre 69 dans la séquence-type).

n° 12-15 : lettre 84.

n° 16 (*sugillatio*) : lettre 69.

n° 17 (*andabata*) : *Adu Helu.* (BHM 251)⁹⁸⁸ ou *Adu. Iou.* (BHM 252)

n° 20-23 : *Adu. Iou.* (BHM 252)

n° 24 (*odoeporicus*) : lettre 108 (seule occurrence du mot chez Jérôme).

Cependant, si l'on peut dire que les n° 11-24 du *Glossarium* sont hiéronymiens⁹⁸⁹, il faudrait une enquête plus approfondie sur la transmission du corpus de Jérôme pour confirmer ces hypothèses et prouver avec certitude que les entrées 11 et 17 à 24 proviennent bien d'un de ses textes. Plusieurs questions restent, en effet, en suspens. Par exemple, pourquoi les entrées

⁹⁸⁷ Padova, Bibl. Antoniana, Ms. 73 Scaff. IV (X) ; Roma, Bibl. Vallicelliana, D.3 (XI), cf. Pierre LARDET, « Epistolaires médiévaux de S. Jérôme », p. 279-281, notamment n. 14.

⁹⁸⁸ Ce texte est excerpté dans les *GCH* (n° 39) et le premier terme qui en est extrait est d'ailleurs *andabata* (*GCH*, 39, 1). C'est sans doute de ce texte que le *Glossarium Monacense* tire, directement ou indirectement, le terme *andabata*.

⁹⁸⁹ Pour être exact, il faudrait peut-être aussi prendre en compte les entrées n° 8-10. *Monogamos*, *digamos* ou *trigamos* (cf. *bigamos* *GM* n° 8) se rencontrent, en effet, plusieurs fois chez Jérôme (notamment *Adu. Iou.* I, 15 ; *Ep.* 49 ; *Ep.* 52 ; *Ep.* 123 ; *Epistula ad Oceanum* [342] ...) et dans les *GCH* (20, 14). *Proselytus* (*GM* n° 9) se rencontre plus de trente fois dans le corpus hiéronymien et une fois dans les *GCH* (24, 17) avec la définition isidorienne (« proselitus advena »). *Cauma*, enfin, se rencontre plusieurs fois chez Jérôme mais dans des commentaires sur Mathieu, sur Isaïe ou sur les Psaumes qui ne se trouvent pas dans la « collection des 123 ». Il me semble donc que ces trois mots proviennent d'autres sources, probablement proches du milieu d'origine des *GCH*. En outre, un indice pourrait confirmer ma délimitation des gloses hiéronymiennes dans *GM* entre les entrées 11 à 24 : les lettres 62 (où l'on trouve *impendio*) et 108 (où l'on lit *odoeporicus*) se trouvent respectivement au tout début et à la fin de la « collection des 123 » pièces. Si leur utilisation se vérifie, on pourrait alors considérer *impendio* et *odeporicus* comme des marqueurs du début et de la fin de la séquence hiéronymienne dans le *Glossarium Monacense*.

17 et 20 à 23 ne suivent-elles pas l'ordre de l'*Aduersus Iouinianum*⁹⁹⁰ alors que les entrées 12 à 15 suivent celui de la lettre 84⁹⁹¹ ? De même, si l'on cherche absolument à respecter l'ordre de la « collection des 123 » pièces, on se retrouve face à de très grandes ellipses entre la lettre 62 et la lettre 84 d'une part (plus d'une trentaine de pièces laissées de côté), entre BHM 252 et l'*Ep.* 108 d'autre part (intervalle de près d'une soixantaine de pièces). La dernière énigme concerne *nenias* et *stroma* : d'où proviennent ces entrées 18 et 19 ? Ces termes sont courants chez Jérôme mais ne semblent pas se trouver dans les pièces intercalées entre l'*Ep.* 69 et *Adu. Iou.* ? La solution la plus économique serait d'imaginer l'excerptio de l'*Apologia aduersus libros Rufini*, où l'on trouve les trois entrées 17 à 19⁹⁹² mais cette œuvre (BHM 255) ne circule *a priori* pas dans les épistoliers hiéronymiens⁹⁹³.

Quoi qu'il en soit, la proximité entre les *Graeca collecta ex Hieronymo* et cette portion du *Glossarium Monacense* n'est pas négligeable. Ces deux entreprises travaillent sur la même collection hiéronymienne, témoignent du même intérêt pour les *graeca* et reprennent régulièrement les mêmes mots. Il s'agit, à mon avis, de deux projets parallèles, adoptant la même démarche intellectuelle et menés dans des milieux qui se côtoient. Pour cerner les origines du corpus de Munich, il est donc utile d'évoquer brièvement celles des *GCH*.

Comme je l'ai dit, les feuillets du lat. 3088 ont été copiés dans le quart nord-est de la France, sans doute à Reims et à Laon, dans la seconde moitié du IX^e siècle⁹⁹⁴. Cette origine

⁹⁹⁰ n° 17 (andabata) : *Adu. Iou.* I, 36
 n° 20 (ichthyophagi) : *Adu. Iou.* II, 7
 n° 21 (assecla) : *Adu. Iou.* I, 47
 n° 22 (nihil minus) : *Adu. Iou.* II, 31
 n° 23 (impostor) : *Adu. Iou.* II, 5.

⁹⁹¹ Mais ce respect de l'ordre de la lettre 84 est peut-être à relativiser car l'entrée n° 19 (*stroma*) provient peut-être aussi de cette lettre où l'on trouve les termes *stromatum* (*Ep.* 84, 3) et *stromateas* (*Ep.* 84, 7). Dans les *GCH*, d'ailleurs, le mot *stromateas* est emprunté à l'*Ep.* 84 (25, 14).

⁹⁹² *stromatum* (*Apol.* I, 18) ; *nenias* (*Apol.* I, 24, II, 25 et II, 33) ; *andabatas* (*Apol.* II, 19). Le terme *neniae* se trouve dans les *GCH* (18, 1 : « *Neniae uaniloquia, fatuitates, deliramenta, aniles fabulae* »), extrait de la lettre 143 de Jérôme, qui précède la lettre 84 dans la « collection des 123 ». Le *GM* n'utilise pas la même lettre car il propose la forme *nenias* alors que, dans la lettre 143, la flexion est *neniis*.

⁹⁹³ Bernard LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, p. 407-411.

⁹⁹⁴ En ce qui concerne les deux autres témoins partiels, l'un a été copié à l'abbaye de Foucarmont en Normandie au XII^e siècle (Paris, BNF, lat. 1880), l'autre a été copié dans l'est de la France dans la seconde moitié du XI^e siècle puis donné au collège de Navarre par le futur évêque d'Auxerre, Michel de Crenay, mort en 1409 (Paris, BNF, lat. 16841). Je signale que certaines gloses des *GCH*, dans une moindre proportion, se retrouvent avec d'autres annotations dans différents épistoliers de Jérôme. J'en ai repéré, notamment, dans le manuscrit 159 de Saint-Gall (Saint-Gall, X) et dans le Paris, BNF, lat. 1870.

Selon G. Bonnet, les gloses du lat. 1880 descendraient directement ou indirectement des *glossae collectae* du lat. 3088 (Guillaume BONNET, « Remarques sur la diffusion ... », p. 72-77) mais il faudrait étudier avec précisions les *marginalia* des épistoliers de Jérôme pour comprendre la diffusion de ces gloses, qui me semble plus complexe que ce que laisse entendre l'article de G. Bonnet. Il est tout à fait probable qu'un examen systématique des autres témoins de la « collection des 123 » pièces, examen que j'ai simplement effectué sur quelques exemplaires conservés à Paris ou accessibles en ligne, permettrait de découvrir encore d'autres traces de cette collection dans

géographique des feuillets correspond très certainement à l'origine des *GCH*. G. Bonnet a relevé de nombreux liens entre ces gloses et différentes pièces du grand recueil Laon, BM, 444, qui réunit un dictionnaire gréco-latin, des portions de grammaire et plusieurs petits lexiques gréco-latins⁹⁹⁵. Cet ensemble est lié aux recherches et à l'enseignement de Martin de Laon. Il aurait été élaboré dans les années 869-875, peu avant la mort de Martin⁹⁹⁶ et c'est de cette époque que dateraient aussi les *GCH* selon G. Bonnet. En tout cas, le lat. 3088 copie une version des *GCH*, où les gloses avaient déjà été réunies à longues lignes, comme l'indique une correction marginale (f. 121r) qui ajoute une portion des *GCH* qui avait été oubliée par le copiste dans le corps du texte.

J'ajouterai, pour renforcer les arguments de cet auteur, que cette datation concorde aussi avec la date de composition des gloses bibliques de Jean Scot (vers le milieu du IX^e siècle⁹⁹⁷), qui sont copiées par la même main juste avant les *GCH*. Le Paris, BNF, lat. 3088 est d'ailleurs le seul manuscrit où les gloses bibliques de Jean circulent séparément de celles attribuées à Haymon d'Auxerre. Leur réunion a eu lieu très tôt et est sans doute l'œuvre d'Heiric d'Auxerre. Le fait que les gloses érigéniennes soient transmises seules dans le manuscrit de Paris indique donc une proximité avec le cercle de Jean Scot. Cette proximité se retrouve dans le contenu des gloses bibliques, qui partagent avec les *GCH* et le manuscrit Laon 444 de nombreuses entrées. L'exemple le plus frappant est sans doute la définition de *bibliotheca*, qui se retrouve dans le manuscrit de Laon, les gloses érigéniennes, les *Scholica Graecarum Glossarum* et les *GCH* :

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (éd. CONTRENI, p. 89) : « Bibliotheca librorum custodia sed

les marges des épistoliers hiéronymiens.

⁹⁹⁵ Les *GCH* ont, notamment, plusieurs gloses en commun avec la section des *Graeca Praesciani* contenant un lexique fait à partir de mots grecs trouvés chez Priscien (Laon, BM, 444, f. 276r-287v). Parmi les parallèles relevés par G. Bonnet, celui concernant *affatim* renvoie nommément à Priscien : *GCH*, 19, 2 : « Affatim Praescianus in adverbio ab affatu diriuatur. Affatim uel magis a greco ΑΦΑΤΩC, id est abunde unde et corripitur 'fa' ». Cette glose suit de près le texte de Priscien : « a fatu 'affatim', uel magis a Graeco ἀφάτως, id est 'abunde', unde et corripitur 'fa' » (*Instit.* XV). Elle se retrouve dans la section « De adverbio » des *Graeca Praesciani* du manuscrit Laon 444 (f. 285v) : « Affatim ab affatu, uel magis a greco ΑΦΑΤΩC, id est abunde unde et corripitur 'fa' ». De nombreuses similitudes ont été repérées entre le contenu de ces *Graeca Praesciani* de Laon et les gloses d'un manuscrit des *Institutiones* de Priscien copié à Corbie à la même époque, le manuscrit Paris, BNF, lat. 7501. Les recherches de Cécile Conduché invitent même à considérer que les gloses du manuscrit de Corbie seraient la source des *Graeca Praesciani* de Laon, cf. Cécile CONDUCHE, « Rapports entre le glossaire grec-latin de Laon et le Priscien de Corbie », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 67, 2009, p. 249-257.

⁹⁹⁶ Martin est mort en 875 et on lit au f. 297v du manuscrit de Laon un poème pour le repos de l'âme de l'impératrice Ermentrude, morte en 869. En outre, le « Pseudo-Cyrille » contenu dans ce manuscrit a été copié probablement avant la déposition d'Hincmar de Laon en 871, cf. Denis MUZERELLE, « Martin d'Irlande et ses acolytes : genèse codicologique du 'Pseudo-Cyrille' de Laon (Ms 444) », dans Herrad SPILLING (éd.), *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval*, Paris, 2003, p. 325-344 (p. 327-330).

⁹⁹⁷ Il s'agit, selon J. J. Contreni, d'une œuvre composée assez tôt dans la carrière de Jean Scot, à peu près à la même époque que ses *Annotationes* sur Martianus Capella (composées probablement dans les années 840), avant ses grands travaux de traduction débutés à la fin des années 850, cf. John J. CONTRENI, « The Biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena », *Speculum*, 51-3, 1976, p. 411-434 (p. 421-422).

melius librorum mandatum. ΘεκΗ grece, latine mandatum »⁹⁹⁸.

Graeca collecta, Laon, BM, 444, f. 292r : « BIBΛOC id est liber, inde BIBΛHOΘεκα id est librorum custodia, sed melius librorum mandatum quia ΘεκΗ mandatum dicitur ».

GCH, 14, 8 : « BIBAION liber, codex ; ΘεκΗ custodia. Inde componitur BIBΛHOΘεκα librorum custodia ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 432) : « Biblioth<e>ca dicitur librorum commendatio, id est conscriptio atque in unum coadunatio. Bibli siquidem dicuntur libri, teche autem dicitur mandatum sive commendatum (...) Dicitur et a quibusdam quasi librorum positio ».

L'expression « librorum custodia » est commune aux trois premiers ensembles. On trouve d'autres gloses communes aux *GCH* et aux gloses bibliques de Jean Scot, comme celles-ci :

GCH, 6, 21 (f. 117r) : « Scorpio vermis terrenus qui potius vermibus ascribitur non serpentibus animal armatum aculeo et ex eo grece vocatum quod caudam figat et arguato vulnere venena diffundat. Proprium est autem scorpionis quam manus palpam non feriet ».

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (f. 112r, éd. CONTRENI, p. 116) : « Scorpio vermis potius quam serpens ; animal armatum aculeo ».

GCH, 36, 3 (f. 121r) : « Latomorum, ΛATOMOC id est lapidi caesor ».

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (f.113v, éd. CONTRENI, p. 135) : « Latomorum, lapidum caesorum ; ΛΙΘΩΝ, grece lapidum, ΘΟΜΗ, sectores ».

GCH, 8, 1 (f. 117v) : « oppido est ualde ».

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (f. 110v, éd. CONTRENI, p. 92) : « oppido, id est valde ».

Ces gloses ne sont pas originales, la première reprend Isidore (*Etym.* XII, 5, 4), la seconde provient d'Eucher⁹⁹⁹, la dernière se retrouve chez Nonius Marcellus, Festus ou encore le commentaire d'Eugraphius sur Térence (mais aussi dans le *Commentum Monacense* où elle est signalée par un *nota* au f. 123r) et dans plusieurs de glossaires (cf. *CGL*, VII, p. 27). Mais leur proximité au sein d'une unité codicologique assez brève invite à ne pas négliger ces échos entre ces deux ensembles de gloses.

Ces exemples montrent que la proximité matérielle les *Glossae divinae historiae* de Jean Scot et les *GCH* se double d'une proximité culturelle, qui confirmerait une datation de ce glossaire hiéronymien aux environs de 870 dans les cercles scots des écoles de Francie, où les gloses bibliques de Jean Scot sont aussi utilisées par Martin de Laon dans ses *Graeca utilia*

⁹⁹⁸ La seconde étymologie (*theke-mandatum*) semble être une invention de Jean Scot, on la retrouve aussi dans les *Scholica Graecarum Glossarum*, dans le commentaire de Remi sur Martianus et dans les gloses rémigiennes sur la *Consolation de Philosophie*.

⁹⁹⁹ Eucher, *Instructionum ad Salonium*, II (éd. MANDOLFO, p. 195) : « Latomi in Regnorum lapidum caesores, et hoc Graecum est ». On retrouve cette étymologie chez Bède (*In Ezram et Neemiam*) et, à l'époque carolingienne, chez Aynard de Toul, *Glossarium*, L12 (éd. GATTI, p. 80) : « Latomi sunt incisores lapidum ; quia litos : lapis ; tome : incisio ».

(Laon, BM, 444, f. 292r), par Heiric d'Auxerre et sans doute aussi par les *Scholica Graecarum Glossarum*¹⁰⁰⁰. Or, ces gloses bibliques présentent, elles aussi, des similitudes avec le contenu du corpus de Munich, comme le montre cet exemple :

GM, n° 3 : « Sitos, idest cibus, unde scitartia, ubi cibus ponitur ».

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (éd. CONTRENI, p. 128) : « Sitarciis arcis cibarii, sitos enim frumentum, species pro genere ».

GM, n° 70 : « ... cervicositas, id est superbia ».

Jean Scot, *Glossae divinae historiae* (éd. CONTRENI, p. 198) : « Cervicatus, superbus ».

Comme le signale justement J. J. Contreni, l'étymologie donnée par Jean Scot est exacte, contrairement à celle proposée par Isidore (« sitarciae nautarum sunt, ab eo quod sutae sunt », *Etym.* XX, 9, 6). Ce rapprochement est d'autant plus intéressant que le mot grec *sitos* traduit par *cibus* se trouve aussi dans le *Commentum Monacense* à propos de l'étymologie de *parasitus* signalée par un *nota* (*Eun.* 228, München, Clm 14420, f. 95v, cf. *supra*)¹⁰⁰¹. Ces rapprochements entre les gloses de Jean Scot et le corpus de Munich renforcent les similitudes notées entre les *Graeca collecta ex Hieronymo* et le *Glossarium Monacense*, qui semblent tous deux tributaires du travail de l'Erigène.

La découverte des liens entre le glossaire de Munich et un épistolier hiéronymien nous a amené à suivre la piste des gloses carolingiennes sur les *graeca* présents dans les lettres de Jérôme. Le glossaire de Munich, pour ses entrées 11 à 24, semble dépendre d'un travail d'excerptation de Jérôme proche des *Graeca collecta ex Hieronymo* (peut-être un glossaire hiéronymien plus développé ne comprenant pas uniquement les termes grecs présents chez Jérôme mais aussi les termes latins rares). Ces entreprises portant sur les mots grecs du corpus hiéronymien semblent avoir été menées dans un milieu assez précis, influencé par les recherches étymologiques de Jean Scot : celui des écoles de la région Reims-Laon-Soissons dans le troisième quart du IX^e siècle. Les autres sources que je vais présenter confirment cette hypothèse.

b. Le *Glossarium Monacense* et la *Vita Sanctae Pelagiae*

Les entrées 62 à 69 du glossaire de Munich se retrouvent toutes dans une *vita* de Pélagie la Pénitente, où les termes du glossaire apparaissent exactement dans le même ordre au fil du

¹⁰⁰⁰ *Glossae divinae historiae*, éd. J. J. CONTRENI – P. Ó NEILL, p. 14-15 et p. 36.

¹⁰⁰¹ Ce terme grec n'est pas absent des ouvrages scolaires et des glossaires gréco-latins (cf. *CGL*, VI, p. 209 et 471), comme Laon, BM, 444 (f. 278r). Dans l'Antiquité, on le trouve dans l'*Ars grammatica* de Charisius avec le même sens de *frumentum* (éd. BARWICK-KÜHNERT, p. 457).

texte¹⁰⁰². Il s'agit de la version A' éditée par François Dolbeau¹⁰⁰³. Cette découverte¹⁰⁰⁴ permet de restituer certains passages du *Glossarium* qui se trouvaient sur la partie aujourd'hui manquante du f. 144 du manuscrit de Munich :

GM, n° 62 (« choreutri... vum canentium in choro ») et n° 63 (« pantomimus id est omnium imitator ») : l'expression « choreutriarum pantomimi » du § 4 de la *Vita* (l. 28, éd. DOLBEAU, p. 200) est à l'origine de ces deux entrées. Le texte de la *Vita* nous permet ainsi de restituer les lettres finales de l'entrée n° 62 et d'expliquer le génitif pluriel qui suit : « Choreutri<arum> ...vum canentium in choro ».

n° 64 (« Mima, imitatrix ») : l'entrée *mima* provient du nom féminin *mimarum* situé dans la même phrase du § 4 (l. 27, éd. DOLBEAU, p. 200).

n° 65 (« Manuale ... ») : *Manuale* se trouve au § 7 de la *Vita* (éd. DOLBEAU, p. 201).

n° 66 : le terme défini par « ... tabulae iunctae » doit être *dipticum* que l'on rencontre un peu plus loin dans l'expression « dipticum tabularum » au § 20 (éd. DOLBEAU, p. 205)¹⁰⁰⁵.

n° 67 (« indolescet, id est misericordia movebitur ») : la forme verbale *indolescet* se rencontre telle quelle au § 29 (éd. DOLBEAU, p. 208).

n° 68 (« erga, id est opera, unde ergas... »¹⁰⁰⁶) : le mot commençant par « ergas... » doit être *ergasterium*, que l'on lit au § 30 de la *Vita*¹⁰⁰⁷ (éd. DOLBEAU, p. 209).

n° 69 : *stauroforia*, qui est le mot central de cette entrée, se trouve au § 50 (éd. DOLBEAU, p. 216) et l'on peut restaurer l'ensemble de l'entrée ainsi : « <sta>ur staurum, grece crux, foron idest ferre, inde stauroforia ».

Le lien entre cette œuvre hagiographique et le glossaire de Munich est assuré par le fait

¹⁰⁰² Mis à part l'entrée n° 64 (*mima*) qui est située juste avant les termes des entrées n° 62 et 63 dans la *Vita*. Les trois mots se trouvent néanmoins dans la même phrase.

¹⁰⁰³ François DOLBEAU, « La réfection latine A' », dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la Pénitente. Métamorphoses d'une légende*, I, Paris, 1981, p. 181-216.

¹⁰⁰⁴ Il s'agit plutôt d'une redécouverte car F. Dolbeau avait déjà remarqué les similitudes entre le glossaire et la vie de Pélagie et les avait signalées à Claudia Villa, comme elle l'indique rapidement dans un de ses articles, cf. Claudia VILLA, « Tra mediolatino e volgare : schede per un glossario », *Aevum*, 66/2, 1992, p. 191-195 (p. 194). Il me semble que ces parallèles n'ont cependant fait l'objet d'aucune publication.

¹⁰⁰⁵ Cette définition se retrouve aussi dans le *Liber Glossarum* (« Diptichum — duae tabulae », DE 539, éd. LINDSAY, p. 179), dans les *Scholica Graecarum Glossarum* (éd. LAISTNER, p. 434) et d'autres lexiques gréco-latins (cf. CGL, VI, p. 347 ou Henri OMONT, « Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque Nationale », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, 38, 1, Paris, 1903, p. 341-383 [p. 375]), chez Aynard de Toul ou encore chez Abbon de Saint-Germain au premier vers du livre III des *Bella Parisiaca urbis*, où l'auteur glose *diptichas* par *tabellas*.

¹⁰⁰⁶ Le 's' de *ergas...*, omis par Cl. Villa qui édite simplement *erga...*, est bien lisible dans le manuscrit selon moi.

¹⁰⁰⁷ Ou la variante *ergastulum* que l'on trouve dans certains manuscrits de la *Vita*, comme l'indique l'apparat de l'édition. Comme nous allons le voir plus bas, cette étymologie d'*ergastulum* et *ergasterium* est connue des écoles carolingiennes de Francie.

que l'on retrouve ces mots dans le même ordre dans la *Vita Pelagiae* avec parfois les mêmes formes grammaticales (« choreutri<arum> », « indolescet »). Cette dépendance peut être le fruit d'un travail d'excerptation directement à partir du texte de la *Vita* mais on peut aussi imaginer la possibilité que cette strate du glossaire de Munich réemploie une sélection plus ancienne, comme l'auteur du *Glossarium* semble le faire avec les *Scholica Graecarum Glossarum* et peut-être aussi avec les *Graeca collecta ex Hieronymo*.

Il est certain, en revanche, que la version de la *Vita* utilisée, directement ou indirectement, est la version A'. En effet, l'entrée n° 68 « ergas... » ne peut pas provenir de la version A ou de la version B où l'on trouve, à la place, le terme *conuenticulum*¹⁰⁰⁸. Parmi les manuscrits de cette version A', si l'on examine l'apparat proposé par François Dolbeau à partir de huit témoins de base et quatre témoins secondaires, on peut tenter de déterminer à quelle(s) sous-branche(s) de cette tradition appartenait ou n'appartenait pas l'exemplaire à l'origine des entrées 62-69 du *Glossarium*¹⁰⁰⁹. J'indique ici les remarques les plus notables que l'on peut faire sur le texte de la *Vita* utilisé pour composer cette section du *Glossarium* :

Les entrées 62 à 65 sont absentes de toute la famille $\alpha 2$ (Rb, R), qui est caractérisée par une grande lacune entre les § 2 et 17. Le manuscrit utilisé n'appartenait donc pas à cette branche.

choreutriarum ne se trouve pas dans les manuscrits S et N ($\alpha 3$), qui omettent, en outre, tous deux le passage contenant *manuale*.

Parmi les trois témoins les plus anciens (P, C, V), tous antérieurs à la fin du X^e siècle, seul le manuscrit de Paris (P) a la forme exacte *indolescet*, tandis que le manuscrit C a *indolescit* et le manuscrit V *dolescit*¹⁰¹⁰.

¹⁰⁰⁸ Cf. DOLBEAU, « La réfection latine A' », p. 209, n. 28.

¹⁰⁰⁹ Cf. Voici la liste de ces douze témoins avec les sigles donnés par l'édition, leur datation et la sous-branche (α ou β) à laquelle on peut les rattacher (cf. DOLBEAU, « La réfection latine A' », p. 198) :

P : Paris, BNF, lat. 2994A (Reims, IX^{3/4}), $\alpha 1$.

R : Vaticano, BAV, Vat. lat. 1190 (Saint-Jean de Ravenne, XI-XII), $\alpha 2$.

C : Chartres, BM, 5 (16) (Saint-Denis, VIII-IX).

V : Verona, Bibl. Cap. XCV (Vérone, IX¹).

N : Chicago, Newberry Libr., Ry. 15 (Italie du nord, X-XI), $\alpha 3$.

S : Saint-Omer, BM, 775 (Saint-Bertin, XI-XII), $\alpha 3$.

L : Bruxelles, KBR, 9810-14 (Saint-Laurent de Liège, XII), $\beta 1$.

T : München, BSB, Clm 18854 (Tegernsee, XI²), $\beta 3$.

Pa : Paris, BNF, lat. 5308 (Lorraine, XII), $\alpha 1$.

Be : Bern, Burgerbibl., 137 (Ile-de-France ?, XII), $\alpha 1$.

Rb : Bologna, Bibl. Univ., 1473 (a. 1180), $\alpha 2$.

Co : Roma, Bibl. Corsin., 777 (Saint-Séverin de Naples, XII), $\alpha 4$.

¹⁰¹⁰ La version A, qui est la version latine la plus ancienne, donne *condolescet* (François DOLBEAU, « La traduction

ergasterium/ergastulum se rencontre dans les principaux manuscrits de la version A' à l'exception du manuscrit L.

Le terme *stauroforia*, enfin, est absent des manuscrits N et S. Il est écrit *staurumforia* dans le manuscrit de Vérone (V) et *auroforia* dans les manuscrits L et T. *Stauroforia* se rencontre, en revanche, dans les manuscrits Pa, R et C. Le texte du manuscrit P est lacunaire et s'interrompt au § 42 mais, comme ses leçons sont proches de celles de Pa¹⁰¹¹, on peut supposer qu'il devait contenir aussi le terme *stauroforia*.

En résumé, l'on constate que les leçons du *Glossarium* rencontrent celles de la branche $\alpha 1$, c'est-à-dire le meilleur groupe de manuscrits selon F. Dolbeau. Si la réfection latine A' de la *Vita sanctae Pelagiae* a rencontré un certain succès et est conservée dans une trentaine de manuscrits provenant aussi bien d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie ou de France¹⁰¹², l'aire de diffusion de la famille $\alpha 1$ semble plus limitée : les trois manuscrits de cette famille (Be, P et Pa) proviennent tous du quart nord-est de la France. Le manuscrit P (Paris, BNF, lat. 2994A), qui en est le plus ancien représentant, aurait été copié dans la région de Reims au IX^e siècle. Contrairement à ce qu'indique brièvement Claudia Villa dans l'article où elle revient sur quelques entrées du *Glossarium*, il me semble que le texte hagiographique utilisé pour constituer cette partie du glossaire n'est pas lié au nord de l'Italie mais plutôt au nord-est de la Francie occidentale¹⁰¹³, ce qui correspond à l'aire géographique d'où provenaient les gloses sur les *graeca* de Jérôme.

c. Les *Scholica Graecarum Glossarum*, les *Acta Sebastiani* et le *Glossarium Monacense*

Après avoir présenté deux sources que n'avait pas exploitées Cl. Villa (les lettres de Jérôme et la *Vita sanctae Pelagiae*), je vais revenir sur une source importante du *Glossarium* qui avait été bien identifiée, les *Scholica Graecarum Glossarum*. Il s'agit d'un glossaire

latine 'sacratissimus' ou A »), dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la Pénitente. Métamorphoses d'une légende*, I, Paris, 1981, p. 161-179 (p. 174).

¹⁰¹¹ cf. François DOLBEAU, « La réfection latine A' », p. 186.

¹⁰¹² cf. Pierre PETITMENGIN *et al.*, « Les Vies latines de sainte Pélagie », *Recherches augustiniennes*, 12, 1977, p. 279-305 et les compléments parus dans les *Recherches augustiniennes*, 15, 1980, p. 266.

¹⁰¹³ Claudia VILLA, « Tra mediolatino e volgare : schede per un glossario », p. 194. L'auteur indique à la fin de son article que François Dolbeau lui avait signalé que certains lemmes du *Glossarium* renvoyaient selon toute vraisemblance à un recueil hagiographique et plus précisément au passionnaire de Vérone (Bibl. Cap. XCV), ce qui confirmait les liens entre le Clm 14420, provenant de Brescia, et Vérone. Claudia Villa ne précise pas si François Dolbeau pensait précisément à la *Vita sanctae Pelagiae*, dont il avait remarqué les liens avec le *Glossarium*, comme il me l'a confirmé lors d'une de nos conversations. Quoi qu'il en soit, les quelques différences orthographiques entre le texte véronais de la *Vita sanctae Pelagiae* et les entrées du glossaire (*indolescet/dolescit* ; *stauroforia/staurumforia*) m'invitent à privilégier l'influence des manuscrits français de la branche $\alpha 1$ plutôt que celle du passionnaire véronais.

construit autour d'un noyau ancien et qui a été enrichi au cours du IX^e siècle par une succession de strates reflétant la lecture et l'excerptation de plusieurs œuvres¹⁰¹⁴. Comme les gloses des *Gesta Berengarii* et le glossaire de Munich sont les deux seules traces d'une lecture des *Scholica* en Italie à l'époque carolingienne, il convient de se demander si le poète-glossateur des *Gesta* et l'intellectuel à l'origine du corpus du Clm 14420 utilisent la même version des *Scholica*.

Claudia Villa indique les points de contact avec ce glossaire gréco-latin dans son étude du *Glossarium*¹⁰¹⁵. Ce dernier partage avec les *Scholica* au moins 11 de ses 79 entrées (*GM*, n° 12 *strophæ*, n° 13 *sicophanta*, n° 19 *stroma*, n° 20 *ictiofagi*, n° 25 *zetas*, n° 27 *cimitron*, n° 34 *pavone*, n° 37 *climateria*, n° 51 *mechanica*, n° 73 *emporium*, n° 78 *porphiritico*), dont huit présentent une glose fort proche de celle donnée par les *Scholica*¹⁰¹⁶. Je propose, en outre, d'ajouter trois autres entrées mutilées du *Glossarium* pour compléter cette liste des parallèles possibles avec le contenu des *Scholica* :

GM, n° 66 : « <diptichæ>... tabulae iunctae ».

// *SGG*, D10 (éd. LAISTNER, p. 434) : « dipticae Graece, Latine tabellae quas ferimus appellantur ».

GM, n° 68 : « Erga, id est opera unde ergas... »¹⁰¹⁷.

// *SGG*, E1 (éd. LAISTNER, p. 435) : « Ergastulum est locus exilii custodiae captivorum atque reorum deputatus, ubi non sunt tenebrae, sed ibi deputati diversis operibus diguntur metalla scilicet fodiendo aut marmora secando. Erga enim opera, ergia operatio dicitur, stolon captivus ».

GM, n° 79 : « ...vasa sunt quadrarii id est qui qua... ».

// *SGG*, P38 (éd. LAISTNER, p. 442) : « Parapsis vas quadrilaterum dictum a paribus absidibus et est aptum calidis frigidisque cibis ».

¹⁰¹⁴ Sur cette question, je renvoie à l'article de Patrizia Lendinara sur les rapports entre les *Scholica* et les gloses sur Martianus, qui étudie notamment l'insertion dans le corpus des *Scholica* de termes provenant du *De Nuptiis* : Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 301-361 ; cf. *infra*, p. 304-306.

¹⁰¹⁵ Claudia VILLA, « Denique Terenti dultia ... », in *La « Lectura Terentii »*, p. 11-19.

¹⁰¹⁶ *sicophanta* : *GM*, n° 13 // *SGG*, S6, p. 443.

ictiofagi : *GM*, n° 20 // *SGG*, I3, p. 438

zetas : *GM*, n° 25 // *SGG*, Z1, p. 446.

cimitron : *GM*, n° 27 // *SGG*, C7 p. 432 (ce parallèle est le seul qui n'avait pas été indiqué par Claudia Villa).

pavone : *GM*, n° 34 // *SGG*, P31, p. 442.

climateria : *GM*, n° 37 // *SGG*, C12, p. 433.

mechanica : *GM*, n° 51 // *SGG*, M1, p. 439.

emporium : *GM*, n° 73 // *SGG*, E17, p. 436 et H7 p. 438.

La glose sur *porphiritico* est mutilée et ne peut donc pas être comparée avec celle proposée dans les *Scholica* (P27). Quant aux gloses sur *strophæ* et *stroma* (*SGG*, S3 et S4, p. 443), elles ne recourent pas ce que l'on lit dans les *Scholica*.

¹⁰¹⁷ Cette entrée n° 68 provient de la *Vita Pelagiae* et devait porter sur le terme *ergasterium* ou *ergastulum* (les deux leçons se rencontrent dans les manuscrits de la *Vita*).

Contrairement à ce que nous avons vu pour les lettres de Jérôme et la *Vita sanctae Pelagiae*, ces emprunts ne sont pas concentrés sur une même portion mais dispersés tout au long du *Glossarium Monacense*, depuis l'entrée n°12 jusqu'aux dernières entrées lisibles du glossaire. Cela signifie peut-être que les *Scholica* sont une des premières sources utilisées pour constituer la liste de mots rares du f. 144v, qui aurait été ensuite enrichie par l'ajout de portions entières, formant des sections bien délimitées comme c'est le cas pour les mots pris dans la *Vita Pelagiae*. Par ailleurs, contrairement aux lettres de Jérôme ou à la vie de Pélage, les *Scholica* n'ont pas uniquement fourni des mots rares à gloser, ce glossaire a aussi servi de réservoir à définitions et étymologies. Certaines gloses données par les *Scholica* peuvent provenir d'autres sources, comme « Sicophanta calumniator » (éd. LAISTNER, p. 443), que nous avons rencontrée aussi dans les *Graeca collecta ex Hieronymo* ou dans le *Commentum Monacense*. Mais d'autres sont clairement tirées des *Scholica*, comme *zetas* ou *ictiofagi* :

GM, n° 25 : « Zetas, hiemales domus in modum britiscarum ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 446) : « Zetae hiemales sunt domus hiemales quae calidae efficiuntur subductis flammis ; quod vero est melius zetae hiemales sunt britischae austro appositae. Zetae aestivales sunt britischae aquiloni appositae, dictae a similitudine zetae litterae ».

GM, n° 20 : « Ictis, id est piscis ; hinc ictiofagi dicuntur commestores piscium ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 438) : « Ictis Graece dicitur piscis ; ictiophagi dicuntur piscium comessores ».

Remi sur Martianus Capella (éd. Lutz, t. 2, p. 160) : « Ictis Grece piscis, fage comedere, hinc ICTIOFAGI dicuntur piscium comesores ».

Isidore, *Etym.* IX, 2, 131 : « Ichtyophagi, quod venando in mari valeant, et piscibus tantum alantur ».

Ce second exemple montre clairement que le *Glossarium* suit ici les *Scholica* et non Isidore. Il se place donc dans une tradition « française », que l'on retrouve à la fin du siècle chez Remi d'Auxerre.

Ces remarques ont rappelé que les *Scholica* sont une des principales sources du *Glossarium*, aussi bien pour les mots glosés que pour le matériel glossographique lui-même. Il s'agit maintenant de savoir quel état des *Scholica* a été utilisé par l'intellectuel à l'origine du corpus de Munich. Répondre à cette question pourrait permettre de préciser la date de composition du *Glossarium* lui-même et donc l'époque des échanges entre le nord de l'Italie et l'est de la France à l'origine du corpus de Munich.

Selon P. Lendinara, les *Scholica* sont formés à partir d'un noyau ancien essentiellement isidorien auquel ont été adjointes, au cours du IX^e siècle, de nouvelles entrées provenant de

différents textes¹⁰¹⁸. Depuis l'édition de Laistner, les *Acta S. Sebastiani*, que l'on a parfois attribués à Ambroise, ont été identifiés comme étant une source de ces additions carolingiennes¹⁰¹⁹. Ce texte, riche en termes grecs, a suscité l'intérêt des intellectuels carolingiens à la recherche de mots rares¹⁰²⁰. P. Lendinara a montré aussi que le *De Nuptiis* de Martianus Capella avait fourni plusieurs termes aux *Scholica*, ajoutés probablement vers le milieu du IX^e siècle ; en retour, les *Scholica* vont être utilisés par Remi d'Auxerre pour son commentaire sur le *De Nuptiis*. La troisième et dernière remarque que fait P. Lendinara sur l'accroissement progressif du corpus des *Scholica* concerne l'ensemble de gloses ajouté après les *Scholica* dans deux témoins de ce glossaire, Vaticano, BAV, Reg. lat. 215 (vers 877¹⁰²¹, peut-être à Laon ; sigle V) et Paris, BNF, lat. 4883A (XI, Saint-Martial de Limoges ; sigle P), le second étant, pour les feuillets qui nous intéressent, une copie très proche du premier, qui est le plus ancien témoin des *Scholica*¹⁰²². Ces ajouts, ces « V-P notes », comme les nomme P. Lendinara, recourent souvent le contenu des *Scholica*¹⁰²³. Cependant, la plupart des lemmes en commun ne se trouvent pas dans la version des *Scholica* qui précède ces notes dans les manuscrits V et P, alors qu'ils sont presque tous reportés en fin de section alphabétique dans les autres témoins des *Scholica*. Il est évident que nous avons affaire à une strate de scholies en cours de préparation dans les témoins V et P et intégrée dans le corpus des *Scholica* dans les autres manuscrits¹⁰²⁴. Comme le manuscrit V a été copié vers 877 et que les « V-P notes » citent

¹⁰¹⁸ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 302-312 et 326-330.

¹⁰¹⁹ Max L.W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », p. 453-454 (notes sur *apocatasticus* et *climacterica*) ; Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 305-310.

¹⁰²⁰ Cet intérêt dans les écoles du nord-est de la Francie pour les *Acta Sebastiani* était-il motivé aussi par la présence des reliques du saint à Saint-Médard de Soissons depuis 826 ? Outre les *Scholica*, nous avons conservé un autre témoignage de l'utilisation de ce texte pour former une liste de vocabulaire : le manuscrit Vaticano, BAV, Vat. lat. 1469 (Xⁱⁿ, Italie centrale) conserve au f. 83rv une série de « glossae collectae » provenant du chapitre XVI des *Acta Sebastiani* comme l'indique la rubrique « In sancto Sebastiano ». On y retrouve plusieurs termes communs avec les *Scholica* mais avec des définitions souvent différentes, cf. Wallace M. LINDSAY, « *Glossae collectae* in Vat. Lat. 1469. *Catomvm. Navmachia* », *Classical Quarterly*, 15, 1921, p. 38-40 et Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 307 (où la cote est erronée).

Je me demande, d'ailleurs, si ce manuscrit n'est pas lié à la figure d'Eugenius Vulgarius qui utilise exactement le passage des *Acta Sebastiani* et les mêmes mots rares (*apocatasticus*, *climacterica*, *diameter*) dans le chapitre 24 de ses *Sylloga* (éd. Paul VON WINTERFELD, Hannover 1899 [*MGH, Poetae*, 4-1], p. 427-428).

¹⁰²¹ Aux f. 131v-143v, le manuscrit contient les *Chronica maiora* d'Isidore de Séville avec des additions allant jusqu'en 877.

¹⁰²² Ces deux manuscrits sont extrêmement importants pour notre connaissance de l'enseignement en Francie dans le troisième quart du IX^e siècle, car ils contiennent plusieurs outils élaborés ou utilisés dans les écoles du nord-est de la Francie, notamment à Auxerre à l'époque d'Heiric d'Auxerre. Outre les *Scholica*, ils renferment aussi les gloses bibliques de Jean Scot, que nous avons rencontrées plus haut, et celles attribuées à Haymon d'Auxerre. Ils sont aussi les deux seuls témoins des *Exempla diversorum auctorum*, dont nous avons étudié la proximité avec les *Gesta Berengarii*.

¹⁰²³ Laistner, qui a utilisé le manuscrit du Vatican pour son édition des *Scholica*, édite aussi ces notes (Max L.W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », p. 450-451).

¹⁰²⁴ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 319-322.

un poème de Jean Scot composé au début des années 860, l'ajout de cette strate est assez bien daté. Il a eu lieu peu de temps après la réunion des gloses bibliques de Jean Scot à celles liées à l'enseignement Haymon d'Auxerre¹⁰²⁵, contenues dans les manuscrits V et P, et doit être contemporain de l'élaboration des *Graeca collecta ex Hieronymo*.

Peut-on situer les entrées du *Glossarium Monacense* communes avec les *Scholica*, par rapport à ces différents ajouts carolingiens ? En ce qui concerne les scholies ajoutées à partir du *De Nuptiis*, il s'en trouve une seule dans le glossaire de Munich : celle déjà évoquée sur les *ichthyophagi*. Mais l'époque à laquelle ce mot est arrivé dans le corpus des *Scholica* n'est pas facile à déterminer, car les emprunts à Martianus ont apparemment eu lieu en plusieurs étapes. Ainsi, dans les manuscrits V et P, on trouve des termes empruntés au *De Nuptiis* à la fois dans les *Scholica* proprement dits et aussi dans les « V-P notes » ajoutées à la fin du glossaire, où l'on lit une série de six entrées provenant du texte de Martianus¹⁰²⁶. Il me paraît donc clair que l'intégration des termes provenant du texte de Martianus a eu lieu en plusieurs étapes. P. Lendinara affirme que l'entrée de termes extraits du *De Nuptiis* dans le corpus des *Scholica* est peut-être antérieure aux gloses sur Martianus contenues dans le manuscrit Leiden, Voss. lat. F 48¹⁰²⁷. Ce manuscrit contient la première strate de gloses carolingiennes sur cette œuvre, élaborée vers 830 par un groupe d'intellectuels travaillant dans la région de la Loire¹⁰²⁸. La relation qu'entretiennent cet ensemble de gloses et les *Scholica* n'a pas encore été éclaircie. Si l'on compare la glose sur les ichthyophages, par exemple, il semble certain qu'un des deux ensembles a connu l'autre, mais il est délicat d'en dire davantage :

Gloses carolingiennes sur Martianus Capella (Leiden, Voss. lat. F 48, f. 63r) : « hictyofagi hicty. piscis. fage. commedere. hyctyofagi. piscium commestores ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 438) : « Ictis Graece dicitur piscis ; ictiophagi dicuntur piscium comessores ».

En revanche, en ce qui concerne les six termes du *De Nuptiis* ajoutés postérieurement avec les « V-P notes », il me paraît clair que les premières gloses carolingiennes sur Martianus Capella sont la source des définitions données dans cette addition aux *Scholica*, comme on peut le voir dans l'article de P. Lendinara, où elle met en regard ces six nouvelles entrées avec les

¹⁰²⁵ Cette opération est sans doute l'œuvre d'Heiric d'Auxerre, cf. Sumi SHIMAHARA, *Haymon d'Auxerre, exégète carolingien*, Turnhout, 2013, p. 192-203.

¹⁰²⁶ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 322-325.

¹⁰²⁷ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 312. Ces gloses sont éditées en ligne : <http://martianus.huygens.knaw.nl/path> (site consulté pour la dernière fois le 3 mai 2015).

¹⁰²⁸ cf. Mariken TEEUWEN, « Writing between the lines : reflections of scholarly debate in a Carolingian commentary tradition », in Mariken TEEUWEN - Sinead O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth century commentary traditions on 'De Nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011, p. 11-34.

gloses correspondantes dans les différents commentaires carolingiens sur le *De Nuptiis*. L'auteur n'insiste pas assez à mon avis sur l'extrême proximité entre les explications données par ces additions et les gloses du manuscrit de Leiden, Voss. lat. F 48, qui indique que les « V-P notes » reprennent cette tradition de gloses sur Martianus. Je ne donnerai qu'un seul exemple particulièrement intéressant, concernant l'*accessus* au *De Nuptiis* :

SGG, « V-P notes » (éd. LAISTNER, p. 450) : « Periochia est circumstantia quae significat personam, locum, tempus, rem, qualitatem, causam et facultatem ».

Gloses carolingiennes sur Martianus Capella (Leiden, Voss. lat. F 48, f. 2r) : « Periochia i. circumstantia quae significat personam, locum, tempus, rem, qualitatem, causam et facultatem ».

On constate que les sept *circumstantiae* sont données dans le même ordre avec exactement les mêmes termes. Or, s'il n'est pas rare de trouver un *accessus* en sept questions¹⁰²⁹, je n'ai pas trouvé d'autres exemples de la liste donnée ici¹⁰³⁰.

Les emprunts à Martianus ne nous apprennent pas grand chose sur le glossaire de Munich : la présence de la scholie sur les ichthyophages dans le *Glossarium Monacense* nous indique simplement qu'il utilise une version carolingienne des *Scholica*. En revanche, l'analyse des emprunts faits aux *Acta sancti Sebastiani* non seulement confirme cette première conclusion, mais donne des résultats autrement plus intéressants pour nous. Les termes communs aux *Scholica*, aux *Acta* et au *Glossarium* sont au nombre de quatre :

¹⁰²⁹ Dans l'Antiquité, on trouve ce schéma en sept points chez Servius et, pour les parties de la rhétorique, chez Marius Victorinus et Martianus Capella (V, 557). Pour l'époque carolingienne, ce schéma en sept étapes a été repris pour les *accessus* par Jean Scot Erigène, cf. Hubert SILVESTRE, « Le schéma 'moderne' des *accessus* », *Latomus*, 16, 4, 1957, p. 684-689 ; Birger MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIIe siècles*, IV-1, Paris, 2009, p. 131-133 ; Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 70, 2012, p. 27-90.

¹⁰³⁰ Franck Cinato considère aussi qu'il faut rapprocher la liste des *Scholica* de celle donnée par ces gloses sur Martianus (cf. Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 46, n. 74). Sur l'*accessus* gréco-latin en sept questions, je renvoie à Jerold C. FRAKES, « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the gréco-latin Circumstantiae-formula of *Accessus ad Auctores* », in Michael W. HERREN (éd.) *The sacred nectar of the Greek. The study of Greek in the West in the early Middle Ages*, p. 229-255. Pour illustrer l'originalité de cette liste, voici quelques exemples assez proches concernant soit les « circonstances » rhétoriques soit les sept questions à poser au moment d'aborder un ouvrage (je laisse de côté les listes, comme celle de Jean Scot, données sous la forme d'interrogatifs, car elles ne permettent pas d'effectuer une comparaison avec celle des *Scholica*) : Marius Victorinus, *Explanationes in Ciceronis Rhetoricam*, I, 21 : « quis : persona ; quid : factum ; cur : causa ; ubi : locus ; quando : tempus ; quemadmodum : modus ; quibus adminiculis » ; Consultius Fortunatianus, *Ars rhetorica*, II, 1 : « Quae sunt circumstantiae ? persona, res, causa, tempus, locus, modus, materia » ; Alcuin, *Disputatio de Rhetorica*, 6 : « K<arlus>: Quot habet causa circumstantias ? A<lbinus>: Plenaria causa septem habet circumstantias, personam, factum, tempus, locum, modum, occasionem, facultatem » ; Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, II : « iam superius expositum est in minoribus partibus septem periochae id est circumstantiae requirendae sunt in capite uniuscuiusque libri quis ubi quando quare locus persona tempus » ; Sedulius Scottus, *In Donati artem minorem* : « septem sunt species peristaseos id est circumstantiae sine quibus nullae quaestiones proponuntur nulla argumenta tractantur nullaeque artes constare possunt, id est persona, res uel factum, causa, locus, tempus, modus, materia uel materies siue facultas » ; Remi d'Auxerre sur Martianus Capella, *accessus* (éd. LUTZ, I, p. 65) : « primo est transeundum per septem periochas, id est circumstantias. (...) persona auctoris (...) res (...) causa (...) modus (...) locus (...) tempus (...) materies ».

Acta sancti Sebastiani, cap. IV (PL 17, col. 1027A) : « Quod si vos domus vestrae ex lapidibus factae delectant, quanto magis illarum vos debet pulchritudo invitare domorum ubi sunt triclinia auro puro radiantia, quae ex gemmis et margaritis habent *zetas* instructas ? »

GM, n° 25 : « Zetas, hiemales domus in modum britiscarum ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 446) : « Zetae hiemales sunt domus hiemales quae calidae efficiuntur subductis flammis ; quod vero est melius zetae hiemales sunt britischae austro appositae. Zetae aestivales sunt britischae aquiloni appositae, dictae a similitudine zetae litterae ».

Acta sancti Sebastiani, cap. XXIII (PL 17, col. 1057A) : « Tunc B. Lucina ipsa per se cum servis suis medio noctis abiit, et levans eum posuit in *pavone* suo, et perduxit ad locum, ubi ipse imperaverat, et cum omni diligentia sepelivit ».

GM, n° 34 : « Pavone, genus vehiculi ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 442) : « Pabo : genus vehiculi cum una rota, quod nomen multi corrupte pavonem legunt sub eo nomine scilicet quo et avis censetur ; nam illud habet V, istud B pabo ».

Acta sancti Sebastiani, cap. XVI (PL 17, col. 1046A) : « Nam futura dum penitus praevidere non possunt, *climactericas* dicunt, id est naturae rei *incerta profugia* ».

GM, n° 37 : « climateria, incerta rei profugia ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 433) : « Climacterica sunt incerta rerum profugia. (...) ».

Acta sancti Sebastiani, cap. XVI (PL 17, col. 1045A) : « Habeo, inquit, cubiculum holovitream, in quo omnis disciplina stellarum ac mathesis *mechanica* est arte constructa... »

GM, n° 51 : « Mechanica ars tantae subtilitatis est ut non possit comprehendi sicut adulterinus filius non comprehenditur cuius sit ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 439) : « Moechus est adulter alterius torum furtim polluens. Inde a moecheo dicitur mechanica ars, ingeniosa atque subtilissima et paene quomodo facta vel administrata sit invisibilis in tantum, ut etiam visum conspicientium quodam modo furetur, dum non facile penetratur eius ingeniositas ; quali ingenio artis candelabrum illud Theodosianum factum legitur ».

Les définitions données dans le *Glossarium* semblent être des formes abrégées de celles données par le glossaire gréco-latin (la troisième reprend une formule du texte hagiographique lui-même). En revanche, l'ordre dans lequel on trouve ces trois entrées dans le glossaire de Munich ne correspond ni à l'ordre des *Acta Sebastiani*, ni à celui des *Scholica Graecarum Glossarum*, où les mots ont été classés alphabétiquement par leur première lettre. Ces termes n'ont donc pas été extraits directement à partir d'un exemplaire des *Acta Sebastiani* ou des *Scholica*, tels que nous les connaissons à travers le manuscrit Reg. lat. 215 édité par Laistner. Cette divergence n'est pas la seule avec les *Scholica*. On remarque que l'orthographe suivie pour le terme *pavo* est précisément celle qui est rejetée dans les *Scholica* au profit de la forme *pabo*. Enfin, les flexions *zetas* et *pavone* sont exactement celles que l'on trouve dans le texte-source, les *Acta Sebastiani*, alors que, dans les *Scholica*, les mots sont remis au nominatif. Le

glossaire de Munich paraît donc utiliser un texte à mi-chemin entre les *Acta Sebastiani* et les *Scholica*, tels que nous les connaissons. Dans cette perspective, le fait que trois mots des *Acta Sebastiani* se retrouvent dans le glossaire de Munich alors qu'ils sont absents des *Scholica* n'est peut-être pas anodin :

GM, n° 41 : « Contraire, id est resistere »

Acta sancti Sebastiani, cap. XIX (*PL* 17, col. 1051C) : « Nosmetipsos si servos habere digneris, contraire non possumus ».

GM, n° 58 : « Animadversione, id est damnatione »

Acta sancti Sebastiani, cap. XIV (*PL* 17, col. 1042B-C) : « Licet gravis animadversio principum Christianis infesta sit, tamen ... »¹⁰³¹.

GM, n° 61 : « Commentariensis, id est cancellarius »

Acta sancti Sebastiani, cap. IX (col. 1034B) : « abiit ad Claudium Commentariensem » ; cap. XI (col. 1036A) « venit Claudius commentariensis » ; cap. XI (col. 1036C) : « ... cum Claudio commentariensi » ; cap. XI (col. 1037A) « ... et Claudius Commentariensis ».

Si les deux premiers parallèles ne sont pas très forts, le troisième mot est plus rare. En outre, les sens donnés par le glossaire de Munich peuvent correspondre au texte des *Acta*.

Il semblerait, en tout cas, que le glossaire de Munich ait connu une version des *Scholica Graecarum Glossarum* proche du moment où l'on a ajouté la strate extraite des *Acta Sebastiani*, dont l'incorporation n'aurait pas été complètement achevée. L'hypothèse la plus simple serait que le glossaire de Munich ait utilisé une liste de mots provisoire, comme les « V-P notes », ayant pour objet de préparer l'accroissement des *Scholica*, liste qui aurait été reprise, abrégée, mise au propre et finalement intégrée dans le glossaire alphabétisé. Cela expliquerait les divergences orthographiques constatées au niveau du lemme et les différences au sein des gloses elle-mêmes. Si cette hypothèse est exacte, l'érudit ayant élaboré le *Glossarium* devait donc se trouver dans le nord-est de la France, sans doute dans la région de Laon, à l'époque où l'on a intégré aux *Scholica* les mots provenant des *Acta sancti Sebastiani*.

Or, cette époque doit être à peu près contemporaine de la lettre de A. à E., qui évoque l'enseignement d'un Mannon qui pourrait être Mannon de Saint-Oyen¹⁰³² à Compiègne durant les années 870 et, notamment, la distinction qu'il enseignait entre l'*ars mechanica* et la

¹⁰³¹ Ce mot n'a pas la même flexion dans le texte des *Acta*, mais je l'indique car il se situe dans une phrase où les *Scholica* ont trouvé une de leurs entrées : *condylomatium* (cf. éd. LAISTNER, p. 433).

¹⁰³² Sur l'identification possible de *Manno* avec Mannon de Saint-Oyen, voir Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », *Revue d'histoire des textes*, 29, 1999, p. 169-243.

mathesis :

Lettre de A. à E. (éd. DÜMMLER, [MGH, *Epp.* 6], p. 184) : « Quando nunc fui ad palatium Compendium, dixit michi Manno ex nostri consultu, quid esset mechani, unde mechanica ars, sed excidit a memoria. Precor igitur, ut rescribatis cum ea proprietate [qua consuestis], quae sit, et quae sit vis mechanicae, et quid differant mechanica et mathesis ».

Cette question portant sur l'*ars mechanica* et la *mathesis* montre que le chapitre 16 des *Acta Sebastiani*, où les deux termes sont associés¹⁰³³, était étudié à la cour de Charles le Chauve dans les années 870¹⁰³⁴. C'est sans doute cette ambiance intellectuelle que reflètent les définitions de *mechanica ars* (cf. *supra*) et de *mathesis*¹⁰³⁵ dans les *Scholica*, ambiance à laquelle il faut relier l'entrée n° 51 du *Glossarium Monacense*. Si l'on considère que la lettre de A. à E. date du début des années 870 et qu'elle évoque un enseignement récent lié notamment aux travaux de Jean Scot¹⁰³⁶, les années 860 nous fournissent un *terminus post quem* pour l'élaboration du corpus de Munich. Même s'il est risqué de s'appuyer sur des arguments *in absentia*, l'absence de points de contact entre le *Glossarium Monacense* et les notes ajoutées à la suite des *Scholica* dans le manuscrit Vaticano, BAV, Reg. lat. 215 et le Paris, BNF, lat. 4883A (les fameuses « V-P notes »), dont nous avons vu qu'elles devaient être contemporaines ou de peu antérieures à la copie du manuscrit du Vatican (vers 877), pourrait nous fournir un fragile *terminus ante quem*. Dans cette perspective, la version des *Scholica* connue par l'auteur du *Glossarium* date vraisemblablement des années 860 ou du début des années 870.

Cette version des *Scholica* était-elle aussi celle qu'a connue et utilisée le poète des *Gesta Berengarii* ? Il peut très bien avoir eu connaissance de ce petit glossaire gréco-latin dans un

¹⁰³³ *Acta sancti Sebastiani*, cap. XVI (PL 17, col. 1045A) « Tunc ille : Habeo, inquit, cubiculum holovitreum, in quo omnis disciplina stellarum ac mathesis mechanica est arte constructa, in cuius fabrica pater meus Tarquinius amplius quam ducenta pondo auri dignoscitur expendisse. Cui S. Sebastianus dixit : Si hoc tu integrum habere volueris, te ipsum frangis. Chromatius dixit : Quid enim ? Mathesis aut ephemeris aliquo sacrificiorum usu coluntur, cum tantum eis mensium et annorum cursus certo numero per horarum spatia distinguuntur ? et lunaris globi plenitudo vel diminutio, digitorum motu, rationis magisterio, et calculi computatione praevidetur ? ».

¹⁰³⁴ Ce chapitre est aussi celui dont ont été extraits plusieurs termes recopiés dans le Vat. lat. 1469, cf. *supra* n. 1020.

¹⁰³⁵ *SGG* (éd. LAISTNER, p. 439) : « Mathesis : stellarum inspectio ; ars scilicet per quam geniturae hominum colliguntur, unde mathematica dicitur doctrinalis scientia ».

¹⁰³⁶ Cette lettre est conservée dans le manuscrit Leiden, Voss. lat. O 88, datant de la seconde moitié du IX^e siècle. Compte tenu de leur contenu, les feuillets qui nous intéressent proviennent probablement d'Auxerre ou de Fleury, cf. John J. CONTRENI, « Three Carolingian Texts attributed to Laon ; Reconsiderations », p. 800-801 et Colette JEUDY, « Note sur le ms. Voss. Lat. 8° 88 de la Bibl. univ. de Leyde », *Scriptorium*, 31/2, 1977, p. 356. La dernière étude concernant cette lettre est l'article d'E. S. Mainoldi, dans lequel il propose d'identifier A. avec Almanno de Hautvilliers, qui aurait écrit cette lettre dans la première moitié des années 870, peu de temps après avoir fréquenté l'école palatine de Compiègne (Ernesto Sergio MAINOLDI, « Una proposta di nuova attribuzione ad Almanno di Hautvilliers », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 76-1, 2009, p. 7-28). Même si on ne prend pas en compte les arguments fondés sur l'identification qu'il propose, la date qu'il avance s'appuie sur d'autres arguments convaincants. Cette datation correspond à celle proposée par Ernst Dümmler (« Briefe und Verse des neunten Jahrhunderts », *Neues Archiv*, XIII, 1888, p. 345-348) et d'autres chercheurs, cf. John J. CONTRENI, « Three Carolingian Texts attributed to Laon ; Reconsiderations », p. 799-800.

centre du nord de l'Italie, qui aurait conservé la version des *Scholica* liée à l'ancêtre des feuillets 79-144 du Clm 14420. Mais on peut aussi imaginer que le panégyriste anonyme a eu connaissance de ce glossaire gréco-latin lors d'un de ses voyages dans une bibliothèque du nord des Alpes. Nous avons vu que les gloses des *Gesta* reprenaient avec certitude les *Scholica* en un endroit uniquement :

Gesta, IV, 143. « Cliothedrum grece dicitur sella plectilis, que vulgo valdestuolum vocatur ».

SGG (éd. LAISTNER, p. 432) : « Cliothedrum : sella plectilis »¹⁰³⁷.

La traduction en langue vulgaire révèle qu'il s'agit d'une glose ajoutée probablement à l'époque carolingienne, mais se trouvait-elle pour autant dans la version connue par le maître-d'œuvre du corpus de Munich ?

Le manuscrit Vaticano, BAV, Barb. lat. 477 (XI, sud de la France) peut peut-être offrir un début de réponse. Patrizia Lendinara y a, en effet, repéré des gloses provenant d'un état intermédiaire des *Scholica Graecarum Glossarum*¹⁰³⁸. Les f. 10v-59 de ce manuscrit contiennent une succession très dense de glossaires, liés aux travaux de Jean Scot et à l'école d'Auxerre¹⁰³⁹. D'après les observations faites par P. Lendinara, on peut dire que, parmi les *Scholica* contenus dans le *Barberinus*, on trouve, avec des définitions plus brèves, certains termes provenant des *Acta Sebastiani*. De plus, les termes empruntés au *De Nuptiis* de Martianus Capella dans les *Scholica* seraient absents du Barb. lat. 477. P. Lendinara en conclut que la version des *Scholica* reflétée partiellement par ce manuscrit correspond à un état probablement postérieur à l'excerptation des *Acta Sebastiani* mais antérieur à l'ajout de termes provenant du *De Nuptiis*¹⁰⁴⁰.

Par chance, le *Barberinus* conserve la glose sur *cliothedrum* :

Vaticano, BAV, Barb. lat. 477, f. 11 : « Teocledrus sedile quod rusticae dicitur faldestolus ».

La traduction du terme en langue vulgaire est fort proche de celle que l'on lit dans les marges des *Gesta* et qui est absente de la version ultérieure des *Scholica*, telle qu'on peut la trouver dans le Reg. lat. 215, et absente aussi de la glose d'Abbon de Saint-Germain sur

¹⁰³⁷ C'est exactement la même définition que donne en glose Abbon de Saint-Germain (III, 40 ; éd. WINTERFELD, p. 118).

¹⁰³⁸ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 304, 308-309 et 327 et *supra* n. 701.

¹⁰³⁹ Une glose inspirée des gloses bibliques de Jean Scot cite d'ailleurs son nom : « A commentarius est secundum Iohannem Scottum minister et custos librorum vel cartarum magister. Alii dicunt scriptorem annalium qui rerum gesta scribebant » (Barb. lat. 477, f. 54v). Sur ce manuscrit et ses rapports avec Jean Scot, les *Scholica Graecarum Glossarum* et l'école d'Auxerre, cf. Patrizia LENDINARA, « On John Scottus's Authorship of the Biblical Glosses », *Studi Medievali*, 1992, p. 571-579.

¹⁰⁴⁰ EAD., « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 308-309 et 327 n. 116.

cliothetra.

Pour préciser la datation des gloses contenues dans ces feuillets du Barb. lat. 477, il est intéressant de s'arrêter sur ces trois gloses qui suivent celle sur *Teocledrus* au f. 11 :

« Scotula est instrumentum quo imponitur candela ad legendum. Agalmata sunt picturae quae aspicientes laetos reddunt. Cauma est crassitudo aeris ».

Les deux premiers mots sont absents des *Scholica*. Je n'ai pas réussi à trouver de parallèle pour le premier terme *scotula* (pour *scutula* ?) ; en revanche, le second, extrêmement rare, est employé une dizaine de fois par Jean Scot, qui le définit à deux reprises :

Annotationes in Martianum (éd. LUTZ, p. 132) : « Agalma id est imagines ; idolum et agalma unum est, hoc est simulacrum vel imago ; idolum ab eo quod est 'eidos', id est forma vel species (...) *Agalma vero dicitur ab eo quod omnes aspicientes laetari facit*, 'agalliao' letor vel exsuldo dicitur.

Expositiones in Hierarchiam caelestem (éd. BARBET, p. 52) : « *Agalma enim dicunt omnem expressam imaginem que intuentibus letitiam efficit*. Agalma quoque dicunt idolum, vel simulacrum, ipsi cuius imago et similitudo est simillimum. Agalma quippe dicitur quasi 'agan alma', hoc est valde excelsum ».

La glose développe la même idée et doit être fondée sur l'étymologie érigénienne, elle est donc postérieure aux *Annotationes* de Jean Scot et probablement contemporaine des travaux de Jean Scot.

Quant à la troisième glose, elle rappelle fortement le début de l'entrée n° 10 du *Glossarium Monacense* :

GM, n° 10 : « cauma crassitudo aeris quae ex sole vel calore fit in aestate ; inde caumeniae labores aestus ».

Il est possible que le glossaire de Munich suive ici une version des *Scholica* qui ne corresponde pas à l'édition de Laistner, car cette définition ne s'y trouve pas. Le terme *cauma* n'est cependant pas complètement absent des manuscrits des *Scholica*. On lit dans l'addition propre aux manuscrits V et P, les « V-P notes », « Chriesma : crassitudo », que Lendinara propose de corriger en « cauma : crassitudo ». En outre, dans le manuscrit Oxford, Bodl. Library, MS Barlow 35 (X, un centre du continent), on trouve « Cauma : color [*pro calor*] graece »¹⁰⁴¹. Ce manuscrit présente une version des *Scholica* augmentée de près de 400 gloses nouvelles, qui correspondent sans doute à une ultime addition¹⁰⁴².

En résumé, l'on peut dire que les quelques *Scholica* éparpillés dans les f. 10-59 du Barb. lat. 477 semblent correspondre à une version intermédiaire du glossaire gréco-latin, formée

¹⁰⁴¹ Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 340.

¹⁰⁴² Patrizia LENDINARA, « The *Scholica Graecarum Glossarum* », p. 325-326.

dans le troisième quart du IX^e siècle, dans un milieu fortement influencé par les recherches étymologiques de Jean Scot. Cet état du glossaire doit être contemporain de celui utilisé pour le *Glossarium Monacense* et antérieur à la version que l'on peut lire dans le Reg. lat. 215, copié vers 877. Il est risqué de s'appuyer sur quelques gloses isolées pour retracer toute une chronologie, surtout pour un genre de texte aussi mouvant que les glossaires, mais les liens qui existent entre les gloses du Barb. lat. 477, celles des *Gesta (cliothedrum)*, et celles du glossaire de Munich (*cauma*) m'invitent à penser que la version connue par le poète des *Gesta* est une version antérieure à la moitié des années 870, qui doit être aussi celle reprise par le *Glossarium*. Le poète anonyme n'aurait pas eu recours à la version qui circulait dans les écoles de Francie à son époque¹⁰⁴³, mais plutôt à une version antérieure datant probablement des années 860 ou des débuts des années 870 et rapidement transportée en Italie, où elle fut utilisée pour confectionner le glossaire de Munich.

La date de cette version intermédiaire des *Scholica* utilisée par l'auteur du *Glossarium*, et peut-être aussi par le panégyriste de Bérenger, correspondrait dans ce cas à la date approximative de l'élaboration des *Graeca collecta ex Hieronymo* et à la période de composition du manuscrit Laon, BM, 444 (vers 869-875), sur lequel je vais m'arrêter désormais.

d. Autres rapprochements entre le *Glossarium* et les écoles françaises

Tous les rapprochements que nous venons d'exposer avec les *Graeca collecta ex Hieronymo*, les *Scholica Graecarum Glossarum*, et la *Vita sanctae Pelagiae* renvoient ou peuvent renvoyer à l'enseignement d'un réseau d'écoles du nord-est de la Francie (lieu de diffusion de ces glossaires et de la version α1 de la *Vita Pelagiae*) entre la fin des années 850 (au moins après la rédaction des gloses bibliques de Jean Scot) et la première moitié des années 870 (avant la version des *Scholica* que l'on trouve dans le Reg. lat. 215 copié vers 877 et probablement avant la mort de Martin de Laon survenue en 875). Pour être plus précis encore, il semblerait que le *Glossarium* utilise une version des *Scholica* à peu près contemporaine de la

¹⁰⁴³ Peut-on déduire cette version des gloses du troisième livre d'Abbon de Saint-Germain composé à la fin du IX^e siècle ? En 115 lignes, Abbon reprend 80 termes des *Scholica* accompagnés de gloses souvent proches des *Scholica*. Selon P. Lendinara, parmi ces lemmes, quatorze ne se trouvent dans aucun autre glossaire et quatorze autres ont une définition qu'on ne rencontre que dans les *Scholica*. Pour autant, l'ensemble de ces gloses ne correspond à aucun manuscrit des *Scholica* connu par Laistner. L'édition en cours de P. Lendinara nous permettra probablement de mieux comprendre quels *Scholica* Abbon a eus entre les mains. Cf. Max L. W. LAISTNER, « Abbo of St-Germain-des-Prés », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 1924, 1, p. 27-31 et Patrizia LENDINARA, « The third book of the *Bella Parisiaca Urbis* by Abbo of Saint-Germain-des-Prés and its Old English gloss », *Anglo-Saxon England*, 1987, 15, p. 73-89 (p. 79-80, notamment n. 41).

lettre de A. à E.. Ces résultats invitent à remettre en question les conclusions de Cl. Villa et de G. Billanovich au sujet de l'origine du corpus de Munich : si les liens avec les milieux français sont nettement confirmés, la date proposée jusqu'ici me semble trop haute. Hildemar arrive en Italie en 841 et y meurt vers 850. Il me semble que le glossaire reflète plutôt l'effervescence intellectuelle des décennies suivantes, liée à différentes figures intellectuelles comme Jean Scot, Martin de Laon, Haymon et Heiric d'Auxerre.

Cette datation expliquerait bien mieux les très nombreux liens que l'on peut tisser entre les entrées du *Glossarium* et les productions des écoles du nord-est de la Francie aux IX^e et X^e siècles. Pour ne pas alourdir davantage mon propos, je me concentrerai sur trois d'entre elles, qui ne sont pas des sources du glossaire de Munich, mais qui partagent avec lui un matériel typique des écoles françaises de cette époque. Je m'attacherai d'abord au grand recueil Laon, BM, 444, qui représente la somme des recherches sur la langue grecque menées dans l'entourage de Jean Scot et de Martin de Laon, puis j'aborderai les liens entre certaines entrées du *Glossarium* et les œuvres de Remi d'Auxerre, enfin je présenterai les très nombreux points de contact que l'on peut déceler entre notre glossaire munichoïse et le glossaire d'Aynard de Toul.

Laon, BM, 444 et le *Glossarium Monacense*

Après avoir présenté trois sources du glossaire de Munich (les lettres de Jérôme, la vie de Pélagie et les *Scholica Graecarum Glossarum*), je voudrais m'arrêter désormais sur la proximité de certaines des entrées du *Glossarium* avec le contenu des dernières pièces du manuscrit Laon, BM, 444, déjà évoqué à plusieurs reprises. Ce manuscrit n'est pas une source directe du glossaire mais leurs affinités confirment les liens que ce dernier semble entretenir avec l'enseignement prodigué dans les années 860-870 au sein d'un réseau d'écoles de Francie dont les principaux centres sont Soissons, Laon, Reims et Auxerre.

La dernière partie de ce grand recueil élaboré autour de Martin de Laon dans les années 869-875 contient plusieurs *Graeca collecta*, empruntés notamment à Priscien, ainsi que des extraits de grammaire latin-grec¹⁰⁴⁴ (f. 276r-309r¹⁰⁴⁵). Voici, en suivant l'ordre du manuscrit de

¹⁰⁴⁴ On trouvera une description du manuscrit et une édition partielle dans Emmanuel MILLER, « Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 29-2, 1880, p. 1-230 ; A. C. Dionisotti a fourni une description plus détaillée du recueil en appendice de son étude sur les grammaires et dictionnaires grecs à l'époque carolingienne (Anna Carlotta DIONISOTTI, « Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe », p. 48-54).

¹⁰⁴⁵ Les dix derniers feuillets du manuscrit (f. 313-318) concernent la prononciation, l'alphabet et les chiffres grecs, puis la grammaire et l'orthographe du latin.

Laon, les gloses gréco-latines que l'on peut rapprocher du glossaire de Munich :

GM, n° 40 : « genez, mulier, unde geniceium, collectio mulierum ».

Laon, BM, 444, f. 276v : « ΓΥΝΗΞ femina. ΓΥΝΕΚΗΙΟΝ habitatio mulierum ».

Le mot γυνή fait partie des mots déclinés dans le manuscrit de Laon, pour qui le terme appartient à deux déclinaisons : ΓΥΝΗ-ΓΥΝΗΚ et (« aliter tamen declinatur ») ΓΥΝΗΞ-ΓΥΝΗΚΟΚ (Laon, BM, 444, f. 300v). Quant à l'orthographe *genez*, elle s'explique probablement par une confusion entre la graphie des deux majuscules grecques Ξ et Ζ¹⁰⁴⁶. Ce genre de confusion n'est pas rare¹⁰⁴⁷ et a peut-être été renforcée par le phénomène du zétacisme, prôné par certains intellectuels carolingiens¹⁰⁴⁸.

GM, n° 9 : « Proselitus pros ad elte venire, unde proselitus advena ».

Laon, BM, 444, f. 285v : « ΠΡΟΚ id est ad, per ».

Laon, BM, 444, f. 278v, f. 282r et 283r : « ΕΛΘΩ id est venio ».

Laon, BM, 444, f. 293r : « ΕΛΘΩΝ id est veniens ».

L'étymologie du terme *proselitus* est une étymologie régressive fondée sur l'équivalence donnée par Isidore entre *proselitus* et *advena* (« *proselitus* id est *advena* », *Etym.* VII, 14, 10). S'il était aisé d'associer *pros* et *ad*, rattacher *-elytus* au radical de l'aoriste 2 de ἔρχομαι n'était pas aussi évident ; mais le recueil de Laon nous indique qu'une telle gymnastique étymologique était à la portée des écoles françaises du troisième quart du IX^e siècle.

GM, n° 13 : « sycophanta, id est calumniator » (= *CM*, *And.* 815 et 919).

Laon, BM, 444, f. 280v : « ΚΙΚΟΦΑΝΤΩ calumnior ».

GM, n° 8 : « Gamiae dicuntur nuptiae ; unde bigamus duarum uxorum ».

Laon, BM, 444, f. 282r : « ΓΑΜΟΚ id est nuptiae, ΓΑΜΩ id est nubo, ΓΑΜΟΚΙΚΘΑΙ id est nuptum ire, unde ΜΟΝΟΓΑΜΟΥΚ id est vir unius uxoris, ΔΙΓΑΜΟΥΚ vir duarum ».

GM, n° 63 : « Pantomimus, id est omnium imitator » (= *CM*, *Heaut.* 887).

Laon, BM, 444, f. 292v : « ΠΑΝΤΟΜΙΜΟΚ id est omnimimus, hoc est omni parte iocularis, diem et parasitus ».

GM, n° 38 : « Malagma, id est emplastrum ».

¹⁰⁴⁶ Cette confusion est facilitée par la façon dont est tracé le ksi majuscule par les copistes carolingiens au moyen d'un double 'z'.

¹⁰⁴⁷ On trouve, par exemple, dans les manuscrits des gloses bibliques de Jean Scot, *Ezaploic* pour *ΕΞΑΠΛΟΙΚ*, cf. *Glossae diuinae historiae*, éd. J. J. CONTRENI – P. Ó NEILL, p. 119, n° 148 et 171, n° 416.

¹⁰⁴⁸ Cf. *Ermenrich d'Ellwangen, Lettre à Grimald*, éd. et trad. Monique GOULLET, p. 204-205.

Laon, BM, 444, f. 292v : « ΜΑΛΑΓΜΑ id est emplastrum ex malua factum. ΜΑΛΑΧΗ enim id est malua »¹⁰⁴⁹.

GM, n° 44 : « Osterus, id est asper ».

Laon, BM, 444, f. 306v : « ΑΥΧΤΗΡΟΣ inde austêrus id est durus, asper »¹⁰⁵⁰.

On pourrait probablement trouver d'autres parallèles entre le petit glossaire de Munich et la fin du manuscrit de Laon¹⁰⁵¹, mais ces six exemples révèlent une proximité certaine dans le choix des mots à gloser et la façon de les définir. Il est intéressant de noter que plusieurs de ces termes communs (*sycophanta*, *proselytus*, *gyne*, *gamos/bigamos*) se trouvent aussi dans les *Graeca collecta ex Hieronymo*, qui auraient utilisé directement le manuscrit de Laon selon G. Bonnet¹⁰⁵². Ces affinités me semblent confirmer les liens du *Glossarium* avec les travaux des écoles du nord-est de la Francie durant le troisième quart du IX^e siècle.

Remi d'Auxerre et le *Glossarium Monacense*

Les travaux de Remi d'Auxerre sont profondément influencés par l'œuvre de ses devanciers, Jean Scot, Haymon et Heiric, et il est possible à travers ses gloses et ses commentaires d'accéder au contenu de l'enseignement de ces maîtres, notamment en matière d'étymologie et de lexicographie. Bien souvent, les explications et les définitions qu'il avance remontent aux maîtres de la génération précédente, génération à laquelle semble remonter aussi le *Glossarium Monacense*. Etablir les parallèles entre les écrits de Remi et le glossaire de Munich revient, de ce fait, à mettre encore plus en évidence les liens de ce dernier avec les écoles françaises du règne de Charles le Chauve. Plusieurs de ces rapprochements se font avec le commentaire sur Prudence attribué à Remi. Comme ce dernier a repris bien souvent les gloses de Jean Scot sur Prudence, je les signalerai parfois aussi¹⁰⁵³. Voici la liste des parallèles que j'ai

¹⁰⁴⁹ Cette glose (*malagma-emplastrum*) ne se trouve pas dans le *Corpus Glossariorum Latinorum*, alors que *malagma* s'y rencontre plusieurs fois. Le terme apparaît aussi dans les gloses bibliques de Jean Scot : « Malagma, medicamentum » (éd. CONTRENI – Ó NEILL, n° 571, p. 197).

¹⁰⁵⁰ Cette entrée est un ajout marginal réalisé par la même main que le reste du feuillet mais dans une encre plus claire.

¹⁰⁵¹ GM, n° 10 : « Cauma, crassitudo aeris quae ex sole vel calore fit in aestate ; inde caumeniae labores aestus » : « ΚΑΥΜΑ hic aestus » (Laon, BM, 444, f. 135v) et « ΚΕΚΑΥΜΕΝΟΣ : ustus » (Laon, BM, 444, f. 136r).

GM, n° 19 : « Stroma id est breviacio » : « ΕΠΙΤΟΜΑ i. breviarium » (Laon, BM, 444, f. 279v).

GM, n° 70 : « ... cervicositas, id est superbia » : « ΚΚΑΕΡΟΤΡΑΧΕΛΟΣ Cervicosus » (Laon, BM, 444, f. 302v et 309r).

GM, n° 50 : « arpagat grecum est, id est arripit » : « ΑΡΠΩ rapio, inde ΑΡΠΙΑ raptrix » (Laon, BM, 444, f. 276v) et « ΑΡΠΩ id est rapino, inde ΑΡΠΙΑΕ raptrices » (Laon, BM, 444, f. 292r).

¹⁰⁵² Cf. *supra* p. 297 et n. 995.

¹⁰⁵³ Je rappelle que les gloses sur Prudence attribuées à Remi sont éditées à partir d'un manuscrit de Valenciennes dans *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910. Celles de Jean Scot sur le même auteur sont éditées dans *Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican manuscripts*, éd. John M. BURNAM, Cincinnati, 1905. Ces deux éditions devraient être refaites sur une

repérés avec les travaux de Remi, donnés en suivant l'ordre du *Glossarium* :

GM, n° 3 : « Sitos, idest cibus, unde scitartia, ubi cibus ponitur ».

Glose carolingienne sur Perse, I, 22 (Leiden, Voss. Lat. Q 18, f. 70v¹⁰⁵⁴) : « Parasiti fautores uocabantur quod uidelicet a populo cibarentur. Para enim Graece propositio significatur. Sitos vero frumentum dicitur, unde et sitarchium vas cibariis aptum. Dicitur parasitus quasi apud me cibatus uel apud me frumentatus ».

GM, n° 9 : « Proselitus pros ad elte venire, unde proselitus advena ».

Remi d'Auxerre sur le *De nomine* de Priscien (Leiden, BPL, 67, f. 214v) : « Advena dicitur aliunde veniens. Grece proselitus, pros ad eltin venire »¹⁰⁵⁵.

Glose marginale du commentaire rémigien sur l'*Ars Maior* contenue dans Einsiedeln, 172 (*Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem*, éd. HAGEN, p. 239) : « Advena] grece proselitus vocatur : pros ad, elten venire ».

GM, n° 18 : « nenas, idest vanitates »

Remi sur Prudence, *Cathem*. XI, 34 (éd. BURNAM, p. 33) : « NENIAS id est vanitates. Sed proprie neniae sunt scripta que pagani tumulis adhibebant mortuorum quibus nil est vanius ».

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 35) : « Neniae vanitates titularum quae adhibebantur mortuis ».

GM, n° 20 : « Ictis, id est piscis ; hinc ictiofagi dicuntur commestores piscium ».

Remi sur Martianus Capella (éd. LUTZ, t. 2, p. 160) : « Ictis Grece piscis, fage comedere, hinc ICTIOFAGI dicuntur piscium comesores ».

GM, n° 27 : « Cimitron id est dormitorium : unde cimiterium ».

Remi sur Prudence, *Cathem*. X, 48 (éd. BURNAM, p. 30) : « Cymiterion Graece, dormitio Latine : hinc cimiterium et cimmiteria idest dormitoria dicuntur in quibus sancti quasi dormire videntur usque ad diem iudicii ».

Glosae Isonis, *Cathem*. X, 53 (éd. WEITZ, p. 784) : « SEPULCHRUM Cymitron graece, latine dormitorium. Hinc cymiterium et cymiteria dicuntur, id est dormitoria, in quibus sancti quasi

base manuscrite plus étendue, c'est pourquoi je citerai aussi parfois l'ancienne édition de Johannes Weitz, qui correspond à une branche germanique élaborée à l'époque carolingienne et tributaire des gloses de Jean Scot (*Aurelii Prudentii Clementis V. C. Opera...*, éd. Johannes WEITZ, Hanoviae, 1613, p. 771-905). Weitz, sur des bases fragiles, attribue ces gloses à Ison, qui enseigna à Saint-Gall sous l'abbatit de Grimald (841-872). Cet éditeur a utilisé deux manuscrits, W (aujourd'hui London, BL, Add. 34248) et B (l'actuel Bern, Burgerbibl., 264), correspondant chacun à une sous-division de la famille germanique. De cette branche, élaborée probablement en Alémanie, seules les gloses sur la *Psychomachie* ont fait l'objet d'une édition récente, où l'on trouvera en introduction une rapide mise au point sur les gloses carolingiennes sur Prudence : *Early Medieval Glosses on Prudentius' Psychomachia. The Weitz Tradition*, éd. Sinead O'SULLIVAN, Leiden-Boston, 2004.

¹⁰⁵⁴ Les gloses de ce manuscrit proviennent d'une tradition des gloses sur Perse proche du *Commentum Cornuti*. Les gloses de cette « tradition B » ont été éditées par une équipe de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich : www.persius.mueze.lmu.de/ghtm/gfr.htm (consulté le 20 mai 2015).

¹⁰⁵⁵ Cette glose n'a pas été retenue dans l'édition partielle de R.B.C Huygens : *Commentarius in Prisciani De nomine (excerpta)*, Turnhout, 2000 (CCCM 171), p. 12-23.

dormire videntur usque ad diem iudicii » [W].

GM, n° 33 : « Catasta lectus ferreus »

Remi sur Prudence, *Perist.* I, 56 (éd. BURNAM, p. 192) : « Catasta est lectus ferreus, in quo martyr urebatur, licet quidam velint genus esse poenae equuleo simile ».

Glosae Isonis, *Perist.* VI, 33 (éd. WEITZ, p. 809) : « CATASTAE equulei ardentes, lectus ferreus ». [W]

GM, n° 36 : « Elephantinus morbus, idest arcuatus ».

Remi sur Prudence, *Perist.* II, 264 (éd. BURNAM, p. 194) : « Regius morbus idem est et arcuatus et ictericus et elefantinus. Regius autem morbus ideo dicitur quia non potest curari nisi regis cibus. Vocatur elefantinus eo quod osse elephantino curetur. Dicitur autem arcuatus eo quod colorem arcus celestis habet ».

Glosae Isonis, *Perist.* II, 264 (éd. WEITZ, p. 793) : « MORBO REGIO regius morbus et arcuatus et ictericus et elephantinus, regius ideo dicitur quia non potest curari, nisi regis cibus. Elephantinus eo quod elephantino osse curetur. Arcuatus, eo quod colore arcis caelestis habet ». [W]

GM, n° 48 : « Cline, grece lectus ; inde clinica ; idest male habens in lectulo »

Remi sur le *De nomine* de Priscien (Leiden, BPL, 67, f. 216r) : « <lectus> grece dicitur Η ΚΛΙΝΗ, inde clinicus infirmus qui semper in lecto iacet »¹⁰⁵⁶.

Remi sur Prudence, *Apoth.* 205 (éd. BURNAM, p. 44) : « Kline graece lectus dicitur latine, vocatur etiam clinicus aliquis infirmus a cubando in lecto ».

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 39) : « Kline graece lectus, inde clinicus proprie nomen dei vel ipse infirmus ».

Glosae Isonis, *Apoth.* 205 (éd. WEITZ, p. 828) : « Cline graece lectus dicitur, inde clinicus proprium nomen Dei qui praeerat decumbentibus in lecto. Vel ipse infirmus a cumbendo in lecto ».

GM, n° 68 : « Erga, id est opera, unde ergas... ».

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 78) : « Ergasteron operatorium, erga enim opus ; synergus, cooperator ».

Remi sur Prudence, *C.S.* I, 477 (éd. BURNAM, p. 315) : « Ergasterium est operatorium id est ubi opera aguntur, quia ergon opus, hinc ergastula dicuntur ; proprie ergastula sunt ubi rei ad secanda marmora¹⁰⁵⁷ mittebantur vel ad aliud opus aliquod : sed hic pro carceribus ».

Glosae Isonis, *C.S.* I, 477 (éd. WEITZ, p. 887) : « Ergastron operatorium, ergon enim opus, vel erga pluraliter ; unde synergus, cooperator ». [W]

Glosae Isonis, *Ham.* 446 (éd. WEITZ, p. 850) : « ERGASTULA : Ergon opus, inde ergastulum locus ubi exercetur constructio alicujus operis » [B et W].

¹⁰⁵⁶ *Commentarius in Prisciani De nomine*, éd. HUYGENS, p. 22.

¹⁰⁵⁷ Burnam donne la forme « marimora » que je corrige.

GM, n° 79 : « ...vasa sunt quadrarii id est qui qua... ».

Remi sur Prudence, *Psych.*, 532 (éd. BURNAM, p. 104) : « parapsis est quadrilaterum dictum a paribus absidis, id est a lateribus, licet absidae non sint sed circuli ».

Ces gloses, rares pour la plupart, montrent que le glossaire de Munich et les commentaires de Remi partagent du matériel issu de la même sphère intellectuelle et il n'est pas étonnant qu'une partie de ces parallèles se retrouvent dans d'autres œuvres scolaires déjà évoquées, comme les *Scholica Graecarum Glossarum* (*ichtyophagi*, *parapsis*, *ergastulum*, *cymiterion*), les gloses bibliques de Jean Scot (*nenias*), ou le recueil Laon, BM, 444 (*EAΘΩN*). Parmi les gloses qui ne se retrouvent pas dans les *Scholica* – source importante que partagent notre glossaire et Remi d'Auxerre –, les étymologies de *clinicus* et *proselytus* sont particulièrement remarquables¹⁰⁵⁸. Je reviendrai plus bas sur la source possible de la seconde.

Le *Glossarium Aynardi* et le *Glossarium Monacense*

Aynard de Toul a compilé en 969 à l'abbaye Saint-Èvre de Toul un glossaire alphabétique qui constitue un témoignage précieux pour notre connaissance de l'enseignement dans l'est de la Francie à cette époque. Son travail reprend principalement le *Liber Glossarum*, l'*Expositio Sermonum antiquorum* de Fulgence, l'épitomé de Festus par Paul Diacre mais aussi les gloses élaborées par les maîtres des écoles du nord-est de la Francie durant la seconde moitié du IX^e siècle, qu'Aynard semble connaître avant tout par l'intermédiaire des œuvres de Remi d'Auxerre¹⁰⁵⁹. Les nombreux points de contact entre notre glossaire et celui d'Aynard indiquent qu'ils doivent être tous deux tributaires du même enseignement « français ».

GM, n° 1 : « Sa[le]bras vel arenas, asperitas harenarum ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S66 (éd. GATTI, p. 118) : « Salebrosa est aspera ».

¹⁰⁵⁸ L'étude des relations entre les travaux de Remi d'Auxerre et le *Glossarium Monacense* a fait apparaître un nombre conséquent de liens entre le *Glossarium* et les poèmes de Prudence. Voici la liste des termes du glossaire du *Glossarium* utilisés par Prudence : *ergastulum* (*Hamart.* 446 ; *C.S.* I, 477 ; *C.S.* II, 837 ; *Perist.* V, 241 ; *Perist.* V, 358 ; *Perist.* XIII, 62), *clinicus* (*Apoth.* 205), *oracula* (*Apoth.* 237, 442 ; *Cathem.* VII, 172) *sycophanta* (*Apoth.*, *praef.* II, 25), *strophæ* (*Apoth. praef.* II, 25 ; *Perist.* II, 318), *nenias* (*Cathem.* XI, 34), *cenaculum* (*C.S.* I, 580), *circus* (*Hamart.* 361 ; *C.S.* II, 948), *faselus* (*C.S.* II, 530 ; *Perist.* V, 498), *catasta* (*Perist.* I, 56 ; *Perist.* II, 399 ; *Perist.* VI, 33 ; *Perist.* X, 467). On peut ajouter, en outre, ces trois termes apparaissant dans les gloses carolingiennes : GM, n° 32 : *scorpio* (Jean Scot, *Glossemata de Prudencio*, p. 40) ; GM, n° 21 : *assecula* (Jean Scot, *Glossemata de Prudencio*, p. 101) ; GM, n° 43 : « Oraculum, id est responsum divinum » // *Glosae Isonis*, *Apoth.* 237 (éd. WEITZ, p. 829) : « ORACULA responsa, miracula » [W et B]. Ces parallèles sont-ils fortuits ? Ou indiquent-ils que le glossaire de Munich a utilisé comme source un manuscrit glosé des *carmina* de Prudence ? Jean Scot a dû gloser Prudence durant la première période de son activité sur le continent, c'est-à-dire avant ses grands travaux de traduction commencés à la fin des années 850, lorsqu'il commente aussi Martianus Capella et Priscien. Cette période, correspondant aux années 840 et 850, est, pour dom Cappuyens, celle du Jean Scot « Grammairien » ; cf. Maieul CAPPUYNS, *Jean Scot Erigène : sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain-Paris, 1933.

¹⁰⁵⁹ Sur les sources utilisées par Aynard, je renvoie à l'introduction de l'édition de Paolo Gatti (*Glossario*, p. XIV-XVII).

GM, n° 8 : « Gamiae dicuntur nuptiae ; unde bigamus duarum uxorum ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, B63 (éd. GATTI, p. 30) : « Bigamus est duas uxores habens ».

GM, n° 12 : « Strofas, id est calliditates, inde strophosus ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S32 (éd. GATTI, p. 116) : « Strofa est versuta compositio ; hinc strufosus : ingeniosus ».

GM, n° 13 : « Sicophanta, idest calumniator ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S20 (éd. GATTI, p. 115) : « Sicophanta est calumniator ».

GM, n° 21 : « Assecula, id est minister, idem est et papas ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, A15 (éd. GATTI, p. 5) : « assecula : parasitus ».

GM, n° 23 : « Impostor, deceptor ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, I41 (éd. GATTI, p. 76) : « Impostor est qui fallaces rumores vendit vel qui alienum opus sibi usurpat ».

GM, n° 24 : « Odeporicus, id est itinerarius ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, O53 (éd. GATTI, p. 96) : « Odos, Graece : latine via ; inde odeporion dicitur itinerarium »¹⁰⁶⁰.

GM, n° 32 : « Scorpius, fustis nodosus ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S155 (éd. GATTI, p. 124) : « Scorpiones sunt fustes quedam acumina habentes ut graviores plagas inferant ».

GM, n° 37 : « climateria, incerta rei profugia ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, C252 (éd. GATTI, p. 49) : « Clematerica : perfugium incerte rei nature ».

GM, n° 45 : « Tolotium, instrumentum cum duobus fustibus, quibus animal vel homo trahitur ita ut si ante se velit ire ille qui est retro retrahat eum ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, T9 (éd. GATTI, p. 125) : « Tolitarius¹⁰⁶¹ est ambulatorius equus ».

GM, n° 46 : « Melos idest taxus ; unde melotis, vestis de pelle taxi ».

¹⁰⁶⁰ Ce sens se retrouve dans plusieurs glossaires. On trouve, en outre, une définition fort proche de celle d'Aynard dans les gloses carolingiennes sur Arator (*Historia apostolica*, II, 340, éd. Arpád Peter ORBAN, [CCSL, 130A]).

¹⁰⁶¹ Ce mot est utilisé dans une lettre de Loup de Ferrières (*Ep.* 6, éd. DÜMMLER, p. 66) et dans une autre de Rathier de Vérone (*Ep.* 23, éd. WEIGLE, p. 119).

Aynard de Toul, *Glossarium*, M71 (éd. GATTI, p. 89) : « Melos est bestia quae vocatur tasio ; hinc melotes pelles dicuntur ».

GM, n° 48 : « Cline, grece lectus ; inde clinica ; idest male habens in lectulo ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, C233 (éd. GATTI, p. 4) : « clinicus est infirmus ».

GM, n° 51 : « Mechanica ars tantae subtilitatis est ut non possit comprehendi sicut adulterinus filius non comprehenditur cuius sit ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, M34 (éd. GATTI, p. 87) : « Mechanica est ars quae per incantationes subtilissimas est reperta ».

GM, n° 61 : « Commentariensis, id est cancellarius ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, A50 (éd. GATTI, p. 6) : « A commentariis est cancellarius ».

GM, n° 66 : « <diptichae>... tabulae iunctae ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, D96 (éd. GATTI, p. 55) : « Diptice sunt tabulae ».

GM, n° 68 : « Erga, id est opera unde ergas... ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, E86 (éd. GATTI, p. 66) : « Ergasterium : operatorium vel officia medicorum vel monasteriorum ».

GM, n° 69 : « <sta>ur staurum, grece crux, foron idest ferre, inde stauroforia ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S80 (éd. GATTI, p. 119) : « Stauroforia est portatio crucis ; nam stauron : crux ; foron : fert ».

GM, n° 74 : « <imetriteus>¹⁰⁶² genus febris que tertiana dicitur ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, E77 (éd. GATTI, p. 60) : « Emitriteus est tertianus febris ».

GM, n° 78 : « porphiritico ... ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, P146 (éd. GATTI, p. 107) : « Porfiria sunt purpura ; hinc porfiretica sunt rubicunda marmora ».

Le nombre important de ces parallèles, qui concernent environ un quart des entrées du *Glossarium Monacense*¹⁰⁶³, et la proximité de formulation pour plusieurs définitions me font

¹⁰⁶² Je reprends l'hypothèse de Claudia Villa (*La « Lectura Terentii »*, p. 18).

¹⁰⁶³ Aynard et le *Glossarium Monacense* partagent, en outre, plusieurs autres lemmes (*emporium*, *oraculum*, *pantomimus*, *proselytus*, *suppar*) et on pourrait, sans doute, trouver d'autres liens avec les entrées lacunaires. Claudia Villa, par exemple, édite ainsi l'entrée n° 76, située dans la partie mutilée du f. 144v : « ... mioparo et faselus idem est coclea ». La ponctuation du manuscrit invite pourtant à séparer *coclea* de ce qui précède. On aurait, en fait, une glose n° 76 sur *mioparo* et *fasulus*, qui désignent effectivement des navires, et une glose sur *coclea* (« colimaçon ») à intercaler dans la numérotation de Cl. Villa. Ces deux gloses (76 et 76bis) pourraient

supposer que les deux glossaires dépendent tous deux en partie d'un troisième glossaire que je n'ai pas identifié ou qui aurait aujourd'hui disparu. On peut même se demander si le glossaire de Munich ne serait pas une abréviation d'un ouvrage lexicographique plus ample qui aurait circulé dans l'est de la Francie et qu'aurait connu et utilisé Aynard de Toul.

e. Les sources du *Commentum Monacense* et les écoles de Francie

Je me suis jusqu'ici concentré sur le glossaire copié au f. 144v du manuscrit de Munich mais il ne constitue, comme l'a montré Claudia Villa, qu'une partie d'un ensemble homogène émanant d'une même personne. Le reste de ce corpus munichoïse présente-t-il lui aussi des liens avec l'enseignement des écoles du nord-est de la Francie du troisième quart du IX^e siècle ? Si les six distiques et le poème « *Tempore iam brumae* » n'offrent que peu de prise pour ce genre de recherche, ce n'est pas le cas du *Commentum Monacense* sur les comédies de Térence, qui contient de nombreuses définitions, étymologies et autres remarques scolaires portant sur la grammaire ou la métrique. Ces gloses représentent autant de points d'appui pour établir des parallèles avec les productions des maîtres de Francie.

Ce travail sur les sources du *Commentum Monacense* a été mené récemment par Enara San Juan Manso¹⁰⁶⁴, et ses conclusions ne remettent pas en cause ce que nous avons vu à propos du glossaire du f. 144v, au contraire. Elle relève, notamment, plusieurs similitudes avec les commentaires carolingiens sur Donat (Murethach, *Ars Laureshamensis*, Sedulius Scottus, Remi d'Auxerre)¹⁰⁶⁵ et avec d'autres commentaires de Remi (sur Priscien et Martianus)¹⁰⁶⁶. Elle remarque, en outre, que les deux gloses du *Commentum* sur la prosodie trouvent un écho dans l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier et dans le florilège prosodique contenu dans le Reg. lat. 215¹⁰⁶⁷, dont nous avons vu plus haut les liens probables avec les *Gesta Berengarii*. Presque tous les parallèles qu'elle indique se retrouvent aussi dans les gloses sur Térence du Paris, BNF, lat. 7900A.

Les liens entre le *Commentum Monacense* et les milieux intellectuels de Francie sont, en effet, nombreux et l'on pourrait multiplier les parallèles. Je n'ajouterai que quelques exemples

trouver des échos dans le *Glossarium Aynardi* : on rencontre le terme *fasselus* (« ... mioparo et fasselus idem est », *GM*, n° 76) dans une succession de synonymes donnée par le glossaire d'Aynard (L30, p. 81), ainsi que le terme *myoparo* (*GM*, n° 76) dans une autre glose sur les termes désignant les navires (C122, p. 40) ; quant au terme *coclea*, Aynard le définit ainsi « *Coclea est ascensus montis vel gradus* » (C186, p. 44).

¹⁰⁶⁴ Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 55, 2013, p. 137-170.

¹⁰⁶⁵ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 166-168.

¹⁰⁶⁶ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 148-149.

¹⁰⁶⁷ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 149-151.

qui ne sont pas abordés dans l'article d'Enara San Juan Manso.

« Sollon-Sollers-Sollempnitas »

CM, Eun. 478 (f. 98r) : « Sollertem id est prudentem. Sollers dicitur ingeniosus homo. Sollon enim greci dicunt multum, unde et sollempnitas dicta eo quod ibi multitudo hominum conveniat, non a sole ut quidam volunt, unde fallunt illi qui dicunt per unum *l* scribendum esse, quia potest esse sollempnitas non a parente sole »¹⁰⁶⁸.

Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus*¹⁰⁶⁹ : « Sollempnia per duo *l* dicendum, sollo enim lingua Oscoꝝ totum dicitur, unde sollempnia eo quod totis celebrantur annis iuxta Paulum, qui hoc excerptis e glosis Festi Pompei ».

Heiric d'Auxerre, gloses de la *Vita sancti Germani* III, 344 : « Sollum dicebant antiqui totum vel valde. Inde componitur sollempnis. Sive etiam solemne. Dicitur per unum *l* eo quod singulis soleat celebrari computatis festo diebus ».

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 42) : « Graece sollon multum, hinc sollertia multarum artium peritia ».

Glosae Isonis, Apoth. 558 (éd. WEITZ, p. 833) : « Peritia multarum artium. Sollon graece multum. Inde sollempnitas multorum conventus, quae in praesentia multa est acta. » [W]

Remi sur le livre VI de Martianus (éd. LUTZ, II, p. 119) : « Sollum enim dicunt Greci multum, hinc et sollertia multarum artium peritia ».

Aynard de Toul, *Glossarium*, S50 (éd. GATTI, p. 117) : « Sollum est multum ».

Nous avons vu plus haut¹⁰⁷⁰ que cette étymologie provient, à l'origine, de Festus (« Sollum enim lingua Oscoꝝ significat totum et solidum ») mais la version du *Commentum Monacense* se rattache plutôt aux gloses françaises : dans la première partie de la glose, on trouve l'équivalence *multum-sollon*, qui semble apparaître à partir des travaux de Jean Scot, et, dans la seconde partie de la glose, la question orthographique du double *l* renvoie à un débat dont Dicuil et Heiric d'Auxerre témoignent aussi, et qui semble donc avoir concerné les écoles de Francie.

« obsonium »

CM, Andr. 360, (f. 84v) : « obsonii id est edulii et obsonium generaliter dicuntur omnes cibi quos indifferenter sumimus, unde 'obsoniatum est' dicimus id est 'cenatum est' »¹⁰⁷¹.

Remi sur Prudence, *Psych.* 532 (éd. BURNAM, p. 104) : « Parapsis est quadrilaterum dictum a paribus absidis id est lateribus ; licet absidae non sint sed circuli. Iohannes autem Scotus dicebat

¹⁰⁶⁸ En marge du manuscrit, on lit à cet endroit « Nota sollempnitas ».

¹⁰⁶⁹ Max MANITIUS, « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1, 1911, p. 124-177 (p. 131).

¹⁰⁷⁰ Cf. *supra* p. 175-177.

¹⁰⁷¹ On lit en marge à cet endroit « Nota obsonium ». Cette glose se trouve aussi dans le Paris, BNF, lat. 7900A, cf. Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 144.

parobsis a parandis obsoniis id est discus ubi obsonia parabantur. Obsonia namque omnes cibi generaliter dicuntur ».

Scholia recentiora in Iuvenalem, III, 142 (éd. GRAZZINI, p. 149) : « Parapside] Obsonia dicuntur generaliter omnes cibi, hinc parapsis vocatur vas ubi cibi administrantur. Quod autem quidam dicunt parabsidem dici a paribus absidis id est circulis, ratione caret. Nam parapsis non est rotundum sed quadrilaterum ». [VWDUHTE]¹⁰⁷²

Il n'est sans doute pas anodin que la formule « obsonium generaliter dicuntur omnes cibi » se retrouve pratiquement telle quelle dans les trois gloses citées. On voit que, chez Remi, la définition d'*obsonium* accompagne l'étymologie de *parapsis* et l'on peut, dès lors, se demander si cette définition ne se trouvait pas aussi à la fin du glossaire du f. 144v dont les derniers mots lisibles me semblent appartenir précisément à une glose portant sur le terme *parapsis* (*GM*, n° 79 : « ...vasa sunt quadrarii idest qui qua... »)¹⁰⁷³. Je ne suis pas parvenu à retrouver où Remi a pu lire cette formule « obsonia dicuntur generaliter omnes cibi » : connaissait-il le commentaire de Munich ou cette glose provient-elle d'une source commune à Remi et au *Commentum* ? Si l'on suit la seconde hypothèse, on pourrait supposer que Remi l'a découverte chez Jean Scot dont il reprend en le citant l'étymologie de *parapsis* : « 'Parabsis' dicitur vel paribus absidis vel parabsis a partitis in eo obsoniis id est prandiis » (Jean Scot, *Glossemata de Prudentio*, éd. BURNAM, p. 96)¹⁰⁷⁴.

« dedere »

CM, Andr. 897, f. 91r : « Dedere est sponte se aliquem tradere, unde dedicio spontanea traditio »¹⁰⁷⁵.

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 68) : « 'Deditionis' traditionis ».

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. BURNAM, p. 71) : « Dedere sua sponte tradere ».

Remi sur Prudence, *Apotheosis*, 434 (éd. BURNAM, p. 51) : « Dedere est sponte tradere ».

Cet exemple montre que, tout comme le *Glossarium Monacense*, le commentaire sur Térence semble présenter des similitudes avec les gloses de Jean Scot sur Prudence.

« Pitisso »

¹⁰⁷² V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 (X² : Reims/Auxerre) ; W : Wien, ÖNB, 131 (XI, Rhénanie) ; D : Paris, BNF, lat. 8070 (X-XI, Mont-Saint-Michel) ; U : Vaticano, BAV, Urb. lat. 661 (début XI, Allemagne ? ou plutôt Italie du nord) ; H : Paris, BNF, lat. 9345 (fin X, Echternach ou Trèves) ; T : Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810 (X, Italie du Nord) ; E : London, BL, Addit. 30861 (XI, Allemagne).

¹⁰⁷³ Cf. *supra* p. 303.

¹⁰⁷⁴ Sur cette étymologie de *parapsis* et sur la façon dont Remi oppose les étymologies de Jean Scot et d'Isidore, cf. Colette JEUDY, « Remi d'Auxerre face aux étymologies d'Isidore de Séville », dans Claude BURIDANT (éd.), *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*, Lille, 1998, p. 81-96 (p. 91-93).

¹⁰⁷⁵ On lit en marge « Nota quid est dedere ».

GM, Heaut. 457 (f. 111r) : « pitissando id est frequenter bibendo »¹⁰⁷⁶.

Cette définition originale¹⁰⁷⁷ est fondée sur une étymologie erronée qui fait dériver *pytisso* d'une forme fréquentative du latin *poto* (« boire »), alors que le mot provient en réalité du grec *πυτίζω*¹⁰⁷⁸ et signifie « cracher <du vin> après dégustation ». Eugraphius, dans son commentaire sur Térence, définit parfaitement le terme : « pytissare dicitur quid gustare et quasi cum quadam probatione expuere » (*Heaut.* 457) et « 'pytissando' id est leviter gustando et spuendo » (*Heaut.* 751). Une partie du contenu du *Commentum Monacense* remonte à Eugraphius mais, ici, le sens donné par le *Commentum* découle de la mauvaise étymologie. Cette étymologie se retrouve dans le recueil Laon, BM, 444, dans les *Graeca Praesciani*, glossaire originaire de la région de Laon-Corbie, dont nous avons déjà vu les liens avec certaines entrées du *Glossarium* :

Laon, BM, 444, f. 276r : « ΠΙΤΙΣΣΑ quasi potisso a verbo poto, id est frequenter poto ».

Par ailleurs, Donat cite *pitisso* comme exemple de fréquentatif (*Ars maior*, II, 12). Les commentaires carolingiens sur Donat d'inspiration insulaire vont proposer une définition proche, en renvoyant parfois à ce passage de l'*Heautontimoroumenos* :

Ars Laureshamensis, II (éd. LÖFSTEDT, p. 97) : « Pitisso hoc est consumo sive bibo vel frequenter spuo. Unde et quidam doctor dicit de quibusdam, quod 'tria dolia vini pitissando consumpserint', id est bibendo ».

Murethach, *In Donati artem maiorem*, II (éd. HOLTZ, p. 142) : « Pitisso, id est consumo sive bibo vel frequenter spuo. Unde et quidam doctor dicit de quibusdam, quod 'tria dolia vini pitissando consumpserunt', id est bibendo ».

Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, II (éd. LÖFSTEDT, p. 211) : « pitisso dicitur vel consumo vel frequenter bibo vel frequenter spuo. Pitisso frequenter bibo unde Terentius : 'quattuor dolia pitissando consumpsit' id est frequenter bibendo ».

Remi d'Auxerre, *In Donati artem maiorem* (éd. Hagen, p. 253) : « pitisso id est frequenter bibo vel spuo ».

Les trois premiers de ces commentaires font d'ailleurs référence à Térence en reformulant le passage concerné de l'*Heautontimoroumenos*¹⁰⁷⁹.

Ces quatre exemples, ajoutés à ceux étudiés par E. San Juan Manso, viennent confirmer le lien entre le *Commentum* et les travaux des écoles carolingiennes de Francie. L'intuition de

¹⁰⁷⁶ Le terme est signalé par un nota marginal.

¹⁰⁷⁷ Parmi les glossaires édités par Goetz, on ne la trouve que dans un manuscrit bénéventain du début du XI^e siècle, Montecassino, Archivio dell'Abbazia, 90 (*CGL*, V, 576, 17).

¹⁰⁷⁸ Cf. Priscien, *Institutiones*, I (*GL* 2, p. 24) : « pytisso pro πυτίζω ». L'*Ars grammatica* de Cledonius (*GL* 5, éd. KEIL, p. 55) et le *Commentum artis Donati* de Pompeius Maurus (*GL* 5, éd. KEIL, p. 221) reflètent les débats sur l'étymologie de *pytisso*.

¹⁰⁷⁹ *Heaut.* 457-460 : « Nam ut alia omittam, pytissando modo mihi / Quid uini absumpsit "sic hoc" dicens ; "asperum, / Pater, hoc est : aliud lenius sodes uide". / Releui dolia omnia, omnis serias ».

Rand, lorsque celui-ci attribua le *Commentum Monacense* à Heiric ou à son disciple Remi, était donc loin d'être absurde¹⁰⁸⁰. Cependant les points de contact présentés jusqu'ici ne permettent pas de préciser avec certitude le sens de la relation. Est-ce le *Commentum* qui est repris par les maîtres de Francie ou est-ce l'inverse ? Et dans ce cas, à quelle époque et dans quel cercle a été formé ce commentaire ? Notre étude des sources du *Glossarium* invite à situer son élaboration entre les années 850 et le milieu des années 870 ; la dernière strate du *Commentum* lui est sans doute contemporaine mais l'on pourrait toujours imaginer qu'elle est antérieure au *Glossarium*. Il convient maintenant, pour sortir de cette impasse, d'évoquer la conclusion de l'article d'E. San Juan Manso sur les sources du *Commentum*.

Les remarques les plus intéressantes d'Enara San Juan Manso concernent, en réalité, les liens de ce commentaire sur Térence avec les travaux de Sedulius Scottus. Son étude énumère plusieurs parallèles possibles avec différentes œuvres du maître irlandais (commentaire sur l'*Ars maior* de Donat¹⁰⁸¹), ou avec des œuvres qu'il a commentées (Eutychès¹⁰⁸² ou l'évangile de Matthieu¹⁰⁸³). Elle note aussi que le principal emprunt que le *Commentum* fait au rarissime commentaire de Porphyre sur Horace coïncide avec une citation de Porphyre dans le *Collectaneum* de Sedulius¹⁰⁸⁴. Et E. San Juan Manso de conclure prudemment : « El análisis de las fuentes del *CM* nos lleva, así, a establecer relaciones entre determinadas glosas del *CM* y pasajes de textos del entorno de Sedulio Escoto que no parecen casuales y que, a nuestro entender, tendrán que ser tenidas en cuenta a partir de ahora, al menos, en los estudios acerca del *CM* y de la historia de las glosas y comentarios medievales a Terencio »¹⁰⁸⁵. Ces constatations nous invitent à réexaminer le glossaire de Munich en le confrontant aux travaux de Sedulius Scottus. Comme ce savant irlandais fut actif sur le continent précisément à partir de 848 et mourut dans les années 860 ou 870, il pourrait avoir joué un rôle dans la constitution de l'ensemble du corpus de Munich.

f. Sedulius Scottus et le *Glossarium Monacense*

Le parallèle le plus intéressant pour nous entre l'œuvre de Sedulius Scottus et le contenu

¹⁰⁸⁰ Edward K. RAND, « Early Mediaeval Commentaries on Terence », p. 386.

¹⁰⁸¹ Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 166-167.

¹⁰⁸² EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 165-166.

¹⁰⁸³ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 168-170.

¹⁰⁸⁴ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 155-156.

¹⁰⁸⁵ EAD., « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », p. 170.

du glossaire de Munich concerne l'entrée n° 9 :

GM, n° 9 : « Proselitus pros ad elte venire, unde proselitus advena ».

In Donati artem maiorem, II (éd. LÖFSTEDT, p. 126) : « grece proselytos vocatur pros ad elthein venire ».

Cette étymologie part de la définition isidorienne (« Proselytus id est advena », *Etym.* VII, 14, 10)¹⁰⁸⁶ pour décomposer le mot à partir d'éléments (sens de *pros-* et radical de l'aoriste 2 de ἔρχομαι) qui se rencontraient séparément dans le manuscrit Laon, BM, 444. Nous avons vu que le seul autre maître qui connaît et utilise cette étymologie de *proselytus* est Remi d'Auxerre dans ses commentaires sur Priscien et Donat. Les connaissances en grec de Remi étaient assez limitées et ses étymologies les plus audacieuses reprennent fréquemment celles des maîtres de la génération précédente, au premier rang desquels on trouve Jean Scot. Je n'ai pas trouvé de traces de cette étymologie chez l'Erigène, mais une partie de son enseignement ne nous est parvenu justement que par l'intermédiaire de Remi, et l'on peut avancer l'hypothèse selon laquelle Jean serait à l'origine de cette étymologie de *proselytus*, que Sedulius Scottus et Remi d'Auxerre auraient tous les deux fait leur. Mais comme Remi connaissait probablement les travaux de Sedulius Scottus, il est possible d'imaginer une influence directe du maître liégeois sur l'élève d'Heiric. Quoi qu'il en soit, la présence de cette étymologie rarissime dans le commentaire de Sedulius sur Donat paraît confirmer les liens entre ce savant et le corpus de Munich.

Ce parallèle est le principal écho entre les écrits de Sedulius et notre glossaire mais, si l'on considère, par ailleurs, que Sedulius Scottus est un des rares lecteurs carolingiens du commentaire de Porphyre sur Horace (utilisé pour composer le *Glossarium Monacense* et le *Commentum Monacense*) et qu'il est le seul à l'avoir repris à de nombreuses reprises, on peut proposer d'autres points de contact. En effet, dans ce contexte, la présence dans les travaux de Sedulius Scottus de mots rares utilisés dans le *Glossarium* n'est peut-être pas indifférente. Voici la liste des termes rares du *Glossarium* que l'on retrouve chez Sedulius :

GM, n° 1 : « sa[le]bras ».

L'adjectif *salebrosa* est employé dans un poème de Sedulius Scottus (72, 2) et le nom *salebra* se trouve dans une citation du *Contre Rufin* de Jérôme utilisée dans le *Collectaneum* (éd. SIMPSON, p. 23).

¹⁰⁸⁶ La définition isidorienne se trouve aussi chez Sedulius Scottus : *Collectaneum in epistolas B. Pauli ceteras* (PL 103, col. 199B) : « proselyti tamen, id est, advenae habebamini » ; *In euangelium Matthaei*, 4, 23 (éd. LÖFSTEDT, II, p. 515) : « prosilitum, id est advenam ».

GM, n° 3 : « scitartia ».

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 712) : « Praecipit Tito, ut quoniam de Creta ad Graeciam nauigaturi erant, ut non eos faciat sitarciis indigere, sed habere ea quae ad uiaticum necessaria erant ».

GM, n° 11 : « stofas id est calliditates, inde strophosus ».

Liber de rectoribus christianis, I, 9, 9 : « mente strophosa ».

Carm. II, 1, 26 : « Strophosusque loquax ».

Carm. II, 21, 24 : « arte strophosa ».

Epist. de psalterio in linguam latinam transferendo (éd. DÜMMLER, p. 203) : « nisus sum ut in ore psallentis magis ueritas resonet quam carmen strophosum ».

In euangelium Matthaei, 1, 2, 16 (éd. LÖFSTEDT, I, p. 80) : « impii regis strophosa malitia ».

L'adjectif *strophosus* est un mot rare au Moyen Âge, Sedulius Scottus est le seul auteur à employer ce mot, parmi les textes recensés dans la base électronique de Brepols. Quant au terme *strophosus*, il est apprécié de Sedulius qui l'utilise quatre fois (*Carm.* 56, 14 et 57, 8 ; *Liber de rectoribus christianis*, I, 8, 26 ; *In euangelium Matthaei*, 3, 21, 12 [éd. LÖFSTEDT, II, p. 477]). En outre, le terme apparaît trois fois dans le *Collectaneum Miscellaneum*, au sein de citations du *Contre Rufin* et du *Contre Jovinien* de Jérôme, et surtout dans une citation de Prudence, qui contient aussi l'entrée suivante du *Glossarium (sycophanta)* – qui n'est pas un terme courant non plus : « Ve captivosis sicophantarum strophis » (éd. SIMPSON, p. 53) [= *Apoth.* 25, « Vae captivosis sicophantarum strophis »].

GM, n° 49 : « clinicus ».

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 351) : « Quem nudum et clinicum non illius uestimenta texerunt ? »¹⁰⁸⁷.

Outre ces cinq termes assez rares¹⁰⁸⁸, on retrouve dans les écrits du savant irlandais des mots du *Glossarium* plus répandus. Sedulius semble avoir eu pour certains d'entre eux un intérêt évident (« monogamus-bigamus », « antidotum », « assecla »). Voici une liste des échos possibles :

GM, n° 4 : « Gracculus, id est cornix ».

Collectaneum in epistolam B. Pauli ad Romanos (PL 103, col. 20D) : « Aegyptii colebant quadrupedem, quem dicebant Apim, in similitudinem uaccae : quod malum imitatus est Ieroboam ; et uolucres, quia chronica sacra habebant pagani, id est, ut aquila Iouis, gracculus et cornix diceretur ».

GM, n° 8 : « gamiae-bigamus »

¹⁰⁸⁷ Sedulius Scottus reprend ici une lettre de Jérôme.

¹⁰⁸⁸ En me fondant sur les résultats donnés par la base électronique de Brepols, j'ai considéré qu'un terme était rare lorsqu'il ne présentait au plus que quelques dizaines d'occurrences pour le Moyen Âge. Cette méthode approximative a le mérite de classer les termes du glossaire en fonction d'une fréquence objective.

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 356) : « digamiae porrigit manum »¹⁰⁸⁹.

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 402) : « de digamis et uiduis »¹⁰⁹⁰.

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 667) : « Quod autem ait ante gradum : ‘unius uxoris uirum’, sic intelligere debemus, ut non omnem monogamum digamo putemus esse meliorem, sed quo is possit ad monogamiam et continentiam coarctari, qui sui exemplo praeferat in docendo »¹⁰⁹¹.

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 696) : « VNIVS VXORIS VIR. Id est, quo possit ad monogamiam et continentiam alios cohortari, qui sui exemplum praeferat in docendo ».

GM, n° 10 : « cauma-caumeniae ».

Liber de rectoribus christianis, I, 14, 6 : « Post torrida caumata cancri ».

In evangelium Matthaei, 4, 25, 10 (éd. LÖFSTEDT, II, p. 548) : « exorto caumate arefiunt ».

GM, n° 14 : « antidotum ».

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 34) : « Nec poteris uim scire antidoti nisi uenena perspexeris »¹⁰⁹².

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 62) : « antidotis diuersisque medicaminibus adiunctum salutem operatur »¹⁰⁹³.

Carm. II, 31, 17 : « Emicat antidotis flagrantibus ordo secundus ».

GM, n° 18 : « nenia ».

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 39) : « ... has nenas stertendo propalas ? »¹⁰⁹⁴.

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 288) : « uera disputatio falsas consumit nenas »¹⁰⁹⁵.

GM, n° 21 : « assecula ».

Carm., II, 7, 42 : « Assecla pastoris Calliope volui ».

Le mot apparaît deux fois dans le commentaire de Sedulius Scottus sur Eutychès où il le fait dériver du verbe *adsequor* (*In Eutychem*, éd. LÖFSTEDT, p. 107 et 108).

GM, n° 22 : « Nihil minus ».

Cette formule est un des lemmes de la seconde épître aux Corinthiens présent dans le commentaire de Sedulius sur les lettres de Paul : « ‘Nihil minus fui’. Id est, virtute et doctrina » (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 508).

¹⁰⁸⁹ Il s’agit d’une citation du commentaire de Jérôme sur Isaïe.

¹⁰⁹⁰ Il s’agit d’une reprise des *Expositiones XIII epistolarum Pauli* de Pélage.

¹⁰⁹¹ Ce passage provient du commentaire de Jérôme sur les Epîtres pauliniennes.

¹⁰⁹² Il s’agit d’une citation du *Contre Jean* de Jérôme.

¹⁰⁹³ Pseudo-Augustin, *De sobrietate et castitate* (PL 40, col. 1106).

¹⁰⁹⁴ Sedulius reprend ici le *De statu animae* de Claudien Mamert.

¹⁰⁹⁵ Il s’agit d’une citation de l’*Hexameron* d’Ambroise.

GM, n° 28 : « Pitatias ».

In euangelium Matthaei, 4, 23 (éd. LÖFSTEDT, II, p. 513) : « Pictaciola illa decalogi 'filacteria' uocabant, quod quicumque habuisset ea, quasi ob custodiam et munimentum sui haberet, non intelligentibus Fariseis, quod haec in corde portanda sint, non in corpore »¹⁰⁹⁶.

GM, n° 43 et 44 : « oraculum », « osterus ». Ces deux termes, qui sont parmi les entrées les plus communes du *Glossarium*, se rencontrent fréquemment dans les œuvres de Sedulius Scottus et il n'est pas nécessaire de donner le détail des occurrences.

GM, n° 46 : « Melos-melotis ».

Collectaneum in Apostolum (éd. FREDE-STANJEK, II, p. 770) : « CIRCUIERUNT IN MELOTIS. Est autem melota pellis caprina ex uno latere dependens, qua monachi Aegypti utuntur ».

GM, N° 51 : « Mechanica ars ».

In Priscianum (éd. Löfstedt, p. 57) : « Ad 'omne genus studiorum sapientiae luce praeifulgens' tam physicam quam ethicam, artem quoque medicinalem et mechanicam pertinere, quis dubitet ? ».

GM, n° 78 : « porphiritico ».

Collectaneum (éd. SIMPSON, p. 306) : « columpnas porphyreticas »¹⁰⁹⁷.

GM, n° 79 : « <parapsis> ».

In euangelium Matthaei, 4, 26 (éd. LÖFSTEDT, II, p. 569) : « Est autem parapsis uas quadrangulum et quadrilaterum, a paribus absidis dictum ».

Ces petits échos ne doivent pas être surinterprétés, ils indiquent simplement qu'une bonne partie des mots du *Glossarium*, qui sont la plupart du temps des mots recherchés, se rencontre aussi dans les écrits de Sedulius que nous avons conservés et notamment dans ses *Collectanea*. La liste que je viens de dresser signale avant tout que le maître d'œuvre du *Glossarium* et Sedulius Scottus se sont intéressés aux mêmes termes¹⁰⁹⁸.

Cet intérêt partagé pour les mêmes termes se double d'un intérêt pour les mêmes textes. Si l'on regarde, par exemple, l'apparat des sources du *Collectaneum* de Sedulius Scottus fourni

¹⁰⁹⁶ Sedulius reprend ici le commentaire de Jérôme sur Matthieu.

¹⁰⁹⁷ Dans ce passage, Sedulius Scottus cite les *Scriptores Historiae Augustae*.

¹⁰⁹⁸ Pour bien mesurer la fragilité de ces indices pris séparément, il faut avoir conscience qu'une partie de ces termes ne se rencontre pas dans les écrits originaux du savant irlandais mais uniquement dans ses *Collectanea*. En outre, les différences orthographiques et morphologiques ne doivent pas être négligées : *melotis/melota*, *bigamus/digamus*, *scitartia/sitarcia*. Mais une partie de ces différences peut s'expliquer par l'intervention de copistes italiens dans le modèle du manuscrit de Munich, puis dans le manuscrit de Munich lui-même.

par l'édition de Dean Simpson et enrichi par F. Dolbeau¹⁰⁹⁹, on constate que Sedulius Scottus reprend plusieurs œuvres utilisées pour confectionner le *Glossarium Monacense*. Nous l'avons déjà dit pour le commentaire de Porphyre sur Horace mais c'est aussi le cas pour les lettres de Jérôme, très fréquemment citées par Sedulius Scottus. De même, le maître irlandais cite Térence à 28 reprises dans son *Collectaneum miscellaneum*, ces citations concernant cinq des six comédies de Térence. Les vers de Prudence repris dans le *Collectaneum* proviennent tous du *Peristephanon*, du *Cathemerinon* ou de l'*Apotheosis*. Or, les gloses carolingiennes sur ces textes présentent davantage d'affinités avec les entrées du *Glossarium* que les gloses sur le reste du corpus de Prudence.

On peut peut-être ajouter à ces sources communes les *Virtutes Sancti Iohannis*¹¹⁰⁰. Il me semble en effet que l'entrée n° 26 doit provenir de cet ouvrage apocryphe :

GM n° 26 : 'Pro exagillo' id est pignero

Virtutes Iohannis (cap. 9, éd. JUNOD – KAESTLI, p. 828) : Quid igitur uobis *pro exagillo* relinquam ? Habetis eius *pignora*, habetis depositum mansuetudinis eius atque pietatis ?

Je n'ai pas rencontré d'autre occurrence de l'expression « pro exagillo » et le fait que *pignora* se trouve juste après dans le texte invite à penser que ce passage est la source du glossaire de Munich. François Dolbeau a repéré que Sedulius Scottus citait la même œuvre apocryphe dans son *Collectaneum* :

Sed. Sc. *Collectaneum miscellaneum* XXV, II, 14 : Vnde et IOHANNES apostolus ait : Ite ad aurifices et gemmarios, donec probauerint utrum uerum aurum et ueras gemmas inuenerit.

Virtutes Iohannis (cap. 6, éd. JUNOD – KAESTLI, p. 817, l. 18-21) : Tunc dicit eis sanctus apostolus : 'Per septem dies circuite aurifices et gemmarios et cum probaueritis uerum aurum et ueras gemmas, nuntiate mihi'.

Même si cette citation me paraît dépendre de la *Collectio canonum Hibernensis*¹¹⁰¹, il est intéressant de constater une même influence des *Acta Iohannis*.

Si l'on rapproche ces parallèles lexicaux et ces affinités intellectuelles des remarques faites par Enara San Juan Manso sur le *Commentum Monacense* et de l'étymologie de *proselytus*, on constitue un faisceau d'indices convergents que l'on ne peut négliger.

¹⁰⁹⁹ *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, éd. Dean SIMPSON, Turnhout, 1988 (C.C.C.M. 67) ; François DOLBEAU, *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum. Supplementum*, Turnhout, 1990 (C.C.C.M. 67 suppl.).

¹¹⁰⁰ *Virtutes Iohannis*, éd. Eric JUNOD - Jean-Daniel KAESTLI, Turnhout, 1983 (C.C.S.A., 2), p. 798-834.

¹¹⁰¹ *Recensio A*, XXI, 2 : « In historia Iohannes apostolus ait ad duos fratres iuuenes : Ite ad aurifices et gemmarios, donec probauerint utrum uerum aurum et ueras gemmas » (*Die irische Kanonensammlung*, éd. Hermann WASSERSCHLEBEN, Leipzig, 1885, p. 63, l.

Bilan : reconsidération de la date et de l'attribution du corpus de Munich

Cette enquête sur le *Glossarium Monacense* et l'origine du corpus de Munich a permis, tout d'abord, d'en savoir davantage sur l'élaboration de ce glossaire, qui puise ses entrées dans différents textes, comme les lettres de Jérôme ou la *Vita sanctae Pelagiae*, et différents glossaires, comme les *Scholica Graecarum Glossarum*, auxquels il emprunte plusieurs de ses gloses. L'élaboration de ces notes de travail a dû avoir lieu dans les années 860 ou au début des années 870. Ces nouvelles données ne permettent pas, pour autant, de comprendre la fonction et la nature exacte de ces notes personnelles. Une partie des entrées semble provenir de glossaires déjà existants, une autre paraît constituer une liste de termes rares rencontrés au fil des lectures durant une période de travail assez resserrée. L'ensemble forme-t-il un glossaire en cours d'élaboration, dont les entrées étaient censées être classées dans un second temps par ordre alphabétique ou thématique ? Ou a-t-on affaire à une sélection de gloses provenant toutes d'un travail achevé plus ample, florilège ou glossaire (peut-être utilisé un siècle plus tard par Aynard de Toul), que l'on aurait depuis perdu ? D'autres découvertes permettront, je l'espère, de répondre à ces questions.

Ce travail sur le corpus de Munich a permis, par ailleurs, de préciser la culture du cercle intellectuel dans lequel il a été élaboré, et il n'est pas inutile de rassembler ici toutes les remarques accumulées au cours de cette enquête.

Avant toute chose, il convient de rappeler qu'il s'agit d'un milieu qui accorde une place importante à l'étude et à la pratique de la poésie profane. Térence et Juvénal y sont lus pour l'étude mais aussi tout simplement pour le plaisir que leur humour procure (« nos quae fecerunt risum depromere magnum » dit le poème du f. 144r). Ces lettrés n'hésitent pas à prendre la plume pour composer eux-mêmes des vers élégants et raffinés, comme « Tempore iam brumae ».

Par ailleurs, au-delà de la littérature antique, ce milieu semble fortement influencé par l'enseignement prodigué dans les écoles de Francie durant le troisième quart du IX^e siècle, notamment par la première partie de la carrière intellectuelle de Jean Scot, celle du Jean Scot « grammairien », durant laquelle il commente et glose Priscien, Martianus Capella, l'ancien Testament et sans doute aussi Prudence (830-860). Outre les travaux de l'Érigène, le corpus de Munich a aussi été constitué à partir d'outils utilisés et enrichis dans les écoles du nord-est de la Francie, comme les *Scholica Graecarum Glossarum*.

Le glossaire de Munich peut d'ailleurs être comparé à d'autres entreprises scolaires

menées dans la région de Laon à cette époque, comme les *Scholica*, les *Graeca Praesciani* du manuscrit Laon 444 ou les *Graeca collecta ex Hieronymo*. La logique d'élaboration de ces glossaires est similaire à celle du *Glossarium Monacense*, fondée sur l'excerptation d'une part et l'accroissement progressif d'autre part. Comme les *Scholica*, le glossaire de Munich se révèle, en effet, être le fruit du dépouillement de plusieurs textes de nature variée (écrits patristiques et hagiographiques notamment). Ce travail d'excerptation à la recherche de mots rares ou de *graeca*, sans être particulièrement original, est typique de l'état d'esprit des écoles de Francie sous Charles le Chauve. Les similitudes avec ces entreprises glossographiques vont plus loin, car nous avons noté que le *Glossarium* partageait avec ces glossaires de Francie de multiples termes glosés mais aussi de nombreuses définitions, ce qui révèle une communauté d'intérêts et l'utilisation des mêmes outils. De surcroît, la démarche étymologique, héritée des écoles tardo-antiques, est exactement la même pour ces différents textes ; il s'agit avant tout de déceler des relations entre les mots selon deux raisonnements complémentaires : soit en considérant le mot comme une addition de deux termes, soit en rapprochant un mot utilisé en latin d'un terme grec, ou supposé tel. La première démarche explique que ces savants portent un intérêt tout particulier aux mots composés (*sitarcia*, *bigamus*, *proselytus*, *antidotum*, *ichthyophagi*, *primicerium*, *pantomimus*, *ergastulum*), qu'ils perçoivent comme une association, ou plutôt une juxtaposition de deux termes¹¹⁰². Face à ces mots, le travail intellectuel consiste toujours, de façon plus ou moins explicite, à identifier ces deux termes et à les traduire lorsqu'il s'agit de termes grecs. La seconde démarche suit le chemin inverse : ces savants partent systématiquement du terme grec, qu'ils relient à un terme de la même famille introduit par un *inde*, un *hinc* ou un *unde* (*sitos unde scitartia* ; *gamiae unde bigamus* ; *strophia inde strophosus* ; *ictis hinc ictiofagi* ; *cimitron unde cimiterium* ; *ciboria unde ciborium* ; *genez unde geniceium* ; *melos .. unde melotis* ; *cline ... inde clinica* ; *moechos ... inde mechanica ars*¹¹⁰³ ; *erga ... unde ergas<tulum>* ; *<poron ... in>de emporium*). Ces liens logiques, hérités d'Isidore, se retrouvent fréquemment dans les *Scholica*, les *Graeca collecta ex Hieronymo*, le manuscrit Laon 444 ou chez Jean Scot¹¹⁰⁴, Sedulius Scottus¹¹⁰⁵ ou Remi d'Auxerre¹¹⁰⁶.

¹¹⁰² Cela est particulièrement visible pour le terme *proselytus* (*GM*, n° 9 : « Proselitus pros ad elte venire »). Cette présentation quelque peu abrupte, sans « id est », « dicitur » ou « significat » pour établir l'équivalence, se retrouve exactement sous la même forme chez Remi ou Sedulius Scottus (cf. *supra*, p. 317 et 327).

¹¹⁰³ *SGG*, éd. LAISTNER, p. 439.

¹¹⁰⁴ « Plato graece formo vel fingo, hinc plasma figmentum » (*Glossemata de Prudencio*, éd. BURNAM, p. 24), « naus graece navis, hinc nausea aqua putida » (*op. cit.* p. 25).

¹¹⁰⁵ « 'Boule' grece consilium latine inde 'bouleutes' consiliarius » (*In Donati artem maiorem*, éd. LÖFSTEDT, p. 126).

¹¹⁰⁶ « Gimnus enim grece nudus latine, hinc et gimnosophistae philosophi qui nudi disputantes philosophantur »

Si l'on ajoute à ce portrait les liens qui ont été repérés entre le corpus de Munich et l'œuvre de Sedulius Scottus, il est impossible de ne pas se demander si le maître irlandais ou une personne de son cercle ne serait pas à l'origine du contenu des feuillets 79-144 du manuscrit de Munich.

Nous avons vu que les sources du glossaire révèlent qu'il a dû être composé dans les années 860 ou 870 à partir de sources « françaises » élaborées au cours des trente années qui précéderent. Ces dates correspondent à l'activité de Sedulius Scottus sur le continent et à l'époque où il fut en contact avec Jean Scot et les cercles de Laon et Auxerre.

De plus, l'intérêt de Sedulius pour la poésie en général et pour Térence en particulier n'est pas à prouver. Outre les nombreuses citations de Térence dans le *Collectaneum miscellaneum*, on sait que Sedulius Scottus a lu et repris le *Commentum Brunsonianum* sur Térence¹¹⁰⁷, qui est, avec le *Commentum Monacense*, un des principaux commentaires carolingiens sur ce poète¹¹⁰⁸. Claudia Villa a, par ailleurs, montré que le petit dialogue poétique nommé *Delusor*, fortement inspiré de Térence, était probablement lié au cercle de Sedulius Scottus¹¹⁰⁹. Cette petite pièce facétieuse trouverait, en effet, parfaitement sa place au sein de l'œuvre de ce poète plein d'humour¹¹¹⁰, tout comme le poème « *Tempore iam brumae* »¹¹¹¹. Par ailleurs, le savant irlandais était aussi un lecteur averti de Prudence, comme en témoignent les cinq citations qu'il fait des *carmina* au sein de son *Collectaneum*. Il devait donc connaître les gloses carolingiennes

(In *Prisciani De nomine*, éd. HUYGENS, p. 21).

¹¹⁰⁷ Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, p. 7-9.

¹¹⁰⁸ Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV-1, p. 108-110.

¹¹⁰⁹ Claudia VILLA, « Il linguaggio del 'Delusor' », in *La « Lectura Terentii »*, p. 67-98 (p. 74-75, p. 82-86 et p. 95-97).

¹¹¹⁰ Lorsqu'il compare Sedulius aux deux autres grands poètes carolingiens que sont Théodulf et Walafrid Strabon, J. de Ghellinck écrit : « Ce que Sedulius a en plus que ses deux rivaux, c'est l'humour : il est le fils de sa race, qui prélude à l'*Irish Wit* proverbial des Celtes insulaires », Joseph DE GHELLINCK, *Littérature latine au Moyen Âge*, Paris, 1939, p. 177. De même, Jean Meyers, spécialiste de la poésie de Sedulius, écrit : « Quand on a lu tant soit peu la poésie de Sedulius, on s'aperçoit rapidement que ce n'est pas l'humour qui fait défaut au poète », Jean MEYERS, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris, 1986, p. 70.

¹¹¹¹ Je n'ai pas comparé de façon systématique le lexique, la prosodie et la métrique du poème avec celle de Sedulius Scottus. Je me contenterai de faire deux remarques pouvant rapprocher les vers de ce poème de l'œuvre de Sedulius. L'attaque « *Tempore iam brumae* » rappelle « *Tempore brumali* » que l'on lit chez Sedulius Scottus (*Carm.* II, 32, 21). Ce genre de formulation n'est pas rarissime mais elle se trouve surtout en fin de vers (*Prop., eleg.* I, 8, 9 ; *Paul. Nol. carm.* 14, 16 ; *Sid. Ap. carm.* V, 510 ; *Beda Cuth.* 185 ...). Avant le XIII^e siècle, il semblerait, qu'en dehors de Sedulius Scottus et du poème de Munich, seul Martial place cette expression en début de vers (*Epigr.* XIV, 138, 1).

Le terme *gnatus* semble assez rare dans la poésie médiévale, notamment à l'époque carolingienne. Outre Sedulius Scottus qui l'emploie à deux reprises (« *aduenit gnatis patriaeque magna* », *Carm.* II, 8, 2 et « *unde leuas gnatos mater in astra tuos* », *Carm.* II, 72, 16) et « *Tempore iam brumae* », on en trouve une occurrence chez Heiric (*Vita Germ.* V, *praef.* 8), une chez le Poeta Saxo (III, 332), une chez Abbon de Saint-Germain (II, 569), une chez Liutprand (*Antap.* II, 65, 7) et pas moins de quarante-cinq dans le *De triumphis Christi* de Flodoard.

sur cet auteur, qui, nous l'avons vu, sont souvent proches du *Glossarium*.

De la même façon, l'intérêt de Sedulius et ses compagnons pour le grec est un fait bien documenté. Par exemple, son nom ainsi que celui de plusieurs autres savants de son cercle apparaissent fréquemment dans les marges d'un groupe de manuscrits gréco-latins liés à Saint-Gall : il s'agit d'un psautier bilingue (Basel, Universitätsbibliothek, A VII 3), d'un évangélaire gréco-latin (St-Gallen, Stiftsbibliothek, 48) et des lettres de saint Paul dans les deux langues (Dresden, Staatsbibliothek, A 145b). Il faut ajouter à ces trois manuscrits contenant des textes sacrés le recueil encyclopédique Bern, Burgerbibliothek, 363, sur lequel je vais revenir plus bas. Les similitudes paléographiques entre ces manuscrits ainsi que la référence constante à Sedulius Scottus dans leurs marges ont poussé les chercheurs à parler de « manuscrits du groupe de Sedulius Scottus »¹¹¹². Nous avons conservé, en outre, un autre témoin de l'importance accordée au grec dans l'entourage de Sedulius : il s'agit de son psautier grec (Paris, Bibl. de l'Arsenal, 8407), copié de sa propre main comme l'atteste son colophon « CEΔΥΛΙΟC CKOTTOC ΕΓΩ ΕΓΡΑΨΑ ».

De surcroît, le travail d'excerptation à l'origine du *Glossarium* n'est pas sans rappeler l'élaboration complexe et méthodique du *Collectaneum*, étudiée par François Dolbeau¹¹¹³. Cet auteur a bien montré comment Sedulius avait procédé par dépouillement systématique et régulier d'un ensemble de différentes sources pour constituer son florilège thématique. La constitution du *Glossarium*, elle aussi, semble être le fruit d'une lecture attentive de différents textes, à la recherche de termes rares à définir.

Toutes les facettes que l'on vient d'évoquer correspondent bien mieux, à mon avis, à la figure de Sedulius Scottus, savant hellénisant et poète plein d'esprit, qu'à celle du théologien Hildemar de Corbie. Or, tout comme Hildemar, l'entourage de Sedulius est lié à la fois aux écoles du nord-est de la Francie occidentale et aux centres lombards. Ces liens du cercle de Sedulius avec les écoles du nord-est de la Francie d'une part et la Lombardie d'autre part sont bien connus même si leur interprétation reste délicate.

En ce qui concerne le nord des Alpes, Sedulius était en contact avec de nombreux prélats et grands aristocrates de Francie occidentale et de Lotharingie. Il dédie, par exemple, des

¹¹¹² Ludwig TRAUBE, « *O Roma nobilis* », *Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter*, München, 1981, p. 50-57 ; Wallace M. LINDSAY, *Early Irish minuscule script*, Oxford, 1910, p. 47-54 ; Bernhard BISCHOFF, « Irische Schreiber im Karolingerreich », *Mittelalterliche Studien*, 3, Stuttgart, 1981, p. 45-47.

¹¹¹³ François DOLBEAU, « Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 48-49, 1988-1989, p. 47-84.

poèmes à Gunther de Cologne (850-869)¹¹¹⁴, à Advence de Metz (855-875)¹¹¹⁵ et probablement aussi à Hilduin de Saint-Denis¹¹¹⁶ ; les noms d'Hincmar de Reims (855-882) et Hincmar de Laon (858-876) se lisent dans les marges du manuscrit Bern 363 aux côtés de celui de Sedulius et d'autres membres de son entourage. En outre, la plupart des rares catalogues médiévaux mentionnant des ouvrages de Sedulius Scottus proviennent d'abbayes de l'est de la France (Gorze, Metz, Toul), ce qui est un indice supplémentaire de son rayonnement sur cette aire géographique¹¹¹⁷.

Quant aux liens du cercle de Sedulius Scottus avec le nord de l'Italie, ils sont documentés principalement par le fameux manuscrit Bern 363 (IX^{2/3})¹¹¹⁸. La question du rapport qu'entretient ce manuscrit avec Sedulius Scottus fait encore débat : le savant irlandais est-il l'auteur de ce grand recueil ou doit-on l'attribuer à l'un de ses compagnons¹¹¹⁹ ? La principale difficulté concerne la paternité de poèmes adressés à plusieurs personnalités lombardes, qui sont indéniablement proches des poèmes séduliens mais ne sont peut-être pas du poète lui-même¹¹²⁰. Il s'agit de poèmes de circonstances copiés sur les derniers feuillets du manuscrit et composés dans l'entourage de l'archevêque Tado de Milan (860-868), datant probablement du milieu des années 860¹¹²¹. Comme nous n'avons que peu de renseignements solides nous permettant de retracer la vie et les voyages de Sedulius, l'interprétation de ces poèmes est un point particulièrement sensible. Certains les utilisent pour affirmer que Sedulius a fréquenté Milan, peut-être vers la fin de sa vie, et a composé des vers en l'honneur de ses nouveaux protecteurs lombards¹¹²², tandis que d'autres attribuent ces poèmes à un imitateur particulièrement doué et considèrent que le maître irlandais n'a peut-être pas séjourné en Italie

¹¹¹⁴ *Carm.* 68-70 (éd. MEYERS, p. 111-113).

¹¹¹⁵ *Carm.* 72-73 (éd. MEYERS, p. 115-117).

¹¹¹⁶ Cf. Michael LAPIDGE, « The lost 'Passio metrica S. Dionysii' by Hilduin », *Mittelateinisches Jahrbuch*, 22, 1987, p. 56-79 (p. 63-64).

¹¹¹⁷ Cf. *supra* n. 650.

¹¹¹⁸ Pour ce manuscrit, je m'appuie avant tout sur la synthèse de S. Gavinelli déjà citée dans le précédent chapitre : Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », *Italia medioevale e umanistica*, XXVIII, 1983, p. 1-25.

¹¹¹⁹ Simona Gavinelli privilégie l'hypothèse selon laquelle le manuscrit de Berne serait arrivé à Saint-Gall lorsque Moengal, compagnon de Sedulius à Liège, serait revenu de son pèlerinage à Rome ; cf. EAD., « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 8-9.

¹¹²⁰ Il s'agit des *carmina* III 1, III 2, III 3, III 7 et III 8 dans la numérotation des *M.G.H.* des *carmina* de Sedulius Scottus (éd. TRAUBE, p. 232-234 et 236-237).

¹¹²¹ Nikolaus STAUBACH, « Sedulius Scottus und die Gedichte des Codex Bernensis 363 », *Frühmittelalterliche Studien*, 20, 1986, p. 549-598.

¹¹²² C'est le cas, par exemple, de Veronika von Büren, pour qui Sedulius serait venu en Italie offrir un manuscrit de Végèce à Evrard de Frioul, cf. Veronika VON BÜREN - Jean MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus Latinus 4493 ? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 57, 1999, p. 53-110 (p. 70-71) ; voir aussi Jean MEYERS, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris, 1986, p. 176-185.

dans les années 860¹¹²³. Tous les spécialistes s'accordent, en revanche, à rattacher le contenu de ce recueil au cercle de Sedulius Scottus, comme l'indiquent clairement les annotations marginales où le nom de Sedulius apparaît plus de 225 fois et où l'on lit aussi les noms de plusieurs érudits irlandais ayant gravité autour de Sedulius¹¹²⁴. La présence de ces noms dans les marges du manuscrit de Berne indique que le cercle de Sedulius a fréquenté les écoles lombardes, car plusieurs textes du manuscrit, comme le panégyrique d'Anastase par Priscien, renvoient nettement aux bibliothèques lombardes¹¹²⁵. Ces liens sont confirmés par la mention dans les marges de plusieurs grands personnages italiens comme l'impératrice Engelberge, Aganon de Bergame (837-867), Dodon de Novare (849-859), Tadon de Milan (860-868) ou Seufride de Plaisance (839-870)¹¹²⁶. Ces postilles se trouvaient peut-être déjà dans le modèle du manuscrit de Berne¹¹²⁷, mais elles renvoient, en tout cas, aux années 850 et 860.

Cette datation intéresse notre enquête sur l'élaboration du corpus de Munich, car plusieurs liens ont été signalés entre le Clm 14420 et le Bern 363¹¹²⁸. Tout d'abord, comme nous l'avons vu, tous deux ont été rapprochés du contenu de Paris, BNF, lat. 7900A, qui présente un texte d'Horace proche de celui du manuscrit de Berne et un texte de Térence très similaire à celui utilisé par le *Commentum Monacense* du manuscrit de Munich. Deuxièmement, une des postilles du manuscrit de Berne fait allusion au manuscrit du commentaire de Porphyre sur Horace conservé à Lorsch¹¹²⁹, ce qui rapproche, là aussi, le manuscrit de Berne du Paris, BNF, lat. 7900A, où un long extrait de Porphyre a été copié au f. 52v, et du corpus de Munich. Troisièmement, le manuscrit de Bern contient le *De materia medica* de Dioscoride que l'on a rapproché des termes médicaux présents dans le *Glossarium Monacense* (*diatrosopi, elephantinus morbus, tertiana febris*)¹¹³⁰. Au terme de notre enquête, ces trois points invitent à penser que le corpus de Munich a probablement été élaboré dans le même milieu que le Bern

¹¹²³ Nikolaus STAUBACH, « Sedulius Scottus und die Gedichte des Codex Bernensis 363 », p. 570-598. Cet auteur considère que Marcus, l'ami de Sedulius, serait l'auteur de ces poèmes pseudo-séduliens (p. 593-595).

¹¹²⁴ Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 9 et 19-21.

¹¹²⁵ EAD., « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 13-16.

¹¹²⁶ EAD., « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 1, 16-18 et 21-24.

¹¹²⁷ Pour Simona Gavinelli, Bern 363 peut aussi bien être un manuscrit élaboré dans le nord de l'Italie par les érudits scots et apporté ensuite à Saint-Gall qu'une copie d'un tel exemplaire, faite à Saint-Gall dans le même milieu que son antigraphe, cf. EAD., « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 8-9 notamment). Sur les annotations copiées mécaniquement dans le Bern 363, voir, par exemple, Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano », in *La « Lectura Terentii »*, p. 56.

¹¹²⁸ Je rappelle que Claudia Villa a consacré tout le deuxième chapitre de *La « Lectura Terentii »* aux rapports étroits existant entre Paris, BNF, lat. 7900A, Bern 363 et les feuillets 79-144 de München, Clm 14420.

¹¹²⁹ Cette glose a été reliée à Sedulius Scottus, dont le nom est ajouté au-dessous et qui aurait trouvé Porphyre dans la bibliothèque de Lorsch, cf. Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 10-12.

¹¹³⁰ Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », p. 14-15.

363, à peu près à la même époque (c'est-à-dire plusieurs années après la mort d'Hildemar de Civate)¹¹³¹. S'ils sont tous deux des produits du troisième quart du IX^e siècle, le corpus de Munich n'est pas nécessairement l'exact contemporain du recueil Bern 363, qui lui est peut-être légèrement antérieur¹¹³². Quoi qu'il en soit, il me semble que l'on peut ranger désormais aux côtés du manuscrit de Bern les feuillets 79-144 du Clm 14420 parmi les rares témoins du rôle joué par le cercle de Sedulius dans la transmission de l'enseignement des maîtres du nord-est de la Francie en Lombardie. Sedulius Scottus est-il l'auteur de ce corpus ? Ou bien ce corpus a-t-il été élaboré par un membre de son entourage ? Ou encore a-t-il été réalisé par Sedulius dans le nord de Lotharingie puis transporté en Italie par un de ses proches ?¹¹³³ Nous en sommes, pour le moment, réduits à faire des hypothèses qu'il conviendrait d'étayer par une enquête plus approfondie.

Cette conclusion est bien sûr plus inconfortable que la reconstitution proposée par G. Billanovich, où l'on connaissait notamment la date du poème « *Tempore iam brumae* » (mars 844 ou mars 845), le nom de son auteur (Hildemar) ainsi que celui du destinataire (Vitale de Vérone). Cependant, elle permet peut-être de comprendre l'origine des liens entre les *Gesta Berengarii* et le réseau « auxerrois ». Sedulius Scottus a, en effet, été en relation avec le père de Bérenger, en l'honneur de qui il a composé plusieurs poèmes¹¹³⁴ et à qui il a dédié un exemplaire de Végèce. Il est possible que le cercle de Sedulius établi dans le nord de l'Italie et

¹¹³¹ Claudia Villa signalait aussi que la clause du deuxième vers de « *Tempore iam brumae* » (« *culmina caeli* ») se rencontre aussi dans un des poèmes pseudo-séduliens du manuscrit Bern 363 en l'honneur de l'archevêque Tadon de Milan. Cette clause n'est pas rarissime (on la retrouve chez Juvencus, Aldhelm, Florus de Lyon, Heiric d'Auxerre ou encore Hucbald de Saint-Amand), mais il s'agit peut-être d'un indice supplémentaire pour affirmer que le corpus de Munich et Bern 363 proviennent du même milieu, cf. Claudia VILLA, « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », p. 43.

¹¹³² Si le *Dodo* noté dans les marges de Bern 363 renvoie bien à Dodon de Novare (mort en 859) et si la mention d'Engelberge fait bien référence à des événements des années 850 (cf. Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano », in *La « Lectura Terentii »*, p. 60-61), tandis qu'une partie des *carmina* pseudo-séduliens date de l'archiépiscopat de Tadon (860-868), il est vraisemblable que le manuscrit de Bern ait été élaboré à partir de différents éléments rassemblés dans les années 850 et 860. Comme l'excerptation des *Acta Sebastiani* pour les *Scholica Graecarum Glossarum* ne doit pas être très antérieure à 870, le corpus de Munich, du moins le *Glossarium*, doit être légèrement postérieur aux modèles de Bern 363.

¹¹³³ On peut d'ailleurs se demander si le glossaire que semblent avoir utilisé à la fois le *Glossarium* et Aynard de Toul ne pourrait pas être un ouvrage de Sedulius Scottus. Le catalogue de la bibliothèque de Saint-Evre nous apprend qu'elle renfermait deux volumes de Sedulius : « Sedulius Scottus cum expositione categoriarum, volumen I. Item Sedulius Scottus, volumen I » (Robert FAWTIER, « La bibliothèque et le trésor de l'abbaye de Saint-Evre-lès-Toul à la fin du XI^e siècle d'après le manuscrit latin 10292 de Munich », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 61, 1911, p. 1-34 [p.22]). Le catalogue de Gorze du XI^e siècle, où l'on trouve aussi le commentaire de Sedulius sur Priscien, évoque un « *Dicta Sedulii Scoti de diversis questionibus cum glosis veteris ac novi testamenti* » qui pourrait correspondre à un ouvrage utilisable pour réaliser un glossaire (Germain MORIN, « Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze », *Revue Bénédictine*, 22, 1905, p. 1-14 [p. 9] ; Anne WAGNER, *Gorze au XI^e siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Turnhout, 1996, p. 137-180 [n° 236, p. 162]).

¹¹³⁴ *Carmina* 37, 38, 39, 53 et 67 (éd. MEYERS).

autour du lac de Constance ait maintenu les contacts avec la famille Unrochide, même après la mort d'Evrard survenue vers 866. Il est tentant d'imaginer que le poète véronais des *Gesta Berengarii* ait eu connaissance des *Scholica Graecarum Glossarum* et des gloses sur Térence par l'intermédiaire des compagnons et disciples de Sedulius¹¹³⁵. Brescia, en outre, est une cité fortement liée à la famille de Bérenger : dès les années 850, plusieurs membres des Unrochides sont inscrits dans le *Liber memorialis* du monastère San Salvatore-Santa Giulia de Brescia¹¹³⁶, dont la fille de Bérenger, Berthe, sera abbesse, et en faveur de qui Bérenger émettra un diplôme dès août 889¹¹³⁷. Qui plus est, la ville est au IX^e siècle l'un des fiefs de la belle-famille de Bérenger, les Supponides¹¹³⁸.

Dès lors, ne serait-il pas possible, à titre d'hypothèse, d'imaginer que le lettré véronais dont il est question dans « *Tempore iam brumae* » puisse être notre poète ou bien un maître véronais qui aurait fréquenté le cercle sédulien dans les années 860-870 avant de former le futur panégyriste de Bérenger ? Même si cette seconde hypothèse est moins économique car elle nécessite de faire appel à un troisième acteur, elle correspond peut-être mieux à la chronologie des événements.

La lecture du poème ne permet pas de privilégier une des deux hypothèses. « *Tempore iam brumae* » décrit, en effet, la rencontre de deux intellectuels sans que le rapport entre ces deux lettrés soit explicite. D'un côté, les vers insistent sur la proximité de ces deux hommes, que rapprochent l'usage de la première personne du pluriel (*nos, legimus, studeremus*) et le terme *sodes*. Mais, d'un autre côté, le poème joue aussi sur la métaphore de la relation filiale entre Vérone et sa mère (Brescia), qui induit une hiérarchie entre les deux villes sur laquelle semble insister le vers cinq (« *Mater quicquid abest gnatae ut...* »). En outre, lorsque la première personne du pluriel disparaît, elle laisse place à la première personne du singulier (*potui, exhibui*), qui révèle que le maître brescian est le véritable acteur de ces séances de lecture, tandis

¹¹³⁵ Le poète des *Gesta* peut-il avoir connu Sedulius Scottus en personne ? Même si l'on considère que Sedulius est l'auteur des poèmes contenus dans Bern 363, cela situe le séjour du maître irlandais dans la région de Milan à la cour de l'archevêque Tado (860-868) dans les années 860, sans doute trop tôt pour que le poète des *Gesta*, qui aurait eu moins de vingt ans, ait pu lire avec lui Juvénal et Térence.

¹¹³⁶ On lit au f. 8r les noms de Bérenger, de son frère aîné Unroch et de leurs deux parents. Au f. 25r, une partie de ces noms réapparaît, cf. *Der Memorial- und Liturgiecodex von San Salvatore / Santa Giulia in Brescia*, éd. Dieter GEUENICH – Uwe LUDWIG, (MGH, *Libri memoriales N.S. IV*), Hannover, 2000.

¹¹³⁷ Schiaparelli, n° 5.

¹¹³⁸ Les liens entre les Supponides et les Unrochides remontent d'ailleurs probablement à la génération précédente : au f. 8r du *Liber Memorialis* de Brescia, on trouve réunis dans la liste déjà évoquée les noms de membres des deux familles. En outre, Suppo III (mort avant l'été 879) se maria à une Unrochide, cf. François BOUGARD, « Les Supponides : échec à la reine », dans François BOUGARD – Laurent FELLER – Régine LE JAN, *Les élites au Haut Moyen Âge. Crises et Renouvements*, Turnhout, 2006, p. 381-401 (p. 392-393 et n. 35).

que l'invité véronais est celui que l'on doit guider à travers le labyrinthe des livres, comme l'indique le lexique du chemin (intellectuel et réel) qui parcourt toute la fin du poème.

Ces deux lectures pourraient correspondre aux deux hypothèses que j'avais avancées au sujet de la date de naissance du panégyriste (soit dans les années 850-860 soit dans les années 870-880)¹¹³⁹. Dans le premier cas, il aurait lui-même fréquenté le cercle sédulien à l'origine de Bern 363 et du corpus de Munich ; dans le second cas, le réseau Vérone-Milan-Francia remonterait à la génération précédant celle du panégyriste.

Pour des raisons d'économie, j'aurais tendance à privilégier la datation la plus haute qui permettrait de reconstruire ainsi le parcours de notre anonyme : le rapport maître-élève que décrit le poème « *Tempore iam brumae* » correspondrait à un personnage âgé d'une vingtaine d'années et décrirait une scène ayant eu lieu plutôt au début des années 870 que dans les années 860¹¹⁴⁰. Par la suite, notre poète aurait conservé des liens avec les écoles du nord-est de la Francia et serait devenu à son tour professeur (itinérant ?). Âgé d'une cinquantaine d'années, il aurait participé à l'élaboration du Paris, BNF, lat. 7900A peu avant 900, dans un milieu ayant conservé des contacts avec les érudits irlandais, comme l'atteste la présence d'un annotateur utilisant une écriture insulaire dans les marges de Juvénal et d'Horace. Et ce serait donc un maître d'une soixantaine d'années qui aurait composé les *Gesta Berengarii*. La proximité stylistique et lexicale du panégyrique de Bérenger avec les poèmes de circonstances de Sedulius

¹¹³⁹ Cf. *supra*, p. 214.

¹¹⁴⁰ Cette datation me semble correspondre assez bien avec l'époque où l'on a étudié et excerpté les *Acta Sebastiani*, époque qui, à mon avis, doit précéder de quelques années seulement la composition du corpus de Munich.

Scottus¹¹⁴¹ et avec les poèmes pseudo-séduliens du manuscrit Bern 363¹¹⁴² pourrait, dans cette perspective, s'expliquer par les contacts qu'aurait eus dans sa jeunesse le panégyriste anonyme avec les milieux scots installés dans la région milanaise. L'adresse finale du poème à la jeunesse éprise de poésie, aux futurs *Marones* (*Gesta*, IV, 203-208) ne serait dans ce cas pas uniquement un topos d'humilité mais aussi une référence à la situation réelle de notre lettré anonyme, à la fois poète et professeur, aux yeux de qui les *Gesta* et leurs gloses seraient comme

¹¹⁴¹ On trouve de nombreux parallèles textuels entre ces deux œuvres. La plupart concerne des formules courantes en poésie ou peuvent s'expliquer par la dimension épидictique de ces textes. La comparaison du style de nos deux poètes nécessiterait une étude spécifique pour distinguer les parallèles originaux des échos anodins. Je signale ici les principales similitudes que j'ai repérées.

« *subdere colla* » est une expression courante (Sedulius Scottus l'emploie six fois) mais seuls trois auteurs l'utilisent en tête de vers : Ven. Fort. *Carm.* III, 30, 7, Sed. Sc. *Carm.* 2, 25, 39 et 2, 30, 43, *Gesta* I, 34.

« *pulcher honos regumque decus* » (*Gesta* I, 173) est proche de ce vers de Sedulius Scottus : « *Veris pulcher honos signiferique decus* » (*Carm.* 2, 63, 2). La formule « *pulcher honos* » ne se rencontre, par ailleurs, que dans la *Laus Pisonis* (v.105). L'expression « *generis ... stemmate* » est utilisée deux fois par le panégyriste et une fois par Sedulius (*Gesta* I, 14, III, 174 ; Sed. Sc. *Carm.* II, 7, 55). Elle est pourtant très rare.

On pourrait multiplier ainsi les petits échos entre nos deux poètes de cour :

« *te dominante* » (*Gesta* III, 157 ; Sed. Sc. *Carm.* 1, 18, 44)

« *uerba serere* » (*Gesta* III, 239 ; Sed. Sc. *Carm.* 2, 1, 42 et 2, 7, 108)

« *concurrit in unum* » (*Gesta* III, 287 ; Sed. Sc. *Carm.* 2, 12, 27)

« *munera lucis* » (*Gesta* IV, 64 ; Sed. Sc. *Carm.* 2, 4, 29).

De surcroît, le lexique des deux auteurs est assez proche : *induperator* (en tête de vers chez les deux), *Francigena* (en tête de vers), *sceptriger* (terme rare hérité de l'*Ilias Latina*, mais courant sous la plume de Sedulius Scottus), *beandos* (on trouve aussi cet adjectif verbal en clause chez Hraban Maur), *figmen* (le terme est hérité de Prudence), *farier* (forme virgilienne qui n'est que très peu reprise), *stemma* (employé trois fois par le poète des *Gesta* et quinze fois par Sedulius Scottus), *xenia* (mot assez rare que Sedulius Scottus utilise à deux reprises), *doctiloquus*. Sur le style et le lexique de Sedulius Scottus, je renvoie à Jean MEYERS, *Le classicisme lexical dans la poésie de Sedulius Scottus*, Liège, 1994.

Il est probable que certains poèmes de circonstance de Sedulius Scottus aient été conservés au sein de la bibliothèque d'Evrard de Frioul, léguée à ses enfants. Le testament du père de Bérenger évoque, notamment, un « *librum rei militaris* » qui doit correspondre à l'exemplaire de Végèce portant le poème de dédicace composé par Sedulius Scottus. Ce manuscrit faisait partie des livres légués au frère aîné de Bérenger, Unroch, livres qui revinrent probablement à Bérenger après la mort d'Unroch (ca. 874).

Il faut, en outre, prendre aussi en compte ce parallèle important entre le début du *Delusor Terentii*, dialogue métrique sans doute lié au cercle de Sedulius Scottus, et le prologue des *Gesta* :

Gesta, prol. 13 : *Desine ; nunc etenim nullus tua carmina curat.*

Delusor, 3 : *Vade, poeta uetus, quia non tua carmina curo.* (éd. STRECKER, *Poetae* IV, 2, p. 1088).

Dans les deux textes, un détracteur (le *libellus*, d'un côté, le *delusor*, de l'autre) s'adresse à un poète et décrie ses vers.

¹¹⁴² *Gesta* II, 8 : *Qui regis imperio cælum, mare, sidera, terras.*

ps.-Sed. Sc. *Carm.* III, 1, 6 : *Cum regit mundum mare rura stellas.*

Ce genre d'énumération est fréquente (Prud. *Ham.* 116 : « *Ipse opifex mundi, terram mare sidera fecit* » ; Theodulf. *Carm.* 25, 50 : « *Qui mare, qui terras, qui regit astra, polum* » ; Sed. Sc. *Carm.* I, 1, 3 : « *Omnicreans dominus terras mare sidera caelos* » ...). En outre, le début du vers des *Gesta* (« *Qui regis imperio* ») est emprunté à Alcuin (*carm.* 69, 191 ; 85, 1, 2 ; 91, 1, 1 ; 109, 23, 2). Cependant, la structure de ces deux vers est étonnamment proche. On peut trouver d'autres échos entre les poèmes irlandais du Bern 363 et les *Gesta*, comme ces deux débuts de vers, qui ont, cependant, des antécédents antiques :

Gesta I, 30 : *Venerat ecce dies ...*

ps.-Sed. Sc. *Carm.* III, 2, 11 : *Emicat ecce dies ...* (= Ven. Fort. *Carm.* VIII, 2, 1).

Gesta IV, 103 : *Iamque iter emensus postquam confinia Romae.*

ps.-Sed. Sc. *Carm.* III, 7, 38 (= Sed. Sc. *Carm.* II, 6, 54) : *Post iter emensum nunc, bone pastor, ave.*

cf. Verg. *Aen.* VII, 160 : *Iamque iter emensi turris ac tecta Latinorum.*

l'aboutissement de sa carrière d'enseignant.

Si l'on privilégie, en revanche, la seconde hypothèse, en situant la naissance du panégyriste aux alentours de 880, il convient d'ajouter une génération de lettrés véronais en lien avec les milieux irlandais installés en Lombardie à l'époque de l'archevêque Tado. Ces contacts auraient perduré jusqu'à la fin du siècle. Le poète anonyme âgé d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années aurait joué un rôle dans ces échanges intellectuels, reflétés par le contenu du Paris, BNF, Lat. 7900A et des gloses des *Gesta*.

J'ai tout à fait conscience de la fragilité de ces deux hypothèses de reconstitution, mais elles permettent de replacer les quelques étapes que nous avons étudiées dans une chronologie vraisemblable, qu'il faudrait étayer à partir d'autres sources historiques. Quoi qu'il en soit, le réseau reliant Vérone, la Lombardie et le nord-est de la Francie, que l'étude des sources des gloses du panégyrique avait déjà fait apparaître, semble exister depuis les années 860 et être lié, à l'origine du moins, aux cercles scots. C'est sans doute un des principaux apports de l'étude du corpus de Munich que d'avoir offert une profondeur temporelle à notre compréhension des échanges entre le nord de l'Italie et les écoles de Francie en précisant la chronologie de ces échanges. Il apparaît que ces contacts remontent à la génération précédant l'élaboration du Paris, BNF, lat. 7900A et les voyages du poète des *Gesta* au nord des Alpes. Probablement dès les années 860 (et peut-être déjà auparavant), une partie des travaux des maîtres de Francie est parvenue en Italie par l'intermédiaire de Sedulius Scottus ou de ses compagnons. C'est sans doute à cette époque que la version des *Scholica Graecarum Glossarum* connue par le panégyriste est introduite en Italie. Dans les mêmes années, le *Commentum Monacense* sur Térence est copié dans le cercle irlandais installé dans la région de Milan¹¹⁴³ ; 20 ou 30 ans plus tard, les commentaires de Remi sur Juvénal et Martianus arrivent à leur tour en Lombardie probablement par les mêmes voies de transmission¹¹⁴⁴.

C'est peut-être aussi à cette époque et par l'intermédiaire de ce même milieu insulaire qu'arrive en Italie un petit exercice rhétorique intitulé, dans certains manuscrits, *Obtrectatorium*

¹¹⁴³ Le *Commentum Monacense* utilise du matériel glossographique lié aux écoles de Francie mais le texte de Térence qu'il connaît est celui des écoles lombardes. Il a dû être élaboré en Italie, peut-être à partir de matériel réuni déjà auparavant par Sedulius Scottus lui-même.

¹¹⁴⁴ L'arrivée du commentaire de Remi sur Juvénal permet de combler un manque déploré par le poète de « Tempore iam brumae », qui nous apprend que les deux lettrés avaient dû arrêter leur lecture de Juvénal après le livre III, faute de commentaire. Giuseppe Billanovich a rapproché ce commentaire utilisé par le poète brescien et son ami du commentaire tarde-antique de Probus, redécouvert en Lombardie par Giorgio Valla, qui l'utilise pour son édition de Juvénal de 1486. Le commentaire de Valla s'arrêtait, en effet, au v. 198 de la huitième satire, ce qui correspond effectivement au début du quatrième livre, cf. Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », p. 56-58.

murmurosa garrulitas. Il s'agit d'une série de réponses à donner à ses détracteurs. Ce texte a été édité par Luigi Munzi¹¹⁴⁵ à partir des trois témoins repérés par François Dolbeau¹¹⁴⁶ : Paris, BNF, lat. 4886, f. 61v-62v (XI, France), Paris, BNF, lat. 2449, f. 48 (IX-X, région de Lyon), Vaticano, BAV, Reg. lat. 1625, f. 65 (IX^{3/4}, Laon). Le contenu de la troisième unité codicologique du manuscrit du Vatican (f. 65-66) contient un poème carolingien sur Martianus Capella, un poème de l'*Anthologie latine* (Riese 490), un vers d'Homère écrit en lettres grecques (tiré probablement du *De Nuptiis*), des extraits des *Partitiones* de Priscien et du commentaire de Servius ainsi que diverses annotations en grec liées notamment à la poésie de Jean Scot¹¹⁴⁷. Claudio Leonardi a rattaché ces deux feuillets à l'entourage de Martin de Laon¹¹⁴⁸. Giacomo Vignodelli m'a indiqué l'existence de deux autres témoins manuscrits copiés en Italie : il s'agit du manuscrit Vercelli, Bibl. Capit. 82 (Verceil, X²) et du manuscrit Roma, Bibl. Naz. Centrale « Vittorio Emanuele II », Sess. 36 (1270) (Nonantola, XI¹)¹¹⁴⁹, le texte du second étant apparenté à celui du premier¹¹⁵⁰. Contrairement aux trois témoins français, dans ces deux manuscrits italiens, l'opuscule *Obtrectatorum murmurosa garrulitas* est copié avec le commentaire d'Haymon d'Auxerre sur Isaïe¹¹⁵¹. Il est tout à fait possible d'imaginer que ces deux textes, comme les *Scholica Graecarum Glossarum*, aient été introduits en Italie par l'entourage de Sedulius Scottus¹¹⁵².

Quoi qu'il en soit, l'étude du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A et München, BSB, Clm 14420 indique que les échanges entre le réseau « auxerrois » et le nord de l'Italie, reflétés dans les *Gesta Berengarii* et leurs gloses, s'étendent sur deux générations au moins. Ces relations transalpines se révèlent très efficaces, car elles font parvenir dans les centres intellectuels lombards des glossaires et des commentaires qui viennent d'être constitués (*Scholica*

¹¹⁴⁵ Luigi MUNZI, *'Littera legitera'. Testi grammaticali latini dell'Alto Medioevo*, Napoli, 2007, p. 159-162.

¹¹⁴⁶ François DOLBEAU, « Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus », p. 60, n. 2.

¹¹⁴⁷ Luigi Manzi, *'Littera legitera'*, p. 155-157.

¹¹⁴⁸ Claudio LEONARDI, « Nuove voci poetiche tra secolo IX e XI », *Studi Medievali*, III, 2, 1961, p. 139-168 (p. 143-144).

¹¹⁴⁹ Mariapia BRANCHI, *Lo Scriptorium e la biblioteca di Nonantola*, Nonantola-Modena, 2001, p. 209-210.

¹¹⁵⁰ Je remercie vivement Giacomo Vignodelli d'avoir attiré mon attention sur ces deux textes « français » circulant en Italie.

¹¹⁵¹ Ce texte a récemment été édité : *Haymonis Autissiodorensis Annotatio libri Isaiae prophetae*, éd. Roger GRYSOON, Turnhout, 2014 (CCCM 135 C). L'éditeur classe ces deux manuscrits italiens dans le groupe γ (cf. *IBID.*, p. 54-56), dont le plus ancien représentant est le manuscrit Autun, BM, S 13 (IX-X, région de Reims). Le manuscrit de Verceil et celui de Nonantola sont les deux plus anciens témoins italiens du commentaire d'Haymon d'Auxerre.

¹¹⁵² Qui plus est, une des sources de cet opuscule est le *De Moribus* attribué à Sénèque, comme le signale F. Dolbeau. Or, il s'agit d'un texte utilisé par Sedulius Scottus, qui intègre 101 des 143 proverbes pseudo-sénéquiens dans son *Collectaneum*. Sur le travail effectué dans l'entourage de Sedulius Scottus sur le *De Moribus*, cf. Veronika VON BÜREN, « La transmission du *De Moribus* du ps. Sénèque, de Winithar de S. Gall à Sedulius Scottus », in Paulo FARMHOUSE ALBERTO – David PANIAGUA (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages Schools and Scholarship*, 8, Nordhausen, 2012, p. 206-244 (p. 239-241).

Graecarum Glossarum avec les entrées empruntées aux *Acta Sebastiani*, gloses de Remi sur Juvénal) ou sont même peut-être encore en cours d'élaboration (Remi sur Martianus) dans les écoles du nord-est de la Francie. Les échanges en sens inverse ont aussi existé, comme l'attestent les poèmes milanais contenus dans le manuscrit d'Horace Paris, BNF, Lat. 7972, l'arrivée précoce du lat. 7900A dans le nord de la France, ou encore les liens entre le Térence Valenciennes 448 et le Paris, BNF, lat. 7900A¹¹⁵³. Quant à Vérone, son intégration précoce dans ce réseau transalpin s'explique peut-être par les liens d'Evrard de Frioul, le père de Bérenger, avec Sedulius Scottus.

¹¹⁵³ Il faudrait arriver à replacer le *Supplementum adnotationum super Lucanum* contenu dans le Paris, BNF, lat. 7900A dans ce jeu d'échanges transalpins, en précisant la date (avant ou après les gloses rémigiennes sur Juvénal ?) et le lieu de sa composition (Italie ou Francie ?). On peut se demander si le cercle de Sedulius Scottus a joué un rôle dans la constitution de cet ensemble de gloses, comme il semble l'avoir fait pour le *Commentum Monacense*, très proche des gloses sur Térence du Paris, BNF, lat. 7900A.

C) Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana Lat. XIII 66 : un manuscrit ayant appartenu au panégyriste des *Gesta* ?

Après avoir étudié, à travers les feuillets 79-144 du manuscrit Munich Clm 14420, les origines du réseau reliant Vérone, les écoles de Francie et la Lombardie, je voudrais revenir désormais à la fin du IX^e siècle en analysant un troisième et dernier témoin de ces échanges transalpins, contemporain du Paris, BNF, lat. 7900A. Il s'agit du manuscrit Lat. XIII 66 de la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise. Ce recueil de textes grammaticaux permet de se rapprocher encore davantage du poète-glossateur anonyme et de son cercle intellectuel, car il est tout à fait possible que ce manuscrit ait appartenu au panégyriste de Bérenger ou à l'un de ses proches.

1) Présentation du manuscrit Marciana, Lat. XIII 66

Ce manuscrit a retenu l'attention de plusieurs éditeurs et spécialistes des textes grammaticaux, qui en fournissent parfois une description¹¹⁵⁴. Cependant, il n'existe pas à ma connaissance d'étude qui soit consacrée à ce manuscrit et notamment à ses gloses, qui présentent des points communs avec celles des *Gesta Berengarii*, comme nous allons le voir.

a. Histoire du manuscrit

Selon l'opinion de Bernhard Bischoff, le manuscrit Lat. XIII 66 de la Marciana aurait été copié à la fin du IX^e siècle dans le sud de la France¹¹⁵⁵. Louis Holtz propose de situer sa copie dans le sud de la France ou plus « probablement »¹¹⁵⁶ dans le nord de l'Italie au X^e siècle. Cette hésitation n'a rien de surprenant, car B. Bischoff reconnaît lui-même qu'il est souvent difficile de distinguer, en s'appuyant uniquement sur des critères paléographiques, les manuscrits nord-italiens des manuscrits français¹¹⁵⁷. On ignore tout de son histoire avant le XV^e siècle, lorsqu'il

¹¹⁵⁴ On trouvera une description sommaire dans Colette JEUDY, « L'Institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'histoire des textes*, 1972, p. 73-144 (p. 141-142) ; Colette JEUDY, « L'Ars de nomine et verbo de Phocas : Manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator* 5, 1974, p. 61-156 (p. 148-149) ; Marina PASSALACQUA, *I codici di Prisciano*, Roma, 1978, p. 355 (n° 731). La description la plus complète se trouve chez Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique*, Paris, 1981, p. 400-401 [manuscrit n].

¹¹⁵⁵ D'après une opinion de Bernhard Bischoff rapportée par Colette Jeudy dans son article sur la transmission de l'Ars de Phocas : « L'Ars de nomine et verbo de Phocas : Manuscrits et commentaires médiévaux », p. 148.

¹¹⁵⁶ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 468.

¹¹⁵⁷ Bernhard BISCHOFF, « Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts in frühmittelalterlichen Bibliotheken ausserhalb Italiens », in Cesara QUESTA – Renato RAFFAELLI (éd.), *Il libro e il testo. Atti del convegno internazionale (Urbino 20-23 settembre 1982)*, Urbino, 1984, p. 169-194 (p. 171-172).

apparaît, avec le manuscrit glosé des *Gesta Berengarii*, parmi les livres que l'humaniste Pietro da Montagnana offre aux chanoines de San Giovanni di Verdara à Padoue (comme l'indique l'ex-libris daté de 1478 copié par les chanoines au f. 70). Au XVIII^e siècle, lorsque San Giovanni di Verdara disparaît, les livres de la bibliothèque des chanoines de Padoue sont transférés à la bibliothèque Marciana de Venise, ce qui explique que ce manuscrit et celui des *Gesta* s'y trouvent réunis aujourd'hui¹¹⁵⁸.

Ce recueil avait attiré mon attention parce qu'il semble avoir été copié du vivant du panégyriste de Bérenger et parce qu'il est le plus ancien des manuscrits de la bibliothèque de Pietro da Montagnana que nous connaissions. Si l'on considère les autres manuscrits possédés par cet humaniste padouan, on constate qu'ils datent, pour la plupart, du XIV^e ou du XV^e siècle ; la présence de ce recueil carolingien dans sa bibliothèque a donc quelque chose d'exceptionnel. Le manuscrit des *Gesta Berengarii* (Marciana, Lat. XII 45), un manuscrit de Sedulius du XI^e siècle (Holkham Hall 419) et ce manuscrit grammatical constitueraient, d'ailleurs, les seuls manuscrits antérieurs au XII^e siècle ayant appartenu à Montagnana.

b. Contenu du manuscrit

Voici la table des matières inscrite par Pietro da Montagna sur le premier feuillet :

« Editio Donati grammatici de octo partibus orationis.

Servius grammaticus de syllabis.

Institutio sive editio Prisciani grammatici de nomine et pronomine et verbo et participio.

Grammatica Phoce de nomine et verbo ».

Ce recueil de textes grammaticaux contient d'abord les deux *artes* de Donat¹¹⁵⁹ : l'*Ars minor* (f. 2r-11r), puis l'*Ars maior* (*Ars* I : f. 11-14v ; *Ars* III : f. 14v-20r ; *Ars* II : f. 20r-34r). Alors que le début du livre III n'est pas signalé par une mise en page particulière – il présente exactement la même mise en page que les changements de chapitres –, le livre II est bien distinct des deux précédents avec un titre en capitales et une lettrine à motif zoomorphe (f. 20r)¹¹⁶⁰.

On trouve ensuite le *De finalibus* de Servius (f. 34r-37v)¹¹⁶¹, puis l'*Institutio de nomine, pronomine et verbo* de Priscien (f. 37v-48v). Un petit texte sur les participes a été copié à la suite de l'*Institutio* de Priscien (f. 48v-49r)¹¹⁶² avant l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas (f. 49r-

¹¹⁵⁸ Sur la bibliothèque de Pietro da Montagnana et celle de San Giovanni di Verdara, cf. *supra*, n. 48 et 51.

¹¹⁵⁹ L'édition la plus récente et la plus complète est celle de Louis Holtz : *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique*, Paris, 1981 [manuscrit n].

¹¹⁶⁰ Cette lettrine est reproduite à la fin de l'édition de Donat par Louis Holtz (planche 8).

¹¹⁶¹ *De finalibus syllabis*, éd. Heinrich KEIL, Leipzig, 1864 (*Grammatici Latini* 4), p. 449-455.

¹¹⁶² Voici le début de ce texte : « Interrogatio : Participia presentis temporis in quid desinunt ? Responsio : In -ns.

67v)¹¹⁶³ et le *De aspiratione* du pseudo-Phocas (f. 67v-69v)¹¹⁶⁴.

La fin de ce manuscrit a été rédigée, à partir du f. 65r, par Pietro da Montagnana. Il n'est pas rare de trouver la main de Montagnana dans les manuscrits lui ayant appartenu. On sait, en effet, que cet humaniste padouan avait l'habitude, lorsqu'il les jugeait incomplets ou trop détériorés, d'intervenir sur les manuscrits en sa possession, en recopiant notamment les derniers feuillets, comme nous l'avons vu pour le manuscrit des *Gesta Berengarii*. C'est probablement le même phénomène qui a dû se produire pour la fin de l'*Ars* de Phocas du Marciana lat. XIII 66. En effet, comme l'indique l'examen de l'apparat de l'édition Casaceli, le texte de l'*Ars de nomine et verbo* du manuscrit de Venise se rattache aux mêmes branches de la tradition manuscrite dans la partie copiée à l'époque carolingienne (avant le f. 65r) et dans la partie copiée par Montagnana (après le f. 65r). Cela signifie que le changement de main ne correspond nullement à un changement de famille textuelle. Il est donc très probable que la fin du texte de l'*Ars* de Phocas se trouvait déjà dans l'exemplaire du x^e siècle et qu'elle fut refaite par Pietro da Montagnana pour remplacer des feuillets jugés trop endommagés¹¹⁶⁵.

On peut, en revanche, se demander si Pietro da Montagnana a ajouté le pseudo-Phocas dans le manuscrit de Venise ou s'il l'a, lui aussi, simplement recopié à partir des feuillets originaux du manuscrit. Comme l'on considère que le *De aspiratione* est un produit du xv^e siècle, il est naturel de penser que le maître padouan a dû copier cet opuscule à partir d'un autre manuscrit humaniste, afin de compléter le texte de l'*Ars* de Phocas. Cela pourrait expliquer que la table qu'il a dressée au xv^e siècle ne signale pas la présence du *De aspiratione* du pseudo-Phocas, qui aurait été, à l'origine, absent de ce recueil. Mais l'on pourrait aussi imaginer que, pour le savant padouan, le pseudo-Phocas n'avait pas à être distingué de l'*Ars* de Phocas dans sa table. Comme dans deux autres des plus anciens manuscrits du *De aspiratione*¹¹⁶⁶, le texte

Int. : a quibus verbis veniunt ? R. : ab omnibus exceptis passivis. Int. : quid significant ? R. : Quando venitur ab activis atque communibus significant tantum actionem. Quando vero a neutralibus atque deponentibus aliquando accione aliquando passione ... ».

¹¹⁶³ Phocas, *De nomine et verbo*, éd. Heinrich KEIL, Leipzig, 1868 (*Grammatici Latini* 5), p. 410-439 ; Foca. *De nomine et verbo*, éd. Francesco CASACELI, Napoli, 1974 [manuscrit M].

¹¹⁶⁴ *De aspiratione*, éd. Heinrich KEIL, Leipzig, 1868 (*Grammatici Latini* 5), p. 439-441 ; Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », dans *Hommages à André Boutemy*, Bruxelles, 1976 (*Latomus* 145), p. 197-215 [manuscrit M].

¹¹⁶⁵ Le manuscrit latin 13038 de la Bibliothèque nationale de France offre un bon exemple de ces interventions. Ce manuscrit d'Aulu-Gelle est composé à partir d'un manuscrit du xv^e siècle, contenant les livres I à VII des *Nuits attiques*, et d'un manuscrit du XII^e siècle, contenant les livres IX à XX. Pietro da Montagnana a fait assembler ces deux unités codicologiques pour obtenir un exemplaire complet du texte d'Aulu-Gelle (le livre VIII ayant été perdu). Il a, en outre, ajouté plusieurs passages du texte des *Nuits attiques* qui manquaient dans les deux manuscrits réunis, cf. Albinia Catherine DE LA MARE - Peter Kenneth MARSHALL - Richard Hunter ROUSE, « Pietro da Montagnana and the text of Aulus Gellius in Paris, B.N. Lat. 13038 », *Scriptorium*, XXX, 1976, p. 219-225.

¹¹⁶⁶ Venezia, Bibl. Marciana, Lat. XIII 30 (XV, Italie du nord) ; Napoli, Bibl. Nazionale, IV. A. 13 (XV, Italie du

du pseudo-Phocas est, d'ailleurs, copié à la suite de l'*Ars* de Phocas sans titre ni interruption, ce qui indique que l'on considérait le *De aspiratione* comme un appendice de l'*Ars* plutôt que comme une œuvre distincte.

La paternité de ce texte a depuis longtemps été jugée suspecte. Heinrich Keil considérait que le contenu différait trop des théories anciennes sur l'aspiration pour qu'il s'agît d'un traité antique¹¹⁶⁷. R. Sabbadini considérait que la connaissance du grec par le pseudo-Phocas trahissait le travail d'un humaniste¹¹⁶⁸. Dans son article sur le pseudo-Phocas, Colette Jeudy se fonde, elle, sur la présence de formules qui ne correspondent pas à la terminologie antique¹¹⁶⁹ et sur la transmission de ce texte pour affirmer qu'il pourrait s'agir d'un produit de l'humanisme italien. Tous les plus anciens témoins du *De Aspiratione* datent du XV^e siècle et proviennent effectivement du nord de l'Italie. Je ne me suis pas penché sur ces arguments concernant le contenu du texte, mais il me semble que les remarques de Colette Jeudy sur la tradition textuelle du *De Aspiratione* passent rapidement sur le fait que le manuscrit de Venise est le seul exemplaire où le texte aurait été copié dans un recueil plus ancien. C. Jeudy indique, par ailleurs, que le texte de ce recueil « est assez différent des autres manuscrits et apporte quelques leçons intéressantes »¹¹⁷⁰. Je signale, en outre, que, si l'on évalue l'espace qu'auraient occupé la fin de l'*Ars* de Phocas et la copie du *De aspiratione*, en conservant la même écriture et la même mise en page que pour le reste du recueil carolingien, on obtiendrait un binion parfaitement rempli à la place des feuillets copiés par Montagnana¹¹⁷¹. Cela peut être une coïncidence, mais la question de la datation de ce petit traité mérite peut-être d'être réexaminée.

Pour compléter la description du contenu de ce manuscrit, il convient d'évoquer les gloses que l'on y trouve. Si les deux textes de Phocas ne présentent pas d'annotations, il n'en va pas de même pour le reste du recueil. L'*Ars minor* (f. 2-11) et le *De finalibus* sont accompagnés de quelques annotations, principalement interlinéaires. Mais ce sont surtout certains chapitres de

nord). C. Jeudy explique que le pseudo-Phocas est d'abord lié à l'*Ars* de Phocas avant d'être copié séparément, cf. Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », p. 210.

¹¹⁶⁷ Heinrich KEIL, *Grammatici Latini*, 5, Leipzig, 1868, p. 408-409.

¹¹⁶⁸ Remigio SABBADINI, « L'ortografia latina di Foca », *Rivista di filologia classica*, 28, 1900, p. 529-544 (p. 535, n. 2).

¹¹⁶⁹ Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », p. 198, n. 7.

¹¹⁷⁰ Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », p. 201.

¹¹⁷¹ En utilisant l'édition de Phocas par Heinrich Keil comme point de référence (parce qu'elle contient les deux textes qui nous intéressent), on constate que le copiste écrit environ vingt-trois lignes de l'édition Keil par page. Or, après la fin du f. 64v, il manque encore 120 lignes de l'édition Keil pour terminer l'*Ars*, auxquelles il faut ajouter les 66 lignes que compte le *De aspiratione*. Il manquerait donc en tout environ 186 lignes de l'édition Keil, ce qui correspond à quatre feuillets : deux feuillets et un recto pour achever l'*Ars* et un feuillet et un verso pour contenir le *De aspiratione*. L'*Ars* finirait à la fin du f. 66v ou au tout début du f. 67r et le *De aspiratione* serait copié sur les f. 67r-68v.

l'*Ars maior*¹¹⁷² et le début de l'*Institutio* de Priscien qui ont été abondamment glosés. Alors que le manuscrit de Venise a été utilisé par plusieurs éditeurs pour ses textes grammaticaux¹¹⁷³, les gloses qu'il contient sont aujourd'hui encore inédites.

c. Description matérielle

Le manuscrit lat. XIII 66 est in-octavo (145x220) de 71 folios. Les cahiers sont au nombre de onze ; tout d'abord un feuillet ajouté au xv^e siècle, puis huit quaternions carolingiens (2-9 ; 10-17 ; 18-25 ; 26-33 ; 34-41 ; 42-49 ; 50-57 ; 58-64), auxquels Pietro da Montagnana a joint un binion (65-68) et un feuillet (69-70) où il a recopié la fin du texte de Phocas et le pseudo-Phocas.

La page de titre de ce manuscrit (f. 2r) est particulièrement élaborée. L'incipit de l'*Ars minor* de Donat y est copié en capitales présentant une alternance de différentes couleurs (rouge, vert, noir, jaune). Cette mise en page s'accompagne d'une initiale historiée avec un chien, une tête d'homme et des motifs floraux et géométriques figurant la première lettre du texte de Donat¹¹⁷⁴. On trouve, en outre, une seconde initiale historiée dans le manuscrit. Il s'agit de celle, déjà évoquée, qui ouvre le livre II de l'*Ars maior* (f. 20r) ; cette initiale est composée de deux oiseaux et de motifs floraux et géométriques.

La main du copiste carolingien des textes grammaticaux (f. 2r-64v)

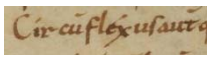
Ce manuscrit a été écrit principalement par deux copistes. Les f. 2r-64v sont copiés par une main de la fin du ix^e ou du début du x^e siècle, qui semble être aussi une des mains qui notent les gloses. Les caractéristiques graphiques de cette main sont un *x* dont le trait inférieur gauche descend nettement sous la ligne (cf. *infra* détails n° 1 et 6), un *g* dont la boucle inférieure est ouverte (détails n° 3, 9 et 10), un *a* oncial, toujours fermé, un *e* parfois surmonté d'un *apex* (détails n° 1 et 9). Le copiste utilise très régulièrement les ligatures *st* et *ex* (détail n° 6) et parfois la ligature *rt* avec une boucle qui monte assez haut (détails n° 2). La ligature *et* se rencontre parfois encore au milieu d'un mot (détail n° 8), plus souvent en fin de mot (détail n° 10). La

¹¹⁷² Il s'agit notamment des premiers chapitres de l'*Ars* I (« De barbarismo », « De solecismo », « De ceteris vitiis », f. 14v-16r) et d'une partie de l'*Ars* II, principalement les f. 20-20v et f. 23r-23v.

¹¹⁷³ Comme je l'ai déjà signalé dans les notes précédentes, le *Marcianus* a été utilisé pour l'édition de Donat (éd. HOLTZ [manuscrit *n*]), de Phocas (éd. CASACELI [manuscrit *M*]), et du pseudo-Phocas (éd. JEUDY [manuscrit *M*]).

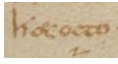
¹¹⁷⁴ C'est la lettrine que l'on trouve sur la couverture de la première édition du livre de Louis Holtz *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical* (Paris, 1981). L'auteur fournit la reproduction de plusieurs de ces grands 'P' initiaux (pour « P|artes orationis... »), typiques des manuscrits de l'*Ars* de Donat (p. 343).

cédille de la *e caudata* forme la plupart du temps un zig-zag, parfois une boucle, jamais un crochet (détail n° 3). Les abréviations utilisées pour le *-us* en fin de mot sont le *s* suscrit ou l'apostrophe. L'abréviation de *qui* est toujours l'abréviation italienne avec la hampe barrée. *Quod* est tantôt abrégé par contraction *qđ* tantôt par un *q* dont la hampe est barrée d'un trait oblique (détail n° 7). *Vel* est abrégé en *l* ou *ul* (détail n° 10). L'enclitique *-que* est remplacé souvent par *q.* ou *q;* et les démonstratifs *hoc* et *haec* sont abrégés respectivement par un *h* avec un point suscrit (détail n° 11) et un *h* accompagné d'un tilde formant un angle droit avec sa haste (détail n° 11). On trouve très rarement l'abréviation insulaire pour *autem* (détail n° 4), plus régulièrement l'abréviation insulaire pour *enim* en forme de *н* (détail n° 5). Mais l'abréviation la plus originale utilisée par le copiste est celle qu'il emploie, en alternance avec *b;*, pour la syllabe finale *-bus* : il s'agit d'un *b* barré avec *s* suscrit où le trait inférieur du *s* joue le rôle du tilde (détail n° 6).

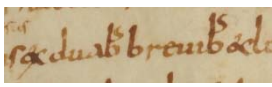
Détail n° 1 :  « circumflexus autem ... » (fol. 13v)

Détail n° 2 :  « quartam » (fol. 40v)

Détail n° 3 :  « Ergo monosyllabae » (fol. 13v)

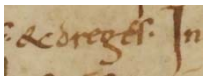
Détail n° 4 :  « autem et octo » (fol. 51v)

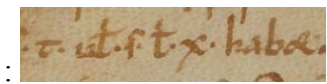
Détail n° 5 :  « duo enim pondo » (fol. 51v)

Détail n° 6 :  « ex duabus brevibus et ... » (fol. 12v)

Détail n° 7 :  « quod » (f. 4r)

Détail n° 8 :  « metricos » (f. 12v).

Détail n° 9 :  « et ô reges » (f. 41v)

Détail n° 10 :  « t vel s vel x habet » (f. 48r)

Détail n° 11 :  « Haec manus huius manus hoc genu » (fol. 40v)

Certaines de ces abréviations reflètent sans doute l'écriture du modèle, comme le *autem*


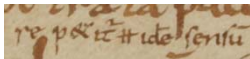
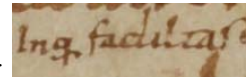
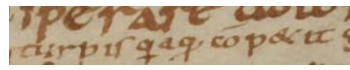

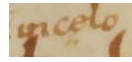
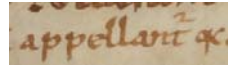
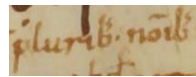


insulaire, qui n'est que très peu utilisé. Mais la plupart des abréviations semblent employées spontanément par le copiste, car elles se retrouvent aussi dans les gloses, qui ne proviennent pas nécessairement du même modèle que le texte glosé.

La seconde main principale du manuscrit de Venise (f. 1r et 65r-69v)

La seconde main principale, qui a copié le recto du premier feuillet et les f. 65r-69v, est celle de Pietro da Montagnana. Comme je l'ai déjà expliqué, ce dernier a ajouté une table des matières (f. 1r), puis a recopié la fin de l'*Ars* de Phocas. On retrouve donc le même phénomène que pour la fin du manuscrit des *Gesta* mais d'ampleur plus grande : jugeant sans doute que le dernier cahier était trop abîmé, Pietro l'a remplacé par une copie de sa main. Par ailleurs, Pietro da Montagnana a régulièrement retracé les passages en grec tout au long du manuscrit.

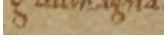
Les deux principaux glossateurs carolingiens

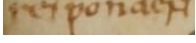
Le manuscrit contient aussi de nombreuses gloses qui ont été copiées principalement par deux mains. Elles présentent les mêmes abréviations que le texte principal (pour *hoc*, *enim*, *-bus*, *qui*, *quod*, *quam*), les mêmes habitudes (ligatures *et* à l'intérieur des mots) et les mêmes graphies (pour la cédille, le 'e' avec crochet, le 'x' ...). Cette homogénéité paléographique invite à penser que les gloses ont été copiées à la même époque et très peu de temps après le texte principal.

- f. 14v :  « Haec enim est »
- f. 16r :  « repetitur enim idem sensum »
- f. 16r :  « in quam facultas »
- f. 16v :  « turpis quia quod competit »
- f. 20v :  « nepos »
- f. 20v :  « in celo »
- f. 20v :  « appellantur quia »
- f. 20v :  « pluribus nominibus »
- f. 29v :  « hoc »
- f. 37v :  « ex »


f. 39v :  « latinę luctus dicitur quia »

La première main est celle qui copie la grande majorité des gloses sur l'*Ars maior* (f. 14v-16r, 20v, 22r-23v, 27v-30r). Elle est caractérisée par un g dont la boucle inférieure est le plus souvent fermée (cf. *infra* détail n° 1), un 'x' dont le trait inférieur gauche descend très légèrement, l'usage régulier de la ligature *-nt* en fin de mot (détail n° 2), la cohabitation du 'd' droit avec un 'd' oncial reconnaissable (détails n° 1, 2 et 3), elle utilise fréquemment les abréviations pour *enim*, *hoc* et *haec* (cf. *supra*). Par ailleurs, elle utilise une abréviation pour *-mus* et *-nus* qu'on ne trouve pas dans les autres mains du manuscrit (détail n° 4). Outre les détails donnés ci-dessus pour les f. 14v-29v, voici quelques nouveaux exemples de cette première main :

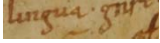
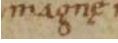
détail n° 1 :  « ergo dum magna » (f. 16r)

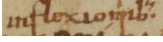
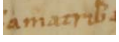
détail n° 2 :  « respondent » (f. 15r)

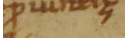
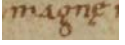
détail n° 3 :  « illud quod » (f. 16r)

détail n° 4 :  « genus » (f. 23r)

Le second glossateur principal a annoté les marges et interlignes du début de l'*Institutio* de Priscien (f. 37v-39v). Son 'g' a la boucle inférieure nettement ouverte (cf. *infra* détail n° 1) et son tracé du 'e' cédillé est plus appuyé (détail n° 3), sa façon de tracer le 's' suscrit pour abrégier *-bus* est différente de celle du glossateur principal de l'*Ars maior* (détail n° 2). Son 'x' descend plus franchement sous la ligne d'écriture.

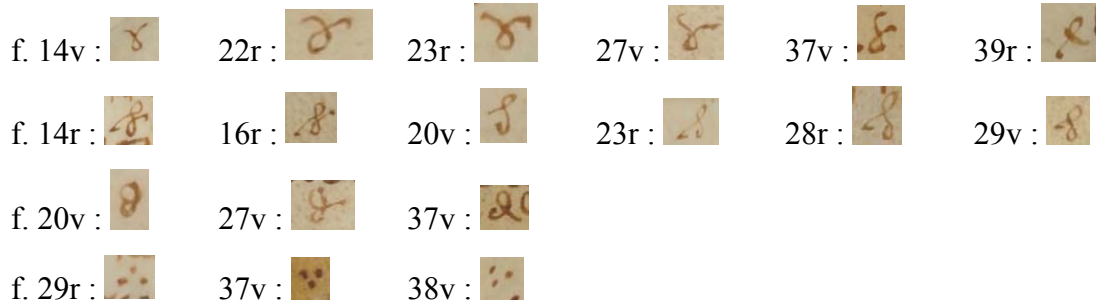
détail n° 1 :  « lingua genere » (f. 37v) ≠  « magne » (f. 16r)

détail n° 2 :  « inflexionibus » (f. 37v) ≠  « a matribus » (f. 20v)

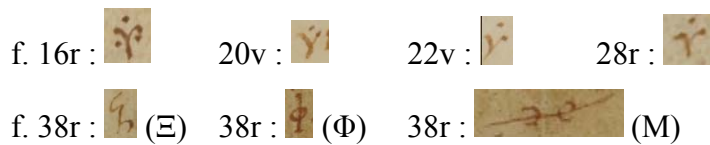
détail n° 3 :  « prouintie » (f. 37v) ≠  « magne » (f. 16r)

Ces deux mains utilisent la même encre, à peu près les mêmes abréviations (notamment pour *-bus*) et une palette de signes de renvoi très proche, basée principalement sur les lettres, les boucles et les points. Ces similitudes montrent que les gloses sur Priscien et celles sur Donat ont été copiées par des copistes ayant la même culture graphique¹¹⁷⁵ :

¹¹⁷⁵ Il est possible, cependant, que ces gloses proviennent de modèles différents rassemblés pour composer le recueil de Venise.



L'étude des signes de renvoi du manuscrit laisse apparaître aussi la distinction entre les deux glossateurs principaux. Celui de l'*Ars maior* a, par exemple, très régulièrement recours à la lettre 'y', tandis que celui qui annote Priscien utilise d'autres lettres grecques :



2) Les textes grammaticaux du Marciana Lat. XIII 66

Pour compléter cette présentation du contenu du manuscrit de Venise, il convient de replacer ses leçons au sein de la tradition textuelle de chacun des textes qu'il contient.

a. Le texte de l'*Ars minor* et de l'*Ars maior* de Donat

Comme Louis Holtz a utilisé le manuscrit de Venise (sigle *n*) pour son édition de Donat, il est aisé de comparer ses leçons avec celles des nombreux témoins utilisés dans cette édition. En outre, l'étude minutieuse accompagnant cette édition fournit déjà une riche analyse des rapports entretenus par *n* avec le reste de la tradition de Donat. Son texte serait très proche de celui contenu dans le Clm 14737 de Munich, avec qui il forme la famille μ de l'édition Holtz¹¹⁷⁶. Il s'agit d'une famille nord-italienne influencée par la tradition insulaire du texte, que l'éditeur de Donat qualifie de « tradition italo-insulaire »¹¹⁷⁷. Il est probable qu'aux siècles précédents, Bobbio ait joué un rôle dans la diffusion des modèles insulaires sur le continent. Mais cette branche italienne a aussi subi l'influence du rameau wisigothique (α), diffusé en Francie depuis le VIII^e siècle¹¹⁷⁸. Cette dépendance se voit notamment dans l'ordre des livres adoptés dans le manuscrit de Venise (*Ars minor*, *Ars Maior* I, III, II), qui est typique de cette version α . Cet ordre se retrouve dans *n* et dans un manuscrit portant un texte assez proche, le manuscrit

¹¹⁷⁶ Pour une liste de leçons propres à ces deux témoins, cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 479, n. 97.

¹¹⁷⁷ ID., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 479-480.

¹¹⁷⁸ ID., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 453-459.

Valenciennes, BM, 390 (X, Saint-Amand ; sigle *v*)¹¹⁷⁹. Selon Louis Holtz, le modèle de *v* est un manuscrit italien proche de *n*. « Le cheminement de la tradition insulaire est ici très clair : Irlande ; Italie du Nord ; France du Nord »¹¹⁸⁰. Cette branche italo-insulaire aurait, d'ailleurs, contaminé plusieurs autres exemplaires français de la fin du IX^e et du X^e siècle¹¹⁸¹.

Voici la liste des cinq manuscrits les plus proches du texte du manuscrit de Venise, d'après le stemma fourni à la fin de l'édition de Donat (les sigles sont ceux donnés par Louis Holtz) :

m : München, BSB, Clm 14737-I, f. 1r-89v (X^{ex}, Souabe ?)

k : Clermont-Ferrand, BM, 241 (X-XI, provient de Saint-Allyre)¹¹⁸²

v : Valenciennes, BM, 390 (373) (X^{1/2}, Saint-Amand ?)

E : Aberystwyth, National Libr. of Wales, 21553 (IX^{4/4}, vallée de la Loire)

z : Bern, Burgerbibl. 386 (XI-XII, provient des Célestins de Metz).

L'étude de la tradition textuelle menée par Louis Holtz conclut que le texte de Donat transmis par le manuscrit de Venise est typiquement nord-italien, ce qui invite à penser que le manuscrit a été copié dans un centre du nord de l'Italie plutôt que dans le sud de la France.

b. Le texte du *De finalibus* de Servius

Le traité sur les finales de Servius est un texte bien plus court que la grammaire de Donat. Il correspond à six pages des *Grammatici Latini* et offre donc bien moins de matière à l'étude

¹¹⁷⁹ Ce manuscrit est aussi l'un des principaux témoins du commentaire de Remi d'Auxerre sur les traités scolaires de Bède, *De arte metrica* et *De schematibus et tropis*.

¹¹⁸⁰ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 480.

¹¹⁸¹ Outre le manuscrit de Valenciennes, cette influence concerne notamment la version de Donat utilisée par Remi d'Auxerre pour son commentaire, le manuscrit Saint-Claude, BM, 2 et le manuscrit Clermont-Ferrand, BM, 241, cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 452-453, p. 477-478 et p. 480-481.

¹¹⁸² On trouve de nombreuses leçons propres à *m*, *n* et *k*, comme dans le chapitre « De syllaba » du livre I de l'*Ars Maior* (Marciana, Lat. XIII 66, f. 12r-12v) :

Mai. I, 3, p. 606, l. 10 : videtur nota] videtur nota ut 'vir humilis' [Sedulius, *Carmen Paschale*, III, 296, cité par Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 3, l. 17] *mn²k*.

Mai. I, 3, p. 606, l. 11 : littera est] littera est ut 'alba smaragdus' [Venance Fortunat, *Carm.* VIII, 3, 264, cité par Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 3, l. 30] *μk*.

Mai. I, 3, p. 606, l. 12 : desinit consonantem] desinit consonantem ut 'omnia vincit amor' [Virgile, *Ecl.* X, 69, cité par Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 3, l. 22] *mn²k*.

L'apparat de Louis Holtz n'indique pas clairement que deux de ces ajouts se trouvent dans l'interligne du manuscrit de Venise, copiés par la même main et la même encre que le texte de Donat. Il semblerait que le modèle de ces trois manuscrits ait voulu ajouter des exemples au texte de Donat en les empruntant au chapitre 3 du *De arte metrica* de Bède. Le manuscrit de Venise aurait partiellement conservé la disposition interlinéaire de ces ajouts, propres à *μ*. En dehors de Bède, ces trois exemples se trouvent réunis chez Alcuin (*De grammatica*, PL 101, col. 857) ou Clemens Scot (*Ars grammatica*, éd. TOLKIEHN, p. 21). Ils sont repris aussi dans les commentaires carolingiens sur Donat, mais apparemment on n'y trouve jamais les trois exemples réunis. Le seul de ces commentaires à les reprendre tous les trois est celui de Sedulius Scottus, mais il utilise « omnia vincit amor » et « alba smaragdus » dans son commentaire du livre I et « vir humilis » dans son commentaire du livre III de Donat.

des variantes, d'autant plus que l'édition de Keil n'utilise que quatre manuscrits et trois éditions du XVI^e siècle :

B : Napoli, Biblioteca Nazionale, lat. 2 (VII-VIII, Bobbio) [*olim* Wien, 16].

F : München, BSB, Clm 6281 (IX^{2/4}, provient de Freising) [*olim* Freising, 81].

l : Leiden, BPL, 122 (IX^{4/4}, région de Lyon).

e : München, BSB, Clm 14737-II, f. 184r-187v (XIⁱⁿ, Souabe ?) [*olim* Saint-Emmeran G 121]

ç : « editiones veteres » (Milan, 1504 ; Tübingen, 1537 ; Bâle, 1584).

N'ayant pas collationné d'autres témoins de ce texte¹¹⁸³, pour situer le manuscrit de Venise (auquel je donne le sigle *M*) dans la tradition textuelle du *De finalibus*, je me limiterai à indiquer les variantes les plus notables avec les références à la page et à la ligne de l'édition des *Grammatici Latini* :

449, 2 : hoc opus] hoc opus arduum *eç + M*

450, 2 : memora] memora quo numine laeso *el + M*

450, 3 : quae est impius] quod est impius *BFe + M*

450, 14 : indifferenter sunt] indifferenter enim sunt *M* ; indifferenter .ii.¹¹⁸⁴ sunt *e*

450, 21 : Profanes] *om. Be + M* [cf. Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 4, l. 40]

451, 1-3 : eo ivi iueram iuero, sino siui siueram siuero, sero seui seueram seuero, queo quiui quiueram quiuero, caueo caui caueram cauero] eo iui iueram iuero, queo quiui ueram ro, sino uiram ro, sero seui ueram uero, caueo caui ueram uero *e* (f. 185r) ; eo iui iueram iuero, queo quiui quiueram, quiuero, sino siui siueram siuero, caueo caui caueram cauero *M* (f. 35r)¹¹⁸⁵.

451, 8 : pendo pependi *om. Fe + M*

451, 14 : ut moenia tabula] ut moenia macula tabula *l* ; ut macula tabula *e* ; ut macula tabula uinculum *M* [cf. *Ars Maior*, II, 3 : « ut fabula macula tabula vinculum »].

451, 23 : secundam cum longo accentu] secundam longam accentu *l + M*.

452, 5 : ut lac et allec] ut allec *Be + M* [cf. Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 6, l. 7]

452, 19 : obtinuerit] habuerit *Fle + M*.

452, 24 : os item] os igitur *Fle + M*

453, 26 : in hoc tantum differt] in eo tantum differt *Fe + M*

453, 26-28 : in monosyllabis quae uocalibus terminantur, ut me aut uocalibus constant, ut o, in

¹¹⁸³ J'ai simplement vérifié la collation de Keil pour le manuscrit *e*, qui est accessible en ligne.

¹¹⁸⁴ Cette leçon s'explique très probablement par la présence dans le modèle de *e* de l'abréviation insulaire H pour *enim*, qui aura été mal comprise par le copiste du sud de l'Allemagne.

¹¹⁸⁵ Les manuscrits *e* et *M* intervertissent *queo* et *sino* ; *M* omet, de surcroît, *sero*.

quolibet casu producuntur] in monosyllabis quae uocalibus constant, ut o, aut uocalibus terminatur, ut me te se tu qui in quolibet casu producuntur *M* ; monosyllaba quae uocalibus terminantur producuntur quae sunt me te se mi tu qui quae quo qua *eç* [cf. Bède, *De arte metrica*, éd. KENDALL, cap. 6, l. 63 : in monosyllabis quae uocalibus terminantur, ut 'me', 'te', 'se', 'tu', 'qui', aut uocalibus constant, ut 'o', in quolibet casu producuntur].

454, 21 : cras] *om. Be + M*

Il me semble que l'on peut déduire de ces observations une réelle proximité du texte du manuscrit de Venise avec les leçons du manuscrit *e*¹¹⁸⁶. Or, il s'agit de la deuxième unité codicologique du manuscrit de Munich Clm 14737, déjà rencontré. Le fait que les leçons du texte de Donat et du *De finalibus* de Servius rapprochent le manuscrit de Venise de deux unités codicologiques de ce recueil factice invite à penser que ces deux éléments codicologiques proviennent probablement d'un même centre. Ils ont été reliés ensemble dès le XI^e siècle à Saint-Emmeran de Ratisbonne. Comme les liens de ce monastère avec le nord de l'Italie sont bien connus¹¹⁸⁷, on peut supposer que les deux unités codicologiques du Clm 14737 ont été copiées sur des exemplaires nord-italiens parvenus à Saint-Emmeran. Là encore, l'origine italienne du manuscrit de Venise, ou du moins de son modèle, semble confortée.

c. Le texte de l'*Institutio* de Priscien

L'éditrice de l'*Institutio de nomine, pronomine et verbo*, Marina Passalacqua, n'utilise pas le manuscrit de Venise. Elle indique simplement que son texte semble lié avec Bologna 797 (IX^{3/4}, région de Reims ; sigle K) et Bern, Burgerbibl., 432 (IX¹, Paris ? ; sigle L)¹¹⁸⁸. Sa base manuscrite, composée d'une vingtaine de témoins, permet de faire quelques rapprochements intéressants avec d'autres témoins.

Je donne ici les variantes les plus significatives que j'ai pu rencontrer au cours de ma lecture du manuscrit de Venise (la numérotation et les sigles sont ceux de l'édition Passalacqua ; j'y ajoute le Marciana lat. XIII 66, auquel j'attribue le sigle *V*²) :

3, 4 : flectuntur] inflectuntur *OW V*²

6, 5 : faciunt ex se] ex se faciunt *BKLQV V*²

6, 12 : protulerunt] protulerunt ut *COY V*²

7, 3 : composita] composita duumvir triumvir *IOTV(?)Z V*²

9, 1 : humerus] humerus humeri *BKV V*²

¹¹⁸⁶ Cependant, contrairement aux manuscrits *BF* et à celui de Venise, *e* ne présente pas de sous-titres pour les chapitres.

¹¹⁸⁷ Cf. Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano », in *La « Lectura Terentii »*, p. 50.

¹¹⁸⁸ *Prisciani Caesariensis Institutio de nomine et pronomine et verbo*, éd. Marina PASSALACQUA, Urbino, 1992, p. XXX-XXXI.

- 9, 2 : ex quo] a quo *BKV V²*
 9, 7-8 : et quartae] *om. HI V²*
 10, 3 : piri] *om. BCEKQ V²*
 10, 3 : arbutus alnus] arbustus alnus *GK V²*
 10, 4 : declinationis] *om. BFGHKP V²*
 10, 4-5 : quercus] ut quercus *BFGHKLPQT V²*
 10, 6 : omnia] *om. BCFGHPY V²*
 11, 11 : senectus] senectus virtus *BK V²*
 11, 11 : tellus, palus] tellus salus palus *BKV tellus palus salus V² 1189*
 11, 12 : in sexto de nomine libro] in libro sexto de nomine *BDK V² a.c.*
 13, 5 : aggeris] aggeris langor langoris *LT V²*
 13, 6 : memor] hic et haec memor *BK V²*
 14, 2 : Graeca] desinentia Graeca *BV²* dissinentia Graeca *K*
 16, 6 : vero] numero *CY V²*
 16, 9 : ostendimus] docuimus *LNRST V²*
 17, 3 : ut] *om. BG(corr. G¹)K V²*
 19, 6 : Graeco uti] uti Graeco *CIKO V²*
 19, 12 : desinit] desinunt *HKQT V²*
 19, 14 : antecedente i] i antecedente *BFGKQPQ V²*
 22, 2 : tres] duas *AEKL V²*
 29, 13 : docuimus *BGKLPRU V²*
 29, 14 : amavistis, docuistis] amivistis, docuistis, legistis *DKMNTV V²*
 30, 5 : ut amas amabo] ut amo amas amabo *ABCFKLT Y V²*
 32, 1 : amatote docetote] amato amatote doceto docetote *BFKV V²*
 32, 10 : docuissem] docuissem legi legissem audivi audivissem *BK(audissem)TV V²*
 36, 1 : verba] *om. CILY V²*
 38, 12 : mecum] mecum idem *IOU V²*
 38, 14 : me] *om. ANZ(add. Z¹) V²*
 39, 2 : contemplanini] *om. ABDFHPQSV V²*
 41, 1 : temporis] *om. BCHKQY V²*
 41, 2 : docturus – audiendus] *om. BCHKQY V²*
 41, 4-5 : lectus – auditor] *om. BCFHKQY V²*
 41, 7 auditrix] auditrix et similia *AEHLMNSUV V²*
 41, 9 : ut] sunt ut *HQ V²*

¹¹⁸⁹ Cette liste provient probablement d'autres textes grammaticaux : « salus, palus, tellus » se lit chez Priscien (*Institutiones*, V, éd. KEIL, p. 164 [GL, 2]) ; « tellus telluris, salus salutis, palus paludis » se rencontre chez Phocas (*Ars de nomine et verbo*, éd. CASACELI, p. 43).

42, 6 : dissertum invenies] dissertum esse invenies *BK V²*.

On remarque que *V²* entretient des liens importants, notamment pour la fin du texte, avec le groupe *BCHKQY* ainsi qu'avec le petit ensemble *BKV*. Cependant, le texte du manuscrit a subi aussi d'autres influences (ce qui le rapproche parfois des manuscrits *IO*). Cela explique qu'il ne partage pas toutes les omissions de cette famille. On peut citer par exemple :

16, 11 : Haec – docebimus] *om. BV* [contrairement à *V²*]

26, 12-13 : optativum – tertiae] *om. CY* [contrairement à *V²*]

26, 14 : coniugationis] *om. BCKY* [contrairement à *V²*]

Un autre exemple des diverses influences reçues par le manuscrit de Venise se lit à travers la citation du *Jugurtha* de Salluste en 39, 6-7. Le texte édité par M. Passalacqua est : « Vos autem Adherbal et Hiempsal colite et observate talem hunc virum, imitamini virtutem et enitimini ». C'est celui d'une bonne partie des manuscrits utilisés pour l'édition Passalacqua. Cependant, les noms propres ont posé problème aux manuscrits BEFHKLMNPTUYV :

39, 6 : autem – colite] autem ad verba latemini sal colite *BH*(laetamini psal)*KL^V* ; autem publice ad verba lataemini sal colite *E*(publice)*MN*(latimini)*U*.

39, 6 : Adherbal – Hiempsal] adverbial salatieri sal *F*-latieri sal *P* publice vel publicani ad hec verba lactamini sal *T* adverba latieri lat *Y*.

Il en va de même pour les verbes déponents à l'impératif de la seconde partie :

39, 7 : imitamini] emitamini *DHN* inmitamini *B* immitamini *V²*

39, 7-8 : enitimini] intuemini *BEHKLMN*(intuemeni)*STUV V²*

Voici le texte tel qu'on le lit au fol. 47v du manuscrit de Venise : « Vos autem Atherbal et Hiempsal colite et observate talem hunc virum immitamini virtute et intuemini ne meliores liberos sumpsisse videar quam genuisse ». On remarque, tout d'abord, que la citation de Salluste est plus longue que dans les autres manuscrits. On constate aussi que, pour la première partie de la citation, le *Marcianus* se distingue nettement du groupe BEHKLMNUV, alors que, dans la seconde partie, il s'en rapproche.

Tous ces exemples montrent que le manuscrit de Venise est lié à plusieurs familles textuelles, ce qui est courant pour les manuscrits grammaticaux, ouvrages répétitifs particulièrement propices à la contamination. Les manuscrits les plus proches du Marciana Lat. XIII 66 me semblent être *K*, puis *B*, *L* et *V* et peut-être aussi *Y* et *O*, qui proviennent tous du nord-est de la France :

- K : Bologna, Biblioteca Universitaria, 797 (lat. 458) (IX^{3/4}, région rémoise)¹¹⁹⁰
 B : Paris, BnF, lat. 7498 (IX², Saint-Amand).
 L : Bern, Burgerbibl., 432 (IX¹, Paris ?).
 V : Valenciennes, BM, 394 (IX^{3/4}, nord de la France).
 Y : Reims, BM, 1094 (IX¹, dans la région rémoise à partir du X^e).
 O : Orléans, BM, 295 (IX^{3/4}, région de Reims, puis Fleury).

d. Le texte de l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas

Le manuscrit de Venise est utilisé par Francesco Casaceli, l'éditeur de l'*Ars* de Phocas (sigle *M*). Si celui-ci ne fournit pas de stemma, il rapproche le texte du manuscrit de Venise des manuscrits *H*, *O* et *R*¹¹⁹¹. La lecture de l'apparat de Casaceli montre, en effet, que *M* partage de nombreuses leçons uniques avec ces trois autres témoins :

- H : Paris, BnF, lat. 7560 (IX^{3/4}, France).
 R : Vatican, BAV, Reg. lat. 1560 (début X, Fleury ? Auxerre ?).
 O : Orléans, BM, 297 (X, Fleury-sur-Loire ?).

e. Bilan sur les traditions textuelles suivies par les ouvrages du Marciana Lat. XIII 66

Les textes transmis par le recueil de Venise présentent tous des traditions très complexes, travaillées par les contaminations. Il est, de ce fait, difficile d'en démêler l'écheveau en l'absence d'éditions aussi précises que celle de L. Holtz pour Donat, qui non seulement est fondée sur de nombreux témoins mais a aussi pris en compte les témoignages indirects anciens.

Il est néanmoins possible de dire que le texte de Donat et celui de Servius utilisés pour réaliser le recueil de la Marciana proviennent, selon toute vraisemblance, du nord de l'Italie. Pour les textes de Priscien et Phocas, en revanche, les manuscrits les plus proches ne seraient pas originaires du nord de l'Italie ou du sud de la France mais auraient été copiés dans le nord-est de la Francie, région particulièrement active au cours du IX^e siècle pour les études grammaticales. De futurs travaux sur la transmission de Priscien et Phocas durant le haut Moyen-Âge permettront peut-être de préciser la place du manuscrit de Venise dans l'histoire des textes grammaticaux. En attendant, l'étude des gloses permet de confirmer les liens du recueil de Venise avec ces deux aires géographiques que sont le nord de l'Italie et le nord-est

¹¹⁹⁰ Sur ce manuscrit scolaire intéressant, je renvoie à Simona GAVINELLI, « Un manuale scolastico carolingio : il codice bolognese 797 », *Aevum*, 1985, p. 181-195.

¹¹⁹¹ *Foca. De nomine et verbo*, éd. Francesco CASACELI, p. 26.

de la France.

3) Les gloses du Marciana lat. XIII 66

a. Présentation du contenu des gloses

La plupart des gloses interlinéaires sont des gloses explicatives (synonymes, reformulations, explications), introduites par *id est* ou *scilicet*. Parfois, la glose donne un exemple introduit par *ut* pour illustrer une règle grammaticale. On trouve aussi des citations d'autres grammairiens en marge (comme la citation du livre II des *Institutiones* de Priscien au f. 3v). La majorité des gloses du manuscrit de Venise est fortement liée aux commentaires de Remi d'Auxerre sur Priscien et Donat ainsi qu'à trois commentaires carolingiens sur Donat qui sont l'*Ars* de Lorsch et le commentaire de Sedulius Scottus édités par B. Löfstedt en 1977 et le commentaire de Murethach édité par L. Holtz l'année suivante¹¹⁹². Ces trois commentaires du IX^e siècle dérivent d'une même source insulaire, composée sur le continent probablement entre 820 et 840¹¹⁹³. Le commentaire de Murethach a été publié dans les années 840 et 850¹¹⁹⁴, celui de Sedulius Scottus a probablement été rédigé à Liège dans les mêmes années. La date de composition de l'*Ars* de Lorsch est plus délicate à situer, il s'agit probablement d'un travail contemporain, peut-être utilisé directement par Sedulius Scottus, ou légèrement postérieur aux

¹¹⁹² J'ai utilisé les éditions suivantes : *Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40A) ; Murethach, *In Donati Artem maiorem*, éd. Louis HOLTZ Turnhout, 1978 (CCCM 40) ; Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40B) ; Sedulius Scottus, *In Donati artem minorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40C) ; Remi d'Auxerre, *Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem*, éd. Wilhelm FOX, Leipzig, 1902. Pour avoir une idée du contenu du commentaire de Remi sur l'*Ars Maior*, il convient de combiner ces trois travaux : « Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem », éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 219-231 ; John Petersen ELDER, « The Missing Portions of the *Commentum Einsidlense* on Donatus's *Ars grammatica* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 56-57, 1947, p. 122-160 ; Maria Laetitia COLETTI, « Un' opera grammaticale di Remigio di Auxerre : il commento al 'De barbarismo' di Donato », *Studi medievali*, 26, 1985, p. 951-967.

¹¹⁹³ Louis HOLTZ, « L'enseignement des maîtres irlandais dans l'Europe continentale du IX^e siècle », in Jean-Michel PICARD (éd.), *Ireland and northern France AD 600-850*, Dublin, 1991, p. 143-156 (p. 149-150). Avant ses travaux sur le *Liber de partibus Donati* de Smaragde, Louis Holtz jugeait que cette grammaire-source avait été rédigée en Irlande, cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 489-490. Les liens entre ces trois commentaires descendant d'une même grammaire hiberno-latine ont été étudiés par le même auteur dans un article précurseur : Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Art majeur* de Donat au IX^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, 2, 1973, p. 45-72. Louis Holtz signale l'existence d'un quatrième commentaire carolingien encore inédit puisant à la même source insulaire, il s'agit d'un commentaire sur l'*Ars maior* conservé dans le manuscrit Brugge, Stadsbibl. 537 (XIV) : Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 440. Ce quatrième texte est transmis aussi par le manuscrit Napoli, Bibl. Nazionale, IV A 22 (XIV, Italie ?), cf. *Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, p. XII, n. 2.

¹¹⁹⁴ cf. Louis HOLTZ, « Murethach et l'influence de la culture irlandaise à Auxerre », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, p. 147-157 (p. 151).

deux autres commentaires¹¹⁹⁵. Quant aux œuvres de Remi, elles datent vraisemblablement du dernier quart du IX^e siècle.

L. Holtz, dans sa description du manuscrit de Venise, avait ainsi déjà noté la présence surprenante de l'*Ars* de Lorsch dans les marges de l'*Ars maior* de Donat¹¹⁹⁶. De la même façon, C. Jeudy indiquait en note qu'une glose proche de l'enseignement de Remi se trouvait dans ce manuscrit¹¹⁹⁷. Il me semble que, en dehors de ces deux auteurs, aucune étude n'évoque le contenu de ces gloses. Elles sont pourtant un nouveau témoin des échanges intellectuels entre le nord de l'Italie et les écoles du nord des Alpes vers 900.

b. Les gloses sur l' *Ars minor* de Donat

Les gloses sur l' *Ars minor* se concentrent principalement aux f. 2v-4r et 10v-11r, à propos des chapitres sur les noms, les pronoms et les prépositions. En dehors de ces feuillets, les annotations sont principalement des synonymes. Dans les passages les plus glosés, nous allons voir que les gloses semblent provenir presque exclusivement d'un exemplaire apparenté aux trois commentaires irlandais sur Donat édités par B. Löfstedt et L. Holtz (Murethach, Sedulius Scottus et l'*Ars* de Lorsch) et au commentaire de Remi sur le même grammairien.

f. 2v : PARS ORATIONIS] id est una species latinitatis.

Cette expression ne se rencontre que dans le commentaire de Sedulius Scottus sur l'*Ars maior*, où elle est employée quatre fois (« pars orationis id est una species latinitatis », éd. LÖFSTEDT, p. 167, 195, 276, 288), et dans les commentaires de Remi sur les *Artes* de Donat, où elle apparaît à six reprises, notamment dans son commentaire sur l' *Ars minor* au même endroit (« Pars orationis, id est una species latinitatis », éd. FOX, p. 10).

f. 2v : DUMTAXAT] Tantummodo.

Remi sur l' *Ars minor* (éd. FOX, p. 15) : « dumtaxat id est tantummodo »

Sedulius sur l' *Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 156) : « dumtaxat id est tantummodo ».

Cette définition ne se trouve pas dans le commentaire de Murethach ou l' *Ars* de Lorsch.

¹¹⁹⁵ Louis Holtz considérait que l'*Ars* de Lorsch était le plus récent de ces trois commentaires descendant d'un exemplaire ω. Il supposait, en outre, que Sedulius et l'*Ars* de Lorsch dépendaient tous deux d'un ancêtre commun ε, inconnu de Murethach, cf. Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Art majeur* de Donat au IX^e siècle », p. 63-68. B. Löfstedt considère qu'il est inutile de supposer l'existence de ε et pense que Sedulius a utilisé directement l'*Ars* de Lorsch, probablement l'ancêtre du Pal. Lat. 1754 originaire de Lorsch, cf. *Ars Laurehamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, p. XIII.

¹¹⁹⁶ « Notre manuscrit est donc l'un des plus anciens témoins de la présence de ce commentaire dans les régions méridionales » : Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 400.

¹¹⁹⁷ Colette JEUDY, « L'Institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », p. 75, n. 4.

f. 2v : EPIKOENON ID EST PROMISCUUM] ‘super commune’ id est dubium vel confusum.

Remi sur l’ *Ars minor* (éd. FOX, p. 18) : « epi super, koenon vero commune (...) dicitur autem promiscuum genus, id est confusum, dubium ».

Sedulius sur *Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 113) : « epikoenon id est promiscuum Ἐπί super κοινόν commune ».

Cette définition ne se trouve pas dans le commentaire de Murethach ou l’*Ars* de Lorsch. En outre, les synonymes *confusum* et *dubium* donnés par la glose du manuscrit de Venise ne se lisent que chez Remi d’Auxerre.

f. 3r : IN QUID MITTUNT] in quam [sic] finem vel terminationem.

Remi sur l’ *Ars minor* (éd. Fox, p. 28) : « in quid mittunt id est in quam terminationem vel in quem finem »¹¹⁹⁸.

Lorsque Donat explique que la terminaison du génitif pluriel dépend de celle de l’ablatif singulier, le glossateur a noté dans l’interligne du manuscrit de Venise des exemples pour chaque cas évoqué par Donat. On trouve des échos de ces exemples dans trois des quatre commentaires qui nous intéressent :

f. 3v : SI E CORREPTA FUERIT, IN UM] scilicet terminatus ablativus singularis, scilicet ut ab hoc patre : horum patrum.

SI PRODUCTA IN UM] sicut ab hac die : horum dierum.

SI I IN IUM] ut ab hac clavi : harum clavium.

SI U IN UUM] ut ab hac manu : harum manuum.

Murethach sur l’*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 109) : « nomina, quae eiusdem declinationis sunt et ablativum singularem in e correptam terminant, genitivum uero pluralem in um, accusativum in es, ut ab hoc patre, horum patrum, hos patres ».

Remi sur l’ *Ars minor* (éd. Fox, p. 28) : « Si e littera correpta fuerit, ablativus sic terminatus facit pluralem genitivum in um, ut ab hoc patre : horum patrum (...) Hic comprehendit quintam, ut die dierum (...) ut puppi puppium (...) ut manu manuum ».

Sedulius Scottus sur l’*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 165) : « omnium declinationum genitivi plurales ab ablativo singulari formantur ut ab hac musa addita rum fit musarum ab hoc docto addita rum fit doctorum ab hoc patre e in u conuersa et addita m fit patrum ab hac manu addita um fit manuum ab hac die addita rum fit dierum ».

Ces exemples se rencontrent parfois dans d’autres commentaires sur Donat, comme celui de Pompeius Maurus (*patre/patrum, die/dierum*). On remarque que trois des exemples du manuscrit de Venise se retrouvent chez Sedulius et Remi, mais l’utilisation de *clavis*, plutôt que *puppis*, semble propre à ce manuscrit.

f. 4r : EADEM FERRE] id est prope pronominum.

Remi sur l’ *Ars minor* (éd. Fox, p. 32) : « Eadem fere quae et nominum’ id est prope eadem sunt

¹¹⁹⁸ Cette double définition ne se rencontre pas dans les autres commentaires sur Donat.

pronominum »¹¹⁹⁹.

f. 4r : PERSONAE] Persona dicitur a personando, eo quod per se sonat.

Cette définition se trouve dans l'*Ars* de Lorsch (« Persona dicitur a personando, eo quod per se sonat », éd. LÖFSTEDT, p. 106) et les commentaires sur l'*Ars maior* de Murethach (« a personando dicatur persona, eo quod per se sonet », éd. HOLTZ, p. 146) et de Sedulius Scottus (« persona dicitur a personando eo quod per se sonat et dicitur prosopa grece », éd. LÖFSTEDT, p. 229). Remi, en revanche, à cet endroit, écrit uniquement : « Persona dicitur eo quod per se sonat » (éd. FOX, p. 33)¹²⁰⁰. Même si les gloses se raréfient entre le f. 4r et le f. 10v, les quelques annotations interlinéaires qui s'y trouvent peuvent encore être rapprochées des commentaires carolingiens d'influence insulaire, comme l'illustrent les cinq exemples suivants :

f. 8r : NUPER] id est nouiter.

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 61) : « Nuper id est nouiter ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 258) : « Nuper id est nouiter ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 238 et 244) : « nuper id est nouiter »¹²⁰¹.

f. 10r : ADNECTENS] copulans uel coniungens.

Remi, sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 71) : « adnectit id est copulat et ligat ».

f. 11r : DIDUCO] diuido.

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 264) : « diduco id est diuido ».

Remi, sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 89) : « Diduco id est diuido ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 309) : « diducere est diuidere ».

f. 11r : SECUBO] seorsum iaceo.

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 178) : « SECVBO, quasi seorsum cubo ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 309) : « secubo seorsum iaceo uel cubo ».

Remi, sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 89) : « Secubo, seorsum cubo uel sequestro ».

f. 11r : CONGREDIOR] pugnor uel luctor.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 309) : « congreior pugno uel luctor »¹²⁰².

¹¹⁹⁹ Cette expression « prope ... pronominum » ne se retrouve pas dans les autres commentaires sur Donat.

¹²⁰⁰ La formule « persona a personando » est d'origine antique, on la trouve déjà dans les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (V, 7, 1) et le *Liber contra Eutychen et Nestorium* de Boèce (éd. STEWART – RAND – TESTER, p. 86).

¹²⁰¹ Cette définition ne se retrouve pas dans les autres commentaires sur Donat.

¹²⁰² L'apparat critique de Löfstedt indique que ce passage est noté comme une glose dans le manuscrit unique du commentaire de Sedulius Scottus.

Remi, sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 89) : « Congredior, simul uel contra gradior id est pugno uel luctor ».

Ces rapprochements indiquent clairement l'existence d'un lien entre ces commentaires carolingiens sur Donat et les gloses du manuscrit de Venise. Les commentaires les plus proches semblent être ceux des deux maîtres les plus récents, Sedulius et Remi.

Les gloses sont assez nombreuses au f. 10v, dans le chapitre sur les prépositions, où Donat donne de nombreux exemples de prépositions suivies d'un complément. Pour chacun de ces exemples, le glossateur a ajouté des verbes ou des synonymes. Pour plus de clarté, je cite ici en romain (tel qu'on le lit dans le manuscrit de Venise) le texte de Donat, au sein duquel j'ai intercalé les annotations interlinéaires du manuscrit, indiquées entre crochets et en italique :

Donat, *Ars minor*, 8 (éd. HOLTZ, p. 600-601) : « Dicimus enim ad patrem [*scilicet vado*], apud villam [*scilicet moror*], ante aedes [*sisto*], aduersum inimicos [*scilicet pugnor*], cis Renum [*scilicet habitas*], citra forum [*scilicet ambulo vel maneant*], circum vicinos [*scilicet benivolus sum*], circa templum [*ambulo*], contra hostem [*pergo*], erga propinquos [*scilicet ago pie*], extra terminos [*scilicet ambulo*], inter naves [*nato*], intra moenia [*maneo*], infra tectum [*iaceo*], iuxta macellum [*habito*], ob augurium [*inveni aurum*], pone tribunal [*id est iuxta sedi*], per parietem [*intravit latro*], prope fenestram [*scribo*], propter disciplinam¹²⁰³ [*veni vel ivi (?)*]¹²⁰⁴, secundum fores [*maneo*], post tergum [*venit episcopus*], trans ripam [*pergo vel iaceo*]¹²⁰⁵, ultra fines [*ambulo vel habito*], praeter officium [*scilicet laborat ipse*], supra caelum [*scilicet sedet Dominus*], circiter annos¹²⁰⁶ [*XV^{cim}*]¹²⁰⁷, usque Oceanum [*vado*], secus vos¹²⁰⁸ [*habitat ille*], penes arbitros [*iudices*]. (...) Dicimus enim a domo, ab homine, abs quolibet, cum exercitu, coram testibus, clam custodibus, de foro, e iure, ex praefectura [*id est ex dignitate*], pro clientibus [*laborat magister*], prae timore, palam omnibus, sine labore, absque iniuria, tenus pube [*intravit in aquam*], quod nos dicimus 'pube tenus' ».

L'origine d'une partie des phrases d'exemples ainsi créées est probablement à mettre au compte de l'imagination du glossateur lui-même (comme les insolites « ob augurium inveni aurum » ou « per parietem intravit latro »), mais la plupart des formules ajoutées au texte de Donat ne sont pas de pures inventions car elles se rencontrent dans d'autres commentaires sur Donat et paraissent appartenir à un réservoir commun qui doit remonter à l'enseignement insulaire haut médiéval, puisqu'on en trouve déjà des traces dans l'*Ars grammatica* du pseudo-

¹²⁰³ Cet exemple serait une addition ancienne au texte de Donat présente dans de nombreux manuscrits (notamment *m* et les lemmes utilisés par Remi d'Auxerre), cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 539 (commentaire critique sur 600, 17). Dans le texte édité par L. Holtz, on lit l'exemple « propter rem », situé un peu plus loin dans la liste.

¹²⁰⁴ Le manuscrit donne « unilivo ». Le copiste n'a apparemment pas compris la glose qu'il recopiait.

¹²⁰⁵ *iaceo* est probablement écrit à la place de *iacio*, qui est le verbe utilisé par Sedulius Scottus et par l'*Ars* de Lorsch à cet endroit.

¹²⁰⁶ Il s'agit, là aussi, d'une addition que l'on trouve à peu près dans les mêmes manuscrits que « propter disciplinam ».

¹²⁰⁷ Le tracé de cette glose n'est pas net, on pourrait lire aussi « XII^{cim} ».

¹²⁰⁸ Nous avons, ici aussi, affaire à une interpolation largement répandue dans le même groupe de manuscrits.

Asper¹²⁰⁹. Le tableau ci-dessous permet d'évaluer la proximité des gloses du recueil de Venise avec les quatre grands commentaires carolingiens sur Donat déjà édités¹²¹⁰ :

Gloses sur <i>l'Ars minor</i> , 8 (éd. HOLTZ, p. 600, l. 13- 18)	Aemilius Asper (pseudo), <i>Ars grammatica</i> (éd. HAGEN, p. 58) ¹²¹¹	<i>Ars</i> de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 140-141)	Murethach (éd. HOLTZ, p. 179- 180)	Sedulius Scottus (éd. LÖFSTEDT, p. 296-299)	Remi d'Auxerre (éd. FOX, p. 80-85) [éd. HAGEN, p. 214-215] ¹²¹²
ad patrem] scilicet vado	ad patres (...) sum	AD PATREM vado	AD PATREM vado	ad patrem vado	ad patrem vado
apud villam] scilicet moror	apud villam sum	APVD VILLAM sum	APVD VILLAM moror	apud villam sum	apud villam moror
ante aedes] sisto	ante aedem sto	ANTE AEDES sto	ANTE AEDES discurro	ante aedes discurrit sacerdos	Ante aedes sto [discurrit sacerdos]
adversum inimicos] scilicet pugnor	adversum inimicum pugno	ADVERSVM INIMICOS <i>pergo</i>	ADVERSVM INIMICOS dimico	adversum inimicos uadit rex (...) adversum inimicos dimico	Adversum inimicos vadit rex
cis Renum] scilicet habitas	cis fluvium sum	CIS RENVM ex alia parte fluuii	CIS RENVM pergo id est ultra Renum	cis Rhenum civitas est Magontiae	Cis Rhenum id est ex hac parte (...) cis Rhenum est Magontiae civitas
citra forum] scilicet ambulo vel maneant	citra forum sto	CITRA FORVM id est ista <parte>	CITRA FORVM loquor id est de ista parte	citra forum	citra forum id est de hac parte
circum vicinos] scilicet benivolus sum	circum vicinum discurro	CIRCVM VICINOS <i>habito</i>	CIRCVM VICINOS <i>habito</i>	circum vicinos benignus est	Circum vicinos <i>habito</i> [benignus est iste]
circa templum] ambulo	circa templum ambulo	CIRCA TEMPLVM discurro	CIRCA TEMPLVM lego	circa templum domini et peribolum	Circa templum Domini est peribolum

¹²⁰⁹ Cette grammaire est une « édition » irlandaise de Donat, que L. Holtz propose de dater du second quart du VII^e siècle, cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 272-274.

¹²¹⁰ J'ai indiqué en gras les entrées identiques aux gloses du manuscrit de Venise, en italique les formules présentes aussi dans les gloses du manuscrit de Venise mais appliquées à un autre exemple. Les cases grisées signalent les cas où l'exemple donné dans le texte de Donat du *Marcianus* est absent ou différent.

¹²¹¹ Aemilius Asper (pseudo), *Ars grammatica*, éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 39-61.

¹²¹² Cette édition se fonde sur le manuscrit Reg. lat. 1560 de la Vaticane. Lorsqu'elles diffèrent du texte de Fox, j'indique entre crochets droits les leçons éditées par H. Hagen à partir du texte incomplet du manuscrit 172 d'Einsiedeln dans *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 202-218 (p. 214-216).

				circa templum satagit sacerdos	
contra hostem] pergo	contra hostem pugno	CONTRA HOSTEM pergo	CONTRA HOSTEM pergo	contra hostem	Contra hostem pugno
erga propinquos] scilicet ago pie	erga propinquos <i>uado</i>	ERGA PROPINQVOS amabilis sum	ERGA PROPINQVOS sum misericors	erga propinquos <i>benivulus</i> existo, erga propinquos affectuosus sum	Erga propinquos <i>benivulus</i> existo [b. est iste]
extra terminos] scilicet ambulo	extra terminum migro	EXTRA TERMINOS <i>iii</i>	EXTRA TERMINOS ambulo	extra terminos non prodit mare (...) extra terminos non debet ire monachus	Extra terminos non debet ire monachus
inter naves] nato	inter nauem <i>uado</i>	INTER NAVES nato	INTER NAVES nato	inter naues natat piscator	Inter naves natat piscator
intra moenia] maneo	intra murum sedeo	INTRA MOENIA sedeo	INTRA MOENIA <i>habito</i>	intra moenia <i>scribo</i>	Intra moenia lego [<i>scribo</i>]
infra tectum] iaceo	infra tectum sum	INFRA TECTVM dormio	INFRA TECTVM sterno	infra tectum sto	Infra tectum quiesco [<i>sedemus</i>]
iuxta macellum] habito	iuxta macellum sto	IVXTA MACELLVM mercor	IVXTA MACELLVM mercor	iuxta macellum est ecclesia sancti Martini vel sancti Eusebii.	Iuxta macellum
ob augurium] inveni aurum	ob augurium praevenio	OB AVGVRIVM noui futura	OB AVGVRIVM praescio haec	ob augurium noui futura	Ob augurium [diues est ille] ¹²¹³
pone tribunal] id est iuxta sedi	pone tribunal iudico	PONE TRIBVNAL id est iuxta tribunal sedi	PONE TRIBVNAL sedeo id est iuxta	pone id est iuxta tribunal sto	Pone tribunal sto [sedet lictor]
per parietem] intravit latro	per parietem aspicio	PER PARIETEM <i>pergo</i>	PER PARIETEM curro	per parietem prospicio	Per parietem perspicio
prope fenestram] scribo	prope fenestram sto	PROPE FENESTRAM sto	PROPE FENESTRAM perspicio	prope fenestram sedeo	Prope fenestram scribo
propter			PROPTER	propter	Propter

¹²¹³ Cet exemple du manuscrit d'Einsiedeln est assez proche de celui proposé dans le recueil de la Marciana (« ob augurium inueni aurum »).

disciplinam] veni vel ivi			AMNEM equito id est iuxta	disciplinam veni	disciplinam uenisti
secundum fores] maneo	secundum legem iudico	SECVNDVM FORES id est post hostia sto	SECVNDVM FORES incedo	secundum fores id est post ostia sto uel secundum fores incedo	Secundum fores <i>scribo</i>
post tergum] venit episcopus	post tergum alligo	POST TERGVVM percutior	POST TERGVVM percutior	post tergum respexit uxor Loth	Post tergum respexit uxor Loth
trans ripam] pergo vel iaceo	trans ripam <i>uado</i>	TRANS RIPAM iactaui petram	TRANS RIPAM salio	trans ripam iacio	Trans ripam vado [iacio]
ultra fines] ambulo vel habito	ultra finem sum	VLTRA FINES perrexi	VLTRA FINES gradior	ultra fines id est terminos ciuitatis pergit episcopus, ultra fines ne procedas	Ultra fines <i>pergit episcopus</i>
praeter officium] scilicet laborat ipse	propter officium venio	PRAETER OFFICIVM meum nihil ago	PRAETER OFFICIVM nihil ago	praeter officium id est excepto officio tuo nihil agas	Praeter officium ago [laborat ipse]
supra caelum] scilicet sedet Dominus	supra caelum ascendo	SVPRA CAELVM sedet Deus	SVPRA CAELVM thesaurizo	supra caelos sedet Dominus	Supra caelum volito [sedet Dominus]
circiter annos] XV^{cim}		CIRCITER quindecim habeo ANNOS	CIRCITER ANNOS quindecim	circiter id est prope annos triginta habet ille aetatem	circiter annos XXX scilicet numerat
usque Oceanum] vado	usque mare vado	VSQVE OCEANVM fui	VSQVE OCEANVM <i>iu</i>	usque oceanum gubernat dominus cuncta, usque oceanum perrexit Alexander	Usque Oceanum gubernat inperium [g. dominus]
secus vos] habitat ille		SECVS VOS id est iuxta uos	SECVS VOS qui legitis saepe consisto	secus vos sedeo	Secus pedes Domini sedit Maria
penes arbitros] iudices	penes arbitrum iudico	PENES ARBITROS id est iuxta iudices	PENES ARBITROS sedeo id est iuxta iudices	penes arbitros id est iuxta arbitros sedeo	Penes arbitros deliberatum est : apud arbitros id est iudices [p. a. sedeo]

Gloses sur <i>l'Ars minor</i> , 8 (éd. HOLTZ, p. 601, l. 3-5)	Aemilius Asper (pseudo), <i>Ars grammatica</i> (éd. HAGEN, p. 58)	<i>Ars</i> de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 141)	Murethach (éd. HOLTZ, p. 181)	Sedulius Scottus (éd. LÖFSTEDT, p. 303)	Remi d'Auxerre (éd. FOX, p. 86-87) [éd. HAGEN, p. 216]
ex praefectura] id est ex dignitate	ex praefectura <i>uado</i>	EX PRAEFECTVRA, hoc est per ministerium, meum mihi datum est munus	EX PRAEFECTVRA, id est ex ministerio praefecturae, advenit mihi istud	ex praefectura, id est ex praefecti ministerio, eiectus est praefectus	Ex praefectura eiectus est ille, id est ex dignitate [e. p. abiectus est i. ex dignitate]
pro clientibus] laborat magister	pro cliente uenio	PRO CLIENTIBVS id est pro nutritis veni	PRO CLIENTIBVS venio	pro clientibus laborat magister	Pro clientibus laborat magister ¹²¹⁴
tenus pube] intravit in aquam	tenus pube mergo	TENVVS PVBE perduxi alumnos	TENVVS PVBE perduxit alumnos	Scylla in diuersa monstra pube tenus fuisse conuersa (...) tenus pube id est usque ad lanuginem puerorum tenus pube id est usque pubes perduxit magister discipulos suos	Tenus pube (...) Scylla in diversa monstra pube tenus

Ces tableaux montrent que les gloses du manuscrit de Venise partagent du matériel avec les quatre commentaires d'influence insulaire, tantôt exactement au même endroit, tantôt de façon décalée. Si la proximité est patente, il est difficile de rapprocher ces gloses d'un commentaire en particulier. Comme les commentaires de l'*Ars* de Lorsch, de Murethach, de Sedulius Scottus et de Remi, nos gloses ont subi l'influence d'un produit des écoles irlandaises du haut Moyen-Âge. Etant donné que les gloses ne partagent ici presque rien avec la grammaire d'Asper, qui est le témoin le plus ancien de ces listes d'exemples, et qu'elles ont, en revanche, plusieurs entrées originales en commun avec les quatre commentaires carolingiens, il me semble que l'influence insulaire doit être indirecte et que le glossateur du Marciana Lat. XIII 66 a probablement eu entre les mains un manuel proche de l'*Ars* de Lorsch, du commentaire de

¹²¹⁴ Cet exemple se trouve seulement dans une partie des manuscrits utilisés par Fox : Paris, BNF, lat. 11277 (XIV, sigle *P*), Paris, BNF, lat. 712 (XII-XIII, France, sigle *P*²), Einsiedeln, Stiftsb., 172 (IX^{4/4}, Reims ?, sigle *E*), Orléans, BM, 259 (X, Fleury ?, sigle *A*), Orléans, BM, 282 (XI-XII, sigle *A*²), Montpellier, BIFM, 387 (XII, sigle *m*).

Sedulius ou de celui de Remi.

Les gloses du recueil de la Marciana sont plus proches de l'*Ars* de Lorsch et de Murethach pour certains passages, notamment dans la liste d'exemples que je viens d'étudier (« contra hostem », « inter naves », « pone tribunal », « circiter annos »). Mais, en dehors de cette liste, elles partagent surtout du matériel avec le commentaire de Sedulius et celui de Remi, notamment dans la version du manuscrit d'Einsiedeln¹²¹⁵. Ces similitudes concernent tantôt les deux ouvrages¹²¹⁶, tantôt un seul des deux¹²¹⁷. Il faut, néanmoins, se rappeler que, parmi ces commentaires, seul celui de Remi concerne le chapitre 8 de l'*Ars minor*, où se trouvent ces gloses dans le manuscrit de Venise, tandis que les autres commentaires carolingiens commentent le développement sur les prépositions conservé dans l'*Ars maior* (II, 16). Même si le texte de ces deux passages de Donat est identique, ce détail relie l'entreprise de Remi à celle du glossateur à l'origine des annotations de l'*Ars minor* dans Marciana Lat. XIII 66.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de tirer davantage de conclusions, d'autant plus que nous avons affaire à un matériel glossographique mouvant et que les éditions des œuvres de Remi sont à refaire¹²¹⁸. L'analyse des gloses sur l'*Ars maior* vient confirmer, en tout cas, la proximité des annotations de notre recueil avec les commentaires carolingiens sur Donat.

c. Les gloses sur l'*Ars maior* de Donat

Les rares gloses sur le livre I de l'*Ars maior* se comportent exactement comme celles sur l'*Ars minor*, comme l'illustrent ces gloses portant sur le chapitre 4 « De pedibus » :

f. 12v : META] terminus vel finis alicuius rei.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 43) : « meta id est finis vel terminus ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. ELDER, p. 133¹²¹⁹) : « meta id est terminus vel finis ».

Murethach et l'*Ars* de Lorsch proposent simplement *terminus* comme synonyme (éd. LÖFSTEDT, p. 179 et éd. HOLTZ, p. 38).

f. 12v : ANAPESTUS] dicitur re percussus.

La formule « Anapestus dicitur re percussus » se trouve dans les quatre commentaires déjà évoqués (*Ars* de Lorsch, éd. LÖFSTEDT, p. 170 ; Murethach sur l'*Ars maior*, éd. HOLTZ, p. 30 ;

¹²¹⁵ Les exemples pour « ob augurium » et « praeter officium » rapprochent, en effet, les gloses de Venise du commentaire édité par Hagen à partir du manuscrit 172 d'Einsiedeln.

¹²¹⁶ Les gloses sur « pars orationis », « dumtaxat », « epicoenon », « nuper », « diduco », « pro clientibus » sont communes au manuscrit de Venise, à Sedulius et Remi. Outre ces rapprochements, il faut noter que le Donat de Venise et les deux commentaires les plus récents partagent aussi l'exemple « propter disciplinam », contrairement à l'*Ars* de Lorsch et à Murethach.

¹²¹⁷ Le manuscrit de Venise et Sedulius ont des développements qui leur sont propres pour « secubo » ou « supra caelum », par exemple. En revanche, les gloses du manuscrit sur « in quid mittunt », « eadem fere », « prope fenestram » ou « ex praefectura » ne se rencontrent que dans les éditions des œuvres rémigiennes.

¹²¹⁸ Cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 440-441.

¹²¹⁹ Cette édition est faite à partir du manuscrit Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560 (X¹, Auxerre ? Fleury ?).

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior*, éd. LÖFSTEDT, p. 32 ; Remi sur l'*Ars maior*, éd. ELDER, p. 134).

f. 12v : MOENALIS] id est mons Archadie.

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 31) : « Maenalus proprium nomen montis ».

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 171) : « Maenalus autem nomen montis est ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 32) : « Maenalus appellatus est mons ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. ELDER, p. 134) : « Maenalus mons est Arcadiae »¹²²⁰.

f. 12v : CARINA] dicitur fundus navis.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 32) : « Carina est navis dicta a currendo quasi currina. Proprie tamen fundus navis dicitur ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. ELDER, p. 134) : « Carina parva navis sed proprie fundus navis dicitur ».

Les deux autres commentaires ont simplement la définition « parva navis ».

f. 12v : propinquitias] parentela.

Remi sur l'*Ars maior* (éd. ELDER, p. 135) : « Propinquitias : vicinitas vel consanguinitas ».

Les trois autres commentaires ne glosent pas ce terme.

f. 13r : EPITRITUS] super trinus.

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 174) : « Epitriti dicitur supertrinus ».

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 33) : « Epitritus dicitur supertrinus ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 35) : « Epitritus appellatur quasi epitritos, hoc est supertertius ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. ELDER, p. 136) : « Epitriti dicuntur super trini ».

Comme on le voit, ces gloses sont nettement liées au contenu des quatre commentaires d'influence irlandaise, qui présentent les mêmes explications rares pour les termes *anapestus* et *epitritus*¹²²¹. Quelques indices invitent à les rapprocher davantage des deux commentaires les plus récents (la glose sur *meta* et la glose sur *carina*). De menus détails renvoient plus particulièrement au travail de Remi d'Auxerre : le fait de préciser que le Ménale est une montagne d'Arcadie (détail présent chez Servius), de définir, comme le fait aussi Remi, le terme *parentela* et de gloser, comme Remi, l'occurrence de *meta* présente dans le chapitre 4 (« de pedibus »), alors que l'*Ars Laureshamensis*, Murethach et Sedulius glosent la seconde

¹²²⁰ Cf. Servius, *Buc.* VIII, 21 : MAENALIOS] Arcadicos, nam Maenalus mons est Arcadiae.

¹²²¹ Je n'ai pas trouvé d'autres exemples de ces deux explications d'*anapestus* et *epitritus* avant le XII^e siècle, mis à part dans un commentaire rémigien sur les *Partitiones* de Priscien, conservé dans le meilleur témoin de l'*Ars* de Lorsch, Vaticano, BAV, Pal. lat. 1754, f. 60r : « anapestus repercussus quia repercutitur a dactilo ».

occurrence de ce terme (chapitre 5, « De tonis »).

La situation change radicalement pour le livre III de l'*Ars maior*, qui précède le livre II dans le manuscrit de Venise. Ce livre sur les vices de langage est abondamment glosé, notamment dans ses premiers chapitres (f. 14v-16r), et les gloses que l'on y trouve proviennent presque toutes de l'*Ars Laurehamensis*. Ces longues annotations correspondent à d'amples extraits de l'*Ars III* (éd. LÖFSTEDT, p. 188-208 *passim*) et auraient pu être utilisées, à ces endroits, par l'éditeur car elles constituent un des témoignages les plus anciens de ce texte¹²²². Je citerai ici simplement la première de ces gloses¹²²³ :

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 188, l. 48-61) : « Dictus est autem barbarismus a barbaris gentibus. Quando enim Romani totum sibi subiugauerant orbem, dum unaquaeque gens Romam conflueret eorum linguam (id est Latinam) imitari uolentes corruperunt eam, decretumque est a Romanis illam corruptionem sermonum appellari barbarismum (id est alienationem), atque inde inoleuit mos, ut quotiescumque aliqua pars in loquendo uel scribendo corrumpitur, barbarismus appellatur, quoniam, sicut alienatus homo dicitur transmeans de loco ad locum, ita sermo rectus uidetur alienatus esse, quando eum aliquis aliter quam natura eius est profert. Aliter barbarismus dictus est a barbaro et barbarus dictus est a barba et rure, qui numquam in urbe conuersatus est, sed in agris et siluis habitasse dinoscitur ».

Marciana, Lat. XIII, 66, 14v : « Dictus est autem barbarismus a barbaris gentibus. Quando enim Romani totum sibi subiugauerant orbem (...) ¹²²⁴ueret eorum linguam, id est Latinam, imitari uolentes corruperunt eam, decretumque est a Romanis illam corruptionem sermonum appellari barbarismum, id est alienationem, atque inde inoleuit mos, ut quotiescumque aliqua pars in loquendo uel scribendo corrumpitur, barbarismus appellatur, quoniam, sicut alienatus homo dicitur transmeans de loco ad locum, ita sermo rectus uidetur **esse alienatus**, quando eum aliquis aliter **profert** quam natura eius est. Aliter barbarismus dictus est a barbaro et barbarus dictus est a barba et rure, qui numquam in urbe conuersatus est, sed **magis in siluis habitare dicitur** ».

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 189) : « Barbarismus autem dictus est a barbaris gentibus, quoniam, quando Romani totum sibi subiugauerunt orbem, *placuit eorum principibus de una quaque gente prouinciis que Romam adducere causa discendi latinatatem uidelicet linguam Romanam, diuersas ob causas : siue ut quiuissent cum eorum loqui principibus illi subiugati et principes Romanorum econtra cum ipsis subiugatis ; seu etiam ut scirent posteri eorum subiectos fuisse se dudum Romanis. Illi autem subiugati, postquam coeperunt latinam discere linguam*, corruperunt eam decretumque est ab illis Romanis illud uitium appellari barbarismum a barbaris nationibus, id est alienationem. Et inde inoleuit mos, ut, quotiescumque aliqua pars in propria lingua ab aliquo corrumpitur, barbarismus appelletur. Quoniam sicuti alienatus homo dicitur transmeans de loco ad locum, ita sermo rectus uidetur alienatus esse, quotiescumque quis a natura sua eum deuiat ».

¹²²² D'après ce que j'ai pu voir, ces extraits ne présentent pas de variantes notables.

¹²²³ Louis Holtz compare le contenu du commentaire de Murethach, de Sedulius et de l'*Ars* de Lorsch en s'appuyant notamment sur ce même passage. L'auteur conclut que les trois textes sont dépendants d'un quatrième, cf. Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Art majeur* de Donat au IX^e siècle », p. 60-63.

¹²²⁴ La fin de cette ligne est illisible dans le manuscrit à cause de la rognure du feuillet. L'espace correspond aux quatre mots qu'on lit à cet endroit dans l'*Ars* de Lorsch. Il serait, en revanche, insuffisant pour contenir le long développement figurant dans Murethach et Sedulius Scottus après *orbem*.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 318-319) : « Dictus autem barbarismus a barbaris gentibus. Quando enim Romani totum sibi subiugauerant orbem *placuit principibus romanorum ut de singulis gentibus Romam adducerentur ad discendam latinam linguam ob duas causas siue ut scirent loqui cum principibus Romanorum quibus subiecti erant uel econtra principes romanorum cum eis siue scirent posteri eorum se subditos esse debere Romano imperio.* Dum ergo unaquaeque gens Romam conflueret eorum linguam id est latinam imitari uolentes corruperunt eam. Decretum est a Romanis illam corruptionem sermonum appellari barbarismum id est alienationem atque inde inoleuit mos ut quotienscumque aliqua pars in loquendo uel scribendo corrumpitur barbarismus appelletur quoniam sicut alienatus homo dicitur transmeans de loco ad locum ita sermo rectus uidetur alienatus esse quando eum aliquis aliter quam natura eius est profert. Aliter barbarismus a barbaro et barbarus dictus est a barba et rure qui numquam in urbe conuersatus est sed in agris et in siluis habitasse dinoscitur ».

Remi sur l'*Ars maior* III (éd. COLETTI, p. 952)¹²²⁵ : « Barbarismus dicitur a barbaris ; barbari enim uenientes Romam corrumpabant Romanam linguam. Vel ita barbarismus dicitur a barbaris gentibus id est peregrinis. Dum enim Romani totum orbem in sua ditione tenerent, quosdam uenire Romam a diuersis prouinciis iusserunt ut ibi Latinitatem discerent quatinus cum eis Romani possent loqui et ipsi cum Romanis. Illi itaque Latinitatem proferre non ualentes ceperunt eam corrumpere et ideo placuit ut 'barbarismus' in communi locutione diceretur ».

On voit que les écarts indiqués en gras entre la glose du manuscrit de Venise et le texte de l'*Ars Laureshamensis* sont minimes. En revanche, cette glose ne contient pas le long développement en italique présent chez Murethach et Sedulius Scottus et est éloignée du commentaire rémigien édité par Coletti.

Quant aux gloses sur le livre II de l'*Ars maior*, qui est copié en dernier dans ce manuscrit, tantôt elles proviennent clairement de l'*Ars* de Lorsch (prologue et commentaire sur le livre II de Donat), tantôt elles présentent la même nature indéterminée que les gloses sur l'*Ars minor* et le livre I de l'*Ars maior*. Je me limiterai ici à deux exemples pour illustrer les cas ne renvoyant pas de façon nette à l'*Ars* de Lorsch :

f. 23v : INSULSUS] dicitur qui non est sale sapientiae conditus vel insulsus dicitur stultus sive fatuus.

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 94) : « Salsus enim dicitur sale conditus cibus vel aliud quodlibet, sive homo sapientia repletus ; insulsus, non sale conditus, vel stultus ».

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 47) : « Salsus enim dicitur cibus sale conditus vel aliud quodlibet, sive homo sapientia repletus ; insulsus autem dicitur stultus sive fatuus ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 139) : « Salsus enim dicitur cibus conditus sale vel aliud quodlibet sive homo repletus sapientia ; insulsus autem dicitur stultus, fatuus ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 242) : « Insulsus, qui non est sale sapientiae ».

¹²²⁵ Le commentaire de Remi sur le troisième livre de l'*Ars maior* est édité à partir des f. 112r-124v du manuscrit Reg. lat. 1560 dans Maria Laetitia COLETTI, « Un'opera grammaticale di Remigio di Auxerre : il commento al 'De barbarismo' di Donato », *Studi medievali*, 26, 1985, p. 951-967.

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 30) : « Salsus dicitur doctus, qui sale sapientiae est conditus, insulsus quasi non sale conditus id est insipiens vel fatuus ».

Cette glose doit évidemment être rapprochée du début des *Gesta Berengarii* où les rois de la Grèce sont qualifiés de « insulsos tyrannos » (*Gesta*, I, 2), par opposition aux souverains chrétiens comme Bérenger qui détiennent la véritable sagesse¹²²⁶.

f. 27v : « Deponentia dicuntur quia numquam deponunt .r. et deponentia dicuntur quia deponunt futuri temporis participium a significatione passiva quod exit in dus ut gloriandus ; et rursus dicuntur deponentia quia deponunt unam significationem et alteram retinent ».

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 100) : « Deponentia autem dicuntur, ut quidam volunt, quia deponunt futuri temporis participium in dus ; nemo enim recte dicit loquendus. Vel etiam, quod melius est, ideo dicuntur deponentia, quia sub una litteratura passivi verbi deponunt aliquando sensum passivum et retinent activum ».

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 144) : « Deponentia quare dicuntur ? Quia deponunt futurum tempus participii, quod exit in dus. Si ita est, cur non eadem ratione dicitur neutrum deponens ? Non sine dubio propterea dicitur, sed quia numquam deponit r, ut quidam volunt, per contrariam significationem. Ergo, si verum est istud, et commune verbum deponens dici potest, quia numquam deponit r. Nec hac pro causa omnino dicitur deponens, sed, quod verius est, ob hoc nuncupatur deponens, quia sub littera passivi verbi deponit sensum passivum ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 217-218) : « Deponentia enim dicuntur ut quidam volunt quia deponunt futuri temporis participium in dus. (...) Vel deponentia dicuntur secundum quosdam κατὰ ἀντίφρασιν, id est per contrarietatem, eo quod minime deponant r. (...) Re vera autem deponentia dicuntur, eo quod sub una litteratura, id est passiva, deponunt unum sensum et assumunt alium : deponunt aliquando sensum passivum et retinent activum ».

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 52) : « Deponentia dicuntur κατὰ ἀντίφρασιν id est per contrarium, eo quod minime deponunt r litteram, vel deponentia dicuntur, quod semper deponunt participium futuri temporis, quod exit in dus, sicut loquendus ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 254) : « Deponentia dicuntur, eo quod non deponunt r vel quod deponunt participium futuri temporis a passivo, quod desinit in dus, ut loquendus luctandus ».

On voit que cette dernière glose du manuscrit de la Marciana ne recoupe parfaitement aucun des quatre commentaires, même si l'on y retrouve plus ou moins les trois mêmes développements. L'*Ars* de Lorsch donne les deux derniers ; Remi, d'après les éditions, ne présente que les deux premiers. Quant aux deux autres commentaires, ils juxtaposent trois explications, qui correspondent à peu près à celles de la glose du recueil de Venise.

Cette glose illustre parfaitement la malléabilité du matériel utilisé pour l'enseignement de la grammaire durant le haut Moyen Âge. La première étymologie « per antiphrasin » se rencontre, en effet, dès l'Antiquité dans d'autres textes grammaticaux, comme l'*Ars*

¹²²⁶ Cette image du « sel » de la sagesse remonte à l'Antiquité, cf. Jérôme, *Comm. in Ezech.*, IV, 16 ; Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina* (« Insulsum proprie fatuum, quasi sine sale », éd. LINDSAY, I, 33, 12). On la trouve notamment dans les commentaires sur *Marc* 9, 49 (« bonum est sal quod si sal insulsum fuerit ... ») et *Job* 6, 6 (« aut poterit comedi insulsum quod non est sale confitum ... »).

grammatica de Charisius (éd. BARWICK-KÜHNERT, p. 215), celle de Diomède (éd. KEIL, p. 337) ou celle de Marius Victorinus (éd. KEIL, p. 198) ou encore le commentaire sur Donat de Pompeius Maurus (éd. KEIL, p. 259). La deuxième étymologie donnée par la glose du manuscrit de Venise est une reprise littérale d'Isidore (« Deponentia vero dicuntur, quia deponunt futuri temporis participium a significatione passiva, quod exit in 'dus', ut 'gloriandus' », *Etym.* I, 9, 7). Cette citation ne se trouve pas dans les quatre autres commentaires qui nous ont intéressé jusqu'ici mais, à l'époque carolingienne, on peut la lire chez Clemens Scottus, Donatus Ortigraphus ou dans le *Liber Glossarum*¹²²⁷. Enfin, la troisième explication étymologique, celle que l'*Ars* de Lorsch et Murethach jugent meilleure que celle d'Isidore, provient sans aucun doute de Priscien (« deponit alteram significationem et unam per se tenet », *Instit.* VIII, éd. KEIL, p. 374 [GL 2]) et se retrouve aussi chez Julien de Tolède ou Clemens Scottus.

Ce parcours des gloses sur l'*Ars maior* contenues dans le Marciana Lat. XIII 66 confirme les liens déjà repérés avec les commentaires carolingiens d'influence insulaire et notamment avec l'*Ars* de Lorsch. Le glossateur semble donc avoir utilisé deux sources distinctes, émanant probablement d'un même milieu intellectuel dans lequel circulaient les outils grammaticaux développés par les maîtres irlandais et repris par les écoles du continent, comme Auxerre ou Lorsch.

Les gloses sur l'*Ars* de Phocas et le *De finalibus* de Servius sont rares et peu développées. Il n'est donc pas nécessaire de leur consacrer un long commentaire. Je me contenterai de donner un exemple qui confirme les résultats de l'analyse des gloses sur Donat.

f. 36r : COMPOS] qui potest implere quod uult.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 139) : « 'efficax' dicitur quasi effectus capax, qui implere potest quod uult ».

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 21) : « 'potens' qui potest implere quod uult ».

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 242) : « 'efficax' dicitur effectus capax, qui implere potest, quod uult »¹²²⁸.

Je n'ai pas retrouvé d'autres exemples de cette glose interlinéaire sur le *De finalibus* de Servius, alors que Sedulius Scottus et Remi d'Auxerre emploient exactement les mêmes termes que notre manuscrit.

d. Les gloses sur l'*Institutio* de Priscien

Comme les gloses sur Donat ont révélé des liens avec les productions carolingiennes de

¹²²⁷ DE 881 (éd. LINDSAY, p. 170).

¹²²⁸ Cf. Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 22 *app. crit.*).

Francie, il convient de confronter les gloses sur Priscien du manuscrit de Venise avec les commentaires sur l'*Institutio de nomine, de pronomine et verbo* et notamment avec celui de Remi. Il apparaît que de nombreuses gloses sur l'*Institutio* de Priscien empruntent leur matériel au commentaire de Remi d'Auxerre. Comme ce texte n'est que partiellement édité¹²²⁹, j'ai consulté le manuscrit utilisé par l'éditeur R. B. C. Huygens pour étudier les passages inédits et les comparer aux gloses du manuscrit de Venise. Il s'agit du manuscrit Leiden, BPL 67, f. 214-218 (XI^{3/4}, ouest de l'Allemagne¹²³⁰), qui est le seul témoin complet de ce commentaire. J'ai utilisé, en outre, l'article de Colette Jeudy sur la réception de l'*Institutio* au Moyen Âge, dans lequel elle publie quelques gloses découvertes dans d'autres témoins¹²³¹ et celui de Franck Cinato sur les *accessus* carolingiens sur Priscien¹²³². Je présenterai d'abord une sélection de gloses portant sur le texte même de l'*Institutio*, puis je m'arrêterai sur les gloses concernant le titre de l'opuscule, qui jouent le rôle d'un petit *accessus*.

Les gloses sur le texte de Priscien et Remi d'Auxerre

Les gloses présentes dans les interlignes et les marges de l'*Institutio* du Marciana Lat. XIII 66 sont assez nombreuses, notamment pour la partie « de nomine ». Leur parenté avec l'enseignement de Remi est manifeste, quoique délicate à interpréter. Les exemples que je présente ci-dessous permettent de se faire une idée des rapports de nos gloses avec le commentaire de Remi¹²³³ :

f. 37v : MERIDIES] quasi medius dies, meron grece, latine dicitur purus, a mero die.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 20) : « meridies dicitur quasi medidies quem omnes gentes equaliter habent, vel meridies quasi mera dies, id est pura dies. MERON enim grece, purum latine ».

Isidore, *Etym.* III, 42, 3 : « Meridies autem uocata, uel quia ibi sol facit medium diem quasi medidies, uel quia tunc purius micat aether. Merum enim purum dicitur »¹²³⁴.

Cette étymologie provient d'Isidore mais la formulation de Remi est un peu plus proche

¹²²⁹ Remi d'Auxerre, *Commentarius in Prisciani De nomine (excerpta)*, éd. Robert B. C. HUYGENS, *Serta mediaevalia. Textus varii saeculorum X-XIII. Tractatus et epistulae*, Turnhout, 2000 (CCCM 171), p. 9-23.

¹²³⁰ J'emprunte cette datation et cette localisation à la *clavis* établie par Colette Jeudy (« *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », p. 482).

¹²³¹ Colette JEUDY, « L'institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'histoire des textes*, 1972, p. 73-144.

¹²³² Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 27-90 (notamment p. 76-86).

¹²³³ Je renvoie à l'édition du *Corpus Christianorum* pour les passages sélectionnés par Huygens et directement au manuscrit pour les morceaux encore inédits. Huygens a classé thématiquement les gloses qu'il a extraites du commentaire du manuscrit de Leiden, ce qui explique que son édition ne respecte pas l'ordre du texte de Priscien. Si l'on se reporte au manuscrit directement, on constate que les gloses du manuscrit de Venise et celles du manuscrit de Leiden apparaissent, de façon logique, dans le même ordre.

¹²³⁴ Cf. *Etym.* V, 30, 15 ; XIII, 1, 6 ; XX, 3, 3.

de la glose du manuscrit de Venise.

f. 38r : *emblema*] *varietas pavimenti* : ornamentum quod facto operi supera dicitur uel anaglypha et dicitur habundantia sive obscuritas unde embolismus annus dicitur id est superhabundans.

Ars de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 68) : « *Emblema dicitur superabundantia unde et embolismus annus superabundans dicitur* ».

Murethach sur l'*Ars maior* (éd. HOLTZ, p. 113) : « *Emblema dicitur superabundantia, unde et embolismus annus superabundans dicitur* ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 119) : « *Emblema dicitur varietas pavimenti grece λιθόστρωτος dicitur. Vel emblema est superabundantia inde embolismus superabundans annus qui tredecim lunationes habet* ».

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 20) : « *Emblema varietas pavimenti vel abundantia. Inde embolismus annus dicitur superhabundans* »¹²³⁵.

f. 38r : *toreuma*] *vas tornatile vel fusile*.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 13) : « *Toreuma dicitur vas tornatile vel balteus puerilis* »¹²³⁶.

f. 38r : *Ariobarzanes*] *Rex Capadocie vel mons Asie*.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 17) : « *Ariobarzanes proprium nomen montis vel ducis* ».

f. 38v : *satur*] *Plenus cibi*.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, f. 215r) : « *Satur plenus unius cibi* ».

f. 38v : *oleaster*] *Arbor infructuosa seu olea agrestis*.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 17) : « *Oleaster id est oliva agrestis, id est salvatica* »¹²³⁷.

f. 38v : *Fiber*] *castor vel canis ponticus*.

¹²³⁵ Cette définition rarissime se retrouve dans un autre produit des écoles carolingiennes du nord des Alpes, les *Scholica Graecarum Glossarum*, E2 (éd. LAISTNER, p. 435) : « *Emblema polisemum nomen est ; nam uno sensu dicitur anaglyffum vas, secundo superabundantia, tertio variatio lapillorum, quae fit in pavimento ex variis minutissimisque lapillis* ».

¹²³⁶ On lit un développement proche dans le commentaire de Remi sur les *Partitiones* : « *toreuo grece torno, inde toreuma tornatura, toreumata etiam dicuntur bullae vel balteoli pueriles seu vas tornatile* » (Max MANITIUS, « *Remigiusscholien* », *Münchener Museum*, 2, 1913, p. 79-98 [94]). Sur les gloses carolingiennes sur *toreuma*, je renvoie à Elke KROTZ, « *Remigius von Auxerre und die Ars Prisciani* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 72, 2014, p. 21-82 (p. 73-74) et à Franck CINATO, « *Expositiones verborum* : le travail lexicographique produit sur l'*Ars Prisciani* du IX^e siècle à Pierre Hélie », dans Irène ROSIER-CATACH (éd.), *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e et XII^e siècles*, Turnhout, 2011, p. 275-316 (p. 299-300).

¹²³⁷ On trouve des variantes de cette définition dans les glossaires (*CGL* II, 588, 30) ou chez Isidore (*Etym.* XVII, 7, 61). On lit dans un manuscrit des *Institutiones* glosé (Leiden, Voss. lat. O. 37, IX²) : « *Oleaster olea agrestis* » (f. 9r), « *OLEASTER silvestri olea* » (f. 12v). Dans les gloses auxerroises sur Phocas conservées dans le manuscrit Reg. lat. 1560, on trouve une glose similaire : Reg. lat. 1560 : « *Oleaster dicitur oliva agrestis* » (f. 28v).

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 18) : « Fiber animal est quod et biver dicitur. Ipse est canis ponticus » (cf. Isidore, *Etym.* XII, 2, 22 et Servius, *Georg.* I, 58)¹²³⁸.

f. 38v : Apiastri] id est erba apibus cara, a quibus apes morantur. Vel apii risus.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 18) : « Apiaster herba venenifera quae apii risus vocatur, quia contractis nervis quasi ridentem hominem facit mori »¹²³⁹.

f. 39r] Sexus] discretio maris et feminae.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, f. 215v) : « Sexus discretio maris et feminae ».

f. 39v : « alnus dicitur ab alendo¹²⁴⁰ eo quod nutritur amne, id est fluvio ».

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 19) : « alnus dicitur eo, quod amne nutritur »¹²⁴¹.

f. 39v : quercus] a querendo.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, f. 216v) : « quercus a quaerendo dicta, quia ibi antiqui victum quaerebant, nam glande vescebantur »¹²⁴².

f. 39v : nurus, socrus] uxor filii ; meae uxoris mater mea socrus est.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, f. 217r) : « Nurus est uxor filii. Socrus uxoris mater »¹²⁴³.

f. 39v : colus] instrumentum feminarum id est conucla¹²⁴⁴.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, f. 217r) : « Colus instrumentum muliebre in quo nerunt mulieres id est filant ».

Parmi ces exemples, il faut bien distinguer ceux qui rapprochent fortement Remi et les gloses du manuscrit de Venise (*apiaster*, *alnus*, *quercus*) et ceux qui sont plus répandus et qui

¹²³⁸ cf. Franck CINATO, « *Expositiones verborum* : le travail lexicographique produit sur l'*Ars Prisciani* du IX^e siècle à Pierre Hélie », p. 297-298.

¹²³⁹ Je n'ai pas trouvé d'autres parallèles pour cette glose. La définition rémigiennne se retrouve presque inchangée dans l'*Elementarium* de Papias (consulté d'après l'édition vénitienne de 1491, numérisée par la bibliothèque de Bavière).

¹²⁴⁰ Le manuscrit a *elendo*.

¹²⁴¹ Cette étymologie est dérivée d'un passage d'Isidore : « Alnus uocatur quod alatur amne ; proxime enim aquae nascitur, nec facile extra undas uiuit » (*Etym.* XVII, 7, 41).

¹²⁴² Je n'ai pas trouvé d'autre exemple de cette étymologie.

¹²⁴³ La première définition provient du *Lévitique*, XVIII, 15 : « turpitudinem nurus tuae non revelabis quia uxor filii tui est nec discoperies ignominiam eius ». La seconde se rencontre dans des textes juridiques ou des commentaires sur l'Évangile de Luc. On la trouve aussi dans des glossaires, comme le manuscrit 912 de Saint-Gall (*CGL* IV, 286, 47).

¹²⁴⁴ Ce mot a donné le français « quenouille ».

indiquent simplement que Remi et le glossateur de Venise s'intéressent aux mêmes termes (*oleaster, fiber, colus*).

Le lien entre ces deux ensembles n'est pas facile à interpréter. Parmi ces entrées, certaines partagent avec le commentaire de Remi du matériel rarissime (*apiaster, quercus*) ; d'autres, en revanche, se rencontrent ailleurs (*nurus, socrus*) ; certaines se retrouvent dans d'autres textes scolaires du réseau « auxerrois » (*emblema, toreuma*) ou sont plus éloignées des développements rémigiens (*fiber*). Parfois, le texte de Remi explicite une glose du manuscrit de Venise, comme pour *quercus*, qui viendrait de *quaerere* parce que nos ancêtres y « cherchaient » leur nourriture. Dans d'autres cas, la glose du *Marcianus* nous éclaire sur un passage rémigien (par exemple, pour *alnus* qui viendrait du verbe *alere*). Comme notre connaissance du commentaire de Remi sur l'*Institutio* se fonde sur le contenu d'un seul manuscrit (Leiden, BPL, 67) et de quelques gloses retrouvées dans d'autres manuscrits (comme Reims, BM, 1094), il est difficile de préciser les relations qu'entretiennent les gloses vénitiennes avec le travail du maître auxerrois, d'autant plus que plusieurs gloses du manuscrit de Venise ne se retrouvent pas dans le commentaire de Remi. Certaines de ces gloses se rencontrent, en revanche, dans d'autres textes liés aux écoles de Francie, comme le montrent ces deux exemples :

f. 37v : PATER] Pater a patrando dicitur quia perpetrat sobolem vel prolem.

Remi sur l'*Ars maior* (éd. HAGEN, p. 238) : « Pater a patrando dictum est ».

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 80) : « Pater secundum quosdam a patrando id est perficiendo nomen accepit ».

Gloses auxerroises sur Phocas (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 28v) : « Pater dicitur a greco quod est pantahyr id est omnia servans vel pater a patrando id est rem veneriam perficiendo ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 95) : « pater a patrando dicitur, ut quidam uolunt, quia patrare est proprie rem ueneriam perficere, sicut Persius : patranti fractus ocello. Sed melius sentimus dictum esse, ut Iohannes dicit, a Greco quod est pantachir, id est 'omnia seruans', quia reseruat omnem posteritatem generis sui ».

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 296) : « pater dicitur a patrando siue a greco quod est pantachir id est 'omnia seruans', quia omnem seruat posteritatem ».

Paris, BNF, lat. 8069, f. 2r (X, Reims ?) : « pater dicitur a patrando, patratio proprie est rei veneriae consumacio ».

Glose carolingienne sur Perse, I, 18¹²⁴⁵ : « pater a patrando dicitur ».

f. 38r : ENEAS] Filius Anchise, et interpretatur parvus vel peregrinus.

¹²⁴⁵ James E. G. ZETZEL, *Marginal Scholarship*, Appendix III, p. 199. Cet ensemble de scholies circule dans le réseau auxerrois.

Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* (éd. LÖFSTEDT, p. 31) : « Aeneas pauper uel peregrinus interpretatur »¹²⁴⁶.

Comme on le voit, il est délicat de situer nos gloses par rapport à l'enseignement de Remi. L'étude des gloses sur le début du titre de l'*Institutio* contenues dans le manuscrit de Venise confirme cette parenté problématique entre les deux ensembles.

L'accessus du manuscrit de Venise

Grâce aux comparaisons permises par les travaux de C. Jeudy et F. Cinato, l'étude des premières gloses du manuscrit de Venise (f. 37v), qui portent sur les termes initiaux du titre « Incipit institutio Prisciani Cesariensis grammatici », se révèle particulièrement intéressante :

f. 37v : INCIPIT] In omni libro VII consideranda sunt id est : vita auctoris, titulus operis, qualitas carminis sive prosae, intentio scribentis, numerus librorum, ordo librorum, explanatio.

Accessus à Virgile attribué à Servius (éd. THILO-HAGEN, p. 1) : « In exponendis auctoribus haec consideranda sunt : poetae uita, titulus operis, qualitas carminis, scribentis intentio, numerus librorum, ordo librorum, explanatio ».

« Vita Gudiana I », *accessus* carolingien à Virgile (éd. BRUMMER p. 60) : « Inciis librorum VII periochae id est circumstantiae sunt requirendae : uita poetae, titulus operis, qualitas carminis, intentio scribentis, numerus librorum, ordo librorum, explanatio ».

Accessus du commentaire de Remi sur l'*Institutio* (Leiden, BPL, 67, Reims, BM, 1094, f. 183r et Amiens, BM, 425, f. 30r) : « Quattuor in hoc loco requirenda sunt, locus, persona, tempus¹²⁴⁷ et causa scribendi. Locus Roma, persona Priscianus, tempus sub Iuliano consule, causa scribendi ad instruendos pueros ».

La liste des sept *circumstantiae* donnée par la glose du manuscrit de Venise reprend la liste attribuée à Servius que l'on trouve souvent en tête des manuscrits de Virgile. Mais le glossateur l'a légèrement adaptée à une œuvre en prose (*poetae* devient *auctoris*, *carminis* est contrebalancé par « sive prosae »). Ce schéma en sept questions n'est pas celui adopté par Remi pour introduire l'*Institutio*. Les trois témoins que j'ai consultés ont exactement le même développement en quatre points. Mais Remi emploie le schéma en sept *circumstantiae* pour commenter deux autres œuvres (*Carmen Paschale* et *De Nuptiis*)¹²⁴⁸. Il semblerait que ce soit les cercles irlandais de Sedulius et Jean Scot qui aient repris ce schéma des sept

¹²⁴⁶ Dans le commentaire de Remi, on lit simplement « Eneas dux fuit Troianorum » (éd. HUYGENS, p. 16).

¹²⁴⁷ On lit « et tempus » dans le manuscrit d'Amiens.

¹²⁴⁸ Cf. Jerold C. FRAKES, « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the greco-latin Circumstantiae-formula of *Accessus ad Auctores* », p. 229-255 ; Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 43-44.

circonstances¹²⁴⁹ et l'aient introduit dans les *accessus* aux grammairiens¹²⁵⁰. C'est ainsi le schéma que l'on retrouve dans le commentaire de Jean Scot aux *Institutiones*¹²⁵¹. Nos gloses sur Priscien sont vraisemblablement postérieures aux années 840, durant lesquelles Jean travaille sur Priscien. Cette première glose indique, en tout cas, que le glossateur du texte de Priscien de Venise connaît les habitudes scolaires des écoles de Francie, fortement influencées par les cercles insulaires.

Les gloses suivantes sur le titre du manuscrit de Venise peuvent être rapprochées plus clairement de gloses et commentaires carolingiens élaborés en Francie, notamment des travaux de Remi sur l'*Institutio* :

f. 37v : INSTITUTIO] Ars, instructio vel doctrina istius Prisciani.

Glose rémigienne sur l'*Institutio* (Reims, BM, 1094, f. 182v) : « instructio, eruditio, informatio ».

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 12) : « Institutio, id est eruditio vel formatio : statuo, inde componitur instituo, id est erudio, transit in participium institutus instituti, adiecta 'o' fit institutio ».

Cette dernière glose se lit aussi dans les *glossae collectae* du manuscrit Amiens, BM, 425 (f. 30r) qui correspondent au début du commentaire de Remi. Même si les termes employés ne sont pas exactement les mêmes, il me semble que le manuscrit de Venise et Remi sont les seuls à gloser le terme *Institutio*. En tout cas, je n'ai pas trouvé, parmi les *accessus* édités par F. Cinato, de gloses comparables. Il n'en va pas de même pour la glose sur *Prisciani* :

f. 37v : PRISCIANI] A prescio dictus eo quod parentes illius optabant ut non propheta fuisset sed prescius id est prudens.

Commentaire de Jean Scot sur les *Institutiones* de Priscien : « Priscianus duobus modis dicitur vel ab eo quod est priscus, id est antiquus, vel ab eo quod est praescius, quia praescivit suam artem »¹²⁵².

Glosae collectae sur Priscien (Paris, BNF, lat. 7501, f. 211v ; IX-X, Corbie) : « Prisciani a prisco

¹²⁴⁹ La « Vita Gudiana I » de Virgile se réfère d'ailleurs à l'utilisation par Jean Scot de ces sept questions : « set Iohannes Scottus has breuiter scripsit periochas dicens : quis, quid, cur, quomodo, quando, ubi, quibus facultatibus » (éd. BRUMMER p. 62).

¹²⁵⁰ Cf. Jerold C. FRAKES, « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the greco-latin Circumstantiae-formula of *Accessus ad Auctores* », p. 241-245.

¹²⁵¹ Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 80.

¹²⁵² Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 80. Ce commentaire a été attribué à Jean Scot et édité : Anneli LUHTALA - Paul Edward DUTTON « Eriugena in Priscianum », *Mediaeval Studies*, 56, 1994, p. 153-163.

vel praescio dicti »¹²⁵³.

Glose rémigiennne sur l'*Institutio* (Reims, BM, 1094, f. 182v) : « Priscianus a prisco patre dictus, vel, ut quidam volunt, Priscianus a praesciendo, eo quod parentes eius optaverunt ut praescius fuisset futurorum, ut sciret, ea quae ventura essent »¹²⁵⁴.

Glose carolingienne sur l'*Institutio* (Orléans, BM, 295, p. 43 ; IX^{3/4}, Reims) : « Prisciani a prisco patre vel a prisca scientia vel a priscis parentibus »¹²⁵⁵.

Accessus carolingien sur l'*Institutio* (Clermont-Ferrand, BM, 241, f. 43v ; X-XI, France) : « Priscianus nomen est auctoris, dictus a prisco patre vel a priscio, ut ipse docet in maiori editione »¹²⁵⁶.

Ces rapprochements révèlent que la glose du manuscrit de Venise sur l'origine du nom de Priscien s'inscrit dans un débat étymologique propre aux écoles de Francie. Le nom est rattaché tantôt à l'adjectif *priscus*, tantôt à *praescius*. Cette seconde explication est probablement liée à la graphie *Praescianus* qui circule dans les milieux irlandais. Veronika von Büren signale que cette graphie se rencontre dans le recueil Laon, BM, 444, qui renferme les *Graeca Praesciani* (proches, comme nous l'avons vu, du *Glossarium Monacense*), dans le Vat. lat. 4493 (IX-X, Reims), qu'elle rapproche de la figure de Sedulius Scottus, dans un Priscien de Zurich, le Zurich C 37 (X¹, Reims ? Saint-Gall ?), et, enfin, dans le commentaire de Sedulius sur Priscien contenu dans Leiden, Voss. lat. F 67 (IX-X, région de Reims)¹²⁵⁷. Franck Cinato, qui rapproche, lui aussi, l'étymologie *Priscianus-Praescius* de la graphie insulaire, ajoute à cette liste l'*accessus* à Priscien provenant du manuscrit Paris, BNF, lat. 7501, f. 1r, provenant de Corbie¹²⁵⁸. Pour ma part, j'ai retrouvé cette graphie particulière dans les *Graeca collecta ex Hieronymo* du Paris,

¹²⁵³ Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 81. La date donnée correspond à celle de la copie des gloses (*Ibid.* p. 58).

¹²⁵⁴ Cette glose ne se retrouve pas dans les gloses du manuscrit 425 d'Amiens ni dans le commentaire continu de Leiden, BPL 67, mais elle me semble cependant tributaire de l'enseignement de Remi. Tout d'abord, son contenu est typiquement rémigienn. Elle a, en outre, été copiée par une main qui annote le manuscrit de Reims avec du matériel qui, contrairement à ce qu'affirme C. Jeudy, est conservé aussi dans le commentaire de Leiden (« L'*Institutio* de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux » p. 75-76). Il est donc probable que cette glose sur l'étymologie de *Priscianus* provienne d'une autre version du commentaire de Remi d'Auxerre sur l'*Institutio* (ou d'un de ses commentaires sur une autre œuvre de Priscien).

¹²⁵⁵ Cette glose est publiée par Colette Jeudy (« L'*Institutio* de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », p. 80). L'auteur signale, dans les pages suivantes de son article, que le contenu de ces gloses rémoises, arrivées rapidement à Fleury, a été en partie recopié dans un autre manuscrit conservé à Orléans (BM, 297 ; Fleury, X¹). L'étude des leçons du texte de Priscien dans le recueil de Venise révélait plusieurs points de rencontre avec ce manuscrit d'Orléans (cf. *supra*, p. 359).

¹²⁵⁶ Colette JEUDY, « L'*Institutio* de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », p. 82.

¹²⁵⁷ Veronika VON BÜREN - Jean MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus Latinus 4493 ? », p. 55-58. Le commentaire de Sedulius sur Priscien est édité par Bengt Löfstedt : *Sedulii Scoti in Priscianum*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40C), p. 55-84.

¹²⁵⁸ Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 68.

BNF, lat. 3088, f. 118v, gloses liées à l'école de Laon, ainsi que dans un commentaire carolingien sur Priscien influencé par le travail de l'Erigène¹²⁵⁹. *Prescianus* se lit, en outre, dans le commentaire de Remi sur les *Institutiones*, dont les traces ont été récemment découvertes par E. Krotz dans un manuscrit d'Oxford (Bodl. Auct. T.1.26)¹²⁶⁰. Il paraît clair que cette graphie s'est répandue dans les commentaires sur Priscien par l'intermédiaire des maîtres irlandais à partir du second tiers du IX^e siècle principalement dans le nord de la Francie. De ce fait, la glose du recueil de Venise se révèle, elle aussi, typiquement « française ».

Là encore, le rapport de cette glose avec l'enseignement de Remi est problématique. D'un point de vue formel, l'étymologie du *Marcianus* (« A prescio dictus eo quod parentes illius optabant ut ... ») est très proche de la seconde étymologie rémigienne avec notamment la même référence aux parents du grammairien (« Priscianus a praesciendo, eo quod parentes eius optaverunt ut »). Mais le contenu de la glose de Venise, en précisant « ut non propheta fuisset », semble rejeter l'explication avancée par Remi (« ut prescius fuisset futurorum, ut sciret, ea quae ventura essent »). Comme la glose rémigienne annonce cette seconde explication étymologique par l'incise « ut quidam volunt », il est possible que Remi et le glossateur à l'origine des gloses du recueil de Venise aient une source commune, antérieure à Remi.

La glose suivante sur *Cesariensis* recoupe, elle aussi, le contenu de l'*accessus* rémigien :

f. 37v : CAESARIENSIS] Tres fuerunt Caesareae. In terra promissionis due. Prima Caesare a Palestinae provinciae in litore maris magni sita. Alia ad radicem montis Libani. Tertia Capadotiae provinciae metropolis est ex qua fertur esse iste Priscianus.

Ce développement sur les trois Césarées provient à l'origine de Bède¹²⁶¹, qui les énumère dans le même ordre que la glose sur Priscien et qui partage avec elle plusieurs formules (indiquées en italique) :

Bède, *Nomina regionum atque locorum de actibus apostolorum* (éd. LAISTNER, p. 151-152) : « Caesareae : ciuitates *duae sunt in terra repromissionis*, una Caesarea *Palestinae in litore maris magni sita*, quae quondam πύργος, id est Turris Strationis dicta est, sed ab Herode rege Iudaeae nobilium et pulchrius et contra uim maris multo utilius exstructa in honorem Caesaris Augusti Caesarea cognominata est ; cui etiam templum in ea marmore albo construxit, in qua nepos eius Herodes ab angelo percussus, Cornelius centurio baptizatus, et Agabus propheta zona Pauli ligatus est.

Altero uero Caesarea Philippi, cuius euangelii scriptura meminit, *ad radices montis Libani* ubi Iordanis fontes sunt, a Philippo tetrarcha eiusdem regionis facta et in honorem Tiberii Caesaris

¹²⁵⁹ Anneli LUHTALA, « Early Medieval Commentary on Priscian's *Institutiones grammaticae* », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin*, 71, 2000, p. 115-188 (p. 181).

¹²⁶⁰ Elke KROTZ, « Remigius von Auxerre und die *Ars Prisciani* », p. 21-82.

¹²⁶¹ Dans les *accessus* sur Priscien, on compte parfois seulement deux Césarées, parfois quatre, cf. Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 68 et 81.

cognominata est.

Sed et tertia Caesarea *Cappadociae metropolis est*, cuius Lucas ita meminit : Profectus est ab Epheso et descendens Caesaream ascendit et salutavit ecclesiam.

Ce développement est repris par Sedulius Scottus. L'ordre est alors inversé mais on retrouve, en partie, les formules communes à Bède et à la glose du *Marcianus* :

Sedulius Scottus, *Expositio in epistolam Hieronymi ad Damasum papam* (PL 103, col. 339) : « Tres autem Caesareas legimus, unam Caesaream Cappadociae, quae est metropolis Syriae, et duas in terra promissionis, id est Caesaream Philippi ad radices montis Libani, et Caesaream Palaestinae quae est in littore maris magni sita, quae quondam turris Stratonis dicta est, ubi nepos Herodis ab angelo percussus est, et Cornelius centurio baptizatus, cuius Caesareae Eusebius chronicorum scriptor, historiarum expositor, notissimus episcopus floruit ».

Les travaux de F. Cinato indiquent que l'introduction de ce développement sur les différentes Césarées dans les *accessus* sur Priscien semble être liée à Corbie avant qu'il soit repris par Remi d'Auxerre¹²⁶² :

Accessus « corbéien » sur les *Partitiones* de Priscien (Paris, BNF, lat. 13023, f. 2rv, Corbie, Xⁱⁿ)¹²⁶³ : « Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris dictae. Una est Caesarea Philippi, alia Cappadociae, tertia Palaestinae, a qua nobilissima civitate iste Caesariensis dictus est, quia ibi libros grammaticae artis composuit. Vel secundum Johannem Scottum Caesariensis dicendum est, id est romanus, a Cesare propter dignitatem » [cet *accessus* est repris dans Leiden, Voss. lat. F. 36, X-XI, France¹²⁶⁴].

Accessus carolingien sur l'*Institutio* (Clermont-Ferrand, BM, 241, f. 43v ; X-XI, France) : « Tres sunt Caesareae. Una Palaestinae, altera Philippi a Philippo fratre Herode restaurata et in honorem Caesaris Caesarea Philippi dicta, Paneas antea dicta vel Turris Stratonis, ubi Philippus, unus ex septem diaconibus, domum habuit, in cuius cubiculo fuerunt quattuor filiae illius prophetantes. Tertia fuit Cappadociae. Cum ergo multae sint Caesareae, ab hac Caesarea Cappadociae Caesariensis dictus est, quae est colonia, id est regio in Affrica, unde, secundum quosdam, oriundus fuit. Secundum quosdam ibi didicit, qui dicunt Roma eum natum esse (...) Secundum Iohannem Scotum, Caesariensis dictus est, id est regalis, propter dignitatem, id est honorem »¹²⁶⁵.

Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p.12) : « Tres sunt Caesareae, ex nomine Caesaris dictae videlicet : una est Palaestinae regionis, alia Philippi, quam aedificavit ipse Philippus suo que nomine et imperatoris imposuit ei nomen ut Caesarea Philippi, tertia Cappadociae, de qua iste dicitur Caesariensis, unde oriundus fuit. Vel secundum Iohannem Scottum Caesariensis ideo dicitur propter dignitatem, id est regalis ».

Glose rémigienne sur l'*Institutio* (Reims, BM, 1094, f. 182v ; Xⁱⁿ, région de Reims) : « Caesariensis dictus est a loco. Sunt autem tres Caesareae : una dicta est, ubi et Herodes ab angelo percussus est, altera est ad radices Libani montis, tertia est in Cappadocia, unde fertur

¹²⁶² Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 55-61 et p. 68.

¹²⁶³ Cette glose est éditée par F. Cinato (« *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 82). J'emprunte la datation et la localisation de ce manuscrit au même article (p. 59).

¹²⁶⁴ Cf. Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 60 et p. 84.

¹²⁶⁵ Cf. Colette JEUDY, « L'Institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », p. 82-83.

fuisse iste Priscianus »¹²⁶⁶.

Glose rémigienne sur l'*Institutio* (Amiens, BM, 425, 30r ; IX^{3/4}, Corbie)¹²⁶⁷ : « *Tres sunt Cesareae ex nomine Caesaris dicte, videlicet una est Palestine regionis, alia Philippi quam edificavit ipse Philippus, suoque nomine et imperatoris inposuit nomen, ut Cesarea Philippi, tertia Capadotie de qua iste dicitur Cesariensis. Inde enim oriundus fuit et ibi multo tempore docuit, postea, ut asserunt quidam, Rome fuit. Vel secundum Johannem Scottum Cesariensis dicitur id est regalis propter dignitatem* ».

Remi donne les trois villes dans le même ordre que Bède et la glose de Venise. En outre, l'élève d'Heiric relie, lui aussi, Priscien à la Césarée de Cappadoce (j'ai indiqué en italique les similitudes avec la glose qui nous intéresse), tandis qu'une partie des *accessus* carolingiens rattache Priscien à la Césarée de Palestine. Parmi les *accessus* sur Priscien étudiés par F. Cinato¹²⁶⁸, Remi est d'ailleurs le seul à situer l'origine de Priscien en Cappadoce, ce qui renforce le lien entre son enseignement et la glose du manuscrit de Venise¹²⁶⁹. On voit que la glose de Venise, qui reste assez proche de Bède, se situe à mi-chemin entre la glose du manuscrit de Reims (avec la même omission de *Philippi* et la même conservation de la formule de Bède « ad radices Libani montis ») et le commentaire rémigien continu de Leiden (où l'on trouve aussi *Palestinae*)¹²⁷⁰.

La dernière glose sur le titre de l'*Institutio* ne se retrouve pas dans l'*accessus* de Remi sur l'*Institutio* mais elle apparaît dans celui sur l'*Ars minor* de Donat :

f. 37v : GRAMMATICUS] gramma litterarum, grammaticus litteratus. Grammae enim lineae dicuntur.

Sedulius Scottus sur l'*Ars minor* (éd. LÖFSTEDT, p. 5) : « Grammatici epitheton est Donati id est superpositum nomen. Γραμμή grece linea latine interpretatur ex quo nomine greco gramma id est littera deriuatur. Omnis enim littera ex lineis unguisque conficitur ».

Remi sur l'*Ars minor* (éd. FOX, p. 5) : « Gramme graece, latine linea dicitur, grammata dicuntur litterae, quia ex lineis constant. Hinc dicitur grammaticus litteratus ».

L'analyse de l'*accessus* du Marciana Lat. XIII 66 sur l'*Institutio* de Priscien confirme

¹²⁶⁶ Le manuscrit est numérisé en ligne. Cette glose a déjà été publiée par Colette Jeudy, « L'Institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », p. 75-76.

¹²⁶⁷ Ce manuscrit numérisé en ligne est signalé dans la *clavis* des œuvres de Remi, cf. Colette JEUDY : « *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », p. 482.

¹²⁶⁸ Cet auteur n'évoque pas les gloses sur Priscien du manuscrit de Venise.

¹²⁶⁹ Cf. Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 68. L'*accessus* du manuscrit de Clermont-Ferrand, cité par C. Jeudy, situe lui aussi l'origine de Priscien en Cappadoce. Cela s'explique probablement par l'influence du commentaire de Remi au X^e siècle. Ce manuscrit transmet d'ailleurs le commentaire de Remi sur l'*Ars minor* (cf. *infra*). En outre, son texte de Donat est assez proche de celui du Marciana, Lat. XIII 66 (cf. *supra*). Tous ces rapprochements invitent à penser que le manuscrit de Clermont et celui de Venise sont tributaires des mêmes traditions scolaires.

¹²⁷⁰ Ce développement sur les trois Césarées se rencontre dans certains manuscrits glosés d'Arator : « Tres sunt Caesareae. Una est Capadociae. Altera Palestinae, de qua fuit iste Cornelius. Est et altera Philippi, de qua fuit beatus Basilius » (*Hist. Apost.* I, 846, éd. ORBAN, p. 342).

donc les liens avec les gloses et commentaires développés dans les écoles de Francie et notamment avec l'enseignement de Remi d'Auxerre, liens qu'avaient révélés l'étude des gloses sur le texte de Priscien. Non seulement le maître auxerrois semble être le seul, avec le glossateur de Venise, à gloser méthodiquement chaque terme présent dans le titre, mais, en outre, trois de ces gloses partagent avec le travail de Remi du matériel qu'on ne retrouve apparemment pas ailleurs, comme l'origine cappadocienne de Priscien.

L'étude de cet « *accessus* de Venise » permet de confirmer l'origine de ces gloses. Elles ont probablement été élaborées dans un milieu proche des écoles de Francie influencées par l'enseignement insulaire et l'on peut sans risque les considérer comme un produit de la seconde moitié du IX^e siècle. Les gloses du manuscrit de Venise semblent tributaires à la fois de la pratique insulaire de l'*accessus*, qui réactualise, à partir des années 840, le schéma des sept *circumstantiae*, de la tradition corbéenne, qui fonde le contenu de ses *accessus* sur les données fournies par les titres et colophons tardo-antiques transmis par les manuscrits de Priscien (notamment la question des trois Césarées)¹²⁷¹, et de l'enseignement de Remi d'Auxerre. Une partie de leur matériel ne se retrouve pas dans les autres gloses et commentaires antérieurs à l'activité de Remi sur Priscien. Cependant, pour préciser la date de l'*accessus* et des gloses du recueil de Venise, il conviendrait de déterminer la relation exacte qui unit ces gloses à l'œuvre de Remi.

Remi est-il la source des gloses de Venise, qui se contenteraient de remanier sa matière, le plus souvent en la simplifiant ? Plusieurs indices affaiblissent cette hypothèse. Tout d'abord, les gloses du *Marcianus* transforment plusieurs éléments du commentaire de Remi : l'*accessus* en quatre questions y est remplacé, par exemple, par l'*accessus* servien. De la même façon, la glose sur *Priscianus* semble contredire partiellement celle donnée par Remi. En outre, les emprunts que Remi fait au commentaire de Jean Scot sur Priscien sont absents des gloses de Venise, alors même que ces gloses présentent le reste du développement rémigien. Parmi les exemples abordés, c'est le cas pour le terme *Cesariensis*. La glose se contente de reprendre le développement sur les trois Césarées mais laisse de côté l'explication érigénienne conservée

¹²⁷¹ Comme l'explique Franck Cinato, Remi reprend aussi ces deux traditions d'*accessus* sur Priscien : pour commenter Martianus Capella, il s'inscrit dans la continuité des *accessus* développés dans les cercles irlandais de Jean Scot et de Sedulius Scottus, organisés autour des sept *circumstantiae* gréco-latines ; pour introduire Priscien, Remi s'inspire, en revanche, de la tradition de Corbie, qui s'appuie sur les titres et colophons tardo-antiques, cf. Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », p. 61. Pour commenter l'*Institutio*, il ne puise que dans la seconde tradition, ce qui signifie sans doute que ce travail rémigien sur l'opuscule de Priscien est probablement antérieur à son commentaire sur Martianus.

par Remi¹²⁷². En outre, les gloses du manuscrit de Venise, même lorsqu'elles sont proches du contenu du commentaire de Remi, semblent tributaires d'une autre source, comme dans le cas justement des trois Césarées, où la glose reprend le développement rémigien mais avec les formules de Bède. Par ailleurs, d'une manière générale, contrairement aux gloses contenues dans le manuscrit Amiens, BM, 245 et surtout dans Reims, BM, 1094, qui sont relativement fidèles à ce qu'on lit dans le manuscrit de Leiden, les gloses du recueil de Venise s'éloignent souvent du travail de Remi. Il est difficile d'imaginer, à mon avis, qu'elles s'appuient sur une version aussi stable du commentaire rémigien et donc de les considérer comme un simple remaniement du commentaire de Remi, tel qu'on le lit dans le manuscrit de Leiden.

Si les gloses de Venise ne sont pas une réélaboration du travail de Remi, partagent-elles avec lui une source commune ? Cette possibilité pourrait expliquer les endroits où la glose de Venise ne présente qu'une seule explication alors que la glose rémigienne en juxtapose plusieurs provenant manifestement de sources diverses. Comme nous l'avons vu pour *Priscianus* (*priscus* ou *praescius*) et *Cesariensis* (explication géographique ou explication de Jean Scot), le manuscrit de Venise ne comporte qu'une des deux possibilités proposées par Remi. Le phénomène se produit aussi pour la glose rémigienne sur *toreuma* : « *toreuma dicitur vas tornatile vel balteus puerilis* ». Seule la première partie se retrouve dans le manuscrit de Venise. Ces indices pourraient indiquer que le glossateur de Venise et Remi d'Auxerre puiseraient dans le même matériel glossographique, que Remi aurait enrichi à partir d'autres sources, comme les gloses sur les *Institutions*.

Cependant, comme une partie des gloses communes ne semble se retrouver que dans le manuscrit de Venise et dans le commentaire de Remi (*apiaster*, *quercus*, l'origine cappadocienne de Priscien ...), il est possible d'avancer une troisième hypothèse. Le manuscrit de Venise pourrait, en effet, refléter une version du commentaire de Remi sur Priscien antérieure à celle du commentaire continu du manuscrit Leiden, BPL, 67 (XI^{3/4}, ouest de l'Allemagne), antérieure à celle utilisée par les gloses rémigiennes du manuscrit Reims, BM, 1094. Les gloses de Venise nous donneraient, dans ce cas, accès à un état inachevé du travail de Remi. Peut-on y voir le reflet de notes prises par un élève qui aurait suivi l'enseignement du maître ? L'instabilité du modèle pourrait expliquer les nombreux points de contact entre les deux

¹²⁷² Commentaire de Remi sur l'*Institutio* (éd. HUYGENS, p. 12) : « *secundum Iohannem Scottum Cesariensis dictus est id est Romanus a Cesare propter dignitatem, id est regalis* ». De la même façon, l'étymologie de *pater* donnée dans le recueil vénitien n'évoque pas l'étymologie érigénienne (« ΠΑΤΗΡ, hoc est ΠΑΝΤΑ ΤΗΡΩΝ, omnia seruans ») que connaissent pourtant Sedulius Scottus (commentaire sur l'*Ars maior*, p. 95) et Remi d'Auxerre (commentaire sur l'*Ars minor*, p. 81).

ensembles (dans le choix des termes glosés et le contenu des gloses) ainsi que leurs divergences formelles¹²⁷³.

Pour préciser la datation des gloses de Venise, il faudrait, en définitive, étudier en profondeur le travail de Remi sur Priscien, notamment sur l'*Institutio de nomine, pronomine et verbo*, mais aussi sur les *Institutiones*¹²⁷⁴. Quand Remi a-t-il commenté ces ouvrages ? Est-il revenu sur son travail à plusieurs reprises ? Il conviendrait de connaître d'abord les différents états des gloses rémigiennes pour pouvoir en dire davantage sur l'origine de ces gloses sur Priscien.

4) La diffusion des commentaires carolingiens utilisés par le glossateur du manuscrit de Venise

L'analyse des gloses sur Donat et sur Priscien du manuscrit de la Marciana Lat. XIII 66 a révélé des liens avec plusieurs commentaires carolingiens, notamment l'*Ars Laureshamensis*, les commentaires de Remi d'Auxerre sur les *Artes* de Donat et sur l'*Institutio* de Priscien¹²⁷⁵. Pour comprendre la place du recueil de Venise dans les réseaux culturels carolingiens, il est nécessaire d'évoquer désormais la circulation de ces différentes œuvres scolaires.

a. La circulation de l'*Ars Laureshamensis*

Les principaux travaux sur la diffusion de l'*Ars* de Lorsch sont ceux de Louis Holtz¹²⁷⁶ et Bengt Löfstedt¹²⁷⁷. Ces études indiquent que le texte a été composé au cours du IX^e siècle dans la région de Lorsch et que son aire de diffusion est principalement germanique, du moins jusqu'au XI^e siècle. Je donne ici les manuscrits indiqués par l'édition Löfstedt, avec le sigle

¹²⁷³ Si cette hypothèse est exacte, on pourrait même se demander si les gloses de Venise ne correspondent pas à une version rémigienne qui n'aurait pas encore subi l'influence des travaux de Jean Scot sur Priscien.

¹²⁷⁴ La découverte récente d'Elke Krotz (cf. *supra* p. 382) permettra d'en savoir plus sur l'enseignement grammatical du maître auxerrois et de mesurer l'influence des gloses rémigiennes sur l'*Ars grammatica* de Priscien.

¹²⁷⁵ Les parallèles avec le commentaire de Murethach et celui de Sedulius Scottus sont moins nombreux et la plupart se lisent aussi soit dans l'*Ars* de Lorsch soit dans un des deux commentaires de Remi sur Donat. Il n'y a que trois exemples où leur contenu est plus proche des gloses de Venise que celui des autres commentaires : il s'agit des gloses sur « pone tribunal » et « seorsum » au f. 11r, qui se retrouvent respectivement chez Murethach et chez Sedulius, ainsi que celle sur « Eneas » au f. 38r, qui ne se trouve, à ma connaissance, que chez Sedulius. Malgré ces points de contact, il me semble que ces deux commentaires n'ont pas eu d'influence directe sur le contenu de ce manuscrit de la Marciana, ni sur les gloses des *Gesta*, contrairement aux commentaires de Remi et à l'*Ars Laureshamensis*, comme nous allons le voir plus bas. Il ne paraît donc pas nécessaire de s'arrêter longuement sur la diffusion de ces ouvrages. Schématiquement, on peut dire que celui de Murethach est connu au IX^e siècle dans plusieurs centres liés à Auxerre (Reims, Lyon, Fleury, Paris) et que celui de Sedulius ne semble avoir été lu que dans une aire géographique limitée allant peut-être de Liège à Mayence : cf. Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Art majeur* de Donat au IX^e siècle », p. 54-55 et 58.

¹²⁷⁶ Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Art majeur* de Donat au IX^e siècle », p. 46-55 et 58.

¹²⁷⁷ *Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40A).

qu'elle leur attribue, en indiquant quelle partie de l'*Ars* ils contiennent :

Ars Laur. II :

A : Vaticano, BAV. Pal. Lat. 1754 (X, Lorsch).

B : München, BSB, Clm 14488 (X-XI, sans doute Italie du Nord, puis Saint-Emmeran).

Ars Laur. I :

A

C : München, BSB, Clm 14737-I, f. 92v-140v (fin X, Souabe ?).

F : Paris, BNF, Nouv. acq. lat. 1073 (XI, Italie ?).

H : Paris, BNF, Nouv. acq. lat. 909 (XV, Italie).

J : Firenze, Bibl. Riccardiana, 875 (fin XV, Florence).

Ars Laur. III

A

C

D : Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, lat. XIII, 25 (XIII, Italie, il a appartenu à Pietro da Montagnana).

E : Paris, BNF, lat. 11277 (XIV).

K : Gotha, Forschungsbibl., Membr. II. 126 (fin XII, Allemagne ?).

P : Perugia, Bibl. Comunale, 112 (XIV).

Il convient d'ajouter à cette liste un manuscrit découvert par Colette Jeudy. Il s'agit du manuscrit Erfurt, Wiss. Bibl., Amplon. 4° 46 (XIIⁱⁿ, Allemagne, région de Lorsch ?)¹²⁷⁸. Ce manuscrit est le seul, avec le Pal. Lat. 1754, à transmettre intégralement l'*Ars* de Lorsch. Louis Holtz signale, en outre, la présence d'extraits de ce commentaire insulaire dans le manuscrit Barcelona, Arxiu de la Corona d'Arago, Ripoll 46, f. 51r-54v (X¹, Ripoll) qui renferme le début de l'*Ars* de Lorsch I¹²⁷⁹, et dans notre manuscrit de Venise, Marciana, Lat. XIII 66, qui contient principalement des morceaux de l'*Ars* III, mais aussi des passages de l'*Ars* II. Enfin, il a été démontré que Paul le Camaldule, grammairien italien de la fin du XII^e siècle, reprend lui aussi l'*Ars* de Lorsch¹²⁸⁰.

¹²⁷⁸ Colette JEUDY, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle (ms. Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 46) », dans *Lettres latines du Moyen Âge et de la Renaissance*, Bruxelles, 1978 (*Latomus* 158), p. 56-75 (p. 73, n. 25).

¹²⁷⁹ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 399 et Colette JEUDY, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle », p. 72-73.

¹²⁸⁰ *Ars Laurehamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, p. XV.

On voit que le texte de l'*Ars* n'est transmis intégralement que dans deux témoins, originaires tous deux de l'ouest de l'Allemagne. Le texte semble avoir connu une diffusion en Allemagne et en Italie. Le recueil de la Marciana serait d'ailleurs « l'un des plus anciens témoins de la présence de ce commentaire dans les régions méridionales »¹²⁸¹. Le contenu du manuscrit Clm 14488 de Munich nous révèle que cette diffusion a touché la Lombardie car, dans le chapitre sur l'expression du lieu, les noms de villes ont été adaptés (« Mediolani sum, Mediolanum pergo, Mediolano transeo, Mediolano uenio »)¹²⁸². L. Holtz rapproche cette présence de l'*Ars* au sud des Alpes des extraits donnés par le manuscrit de Ripoll¹²⁸³. Ce recueil scolaire contient, en effet, plusieurs éléments d'origine italienne¹²⁸⁴. On y trouve, tout d'abord, un petit traité de grammaire appelé d'après son incipit « Titulus quare dicitur ? », qui semble influencé par l'*Ars* de Lorsch. Ce texte se rencontre aussi dans le manuscrit Vaticano, BAV, lat 3318 (X², Italie du nord ou sud de la France)¹²⁸⁵ et présente, au chapitre sur l'adverbe, un exemple grammatical qui renvoie à l'aire lombarde, où le traité a dû être composé : « Vt Papie sum, Mediolano sum, Placentie sum, Papia venio, Mediolano venio, Placentia venio, Papiam vado, Mediolanum vado, Placentiam vado, Papia transivi, Mediolano transivi, Placentia transivi » (Vat. lat. 3318, f. 53)¹²⁸⁶. En outre, un correcteur est intervenu sur le texte de l'*Ars minor* du manuscrit de Ripoll en utilisant un manuscrit très proche de la famille μ de L. Holtz, qui est celle du manuscrit de Venise et qui correspond à une version nord-italienne de Donat¹²⁸⁷. La présence de « Titulus quare dicitur » et les corrections du texte de Donat montrent que le manuscrit de Ripoll a subi des influences italiennes¹²⁸⁸. C'est sans doute aussi par l'intermédiaire d'un centre lombard que le texte de l'*Ars* de Lorsch parvient à Ripoll.

La présence d'extraits de ce commentaire de Donat dans le recueil de Venise et dans le manuscrit de Barcelone invite à penser que, durant la seconde moitié du IX^e siècle, le texte de

¹²⁸¹ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 400.

¹²⁸² *Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, p. XI.

¹²⁸³ Sur ce manuscrit, je renvoie à l'étude de Colette JEUDY, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle », p. 56-75.

¹²⁸⁴ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 475, n. 88.

¹²⁸⁵ Le contenu de ce manuscrit est proche de celui du Marcianus, qui présente un assemblage assez atypique. On y trouve les deux *artes* de Donat, ainsi que le *De finalibus* de Servius (intercalé entre deux chapitres de l'*Ars maior* I) et l'*Institutio* de Priscien. Ce manuscrit du Vatican est décrit par Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 402-404.

¹²⁸⁶ Le début de ce texte est édité par Colette JEUDY, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle », p. 66-72.

¹²⁸⁷ Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 471-472.

¹²⁸⁸ Le manuscrit Vat. lat. 3318, d'origine italienne, copie le manuscrit de Ripoll, ce qui indique que les échanges entre le nord de l'Espagne et le nord de l'Italie ont eu lieu dans les deux sens à la fin du IX^e et au cours du X^e siècle : cf. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, p. 471-475.

l'*Ars* de Lorsch est arrivé en Lombardie, où il aurait été utilisé par l'auteur du petit traité « *Titulus quare dicitur* »¹²⁸⁹. Comme le manuscrit de Ripoll date du début du X^e siècle et que le « *Titulus quare dicitur* » se trouvait déjà sans son modèle, cela signifie que ce petit traité a probablement été composé au plus tard à la fin du IX^e siècle. Etant donné qu'il utilise lui-même l'*Ars* de Lorsch, il faut considérer que l'introduction de ce commentaire de Donat en Italie du nord s'est produite avant la fin du siècle, c'est-à-dire avant l'époque où est copié le recueil de Venise. Le glossateur du *Marcianus* a donc dû trouver ce texte en Lombardie. C'est sans doute au même endroit, dans les mêmes années ou peu après, que l'un des glossateurs des *Gesta Berengarii* (probablement le poète lui-même) a eu accès à l'*Ars* de Lorsch, comme nous allons le voir plus bas.

b. La circulation du commentaire de Remi sur l'*Institutio* de Priscien

Notre connaissance de la diffusion de l'enseignement de Remi d'Auxerre sur la petite *Institutio* de Priscien dépend des travaux de Colette Jeudy¹²⁹⁰. Voici la liste des manuscrits indiqués dans sa *clavis* des œuvres de Remi¹²⁹¹ :

Leiden, BPL, 67 (XI^e, ouest de l'Allemagne)

Reims, BM, 1094 (IX^{1/2}, Soissons ? région de Reims au moins depuis le X^e siècle)

Amiens, BM, 425 (IX^{3/4}, Corbie)

Londres, Cotton, Domitian A 1 (X^{med}, Canterbury)

Erfurt, Wissenschaftliche Bibl., Amplonius 4^o 53 (XIV, Allemagne, région de Lorsch ?)

Cette liste révèle que l'œuvre de Remi a connu une diffusion assez limitée. Ce fait est confirmé par la rareté des mentions de ce commentaire au sein des catalogues médiévaux. Une des rares références se trouve dans le catalogue de Gorze du milieu du XI^e siècle : « *Expositio Remigii super utrumque opus Donati et Catonem et super duo opuscula Prisciani et Euthicium et super Bedam de arte metrica* »¹²⁹².

¹²⁸⁹ Comme le manuscrit de Ripoll date du début du X^e siècle et que le « *Titulus quare dicitur* » se trouvait déjà sans son modèle, cela signifie que ce petit traité a probablement été composé au plus tard à la fin du IX^e siècle. Etant donné qu'il utilise lui-même l'*Ars* de Lorsch, il faut donc considérer que l'introduction de ce commentaire de Donat en Italie du nord s'est produite avant la fin du siècle, c'est-à-dire avant l'époque où est copié le recueil de Venise.

¹²⁹⁰ Colette JEUDY, « L'*Institutio* de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'histoire des textes*, 1972, p. 73-144 ; EAD., « L'œuvre de Remi : état de la question », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, p. 373-397 (p. 382-383) ; EAD., « *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, p. 457-500 (p. 482).

¹²⁹¹ Je laisse de côté le commentaire sur l'*Institutio* attribué par M. de Marco à Remi qui est contenu dans Paris, BNF, lat. 7581 (IX^{3/4}, Auxerre ? Le Puy ?), qui ne semble pas authentiquement rémigien, cf. Maria DE MARCO, « *Remigiana inedita* », *Aevum*, 26, 1952, p. 503-517 ; Colette JEUDY, « L'*Institutio* de nomine, pronomine et verbo' de Priscien », p. 73-77 et EAD., « L'œuvre de Remi : état de la question », p. 383.

¹²⁹² Germain MORIN, « Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze », p. 9 ; Anne WAGNER, *Gorze au XI^e*

D'après Colette Jeudy, les manuscrits de Londres et d'Erfurt doivent témoigner du rôle d'Abbon de Fleury dans la diffusion de l'enseignement de Remi en Angleterre. Il ressort de ces travaux qu'à l'époque de la copie du Marciana Lat. XIII 66, vers la fin du IX^e siècle ou au début du X^e siècle, le commentaire de Remi sur cet opuscule de Priscien ne devait circuler que dans quelques grands centres de Francie et de Germanie en contact avec Auxerre et Reims, situés principalement dans le nord-est de la France.

Je pense, pour ma part, avoir retrouvé des gloses provenant du commentaire de Remi sur l'*Institutio* dans les marges d'un manuscrit de Virgile, Valenciennes, BM, 407 (IX-X, Saint-Amand)¹²⁹³. Ce Virgile a peut-être été glosé à Saint-Amand à l'époque d'Hucbald, qui fut le collègue de Remi à Reims à la fin du IX^e siècle. Ces traces confirmeraient, en tout cas, que le commentaire de Remi était connu dans le nord de la France à l'époque de la copie du *Marcianus*, qui me semble être le seul témoin connu d'une diffusion méridionale de ce commentaire auxerrois.

c. La circulation du commentaire de Remi sur les *Artes* de Donat

Les commentaires de Remi sur Donat ont connu un grand succès tout au long du Moyen Âge, comme en attestent les nombreux témoins repérés dans la *clavis* dressée par Colette Jeudy et les multiples références dans les catalogues médiévaux, qui indiquent que ces commentaires trouvaient souvent place dans des recueils scolaires¹²⁹⁴. Parmi les mentions les plus anciennes, une entrée du catalogue de Gorze du XI^e siècle, déjà évoquée, signale une « *Expositio Remigii super utrumque opus Donati et Catonem et super duo opuscula Prisciani et Euthicium et super Bedam de arte metrica* »¹²⁹⁵, le catalogue du XI^e siècle de Saint-Père de Chartres décrit, lui, un « *Remigius super Donatum et super Catonem* »¹²⁹⁶.

Voici la liste des plus anciens témoins repérés par Colette Jeudy du commentaire de Remi

siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire, p. 164-165. En outre, le catalogue de Glastonbury de 1247 fait peut-être aussi référence au commentaire de Remi sur l'*Institutio* à travers la seconde partie de cette entrée « *Commentum Remigii super VIII partes oracionis et super Priscianum minorem* », cf. Max MANITIUS, « *Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen* », *Neues Archiv*, 32, 1907, p. 682.

¹²⁹³ On lit notamment au f. 2v (*Buc.* I, 25) : « *Cupressus dicitur quasi capite pressus. Teres enim in summitate eius. Cupressus autem et cipressus et ciparissus idem sunt* ». Cette glose reprend apparemment ce passage du commentaire de Remi (éd. HUYGENS, p. 19) : « *Cypressus arbor, eo quod sit capite pressa, capud enim habet rotundum. Cupressus enim et cipressus et ciparissus una eademque arbor est, teres in summitate, cuius fructus vocatur cornus* ».

¹²⁹⁴ Cf. Max MANITIUS, « *Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen* », *Neues Archiv*, 32, 1907, p. 681-683 ; 36, 1911, p. 770 ; 41, 1917, p. 719.

¹²⁹⁵ Germain MORIN, « *Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze* », p. 9 ; Anne WAGNER, *Gorze au XI^e siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, p. 164-165.

¹²⁹⁶ Henri OMONT - Auguste MOLINIER - Camille COUDERC - Ernest COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, Paris 1890, p. XXIII.

sur l'*Ars minor* (p. 478-480) :

- Antwerpen, Plantin-Moretus M. 16. 2. (XI, bénédictins d'Abingdon)
- Clermont-Ferrand, BM, 241 (X-XI, Saint-Allyre ?)
- Einsiedeln, Stiftsbibl., 172-II (IX^{ex}, Reims, manuscrit E de Fox)
- München, BSB, Clm 5177 (X^{ex}, Bavière ?)
- München, BSM, Clm 14763 (X^{3/4}, Verdun ? puis Saintt-Emmeran, manuscrit M de Fox)
- Orléans, BM, 259 (215) (X, Fleury ?, manuscrit A de Fox)
- Vaticano, BAV, Ottob. lat. 1354 (XI^{3/4}, Italie centrale)
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 1578-I (XI¹, sud-ouest de la France ?)
- Vatican, BAV, Reg. Lat. 2024 (X, France)

Pour ne pas surcharger cette liste, je n'ai pas repris les témoins copiés après 1100 mais ils indiquent que le commentaire de Remi s'est diffusé en France, puis en Angleterre et en Allemagne et enfin en Autriche et en Italie. Le plus ancien témoin italien signalé par Colette Jeudy est l'Ottob. lat. 1354, qui contiendrait quelques extraits du commentaire de Remi ; ce manuscrit est l'unique témoin des œuvres de jeunesse d'Albéric du Mont-Cassin.

Je donne maintenant la liste des plus anciens témoins de l'*Ars maior* en me fondant toujours sur la *clavis* de C. Jeudy (p. 476-478) :

- Aberystwyth, National Libr. of Wales, 21553 C (Phillipps 16308) (IX^{4/4}, vallée de la Loire : on y trouve le début du commentaire sur l'*Ars mai.* I).
- Einsiedeln, Stiftsbibl., 172-II (IX^{4/4}, Reims : commentaire continu)
- München, BSB, Clm 14763-I (X^{3/4}, Verdun ? puis Saint-Emmeram)
- München, BSB, Clm 18474 (XI^{3/4}, Tegernsee)¹²⁹⁷
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560 (Xⁱⁿ, Auxerre ou Fleury)

Tous les exemplaires anciens que nous avons conservés proviennent d'une aire géographique assez limitée, centrée, là encore, sur Auxerre et Reims. La diffusion du texte, telle qu'on peut la lire, d'après les mentions dans les catalogues et la *clavis*, s'est faite d'abord vers le nord de la France et la vallée du Rhin, puis vers la Suisse et le sud de l'Allemagne.

Contrairement à ce que nous avons vu pour l'*Ars* de Lorsch, le manuscrit de Venise semble être le seul témoin ancien d'une influence de l'enseignement grammatical de Remi au sud des Alpes. Comment expliquer la présence de ces textes scolaires produits et circulant dans les écoles du nord-est de la Francie occidentale ou l'ouest de la Germanie dans un manuscrit composé dans le sud de la France ou le nord de l'Italie ? Cette diffusion s'explique-t-elle par

¹²⁹⁷ Ce manuscrit, d'après C. Jeudy, contient une autre version du travail de Remi portant uniquement sur le livre II.

les contacts entre la région lyonnaise et Auxerre¹²⁹⁸ ou doit-elle être rapprochée des réseaux transalpins que l'étude des gloses des *Gesta Berengarii*, du Paris, BNF, lat. 7900A et du corpus du Clm 14420 a révélés ? Pour répondre à cette question, il convient d'examiner les liens entre les gloses des *Gesta* et les commentaires grammaticaux produits dans les écoles du nord des Alpes.

5) Le recueil grammatical de la Marciana et les réseaux transalpins carolingiens

a. Le Marciana lat. XII 45 comme clef du problème ?

Rapprocher le recueil grammatical Marciana Lat. XIII 66 et le manuscrit des *Gesta Berengarii* (Marciana, Lat. XII 45) permet d'éclairer les origines de chacun des deux manuscrits, car ils partagent plusieurs points communs.

Tout d'abord, la date du recueil grammatical et celle du modèle du Marciana Lat. XII 45 doivent être contemporaines. En effet, l'antigraphe du Marciana Lat. XII 45 a probablement été copié à l'époque de composition des *Gesta*, vers 915-922, c'est-à-dire à peu près au moment de la copie du Marciana Lat. XIII 66.

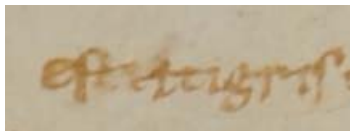
Cette proximité temporelle se double d'une proximité paléographique qui se traduit par la présence de plusieurs abréviations similaires dans les deux manuscrits. Leurs gloses ainsi que les textes grammaticaux du Marciana Lat. XIII 66 abrègent, par exemple, de la même façon *qui*, *quia*, *quam* ou *quod* et surtout *haec*, *hoc* (h̄) et *enim* (H) :



« haec » (Marciana, Lat. XII 45, f. 8v).



« hoc enim » (Marciana, Lat. XII 45, f. 2r).



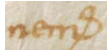
« est enim tigris ... » (Marciana, Lat. XII 45, f. 5v).

Dans le dernier exemple, on voit que l'abréviation insulaire pour *enim* est tracée maladroitement et partiellement grattée : ces hésitations révèlent que l'abréviation H devait déjà

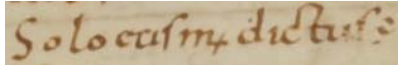
¹²⁹⁸ Louis HOLTZ, « L'école d'Auxerre » dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, p. 131-146, n. 82.

se lire dans l'antigraphe du manuscrit des *Gesta*.

L'écriture du Marciana Lat. XIII 66 le rapproche aussi du manuscrit Paris, BNF, Lat. 7900A, où l'on retrouve les mêmes abréviations pour *quam*, *quod*, *enim*, *hoc*, *haec* (cf. *supra* p. 219-223)¹²⁹⁹ et une abréviation de *-mus* assez proche d'une des formes utilisées par un des glossateurs du Marciana Lat. XIII 66¹³⁰⁰.



« *nemus* » (Paris, BNF, lat. 7900A, f. 28v)





« *soloecismus dictus est* » (Venezia, Marciana, Lat. XIII 66, f. 15r).

Ces observations indiquent que le Paris, BNF, lat. 7900A, le recueil grammatical de la Marciana et le modèle du Marciana Lat. XII 45 partageaient différentes habitudes graphiques (notamment les abréviations pour *enim*, *hoc*, *quod*, *e caudata*), liées sans doute à une même origine nord-italienne.

Outre leur possesseur humaniste, leur datation et leur écriture, le Marciana Lat. XIII 66 et le modèle du Marciana Lat. XII 45 ont une quatrième caractéristique commune : leurs gloses sont influencées par l'enseignement des écoles du nord des Alpes et notamment par les travaux de Remi d'Auxerre. Nous avons vu, en effet, que les gloses des *Gesta* reprenaient les gloses de Remi sur Juvénal, ses commentaires sur les *Partitiones* de Priscien et Martianus Capella et peut-être aussi ses commentaires sur Prudence, sur le *Carmen Paschale* de Sedulius, sur Phocas et sur Donat¹³⁰¹. Les gloses du Marciana Lat XIII 66, de leur côté, semblent apparentées directement ou indirectement aux commentaires de Remi d'Auxerre sur l'*Institutio* de Priscien et sur les *Artes* de Donat. Ces deux ensembles de gloses partagent aussi une même connaissance de l'*Ars* de Lorsch. Cela est évident pour les gloses sur l'*Ars maior* contenues dans le Marciana Lat. XIII 66. Quant aux gloses des *Gesta Berengarii*, elles paraissent reprendre l'*Ars Laureshamensis* au moins en un endroit :

Glose sur les *Gesta*, II, 51 : « *subtrahitur modo 's' causa metri ; aliquando nec scribitur, ut illud*

¹²⁹⁹ La seule abréviation fréquente dans les deux manuscrits de la Marciana et apparemment absente du Paris, BNF, lat. 7900A est l'abréviation pour *quia* :  (Marciana Lat. XIII 66, f. 20v),  (Marciana Lat. XII 45, f. 4v).

¹³⁰⁰ Sur ces deux abréviations « *mit unverbundenem oder eingeschlungenem Kreuzstrich* », voir Bernhard BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen*, I, p. 199, 213... Dans les gloses du manuscrit des *Gesta*, en revanche, les deux abréviations principales pour *-us* sont l'apostrophe et le 's' suscrit.

¹³⁰¹ Pour les emprunts faits aux commentaires de Remi sur Prudence, Sedulius, Phocas et Donat, l'influence directe de tel ou tel des travaux de Remi est plus délicate à établir car le matériel qu'on y trouve est très souvent utilisé dans d'autres commentaires rémigiens, cf. *supra* p. 165-172.

'tum laterali dolor certissimu[m] nuntiu[m] mortis' ».

Ce vers de Lucilius (« tum lateralis dolor, certissimus nuntius mortis », v. 1314, éd. MARX) n'est cité que par trois textes à ma connaissance, un antique et deux carolingiens, le *De ratione metrorum commentarius* attribué à Maximus Victorinus, le traité sur la longueur des syllabes de Dicuil, composé en 825¹³⁰², et l'*Ars* de Lorsch. Pour bien saisir comment chaque auteur utilise cet exemple emprunté à Lucilius, il est nécessaire de replacer ces trois citations dans leur contexte :

Maximus Victorinus, *De ratione metrorum commentarius* (éd. KEIL, p. 216) : « Liquescentes litterae sunt quattuor, l m n r. Liquescentes ideo dicuntur, quod fluant et quasi intereant, tum cum sequuntur aliquam brevem syllabam cum quavis alia consonante. Sunt autem duplicis potentiae. Nam syllabam longam positione facere possunt, si ita poeta voluerit, et brevem non producant. Quod dico huius modi est [exemplum], ut hic Lucreti versus, 'nam fierent iuvenes subito ex infantibus parvis'. Sic habetur, quasi dixerit subtracta s littera 'infantibus parvis' : hic enim s littera interit. Ennius quoque ait 'vita illa dignus loco que', quasi 'dignus loco que' dixerit. Similiter Lucilius ait 'tum lateralis dolor, certissimus nuntius mortis' pro 'tum laterali dolor certissimu nuntiu mortis' [sic habetur quasi] subtractis tribus s litteris, quia licentius antiqui et ipsa quasi pro liquenti utebantur inerudita adhuc novitate, quod posteriores poetae non fecerunt, non quod ista defensio rata non esset, sed quod versus suos liquidius decurrere nullis salebris voluerunt ».

Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus* : « Ante alteram consonantem s littera posita communem sillabam ante se sex modis fieri prebet, que in metris, ut Donatus ait, plerumque vim consonantis amittit, sed frequentius non amittit. Primus modus est ... (...) Quartus modus, dum pars orationis in s littera terminatur vocali brevi precedente et incipit altera pars a consonante, ut Lucretius 'Nam fuerant iuvenes subito ex infantibus parvis' atque Lucilius 'Tum lateralis dolor certissimus nuntius mortis'. (...) Ideo exempla in secundo et quarto atque quinto sextoque modo non ostendi, ubi s in metro vim consonantis habet, quia pene semper ubique eam sic possidet. Cum dubitent alii quando perit s in metro, utrum scribi debet necne, mihi videtur, si Latina perfecta fuerit postquam aufertur mutans intellectum, ut : 'Ponite spes', sive casum, ut : 'Tum laterali dolor', melius est ut scribatur, ne imperito errorem praebeat. Sed postquam subtrahitur ibi, non Latina consueta remanet, ut infantibus *certissimu nuntiu* doctoribus partibus potest non scribi, quoniam nulli dubietatem prestat »¹³⁰³.

Ars Laureshamensis, I (éd. LÖFSTEDT, p. 157-158) : « ET S LITTERA SVAE CVIVSDAM POTESTATIS EST, QVAE IN METRO PLERVMQVE VIM CONSONANTIS AMITTIT. Iunctio talis est : Et est s littera cuiusdam potestatis suae (id est propriae), quae in metro plerumque (id est aliquando) amittit vim consonantis. Si ergo liquescit, quare non scribitur cum supradictis liquidis ? Ideo nempe, quia aliter liquescit quam l et r. Illae enim quando liquescunt, postponuntur mutis ; haec autem non solum postposita, sed etiam anteposita. Et ceterae liquidae intra partem tantum adiuvant (id est producant) antecedentem brevem vocalem cum alia consonante ; haec autem non solum intra partem, sed etiam extra partem ad hoc iuvat, ut antecedentem brevem vocalem plerumque convertat in longam. L et r quando liquescunt, scribuntur ; haec autem cum liquescit, plerumque nec scribitur nec sonum reddit. Cum ergo similiter liquescat, merito quaeritur, quare non similiter scribatur. Ideo scilicet, quia asperitas eius soni non permittit, ut

¹³⁰² André VAN DE VYVER, « Dicuil et Micon de Saint-Riquier », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 14, 1935, p. 25-47 (p. 41-42).

¹³⁰³ Max MANITIUS, « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », p. 175-177.

scribatur, ut est in hoc versu Lucretii : 'Nam fierent iuvenes subito ex infantibu parvis', pro 'infantibus' et illud : '*Tum laterali dolor, certissimu nuntiu mortis*' ».

Pour Maximus Victorinus, la citation de Lucilius vient illustrer la façon dont les poètes archaïques latins usaient avec une grande liberté de la possibilité d'annuler les consonnes liquides. La syllabe brève qui précède une liquide suivie d'une consonne peut, en théorie, rester brève ou s'allonger selon les besoins de la métrique.

Le propos de Dicuïl est d'une portée plus restreinte : il ne concerne plus toutes les liquides, mais simplement le 's' suivi d'une consonne, qui, la plupart du temps, se comporte comme une consonne mais parfois non. Dans ces derniers cas, assez rares, Dicuïl explique que, pour plus de clarté, on peut décider de ne pas écrire la lettre 's' lorsque son élision n'entraîne pas de confusion avec un autre mot (« ponite spes » qui deviendrait « ponite pes ») ou avec un autre cas (*lateralis* pouvant être confondu avec *lateralis*).

Dans l'*Ars* de Lorsch, enfin, la question porte, là aussi, sur la seule lettre 's' et sur l'allongement qu'elle entraîne parfois. Ce commentaire précise qu'il est courant de ne pas écrire la lettre 's' lorsque cette consonne s'annule.

Malgré la formulation elliptique et généralisatrice de la glose des *Gesta*, il paraît assez clair qu'elle découle de ce troisième texte et non des deux autres. Comme Dicuïl et l'*Ars* de Lorsch, elle n'évoque que la lettre 's' et non pas toutes les liquides comme Maximus Victorinus. La glose des *Gesta*, en revanche, sous-entend que l'élision du 's' est à la discrétion de chacun, alors que Dicuïl préconise de ne l'élider que dans les cas où la chute de la lettre n'engendre aucune ambiguïté. Non seulement le glossateur des *Gesta* ne mentionne pas ce point de vue, mais il fait même exactement l'inverse de ce que recommande Dicuïl, puisque, dans sa citation de Lucilius, il élide le premier 's', créant une possible confusion avec le datif et l'ablatif singulier *lateralis*. Quant aux deux 'm' finaux de « certissimum nuntium » (les deux fins de mots portent un tilde dans le manuscrit), il me semble qu'il s'agit d'une intervention fautive du copiste qui n'a précisément pas compris les formes « certissimu nuntiu » qui devaient se trouver dans l'antigraphe.

L'*Ars* de Lorsch paraît donc être la source la plus probable de cette glose des *Gesta*. Cette hypothèse semble confirmée par des similitudes textuelles : contrairement à Victorinus et Dicuïl qui nomment Lucilius, la citation est introduite dans la glose du panégyrique et dans l'*Ars* de Lorsch par le démonstratif « ut illud ». On retrouve aussi dans ces deux textes l'adverbe « aliquando » et la formule « nec scribitur », tous deux absents des autres textes citant le vers de Lucilius. Une question reste cependant en suspens : quel phénomène est ici décrit par la

glose des *Gesta* ?

Voici le vers des *Gesta* concerné par cette glose :

trīstīs ūt ālmīfīcīs sēsē sūstōllērē scēptrīs

Le signe de renvoi se trouve au-dessus de *sustollere*, ce qui semble être une erreur car les ‘s’ de ce verbe n’entraînent aucun allongement et ne sont précédés d’aucune brève. En réalité, la glose porte probablement sur le ‘e’ final de cet infinitif et sur le ‘s’ initial de *sceptra*. Le glossateur cherche à expliquer pourquoi la succession *sc* n’allonge pas nécessairement la syllabe brève qui la précède¹³⁰⁴. Si telle est bien la fonction de cette glose, le recours au vers de Lucilius est, en ce cas, assez maladroit, car il illustre le problème du ‘s’ final et non celui du ‘s’ initial. Ce phénomène est souvent abordé dans les traité de métrique et il est possible que le glossateur ait confondu avec d’autres vers cités pour la question du ‘s’ initial, comme « ponite spes sibi quisque » (*Aen.* XI, 309)¹³⁰⁵ et « Linqumus, insani ridentes praemia scribae » (Horace, *Sat.* I, 5, 35)¹³⁰⁶. Quoi qu’il en soit, comme l’étude du Marciana Lat. XIII 66 nous a appris que l’*Ars* de Lorsch circulait dans le nord de l’Italie avec du matériel rémigien, il me semble tout à fait possible que cette glose des *Gesta* inspirée par l’*Ars Laurehamensis* soit une glose du poète-glossateur, car ce dernier est fortement influencé par l’enseignement de Remi d’Auxerre et devait donc fréquenter les cercles intellectuels nord-italiens dans lesquels on lisait à la fois l’*Ars* et les commentaires auxerrois.

Les deux manuscrits de la Marciana peuvent donc être rapprochés à la fois par leur histoire, leur écriture et leur contenu. Ce rapprochement offre la possibilité d’avancer une hypothèse sur la constitution de la bibliothèque de Pietro da Montagnana et jette quelques lumières sur l’origine de chacun des deux manuscrits.

b. Les enseignements du rapprochement des deux plus anciens manuscrits de la bibliothèque de Pietro da Montagnana

En ce qui concerne le Marciana Lat. XIII 66, nous avons vu qu’une partie des textes qu’il contenait devait avoir été copiée sur des modèles italiens (Donat et Servius), tandis qu’une autre semblait se rattacher aux traditions textuelles du quart nord-est de la Francie. L’analyse du contenu des gloses de ce recueil a confirmé les liens à la fois avec le réseau « auxerrois »

¹³⁰⁴ Cette glose doit, dans ce cas, être rapprochée de celle sur *scindam* (III, 18).

¹³⁰⁵ Ce vers est cité, entre autres, par l’*Ars* de Lorsch, I (éd. LÖFSTEDT p. 164, l. 19), Bède, *De arte metrica*, cap. 3 (éd. KENDALL, l. 41), Martianus, *De Nuptiis*, III, 278, Priscien, *Instit.* I (éd. KEIL, p. 32, l. 1).

¹³⁰⁶ On le trouve notamment chez Priscien et Alcuin : Priscien, *Instit.* II (éd. KEIL, p. 52, l. 17) ; Alcuin, *Grammatica* (PL 101, col. 857).

(reprise des travaux de Remi) et avec le nord de l'Italie (reprise de l'*Ars* de Lorsch). Ces indices font penser que le Marciana Lat. XIII 66 a été copié dans le nord de l'Italie, comme le suggérait Louis Holtz, plutôt que dans le sud de la France, comme l'avait supposé Bernhard Bischoff.

Peut-on préciser encore davantage l'origine géographique de ce recueil ? La proximité temporelle et intellectuelle avec les travaux du panégyriste des *Gesta* pourrait faire songer à la région de Vérone, dont semble originaire le poète. Pour éprouver cette hypothèse, j'ai examiné une dizaine de manuscrits véronais copiés entre le IX^e et le XI^e siècle¹³⁰⁷. Je me suis aperçu que certaines abréviations communes aux deux manuscrits de la Marciana et au Paris, BNF, lat. 7900A n'étaient pas fréquentes dans les manuscrits d'origine véronaise. L'abréviation irlandaise pour *enim* et l'abréviation 'h' avec un point suscrit pour *hoc* y sont particulièrement rares. Plus révélateur encore, l'abréviation de *quod* avec un 'q' dont la hampe est traversée par un trait oblique n'apparaît pratiquement jamais dans les produits véronais, alors qu'elle est courante dans les deux manuscrits de la Marciana et le recueil de Paris. Il me semble que ces indices paléographiques invitent à rechercher un autre centre d'Italie du nord. Si le cœur du royaume de Bérenger n'est pas la région d'où provient ce manuscrit, une origine lombarde semble s'imposer.

Plusieurs traces anciennes de la diffusion au sud des Alpes de l'*Ars* de Lorsch renvoient en effet nettement à la région de Milan, comme les exemples donnés par le Clm 14488 (X-XI) et par le traité inspiré de l'*Ars* « Titulus quare dicitur » (IX^{ex} ?), dans lesquels apparaissent les noms de Milan, Plaisance et Pavie. Or, l'étude des sources des *Gesta* et de leurs gloses a révélé que le poète-glossateur des *Gesta* avait lui-même fréquenté un centre intellectuel de la région de Milan-Brescia, ce que nous a confirmé l'analyse des manuscrits Paris, BNF, lat. 7900A et Munich, Clm 14420. Les similitudes entre les deux manuscrits de la Marciana invitent donc à considérer que le recueil grammatical, qui paraît lié aux cercles fréquentés par le panégyriste anonyme, a été élaboré dans un centre lombard inséré dans un réseau d'échanges transalpin. La présence de l'*Ars* de Lorsch dans ce manuscrit pourrait même situer sa copie précisément dans la région de Milan, d'où provient aussi le Paris, BNF, lat. 7900A. Et c'est sans doute dans cette

¹³⁰⁷ Durant un séjour de bourse de l'école française de Rome, en octobre 2014, j'ai pu consulter à la bibliothèque capitulaire de Vérone plusieurs manuscrits que l'on considère comme originaires de Vérone : XIX (17) [IX-X, Vérone], XXIII (21, Vérone ?) [IX], LXIII (61) [X^{med}, Vérone ?], LXIV (62) [XI^{med}, Vérone], LXVII (64) [IX¹, Vérone], LXVIII (65) [IX-X, Vérone], LXXXVIII (83), f. 1-8 [IX²], XC (85) [IX-X, Vérone]. D'après ma lecture, dans ces manuscrits, les seules occurrences de l'abréviation insulaire pour *enim* se rencontrent dans des mains aux traits nettement insulaires, dont la culture graphique n'est donc pas typiquement véronaise (cf. LXVII (64), f. 33-56). Le constat me semble être le même pour l'abréviation *h* pour *hoc*. Quant à *quod*, il semblerait que l'abréviation utilisée soit uniquement « qđ ».

même région qu'un glossateur des *Gesta*, probablement le panégyriste lui-même¹³⁰⁸, a pu lire ce commentaire hiberno-latin de Donat, à l'époque même de la copie du Marciana Lat. XIII 66 ou quelques années après. Tout comme pour les scholies « germaniques » sur Juvénal, il n'est pas nécessaire d'imaginer que le poète des *Gesta* ait fréquenté une bibliothèque allemande pour avoir eu accès à l'*Ars* de Lorsch. Si la diffusion lombarde de ce commentaire sur Donat est un fait relativement établi, la question des circonstances de son introduction en Italie reste, en revanche, ouverte, car elle dépend de la date de composition de l'*Ars* de Lorsch. Si l'on situe sa composition assez tard au cours du IX^e siècle, il est possible qu'elle ne soit arrivée au sud des Alpes qu'à l'époque où le poète-glossateur fréquentait les écoles lombardes et où était élaboré le Paris, BNF, lat. 7900A. Mais si l'*Ars* a été élaborée plus tôt, comme le pense B. Löfstedt et comme semblent l'indiquer sa reprise précoce dans le « Titulus quare dicitur » et sa diffusion rapide dès les premières années du X^e siècle vers Ripoll par l'intermédiaire d'un centre italien, il me paraît tout à fait probable qu'elle soit parvenue dans la région milanaise par l'intermédiaire des milieux irlandais à l'origine des feuillets 79-144 du Clm 14420. On sait, en effet, que Sedulius Scottus et ses proches étaient en contact avec Lorsch (où Sedulius aurait d'ailleurs lu le commentaire de Porphyre sur Horace). Selon B. Löfstedt, Sedulius aurait, en outre, utilisé un exemplaire de l'*Ars* de Lorsch pour composer son propre commentaire sur Donat¹³⁰⁹. L'*Ars* de Lorsch pourrait donc avoir été transportée au sud des Alpes avec les *Scholica Graecarum Glossarum* et le commentaire de Porphyre sur Horace (entier ou partiel) à l'époque où a été élaboré le corpus de Munich, c'est-à-dire dans les années 860 ou 870, ce qui situerait la composition de l'*Ars* au plus tard dans les années 850 ou 860. Si cette hypothèse est exacte, les gloses du Marcianus Lat. XIII 66 seraient le résultat de plusieurs générations d'échanges transalpins, liés d'abord au cercle de Sedulius puis, à la fin du siècle, au réseau auxerrois.

Cette reconstitution hypothétique des circonstances dans lesquelles aurait été élaboré le recueil grammatical de Venise nous renseigne, en retour, sur le modèle du Marciana Lat. XII 45, qui doit lui être à peu près contemporain. Elle étayerait ce que l'étude du Paris, BNF, lat. 7900A et du Munich Clm 14420 indiquait : l'existence d'échanges intellectuels importants au cours de la seconde moitié du IX^e siècle, tout d'abord entre le nord-est de la Francie, le cercle

¹³⁰⁸ Comme le panégyriste a fréquenté les centres lombards à l'époque de la copie du recueil grammatical de la Marciana, il est tout à fait plausible qu'il ait trouvé là-bas l'*Ars* de Lorsch et qu'il l'ait utilisée pour gloser son poème. On peut aussi imaginer que la glose avec la citation de Lucilius, qui s'avère quelque peu maladroite, pourrait être le fruit d'un proche du panégyriste qui partagerait avec lui une même culture, influencée par l'enseignement insulaire et auxerrois.

¹³⁰⁹ *Ars Laurehamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, p. XIII.

de Sedulius et la Lombardie, puis entre les écoles lombardes et le réseau « auxerrois ».

Par ailleurs, il convient de s'interroger sur la présence dans la bibliothèque de Pietro da Montagnana, au sein d'une collection comptant très peu de manuscrits antérieurs au XIII^e siècle, de ces deux manuscrits carolingiens, que leur écriture et leur contenu rapprochent intimement. Pietro da Montagnana a-t-il acquis ces deux manuscrits séparément ou conjointement ? Cette seconde hypothèse est tout à fait plausible car les manuscrits voyagent rarement seuls. Dans cette perspective, il est tentant d'imaginer que ces deux manuscrits carolingiens aient circulé ensemble depuis le dixième ou le onzième siècle et qu'ils provenaient d'une même bibliothèque liée à l'entourage du poète des *Gesta Berengarii* et reflétant l'existence d'un réseau d'échanges entre le nord de l'Italie et le nord-est de la Francie.

Cette hypothèse semble confirmée par le contenu du troisième manuscrit le plus ancien ayant appartenu à Pietro da Montagnana que nous ayons conservé. Il s'agit d'un manuscrit du XI^e siècle contenant le *Carmen Paschale* de Sedulius : Holkham Hall 419¹³¹⁰. Il provient de l'ancienne bibliothèque des comtes de Leicester. La présence de manuscrits ayant appartenu à Montagnana à Holkham Hall est un fait bien connu. Au début du XVIII^e siècle, une partie des livres des chanoines de Padoue a, en effet, été vendue au comte bibliophile Thomas Coke (1697-1759)¹³¹¹. Il se trouve que ce manuscrit de Sedulius contient aussi un *accessus* et des gloses provenant du commentaire de Remi¹³¹². Le fait que les trois plus anciens manuscrits de la collection de Pietro da Montagnana soient tous les trois liés à la figure de Remi d'Auxerre ne doit pas être une coïncidence. Il me semble probable que l'humaniste padouan a dû acquérir ensemble ces trois manuscrits, provenant d'un fonds bien plus ancien lié d'une façon ou d'une autre au panégyriste de Bérenger¹³¹³. Tous trois témoigneraient de l'influence précoce de

¹³¹⁰ Je n'ai pas vu ce manuscrit et la bibliographie ne précise pas son origine. Il contient, néanmoins, une petite épigramme, transmise avec le corpus sédulien, dont voici les autres témoins les plus anciens : Vaticano, BAV, Vat. lat. 1665 (XI, Lorsch), Firenze, Bib. Laur., Plut. 24, Sin. 12. (XI-XII), Udine, Bibl. Arcivescovile e Bartolina, Qt. 10. I. 23 (XI), cf. Carl P.E. SPRINGER, *The manuscripts of Sedulius. A provisional handlist*, Philadelphia, 1995, p. 16, 51, 103 et 106.

¹³¹¹ Sur la constitution et le contenu de cette collection, je renvoie à Seymour DE RICCI, *A handlist of manuscripts in the library of the earl of Leicester at Holkham Hall*, Oxford, 1932. Le manuscrit de Sedulius y est décrit p. 36. Une présentation de cette bibliothèque se trouve aussi dans le premier volume du nouveau catalogue cours d'élaboration : Suzanne REYNOLDS, *A catalogue of the manuscripts in the library at Holkham Hall. Volume 1. Manuscripts from Italy to 1500. Part 1. Shelfmarks 1-399*, Turnhout, 2015, p. 1-29.

¹³¹² Paul Oskar KRISTELLER, *Iter Italicum*, IV, Leiden, 1989, p. 44 ; Colette JEUDY, « Remigii autissiodorensis opera (Clavis) », p. 497 ; Carl P.E. SPRINGER, *The manuscripts of Sedulius. A provisional handlist*, p. 57.

¹³¹³ Un examen du manuscrit de Sedulius permettrait peut-être de réévaluer sa datation et de préciser son origine géographique. Par ailleurs, une étude approfondie de l'ensemble des manuscrits ayant appartenu à Montagnana permettrait peut-être d'en savoir davantage sur la constitution de sa bibliothèque et de découvrir où se trouvaient ces trois manuscrits antérieurs au XII^e siècle avant de parvenir entre les mains de cet humaniste.

l'enseignement rémigien dans le nord de l'Italie au début du x^e siècle.

Si les deux manuscrits de la Marciana circulent ensemble depuis le x^e siècle, le Marciana Lat. XIII 66 a pu appartenir à un membre de l'entourage du poète des *Gesta*, peut-être même au poète en personne, dont il est contemporain. L'étude de ce petit manuscrit grammatical nous permet ainsi de nous rapprocher indirectement du manuscrit d'auteur des *Gesta* et du milieu dans lequel évoluait le poète anonyme, dont le recueil de Venise reflèterait la culture paléographique. Dans cette perspective, on peut d'ailleurs se demander, d'une part, si un des glossateurs du Marciana Lat. XIII 66 ne pourrait pas être le panégyriste en personne et, d'autre part, si le Marciana Lat. XII 45 (ou son modèle) n'a pas été écrit par un copiste éduqué dans un centre lombard.

Cette localisation serait peut-être un indice supplémentaire pour relier la copie de ce manuscrit des *Gesta* à l'entourage de Bérenger II d'Ivrée, si le manuscrit de Venise est bien un produit du deuxième tiers du x^e siècle, comme je le crois¹³¹⁴.

¹³¹⁴ Cf. *supra*, p. 11-14.

Conclusion générale

Mon travail d'édition et de traduction et mes recherches sur les sources du texte et de ses gloses ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur les *Gesta Berengarii Imperatoris* et sur les réseaux intellectuels reliant le nord de l'Italie aux centres situés au nord des Alpes durant la fin du IX^e siècle et le début du X^e siècle.

Tout d'abord, l'examen du manuscrit a révélé qu'il ne fallait plus désormais le considérer comme une simple copie. Certaines gloses, en effet, ne se trouvaient pas dans le modèle du *Marcianus*, ou, du moins, n'adoptaient pas la même formulation (prol. 3.2 ; I, 67.1 ; IV, 127-129)¹³¹⁵. Le texte même du panégyrique présente, en outre, deux corrections intéressantes (I, 141 ; III, 247), qui semblent indiquer que plusieurs leçons étaient en concurrence pour ces deux passages. Si l'on ajoute à ces remarques la qualité de l'écriture grecque du titre de ce manuscrit et de la glose IV, 83.3, la nécessité de réévaluer l'intérêt de ce manuscrit de Venise s'impose. Comme l'écriture ne s'y oppose pas, il est envisageable de considérer que cet exemplaire a été copié, non pas au cours du XI^e siècle, comme on le pensait jusqu'à présent, mais durant le deuxième tiers du X^e siècle.

En ce qui concerne la diffusion de ce panégyrique, l'étude des leçons fournies par le témoin partiel, Vaticano, BAV, Urb. lat. 1120, révèle qu'au début du XIV^e siècle un second exemplaire carolingien de ce panégyrique subsistait encore probablement dans une bibliothèque du nord de l'Italie, peut-être à Vérone. On peut supposer qu'il s'agissait du modèle du *Marcianus*. L'histoire du texte ne semble pas, pour autant, se limiter à l'Italie, car il est probable que ce petit panégyrique a été lu dans les cercles ottoniens de la vallée du Rhin au milieu du X^e siècle et peut-être encore à la fin de ce siècle, comme semblent l'indiquer certains parallèles avec la poésie de Hrotsvitha notamment. Il est possible, en outre, qu'à la même époque, l'ascension politique de Bérenger d'Ivrée, couronné roi d'Italie en 950, ait entraîné un regain d'intérêt pour le panégyrique écrit en l'honneur de son grand-père. C'est, d'ailleurs, peut-être dans ce contexte qu'il faut situer la copie du manuscrit de Venise.

En tant que source historique, les *Gesta Berengarii* restent encore assez peu exploités¹³¹⁶.

¹³¹⁵ Cf. aussi ma note de commentaire sur la glose II, 78.1.

¹³¹⁶ Shane Bobrycki considère ainsi le « Panegyric of Berengar » comme « an underappreciated commentator », (« The royal consecration ordines of the Pontifical of Sens from a new perspective », n. 56, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13, 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, Consulté le 31 janvier 2011. <http://cem.revues.org/index11080.html>). Depuis une dizaine d'années, quelques travaux historiques portent ainsi une véritable attention aux *Gesta* et à leurs gloses, notamment les travaux de François Bougard : François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962. Histoire politique* (Inédit), 2003 ; François BOUGARD, « Le

L'étude du poème révèle pourtant qu'il peut être considéré comme une source fiable et précise, pour peu que l'on sache décoder la langue et les sous-entendus du poète. La comparaison avec d'autres sources contemporaines permet de mieux comprendre la façon dont le poète traite sa matière historique. Cette confrontation semble indiquer, en outre, l'existence de liens entre les *Gesta Berengarii* et l'historiographie germanique contemporaine. Certes, le récit historique offert par le poème vise à construire une version favorable à Bérenger afin de légitimer son accession récente au trône impérial, mais il ne verse, néanmoins, jamais dans la pure affabulation et la contre-vérité.

Si les qualités historiques du texte n'ont pas toujours été reconnues, il en va de même pour ses qualités littéraires. Selon certains, il s'agirait d'un texte froid et sans vie, écrit par un poète prisonnier de sa culture. Même si ce point de vue a été régulièrement remis en cause¹³¹⁷, le texte n'a jamais été analysé pour lui-même, les études littéraires s'attachant principalement à y rechercher des réminiscences d'auteurs classiques ou des reprises de textes carolingiens plus étudiés, comme le *Waltharius*¹³¹⁸. L'étude des différents aspects littéraires du poème (prosodie, métrique, intertextes, réseaux d'images) met, pourtant, au jour la richesse et la subtilité du poète ainsi que sa grande culture littéraire¹³¹⁹. Mes recherches révèlent ainsi que ce lettré a dû lire à Vérone les panégyriques de Claudien, les *Romulea* de Dracontius et probablement aussi la *Johannide* de Corippe. À côté de ces sources tardo-antiques rares, le poète utilise aussi plusieurs sources carolingiennes assez peu diffusées à son époque comme le panégyrique en l'honneur de Louis le Pieux écrit par Ermold le Noir, le *Waltharius* ou la *Vita sancti Germani* d'Heiric

couronnement impérial de Bérenger I (915) d'après les *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 329-344. Mais on pourrait citer d'autres utilisations plus ponctuelles comme Tiziana LAZZARI, « La rappresentazione dei legami di parentela e il ruolo delle donne nell'alta aristocrazia del regno italico (secc. IX-X) : l'esempio di Berta di Toscana », p. 141-143. Cependant, la référence aux *Gesta Berengarii* demeure, le plus souvent, superficielle : Laurent FELLER, « L'exercice du pouvoir par Bérenger I^{er}, roi d'Italie (888-915) et empereur (915-924) », *Médiévales*, 58, printemps 2010, p. 129-148 (p. 145-147).

¹³¹⁷ M. Giovini, par exemple, n'hésite pas à qualifier le panégyrique de « più bel poema epico d'età alto-medievale », cf. Marco GIOVINI, « Il concetto di humanitas nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec.) e la XV satira di Giovenale », p. 301.

¹³¹⁸ Les articles que M. Giovini consacre aux *Gesta* ne portent que sur quelques passages du panégyrique et vont rarement au-delà de la *Quellenforschung*. Il est significatif que, en l'absence de traduction intégrale, la seule étude portant sur l'ensemble du poème ait été jusqu'ici celle d'A. Ebenbauer ('*Carmen historicum*'. *Untersuchungen zur historischen Dichtung im karolingischen Europa*, Wien, 1978).

¹³¹⁹ Francesco Stella rappelait à la fin de l'introduction à sa traduction la nécessité d'accorder davantage d'attention à ce poème : « è evidente che un testo di questa complessità e sofisticazione merita analisi accurate, che getterebbero luce nuova sia su una modalità originale di riutilizzo delle fonti sia sulla circolazione dei testi nel NordItalia 'barbarico' del X secolo » (*Gesta Berengarii*, a cura di Francesco STELLA, p. 20) ; ce souhait fait écho à ce constat de M. Petoletti : « Resta infatti ancora molto da studiare per meglio interpretare alcuni snodi della narrazione proposta dai *Gesta* e per una corretta valutazione dei passi difficoltosi. Altre prospettive di indagine potranno riguardare la ricerca delle fonti non solo classiche, ma anche e soprattutto mediolatine, con particolare attenzione alla produzione carolingia » (Marco PETOLETTI, « *Gesta Berengarii Imperatoris* », p. 303).

d'Auxerre. Loin de subir cette immense culture, le poète sait parfaitement la mettre au service de son poème. L'étude de la métrique et des intertextes indique, par exemple, que l'auteur change sa façon de construire les hexamètres et d'utiliser ses sources selon qu'il écrit une scène de bataille, un catalogue de guerriers ou un discours. Dans cette perspective, les débuts et fins de livres paraissent particulièrement soignés. Ces jeux avec la métrique, les images et les intertextes sont mis au service d'un message idéologique double : présenter Bérenger à la fois comme l'héritier légitime des Carolingiens et comme l'incarnation du parfait prince chrétien.

Si l'étude du panégyrique de Bérenger a offert des résultats intéressants, aussi bien du point de vue de l'histoire politique, de l'histoire des textes ou de l'étude de la littérature carolingienne, le travail effectué sur les gloses et leur sources s'est révélé encore plus fécond. Il est vrai que cet aspect n'avait pas été étudié depuis plus d'un siècle. Si les sources antiques avaient déjà été bien repérées, les sources médiévales des gloses étaient pratiquement inconnues. L'étude de ces sources révèle des liens insoupçonnés entre une partie de ces annotations et l'école d'Auxerre. L'influence de l'enseignement de Remi d'Auxerre († ca. 908) est particulièrement manifeste. Or, le contenu du panégyrique reflète aussi l'atmosphère scolaire auxerroise. Les gloses d'influence auxerroise sont donc très probablement l'œuvre du poète lui-même, qui a dû fréquenter les écoles du nord-est de la France, pour avoir accès à certaines des œuvres rares qu'il utilise. Par ailleurs, la proximité que l'on constate entre le contenu du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A et la culture du panégyriste anonyme invite à penser que cet auteur a dû fréquenter aussi un centre intellectuel de la région de Milan, en lien avec les écoles transalpines.

Cette profonde influence de l'école d'Auxerre sur les *Gesta Berengarii* et ses annotations n'apparaît pas *ex nihilo*, mais doit être, au contraire, considérée comme le résultat d'un long processus d'échanges à l'échelle européenne. Pour comprendre la formation de ce poème et de ses gloses et l'originalité de la culture du poète, il était nécessaire de les remettre en contexte en élargissant le cadre géographique et chronologique, sans se limiter aux seules régions de Vérone et d'Auxerre ni à l'époque de rédaction du panégyrique et de ses premières gloses (probablement vers 915-916). Le meilleur moyen de reconstituer les contours et l'histoire du réseau d'échanges intellectuels fréquenté par ce lettré carolingien était de confronter le contenu du manuscrit Venezia, Bibl. Naz. Marc., Lat. XII 45 avec celui d'autres manuscrits du nord de l'Italie.

L'étude des manuscrits Paris, BNF, lat. 7900A, Munich, BSB, Clm 14420 et Venise Marciana Lat. XIII 66 a révélé l'existence d'un réseau d'échanges transalpins, déjà actif du

vivant d'Evrard de Frioul et jouissant encore d'une grande vitalité durant le règne de son fils Bérenger, plusieurs décennies plus tard. Ces échanges concernent principalement l'étude des textes antiques profanes (Térence, Horace, Lucain, Juvénal, Martianus Capella) et de la grammaire (Donat, Priscien et leurs commentaires) et se traduisent par la circulation de manuscrits scolaires contenant des textes antiques, des commentaires anciens (comme celui de Porphyre sur Horace) ou des instruments de travail élaborés dans les écoles carolingiennes (comme les *Scholica Graecarum Glossarum* ou les commentaires de Remi d'Auxerre). Les écoles lombardes semblent être au cœur de ce réseau qui relie Vérone à de grands centres intellectuels du nord des Alpes, situés en Germanie (Lorsch) et surtout en Francie (Auxerre, Reims). À travers des centres comme Brescia ou Milan, les innovations des écoles carolingiennes du nord des Alpes se diffusent dans le nord de l'Italie et sont rapidement copiées, comme l'attestent les manuscrits Paris, BNF, lat. 7900A, Munich, BSB, Clm 14420, Venise Marciana Lat. XIII 66 et les gloses des *Gesta Berengarii*. Leur contenu illustre la richesse de l'enseignement des écoles du nord de l'Italie à la fin du IX^e siècle et au début du siècle suivant. La comparaison de ces manuscrits révèle l'homogénéité de leur enseignement scolaire :

Le manuscrit de Munich et celui de Paris partagent un même texte de Térence, commenté par le même matériel. Ils conservent, en outre, tous les deux des traces du rare commentaire de Porphyre sur Horace.

Le manuscrit Lat. XIII 66 de la Marciana, les gloses des *Gesta* et le manuscrit de Munich témoignent de l'influence des commentaires insulaires et « auxerrois » sur l'étude des grammairiens antiques dans le nord de l'Italie (*Artes* de Donat, *Institutio de Nomine* et *Partitiones* de Priscien).

Le manuscrit Lat. XIII 66 de la Marciana et le manuscrit de Paris illustrent tous deux la rapide diffusion au sud des Alpes d'une partie de l'enseignement de Remi d'Auxerre (sur Donat, sur Priscien, sur Juvénal et sur Martianus Capella).

Les gloses des *Gesta* et le contenu du manuscrit de Paris révèlent que les écoles du nord de l'Italie disposaient, à la fin du IX^e siècle, de riches commentaires pour chaque œuvre du canon scolaire : des commentaires récents élaborés au nord des Alpes, comme le commentaire de Remi sur Martianus ou les scholies auxerroises sur Juvénal, ou des commentaires anciens conservés en Italie, comme les gloses pseudo-acroniennes sur Horace. Le statut du *Supplementum* sur Lucain est plus délicat à déterminer mais il paraît fort probable que ce commentaire a été élaboré dans un milieu lié à la fois à l'Italie et aux écoles de Francie.

Les gloses des *Gesta* et le manuscrit de Munich nous indiquent que les *Scholica Graecarum Glossarum* et le *Commentum Monacense* sont introduits dans les écoles italiennes sans doute dès les années 860 et qu'ils y sont encore lus au début du X^e siècle.

L'étude de ces quatre manuscrits permet non seulement de mieux connaître ces échanges transalpins et leur influence sur les écoles italiennes, mais elle offre aussi la possibilité de préciser la géographie et la chronologie de ces échanges de part et d'autre des Alpes.

Le réseau à l'origine de la diffusion des productions auxerroises en Italie semble s'être

développé d'abord autour du cercle de Sedulius Scottus dans les années 860 et 870. C'est à cette époque qu'auraient été introduits dans l'enseignement des écoles lombardes des manuels utilisés à Lorsch (*Ars* de Lorsch) ou dans le nord-est de la Francie (*Scholica Graecarum Glossarum*) ainsi que des textes rares conservés dans ces régions, comme le commentaire de Porphyre sur Horace. Il faut peut-être placer dans ces années l'introduction en Italie de l'opuscule *Obtrectatorum murmurosa garrulitas*. C'est aussi dans ce milieu intellectuel qu'aurait été élaboré le *Commentum Monacense*, qui est rapidement copié dans la région de Brescia. Cette copie serait l'ancêtre de l'actuel manuscrit Munich, Clm 14420.

Dès cette époque, la Lombardie met en contact la région de Vérone avec les ouvrages récemment arrivés du nord des Alpes, comme le raconte le poème « *Tempore iam brumae* ». Durant cette première période, la géographie de ce réseau recoupe principalement les centres fréquentés par Sedulius Scottus, comme Lorsch, Milan et Saint-Gall. Evidemment, les échanges ne s'effectuent pas uniquement du nord des Alpes vers le sud mais aussi dans l'autre sens, comme l'atteste le contenu du manuscrit Bern, Burgerbibliothek, 363.

Les textes introduits durant cette première phase continuent d'être utilisés dans les écoles italiennes durant les décennies suivantes. L'*Ars* de Lorsch est adaptée au lectorat italien, comme le montrent les exemples du manuscrit de Munich Clm 14488, et donne naissance à d'autres traités grammaticaux comme le « *Titulus quare dicitur* », probablement élaboré en Lombardie dans les années 870-900¹³²⁰.

Ces échanges semblent avoir été réactivés à la fin du siècle, peu après les luttes pour la couronne italienne entre Gui de Spolète et Bérenger du Frioul, qui font suite à la mort de Charles le Gros. D'après ce que nous apprennent le contenu du manuscrit Lat. XIII 66 de la Marciana et le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A, copiés tous deux en Lombardie autour de 900, le centre de gravité du réseau s'est déplacé vers le nord-est de la Francie occidentale. Les écoles lombardes recopient de nombreux textes d'origine « auxerroise ». Il semblerait que, durant les dernières années du IX^e siècle, arrivent en Italie les commentaires de Remi d'Auxerre sur Priscien, sur Donat, sur Juvénal et sur Martianus Capella, qui sont aussitôt utilisés dans certaines écoles italiennes¹³²¹. Les gloses sur Juvénal appartiennent à la branche germanique de

¹³²⁰ Cf. *supra*, p. 389-399.

¹³²¹ Le recueil grammatical de Venise et le Paris, lat. 7900A, copiés en Italie du vivant même de Remi, témoignent d'une diffusion précoce des commentaires rémigiens en dehors des écoles du nord-est de la Francie occidentale. Ces manuscrits offrent deux points d'appui intéressants pour établir une chronologie relative des travaux de Remi d'Auxerre sur Priscien, Juvénal et Martianus Capella. Je compte poursuivre ces pistes après mon doctorat.

la tradition et l'on peut supposer qu'elles sont parvenues en Italie par l'intermédiaire de Saint-Gall¹³²². Quant au commentaire de Remi sur Martianus, les gloses des *Gesta* et le manuscrit Paris, lat. 7900A n'en connaissent que le début (sur les livres I-II et IV-V). Il est possible qu'à cette époque, la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre, l'*Ilias Latina* et Lactance Placide arrivent aussi en Italie, mais il est probable que le panégyriste des *Gesta Berengarii* aura connu ces textes simplement durant des voyages en Francie, ce qui n'empêche pas d'imaginer qu'il ait pu rapporter, quelques années après, un exemplaire de Lactance Placide, qui serait l'ancêtre de la tradition italienne de ce commentaire¹³²³.

Durant les premières années du X^e siècle, les échanges entre le nord de l'Italie et le nord-est de la Francie se poursuivent, comme en témoignent les *Gesta Berengarii* et leurs premières gloses ou le contenu du manuscrit Paris, BNF, lat. 7972. Ce manuscrit d'Horace a été copié dans le nord de la France peu après 900, mais il renferme aux f. 85v-87r plusieurs poèmes tardo-antiques ou carolingiens, parmi lesquels deux proviennent de la région de Milan : l'épithaphe de Louis II et un poème sur un prêtre tué par les Hongrois. Comme les Hongrois n'arrivent en Italie qu'en 899, la constitution de ce petit florilège a dû avoir lieu très peu de temps avant la copie de ce manuscrit d'Horace dans le nord de la France¹³²⁴. Comme pour le commentaire de Remi sur Martianus, nous avons affaire ici à une diffusion transalpine extrêmement rapide. Les gloses contenues dans ce manuscrit ont été rapprochées des productions auxerroises et semblent avoir circulé principalement dans le nord-est de la Francie. Il est intéressant de constater qu'un copiste français en a ajouté quelques-unes, au cours du X^e siècle, dans les marges des *carmina* d'Horace copiés dans le Paris, lat. 7900A. Ces additions invitent à penser que c'est au cours du X^e siècle que le Paris, lat. 7900A est arrivé dans une bibliothèque du nord de la France. Ce manuscrit a-t-il suivi le panégyriste dans ses déplacements en « Gaule » ? Cela n'est pas impossible. Il est probable, en tout cas, que le poète-glossateur a fréquenté durant ces années un ou plusieurs centres du nord-est de la Francie, appartenant au réseau dans lequel circulaient les productions « auxerroises » et reliés, dans le même temps, à certains centres du nord de l'Italie. C'est dans ce contexte d'intenses échanges qu'il faut replacer la double culture du panégyriste de Bérenger.

L'influence des écoles lombardes sur la Francie transparaît encore à la fin du X^e siècle dans les paratextes du manuscrit 448 de la bibliothèque de Valenciennes, copié vers l'an mil

¹³²² Cf. *supra*, p. 200.

¹³²³ Cf. *supra*, p. 203-204.

¹³²⁴ Cf. *supra*, p. 237-237.

probablement à Saint-Amand. L'ensemble des textes qui y accompagnent les comédies de Térence sont très proches de ce que l'on trouve dans le Paris, lat. 7900A¹³²⁵.

Réseaux intellectuels et réseaux politiques

Au terme de cette enquête, nous connaissons mieux désormais les cercles fréquentés par le poète anonyme : la cour de Bérenger, une ou plusieurs écoles lombardes, un ou plusieurs centres appartenant au réseau « auxerrois ». Il n'est pas inutile de resituer le parcours de cet intellectuel carolingien dans le contexte politique des années de règne de Bérenger.

Dans cette perspective, on peut peut-être expliquer l'importance des échanges entre la Lombardie et les centres intellectuels de la province ecclésiastique de Reims durant les dernières années du IX^e siècle par la parenté qui unissait Foulques, archevêque de Reims de 883 à 900, aux Widonides. Flodoard insiste à plusieurs reprises sur les liens qui unissent Foulques à Gui (« Pro Widone quoque, affine suo », *Historia Remensis ecclesiae*, IV, 1¹³²⁶ ; « Quae consanguineo magnati impendier audit / Widoni » *De triumphis Christi apud Italiam*, XII, 4, 22-23) et Foulques à Lambert (« Lambertum Augustum, Falconis carne propinquum *De triumphis Christi apud Italiam*, XII, 5, 149). Cette relation privilégiée subsiste après la mort de Gui de Spolète¹³²⁷. Foulques et Lambert sont, notamment, tous deux mentionnés, avec des alliés de Lambert, dans une même liste du *Liber memorialis* de Remiremont, copiée après le couronnement impérial de Lambert (il y est qualifié d'*imperator*) et avant sa mort. E. Hlawitschka considère que cette liste du *Liber memorialis* de Remiremont reflète une rencontre organisée par Foulques entre Lambert et Charles le Simple, rencontre qui aurait eu lieu à Remiremont en février 896¹³²⁸.

Il faut peut-être mettre ces liens politiques en relation avec les échanges que j'ai repérés entre la région de Milan et la région de Reims. Après la défaite de la Trébie, le nord-ouest de l'Italie est certes sous influence widonide ; Bérenger ne contrôlait plus que les territoires situés à l'est de l'Adda et de l'Oglio. Milan est alors dirigé par le comte Maginfred, un proche de Gui

¹³²⁵ Cf. *supra*, p. 233-234.

¹³²⁶ Flodoard de Reims, *Historia Remensis ecclesiae*, éd. Martina STRATMANN, Hannover, 1998 (*MGH*, SS 36), p. 57-457 (p. 365).

¹³²⁷ Durant l'été 895, le pape Formose écrit à Foulques une lettre dans laquelle il loue le fils de Gui (RI I,3,2 n. 988). Suite à cette lettre, Foulques écrit à Lambert à la fin de l'été 895 (RI I,3,2 n. 991). Le contenu de ces deux lettres indique que les relations entre Foulques et son parent étaient bonnes.

¹³²⁸ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Lotharingien und das Reich an der Schwelle der deutschen Geschichte*, Stuttgart, 1968, p. 143-155 et la recension de cet ouvrage par Ch.-Edmond Perrin dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 12, 1969, p. 426-431 (p. 429-430). Cette reconstitution intéressante expliquerait la disparition momentanée de toute référence à Lambert dans la documentation italienne durant l'hiver 895-896, mais elle reste une hypothèse, cf. RI I,3,2 n. 1007.

de Spolète. Mais ce comte se rallie au parti d'Arnulf en 894 et en 896, trahison qui lui vaut d'être décapité sur ordre de Lambert durant l'automne 896. En dehors de cette période agitée, les Widonides dominent la région (c'est-à-dire de 889 à 894 et de 896 à 898)¹³²⁹.

En ce qui concerne Reims, Foulques en est l'archevêque jusqu'en 900. En 893, il fait venir Remi d'Auxerre afin de restaurer les écoles rémoises. Remi occupe cette fonction aux côtés d'Hucbald de Saint-Amand jusqu'à la mort de Foulques en 900, puis part enseigner à Paris, où il a pour élève Odon, futur abbé de Cluny. Les gloses des *Gesta* et le contenu du manuscrit Paris, lat. 7900A reflètent, à mon avis, une rédaction « rémoise » du commentaire sur Martianus Capella de Remi d'Auxerre, dans laquelle Remi n'aurait commenté que le début du *De Nuptiis*, sans doute jusqu'au milieu du cinquième livre. Remi n'aurait étudié la suite du *De Nuptiis* que plus tard, lors de son séjour à Paris¹³³⁰. Il est tentant d'imaginer que le contenu du manuscrit Paris, lat. 7900A reflète la situation politique et intellectuelle des années 893-900 et les liens entre les centres lombards contrôlés par les Widonides et les centres de la province de Reims.

La possible influence que la relation entre Lambert et Foulques a pu avoir sur la vitalité des échanges intellectuels entre la Lombardie et le nord-est de la Francie pourrait expliquer aussi le traitement singulier de la figure de Lambert dans le panégyrique de Bérenger¹³³¹. L'importance donnée à la mort de Lambert surprend dans ce poème en l'honneur de Bérenger et l'on peut se demander si le poète n'a pas été en contact avec les cercles widonides lorsqu'il fréquentait les écoles lombardes. L'étude du contenu du manuscrit Paris, lat. 7900A m'invite à supposer que le panégyriste a séjourné dans la région de Milan¹³³² à l'époque où ce manuscrit a été copié et que c'est là qu'il aurait connu le commentaire de Remi sur Martianus et les scholies auxerroises sur Juvénal. Cette datation concorde avec le règne de Lambert et le séjour à Reims de Remi d'Auxerre (893-900). Dans cette perspective, la mort de Lambert (15 octobre

¹³²⁹ Néanmoins, entre la bataille de la Trébie (début de l'année 889) et la mort de Lambert (octobre 898), Bérenger délivre trois diplômes dans cette région, deux à Milan (Schiaparelli, n° 13 et 19) et un à Pavie (Schiaparelli, n° 7). Deux de ces diplômes datent de 894, époque durant laquelle l'armée d'Arnulf a fait fuir Gui, le troisième date de février 898. Bérenger profite de l'absence prolongée de Lambert, occupé plus au sud, pour pousser jusqu'à Milan. Mais Lambert n'était pas revenu au nord du Pô depuis la fin de l'année 896. Le fait que Bérenger ait attendu près d'un an avant de s'aventurer à l'est de l'Adda montre l'emprise des Widonides sur cette région. Cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962. Histoire politique* (Inédit), p. 111-118.

¹³³⁰ Cf. *supra*, p. 266-269.

¹³³¹ Cf. *supra*, p. 128-130.

¹³³² Il pourrait sembler plus simple d'imaginer que le poète a fréquenté l'école de Brescia, restée dans la sphère unrochide, contrairement à Milan, et liée à l'ancêtre du manuscrit de Munich, Clm 14420. Mais l'étroite relation qu'entretiennent les gloses des *Gesta* avec le manuscrit Paris, lat. 7900A et l'importance accordée à la figure de Lambert m'invitent à considérer que notre panégyriste anonyme a séjourné dans la région de Milan (ce qui n'empêche pas de supposer qu'il ait pu être lié à Brescia).

898) pourrait être considérée comme un *terminus ante quem* pour l'arrivée du panégyriste en Lombardie. En revanche, l'assassinat de Foulques en 900 ne doit pas être considéré comme une date marquant la fin des échanges entre la région rémoise et l'Italie du nord. Il est évident que les liens établis ont pu se maintenir après la mort de Foulques. Son successeur, Hervé (900-922), était d'ailleurs peut-être apparenté à Bérenger¹³³³.

Contrairement aux Widonides, les liens qu'entretiennent les Unrochides avec la Francie occidentale commencent à s'essouffler à l'époque de Bérenger I^{er}. Ses frères Adalard, abbé de Saint-Bertin (en 844) et de Saint-Amand (en 861), et Raoul, abbé de Cysoing et de Saint-Vaast, sont morts respectivement en 874 et en 892. Sa soeur Heilwide († après 895) a épousé vers 874 Hucbald d'Ostrevant († vers 890), puis Roger I^{er} de Laon († 926)¹³³⁴. Ses deux seules interventions dans les affaires politiques du nord des Alpes concernent deux élections épiscopales contestées : celle de Langres en 899¹³³⁵ et celles de Liège en 920¹³³⁶.

En ce qui concerne le nord-ouest de l'Italie, comme nous l'avons vu, avant la mort de Lambert, la région échappe en grande partie à la sphère d'influence de Bérenger. La situation change à partir de 898. La diffusion de l'opuscule intitulé *Obtrectatorum murmurosa garrulitas* ainsi que le contenu du manuscrit de Chartres nous ont amené à évoquer la région de Verceil. Cet évêché a entretenu avec Bérenger des liens étroits sous les épiscopats de Sébastien ? (900-901) et surtout Ragembert (904-924)¹³³⁷, qui soutient en 904 la politique de Bérenger dans le Piémont¹³³⁸. En 900, Bérenger rend un jugement en faveur de l'évêque de Verceil ; en 913, il délivre un diplôme en faveur de l'église de Verceil (Schiaparelli, n° 87). La bibliothèque

¹³³³ Le beau-frère de Bérenger, Hucbald d'Ostrevant, était l'oncle d'Hervé de Reims, cf. Michel SOT, *Flodoard. Un historien et son église*, Paris, 1993, p. 220-221.

¹³³⁴ Cf. Philip GRIERSON, « La maison d'Evrard de Frioul et les origines du comté de Flandre », *Revue du Nord*, 24, 1938, p. 241-266.

¹³³⁵ Bérenger se contente de soutenir la délégation de Langres envoyée auprès du pape Jean IX en faveur d'Argrim, cf. RI I, 3, 2 n. D1089. Sur les rivalités politiques concernant l'élection de l'évêque de Langres, cf. Robert FOLZ, « L'évêché de Langres dans les rivalités politiques de la fin du IXe siècle », *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique, Langres et ses évêques, VIIIe-XIe siècles ; actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres, 28 juin 1985*, Langres, 1986, p.117-130.

¹³³⁶ Cf. Harald ZIMMERMANN, « Der Streit um das Lütticher Bistum im Jahre 920-921 », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 65, 1957, p. 15-52 ; RI II, 5, n. 53.

¹³³⁷ Cf. Fedele SAVIO, *Gli anttichi vescovi d'Italia. Il Piemonte*, Torino, 1898, p. 450 ; Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum Ecclesiae Catholicae*, Leipzig, 1957, p. 825.

¹³³⁸ Le contrôle du siège de Verceil représentait un enjeu politique majeur pour les prétendants à la couronne italienne. Entre les épiscopats des deux évêques fidèles à Bérenger, l'église de Verceil fut dirigée par Anselbert, partisan de Louis III, cf. Fedele SAVIO, *Gli anttichi vescovi d'Italia. Il Piemonte*, p. 447-450 ; Aldo A. SETTIA, « L'alto medioevo », in Giorgio CRACCO (éd.), *Storia della chiesa di Ivrea dalle origini al XV secolo*, Roma, 1998, p. 92.

capitulaire de Vérone conserve plusieurs traces des échanges entre Vérone et Verceil durant ces années. Dans le manuscrit Verona, Bibl. Cap., LXIV (62), aux f. 50r-52v, on trouve un privilège d'Anastase III (911-913) daté de février 912 en faveur de Ragembert de Verceil¹³³⁹. Ce manuscrit a vraisemblablement été copié dans le nord de l'Italie dans la seconde moitié du XI^e siècle. Il contient principalement une collection canonique complexe, étudiée par Peter Landau¹³⁴⁰. Mais les premiers feuillets renferment un texte contemporain du privilège d'Anastase III et des *Gesta Berengarii* : il s'agit de l'*Invectiva in Romam pro Formoso papa*, rédigée probablement entre 914 et 928¹³⁴¹.

Un autre témoin des échanges entre Vérone et Verceil sous le règne de Bérenger se trouve dans le manuscrit Verona, Bibl. Cap. XXI (19), copié probablement à Verceil vers 900, dans lequel un copiste a ajouté, quelques années après, plusieurs dessins, dont le portrait d'un évêque en notant à côté « Ragembertus episcopus » (f. 89v)¹³⁴². En dessous de ce dessin, une main contemporaine a ajouté un petit texte. Si la qualité linguistique de ce texte est douteuse, son contenu renvoie clairement à un épisode de déprédation se déroulant dans l'évêché de Verceil. Ce texte évoque les luttes entre l'évêque de Verceil et le marquis Adalbert d'Ivrée pour la *curtis* de Caresana. Ces lignes mériteraient une étude complète, qui n'a pas encore été faite¹³⁴³. On ignore la date à laquelle ce manuscrit, annoté sous l'épiscopat de Ragembert, est arrivé à Vérone mais, étant donné les liens entre les deux régions à l'époque de Bérenger, il est possible que cela ait eu lieu avant 924, date de la mort de Bérenger et de Ragembert.

Outre Verceil, Bérenger entretient avec Ivree, autre cité piémontaise, des liens forts. Ce rapprochement commence après la mort de Gui de Spolète et est concrétisé par le mariage entre Adalbert d'Ivrée et la fille de Bérenger, Gisèle, qui dut avoir lieu à la fin de l'année 898 ou en 899¹³⁴⁴. Cette proximité avec le marquis d'Ivrée se maintient au moins jusqu'à la mort de Gisèle, survenue probablement entre 913 et 915¹³⁴⁵. En 904, Bérenger parvient, en outre, à placer un de

¹³³⁹ *Privilegium pro ecclesia Vercellensi*, éd. MIGNE (PL 131, col. 1183b-1185A), cf. RI II, 5 n. 7.

¹³⁴⁰ Peter Landau, « Die Collectio Veronensis », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 67, 1981, p. 75-120.

¹³⁴¹ Ce texte est édité après les *Gesta Berengarii* par E. Dümmler : Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii Imperatoris*, p. 137-154.

¹³⁴² Ce manuscrit comporte plusieurs *marginalia* et dessins à l'encre ajoutés, cf. Fabrizio CRIVELLO, « Adam : un disegnatore del X secolo a Vercelli », in Monia MANESCALCHI – Maria Monica DONATO (éd.), *Le opere e i nomi : prospettive sulla 'firma' meievale : in margine ai lavori per il Corpus delle opere firmate del Medioevo italiano*, Pisa, 2000, p. 21-26.

¹³⁴³ De façon surprenante, ce texte n'a fait l'objet, à ma connaissance, d'aucune édition depuis 1880 et cet article consacré au privilège d'Anastase, évoqué plus haut : Giamb.-Carlo GIULIARI, « Bolla inedita del papa Anastasio IV e Ragemberto vescovo di Vercelli », *Archivio storico italiano*, 6, 1880, p. 3-8 (p. 8).

¹³⁴⁴ Cf. RI I, 3, 2 n. 1082. et RI I, 3, 3 n. 1440.

¹³⁴⁵ Cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962. Histoire politique* (Inédit), p. 177-178.

ses fidèles, Walfred, à la tête de l'évêché d'Ivrée¹³⁴⁶.

Le profil du panégyriste anonyme

Ce bilan sur les échanges entre le nord de l'Italie et le nord des Alpes et ces remarques sur les relations politiques contemporaines doivent servir de points d'appui pour tenter de préciser une dernière fois le profil du poète anonyme et de dessiner les contours de sa biographie.

Nous savons qu'il écrit et glose les *Gesta Berengarii* probablement dans les années 915-916. Ses vers et ses annotations révèlent une culture extrêmement riche, liée à la fois aux bibliothèques du nord de l'Italie mais aussi à celles du réseau « auxerrois » du nord-est de la France. Il est probable qu'il a fréquenté dans les années 890 un centre lombard situé dans la région dominée par les Widonides, où étaient accessibles plusieurs commentaires de Remi d'Auxerre, qui enseignait à l'époque à Reims, centre alors dominé par Foulques de Reims, parent de Gui et de Lambert de Spolète. On peut, d'ailleurs, se demander si cet auteur anonyme ne serait pas originaire de Lombardie ou du Piémont et s'il n'aurait pas rejoint Bérenger vers 900 dans la foulée du mariage entre Gisèle et Adalbert d'Ivrée.

Le poète réalise peut-être dès les années 890 un voyage au nord des Alpes. Les gloses sur les vers 15 et 16 du prologue des *Gesta* (« 'duros labores' dicit eos, quos in eundo et redeundo in Gallia sustineret » et « 'longas uias' eum 'accelerasse' dicit propter citam reuersionem ») invitent, en tout cas, à considérer qu'il séjournait en « Gaule » peu de temps avant le couronnement impérial de Bérenger en 915¹³⁴⁷. Ce séjour en dehors de l'Italie pourrait être une des raisons expliquant l'ellipse de dix années (905-915) que présente le récit des *Gesta*. Plusieurs centres de France sont susceptibles d'avoir accueilli notre poète, aux premiers rangs desquels on peut placer Reims, Saint-Amand¹³⁴⁸, Corbie¹³⁴⁹. Le poète peut-il avoir été directement élève de Remi d'Auxerre ? Cela n'aurait rien d'impossible dans les années 890 à Reims. En revanche, le poète ne semble pas avoir connu l'enseignement dispensé par Remi à

¹³⁴⁶ Cf. Fedele SAVIO, *Gli anttichi vescovi d'Italia. Il Piemonte*, p. 185-186 ; Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum Ecclesiae Catholicae*, p. 816 ; Aldo A. SETTIA, « L'alto medioevo », p. 92.

¹³⁴⁷ Cf. *supra*, p. 212-213.

¹³⁴⁸ Hucbald de Saint-Amand ne meurt qu'en 930. Lors de son séjour à Saint-Bertin (883-893), Hucbald a côtoyé Raoul, abbé de Saint-Bertin et frère de Bérenger. Quelques années auparavant, il a peut-être écrit une translation des reliques de saint Calixte sur demande de la mère de Bérenger (cf. ma note de commentaire sur le vers 7 du prologue). Hucbald ne meurt qu'en 930.

¹³⁴⁹ Le panégyriste y a peut-être apporté le manuscrit Paris, lat. 7900A.

Paris (sur la fin du *De Nuptiis* et sur Boèce).

Si l'on peut émettre des hypothèses biographiques pour la période allant de 890 à 916, il est bien plus délicat de situer la naissance et la mort du panégyriste de Bérenger, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises¹³⁵⁰. Cependant, pour conclure, il est intéressant de confronter ce que nous savons désormais du poète anonyme avec la liste des élèves de Remi d'Auxerre cités dans la fameuse *diadochè* attribuée à Gautbert de Fleury (X^{ex}) et reprise par Adémar de Chabannes. Malgré ses erreurs¹³⁵¹, cette petite liste, qui prend la forme d'une véritable généalogie des intellectuels depuis le VII^e siècle jusqu'au X^e siècle, fournit de nombreuses informations sur l'histoire intellectuelle du haut Moyen Âge. Voici la partie concernant Heiric, Hucbald et Remi :

Heiricus porro Remigium, Sancti Germani Autricae urbis monacum, alium quoque Sancti Amandi, ejusdem ordinis, edocens Hubaldum, alterum litteris, alterum praefecit musis. Remigii porro cum plurimi extiterint successores, hi fuerunt eminentiores : Gerlannus, Senonum archiepiscopus, Vuido, Autisiodorensium praesul, Gauzbertus quoque, ipsius germanus, Nevernensium pontifex, Daoch quoque Brittigena, qui omnes Gallias doctrinae suae radiis inlustrarunt ; Ambrosius quoque, Hisraelis praeceptor auditoris, Egroalis Gonno nihilominus, quorum alter Britanniam, alter Italiam septemplici Minerva celebrem reddidit¹³⁵².

La construction des dernières phrases n'est pas limpide. Il semblerait, néanmoins, que Remi ait eu pour disciple un Italien du nom d'Ambroise, prénom courant dans le nord de l'Italie, qui aurait couvert de gloire l'Italie grâce à sa connaissance des sept arts de Minerve. Colette Jeudy propose d'identifier cet Ambroise avec le maître italien d'Israël Scot († ca. 968-969), précepteur de Brunon de Cologne, le frère d'Otton¹³⁵³ ; Israël, protégé de l'archevêque Rotbert de Trêves, fut un savant réputé, qui commenta Boèce, retravailla le commentaire de Remi d'Auxerre sur l'*Ars minor* de Donat et composa plusieurs poèmes. C'est peut-être en Italie, auprès de cet Ambroise, qu'Israël aurait, en outre, acquis sa connaissance du grec. On a proposé, par ailleurs, d'identifier cet Ambroise, élève de Remi et maître d'Israël, avec un Ambrosius, prêtre de Milan, dont nous avons conservé une lettre adressée à Atton de Verceil et sa réponse, datées des années 940¹³⁵⁴.

¹³⁵⁰ Cf. *supra*, p. 214 et p. 340.

¹³⁵¹ Cf. Riccardo QUADRI, *I Collectanea di Eirico di Auxerre*, Friburgo, 1966, p. 15-17.

¹³⁵² Léopold DELISLE, *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 35 1896, p. 311-312.

¹³⁵³ Colette JEUDY, « Israël le grammairien et la tradition manuscrite du commentaire de Remi d'Auxerre à l'*Ars minor* de Donat », *Studi medievali*, XVIII/2, 1977, p. 751-771 ; Michael LAPIDGE, « Israel the Grammarian in Anglo-Saxon England », in *Anglo-Latin Literature*, 2, London, 1993, p. 87-104 (p. 87-93 et 103) ; Colette JEUDY, « Israël le grammairien », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 26, Paris, 1997, col. 311-313.

¹³⁵⁴ Ces deux lettres sont éditées dans la *Patrologie latine* (PL 134, col. 112C-115D). L'identification de ce

Peut-on identifier cet Ambroise avec le poète des *Gesta* ? Ces quelques hypothèses sur la vie d'Ambroise permettraient d'expliquer la diffusion des *Gesta* aussi bien à Verceil que dans l'entourage de Brunon de Cologne. Cette identification ferait du panégyriste un Lombard, ce qui n'a rien d'impossible d'après ce que nous venons de voir. Si Ambroise est encore en vie vers 950, il pourrait, en outre, être le maître d'œuvre de la copie du Marciana Lat. XII, 45. Cela pourrait expliquer le soin apporté au titre en grec et l'ajout, dans ce manuscrit, de nouvelles gloses particulièrement élaborées comme celle sur les « septem modos » (*Gesta* I, 67.1). J'ai bien conscience que toute cette reconstitution ne repose que sur un enchâssement d'hypothèses bien fragiles. L'élève de Remi, le professeur d'Israël et le correspondant d'Atton peuvent très bien être trois personnes distinctes¹³⁵⁵. Il reste, néanmoins, tentant d'identifier le seul disciple italien de Remi d'Auxerre que mentionnent les sources avec notre panégyriste, qui est un lecteur attentif des travaux de Remi et qui appartient très probablement à la génération suivant celle du maître auxerrois.

correspondant d'Atton avec l'Ambrosius de la *diadochè* est une simple hypothèse, cf. Michael LAPIDGE, « Israel the Grammarian in Anglo-Saxon England », p. 88, n. 7. On a proposé aussi d'identifier cet « Ambrosius presbyter » avec le futur évêque de Bergame (971-973), cf. Margherita Giuliana BERTOLINI, « Ambrogio », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 2, 1960. Evidemment, le correspondant de l'évêque de Verceil pourrait aussi être un troisième Ambrosius.

¹³⁵⁵ Dans sa lettre à Atton, Ambrosius demande à l'évêque de Verceil le sens des mots *presbyter* et *diacon* (« Verum si placet dominationi vestrae, vestris rescriptis pandite nobis quas debemus intelligere eas, quas praedictum capitulum *presbyteram* aut *diaconam* appellat, quia nos omnimodo latet », *PL* 134 col. 113b-113c) ; cette requête semble indiquer que cet *Ambrosius* n'avait pas la culture des deux autres et l'identification de Bertolini, qui ferait de ce correspondant un homme encore jeune, correspond mieux au contenu de la lettre.

« Réseaux intellectuels entre France et Italie (IX^e-X^e s.) : autour des *Gesta Berengarii imperatoris* et de leurs gloses. Edition critique, traduction, commentaire du panégyrique de Bérenger I^{er} et des annotations du ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. XII 45 (4165) ».

Les *Gesta Berengarii imperatoris* sont un panégyrique anonyme de 1090 vers composé vers 915-916 en l'honneur de Bérenger I^{er} d'Italie. Le texte est conservé entièrement dans un seul manuscrit (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XII 45), où il est accompagné de nombreuses gloses dont une partie remonte à l'auteur lui-même. Cette thèse propose une édition et un commentaire de ce panégyrique et de ses gloses, accompagnés de la première traduction en français du poème. Une attention toute particulière a été portée aux sources du texte et de ses gloses. Cette enquête révèle que le poète-glossateur des *Gesta* est profondément influencé par les productions des écoles de Francie occidentale, et notamment par celles de l'école d'« Auxerre ». Ces découvertes permettent de mieux connaître la culture de cet intellectuel carolingien tout en dessinant les contours du réseau intellectuel européen fréquenté par ce personnage. Une étude de trois autres manuscrits liés à ce réseau d'échanges (Paris, BNF, lat. 7900A, München, BSB, Clm 14420, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIII 66) vient mettre en perspective ces résultats et permet de retracer l'histoire des échanges intellectuels entre Vérone, la Lombardie et le nord-est de la Francie à la fin du IX^e et au début du X^e siècle.

Bérenger I^{er}, écoles carolingiennes, *Gesta Berengarii*, panégyrique, Remi d'Auxerre, transmission des textes.

“Intellectual networks between France and Italy (9th-10th c.): focus on the *Gesta Berengarii imperatoris* and their glosses. Critical edition, translation, commentary of the panegyric of Berengar I and the annotations of the ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. XII 45 (4165)”.

The *Gesta Berengarii imperatoris* are an anonymous panegyric consisting of 1.090 verses and written around 915-916 in honour of Berengar I of Italy. The text is entirely retained in one manuscript (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XII 45), that is accompanied by numerous glosses which can be partly attributed to the author himself. The following thesis offers an edition and a commentary of the panegyric and its glosses, along with the first translation in French of the poem. Particular attention has been given to the sources of the text and its glosses. This study reveals that the poet-glossator of the *Gesta* has been greatly influenced by the productions of the schools of West Francia, and more particularly the ones from the school of “Auxerre”. These findings contribute to a better understanding of the knowledge of this Carolingian scholar while outlining the author’s European intellectual network. A study of three other manuscripts linked to this intellectual exchanges network (Paris, BNF, lat. 7900A, München, BSB, Clm 14420, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIII 66) helps bring these results into perspective and traces the history of the intellectual exchanges between Verona, the Lombardy and the north-east of France from the end of the 9th century to the beginning of the 10th century.

Berengar I, Carolingian Schools, *Gesta Berengarii*, panegyric, Remigius of Auxerre, Texts’ transmission.

Réseaux intellectuels entre France et Italie (IX^e-X^e s.) :
autour des *Gesta Berengarii imperatoris* et de leurs gloses.

Edition critique, traduction, commentaire du panégyrique
de Bérenger I^{er} et des annotations du ms. Venezia, Bibl.
Naz. Marciana, lat. XII 45 (4165)

Tome II
Edition et traduction

Abréviations utilisées dans l'index des sources et des parallèles des gloses :

Sauf indication contraire, les références aux grammairiens renvoient aux éditions des *Grammatici Latini* d'Heinrich Keil (1855-1880).

Adnot. super Lucan. = *Adnotationes super Lucanum*, éd. Johannes ENDT, Leipzig, 1909.

Ars. Laur. = *Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40A)

Aynard. *Glossarium* = *Glossario*, éd. Paolo GATTI, Firenze, 2000.

Beda *De Orthographia* = *Patrologia Latina* 90, col. 123-150.

Comm. Cornuti = *Commentum Cornuti in Persium*, éd. Wendell V. CLAUSEN - James E.G. ZETZEL, Leipzig, 2004.

Comm. in Boet. de Arithmetica = Irene CAIAZZO, « Un commento altomedievale al *De Arithmetica* di Boezio », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 58, 2000, p. 113-150.

Comm. in Phoc.1 = Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 24-34v.

Comm. in Phoc.2 = Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 35v-57v.

Comm. Monac. = *Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu ‚Andria‘, ‚Heautontimorumenos‘ und ‚Phormio‘*, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011 (pour *Andria*, *Heautontimorumenos* et *Phormio*) + München, BSB, Clm 14420, f. 79r-144r (pour *Adelphoe*, *Eunuchus*, et *Hecyra*).

Donat, *Art. mai.* et *Art. min.* = Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique*, Paris, 1981.

Donat, *Comm. Terentii* = *Aelii Donati quod fertur commentum Terenti*, I-II, éd. Paul WESSNER, Leipzig, 1902-1905.

Eugraphius = *Aelii Donati quod fertur commentum Terenti*, III, 1, éd. Paul WESSNER, Leipzig, 1908.

Figurae Graecorum = *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, éd. Hermann HAGEN, Hildesheim, 1967, p. 314-317.

Fulg. *Mitol.* = *Fabii Planciadis Fulgentii V. C. Opera*, éd. Rudolph HELM, Leipzig, 1898, p. 3-80.

Fulg. *Expos. serm. ant.* = *Fabii Planciadis Fulgentii V. C. Opera*, éd. Rudolph HELM, Leipzig, 1898, p. 111-126.

Gloss. in Arat. = *Historia apostolica*, II, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006

Gloss. in Mart. = *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. Sinead O'SULLIVAN, Turnhout, 2010 (CCCM, 237)

Gloss. in Prud. = *Aurelii Prudentii Clementis V. C. Opera...*, éd. Johannes WEITZ, Hanoviae, 1613

Heiric d'Auxerre, *Gloss. in vita Germ.* = *Vita sancti Germani Autissiodorensis*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (*MGH, Poetae latini aevi carolini*, 3), p. 428-517.

Hugot. *Deriuationes : Uguccione da Pisa. Derivationes*, éd. Enzo CECCHINI - Guido ARBIZZONI - Settimio LANCIOTTI (et al.), Firenze 2004.

Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.* = *Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican manuscripts*, éd. John M. BURNAM, Cincinnati, 1905.

Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* = *Annotationes in Marcianum*, éd. Cora LUTZ, Cambridge (MA), 1939.

Ioh. Sc. *Gloss. in Mart.* = *Gloss. in Martiani librum I.*, éd. Edouard JEAUNEAU, dans *Quatre thèmes érigéniens*, Montréal-Paris, 1978, p. 101-186.

- Ioh. Sc. *Periphyseon* = *Periphyseon*, éd. Edouard JEAUNEAU, Turnhout, 1993-2003 (CCCM 161-165).
- Isid. *De differentiis uerborum* = *Patrologia Latina* 83, col. 9-70.
- Isid. *Etym.* = *Isidori Hispalensis Etymologiarum siue Originum libri XX*, éd. Wallace M. LINDSAY, Oxford, 1911.
- Laon, BM, 444 = Emmanuel MILLER, « Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 29-2, 1880, p. 1-230.
- Liber Glossarum = *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum*, éd. Wallace Martin LINDSAY, Paris, 1926 (*Glossaria Latina* 1).
- Mart. Cap. *De nuptiis* = *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. James WILLIS, Leipzig, 1983.
- Mureth. in *Donati art. mai.* = Murethach, *In Donati Artem maiorem*, éd. Louis HOLTZ Turnhout, 1978 (CCCM 40).
- Nonius *De compendiosa doctrina* = Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, éd. Wallace M. LINDSAY, Leipzig, 1903.
- Paul. Diac. *Epit. Festi* = *Excerpta ex libris Pompei Festi de significatione uerborum*, éd. Wallace M. LINDSAY, Leipzig, 1913.
- Remig. in *Bed.1* = éd. M.H. KING dans l'apparat critique de *Bedae opera. Pars I. Opera didascalica*, éd. C.B. KENDALL Turnhout, 1975 (CCSL 123A), p. 82-171.
- Remig. in *Bed.2* = Max MANITIUS, « Remigiusscholien », *Münchener Museum*, 2, 1913, p. 98-101.
- Remig. in *Distic. Caton.* = Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 137r-140v.
- Remig. in *Donati art. mai.* = *Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem*, éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 219-231.
- Remig. in *Donati art. min.* = *Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem*, éd. Wilhelm FOX, Leipzig, 1902.
- Remig. in *Eutych.* = Rouen, BM, 1470, f. 80v-97v.
- Remig. in *Mart.* = *Remigii Autissiodorensis commentum in Martianum Capellam*, I-II, éd. Cora LUTZ, Leiden, 1962-1965.
- Remig. in *Phoc.* = Max MANITIUS, « Zu Iohannes Scottus und Remigius », *Didaskaleion*, 2, 1913, p. 74-88.
- Remig. in *Prisc. de nomine* = *Commentarius in Prisciani De nomine (excerpta)*, éd. Robert B. C. HUYGENS, in *Serta mediaevalia. Textus varii saeculorum X-XIII. Tractatus et epistulae*, Turnhout, 2000 (CCCM 171), p. 9-23.
- Remig. in *Prisc. Partitiones1* = Max MANITIUS, « Remigiusscholien », *Münchener Museum*, 2, 1913, p. 79-98 + Rouen, BM, 1470, f. 3-38 (gloses inédites).
- Remig. in *Prisc. Partitiones2* = Leiden, UB, Voss. lat. F 36 (pour compléter les gloses du manuscrit de Rouen).
- Remig. in *Prud.* = *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910.
- Remig. in *Sed. Carm. Pasch.* = *Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen*, éd. Johannes HUEMER, Wien, 1885 (CSEL 10), p. 316-359.
- ps.-Remig. *super Genes.* = Haymo Autissidorensis (?), *Patrologia Latina* 131, col. 51-134.
- Richer. *Histor.* = Richerus Remensis, *Historiae*, éd. Hartmut HOFFMANN, Hannover, 2000 (MGH, SS 38), p. 35-311.
- Scholica Graecarum Glossarum* = Max L. W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Rylands Library*, 7, 1923, p. 421-456.

Schol. in Hor. π = *Scholia in Horatium πurz codicum Parisinorum Latinorum 10310 et 7973 additis nonnullis ex codicibus Parisino Latino 9345 et Leidensi Vossiano 21*, éd. Hendrik J. Botschuyver, Amsterdam, 1939.

Schol. in Hor. λφψ = *Scholia in Horatium λφψ codicum Parisinorum Latinorum 7972, 7974, 7971*, éd. Hendrik J. Botschuyver, Amsterdam, 1935.

Schol. in Pers. = James E. G. ZETZEL, « Appendix III. The commentary of Remigius of Auxerre », in *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London, 2005, p. 193-227.

Schol. recent. I-VI = *Scholia in Iuvenalem recentiora : secundum recensiones φ et χ tomus I (satt. 1-6)*, éd. Stefano GRAZZINI, Pisa, 2011 (*Testi e commenti*, 11).

Schol. recent. VII-XVI = Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029, Urb. lat. 342, Vat. lat. 2180, Leiden, UB, Voss. lat. Q 18.

Sed. Sc. in Donati art. mai. = Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40B).

Serv. = *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. Georg THILO - Hermann HAGEN, Leipzig, 1881-1884 ; *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, éd. Georg THILO, Leipzig, 1887.

Suppl. Adnot. super Lucan. = *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 1, Libri I-IV*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1979 ; *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 2, Libri VI-VII*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1984 ; *Supplementum Adnotationum super Lucanum. 3, Libri VIII-X*, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Amsterdam, 1990.

Synonyma Ciceronis = *Synonyma Ciceronis quae feruntur (Charisii artis grammaticae libro quinto inserta)*, éd. Karl BARWICK - F. KÜHNERT, Leipzig, 1964, p. 412-449.

Remarques sur l'édition :

J'ai respecté autant que possible l'orthographe du manuscrit. L'abréviation *p* tildé a été développée en *pre*, car les copistes n'écrivent jamais *prae* et *proe* dans le manuscrit. Les abréviations pour *scilicet* et *id est* ont été rendues par *sc.* et *i.e.*

Pour l'édition des gloses, j'ai indiqué par l'italique les gloses marginales (les gloses interlinéaires restant en romain).

Les apparats concernant le texte sont situés au-dessus du trait typographique, ceux concernant les gloses situés en-dessous. Dans ma présentation des lemmes, j'utilise le tiret pour indiquer que tous les mots situés entre les deux mots cités en petites capitales sont pris en compte. Les points de suspension, en revanche, indiquent que les mots situés entre les mots cités en petites capitales ne doivent pas être pris en compte. J'ai placé sous la traduction les apparats des sources (*app. font.*) et les apparats des parallèles (*app. sim. loc.*).

La distinction entre parallèle et source est bien souvent délicate. J'ai préféré placer des sources probables dans l'apparat des parallèles, plutôt que de les laisser dans l'apparat des sources. Le problème se pose pour les formules communes à Virgile et Stace, par exemple, ou à Servius et Isidore.

Les * signalent la présence d'une note de commentaire.

Sigles utilisés dans l'apparat critique :

M : Venezia, Bibl. Naz. Marc., Lat. XII, 45.

M² : correcteur médiéval du manuscrit Venezia, Bibl. Naz. Marc., Lat. XII, 45.

M³ : corrections faites par Pietro da Montagnana (XV)

U : Vaticano, BAV, Urb. lat. 1120, f. 11v-12r.

Heins. : *Cl. Claudiani quae exstant*, éd. Nicolaus HEINSIUS, Amstelodami, 1665, p. 832.

Valois : *Carmen Panegyricum de Laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis Episcopi Laudunensis Ad Rotbertum Regem Francorum Carmen*, éd. Adrien de VALOIS, Paris, 1663, p. 19-56.

Pertz : *Panegyricus Berengarii imperatoris*, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hannover, 1841 (*MGH, SS* 4), p. 190-210.

Duemml. : *Gesta Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfang des 10. Jahrhunderts*, éd. E. DÜMMLER, Halle, 1871, p. 77-133.

Bernheim : Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der Gesta Berengarii imperatoris », *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 14, 1874, p. 138-154 (p. 152-153).

Wint. : *Gesta Berengarii imperatoris*, éd. Paul von WINTERFELD, Hannover, 1899 (*MGH, Poetae* 4, 1), p. 354-401.

Edition et traduction

« Non hederam sperare uales laurumue*, libelle,
 Que largita suis tempora prisca uiris.
 Contulit hæc magno laberinthea* fabula Homero
 Aeneisque tibi, docte poeta Maro*.
 5 Atria* tunc diuum resonabant carmine uatum :
 Respuet en musam queque proseucha tuam.
 Pierio flagrabat eis sed* munere sanguis,
 Prosequitur gressum nulla Thalia* tuum.
 Hinc metuo rapidas ex te nigrescere flammis*,
 10 Auribus ut nitidis uilia uerba dabis. »
 « Quid uanis totiens agitas hæc tempora dictis,
 Carmina quæ profers si igne uoranda times ?
 Desine, nunc etenim nullus tua carmina curat :
 Hæc faciunt urbi, hæc quoque rure uiri*.

App. crit. : **ProL. 0** ἄρχεται πρόλογος] *haec uerba resc. M³, APXETAI ΠΡΟΛΟΓΟΣ Val. Pertz Duemml. Wint. || 1 hederam] ederam Val. || 3 Laberinthea] Labyrinthea M² Pertz Duemml. Wint., Labyrinthia Val. ||*

Gloss. : **ProL. 0** APXETAI ΠΡΟΛΟΓΟΣ] *H ... nam et ipsi uult ... ; notandum est hoc proemium dialogum esse ; quippe auctor alloquitur suum opus et e contrario facit illud sibi respondere || 1 SPERARE] proprie dictum ; nam speramus bona || 2.1. QUE] sc. dona 2.2. LARGITA] sc. sunt 2.3. PRISCA] antiqua || 3.1. HÆC] sc. dona 3.2. LABERINTHEA FABULA] ‘laberinthea fabula’ dicitur obscuritatibus inuoluta ; nam laberintus subterranea domus fuit, quam Dedalus construxit, de qua nullus egredi poterat, nisi uestigia sua regeret filo ; unde Virgilius (Aen. VI, 27) ‘hic labor ille domus et inextricabilis error’* || 4.1. AENEIS] femininum patronomicum, i.e. fabula de Enea 4.2. MARO] sc. contulit hæc || 5 DIVUM] expetatorum* || 6.1. MUSAM] carmen 6.2. PROSEUCHA] *proseuches** dicitur grece orare ; hinc greco nomine proseucha dicitur casula pauperis, uidelicet cappanna, in qua residens pauper in quadruuio uel in publico loco petebat stipem 6.3. TUAM] libelle || 7.1. PIERIO] musico 7.2. EIS] poetis || 8.1. NULLA THALIA] nulla musa ; proprium pro appellatiuo posuit 8.2. Thalia autem dicitur quasi totonlia i.e. ponens germina* || 9.1. HINC] propter hoc, quia nulla Thalia subsequitur te 9.2. FLAMMAS] i.e. incenderis statim ut uiderint te docti. ‘Nigrescere’ autem ‘flammas’ dicit propter fumum || 10.1. NITIDIS] doctis, a stultitia purgatis 10.2. DABIS] proferes || 11 AGITAS] uentilas || 12 VORANDA] deuoranda || 14.1. HÆC] i.e. carmina URBI] pro ‘in urbe’ ; anteptosis est 14.2. RURE] pro ‘in rure’ ||*

App. crit. : **ProL. 0.** H ... nam et ipsi uult ...] *eras. M || facit] faciet M || 3.2. laberinthea] Labyrinthea M² || Laberintus] Labyrinthus M² || domus] domos M || regeret] reget M || 5 expetatorum] *dub., fort. experatorum M, imperatorum Duemml. Wint. || 6.2. proseuches] προσεύχεσθαι Duemml., ΠΡΟCEUXECΘAI Wint. || pauperis] paupetris M || 8.2. totonlia] totanlia M^{ac.}, τιθεις θάλειαν Duemml., titonlia Wint. || 9.1. Thalia] alia M Duemml. || 9.2. autem] autem bis scr. M || 14.2. anteptosis] anteprotosis M, antiptosis Duemml. ||**

Prologue :

« Petit livre, tu ne peux espérer le lierre ni le laurier
 Que les temps anciens offraient à leurs grands hommes.
 Sa fable labyrinthique les valut au grand Homère,
 Et l'Enéide te les attribua, Virgile, docte poète.

- 5 Les palais des empereurs résonnaient alors des poèmes des chantres inspirés :
 Aujourd'hui la moindre mesure repoussera ta muse.
 Mais, tandis que du don des Piérides brûlait leur sang,
 Aucune Thalie n'accompagne tes pas.
 Je crains donc que de toi ne s'exhalent rapidement des flammes noires
- 10 Quand, à des oreilles délicates, tu dispenseras tes mots sans valeur.
 – Pourquoi troubles-tu sans cesse notre époque avec tes phrases creuses,
 Si tu redoutes que les poèmes que tu déclames soient dévorés par le feu ?
 Renonce, car aujourd'hui personne ne se soucie de tes poèmes :
 On en fait à la ville, on en fait aussi aux champs.

App. font. : **Prol. 3** labyrinthea] Sedul. *Carm. Pasch.* I, 43-44 || **6** proseucha] Iuv. *Sat.* III, 296 || **11** quid ... dictis] Verg. *Aen.*, I, 407-408 || **12** carmina quæ] Verg. *Buc.* VI, 25 || **13** nullus – curat] Verg. *Buc.* VI, 6 ||

App. loc. sim. : **Prol. 1** hederam - laurumue] Verg. *Buc.* VIII, 12-13 ; Prop. *Eleg.* IV, 1, 61-62 ; Servius, *Buc.* VII, 25, *Buc.* VIII, 12-13 ; Ennod. *carm.* II, 66, 5-7 ; Siseb. *Carm. de luna*, 9-11 || **2** prisca uiris] Hucbald. *Ecl. de caluis*, 4 || **3** contulit - Homero] Hucbald. *Ecl. de caluis*, 7 || **5** carmine uatum] Verg. *app. Aetna*, 642 ; Senec. *Epig.* 47, 7 ; Claud. *Hon. VI*, 470 ; Paulin. *Petric. Mart.* I, 298 ; Ven. Fort. *Carm.* VIII, 1, 65 || **8** Thalia] Opt. *Porf.*, *Carm.* I, 2 ; *Epitap. Hlud. II*, 2 || **9** rapidas ... flammas] Ov. *Met.* II, 123, XII, 274 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 178 || **10** auribus ... nitidis] cf. *Gesta* I, 102 | uerba dabis] Ov. *Ars Am.* III, 678, *Rem.* 722 || **12** igne uoranda] Flod. *De triumphis, Ital.* VII, 10, 28 || **13** nullus – curat] *Delusor Terentii*, 3 ||

App. font. : **Prol. 1** Serv. *Aen.* I, 543, IV, 419 || **3.2.** Verg. *Aen.* VI, 27-30 || **5** Serv. *Aen.* V, 45 || **6.2** *Schol. recent.* III, 296 || **8.2** Fulg. *Mitol.* I, 15 ; Remig. *in Mart.* I, p. 103 ||

App. loc. sim. : **Prol. 3.2.** Remig. *in Prud.*, *Apoth.* 203, p. 44 ; *Schol. in Iuu. recent.* I, 53 ; Remig. *in Pasch. Carm.*, p. 322 || **4** AENEIS] Sed. *Sc. In Don. mai.* 87, 94-98 ; *Ars Laur.* II p. 19, l. 98-3 || **5** DIVUM] Remig. *in Prud.*, *Cath.* XII, 90, p. 36 ; *CGL*, VI, 360 || **8** PROPRIUM PRO APPELLATIVO POSUIT] Donat. *Ars maior*, II, 2, p. 656, l. 11 ||

15 Quid tibi preterea duros tolerasse labores
 Profuit ac longas accelerasse uias ?
 Endromidos te cura magis uictusque fatigat.
 Hinc fugito nugas, quas memorare paras. »
 « Irrita sepe mihi cumulas que murmura, codex,
 20 Non poterunt uotis addere claustra meis.
 Seria cuncta cadant, opto, et labor omnis abesto*,
 Dum capiti summo xenia parua dabo.
 Nonne uides, tacitis abeant ut secla triumphis,
 Quos agitat toto orbe colendus homo ? f. 1v
 25 Tu licet exustus uacuas soluaris in auras,
 Pars melior summi scribet amore uiri.
 Supplice sed uoto Christum rogemus ouantes,
 Quo faueat coeptis Patris ab arce meis.
 Haud moueor plausu populi uel munere circi*,
 30 Sat mihi pauca uiri ponere facta pii*.
 Christe, poli conuexa pio qui numine torques,
 Da, queat ut famulus farier* apta tuus ! »

Gloss. : **15** DUROS ... LABORES] *'duros labores' dicit eos, quos in eundo et redeundo in Gallia sustineret* || **16** LONGAS ... VIAS] *'longas uias' eum 'accelerasse' dicit propter citam reuersionem* || **17.1.** ENDROMIDOS] grecus genitiuus **17.2.** endromis uestis est uillosa hiemalis, grauis et fortis nature ; quam contra frigus induebant. Est autem species pro genere ; nam pro omni indumento hoc loco ponitur **17.3.** VICTUSQUE] cibi **17.4.** FATIGAT] sollicitat || **18.1.** HINC] idcirco **18.2.** NUGAS] uanitates || **19.1.** IRRITA] uana **19.2.** CUMULAS] aggeras || **20** VOTIS] desiderii || **21.1.** SERIA] necessitates **21.2.** ABESTO] absit || **22.1.** CAPITI] imperatori **22.2.** XENIA] dona uel munera || **23.1.** TACITIS] indictis **23.2.** ABEANT] pretereant || **24** agitat] frequenter agit || **25.1.** LICET] i.e. quamuis **25.2.** VACUAS] *proprium epiteton aurarum* || **26.1.** PARS – VIRI] i.e. cum uiderint docti tanto honeri me imparem, amore pii imperatoris scribere incipient **26.2.** MELIOR] doctior || **29.1.** HAUD MOVEOR PLAUSU] non delector fauore **29.2.** CIRCI] *amphiteatri. quasi diceret 'non scribo cupiditate fame, sicut antiqui faciebant'* || **30.1.** VIRI] i.e. Berengarii **30.2.** PONERE] *'ponere' i.e. scribere. Horatius : 'scriptor honoratum si forte reponis Achillem' (Ars poet., 120) ; Iuuenalis : 'semper ego auditor tantum ? nunquamne reponam ?' (sat. 1, 1)** || **31.1.** CHRISTE] inuocatio est **31.2.** CONVEXA] curua || **32** APTA] digna rege ||

App. crit. : **17.2.** quam] qua *MDuemml.* || pro genere] pro gene... *M*, pro genere *coni. Duemml. Wint.* || nam] *non legit Duemml.* || hoc loco] hoc ... *M*, hoc loco *coni. in app. Duemmler* ||

- 15 À quoi t'a servi, du reste, d'avoir supporté de dures peines
Et d'avoir fait si vite ce long voyage ?
Tu n'en ressens que davantage le besoin d'une pèlerine et de nourriture :
Aussi, fuis ces fadaises que tu t'apprêtes à prononcer.
– Mon livre, ces murmures inutiles dont tu m'accables souvent
- 20 Ne pourront mettre un frein à mes désirs.
Que toute inquiétude disparaisse, je le souhaite, et que toute peine s'éloigne,
Lorsque j'offrirai mes modestes présents au chef suprême.
Ne vois-tu pas comme les siècles s'effacent si l'on tait les triomphes
Qu'accomplit un homme que toute la terre doit honorer ?
- 25 Toi, tu peux bien te dissoudre, entièrement consumé, dans les brises du ciel,
Des hommes meilleurs que moi écriront par amour du héros suprême.
Mais, d'un vœu suppliant, prions le Christ avec ferveur,
Qu'il favorise mon entreprise depuis la citadelle de son père.
Je ne recherche pas les applaudissements du peuple ou la faveur du cirque,
- 30 Il me suffit de raconter quelques exploits de ce héros divin.
Christ, toi qui, de ta puissance divine, fais tourner la voûte du pôle,
Permits que ton serviteur puisse parler dignement ! »

App. font. : 15 duros – labores] Verg. *Aen.* VI, 437 || 17 endromidos] Iuv. *Sat.* III, 103, VI, 246 || 20 addere claustra] Verg. *Georg.* II, 161-162 || 21 labor omnis abesto] Verg. *Aen.* XI, 14 || 25 uacuas – auras] Verg. *Aen.* XII, 592 ; Lucan. *Phars.* IX, 451 || 31 qui numine torques] Verg. *Aen.*, IV, 269 ||

App. loc. sim. : 15 quid ... tolerasse labores] Ov. *Met.* XV, 120-121 | tolerasse labores] Prosp., *Epig.* 101, 5 ; Coripp. *Ioh.* II, 318, VII, 32 ; Engelm. *Carm.* 3, 68 || 15-16 Quid tibi ... profuit] Tib. *Eleg.* I, 8 ; Prop. *Eleg.* I, 9, 7 ; Ov. *Rem.* 263, *Epist. Her.* XXI, 135 ; Stat. *Silvae* II, 5, 1 ; Mart. *Epig.* X, 4 ; Prud. *Cath.* IX, 91 || 16 accelerasse uias] Val. Flac. *Argon.* VIII, 265 ; Drac. *Orest.* 666 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 487, IV, 222 || 17 endromidos - fatigat] Iuv. *Sat.* VII, 63-67 | endromidos] *Carm. Centul.* 1, 143 || 21 seria cuncta] Radbod. *Swidb.* 36 || 27 supplice uoto] Pers. *Sat.* II, 35 ; Engelm. *Carm.* I, 7 || 28 patris ab arce] Prud. *Perist.* II, 272 ; Ven. Fort. *Carm.* II, 2, 1 ; Alcuin. *Carm.* 89, 20, 2 || 29 plausu populi] Ioh. Sc. *Carm.* 2, 1, 14 | Circi munere] Ov. *Fast.* V, 190 || 30 Sat - ponere] Terent. Maur. *De litt., de syll., de metr.*, 1977 ; Ioh. Sc., *Carm.* 2, 6, 37 ||

App. font. : 17.2. *Schol. recent.* II, 103 || 30.2. *Comm. Cornuti*, I, 70 ||

App. loc. sim. : 17 ENDROMIDOS] Hugut. *Deriuationes* E 77 ENDROMIDOS (SPECIES – PONITUR)] Serv. *Aen.* VI, 881 || 30 PONERE] *Pseudacron., Ars poet.* 120 ; *Schol. in Iuu. recent.* I, 1 ||

ἌΡΧΕΤΑΙ Τὸ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚὸν ΒΕΡΕΝΓΑΡΙΟΥ
ΤΟΥ ἈΝΙΚΗΤΟΥ ΚΑΪΚΑΡΟΣ

Græcia quæsitis cecinit si regna loquelis,
Moribus insulsos* et religione tyrannos,
Tolleret ut quosdam immerito super astra beandos*,
Quos Lachesis nigro satius damnauit Auerno,
5 Roma suos uario uexit si figmine* post hæc
Augustos ad tecta poli radiata perenni
Vibratu, simul hos Stigio sorbente baratro,
Induperatorem pigeat laudare nitentem
Christicolas quid enim cælum reserantibus undis*,
10 Quodque replet Domini mundum spiramine totum ?
Ergo Berengarium genesi factisque legendum*
Rite canam, frenare dedit cui celsa potestas
Italię populos bello glebaque superbos.

App. crit. : I. 0 ἌΡΧΕΤΑΙ - ΚΑΪΚΑΡΟΣ] APXETAI TO ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΝ ΒΕΡΕΝΓΑΡΙΟΥ ΤΟΥ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΚΑΙΚΑΡΟΣ *Val. Pertz Duemml. Wint.* || **2** tyrannos] tyrannos *M² Val. Pertz* || **7** Stigio ... baratro] Stygio ... barathro *Val. Pertz* || **9** quid enim] (quid enim ?) *dist. Wint.* || undis] odis *Val.* ||

Gloss. : I. 0 ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΝ] *Panigiricum est licentiosum et lasciuosum genus dicendi in laudibus regum.* || **1-7** PARADICMA est hortantis || **1.1.** GRÆCIA] *Hoc genus dicendi a Grecis exortum est* **1.2.** QUESITIS] *exquisitis, compositis* || **2.1.** MORIBUS] *abitu* **2.2.** RELIGIONE] *cultu* || **4.1.** LACHESIS] *una ex Fatis ; interpretatur autem 'Lachesis' sors* **4.2.** SATIUS] *rectius uel melius* **4.3.** AVERNO] *Auernus lacus est Campanię, cuius grauissimus odor non patitur aues superuolare ; ponitur autem pro inferno. Declinatur autem Auernus Auerna, ut Tartarus Tartara* || **5** FIGMINE] *figmento, mendacio* || **7.1.** VIBRATU] *splendore* **7.2.** STIGIO] *Stix palus est inferni.* **7.3.** *Stix in nostro eloquio merorem significat ; nam Stix dicitur αΠΟ τΟΥ ctΥTePOΥ i.e. a tristitia.* **7.4.** BARATRO] *Baratrum est fouea immense altitudinis, que pro inferno ponitur* || **8.1.** INDUPERATOREM] *EPENTHESIS est ; apponitur enim 'du' syllaba causa metri* **8.2.** *'pigeat' bene de futuro dixit, quod, quamuis una sit significatio inter 'pudet' et 'piget', tamen 'pudet' de preterito, 'piget' dicimus de futuro* **8.3.** NITENTEM] *splendentem* || **9** UNDIS] *de aquis baptismi dicit* || **11.1.** GENESI] *natura* **11.2.** LEGENDUM] *canendum et laudandum* || **12.1.** CANAM] *Cano quod plures* significationes habeat notum est, sed hic 'laudabo' significat* **12.2.** FRENARE] *regere et continere* **12.3.** CELSA POTESTAS] *deus* || **13.1.** GLEBA] *diuitiis* **13.2.** SUPERBOS] *nobiles* ||

App. crit. : I. 4.3. ponitur] pronitur *M* || **7.3.** merorem] memororem *M^{a.c.}* || **8.2.** quod] quia *Duemml.* || tamen pudet] tamen nudet uel inidet *M* || **12.1.** plures] *addidi* ||

Début du panégyrique de Bérenger, empereur invincible
(Livre I)

- Si la Grèce a chanté ses rois avec des paroles raffinées,
Tyrans dont la vie et la religion étaient vaines,
Au point qu'elle porta aux nues des hommes qui ne méritaient pas d'être admirés
Et que Lachésis condamna plutôt au noir Averno ;
5 Si, plus tard, par diverses fictions, Rome a élevé
Ses Augustes jusqu'aux toits du pôle rayonnant d'un éternel éclat,
Alors même que le gouffre infernal du Styx les engloutissait,
Pourquoi déplaierait-il alors aux Chrétiens de louer un brillant souverain,
Quand les eaux du baptême lui ouvrent le ciel
10 Et qu'il emplît le monde entier du souffle du Seigneur ?
Ainsi, j'aurai raison de chanter Bérenger, dont la genèse et les exploits méritent d'être lus,
Lui à qui la Toute Puissance a permis de diriger
Les peuples d'Italie, enorgueillis par leurs armes et leur terre.

App. font. : I. 1-10 Sedul. *Carm. Pasch.* I, 17-28 || **11** genesi - legendum] Coripp. *Ioh. praef.* 4 || **13** populos – superbos] Verg. *Aen.* I, 19 ||

App. loc. sim. : I. 1-10 Iuvenc. *Euang. praef.* 2 ; Prisc. *in laud. Anast.*, 1-10 ; Wal. Strab. *Vita Blait.*, 1-6 ; Ermen. Ellw. *Vita Soli*, p. 156, 39-p. 157, 9 ; Ioh. Sc. *Carm.* 2, 1, 1-4 ; Flod. *De triumphis, Ital.* proem. 23-38 || **1** gręcia – loquelis] Paulin. *Petric. Mart.* VI, 99 || **2** moribus ... relligione] *Waltharius*, 2-3 | insulsos] Prud. *Cont. Symm.* I, 213 || **3-7** Prud. *Cont. Symm.* I, 145-151 ; Isid. *Etym.* VIII, 11, 1-2 || **8** induperator] Iuv. *Sat.* IV, 29 ; cf. *Gesta* IV, 86 || **11** genesi - legendum] Heiric. *Vita s. Germ.* II, 12 | genesi] *Carm. Centul.* 20, 20 || **12** cui – potestas] Lucan. *Phars.* IV, 823 ; Sed. Sc. *Carm.* II, 14, 1 ; cf. *Gesta*, I, 117 || **13** Italie - superbos] Verg. *Aen.* I, 531, III, 164 ||

App. font. : I. 0. Isid. *Etym.* VI, 8, 7 || **1.1.** Isid. *Etym.* VI, 8, 7 || **1-7** Donat. *Ars Mai.* III, 6, p. 674, l. 5 || **4.1.** Fulg. *Mitol.* I, 8, p. 21 || **4.3.** Isid. *Etym.* XIII, 19, 8 ; Serv. *Aen.* III, 442 || **7.2.** Serv. *Aen.* VI, 134 ; Isid. *Etym.* XIV, 9, 6 || **7.4.** Serv. *Aen.* III, 421 || **8.1.** Donat. *Ars Mai.* III, 4, p. 661, l. 1-2 || **8.2.** Serv. *Aen.* IV 336 || **12.1.** Serv. *Aen.* I, 1 || **13.2.** Serv. *Aen.* I, 21, I, 697, III, 3, VII, 630 ; cf. *glos.* IV, 6 ||

App. loc. sim. : I. 4.1. *Schol. recent.* III, 27 ; *Gloss. in Mart.* I, 65, p. 186 ; *Schol. in Hor. π.* *Carm.* II, 3, 15-16, p. 22 ; Remig. *in Mart.* II, p. 300 || **7.4.** Isid. *Etym.* XIV, 9, 5 ; *Scholica Graecarum Glossarum*, B14, p. 431 || **8.2.** Remig. *in Prud., Praef.* 11, p. 12 || **11.1.** *Scholica Graecarum Glossarum*, G7, p. 437 || **12.1.** *Figurae Graecorum*, 21, p. 316 ; Remig. *in Phoc.*, p. 87-88 ||

Stirpe recenseta*, generis quo stemmate pollet*
 15 Scire uacat, nam cuncta nequit mea ferre Thalia ; f. 2r
 Francigenam* fateor Karolum pr̄nomine Magnum,
 Quem tellus axi tremuit subiecta rigenti,
 Quamque petens linquensque luit Sol aureus undas,
 Et quam torret equis totiens inuectus anhelis.
 20 Prodit auis atausque illo de sanguine rector
 Ausonię. Karoli sed enim nutritus alumni*
 Rite sub imperio simili qui nomine Romam
 Postremus Francis regnando coegit habenis.
 Ille uirum cernens belli sub imagine* lætum
 25 Et ratione pium regnique beamine* dignum,
 Egregii fidum lateris delegit amicum

App. crit. : 18 luit Sol aureus undas] ruit Sol aureus undis *Val.* ||

Gloss. : 14.1. STIRPE RECENSETA] sic Prudentius* 14.2. alia 'recensita' legunt, sed Priscianus* neutrum 14.3. STEMMATE] stema proprie significat filum, quo capita sacerdotum circumligabantur ; aliquando ponitur pro corona, aliquando etiam pro genialogia sicut hoc loco, eo quod per successiones et propagationes in se reducat uelud circulus* 14.4. POLLET] uiget || 15.1. SCIRE VACAT] sc. si 15.2. FERRE] referre. Aferesis est || 16 KAROLUM Magnum uult significare ; quod enim quidam ab Enea dicunt illum ducere originem, falsum est, cum Franci potius ab En.... descendunt* || 17.1. QUEM – RIGENTI] septentrionalem plagam significat 17.2. AXI] axis dicitur proprie intellectualis linea a polo usque ad polum || 18.1. QUAMQUE – UNDAS] orientem dicit et occidentem 18.2. LUIT] purgat, unde et lumen dicitur, quod tenebras luat || 19.1. TORRET] perurit ; æquinocetalis zona monstratur 19.2. EQUIS] de equis Solis falsum est ; tamen si quis altius considerauerit, per IIIor equos Solis quattuor eius mutationes in die intelligitur ; hoc enim interpretatio nominum equorum eius indicat 19.3. ANHELIS] fatigabundis || 21.1. KAROLI] Karolum ultimum significat, quo mortuo sceptrum Italie Berengarius suscepit 21.2. ALUMNI] alumnus est, qui nutrit et qui nutritur ; sed in significatione hac, cum pro nutritore ponitur, grece trophimos uocatur neque in alia significatione inuenitur || 22 SIMILI] pro 'eodem' || 23 FRANCIS] Franci a quodam proprio duce uocari putantur ; alii existimant eos a feritate morum uocatos ; || 24.1. ILLE] Karolus 24.2. VIRUM] Berengarium 24.3. BELLI SUB IMAGINE] uel officio militari ||

App. crit. : 14.1. sic Prudentius] conieci, sic pd... *M*, s.. per d... *Duemml. Wint.* 14.2. Priscianus neutrum] Pris...utrum *M Duemml.* || 16 ab En.... descendunt] descendunt conieci, ab En... descend... *M*, ab Enea .. esi *Duemml.*, ab ... descend... *Wint.* || 19.1. æquinocetalis] etquinocetalis *M* 19.2. de equis - falsum est] de equis solis dictum est *M^{a.c.}* || intelligitur] intelliguntur *Duemml. Wint.* || 21.1. sceptrum] sceptrum *M* 21.2. grece trophimos] grece trohpi *M^{a.c.}* || 23 Franci] Franti *M* ||

- Après avoir considéré son lignage, il est inutile de connaître de quels ancêtres
 15 Il tire sa puissance, car ma Thalie ne peut pas tout raconter.
 C'est du Franc Charles que je parle, celui qu'on surnomme le Grand,
 Devant qui tremblèrent la terre voisine du pôle glacé
 Et celle que le Soleil d'or aborde et abandonne lorsqu'il baigne les ondes
 Et celle qu'il brûle tant de fois, tiré par ses chevaux haletants.
 20 De cet illustre sang descend, par ses aïeux et ses bisaïeux, le commandant
 De l'Ausonie. Mais il fut élevé dignement
 Sous le règne du descendant de Charles qui, sous le même nom,
 Fut le dernier roi à diriger Rome avec des rênes franques.
 Ce souverain, voyant notre héros heureux dans les jeux guerriers,
 25 Bon chrétien et digne de la béatitude royale,
 Le choisit comme ami fidèle de son noble flanc,

App. font. : 14 stirpe recenseta] Prud. *Apoth.* 1000 || 19 equis totiens ... anhelis] Verg. *Georg.* I, 250, *Aen.* V, 739 || 20 auis atausique] Verg. *Aen.* VII, 56 || 24 belli - lætum] Claud. *Hon.* VI, 638 ||

App. loc. sim. : 14 stirpe recenseta] *Carm. Centul.* 1, 330 ; *Ecbasis*, 665 | generis – pollent] Ennod. *carm.* II, 74, 5 ; *Waltharius*, 37 ; Sed. Sc. *carm.* II, 7, 55 ; Heiric. *Vita s. Germ.* II, 231 ; Flod. *De triumphis, Palaest.* II, 684 ; cf. *Gesta.* III, 174, IV, 53 || 15 nam – Thalia] Prisc. *in laud. Anast.*, 12-16, 145-148 || 18 petens – undas] Flod. *De triumphis, Palaest.* I, 131-132 || 22 rite sub] cf. *Gesta* I, 38 ||

App. font. : 14.2. Prisc. *Instit.* XI (*GL* 2 p. 571, l. 8-10) || 17.2. *Suppl. Annot. super Lucan.* II, 586, V, 24 || 19.2. Fulg. *Mitol.* I, 12 ; Remig. *in Mart.* I, p. 104 || 21.2. Serv. *Aen.* XI, 33 ; Isid. *Etym.* X, 3 || 23 Isid. *Etym.* IX, 2, 101 ||

App. loc. sim. : 14.1. Dicuil. *De prima syllaba*, p. 132 ; *Liber Glossarum*, RE 59, p. 486 ; Remig. *in Prud.*, *Perist.* XI, 147, p. 222 || 14.3. *Gloss. in Arat.*, *H.A.* I, 120, p. 83-84 ; *Gloss. in Mart.* II, 137, p. 344 ; *Schol. in Pers.* III 28 ; Remig. *in Mart.* II, p. 175 ; Remig. *in Prud.*, *Apoth.* 985, p. 64, *Cont. Symm.* I, 485, p. 134, *Perist.* X, 908, p. 217-218 ; *Schol. recent.* VIII, 1 || 15.1. *Schol. recent.* I, 21 || 15.2. Serv. *Aen.* I, 59, XII, 285 || 16 Hincmar *Vita Remigii*, 11, p. 291 || 17.2. *Gloss. in Arat.*, *H.A.* I, 33, p. 48-49 ; *Comm. in Phoc.2*, Reg. Lat. 1560, f. 41v ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 226, l. 21-22 ; Remig. *in Mart.* I, p. 203 ; *Comm. in Boet. de Arithmetica*, p. 135 || 18.2. Prisc. *Instit.* 4, p. 126, l. 7 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* II, 60 p. 21 ; Sed. Sc. *in Donati art. mai.*, p. 133, l. 33 ; ps.-Remig. *super Genes.*, col. 55b ; Remig. *in Phoc.* p. 76 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 241, l. 8 ; *Comm. in Phoc.1*, Reg. Lat. 1560 f. 26 || 19.2. Remig. *in Mart.* II, p. 303 || 21.2. *Scholica Graecarum Glossarum*, T6, p. 445 ; Remig. *in Mart.* I, p. 138 || 23 *Liber Glossarum*, FR 47, p. 253 ; Hugut. *Deriuationes* F 88 1-2 ||

Fascibus imperiique aptum si bella ministrum
 Forte ruunt. Italus princeps, exercitus armis,
 Præduros Martis didicit sic ferre labores.
 30 Venerat ecce dies, primi cum fata parentis
 Posceret atra lues regem, totosque per artus
 Febris iit. Moriens primos compellat amicos.
 Ultima Brengario referunt dixisse propinquo :
 « Subdere colla tibi merito deberet Eous
 35 Et licet occiduas cernit quos mersus in undas
 Phoebus, uterque etiam mundi quos despicit axis,
 Attamen Hesperieꝝ proceres pro uiribus ardent
 Rite subesse tibi, tanto quia digna labore
 Cuncta geris. Penes imperii te gloria nostri
 40 Atque tuis stabit Romana potentia fatis ! » f. 2v

App. crit. : 28 Forte] Fonte *M* || 31 lues] Lues *Wint.* ||

Gloss. : 28.1. ITALUS PRINCEPS] qui nunc est 28.2. EXERCITUS] pro 'exercitatus' ; est autem sincope 28.3. *nam differentia est inter 'exercitum' et 'exercitatum' : 'exercitatus' siquidem significat peritum, 'exercitus' uero fatigatum. sic Seruio placet (Aen. III, 182), Prisciano aliter* || 30-31 PRIMI – REGEM] ordo est : 'cum atra Lues posceret regem fata primi parentis' ; *nam 'posco te illam rem' dicimus* || 30 PRIMI PARENTIS] Ade || 31 LUES] MORS || 32.1. FEBRIS] *febris a feruore dicitur, apud antiquos autem 'hebris' dicebatur, nam in multis pro aspiratione 's' uel 'f' ponimus* 32.2. PRIMOS] principes uel precipuos || 33.1. REFERUNT] dicunt quidam 33.2. DIXISSE] sc. illum, Karolum silicet || 34-36 EOUS – AXIS] *et hic quattuor mundi climata memorantur ac per hoc omnes populi terrarum* || 34.1. MERITO – EOUS] ordo est : *licet merito deberet eous* 34.2. MERITO] iuste 34.3. EOUS] orientalis populus || 35 MERSUS] *dicebant gentiles poete solem cotidie in aquas oceani mergi, quod quamuis fictum sit, tamen ratione non caret. Nam dicunt sapientes sidera aquis pasci, et ideo post pluuias clarius nitent* || 36.1. PHOEBUS] nouus interpretatur, eo quod cotidie quasi nouus uidetur in ortu 36.2. UTERQUE] septentrionalis et australis 36.3. DESPICIT] deorsum aspicit || 37.1. HESPERIEꝝ] *Hesperia ab Hespero stella dicitur, quia Greci in Italiam per aspectum huius stelle nauigant. Dicitur etiam Hispania Hesperia ; sed necesse est, si hanc significare uelis*, ut 'ultimam' dicas* 37.2. PROCERES] *proceres dicuntur proprie mutuli trabium qui prominent in edificiis ; hinc tractum est, ut maiores ciuitatis uel regni 'proceres' dicantur, eo quod ceteris prominent* 37.3. PRO VIRIBUS] secundum uires 37.4. ARDENT] nimium cupiunt || 38 DIGNA] apta et congrua || 39 PENES] sc. ergo ||

App. crit. : 33.1. dicunt] dicitur *M* || 33.2. silicet] scilicet *Duemml. Wint.* || 35 oceani] ooceani *M* || quamuis] quod uis *M* || dicunt] dicitur *M* || 37.1. in Italiam] in ataliam *M* || dicitur] dicuntur *M* || si] sic *Wint.* || uelit] *addidi*, uis *add.* *Duemml.* 37.2. tractum] tractatum *M* || dicantur] dicatur *M* ||

Et comme serviteur digne des faisceaux du pouvoir, si une guerre
 Éclatait. Le prince italien, entraîné au combat,
 Apprit ainsi à supporter les très pénibles travaux de Mars.
 30 Voici qu'était venu le jour où, destin hérité du Premier homme,
 Le noir fléau réclama le roi et où, dans tout son corps,
 Pénétra la fièvre. Mourant, il fait venir ses principaux amis.
 À Bérenger qui était près de lui, il adressa, dit-on, ces dernières paroles :
 « L'Orient devrait à juste titre s'incliner devant toi,
 35 Ainsi que ceux que voit Phœbus quand il plonge dans les eaux du Couchant,
 Et ceux aussi qu'observe chacun des deux pôles du monde ;
 Cependant, les grands de l'Hespérie brûlent de toutes leurs forces
 De se soumettre à ta loi légitime, parce que tu as toutes les qualités
 Qui conviennent à une si haute tâche. À toi la gloire de notre empire,
 40 Et la puissance romaine reposera sur ton destin ! »

App. font. : 31 totosque per artus] Stat. *Theb.* I, 416, IX, 44 ||

App. loc. sim. : 29 p̄duros] *cf. Gesta* I, 153, III, 98 || **31** totosque per artus] *cf. Gesta* I, 99, I, 157 || **34** subdere colla] Ven. Fort. *Carm.* III, 30, 7-8 ; Sed. Sc. *carm.* II, 30, 43 || **35** mersus in undas] Ov. *Met.* VII, 349 ; Avien. *Arat.* 1229 ; Drac. *Orest.* 129 || **38** rite subesse] *cf. Gesta* I, 22 ||

App. font. : 28.2. Serv. *Aen.* III, 182 ; Isid. *De differentiis uerborum*, 181, col. 29, l. 4 || **32.1.** Isid. *Etym.* IV, 6 ; Serv. *Aen.* VII, 695 || **35** *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 415, VII, 5 || **36.3.** Serv. *Aen.* I, 224 ; Isid. *Etym.* X, 76 || **37.1.** Serv. *Aen.* I 530 ; Isid. *Etym.* XIV, 4, 19 || **37.2.** Serv. *Aen.* I, 740 ; Isid. *Etym.* IX, 4, 17-18 ||

App. loc. sim. : 28.3. Beda *De orthographia*, col. 132D ; Remig. *in Prud.*, *Cath.* I, 23, p. 12 || **32.1.** Remig. *in Sed. Carm. Pasch.* III, 34, p. 338-339 || **34.3.** Pseudacron. *Epod.* 2, 51 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* II, 67, p. 21 || **35** Serv. *Aen.* I, 607 || **36.1.** Isid. *Etym.* VIII, 11, 54 ; Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* I, 12, p. 19 ; Remig. *in Mart.* I, p. 95 ; *Mythog. Vat.* III, 8, 4 || **36.3.** Donat. *Comm. Terentii, Andr.* 3, 622, p. 193 ; Pseudacron. *Carm.* III, 7, 30 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* II, 58, p. 21 || **37.1.** Remig. *in Mart.* II, p. 135 || **37.2.** *Comm. in Phoc. I*, Reg. Lat. 1560, f. 32r ; Remig. *in Phoc.* p. 87 ; Aynard. *Glossarium*, P89, p. 103 || **37.4.** Prisc. *Instit.* XVIII, p. 321, l. 19 ||

Hæc fans ætherias ductor concessit in auras
 Supremumque gemens regnorum liquit habenas.
 Ille quidem sic astra subit. Miseranda cupido
 Sed populos persuasit agens, qui limite lato
 45 Unius imperio soliti concurrere, plures
 Ut mirentur abhinc diuersa per arua tyrannos,
 Et sibi quæque legat proprium gens*. Omnibus idem
 Dum perstaret amor*, raperet ne gaudia Rhenus
 Aut Araris* spectata diu, glomerantur in unum
 50 Ausonii proceres ac talia nuncia regi
 Ire iubent : « Hęc terra satis terræque coloni
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros
 Nota tibi. Nec te reuocet fera Gallia, digno
 Quin potiare solo, trux aut Germania, quando
 55 Sceptrigeri* hoc potius dudum coluere propinqui
 Et genitor cunctis dilexit carius aruis* ».
 His motus gressum precibus contendit ad urbem
 Irriguam cursim Ticini abeuntibus undis.

App. crit. : 46 tyrannos] tyrannos *Val. Pertz* ||

Gloss. : 41 CONCESSIT] transiuit || 42 SUPREMUM] nomen pro aduerbio*, pro 'supreme'
 || 43-47 MISERANDA – GENS] *Sensus est : miseranda cupido peruasit populos, ut non
 diuersis regnis parerent uni regi, sicut antea, sed unaqueque gens eligeret suum* ||
 43.1. SIC] i.e. tali morte 43.2. SUBIT] *subit secundum naturam accusatiuo iungitur, nam
 ut datiuo iungatur figuratum est, sicut Virgilius 'iunxit muroque subibant'* (*Aen.* IX,
 371) || 44.1. AGENS] stimulans 44.2. QUI] sc. illos || 46.1. ABHINC] deinde 46.2. TIRANNOS]
 reges 46.3. 'tirannos' pro regibus greçę dictum ; nam apud eos tiranni et regis nulla
 discretio est, licet apud nos incubator imperii tyrannus dicatur. Greci enim fortes
 reges tyrannos uocant, nam 'tiros' fortis dicitur || 49 ARARIS] fluuius* Gallie ; ipse est
 Sagonna || 50.1. AUSONII] *Ausonia dicitur Italia a nomine regis** 50.2. REGI] non qui
 erat, sed qui futurus erat || 51 COLONI] 'coloni' dicuntur proprie cultores aduene, sed
 hic etiam pro indigenis ponuntur || 53.1. FERA] feros populos gignens 53.2. GALLIA]
 Gallia a candore populorum nominatur : gala enim greçę lac dicitur || 54.1. QUIN] ut
 non 54.2. TRUX] terribilis 54.3. GERMANIA] *Germania dicitur a germinando populos.
 Est enim ferax multorum populorum** 54.4. QUANDO] siquidem ; nam* coniunctio est
 modo || 55 COLUERE] dilexere || 56 GENITOR] sc. tuus ||

App. crit. : 43.1. tali] talis *M* || 46.3. apud eos] apud eos qui *M* || regis] regi *M* || tyrannus
 dicatur] tyrannos dicatur *M^{a.c.}* || 49 fluuius] *om. M Duemml.*, flumen *coni. Bernheim* || 50.1.
haec glosa in utroque margine exarata est 50.2. erat] era *M* || 51 cultores] colonos *M* || 54.4.
 nam] *correx*i, iam *M Duemml.*, iam *secl. Wint.* || modo] *intellege* hic (*cf. glos. I 248, IV 28,
 IV 92 ...*), modo *secl. Wint.* ||

Sur ces mots, le général s'en alla dans les airs éthérés,
 Et, poussant un dernier gémissement, lâcha les rênes de ses royaumes.
 C'est ainsi assurément qu'il monta au ciel. Mais le misérable désir
 Envahit ses peuples et les poussa – eux qui étaient habitués
 45 À se rassembler en une vaste frontière sous le commandement d'un seul homme –
 À honorer désormais plusieurs souverains sur les divers territoires,
 Et à ce que chaque nation se choisisse le sien. Alors qu'en tous subsistait
 Le même désir que le Rhin ou l'Arar ne leur arrache pas
 Des joies longtemps appréciées, les grands d'Ausonie se réunissent en assemblée
 50 Et ordonnent que soient portés au roi les messages suivants :
 « Cette terre, les habitants de cette terre
 Et les fleuves qui coulent au pied de ses murailles antiques
 Te sont bien connus. Que ni la Gaule farouche ni la terrible Germanie
 Ne te rappellent pour t'empêcher de devenir maître du sol que tu mérites,
 55 Ce sol que les princes voisins préférèrent par le passé
 Et que ton père a aimé plus que tout autre territoire ».
 Ému par ces prières, il dirigea ses pas vers la cité
 Baignée par la fuite rapide des eaux du Tessin.

App. font. : 47-48 omnibus idem ... amor] Verg. *Georg.* III, 244 || 49 glomerantur in unum] Stat. *Theb.* II, 585 || 52 fluminaque – muros] = Verg. *Georg.* II, 157 || 55 sceptrigeri] *Ilias Lat.* 8 ||

App. loc. sim. : 42 supremumque gemens] Ven. Fort. *Mart.* II, 157 | regnorum – habenas] Alcuin. *Carm.* 1, 500 || 46 mirentur ... tirannos] Boet. *Consol.* I, *carm.* 4, 11-12 | diuersa per arua] Ermen. Ellw. *Epist. ad Grim., Epig.* 62 || 49 glomerantur in unum] Claud. *in Ruf.* I, 28 ; Coripp. *Iust.* II, 386 || 54 quando] cf. *Gesta* I, 120 || 58 abeuntibus] cf. *Gesta* III, 202 ||

App. font. : 42 Serv. *Aen.* II, 463, VII, 49 || 46.2. Serv. *Aen.* VII, 266 ; Isid. *Etym.* IX, 3, 19 || 49 Serv. *Buc.* I, 62 || 50.1. Serv. *Aen.* III, 171 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 497 || 51 Serv. *Aen.* I, 12 || 53.2. Isid. *Etym.* XIV, 4, 25 ; Remig. *in Prisc. de nomine*, p. 19, l. 30 || 54.4. Serv. *Aen.* IV, 291, VI, 50 ||

App. loc. sim. : 43.2. Serv. *Aen.* IV, 598, VII, 161 || 46.2. *Suppl. Adnot. super Lucan.* IX, 134 ; Hugut. *Deriuationes* T 121 1-2 || 49 Laon, BM 444, f. 279v (éd. MILLER, p. 133) ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 434 || 54.3. Isid. *Etym.* XIV, 4, 4 ; Richer. *Histor.* I, 2, p. 36 ; Hugut. *Deriuationes* G 39 70 ||

Sustulit hic postquam regale insigne coronam,
 60 Non alias raptim cupidus peruadere terras,
 Quod multos iuuenum loeto dimersit acerbo,
 Lætitia resonant, plausu et fora cuncta resultant*,
 Tempa sacrata uirum trepidant matrumque choreis,
 Orgia et innuptę concinnant clara puellę*
 65 Dantque choros molles, et timpana dextera pulsat f. 3r
 Atque lirę graciles extenso pollice cordas
 Percurrit septemque modos modulatur auenis.

App. crit. : 61 dimersit] demersit *Val.* || 65 timpana] tympana *M² Val. Pertz* || 66 lirę] lyrę *M², lyrae Val. Pertz* || cordas] chordas *Val. Pertz* ||

Gloss. : 59.1. HIC] illic 59.2. REGALE INSIGNE] effexegesis* || 60 RAPTIM] rapina || 61.1 QUOD] TO ΕΤΙΟΝ monstrauit hoc loco* 61.2. multi enim propter inuasionem alterius terre perierunt* 61.3. ACERBO] immaturo : translatio || 62.1. PLAUSU - RESULTANT] TO ΑΥΤΟΝ* dixit 62.2. FORA] quamuis Donatus dicat forum in singulari numero neutri generis et in plurali masculini, nos tamen in utroque numero utrumque genus legimus. Sciendum est autem sex modis forum uocari : uno modo forum dicitur locus negotiationis : ut Forum Flaminium, Forum Iulium ; secundo modo forum dicebatur locus, ubi populi iudicia fieri solebant ; tertio modo cum is qui prouincie preerat, forum agere dicebatur, quando ciuitatem uocabat, ut de controuersiis eius cognosceret ; quarto cum antiqui id forum appellabant, quod nunc uestibulum sepulcri dicari solet ; quinto locus in nauis, sed cum masculini generis est et plurale ; sexto tecas librorum foros dicimus masculino genere, hinc diminutiuum quidam protulit (Iuu. Sat. 3, 219) : 'hic libros dabit et forulos mediamque Mineruam'* || 63 TREPIDANT] frequentantur || 64 CONCINNANT] componunt. Nam concinnus dicitur proprie potio multorum pigmentorum || 65.1. CHOROS] chorus est proprie coeorum cantus atque saltatio 65.2. MOLLES] delicatos* || 66.1. LIRE] lira dicitur ΑΠΟ ΤΟΥ lirin i.e. a uarietate cordarum* 66.2. GRACILES] tenues i.e. extensas 66.3. POLLICE] pollex dicitur quasi inter ceteros pollens 66.4. CORDAS] corde dicuntur a corio, nam in quibusdam musicis instrumentis ex corio animalis fiunt* || 67.1. SEPTEM MODOS] hic illud commemoratur, quod Virgilius in sexto Eneidos (VI, 646) tetigit 'obloquitur numeris septem discrimina uocum', quod quamuis Seruius ad mundanam referat armoniam, nos tamen etiam humane musice septem diuisiones facimus ; prima est per genera, que tria sunt, i.e. enaPMONIKON KPOMA ΔΙΑtONON. Secunda diuisio est per diastemata, que nos spacia uocis dicimus ; tertia in sistemata, que magnitudines uocis nominamus. Quarta in ptongos i.e. sonos et, ut apertius fateamur, sonus est uocis modulate particula una intentione producta. Quinta in tonos i.e. magnitudines spatiorum. Sexta in metabulas i.e. in transitus modulantium. Septima in melopias i.e. in habitus effecte modulationis* 67.2. AVENIS] fistulis ||

App. crit. : 62.2. negotiationis] negotiatiōnis *M* || Flaminium] Flamineum *M^{a.c.}* || cum is] cum his *M Wint.* || sed cum] sed tum *Duemml.* || dicari] dicare *M^{a.c.}* || id est] secl. *Duemml. Wint.* || dabit] dabitur *M* || 65.2. delicatos] delicata *corr. Duemml., a praecedenti glossa dist. Bernheim et Wint.* || 66.4. dicuntur] d *M* || quibusdam musicis] quibusdam fistulis musicis *M Duemml., corr. Wint.* || 67.1. uocum] nocum *M* || facimus] scimus *M Duemml.* || KPOMA] χρωματικον *Duemml.* || ptongos] tongos *M^{a.c.}* || 67.2. fistulis] tr. *Wint.*

Quand il a reçu en cet endroit le royal insigne de la couronne,
 60 Comme il ne désire nullement parcourir d'autres terres pour les piller
 — Ce qui avait plongé nombre de jeunes gens dans une mort prématurée —,
 Toutes les places publiques résonnent de joie et retentissent d'applaudissements,
 Les temples consacrés vibrent au rythme des danses des pères et des mères,
 Les jeunes vierges préparent aussi de brillantes fêtes
 65 Et présentent de charmants ballets ; la main droite frappe les tambourins,
 Parcourt, le pouce tendu, les minces cordes de la lyre,
 Et module les sept modes sur les flûtes.

App. font. : 64-69 puellae – capellae] = *Ilias Lat.* 880-883, 885, 888 ||

App. loc. sim. : 60 peruadere terras] Sid. Ap. *carm.* V, 213 ; cf. *Gesta*, III, 163 || 64 orgia et] Sid. Ap. *carm.* V, 495 | innuptę ... puellę] Verg. *Georg.* IV, 476, *Aen.* II, 31, II, 238, VI, 307 ; Stat. *Theb.* VII, 258, IX, 304 ; XII, 531 | concinnant clara] Hucbald. *Ecl. de caluis*, I, 39 ||

App. font. : 61.3. Serv. *Aen.* VI, 429, XI, 28 || 62.2. (SCIENDUM– PLURALE) = Paul. Diac. *Epit. Festi*, p. 74, l. 15-25 || 62.2. (SEXTO – MINERVAM) *Schol. recent.* III, 219 || 65.1. = Serv. *Georg.* I 346 || 66.3. Isid. *Etym.* XI, 1, 70 || 67.1. Serv. *Aen.* VI, 646 ; Fulg. *Mitol.* III, 9 ; Mart. Cap. *De nuptiis*, IX, 939-965 ||

App. loc. sim. : 61.3. Isid. *De differentiis uerborum*, 43, col. 15, l. 22 ; Beda *De orthographia*, col. 126C ; *Liber Glossarum*, AC 97, 110, 112, p. 21 || 62.1. *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 62, I, 529, VIII, 405 || 62.2. (QUAMVIS – LEGIMUS) Donat. *Ars Mai.* II, 5, p. 620, l. 6-7 ; Beda *De orthographia*, col. 133B-133C ; *Ars Laur.* II, p. 35, l. 25-p. 36, l. 48 ; Mureth. in *Donati art. mai.*, p. 83, l. 70-71 ; Sed. Sc. in *Donati art. mai.*, p. 120, l. 65-75 ; Remig. in *Donati art. min.*, p. 86, l. 18-21 || 62.2. (SCIENDUM - MINERVAM) Aynard. *Glossarium*, F59, p. 68 ; Hugut. *Deriuationes* F 49 13 || 64 Nonius *De compendiosa doctrina*, I, p. 59, l. 29 ; Remig. in *Prud.*, *Perist.* II, 321, p. 194 ; *Comm. in Phoc.* 2, Reg. Lat. 1560, f. 36v ; Aynard. *Glossarium*, C125 p. 40 ; Hugut. *Deriuationes* C 180 4 || 66.1. Isid. *Etym.* III, 22, 8, VIII, 7, 4 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* III, 81, p. 23 ; Remig. in *Prisc. Partitiones* I, f. 3r ; Remig. in *Prud.*, *Ham.* 316, p. 71 ; Remig. in *Mart.* I, p. 71 ||

Rura colunt alii, sulcant grauia arua iuueni,
 Tondent prata greges pendentque in rupe capelle.
 70 Omnibus una quies et pax erat omnibus una.
 Non secus ac longa uentorum pace solutum
 Aequor, et imbelli recubant ubi litora somno,
 Siluarumque comas et abacto flamine nubes
 75 Mulcet iners ęstas ; tunc stagna lacusque sonori
 Detumuere, tacent exhausti solibus amnes.
 Inuidia tumidus* nec passus talia Wido
 Perfurit ac nimios profundit pectore quęstus :
 « Otia quę Latium* foueant, piget usque fateri !
 Nam uideo florere uiros rebusque supinos
 80 Fertilibus, solioque ducem considerare celso,
 Quem legere sibi. Montes superare profundos
 Vis foret ulla mihi ! Forsan perfringere foedus*
 Et faciles iuuenum possem subuertere mentes
 — Pręcipuum Thirrena colunt qui rura uolentes*
 85 Subicient mihi colla, reor. Minus aptus in armis ?

App. crit. : 84 thirrena] thyrrhena *M*², tyrrhena *Val. Pertz* || 85 subicient] subiicient *M*² ||

Gloss. : 68.1. RURA] ‘rura colunt’ : rura grece APOYPA dicuntur, sed per afferesin factus est sermo latinus 68.2. GRAUIA] diu inarata 68.3. IUUENCI] a iuuando dicti || 69.1. TONDENT] pascunt 69.2. PENDENT] gestum ostendit pascentium in montibus capellarum || 70 UNA] similis || 71.1. NON SECUS] non aliter 71.2. AC] quam 71.3. SOLUTUM] quietum || 72.1. AEQUOR] æquor et aqua ab una descendunt ethimologia, i.e. ab equalitate 72.2. IMBELLI] leni || 73.1. COMAS] summitates 73.2. ABACTO] expulso 73.3. FLAMINE] flatu uentorum || 74.1. MULCET] lenit 74.2. INERS] blanda 74.3. ESTAS] aura || 75 SOLIBUS] diebus ; nam in plurali numero soles pro diebus ponuntur || 76 TUMIDUS] superbus ; semper enim heret superbia inuidię || 77.1. PROFUNDIT] i.e. aperit 77.2. QUĘSTUS] querimonias || 78.1. OTIA – FOUEANT] uerba sunt stomachantis Widonis 78.2. USQUE] adeo uel diu ; sed ordo alter erit, i.e. ‘usque foueant’* || 79.1. FLORERE] prosperari 79.2. SUPINOS] superbos dicimus ‘supinos’ propter erectionem ceruicis* || 80 DUCEM] Berincherium || 81-82 MONTES - MIHI] sc. si || 81 PROFUNDOS] nam ‘profundum’ et de superiori et de inferiori dicimus, ut ‘profundum cęlum’ et ‘profundum mare’ || 82 FOEDUS] ‘fedus’ dicitur a porca fede i.e. turpiter occisa ; obruebatur enim lapidibus indicio, quo tali morte periret, qui compositum ius disrumpere auderet* || 83 FACILES] ad subuersionem scilicet || 84 PRĘCIPUUM] nomen pro aduerbio ||

App. crit. : 68.1. rura colunt] *del. Wint.* || 76 heret] inhaeret *Bernheim* || 78.2. alter erit id est] aliter uidelicet *Duemml. Wint.* || 79.2. supinos] supinus *M* ||

D'autres cultivent les terres ; les jeunes taureaux labourent les champs lourds,
 Les troupeaux paissent dans les prés et les chevrettes sont perchées sur les rochers :
 70 Pour tous un même repos et la paix pour tous était la même.
 Ainsi, lorsque la mer est tranquille dans un long apaisement des vents,
 Que les rivages reposent dans la paix du sommeil
 Et que la chevelure des forêts et les nuées, à l'abri de la brise,
 Sont caressées par l'été engourdi, alors, les étangs et les lacs bruissants
 75 Se sont calmés, se taisent aussi les fleuves épuisés de soleil.
 Gonflé de jalousie, Gui, qui ne supporte pas une telle situation,
 est frappé de démente et déverse en son cœur ce flot de plaintes :
 « Comme j'enrage de reconnaître quelle sérénité berce le Latium !
 Car je vois s'épanouir ces hommes fiers de leur prospérité,
 80 Et s'installer sur un trône élevé le chef
 Qu'ils se sont choisi. Vaincre les montagnes escarpées,
 J'en aurais sans doute la force ; peut-être pourrais-je briser le traité
 Et séduire les esprits malléables des jeunes gens
 – Surtout, ceux qui occupent les champs tyrrhéniens
 85 Se soumettraient volontiers à moi, je pense. Je serais donc moins fort au combat ?

App. font. : 70 Omnibus una quies ... omnibus una] Verg. *Georg.* IV, 184 || 71-75 non secus – amnes] = Stat. *Theb.* III, 255-259 || 77 profundit – questus] Verg. *Aen.* V, 780 || 78 piget ... fateri] Stat. *Theb.* I, 678 || 83 faciles – mentes] Verg. *Georg.* III, 165 ||

App. loc. sim. : 76-77 tumidus ... perfurit] Coripp. *Ioh.* VII, 448-449 || 77 perfurit] Verg. *Aen.* IX, 343 || 78 otia - foueant] Aldhelm. *carm. de virg.* 2667 || 81 montes superare] Verg. *Georg.* III, 270 ; cf. *Gesta* II, 14 | montes ... profundos] Hrotsv. *Dion.* 232 || 84 uolentes] cf. *Gesta* II, 18, III, 158 || 85 in armis] cf. *Gesta*, I, 137, II, 107, II, 223, III, 155 ||

App. font. : 68.1. Serv. *Aen.* I 430 || 68.3. Isid. *Etym.* XII, 1, 28 || 75 *Suppl. Adnot. super Lucan.* III, 401 || 79.2. *Schol. recent.* I, 66 || 81 Serv. *Aen.* I, 58 ||

App. loc. sim. : 72.1. Serv. *Aen.* VIII 89 ; Isid. *Etym.* XIII, 12, 1 ; *CGL* V, p. 546, l. 13 || 75 Serv. *Aen.* I, 745 ; *Comm. Cornuti*, V, 41 || 78.2. Serv. *Aen.* VI 487 ; Donat. *Comm. Terentii, Hecyra* 3, 423, p. 265 || 82 Serv. *Aen.* I, 62, VIII, 641 ; Isid. *Etym.* XVIII, 1 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 372 ; Remig. *in Bed.* I, 3, p. 94 ; Gloss. *in Arat.*, *H.A.* I, 213, p. 123 ||

Quid* ? Potuit Paris egregias turbare Micenas,
 Excire atque nefanda feros in proelia Atridas !
 Quid refert quantus sedeat Rodulfus* in aula,
 An qualis referam Francis dominetur in aruis
 90 Oddo*, mei similes dudum notique sodales ? f. 3v
 Solus egon donis secli priuabor opimi
 Et taciti metam solus deuoluar ad æui ?
 Non, donec puras animus depascitur auras,
 Vel si me rapidus Mauors perstrinxerit armis,
 95 Prouoluens iuuenum fusos in sanguine patres ! »
 Talibus irarum dictis fundebat habenas
 Mente coquens bilem, iacto uelut aspera saxo
 Cominus erigitur serpens, cui subter inanes
 Longa sitis latebras totosque agitata per artus
 100 Conuocat in fauces et squamea colla uenenum.

App. crit. : 86 Micenas] Mycenae *M*² *Val.* *Pertz* || 88 refert] referam *Val.* || 99 agitata per] peragitata per *M* ||

Gloss. : 86 PARIS] nota omnibus historia est* || 87.1. EXCIRE] excitare, commouere 87.2. ATRIDAS] *Atridas Atrei filios, Agamenonem et Menelaum ; est enim patronomicum* || 88.1. REFERT] distat 88.2. RODULFUS] hic nouiter rex a Burgundionibus constitutus erat || 90.1. ODDO] hic Francie sceptrum tenebat 90.2. SODALES] *sodales : compares ; nam 'sodales' dicuntur quasi simul edales i.e. conuictores* || 91.1. EGON] pro 'egone' ; apocope est 91.2. OPIMI] felicitis || 92.1. TACITI] sine laude transacti 92.2. METAM] terminum 92.3. ÆVI] i.e. uitæ. usurpatum est hoc ; nam proprie 'euum' eternitas est || 93.1. NON] sc. ita erit 93.2. DEPASCITUR] 'depasco' et 'depascor' sub una significatione dicimus 93.3. PURAS AURAS] *fisicum est, quod dicit puras auras ; nam dicunt philosophi, quod animus noster non corpulento isto aere, sed pulcro ethere pascatur* || 94.1. VEL] pro 'etiam' 94.2. PERSTRINXERIT] uulnerauerit || 95.1. PROVOLVENS] prosternens 95.2. FUSOS] *fusos : occisos. Polisemus sermo est : significat enim et discumbentes et fugatos et occisos* || 96 FUNDEBAT] laxabat || 97 BILEM] amaritudinem i.e. dolum || 98 SERPENS] *serpens incerti generis est ; nam hic feminino genere ponitur, in masculino uero sepissime inuenitur** || 99 LONGA SITIS] *sicut dicunt hii, qui de natura scripsere serpentum, noxiores sunt cum sitiunt, ideoque in mediis feruoribus uelocius interimunt* || 100 SQUAMEA] pro 'squamosa' ||

App. crit. : 87.2. Agamenonem] Agamemnonem *Duemml.* || patronomicum] patronymicum *M*² || 92.3. usurpatum] usupatum *M* ||

Comment ! Pâris a bien pu troubler l'illustre Mycènes
 Et pousser à un funeste combat les farouches Atrides !
 À quoi bon rappeler le rang qu'occupe Rodolphe à la cour ?
 Rappellerai-je avec quelle puissance Eudes règne sur les terres franques ?
 90 Eux qui, naguère encore, étaient mes égaux et passaient pour mes compagnons.
 Serai-je le seul à être privé des dons d'une époque généreuse,
 Et serai-je le seul à être précipité au terme d'une course sans éclat ?
 Non ! tant que mon esprit se nourrit d'air pur,
 Même si Mars l'impétueux me contraint à combattre,
 95 En roulant le cadavre des pères dans le sang de leurs fils ».
 Par ces mots, il lâchait la bride à sa colère,
 L'esprit échauffé par la bile. De même, le serpent redoutable
 Se dresse devant celui qui lui a jeté une pierre ;
 Du fond de sa retraite souterraine, une soif prolongée, répandue dans tout son corps
 100 Fait monter le venin dans sa gorge et dans son cou recouvert d'écailles.

App. font. : 96 irarum – habenas] Verg. *Aen.* XII, 499 || 97-100 iacto – uenenum] = Stat. *Theb.* II, 411^b-414 ||

App. loc. sim. : 88 sedeat ... in aula] cf. *Gesta*, IV, 63-64 || 91 solus egon] Verg. *Aen.* X, 442
 | donis – opimi] Aldhelm. *carm. de virg.* 2071 || 92 metam ... ad aeui] Verg. *Aen.* X, 472 || 94
 rapidus Mauors] Sil. Ital. *Punica*, X, 126 || 99 tolosque ... per artus] cf. *Gesta* I, 31, I, 157 ||

App. font. : 87.2. Serv. *Aen.* I, 458 || 92.3. Serv. *Aen.* VI, 763 || 93.2. Serv. *Aen.* II 215 ||
 94.1. Serv. *Aen.* XI, 438 || 95.2. Serv. *Aen.* I 215 || 100 Serv. *Aen.* II, 218 ||

App. loc. sim. : 90.2. Aug. *Serm.* 46 (PL 38, col. 291), *Serm.* 138 (PL 38, col. 767) ; *Schol. in Pers.* III, 89 ; Ioh. Sc. *Glos. de Prud., Apoth.* 713, p. 44 ; Remig. *in Prud., Perist.* I, 53, p. 192 ; Remig. *in Distic. Caton.* (Reg. Lat. 1560, f. 140) || 93.3. Serv. *Aen.* I, 547-548 ; Lactant. *De opificio Dei* XI, 5 ; Remig. *in Bed.* I, 6, p.103 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 220, l. 9-15 || 98 *Liber Glossarum*, SE 565, p. 520 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* IX, 397 || 99 Isid. *Etym.* XII, 4, 39-40 ||

Iamque legit sotios aptos furialibus ausis*.
 Fama uolans regis nitidas cum perculit aures*,
 Conatus agitare satis Widonen iniquos
 Fortuna seruante modum*, quatit ille tremendum
 105 Regali de more caput celi que tuetur
 Conuexa atque sacris ita fatibus ora resoluit :
 « Tu celi terreque Sator, qui fulmina* torques,
 Annorumque uices dimensa que tempora noctis,
 Quattuor et mundi partes, quantum arctus ab austro
 110 Et quantum occasus roseo consistat ab ortu,
 Metiris, subeat geminos ut fosphorus ortus*,
 Precedens nunc Solis equos pellensque tenebras
 Noctis agat pre se gelidos aliquando iugales,
 Testis adesto pius noxamque remitte cruoris,
 115 Si manus hec mortis tulerit dispendia Gallis, f. 4r
 Debita iure mihi raptum ire uolentibus arua.
 Infandum ! Cui tanta uiro concessa potestas,
 Me regnis priuare ? Sedet si, Conditor orbis,

App. crit. : 101 sotios] socios *edd.* || 107 fulmina] flumina *M* || 109 quattuor] quatuor *Val. Pertz* || 113 pre] p' *M* (*pro post* ?), *prae Val. Pertz, pre Duemml. Wint.* || 114 adesto] adēto *M* || 114 pius] piis *Val.* ||

Gloss. : 101 LEGIT] colligit, sc. Wido || 102.1. FAMA VOLANS] pene ubique pennata inducitur Fama 102.2. REGIS] Berengarii || 103 WIDONEN] grecus accusatiuus || 104.1. SERUANTE MODUM] attribuente possibilitatem 104.2. QUATIT] concutit 104.3. ILLE] rex Berengarius || 105.1. REGALI DE MORE] i.e. decenter, non lasciue sicut comici 105.2. *seruauit TON ΠΡΕΠΟΝ** 105.3. TUETUR] intuetur || 106.1. CONVEXA] 'conuexa celi' sunt extrema eius a curuitate dicta 106.2. FATIBUS ORA RESOLVIT] i.e. cepit loqui || 107 TORQUES] iacularis || 108.1. VICES] uicissitudines 108.2. DIMENSA] diuisa 108.3. TEMPORA - NOCTIS] sc. metiris || 111.1. METIRIS] ΑΠΟ ΚΟΙΝΟΥ* dictum 'metiris' 111.2. SUBEAT] subintret 111.3. FOSPHORUS] i.e. lucifer ; fos grece, latine lux, phoros ferens || 114 NOXAM] noxiam i.e. culpam || 115 DISPENDIA] dampna || 116 RAPTUM] ad rapiendum. Est autem futurum tempus ab infinitiuo actiui || 117 INFANDUM] exclamatiue || 118.1. PRIVARE] sc. nulli 118.2. SEDET] placet 118.3. *sedet polisemus sermo est : sedet placet, sedet cogitat, sedet quiescit, aliquando etiam fixum est significat** ||

App. crit. : 102.1. pene] peneque *M* || 103 grecus] grecos *M* || 105.2. TON] τὸ *Duemml.* || 111.3. latine] † *M*, uel *Duemml.* || 118.3. significat] signis *Duemml. Wint.* ||

Et déjà, il rassemble des alliés capables de le soutenir dans ses atroces entreprises.
 Quand la Rumeur ailée a frappé les nobles oreilles du roi,
 Lui rapportant que Gui roulait sans cesse des projets iniques
 Alors que la Fortune lui en offrait l'occasion, Bérenger secoue sa tête redoutable
 105 D'un geste royal, regarde la voûte du ciel
 Et ouvre la bouche pour délivrer ces paroles sacrées :
 « Ô Toi, Créateur du ciel et de la terre, Toi qui lances la foudre,
 Qui règles le cours des années, la longueur de la nuit
 Et les quatre parties du monde, Toi qui fixes quelle distance sépare le Nord du Sud
 110 Et l'Occident de l'Orient aux doigts de rose,
 Et comment Lucifer approche ses levants jumeaux,
 Tantôt précédant les chevaux du Soleil et chassant les ténèbres,
 Tantôt poussant devant lui l'attelage gelé de la nuit,
 Sois mon pieux témoin et pardonne le crime du sang versé,
 115 Si cette main apporte aux Gaulois les dommages de la mort,
 Eux qui veulent venir m'arracher les territoires qui me reviennent de droit.
 Ô infamie ! À quel homme a pu être donné le grand pouvoir
 De me priver de mon royaume ? Créateur de la terre, s'il Te plaît

App. font. : 102 fama – aures] Ven. Fort. *Carm.* VI, 5, 281 || 105-106 caeli – conuexa] Verg. *Aen.* IV, 451 || 106 fatibus – resolut] Verg. *Georg.* IV, 452 || 107-113 Boet. *Consol.* I, *carm.* 5, 1-13, *Consol.* III, *carm.* 9 || 107 celi – sator] Boet. *Consol.* III, *carm.* 9, 2 | fulmina torques] Verg. *Aen.* IV, 208 || 108-110 uices – ab ortu] = *Ilias Lat.* 865-867 (distaret pro consistat) || 117 cui – potestas] Lucan. *Phars.* IV, 823-824 ||

App. loc. sim. : 101 furialibus ausis] Ov. *Met.* VI, 84, XI, 12 ; cf. *Gesta* I, 235, III, 42 || 102 fama – aures] *Waltharius*, 17 | nitidas ... aures] cf. *Gesta* prol. 10 | fama volans] Verg. *Aen.* III, 121, VII, 392, VIII, 554 | perculit aures] *Carm. Centul.* 95, 4 ; Flod. *De triumphis, Ital.* IV, 8, 178, IV, 10, 164 || 104 fortuna – modum] Verg. *Aen.* X, 502 ; Coripp. *Ioh.* VI, 730, *Iust.* III, 108 || 107 tu – torques] Coripp. *Ioh.* V, 19-20 | tu – sator] Flod. *De triumphis, Ital.* III, 6, 9, V, 1, 167 || 112-113 Lucan. *Phars.* II, 326 || 113 gelidos ... iugales] Siseb. *Carm. de luna*, 42 || 114 adesto] cf. *Gesta* I, 151 || 115 si manus hęc] Ov. *Epist. Her.* XIV, 59 | dispendia mortis] Alc. Avit. *carm.* 3, 386 || 117 infandum] Verg. *Aen.* II, 3, IV, 613 | cui – potestas] Verg. *Aen.* IX, 97 ; Stat. *Theb.* III, 296 ; Sed. Sc. *Carm.* II, 14, 1 ; cf. *Gesta*, I, 12 ||

App. font. : 105.2. Serv. *Aen.* I, 92, XII, 433 || 106.1. Isid. *Etym.* III, 39, 1, XIII, 5, 6 || 111.3. Remig. *in Mart.* II, p. 155 || 114 Serv. *Aen.* I, 41 ||

App. loc. sim. : 105.1. *Anthol. Lat.* 664, 3 || 105.2. Serv. *Aen.* I, 92, XII, 433 || 106.1. Serv. *Aen.* VI, 241 || 108.1. Serv. *Aen.* II, 433 ; Serv. auct. *Aen.* III, 376 || 111.3. Isid. *Etym.* XX, 10, 10 ; Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* II, 113, p. 59 ; Hugut. *Deriuationes* F 51 7 || 118.2. Nonius *De compendiosa doctrina*, IV, p. 404 ; Serv. *Aen.* IV, 15 ; *Liber Glossarum*, SE 149, p. 515 ||

Pro culpis abolere uiros, nil uota retardent
 120 Sed per cuncta ruant fastus discrimina, quando
 Ferrea iam scindit morituris stamina Cloto
 Ac miseris diri capitis discriminat angues
 Allecto, crudele nefas Acheronte sub imo ! »
 Nox subit interea uariis distincta figuris,
 125 Cum pater egregius* tecto sese intulit alto
 Post epulas, ubi membra toro laxauit honoro.
 Annua uix toto rutilarunt sidera mundo
 Pace sub hac*, en fraudis agit temptamina predo.
 Qua secuit quondam aerias rex Poenus aceto*
 130 Imperii cupidus cautes, ubi* constitit horis
 Italię, nunc ille minis, aliquando rogatu,
 Sollicitat iuuenum hoc fluxas sermone cateruas :

App. crit. : 120 fastus] fati *Val.* || 121 Cloto] Clotho *Val. Pertz* || 122 miseris] miseros *Val.* ||
 123 Allecto] Alecto *Val. Pertz* || 128 temptamina] tentamina *Val. Pertz* || 130 horis] oris *Val.*
Pertz ||

Gloss. : 119 ABOLERE] delere, disperdere || 120.1. FASTUS] superbie 120.2. *fastus, quando superbiam significat, quarte declinationis est ; quando uero significat librum, qui dierum retinet computationem, secundę* 120.3. DISCRIMINA] pericula 120.4. QUANDO] pro quia || 121.1. FERREA] dura, inreuocabilis 121.2. STAMINA] fabulosum est || 122.1. FERREA – CLOTO] *Hęc fabule uelut omnibus note non indigent nostra expositione** 122.2. MISERIS] Gallis scilicet || 123.1. ALLECTO – IMO] *Hęc talia pro ludo habentur cognoscenti ueritatem, sic tamen ut ipse ludus subtilem indaginem requirat, nam de Furiis et de Fatis quid ueritas habeat, Fulgentius dicit* (Mitol. III, 7-8) ; *Seruius etiam in expositione sexti libri Virgilio ueram rationem de Acheronte dicit* (Aen. VI, 107) 123.2. ALLECTO] *una Furiarum ; ‘Alecto’ grecę, latine ‘inpausabilis’ dicitur* 123.3. CRUDELE NEFAS] effexegesis 123.4. ACHERONTE] ‘Acheros’ ‘sine gaudio’ interpretatur, fluuius est inferni secundum poetas || 124 VARIIS DISTINCTA FIGURIS] i.e. uarietate siderum || 125 PATER EGREGIUS] Berengarius || 126.1. EPULAS] ‘epulas’ inproprie dixit pro dapibus. *Nam dapes regum sunt, epule priuatorum* 126.2. LAXAVIT] composuit || 127 ANNUA SIDERA] perifresis est uertentis anni || 128.1. TEMPTAMINA] conamina 128.2. PREDO] Wido || 129.1. QUA] per que loca 129.2. AERIAS] altas 129.3. REX] Anibal 129.4. POENUS] Africanus || 130.1. UBI] i.e. postquam 130.2. HORIS] finibus || 131.1. ILLE] uocat ‘ille’ 131.2. ROGATU] precibus || 132 IUUENUM FLUXAS] unum pendet ex altero : ideo fluxas, quia iuuenum ||

App. crit. : 120.2. Fastus quando] Fastus quo ordo *M* || 122.1. note] nocte *M* 122.2. Gallis] Callis *M* || 123.4 inferni] infernis *M* || 127 perifresis] perifrasis *Duemml.* || uertentis] uertentes *M* || 132 unum] anum *M* ||

- De détruire les hommes pour leurs fautes, qu'ils ne s'opposent en rien à tes volontés
 120 Mais se précipitent dans les périls engendrés par leur morgue, car
 L'insensible Clotho tranche déjà les fils de ceux qui doivent mourir
 Et Alecto réserve aux malheureux les serpents de sa terrible tête,
 Cruel fléau des profondeurs de l'Achéron ! »
 Cependant, survint la nuit émaillée de constellations,
 125 Où l'admirable père se retira après le repas
 Dans son haut palais où il délassa ses membres sur un lit d'apparat.
 Pendant presque une année les astres avaient brillé sur toute la terre
 Au milieu de cette paix. Et voilà que le brigand ourdit ses projets criminels.
 Là où, jadis, le roi punique, avide de l'empire, fendit
 130 Les roches aériennes avec du vinaigre, quand il parvint aux limites
 De l'Italie, aujourd'hui, cet homme, par des menaces et parfois la prière,
 Excite les troupes changeantes des jeunes gens par ce discours :

App. font. : 123 Acheronte – imo] Stat. *Theb.* I, 597 || 125 tecto – alto] Verg. *Aen.* XI, 36 || 126 membra toro] Verg. *Aen.* VI, 220 || 127 toto ... sidera mundo] *Ilias Lat.* 111 || 129 qua – aceto] Iuv. *Sat.* X, 153 ||

App. loc. sim. : 119 uota retardent] Sid. Ap. *Carm.* II, 514 ; Wal. Strab. *Visio Wett.* 774 ; cf. *Gesta* III, 137 || 120 quando] cf. *Gesta* I, 54 || 121 stamina Clotho] Stat. *Theb.* VIII, 13 || 123 crudele nefas] Mart. *Epig.* VI, 62, 3 ; Drac. *Romul.* X, 570 | Acheronte – imo] Verg. *Aen.* XI, 23 || 124-126 Coripp. *Ioh.* II, 454-455 || 124 uariis – figuris] Paulin. Nol. *Carm.* 27, 474 ; *Carm. Centul.* 4, 2 ; cf. *Gesta* IV, 196 || 125 pater egregius] Ven. Fort. *Mart.* IV, 202 || 129 qua – acete] Heiric. *Vita s. Germani*, V, 212 ||

App. font. : 120.1. Serv. *Aen.* III, 326 || 123.2. Fulg. *Mitol.* I, 7 || 123.3. cf. *glos.* I, 59 || 123.4. Serv. *Aen.* VI, 107 ; Fulg. *Mitol.* III, 7-8 || 126.1. Serv. *Aen.* I, 706 ; Isid. *Etym.* XX, 2, 6 || 129.2. Serv. *Aen.* III, 291 || 130.1. Serv. *Aen.* I, 714 ||

App. loc. sim. : 120.2. Isid. *De differentiis uerborum*, 260, col. 37 ; Beda *De Orthographia*, col. 133A-133B ; Ioh. Sc. *Glos. de Prud., Cont. Symm.* II, 427 p. 42 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 399, X, 187 ; Remig. *in Prisc. Partitiones* I, p. 81 ; Remig. *in Prud., Apoth.* 594, p. 55, *Psych.* 182, p. 93 ; Hugut. *Deriuations* F 1 21 || 120.3. Nonius *De compendiosa doctrina*, IV, p. 282 ; Ioh. Sc. *Glos. de Prud., Ham.* 370, p. 50, *Psych.* 795 p. 67 ; *Gloss. in Arat., H.A.* I, 196, p. 116, *H.A.* I, 778, p. 321 || 120.4. Donat. *Comm. Terentii, Andr.* 3, 487, p. 166 ; *Comm. Monac., Phorm.* 999, p. 178 || 121.1. Serv. *Georg.* II, 501 ||

« Quisquis auet solidis protendere legibus æuum*
 Et fasces mutare ducis, quę tendimus ultro
 135 Rite fruens donis, nostros glomerare maniplos
 Ne cunctetur ouans. Cuiquam si forte uidetur
 Futile quę* ferimus, robur quia ponit in armis
 Brengarii, stimulis olim qui* motus iniquis
 Finibus absentes Gallos quęsiuit Etruscis*,
 140 Quantus in arma feror patriis uel quantus ab oris f. 4v
 Ausoniam subeo, liceat deferre tiranno,
 Atque una caris ueniat fundendus in agris* ! »
 Quis placuere uices ac dulce mouere potentes,
 Colla iugo posuere truci. Malefida recessit
 145 Sed penitus Thirrena manus hostesque proteruos
 Exultans in regna tulit. Pro ! seua nocentum
 Consilia ! Princeps aberat pacemque parabat

App. crit. : 134 tendimus] tradimus *Val.* || 137 quę] quod *Val. Pertz Wint.* || 138 qui] *correxi*, quia *M edd.* || 141 tiranno] tyranno *Val. Pertz* || 142 in agris] in aruis *M^{a.c.} Val.* || 144 malefida] male fida *edd.* || 145 Thirrena] Tyrrhena *Val. Pertz* ||

Gloss. : 134 FASCES] *fasces dicebantur lemniscatę coronę ; lemnisci autem dicuntur fasciole deauratę, quibus corone circumligabantur ; ponitur aliquando pro dignitate* || 135 GLOMERARE] *coadhunare* || 136.1. NE CUNCTETUR] *ne dubitet* 136.2. OVANS] *gaudens, abusiue ; nam proprię 'ouatio' dicebatur minor triumphus ; qui enim ouationem merebatur, uno equo utebatur et a plebeis uel equitibus Romanis deducebatur ad Capitolium et de ouibus sacrificabat* || 137 FUTILE] *uanum ; unde tractum sit*, multis patet* || 138 MOTUS] *commotus* || 138-139 STIMULIS - ETRUSCIS] *per transitus historiam tangit : nam antequam ad Italiam Wido hostiliter uenit, nuntiatum regi Berengario, quod in Tuscia esset, perrexitque illuc ad querendum eum* || 140 QUANTUS] *i.e. magnus* || 141.1. DEFERRE] *nuntiare* 141.2. TIRANNO] *pro inuasore modo positum est ; quia ab inimico dictum* || 142.1. UNA] *pariter* 142.2. FUNDENDUS] *aut fugandus aut occidendus ; utrumque enim significat* || 143.1. QUIS] *pro 'quibus'* 143.2. VICES] *uicissitudines, i.e. regum mutationes* 143.3. MOVERE] *remouere : aferesis* || 144.1. IUGO POSUERE TRUCI] *dominationi subposuere inique* 144.2. MALEFIDA] *'malefida' non fida ; 'male' aliquando pro 'non' ponitur, sicut 'male sanus' non sanus* || 145 MANUS] *multitudo* || 146.1. IN REGNA] *i.e. ad regni regimen* 146.2. PRO] *interiectiue* || 147 PRINCEPS] *Berengarius* ||

App. crit. : 136.2. ouationem] *fort. toiationem M* || capitolium] *pitolium M* || 137 patet] *patis M* || 138-139 uenit] *uenerit M, uenerat Duemml.* ||

« Que tous ceux qui désirent désormais passer leur vie sous des lois fermes
 Et suivre les faisceaux d'un autre chef, en profitant justement des dons
 135 Que nous leur offrons volontiers, n'hésitent pas
 À rejoindre avec enthousiasme nos bataillons. Si jamais quelqu'un juge
 Vaines nos paroles, parce qu'il pense que la force se trouve dans le camp
 De Bérenger, lui qui, jadis, mû par d'injustes motifs,
 Rechercha sur le territoire étrusque des Gaulois qui ne s'y trouvaient pas,
 140 Avec quelles forces, pourtant, je prends les armes, avec quelles forces, parti de la terre de mes
 Je marche, moi, sur l'Ausonie, qu'on aille le dire à ce tyran, [pères,
 Et qu'il vienne à ma rencontre se faire battre sur les terres qui lui sont chères ! »
 Ceux qui aimaient les changements et qui étaient séduits par l'idée de renverser les puissants
 Offrirent leur cou à ce joug féroce ; traîtreusement,
 145 L'armée tyrrhénienne se retira entièrement et se réjouit de guider
 Ces ennemis impétueux contre les terres du roi. Ah ! Cruels desseins des criminels !
 Le prince était absent et préparait la paix

App. font. : 137 que ferimus] Verg. *Aen.* IX, 235 | ponit in armis] Verg. *Aen.* II, 676, XI, 411 || 146-147 pro – consilia] Stat. *Theb.* II, 489-490 ||

App. loc. sim. : 133 protendere ... æuum] Sil. Ital. *Punica*, III, 95 ; Paulin. Nol. *Carm.* 22, 121 ; Hibern. Exul. *Carm.* I, 1, 5 ; Odo. *Occupatio*, VI, 857 || 134 mutare fascēs] Sil. Ital. *Punica*, VIII, 216, VIII, 236 || 137 in armis] cf. *Gesta*, I, 85, II, 107, II, 223, III, 155 || 144 malefida] cf. *Gesta*, II, 24 ||

App. font. : 136.2. Serv. *Aen.* IV, 543 || 142.2. Serv. *Aen.* II, 421, XI, 102 || 144.2. Serv. *Georg.* I, 105, *Aen.* IV, 8 || 145 Serv. *Aen.* V, 487, VI, 660, VII, 382, X, 672 ||

App. loc. sim. : 134 Serv. *Aen.* V, 269 ; Paul. Diac. *Epitome Festi*, p. 102, l. 6-8 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 389 ; *Comm. in Phoc.2*, Reg. Lat. 1560, f. 41 ; *Schol. recent.* V, 110 ; Remig. in *Mart.* II, p. 113 ; Aynard. *Glossarium*, L65, p. 83 || 137 Serv. *Aen.* XI 339 || 138-139 Serv. *Georg.* IV, 127, *Aen.* I, 382, *Aen.* I, 443, *Aen.* I, 487, *Aen.* IV, 159, *Aen.* VI, 770, *Aen.* VII, 51, *Aen.* VII, 715 || 143.2. cf. *app. glos. loc. sim.* I, 108 || 144.2. Pseudacron. *Sat.* I, 3, 31 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 87 ; Remig. in *Donati art. mai.*, p. 228 || 146.2. Ioh. Sc. *Glos. de Prud., Psych.* 353, p. 62 ||

Imperio, Verone Athesis qua culta salubris
 Irrigat. Ecce gradu celeri petit alta minister
 150 Tecta ducis sudore madens. « Fortissime rector,
 Inquit, adesto tuis ! Saltu super ardua montis
 Sese iniecit ouans coetus sat in arma superbus.
 Cui nisi preduros gladiis inferre maniplos
 Institeris, quid opus Latio que dicere uicto
 155 Damna ferent ? » Infensus ad hec ita reddidit olli
 Rex : « Iubeo, iuuenis, tantum desiste moueri !
 Non caput hoc dum uita regit diffusa per artus*,
 Hæc tellus cedet superata pudetque fateri
 Res Latii uictas ! » Ait accirique sodales
 160 Imperat. Excurrunt uastos excita per agros
 Agmina, amor quibus est pacis, quis gloria curæ
 Natorum* dulcisque domus, uitamque perosi
 Adueniunt placido glomerati pectora regi,

App. crit. : 148 Athesis] Atesis *Val. Pertz* || 158 cedet] cędet *M* ||

Gloss. : 148.1. ATHESIS] *Athesis fluius est Italie, interpretatur autem 'sine positione' i.e. instabilis : nam 'a' priuatiua dictio est, 'thesis' dicitur positio ; est autem rapidissimus amnis* 148.2. SALUBRIS] fertilis || 150.1. DUCIS] Berengarii 150.2. SUDORE MADENS] exhaggeratio est magna nuntiantis || 151.1. TUIS] tibi fidelibus 151.2. SALTU] celeri aduentu || 153.1. CUI] coetui 153.2. PREDUROS] ualde duros || 154.1. INSTITERIS] acceleraueris 154.2. QUID OPUS] sc. est. 154.3. *antiphresis est ; que figura solummodo causa ornatus inuenta est* || 155.1. FERENT] *silemsis est per numeros ; nam 'cętus' singulariter dictum est supra, sed tamen pluraliter sciendum est, quia in coetu pluralitas intelligitur* 155.2. INFENSUS] iratus, quia dixit 'uicto Latio' 155.3. OLLI] pro 'illi' || 156.1. DESISTE] cessa, quiesce 156.2. MOVERI] perturbari || 158 CEDET] succumbet || 159.1. AIT] *Virgilium secutus bis idem dixit : nam supra (u. 155) dixit 'ita reddidit', iterum inferens 'ait' ; quod Maro tribus tantum in locis fecit* 159.2. ACCIRI] euocari, ab 'accio, accis' ; unde 'accersio'. Nam 'arcesso' ab 'arceo' fit || 160 VASTOS] latos || 161.1. AGMINA] 'agmen' homonimum est, significat enim exercitum incedentem ad bellum, significat etiam multitudinem, significat etiam impetum, ut Virgilius (*Aen.* II, 212) 'illi agmine facto Laochonta petunt' 161.2. AMOR - PACIS] *bene dicit 'quibus est amor pacis' ; nam per bellum pax queritur* 161.3. QUIBUS] sc. agminibus 161.4. QUIS] quibus || 162 DOMUS] 'domus' nonnunquam pro uxore ponitur, ut illud 'casta domus seruat pudicitiam' (*Georg.* II, 524) || 163.1. PLACIDO] amato 163.2. GLOMERATI PECTORA] figura apud Virgilium celebrata ||

App. crit. : 148.1. priuatiua] primitiua *M* || amnis] annis *M* || 150.2. exhaggeratio] exhaggeratio *M* (*cf. gl.* III 106) || 151.2. aduentu] aduentum *M* || 154.1. acceleraueris] aceleraueris *M* || 154.3. antiphresis] antiphesis *M*, antithesis *corr. Bernheim* || inuenta] inuentus *M* || 155.1. silemsis] syllepsis *Duemml.* || sed tamen] si tamen *M* ||

Pour l'Empire, à Vérone, là où le clair Adige irrigue les cultures.

Voici que, en hâte, un serviteur ruisselant de sueur, atteint

- 150 La demeure élevée de son chef : « Très vaillant commandant,
Dit-il, viens au secours des tiens ! Bondissant par-dessus les cimes des montagnes,
Une masse triomphante s'est élancée, pleine de confiance en ses armes.
Si tu ne t'empresses pas de porter contre elle tes bataillons endurcis par le glaive,
Est-il besoin de dire quelle ruine ils infligeront au Latium,
155 S'il est vaincu ? » Irrité par ce mot, le roi lui répondit ainsi :
« Je te l'ordonne, jeune homme, cesse de tant t'émouvoir !
Non, tant que la vie qui coule en moi soutient cette tête,
Cette terre ne tombera pas vaincue et il est honteux d'évoquer
Une défaite du Latium ». Il dit et fit venir ses compagnons.
- 160 A cet appel, accourent à travers les vastes champs
Les troupes éprises de paix, fières de se soucier
De leurs enfants et de leur doux foyer ; au mépris de leur vie,
Elles viennent unir leurs forces pour leur roi bienveillant

App. font. : 149 gradu celeri] *Ilias Lat.* 289 || 151 saltu super ardua] Verg. *Aen.* VI, 515 | ardua montis] Verg. *Aen.* VIII, 221, XI, 513 ||

App. loc. sim. : 151 adesto] *cf. Gesta* I, 114 || 153 preduros] *cf. Gesta* I, 29, III, 98 || 156 tantum – moueri] Sid. Ap. *Carm.* II, 441-441 || 157 per artus] *cf. Gesta* I, 31, I, 99 || 160 excita per agros] *cf. Gesta* II, 70 ||

App. font. : 155.1. Serv. *Aen.* I, 553, *Aen.* I, 583, *Aen.* IX, 523 || 159.1. Serv. *Aen.* III, 480 || 161.1. Serv. *Aen.* I 82 || 162 Verg. *Georg.* II, 524 || 163.2. Serv. *Aen.* I, 51 ||

App. loc. sim. : 154.2. Serv. *Aen.* VIII, 483 || 159.2. Prisc. *Instit.* VIII (*GL* II p. 431, l. 16) ; Pseudacron. *Epist.* II, 1, 228 ; *Comm. Monac., Andr.* 299, p. 82 ; Remig. *in Eutyech.* (Rouen, BM 1470, f. 81v) ||

- Exacuunt iustas subitis rumoribus iras.
- 165 Undique collecti postquam uenere manipuli, f. 5r
 Ingenti fremitu pariter ducis ante tribunal
 Bella cient. Liquidas tandem se reddit ad auras
 Terribilis ductor, quando latus omne sub armis
 Ferrea suta terunt, humeros et pectora late
- 170 Flammeus orbis habet, capiti tremit ęrea cassis
 Et gemino dextra rutilant astilia ferro,
 Ensis in ore etiam preclara refulget iaspis.
 « Pulcher honos regumque decus, fortissima pubes*,
 In mediis orsus, rabidi commertia Martis
- 175 Presto. Manus capulo sit parta animusque labori,
 Ut decet egregios ! Regnum quia tollere pessum
 Wido uelit*, certum est sotiis atque arua uocatis
 Partiri et gremiis iuuenum subducere pactas.

App. crit. : 176 egregios] egregie *M^{ac}* || 177 uelit] uenit *Wint.* || sotiis] sociis *Val. Pertz* ||

Gloss. : 164.1. EXACUUNT] sc. et. ualde acuunt ; ‘ex’ enim* in quibusdam locis pro ‘ualde’ ponitur 164.2. IUSTAS IRAS] ‘iustas iras’ bene dicit, quia pro terra propria contentio erat, unde scriptum est ‘et pulcram properant per uulnera mortem’ (Aen. IX, 401) || 167.1. CIENT] uocant 167.2. LIQUIDAS] puras 167.3. TANDEM] ad desiderium retulit spectantium dicendo ‘tandem’ || 168-171 LATUS – FERRO] *de Statio* (Thebaidos IV, 129 – 132) *sumptus est hic locus, ubi describit armaturam Ippomedontis** || 169 SUTA] iuncture || 170.1. ORBIS] scutum 170.2. CAPITI] pro ‘in capite’ || 171 GEMINO FERRO] sc. cum || 172.1. ENSIS – IASPIIS] *Hic uersus ex ornatu Eneę transfertur, qui in elte mucronis habebat iaspidem** 172.2. IN ORE] i.e. in elte || 173.1. PULCHER - PUBES] effexegesis 173.2. PUBES] *pubes cum refertur ad singulos, communis generis est ; cum uero de multitudine dicitur, sicut hoc loco, feminini generis est et terminatur melius in ‘-es’ quam in ‘-is’, ut quidam uolunt* || 174.1. MEDIIS] sc. agminibus 174.2. ORSUS] ‘orsus’ hoc loco significat ‘cepit loqui’, aliquando etiam ‘finit’ significat, sed proprie : *nam hic usurpatum est ; preteritum enim est participium* 174.3. RABIDI] crudelis 174.4. COMMERTIA] uicissitudines || 175.1. PRESTO] sc. sunt 175.2. MANUS - ANIMUSQUE] *duo iunxit, fortitudinem et animositatem ; est enim unum ab animo, aliud a corpore ; que nisi simul fuerint, minime uictoria celebratur* 175.3. PARTA] pro ‘parata’ ; sincopę || 176 EGREGIOS] nobiles || 178.1. GREMIIS] ENFASIS est, quasi iam in gremiis essent 178.2. SUBDUCERE] quasi* ad se ducere 178.3. PACTAS] sponsas ||

App. crit. : 159.1. fecit] fecit *bis scr. M* || 159.2. accio] actio *M* || 161.1. Laochonta] Laocoonta *Duemml.* || 161.2. pax] par *M* || 164.1. ex enim] quia enim *M Duemml.* || 164.2. pro terra] pro terea (*cf. propterea*) *M* || 172.1. hic uersus] ‘Ensis in hore’ : hic uersus *M^{ac}* || 173.2. pubes] pupis *M* || communis] com communis *M* || feminini] femininis *M* || 174.2. finit] finiit *Duemml.* || 178.1. est] e *M* || 178.2. quasi] *del. Wint.* ||

- Et font exploser leur juste colère en une rumeur soudaine.
- 165 Une fois arrivés, les bataillons, venus de tout le royaume,
D'une seule voix, font entendre une immense clameur devant le palais de leur chef
Pour réclamer la guerre. Le redoutable général finit par sortir à l'air libre :
Sa cotte de maille enserre tout son flanc sous ses armes,
Ses épaules et sa poitrine sont recouvertes par un large
- 170 Bouclier rond étincelant, sur sa tête s'agite un casque d'airain
Et, dans sa main droite, deux javelines font briller leur fer ;
En outre, sur le fourreau de son épée, le jaspé éclatant étincelle.
« Splendide honneur et ornement des rois, jeunes gens pleins de courage,
Commença-t-il au milieu de ces hommes, les affaires de Mars furieux
- 175 Sont prêtes. Préparez votre main à tenir le pommeau et votre courage à la peine,
Comme il convient à des hommes d'exception ! Puisque Gui veut anéantir le royaume,
Il est certain qu'il partagera nos champs entre les alliés qui ont répondu
À son appel et que, des bras des jeunes gens, il arrachera leurs fiancées.

App. font. : 164 exacuunt – iras] Verg. *Aen.* IX, 464 ; *Ilias Lat.* 595 || 165 undique collecti] Verg. *Aen.* II, 414, VII, 582 || 168-170 latus – habet] = Stat. *Theb.* IV, 130^b-132^a || 170 capiti – cassis] = Stat. *Theb.* IV, 129^b || 171 et – ferro] Stat. *Theb.* IV, 86 || 172 preclara ... iaspis] Iuv. *Sat.* V, 42 || 178 partiri et] Stat. *Theb.* VIII, 280 | et gremiis – pactas] Verg. *Aen.* X, 79 ||

App. loc. sim. : 164 exacuunt – iras] Coripp. *Ioh.* VIII, 91 || 167 bella cient] Verg. *Aen.* I, 541 ; Stat. *Theb.* XI, 116 || 172 ensis – iaspis] Verg. *Aen.* IV 261-262 || 173 pulcher honos] *Laus Pis.* 105 ; Sed. Sc. *Carm.* II, 63, 2 | fortissima pubes] Val. Fl. *Argon.* VIII, 415 | pubes] cf. *Gesta* II, 179, II, 244 || 175 manus - parta] Stat. *Theb.* IV 557-558, VIII 387-388 || 177 sotiis ... uocatis] cf. *Gesta* III, 72, IV, 9 ||

App. font. : 164.1. Isid. *Etym.* VII, 1, 9, X, 82, X, 88, X, 91 || 164.2. Verg. *Georg.* IV, 218, *Aen.* IX, 401, XI, 647 || 167.2. Serv. *Buc.* VI, 33, *Georg.* II, 200, *Aen.* V, 217, VI, 202, VIII, 699, VIII, 402 || 167.3. Serv. *Aen.* III 131 || 173.2. Serv. *Aen.* V, 546 ; Prisc. *Instit.* VI (*GL* 2, p. 246) || 174.2. Serv. *Aen.* I, 325 || 174.4. Serv. *Aen.* X, 532 || 175.3. Serv. *Aen.* III, 495 || 178.3. Serv. *Aen.* X, 79 ||

App. loc. sim. : 164.1. Sed. Sc. in *Donati art. mai.*, p. 154, l. 12 || 167.1. Aynard. *Glossarium*, C133, p. 41 || 170.2. Serv. auct. *Aen.* IX, 807 || 172.2. *Schol. recent.* V, 42 || 174.2. Remig. in *Prud.*, *Perist.* X, 856, p. 217 || 175.2. Remig. in *Mart.* II, p. 170-171 ||

Si foret huic animus mecum conflagere solo
 180 Et partis differre nefas quod fluctuat armis
 Mersurum populos ! » Ait et spumantis habenas
 Implet equi precepsque petit confinia belli,
 Qua manus hostilis Latium pessumdabat armis.
 Hic cęlo ut pepulit gelidas aurora tenebras,
 185 Rorantes excussa comas multumque sequenti
 Sole rubens galeaque uiri clusere minaci*
 Ora tubęque sonant uocisque resultat imago,
 Partiteęque uices tolluntur in ęquora gentes*.
 Qualis ubi, audito uenantum murmure, tigris
 190 Horruit in maculas somnosque excussit inertes, f. 5v
 Bella cupit laxatque genas et temperat unguis,
 Mox ruit in turmas natisque alimenta cruentis
 Spirantem fert ore uirum ; sic excitus ira
 Ductor in aduersos inicit ferus arma maniplos.
 195 Undique consurgunt acies et puluere cęlum
 Conditur horrendisque sonat clamoribus aether.

App. crit. : 180 partis] pactis *Val.* || 188 *distinxi* || 194 inicit] inigit *Val.* ||

Gloss. : 179.1. si] pro 'utinam' 179.2. ANIMUS] uoluntas. Voluntatis est animus, anima uite, mens consilii* 179.3. CONFLIGERE] pro 'confligendi', figurate dictum est || 180.1. PARTIS] pathos est pro 'paratis' 180.2. DIFFERRE] remouere 180.3. FLUCTUAT] nutat adhuc || 181.1. SPUMANTIS] fortem monstrat æquum 181.2. HABENAS] *proprie dixit ; nam supra inproprie, ubi* (u. 23) 'abenas regni' et (u. 96) 'habenas' dixit 'irarum' ; *dicuntur autem 'habene' ab habendo i.e. retinendo* || 182 IMPLET] laxat || 183 PESSUMDABAT] uastabat || 184 HIC] tunc, uel 'hic' pro 'illic', i.e. in illo loco || 185 EXCUSSA] figurate dictum || 186 MINACI] minas inferente || 187 IMAGO] echo || 188.1. PARTITEĘ VICES] i.e. ordinate ad prelium 188.2. IN ĘQUORA] in campos || 189.1. QUALIS UBI] PARABOLE est 189.2. TIGRIS] *tigris animal est uocatum ita propter uelocem fugam : ita enim nominant Perse et Medi sagitam* || 190 MACULAS] est enim tigris uariis distincta maculis* || 191-193 nimie uirtutis et uelocitatis animal est tigris || 191 TEMPERAT] ad predam silicet || 193.1. SPIRANTEM] palpitantem 193.2. EXCITUS] commotus || 194.1. FERUS] temporis est epitheton : 'ferus', uidelicet circa Gallos 194.2. ARMA MANIPLOS] *geminauit sillabam : quod quamuis apud antiquos licitum foret, ut sepe apud Virgilium inuenimus, tamen apud nos cacenfatō est* || 195.1. ACIES] OMONIMUM est 195.2. PULVERE CELUM CONDITUR] IPERBOLE ||

App. crit. : 179.2. animus] *add. Wint.* || 189.2. medi sagitam] *Medis agitum M* || 191 silicet] *scilicet Duemml. Wint.* || 194.1. epitheton] *epiteton M, epitheton Duemml.* || 195.1. est] *e M* ||

- Si seulement il avait le courage de m'affronter en combat singulier
 180 Et d'éloigner le malheur qui menace, avec ces armées prêtes au combat,
 De submerger nos peuples! » Il dit, lâche les rênes de son cheval écumant
 Et se hâte de rejoindre le théâtre de la guerre,
 Là où la troupe ennemie dévastait le Latium par les armes.
 Alors, quand, dans le ciel, l'Aurore eut chassé les ténèbres gelées
 185 Et secoué sa chevelure ruisselante de rosée, en rougissant vivement devant le soleil
 Qui la suivait, et quand les hommes eurent enfermé sous un casque menaçant
 Leur visage, voilà que sonnent les trompettes et qu'une clameur leur fait écho ;
 Les hommes, en ordre de bataille, se répandent dans la plaine.
 Tel le tigre quand, au bruit des chasseurs,
 190 Après avoir hérissé sa peau tachetée et secoué la torpeur du sommeil,
 Il aspire au combat, ouvre sa gueule et aiguise ses griffes,
 Bientôt il se rue sur la troupe et, en pâture à ses petits ensanglantés,
 Il rapporte entre ses crocs un homme encore en vie : ainsi, bouillonnant de colère,
 Le farouche général jette ses armes contre les phalanges adverses.
 195 Partout éclate la bataille, la poussière cache le ciel
 Et l'éther résonne d'épouvantables cris.

App. font. : 184-186 hic - rubens] = Stat. *Theb.* II, 135-137 (*primis uerbis mutatis*) || 187 sonant – imago] Verg. *Georg.* IV, 50 || 189-194 qualis ubi – ductor in] = Stat. *Theb.* II, 128-133 || 195-202 undique – cerebro] = *Ilias Lat.* 474-481 (*paucis uerbis mutatis*) ||

App. loc. sim. : 186 galeaque – minaci] Claud. *Prob. et Olybr.* 92 || 188 in equora gentes] Val. Fl. *Argon.* I, 815 ||

App. font. : 179.2. Serv. *Aen.* X 487 ; Isid. *De differentiis uerborum*, 37, col. 14 ; Isid. *Etym.* XI, 1, 10-11 || 180.1. Serv. *Aen.* I 26, III, 364 || 181.1. Serv. *Georg.* III, 203 || 181.2. Isid. *Etym.* XX 16, 3 || 184 Serv. *Aen.* I, 728, II, 199, V, 387, X, 345 || 189.2. Isid. *Etym.* XII, 2, 7 || 190 Isid. *Etym.* XII, 2, 7 || 191 Isid. *Etym.* XII, 2, 7 || 194.2. Serv. *Aen.* II, 27 || 195.1. Serv. *Aen.* II, 333 ; Donat. *Ars Mai.* II, 3, p. 615, l. 10 ||

App. loc. sim. : 179.1. Serv. auct. *Aen.* VIII, 560 || 187 Serv. *Georg.* IV, 50 || 194.1. Serv. *Aen.* XI, 563, XII, 614 || 195.1. Remig. *in Phoc.*, p. 82 ||

Hic alius rapido deiectus in equore cursu
 Proteritur pedibusque simul calcatus equorum ;
 Atque alius uolucris traiectus tempora telo,
 200 Cornipedis tergo pronus ruit ; illius ense
 Deiectum longe caput a ceruice cucurrit,
 Hic iacet exanimis fuso super arma cerebro.
 Ille manu caret, hic gressu nec uisibus iste
 Integer obruitur*. Campi sudore madescent,
 205 Sanguine manat humus. Crudescens undique campo
 Mars turmale furit, Wido si fluminis instar
 Labitur* in turmas, Libycus uelut agmina campis
 Leta boum cum forte leo procul aggere cernit
 Attollens ceruice iubas sitiensque cruoris,
 210 In mediam erecto contendit pectore turbam.
 Hinc fremit Ausoniae ductor, furit inde minister
 Wido necis*, propria nimium uirtute superbus.
 Inuicti ualeat uerum quis ferre tyranni
 Pondera uirtutis ? Demum dare terga coacti
 215 Illius effugiunt comites. Clamoribus ultro f. 6r

App. crit. : 197 calcatus] calcatur *Val.* || 201 deiectum] desectum *Val.* || 206 fluminis] fulminis
Val. Pertz Duemml. || 208 aggere] aggerere *M* || 212 superbus] suberbus *M* ||

Gloss. : 197 HIC] tunc || 199 TRAIECTUS TEMPORA] traiecta habens tempora || 200.1.
 CORNIPEDIS] equi corneos pedes habentis 200.2. TERGO] dorso 200.3. PRONUS] in faciem
 200.4. ILLIUS] alterius || 200-204 ILLIUS – OBRUITUR] *Varias hominum mortes in bello
 breuiter commemorat** || 202 EXANIMIS] et ‘exanimis’ dicitur et ‘exanimus’ || 204
 MADESCUNT] resperguntur || 205 CRUDESCENS] crudelior apparens || 206.1. TURMALE] i.e.
 inter turmas 206.2. SI] siquidem || 207 LIBYCUS] in Libia magni leones sunt ; et est
 species pro genere || 208.1. LETA] ‘leta’ : *pinguia. Nam ‘letum’, prout sese res habet,
 accipi debet ; dicimus enim ‘letum’ hominem hilarem, ‘letum’ pecus pingue, ‘letum’
 aruum fertile, ‘letam’ domum pulchram, sic et cetera** 208.2. PROCUL] ‘procul’ dicitur
 quasi ‘porro ab oculis’ ; significat enim et ‘prope’ et ‘longe’ || 210 CONTENDIT] ruit || 211
 MINISTER WIDO NECIS] nam causa bellorum hic erat || 212.1. SUPERBUS] nobilis. 212.2.
Ton meson est ‘superbus’, nam et in bona et in mala significatione ponitur. Vult enim
 dicere, quod satis esset Wido horrendus sua propria uirtute, i.e. proprii corporis ; sed
 quia contra fortissimum rem habebat, non poterant socii eius ferre pondus uirtutis
 illius, ideoque terga dabant* || 214 DEMUM] nouissime || 215 ILLIUS] Widonis ||

App. crit. : 208.1. letam domum] letum domum *M* || sic et] sicet *M* ||

- Alors, un homme, précipité à terre en pleine course,
 Est écrasé et piétiné par les sabots des chevaux ;
 Un autre, les tempes transpercées par un javelot aérien
 200 S'effondre sur le dos de son destrier. La tête d'un autre,
 Tranchée par une épée, a roulé loin de son cou ;
 Cet autre gît sans vie, la cervelle répandue sur ses armes.
 Celui-ci a perdu une main, celui-là un pied ; cet autre est abattu,
 Les yeux mutilés. Les champs se couvrent de sueur,
 205 Le sol ruisselle de sang. Redoublant de violence, sur tout le champ de bataille
 Mars se déchaîne, car Gui, tel un fleuve
 Se répand sur les phalanges. Ainsi, le lion de Lybie, quand il lui arrive
 De voir au loin, depuis son rocher, un riche troupeau de bœufs dans les champs,
 Hérissant sur sa tête sa crinière, s'élance, assoiffé de sang,
 210 Au milieu des bêtes en dressant son poitrail.
 D'un côté, gronde le général de l'Ausonie ; de l'autre, se déchaîne
 Gui, ministre de la mort, trop fier de sa propre valeur.
 Mais qui pourrait résister aux assauts vigoureux du souverain invincible ?
 Enfin, contraints de présenter le dos à leurs ennemis,
 215 Les compagnons de Gui prennent la fuite. Celui-ci poursuit

App. font. : 203-204 ille – obruitur] *Waltharius* 1401-1404 || 204 campi – madescunt] = *Ilias Lat.* 482^b || 205 sanguine – humus] = *Ilias Lat.* 482^a || 207 labitur – turmas] *Stat. Theb.* IX, 33 || 207-210 libycus – turbam] = *Ilias Lat.* 500-503 (*paucis uerbis mutatis*) ||

App. loc. sim. : 200 cornipedis tergo] *Sil. Ital. Punica*, XV, 683 ; *Sid. Ap. Carm.* II, 266 ; *cf. Gesta* III, 282 || 203-204 ille – obruitur] *Iuv. Sat.* X, 285-288 ; *Coripp. Ioh.* VI, 644 || 206 Mars – furit] *Stat. Theb.* IV, 10 ; *Coripp. Ioh.* IV, 710 ; *Abbo. Bella Paris.* I, 237 | fluminis instar] *Stat. Theb.* IV, 721 || 211-212 minister necis] *Ennod. Carm.* I, 14, 7 ; *cf. Gesta* III, 192 || 211 inde minister] *cf. Gesta*, IV, 130 ||

App. font. : 197 *cf. app. glos. font.* I, 184 || 202 *Serv. Aen.* I 484 || 205 *Serv. Aen.* XI, 833 || 206.2. *Serv. Georg.* I, 7 || 208.1. *Serv. Georg.* I, 74 || 208.2. *Serv. Aen.* III, 13 || 212.1. *Serv. Aen.* I, 21, I, 697, III, 3, VII, 12, IX, 322 || 214 *Serv. Aen.* II, 795, VI, 154, XII, 6 ||

App. loc. sim. : 200-204 *Lact. Plac. Theb.* II, 632-633 || 212.2. *Serv. Aen.* XI, 458 ; *Scholica Graecarum Glossarum*, T2, p. 444 ||

Palantes sequitur : « Que uos dementia cepit,
 Montibus ut septi gladios uitare uelitis,
 O sotii ? Haud quondam hec patriis promissa dabatis
 Edibus, Hesperiae queuis preducia natis
 220 Spondentes. Reuocate gradum ! Quid dextera possit
 Hec, hodie cernetis, io ! Ne fidite cursu,
 Lecta manus ! » Frustra sed enim compellat abactos
 Fulminei uirtute ducis. Desertus amicis
 Stat rationis inops*, utrumne inglorius armis
 225 Abscedat, rediuuio animam seruare duello*,
 Redditus an pulchram properet per uulnera mortem
 Hostibus. Hec secum subito dum mente retractat,
 Unus adest comitum ac rapidis calcaribus urgens*
 Iam torpentis equi latera : « Hospes inclite, Gallis,
 230 Inquit, abi. Penitus nostri cessere manipuli.

App. crit. : 216 cepit] cepit *M* || 218 sotii] socii *Val. Pertz* || 219 Hesperiae] Hesperiae *M^{a.c.}* ||
 221 io] io *M²* || 224 stat] sat *M Val.* || 225 rediuuio] recidiuo *Heins.* || 227 secum] *fort. sectim*
M^{a.c.} || 229 hospes] ospes *M^{a.c.}* || inclite] inclyte *M²* ||

Gloss. : 216.1. PALANTES] fugentes* 216.2. SEQUITUR] Wido 216.3. QUE - CEPIT] ita eos uocabat || 216-222 QUE – MANUS] *Hec oratio secundum rethoricam artem omni parte suasoria est. Nam et difficultatem fugiendi ostendit et uerecundiam false promissionis et spem in uirtute ductoris* || 217 SEPTI] qui modo murorum* ambiunt Italiam || 219.1. EDIBUS] 'edibus' tectis, domibus ; 'edem' autem numero singulari de templo tantum dicimus, plurali uero et de domibus et de templis 219.2. QUEVIS] quecumque || 221 IO] uox furentis uel clamantis ; et est traicus sermo || 222 ABACTOS] fugatos || 223.1. FULMINEI] bellicosi, impetuosus 223.2. DESERTUS] derelictus 223.3. AMICIS] ab || 224.1. RATIONIS] consilii 224.2. INOPS] egens || 225.1. ABSCEDAT - SERVARE] *Figura greca est, quando duo uerba sine coniunctione copulantur, sicut hoc loco 'abscedat seruare', Virgilius (Aen. IX, 362) 'dat habere', i.e. abscedat ut seruet, dat ut abeat* 225.2. REDIVIVO] renascenti post casum 225.3. ANIMAM] uitam 225.4. DUELLO] *Distat inter 'duellium' et 'duellum'. Nam 'duellium' est spacium, quo bellum preparatur, 'duellum' dicitur ipse conflictus. Alii dicunt, quod 'duellum' sit proprie conflictus duorum** || 226.1. PROPERET] acceleret 226.2. PULCHRAM ... MORTEM] 'pulchram mortem' dicit, quia in bello pulcrum est mori || 227 RETRACTAT] recogitat || 228 CALCARIBUS] stimulis || 229.1. IAM TORPENTIS] 'iam torpentis' pro oeconomia* est hoc loco i.e. dispositio carminis : uitium enim faceret, si ex abrupto Widonem diceret abisse 229.2. TORPENTIS] deficientis 229.3. INCLITE] 'inclitus' grecum est ; nam Greci 'cliton' dicunt gloriosum || 230.1. CESSERE] discesserunt 230.2. MANIPLI] signiferi* ||

App. crit. : 217 qui modo murorum] quasi murorum *Duemml.*, quasi ... murorum *Wint.* || 225.1. sine coniunctione] *bis scr. M* || 226.2. quia in bello] quia dic in bello *M^{a.c.}* || 229.1. dispositio] dispositione *corr. Duemml. Wint.* || 229.3. inclitus – cliton] inclitus – clyton *M²*, inclitus – κλυτὸν *Duemml.* ||

- Ses hommes en déroute en leur criant : « Quelle folie vous a saisis,
 Pour vouloir éviter les glaives alors que vous êtes entourés de montagnes,
 Mes compagnons ? Jadis, ce ne sont pas ces engagements que vous donniez
 Dans les demeures de vos pères, en promettant à vos enfants
 220 Toutes les douceurs de l’Hespérie. Revenez ! Ce dont ce bras est capable,
 Vous le verrez aujourd’hui. Courage ! Ne vous fiez pas à votre course,
 Vous, l’élite des soldats ! » Mais c’est en vain qu’il rappelle ses hommes mis en déroute
 Par la valeur de ce chef foudroyant. Abandonné par ses amis,
 Il reste là, sans savoir quel parti prendre : renoncer sans gloire au combat
 225 Et conserver sa vie pour une prochaine bataille,
 Ou bien retourner vers ses ennemis et hâter une noble mort l’arme au poing.
 Soudain, tandis qu’il retourne ces pensées dans son esprit,
 Un de ses compagnons se présente seul à lui et, piquant de ses éperons rapides
 Les flancs de son cheval déjà harassé, : « Noble étranger, dit-il,
 230 Retourne chez les Gaulois. Nos bataillons ont totalement rompu les lignes.

App. font. : 216 que – cepit] Verg. *Buc.* II, 69, VI, 47, *Aen.* IX, 601 || 218 haud- dabatis] Stat. *Theb.* II, 623 || 220 reuocate gradum] Stat. *Theb.* XII, 203 || 224 stat inops rationis] Stat. *Theb.* I, 373 || 226 pulchram – mortem] Verg. *Aen.* IX, 400-401 || 228 rapidis – urgens] Prud. *Psych.* 253 ||

App. loc. sim. : 216 que – cepit] Prud. *Psych.* 351 || 220 reuocate gradum] Verg. *Aen.* VI, 128 || 221 ne – cursu] Ov. *Met.* VII, 45 || 222 lecta manus] Verg. *Aen.* X, 294 ; Stat. *Theb.* IX, 87 || 225 rediuiuo ... duello] Ven. *Fort. Mart.* IV, 190 ; Milo. *Vita s. Amandi* II, 340, *de Sobrietate*, 927 || 228 rapidis – urgens] Stat. *Theb.* XI, 452 ; *Waltharius*, 514 || 230 procul abi] Stat. *Theb.* XI, 669 ||

App. font. : 219.1. Serv. *Aen.* II, 487 || 221 Serv. *Aen.* VII, 399 || 225.1. Serv. *Aen.* I, 318 || 225.2. Serv. *Aen.* X 58 || 229.1. (PRO– CARMINIS) Serv. *Aen.* I, 226 || 229.3. Serv. *Aen.* VI, 781 ; Isid. *Etym.* X, 126 || 230.2. Serv. *Aen.* XI 463, XI, 870 ||

App. loc. sim. : 225.4. Serv. *Aen.* VIII. 547 ; Pseudacron. *Epist.* I, 2, 7 ; Isid. *Etym.* XVIII, 1, 8 ; *Schol. in Hor. λφψ, Carm.* III, 5, 38, p. 143 ; Remig. *in Prud. Psych.* 21, p. 89 ; Remig. *in Prisc. Partitiones*2, Voss. Lat. F 36, f. 182v || 229.1. *Figurae Graecorum*, 24, 29, p. 316 ||

Nec mirum : credas hominem seuire per agmen,
 Puluereos Libies potiusque haud monstra per agros.
 Vidi equidem, geminos uno cum sterneret ictu
 Ille uiros. Pudet heu fari, que funera uictis
 235 Intulerit. Discede, precor, melioribus ausis
 Seruandus ! » Tandem sotium percussus amore
 Discedit seseque suis merentibus addit.
 Nox ruit interea, curas hominumque labores
 Composuit nigroque polos inuoluit amictu,
 240 Omnibus illa quidem mitis sed turbida pulso. f. 6v
 Voluitur irarum furiis actique laboris,
 Non tamen absque uia mentisque uigore profunde.
 Namque sub occiduas uerse iam noctis habenas
 Astrorumque hobitus*, ubi primum maxima Thetis
 245 Impulit eoo cunctantem Hyperiona ponto,

App. crit. : 231 mirum] miserum *Val.* || 232 Libies] Libyes *Val. Pertz* || potiusque] potius quam *Val.* || 236 sotium] socium *Val. Pertz* || 244 hobitus] habitus *M*, abitus *Val. Pertz*, obitus *Duemml.* ||

Gloss. : 231.1. NEC MIRUM] sc. si discesserunt 231.2. CREDAS] *sensus est : credas, i.e. credere posset aliquis, si adesset, 'non hominem seuire per agmen, sed potius monstra' i.e. feras 'per puluereos agros Libies'; tanta itaque ui ferebatur* || 232.1. LIBIES] grecus genitiuus* 232.2. Libia dicitur, quod inde Lips flat i.e. africanus, uel (quod melius est) Libia dicitur quasi lipsia i.e. egens pluuię 232.3. MONSTRA] leones || 233 GEMINOS] pro 'duos' || 234 FUNERA] 'funus' dicitur a funibus, quia in exequiis mortuorum funes incendebantur || 236 SOTIUM] pro 'sociorum' || 237.1. MERENTIBUS] de absentia eius tristantibus 237.2. 'meret' quando sine diptongo scribitur; significat 'militat'; unde 'emeriti' dicuntur militia liberati || 239.1 NIGRO - AMICTU] Nox nigro amictu uestita fingitur; quia eius umbra terrena cuncta fuscantur 239.2. POLOS] poli sunt extremitates axis i.e. circuli, qui currunt per axem; sunt enim duo, septentrionalis et australis. sed sciendum est, quia polos et axem et cetera, que dicuntur in particione celi, non natura constituit, sed humana sollertia inuenit || 240.1. ILLA] NOX 240.2. TURBIDA] inquieta || 241 ACTI] peracti || 242.1. NON - PROFUNDE] ac si diceret 'non frustra', quia utile consilium repperit 242.2. VIA] ratione || 243 VERSE] ad finem deducte || 244.1. HOBITUS] obire astra dicuntur, quando aduentu solis obscurantur 244.2. THETIS] Thetis secundum fabulam mater fuit Achillis; sed ponitur pro mari || 245.1. EOO] orientali 245.2. CUNCTANTEM] moras facientem 245.3. HYPERIONA] solem 245.4. Hiperion, unus ex gigantibus, fuit pater Solis, qui etiam gigas fuisse dicitur; ponitur ergo Hiperion pro Sole ||

App. crit. : 231.2. seuire] seruire *M* || 239.1. terrena] tenera *M* || 244.1. obscurantur] obsturantur *M* || 245.4. qui etiam] quia etiam *M*, qui aetiam *Wint.* ||

Rien d'étonnant à cela : croirait-on que c'est un homme qui sévit à travers nos rangs
 Et non pas plutôt un monstre de Lybie à travers les champs poudreux ?
 Je l'ai vu, moi, abattre d'un seul coup deux guerriers.
 J'ai honte, hélas, d'évoquer combien de morts il a apportées aux vaincus.

- 235 Pars, je t'en prie ; tu dois te garder pour des entreprises plus
 Heureuses ». Enfin, ébranlé par l'amour de ses alliés,
 Il part et rejoint ses hommes affligés.
 Cependant, la nuit tomba, mit fin aux soucis et aux peines des hommes
 Et, de son noir manteau, enveloppa les pôles,
- 240 Douce à tous assurément, mais sans repos pour le perdant.
 Il est agité des fureurs de la colère et du malheur qu'il a subi.
 Néanmoins, il n'a pas perdu la voie de la raison ni la force de son esprit pénétrant.
 Ainsi, au moment où les rênes de la Nuit désormais achevée se tournent vers l'Ouest
 Et où les astres disparaissent, dès que l'immense Thétis
- 245 A fait sortir de la mer d'Orient Hypérion engourdi,

App. font. : 235-236 melioribus – seruandus] *Waltharius*, 882 || 238-240 nox – sed] = Stat. *Theb.* III, 415-417 (*paucis uerbis mutatis*) || 243-245 namque – ponto] = Stat. *Theb.* III, 33-35 (*ecce pro namque ; obitus pro abitus*) ||

App. loc. sim. : 233 uidi equidem] Abbo. *Bella Paris.* I, 26 | geminos – ictu] Claud. *in Eutr.* I, 50 || 235 melioribus ausis] *cf. Gesta* I, 101, III, 42 ||

App. font. : 232.2. Serv. *Aen.* I, 22 || 234 Serv. *Aen.* I, 727 ; Isid. *Etym.* XI, 2, 34 || 236 Serv. *Aen.* V, 174 || 237.2. Serv. *Aen.* IV, 82 || 239.2. (POLI– AUSTRALIS) Isid. *Etym.* III, 37, 1, XIII, 5, 5 ||

App. loc. sim. : 232.1. *Suppl. Annot. super Lucan.* I, 206, I, 255 || 232.2. *Suppl. Annot. super Lucan.* I, 368 ; *Comm. in Phoc. I*, Reg. Lat. 1560, f. 30v ; Remig. *in Mart.* I, p. 200 || 234 Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* IX, 44, p. 33 ; Aynard. *Glossarium*, F44, p. 67 ; Hugut. *Deriuationes* F 53 13 || 236 Prisc. *Instit.* VII (*GL* 2, p. 308) || 237.2. *Comm. in Phoc. I*, Reg. Lat. 1560, f. 32r ; Aynard. *Glossarium*, M41-43, p. 87 || 245.3. Lact. Plac. *Theb.* III, 34-35 ; Paul. Diac. *Epitome Festi*, p. 91, l. 22-25 ||

Doctiloquos* agit ille uiros ad limen ouantis
 Hesterna nece uictoris, ne luce carentes
 Prohibeat mandare solo. Iam calle peracto
 Postquam introgressi et coram data copia fandi,
 250 Incipiunt : « Suprema dedit superare potestas
 Cui, ductor, fera bella, animum submitte rogatu.
 Nam petimus liceat sotios mandare sepulchris
 Aethere priuatos, malis ne membra ferinis
 Facta Deo pereant campoue relicta fatiscant.
 255 Hoc fortis Wido, hoc populus miseratus amicos.
 Nec adeo fracte uires animique labascunt,
 Prelia quin superent ac spes in nostra cadendi
 Iura solum ». « Iuuenes, uitio tabescitis omnes
 Gentis, ad hec uictor, fandi quia copia uobis
 260 Semper et ore magis robur quam pectore ; uerum*
 Plus dixisse, egisse minus taxatur honestum* !

App. crit. : 249 postquam] postqam *M* || 252 sotios] socios *Val. Pertz* || sepulchris] sepulcris
Val. Pertz || 257 cadendi] adigendi *Val.* ||

Gloss. : 246.1. DOCTILOQUOS] dedalogos* 246.2. ILLE] Wido || 247 LUCE CARENTES]
 mortuos || 248.1. PROHIBEAT] *'pro' communis sillaba est modo** 248.2. MANDARE]
 commendare, committere 248.3. SOLO] terre 248.4. CALLE] itinere ; dicitur autem callis
 a callo pecorum || 249.1. CORAM] in conspectu 249.2. COPIA] singulari numero significat
 possibilitatem ; 'copias' autem in plurali numero de exercitu dicimus || 250-251
 SUPREMA - BELLA] *ORDO est 'o ductor, cui suprema potestas dedit superare fera bella'*
 || 250.1. SUPREMA] magna, celsa. 250.2. *supremum et minimum dicimus et maximum,*
sicut Terentius (Adel. 196) 'pro supreme Iuppiter' 250.3. DEDIT] concessit || 252 LICEAT]
 sc. ut || 253.1. AETHERE] anima 253.2. PRIVATOS] cassos 253.3. MALIS] maxillis 253.4.
 FERINIS] *'fere' dicuntur eo quod toto corpore ferantur i.e. prone sint, uel quod secundum*
proprium arbitrium ferantur || 254.1. DEO] sc. a 254.2. FATISCANT] disoluantur || 255.1.
 HOC FORTIS WIDO] petit 255.2. FORTIS] TON ΠΙΠΕΙΟΝ* || 256 LABASCUNT] deficiunt || 257
 SUPERENT] supersint || 258 SOLUM] sc. Italię || 258-259 VITIO - GENTIS] infatuamini ||
 259.1. GENTIS] sc. uestre 259.2. *Quasi diceret 'non est mirum, si sic loquimini ; quia*
hoc uitium commune est omnibus Burgondionibus', i.e. loquacitas || 260 VERUM] sed ||
 261.1. PLUS - HONESTUM] *hic uersus cuiusdam sapientis est Francigenę* 261.2. EGISSE]
 sc. quam 261.3. MINUS] pro 'non' 261.4. TAXATUR] dicitur ||

App. crit. : 246.1. dedalogos] dedalologos *corr. Duemml.* || 248.1. sillaba] silla *M* || modo]
 modo producitur, modo corripitur *coni. in app. Wint.* || 248.4. dicitur] dicuntur *M* || 250.2.
 supremum] suppreum *M* || pro supreme] pro summe *M Duemml.* || 254.2. disoluantur]
 dissoluantur *Duemml.* || 255.2. TON ΠΙΠΕΙΟΝ] seruauit TON ΠΙΠΕΙΟΝ *coni. Wint.* || TON]
 TO *M^{a.c.}* || ΠΙΠΕΙΟΝ] ΠΙΠΕΙΟΝ *M* || 259.1. uestre] ure *M* || 261.1. francigenę] fracingenę *M* ||

Gui envoie ses hommes les plus éloquents à la porte du vainqueur,
 À qui le désastre de la veille a souri, pour qu'il n'empêche pas
 Qu'on enterre ceux qui ne voient plus la lumière. À peine ont-ils accompli le trajet
 Qu'ils sont introduits et qu'on leur accorde le droit de parler en présence du roi,
 250 Ils commencent : « Général, toi à qui la Puissance suprême a accordé
 De remporter les guerres cruelles, prête attention à notre requête ;
 Nous te demandons en effet qu'il soit permis d'offrir une sépulture à nos alliés
 Qui ont rendu leur dernier souffle, afin que leur corps, œuvre de Dieu, ne soit pas anéanti
 Par les crocs des bêtes sauvages ou qu'il ne pourrisse pas, abandonné sur le champ de bataille.
 255 Voilà ce que demande le vaillant Gui, voilà ce que demande un peuple qui pleure ses amis.
 Nos forces ne sont pas brisées ni nos cœurs ébranlés
 Au point de voir disparaître les combats et, avec eux, l'espoir de faire tomber
 Cette terre sous nos lois ». « Jeunes gens, vous êtes tous rongés par le vice
 De votre nation, leur répondit le vainqueur, car vous n'êtes jamais à court de paroles
 260 Et votre force réside davantage dans votre bouche que dans votre poitrine ; vraiment,
 Beaucoup dire et agir peu, que c'est honorable !

App. font. : 247 luce carentes] Verg. *Georg.* IV, 255, IV, 472 || 249 postquam – fandi] = Verg. *Aen.* I, 520, XI, 248 || 261 plus – honestum] Heiric. *Vita s. Germ.*, V, 10 ||

App. loc. sim. : 246 doctiloquos] cf. *Gesta*, II, 41, IV, 201 || 247 luce carentes] Verg. *Georg.* IV, 255, IV, 472 ; Prud. *Cont. Symm.* I, 291 || 250 superare potestas] Val. Fl. *Argon.* IV, 19 || 252 mandare sepulchris] Ermold. *Ludow.* II, 87, III, 487 || 257 spes ... cadendi] Stat. *Theb.* VI, 895 ||

App. font. : 248.4. Serv. *Aen.* IV, 405 ; Isid. *De differentiis uerborum*, 539, col. 64 || 249.2. Serv. *Aen.* II 564 || 250.2. Serv. *Georg.* IV, 319, IV, 459 *Aen.* I, 463, IV, 590, VII, 49 || 253.2. Serv. *Aen.* II, 85 || 253.4. Serv. *Aen.* I 215 || 255.2. cf. *glos.* I, 105 || || 261.3. Prisc. *Instit.* III (GL 2, p. 94, l. 5) ||

App. loc. sim. : 246.1. Aynard. *Glossarium*, D32, p. 51 ; Hugut. *Deriuationes* D 78 9 || 254.2. Serv. auct. *Georg.* I, 180 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* X, 96 p. 35 ||

Tollite membra tamen, mitto quia lumine cassis
 Quod restat. Potius* miseret tot mille iacentum
 Unius ob noxam, luteo quis corpore mundi
 265 Archana tribuit flatum ratione Creator. f. 7r
 Illa quidem uideat Deus*. At uos cetera testor,
 Aut Italis, Galli, celeres abscedite terris,
 Aut bello fractas iterum densete cateruas ».
 Hæc ubi dicta, uiri gressum uertere frequentes
 270 Ad socios, tolluntque citi sua funera campo
 Sandapilis, reditura tubis ut cuncta ciebit
 Nuntius ætheria precurrens arce Tonantem.
 EXPLICIT LIBER I

INCIPIT LIBER II.

Fluctuat interea* Wido crebroque retractat,
 Milite quo bellum moueat, quæ pectora sollers

App. crit. : 262 mitto] uitae Val. || 263 quod restat potius] quid restat potius ? Val., post potius dist. Pertz. Duemml. || 265 archana] arcana Val. Pertz || 266 cetera] aetherea Val. || 268 densete] densate Val. ||

Gloss. : 262 MITTO] omitto : aferesis || 263 QUOD RESTAT] quicquid iræ superest || 264.1. NOXAM] *si uolumus accipere secundum hoc quod Seruius dicit* (Serv. Aen. I, 41), 'noxam' pro 'noxiam' dictum erit ; nam dicit, quod 'noxia' sit culpa, 'noxa' autem pena 264.2. LUTEO] terreno 264.3. luteo : terreo ; non enim a colore uenit, sed a luto diriuatur, ideoque corripitur 'lu' || 265 ARCHANA] secreta ; unde et 'arca' et 'arx' dicta, quasi res secretæ || 266.1. ILLA QUIDEM] pro cuius culpa tot perierunt 266.2. VIDEAT] diiudicet 266.3. TESTOR] *contestor, moneo. Nam plura significat ; aliquando enim 'inuoco', aliquando 'iuro', aliquando 'moneo' significat, ut hoc loco** || 267 GALLI] uocatiuus || 268.1. DENSETE] coadhunate 268.2. *Sicut Seruius* (Aen. VII, 794) *dicit, 'denseo, denses' dicimus, aliter non ; sed falsum est* || 269 HÆC UBI DICTA] sc. sunt || 271.1. SANDAPILIS] plebehis feretris* 271.2. UT] quando uel postquam 271.3. CIEBIT] commouebit 271.4. 'ciere' est proprie fletum alicui commouere || 272 TONANTEM] Christum dei filium || II. 1.1. FLUCTUAT] tristatur, anxiat 1.2. RETRACTAT] cogitat et considerat || 2.1. MILITE] pro 'militibus' 2.2. BELLUM] *inter 'bellum' et 'prelium' hæc est differentia : nam bellum dicitur omne tempus uel quo preparatur aliquid necessarium pugne uel quo pugna geritur ; prelium autem dicitur conflictus ipse bellorum* 2.3. SOLLERS] 'solon' lingua Oschorum dicitur totum ; inde 'sollers', qui astutus est in omnibus et studiosus* ||

App. crit. : 268.2. denses] densens *M^{a.c.}* (secunda littera n expuncta) || II. 2.3. quia astutus] quia stutu *M* ||

Cependant, enlevez ces corps car je pardonne désormais à ceux qui ne voient plus
 La lumière. Que le Créateur du monde ait plutôt pitié des milliers d'hommes qui gisent
 Par la faute d'un seul, eux à qui il a accordé, [ici
 265 Par un secret dessein, la vie dans un corps de boue.
 Ces hommes, que Dieu les juge. Mais, pour le reste, je vous préviens,
 Quittez promptement l'Italie, Gaulois,
 Ou alors reformez vos bataillons brisés par la guerre ».
 À ces mots, ces hommes retournèrent ensemble
 270 Auprès de leurs compagnons ; sur des brancards, ils retirent rapidement du champ de bataille
 Leurs morts, destinés à revenir quand le messenger appellera tous les défunts
 Au son des trompettes, précédant le Tonnant dans la citadelle céleste.

FIN DU LIVRE I

Livre II

Cependant, Gui hésite et ne cesse de se demander
 Avec quelle troupe mener la guerre, quelles poitrines opposer

App. font. : 262 lumine cassis] Stat. *Theb.* II, 15 || 264 unius ob noxam] Verg. *Aen.* I, 41 ||
 268 densete cateruas] Verg. *Aen.* XII, 264 ||

App. loc. sim. : 262-263 mitto ... quod restat] Heiric. *Vita s. Germ., alloc.* 71 || 270 funera
 campo] Prop. *Eleg.* III, 11, 37 ; Sil. Ital. *Punica*, IV, 216 ; Coripp. *Ioh.* IV, 33 ; cf. *Gesta* II,
 110 || 272 ætheria ... arce] Stat. *Theb.* III, 222 ; Ermold. *Ludow.* praef. 1 ||

App. font. : 262 Serv. *Aen.* I, 203 || 264.1. Serv. *Aen.* I, 41 || 265 Serv. *Aen.* I, 262 || 268.2.
 (SICUT – NON) Serv. *Aen.* VII, 794, X, 432 || 268.2. (SED FALSUM EST) Prisc. *Instit.* VIII (*GL* 2,
 p. 443), IX (*GL* 2, p. 479) || 271.4. Serv. *Georg.* III, 517, *Aen.* VI, 468, XII, 104 || II. 2.1.
 Isid. *Etym.* I, 36, 6 || 2.2. Serv. *Aen.* VIII, 547 || 2.3. Paul. Diac. *Epitome Festi*, p. 373, l. 7-8,
 p. 385, l. 6-8 ||

App. loc. sim. : 264.2. Hugut. *Deriuationes*, L 106 12-15 || 266.3. Serv. *Aen.* II, 155 ; Isid.
De differentiis verborum, 561, col. 66 ; *Liber Glossarum*, TE 600-603, 605, 607, p. 560 ||
 268.2. (DENSEO – FALSUM EST) Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, Ham. 908, p. 57 || 271.1. Fulg. *Expos.*
serm. ant. I, 111 ; *Scholica Graecarum Glossarum*, S13, p. 444 ; *Schol. recent.* VIII, 175 ;
 Aynard. *Glossarium*, S45, p. 117 || 271.4. *Gloss. in Arat.*, H.A. I, 455, p. 214 ; Remig. *in*
Mart. I, p. 98 || II. 2.1. Mureth. *in Donati art. mai.*, p. 218, l. 28-29 || 2.3. Dicuil. *De prima*
syllaba, p. 131 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, Apoth. 558, p. 42 ; *Commentum Monac.*, Eun.
 478, Clm 14420, f. 98r ; Heiric. *Gloss. in vita Germ.* III, 344 ; *Gloss. in Prud.*, Apoth. 558,
 p. 833 (W) ; *Gloss. in Arat.*, H.A. II, 487, p. 518 ; *Comm. in Phoc.* 2, Reg. Lat. 1560, f. 30v ;
Schol. in Hor. φψ, Epist. I, 1, 101, p. 347 ; Remig. *in Mart.* II, p. 119 ; *Comm. in Boet. de*
Arithmetica, p. 143 ; Aynard. *Glossarium*, S50, p. 117 ; Hugut. *Deriuationes* S 188 1-4 ||

Protendat ferro. Placuit sententia demum,
 Sollicitet patria populos tellure quietos,
 5 Unanimes quo bella ferant uiresque reducant
 Effetas paribusque solum potiantur habenis*.
 Summe Deus*, qui cuncta foues, qui cuncta creasti,
 Qui regis imperio cælum, mare, sidera, terras,
 Qui facis astra micent et signa micantia currant,
 10 Te precor, intende et mihimet succurre roganti
 Ac sensus infunde meos*, commertia belli
 Illectosque duces uili subnectere cartę*
 Quo ualeam ! Prior arma rapit iam Gallicus heros
 Aerios ducibus montes superantibus auctus,
 15 Anscherio* cum fratre simul qui iure proteruo

App. crit. : II. 3 protendat] praetendat *Val.* || 7 foues qui] foues et qui *M* || 9 micantia currant] micanti acurrant *Val.* || 11 commertia] commercia *Val. Pertz* || 12 cartę] chartae *Val. Pertz* ||

Gloss. : 3.1. PLACUIT] *in hac constructione, i.e. 'placuit sollicitet' subiunctiuus ponitur pro infinitiuo ; in qua licet addere 'ut' uel sine ea proferre** 3.2. DEMUM] nouissime || 4.1. SOLLICITET] sc. ut 4.2. POPULOS] Gallie dicit || 5.1. UNANIMES] concordēs 5.2. QUO] ut || 6.1. EFFETAS] *exhaustas ; tractum est a mulieribus, que frequenti partu debilitantur** 6.2. POTIANTUR] *'potior' et genitiuo et accusatiuo et ablatiuo iungitur; licet nonnulli negent posse proferri per accusatiuum ; Terentius (Ad. 871) 'patria potitur commoda', sic et hoc loco 'potiantur solum'* ; per genitiuum Cicero (In Catil. II, 19) protulit 'rerum potiri uolunt' || 7 SUMME DEUS] inuocatio est || 9.1. ASTRA MICENT] *'astra micent' stellas dicit, que nonnisi cum cælesti spera mouentur ; dicendo autem 'signa micantia currant' septem planetas commemorat, quarum iugi motu tempora dinoscuntur, sic enim scriptum habes (Genes, I, 14) 'et sint in signa et tempora et dies et annos'* 9.2. ASTRA] ab Astreo quodam dicta sunt, uelud quidam (Mart. Cap. VIII, 817) dicit ; grecum nomen est. || 10 MET] particula est, addita causa metri || 11.1. INFUNDE] comple ; *'infundere' est quasi interius fundere** 11.2. COMMERTIA] uicissitudines || 12.1. ILLECTOSQUE] conductos, coadunatos 12.2. SUBNECTERE] subiungere 12.3. CARTE] cartha dicitur a Cartino oppido* 12.4. *Metonimia est ; per id quod continet id quod continetur. Nam per 'cartham' scripturam uult intelligi que in cartha continetur ; est autem adtenuatio scriptoris* || 13 GALLICUS HEROS] i.e. Wido || 15.1. CUM FRATRE SIMUL] cognominis erat duci Gallorum, i.e. Wido* 15.2. IURE PROTERUO] i.e. bellico more ||*

App. crit. : 3.1. hac] hanc *M* || subiunctiuus] subiunctillus *M* || uel] *correx*i, et *M Duemml. Wint.* || 3.2. nouissime] nouissime *M* || 4.2. Gallie] galilee *M* || 6.1. exhaustas] *'effetas' exhaustas M^{a.c.} (cf. glos. I, 172) || 6.2. patria] patrie M || potiantur solum] ante solum dist. M, potiantur habenis ; solum con. Duemml. || 9.2. dicit] dicitur M || sint] sin M || 12.3. a cartino] arcatino M^{a.c.}, a Carthagine *Duemml.* || 12.4. metonimia] metominia *M (cf. glos. IV, 12) ||**

Habilement au fer. Finalement, il décida
 De troubler la quiétude des peuples vivant sur la terre de ses pères,
 5 Afin qu'ensemble, ils déclarent la guerre, rétablissent ses forces
 Épuisées et s'emparent de ce territoire avec des rênes partagées.
 Dieu suprême, Toi qui animes tout, qui as tout créé,
 Qui gouvernes le ciel, la mer, les astres et les terres,
 Toi qui fais que brillent les étoiles et que se meuvent les planètes brillantes,
 10 Je T'en supplie, écoute-moi et accède à ma demande :
 Inspire mes pensées pour que les hasards de cette guerre
 Et les chefs qui y ont pris part, je puisse les attacher
 À mon humble ouvrage ! Déjà le héros gaulois prend les armes le premier,
 Rejoint par les chefs qui triomphent des monts aériens,
 15 Anshaire et son frère qui, pleins d'ardeur belliqueuse,

App. font. : II. 3 placuit - demum] *Ilias Lat.* 277 ; Stat. *Theb.* III, 449-450 || 5-6 uiresque ... effetas] Verg. *Aen.* V, 396 || 6 paribusque ... habenis] Heiric. *Vita s. Germ.* I, 370 || 11 ac - meos] Drac. *Romul.* X, 30 || commercia belli] Verg. *Aen.* X, 532 ||

App. loc. sim. : II. 6 paribusque ... habenis] Stat. *Theb.* VII, 752 ; Auson. *Epist.* 23, 3, 24, 3 || 7-13 summe - ualeam] Verg. *Aen.* VII, 641-646 ; *Ilias Lat.* 161-167 ; Stat. *Theb.* IV, 32-38 ; Val. Fl. *Argon.* VI, 34-41 ; Coripp. *Ioh.* II, 23-29 ; Abbo. *Bella Paris.* I, 479 || 8 qui regis imperio] Alcuin. *Carm.* 69, 191, *Carm.* 85, 1, 2, *Carm.* 91, 1, 1, *Carm.* 109, 23, 2 | cęlum - terras] Prud. *Ham.* 1116 ; Theodul. *Carm.* 25, 30 ; Sed. Sc. *Carm.* I, 1, 3 || 13 quo ualeam] Ermold. *Ludow.* I, 426 ; Milo. *Vita s. Amandi*, II, 27 || 14 montes superantibus] Verg. *Georg.* III, 270 ; cf. *Gesta* I, 81 ||

App. font. : 3.2. Serv. *Aen.* II, 795, XII, 6 || 6.1. Serv. *Aen.* V, 396 || 6.2. Prisc. *Instit.* XVIII (GL 3, p. 281, l. 16-17, p. 333, l. 27-28) || 9.2. (AB ASTREO - NOMEN EST) Mart. Cap. *De nuptiis*, VIII, 817, p. 310 ; Remig. *in Mart.* II, p. 255 || 10 Serv. *Aen.* I, 207 || 11.2. Serv. *Aen.* X, 532 || 12.3. Remig. *in Mart.* I, p. 174 ||

App. loc. sim. : 3.1. Prisc. *Instit.* XVIII (GL 3, p. 227, l. 17-20) || 6.2. Serv. *Aen.* III, 278 ; Hugut. *Deriuationes* P 118 9 || 12.3. Remig. *in Sed. Carm. Pasch.* V, 436, p. 356 ; Remig. *in Prisc. Partitiones* 2, Voss. Lat. F 36, f. 183v ; Hugut. *Deriuationes* C 48 8-9 ||

Quingentos acuunt propria de gente ministros,
 Instructos animo et gladiis nec uiribus infra.
 Gauslinus* tercentum equites fera bella uolentes f. 7v
 Præcelerare iubet. Pariter contendit Ubertus*
 20 Bis centum pro laude uiros ; eadem omnibus arma
 Et cultus similis patriæque in pectore uires.
 Arma legens inimica iterum Thyrræna iuuentus*,
 Inclita gens dudum, terreque marisque duello
 Apta satis, modo sed malefida et degener, ultro
 25 Bella cupit. Pariterque cohors Camerina* superbit
 Munere natorum subigitque in bella sodales
 Mille. Sua uirtute, magis sed prole supinus -
 Post monstrata fides* - centeno milite letus,
 Pauper adhuc Albricus* abit, iamiamque resultat
 30 Spe Camerina. Utinam diues sine morte sodalis !
 Quid, furibunde, ruis sotiis ad crimina lectis,
 Ragineri* ? Non consilio nec uiribus ullis
 Vincitur, aethereo causas qui pensat Olympo*
 Quique Berengario Latium concessit auitum.

App. crit. : 18 tercentum] ter centum *Pertz* || 22 legens] leges *M* || Thyrræna] Tyrrhena *Val.*
Pertz || 23 inclita] inclitya *Val.* *Pertz* || terreque] terræque *Val.* *Pertz* || 27 magis sed] *post sed*
dist. Wint (*cf. glos.*) || 29 iamiamque] iam iamque *Val.* *Pertz Duemml.* || 31 sotiis] sociis *Val.*
Pertz ||

Gloss. : 16 ACUUNT] instruunt || 17 INFRA] inferius || 19 CONTENDIT] ducit || 20.1. PRO
 LAUDE] pro fauore sue uirtutis 20.2. EADEM] similia || 21 CULTUS] habitus || 22.1. LEGENS]
 eligens 22.2. INIMICA] pro 'inimicorum' || 23 INCLITA] gloriosa || 24.1. MALEFIDA] minus
 fida 24.2. ULTRO] sponte, nullo cogente || 26.1. SUBIGIT] compellit 26.2. 'subigo'
polisemus sermo est ; nam aliquando 'compello' significat, ut Virgilius (Aen. VI, 567)
'subiitque fateri', aliquando 'acuio', ut ipse alibi (Aen. VII, 627) 'subiguntque in
cote secures', aliquando 'frico', ut item ipse (Georg. III, 256) 'et pede prosubigit
*terram, fricat arbore costas'** || 27.1. SUA - SUPINUS] *Ordo est 'supinus prole, sed*
magis sua uirtute'. nam quod dicit 'post monstrata fides', hoc est, quia solus in prelio
regem uulnerauit 27.2. SUA] propria || 28 FIDES] ueritas rei || 30 SPE CAMERINA] nam
 Camerinam marchiam postea tenuit. Certum est, quia Albericus interfecit comparem
 suum Widonem in ponte, cupidus honoris ; ideoque obtat iste, peruenisse eum ad
 culmen honoris sine nece amici || 31 FURIBUNDE] 'furibundus' dicitur similis furenti ||
 33.1. PENSAT] considerat, diiudicat 33.2. OLYMPO] *Olimpus est mons immense altitudinis*
utpote cacumine suo uentos et nubes transcendens ; unde pro nimia altitudine sua celo
coequatur. Dicitur autem Olympus quasi 'ololampus', i.e. totus ardens || 34 AVITUM]
 antiquum ac per hoc nobile ||

App. crit. : 24.2. nullo] nullu *M* || 26.2. subigitque] subiitque *M Wint.* || costas] totas *M* || 30
 in] ñ (*pro non*) *M* ||

- Lèvent cinq cents hommes issus de leur peuple,
 Armés de courage et de glaives et d'autant de forces.
 Gauzlin ordonne à trois cents cavaliers, ivres de guerres cruelles,
 De se hâter. Hubert presse également
- 20 Deux cents guerriers en quête de gloire ; tous ont les mêmes armes,
 Une tenue semblable et l'ardeur de leurs pères dans le cœur.
 Préférant à nouveau les armes ennemies, la jeunesse tyrrhénienne,
 Ce peuple hier encore illustre, fort habile à guerroyer sur terre comme sur mer,
 Mais aujourd'hui fourbe et ignoble, d'elle-même
- 25 Désire les combats. La nation camérine s'enorgueillit pareillement
 Du don de ses enfants et envoie au combat mille compagnons.
 Fier de sa valeur et davantage encore de ses jeunes camarades —
 Sa loyauté fut démontrée par la suite —, fort d'une centaine de soldats,
 Pauvre pour l'heure, Albéric se met en route et répond bien vite
- 30 À l'espérance camérine. Si seulement il avait pu s'enrichir sans tuer son compagnon !
 Pourquoi, fou furieux, te précipites-tu avec les meilleurs de tes alliés pour répandre le sang,
 Raginerius ? Ni l'intrigue ni aucune force
 Ne peuvent vaincre Celui qui juge les destinées dans l'Olympe céleste
 Et qui confia à Bérenger le Latium ancestral.

App. font. : 17 nec uiribus infra] Stat. *Theb.* I, 415 || 25 bella cupit] Stat. *Theb.* II, 130, II, 328 || 28 post – fides] Stat. *Theb.* I, 396 ||

App. loc. sim. : 18 fera bella uolentes] Sil. Ital. *Punica*, XV, 131 | uolentes] cf. *Gesta* I, 84, III, 158 || 24 malefida] cf. *Gesta*, I, 144 || 26 subigitque - sodales] cf. *Gesta* II, 98 || 28 milite letus] Sil. Ital. *Punica*, VII, 730 ; Coripp. *Ioh.* VIII, 161 || 29 pauper adhuc] Lucan. *Phars.* IX, 519 ; Serv. *Aen.* XI, 870 ; Sid. Ap. *Carm.* V, 149 || 31 sotiis – lectis] Flod. *De triumphis, Palaest.* III, 194 ; cf. *Gesta* IV, 9 || 33 aethereo – Olympto] Verg. *Aen.* VI, 579, VIII, 319, X, 621, XI, 867 ||

App. font. : 22.2. Serv. *Aen.* XI, 84 || 23 Serv. *Aen.* VI, 781 || 24.1. Serv. *Aen.* II, 23 || 26.2. (SUBIGO – SECURES) Serv. *Aen.* VI, 302 || 31 Serv. *Aen.* IV, 646 ; Prisc. *Instit.* IV (GL 2, p. 137, l. 16-18) ; *Ars Laur.* II, p. 130, l. 42-43 || 33.2. Remig. in *Mart.* I, p. 163-164 ||

App. loc. sim. : 21 Serv. auct. *Aen.* III, 591 || 24.1. Serv. auct. *Aen.* IV, 8 || 26.1. *Glos. in Prud., Perist.* III, 130, p. 808 (W) ; Remig. in *Prud., Perist.* III, 130, p. 196 ; *Schol. in Hor. π, Carm.* II, 5, 1, p. 26 || 31 Mureth. in *Donati art. mai.*, p. 168, l. 12-13 ; Sed. Sc. in *Donati art. mai.*, p. 273, l. 44-45 || 33.2. Isid. *Etym.* XIV, 8, 9 ; Prisc. *Partitiones*, X, 1, p. 507, l. 10-11 ||

- 35 Collectos etiam ducit Willelmus* amicos
 Tercentum, lorica habiles galeaque minaces
 Nec iaculo segnes. Totidem propellit Ubaldus*
 Consimili feruore. Vacat non denique uulgu
 Instabili motum studio modicisque magistris
 40 Profari*. Quandoque manent hii sorte labores
 Doctiloquos*, michimet summam tetigisse duelli
 Sufficiat. Veniunt etiam discrimina campo
 Qui nuper tulerant, numero ter mille, magistris f. 8r
 Conserti pariter stupido restantibus aruo.
 45 Infandum ! Foret his satius cecidisse duello,
 Quam miseros uidisse dies. Nam dispare fato
 Disperiere*. Iubet tandem Lamberticus horror
 Precipuum* truncare. Siti perit alter* in aruis,
 Ungrorum cupit infaustas differre sagittas.

App. crit. : 35 Willelmus] uiuilelmus *M*, Vuilelmus *Val.*, Wilelmus *Pertz Duemml.* || 36 tercentum] ter centum *Pertz* || 40-41 quandoque – doctiloquos] *post doctiloquos dist. Pertz Duemml. Wint., ante quandoque Val.* || 40 hii] *hi Val. Pertz* ||

Gloss. : 36.1. HABILES] aptos 36.2. MINACES] minas inferentes || 37.1. NEC IACULO SEGNES] i.e. studiosos ; litotes est* 37.2. PROPELLIT] cogit, impellit || 38.1. CONSIMILI] quo Willelmus etiam ducebat 38.2. VULGUS] *hoc nomen et masculini et neutri generis inuenitur ; sed iuxta analogiam masculini generis esse debet, quia nullum nomen in 'us' desinens secundę declinationis neutri generis inuenitur apud Latinos nisi 'pelagus', quod et ipsum grecum est* || 40.1. MANENT] prestolantur, expectant 40.2. SORTE] per sortem || 41 SUMMAM] sc. partem || 42.1. ETIAM] *hactenus Thirrenos duces commemorauit. Nunc de his dicit, qui in primordio bellorum semper cum Widone fuerunt* 42.2. DISCRIMINA] pericula || 43.1. NUMERO] per numerum 43.2. MAGISTRIS] ductoribus || 44.1. CONSERTI] coadunati 44.2. STUPIDO] non qui stupuit, sed qui stuporem incussit 44.3. RESTANTIBUS] remanentibus || 45.1. INFANDUM] exclamando dictum est 45.2. FORET] esset 45.3. SATIUS] melius || 46.1. MISEROS DIES] in quibus miserabiliter perierunt 46.2. DISPARE] dissimili 46.3. FATO] morte || 47 TANDEM] *uacat 'tandem' et est uersus de his qui tibicines uocantur, quibus datur aliquid ad solam metri sustentationem. Est autem tibicinis proprie furca apposita ad sustentationem ruentium parietum ; unde Iuuenalis (sat. 3, 193) ait, de incommodis urbis loquens 'nos urbem incolimus tenui tibicine fultam'** || 48.1. PRECIPUUM] Magemfredum significat 48.2. ALTER] Eurardum uult intelligi || 49.1. UNGRORUM - SAGITTAS] sc. dum 49.2. DIFFERRE] uitare ||

App. crit. : 40.1. expectant] expectat *M* || 42.1. Widone] euidone *M* || 44.2. incussit] cussit *M* || 48.2. intelligi] intellegi *M^{ac.}* ||

35 Après les avoir rassemblés, Guillaume aussi mène trois cents de ses amis,
 Portant bien la cuirasse, le casque plein de menaces,
 Et prompts à lancer la javeline. Hucbald met en branle autant d'hommes,
 Avec une ferveur semblable. Le temps finit par manquer pour évoquer la foule
 Emportée par un engouement éphémère et des chefs moins illustres ;
 40 Puisque cette tâche laborieuse doit un jour échoir à des hommes éloquents,
 Qu'il me suffise d'avoir évoqué le cœur du conflit.
 Viennent aussi ceux qui ont affronté
 Naguère les dangers du champ de bataille, au nombre de trois mille,
 Rassemblés par les chefs qui ont également survécu à la plaine mortifère.
 45 Horreur ! Il aurait mieux valu pour eux être morts au combat,
 Plutôt que d'avoir vu ces jours pleins de misères ; car ils furent renversés
 Par des destinées diverses. Pour semer l'effroi, Lambert ordonne
 Que l'on décapite un homme de haut rang. Un autre périt de soif dans les plaines,
 En voulant éviter les flèches funestes des Hongrois.

App. font. : 43 numero - mille] Stat. *Theb.* IV, 63 || 46 dispare fato] Coripp. *Ioh.* VI, 640 ||

App. loc. sim. : 38 consimili feruore] cf. *Gesta* III, 25 || 41 doctiloquos] cf. *Gesta*, I, 246, IV, 201 | summa ... duelli] Verg. *Aen.* X, 70, XII, 572 || 42 discrimina campo] Sil. Ital. *Punica*, XVII, 479 || 45-46 foret – dies] Verg. *Aen.* I, 94-96 ; Claudian. *Bell. Gild.* 451 ; Alcuin. *Carm.* 62, 69 || 45 foret satius] Ermold. *Ludow.* I, 7 || 46 dispare fato] *Anth. Lat.* 873a 3 ||

App. font. : 36.1. Serv. *Aen.* I, 318 || 38.2. Serv. *Aen.* I, 149 || 45.3. Prisc. *Instit.* XV (*GL* 3, p. 77, l. 27) || 47 (VACAT – SUSTENTATIONEM) Serv. *Aen.* VI 186 ; 47 (PROPRIE – FULTAM) *Schol. recent.* III, 193 ||

App. loc. sim. : 40.2. Pseudacron. *Carm.* III, 16, 30-32 || 42.2. cf. *app. glos. loc. sim.* I, 120.3 || 43.1. Sed. Sc. in *Donati art. min.*, p. 41, l. 46-47 || 45.2. Serv. *Georg.* I, 260 || 46.2. *Ioh. Sc. Annot. in Marc.*, IX, 892, p. 187 || 47 Hugut. *Deriuationes* T 103 6 ||

50 Tertius* alta poli scandit supremaque ponti
 Tristis, ut almificis sese sustollere sceptris
 Forte queat. Hominum, pro, mens ignara futuri !*
 Nunc acies glomerant, bellum numeroque minantur
 Lætantes, timidisque etiam brevis addita uirtus.
 55 Per medios Wido incedens gratatur amicis
 Exultatque animis et spe iam precipit hostem.
 Qualis ubi abruptis fugit presepia uinclis
 Tandem liber equus campoque potitus aperto,
 Aut ille in pastus armentaue tendit equarum,
 60 Aut assuetus aque perfundi flumine noto
 Emicat, arrectisque fremit ceruicibus alte
 Luxurians luduntque iubè per colla, per armos.
 Senserat horrisonos tandem seuire furores
 Armipotens, Latii decus et spes inclita belli*.
 65 Arma ciet primisque uirum regnique ministris,
 Otius ascitas cogant in prelia turmas,
 Imperat ac latas uacuent habitantibus urbes.

App. crit. : 64 inclita] inclyta *Val. Pertz* || 65 post ministris *dist. Pertz, Wint.* || 66 otius] ocus *Val. Pertz* || 66 ascitas] accitas *Val. Pertz* ||

Gloss. : 50.1. TERTIUS] Sigefredum dicit 50.2. ALTA POLI] 'alta poli' dicit propter altitudinem montis, ubi munitionem habuit ; 'suprema' autem 'ponti' ideo, quia lacui etiam se commisit || 51.1. SUSTOLLERE] subtraere 51.2. SUSTOLLERE SCEPTRIS] subtrahitur modo 's' causa metri ; aliquando nec scribitur, ut illud 'tum laterali dolor certissimu nuntiu mortis' (Lucilius, *Sat.* v. 1314)* || 52.1. FORTE] euentu aliquo 52.2. PRO] interiectio || 53 NUMERO] multitudine || 54 BREVIS VIRTUS] 'brevis uirtus' definitio est timidi exercitus ; quid* est timidus exercitus ? brevis uirtus || 55 GRATATUR] gratulatur uel gratias agit || 56 PRECIPIT] preocupat || 57 QUALIS UBI] ANACULATON est || 63 TANDEM] demum, nouissime || 64 ARMIPOTENS] armorum potens || 65 CIET] commouet || 66.1. OTIUS] *Ocius i.e. celeriter, est enim posituius antiquus ; nec enim comparatiuus esse potest, ubi nulla est comparatio* 66.2. ASCITAS] collectas, euocatas || 67.1. LATAS - URBES] i.e. dilectum faciant 67.2. dilectus apud antiquos euocatio militum dicebatur 67.3. HABITANTIBUS] pro 'abitatoribus' ||

App. crit. : 50.1. Sigefredum dicit] de Sigefredum dicit *M*, de Sigefredo dicit *Duemml.* || 50.2. montis] multis *M* || munitionem] monitionem *M* (*cf. glos.* III 82) || ponti] iponti *M^{a.c.}* (*prima littera i expuncta*) || 51.1. subtraere] substraere *M* || 51.2. certissimu nuntiu] certissim nuntii *M* || 52.2. interiectio] interiectio *M* || 54 quid] quod *Duemml. Wint.* || 65 commouet] ecmouet *M* || 67.1. id est] uel *M Duemml.* ||

- 50 Un troisième franchit les hauteurs du ciel et l'immensité de l'eau,
 Le malheureux, pour échapper, s'il le peut, au sceptre bienfaisant.
 Pauvre intelligence humaine qui ignore ce que l'avenir lui réserve !
 Maintenant, ils rassemblent leurs armées et menacent de combattre,
 Heureux d'être si nombreux, et les lâches même connaissent un éphémère courage.
- 55 Marchant au milieu de ses troupes, Gui félicite ses amis,
 Se réjouit de leur bravoure et espère déjà surprendre son ennemi.
 Ainsi, quand, après avoir brisé sa chaîne, un cheval s'enfuit de l'écurie
 Et profite, enfin libre, des champs qui s'ouvrent à lui,
 Tantôt il se dirige vers les pâtures et les troupeaux de juments,
- 60 Tantôt, habitué à se baigner dans l'onde du fleuve voisin,
 Il jaillit hors de l'eau ; la tête relevée, il hennit bruyamment,
 Plein de fougue, et sa crinière joue sur son cou et ses épaules.
 Il avait enfin entendu se déchaîner le fracas horrible et furieux,
 Le maître des armes, la gloire du Latium, l'espoir illustre de la guerre.
- 65 Il appelle aux armes et ordonne à ses meilleurs guerriers et aux serviteurs du royaume
 D'enrôler et de réunir rapidement les phalanges pour les combats
 Et de vider les grandes villes de leurs habitants.

App. font. : 52 hominum – futuri] Verg. *Aen.* IV, 508, X, 501 ; Stat. *Theb.* V, 718 ; Drac. *Orest.* 271 || 54 timidisque – uirtus] = Stat. *Theb.* IV, 12 || 56-62 exultatque - armos] = Verg. *Aen.* XI, 491-497 ||

App. loc. sim. : 52 forte queat] cf. *Gesta* II, 248 | hominum – futuri] Heiric. *Vita s. Germani* VI, 374 ||

App. font. : 51.2. *Ars Laur.* I, p. 158, l. 3-6 || || 54 Stat. *Theb.* IV, 12 || 66.1. Serv. *Aen.* VIII, 555 ||

App. loc. sim. : 51.2. Marius Vict. *De ratione metrorum*, p. 216 ; Dicuil. *De prima syllaba*, p. 176 || 56 Serv. *Aen.* XI, 491 || 64 Remig. in *Prisc. Partitiones I*, Rouen, BM, 1470, f. 5v || 66.2. Serv. *Aen.* XI, 308 || 67.2. *Suppl. Adnot. super Lucan.* III, 181 ||

Iussio torua means Italo iam perfurit aruo, f. 8v
 Conueniant nocuo rursus decernere ferro,
 70 Quis pia iura placent. Notas excita* per urbes
 Leta nouare nefas ardet, sic prepete motu
 Comit equos artusque terit thorace, iuuentus.
 Nec mora, Walfredus* ter mille resumit amicos ;
 His manus in capulo, primis ac feruor ab armis
 75 Hostilem turbare globum ; nec fortior alter,
 Hostica quem pubes bello uereatur euntem,
 Ausona cui faueat. Pariter tria fulmina belli
 Supponide* coeunt, regi sotiabat amato
 Quos tunc fida satis coniunx, peritura uenenis
 80 Sed, postquam hausura est inimica hortamina Circes.

App. crit. : 70 excita] excide *M*, exinde *Val. Pertz* || 74 ab armis] ab annis *Val.* || 77 Ausona] *intellege* Ausonia (*cf. glos. II, 93.2.*) || 78 sotiabat] sociabat *Val. Pertz* || 80 hausura] haustura *Val.* || hortamina] horrtamina *M* ||

Gloss. : 68.1. IUSSIO] i.e. clarigatio 68.2. TORVA] terribilis || 69 CONVENIANT ... DECERNERE] 'conueniant decernere' greca figura est concessa solis poetis || 70.1. QUIS] pro 'quibus' 70.2. PIA IURA] i.e. fedus pii regis 70.3. EXCITA] commota || 71.1. NEFAS] prelium 71.2. ARDET] cupit, uel festinat ; nam utrumque significare potest 71.3. MOTU] gestu corporis || 72.1. COMIT] ornat 72.2. IUVENTUS] *Iuuentus est multitudo iuuenum, iuuenta etas, Iuuentas autem apud fatuos dea dicebatur* || 73 WALFREDUS] hic precipuus erat amicorum Berengarii || 74.1. HIS - CAPULO] sc. erat 74.2. IN CAPULO] in elte 74.3. PRIMIS AB ARMIS] i.e. a primo bello || 75.1. GLOBUM] multitudinem 75.2. FORTIOR] sc. erat 75.3. sc. illo Walfredo || 76.1. HOSTICA QUEM PUBES] '*hostica quem pubes*' licenter dictum est, non regulariter, nam secundum regulam '*hostilem*' diceret* 76.2. VEREATUR] timeat || 77.1. AUSONA] metaplasmum* 77.2. CUI FAVEAT] i.e. cui fauere debeat || 78.1. SUPPONIDE] '*Supponide*' patronomicon est a patre et per sistolen* corripitur 'po' sillaba uel per licentiam, que est in propriis. Tres autem fuerunt filii Supponis in prelio : Adalgisus, Wifredus et Boso 78.2. REGI] Berengario 78.3. AMATO] dilecto || 79 CONIUNX] quia soror eorum coniux regis erat || 80.1. HAUSURA] admissura 80.2. HORTAMINA CIRCES] *Nota res est, cuius hortamine perierit. Nam Circe secundum fabulam filia Solis fuit, que ospites ad se uenientes quibusdam herbis et carminibus in diuersas mutabat figuras : bene ergo 'Circe' dicitur mulier illa, cuius suasionibus permutauit regina statum rationis honeste. Interpretatur autem 'Circe' 'manuum iudicium'** ||

App. crit. : 69 concessa] conces *M* || poetis] poetas *M^{a.c.}* || 72.2. Iuuentas] *add. Wint. e Seru. (Aen. I, 590)* || 75.1. multitudinem] mulditudinem *M* || 76.1. quem] quam *M* || 77.1. metaplasmum] *hoc uerbum transposui e glossa II, 78.1.* || 77.2. fauere] cauere *M* || 78.1. per sistolen] per metaplasmum sistolen *M Duemml.*, metaplasmum *del. Wint.*, metaplasmum *ad uerbum Ausona superscriptum transposui* || Supponis] Subponis *M Duemml.* || 80.2. uenientes] uenienientes *M* || interpretatur autem Circe] interpretatur autem in Circe *M Duemml.* ||

L'ordre redoutable, en se répandant dans la campagne italienne, enflamme déjà les esprits,
 Enjoignant à ceux qui honorent les lois sacrées de se rassembler à nouveau
 70 Pour trancher ce conflit par le fer meurtrier. Après s'être dressée dans les villes fameuses,
 La jeunesse, toute joyeuse, brûle de renouveler l'horreur ; aussi, d'un geste rapide,
 Elle équipe ses chevaux et revêt son armure.
 Sans attendre, Walfred rassemble trois mille amis ;
 La main sur le pommeau, ils désirent ardemment, dès le premier combat,
 75 Mettre en déroute la foule ennemie ; personne n'était plus brave que lui,
 Aussi les jeunes gens de l'armée adverse redoutent de le croiser dans la mêlée,
 Et ceux d'Ausonie l'admirent. À ses côtés, marchent également les trois foudres de guerre
 Supponides qu'au roi bien aimé alliait, à cette époque,
 Une épouse dévouée — qui devait plus tard mourir empoisonnée,
 80 Après avoir bu les paroles malveillantes de Circé.

App. font. : 69 *decernere ferro*] Verg. *Aen.* XII, 282, XII, 295 || 72 *comit equos*] Stat. *Theb.* IV, 43 || 75 *turbare globum*] Verg. *Aen.* IX, 409 || 77 *tria – belli*] Verg. *Aen.* VI, 842 (*duo pro tria*) ||

App. loc. sim. : 70 *excita per urbes*] cf. *Gesta* I, 160 || 74 *manus in capulo*] Stat. *Theb.* IV, 557-558, VIII, 387-388 ||

App. font. : 68.1. Serv. *Aen.* X, 14 || 68.2. Serv. *Georg.* III, 51, *Aen.* X, 170 || 72.2. Serv. *Aen.* I, 590 || 77.1. Donat. *Ars mai.* III, 4, p. 661, l. 7-8 || 78.1. Serv. *Aen.* I, 73, XII, 365 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 675, VIII, 571 || 80.2. Fulg. *Mitol.* II, 7, p. 47-48 ||

App. loc. sim. : 68.1. Serv. *Aen.* IX, 52 ; Aynard. *Glossarium*, C232, p. 48 ; Hugut. *Derivationes* C 123 21 || 69 Serv. *Aen.* I, 318, *Aen.* VI, 313 || 70.1. Serv. *Aen.* II, 59 || 71.2. Serv. *Aen.* I, 423, *Aen.* I, 515 *Aen.* II, 105, *Aen.* VI, 5, *Aen.* IX, 196 || 71.3. Pseudacron. *De arte poetica*, 214 || 72.2. Isid. *De differentiis verborum*, 310, col. 42 || 78.1. Donat. *Art. mai.* III, 4, p. 662, l. 1-2 || 80.2. Hugut. *Derivationes* C 195 11 ||

Hos mille et quingenti equites comitantur euntes,
 Obtecti Calibum pectus de more metallo
 Gentis et umbrati nitidis a uertice cristis.
 Teutonico ritu* sexcentos urguet ouantes
 85 Leutho uiros ; etiam simili strepit agmine frater
 Bernardus*. Stimulant longis calcaribus armos
 Alipedum cuncti et cludunt latera ardua* parmis.
 Germanus sic bella gerit. Nec segnis abibat
 Albricus*, Tyberine, tuas non sanguine lymphas
 90 Qui* fraude infecit, quingentaque robora belli
 Educit patriis horrentia uiribus atque
 Francigenis olim duris exercita ludis.
 Iamque more impaciens glomerat Bonifacus* amicos, f. 9r
 Alter ab aduerso* ac paribus circumdatus armis

App. crit. : 82 Calibum] Chalybum *Val. Pertz* || 84 ritu sexcentos] ritus excentos *M* || 85 Leutho] Leuto *Val. Pertz* || simili] similis *M* || 88 abibat] adibat *Wint.* || 89 Tyberine] Tiberine *Val. Pertz* || 90 qui] quis *M Pertz Duemml.* || 91 atque] atqui *M Duemml.* || 94 circumdatus] circumdatis *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 82.1. OBTECTI ... PECTUS] notissima figura 82.2. OBTECTI] sc. ipsi equites 82.3. CALIBUM] *Calibes populi sunt, apud quos ferrum in uenis terræ inuenitur ; unde Sidonius Apollinaris (carm. V, 40 – 42, 46) ait : ‘ut medium solio sese dedit, aduolat omnis terra simul ; tum queque suos prouintia fructus exponunt : fert Indus ebur, Caldeus amomum, arma Calips, frumenta Libes, Campanus Hiachum’** 82.4. DE MORE] secundum consuetudinem gentis suę || 83.1. NITIDIS] fulgidis 83.2. CRISTIS] galeis || 84 TEUTONICO] Germanico || 85.1. LEUTHO] hic Germanus erat 85.2. AGMINE] impetu || 87.1. ALIPEDUM] equorum 87.2. LATERA ARDUA] *Quare autem Germanię gentes tam recte et procere stature sint, beatus Hieronimus (in Ezech. IV, 16) manifestat, dicens infantes illarum gentium usque ad tertium uel quartum annum fasciis circumligari** 87.3. ARDUA] excelsa 87.4. PARMIS] scutis sine umbone || 88 NEC SEGNIS] sed celer || 89.1. TYBERINE] *‘Tiberine’ dictum pro Tibri. In sacris namque ‘Tiberinus’, in oratione ‘Tiberis’, in poemate ‘Tibris’ apud antiquos dicebatur ; sed hec confundebant poete* 89.2. LYMPHAS] aquas || 90 INFECIT] maculauit || 92 EXERCITA] pro ‘exercitata’ || 93.1. MORE] tarditatis 93.2. BONIFACUS] pro ‘Bonifacius’ ; sincope 93.3. AMICOS] sc. *ab inferioribus ‘numero tercentum’* || 94 ADVERSO] i.e. *inimico uel contraposito. Nam supra commemoratus est alter Bonifacius ; ueruntamen est aliqua in nominibus facta differentia* ||

App. crit. : 82.3. medium] medio *M^{a.c.}* || aduolat] aduelat *M* || Terra simul tum] terras si multum *M* || prouintia] promentia *M Wint., corr. Duemml.* || fert] fer *M* || amomum] ammomum *M^{a.c.}* (*prima littera m expuncta*) || 89.1. hec] hoc *Duemml.* || 94 nam supra] na supra *M* ||

Ils étaient accompagnés dans leur marche par mille cinq cents cavaliers,
 La poitrine protégée par le métal familier à la race des Chalybes,
 Couverts par l'ombre du panache flamboyant de leur casque.
 Selon l'usage des Teutons, Leuthon fait avancer six cents guerriers enthousiastes ;
 85 Son frère, Bernard, fait lui aussi résonner les pas d'une troupe similaire.
 Tous stimulent avec leurs grands éperons les épaules
 De leurs coursiers ailés et enferment leurs flancs élevés derrière un bouclier :
 C'est ainsi que le Germain fait la guerre. Sans tarder partait
 Albéric — il ne s'agissait pas, ô Tibre, de celui qui souilla tes eaux de sang
 90 Par ruse — il met en marche cinq cents robustes guerriers,
 Tout hérissés des forces de leurs pères et
 Jadis entraînés aux durs jeux des Francs.
 Et déjà, sans souffrir de retard, Boniface réunit ses amis ;
 Du côté opposé et, entouré d'autant d'armes,

App. font. : 84 teutonico ritu] Verg. *Aen.* VII, 741 || 87 latera ardua] Verg. *Aen.* III, 665, IV, 246 || 90 robora belli] *Ilias Lat.* 180 ||

App. loc. sim. : 81 comitantur euntes] Verg. *Aen.* VI, 863 ; Stat. *Theb.* III, 117 || 93 iamque - impaciens] Val. Fl. *Argon.* III, 613 ; Iuv. *Sat.* VI, 238, VI, 327 || 94 ab aduerso] Verg. *Aen.* XII, 446 ||

App. font. : 82.3. Serv. *Georg.* I, 58, *Aen.* VIII, 421 || 83.2. Serv. *Aen.* VII, 185 || 85.2. Serv. *Aen.* I, 393, I, 433, VI, 749 || 87.2. Hieron. *In Ezech.* IV, 16, *PL* 25 col. 128b || 89.1. Serv. *Aen.* VIII, 31 ; Isid. *Etym.* XIII, 21, 27 || 92 cf. *app. glos. font.* I, 28 ||

App. loc. sim. : 87.4. Nonius *De compendiosa doctrina*, XIX, p. 554, l. 18 || 89.1. *Suppl. Adnot. super Lucan.* II, 421 || 89.2. Nonius *De compendiosa doctrina*, III, p. 212, l. 2 ; Isid. *Etym.* XX, 3, 6 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 221, l. 31-32 || 93.2. Serv. *Aen.* I, 26, I, 249, IV, 606, XI, 118 ; Donat. *Ars mai.* III, 4, p. 661, l. 7-8 ; Isid. *Etym.* I, 35, 3 ||

95 Berardus* numero tercentum. Maxima uulgi
 Pars Italo uibrant omnes de more sarisas,
 Orbe latusque tegunt clipei pro Marte sinistrum.
 Aduolat Azo* ferox subigens in bella sodales,
 Vicinoque suas cogens ab limite turmas
 100 Olricus*, Latium Adriacis qua clauditur undis*
 Ac labor est sequis gladios pretendere Hiberis.
 Farier illectos studio Mauortis utrimque
 Pontifices uereor. Strictis ingentia dictis
 Pretereo, Rheni licitum nec foedera paucis
 105 Effari, hinc alio libitum transmittere cursus.

App. crit. : 95 tercentum] ter centum *Pertz* || 96 sarisas] sarissas *Val. Pertz* || 97 clipei] clypei
Val. Pertz || 98 subigens] subiens *M^{a.c.}* || 100 Adriacis] Hadriacis *Val. Pertz* || 101 Hiberis]
Abaris coni. Val., Iberis Pertz ||

Gloss. : 95 TERCENTUM] sc. glomerat || 95-96 MAXIMA - PARS] *definitiuè dictum est, quod sunt illi tricenti, i.e. 'maxima pars uulgi'*; *silicet pro multis aliis sufficiunt* || 96 SARISAS] *'sarise' dicuntur astæ longe Macedonum lingua, sicut 'pilum' proprie dicitur hasta Romana lingua ; ergo 'sarisas' pro pilis dixit* || 97.1. ORBE] rotunditate 97.2. CLIPEI] *'clipeus' dicitur quasi 'chupeus' a uerbo 'clopeo' i.e. celo ; uel dicitur greca etimologia apo tu cleptin somata i.e. a furando corpora ; est enim clipeus maius scutum** 97.3. PRO MARTE] i.e. causa Martis i.e. belli || 98.1. SUBIGENS] compellens 98.2. SODALES] SOCIOS || 99 VICINO] Azo siquidem et Odelricus uicini sibi erant || 100.1. ADRIACIS UNDIS] *'Adriacis undis' i.e. undis Adriaci maris ; dicitur autem Adriacum mare uel ab Adria ciuitate quam alluit uel quia saxosum est ; nam petra greçe adra uocatur* 100.2. QUAE] aduerbium est per locum : i.e. ab illo limite, qua Latium clauditur Adriacis undis || 101 HIBERIS] *Hiberi dicuntur Hispani ab Hiberno flumine, a quo tota Hispania Hiberia dicta est. Nam Ispani per Adriaticum mare furtim ad Liguriam, que pars est Italie, nauigantes maximam inferunt uastitatem ideoque dixit 'qua labor est sequis gladios pretendere Hiberis'* || 102.1. ILLECTOS] prouocatos uel adunatos 102.2. UTRIMQUE] ex utraque parte, i.e. ex parte Berengarii et ex parte Widonis || 103.1. PONTIFICES] episcopos 103.2. INGENTIA] magna ; absolute dictum || 103-104 STRICTIS PRETEREO] sc. idcirco || 104.1. PRETEREO] pertranseo 104.2. RHENI] *Rhenus unus est ex tribus principalibus fluuiis Germanie, dicitur autem Rhenus a Rhodano ; nam ex una prouincia ambo fluunt** 104.3. LICITUM] sc. est || 105.1. LIBITUM] placitum, sc. est 105.2. CURSUS] seriem narrationis ||

App. crit. : 95 silicet] scilicet *Duemml.* || 96 astæ] astræ *M* || 100.1. undis Adriaci] undis adri adriaci *M* || dicitur] dicuntur *M* || saxosum] saxosam *M*, saxosa *Duemml.* || 100.2. qua Latium clauditur adriacis undis] qua .l.c.a.u. *M* || 101 ab] ad *M* || 102.1. adunatos] adunatas *M* || 102.2. Berengarii] berunt *M* (cf. glos. IV, 95) || Widonis] quidus *M^{a.c.}*, uuidus *M*, Quidonis *Duemml.*, Quid: *Wint.* || 104.1. pertranseo] pro 'transeo' *Wint.* || 104.2. a rhodano] archo dano *M^{a.c.}* (*littera c expuncta*) ||

- 95 Au nombre de trois cents, son égal, Bérard. Une foule immense
 Brandit sa pique selon l'usage italien
 Et protège son flanc gauche derrière l'orbe de son bouclier en vue des combats.
 Le farouche Azon s'élançe en menant ses compagnons à la bataille,
 Tout comme Olic, rassemblant ses phalanges depuis le territoire voisin,
 100 À l'endroit où le Latium est clos par les eaux de l'Adriatique
 Et où les hommes ont la rude tâche de présenter leur glaive aux cruels Ibères.
 Je redoute de parler des évêques qui furent entraînés par la passion de Mars
 De part et d'autre et, resserrant mon propos, je laisse de côté des faits immenses,
 Il ne m'a pas été possible non plus d'évoquer brièvement les alliances passées avec le Rhin :
 105 Aussi m'a-t-il plu de détourner ailleurs le cours de mon récit.

App. font. : 97 uibrant ... de more sarisas] Stat. *Theb.* VII, 269 || 100 hadriacis ... undis] Lucan. *Phars.* II, 433, II, 615 || 101 sequis - Hiberis] Lucan. *Phars.* II, 629 ||

App. loc. sim. : 96 fundebat habenas] Verg. *Aen.* V, 818, XII, 499 || 98 subigens - sodales] cf. *Gesta* II, 26 || 100 Hadriacis ... undis] Verg. *Aen.* XI, 405 || 101 gladios praetendere] Iuv. *Sat.* XV, 168 ||

App. font. : 96 Serv. *Aen.* VII, 664 || 97.2. Isid. *Etym.* XVIII, 12, 1 ; Remig. in *Mart.* I, p. 132 || 98.1. Serv. *Aen.* VI, 302 (cf. *app. glos. font.* II, 26) || 100.1. *Schol. recent.* IV, 39-40 || 101 Serv. *Aen.* 11, 913 ; Isid. *Etym.* XIV, 4, 28 || 104.2. Isid. *Etym.* XIII, 21, 30 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 481 ||

App. loc. sim. : 97.2. Serv. *Aen.* II, 389 ; Sed. Sc. in *Donati art. mai.*, p. 122, l. 56-58 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 242 ; Remig. in *Donati art. mai.* p. 238, l. 11-13 ; Remig. in *Mart.* II, p. 123 || 100.1. *Gloss. in Mart.* I, 64, p. 184-185 ; Ioh. Sc. *Gloss. in Mart.* I, 64 p. 152 ; Hugut. *Deriuationes*, A 75 2. || 100.2. Serv. *Aen.* IX, 66 ; Prisc. *Instit.* XVII (GL 3, p. 132, l. 20-24) ||

Ut tandem collecta bonus uidet agmina ductor,
 Assilit in medium nitidis cernendus in armis,
 Talia dicta ferens : « Nostri munimina regni,
 O proceres, proibere minas Widonis iniquas
 110 Sitne pium, sapitis, dudum qui funera campo
 Experti. Mauult igitur quod tendere fastus
 Nunc etiam, rebus finem quam ponere fessis,
 Arma referte citi et claram* defendite terram,
 Me duce, quem dudum precibus sustollere fasces
 115 Hortati ». Dixitque. Diu cessare duellum
 Turba fremens queritur, subito concussa tumultu*,
 Vix labara opperiens. Ferus omni in pectore sequit
 Mortis amor cedisque. Nichil flagrantibus obstat. f. 9v
 Precipitant redimuntque moras. Sic litora uento
 120 Incipiente fremunt, fugitur cum portus ; ubique
 Vela fluunt, laxi iactantur ubique rudentes,
 Iamque natant remi, natat omnis in equore summo
 Anchora, iam dulcis medii de gurgite ponti
 Respicitur tellus comitesque a puppe relict.

App. crit. : 109 proibere] prohibere *Val. Pertz* || 111 quod] quia *Val.* || 113 claram] caram *M Val. Pertz Duemml.* || 114 sustollere] sustolere *M* || 118 nichil] nihil *Val. Pertz* || flagrantibus] fragrantibus *M^{a.c.}* || 124 relict] relicto *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 107 NITIDIS] splendidis || 108 NOSTRI MUNIMINA] effexegesis sequentis nominis, i.e. procerum || 109-111 O - EXPERTI] *sensus est : 'uos, o proceres, qui experti estis prius bellum et qui uidistis socios Widonis prostratos in campo, uos sapitis, si iustum est, quia post tanta damna cessare deberet'* || 110.1. PIUM] i.e. iustum 110.2. CAMPO] in campo || 111.1. MAVULT] magis uult 111.2. FASTUS] superbiam || 112 NUNC ETIAM] i.e. post tot funera || 113.1. REFERTE] iterum ferte 113.2. CLARAM] nobilem || 115 HORTATI] sc. estis || 116 QUERITUR] murmurat ; ideo uidelicet quia* Wido prior mouebat bellum || 117.1. VIX - OPPERIENS] *nimum desiderium monstrat bellare uolentium* 117.2. LABARA] uexilla ; grecum est 117.3. OPPERIENS] expectans, sc. ibat 117.4. FERUS] *multa ab hoc loco pene circa finem huius libri de Statio sumpta sunt* || 118 FLAGRANTIBUS] desiderantibus || 119.1. PRECIPITANT] pro 'precipitantur' 119.2. REDIMUNTQUE MORAS] i.e. tarditatem suam nimia celeritate compensant 119.3. VENTO] quo nauigatio peragi debet || 120.1. FUGITUR] relinquitur 120.2. UBIQUE] 'ubi' aliquando causa enclisis producitur, ut hoc loco ; nam naturaliter breuis est || 121 RUDENTES] funes nauis, a stridore sic nominati || 123.1. ANCHORA] hoc nomen apud Grecos aspiratione caret, licet aspiratio proprie Grecorum sit ; illi enim ankyra dicunt 123.2. MEDII] 'medium' dicitur, quicquid inter finem et initium est ||

App. crit. : 117.4. sumpta] sumptae *M^{a.c.} (littera e expuncta)* || 120.2. enclisis] ectastis *corr. Bernheim* || 123.1. illi] ille *M* || ankyra] ankira *M^{a.c.}* ||

- Quand le preux général voit enfin ses troupes assemblées,
 Il se jette dans la foule, reconnaissable à ses armes éclatantes,
 Et prononce ce discours : « Remparts de notre royaume,
 Seigneurs, vous savez s'il est juste de repousser les menaces iniques de Gui,
 110 Vous qui avez vu récemment les cadavres jonchant le champ de bataille.
 Aussi, puisqu'il préfère, aujourd'hui encore, nous provoquer
 Plutôt que mettre un terme à ses entreprises à bout de souffle,
 Reprenez les armes sans attendre et défendez cette noble terre
 Sous mes ordres, moi que vous avez invité, il y a peu, par vos prières, à prendre
 115 Les faisceaux ». Et ainsi parla-t-il. « La guerre n'a que trop tardé »,
 Se plaint la foule qui gronde, agitée par un tumulte soudain ;
 C'est à peine si elle attend les étendards. En chaque cœur se déchaîne
 L'amour cruel du meurtre et du carnage. Rien ne peut arrêter leur ardeur furieuse.
 Ils se précipitent et rattrapent leur retard. Ainsi, les rivages frémissent
 120 Quand le vent se lève et qu'on fuit le port ; partout
 Flottent les voiles et l'on détache partout les cordes souples
 Et déjà nagent les rames, nage chaque ancre à la surface de la mer ;
 Déjà, depuis l'abîme situé au beau milieu de la mer,
 On aperçoit de la poupe le doux continent et les compagnons laissés à terre.

App. font. : 112 rebus finem ... fessis] Verg. *Aen.* III, 145 || 117-124 ferus – relictis] = Stat. *Theb.* VII, 137^b-144 ||

App. loc. sim. : 106 ut tandem ... uidet] Mart. *Epig.* X, 83, 10 ; cf. *Gesta* III, 110 || 107 in armis] cf. *Gesta*, I, 85, I, 137, II, 223, III, 155 || 109 prohibere minas] Verg. *Aen.* III, 265 || 110 funera campo] Prop. *Eleg.* III, 11, 37 ; Sil. Ital. *Punica*, IV, 216 ; Coripp. *Ioh.* IV, 33 ; cf. *Gesta* I, 270 || 116 Turba – tumultu] Karol. *Magn. et Leo papa* 469 | concussa tumultu] Claud. *in Eutr.* II, praef. 53 ||

App. font. : 111.1. Isid. *Etym.* I, 27, 16 || 111.2. Serv. *Aen.* III, 326 || 119.1. Serv. *Aen.* I, 104, II, 9, XI, 617 ; Prisc. *Instit.* VIII (GL 2, p. 390, l. 18-20) || 119.2. Lact. Plac. *Theb.* VII, 139 || 120.2. Serv. *Aen.* I, 116 || 121 Serv. *Aen.* I, 87 ; Isid. *Etym.* XIX, 4, 1 || 123.1. Serv. *Aen.* I, 169 ; Serv. *Aen.* VI, 4 ; Isid. *Etym.* XIX, 2, 15 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* II, 693 || 123.2. Serv. *Aen.* X, 674 ||

App. loc. sim. : 117.2. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* I, 487, p. 79 ; Remig. *in Prud., Cont. Symm.* I, 487, p. 315 || 121 *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 426 ; *Schol. recent.* VI, 102 || 123.1. *Liber Glossarum*, AN 101, p. 52 ||

- 125 Campus erat dudum studio dampnatus iniquo*.
 Huc ambę tendunt acies squalentibus armis
 Et iam bella uocant. Alias nunc suggere* uires,
 Qui pensas tacita mundum ratione, Creator.
 Fatalem populis ultro poscentibus horam
- 130 Admouet atra dies Stygiisque emissa tenebris
 Mors fruitur cælo bellatoremque uolando
 Campum operit nigroque uiros inuitat hiatu
 Arma ciens aboletque domos, conubia, natos.
 Pellitur et patrię et, qui mente nouissimus exit,
- 135 Lucis amor animusque* ultra thoracas anhelus
 Conatur galeęque tremunt horrore comarum.
 Quid mirum caluisse uiros ? Flammantur in hostem
 Cornipedes niueoque rigant sola pingua nimbo.
 Iamque ruunt primusque uirum concurrere puluis
- 140 Incipit ac spatiis utrimque æqualibus acti
 Aduentant mediumque uident decrescere campum.
 Pulcher adhuc belli uultus : stant uertice coni,
 Plena armenta uiris, nullus sine preside uector. f. 10r

App. crit. : 127 et] sed *Val. Pertz* || suggere] surgere *M* || 133 ciens] tiens *M* || conubia] connubia *Val. Pertz* || 135 animusque] animisque *M Wint.* ||

Gloss. : 125 DUDUM - INIQUO] quasi diceret 'ex tempore primi belli destinatus' || 126.1. HUC] pro 'illuc' 126.2. SQUALENTIBUS] splendentibus || 127.1. ALIAS ... VIRES] inuocatio est 127.2. SUGGERE] subministra || 128.1. PENSAS] dispensas 128.2. TACITA] occulta || 129 FATALEM] mortalem || 130 STYGIIS] infernalibus || 131.1. MORS] *personaliter introducitur modo Mors per poeticum phasma** 131.2. CÆLO] luce 131.3. BELLATOREM CAMPUM] 'bellatorem' campum, ubi bellum fiebat. Nam aliter dicimus bellatorem equum, per quem bellum fit, atque aliter bellatorem uirum, qui bellum gerit || 132 NIGRO] nigro : nocuo uel mortifero. Nam 'nigrum' mortiferum antiqui dicebant ; Horatius (sat. I, 4, 85) 'hic niger est, hunc tu, Romane, caueto' || 133.1. CIENS] commouens 133.2. ABOLET] delet, a memoria scilicet || 134 PATRIĘ] sc. amor || 135.1. THORACAS] grecum nomen est habens in accusatiuo plurali 'a' ante 's', ideo corripitur 135.2. ANHELUS] *i.e. uim feruoris sui animus etiam ultra thoracas monstrat nimio pulsus* || 136. GALEEQUE - COMARUM] *secundum antiquum morem dictum est, quando galeę cristas habebant comarum** || 137 FLAMMANTUR] accenduntur || 138.1. CORNIPEDES] æqui 138.2. NIMBO] nimbus proprię est uis uenti cum pluuia, sed modo pro sudore ponitur || 139 RUUNT] festinant || 140 ACTI] commoti || 142 CONI] galeę, a parte totum ; nam conus est sumitas galeę || 143.1. ARMENTA] equi 143.2. NULLUS - VECTOR] sc. adhuc ||

App. crit. : 131.2. luce] luca *M* ||

- 125 Un champ avait naguère été voué à cette passion inique.
C'est là que les deux armées se dirigent avec leurs armes éclatantes
Et réclament déjà les combats. Maintenant, donne-moi de nouvelles forces,
Toi qui gouvernes le monde selon un dessein caché, Créateur.
Alors que les peuples réclament d'eux-mêmes l'heure fatale,
- 130 Une sombre journée la leur apporte. Venue tout droit des ténèbres du Styx,
La Mort profite de la clarté du jour et recouvre de ses ailes
Le champ de bataille, elle convie les hommes dans le gouffre noir
En faisant se dresser les armes et efface des esprits demeures, femmes, enfants.
Sont ainsi chassés l'amour de la patrie et celui qui quitte le cœur en dernier,
- 135 L'amour de la lumière ; leur cœur haletant cherche à bondir hors de leur cuirasse,
Leurs casques tremblent sous leurs cheveux qui se dressent.
Comment s'étonner de voir ces guerriers s'emporter ainsi ? Contre l'ennemi s'enflamment
Les destriers qui trempent la terre grasse d'une pluie blanche.
Et déjà ils s'élancent, les nuages de poussière soulevés par les guerriers sont les premiers
- 140 À se rencontrer, les deux armées franchissent le même espace
En s'avançant et voient le milieu du champ se rapprocher.
Le visage de la guerre est encore beau : les casques pointent vers le ciel,
Les bêtes ont toutes leurs guerriers, aucune monture n'a perdu son cavalier.

App. font. : 125 campus - iniquo] Stat. *Theb.* VII, 238-239 || 127 iam – uires] = Stat. *Theb.* VIII, 373 (noua pro nunc) || 128 qui - creator] Boet. *Consol.* III, *carm.* 9, 1 || 129-132 fatalem – hiatu] = Stat. *Theb.* VIII, 375-378 || 133-135 arma – amor] = Stat. *Theb.* VIII, 385-387^a || 135-138 animusque – nimbo] = Stat. *Theb.* VIII, 388^b-391 (putria pro pingua) | sola pingua] Stat. *Theb.* IV, 444 || 139-141 iamque – campum] = Stat. *Theb.* VIII, 395-397 (et pro ac) || 142-143 pulcher – uector] = Stat. *Theb.* VIII, 402-403 (currus pro uector) ||

App. font. : 126.1. Serv. *Aen.* II, 18, II, 763 || 126.2. Serv. *Georg.* IV, 91, *Aen.* X, 314 || 131.3. Serv. *Aen.* X, 891 || 132 Serv. *Buc.* V, 56, *Georg.* I, 320 || 133.2. Lact. Plac. *Theb.* VIII, 385 || 135.1. Serv. *Aen.* XI, 487 || 139 Serv. *Aen.* II, 520 || 142 Serv. *Aen.* III, 468 ; Lact. Plac. *Theb.* VIII, 402 ||

App. loc. sim. : 125 Pseudacron. *Carm.* III, 3, 23 ; Lact. Plac. *Theb.* VII, 238-239 || 131.1. Hugut. *Deriuationes* F 16 1-2 || 136 Lact. Plac. *Theb.* III, 223 || 138.2. Serv. *Aen.* I, 85 ; Isid. *Etym.* XIII, 11, 22 ||

At postquam rabies et uite prodiga uirtus
 145 Emisere animos, sternuntque ruuntque uicissim
 Ictibus innumeris. Haud tanta cadentibus Hedis
 Aeriam Rhodopen solita* niue uerberat Arctos.
 Interea Widonen adit Walfredus ouantem
 Cedibus, haud regem, sed enim* qui nuper ab aruis
 150 Sequanicis illectus erat. Capit eminus ipsum
 Asta uiri ualido nimium contorta lacerto,
 Extremo galeę primoque in margine parme
 Semita qua lucet* ; clauso spiraminis haustu
 Illicet oppetiit. Moriens telluris alumne
 155 Infelix careque domus reminiscitur, atqui
 Damna modo Latiis quia uenit adeptus in aruis.
 Hinc acies sequitur ceso ductore, furiisque
 Alcherium* sternens heros Athesinus et Othum* :
 Comminus hunc stantem metit, hunc a poplite sectum
 160 Cuspide transmissa*. His socios demitteret umbris

App. crit. : 145 emisere] et misere *M* || 147 solita] solida *Val. Pertz Duemml.* || 149 haud] aud *M^{a.c.}* || enim] eum *Wint.* || 151 asta] hasta *Val. Pertz* || 155 atqui] atque *Val. Pertz* || 158 Alcherium] Ascherium *Val. Pertz* || Athesinus] Atesinus *Val. Pertz* || 159 comminus] communis *M* || hunc stantem] instantem *Val.* ||

Gloss. : 144.1. RABIES] furor pugnandi 144.2. PRODIGA] consumptrix, i.e. non curans uitam || 145.1. RUUNT] cadunt 145.2. VICISSIM] alternatim || 146.1. CADENTIBUS] ad hoccasum uenientibus 146.2. HEDIS] *Aurige signum est haud longe a septentrione, cuius pedem cum cornu Tauri una stella coniungit ; hic in manu sinistra fert Edos, in humeris Capram, quę aluisse dicitur Iouem ; hoc quoque signum tam ortu quam hoccasu suo efficit tempestates** || 147.1. AERIAM] in aera porrectam 147.2. ARCTOS] septentrio || 148.1. WIDONEN] grecus accusatiuus 148.2. OVANTEM] gaudentem || 150.1. SEQUANICIS] *Sequana fluius Gallie est ; hinc 'Sequanici' Galli dicuntur* 150.2. ILLECTUS] conductus 150.3. CAPIT] inuadit 150.4. EMINUS] a longe || 151 LACERTO] brachio || 152 EXTREMO - PARME] i.e. inter finem galeę et initium parme, i.e. in ipso iugulo || 153 SPIRAMINIS HAUSTU] i.e. uia spiritus || 154.1. ILICET] pro 'ilico', causa metri 154.2. OPPETIIT] *'Oppetere' dicimus ore terram petere i.e. mori* 154.3. TELLURIS] *Differentiam faciebant antiqui in{ter} terram et tellurem, dicentes Tellurem deam, elementum uero terram. Martianus tamen dicit esse tellurem interiorem partem illam, ubi arbores radicitus herent* 154.4. ALUMNE] in qua nutritus fuerat || 156 MODO] tantummodo || 158 HEROS ATHESINUS] i.e. Walfredus, ab Athesi fluuio || 159.1. COMMINUS] e uicino 159.2. METIT] interficit ||

App. crit. : 146.1. ad hoccasum] ad h̄ (*pro hoc*) casum *M*, ad hunc casum *Duemml.*, corr. *Bernheim Wint.* || 147.1. aera] aeram *M* || 150.1. gallie] galie *M* || 154.2. ore] hore *M* || 154.3. inter terram] interram *M* ||

- Mais dès que la rage et le courage prodigue de la vie
 145 Ont excité les cœurs, on abat avant de s'écrouler à son tour
 Sous des coups innombrables. Au coucher des Chevreaux, l'Ourse
 Frappe d'une neige moins épaisse la cime aérienne du Rhodope.
 Cependant, Walfred marche contre Gui, qui exulte
 Au milieu du carnage (non le roi, mais bien celui qui venait d'être
 150 Appelé des terres séquanes). La lance le saisit de loin,
 Projetée avec force par le bras vigoureux de ce guerrier
 Entre le bord du casque et l'extrémité du bouclier,
 Là où brille un chemin : la respiration ainsi entravée,
 Il perdit aussitôt la vie. En mourant, le malheureux se remémore
 155 La terre de son enfance et sa chère demeure, mais
 C'est dans les champs latins qu'il fut puni, simplement pour y être venu.
 Le combat se poursuit alors, après la mort de ce général :
 Le héros de l'Adige se déchaîne en abattant Alcher et Othon ;
 Il fauche le premier dans un duel au corps à corps et le second en le transperçant de sa lance
 160 Après lui avoir sectionné le jarret. Il enverrait un nombre incalculable d'ennemis

App. font. : 144-145 at – animos] = Stat. *Theb.* VIII, 406-7^a || 146-147 haud – arctos] = Stat. *Theb.* VIII, 407-408 (non *pro* haud, *solida pro solita*) || 148-149 ouantem cedibus] Stat. *Theb.* II, 620-621 || 151 hasta uiri] Stat. *Theb.* VIII, 495 contorta lacerto] Stat. *Theb.* II, 538 || 152 Extremo - parmę] = Stat. *Theb.* IX, 746 || 153 qua – lucet] Stat. *Theb.* IX, 641 || 159-160 comminus - transmissa] = Stat. *Theb.* VII, 713-14^a (non *missa pro transmissa*) ||

App. loc. sim. : 146 ictibus innumeris] Ov. *Met.* VIII, 715 ; Sil. Ital. *Punica*, I, 172 || 151 contorta lacerto] Ov. *Met.*, VIII, 345 || 153 spiraminis haustu] Flor. *Lugd. Carm.* IV, 20 ; Heiric. *Vita s. Germ.* III, 487 || 154 Illicet] cf. *Gesta* IV, 61 ||

App. font. : 144.2. Lact. Plac. *Theb.* VIII, 406 || 145.1. Serv. *Aen.* X, 756 || 146.2. Serv. *Georg.* I, 205 || 152 Lact. Plac. *Theb.* IX, 746 || 154.1. Serv. *Aen.* XI, 468 || 154.2. Serv. *Aen.* I, 96 || 154.3. Serv. *Aen.* I, 171 ; Remig. *in Mart.* I, p. 118 ||

App. loc. sim. : 150.4. *Suppl. Adnot. super Lucan.* IV, 774 ; *Schol. recent.* IV 99 || 154.3. *Gloss. in Mart.* I, 49, p. 176 ; Ioh. Sc. *Gloss. in Mart.* I, 49, p. 151 || 159.1. *Suppl. Adnot. super Lucan.* IV, 774 ||

Innumeros, ni Rhodanicus succurrere ductor
 Ammonitus fessis subito adforet ultor amicis.
 Ut lupus, in campis pecudes cum uidit apertis —
 Non auctor* gregis ipse comes, non horrida terret
 165 Turba canum — ruit ac toto deseuit in aruo ;
 Haud aliter dirum Wido se tollit in equor.
 Hic celsum quod cernit æquo turbare sodales
 Erardum* indignans, uno duo corpora ferro f. 10v
 Cornipedemque æquitemque fodit. Ruit ille ruentem
 170 In dominum, lapsisque manu quærentis habenis*
 In uultus galeam clipeumque in corpore calcat,
 Saucius extremo donec cum sanguine frenos
 Respuit et iuncta domino ceruice recumbit.
 Osharii* comites rabido clamore uocantis
 175 Ora ferit framea ; pereunt conamina uocis
 Intercepta cruore. Milo* uerum arma cadenti
 Dum rapit, infelix Itala deprenditur asta
 Ac moriens linquit clipeum hostilemque suumque.
 Auxilio collecta subit tandem Ausona pubes,
 180 Bellum ingens oritur. Multum hinc illincque cruoris
 Funditur et totis sternuntur corpora campis.
 Nam uarium uirtutis opus : nunc turba recedit,
 Nunc premit ac uicibus tellurem amittit et aufert.

App. crit. : 162 ammonitus] admonitus *Val. Pertz* || 164 auctor] ductor *Val. Pertz Duemml.*
 || 169 æquitemque] equitemque *Wint.* || ruentem] ruentem *M* || 170 in dominum] indomū
M || lapsisque ... habenis] lapsasque ... habenas *Duemml.* || 171 uultus] uultu *Val. Pertz* ||
 clipeumque] clypeumque *Val. Pertz* || 174 Osharii] Otgarii *Val. Pertz* || 177 asta] hasta *Pertz*
 || 178 clipeum] clypeum *Pertz* ||

Gloss. : 161 RHODANICUS] *Rodanus fluius est Burgondię, a Rhodo oppido sic nominatus ; hinc deriuatiuum 'Rhodanicus'* || 162 ULTOR] defensor || 164 AUCTOR] i.e. pastor || 165 RUIT] cum impetu uenit || 166 IN EQUOR] i.e. in campum || 167.1. CELSUM] sublimem 167.2. SODALES] socios || 169.1. RUIT] cadit 169.2. ILLE] equus || 171 IN VULTUS] in faciem || 172 SAUCIUS] pro 'sauciatus' i.e. uulneratus || 175 FRAMEA] lancea || 176.1. CRUORE] sanguine 176.2. VERUM] sed || 179.1. AUXILIO] ad auxilium ; ut Virgilius (*Aen.* V, 451) 'it clamor cælo' pro 'ad celum' 179.2. PUBES] iuuentus || 180 MULTUM CRUORIS] pro 'multus cruor' || 182 NAM - OPUS] sc. erat || 183.1. PREMIT] i.e. insequitur 183.2. VICIBUS] i.e. per uices ||

- Rejoindre ces deux ombres si le général rhodanien, appelé au secours,
 N'était pas venu aux côtés de ses amis épuisés, pour le châtier.
 Lorsqu'un loup voit un troupeau dans un champ sans clôture,
 Alors que le gardien n'est pas aux côtés du bétail et que la meute redoutable des chiens
 165 N'est pas là pour l'effrayer, il s'élançe et répand le carnage dans tout le pâturage.
 De la même façon, Gui se porte dans la plaine sinistre.
 Outré de voir le fier Erard disperser ses compagnons du haut de son cheval,
 D'un seul coup, il transperce les deux corps
 Du destrier et du cavalier. L'animal s'écroule sur son maître
 170 Qui s'écroule et, tandis que l'homme cherche à rattraper de la main les rênes qui lui ont échappé
 Le cheval le piétine et écrase son casque sur son visage et son bouclier sur sa poitrine
 Jusqu'à ce que, blessé, il recrache son mors dans un dernier flot de sang
 Et se couche, la tête posée sur son maître.
 Tandis qu'Ogier appelle ses compagnons d'un cri plein de rage,
 175 Gui le frappe au visage de sa framée ; alors qu'il tente de parler, sa voix s'éteint,
 Etouffée par le sang qui coule. Mais, lorsque Milon s'empare des armes de l'homme terrassé,
 Le malheureux est surpris par une lance italienne
 Et, en mourant, il abandonne à la fois son propre bouclier et celui de son ennemi.
 La jeunesse ausonienne se rassemble et finit par marcher à la rescousse,
 180 Un combat terrible s'engage. De part et d'autre, le sang
 Est répandu en abondance et toute la plaine est jonchée de cadavres.
 La valeur ne cesse de changer de camp : tantôt la foule recule,
 Tantôt elle presse l'adversaire, tour à tour elle perd et gagne du terrain,

App. font. : 163-165 ut – canum] = *Ilias Lat.* 488-90^a || 168-173 uno – recumbit] = *Stat. Theb.* VIII, 538^b-543 (*paucis uerbis mutatis*) || 174 rabido clamore] *Stat. Theb.* VIII, 632 || 176-178 arma - suumque] *Stat. Theb.* VII, 646^b-648 || 180-181 bellum – campis] *Ilias Lat.* 355-356 (*multumque utrimque pro multum hinc illincque*) || 182-188 uirtutis – sereno] = *Stat. Theb.* VIII, 421-427 (*paucis uerbis mutatis*) ||

App. loc. sim. : 162 ultor amicis] *Drac. Romul.* IX, 54 || 165 ruit – aruo] *Verg. Aen.* X, 569 ; *Mar. Victor. Aleth.* II, 459 || 167 turbare sodales] *Claud. in Ruf.* I, 105 || 179 pubes] *cf. Gesta* I, 173, II, 244 ||

App. font. : 161 *Isid. Etym.* XIII, 21, 29 || 165 *Serv. Aen.* VIII, 689, XII, 123 || 169.1. *cf. app. glos. font.* II, 145 || 179.1. *Serv. Aen.* I, 6 ||

App. loc. sim. : 172 *Prisc. Instit.* VI (*GL* 2, p. 263, l. 21-22) ||

185 Ut uentis nimbisque minax cum soluit habenas
 Aer*, alterno profligens turbine mundum,
 Stat cęli diuersa acies : nunc fortior austri,
 Nunc aquilonis hiems, donec pugnante procella
 Aut nimiis hic uicit aquis, aut ille sereno.
 Hic uidet Anscherius fratrem quia uulnere labi
 190 Albrici*, ingemit ac rapido conamine telum
 Contorquens, clamore graui : « Sator ætheris, inquit,
 Sic genus omne tuum propriis discriminet* aruis,
 Ut fratres Italo toruus discernis in agro ! » f. 11r
 His dictis, uolat ingenti stridore per auras
 195 Cuspis in aduersum, clipeo sed pulsa rigenti
 Alipedi uadit mortem latura superbo.
 Hic mortem Albricus caperet, nisi proxima uirtus
 Tolleret hunc iuuenem sociis et redderet armis.
 Milibus in mediis uadens : « Quid inertia bello
 200 Pectora, Ubertus* ait, duris pretenditis armis,
 O Itali ? Potius uobis sacra pocula cordi,
 Sepius et stomachum nitidis laxare saginis
 Elatasque domos rutilo farcire metallo !

App. crit. : 185 Aer] Aeolus *corr. Wint.* || 187 hiems] hiemps *M^{a.c.}* || 189 uulnere] uulneræ *M^{a.c.}* || 191 inquit] inquit *M² Val. Pertz* || 195 clipeo] clypeo *Val. Pertz* || 199 milibus] millibus *Val.* || 202 et stomachum] estomachum *M^{a.c.}* || 203 rutilo] rutili *M* ||

Gloss. : 185.1. ALTERNO] diuerso 185.2. PROFLIGENS] commouens 185.3. TURBINE] *turbo turbine est uis uenti, Turbo Turbonis proprium ; turmen uero turminis uertigo fusi ; hinc de Hercule legitur ‘turmine precipiti rumpuntur sepe rudentes’** || 186.1. STAT] horret 186.2. CĘLI] pro aere 186.3. DIUERSA ACIES] diuersus conflictus || 187 PROCELLA] ‘procella’ dicitur a percellendo, eo quod cuncta percellat ; est autem proprie procella grandis, sed modo pro turbine ponitur || 188.1. HIC] auster 188.2. ILLE] aquilo || 189.1. HIC] tunc 189.2. FRATREM] suum, scilicet Widonem || 191 CLAMORE GRAUI] deest ‘cum’ || 192.1. DISCRIMINET] diuidat 192.2. ‘Discrimen’ dicitur proprie acus qua capillos componunt mulieres ; hinc tractum est ut ‘discriminare’ dicamus ‘diuidere’ || 193 TORVUS] terribilis || 195.1. ADVERSUM] Albricum uidelicet 195.2. RIGENTI] duro || 196.1. ALIPEDI] equo 196.2. LATURA] deportatura 196.3. SUPERBO] nobili || 197 HIC] illic || 198 SOCIIS ARMIS] armis sociorum || 201 SACRA] execrabilia ; nimium enim potare execrabile est || 202 NITIDIS] lautis, delicatis || 203 RUTILO METALLO] perifrasis est auri ||

App. crit. : 185.3. turbonis] *correxi*, turbidinis *M^{a.c.}*, turbodinis *M* || turmen uero turminis] turmen uero terminis *M*, turben uero turbine *Duemml. Wint.* || Turmine] Turbine *Duemml. Wint.* || 187 pro turbine] per turbine *M* || 192.1. diuidat] diuidet *M* || 196.1. equo] eq (*sc. equi*) *M* || 201 execrabilia] exsacrabilia *M* || 203 perifrasis] *p*rifrasis (*sc. perrifrasis*) *M* ||

- Comme lorsque le ciel menaçant lâche la bride aux vents et aux orages
 185 Et dévaste le monde en le livrant à des tourbillons contraires,
 Un combat incertain s'élève dans le ciel — tantôt l'emporte la tempête menée par l'Auster,
 Tantôt celle dirigée par l'Aquilon — jusqu'à ce qu'au terme de ce combat de tornades,
 L'un triomphe par un déluge d'eau ou l'autre par un ciel serein.
 Alors, voyant son frère tomber sous les coups
 190 D'Albéric, Anschaire pousse un gémissement et brandit rapidement un trait,
 En s'écriant avec force : « Que le Créateur du ciel
 Divise toute ta race sur tes propres terres,
 Comme tu sépares cruellement les frères sur le sol italien ! »
 À ces paroles, sa lance s'envole et fend l'air en sifflant terriblement
 195 Vers son ennemi mais, repoussée par son roide bouclier,
 Elle va frapper à mort son fier coursier ailé.
 Albéric serait mort à cet instant, si le courage des jeunes gens
 Qui se trouvaient près de lui ne l'avait emporté et rendu aux armes alliées.
 Avançant au milieu de milliers d'hommes, Hubert s'écrie : « Pourquoi
 200 Présentez-vous à des armes puissantes vos poitrines délicates,
 Italiens ? Vous préférez les coupes détestables,
 Et vous avez plus souvent l'habitude de gaver votre estomac de mets raffinés
 Et de gorger vos vastes demeures de métal brillant !

App. font. : 192 genus – tuum] Verg. *Aen.* V, 737 || 199 milibus in mediis] Verg. *Aen.* XII, 125 || 202 stomachum – saginis] Iuv. *Sat.* IV, 67 ||

App. loc. sim. : 189 uulnere labi] Claud. *in Ruf.* II, 65 ; Aldhelm. *carm. de virg.* 2659 || 190 rapido conamine] Sil. Ital. *Punica*, IX, 466 || 192 genus – tuum] Hrotsv. *Basil.* 123 || 197 proxima uirtus] Stat. *Theb.* VI, 730 || 203 rutilo ... metallo] Lucan. *Phars.* IX, 364 ; Sid. Ap. *Carm.* II, 418 ; Arator *H.A.* I, 405 ; Coripp. *Iust.* II, 119 ; Karol. *Magn. et Leo papa* 206 ; *Waltharius*, 1263 ; Flod. *De triumphis, Palaest.* II, 294, *Ital.* XI, 9, 139 ; cf. *Gesta* IV, 168, IV, 194 ||

App. font. : 185.3. Remig. *in Prisc. Partitiones* I, p. 88-89 || 186.1. Serv. *Aen.* I, 333 || 186.2. Serv. *Aen.* I, 58 || 187 Serv. *Aen.* I, 85 ; Isid. *Etym.* XIII, 11, 22 || 189.1. cf. *app. glos. font.* I, 184 || 193 cf. *app. glos. font.* II, 68 || 201 Serv. *Aen.* III, 57, VI, 573, VIII, 345 ||

App. loc. sim. : 185.3. (TURBO – PROPRIUM) Serv. *Aen.* I, 83, VII, 378, X, 665 ; Mart. Cap. *De nuptiis*, III, 292, p. 83 ; Prisc. *Instit.* VI (*GL* 2, p. 207, l. 17-20) ; Beda *De orthographia*, col. 149c ; *Liber Glossarum*, TV 193, p. 575 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* V, 595 ; Remig. *in Prud.*, *Perist.* X, 55, p. 205 ; Remig. *in Mart.* I, p. 91 || 191 Serv. *Georg.* IV, 483, *Aen.* III, 226, XI, 95, XI, 478 || 192.2. Serv. *Aen.* XI, 144 ; Isid. *Etym.* XIX, 31, 8 ; Nonius *De compendiosa doctrina*, IV, p. 282 ; *Schol. recent.* V, 123 ; Remig. *in Mart.* II, p. 26 ; *Comm. in Boet. de Arithmetica*, p. 139 ||

Non eadem Gallos similis uel cura remordet,
 205 Vicinas quibus est studium deuincere terras
 Depressumque larem spoliis hinc inde coactis
 Sustentare* ! » Miser uoces dum tollit inertes,
 Hasta subit latebras animi scrutata superbi
 Wifredi* librata manu super horrida fantis :
 210 « Infelix Galle, Ausonios ne dicere pigros
 Fas tibi, ni fallor, digitis inpacta monebit
 Hasta meis ! » Visu ille truci dum prospicit hostem,
 Labitur et carpit moribundus dentibus erbas.
 Hæ diuersa in parte uices utcumque cadebant.
 215 Seuior at miseris instat regnator Etruscis
 Hesperie timidumque uocat Widona per agmen,
 Nil uulgare legens, sed quæ dignissima uita
 Funera, precipuos annis animisque cruento f. 11v
 Fert gladio : innumeris ueluti leo forte potitus
 220 Cedibus, imbelles uitulos mollesque iuencas
 Transmittit, magno furor est in sanguine mergi
 Nec nisi regnantis ceruice recumbere tauri.

App. crit. : 206 depressumque] depresumque *M* || hinc inde] hinc *add. edd.* (cf. III 41, III, 75, IV 130) || coactis] coactus *M^{a.c.}* || 209 Wifredi] Vuifredi *M Val.*, Umfredi *Duemml. Wint.* || 211 fas tibi] fastibi *M (cum ligatura)* || 211 inpacta] impacta *Val. Pertz* || 213 erbas] herbas *Val. Pertz* || 214 utcumque] utrumque *Val. Pertz* || 222 regnantis] regnantes *M* ||

Gloss. : 204 REMORDET] sollicitat || 206.1. DEPRESSUM] non elatum, sicut uos habetis
 206.2. LAREM] 'lar' ignis dicitur ; sed ponitur etiam pro domibus, ideo quia in omnibus
 pene domibus ignis inuenitur 206.3. COACTIS] ui abstractis || 207 SUSTENTARE] non
 farcire, sicuti supra (II, 203) diximus* || 209 SUPER] insuper || 211.1. NE FAS TIBI] sc.
 sit 211.2. INPACTA] emissa || 212 TRUCI] terribili || 214.1. VICES] uicissitudines 214.2.
 CADEBANT] finiebantur || 217 LEGENS] eligens || 219 FERT] aufert || 221 TRANSMITTIT]
 preterit ||

App. crit. : 204 sollicitat] sollicitet *M* || 207 non] nam *M* ||

- Ce n'est pas là le genre de souci qui ronge les Gaulois,
 205 Eux qui aiment soumettre les terres voisines
 Et nourrir leur humble chaumière avec le butin récolté ici et là ».
 Le malheureux ! Cependant qu'il prononce ces paroles stériles,
 Une lance le frappe et fouille le refuge de son âme superbe,
 Elle était projetée par la main de Wifred, qui ajouta ces mots terribles :
 210 « Infortuné Gaulois, la lance que mes doigts viennent d'envoyer
 T'apprendra, si je ne me trompe pas, qu'il ne t'est pas permis de taxer les Ausoniens
 De mollesse ! » Alors qu'il jette un regard farouche sur son ennemi,
 Celui-ci s'effondre et meurt en cueillant l'herbe avec ses dents.
 Tels sont, en tout cas, les événements qui se déroulaient en divers lieux.
 215 Cependant, plus terrifiant encore, le souverain de l'Hespérie poursuit les malheureux Etrusques
 Et appelle Gui, le lâche, au cœur de la mêlée.
 Il jette son dévolu non sur la piétaille, mais sur les morts les plus dignes de vie,
 Ce sont ceux qui se distinguent par leur jeunesse et leur courage
 Qu'il affronte de son glaive ensanglanté : ainsi, le lion, après avoir accompli
 220 Mille meurtres, néglige les veaux inoffensifs et les tendres génisses,
 Un violent désir le pousse à se plonger dans un sang plus noble
 Et à se coucher uniquement sur la tête du taureau qui règne sur le troupeau.

App. font. : 204 cura remordet] Verg. *Aen.* I, 261, VII, 402 || 205 quibus studium] Verg. *Georg.* I, 21 || 206 hinc inde coactis] Heiric. *Vita s. Germ.*, I, 374, II, 276, III, 202 || 208 hasta subit] Stat. *Theb.* XI, 509 | latebras animi scrutata] Stat. *Theb.* I, 614-615 || 213 labitur – herbas] *Ilias Lat.* 371 || 217-218 nil – cruento] = Stat. *Theb.* VIII, 379-380 || 219-222 innumeris – tauri] = Stat. *Theb.* VIII, 593-596 ||

App. loc. sim. : 204 non eadem ... cura] Wal. Strab. *Carm.* I, 33 || 205 quibus studium] Liudpr. *Antapod.* I, 26, 2 || 206 hinc inde coactis] *Boetii Elog.* 4, 10 ||

App. font. : 204 Serv. *Aen.* I, 261 || 206.2. *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 557 ; *Schol. recent.* VI, 3 || 209 Serv. *Aen.* II, 593, XI, 226 ||

App. loc. sim. : 206.2. Isid. *Etym.* 20, 2, 24 ; Ioh. Sc. *Gloss. in Mart.* I, 45, p. 150 ; Hugut. *Deriuationes* L 28 3 || 214.1. *cf. app. glos. loc. sim.* I, 108 ||

Umfredum* sed enim sonipes malefidus in armis
 Rumpentem frenos diuersa per agmina raptat
 225 Iam liber ; sic fessa manus. Venit asta per armos
 Principis et leuum iuueni transuerberat inguen
 Labentemque affigit equo. Fugit ille perempto
 Consertus domino nec iam arma aut frena tenentem
 Portat adhuc equitem. Fratris iam membra regebat
 230 Arduinus equo, leua marcentia colla
 Sustentans dextraque latus. Singultibus artum
 Exhaurit thoraca dolor nec uincla coercent
 Undantem fletu galeam, cum* multa gementi
 Valde grauis curuas perfringit lancea costas.
 235 Exit et in fratrem cognataque pectora telo
 Conserit. Ille oculos etiamnum in luce natantes
 Sistit et adspecta germani morte resoluit.
 Procubuere pares fati — miserabile uotum
 Mortis — et alterna clauserunt lumina dextra.
 240 Ac uelut Edoni Boreę cum spiritus alto
 Insonat Egeo sequiturque ad litora fluctus,
 Qua uenti incubuere, fugam dant nubila cęlo,
 Sic regi, quacumque uiam secat, agmina cedunt f. 12r
 Conuerseque ruunt acies, cadit obuia pubes.

App. crit. : 223 Umfredum] Wifredum *Val. Pertz* || malefidus] male fidus *edd.* || 225 asta] hasta *Val. Pertz* || 229 equitem] equidem *M* || membra] membra *Val. Pertz* || 232 exhaurit] exaurit *M^{a.c.}* || 236 natantes] natentes *M^{a.c.}* || 243 cedunt] cędunt *M* ||

Gloss. : 223 SONIPES] æquus || 224 RUMPENTEM FRENOS] i.e. toto nisu retrahentem || 225.1. LIBER] a rectore scilicet 225.2. SIC FESSA MANUS] sc. erat || 227 ILLE] æquus || 230.1. EQUO] i.e. in equo 230.2. MARCENTIA] deficientia || 231 DEXTRAQUE LATUS] sustentans || 232.1. EXHAURIT] aperit, laxat 232.2. COHERCENT] constringunt || 233.1. FLETU] *Bene dixit fletu. Sane ploratus tantum lacrimarum est, planctus tantum uocum, fletus ad utrumque pertinet* 233.2. MULTA] pro ‘multum’ || 236.1. CONSERIT] coniungit 236.2. ILLE] qui primo uulneratus fuit || 240 EDONI] montis Tracię || 241 EGEO] *Egeum mare dicitur, ut quidam uolunt, ab Egeo patre Thesei, filio Neptuni**; alii dicunt, quod uocetur a saxo, quod in eo eminent in similitudine capre : ‘Ega’ enim grece, latine ‘capra’ dicitur ||

App. crit. : 231 sustentans] sustentant *M Duemml.* || 240 montis Tracię] monti straię *M* (st cum ligatura) || 241 patre Thesei filio Neptuni] *coni. Bernheim*, patre Neptuni *M Duemml.*, patre ... Neptuni *Wint.*, patre Thesei, quem alii filium dicunt Neptuni *coni. in app. Wint.* ||

- Mais la monture d'Umfred, affolée par les combats,
 Entraîne à travers les rangs son maître qui force pourtant sur les rênes ;
 225 La main du cavalier ainsi épuisée, l'animal est libre désormais. Une lance pénètre
 Entre les épaules du prince et traverse l'aine gauche du jeune homme,
 Elle cloue au cheval son corps qui s'écroule. L'animal fuit, attaché au corps sans vie
 De son maître, et transporte encore un cavalier qui ne tient plus
 Ni ses armes ni les rênes. C'était désormais Arduin qui dirigeait
 230 Le corps de son frère depuis son cheval en soutenant de la main gauche son cou affaissé
 Et son flanc de la main droite. La douleur secoue de sanglots
 Sa cuirasse serrée, les courroies de son casque ne peuvent contenir
 Le flot de ses pleurs ; à ce moment, au milieu de ses lamentations,
 Une lourde lance transperce profondément la courbe de ses côtes.
 235 Elle ressort jusqu'à son frère et le trait unit ainsi ces poitrines parentes.
 Umfred rouvre alors ses yeux encore baignés par la lumière
 Et, à la vue du cadavre de son frère, les referme.
 Ils tombèrent sous les coups d'une même destinée — triste offrande
 Faite à la mort — et chacun ferma de sa main les yeux de l'autre.
 240 Quand, venu de l'Édonie, le souffle de Borée retentit
 Sur la profonde Égée et qu'il poursuit le flux jusqu'à la côte,
 Là où les vents se sont abattus, les nuages fuient à travers le ciel.
 Ainsi, devant le roi, partout où il se taille un chemin, les troupes cèdent,
 Les lignes font demi-tour et s'enfuient, la jeunesse tombe sur son passage.

App. font. : 223-229 sonipes – adhuc] = Stat. *Theb.* VIII, 632^b-638^a (*paucis uerbis mutatis*)
 || 230-237 leua – resoluit] = Stat. *Theb.* II, 632^b-639 || 238-239 procubuere - dextra] = Stat.
Theb. II, 642-643 || 240-244 ac – acies] = Verg. *Aen.* XII, 365-369^a (*Turno pro regi*) ||

App. loc. sim. : 223 in armis] *cf.* *Gesta*, I, 85, I, 137, II, 107, III, 155 || 233 undantem] *cf.*
Gesta IV, 132, IV, 142 ||

App. font. : 233.1. Serv. *Aen.* VI 427 || 233.2. Serv. *Aen.* X, 839, XI, 471 || 236.1. Lact.
 Plac. *Theb.* II, 638 || 236.2. Lact. Plac. *Theb.* II, 638 || 240 Serv. *Aen.* XII, 365 || 241 (EGEUM
 – NEPTUNI) Lact. Plac. *Theb.* II, 45 ; *Schol. recent.* XIII, 81 || 241 (ALII – DICITUR) Mart. Cap.
De nuptiis, VI, 688 ; Isid. *Etym.* XIII, 16, 5 ; Remig. *in Mart.* II, p. 146 ||

App. loc. sim. : 230.2. Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* IX, 888, p. 186 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*,
Cath. I, 76, p. 20, *Cath.* V, 133, p. 28 ; Remig. *in Prud.*, *Cath.* V, 133, p. 18 || 233.1. Isid.
De differentiis verborum, 425, col. 53 || 241 (ALII – DICITUR) Varro. *De lingua latina*, VII, 2,
 22 ; Plin. *Nat. Hist.* IV, 51 ||

- 245 Ut uidit socios regi dare terga sequaci
 Ildeprandus*, abit clamans : « Perstate sodales,
 Quid fugitis ? Spectate, uirum si pellere ferro
 Forte queam ! Similes artus natura creatrix*
 Huic dedit ac similis sustentat uiscera sanguis.
- 250 Num sacra riguit Stige ? Num penetrabile plantis
 Hunc modo tergus obit ? Mortali urgemur ab hoste,
 Haud legione, pium Domino que seruit ad usum ».
 Sic ait et toto conixus corpore telum
 Effundens femur ingenti ferit eminus ictu
- 255 Ductoris Latii : satis hoc et tollere gressum
 Pone citus facti cogente timore parabat.
 Protinus intorquens iaculum sed ductor in hostis
 Os terebrat faciem quartis sine lege labellis,
 Increpitans : « Secreta tibi committere nullus
- 260 Audebit, Thirrene, dehinc, quod apertus habunde
 Hac illacque flues. Sint hec monimenta minorem
 Te frustra uoluisse meis illudere telis ! »

App. crit. : 247 pellere] fors. pellerę *M^{a.c.}* || 249 huic] huhic *M* || 250 Stige] Styge *Val. Pertz* || 253 conixus] connixus *Val. Pertz* || 256 parabat] parat *M* || 260 Thirrene] Thyrrrene *M^{a.c.} Duemml.*, Tyrrhene *Val. Pertz* || habunde] abunde *Val. Pertz* || 261 monimenta] monumenta *Val. Pertz* ||

Gloss. : 247-252 QUID – USUM] *Rethorice suadet sociis* || 250.1. NUM - STIGE] *Fabulam de Achille uelud omnibus notam pretereo* 250.2. SACRA] *sacra : secundum nos execrabili, secundum gentiles reuera sacra ; utpote dii eorum non audentes illius 'fallere numen'** || 251.1. MODO] *tantummodo* 251.2. TERGUS] *'tergus tergoris' corium significat, 'tergum' uero 'tergi' dorsum ; sed modo, quia de homine dicitur, 'tergus' pro pelle uel cute ponitur* 251.3. OBIT] *circumdat* || 252 PIUM AD USUM] *bene dictum est 'ad pium usum' : est enim legio, que seruit domino, sed non ad pium usum, utpote legio demonum* || 253 CONIXUS] *antique dictum pro 'conisus'* || 254 EMINUS] *a longe* || 255 SATIS HOC] *i.e. sufficeret ei, potuisse uulnus inferre tam forti uiro, si inlesus effugere potuisset* || 256 PONE] *retro* || 258.1. TEREBRAT] *perfodit* 258.2. SINE LEGE] *i.e. sine natura* 258.3. LABELLIS] *i.e. quattuor labris terebrauit faciem ; nam super duo, que naturaliter habebat, duo quasi addidit, dum uulnere turpauit uultum* || 259 INCREPITANS] *exprobrans* || 260 HABUNDE] *habundanter* || 261 HAC – FLUES] *Hoc emistichion de Terentio (Eun. 105) mutatum est, translatum a prima persona ad secundam** ||

App. crit. : 250.1. Achille] uchille *M* || 250.2. audentes] *correxī, audientes M Duemml.*, audent iurantes *coni. Wint.* || 251.2. tergum uero tergi] *tergum uero gi M* || 261 mutatum] *mutuatum Duemml.* ||

- 245 Lorsqu'il vit ses alliés tourner le dos au roi qui les poursuivait,
 Ildeprand s'élança en criant : « Tenez les rangs, compagnons,
 Pourquoi fuyez-vous ? Regardez si je ne peux pas chasser ce guerrier
 Avec mon arme ! La nature créatrice lui a donné un corps semblable au mien
 Et c'est un sang semblable au mien qui nourrit son corps.
- 250 A-t-il donc été trempé dans le Styx sacré ? La peau qui le couvre
 Ne peut-elle être transpercée qu'au pied ? Il est mortel, l'ennemi qui nous accable ;
 Il ne s'agit pas d'une légion servant le Seigneur dans un but sacré ».
 À ces mots, il rassemble ses forces et jette un trait,
 Il atteint de loin, par un jet prodigieux, la cuisse
- 255 Du général latin : cela lui suffisait et il s'apprêtait
 À se retirer en hâte, effrayé qu'il était par son exploit ;
 Mais le général, lançant aussitôt son javelot vers le visage de son ennemi,
 Transperce sa joue, le dotant ainsi de deux nouvelles lèvres contre nature,
 Puis il s'exclame : « Nul n'osera désormais te confier ses secrets,
- 260 Tyrrhénien, car, avec de telles ouvertures, c'est à flots
 Que tu les répandras par l'une ou l'autre de tes deux bouches. Que ces marques te le rappellent :
 C'est en vain que toi, piètre guerrier, tu as voulu te jouer de mes traits ! »

App. font. : 245 ut uidit ... dare terga sequaci] Verg. *Aen.* X, 365 | ut uidit socios] *Ilias Lat.* 495 || 251 mortali – hoste] = Verg. *Aen.* X, 375^b || 252 seruit ad usum] Prud. *Cont. Symm.* I, 304 || 253 et – corpore] = Verg. *Aen.* IX, 410 || 256 timore cogente] *Iob*, 39, 16 || 261 hac – flues] Ter. *Eun.* 105 ||

App. loc. sim. : 244 pubes] cf. *Gesta* I, 173, II, 179 || 246 perstate] Prud. *Psych.* 381 || 248 forte queam] cf. *Gesta* II, 52 | natura creatrix] Lucr. *Rer. Nat.* II, 1117 (*cit. Nonius*), V, 1362 ; Drac. *Laud. Dei* I, 27 ; Ioh. Sc. *Periph.* I, p. 3, V, p. 222 ; cf. *Gesta* III, 295 || 249 uiscera sanguis] Lucan. *Phars.* VII, 467 || 250 num ... penetrabile] Verg. *Aen.* X, 481 || 252 seruit ad usum] cf. *Gesta*, IV, 91 || 255 tollere gressum] cf. *Gesta*, III, 24 ||

App. font. : 250.2. Serv. *Aen.* VI, 134, *Aen.* VI, 324 || 251.2. Serv. *Aen.* I, 211 ; Remig. in *Donati art. min.*, p. 85, l. 3-4 || 253 Serv. *Aen.* I, 144 ||

App. loc. sim. : 251.2. Sed. Sc. in *Donati art. mai.*, p. 298, l. 66 || 251.3. Serv. auct. *Aen.* VIII, 553 || 254 cf. *app. glos. loc. sim.* II, 150.4 || 256 Serv. *Aen.* III, 3 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Ham.* 733, p. 54, *Cont. Symm.* II, p. 99 ; Remig. in *Donati art. min.*, p. 84, l. 10-13 ||

Ille quidem euasit socium circumdatus armis ;
 Sed uictor animi tota succensus in ira
 265 Innumeram ferro plebem, ceu letifer annus
 Aut iubar aduersi graue sideris, immolat : « Ite,
 Uociferans, uestroque duci narrate, Latinos
 Diuidat an recte uobis mea lancea campos* ! » f. 12v
 Thyrreni proceres iterum hinc atque inde pudore
 270 Collecti statuunt gressum firmantque uicissim
 Undique sese armis oriturque miserrima cedes
 Amborum et ferrum ferro sonat. Undique mixtis
 Inter se stridunt mucronibus. Instat utrimque
 Densa acies rursusque nouo respersa cruore
 275 Arua madent, ruit Hesperias dum Phoebus in undas.
 Quis modus ulterior uel que discretio belli,
 Ni finem daret ætherea Sator orbis ab aula ?
 Nocte instante solo* tandem spissisque tenebris
 Concedunt mesti et trucibus dirimuntur ab armis.
 <EXPLICIT LIBER II.>

App. crit. : 269 Thyrreni] Tyrrheni *M*² *edd.* || 272 mixtis] mistis *Val.* || 278 *Codex U* hic incipit (*uersus II 278-9, III 1-3, 5-32, 36-69 continet*) || instante] infante *U* || 279 trucibus] ducibus *U* || ab armis] ad armas *U*^{a.c.}, ad ab armis *U* (ab *add. sup. l.*) ||

Gloss. : 263.1. ILLE] Ildebrandus 263.2. SOCIUM] *pro* 'sociorum' ; *sincope est medie sillabe. Dicit autem Plinius**, quod hec concisio facienda est tantummodo in masculinis nominibus, que neutra non habent, ne similis sit genitiuus pluralis nominatiuo singulari neutrorum, sicut hoc loco 'socium' *pro* 'sociorum' (facit enim 'socius socia socium'). Tamen inuenitur usus huiuscemodi concisionis licet non frequens etiam in his, que ex se faciunt neutra : Terentius (*Heaut.* prol. 26-27) 'oratos uos uolo, ne plus iniquum possit quam equum oratio' *pro* 'iniquorum' et 'equorum', Statius (*Theb.* I, 609-610) 'lateri duo corpora paruorum dependent' *pro* 'paruorum' || 264 VICTOR] rex || 265 LETIFER] pestilens || 266.1. ADVERSI] pestiferi 266.2. GRAUE IUBAR] 'graue iubar' *Sirion stellam dicit, que estiuis mensibus coniuncta soli graues morbos et pestilentias facit* 266.3. IMMOLAT] interficit || 267 VESTROQUE DUCI] *Widoni* || 271 MISERRIMA] digna miseratione || 274 NOVO] recenter fuso || 275 DUM] donec || 276.1. MODUS] *modus : finis ; sic Iuuenalis (sat. 7, 100) 'nullo quippe modo millesima pagina surgit'* 276.2. DISCRETIO] diuisio || 277 SATOR] creator || 278 NOCTE - SOLO] *Bene dicit noctem instare solo i.e. terrę. Nam non penetrat celum, dum certum sit eam non ascendere ultra lunarem circulum ; nichil enim aliud est, nisi umbra terrę** || 279.1. CONCEDUNT] finem inponunt 279.2. DIRIMUNTUR] separantur ||

App. crit. : 263.2. sincope] siccope *M* || huiuscemodi] huiuscemodo *M* || oratio] horatio *M* || 265 pestilens] pestifer *M*^{a.c.} || 276.2. diuisio] diuiso *M* || 278 ultra – terrę] *bis scr. M* || 279.1. finem inponunt] imponunt bello *coni. Wint.* ||

- Ildebrand quitta le combat, entouré des armes de ses hommes ;
 Mais le vainqueur, dont l'esprit entier brûlait de colère,
 265 Immoie par le fer un nombre incalculable de soldats, telle une année mortifère
 Ou l'éclat malsain d'une étoile maléfique : « Allez,
 Vocifère-t-il, racontez à votre chef si ma lance
 Partage équitablement entre vous les champs latins ».
 Les seigneurs tyrrhéniens, éparpillés ici et là, se rassemblent pour défendre leur honneur,
 270 Se mettent à nouveau en marche et, à leur tour, affermissent partout
 Leur position, l'arme au poing ; un bien triste massacre commence
 De part et d'autre et le fer cogne contre le fer. Partout se fait entendre
 Le grincement des glaives qui s'entrechoquent. Les deux armées se pressent
 En un corps à corps serré et, inondés de nouveau, les champs ruissellent
 275 D'un sang encore chaud, à l'heure où Phébus se jette dans les ondes de l'Hespérie.
 Quel sera le terme de cette guerre, quand basculera-t-elle,
 Si le Créateur de monde n'y met pas fin depuis son palais céleste ?
 Finalement, devant la nuit qui enserre la terre et face aux ténèbres épaisses,
 Les hommes, abattus, se retirent et abandonnent leurs armes sanguinaires.

⟨Fin du livre II⟩

App. font. : 265-266 innumeram – immolat] = Stat. *Theb.* VII, 709-710 || 266-268 ite - campos] Verg. *Aen.* XII, 359-361 || 271 oriturque – çedes] = Verg. *Aen.* II, 411, XI, 885 || 272-274 et ferrum – acies] = *Ilias Lat.* 744-746 (ferro ferrum *pro* ferrum ferro) || 275 Hesperias – undas] Boet. *Consol.* III, *carm.* 2, 31 || 276 quis - belli] Verg. *Aen.* IV, 98 ||

App. loc. sim. : 264 succensus in ira] Drac. *Romul.* VIII, 291 ; Alcuin. *Carm.* 3, 14, 3 || 266-268 ite - campos] Verg. *Aen.* X, 649-650 ||

App. font. : 263.2. Serv. *Aen.* II, 18 ; Prisc. *Instit.* VII (*GL* 2, p. 306, l. 7 – p. 308, l. 18) || 266.2. Verg. *Aen.* X, 274-275 ; Serv. *Aen.* III, 141 || 275 Serv. *Aen.* II, 455 || 276.1. Serv. *Aen.* IV, 98 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 334 || 278 Serv. *Aen.* VI, 250 ||

App. loc. sim. : 276.2. Remig. *in Donati art. mai.*, p. 229, l. 12 || 278 Ioh. Sc. *Periph.* III, p. 140, l. 4082-4085 ||

<INCIPIT LIBER> III.

Tanta per Ausonios deferuere pręlia campos,
 Non modo finitimis, longe sed Fama remotis
 Dum canit, Arnulfi Germanica iura prementis,
 Brengario sed enim regum per stemmata iuncti*,
 5 Tendit ad imperium solito magis hispida plumis,
 Amplexens una populum sæuumque tyrannum
 Guttire profuso. Coquit ille in* pectore curas
 Moxque uocans genitum : « Duros, Sinbalde, maniplos,
 Inquid, age et rapidis Italos pete* cursibus agros,
 10 Rex ubi Brengarius audentes ardua Gallos
 Insequitur bellis ; tamen hos per uulnera dicas
 Aut montis subito — mirum ! — succrescere partu,
 Tot ueniunt. Tantumne potis perferre dolorem, f. 13r
 Nostra ut progenies propria uexetur in aula ?
 15 Nec tibi bella dari uereor, si iunctus amico*
 Iueris. At muris dicas seruare superbos
 Forte animam neque uelle tuis famularier armis :

App. crit. : III. 1 per Ausonios] paus... U || campos] capos U || 3 canit] canne U || iura] rura Val. || prementis] permentis U || 5 hispida] yspida U || 6 tyrannum] tyrannum M² Val. Pertz, tyranum U || 7 gutture] gutture U || coquit] coquid U || in pectore] pectore U || 8 duros] in duros U || Sinbalde] Synbalde U || 9 inquid] inquit Val. Pertz || et rapidis Italos pete] et pidis Italos p te M || 11 bellis] bello U || 12 aut montis] attonitos U || mirum] murum U || succrescere] subcessere U || 13 tantumne potis] tantum nepotis M, tantum me potis U || perferre] perfere U || 15 dari] dare U || 16 at] ac U || 17 armis] aruus U ||

Gloss. : III. 2.1. MODO] tantummodo 2.2. FINITIMIS] uicinis || 3 IURA PREMENTIS] *latenter monstrat Arnulfum incubatorem regni* || 4 PER STEMMATA] per lineam generationis || 5 SOLITO - PLUMIS] *pennata enim describitur Fama apud Maronem (Aen. IV, 180) ; hinc est quod dicit 'hispida plumis magis solito' . Magna nempe nuntiabat* || 7 ILLE] Arnulfus || 10 AUDENTES ARDUA] *'audentes ardua' dicit, quia contra fortissimum contendebant* || 11-12 TAMEN — VENIUNT] *Sensus est : tot Galli ueniunt contra Berengarium, ut dicas eos aut succrescere per uulnera aut subito partu montis, et quia hoc incredibile erat, exclamando addidit 'mirum' ; sane, quia per montes ingrediebantur, ideo finxit hoc* || 11 DICAS] pro 'dicere potest aliquis' || 12 MIRUM] exclamatio || 13.1. TANTUMNE — DOLOREM] *sensus est : numquid possibile est nobis perferre tantum dolorem ?* 13.2. POTIS] i.e. possibile est || 14 PROPRIA] iure sibi debita || 17.1. ANIMAM] uitam 17.2. FAMULARIER] obedire ||

App. crit. : III. 3 arnulfum] arnullum M || 5 pennata] sennata M || 11-12 subito] sobito M || incredibile] ingredibile M || ingrediebantur] ingrediabatur M ||

〈Livre〉 III

Tout en chantant dans les pays voisins ainsi que dans les contrées plus éloignées
 Quels grands combats se déchaînent dans les champs d'Ausonie, la Rumeur
 Se dirige, encore plus hérissée de plumes que d'habitude, vers l'empire d'Arnulf,
 Lui qui tient sous sa coupe la nation des Germains
 5 Et qui est lié à Bérenger par une royale lignée,
 Elle enveloppe ensemble le peuple et le cruel tyran
 De sa gorge inépuisable. Celui-ci bout intérieurement, en proie à mille soucis,
 Et bientôt il appelle son fils : « Prends, Zwentibold, nos bataillons aguerris
 Et rejoins d'une course rapide les terres italiennes,
 10 Là où le roi Bérenger fait la guerre à ces Gaulois que n'effraie aucune audace ;
 On dirait, cependant, que chaque blessure les fait se multiplier
 Ou que la montagne — quel prodige ! — en engendre soudain de nouveaux,
 Tant il en vient. Pouvons-nous supporter plus grande douleur
 Que de savoir notre famille maltraitée dans sa propre cour ?
 15 Je n'ai pas peur de te confier cette guerre, si tu y vas avec cet ami.
 Mais on me dira peut-être que ces hommes si fiers se réfugieront derrière leurs murs
 Pour sauver leur vie et qu'ils ne voudront pas servir tes armes :

App. font. : III. 1 tanta – campos] Lucan. *Phars.* I, 1 || 4 per stemata] Prud. *Apoth.* 985 || 13 tantumne – dolorem] Verg. *Aen.* IX, 426 ||

App. loc. sim. : III. 1 deferuere ... campos] Stat. *Theb.* III, 314 || 7 coquit ... curas] Alcuin. *Carm.* 1, 99 | in pectore curas] Catul. *Carm.* 64, 72 ; Stat. *Theb.* VIII, 606 ; Ven. Fort. *Carm. app.* 1, 57 ; Walth. *Spir. Passio Christ.* V, 222 ||

App. font. : III. 3 Serv. *Aen.* VII, 266 ||

App. loc. sim. : III. 4 Prud. *Apoth.* 985 ; Remig. in Prud., *Apoth.* 985, p. 64 ; *Schol. recent.* VIII, 1, cf. *app. glos. loc. sim.* I, 14.3 ||

Esto, uices mutabo dehinc et moenia scindam
 Ausonię, rutilam donec ueniatur ad aulam
 20 Clauigeri, et totos Araris uacuabo furores ».
 Paret ouans patri, simili succensus amore,
 Mox Sinbaldus et electo comitante ministro
 Ingrediens Latium quosdam premitit amico,
 Pacificum referant sese qui tollere gressum
 25 Consimili feruore*. Subit pater obuius olli
 Brengarius, celsas nimium qua tollit in arces
 Se regnum ac subitis Rhenos discriminat oris.
 Hic ubi congressu dextras iunxere decoro,
 Rex inquit prior : « O iuuenum fortissime, nostros
 30 Cur uelis* penetrare locos, cunctatio nulla est.
 Nuntia uera satis. Solum rogitare necesse,
 Incolumem quia te nostris conspectibus offers,
 Si fruitur pater optatis tuus, optime*, rebus ».
 Inquit at ille : « Ualet genitor, commune leuamen*,

App. crit. : 18 moenia] menia *M^{a.c.}*, menua *U* || 19 rutilam] rutillam *U* || 20 uacuabo] uocabo *U* || 21 succensus] subbensus *U* || 22 Sinbaldus] Sinialdus *U*, Sinibaldus *U^{p.c.}* || 23 Latium] Ladium *U* || 24-25 post gressum *dist. Val.* || 24 pacificum] pacifficum *U* || referant] referunt *U* || qui tollere] pertolere *U* || 26 arces] ares *U* || 27 Rhenos] renos *U* || 28 congressu] congressum *U* || iunxere] uurrere (*sic*) *U* || 29 o] *om. U* || 30 uelis] nolis *Wint.* || cunctatio] cunctacio *U* || 31 nuntia] nuncia *U* || necesse] neceesse *U* || 32 offers] ofers *U* ||

Gloss. : 18.1. ESTO] ‘esto’ *grecum aduerbium concedentis est* 18.2. SCINDAM] ‘s’ subtrahitur || 19.1. RUTILAM] claram 19.2. VENIATUR] sc. a nobis || 20.1. CLAVIGERI] cælestis 20.2. ARARIS] *i.e. populi circa Ararim habitantis* 20.3. VACUABO] *i.e. uacuos reddam* || 25.1. CONSIMILI FERVORE] ut Gallos silicet odio habeat, sicuti hos Berengarius* habebat 25.2. PATER] reuerentie nomen est 25.3. OLLI] pro ‘illi’ || 26-27 CELSAS – ORIS] *i.e. circa iuga montium occurrit illi* || 27.1. REGNUM] Italie 27.2. SUBITIS] altis 27.3. RHENOS] Germanos 27.4. DISCRIMINAT] diuidit || 28 DECORO] uti reges decet || 29 REX] Berengarius || 30.1. LOCOS] ‘locos’ et ‘loca’ facit Virgilius (*Aen.* I, 306) : ‘exire locosque explorare iubet’ 30.2. CUNCTATIO] dubitatio || 31.1. NUNTIA VERA SATIS] sc. sunt 31.2. ROGITARE] interrogare || 32 INCOLUMEM – OFFERS] *hec per parenthesin dicta sunt** || 34 COMMUNE] *i.e. meum et tuum* ||

App. crit. : 18.2. s] *om. M Duemml., corr. Bernheim Wint.* || 20.3. uacuos] uacuos *M* || 25.1. silicet] scilicet *Duemml.* || sicuti hos Berengarius] *correx*, sicuti tiber uel potius sicuti tiber *M*, sicuti ibi Berengarius *Duemml.*, sicuti [ibi] *Ber. Wint.* || 28 uti] uti *M^{a.c.}*, ti *M* || 32 parenthesin dicta] parenthe sindicta *M* ||

Soit, en ce cas, je changerai le cours des choses et détruirai les remparts
 D'Ausonie, jusqu'à ce que nous parvenions à la cour éclatante
 20 De celui qui porte les clefs, et j'éteindrai alors toutes les fureurs de l'Arar ».
 Zwentibold, enflammé par la même fougue, obéit avec joie à son père
 Et bientôt, accompagné d'un noble serviteur,
 Il aborde le Latium et envoie des hommes en avant à son ami
 Pour lui annoncer qu'il vient en paix
 25 Avec une ardeur égale à la sienne. L'auguste Bérenger se porte à sa rencontre,
 Là où son royaume se dresse en de très hautes citadelles
 Et est séparé des Rhénans par des territoires abrupts.
 Alors, quand ils se furent serré la main lors de cette rencontre magnifique,
 Le roi prit la parole en premier : « Ô toi le plus brave des jeunes hommes,
 30 La raison pour laquelle tu veux pénétrer sur nos terres ne fait aucun doute.
 Les nouvelles sont suffisamment claires. Je dois seulement te demander
 — Car toi, je vois bien que tu es en parfaite santé —
 Si ton père, excellent garçon, jouit de tout ce qu'il désire ».
 Et le jeune homme répond : « Mon père se porte bien, réconfort pour nous deux ;

App. font. : 21 succensus amore] Verg. *Aen.* VII, 496 || 26-27 celsas – oris] Claud. *in Ruf.* I, 175 || 30 cunctatio nulla est] Mart. Cap. *De nuptiis*, I, 21, 5 ||

App. loc. sim. : 19 ad aulam] cf. *Gesta* III, 46, III, 199 || 22 comitante ministro] Milo. *Vita s. Amandi* I, 371 ; cf. *Gesta* III, 200, III, 256, IV, 135 || 24 tollere gressum] cf. *Gesta*, II, 255 || 25 consimili feruore] cf. *Gesta* II, 38 || 26 tollit in arces] Val. Fl. *Argon.* VIII, 446 || 28-29 congressu – prior] Verg. *Aen.* VIII 467-469 || 29 iuenum fortissime] Alcuin. *Carm.* 1, 99 || 34 commune leuamen] Coripp. *Iust.* II, 255 ||

App. font. : 18.1. Serv. *Aen.* IV, 35 || 27.4. Serv. *Aen.* XI, 144 || 30.1. Serv. *Aen.* I, 306 || 32 Serv. *Buc.* I, 31, *Aen.* X, 608, XI, 7 ||

App. loc. sim. : 25.3. Donat. *Ars mai.* III, 1, p. 654, l. 16, III, 4, p. 663, l. 1 ; Prisc. *Instit.* I (GL 2, p. 25, l. 22) ||

35 Teque ualere cupit, pacatis foedere campis
 Mansuro Latii. Celeres idcirco subegit
 Nos petere Ausonias collecto milite terras ». f. 13v
 Interea loca tuta petit dux Gallicus, atqui
 Non geminis obstare sua uirtute tyrannis
 40 Posse uidens. Illi fremitu miserabile clusos
 Irritant, hinc inde solum peragrando Latinum.
 Verum ubi cuncta silere uident* hostilibus ausis*,
 It monitu regis patrias Sinbaldus ad oras,
 Quod solus* queat hostilem superare furorem.
 45 Tertia uix* lunę se cornua luce replerant,
 Hic letus patriam postquam concessit ad aulam,
 En Wido, agmen agens, iterum renouare furores
 Accelerat. Contra ductor depellere pestem
 Instruit arma pius tantosque rescindere fastus.
 50 Nec latet Arnulfum, rursus succrescere bellum
 Hesperia. Widonem etiamnum milite fretum
 Affore ceruicesque procaci adtollere fastu
 Audiit ac solio, quo forte sedebat, eburno
 Exilit ingentique domum clamore repleuit :

App. crit. : 36 Latii] Licii U || 37 Ausonias] Ausonas † U || 38 dux] dul *M^{a.c.}* || Gallicus] Galicus U || 39 tyrannis] troianis U || 40 clusos] clusus U || 42 uerum] at U || uident] uidet U || 43 it] in M, id U || Sinbaldus] Sinbaltos U || 45 tertia] tertia U || 49 rescindere] repellere U (cf. depellere u. 48), recidere *Val. Pertz* || 50 succrescere] successere U || 51 etiamnum] etiamnum U || milite] militem U || 52 adtollere fastu] attolle fastum U || 53 eburno] oburno *U^{a.c.}* ||

Gloss. : 36.1. MANSURO] duraturo 36.2. SUBEGIT] compulit || 37 COLLECTO MILITE] singularis numerus pro plurali || 38 DUX GALLICUS] Wido || 39.1. GEMINIS] *duobus* ; 'gemini' autem sunt proprie fratres simul nati 39.2. TYRANNIS] regibus || 40 MISERABILE] pro 'miserabiliter' || 41 IRRITANT] prouocant || 43 REGIS] Berengarii || 44 SOLUS] ipse rex || 45 REPLERANT] pro 'repleuerant' ; tam enim in prima quam in secunda coniugatione, preteritum plusquamperfectum inuenitur pati concisionem in quibusdam uerbis || 46 HIC] Sinbaldus || 48.1. CONTRA] econtra 48.2. DEPELLERE PESTEM] *Figurata locutio* * ; 'instruit arma depellere pestem' i.e. ad depellendum || 49 FASTUS] superbiam || 51.1. HESPERIA] in Hesperia 51.2. ETIAMNUM] adhuc ; una pars orationis 51.3. Iste uersus caret cesura, si 'etiamnum' pro una parte accipitur ; hoc et Virgilius fecit in hoc uersu (*Aen.* XII, 144) 'magnanimi Iouis ingratum ascendere cubile' || 52 CERVICESQUE] 'ceruix' singulari numero collum significat, plurali uero superbiam, sicut hoc loco ||

App. crit. : 51.2. adhuc una] adhuc ona M || 51.3. in hoc uersu] in hoc uersum M ||

- 35 Il souhaite que tu te portes bien et que les champs du Latium soient pacifiés
Par un traité durable. C'est pour cela qu'il nous a enjoint
De lever une armée et de gagner rapidement les terres ausoniennes ».
Pendant ce temps, le chef gaulois gagne un lieu sûr
Car il voit qu'il ne peut faire face à deux rois avec ses propres forces.
- 40 Ceux-ci, en parcourant en tous sens la terre d'Italie, de leurs cris
Provoquent les hommes qui se sont misérablement enfermés derrière leurs murs.
Mais, quand ils voient le silence répondre à leurs provocations,
Zwentibold, sur le conseil du roi, s'en va vers les terres de son père,
Car Bérenger peut triompher seul de la furie ennemie.
- 45 Les cornes de la lune s'étaient illuminées pour la troisième fois à peine
Depuis qu'il s'en était retourné joyeux à la cour de son père,
Et voici que Gui, à la tête d'une armée, se hâte de réveiller à nouveau les furies.
En face, le pieux général dispose ses armes
Pour repousser ce fléau et détruire tant de morgue.
- 50 Il n'échappe pas à Arnulf que la guerre renaît
En Hespérie. Il a appris que Gui, confiant dans ses forces,
Progressait à nouveau et que cet orgueilleux impudent laissait éclater
Toute sa morgue. Il saute alors du trône d'ivoire où il se trouvait
Et remplit son palais d'une immense clameur :

App. font. : 37 petere ... collecto milite] *Ilias Lat.* 128 (instructo pro collecto) || 42 ubi – uident] *Waltharius*, 1204 || 43 patrias ... ad oras] *Ilias Lat.* 138 || 45 tertia – replerant] *Verg. Aen.* III, 645 || 47 agmen agens] *Verg. Aen.* VII, 707, VII, 804, VIII, 683, XI, 433 || 48 depellere pestem] *Verg. Aen.* IX, 328 ||

App. loc. sim. : 35-36 foedere ... mansuro] *Stat. Theb.* I, 291 ; cf. *Gesta* III, 240 || 38 loca - petit] *Coripp. Ioh.* II, 223 || 39 non geminis ... tyrannis] cf. *Gesta*, III, 289 || 42 ubi – uident] *Stat. Theb.* X, 154 | *hostilibus ausis*] cf. *Gesta* I, 101, I, 235 || 43 monitu regis] *Flod. De triumphis, Ital.* XI, 7, 178 || 44 hostilem – furorem] *Sed. Sc. Carm.* I, 18, 43 || 46 ad aulam] cf. *Gesta* III, 19, III, 199 || 51 milite fretum] *Flod. De triumphis, Palaest.* III, 191 ||

App. font. : 36.2. cf. *app. glos. font.* II, 26 || 39.1. *Serv. Aen.* II, 203, II, 415 || 39.2. cf. *app. glos. font.* I, 46 || 40 *Serv. Aen.* XII, 338 || 49 *Serv. Aen.* III, 326 || 51.3. (ISTE – CUBILE) *Serv. Aen.* XII, 144 || 52 *Serv. Aen.* II, 707 ||

App. loc. sim. : 37 *Serv. auct. Aen.* II, 20 ; *Ars Laur.* III, p. 221, 79-81 ||

55 « Fortia iussa cito, scribe, sulcate* papyris,
 Actutum populos cogant quæ adstare iubenti
 Quam uarios linguis tam duros pectore et armis*.
 Namque iuuat Latio clarum me uisere amicum,
 Quem tociens Rhodanus uexat properante Lemanno
 60 Milite*. Quo fugient ergo ? Cælumne subibunt
 An latebras terrę quęrent liquidiue profundi ?
 Oderit Hesperie, faxo, dux nomen amatę
 Improbis, extremis terrę uel postus in oris ! » f. 14r
 Talibus infensus* metuenda mole cateruas
 65 Pręstruit irarumque graues emittit habenas :
 Eridanus ueluti, niuibus feruore solutis,
 Pręruptum exit in arua fluens camposque per omnes
 Cum stabulis armenta ruit, radicitus alnos
 Litoreas fluctu undarum labente resorbens.

App. crit. : 55 fortia] forcia *U* || iussa cito] ius uel uis facito *U* || papyris] papiris *U* || 56 actutum] acotutum *U* || cogant quae] cogantque *U* || adstare] astare *U* || 58 Latio] Lacio *U* || uisere] uiscere *U* || 59] quem tociens] *om. U* || Rhodanus] Rhadanus *U* || Lemanno] Lamanno *M^{a.c.}*, Lemano *U Val. Pertz* || 60 quo fugient] cofugent uel eo fugent *U* || ergo] ergo *M* || cælumne] celumbe *U^{a.c.}*, celumne *U* || subibunt] fuhibunt *U* || 61 terrę] tere *U* || 62 faxo] faxes *U* || 63 improbus] inprobis *U* || extremis] extrenus *U* || oris] horis *U* || 64 infensus] *correxi*, infessus *M Pertz Duemml. Wint.*, insensus *U*, infestas *Val.* || mole] male *U* || 65 graues emittit] emitit graues *U* || 68 radicitus] radictus *U* || 69 litoreas] litteris *U* || fluctu] flutu *U^{a.c.}* || *Codex U post resorbens explicit* ||

Gloss. : 55.1. SCRIBE] silentiarii 55.2. PAPYRIS] *ΥΠΙΑΛΛΑΓΗ*, i.e. 'sulcate papiros fortibus iussis' 55.3. *Secundum Romanum morem dicit, qui in papiro scribere solent* || 56.1. ACTUTUM] celeriter 56.2. IUBENTI] sc. mihi || 57 VARIOS LINGUIS] *multis barbaris gentibus imperabat Arnulfus ; ideo dicit 'uarios linguis'* || 58.1. LATIO] in Latio 58.2. *Amant poete detrahare prepositiones prouintiis locis regionibus et econtra addere urbibus* || 59.1. RHODANUS] i.e. hii qui iuxta Rhodanum morantur 59.2. LEMANNO] pro 'Alemanno', aferesis || 60.1. FUGIENT] sc. Galli 60.2. ERGO] causalis* coniunctio est 60.3. CÆLUMNE SUBIBUNT] *arbitratur nullo modo illos posse effugere* || 62 FAXO] i.e. faciam ; defectiuum est, sed multa significat || 62-63 ODERIT – ORIS] *sensus est : faciam, ut Wido hodie habeat nomen amate Hesperie, non solum si iuxta fuerit, sed etiam si in extremis oris terrę positus fuerit* || 63.1. IMPROBUS] *bene 'inprobis' dicit, qui totiens repulsus non desistebat* 63.2. VEL] etiam 63.3. POSTUS] pro 'positus' || 64 MOLE] magnitudine || 65 PRĘSTRUIT] colligit || 66 FERVORE] calore || 67 PRĘRUPTUM] nomen pro aduerbio 'prerupte' || 68.1. RUIT] eruit, modo actiuum est 68.2. RADICITUS] i.e. a radice uel cum radice ||

App. crit. : 59.1. id est hii] id hn *M*, id est homines *Duemml.* || 60.2. causalis] casul *M*, casus uel *Duemml.* || 62-63 hodie] odio *Duemml.* || amate] ciuitate *M* || solum si iuxta] si *om. M* ||

55 « Secrétaires, écrivez promptement sur votre papyrus ces ordres solennels
 Qui obligent mes peuples à venir aussitôt assister celui qui le leur ordonne,
 Eux qui sont aussi différents par la langue qu'ils sont forts par leur courage et leurs armes.
 Il me plaît, en effet, d'aller dans le Latium auprès de mon illustre ami
 Que le Rhône si souvent tourmente malgré l'empressement de l'armée
 60 Alamane. Où donc pourront-ils fuir ? Escaladeront-ils le ciel ?
 Ou chercheront-ils à atteindre les retraites secrètes de la terre ou de la mer profonde ?
 Je ferai en sorte que cet acharné qui les guide haïsse le nom de la belle Hespérie,
 Dussè-je aller le chercher aux confins de la terre ! »
 Laissant ainsi éclater sa violence, il ordonne que l'on forme des bataillons d'une ampleur
 65 Effrayante et laisse aller les lourdes rênes de sa colère :
 Ainsi l'Eridan, lorsque la chaleur fait fondre les neiges,
 Déborde impétueusement en se répandant dans les champs, à travers toute la campagne,
 Il précipite enclos et troupeaux et les aulnes qui le bordaient
 Sont engloutis avec leurs racines par le courant de ses eaux.

App. font. : 57 quam – armis] Verg. *Aen.* VIII, 723 | pectore et armis] Verg. *Aen.* IV, 11 ||
 60-61 cælumne – profundi] *Ps.* 138, 7-10 || 62 nomen amatę] Verg. *Aen.* VII, 581 || 63
 extremis ... in oris] Verg. *Georg.* II, 171 || 65 irarumque ... habenas] Verg. *Aen.* XII, 499 ||
 66-68 Eridanus – ruit] Verg. *Georg.* I, 482-483, *Aen.* II, 496-499 ||

App. loc. sim. : 65 graues ... habenas] Ov. *Met.* VI, 223 || 66 niuibus ... solutis] Stat. *Ach.* II,
 144 ; Ov. *Am.* III, 6, 7, *Met.* VIII, 556 ||

App. font. : 60.2. Prisc. *Instit.* XIV (GL 3, p. 47, l. 8) || 62 Serv. *Aen.* XII, 316 ; Remig. *in*
Donati art. mai., p. 258, l. 2-6 || 63.2. Serv. *Buc.* VIII, 69, *Aen.* XI, 438 || 64 Serv. *Aen.* VI,
 727 || 67 Serv. *Aen.* I, 251, V, 444, VIII, 559 ||

App. loc. sim. : 56.1. Prisc. *Instit.* XV (GL 3, p. 89, l. 13) || 58.1. Serv. *Aen.* I, 2, I, 38 ;
Suppl. Adnot. super Lucan. V, 307 || 59.1. Serv. *Georg.* IV, 278 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.*,
 II, 633, VIII, 424 || 59.2. Remig. *in Mart.* II, p. 148 || 62 *Liber Glossarum*, FA 686-687,
 FA 689, p. 237 ; Remig. *in Phoc.*, p. 88 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 255, l. 14 ; Hugut.
Derivationes F 1 4 || 68.1. Serv. *Aen.* XI, 211 || 68.2. *Liber Glossarum*, RA 75, p. 483 ||

70 Iamque solum tenet Ausonium dux ille uerendus,
 Cum Widonis abit rancore soluta superbo
 Fama in castra rei*. Sociis extemplo uocatis,
 Tunc ait : « O proceres, quid opus depromere uerbis,
 Quo res imperii mergantur pondere belli,
 75 Collectis quando Hister adest hinc inde fluentis
 Excidio nostri ? Moneo, seruate secundis
 Rebus eo uosmet, tantis ac parcite bellis,
 Abscedat donec proprios Arnulfus ad agros ».
 Pingue solum interea regum dum lustrat uterque,
 80 Pergami adueniunt urbem, quam detinet ultro
 Munitam iaculis nimium sudibusque preustis,
 Natura tribuente locum satis arcibus aptum,
 Ambrosius, pesti — miser heu ! — deuotus inique*.
 Qui regum infelix postquam defertur ad aures,
 85 Obsidione iubent densa circumdare muros,
 Ne capiat socium quemquam exteriusue remittat,
 Dispersi donec populi tot luce sequenti
 Conueniant captumque locis emittere firmis f. 14v
 Vi certent, ausit rursus ne talia quisquam.
 90 Postera cum primum stellas aurora fugaret,
 Urbis ad excidium properat Germana iuuentus,
 Undique luctifico sonitu compulsa tubarum.

App. crit. : 71 rancore] raucore *Val.* || 74 mergantur] uergantur *Val. Pertz* || 80 adueniunt] ad ueniunt *Wint.* (*cf. glos.*) || 83 deuotus] deudeuotus *M* || 86 exteriusue remittat] exterius uere mittat *M* || 90 fugaret] fugarat *Val.* ||

Gloss. : 70 VERENDUS] metuendus || 71 RANCORE] ‘Rancor’ proprie dicitur raucitas uocis cum superbia* || 72 EXTEMPLO] *Extemplo* : statim ; apud antiquos namque augurum sermo erat || 75 HISTER] fluuius Germaniæ || 76.1. EXCIDIO] ad excidium 76.2. SECUNDIS] prosperis || 77 EO] ideo || 80.1. PERGAMI - URBEM] ‘Pergami ad urbem’ pro ‘ad urbem Pergamum’ ; endiadiin est, i.e. una res diuisa in duas. *Virgilius* (*Aen.* I, 247) ‘urbem Pataui’ dixit pro ‘Patauium’ 80.2. PERGAMI AD] *Corripitur producta uocalis altera supsequente uocali et in hoc et in sequenti uersu** || 82 ARCIBUS] munitationibus || 85 DENSAS] frequenti || 89 AUSIT] pro ‘audeat’ || 90 FUGARET] *aduentu namque diei obscurantur stelle, ideoque ‘fugari’ dicuntur* ||

App. crit. : 80.1. endiadiin] endiadiin *M*³, endiadioin *Duemml.* || 82 munitationibus] monitionibus *M^{a.c.}* (*cf. glos.* II 50) ||

- 70 À peine ce terrible chef a-t-il foulé le sol ausonien
 Que le bruit de son arrivée, répandu par une terrible haine,
 S'élançait vers le camp de Gui. Ce dernier réunit sur-le-champ ses alliés
 Et leur dit : « Seigneurs, est-il utile que je vous explique
 À quel point notre puissance est submergée par le poids de cette guerre,
 75 Quand l'Hister, après avoir rassemblé ses eaux de part et d'autre, s'approche
 Pour nous anéantir ? Aussi, je vous préviens, restez en vie, attendez que la situation
 Vous soit favorable et évitez de livrer de si grands combats
 Jusqu'à ce qu'Arnulf s'en retourne vers ses propres terres ».
 Pendant ce temps, les deux rois parcourent la fertile campagne,
 80 Ils atteignent la ville de Bergame. Cette ville,
 Bien défendue par des javelots et des pieux durcis par le feu
 Tout en jouissant déjà naturellement d'une position assez facile à fortifier,
 Est gouvernée par Ambroise, qui est — pauvre de lui ! — dévoué à cet injuste fléau.
 Quand on rapporte aux oreilles des deux rois la situation de ce malheureux,
 85 Ils ordonnent qu'on fasse le siège des remparts en les encerclant totalement,
 — Afin qu'il ne puisse recevoir aucun de ses alliés ni envoyer personne à l'extérieur —
 Jusqu'à ce que leurs nombreuses troupes dispersées alentour se rassemblent
 Le jour suivant et luttent avec acharnement pour déloger de cette place forte
 L'homme qui s'y est enfermé, afin que personne n'ose à l'avenir imiter sa conduite.
 90 Le lendemain, dès que l'Aurore a chassé les étoiles,
 La jeunesse de Germanie se hâte pour anéantir la ville,
 Entraînée de tous côtés par le son lugubre des trompettes.

App. font. : 74 *pondere belli*] Stat. *Theb.* IV, 196 || 76-77 *seruate – uosmet*] Verg. *Aen.* I, 207 || 79 *pingue solum*] Verg. *Georg.* I, 64, *Aen.* IV, 203 || 81 *sudibusque preustis*] Verg. *Aen.* VII, 524 || 83 *pesti – iniquę*] Verg. *Aen.* I, 712 ; *Ilias Lat.* 51 ; Ermold. *Ludow.* III, 327 || 85 *circumdare muros*] Verg. *Aen.* IX, 153 || 90 *postera – fugaret*] = *Ilias Lat.* 635 (*fugarat pro fugaret*) ||

App. loc. sim. : 72 *sociis ... uocatis*] cf. *Gesta* I, 177, IV, 9 || 84 *regum – aures*] *Vita Leudegarii* II, 134 || 87 *luce sequenti*] Coripp. *Ioh.* VIII, 226 || 92 *luctifico – tubarum*] Stat. *Theb.* X, 552-553 ||

App. font. : 72 Serv. *Aen.* I, 92 ; Remig. *in Donati art. min.*, p. 83, l. 2-5 || 76.1. Serv. *Aen.* I, 22 || 80.1. Serv. *Aen.* I, 61, I, 247 || 80.2. Serv. *Aen.* I, 41, II, 417 ||

App. loc. sim. : 72 Isid. *De differentiis uerborum*, 193, col. 30 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 296 || 75 Isid. *Etym.* XIII, 21, 28 ; Mart. Cap. *De nuptiis*, VI, 662, p. 234 || 76.2. Serv. *Aen.* VIII, 302, XI, 739 || 80.2. Mart. Cap. *De nuptiis*, III, 278, p. 76 || 89 Prisc. *Instit.* IX (GL 2, p. 482, l. 16-17) || 90 Serv. *Aen.* V, 42 ||

Hic fossas implent alii muroque propinquant,
 Pars scalis etiam tendunt conscendere turres.
 95 Urget enim utrorumque nimis presentia regum,
 Moenia quod retinent carum pro munere dantum.
 Omne genus contra telorum effundere ciues
 Prædurisque parant hostes detrudere contis
 Nec possunt obstare tamen : tot milibus acti
 100 Deficiunt. Verum cadit hic cum fragmine muri,
 Ille ruit fossus iaculo ; sine uiribus alter
 Stat rationis inops. Reclusis undique portis,
 Urbs patet hostili iamiam confusa tumultu.
 Ecce uerenda prius nullo sub honore tenentur
 105 Atria : nam scissis pereunt uelamina uittis
 Virginis impulsusque sacer fugit ipse minister,
 Quorundam stringunt ambas quia uincula palmas,
 Oscula quæ solite sacris sentire litatis.
 Ambrosius, auctor sceleris fomesque malorum,
 110 Ut tandem uidet inmites dominarier hostes
 Arcibus, ascensu celeri petit ardua turris,
 Nil sibi sub tanto fidens superesse periclo,
 Edibus ingenuis quondam orto Marte refertis. f. 15r
 Pellitur inde tamen, uictis accinctus et armis
 115 Arnulfo manibus trahitur post terga reuinctis.

App. crit. : 93 hic] his *M^{a.c.}* || 99 ante tamen *dist. M* || 102 stat] sta *M* || 103 urbs] urs *M* || iamiam] iam iam *Val. Pertz* || tumultu] multu *M^{a.c.}* || 107 quorundam] quorumdam *Val. Pertz* || 110 inmites] immites *Val. Pertz* || 113 ingenuis] ingeniis *Val.* || quondam orto] quondam morto *M*, quorundam *Val.*, quondam iam *Pertz* || refertis] resertis *Val.* || 115 post terga] posterga *M*, pos terga *Wint.* ||

Gloss. : 93 HIC] tunc || 94 TENDUNT] contendunt || 96 CARUM] precipuum || 98 DETRUDERE] repellere || 99 ACTI] compulsi || 100 VERUM] attamen || 101 FOSSUS] uulneratus || 102.1. RATIONIS INOPS] ignarus consilii 102.2. RECLUSIS] apertis || 104 VERENDA] metuenda, reuerenda || 105.1. ATRIA] 'atria' ab atro dicuntur i.e. a fumo ; nam in porticibus quondam philosophabantur sapientes, ibi etiam prandebant antiqui ; sed modo 'atria' pro templis dicimus* 105.2. VITTIS] ligaminibus || 106.1. VIRGINIS] etiam sacrate uirgines corrumpebantur 106.2. IPSE MINISTER] 'ipse minister' enfasis est, i.e. exaggeratio* || 108.1. QUÆ SOLITE] sc. erant 108.2. LITATIS] sacrificatis || 109 FOMES] nutrimentum || 111 ARDUA TURRIS] pro 'arduam turrim' || 113.1. INGENUIS] liberis 113.2. MARTE] pro 'armis' || 115.1. ARNULFO] Solum Arnulfum hoc loco commemorat, ne Berengarius utpote pius tam dire mortis conscius esse uideatur 115.2. TRAHITUR] ducitur ||

App. crit. : 105.1. philosophabantur] philosophantur *M* || 106.2. exaggeratio] exaggeratio *M* (cf. gl. I 150) ||

- Alors certains remplissent les fossés et s'approchent du rempart,
 Une partie cherche même à escalader les tours avec des échelles :
- 95 La présence des deux rois les exalte grandement,
 Car ils leur offrent en récompense ce que les remparts renferment de précieux.
 Les habitants de la cité s'apprêtent à déverser toutes sortes de traits
 Contre les assaillants et à les repousser avec des piques bien dures.
 Mais ils ne peuvent pas les arrêter : pressés par l'assaut de tant de milliers d'hommes,
- 100 Ils s'enfuient. Cependant, celui-ci tombe avec un fragment du rempart,
 Celui-là s'écroule frappé par un javelot ; un autre, à bout de forces,
 Se tient là sans savoir que faire. Une fois toutes les portes enfoncées,
 La ville est grande ouverte, désormais remplie du vacarme des ennemis.
 Voici que les églises autrefois saintes sont outragées :
- 105 La vierge, ses bandelettes rompues, voit ses voiles déchirés
 Et le ministre sacré lui-même est chassé et s'enfuit
 À la vue des liens qui entravent les mains de certains prêtres,
 Ces mains qui avaient l'habitude de recevoir des baisers lors des cérémonies religieuses.
 Quand Ambroise, origine de ce crime et source de ces maux,
- 110 Voit enfin que ses ennemis implacables sont maîtres de la citadelle,
 Il se hâte de gagner le haut d'une tour,
 Car il ne se fie nullement à sa valeur pour survivre dans un tel péril,
 Alors que ses demeures, libres naguère, sont envahies par la guerre naissante.
 Il en est finalement délogé et, portant encore ses armes vaincues,
- 115 Il est traîné devant Arnulf, les mains attachées dans le dos.

App. font. : 93-94 fossas – turres] Verg. *Aen.* IX, 506-507 || 97-98 omnes – contis] Verg. *Aen.* IX, 509-510 || 107 uincula – palmas] Verg. *Aen.* II, 406 ; Coripp. *Ioh.* VII, 468 || 108 sacris ... litatis] Verg. *Aen.* IV, 40 || 111 petit ardua] Verg. *Aen.* VIII, 221 || 115 manibus – reuinctis] *Ilias Lat.* 540 ||

App. loc. sim. : 93 muroque propinquant] *cf. Gesta*, IV, 60 || 98 p̄duris] *cf. Gesta* I, 29, I, 153 || 105 atria] *cf. Gesta* III, 127 || 106 ipse minister] *Waltharius*, 295 ; Odo. *Occupatio* VI, 16 || 108 sacris ... litatis] Ov. *Met.* XIV, 156 || 109 sceleris fomesque] *Vita Agnetis*, 37 ; Hrotsv. *Passio Agnetis*, 62 || 110 ut tandem uidet] Mart. *Epig.* X, 83, 10 ; *cf. Gesta* II, 106 || 115 manibus – reuinctis] Verg. *Aen.* II, 57 ; Paulin. Petric. *Mart.* I, 204 ; Coripp. *Ioh.* VII, 469 ; *Waltharius*, 610 ||

App. font. : 93 *cf. app. glos. font.* I, 184 || 94 Serv. *Aen.* V, 21 || 99 Serv. *Aen.* VII, 42 || 105.1. Serv. *Aen.* I, 726 ; Remig. *in Prud.*, *Cath.* V, 26, p. 16 ||

App. loc. sim. : 99 Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cont. Symm.* II, 973, p. 93 || 105.1. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* V, 25, p. 26 ; *Schol. recent.* VII, 91 ; Hugut. *Deriuationes*, A 411 1 || 106.2. Cassiod. *Exp. Psalm.*, ps. 24, 154, ps. 43, 164, ps. 59, l. 61, ps. 75, l. 122 ; Aynard. *Glossarium*, E4 p. 56 || 108.2. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cont. Symm.* I, 237, p. 74 ||

Ille calens ira testatur cuncta Creantem
 Arboris hunc ramis subito demittier altę.
 Pro ! genus inuisum loeti, suspendere uentis
 Debita membra solo ! Mortalibus altera rerum
 120 Pars* datur ac membris prohibetur gleba caducis.
 Hinc igitur iuuenum soluuntur frigore mentes :
 Urbibus excedunt laxisque repagula portis
 Discindunt hostesque feros in moenia linquunt*.
 Sed quia non illis predo tutacula terris
 125 Obtinuit, subito Etruscas procinctus ad oras
 Vertit iter regum imperio Romana petentum
 Atria, ne summa forsā quia mansit in aula,
 Haud latuisse queat Gallus se dicere, postquam
 Fluctuagas Rheni Arnulfus remearit ad undas.
 130 Fugerat hinc Romana uaffer sed culmina tandem,
 Ne lepidos caperent, liquid fędata, tyrannos.
 Hii tamen accitis hostilia crimina pandunt*
 Signiferis, uexilla iubentque educere castris,
 Viribus ac totis clausas insistere portas,

App. crit. : 116 cuncta] cuncta *M^{a.c.}* || 118 pro] proh *Val. Pertz* || uentis] uento *M^{a.c.}* || 120 gleba
 caducis] glebaca ducis *M* || 122 excedunt] excidunt *M* || 123 discindunt] disscindunt *Val. Pertz*
 || 129 Rheni] reeri *M^{a.c.}*, rheri *M* || 130 hinc] hic *Val. Pertz* || 131 liquid fędata] siquidem sedata
Val. ||

Gloss. : 118 PRO] interiectio ex persona poete* || 119-120 ALTERA RERUM PARS]
*Altera pars rerum : i.e. aer. Nam partes rerum quattuor sunt, ex quibus hic due
 commemorantur* || 121.1. HINC] i.e. ex hoc quod suspensus est Ambrosius 121.2.
 FRIGORE] timore 121.3. Frigore i.e. timore. Frigus enim et timor reciproca sunt,
 i.e. pro se inuicem ponuntur || 122 REPAGULA] seras || 123 DISCINDUNT] diuidunt ||
 124.1. PREDO] Wido 124.2. TUTACULA] refugia, munimina || 125 PROCINCTUS] militaris
 expeditio || 129 REMEARIT] pro 'remeauerit' || 130 VAFER] callidus, astutus || 131.1.
 LEPIDOS] 'Lepidos' i.e. iucundos; tractum est hoc nomen a suauitate leporine carnis ;
 et ab uno utrumque 'lepidum' uocauit 131.2. TYRANNOS] reges || 132 ACCITIS] euocatis
 || 134 CLAUSAS INSISTERE PORTAS] 'Insisto illam rem' dicimus, non 'illi rei'; quod qui
 dicunt, decipiuntur propter 'insto illi rei'. Virgilius (*Aen. VI, 563*) 'nulli fas casto
 sceleratum insistere limen' ||

App. crit. : 121.3. ponuntur] pronuntur *M* ||

- Celui-ci, enflammé de colère, prend à témoin le Créateur de toute chose
 Que le vaincu sera vite pendu à la branche d'un grand arbre.
 Ah ! châtement haïssable ! suspendre aux vents
 Un corps dû à la terre ! On laisse aux mortels
- 120 La seconde partie des éléments et on interdit la glèbe aux corps défunts !
 Alors, les esprits des jeunes gens sont glacés d'effroi :
 Ils sortent de leurs villes, en ouvrent les portes, dont ils brisent
 Les battants, et laissent leurs farouches ennemis envahir les remparts.
 Mais, comme il ne restait plus au brigand le moindre asile sur ces terres,
- 125 L'armée en marche tourne soudain ses pas vers le pays étrusque
 Sur ordre des rois, désireux d'atteindre les demeures romaines,
 Afin que le Gaulois, qui séjournait peut-être dans le palais suprême,
 Ne puisse affirmer qu'il ne s'était pas caché, quand
 Arnulf s'en retournerait vers les ondes vagabondes du Rhin.
- 130 Le fourbe s'était déjà enfui mais il laissa finalement les collines romaines dévastées,
 Pour qu'elles n'accueillent pas ces rois aimables.
 Ces derniers, cependant, après avoir appelé les porte-enseignes, font proclamer
 Les crimes ennemis et ordonnent qu'on sorte du camp les étendards
 Et qu'on s'attaque vigoureusement aux portes closes,

App. font. : 118 genus inuisum] Verg. *Aen.* I, 28 ; Prud. *Perist.* XI, 83 || 119-120 altera rerum pars] Verg. *Aen.* IX, 130 || 121 soluuntur frigore] Verg. *Aen.* I, 92, XII, 951 || 124 tutacula] Prud. *Cont. Symm.* II, 388 ||

App. loc. sim. : 118 Pro - loeti] Sil. Ital. *Punica*, VI, 203 ; *Waltharius*, 1067 || 119 debita membra solo] Ven. Fort. *Carm.* IV, 19, 2 || 122 repagula portis] Ov. *Met.* V, 210 (cf. *Florileg. Vatic.*, n° 214) ; Prud. *Cont. Symm.* II, 740 || 124 tutacula] Flod. *De triumphis, Ital.* XI, 9, 89 || 127 atria] cf. *Gesta* III, 105 || 129 fluctuagagas] Stat. *Theb.* IX, 360 ; Coripp. *Iust.* II, 328 || 132 hostilia - pandunt] Stat. *Theb.* XI, 734-735 ; Ermold. *Ludow.* III, 334 ; Flod. *De triumphis, Antioch.* I, 1095 ||

App. font. : 121.2. Serv. *Aen.* I, 92 || 131.1. *Comm. Monac., Andr.* 948, p. 109 || 132 Serv. *Aen.* I, 677 || 134 Serv. *Aen.* VI, 563, VI, 708 ||

App. loc. sim. : 121.2. Serv. *Aen.* IV, 149 || 125 Isid. *Etym.* X, 218 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* II, 513 p. 87 ; *Gloss. in Prud., Cont. Symm.* I, 461, p. 887 (W), *Cont. Symm.* II, 513, p. 897 (W) ; Remig. *in Prisc. Partitiones I*, p. 80 ; Remig. *in Prud., Cont. Symm.* I, 461, p. 212, *Perist.* X, 419, p. 212 || 130 Nonius *De compendiosa doctrina*, I, p. 19 ; Pseudacron. *Carm.* III, 7, 12, *Serm.* II, 2, 131 ; *Synonyma Ciceronis*, p. 412 ; *Scholica Graecarum Glossarum (add.)*, p. 451, l. 65 || 131.1. Eugraph. *Andr.* 948 ; *Liber Glossarum*, LE 197, p. 335 ; *Comm. in Phoc.* 2, Reg. Lat. 1560, f. 41v ; Remig. *in Phoc.*, p. 83 ; Remig. *in Prud., Cath.* VII, 13, p. 22 ; Hugut. *Deriuationes* L 57 8 ||

- 135 Vi saltem reserantis adire ut limina cęlum
 Principis Æcclesię liceat, ne friuola tantos
 Propellant figmenta uiros et uota retardent
 Preſenti promissa loco templisque dicatis*. f. 15v
 Talibus imperiis talique hortamine regum
- 140 Induuias rapiunt cuncti Mauortis anheli,
 Commissas auidi ferro proscindere portas.
 Iam quia parta sibi speculantur nigra Quirites,
 Undique dissutis reserant penetralibus Urbem
 Admittuntque duces ueneranda ad delubra mites.
- 145 Hic ubi perfectis nituere altaria uotis,
 Ardet inexpletum ductor proferre furorem
 Barbarus ; infrenes animos sic ira fatigat.
 Quid faciat, quo se uertat*, que moenia uisat,
 Ignorat rationis inops. Nam summa tenebat,
- 150 Spes ubi pestiferis restabat postera Gallis.
 At ductor Latii sotium sine more tyrannum
 Ut uidet ingruere, placido sic pectore coepit :
 « Desine, rex uenerande. Satis uirtute peractum
 Nec decet ulterius socios deducere Rhenos.
- 155 Nam si itidem Wido uictis spem ponit in armis,
 Adueniat tumidus, dextra hac — sine, posco — domandus,
 Te dominante uiris antiquo foedere iunctis ».

App. crit. : 135 reserantis] reserantes *M^{a.c.}* || limina] lumina *M* || 151 sotium] socium *Val. Pertz* || 152 coepit] cępit *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 135-136 VI – LICEAT] *Ordo est : 'saltem ut ui liceat adire limina principis æcclesię reserantis celum'* || 136.1. PRINCIPIS] Petri 136.2. FRIVOLA] 'Friuola' dicuntur quasi 'fere obola' sc. ualentia : quia* enim friuolum uanum et uile || 137 PROPELLANT] repellant || 140 INDUUIAS] loricas ; ab induendo || 141.1. COMMISSAS] clausas 141.2. 'Commissas portas' dicit clausas, nam 'commissura' dicitur tabularum coniunctio 141.3. PROSCINDERE] diuidere || 142.1. SPECULANTUR] prouident 142.2. NIGRA] aduersa 142.3. QUIRITES] Romani || 143 DISSUTIS] diuisis et apertis || 144 ADMITTUNT] recipiunt || 145.1. HIC] tunc 145.2. UBI] postquam || 147.1. 'Barbarus ductor' dicitur, quia barbaris gentibus imperabat ; nam aliter non procedit*, quia supra (III, 4) dixit eum Berengario parentela coniunctum 147.2. BARBARUS] Arnulfus 147.3. INFRENES] indomitos || 150 POSTERA] postrema || 152.1. INGRUERE] instare 152.2. PLACIDO PECTORE] *Habitu monstrat futurę orationis** || 156 SINE] perimite ||

App. crit. : 136.2. fere] ferre *M* || quia] conieci, qui *M Wint.*, quod *Duemml.* ||

- 135 Afin de pouvoir aborder, fût-ce par la force, le seuil du Prince de l'Eglise
 Qui ouvre le ciel, et que de vaines inventions
 Ne repoussent pas de si nobles guerriers et ne freinent pas des vœux
 Promis à ce lieu et à ces temples consacrés.
 En entendant les rois prononcer de tels ordres et une telle exhortation,
- 140 Tous saisissent leurs équipements, pleins d'excitation guerrière,
 Avides de fendre par le fer les portes fermées.
 Quand les Quirites voient alors le noir destin qui les attend,
 Ils livrent la Ville, après en avoir ouvert tous les accès les plus secrets,
 Et ils font entrer les aimables chefs dans leurs vénérables sanctuaires.
- 145 Alors, après avoir accompli les offrandes et fait resplendir les autels,
 Le général barbare brûle de faire éclater son insatiable fureur ;
 C'est ainsi que la colère tourmente les esprits emportés.
 Que faire, où se tourner, quelle place forte atteindre,
 Il l'ignore, incapable de raisonner : il occupait les hauteurs
- 150 Où restait encore un dernier espoir aux funestes Gaulois.
 Mais le général latin, en voyant son allié royal s'élancer
 Sans retenue, se mit à parler d'un cœur tranquille :
 « Arrête-toi, vénérable roi. Ton courage en a assez fait
 Et il ne faut pas entraîner plus avant nos alliés rhénans :
- 155 Si Gui fonde à nouveau quelque espoir en ses armes vaincues,
 Qu'il approche donc, l'orgueilleux, pour être dompté par mon bras (permets-le, je t'en prie),
 Tandis que toi, tu règneras sur des hommes unis par une antique alliance ».

App. font. : 133 educere castris] Verg. *Aen.* XI, 20 || 146 ardet inexpletum] Stat. *Theb.* VII, 703 || 148 quid – uertat] Ter. *Hec.* 516 || 152 placido – coepit] = Verg. *Aen.* I, 521 || 155 si ... spem – armis] Verg. *Aen.* II, 676, XI, 308, XI, 411 ||

App. loc. sim. : 137 uota retardent] Sid. Ap. *Carm.* II, 514 ; Wal. Strab. *Visio Wett.* 774 ; cf. *Gesta* I, 119 || 140 induuias] Prud. *Cont. Symm.* II, 288 ; Heiric. *Vita s. Germ.* VI, 453 || 141 ferro proscindere] Ov. *Met.* VII, 199 ; Lucan. *Phars.* III, 434 || 148 quid – uertat] Salom. III, *Carm.* 1, 237 || 155 in armis] cf. *Gesta*, I, 85, I, 137, II, 107, II, 223 || 157 antiquo – iunctis] *Ilias Lat.* 269 ; Sid. Ap. *Carm.* II, 18 ; Hrotsv. *Gesta Ott.* 377, *Prim. Gand.* 477 ||

App. font. : 141.1. Serv. *Aen.* IX, 672 || 145.1. cf. *app. glos. font.* I, 184 || 145.2. cf. *app. glos. font.* I, 130 || 152.2. Serv. *Aen.* I, 521, IV, 265, VII, 451 ; cf. *glos.* III, 214 || 156 Serv. *Aen.* X, 598 ||

App. loc. sim. : 136.2. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* I, 89, p. 20 ; Remig. *in Prud., Cath.* I, 89, p. 13, *Cont. Symm.* I, 645, p. 148 ; *Schol. recent.* III, 198 ; Hugut. *Deriuationes* F 98 1-2 || 140 Isid. *Etym.* XII, 4, 47 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Psych.* 578, p. 64 ; Remig. *in Prud., Psych.* 578, p. 107 || 142.3. Serv. *Aen.* VII, 710 ; *Pseudacron. Carm.* II, 7, 3 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* I, 358, p. 77 ; Sed. Sc. *in Donati art. mai.*, p. 132, l. 18 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 241, l. 3 || 144 Mureth. *in Donati art. mai.*, p. 147, l. 68 ; *Ars Laur.* II, p. 22, l. 3 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* II, 770 p. 91 || 152.1. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* V, 3, p. 26 ||

Mitior his dictis patitur repedare uolentes
 Barbaricos proceres diuerso ab limite lectos
 160 Germanę princeps metuendus et arbiter aule.
 Vix proprios tetigit fines rex ille uerendus,
 Legirupis en Wido tubis rediuuia resumit
 Agmina, item uetitos cupiens peruadere campos. f. 16r
 Seuior ipse etiam regni pater hostibus arma
 165 Molitur, tantos auidus finire labores.
 Interea sors lecta Dei* circumdata saccis
 Vota facit, uultum lacrimis altaria circum
 Suffusa. Has imo referebat pectore uoces :
 « O rerum Genitor, cunctis metuenda potestas,
 170 Imperio qui bella regis pacemque perhenni,
 Da tantos cessare dolos ; da, criminis auctor
 Veloci pereat loeto ; da tempora nostro
 Longa duci, quando gemina fert laude coronam,
 Virtutis merito et generis quod stemate pollet ».
 175 Audiit ista Sator, totum qui curuat Olymphum :
 Mortis adesse diem cogit fera bella mouenti,
 Sic tamen ut proprio componat lumina lecto.
 Ultima lux instat nec iam spes ulla diei,
 Cum uocat hic natum tanto pro funere mestum,
 180 Hęc monita fractis promens memoranda loquelis :

App. crit. : 157 iunctis] uinctis *M* || 165 auidus] auidos *M^{a.c.}* || 168 pectore] pectora *M* ||
 169 cunctis] cunctis *Val. Pertz Duemml.* || 170 perhenni] perenni *Val. Pertz* || 174 stemate]
 stemmate *Val. Pertz* || 175 Olymphum] Olympum *Val. Pertz Duemml.* || 179 mestum] mestum
M^{a.c.} ||

Gloss. : 160.1. ARBITER AULE] *hoc emistichion Sedulii est* (Carm. Pasch. II, 78) 160.2.
 ARBITER] iudex || 162.1. LEGIRUPIS] legem rumpentibus* 162.2. REDIVIVA] renascentia ||
 164 PATER] Berengarius || 166.1. SORS LECTA DEI] i.e. sacer ordo 166.2. SACCIS] ciliciis* ||
 171 CRIMINIS AUCTOR] i.e. Wido || 173.1. DUCI] i.e. Berengario 173.2. QUANDO] siquidem
 || 175 OLYMPHUM] i.e. celum || 177.1. COMPONAT] finiat 177.2. PROPRIO – LECTO] sc. non
 in bello moriatur || 180 MEMORANDA] digna memoria ||

App. crit. : 160.1. emistichion] emistichion *M* ||

- Apaisé par ces paroles, le redoutable prince, juge de la cour germanique,
 Accepte que les seigneurs barbares qui le souhaitent
 160 S'en retournent, eux qui avaient été appelés d'une terre lointaine.
 Ce terrible roi avait à peine atteint ses frontières
 Et voilà que Gui fait sonner ses trompettes criminelles et reforme son armée
 Ressuscitée, avide d'envahir à nouveau les territoires qu'on lui interdit.
 Plus acharné encore, le père du royaume met aussi en branle ses armes
 165 Contre ses ennemis, pressé de mettre un terme à tant d'épreuves.
 Pendant ce temps, l'ordre élu de Dieu, recouvert du cilice,
 Prie, le visage inondé de larmes, autour des autels.
 Il prononçait ces paroles du fond de son cœur :
 « Ô Père de toute chose, Puissance que chacun doit redouter,
 170 Toi qui, par Ton pouvoir éternel, présides aux guerres et à la paix,
 Fais que prennent fin tant de forfaits, fais que l'auteur de ces crimes
 Périsse d'une mort rapide, fais que notre chef vive longtemps,
 Puisqu'il porte la couronne avec une double gloire,
 Lui qui doit sa puissance à la valeur de son courage et à la noblesse de sa race ».
- 175 Le Créateur entendit ces paroles, lui qui ploie tout l'Olympe :
 Il fait approcher le jour du trépas pour celui qui déclenche les guerres cruelles,
 Mais de sorte que ce soit dans son lit qu'il ferme les yeux.
 La dernière journée est arrivée et Gui ne peut plus espérer voir un nouveau jour ;
 C'est alors qu'il fait appeler son fils affligé d'une si grande perte
 180 Et qu'il prononce ces recommandations mémorables d'une voix brisée :

App. font. : 160 arbiter aule] Sedul. *Carm. Pasch.* II, 78 || 162 legirupis] Prud. *Ham.* 238 || 167 uultum lacrimis] Verg. *Aen.* IX, 251 || 168 has – uoces] Verg. *Aen.* V, 409, XI, 377, XI 840 || 173 laude coronam] Verg. *Aen.* V, 355 || 178 nec – ulla] Stat. *Theb.* VI, 895 ||

App. loc. sim. : 158 uolentes] cf. *Gesta* I, 84, II, 18 || 162-163 resumit agmina] *Ilias Lat.* 924 ; Claud. *Gild.* 332 ; Coripp. *Ioh.* V, 184 || 162 legirupis] Salom. III, *Carm.* 1, 123 || 163 cupiens – campos] cf. *Gesta* I, 60 || 165 finire labores] Heiric. *Vita s. Germ.* V, 348 || 167 uultum lacrimis] Hrotsv. *Gesta Ott.* 298 | altaria circum] Verg. *Buc.* VIII, 75, *Aen.* II, 515, IV, 145, VIII, 285 || 169 rerum genitor] cf. *Gesta* IV, 17, IV, 41 | metuenda potestas] Prud. *Cont. Symm.* II, 171 || 174 generis – pollet] Prud. *Cont. Symm.* I, 593 ; *Waltharius*, 37 ; cf. *Gesta*, I, 14, IV, 53 || 176 mortis adesse diem] Alcuin. *Carm.* 1, 466 | fera bella mouenti] Boet. *Consol.* IV, *carm.* 4, 8 || 177 componat lumina] Val. Flac. *Argon.* III, 279, VII, 247 ; Sil. Ital. *Punica*, V, 529, X, 342 || 178 nec – ulla] Verg. *Aen.* II, 137 || 180 fractis ... loquelis] Verg. *Aen.* III, 556 ; Iuv. *Sat.* II, 111 ; Paulin. *Petric. Mart.* IV, 105 ; cf. *Gesta* III, 267 ||

App. font. : 173.2. cf. *app. glos. font.* I, 54 || 175 Serv. *Aen.* IV, 268 || 177.1. Serv. *Aen.* I, 374 ||

App. loc. sim. : 162.1. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Ham.* 238, p. 49 ; *Gloss. in Prud., Ham.* 238, p. 846 (BW) ; Aynard. *Glossarium*, L48, p. 82 || 166.1. Hier. *Epist.* 52, 5 ; Isid. *Etym.* VII, 12, 1-2 ; *Liber Glossarum*, CL 165-167, p. 122 ; Remig. *in Bed.*, II, 2, p. 125 ; Aynard. *Glossarium*, C238-239, p. 48 || 166.2. *Schol. recent.* XIV, 269 || 175 (TERTIE – ACCUSATIVUS) Prisc. *Partitiones, Aen.* X, 1, p. 507, l. 10 ||

« Nate, uides, quam dura premant dispendia uitam,
 Quæ Pater ille hominum uetiti pro crimine pomi*
 Intulit et rupto maculauit foedere massam.
 Nec ultra patriis poteris tutarier armis,
 185 Namque rapit natura diem somnumque reducit.
 Percipe uerba tamen positi sub fine parentis,
 Et, ratione uales quacumque, ascissere forti
 Brengario. Hunc etenim fato meliore sequetur f. 16v
 Hesperia et nostris etiam dominabitur aruis ».
 190 Nec plura effatus, medio sermone resistit
 Et uitam pariter moriens et famina linquit.
 Letantur populi mortis cecidisse ministrum
 Et curis soluunt animos ac Marte lacertos :
 Ut cum sole malo tristisque rosaria pallent
 195 Usta noto ; si clara dies zephirique refecit
 Aura polum, redit omnis honos emissaque lucent
 Germina et informes ornat sua gloria uirgas.
 Pars quoque magna uirum properant, Widone sepulto,
 Orantes ueniam Latii ductoris ad aulam,
 200 Dum Widone satum, inualido comitante ministro*,
 Deficiunt duplici nimium discrimine mestum,
 Morte patris simul ac notis abeuntibus armis.
 At recolens precepta patris, iubet ire sodalem,
 Qui pacem petat ac regem summissus adoret :

App. crit. : 184 ultra patriis] patriis ultra *Val.* || 187 ascissere] adsciscere *Val. Pertz*, asciscere *Duemml.* || 189 aruis] armis *M* || 195 zephirique] zephyrique *Val. Pertz* || 203 at] ac *Val.* ||

Gloss. : 181 DISPENDIA] damna || 182 PATER ILLE HOMINUM] i.e. Adam || 183.1. RUPTO FOEDERE] rupto federe inter se et deum 183.2. MASSAM] i.e. totum genus humanum || 184.1. PATRIIS] i.e. paternis 184.2. TUTARIER] defendi || 185.1. DIEM] i.e. uitam 185.2. SOMNUM] mortem || 187 ASCISSERE] asociare ; nam inperatius modus est || 194-197 UT – VIRGAS] *Statii* (*Theb.* VII, 223 – 226) *comparatio est* || 195 USTA] siccata || 197 SUA] propria || 199 ORANTES VENIAM] *Orantes ueniam i.e. pacem, nam et Virgilius* (*Aen.* I, 519) *sub eodem sensu protulit* || 200 WIDONE SATUM] Lanbertum || 201 DISCRIMINE] tristitia || 202 ABEUNTIBUS] recedentibus || 203.1. PATRIS] sc. sui ; i.e. que pater moriens dederat 203.2. SODALEM] i.e. unum ex sodalibus || 204 SUMMISSUS ADORET] humilis precetur ||

App. crit. : 187 asociare] asociare *Duemml.* || inperatius] inperitinus *M* ||

- « Mon fils, tu vois comme elles accablent notre vie, les rudes épreuves
 Que le père des hommes nous apporta à cause du péché du fruit interdit
 Et dont il souilla toute la masse des hommes en rompant l'alliance.
 Tu ne pourras plus être protégé par les armes de ton père,
 185 Car la Nature ravit le jour et ramène le sommeil.
 Cependant, recueille bien ces mots de ton père arrivé au terme de sa vie
 Et fais tout ce que tu peux pour devenir l'allié du valeureux
 Bérenger. Elle le suivra, en effet, sous de meilleures destinées,
 L'Hespérie, et il régnera aussi sur nos terres ».
- 190 Sans en dire davantage, il s'arrête en plein discours,
 Et, en mourant, il abandonne tout à la fois sa vie et ses paroles.
 Les peuples se réjouissent de la disparition de ce ministre de la Mort
 Et ils délivrent leurs esprits de leurs soucis et leurs bras de la guerre :
 C'est ainsi que les champs de roses pâlissent, desséchés
- 195 Par un mauvais soleil et par le triste Notus ; mais, si un jour limpide et la brise du Zéphyr
 Ont ranimé le ciel, tout leur éclat revient, les boutons éclos
 Resplendissent et leur gloire orne à nouveau les branches flétries.
 Une grande partie des guerriers se hâtent aussi, après l'enterrement de Gui,
 D'aller implorer leur pardon à la cour du général latin,
- 200 Laissant le descendant de Gui en compagnie d'un faible serviteur
 Et profondément affligé par ce double coup du sort :
 La mort de son père en même temps que la défection des troupes amies.
 Mais se rappelant les conseils de son père, il ordonne à son compagnon d'aller
 Demander la paix et implorer le roi avec humilité :

App. font. : 182 uetiti – pomi] Sedul. *Carm. Pasch.* I, 70 || 186 percipe uerba] *Ps.* 53, 4 || 188 fato meliore] *Iuv. Sat.* XIV, 158 || 190 nec plura effatus] Verg. *Aen.* VIII, 443, XI, 98, XII, 896 | medio – resistit] Verg. *Aen.* IV, 76 | medio sermone] Verg. *Aen.* IV, 277 || 194-197 ut cum – uirgas] = Stat. *Theb.* VII, 223-226 || 199 orantes ueniam] Verg. *Aen.* I, 519 || 202 abeuntibus armis] Stat. *Theb.* III, 708 ||

App. loc. sim. : 182 uetiti – pomi] Hrotsv., *Prim. Gand.*, 532 || 185 somnumque reducit] Hor. *Carm.* III, 1, 21 || 189 dominabitur] Verg. *Aen.* I, 285 || 192 mortis ... ministrum] Prosp. *Ingrat.* 503 ; Drac. *Laud. Dei* II, 578 ; Poeta Saxo, III, 147 ; cf. *Gesta* I, 211-212 || 199 ad aulam] cf. *Gesta* III, 19, III, 46 || 200 comitante ministro] Milo. *Vita s. Amandi* I, 371 ; cf. *Gesta* III, 22, III, 256, IV, 135 || 202 abeuntibus] cf. *Gesta* I, 58 || 204 summissus adoret] Stat. *Theb.* VIII, 284 ; Prud. *Apoth.* 598 ; Milo. *Sobr.* I, 771 ||

App. font. : 199 Serv. *Aen.* I, 519 ||

- 205 Ne memor esse uelit genitoris bella gerentis
 Sed legat in regnum sociali foedere amicum
 Milicięque etiam, Mauors si quando, ministrum,
 Bella ciet*. Dux interea uenerabilis æuo
 Fert pietatis opem uenientibus ultro maniplis
 210 Nec Gallos abicit nec crimina ponit Etruscis,
 Prętendit solito uerum pia uiscera cunctis.
 Nuntius in medio demum ut Lanberticus adstat,
 Et quę sit fortuna uiro pacisque uoluntas f. 17r
 Edocet, ipse pater miti sic pectore reddit :
 215 « Aequa referre malis nimium sacra iura* recusant.
 Namque poli sensum demissum traximus arce,
 Cuius egent prona et terram spectantia. Mundi
 Principio indulsit communis Conditor illis
 Tantum animam, nobis animum quoque, mutuus ut nos
 220 Affectus petere auxilium et pręstare iuberet.
 Nec genitus gignentis habet pro crimine noxam,
 Veridico cecinit quondam uelut ore propheta.
 Quapropter ueniat noster dicendus amicus
 Hac ratione, fide uiolet ne iura proteruus,
 225 In leui cumulans genitoris pectore technam.

App. crit. : 207 milicięque] militiaeque *Val. Pertz* || 212 Lanberticus] Lamberticus *Val. Pertz*
 || 214 miti] mitis *M Pertz* ||

Gloss. : 205 GENITORIS] Widonis scilicet || 206-207 LEGAT – AMICUM] *Notanda est distinctio precis : nam petebat se amicum, i.e. equalem, legi foedere, i.e. societate regni, ministrum uero milicię* || 206 LEGAT] eligat || 207 MAVORS] pro 'Mars' ; dieresis || 208.1. CIET] commouet 208.2. DUX] Berengarius || 209 OPEM] auxilium || 210 PONIT] constituit, reputat || 211 PIA VISCERA] i.e. affectum pietatis || 214 MITI PECTORE] habitum future ostendit orationis* || 215.1. AEQUA REFERRE MALIS] i.e. mala pro malis 215.2. SACRA IURA] i.e. diuina precepta || 217.1. PRONA ET TERRAM SPECTANTIA] sc. animalia 217.2. MUNDI PRINCIPIO] i.e. cum crearentur || 219 NOBIS ANIMUM QUOQUE] non solum animam, sed etiam animum || 222 PROPHETA] 'Propheta' dicitur. quasi 'porro fans' i.e. futura dicens || 224.1. FIDE] pro 'fidei' 224.2. *Notanda hoc loco sententia Seruii* (Aen. I, 156) *qua dicit, non esse apocopen, si dicamus 'fide' pro 'fidei' ; nam docet obliquos casus numeri singularis nominatiuo plurali maiores esse non debere* || 225.1. LEVI] 'leuis' quando uanum significat, corripitur 'le' ; cum uero nitidum et planum significat, producit* 225.2. TECHNAM] fraudem ; grecum est* ||

App. crit. : 206.1. notanda] notandum *M* || i. e. equalem] (i. e. equalem) *Wint.* || i. e. societate] (i. e. societate) *Wint.* || societate] societatem *M* || milicię] *add. Wint.* || 214 habitum] abiturum *M* habitum (cf. glos. III 152) || 224.2. obliquos] qbliq^uos *M* || singularis] scelis *M* || nominatiuo] a nominatiuo *M* ||

- 205 Que celui-ci veuille bien oublier les guerres menées par son père,
 Et qu'en concluant un traité d'alliance, il le prenne comme ami de son royaume
 Et même comme commandant militaire au cas où Mars
 Soulèverait de nouvelles guerres. Cependant, le chef, vénérable par son âge,
 Offre le secours de sa piété aux bataillons qui viennent librement vers lui,
- 210 Il ne rejette pas les Gaulois et n'accuse pas les Etrusques
 Mais, comme il en a l'habitude, il manifeste de pieux sentiments envers chacun.
 Quand le messager de Lambert se présente enfin au milieu de ces gens
 Et lui apprend quelles sont la fortune et la volonté de paix de ce guerrier,
 Le père, lui-même, lui répond ainsi d'un cœur doux :
- 215 « Les lois sacrées interdisent formellement que l'on paye le mal par le mal.
 De fait, nous avons reçu de la citadelle céleste cet instinct
 Dont sont privées les bêtes courbées qui regardent la terre.
 À l'origine du monde, le Fondateur commun leur accorda
 Seulement la vie, mais à nous il donna aussi l'esprit, pour qu'une affection partagée
- 220 Nous poussât à demander de l'aide et à en fournir.
 Le fils ne porte pas la faute du péché de son père,
 Comme le chanta autrefois le prophète d'une voix véridique.
 Qu'il vienne donc, celui que nous devons appeler notre ami,
 À condition qu'il ne viole pas impudemment les lois du serment,
- 225 Déployant ainsi dans sa jeune poitrine la ruse de son père.

App. font. : 208 bella ciet] Stat. *Theb.* XI, 349 || 214 miti – reddit] Verg. *Aen.* I, 521, XII, 888 || 215 aequa – recusant] *Prou.* 20, 22 ; *Rom.* 12, 17 ; *I Thess.* 5, 15 ; *I Petr.* 3, 9 || 216-220 namque – iuberet] *Iuv. Sat.* XV, 146-150 (*paucis uerbis mutatis*) || 221-222 *Deut.* 24, 16 ; *II Reg.* 14, 6 ; *Ier.* 31, 29-30 ; *Ez.* 18, 20 ||

App. loc. sim. : 206 sociali foedere] *Ov. Epist. Her.* IV, 17, *Met.* XIV, 380 ; *Sil. Ital. Punica*, XVI, 168, XVI, 274 ; *Aldhelm. carm. de virg.* 1786 ; *Odo. Occupatio*, VI, 607 ; *Walth. Spir. Passio Christ.* V, 105 || 210 abicit – ponit] *Flod. De triumphis, Antioc.* II, 604 || 211 pia uiscera] *Prud. Ham.* 580 ; *Paulin. Nol. Carm.* 6, 106 ; *Paulin. Petric. Mart.* III, 33, III, 136, V, 665 ; *Odo. Occupatio*, IV, 811 || 224 hac ratione] *cf. Gesta* IV, 2 ||

App. font. : 208.1. *cf. app. glos. font.* I, 271 || 214 *cf. app. glos. font.* III, 152 || 215.2. *cf. app. font.* || 222 *Isid. Etym.* VII, 8, 1 || 224.1. *Serv. Aen.* I, 156 ; *Prisc. Instit.* VII (*GL* 2, p. 366, l. 14-15) || 225.1. *Beda De arte metrica*, I, 4, p. 98, l. 80-82 || 225.2. *Comm. Monac. Eun.* 718, f. 101 ||

App. loc. sim. : 207 *Serv. Georg.* I, 137 || 225.2. *Liber Glossarum*, TE 16, p. 553 ||

Sin tenet ille dolum iuuenili mente resumptum,
 Colligat arma cito patrique simillimus ultro
 Exercens studium faxit per bella periculum ».

Percipit hæc hilaris postquam iuuenilis alumnus,
 230 Procidit et supplex regi ueneratur amorem*,
 Quo tellus, pelagus* seruant atque astra tenorem,
 Ne pontus liquidis aruum subuertat habenis
 Aut ignita poli mergantur sidera limphis.
 Hinc remeans, iuueni defert sua nuntia uoti,
 235 Ordine cuncta monens. Tandem rex optimus atque
 Lanbertus properant, ubi fertilis unda Ticini
 Alluit egregiam fluuii cognomine dictam
 Urbem, in qua soliti regem spectare Latini. f. 17v
 Mutua uerba serunt postquam*, promittit uterque
 240 Mansurum foedus, roseis dum uecta quadrigis
 Fluctibus Oceani perfunditur orbita Phoebi
 Aut tellus immota manet nec pondere cedit,
 Undique pulcra tuens uertentem sidera mundum,
 Si tot uita uirum posset durare per annos.

App. crit. : 226 resumptum] resumtum *Val. Pertz* || 229 alumnus] anlumnus *M* || 230 supplex] suplex *M^{a.c.}* || 231 pelagus] pellagus *M* || 233 limphis] lymphis *M² Val. Pertz* || 236 Lanbertus] Lambertus *Val. Pertz* || 241 Phoebi] phebi *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 226 RESUMPTUM] coactum || 227 COLLIGAT] coadunet || 228.1. STUDIUM] bellandi, utpote iuuenis 228.2. FAXIT] faciat ; defectiuum est 228.3. PERICLUM] probamentum || 229.1. PERCIPIIT] audiuit 229.2. ALUMNUS] non a quo nutritus est, sed quem nutriebat || 230.1. AMOREM] deum ; amor enim, quo cuncta elementa consistunt et tenorem suum seruant, deus est* 230.2. *Notanda distinctio uerborum 'supplex regi ueneratur deum'* || 233 IGNITA] *Bene dixit 'ignita', nam omnes stelle a sole accenduntur. Distant siquidem inter 'igneum' et 'ignitum' ; nam igneum est constans ex igni, ignitum uero extrinsecus ignem accipiens* || 234.1. HINC] dehinc 234.2. IUUENI] Lanbertus 234.3. SUA - VOTI] propria uoto, i.e. que secundum uotum erant || 235 CUNCTA] ea, que a rege didicerat || 238.1. URBEM] Papiam dicit, que ex nomine fluuii Ticinum uocatur 238.2. SPECTARE] uidere ; ibi enim generalia concilia geruntur a Latinis, conuocante illos rege || 239 SERUNT] miscent || 240 ROSEIS] *Roseis : pulcris ; nam 'roseum' pro pulcro ponitur* || 241.1. ORBITA] rota 241.2. PHOEBI] Solis 241.3. *Vulgarem opinionem exsequitur* || 242.1. IMMOTA MANET] *Naturalem legem exequitur ; terra enim media omnium elementorum immobilis manet, quia quo cadat non habet, nam undiquesecus ima est** 242.2. CEDIT] succumbit || 243 TUENS] intuens ||

App. crit. : 230.2. ueneratur] uenetur *M* || 233 accenduntur] acenduntur *M* || 234.2. lanberto] lanbertus *M Duemml.* || 235 a] *om. M* || 242 legem] regem *M* || nam] non *M* ||

- Mais, s'il conserve cette fourberie, ravivée par son esprit juvénile,
 Qu'il rassemble rapidement ses armes et, tout à l'image de son père,
 Qu'il donne à son tour libre cours à cette passion en se risquant à combattre ».
 Après avoir entendu ces mots avec joie, le précepteur du jeune homme
- 230 Se jette aux pieds du roi et, en le suppliant, il prie Amour,
 Grâce à qui la terre, la mer et les astres conservent leur cours,
 Pour que l'océan aux rênes liquides ne détruise pas les champs
 Ou que les étoiles embrasées du ciel ne s'abîment pas dans les flots.
 S'en retournant, il rapporte au jeune Lambert ces nouvelles qui exaucent son vœu,
- 235 Lui racontant tout depuis le début. Enfin, l'excellent roi et
 Lambert se dirigent en hâte là où l'onde fertile du Tessin
 Baigne la célèbre ville qui tire son nom de ce fleuve et
 Dans laquelle les Latins ont l'habitude de contempler leur roi.
 Après s'être entretenus, tous deux scellent
- 240 Un traité appelé à durer aussi longtemps que la roue de Phébus,
 Tirée par son quadriges vermeil, fendra les flots de l'océan
 Ou que la terre restera immobile sans céder sous son poids
 En regardant tout autour d'elle l'univers faire tourner les belles étoiles,
 Si du moins la vie des hommes pouvait durer tant d'années.

App. font. : 230-233 amore[m] – limphis] Boet. *Consol.* II, *carm.* 8, 1-15 || 237 fluuii – dictam] Verg. *Aen.* III, 702 || 240 roseis ... quadrigis] Verg. *Aen.* VI, 535 || 242 tellus – cedit] Verg. *Buc.* IV, 50 || 244 durare per annos] Verg. *Georg.* II, 100 ||

App. loc. sim. : 240 mansurum foedus] Stat. *Theb.* I, 291 ; cf. *Gesta* III, 35-36 | roseis ... quadrigis] Boet. *Consol.* II, *carm.* 3, 1 ; cf. *Gesta* III, 291 ||

App. font. : 228.2. cf. *app. glos. font.* III, 62 || 229.2. cf. *app. glos. font.* I, 21 || 230.1. cf. *app. font.* III, 230 || 233 Remig. in *Mart.* I, p. 182 || || 240 Serv. *Aen.* I 402, II 593 ||

App. loc. sim. : 230.1. Boet. *Consol.*, II *carm.* 8, 1-15 || 241.1. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud. Cath.* III, 87, p. 23, *Ham.* 777, p. 55 || 242.1. Macr. in *Somn. Scip.*, I, 22, 1 ; Mart. *Cap. De nuptiis*, VI, 599-600, p. 210 ||

- 245 O iuuenale decus, si mens non leua fuisset !
 Sepe datas uoluit pacis rescindere dextras
 Fraudibus inuentis* ; sed enim ratione sagaci
 Deprendis, pater alme, dolos ac murmura tempnis.
 Tertia mox tamen hunc Latio produxerat ęstas*
 250 Ubere telluris potientem pace sequestra :
 Ecce dies instat iuuenilibus ęmula factis,
 Mortis acerba ferens. Studio iam uadit in altos
 Venandi lucos, cupiens sibi mittier aprum,
 Informem* aut rapidis occurrere motibus ursum.
 255 Auia sed postquam nimio clamore fatigant
 Preęcipites socii, ipse uno comitante ministro
 Dum sternacis equi foderet calcaribus armos,
 Implicitus cecidit sibimet sub pectore collum*,
 Abrumpens teneram colliso gutture uitam.
 260 Bucina triste canens disiunctos usque sodales
 Conuocat ac domini loetum crudele resignat.
 Hoc sonitu nemus omne tremit fugiuntque uolucres
 Elapseę pennis possessaque lustra relinquit f. 18r
 Omne pecus. Tanto sonitu glomeratur utrimque
 265 Lecta manus comitum, disrupto et gutture mutum
 Flebilibus iuuenem uocitat clamoribus. Ille

App. crit. : 246 pacis] pacis *bis scr. M* || 247 inuentis] inuentos *M^{p.c.}* (o *sub l.*) || 248 tempnis] temnis *Val. Periz* || 256 comitante] comitantę *M* || 258 implicitus] implicitis *M^{a.c.}* || 259 abrumpens] abrumpene *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 245.1. SI MENS NON LEVA FUISSET] Virgilii semistichion (*Buc.* I, 16 ; *Aen.* II, 54)* 245.2. LEVA] instabilis || 246.1. RESCINDERE] discipare 246.2. DEXTRAS] *Antiquum morem commemorat dicendo 'dextras pacis' ; antiqui enim coniunctione manuum pacem faciebant, unde Virgilius (Aen. VII, 266) 'pars mihi pacis erit* dextram tetigisse tyranni'* || 248.1. PATER ALME] apostropha ad ipsum regem 248.2. TEMPNIS] pro 'contempnis' || 249.1. TERTIA ĘSTAS] i.e. tertius annus 249.2. HUNC] Lanbertum 249.3. LATIO] in || 250.1. UBERE] ubertate 250.2. SEQUESTRA] media inter se et Beringarium || 251 ĘMULA] inuida || 252.1. ACERBA] inmatura 252.2. ALTOS] secretos uel reuera altos, quia in montibus || 254 INFORMEM] *Informem : aut magnum, uel quia ursus tempore quo nascitur, forma caret ; dicitur enim quedam caro nasci, quam mater lambendo in membra componit* || 257 EQUI] incespitoris || 260 USQUE] ualde uel nimium || 261 RESIGNAT] manifestat || 263 LUSTRA] stabula || 264 PECUS] *Pecus dicitur quicquid humana effigie caret et propria uita mouetur* ||

App. crit. : 245.1. Virgilii semistichion] *fort. Virgilius emistichion M* || 246.2. antiquum] antiquam *M* || erit] erat *Duemml. Wint.* || 254 lambendo] labendo *M* ||

- 245 Ô gloire de la jeunesse, si ton esprit n'avait pas été si aveuglé !
Souvent, Lambert a voulu rompre les accords de paix,
En manigançant quelque perfidie ; mais ces ruses, grâce à ton esprit pénétrant,
Tu les découvres, père bienfaisant, et ces murmures malveillants, tu les méprises.
Bientôt cependant, un troisième été avait amené Lambert dans le Latium,
- 250 Avec le désir de s'emparer de la richesse de cette terre, alors que la paix avait été conclue :
Voici qu'arrive le jour, jaloux des exploits du jeune homme,
Qui lui apporte les rigueurs de la mort. Par amour de la chasse,
Il s'avance dans les profondeurs d'un bois, désireux que soit rabattu vers lui un sanglier
Ou qu'un ours hideux se précipite à sa rencontre.
- 255 Mais, tandis que ses impétueux amis tourmentaient les lieux reculés
En poussant de grands cris, lui, accompagné d'un seul serviteur,
Alors qu'il éperonnait les flancs de son cheval fougueux,
S'étant entravé le cou, tomba sous le poitrail de l'animal
Et mit brusquement fin à sa toute jeune vie en se brisant la gorge.
- 260 Le triste chant du cor réunit ses compagnons éparpillés de tous côtés
Et leur révèle la mort cruelle de leur maître.
À ce bruit, tout le bois frémit, les oiseaux s'enfuient
À tire-d'aile et toutes les bêtes abandonnent
Leurs tanières ordinaires. À ce grand bruit s'assemble de toutes parts
- 265 L'excellente troupe de ses compagnons et elle appelle de ses cris lamentables
Le jeune homme que sa gorge rompue rend muet. Celui-ci

App. font. : 245 si – fuisset] = Verg. *Buc.* I, 16^b = *Aen.* II, 54^b || 249 tertia - estas] Verg. *Aen.* I, 265 || 252-253 in altos ... lucos] Verg. *Aen.* I, 692-693, XI, 740 || 257 sternacis – armos] Verg. *Aen.* VI, 881, XII, 364 ||

App. loc. sim. : 245 iuuenale decus] Mart. *Epig.* IX, 17, 7 | si – fuisset] Salom. III, *Carm.* 1, 94 || 250 ubere – potentem] Verg. *Aen.* III, 278 | pace sequestra] Verg. *Aen.* XI, 133 ; Stat. *Theb.* II, 425 ; Sid. Ap. *Carm.* V, 301 || 252 uenandi studio] Ermold. *Ludow.* III, 589 || 255 auia sed postquam] Verg. *Aen.* III, 37 | fatigant] Verg. *Aen.* IX, 605 || 256 comitante ministro] Milo. *Vita s. Amandi* I, 371 ; cf. *Gesta* III, 22, III, 200, IV, 135 || 262 sonitu – uolucres] Verg. *Aen.* IX, 715, X, 265-266 | nemus – tremit] Ov. *Fast.* IV, 104 ||

App. font. : 248.2. Serv. *Aen.* I, 203, XII, 285 || 250.2. Serv. *Aen.* XI, 133 || 252.1. Serv. *Aen.* VI, 429, XI, 28 || 252.2. Serv. *Aen.* I, 26 || 254 Serv. *Georg.* III, 247 || 257 Serv. *Aen.* XI, 671 || 264 Serv. *Aen.* I 435 ; Isid. *Etym.* XII, 1, 5 ||

App. loc. sim. : 246.2. Serv. *Aen.* III, 611 ; Isid. *Etym.* XI, 1, 67 || 248.1. Serv. *Georg.* I, 215, *Aen.* V, 123 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* II, 718, p. 90 || 250.2. Isid. *De differentiis uerborum*, 195, col. 30 ; Isid. *Etym.* X, 260 ; *Liber Glossarum*, SE 485-486, p. 519 ; *Comm. in Phoc. I*, Reg. Lat. 1560, f. 28v ; Remig. *in Prud., Ham.* 912, p. 82 ; Remig. *in Prisc. de nomine*, p. 21, l. 8-9 || 251 Serv. *Aen.* VI, 173 ; Pseudacron. *Epod.* XVI, 5 ; *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 120 || 254 Isid. *Etym.* XII, 2, 22 ||

Nititur infelix fractas proferre loquelas*.
 Succidit in mediis equidem conatibus eger,
 Ulterius nec lingua ualet nec uerba secuntur.
 270 Haud segnes socii crates et molle feretrum
 Arbuteis texunt uirgis ac uimine querno
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
 Hic iuuenem agresti sublimem stramine ponunt,
 Qualem uirgineo demessum pollice florem
 275 Seu mollis uiolę seu languentis hiacinti,
 Cui neque fulgor adhuc necdum sua forma recessit,
 Non iam mater alit tellus uiresque ministrat.
 Talibus expostum studiis ad templa reportant,
 Ut condant digno iuuenilia membra sepulcro.
 280 Hic ubi ductoris repleuit nuntius auris*
 Brengari, Widone satum cecidisse coactum
 Cornipedis tergo, trahit has de pectore uoces :
 « Heu mortis metuenda lues, quę dulcibus annis
 Inseritur tristesque negat componere soles !
 285 Dignior hic genitore foret, compluribus ille
 Vixerit ac Latium quamuis turbauerit annis » .

App. crit. : 270 haud] aut *M^{a.c.}* || segnes] seges *M* || 273 stramine] in stramine *Val. Pertz* || 275
 hiacinti] hyacinthi *M² Val. Pertz* || 280 auris] aureis *Val.*, aures *Duemml. Wint.* || 281 Brengari]
 Brengarii *Val. Pertz* || Widone] uuidonem *M^{a.c.}* || 286 ac] hac *M* ||

Gloss. : 267 FRACTAS] mortis uicinitate interceptas || 268-269 SUCCIDIT – SEQUUNTUR] *Iste locus Virgilianus est* (*Aen.* XII, 910 – 912), *sensus e sensu translatus* || 268
 SUCCIDIT] subsistit || 270-277 HAUD – MINISTRAT] *Hic locus Virgilii* (*Aen.* XI, 64 – 72)
est, uerbum e uerbo translatus || 270 SEGNES] ‘*segnis*’ dicitur hebes, quasi sine igne
 ingenii || 278 EXPOSTUM] ‘*Expostum*’ pathos est pro ‘*expositum*’ ; et sciendum, quia
 talia uerba, prout inueniuntur, poni possunt, neque ad eorum similitudinem ætiam
 formari debent || 279 SEPULCRO] *Tria tantum nomina habebant antiqui, in quibus ‘c’*
litteram sequeretur aspiratio : ‘sepulchrum’ ‘orchus’ ‘pulcher’ ; e quibus ‘pulcher’
tantum hodie recipit aspirationem || 281.1. SATUM] generatum 281.2. COACTUM]
 deiectum || 282.1. CORNIPEDIS] equi 282.2. TERGO] dorso || 284.1. INSERITUR] inmiscetur
 284.2. COMPONERE] finire ; Virgilius (*Aen.* I, 374) ‘ante diem clauso componet Vesper
 Olimpo’ || 285.1. HIC] Lanbertus 285.2. GENITORE] Widone 285.3. COMPLURIBUS] multis ||

App. crit. : 268-269 sensus e sensu] sensus e sen *M* (cf. gl. III 270) || 270 segnis] signis *M* ||
 278 expostum] expostum *M* || ad eorum] adheorum *M* || 279 habebant] habent *M Duemml.*,
 corr. *Wint e Seru.* (cf. *app. font.*) ||

- S'efforce, le malheureux, de faire entendre sa voix brisée.
 Il s'effondre au milieu de ses efforts, mourant ;
 Sa langue n'a plus de force et ses mots ne peuvent plus sortir.
- 270 Sans tarder, ses amis tissent des claies et un doux brancard
 Avec des branches d'arbousiers et une baguette de chêne,
 Puis ils protègent du soleil le lit ainsi construit sous un dais de feuillages.
 Alors ils déposent sur cette litière naturelle le splendide jeune homme,
 Telle la fleur, cueillie par un pouce virginal,
- 275 D'une violette délicate ou d'une hyacinthe languissante,
 Qui n'a encore perdu ni son éclat ni sa beauté
 Mais à laquelle sa mère, la terre, ne fournit plus ni nourriture ni forces.
 Ainsi déposé avec tant de soins, ils le transportent jusqu'à un temple
 Pour confier son jeune corps à un digne sépulcre.
- 280 Quand la nouvelle parvint aux oreilles du général
 Bérenger que le fils de Gui était mort d'une chute
 De destrier, il arrache ces mots de sa poitrine :
 « Hélas, terrible calamité de la mort qui dans nos douces années
 Se glisse, mais refuse d'achever nos tristes jours !
- 285 Cet enfant aurait été plus noble que son père, qui pourtant
 A vécu et troublé le Latium pendant de nombreuses années ».

App. font. : 268-269 succidit - sequuntur] Verg. *Aen.* XII, 910-912 || 270-277 haud - ministrat] = Verg. *Aen.* XI, 64-71 || 279 condant - sepulchro] Verg. *Aen.* X, 558 || 282 trahit - uoces] Verg. *Aen.* I, 371 || 283-284 heu - soles] Boet. *Consol.* I, *carm.* 1, 13-14 ||

App. loc. sim. : 267 fractas ... loquelas] Verg. *Aen.* III, 556 ; Iuv. *Sat.* II, 111 ; Paulin. *Petric. Mart.* IV, 105 ; cf. *Gesta* III, 180 || 268-269 succidit - sequuntur] Verg. *Aen.* VII, 533-534 || 279 condant - sepulchro] Ioh. Sc. *Carm.* 2, 1, 38 | Hrotsv. *Maria*, 121 || 282 cornipedis tergo] Sil. Ital. *Punica*, XV, 683 ; Sid. Ap. *Carm.* II, 266 ; cf. *Gesta* I, 200 ||

App. font. : 270 Serv. *Aen.* I, 423 ; Isid. *Etym.* X, 247 || 278 Serv. *Aen.* I 26, III, 364 || 279 Serv. *Georg.* III, 223 || 284.2. Serv. *Buc.* III, 108, *Aen.* VIII, 639, *Aen.* XII, 109 ||

App. loc. sim. : 270 Serv. auct. *Aen.* II, 374, XII, 525 ; Nonius *De compendiosa doctrina*, I, p. 33 ; Isid. *De differentiis uerborum*, 296, col. 40 ||

Undique tota cohors regni concurrat in unum
 Vociferans : « Pie rex, nostri miserere laboris, f. 18v
 Ne geminis posthac cogamur adesse tyrannis,
 290 Cum solus placeas rebus superesse Latinis ».
 Ut Phoebos roseis aruū laxante quadrigis
 Vere nouo gaudent pecudes foetuque grauantur,
 Humor adest herbis ac uastis semina sulcis,
 Gratus aer pennis æquorūque meabile nautis.
 295 Cuncta nitent, succedit enim natura creatrix
 Et rebus proprias certo dat tempore formas.
 Haud secus Italię gestit sub principe tellus,
 Impacatus ubi ab superis cum prole recessit
 Quidō ferus fastusque odii moriendo resoluit.
 <EXPLICIT LIBER III.>

<INCIPIT LIBER> IIII.

Quarta igitur Latio uixdum deferbuit ęstas
 Hac ratione, iterum solito sublata ueneno
 Belua, Tirrenis fundens fera sibila ab oris
 Sollicitat Rhodani gentem, cui moribus auctor
 5 Tempnendus Ludouicus* erat, sed stirpe legendus,
 Brengario genesi coniunctus quippe superba.

App. crit. : 289 tyrannis] tyrannis *Val. Pertz* || 296 tempore] tempore *M* || 299 Quidō] Guido *Val. Pertz* || **IV. 3** belua] bellua *Val. Pertz* || Tirrenis] Tirenis *M^{a.c.}*, Tyrrhenis *Val. Pertz* || 5 tempnendus] temnendus *Val. Pertz* || 6 coniunctus] coniuictus uel conuictus *M^{a.c.}* ||

Gloss. : 289.1. POSTHAC] una pars orationis est 289.2. ADESSE] parere, obędire || 290 SUPERESSE] uel* ut supersis || 292 VERE NOVO] *Bene dixit 'uere nouo', quia est 'adultum' et 'preceps'*; sic et omnia tempora trifariam* diuiduntur || 295.1. NATURA] *Gentiles creatorem rerum aliquando deum, aliquando naturam uocabant* 295.2. CREATRIX] que creauit || 297.1. GESTIT] gaudet 297.2. 'Gestire' est proprie motu corporis gaudium monstrare* || 298 IMPACATUS] inquietus || **IV. 1** VIXDUM] una pars orationis : i.e. adhuc || 2 VENENO] i.e. felle malitię || 3 BELUA] 'beluam' uocat dominatricem Tuscię, que semper hostibus fauit || 4 RHODANI GENTEM] que iuxta Rodanum habitat || 4-5 MORIBUS – TEMPNENDUS] *ORDO est 'temnendus moribus'* || 6.1. GENESI] natura 6.2. SUPERBA] nobili ||

App. crit. : 290 uel] i. e. *corr. Wint.* || **IV. 2** malitię] maliticię *M* || 3 hostibus] ostibus *M^{a.c.}* ||

De toute part, toute la population du royaume accourt en un même lieu
 En criant : « Pieux souverain, aie pitié de notre peine,
 Ne nous oblige pas après cela à soutenir deux rois,
 290 Alors que tu pourrais décider de gouverner seul le royaume latin ».
 Ainsi, lorsque Phébus, sur son quadriges vermeil, laisse se reposer les champs,
 Les bêtes se réjouissent de l'arrivée du printemps et portent dans leur ventre leur petit,
 L'herbe reçoit la rosée, les profonds sillons les semences,
 L'aile reçoit un air doux, les marins une mer navigable.
 295 Tout resplendit, car la Nature créatrice approche
 Et, à ce moment précis, offre au monde des formes idéales.
 De la même façon, la terre d'Italie se réjouit sous ce prince,
 Alors que le cruel Gui, que rien n'apaisait, a quitté avec son fils le monde des hommes
 Et abandonné en mourant la morgue de sa haine.
 (FIN DU LIVRE III)

Livre III

À peine un quatrième été avait-il réchauffé ainsi le Latium
 Que la Bête, excitée de nouveau par son habituel poison,
 Répandant depuis les frontières tyrrhéniennes ses sifflements cruels,
 Soulève le peuple du Rhône, qui avait pour souverain
 5 Louis, méprisable pour ses mœurs, mais illustre par sa lignée :
 Il était lié à Bérenger par sa noble naissance.

App. font. : 291 roseis ... quadrigis] Verg. *Aen.* VI, 535 || 292 uere nouo] Verg. *Georg.* I, 43 || IV. 1 quarta - estas] Verg. *Aen.* I, 265 || 3 fera sibila] Lucan. *Phars.* IX, 724 ; Stat. *Theb.* I, 115 ||

App. loc. sim. : 287 concurrat in unum] Claud. *In Ruf.* I, 295 ; Prud. *Cont. Symm.* II, 777 ; Sed. Sc. *Carm.* II, 12, 27 || 289 ne geminis ... tirannis] cf. *Gesta*, III, 39 || 291 Phoebo - quadrigis] Boet. *Consol.* II, *carm.* 3, 1 ; cf. *Gesta* III, 240 || 292-293 Isid. *Natur. Rer.* VI, 2 || 292 uere nouo] cf. *Gesta* IV, 74 || 294 meabile] Heiric. *Vita s. Germ.* V, 210 || 295 cuncta nitent] Iuv. *Sat.* XII, 91 ; Paulin. *Petric. Mart.* III, 97 | natura creatrix] Lucr. *Rer. Nat.* II, 1117 (*cit. Nonius*), V, 1362 ; Drac. *Laud. Dei* I, 27 ; Ioh. Sc. *Periph.* I, p. 3, V, p. 222 ; cf. *Gesta* II, 248 || IV. 2 hac ratione] cf. *Gesta* III, 224 ||

App. font. : 295.1. Isid. *Etym.* XI, 3, 1 || IV. 6.2. cf. *app. glos. font.* I, 13 ||

App. loc. sim. : 292 Serv. *Georg.* I, 43, *Aen.* I, 430, *Aen.* V, 295 ; Isid. *Etym.* V, 35, 1-3 ; *Schol. recent.* III, 26 || 295.2. Ioh. Sc. *Periph.* I, p. 3-4, l. 19-23 || 297.2. Serv. *Georg.* I, 387 ; Prisc. *Partitiones*, *Aen.* IX, 1, p. 503, l. 36-37 ; *Gloss. in Mart.* II, 132, p. 336 ; Remig. *in Prisc. Partitiones* 2, Voss. Lat. F 36, f. 182rb ; Remig. *in Prud., Cont. Symm.* I, 545, p. 147 ||

Hic dudum Ausonium cupidus regnasse per aruum
 Sed uetuit fortuna. Modo quia nuntia uotis
 Accipit, extemplo sociis ad tecta uocatis
 10 Regia : « Quę totiens, inquit, uoluistis, amici,
 En uoluenda dies ultro attulit* ! Este parati
 Prędulcesque petamus agros, nam rure uocamur
 Vicino Italię* ! Vires huc forte superbas f. 19r
 Dum tulero, propriis discedet ductor ab oris ».
 15 O miser inque dies miser, inuictumne lacessas ?
 Num te fama ducis totum uulgata per orbem
 Pręterit ? O Genitor rerum, compesce furores !
 Nescio namque mali quid mens presagat eunti.
 Iamque ualens modicum inualidos* Prouincia alumnos
 20 Legat in Ausonios inimico nomine campos.
 Non ductor*, decus et Latii, spes unica regni,
 Tunc Veneti seruare solum de nomine dictum
 Quartanam paciens poterat nec tendere bellum
 Hostibus, inmodicas animo sed dequoquit iras :
 25 Ut caueis cum forte leo uinclisque tenetur,
 Non artus agitare ualet, non promere uires,
 At duro premitur tantum sub lege magistro ;

App. crit. : 7 regnasse] regriasse *M* || 10 inquit] inquit *M*² || 21 non] nam *M*, nec *Val. Pertz Duemml.* || ductor] uictor *M Val. Pertz Duemml.* || 24 dequoquit] decoquit *Val. Pertz Duemml.* || 26 artus] artes *M Val.* ||

Gloss. : 7.1. HIC] Lodouicus 7.2. CUPIDUS] sc. erat || 8 VOTIS] i.e. secundum uota || 11.1. VOLVENDA] pro 'uolubilis' ; participium pro nomine 11.2. ESTE] pro 'estote' || 12 RURE] pro 'ab his, qui in rure sunt' ; metonimia : pro continente quod continetur || 13 RURE VICINO ITALIĘ] Tusciam significat || 15.1. O MISER – LACESSAS] apostropha ex parte scriptoris ad ipsum 15.2. IN DIES] in processu temporum || 17 O GENITOR RERUM] o dee || 18 PRESAGAT EUNTI] prediinat illi || 19 PROUINCIA] 'Prouincia' nomen est regionis ; sed significat aliquando prouidentiam ut 'ex prouincia factum est', aliquando 'celeriter', ut *Iuuenalis* (sat. 5, 97) 'instruit ergo focum prouincia'* || 20 LEGAT] separat, emittit || 21 UNICA] solitaria || 22 VENETI] pro aspiratione 'u' ponitur ; nam Eneti apud antiquos dicebantur a proprio ductoris || 23 TENDERE] i.e. pretendere || 25-31 UT – AMAROS] *Sensus huius comparisonis de Boetio sumitur* (consol. *Philos.* III, 2) ||

App. crit. : 12 metonimia] metominia *M* (cf. *glos.* II 12) || continetur] cominetur *M* || 19 instruit ergo focum prouincia] *conieci*, instruit *M*, instruit ergo focum prouincia id est celeriter *coni. Duemml. Wint.* || 22 dicebantur] dicebatur *M* || ductoris] duc *M*, ductore *Duemml.* ||

- Ce roi désirait depuis quelque temps régner sur la campagne ausonienne.
 Mais la Fortune l'en avait empêché. Comme il vient de recevoir des nouvelles exauçant
 Ses vœux, il réunit sur-le-champ ses alliés sous le toit de son palais
 10 Et leur dit : « Ce que vous avez voulu tant de fois, mes amis,
 Voici que la suite des jours vous l'a d'elle-même apporté ! Soyez prêts,
 Gagnons ces terres si agréables, car le pays voisin de l'Italie
 Nous appelle ! Quand j'y aurai porté nos nobles forces,
 Ce général quittera ses frontières ».
- 15 Ô misérable chaque jour plus misérable, pourrais-tu assaillir cet homme invincible ?
 La renommée de ce chef, répandue sur toute la terre,
 N'est-elle pas arrivée jusqu'à toi ? Ô Père de toute chose, retiens Ta colère !
 Car j'ignore quel malheur Ton esprit réserve à celui qui se met en route.
 Et déjà la Provence sans puissance envoie ses enfants impuissants
 20 Combattre dans les champs ausoniens.
 Le général, la gloire du Latium, l'unique espoir du royaume,
 Ne pouvait alors ni protéger la terre qui tire son nom des Vénètes,
 Ni faire la guerre à ses ennemis, car il souffrait de la fièvre quarte ;
 Mais il bout intérieurement, en proie à une immense colère.
- 25 Ainsi le lion, quand il se trouve enfermé et enchaîné dans une cage,
 Ne peut ni bouger ses membres ni faire démonstration de sa force,
 Au contraire, il ne connaît que la loi de son maître implacable ;

App. font. : 11 en – attulit] Verg. *Aen.* IX, 7 || 15 o miser – inuictumne] Pers. *Sat.* III, 15 || 16 fama – urbem] Verg. *Aen.* I, 457 || 18 nescio – eunti] Ter. *Heaut.* 236 ; Verg. *Aen.* X, 843 || 21 spes – regni] Sedul. *Carm. Pasch.* I, 60 || 22 de nomine dictum] Verg. *Aen.* IX, 387 || 24 sed dequoquit iras] Claud. *in Eutr.* II, 349 || 25-31 ut – amarus] Boet. *Consol.* III, *carm.* 2, 7-16 ||

App. loc. sim. : 9 sociis ... uocatis] cf. *Gesta* I, 177, III, 72 | sociis ad tecta] cf. *Gesta*, II, 31 || 16 fama – urbem] Ermold. *Ludow.* II, 487 || 17 genitor rerum] cf. *Gesta* III, 169, IV, 41 || 19 inualidos ... alumnos] Stat. *Theb.* XII, 238 || 21 decus – regni] Paul. Diac. *Carm.* VII, 1 || 24 sed dequoquit iras] Verg. *Aen.* VII, 345 ; Flod. *De triumphis, Ital.* VII, 7, 25 || 25 leo uinclisque tenere] Lucr. *Rer. Nat.* V, 1312 ; Verg. *Georg.* IV, 405 || 26 promere uires] Verg. *Aen.* V, 191 ||

App. font. : 11 Serv. *Aen.* I, 234 || 19 *Suppl. Annot. super Lucan.* I, 338 || 22 Serv. *Aen.* I, 243 ||

App. loc. sim. : IV. 18 Paul. Diac. *Epitome Festi*, p. 250, l. 9 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Ham.* 64, p. 47 ; *Gloss. in Prud.*, *Ham.* 64, p. 843 (BW) || 19 Donat. *Comm. Terentii, Phorm.* I, 72, p. 370 ; Eugraph., *Heaut.* 759, p. 196 ; *Comm. Monac.*, *Heaut.* 516, p. 130 ; *Schol. recent.* V, 97 ; Hugut. *Deriuationes* U 29 5 || 22 Serv. *Aen.* VI, 359 ; Pomp. Maur. *in artem Donati*, p. 105, l. 11-14, l. 23-24 ||

Forte aliqua partos ualeat si rumpere nodos
 Atque diu desueta cruor madefecerit hora,
 30 Ipse lacer custos iras prior imbuet, inde
 Obuia turba uirum morsus satiabit amaros.
 Interea Ludouicus ouat regnumque fatigat
 Fastibus ac tantos sibimet blanditur honores,
 Hoste uelut necto spoliis potiatur opimis.
 35 Infaustus Verone etiam contendit ad arcem
 More pii regis*. Tamen ut subsedit apertis
 Moenibus, antiquos sociis disterminat agros,
 Nil ueritus, metuenda nimis quia sustulit ipsum f. 19v
 Fama, Berengarium loeti dispendia passum.
 40 Ah Latium, quis te tantis defenderet armis
 Ergo* ? Pius* Genitor rerum, seruato magistrum,
 Ne pereant uno Latialia* gaudia loeto !
 Conualuit quia regnator tamen, undique lecti
 Conueniunt proceres læti uexillaque castris
 45 Proripiunt celeresque Athesis ad moenia tendunt,
 Hęc obiter comi reserantes famina regi :
 « Te petimus, pietatis honor, nec parua precatu
 Credimus hæc : urbem propriis si ceperis armis,
 Membra uiros sine curtari qui foedera regni
 50 Proturbant totiens, dampnum pietatis iniquę
 Ne patiamur ! » Ad hæc : « Animis aduertite, ductor,

App. crit. : 29 hora] ora *Val. Pertz Duemml.* || 31 obuia] obua *M^{a.c.}* || 35 Verone etiam] uero neetiam *M^{a.c.}* || 45 Athesis] Atesis *Val. Pertz* || moenia] mēnia *M^{a.c.}* (o *add. sub l.*) || 46 comi reserantes] comiserantes *M* || 50 dampnum] damnum *Val. Pertz* ||

Gloss. : 28.1. FORTE] casu ; nomen est modo, quia ‘aliqua’ iungitur* 28.2. PARTOS] pro ‘paratos’ || 30.1. IMBUET] initiabit 30.2. INDE] deinde || 34 NECTO] *Distat inter necatum et nectum ; nam necatus ferro, nectus uero dicitur alia ui peremptus* || 35.1. INFAUSTUS] infelix 35.2. CONTENDIT] ipse || 36 SUBSEDI] fraude potitus est || 37.1. ANTIQUOS] nobiles 37.2. DISTERMINAT] diuidit || 38.1. METUENDA] non sibi metuenda, sed toto regno 38.2. SUSTULIT] subleuauit || 45 ATHEISIS - MOENIA] Veronam || 46.1. OBITER] in eundo 46.2. COMI] iocundo || 47 PRECATU] ad precandum || 48 HÆC] que dicturi sumus ||

App. crit. : 28.1. casu] *tr. Wint.* || aliqua] *coni. Wint.*, casuali *M*, casu aliqua *Duemml.* || iungitur] *correx*, coniungitur *M Duemml. Wint.* || 34 necatum] negatum *M* || 35 glossas duas *dist. Wint.* ||

Mais si, par hasard, il trouve le moyen de rompre les liens qui l'enserrent
 Et qu'il trempe dans le sang sa bouche qui en avait perdu l'habitude,
 30 Son propre gardien, mutilé, sera le premier à faire les frais de sa colère,
 Puis la foule de ceux qui se présenteront à lui satisfera ses amères morsures.
 Pendant ce temps, Louis triomphe, accable le royaume
 De toute sa morgue et flatte sa propre personne en s'accordant les plus grands honneurs,
 Comme s'il s'emparait de dépouilles opimes après avoir tué son ennemi.
 35 Le malheureux se dirige même vers la citadelle de Vérone
 Comme le ferait un bon roi. Cependant, après avoir trouvé la ville sans défense,
 Il s'y installe et distribue ces vénérables terres entre tous ses alliés.
 Sans rien redouter, tant l'entraîne la terrible rumeur racontant
 Que Bérenger aurait enduré les coups du trépas.
 40 Ah Latium, qui donc pourrait te défendre avec autant de force ?
 Vénérable Père de l'univers, préserve notre maître,
 Pour éviter que la mort d'un seul homme ne fasse disparaître toute joie du Latium.
 Cependant, comme ce souverain s'était rétabli, de partout la fine fleur
 De la noblesse se rassemble, pleine de joie ; elle fait sortir ses étendards des châteaux
 45 Et marche en hâte vers les remparts sous lesquels coule l'Adige.
 Chemin faisant, ils adressent ces paroles au doux roi :
 « Gloire de la bonté, nous te le demandons et ce n'est pas une faible prière
 Que nous t'adressons ici : si tu t'empares de la cité avec ton armée,
 Accepte que l'on mutile ces hommes qui ne cessent de bouleverser
 50 La paix du royaume, pour que nous n'ayons pas à endurer les dommages
 Causés par un excès de bonté ». À cela, le général répond : « Seigneurs, écoutez mes conseils

App. font. : 45 ad – tendunt] Verg. *Aen.* XI, 871 ||

App. loc. sim. : 34 *spoliis ... opimis*] Verg. *Aen.* VI, 855 ; Heiric. *Vita. s. Germ.* IV, 503 ;
 Poeta Saxo, I, 176, I, 392 || 35 *contendit ad arcem*] Heiric. *Vita s. Germ.* I, 129 ; Abbo. *Bella
 Paris.* I, 232 || 37 *disterminat agros*] Walth. *Spir. Scol.* II, 29 || 38 *nil ueritus*] Ter. *Andr.* 583 ;
 Radbod. *Swidb.* 26 || 41 *genitor rerum*] cf. *Gesta* III, 169, IV, 17 || 43 *undique lecti*] Ov. *Met.*
 X, 315 ; Arator *H.A.* I, 553 ; Boet. *Consol.* II, *carm.* 5, 14 || 46 *reserantes famina*] Auson.
Epist. 22, 29 ; Flod. *De triumphis, Ital.* XII, 7, 73 ||

App. font. : 28.1. Serv. *Aen.* I, 377 || 28.2. cf. *app. glos. font.* I, 175 || 30.1. Serv. *Aen.* VII,
 542 || 30.2. Serv. *Aen.* I, 275, II, 2 || 34 Prisc. *Instit.* IX (*GL* 2, p. 470, l. 21-22) || 37.1. Serv.
Aen. I, 375 ; I, 531 ; XI, 540 ||

App. loc. sim. : 34 Prisc. *Instit.* XI (*GL* 2, p. 570, l. 22) ; Pseudacron. (*gamma*) *Epist.* I, 7,
 87 || 35.1. Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* I, 380, p. 77 || 36 Serv. *Aen.* XI, 268 ; *Suppl.*
Adnot. super Lucan. V, 226 || 37.1. *Liber Glossarum*, AN 437, p. 56 ||

O proceres, inquit, monitus* et crimina capto
 Ne conferte uiro, generis quia sanguine pollet,
 Et forsán facinus maturis deseret annis.
 55 Testetur pia iura poli et dimissus abito ».
 Hoc satis. Hi contra celeres cum murmure gressus
 Intendunt, rabidas acuentes pectoris iras.
 Nil moti dictis, potius fera murmura rodunt :
 Non se posse malum posthac dimittere inultum.
 60 Talibus adueniunt urbem muroque propinquant.
 Illicet admissi penetrant miserabile templum,
 Quo Ludouicus erat, subito rapiuntque ligantque
 Et pulchros adimunt oculos. Securus in aula f. 20r
 Forte sedebat enim, idcirco pia munera lucis
 65 Perdidit, obsessus tenebris quoque solis in ortu.
 Tu ponens etiam curtum femorale Iohannes*,
 Alta tenes turris, si forte resumere uitam
 Sit potis. Hinc traheris tamen ad discrimina mortis
 Et miser in patria nudus truncaris harena*.
 70 Nuntius at postquam sociorum allabatur aures,
 Pręlatum iuuenem communi lumine cassum,
 Consilii fugiunt inopes passimque recedunt.

App. crit. : 52 inquit] inquit *M² Val. Pertz* || 54 forsán] fonsán *M* || maturis] maturiis *M^{a.c.}*
 || 58 moti] modi *M* || 60 adueniunt] ad ueniunt *Wint.* || 63 pulchros] pulcros *Val. Pertz* || 67
 resumere] resumere *M* || 68 sit] sis *Val. Pertz* ||

Gloss. : 52.1. MONITUS] *'Monitus' et secundę et quartę declinationis est, sed datiuo singulari et plurali a quarta declinatione non utimur, ut Seruio (Aen. X, 689) uidetur*
 52.2. CAPTO] pro 'capiendo' || 54 MATURES ANNIS] i.e. cum ad perfectam etatem peruenerit
 || 55.1. TESTETUR] iuret 55.2. PIA IURA POLI] i.e. deum 55.3. ABITO] pro 'abeat' || 59
 POSTHAC] una pars || 61.1. ILICET] pro 'ilico' 61.2. MISERABILE TEMPLUM] *Metonomia ;*
pro continente quod continetur || 65 QUOQUE] non solum in nocte, sed etiam in ortu
 solis || 68 POTIS] possibilitas || 69 HARENA] *'Arena' si ab ariditate dicitur, non habet*
*aspirationem, si ab herendo in fabricis, habet ; sed melius est, ut ab ariditate dicatur**
 || 71 PRĘLATUM] i.e. in regimine constitutum ||

App. crit. : 52.1. declinationis est] declinationes est *M* || 55.3. abeat] habeat *M* || 59 una pars]
sc. orationis || 65 in nocte] in nocte perdidit *M^{a.c.}*, in *del. Duemml.* || 69 herendo] erendo *M* ||
 ariditate] hariditate *M* ||

- Et ne chargez pas de crimes cet homme
 Quand il sera fait prisonnier, car il est issu d'une grande lignée,
 Et, peut-être, l'âge lui fera-t-il abandonner son projet criminel.
 55 Qu'il prête serment sur les lois sacrées du Ciel et qu'après avoir été relâché, il s'en aille ». Il n'en dit pas plus. Eux, au contraire, se mettent rapidement en marche
 En marmonnant, leur cœur écumant de rage un peu plus à chaque pas.
 Nullement émus par ce discours, ils marmonnent plutôt de cruelles paroles entre leurs dents :
 Ils ne peuvent après cela laisser repartir ce méchant impuni.
 60 C'est dans cet état d'esprit qu'ils arrivent devant la ville et s'approchent du rempart.
 Aussitôt, on les laisse entrer et ils pénètrent dans le triste temple
 Où se trouvait Louis, se saisissent de lui sur le champ, le ligotent
 Et crèvent ses beaux yeux. Sans rien craindre,
 Il était assis dans la nef et perdit ainsi le don sacré de la lumière,
 65 Assiégé par les ténèbres même au lever du jour.
 Toi aussi, Jean, en enlevant tes « courtes braies »,
 Tu te réfugies au sommet d'une tour pour tenter de sauver ta vie ;
 Mais tu en es arraché et conduit vers les souffrances de la mort,
 Et, malheureux, tu es décapité, nu, sur le sable de ta patrie.
 70 Cependant, quand la nouvelle s'est glissée jusqu'aux oreilles des alliés de Louis
 Que le jeune roi a été privé de la lumière commune,
 Désemparés, ils s'enfuient et se retirent en désordre.

App. font. : 58 *murmura rodunt*] Pers. *Sat.* III, 81 || 70 *nuntius ... allabitur aures*] Verg. *Aen.* IX, 474 ||

App. loc. sim. : 53 *generis – pollet*] Verg. *Aen.* VII, 98 ; Val. Fl. *Argon.* VI, 594 ; Poeta Saxo, III, 131 ; Flod. *De triumphis, Ital.* XI, 9, 1 ; cf. *Gesta* I, 14, III, 174 || 57 *acuentes – iras*] Verg. *Aen.* IX, 464, XII, 590 || 58 *nil – dictis*] *Passio Christ.* 187, 1 || 60 *muroque propinquant*] cf. *Gesta*, III, 93 || 61 *Ilicet*] cf. *Gesta* II, 154 || 63-64 *in aula ... sedebat*] cf. *Gesta*, I, 88 || 64 *pia – lucis*] Flod. *De triumphis, Ital.* X, 14, 275 || 68 *ad discrimina mortis*] Milo. *Vita s. Amandi* II, 151 || 71 *lumine cassis*] Verg. *Aen.* II, 85 ; Stat. *Theb.* II, 15 ; Prud. *Apoth.* 125 || 72 *consilii ... inopes*] Ov. *Met.* IX, 746 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 91 ||

App. font. : 52.1. Serv. *Aen.* X, 689 || 61.1. cf. *app. glos. font.* II, 154 ||

App. loc. sim. : 55.3. Serv. auct. *Aen.* V, 314 || 68 Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cont. Symm.* I, *praef.* 84, p. 100, *Cont. Symm.* II, 982, p. 101 || 69 Serv. *Aen.* I, 172 ; Isid. *Etym.* XVI, 3, 11, XIX, 10, 21 ; *Comm. in Phoc. I*, Reg. Lat. 1560, f. 27r ; Remig. *in Bed.2*, p. 100 ||

Flante uelud zephiro* liquescunt aeros* aure
 Vere nouo, gremium soluunt cum rura coactum
 75 Frigore brumali crebris boreęque pruinis.
 Nec remouere uiros cessat de parte superbos
 Fortis Adalbertus* iuuenilibus obsitus annis,
 Appennincolas fausto qui nomine* turmas
 Elicit, egregio cupidus seruire magistro.
 80 Emicuit subito in mediis lux alma tenebris
 Et rediit pax grata piis, procul agmine tristi
 Exempto patrięque duce ac genitore recepto.
 Qui, licet effusos toto egerit orbe triumphos*,
 Cluserat imperii necdum diademate uultum,
 85 Romana steterat rutilus nec uestibus aula
 Induperatorum solito de more parentum.
 Cur ? Nisi quod uicisse dolos uirtute decebat,
 Ad summum transire gradum, nisi sepe uocatum ? f. 20v
 Summus erat pastor tunc temporis Urbe Iohannes,
 90 Officio affatim* clarus sophiaque repletus
 Atque diu talem merito seruatus ad usum.
 Quatinus huic prohibebat opes uicina Charibdis*,
 Purpura quas dederat maiorum sponte beato,
 Limina qui reserat castis rutilantia, Petro,
 95 Dona duci mittit sacris aduecta ministris,

App. crit. : 73 uelud zephiro] uelut zephyro *Val. Pertz* || aeros] *sic pro aeris M edd.* || 75 crebris] crebis *M* || 77 iuuenilibus] *fors. iuuenilis M^{a.c.}* || 82 exempto] exemplo *M* || 83 triumphos] thriumphos *M²* || 92 quatinus] quatenus *Val. Pertz* || Charibdis] Charybdis *Val. Pertz* ||

Gloss. : 74 COACTUM] constrictum || 79 ELICIT] producit || 82 EXEMPTO] eiecto || 83.1. QUI] dux 83.2. EFFUSOS] sparsos 83.3. TRIUMPHOS] *triumphus dicitur ἀπὸ τοῦ θριαμβεῖν, i.e. ab exultatione** || 84 CLUSERAT - VULTUM] i.e. nondum erat coronatus ad inperium || 88 TRANSIRE] non decebat || 91 TALEM AD USUM] i.e. qui talem ungeret || 92 CHARIBDIS] *hanc uocat modo 'Charibdim', quam supra (IV, 3) 'belluam' uocauit** || 94 CASTIS] iustis || 95 DUCI] Berengario ||

App. crit. : 83.2. sparsos] sparsors (*fort. sparsois*) *M* || 83.3. ἀπὸ τοῦ θριαμβεῖν] *graeca uerba a Petro de Montagnana rescripta, ΑΠΟ ΤΟΥ ΘΡΙΑΜΒΑΙΑΝ Wint.* || exultatione] exultando *M^{a.c.}*, exultatione *M* || 88 decebat] debet *M Duemml.* || 92 hanc - uocauit] *haec glosa in utroque margine repetitur ; ex sin. marg. exhibui. In dext. marg. ita legitur : Hanc uocat modo charipdim, supra beluam uocauit || 95 Berengario] berunt M, Ber. Wint. (cf. glos. II 102) ||*

Ainsi, quand souffle le Zéphyr, s'adoucissent les brises de l'air
 Au retour du printemps ; alors, les champs libèrent le troupeau jusque là enfermé
 75 À cause du froid hivernal et des trombes de pluie venues du nord.
 Le vaillant Adalbert, fort de sa jeunesse,
 N'a de cesse qu'il n'ait repoussé loin de sa terre ces fiers guerriers,
 Lui qui rallie derrière son nom prospère les phalanges des Apennins,
 Avide qu'il est de servir son glorieux maître.
 80 Au milieu des ténèbres, rejaillit tout à coup la lumière bienfaisante
 Et la paix revint, chère aux hommes pieux : la sinistre armée
 Avait été chassée au loin et l'on avait retrouvé le chef et père de la patrie.
 Cet homme, alors qu'il avait remporté des triomphes célèbres dans le monde entier,
 N'avait pas encore ceint sa tête de la couronne impériale
 85 Et ne s'était pas encore dressé, paré d'un rouge éclatant, dans le palais romain,
 Selon la coutume des empereurs, ses ancêtres.
 Pourquoi ? sans doute fallait-il qu'il eût d'abord triomphé des ruses par sa vertu
 Et qu'on l'eût maintes fois convié au degré suprême avant qu'il y parvînt ?
 À cette époque, le pasteur suprême, à Rome, était Jean,
 90 Célèbre entre tous pour sa charge, puits de sagesse,
 Dont la juste destinée était depuis longtemps d'accomplir un tel acte.
 Puisque sa voisine Charybde le tenait éloigné des richesses
 Que la pourpre des ancêtres avait données spontanément à Saint
 Pierre, lui qui, aux âmes pures, ouvre les seuils étincelants,
 95 Jean envoie au chef des cadeaux apportés par des ministres sacrés,

App. font. : 74 uere nouo] Verg. *Georg.* I, 43 || 77 obsitus annis] Ter. *Eun.* 236 (*cit. Serv. Aen.* VIII, 307) || 91 seruatus ad usum] Prud. *Cont. Symm.* I, 304 ||

App. loc. sim. : 73-75 flante – pruinis] Verg. *Georg.* I, 43-44 || 74 uere nouo] *cf. Gesta* III, 292 || 80 Emicuit – tenebris] Boet. *Consol.* I, *carm.* 3, 9 ; Ven. Fort. *Mart.* IV, 311 || 86 induperator] Iuv. *Sat.* IV, 29 ; *cf. Gesta* I, 8 || 90 affatim ... sophiaque] Arator *H.A.* II, 326 (*cf. Florig. Vatic.* n° 62) || 91 seruatus ad usum] *cf. Gesta*, II, 252 ||

App. font. : 83.3. Serv. *Aen.* X, 775 ||

App. loc. sim. : 74 Serv. *Aen.* VIII, 429 || 83.3. Isid. *Etym.* XVIII, 2, 3 ; Sed. Sc. *in Donati art. mai.*, p. 234, l. 60 ; *Gloss. in Arat.*, *H.A.* I, 34, p. 49 ; Remig. *in Phoc.*, p. 88 ; Remig. *in Donati art. mai.*, p. 257, l. 29-31 ||

Quo memor extremi tribuat sua iura diei
 Romanis*, fouet Ausonias quo numine terras,
 Imperii sumpturus eo pro munere sertum,
 Solus et hocciduo Cæsar uocitandus in orbe.
 100 Talibus euictus precibus iubet agmina regni,
 Quiscum bella tulit, quiscum sacra munera pacis,
 Affore, que tanti gressum comitentur honoris.
 Iamque iter emensus postquam confinia Rome
 Attigit, ire iubet celeres ad templa sodales,
 105 Vicinum qui se referant. Sonat ecce Subura
 Vocibus elatis populi : « Properate fauentes !
 Rex uenit Ausoniis dudum expectatus ab oris,
 Qui minuet solita nostros pietate labores ! »
 Feruere tunc uideas Urbem et procedere portis,
 110 Quot Roma gremio gentes circumdat auito.
 Interea princeps collem, qui prominet Urbi,
 Præteriens, ubi se prato committit amoeno*,
 Singula queque modis incendunt æthera miris f. 21r
 Agmina. Namque prius patrio canit ore* senatus,
 115 Prefigens sudibus rictus sine carne ferarum
 Indicio deuicta cadent temptamina posthac,
 Si qua hostes animo cupient agitare ferino.

App. crit. : 99 hocciduo] occiduo *Val. Pertz Duemml.* || 100 euictus] euinctus *M* || 105 Subura] Sabura *Pertz* || 107 expectatus] exspectatus *Val. Pertz* || 111 collem] fors. colleni *M³* || 116 temptamina] tentamina *Val. temptamina Pertz* ||

Gloss. : 96 SUA] propria || 97 QUO NUMINE] qua uirtute || 98 SERTUM] 'Sertum' est proprie corona ex floribus* || 99 HOCIDUO] hoccidentali || 105 SUBURA] i.e. Roma ; nam Subura famosa platea est Rome* || 106.1. ELATIS] altis 106.2. PROPERATE FAVENTES] he erant uoces elate || 110 QUOT] *Anaculaton est, cum dicit 'quot' et non premisit 'tot'* || 112 PRATO ... AMOENO] i.e. prato Neronis || 113.1. INCENDUNT] implent 113.2. ÆTHERA] pro 'aera' || 114.1. PATRIO] i.e. Romano 114.2. ORE] eloquio ; pro efficiente id quod efficitur* || 115 SUDIBUS] *Nam prefixa habebant sudibus capita draconum cælata in ligno* || 116 INDICIO] ad indicium ||

App. crit. : 99 hoccidentali] occidentali *Duemml.* || 110 tot] *om. M* || 114.2. eloquio] eloquo *M* || efficiente] eficiente *M* || id] uel *M* (*cf. glos. II 12 et app. font.*) || 115 sudibus] subibus *M^{a.c.}* ||

- Pour que, se rappelant le jour dernier, celui-ci rende leurs droits
 Aux Romains, qu'il favorise les terres ausoniennes avec l'aide de Dieu,
 Et que, se tenant prêt à prendre la couronne impériale en échange de ce don,
 Lui seul soit appelé César dans le monde occidental.
- 100 Vaincu par de telles prières, Bérenger ordonne aux troupes de son royaume,
 Avec lesquelles il a fait la guerre et avec lesquelles il apporte les dons sacrés de la paix,
 De le rejoindre pour l'accompagner dans cette marche vers un si grand honneur.
 Enfin, quand il eut parcouru le trajet et atteint les confins de Rome,
 Il ordonne à ses compagnons de courir au temple
- 105 Pour annoncer son arrivée. Et voilà que le Subure résonne
 Des cris poussés par le peuple : « Venez vite applaudir !
 Le roi tant attendu, il arrive des terres ausoniennes
 Pour apaiser nos peines avec son habituelle bonté ! »
 On voit alors bouillonner la Ville et accourir aux portes
- 110 Tous ceux que Rome contient en son enceinte ancestrale.
 Pendant ce temps, alors que le prince dépasse la colline qui domine
 La Ville et parvient dans une agréable prairie,
 Un à un, chaque groupe embrase l'air d'une immense
 Clameur : le Sénat ouvre la marche et chante dans le langage de ses pères,
- 115 Tout en fichant sur des pieux le rictus de bêtes sauvages factices
 Pour indiquer que les tentatives, anéanties, échoueront désormais,
 Si à l'avenir de sauvages ennemis désirent troubler la paix.

App. font. : 102 gressum comitentur] Verg. *Aen.* VIII, 462 || 103 iamque – emensus] Verg. *Aen.* VII, 160 ; Stat. *Theb.* II, 375 || 111 collem – urbi] Verg. *Aen.* I, 419-420 ||

App. loc. sim. : 101 munera pacis] Ven. Fort. *Mart.* I, 486, IV, 560 || 102 gressum comitentur] cf. *Gesta* IV, 126 || 103 iamque – emensus] Drac. *Orest.* 672 || 106 uocibus elatis] Heiric. *Vita s. Germ.* IV, 150, VI, 233 || 107 dudum expectatus] Iuv. *Sat.* VIII, 87 ; Heiric. *Vita s. Germ.* VI, 22 ||

App. font. : 113.1. Serv. *Aen.* X, 895, XI, 147 || 113.2. Serv. *Aen.* I, 90, II, 113, V, 695, VII, 65 ||

App. loc. sim. : 98 Serv. *Aen.* I, 417 ; *Liber Glossarum*, SE 592, p. 520 ; Ioh. Sc. *Gloss. de Prud.*, *Cath.* III, 28, p. 22 ; *Gloss. in Arat.*, *H.A.* II, 174, p. 446 || 105 *Comm. Cornuti*, V, 32 ; *Schol. recent.* III, 5, X, 156 ; Remig. in *Prud.*, *Perist.* XI, 45, p. 221 ||

Dedaleis Graius sequitur laudare loquelis
 Stoicus, hic noster* cluibus quia pollet Athenis*
 120 Et sollers iter in Samia bene callet arena*.
 Cetera turba pium natiua uoce tyrannum
 Prosequitur totaque docet tellure magistrum.
 Hic etiam iuuenes nitida respergine creti —
 Alter apostolici nam frater, consulis alter
 125 Natus erat* — pedibus defigunt oscula regis.
 Hinc, ubi presul erat, gressum comitantur erilem :
 Vestibuli ante fores, graduum qua* peruius usus
 Aduerhit ornatam cupidos intrare per aulam,
 Ille quidem sacro fulgens residebat amictu
 130 Altarisque subibat ouans hinc inde minister.
 Quid referam populos istinc illincque coactos
 Undantesque gradus, cum rex ad templa subiret,
 Euectus pastoris equo ? Mox quippe sacerdos
 Ipse futurus erat, titulo res digna perhenni.

App. crit. : 118 loquelis] loquellis *Pertz* || 126 erilem] herilem *Val. Pertz* ||

Gloss. : 118.1. DEDALEIS] Grecis 118.2. SEQUITUR LAUDARE] figura poetarum est ||
 119.1. STOICUS] philosophus 119.2. NOSTER] Berengarius 119.3. CLUIBUS] nobiles
 119.4. 'Cluis' dicitur auditrix siue auscultatrix. nam 'cluo' grecum uerbum est, i.e.
ausculto. Est autem polisemus sermo ; nam 'cluis' nobilis et pugna uel auscultans
*dicitur et defensor** || 119-120 HIC — ARENA] *Exponit quid sit, quod a diuersis gentibus*
laudatur imperator, nam a Grecis ideo laudatus est, quia sapientia pollet ; Greci enim
sapientiam querunt || 120.1. IN SAMIA ... ARENA] *Nota rationem 'y' littere, quam Samius*
Phitagoras inuenit. ideo dicit 'in Samia arena', i.e. bene cognoscit discretionem
*mortalis uite** 120.2. CALLET] cognoscit || 121 TYRANNUM] regem || 123.1. HIC] illic
 uel tunc 123.2. NITIDA] i.e. clara 123.3. RESPERGINE] prosapia 123.4. Creti] geniti ||
 124 CONSULIS] Teophilacti || 126 HINC] sc. et || 127-129 GRADUUM - AMICTU] *Ordo est*
'ille quidem refulgens sacro amictu residebat ante fores, qua peruius usus graduum
aduerhit cupidos intrare per ornatam aulam' || 129 ILLE] presul || 130 ALTARISQUE...
 MINISTER] i.e. sacer ordo || 133 EUECTUS - EQUO] *Talis est mos Romanus, ut, cum quis*
debet promoueri ad dignitatem imperii, presulis equo deueatur in urbem || 134 TITULO
 RES DIGNA PERHENNI] perpetua memoria digna est hec res ||

App. crit. : 119.2. Berengarius] *Be M* || 119.4. Cluis dicitur] *Quis dicitur M* || pugna] *pugnarum M* || 119-120 imperator] *imperatorum M* || quia sapientia] *qui a sapientia M^{a.c.}* ||
 sapientiam] *sapientia M* || 124 Teophilacti] *Teophilactri M* || 127-129 fores] *post fores add.*
 uestibuli *Wint.* ||

- Suit un stoïcien grec qui loue le prince dans la langue de Dédale,
 Car notre héros est honoré dans l'illustre Athènes
- 120 Et, subtil, il connaît parfaitement la route qui mène au sable de Samos.
 Le reste de la foule escorte le bon roi et le célèbre avec ses propres mots
 Le reconnaissant comme son maître sur toute la terre.
 C'est alors aussi que deux jeunes gens, issus d'une lignée illustre
 — L'un, en effet, était frère du pape et l'autre fils
- 125 D'un consul —, posent leurs lèvres sur les pieds du roi.
 Puis le cortège accompagne les pas du souverain jusqu'à l'endroit où se tenait le pontife :
 Devant les portes de l'entrée, là où un passage avec des marches
 Mène ceux qui veulent pénétrer dans la cour richement décorée,
 Il siégeait, resplendissant dans son habit sacré
- 130 Et les prêtres de l'autel, heureux, s'empressaient tout autour de lui.
 Comment décrire la multitude assemblée arrivant de toutes parts
 Et les remous du cortège lorsque le roi s'approcha du temple,
 Monté sur le cheval du pasteur ? En réalité, il allait bientôt
 Devenir prêtre lui-même, charge digne d'un honneur éternel.

App. font. : 119 Stoicus hic] Pers. *Sat.* V, 86 | cluibus ... Athenis] Mart. Cap. *De nuptiis*, VI, 571, 2 || 120 iter – arena] Pers. *Sat.* III, 56-57 || 123 respergine] Prud. *Cont. Symm.* I, 501 || 126 gressum – erilem] Verg. *Aen.* VIII, 462 ||

App. loc. sim. : 120 iter – arena] Mart. Cap. *De nuptiis* II, 102 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 81-84 ; cf. *app. glos. font.* | samia ... arena] Iuv. *Sat.* XVI, 6 || 125 pedibus – oscula] Sil. Ital. *Punica*, XI, 331 ; Flor. Lugd. *Carm.* III, 195 ; Heiric. *Vita s. Germ.* VI, 200 || 126 gressum comitantur] cf. *Gesta* IV, 102 || 130 inde minister] cf. *Gesta*, I, 211 || 132 undantesque] cf. *Gesta* II, 233, IV, 142 || 134 titulo ... perhenni] Claud. *Hon.* VI, 373 ||

App. font. : 119.3. Remig. in *Mart.* II, p. 21 || 121 cf. *app. glos. font.* I, 46 ||

App. loc. sim. : 119.1. Remig. in *Prisc. de nomine*, p. 22, l. 22 || 119.3. *Gloss. in Mart.* I, 3, p. 20-21, l. 21-23 ; Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* I, 3, p. 5 ; Ioh. Sc. *Gloss. in Mart.* I, 3, p. 107 ; *Scholica Graecarum Glossarum (add.)*, p. 450, l. 13 ; Remig. in *Mart.* I, p. 71, II, p. 124 || 120.1. Serv. *Aen.* VI, 136 ; Isid. *Etym.* I, 3, 7 ; Mart. Cap. *De nuptiis*, II, 102, p. 29 ; *Gloss. in Mart.* II, 102, p. 263-264 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 81-84 (*cum gloss. ad loc.*) ; *Comm. Cornuti*, III, 5 ; *Schol. in Pers.* III, 5 ; Remig. in *Bed.2*, p. 100 ; Remig. in *Prud., Ham.* 790, p. 80 ; Remig. in *Mart.* I, p. 147 ||

- 135 Aduenit ut tandem lecto comitante ministro
 Atque pedes sensim gradibus conatur ab imis,
 Undique turba premit, cui uix obstare satelles
 Voce ualet nutuque minans. Erat omnibus ardor f. 21v
 Cernere presentem, cupiunt quem secula regem.
- 140 Ter quoque sacra pius gradibus uestigia fixit,
 Magestate manus cogens cessare tumultus*
 Undantis populi*. Postquam conscenderat omnem
 Ascensum, aureolo p̄sul surgens cliothedro
 Oscula figit ouans dextramque recepat amicam.
- 145 Hinc adeunt aulam pariter tibi, Petre, dicatam,
 Ianitor ætherei* pandis qui limina templi.
 Ante fores stant ambo domus, dum uota facessit
 Rex, etenim se cuncta loco uouet ultro daturum
 Quę prius almifici sacris cessere tyranni.
- 150 Illicet his uerbis uoluuntur cardine postes
 Extollitque sacer laudes per templa minister,
 Utpote Siluestrum uideat properare magistrum,
 Constantinum etiam tipico baptismate lautum*.
 Nec minus his decus orbis inest rerumque potestas,
- 155 Tempora ni peiora forent impulsaque cessim*.
 Iam tumulo piscatoris sacra purpura regis
 Sternitur et Christus lacrimis pulsatur obortis*.

App. crit. : 141 magestate] magestatem *M*, maiestate *Val. Pertz* || 143 ascensum] adscensum *Val. Pertz* || 145 adeunt] habeunt *M* || 150 illicet] ilicet *Val. Pertz* || postes] potes *M^{a.c.}* || 153 tipico] typico *Val. Pertz* ||

Gloss. : 136 SENSIM] paulatim || 138 NUTU] motu corporis || 142 POSTQUAM CONSCENDERAT OMNEM ASCENSUM] *i.e. postquam peruenit ad sumitatem gradus* || 143 CLIOTHEDRO] ‘Cliothedrum’ greçe dicitur sella plectilis, que uulgo ‘ualdestuolum’ uocatur || 144 OSCULA FIGIT] osculatus est regem || 150 VERBIS] quibus promisit se cuncta recte dispositurum || 155 CESSIM] retro || 156 PISCATORIS] Petri || 157.1. PULSATUR] rogatur 157.2. OBORTIS] subito ortis ||

App. crit. : 143 cliothedrum] cliophedrum *M* || ualdestuolum] ualde stodium *M, corr. Pertz Duemml. Wint.* ||

- 135 Quand il arrive enfin, accompagné d'un proche serviteur
 Et qu'il se met à monter une à une les premières marches,
 Tout autour de lui se presse une foule que la garde peine à contenir
 Malgré ses paroles et ses gestes menaçants. Chacun brûlait
 De voir de ses propres yeux ce roi que les siècles appellent de leurs vœux.
- 140 Par trois fois, il arrêta pieusement son pas sur les marches,
 Faisant cesser d'un geste souverain le tumulte
 Des remous de la foule. Lorsqu'il eut gravi tout
 L'escalier, le pontife, se levant de son fauteuil doré,
 L'embrassa, tout heureux, et prit la main droite de son ami.
- 145 Ensuite, ils entrèrent ensemble dans la salle qui t'est consacrée, Pierre,
 Toi le portier qui ouvres le seuil du temple céleste.
 Tous deux se tiennent devant les portes de la demeure, pendant que le roi
 Prie : il promet qu'il donnera volontiers à ce lieu
 Tout ce que les rois bienfaisants ont cédé avant lui à l'Eglise.
- 150 À peine a-t-il prononcé ces mots que les battants tournent sur leurs gonds
 Et que le saint serviteur fait entendre ses louanges à travers le temple,
 Car il voit son maître Silvestre se hâter
 Et Constantin purifié par le symbole du baptême
 — Leur gloire dans le monde et leur puissance n'auraient pas été inférieures,
- 155 S'ils avaient vécu à une époque meilleure et moins reculée.
 Déjà sur le tombeau du pêcheur la pourpre sacrée du roi
 Se prosterne et le Christ est ému par les larmes qui naissent.

App. font. : 134 *titulo res digna*] Iuv. *Sat.* VI, 230 || 136 *gradibus – imis*] Iuv. *Sat.* III, 200 || 141 *magestate manus*] Pers. *Sat.* IV, 8 (*cit. Suppl. Adnotat. super Lucan.* I, 298) | *cessare tumultus*] *Act.* 20, 1 || 150 *cardine postes*] Verg. *Aen.* II, 493 ||

App. loc. sim. : 135 *comitante ministro*] Milo. *Vita s. Amandi* I, 371 ; *cf. Gesta* III, 22, III, 200, III, 256 || 141 *magestate manus*] Walth. *Spir. Passio Christ.* IV, 186 || 142 *undantis*] *cf. Gesta* II, 233, IV, 132 || 157 *lacrimis ... obortis*] Verg. *Aen.* III, 492, IV, 30, VI, 867, XI, 41 ; *Stat. Theb.* VI, 44 ||

App. font. : 143 *Scholica Graecarum Glossarum*, C2, p. 432 ||

App. loc. sim. : 136 Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* IV, 65, p. 25 ; Ioh. Sc. *Annot. in Marc.* IX, 924, p. 203 || 143 Aynard. *Glossarium*, E20, p. 57 ||

- Après cela, le général gagne le temple où brillent les plateaux
 Recouverts des dons du pasteur. Les prêtres versent du vin de Sezze
- 160 Et, comme il sied à un roi, servent des mets variés et délicats.
 Bientôt, quand la lampe de Phébus répand sur le monde, depuis son quadriges d'or,
 La lumière dans laquelle Dieu fait homme sortit de la grotte
 Sépulcrale, le peuple accourt hors de la Ville
 Pour voir l'Auguste paré de la trabée et de la couronne
- 165 Impériale. Devant ce spectacle renouvelé, une frénésie s'empare
 De toutes les églises, les autels, couverts d'étoffes dorées, resplendissent,
 Lorsque le prince, éblouissant, s'avance, revêtu de la pourpre tyrienne,
 Les jambes recouvertes d'un métal éclatant,
 Honneur terrestre dont jouissent ordinairement les souverains.
- 170 Arrive aussi le pasteur chargé de la bergerie du Seigneur,
 Réjouit par la tâche à accomplir, bien que de part et d'autre on n'entende
 Que ce cri : « Approche, prélat, pourquoi tant retarder une liesse
 Souhaitée par mille et un cœurs ? Au nom des chaînes du Maître,
 Nous te le demandons : cesse de nous faire attendre et exauce nos vœux ! »
- 175 Devant de telles manifestations, les Lumières de la terre s'approchent de l'abside
 De l'autel sacré. L'instant d'après, on voit César
 Porter sur sa tête un diadème rehaussé d'or et de pierres précieuses
 Et recevoir l'onction du nectar de l'olivier ;
 Cet usage se développa jadis parmi les saints Hébreux,
- 180 Qui, selon une loi sacrée, avaient pour habitude d'oindre les rois et les prophètes,
 Pour annoncer la venue du Christ, chef et prêtre,

App. font. : 165 *spectacula totis*] Iuv. *Sat.* VI, 61 || 167 *Tyrio ... in ostro*] Verg. *Georg.* III, 17 || 177 *gemmis auroque*] Verg. *Aen.* I, 655, I, 728 ||

App. loc. sim. : 159 *setina*] Iuv. *Sat.* XIII, 213 (*app. crit.*) ; Mart. *Epig.* VIII, 50, 19, IX, 2, 5 || 160 *tucceta*] Pers. *Sat.* II, 42 || 161 *lampas Phoebea*] Verg. *Aen.* III, 637, IV, 6 ; Heiric. *Vita s. Germ.* I, 11, VI, 526 || 165 *calent spectacula*] Mart. *Epig.* XII, 28, 15 || 168 *rutilante metallo*] Lucan. *Phars.* IX, 364 ; Sid. Ap. *Carm.* II, 418 ; Arator *H.A.* I, 405 ; Coripp. *Iust.* II, 119 ; *Karol. Magn. et Leo papa* 206 ; *Waltharius*, 1263 ; Flod. *De triumphis, Palaest.* II, 294, *Ital.* XI, 9, 139 ; *cf. Gesta* II, 203, IV, 194 || 172 *quid - differs*] Ov. *Am.* III, 6, 87-88, *Epis. Her.* XIX, 3, *Met.* IV, 350, VI, 514 ; Mart. *Epig.* X, 44, 5 ; Claud. *Gild.* 7 ; Heiric. *Vita s. Germ.* IV, 98, VI, 213 || 176 *lumina terrarum*] Verg. *Georg.* I, 5-6 ; Prud. *Cont. Symm.* I, 544-545 ||

App. font. : 160 Fulg. *Expos. serm. ant.* 41, p. 122 ||

App. loc. sim. : 159 *Schol. recent.* X, 27 || 160 *Comm. Cornuti*, II, 42 ; *Schol. in Pers.* II, 42 || 168 *Isid. Etym.* XIX, 34, 4 || 175 (TERTIE – ACCUSATIVUS) *Isid. Etym.* XV, 8, 7 ; *Liber Glossarum*, AB 350, p. 18 ; *Scholica Graecarum Glossarum*, A35, p. 428 || 179 *Eus. Caesar. Hist. eccles.* I, 3, 17 = *Hrab. Maur. Expositio in Matthaem*, 1, p. 22 ; *Sed. Sc. in euangelium Matthaei* I, 1, 1 || 180 *Isid. De differentiis uerborum*, 451, col. 56 ; *Isid. Etym.* VII, 12, 15 ||

Omnia quem propter caelo reparentur et aruo.
 Iam sacre resonant aedes fremituque resultant
 Clamantis populi : « Valeat tuus, aurea, princeps,
 185 Roma*, diu imperiumque graui sub pondere pressum
 Erigat et supera sternat uirtute rebelles ! »
 Perstrepuere nimis, sed facta silentia tandem.
 Lectitat augusti concessos munere pagos f. 22v
 Pręsulis obsequio gradibus stans lector in altis,
 190 Caesare quo norint omnes data munera, predo
 Ulterius paucat sacras sibi sumere terras.
 Dona tulit perpulchra pius hec denique templo,
 Baltea lata ducum, gestamina cara parentum,
 Gemmis ac rutilo nimium preciosa metallo
 195 Ac uestes etiam signis auroque rigentes,
 Distinctum uariis simul ac diadema figuris.
 Quid referam quantis replevit moenia donis ?
 Nonne maris paucas uideor contingere guttas,
 Syrtibus atque manu sumptas includere arenas*,
 200 Quando breui tantos cludo sermone triumphos ?
 Doctiloquum*, credo, labor iste grauaret Homerum,
 Officio et genuit tali quem Mantua dignum*.
 Nec tentabo meis ultra fastidia dictis,
 O iuuenes, inferre, calet quis pectore sanguis
 205 Et plectro meliore mouet pęcordia Clio.
 Mille* mihi satis est metris tetigisse labores,
 Meuius* atque licet uidear, uos este Marones
 Et post imperii diadema resumite laudes !

App. crit. : 192 perpulchra] perpulcra *Val. Pertz* || haec] h̄ M³ (i.e. hoc), tunc *Val. Pertz* || 194
 preciosa] pretiosa *Val. Pertz* || 203 tentabo] temtabo *Pertz* ||

Gloss. : 202 QUEM] illum, sc. Virgilium ||

Grâce à qui toute chose dans le ciel et sur la terre serait sauvée.
 Déjà le temple sacré résonne et retentit de la clameur
 Du peuple qui s'écrie : « Longue vie à ton prince, Rome d'or,
 185 Qu'il redresse l'empire, depuis longtemps écrasé par un grand poids,
 Et que sa valeur sans égale terrasse les rebelles ! »
 Ce fut alors un tonnerre d'applaudissements, mais le silence finit par se faire.
 Le lecteur, debout en haut des marches, lit toute la liste des territoires
 Qu'Auguste, en signe d'allégeance au prélat, concède en cadeau,
 190 Pour que tous apprennent les dons faits par César et pour que le brigand
 Tremble encore davantage à l'idée de s'emparer des terres sacrées.
 Enfin, il porta pieusement dans le temple ces présents magnifiques :
 De larges baudriers princiers, précieux ornements ayant appartenu à ses pères,
 Richement décorés de bijoux et de métal étincelant,
 195 Et des vêtements chargés d'or et de broderies,
 Ainsi qu'un diadème émaillé de figures.
 Comment énumérer la multitude de présents dont il combla la cité ?
 N'ai-je pas l'air d'effleurer seulement quelques gouttes d'un océan,
 De ne saisir qu'une poignée de sable des Syrtes,
 200 Lorsque j'enferme en un bref récit de si grands triomphes ?
 Cette tâche, à mon avis, accablerait l'éloquent Homère
 Et l'homme, digne d'un tel travail, qu'engendra Mantoue.
 Je ne chercherai pas à vous fatiguer davantage avec mes paroles,
 Ô jeunes gens, vous dont le sang bouillonne intérieurement
 205 Et dont Clio fait battre les cœurs au rythme de son plectre supérieur.
 Il me suffit d'avoir évoqué ces exploits en un millier de vers.
 Et même si je semble un Maevius, vous, soyez des Virgiles
 Et reprenez cet éloge après le couronnement impérial !

App. font. : 185 Roma – pressum] Lucan. *Phars.* I, 71-72 || 195 signis – rigentes] = Verg. *Aen.* I, 648 || 200 breui – sermone] Ermold. *Ludow.* IV, 600 || 204 pectore sanguis] Stat. *Theb.* IX, 883 ||

App. loc. sim. : 183 resonant ... resultant] Paulin. Nol. *Carm.* 18, 331-332 ; Symphos. *Aenigm.* 51-52, 257 ; Drac. *Romul.* VIII, 356 ; Ermold. *Ludow.* II, 194 || 185 sub – pressum] Iuvenc. *Euang.* IV, 505 ; Alcuin. *Carm.* 1, 127 || 186 sternat ... rebelles] Verg. *Aen.* VI, 858 ; *Waltharius*, 9 ; Ioh. Sc. *Carm.* 2, 4, 43 ; Radbod. *de miraculo Martini.* 30, 4 || 194 rutilo ... metallo] Lucan. *Phars.* IX, 364 ; Sid. Ap. *Carm.* II, 418 ; Arator *H.A.* I, 405 ; Coripp. *Iust.* II, 119 ; *Karol. Magn. et Leo papa* 206 ; *Waltharius*, 1263 ; Flod. *De triumphis, Palaest.* II, 294, *Ital.* XI, 9, 139 ; cf. *Gesta* II, 203, IV, 168 || 196 distinctum uariis ... figuris] Paulin. Nol. *Carm.* 27, 474 ; *Carm. Centul.* 4, 2 ; cf. *Gesta* I, 124 || 198-199 Verg. *Georg.* II, 103-108 ; *Eccli.* 1, 2, *Eccli.* 18, 8 ; Claud. *in Eutr.* I, 32-33 ; Drac. *Laud. Dei* III, 584-585 ; Ennod. *Carm.* II, 74, 1-2 ; Coripp. *Ioh.* VI, 200-205 || 201 doctiloquum] cf. *Gesta*, I, 246, II, 41 || 202 genuit ... Mantua] Verg. *epitaph.* 1 ; *Anth. Lat.* 507, 2 || resumite laudes] Milo. *Carm. fig.* 1, 1, 9 ||

Notes de commentaire sur le poème :

Prol. 1 Durant tout le prologue, le poète ne cesse de faire preuve d'humilité. Dans ce premier vers, il affirme ne mériter aucune des deux couronnes traditionnellement attribuées aux poètes. Il serait indigne de la couronne de laurier et même de la couronne de lierre, pourtant moins prestigieuse, le lierre de Bacchus étant considéré comme une couronne inférieure au laurier d'Apollon (Prop. *Eleg.* IV, 1, 61-62). Cette association des deux couronnes des poètes se rencontre aussi dans le prologue du *Carmen de luna* de Sisebut, qui confirme la hiérarchie entre les deux récompenses (v. 9-10) :

« En quibus indicas ut crinem frondea Phoebi / Succingant hederaeue comas angustius umbrent ».

« Voilà à qui tu enjoindrais de couronner ses cheveux du feuillage de Phébus, ou, plus modestement, d'ombrager sa chevelure de lierre » (traduction J. Fontaine¹³⁵⁶).

Le lierre et le laurier sont rapprochés dans d'autres textes évoquant la poésie (Mart. *Epig.* VIII, 82, 7-8 ; Ennod. *Carm.* II, 66 5-7¹³⁵⁷ ; Merob. *Carm.* 4, 7-8) ou Apollon (Sid. Ap. *Carm.* XXII, 67-69) mais, dans cette association, le laurier incarne régulièrement la couronne due aux succès militaires par opposition aux lierres du poète (Verg. *Buc.* VIII, 13 ; Sid. Ap. *carm.* IX, 295 ; Drac. *Romul.* V, 319).

Dans ce prologue des *Gesta*, la référence à ces deux récompenses ne renvoie pas à la question de l'opposition entre genres mineurs (associés au lierre) et genres majeurs (représentés par le laurier d'Apollon)¹³⁵⁸. Derrière ces deux couronnes, le poète évoque, avant tout, la question de sa gloire et de sa renommée. Ce lien entre la gloire, *laurus* et *hedera* est au coeur des explications avancées dans les textes scolaires pour expliquer pourquoi le laurier et le lierre récompensent les poètes :

Serv. *Buc.* VII, 25 : *hedera autem coronantur poetae, vel quasi Libero consecrati, qui et ut Bacchae insaniunt (sic Horatius ut male sanos adscripsit <Liber> satyris faunisque poetas) vel quod semper virent hederae, sicut carmina aeternitatem merentur.*

Serv. *Buc.* VIII, 12 : *cur tamen triumphantes lauro coronentur, haec ratio est, quoniam apud veteres a laude habuit nomen, nam laudum dicebant, (...) vel quod semper vireat.*

Jean Scot sur Prudence (éd. BURNAM, p. 22) : *'Hedera' coronabantur poetae ut perennis esset*

¹³⁵⁶ *Traité de la nature : suivi de l'Épître en vers du roi Sisebut à Isidore*, éd. et trad. Jacques FONTAINE, Bordeaux, 1960, p. 328-329.

¹³⁵⁷ « *Pierius menti calor incidit, indiga serti / Tempora mox cinxit laurus Apollinea, / Tunc hederae uiridis rubuerunt fronte corymbi* ». Ce poème est considéré comme une préface dans les manuscrits d'Ennode.

¹³⁵⁸ Cette distinction est liée à la hiérarchie des genres dans l'Antiquité. La couronne de laurier vient récompenser les poètes pratiquant les genres nobles, tandis que le lierre couronne les genres mineurs comme l'épigramme. Cette idée sous-tend les passages de Properce ou de Martial que je signale ici, cf. Christian SCHÖFFEL, *Martial, Buch 8. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar*, Stuttgart, 2002, p. 690-692.

memoria eorum, quia hedera semper uiret.

Gloses carolingiennes sur Perse (*prol.* 6)¹³⁵⁹ : *Hederae semper virides sunt et ideo hedera coronabantur poetae quoniam nomen eorum semper manet.*

Remi *in Prisc. de nomine* (éd. HUYGENS, p. 19) : *laurus a laude vocatur, eo quod victores lauro coronabantur.*

Glose « auxerroise » sur Horace : *Laurus dicitur quasi laudis ramus quia victores coronati laudibus excipiebantur* (Paris, BNF, lat. 10310, f. 22v)

Ces explications constituent l'arrière-plan intellectuel de ce début de prologue.

Prolog. 3 LABERINTHEA FABULA] L'adjectif *labyrintheus* provient du début du *Carmen Paschale* de Sedulius (I, 43-44). Le labyrinthe y désigne métaphoriquement les mythes gréco-latins dans lesquels se perdent les païens¹³⁶⁰. Cette image se rencontre à l'époque carolingienne dans des commentaires sur Sedulius¹³⁶¹ mais aussi en dehors. On la trouve notamment dans un passage célèbre du *De praedestinatione* de Prudence de Troyes dans lequel l'auteur reproche à Jean Scot de s'être fourvoyé dans le « labyrinthe » de Martianus au lieu de fréquenter Augustin¹³⁶².

Cette connotation est probablement sous-jacente ici, comme le supposait déjà Marco Giovini qui traduisait « *labinthea fabula* » par « un'oscure affabulazione pagana »¹³⁶³. Le terme annonce implicitement la *refutatio* qui ouvre le livre I, dans laquelle le poète oppose les panégyriques antiques mensongers à son poème en l'honneur d'un roi chrétien chrétien.

Mais il me semble qu'il faut accorder moins d'importance que ne le fait M. Giovini à cette interprétation polémique. Le terme est, en effet, glosé de façon assez neutre : « '*labinthea fabula*' dicitur obscuritatibus inuoluta ». La partie effacée de cette glose contenait

¹³⁵⁹ James E. G. ZETZEL, *Marginal scholarship*, p. 196 [Appendix III].

¹³⁶⁰ On trouve la même image chez Prudence (*Apoth.* 203-211).

¹³⁶¹ Colette JEUDY, « Lecture du *Carmen Paschale* de Sedulius à l'abbaye de Fleury », in *Calligraphia et typographia, arithmetica et numerica, chronologia*, Barcelona, 1998, p. 331-350 (p. 338) et *Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen*, éd. Johannes HUEMER, Wien, 1885 (CSEL, 10), p. 322-323.

¹³⁶² Prudence de Troyes, *De praedestinatione*, PL 115, col. 1294b : « Nam ille tuus Capella, exceptis aliis, vel maxime te in hunc labyrinthum induxisse creditur, cuius meditationi magis quam veritati evangelicae animum appulisti. Quin etiam cum legeres beati Augustini libros quos De Civitate Dei adversus paganorum fallacissimas falsissimasque opiniones mirabili affluentia digessit, invenisti eum posuisse ac destruxisse quaedam ex libris Varronis, quibus, quoniam Capellae tuo consona videbantur, potius assentiri quam veridici Augustini allegationibus fidem adhibere delegisti ».

¹³⁶³ Marco GIOVINI, « Il "prologus" dei *Gesta Berengarii imperatoris* », *Maia*, 52, 2000, p. 295-316 (p. 297). L'auteur consacre plusieurs pages à la justification de cette traduction, dans lesquelles il multiplie les références aux auteurs antiques et tardo-antiques (p. 300-304). Il me semble que cette connotation polémique n'est cependant pas au premier plan ici, même si le poète a nécessairement en tête le début du *Carmen Paschale* de Sedulius, qu'il imite dans les premiers vers du livre I des *Gesta*.

du matériel rémigien¹³⁶⁴, il doit donc s'agir d'une glose d'auteur qui ne doit pas être négligée. En outre, contrairement à ce qui se produit au début du livre I, la comparaison avec les poètes antiques, dans le prologue (et la fin du livre IV), est mise avant tout au service de la profession d'humilité du poète des *Gesta*. Virgile et Homère sont évoqués en tant que modèles indépassables. L'accent est mis sur leur talent poétique et non sur leur paganisme. Dans cette perspective, la formule « *laberinthea fabula* » est porteuse avant tout de connotations positives et l'adjectif doit être compris comme un synonyme de « *daedalea* », qui concentre à la fois l'idée de raffinement et de complexité, tout en rappelant l'origine grecque d'Homère.

L'expression « *obscuritatibus inuoluta* », qui posait problème à M. Giovini¹³⁶⁵, pourrait, selon moi, s'appliquer à tout poème digne de ce nom dans la conception médiévale de l'écriture poétique, héritée de l'antiquité. C'est, en effet, le propre de tout poète de ne pas traiter directement et clairement sa matière et, pour ne donner qu'un seul exemple, c'est pour cette raison que Servius, Isidore et, à leur suite, tout le Moyen Âge rangent Lucain parmi les historiens et non les poètes¹³⁶⁶. J'ajouterai que l'expression « *obscuritatibus inuoluta* » n'est pas nécessairement négative : elle désigne fréquemment l'obscurité des mystères ou de la parole divine, qui nécessite un travail d'explication du sens¹³⁶⁷.

Prol. 3-4 Le couple Homère-Virgile se rencontre au tout début et à la toute fin des *Gesta* (IV, 201-202). Ils incarnent la perfection poétique aux yeux du poète. Cette référence à ces deux poètes épiques n'est pas rarissime en poésie (Martial. *Epigr.* XIV, 57, 1 ; Iuvenc. *Euang. praef.* 2, 9-10 ; Ven. Fort. *Carm.* VI, 1a, 5). On la trouve notamment dans la préface de la *Johannide* de Corippe et dans un poème de Jean Scot dans un contexte assez proche de celui du début des *Gesta* :

Coripp. *Ioh. praef.* 11-12 : *Smyrnaeus uates fortem descripsit Achillem,*

¹³⁶⁴ Voir mon commentaire sur cette glose.

¹³⁶⁵ Cette formule ne peut pas s'appliquer à l'*Ilias Latina*, selon Giovini, à moins d'y voir une référence à l'obscurité du paganisme (« *non rischiarata dalla luce della Verità rivelata* », Marco GIOVINI, « Il "prologus" dei *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 301).

¹³⁶⁶ Serv. *Aen.* I, 382 : « *hoc loco per transitum tangit historiam, quam per legem artis poeticae aperte non potest ponere. (...) quod autem diximus eum poetica arte prohiberi, ne aperte ponat historiam, certum est. Lucanus namque ideo in numero poetarum esse non meruit, quia videtur historiam composuisse, non poema* » ; Isid. *Etym.* VIII, 7, 10 : « *Officium autem poetae in eo est ut ea, quae vere gesta sunt, in alias species obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa transducant. Unde et Lucanus ideo in numero poetarum non ponitur, quia videtur historias composuisse, non poema* », sur cette question, je renvoie à Peter VON MOOS, « Lucain au Moyen Âge », dans *Entre histoire et littérature. Communication et culture au Moyen Âge*, Firenze, 2005, p. 89-202 (p. 102-128).

¹³⁶⁷ Ambroise de Milan, *Explanatio Psalmorum* XII, ps. 48, 7, 2 ; Jérôme, *Comment. in prophetas minores*, in *Zach.* II, 9 ; Isidore, *Etym.* VI, 2, 25.

Aeneam doctus carmine Vergilius

Ioh. Sc. *Carm.* 2, 1, 1-2 : Hellinas Troasque suos cantarat Homerus,
Romuleam prolem finxerat ipse Maro

Prol. 5 ATRIA] L'emploi de l'adjectif *diuum* (qui qualifie souvent les empereurs¹³⁶⁸) et l'opposition avec *proseucha*, employé ici dans le sens de « taudis »¹³⁶⁹, indiquent que le poète emploie *atrium* au sens de « palais royal », d'où la traduction possible par « cour », qui, cependant, ne rend pas le caractère précieux d'*atrium*. L'expression « atrium regis » se trouve chez Martial au pluriel (*Spectaculorum liber*, II, 3) et surtout dans la Bible (*Esther*, IV, 11).

Le poète des *Gesta* emploie à trois reprises *atria* en tête de vers, ce qui est courant en poésie (Verg. *Aen.* I, 726, IV, 666 ; Stat. *Theb.* I, 146, I, 436, II, 215 ...) :

Gesta, Prol. 5 : Atria tunc diuum.

Gesta, III, 105 : Atria ; nam scissis.

Gesta, III, 127 : Atria, ne summa.

En revanche, on remarque qu'il fait suivre ce mot à chaque fois d'un monosyllabe et d'un dissyllabe, ce qui est plus rare (Ov. *Pont.* I, 7, 24 ; Stat. *Silves* I, 2, 48 ; Mart. *Epigr.* XII, 2, 10 ; Prudence, *C.S.* II, 728, *Perist.* VIII, 10). Cette disposition semble rarissime à l'époque carolingienne.

Par ailleurs, la formule « atria resonare » ou « atria sonare » est assez rare. J'ai recensé trois autres occurrences, toutes antiques : Claudien (« docta Cleantheae sonuerunt atria turbae », *Mall. Theod.* 88), Arator (« Maesto sonuere tumultu / Atria », *Hist. Apost.* II, 781-782) et l'appendice aux *Elégies* de Maximien (« Vernat auis, resonant atria, tecta, nemus », *App.* V, 12).

Prol. 7 SED] La logique de ces quatre vers (prol. 5-8) n'est pas évidente à saisir dès la première lecture. Le poète y explique que les princes antiques soutenaient les poètes et les récompensaient, alors que son chant est, de nos jours, méprisé même par les plus pauvres. Le *sed* vient apporter une nuance concessive : ce mépris peut s'expliquer par le manque de talent

¹³⁶⁸ Cf. ma note de commentaire sur la glose correspondante.

¹³⁶⁹ Le terme désigne normalement un lieu de culte, une synagogue. Ce sens de « casula pauperis », pour reprendre les termes de la glose, provient des gloses carolingiennes sur Juvénal (*Sat.* III, 296).

du panégyriste, qui n'est pas aussi doué que les poètes du passé. Tout en redoublant d'humilité, le poète demande explicitement à Bérenger de faire preuve de générosité à son égard.

Ce passage doit être rapproché de la préface de l'*Egloga de calvis* d'Hucbald de Saint-Amand. Ce poète évoque, lui aussi, les héros de l'Antiquité à qui plaisait le chant des poètes et qui, en récompense, les comblaient de présents :

Pangito priscorum memorans monimenta virorum,
 Quis constat vatum non displicuisse Camenas,
 Sed multis cumulasse viros pro carmine donis. (*praef.* 4-6)

Ces vers sont suivis d'une série d'*exempla* tirés de l'Antiquité et venant illustrer cette idée (notamment Virgile récupérant ses arpents de terre grâce à ses vers). Hucbald conclut que les puissants doivent donc récompenser les poètes (v. 26-29), comme le faisaient les grands du passé (v. 22-25). Cette préface d'Hucbald est un décalque du début du *De Sobrietate* composé par son maître Milon, qui commence par ces vers :

Principibus priscis vatum placuisse Camenas
 Novimus et sumptos tali pro munere honores.

Il est intéressant de remarquer certaines similitudes assez troublantes entre ces deux textes et le prologue des *Gesta* : « principibus priscis » (Milon, v. 1) est repris par Hucbald en « priscorum uirorum » (v. 4) et doit être rapproché de la fin du vers 2 du prologue des *Gesta* « tempora prisca uiris ». De la même façon, la formule « contulit ... fabula Homero » (« Contulit hec magno laberinthea fabula Homero », *Gesta*, prol. 3) semble faire écho à la tournure « contulerit sua Musa Maroni » (« Minciadae quid contulerit sua Musa Maroni », *Ecl. de calu.*, *praef.* v. 7). Dans les deux cas, il est question de récompense obtenue par un poète antique grâce à son chant.

Ces rapprochements s'expliquent peut-être par l'existence d'une source commune à Hucbald et aux *Gesta*, que je n'aurais pas identifiée, mais cela paraît peu probable car la préface d'Hucbald ne semble être qu'une réécriture ludique du début du *De Sobrietate* de Milon et il n'est pas nécessaire d'imaginer un second hypotexte.

En outre, il existe d'autres parallèles, assez minces, entre le panégyrique de Bérenger et les productions littéraires de l'école de Saint-Amand. La clause « ad discrimina mortis » (*Gesta* IV, 68) ne se retrouve, par exemple, que dans la *Vita sancti Amandi* de Milon (II, 151). De la même façon, l'ablatif absolu « comitante ministro » est utilisé à quatre reprises par le panégyriste, et chaque fois précédé d'un troisième terme à l'ablatif :

III, 22 : ... electo comitante ministro

III, 200 : ... inualido comitante ministro

III, 256 : ... uno comitante ministro

IV, 135 : ... lecto comitante ministro

Je n'ai trouvé que deux antécédents pour cette formule : un dans la *Vita s. Amandi* de Milon (« ergo ites aggressus quodam comitante ministro » I, 371) et un dans le *Carmen de abbatibus*, composé au début du IX^e siècle par Aethelwulf (« Candidus interius, pavidio comitante ministro », 22, 18). Cette expression se rencontre, par la suite, à deux reprises dans le *De triumphis* de Flodoard (*Ital.* X, 23, 17 et XIV, 18, 489), mais l'adjectif qui précède cette clause ne renvoie, dans aucun des deux cas, à *ministro*.

Ces quelques indices mériteraient une étude plus approfondie. Ils invitent, en tout cas, à se demander si le poète n'a pas eu accès à la *Vita s. Amandi* et à l'*Ecloga de calvis* lorsqu'il fréquentait le réseau des écoles du nord-est de la Francie, dans lequel on sait que circulaient non seulement la *Vita s. Germani* d'Heiric mais aussi les oeuvres de Milon¹³⁷⁰. Cette connaissance n'aurait rien d'improbable car la famille de Bérenger a entretenu des liens étroits avec les grandes abbayes du nord de la France ; Adalard, un des frères de Bérenger, a été abbé de Saint-Amand (de 861 à 864) et il est possible qu'Hucbald ait été en relation avec Gisèle, la mère de Bérenger, pour qui il aurait écrit la *Translatio s. Calixti*¹³⁷¹.

Prol. 8 THALIA] Le poète emploie à deux reprises *Thalia* (prol. 8 et I, 15). Dans les deux cas, Thalie n'est pas évoquée en tant que représentante de la comédie mais simplement comme un synonyme de muse. Cet emploi de Thalie comme personnification du génie poétique du poète se rencontre déjà dans l'Antiquité (Ovide, *Trist.* IV, 10, 56 : « Notaque non tarde facta Thalia mea est » ; Martial, *Epigr.* IX, 26, 8 : « Iudicium metuit nostra Thalia tuum » ; Claudien, *Goth.* 2 : « Romanis fruitur nostra Thalia choris » ; Ennode, *Carm.* II, 16, 10 : « Ad portum cumbam flecte, Thalia, meam »).

¹³⁷⁰ La répartition surprenante de l'utilisation de cette clause au sein du poème (les quatre occurrences se situent dans le livre III et le livre IV) pourrait indiquer que le poète a connu assez tardivement la *Vita s. Amandi* de Milon, c'est-à-dire après la composition de la majeure partie des deux premiers livres des *Gesta*, qui est peut-être antérieure au sacre de Bérenger en décembre 915.

¹³⁷¹ Cf. Charles MERIAUX, « La *Translatio Calixti Cisionium* (BHL 1525) : une commande de Gisèle, fille de Louis le Pieux, au monastère de Saint-Amand ? », dans Monique GOULLET (éd.), *Parva pro magnis munera : Etudes de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout, 2009, p. 585-611.

La référence à Thalie dans un poème en l'honneur d'un souverain s'inscrit dans une tradition dont Optatien Porphyre est un des premiers représentants (*Carm.* 1, 2). Il est donc normal de retrouver la muse de la comédie dans de nombreux textes carolingiens faisant l'éloge de figures royales¹³⁷², comme le début de l'épithaphe de Louis II, conservée à Saint-Ambroise de Milan, que le poète a pu connaître lors de son séjour en Lombardie :

HIC CVBAT AETERNI HLVDVVICVS CAESAR HONORIS
AEQVIPERET CVIVS NVLLA THALIA DECVS

Nous avons conservé un témoignage d'une diffusion précoce de ce poème en dehors de la région milanaise : il s'agit du manuscrit Paris, BNF, lat. 7972, qui conserve au f. 86v cette épithaphe. Or, nous avons vu que le contenu de ce poème était probablement lié aux échanges entre le nord de la France et la Lombardie aux alentours de 900, c'est-à-dire à l'époque où le Paris, lat. 7900A, autre témoin de ces échanges, fut réalisé. Ces vers en l'honneur de Louis II circulaient donc dans les réseaux fréquentés par le panégyriste anonyme et il est possible que la référence à Thalie dans le prologue des *Gesta* soit liée à ce petit texte.

Prol. 9 FLAMMAS] Dans la poésie antique latine, les papiers où sont copiés de mauvais vers sont tantôt jetés au feu, tantôt réutilisés pour envelopper l'encens ou les maquereaux. Le panégyriste choisit ici le motif le plus noble, que l'on rencontre chez Sidoine Apollinaire (*Carm.* VIII, 15-16¹³⁷³) ou dans les *Carmina Centulensia* (106, 23-24¹³⁷⁴). Le second motif aurait donné un ton plus satirique à ce prologue (Catulle, *carm.* 95, 7-8 ; Horace, *Epist.* II, 1, 269-270 ; Perse, I, 43 ;

¹³⁷² Corinna Bottiglieri énumère les références à Thalie dans les éloges carolingiens adressés à un souverain : Corinna BOTTIGLIERI, « Folcuin von Saint-Amand und die Muse Thalia », in Boris KÖRKEKEL – Tino LICHT – Jolanta WIENDLOCHA (éd.), *Mentis amore ligati*, p. 41-55 (p.43).

Alain Dubreucq analyse différemment cette récurrence de la figure de Thalie dans la poésie adressée à un souverain. Selon lui, Thalie serait « la muse de prédilection de la poésie d'exil carolingienne » : Alain DUBREUCQ, « Poésie d'éloge et image de l'empereur à l'époque carolingienne : l'exemple d'Ermold le Noir », *Hortus artium medievalium*, VIII, 2002, p. 193-204 (p. 193). Cette muse est, en effet, invoquée par Ermold dans sa première épître à Pépin, par Moduin d'Autun dans son poème de consolation adressé à Théodulf en exil, par Jonas d'Orléans, lui aussi exilé par Pépin d'Aquitaine, dans le poème dédicace de son *De institutione regia*. Cette hypothèse est séduisante : le panégyriste des *Gesta* était-il, lui aussi, un exilé ? Cela pourrait expliquer ses nombreux voyages et son silence sur les événements des années 905-915. Son poème serait-il un présent offert à Bérenger pour obtenir un retour en grâce après plusieurs années d'éloignement ?

Il faut, cependant, garder à l'esprit que l'analyse faite par Alain Dubreucq repose avant tout sur la vie d'Optatien Porphyre (qui serait effectivement rentré d'exil après avoir composé un panégyrique en l'honneur de Constantin) et ne s'appuie sur aucun argument textuel autre que la mention de Thalie dans des poèmes d'exilés. S'il est certain qu'Optatien Porphyre a joué un rôle dans la diffusion de la figure de Thalie dans la poésie de cour carolingienne, il semble imprudent, en l'absence d'études plus approfondies, d'en faire la muse des exilés. En effet, la figure de Thalie est utilisée aussi par des poètes carolingiens qui n'ont pas connu l'exil, comme Milon de Saint-Amand dans deux *carmina figurata* (*Carm.* 1, 1, 6 et 1, 2, 19), genre dont la tradition remonte précisément à Optatien Porphyre.

¹³⁷³ « Et quia non potui temeraria sistere uerba, / Hoc rogo, ne dubites lecta dicare rogo ».

¹³⁷⁴ « Has tamen accipite ; perlectas pandere nulli / Dignamini, ignis edax potius sed devoret ipsas ».

Martial, *Epig.* III, 50, 9 ; Sid. Ap., *Carm.* IX, 318-320). Le commentaire sur Perse conservé dans le manuscrit du Vatican, Reg. Lat. 1560 (f. 141-147), qui doit refléter de façon assez fidèle l'enseignement de Remi sur ce satiriste, glose ainsi cette image : « Mos erat apud ueteres ut cartae in quibus nobilia carmina scriberentur oleo cedrino inungerentur ut diu durarent et a tineis saluarentur. Cartae autem in quibus uilia carmina erant incidebantur ad tus inuoluendum uel ad scombros seruandos » (Remig. *in Pers.* I, 41-43)¹³⁷⁵.

Il est intéressant de noter que Sidoine Apollinaire, dans son *carmen* VIII, où il promet ses vers aux flammes, met, lui aussi, en scène un dialogue avec son livre et qualifie ses poèmes de *nugae* (*Carm.* VIII, 3), comme le fait le poète au vers 18 de son prologue. Ce *carmen* de Sidoine circulait avec les panégyriques impériaux, que le panégyriste de Bérenger a peut-être lus.

Prol. 14 L'interprétation de ce vers n'est pas évidente même si son balancement entre la ville et la campagne participe clairement de la rhétorique de l'humilité que développe le poète dans ce prologue. Le *libellus* vient reprocher à son poète son manque de talent et d'originalité, lui qui compose des vers comme on en voit partout, à la ville comme à la campagne. On peut peut-être rapprocher le contenu de ce pentamètre d'une lettre de Gerbert d'Aurillac, dans laquelle il décrit l'Italie comme un pays riche en écrivains : « Nosti quot scriptores in urbibus ac in agris Italiae passim habeantur » (*Epist.* 130, éd. WEIGLE, p. 157). La peinture de l'Italie comme le pays du savoir est un *topos* que l'on retrouve au XI^e siècle chez Wipon, lorsqu'il oppose l'analphabétisme des jeunes Allemands à la science de la jeunesse italienne (Wipo. *Tetral.* 195-200¹³⁷⁶). Cependant, ce motif de valorisation des écoles italiennes se développe peut-être seulement à partir de la seconde moitié du X^e siècle avec la politique italienne des Ottoniens. Le prologue des *Gesta* me semble simplement affirmer rhétoriquement que le poète n'a qu'un talent des plus communs.

On peut, par ailleurs, se demander si le poète n'établit pas une hiérarchie entre les villes et les campagnes par l'intermédiaire du *quoque*. Le *libellus* affirmerait que les vers de son poète sont dignes non seulement de ceux produits par les citoyens mais même de ceux produits par les

¹³⁷⁵ Ce commentaire a été édité par James E. Zetzel en appendice de son étude sur les gloses sur Perse : James. E.G. ZETZEL, « Appendix II. The commentary of Remigius of Auxerre », in *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London 2005, p. 180-192 (p. 188).

¹³⁷⁶ « Moribus his dudum vivebat Roma decenter, / His studiis tantos potuit vincere tyrannos ; / Hoc servant Itali post prima crepundia cuncti, / Et sudare scholis mandatur tota iuventus : / Solis Teutonicis vacuum vel turpe videtur, / Ut doceant aliquem, nisi clericus accipiatur » (éd. BRESSLAU, p. 81-82).

« rustici ». Ce vers des *Gesta* semble être une variation sur les thèmes conventionnels du poète « rusticus » et de sa muse « rustica »¹³⁷⁷, que l'on rencontre dans plusieurs préfaces de la littérature antique, notamment dans celle des *Satires* de Perse, où le poète se dit « semipaganus » (prol. 6), ce que le *Commentum Cornuti* glose en « semipoeta »¹³⁷⁸. On retrouve, dans la préface de la *Johannide* de Corippe, cette image du poète campagnard s'apprêtant cette fois à déclamer ses poèmes auprès des citadins :

Quid <quod ego> ignarus quondam per rura locutus,
 Urbis per populos carmina mitto palam ?
 Forsitan et fracto ponetur syllaba versu,
 Confiteor : musa est rustica namque mea. (Coripp. *Ioh.* praef. 25-28)

À une époque plus proche du poète, Ermold le Noir, au début de sa deuxième lettre à Pépin, évoque sa « rustica musella » (*Pipp.* II, 3) et se qualifie, à deux reprises dans le panégyrique de Louis le Pieux, de *rusticulus* (praef. 9 et I, 9¹³⁷⁹).

Prolog. 21 Dans ce vers très travaillé (avec une assonance en 'a' dans le premier hémistiche à laquelle répond une assonance en 'o' dans le second), le poète a choisi, de façon consciente, une formulation très générale qui ménage plusieurs lectures de ces deux souhaits, selon la façon dont on interprète les deux termes polysémiques *seria* et *labor*.

E. R. Curtius et, à sa suite, F. Ebenbauer citent ce passage en expliquant que le *placere*, le plaisir, est au cœur de la poésie profane médiévale (par opposition à la poésie chrétienne qui est avant tout pédagogique). Cette double injonction du poète annoncerait simplement à son auditoire qu'il doit s'apprêter à entendre un poème profane, dont le contenu n'appartiendrait pas aux sujets « sérieux » mais serait à mettre « au rang des *lusus*, de même que toute poésie dénuée de tendance morale et religieuse »¹³⁸⁰.

¹³⁷⁷ Cf. Verg. *Buc.* III, 84 : « Polio amat nostram, quamvis est rustica, musam » (dans le contexte des *Bucoliques*, Virgile joue ici sur le sens propre et le sens figuré).

¹³⁷⁸ Les gloses carolingiennes éditées par J. E. G. Zetzl sont plus précises : « Semipaganus semivillanus id est non integre doctus. Ego autem inter poetas et rusticos mediocris sum » : James. E.G. ZETZEL, *Marginal scholarship and textual deviance*, p. 196.

¹³⁷⁹ Dans ce second exemple, on rencontre aussi le terme *claustra* qui apparaît peu après dans la préface des *Gesta* (v. 20) : « Cum sim reusticulus, norim nec claustra Camenae, / nec possim comptos promere in arte modos » (Ermold. Nigel. *In Ludow.* I, 9-10).

¹³⁸⁰ Ernst Robert CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, Paris, 1956, p. 529. F. Ebenbauer se montre plus mesuré. Il cite ce vers des *Gesta* pour montrer que dans l'épopée historique carolingienne, contrairement aux textes chrétiens, la fonction récréative de la poésie n'est pas placée en arrière-plan. « Die christliche Dichtung betont natürlich die pädagogische Funktion der Dichtkunst und ließ den

Cette lecture n'est pas satisfaisante à mon avis. Tout d'abord, si le poète reconnaît de lui-même la futilité de ses vers (qualifiés de *nugae*), il n'en dénigre jamais le contenu ; bien au contraire, il rappelle à plusieurs reprises l'importance de la matière qu'il a choisie (*Gesta*, prol. 23-24 ; I, 8-12 ; IV, 206-208). De plus, les emprunts qu'il fait au genre hagiographique indiquent qu'il n'établit pas une distinction nette entre son oeuvre et la poésie chrétienne. Il me semble donc difficile de considérer que le panégyriste présente son poème comme un pur divertissement.

En outre, l'explication de Curtius et Ebenbauer laisse de côté la seconde partie du vers (« labor omnis abesto »), qui, pourtant, doit être mise sur le même pied que « seria cuncta cadant ». Manifestement, le poète ne s'adresse pas, ici, uniquement à l'intellect de son auditoire.

Il me semble que ce vers désigne, avant tout, les soucis matériels du poète dont il a été question juste avant. Dans cette perspective, le terme *seria*, glosé par *necessitates*, renverrait au besoin de vêtement et de nourriture, évoqué au v. 17, et *labor* désignerait la fatigue liée à son voyage, déjà qualifiée de *labores* au v. 15. Libéré de ces soucis, le poète aura l'esprit tout entier à sa récitation. Cependant, l'absence de possessifs (« seria nostra », « labor meus ») et de démonstratifs anaphoriques (« seria haec » et « labor hic ») ainsi que l'utilisation des synonymes « cuncta » et « omnis » ménagent une autre lecture de ce vers : cet oubli des contingences matérielles se rapporte, sans doute, aussi au public qui pourra dans ces conditions idéales écouter le panégyrique avec bienveillance. L'éloignement des *seria* et du *labor* doit être interprété comme une condition de la performance poétique.

Par ailleurs, cet éloignement des soucis et des peines peut être aussi compris comme une conséquence du chant du poète. Derrière ces deux souhaits à la formulation générale, l'auteur mettrait en scène les effets de son chant, qui, le temps de la performance poétique, parvient à s'abstraire de toutes les contraintes contingentes du monde et fait partager cet état à son auditoire. Cette explication permet de retrouver, en partie, l'explication de Curtius et d'Ebenbauer, sans limiter le *placere* à la poésie profane.

Dans ce vers, on découvre un autre visage du poète : jusqu'ici modèle de modestie, il se montre confiant dans la puissance de son verbe, capable de chasser les préoccupations intellectuelles (*seria*) et physiques (*labor*). L'humilité affichée par le poète dans ce prologue n'est, en effet, rappelée dans ce vers que par l'incise « opto » (en partie élidée) qui vient

modaliser le subjonctif d'ordre et l'impératif qui l'encadrent et témoignent de la confiance du poète en son chant.

Prol. 29 « *Plausu populi* » et « *munere circi* » sont deux formules désignant la faveur du public, c'est-à-dire la gloire. La nuance porte peut-être sur la distinction entre les applaudissements reçus dans un théâtre (« *plausu populi* ») et ceux reçus dans un amphithéâtre (« *munere circi* » glosé précisément par « *amphiteatri* »). Ce vers est paraphrasé ainsi par le glossateur : « *non scribo cupiditate fame, sicut antiqui faciebant* ». On considérerait, en effet, que les poètes antiques récitaient leurs oeuvres dans des théâtres pour recueillir les louanges du peuple. Cette vision se retrouve dans ce distique de Jean Scot, où il évoque les poètes antiques :

Moysarum cantus, ludos satyrasque loquaces

Ipsis usus erat plaudere per populos. (*Carm.* 2, 1, 13-14)

On peut rapprocher ce vers du commentaire attribué à Jean Scot sur un passage de la préface du *De trinitate* où Boèce évoque « la vanité de la renommée et les futiles clameurs de la foule » (« *famae iactatione et inanibus vulgi clamoribus* », éd. STEWART-RAND-TESTER, p. 2, 18) :

« *Verbi gratia : qui descriptionem faciunt fabularum populi favore delectantur, ut poetae et comici, qui in theatris et scenis poemata sua recitantes laudibus populi tantummodo gloriabantur* »¹³⁸¹.

Cette idée se rencontre aussi dans une partie des gloses carolingiennes sur Perse : « *haec quae scribimus, digna non sunt theatro nec magnis auditoribus recitanda* » (Voss. lat. Q 18, f. 82v). Il ne me semble pas du tout évident que le panégyriste emprunte la formule « *munere circi* » aux *Fastes* d'Ovide (« *hoc quoque cum Circi munere carmen eat* » V, 190), comme le pensent M. Giovini et F. Stella¹³⁸².

Prol. 30 Ce pentamètre est très proche d'un vers de Jean Scot, où l'on trouve la même utilisation du verbe *ponere* au sens d'« écrire », « composer »¹³⁸³ :

Ioh. Sc., *Carm.* II, 6, 37 : « *Sat sat perpaucos ingratos ponere versus* ».

Il est tout à fait possible que Jean et le panégyriste s'inspirent tous deux de ce vers de

¹³⁸¹ Edward K. RAND, *Johannes Scottus*, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 1, 2), p. 31.

¹³⁸² Cf. Marco GIOVINI, « Il "prologus" dei *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 312 et *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 132, n. 15.

¹³⁸³ Sur l'utilisation de ce verbe dans ce sens, cf. *infra*, ma note de commentaire sur la glose prol. 30.2.

Terentianus Maurus, par lequel il introduit une citation de Septimius Serenus :

Terent. Maur. *De litt., de syll., de metr.*, 1977 : « ponere pauca mihi sat erit ».

Là encore, le lien que propose M. Giovini avec les *Fastes* d'Ovide ne paraît pas convaincant :

Ov. *Fast.* II, 38 : « Impia lustratos ponere facta putat »¹³⁸⁴.

Prol. 32 FARIER] Le panégyriste aime utiliser les infinitifs passifs en *-ier* : *farier* (prol. 32 ; II, 102), *famularier* (III, 17), *dominariaer* (III, 110), *tutariaer* (III, 184). Cette forme, présente avant tout chez les comiques et chez Lucrèce, ne se rencontre que trois fois chez Virgile, mais ces trois occurrences ont été mises en avant par Servius et les grammairiens antiques et il n'est pas étonnant de retrouver deux d'entre elles sous la plume du poète des *Gesta* : *farier* et *dominariaer* se trouvent dans l'*Enéide* (VII, 40 et XI, 242). Il est intéressant de noter que le seul autre poète carolingien à utiliser *dominariaer* est l'auteur du *Waltharius* (v. 10). *Famularier*, de son côté, n'est pas un infinitif rarissime dans la poésie métrique médiévale. Il se trouvait déjà dans le *Carmen Paschale* de Sedulius (II, 197), dans la *Vita Cuthberti* de Bède (19, 451) et dans le *De virginitate* d'Aldhelm (quatre occurrences). On le rencontre une fois dans la *Vita s. Galli* (v. 1270) attribuée à Walahfrid et trois fois chez Flodoard. Quant à *tutariaer*, il s'agit de la forme la plus rare. En dehors de Plaute et des *Gesta*, elle est utilisée par Bède (*Cuth.* 5, 147), Alcuin (*Carm.* 1, 532) et Flodoard (*Ital.* X, 13, 13).

L'utilisation par le panégyriste de cette forme rare d'infinitif passif illustre bien la façon dont les raretés grammaticales ou lexicales rencontrées chez Virgile ont suscité l'intérêt des écoles carolingiennes par l'intermédiaire des commentaires et grammairiens tardo-antiques¹³⁸⁵.

I, 2 Le terme péjoratif *insulsus* est peut-être emprunté au *Contre Symmaque* de Prudence (I, 213) où il qualifie les sacrifices que font les païens à leurs dieux. Cette influence de Prudence est tout à fait probable car, en composant ce proème (I, 1-10), le panégyriste avait très certainement en tête la critique du paganisme qui ouvre le *Contre Symmaque*. De manière générale, dans la littérature chrétienne tardo-antique, l'adjectif *insulsus* qualifie le paganisme, dépourvu du sel de la Sagesse¹³⁸⁶.

¹³⁸⁴ Cf. Marco GIOVINI, « Il "prologus" dei *Gesta Berengarii imperatoris* », p. 312.

¹³⁸⁵ Cf. Serv. *Aen.* IV, 493 ou Prisc. *Instit.* XVII (*GL* 3, p. 112, l. 16) : « farier pro fari ».

¹³⁸⁶ Cf. *supra*, volume 1, p. 368-369.

I, 3-7 Ce passage s'inscrit dans une tradition chrétienne de dénonciation de la déification des empereurs antiques. Cette idée se retrouve dans le *Contre Symmaque*, où Prudence insiste aussi sur l'élévation jusqu'au ciel de ces rois païens (I, 145-151¹³⁸⁷, cf. note précédente), ou dans le début du panégyrique d'Anastase composé par Priscien, qui insiste, lui aussi, sur cette ascension contre nature opérée par les louanges des poètes¹³⁸⁸.

Cette question est à rapprocher des théories evhéméristes reprises par les polémistes chrétiens des premiers siècles dans leur combat contre le paganisme : les dieux gréco-latins ne seraient que de simples mortels déifiés après leur mort pour leur génie, leur talent ou leur force. Cette théorie se lit, notamment, au chapitre 11 du livre VIII des *Etymologies* d'Isidore, qui donne un rôle central aux poètes dans ce processus de déification :

Etym. VIII, 11, 1-2 : « Quos pagani deos asserunt, homines olim fuisse produntur, et pro uniuscuiusque vita vel meritis colī apud suos post mortem coeperunt (...) In quorum etiam laudibus accesserunt et poetae, et compositis carminibus in caelum eos sustulerunt ».

Même si le poète des *Gesta* parle uniquement des souverains antiques, ce développement isidorien est probablement l'un des arrière-plans du début du panégyrique de Bérenger : les formules « tolleret ... super astra » et « uexit ... ad tecta poli » sont à prendre au sens figuré mais aussi au sens propre comme dans le texte des *Etymologies* (« in caelum eos sustulerunt »).

I, 5 FIGMINE] Le terme *figmen* est rarissime en poésie et inutilisé en prose. Dans l'Antiquité, seuls Prudence (avec deux occurrences de *figmine*, dans l'*Apotheosis*, v. 798 et 1034, en même position que dans les *Gesta*) et Martianus Capella (*figminis*, *De nuptiis* III, 221, 24) l'emploient. Au Moyen Âge, on le rencontre uniquement chez Théodulf, Salomon de Saint-Gall et les *Gesta*, qui l'utilisent chacun une seule fois, chez Flodoard à trois reprises et surtout chez Sedulius Scottus à quatre reprises. La variante *figmentum*, utilisée aussi par le panégyriste (III, 137), est plus courante.

¹³⁸⁷ « Tantum posse omnes illo sub tempore reges / Indocilis fatui ducebat ineptia uulgi / Vt transire suis cum sordibus induperator / Posset in aeternum caeli super ardua regnum. / Regia tunc omnis uim maiestatis et omnis, / Parua licet, caeli imperium retinere potestas / Credita ».

¹³⁸⁸ « Summi poetae quae solent in uersibus, / Quos imperatorum modulantur laudibus, / Proferre, caelum cum petunt et sidera / Aduersa naturae sequentes impie » (Prisc. *in laud. Anast.* 1-4). Ce panégyrique est transmis par deux témoins : un témoin complet provenant de Bobbio (aujourd'hui Napoli, Bibl. Naz. Vittorio Emanuele III, ex Vind. lat. 2 (olim Vindob. 16)) et un témoin partiel, le fameux manuscrit Bern, Burgerbibl. 363, où l'on trouve les quarante-quatre premiers vers de ce poème au f. 195r.

I, 9 CĒLUM RESERANTIBUS UNDIS] La glose explique que les « ondes » dont il est question ici sont les eaux du baptême. Je me demande si le poète ne fait pas référence aussi, à travers « ces ondes qui ouvrent les portes du ciel » à Bérenger, à son sacre par le pape Jean X, épisode qui, dans le livre IV, est justement comparé au baptême de Constantin (v. 152-153). Le poète fait peut-être, ici, une allusion discrète à un événement encore récent à l'époque où il écrit son panégyrique. Comme le sacre de Bérenger a lieu à la fin du mois de novembre ou au début du mois de décembre 915, cette référence situerait la composition des *Gesta* à la toute fin de l'année 915 ou au début de l'année 916.

I, 11 BERENGARIUM GENESI FACTISQUE LEGENDUM] Cette façon de qualifier Bérenger est très proche de ce vers de Corippe sur les exploits de Jean Troglita : « uenturo generi facta legenda uiri ». Le poète antique évoque ici « les hauts faits de ce héros que devront lire les générations futures », *generi* ne renvoie donc pas au héros, contrairement au *genesi* des *Gesta*. En revanche, l'union de la naissance et des actes (« *genesi factisque* ») se rencontre dans la poésie hagiographique, comme chez Heiric d'Auxerre à propos de saint Amator : « Hunc claris meritis, hunc nobilitate legendum » (*Vita s. Germani*, II, 12).

I, 14 STIRPE RECENSETA] Le sens précis de ce passage est problématique. Je ne pense pas qu'il faille relier *stirpe recenseta* aux vers précédents comme le propose Winterfeld. Cet ablatif absolu ne décrit pas le jugement de Dieu qui récompense Bérenger après avoir examiné son ascendance, mais il annonce plutôt ce que va faire le poète dans les vers qui suivent. Il lui suffit d'évoquer brièvement l'ascendance de Bérenger, à travers la figure de Charlemagne, pour que le lecteur connaisse la haute noblesse du marquis de Frioul. Une fois présentées les origines carolingiennes de Bérenger (« *stirpe recenseta* »), il n'est pas besoin de s'étendre davantage sur sa noblesse, nous explique le poète. Dans cette perspective, « *fateor Karolum* » (« Je veux dire Charles ») viendrait expliciter « *stirpe recenseta* ».

I, 14 GENERIS QUO STEMMATE POLLET] Contrairement à E. Dümmler, je pense qu'il faut faire porter *generis* sur *stemma* et non sur *stirpe*. La clause de cet hexamètre est presque répétée au livre III, 174 (« *generis quod stemate pollet* »). Elle est à rapprocher de deux autres fins de

vers :

Ennod. *carm.* II, 74, 5 : « generis quod stemmata fundunt »

Sed. Sc. *carm.* II, 7, 55 : « generis florenti stemmate fulget »

L'expression « stemmate pollet » provient probablement de Prudence ou de Venance Fortunat :

Prud. *Perist.* I, 4 : « Pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate »

Ven. Fort. *Mart.* I, 20 : « Stemmata, corde, fide pollens Paulinus et arte »

Sa place à la fin du vers n'est pas rarissime, on la rencontre notamment dans un hexamètre de Flodoard : « Nobilitate vicens, regali stemmate pollens » (*De triumphis, Palaest.* II, 684).

I, 16 FRANCIGENAM] Le poète anonyme emploie deux fois ce mot, chaque fois en tête de vers (I, 16 et II, 92). Cette attaque n'est pas rare à l'époque carolingienne. On la rencontre notamment à trois reprises chez Sedulius Scottus, deux fois chez Abbon de Saint-Germain et deux fois dans le *De triumphis* de Flodoard.

I, 21-22 : Sur l'ambiguïté de la clausule « nutritus alumni », volontairement ménagée par le poète, cf. *supra* (volume I, p. 37).

I, 24 BELLI SUB IMAGINE] La glose portant sur cette formule (« uel officio militari »), selon moi inexacte, a induit en erreur les deux traductions italiennes. F. Stella traduit « belli sub imagine laetum » par « lieto in azione di guerra », M. Taddei par « adatto a combattere ». La formule indique pourtant qu'il ne s'agit ici que de « simulacres de guerre ». Dans le contexte de ce début de panégyrique, où le poète est en train d'évoquer la jeunesse de Bérenger¹³⁸⁹, il me semble que ces « simulations de la guerre » évoquent les jeux guerriers auxquels s'adonnaient les jeunes nobles carolingiens, les « duri ludi » mentionnés en II, 92 (« Francigenis olim duris exercita ludis »). C'est probablement à ces « jeux » que fait référence l'expression « exercitus armis » que l'on rencontre juste après (I, 28) et qui utilise aussi le participe *exercitus* au sens de *exercitatus* (comme le signalent dans les deux cas les gloses).

¹³⁸⁹ Il s'agit d'un passage obligé dans les panégyriques antiques gréco-latins : après avoir évoqué la *genesis* de la personne que l'on loue, le panégyriste doit aborder son éducation (la *trophè*), cf. *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 6.

La formulation de ce vers est probablement empruntée à un passage de Claudien où il est question des jeux du cirque (autre simulacre de la guerre)¹³⁹⁰ :

Gesta I, 24 : Ille uirum cernens belli sub imagine laetum.

Claudien, *Hon.* VI, 638 : Ianus bella premens laeta sub imagine pugnae.

I, 25 BEAMINE] Ce terme est presque un hapax. En dehors de ce vers, on ne le trouve que dans une œuvre plus tardive, les *Gesta episcoporum Eichstetensium* (cap. 5)¹³⁹¹ et dans la *Vita secunda s. Austremonii* (cap. 3), datant probablement de la seconde moitié du IX^e ou du début du X^e siècle¹³⁹².

I, 43-47 : On trouve un constat similaire sur la fin de l'unité carolingienne dans un passage célèbre de Réginon de Prüm. Voici comment cet historien contemporain des *Gesta* décrit la division de l'empire à la mort de Charles III :

Réginon de Prüm, *Chronicon*, II, a. 888 (éd. KURZE, p. 129) : Post cuius mortem regna, que eius ditioni paruerant, ueluti legitimo destituta herede, in partes a sua compage resoluuntur et iam non naturalem dominum prestolantur, sed unumquodque de suis uisceribus regem sibi creari disponit. (...) Igitur quaedam pars Italici populi Berengarium filium Euerhardi, qui ducatum Foroiulanorum tenebat, regem sibi statuunt, quaedam Widonem filium Lanberti, ducem Spolitanorum, aequae regia dignitate sublimandum decernunt.

On constate que Réginon inclut Bérenger parmi les *reguli*, alors que l'auteur des *Gesta*, qui déplore lui aussi cette division de l'empire, fait de Bérenger un « naturalis dominus » pour l'Italie. Les *Annales Fuldenses* considèrent aussi Bérenger comme un des « multi reguli » qui apparaissent à la fin du règne de Charles le Gros :

Annales Fuldenses. Continuatio Ratisbonensis, anno 888 (éd. KURZE, p. 116) : Illo diu morante multi reguli in Europa uel regno Karoli sui patruelis excreuere. Nam Perngarius filius Ebarhardi in Italia se regem facit.

L'idéologie du panégyrique de Bérenger se heurte à celle véhiculée par l'historiographie de Francie orientale. Le discours sur le lit de mort de Charles III vient légitimer les prétentions de Bérenger sur le trône d'Italie en en faisant son héritier.

¹³⁹⁰ Sur l'influence probable de Claudien sur les *Gesta Berengarii*, cf. *supra*, volume 1, p. 86-90.

¹³⁹¹ *Gesta episcoporum Eichstetensium continuata*, éd. L. BETHMANN – G. WAITZ (SS 25), p. 593.

¹³⁹² *Vita secunda s. Austremonii*, AASS, nov. 1, col. 60d (BHL 845-847).

I, 47-48 : J'adopte ici la même ponctuation qu'A. de Valois et P. von Winterfeld, qui considèrent que « omnibus idem dum perstaret amor » est à rattacher à ce qui suit et non à ce qui précède, comme le pensaient G. Pertz et E. Dümmler.

I, 48-49 RHENUS AUT ARARIS] la famille de Bérenger avait effectivement des possessions dans le sud de l'Allemagne et dans le nord-est de la Francie. Bérenger a lui-même vécu une partie de son enfance sur les terres flamandes des Unrochides. Il n'est donc pas absurde que les Italiens redoutent que Bérenger ne revendique plutôt la couronne en Gaule ou en Germanie (v. 53-54).

Le panégyriste désigne souvent par métonymie un pays par le fleuve qui le traverse. Ici, la Saône désigne la Francie occidentale et le Rhin la Francie orientale. Dans la suite du poème, on rencontre aussi le Rhône (pour la Bourgogne, II, 161 et III, 59 ; pour la Provence, IV, 4), la Seine (pour la Bourgogne, II, 149-150) et le Danube (pour la Germanie, III, 75).

I, 55 SCEPTRIGERI] Cet adjectif provient sans doute du vers 8 de l'*Ilias Latina*, où on le trouve aussi en tête de vers. Il s'agit de la seule occurrence de *sceptriger* dans la poésie antique. Durant la période carolingienne, on le rencontre chez Walahfrid, Audrade, Sedulius Scottus, Engelmode, le Poeta Saxo, les *Gesta Berengarii* et Flodoard. Seuls Sedulius et Flodoard l'emploient plus d'une fois (six occurrences chez Sedulius et dix chez Flodoard).

I, 56 ARVIS] Le poète termine sept de ses vers par cette forme. Même si cette fin de vers est courante dans la poésie latine, une telle fréquence ne se retrouve que dans la *Perihegesis* de Priscien.

I, 62 RESONANT ... RESULTANT] Ce jeu sur la paronomase *resonare/resultare* revient deux fois dans les *Gesta Berengarii* :

Laetitia resonant, plausu et fora cuncta resultant (*Gesta* I, 62).

Iam sacrae resonant aedes fremituque resultant (*Gesta* IV, 183).

On rencontre ce balancement chez deux auteurs que le poète a peut-être lus, Dracontius et Ermold le Noir¹³⁹³. Dans les deux cas, les deux verbes occupent la même place que dans le

¹³⁹³ On peut ajouter trois autres exemples où la structure des vers est plus éloignée de ce que l'on lit dans le

vers du panégyrique :

Drac. *Romul.* VIII, 355 : flumina tunc *resonant*, montes et lustra *resultant*.

Ermold le Noir, *Ludow.* II, 193-194 : Haec canit orbis ovans late, vulgoque *resultant* ; / Plus populo *resonant*, quam canat arte melos.

I, 64 INNUPTĒ ... PUELLE] « Innuptae puellae » est une clausule que l'on rencontre trois fois chez Virgile (*Georg.* IV, 476, *Aen.* II, 238, VI, 307). Mais la disjonction qu'opère ici le poète est rare. En dehors des *Gesta*, je ne l'ai trouvée que chez Hrotsvitha, où l'adjectif est attribut (*Maria*, 389 : « Nec decet innuptam talem remanere puellam »). Cependant, *innuptae* se trouve déjà en disjonction avec un mot situé à la fin du vers chez Virgile (*Aen.* II, 31 : « Pars stupet innuptae donum exitiale Mineruae ») et dans la *Thébaïde* (*Theb.* VII, 258 : « Omen et innuptae uetus excidat ira Dianae » ; *Theb.* IX, 304 : « Ingerit innuptae comitem Theronam Dianae » ; *Theb.* XII, 531 : « Et tantum innuptae quaerunt delubra Mineruae »).

I, 76 INVIDIA TUMIDUS] *Tumidus* fait bien sûr écho au verbe *detumescere* du vers précédent, emprunté à Stace. Le poète oppose, ici, la nature où toute agitation disparaît et le caractère tempêteux de Guy (*tumidus, perfurit*). C'est ce jeu sur les significations de *tumidus* que cherche à rendre ma traduction par « gonflé de jalousie ».

I, 78 LATIUM] Ce terme revient près d'une vingtaine de fois dans les *Gesta*. Il désigne l'Italie tout entière, aux côtés d'autres termes comme *Ausonia* (treize occurrences), *Hesperia* (sept occurrences) ou *Italia* (quatre occurrences auxquelles il faut ajouter les huit de l'adjectif *Italus*). *Latium*, *Hesperia* et *Ausonia* sont des termes poétiques. *Latium*, notamment, donne une couleur virgilienne à l'ensemble du poème, puisque le terme est omniprésent dans l'*Enéide*, dans les événements se déroulent dans le Latium au sens strict.

L'usage métonymique du terme *Latium* pour désigner l'ensemble de l'Italie n'est pas fréquent à l'époque carolingienne mais on trouve quelques exemples poétiques. On le rencontre, notamment, dans l'épithète métrique de Louis II : « NVNC OBITVM LVGES INFELIX

panégyrique de Bérenger. Il s'agit de deux vers de Paulin de Nole (« Tecta petit, resonant plangore silentia noctis / Questibus et magnis late loca sola resultant », *Carm.* 18, 331-332) et de deux passages des *Aenigmata* de Symposius (« Est domus in terris, clara quae uoce resultat. / Ipsa domus resonat... », v. 51-52 ; « non resono positus, sed motus saepe resulto », v. 257).

ROMA PATRONVM / OMNE SIMVL LATIVM GALLIA TOTA DEHINC »¹³⁹⁴. La métonymie se retrouve aussi dans la *Vita sancti Galli* attribuée à Walahfrid (v. 1130-1132) : « Carpe uiam, properis et gressibus ire studeto / Ad Latium. Cum transieris Saturnia regna, / Quaere monasterium, Bobium quod dicitur »¹³⁹⁵. De même, dans la *Vita sancti Germani* (I, 64) d'Heiric d'Auxerre le terme est utilisé dans le même sens et glosé, d'ailleurs, par « Italia »¹³⁹⁶.

I, 82 PERFRINGERE FOEDUS] Le traité dont il est question ici est probablement l'accord passé entre Bérenger et Gui qu'évoque Liudprand (*Antapodosis*, I, 14)¹³⁹⁷. D'après l'évêque de Crémone, Bérenger et Gui auraient prêté serment de se partager une partie de l'empire de Charles le Gros si celui-ci venait à mourir : à Gui reviendrait la Francie, à Bérenger l'Italie.

I, 84 Contrairement à Paul von Winterfeld, je ne pense pas qu'il faille séparer ce vers de la phrase précédente, car il constitue une sorte de conclusion introduite par l'adverbe *precipuum*.

I, 86 QUID] Winterfeld considère que le texte du manuscrit est ici fautif et que le *quid* qui ouvre ce vers est une erreur de copie induite par le *quid* que l'on trouve deux vers plus bas. Il propose de le remplacer par *si* (« Si potuit Paris...»). Pourtant le copiste a inscrit un point d'interrogation après ce premier *quid* et non après le second. Ma traduction suit le texte du manuscrit. Le fait que Gui se compare avec Pâris peut surprendre mais cette référence mythologique révèle l'aveuglement du personnage, qui s'apprête à déclencher consciemment une nouvelle guerre de Troie. Cette comparaison avec le Priamide indique bien sûr implicitement que le droit est du côté de Bérenger.

I, 88 RODULFUS] Il s'agit ici de Rodolphe I de Bourgogne et non de son fils, comme le pense F. Stella dans sa note sur ce passage. Rodolphe I est couronné roi de Haute-Bourgogne en 888.

¹³⁹⁴ *Carmina de Ludouico II, carm. 2*, éd. TRAUBE (*MGH, Poetae 3*), p. 405.

¹³⁹⁵ *Vita metrica sancti Galli*, éd. DÜMMLER (*MGH, Poetae 2*), p. 457.

¹³⁹⁶ Heiric d'Auxerre, *Vita sancti Germani Autissiodorensis*, éd. TRAUBE (*MGH, Poetae 3*), p. 440.

¹³⁹⁷ E. Dümmler n'était cependant pas de cet avis, car, selon lui, le poète aurait insisté davantage sur le bon droit de Bérenger et la perfidie de Gui. Pour Dümmler, il s'agit simplement d'une référence à un lien de vassalité entre Bérenger et Gui, cf. Ernst DÜMMLER, *Anselm der Peripatetiker nebst anderen Beiträgen zur Literaturgeschichte Italiens im elften Jahrhundert*, Halle, 1872, p. 107. L'explication de Dümmler ne prend, à mon avis, pas en compte le fait que le poète ne cesse de présenter Gui comme un « Gaulois », c'est-à-dire un envahisseur et non un vassal italien de Bérenger. En outre, un tel lien de vassalité n'existait pas entre ces deux hommes d'égale noblesse.

Son fils, Rodolphe II de Bourgogne, sera roi de Bourgogne Transjurane en 912 et deviendra roi d'Italie avec le soutien d'une partie de la noblesse en 922 aux dépens de Bérenger.

I, 90 ODDO] Il s'agit du comte de Paris qui organisa la résistance de la cité face aux Normands. Eudes devint roi de France en 888, alors que Gui avait passé les Alpes pour briguer le même trône. En citant ici deux nobles devenus rois à la mort de Charles le Gros, le poète montre clairement que l'ambition de Gui est de profiter de l'effondrement de l'empire carolingien et de s'emparer d'une couronne, quelle qu'elle soit. En en faisant un arriviste, il l'oppose à Bérenger qui ne s'intéresse qu'à l'Italie et qui est présenté comme le successeur légitime des Carolingiens.

I, 101 AUSIS] Le poète emploie à trois reprises *ausis* en fin de vers (I, 101, I, 235, III, 42). Placer cette forme en fin de vers est courant (Verg. *Aen.* II, 535, IX, 281, XII, 351, Stat. *Theb.* X, 384, Sed. *Carm. Pasch.* V, 352 ...) mais une telle fréquence est inhabituelle.

I, 102 FAMA VOLANS REGIS NITIDAS CUM PERCULIT AURES] Si le début du vers est évidemment virgilien, la clausule est bien plus rare. Dans l'Antiquité, elle ne se rencontre que dans l'*Octavie* du pseudo-Sénèque (v. 72) et surtout dans ce vers de Venance Fortunat que le poète a peut-être en tête ici :

Ven. Fort. *Carm.* VI, 5, 281 : *Fama recens residis germanae perculit aures.*

On retrouve cette fin de vers à l'époque carolingienne dans les *Carmina Centulensia* et sous la plume de Flodoard :

Carm. Centul. 95, 4 : *Vox subito turdi nostras tunc perculit aures.*

Flod. *De triumphis, Ital.* IV, 8, 178 : *Facti rumor Alexandri dum perculit aures.*

Flod. *De triumphis, Ital.* IV, 10, 164 : *Nuntius Almachii gestorum ubi perculit aures.*

Cette formule est un peu plus fréquente dans la prose hagiographique.

K. Strecker a rapproché ce vers des *Gesta* d'un hexamètre du *Waltharius* (v. 17)¹³⁹⁸ :

Fama uolans pauidi regis transuerberat aures.

Mais F. Stella, dans sa note sur ce passage (n. 41, p. 134), souligne à juste titre que le

¹³⁹⁸ Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », *Deutsches Archiv*, 4, 1941, p. 355-381 (p. 380). Cf. aussi Peter C. JACOBSEN, « *Gesta Berengarii und Waltharius-Epos* », *Deutsches Archiv*, 58, 2002, p. 205-211 (p. 207).

modèle du panégyriste doit être le vers de Venance Fortunat, déjà cité.

I, 104 FORTUNA SERVANTE MODUM] Cet ablatif absolu doit être rapproché du contenu de la prière que prononce ensuite Bérenger. Le roi italien y sous-entend que Dieu a favorisé les projets de Gui pour mieux le châtier (I, 118-119). Le *modum* fourni par la Fortune fait sans doute référence aux ralliements d'une partie de la noblesse italienne, notamment de puissantes familles de Toscane, à la cause de Gui (cf. *Gesta* I, 83-85 et I, 143-147).

I, 107 FULMINA] Le manuscrit a la leçon *flumina* mais les éditeurs ont tous corrigé ce mot en *fulmina*, car il est évidemment ici question de foudre. Le poète reprend, d'ailleurs, une clause virgilienne : « ... genitor, cum fulmina torques » (*Aen.* IV, 208).

I, 111 GEMINOS – ORTUS] Le poète évoque, ici, les deux levers de Vénus, appelée tantôt Lucifer, tantôt Vesper ou Noctifer selon l'heure à laquelle elle apparaît. Ce vers peut être rapproché d'un passage de Martianus Capella (II, 116, 7-8) et du commentaire de Remi correspondant :

Remig. *in Mart.* (éd. LUTZ, t. I, p. 158) : CUM NITET PHOSPHORUS id est Lucifer, id est cum mane oritur ante solem ; cum vero occidente sole oritur, Vesper vocatur.

I, 125 PATER EGREGIUS] Il s'agit de Bérenger. Cette qualification rappelle bien sûr la formule virgilienne *pater Aeneas*, qui désigne régulièrement Enée. Mais le poète est probablement aussi influencé ici, directement ou indirectement, par la *Vita metrica* de saint Martin par Venance Fortunat, où le saint est justement qualifié de « pater egregius » et où cette formule se situe en même position dans le vers (*Ven. Fort. Mart.* IV, 202). Cette expression de Fortunat est reprise ensuite par Alcuin, qui l'emploie une dizaine de fois, toujours à la même place métrique.

I, 127-128 ANNUA VIX - PACE SUB HAC] La ponctuation de tout ce passage varie selon les éditions. Voici, par exemple, à gauche le texte avec ma ponctuation et à droite le texte ponctué dans l'édition des *M.G.H.* (p. 364) :

Nox subit interea uariis distincta figuris,
125 Cum pater egregius tecto sese intulit alto
Post epulas, ubi membra toro laxauit honoro.

Annua uix toto rutilarunt sidera mundo
Pace sub hac, en fraudis agit temptamina
predo.

Qua secuit quondam aerias rex Poenus aceto	Annua uix toto rutilarunt sidera mundo.
Nox subit interea uariis distincta figuris,	Pace sub hac en fraudis agit temptamina
125 Cum pater egregius tecto sese intulit alto.	predo :
Post epulas ubi membra toro laxauit honoro,	Qua secuit quondam aerias rex Poenus aceto

Cette scène se situe juste après le discours de Bérenger, qui vient d'apprendre les projets de Gui. Il me semble que les trois premiers vers décrivent la même soirée et appartiennent donc à la même phrase. Le vers 127 est plus délicat à interpréter. La formule « annua ... sidera » désigne simplement les astres pour Winterfeld. Pour lui, *uix* porte sur *rutilarunt* et annonce la fin de la nuit, l'arrivée du matin. Selon moi, cette lecture néglige l'opposition entre le parfait *rutilarunt* et le présent *agit*, qui ne peuvent pas être mis sur le même plan. En revanche, il est possible de donner à l'adjectif *annua* un sens fort et de comprendre ici « les astres de presque une année brillèrent sur toute la terre ». Si l'on fait de « pace sub hac » un rejet, comme le proposaient déjà A. de Valois, G. Pertz et E. Dümmler, le texte pourrait être paraphrasé ainsi : « une année s'était presque déroulée sous cette paix ». Bérenger est, en effet, élu roi entre décembre 887 et février 888 et Gui revient en Italie avant octobre 888. Cet intervalle de temps durant lequel règne la « pax Berengariana » peut correspondre à peu près à une année. Cette interprétation était déjà celle proposée par Adrien de Valois et Franz Ebenbauer¹³⁹⁹.

Comme on le voit, la lecture de ce passage met en jeu aussi le sens que l'on donne à « pace sub hac ». Les éditeurs ont hésité sur la place à donner à ce groupe prépositionnel. Portent-ils sur ce qui suit comme le pense Winterfeld ou sur ce qui le précède comme l'ont compris tous les autres éditeurs ? Les deux solutions sont intéressantes et il n'est pas impossible que le poète ait placé précisément à cet endroit cette formule pour qu'elle puisse être lue ou non comme un rejet. Ma lecture du vers I, 127 m'invite à considérer que « pace sub hac » précise le sens du vers qui précède.

I, 129 QUA – ACETO] Ce passage s'inspire d'un vers célèbre de Juvénal (*Sat.* X, 153) : « diducit scopulos et montem rupit aceto ». Ce vers est cité par Servius (*Aen.* X, 13), Isidore (*Etym.* XIV, 8, 13) ou encore par Remi d'Auxerre dans son commentaire sur l'*Ars Minor* de Donat (éd. FOX, p. 89). Il est imité par plusieurs auteurs médiévaux du nord-est de la Francie¹⁴⁰⁰.

Il semblerait que le poète pense, ici, davantage à Isidore de Séville qu'aux *Satires* de

¹³⁹⁹ Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 114 ; Franz EBENBAUER, *Carmen historicum*, p. 281 et n. 1094, p. 407.

¹⁴⁰⁰ Cf. *supra*, volume I, p. 189-190.

Juvénal. En effet, son utilisation pour désigner les Alpes de l'adjectif *aerias* sans substantif qui viendrait préciser son sens (on attendrait *montes* ou *Alpes*) s'appuie probablement sur le passage des *Etymologies* où Isidore cite ce vers de Juvénal :

Appenninus mons appellatus quasi Alpes Poeninae, quia Hannibal ueniens ad Italiam easdem Alpes aperuit. Vnde et Vergilius : Alpes inmittit apertas. Has enim Hannibal post bella Hispaniae aceto rupit. Iuuenalis : Et montem rupit aceto. Et inde loca ipsa, quae rupit, Appenninae Alpes uocantur. (*Etym.* XIV, 8, 13)

Alpes autem proprie montes Galliae sunt. De quibus Vergilius : 'aerias Alpes' ; et dicendo aerias uerbum expressit a uerbo. Nam Gallorum lingua 'alpes' montes alti uocantur. Haec sunt enim quae Italiae murorum exhibent uicem. (*Etym.* XIV, 8, 18)

Cette formule virgilienne « aerias Alpes » (*Georg.* III, 474) est reprise par plusieurs poètes carolingiens (Walahfrid, *Carm.* V, 38, 50 ; Heiric, *Vita s. Germ.*, V, 207). Dans le panégyrique de Bérenger, en revanche, le poète, imprégné par ce passage isidorien qui rapproche la citation de Juvénal et la formule de Virgile, a considéré que « Alpes » pouvait être sous-entendu.

En outre, grâce à l'hypotexte isidorien, il est probable que, derrière la référence à Hannibal, le poète précise ici que Gui a passé les Alpes au niveau des Alpes Pennines¹⁴⁰¹. En effet, avant de citer le vers de Juvénal, Isidore écrit, comme nous venons de le voir : « Appenninus mons appellatus quasi Alpes Poeninae, quia Hannibal ueniens ad Italiam easdem Alpes aperuit ».

I, 129-130 Les éditions de Valois, Pertz et Dümmler ponctuaient assez différemment ces deux vers car elles considèrent que la relative introduite par *qua* est à relier à ce qui précède et non à ce qui la suit. Il me semble, au contraire, qu'il ne faut pas séparer les deux propositions introduites par *qua* et *ubi*. Les deux sont associées pour décrire le passage des Alpes de Gui et en faire un nouvel Hannibal.

I, 133 PROTENDERE AEVUM] L'expression « protendere aevum » est très rare. On lui trouve deux antécédents : « aeuum extendisse » chez Silius Italicus (*Punica*, III, 95) et « tendere aevum longius » chez Paulin de Nole (*Carmen* 22, 119). En outre, à l'époque carolingienne, on rencontre à deux reprises l'expression « uitam protendere » (Hibernicus Exul, 1, 1, 5 et Odon de Cluny, *Occupatio*, 6, 857).

¹⁴⁰¹ Cf. *supra*, volume I, p. 38-39.

I, 137 QUÆ] Tous les éditeurs ont repris la leçon de Valois (*quod*). Il me semble que cette correction est inutile. Elle éloigne, en outre, ce discours d'un passage de l'*Enéide* proche par le sens (*Aen.* IX, 234-236) : « audite o mentibus aequis, / Aeneadae, neue haec nostris spectentur ab annis / Quae ferimus ». Comme Gui de Spolète dans ce passage des *Gesta*, le personnage de Virgile demande à son auditoire de prêter attention au projet qu'il va exposer.

I, 138 QUI] Le manuscrit a la leçon *quia*, reprise par tous les éditeurs. Il me semble qu'il s'agit ici d'une erreur du copiste due à la présence dans le vers précédent à la même place d'un autre *quia*. Corriger le texte en *qui* crée une tonalité ironique qui convient au discours de Gui et à la formule moqueuse « absentes Gallos quaesiuit ». Si l'on conservait *quia*, on aurait simplement une seconde explication de la crainte causée par Bérenger.

I, 139 FINIBUS – ETRUSCIS] Le poète fait ici référence à un événement historique récent sans en dire davantage. La glose sur ce passage est un peu plus précise : « per transitus historiam tangit : nam antequam ad Italiam Wido hostiliter uenit, nuntiatum regi Berengario, quod in Tuscia esset, perrexitque illuc ad querendum eum ».

Adrien de Valois voit ici une référence à l'expédition de 883 durant laquelle Bérenger a été chargé par l'empereur Charles de chasser Gui de ses terres¹⁴⁰². Cette hypothèse est reprise par G. Pertz. On peut aussi se demander si ce vers et cette glose ne font pas allusion à une expédition qu'aurait menée Bérenger en Toscane lorsque Gui est allé en Francie (janvier 888).

I, 142 IN AGRIS] L'apparat de Winterfeld n'indique pas que le copiste du texte a changé la fin de ce vers : il avait d'abord écrit « in aruis » avant d'opter pour la leçon « in agris », dont les lettres *g* et *r* sont copiées en surcharge de la même encre. Les raisons de ce changement sans conséquence pour le sens et la métrique du poème sont obscures, car la clause « in aruis » est plus fréquente que « in agris » dans la poésie antique (101 occurrences contre 36) ainsi que dans le poème (quatre occurrences contre une seule pour « in agris »). Pourquoi avoir opté pour ce qui peut être considéré comme une *lectio difficilior* ?

¹⁴⁰² Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 115. Cf. *Annales Fuldenses* (a. 883).

Il s'agit peut-être simplement d'une faute d'inattention du copiste qui a aussitôt corrigé son erreur. Mais la main A, qui copie ces lignes, utilise d'ordinaire le grattage ou les lettres suscrites pour corriger de simples lettres. Le changement de ces deux lettres est donc peut-être à mettre au compte d'un contemporain, distinct du copiste A mais utilisant la même encre. Dans cette perspective, cette modification reflète peut-être un travail de collation sur un second témoin. Il pourrait aussi s'agir d'une intervention sur le texte même (une correction d'auteur ?¹⁴⁰³). Dans les deux cas, cela situerait la copie de ce manuscrit vers les années 950.

Cette correction doit être rapprochée de celle que l'on trouve en III, 247, qui propose, elle aussi, une leçon alternative intéressante (cf. *infra* ma note sur ce vers).

I, 157 NON CAPUT HOC DUM VITA REGIT DIFFUSA PER ARTUS] Ce vers fait écho à un hexamètre de la tirade de Gui (*Non, donec puras animus depascitur auras*, *Gesta* I, 93) ; cela montre que le poète construit ce discours comme une réponse de Bérenger à son ennemi.

I, 161-162 Winterfeld suppose une lacune entre ces deux vers, car il considère que *natorum* ne peut pas compléter *gloria*. Francesco Stella fait remarquer, à juste titre, que cette lacune est inutile car *natorum* peut très bien être le complément de *curæ*¹⁴⁰⁴.

I, 173 PULCHER HONOS REGUMQUE DECUS, FORTISSIMA PUBES] Cet hexamètre est proche de ce vers de Sedulius Scottus :

Carmen 63, 2 : veris pulcher honos signiferique decus.

La clausule de l'hexamètre des *Gesta* n'a qu'un seul antécédent :

Val. Fl. *Argonautica*, VIII, 415 : me quoque, vir, te cum Minyae, fortissima pubes.

I, 177 VELIT] La raison pour laquelle Winterfeld a transformé *uelit* en *uenit* m'échappe. La scansion reste identique. Voulait-il éviter l'emploi du subjonctif après *quia* ?

¹⁴⁰³ Dans cette perspective, il faudrait considérer que le poète était un jeune homme lorsqu'il composa les *Gesta Berengarii* ; sur l'âge possible du panégyriste, cf. *supra*, volume I, p. 209-212 et p. 333-336.

¹⁴⁰⁴ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 130, n. 2.

I, 186 GALEAQUE VIRI CLUSERE MINACI] J'ai décidé d'inclure cette proposition dans la temporelle introduite par *ut* afin de souligner l'emploi du parfait *clusere*, qui distingue cette première action des suivantes, décrites au présent (*sonant, resultat, tolluntur*).

I, 188 On trouve dans le manuscrit un point d'interrogation à la fin de ce vers. Peut-être souligne-t-il la tension dramatique qui précède la bataille ? La clausule « *in aequora gentes* » a un antécédent poétique chez Valerius Flaccus (« *sumat et, heu, cunctae quas misit in aequora gentes* », *Argonautica* I, 815).

I, 203-204 ILLE – OBRUITUR] Cette énumération de trois blessures est considérée par plusieurs chercheurs comme une allusion à la fin du *Waltharius* (v. 1360-1442), où les trois principaux protagonistes subissent effectivement des blessures similaires. Ce rapprochement invite à penser que le panégyriste de Bérenger a connu le *Waltharius*¹⁴⁰⁵.

Quant à la formulation du passage, elle se rapproche de ces vers de Juvénal :

Iuv. *Sat.* X, 285-288 : *servatum victo caput abstulit. hoc cruciatu
Lentulus, hac poena caruit ceciditque Cethegus
integer et iacuit Catilina cadavere toto.*

I, 206-207 FLUMINIS INSTAR LABITUR] Cette formule donnée par le manuscrit a été corrigée par une partie des éditeurs en « *fulminis instar* ». Doit-on traduire « *Gui, telle la foudre, s'abat sur les phalanges* » ou « *Gui tel un fleuve se répand sur les phalanges* » ?

Les deux expressions sont assez rares avant le XII^e siècle et, mis à part chez Ovide, elles se situent toujours en fin de vers comme dans les *Gesta* :

« *fulminis instar* » : Ov. *Ars Am.* III, 490 ; Coripp. *Ioh.* V, 386, VI, 313, VI, 666 ; *Waltharius*, 976.
« *fluminis instar* » : Ov. *Epist. Her.* VIII, 62 ; Germ. *Arat.* 48 ; Sen. *Thy.* 870 ; Stat. *Theb.* IV, 721¹⁴⁰⁶ ; Coripp. *Ioh.* I, 308, VIII, 339.

Il convient d'ajouter à ces antécédents poétiques un passage de la Bible, où les Egyptiens sont comparés à un fleuve en crue : « *Aegyptus fluminis instar ascendet et velut flumina movebuntur fluctus eius et dicet ascendens operiam terram perdam civitatem et habitatores*

¹⁴⁰⁵ Cf. *supra*, volume I, p. 104-106.

¹⁴⁰⁶ Il s'agit d'un passage interpolé qui ne se rencontre que dans une partie de la tradition manuscrite de la *Thébaïde*.

eius ». Cette expression « fluminis instar » est reprise par Jean Scot dans sa traduction des *Quaestiones ad Thalassium* de Maxime le Confesseur (*quaestio* 49).

Cette recension des occurrences des deux formules indique que « fluminis instar » est un peu plus répandu en poésie et devait être perçu au Moyen Âge comme une formule biblique. Rien n'oblige donc ici à corriger le texte du manuscrit, d'autant plus que le verbe *labitur* est plus fréquemment associé à un fleuve qu'à la foudre.

I, 211-212 MINISTER NECIS] En poésie, on ne retrouve cette expression que chez Ennode de Pavie (« necis minister », *Carmen* I, 14). Mais à l'époque tardo-antique, on trouve quelques occurrences en prose de « minister necis » ou « ministerium necis » :

Ambroise de Milan, *De Abraham*, I, 8, 73 : « Haec nomina uitae solent operari gratiam, non ministerium necis ».

Cassiodore, *Historia ecclesiastica tripartita*, IV, 31, 5 : « Mittentes enim ministro necis eum morti violentissimae tradiderunt ».

Flavius Josèphe, *Historiae (transl. Hegesippi)*, V, 1 : « ... ne putent nos fame potius coactos quam studio uirtutis inuitatos mutuae necis arripuisse ministerium ».

La variante « minister mortis », utilisée par le panégyriste en III, 192, est un peu plus courante. En poésie, on la rencontre chez Prosper (*De ingratis*, 503) et Dracontius (*Laud. Dei*, II, 578), puis, à l'époque carolingienne, chez le Poeta Saxo (III, 147). En prose, on la rencontre notamment dans les homélies d'Heiric d'Auxerre. Elle provient probablement de la seconde épître aux Corinthiens (3, 7) où l'on trouve l'expression « ministratio mortis », parfois citée sous la forme « ministerium mortis ».

I, 224 STAT RATIONIS INOPS] Le manuscrit porte, ici, la leçon « sat rationis inops ». Les éditeurs du XIX^e siècle ont corrigé le texte en « stat rationis inops », formule que l'on rencontre au début du vers III, 102 du panégyrique. Ce début de vers provient de la *Thébaïde* (I, 373). Avant le XII^e siècle, le seul autre auteur à reprendre la formule « stat rationis inops » est Gauthier de Spire (*Passio Christ.* V, 212).

I, 225 REDIVIVO ... DUELLO] *Rediuuius* est un adjectif assez fréquent dans la poésie latine. Mais, d'ordinaire, c'est un terme positif, associé à des scènes de guérison ou de résurrection. Il apparaît assez rarement dans un contexte guerrier, qualifiant un nom comme *agmen*, *acies*, *proelium*, *bellum*, ou *pugna*. Ce phénomène se produit deux fois dans les *Gesta Berengarii* : « rediuuiuo

duello » (I, 225), « rediuiua agmina » (III, 162-163). Durant l'Antiquité, de telles formulations se rencontrent seulement chez Silius Italicus (« rediuiua bella », *Punica* X, 256), Orose (« rediuiuo ... certamine », *Hist. Adv. Pagan.* III, 3, 4 ; « rediuiuum contra Romanos bellum », *Hist. Adv. Pagan.* III, 22, 12) et Venance Fortunat (« rediuiua procella », *Mart.* IV, 191). Cet emploi de *rediuiuus* se répand un peu plus au cours du Moyen Âge, peut-être sous l'influence d'Aldhelm, dont la formule « rediuiua certamina » (*Prosa de Virginitate*, 12) est souvent reprise. Cette utilisation reste cependant, à l'époque carolingienne, assez rare en poésie (« rediuiua ... certamina », Audrade de Sens, *Carm.* 3, 3 ; « rediuiua ... classica » Milon, *De Sobrietate*, 927 ; « rediuiua ... conamina », *Poeta Saxo*, I, 70¹⁴⁰⁷), comme en prose (Régimon de Prüm : « rediuiuo certamine » *Chronic.* a. 776, « rediuiua certamina » *Chronic.* a. 872 ; Rathier de Vérone : « rediuiuum certamen » *Prael.* VI, 14). Je n'ai pas trouvé de formulation équivalente aux deux utilisées par le panégyriste.

I, 228 UNUS ADEST COMITUM AC RAPIDIS CALCARIBUS URGENS] Ce vers semble inspiré par la *Psychomachie* de Prudence :

Talia uociferans rapidum calcaribus urget. (*Psych.* 253)

La fin de ce vers est plus proche de ce qu'on lit dans les *Gesta* que la clause de cet hexamètre de Stace :

Tendunt frena manu, saeuus calcaribus urget. (*Theb.* XI, 452)

Il s'agirait donc d'une des rares reprises par le panégyriste de la *Psychomachie*.

Il est tout à fait possible que le poète soit ici influencé par le vers de Prudence mais la rareté des emprunts à la *Psychomachie* dans les *Gesta Berengarii* invite à envisager l'existence d'une source intermédiaire. Or, on trouve un vers très proche dans le *Waltharius*, poème qui emprunte de nombreuses formules à la *Psychomachie* :

Cornipedem rapidum saeuus calcaribus urget. (v. 514)

K. Strecker avait déjà émis l'hypothèse que le poète des *Gesta* puisse imiter ici le *Waltharius* plutôt que la *Psychomachie*, car il avait noté, lui aussi, que le panégyriste, contrairement au poète du *Waltharius*, ne reprenait nulle part la *Psychomachie* en dehors de cette clause¹⁴⁰⁸.

¹⁴⁰⁷ Le poète désigne ici les entreprises des Saxons, toujours prompts à reprendre le chemin de la guerre, comme Gui de Spolète dans les *Gesta*.

¹⁴⁰⁸ « ob er [= le panégyriste] die *Psychomachie*, die ja dem *Walthariusdichter* in Fleisch und Blut übergegangen

I, 244 La leçon *habitus* présente dans le manuscrit de Venise est évidemment fautive. E. Dümmler a, le premier, compris qu'il était question ici du « coucher » (*obitus*) des étoiles. J'adopte, comme Winterfeld, la graphie *hobitus*, qui expliquerait mieux la leçon du manuscrit. Tout ce passage est une reprise du livre III de la *Thébaïde* (III, 33-35), où l'on trouve bien *obitus*.

I, 246 Le terme *doctiloquus* est assez rare en poésie, pourtant le poète l'emploie à trois reprises, à chaque fois en tête de vers (*Gesta* I, 246, II, 41 et IV, 201). Ce terme, hérité d'Ennius (*Ann.* 593), se rencontre chez plusieurs poètes de la fin de l'Antiquité (Prosper, Sidoine, Arator, Venance Fortunat) et de l'époque carolingienne (Walahfrid, Sedulius Scottus, Milon de Saint-Amand, Flodoard).

I, 260 VERUM] Ce terme est glosé par *sed* mais je me demande s'il ne faudrait pas ponctuer après *uerum* et faire de ce mot un adjectif portant sur *robur* : « Et votre vraie force réside davantage dans votre langue que dans votre poitrine ». Les gloses sur ce vers et le vers suivant me paraissent, en effet, suspectes et je ne suis pas sûr qu'il faille les respecter (cf. mon commentaire sur le vers I, 261). Je conserve, cependant, la ponctuation proposée par les éditeurs précédents car le poète utilise régulièrement le contre-rejet dans les discours directs.

I, 261 Cet hexamètre est une reprise d'Heiric d'Auxerre (*Vita s. Germ.* V, 10) : « Dicere plus, fecisse minus taxatur honestum ». Ce vers conclut un portrait à charge du peuple armoricain :

Torva ferox ventosa procax incauta rebellis

Inconstans disparque sibi novitatis amore,

Prodiga verborum, sed non et prodiga facti :

Dicere plus, fecisse minus taxatur honestum. (*Vita s. Germ.*, V, 7-10)

Le vers qui nous intéresse répète sous forme de maxime l'idée déjà exprimée dans l'hexamètre précédent : les Bretons sont des vantards qui parlent plus qu'ils n'agissent. Ce vers ironique pourrait se traduire littéralement ainsi : « dire plus, agir moins, voilà ce qu'on juge

war, überhaupt gekannt hat, ist mehr als fraglich ; benutz hat er das Gedicht jedenfalls nicht und so ist es doch höchst wahrscheinlich, daß die Walthariusstelle das Vorbild ist » : Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », p. 379-380 et n. 4.

honnête <chez eux> » (*taxatur* est glosé par *estimatur* dans le principal manuscrit de la *Vita d'Heiric*, Paris, BNF, lat. 13757).

Dans le panégyrique de Bérenger, le sens général du vers est clair : l'auteur y dépeint les « Gaulois » comme de beaux parleurs, dont toute l'énergie disparaît sur les champs de bataille. Cette association de l'art rhétorique et de la lâcheté est topique. Le vers précédent (« ore magis robur quam pectore » *Gesta* I, 260) s'inspire, d'ailleurs, probablement de la figure de Drances qui apparaît dans le livre XI de l'*Enéide* (« Largus opum et lingua melior, sed frigida bello / Dexterâ », *Aen.* XI, 338-339), elle-même tirée du personnage de Thersite dans l'*Illiade* (II, 212-277).

Mais doit-on ponctuer ce vers avant *minus* comme invitent à le faire la ponctuation du manuscrit et la glose, ou avant *egisse* comme dans le texte d'Heiric ? La glose des *Gesta* propose de faire de *minus* un synonyme de *non* portant sur *taxatur* et de sous-entendre un *quam* avant *egisse*, ce qui revient à cette traduction : « Qui dit plus qu'il n'agit se couvre d'infamie » (littéralement : « parler davantage qu'agir n'est pas estimable »). Cette ponctuation a été adoptée par Pertz, Dümmler et Winterfeld, alors que Valois, le premier éditeur du texte, ponctuait avant *egisse*. La ponctuation adoptée par les éditeurs du XIX^e siècle est tout à fait acceptable ; elle sous-entend, cependant, que le poète n'aurait manifestement pas saisi la construction du vers d'Heiric d'Auxerre, dans lequel il n'est pas besoin d'ajouter un « *quam* » *ex nihilo*. Au contraire, cette lecture de la maxime d'Heiric brise le chiasme et l'ironie du vers original.

La seconde possibilité est celle choisie par Adrien de Valois, M. Giovini et F. Stella¹⁴⁰⁹. Elle revient à ne pas tenir compte des gloses sur *uerum* (glosé par *sed*), sur *egisse* (« sc. *quam* ») et sur *minus* (« pro non ») ni de la ponctuation du manuscrit, en construisant le vers du panégyriste italien comme celui de l'hagiographe franc : « vraiment, parler longtemps et agir rarement, voilà qui est estimable »¹⁴¹⁰. Bérenger se moquerait ici avec ironie de la morale des Gaulois. Comme le poète n'hésite pas en d'autres endroits à teinter d'humour les discours de ses personnages, cette lecture est possible. Elle a le mérite de respecter le sens qu'avait le vers chez Heiric et de donner finesse et vivacité aux paroles de Bérenger. J'aurais donc tendance à considérer que les gloses sur *uerum*, *egisse* et *minus* reflètent les difficultés qu'a rencontrées un

¹⁴⁰⁹ Marco GIOVINI, « Il concetto di humanitas nei *Gesta Berengarii imperatoris* (X sec.) e la XV satira di Giovenale », *Maia*, 48, 1996, p. 301-309 (p. 304) ; *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 130, n. 3.

¹⁴¹⁰ La traduction proposée par F. Stella, « il parlare è giudicato più onorevole, l'agire meno », me semble inexacte, car elle fait porter *plus* et *minus* sur *honestum*, ce qui crée un vers plat et grammaticalement bancal (on attendrait *honestius*).

contemporain en lisant le panégyrique (plutôt que les difficultés rencontrées par le poète à la lecture de la *Vita s. Germani* d'Heiric).

La ponctuation de ce vers engage non seulement son interprétation générale (reprend-il le chiasme du vers d'Heiric ? est-il ironique ou, au contraire, sentencieux ?) mais aussi l'interprétation de ses gloses (s'agit-il de gloses de l'auteur ou de gloses d'un contemporain ?).

Quant à la glose qui nous révèle que ce passage reprend un vers d'un « sage de Francie » (« hic uersus cuiusdam sapientis est Francigenę »), il est difficile de savoir s'il s'agit ou non d'une glose d'auteur. Le fait que le nom d'Heiric ne soit pas donné ne peut pas constituer un argument. Ce silence pourrait être considéré comme un indice révélant que l'auteur de cette glose ignorait le nom d'Heiric et qu'il ne s'agissait donc pas d'une glose d'auteur. Mais l'auteur pourrait très bien choisir de ne pas nommer Heiric car il s'adresse à un public italien, pour qui ce nom n'évoque rien.

I, 263 POTIUS] Comme Winterfeld, je considère que *potius* est à rattacher à *miseret* et non à *quod restat*, comme le pensaient Valois, Pertz et Dümmler.

I, 266 VIDEAT DEUS] Ce passage est un des rares à présenter une réminiscence biblique au milieu de cette atmosphère antiquisante (« uideat Deus patrum nostrorum et iudicet », *Chron.* I, 12, 17).

II, 1 INTEREA] Le poète débute deux des quatre livres par des mots de liaison (*igitur*, IV, 1). Cette pratique n'a rien d'extraordinaire ; on trouve, par exemple, de telles particules au début de plusieurs livres de l'*Enéide* : IV (*at*), V (*interea*), IX (*atque*), X (*interea*), XI (*interea*). Les scholies sur Lucain que connaît le poète relèvent d'ailleurs ce phénomène chez les poètes antiques :

Suppl. Adnot. super Lucan., IV, 1 : AT consuetudo poetarum est ut finem praeceditis libri initio sequentis iungant quibusdam particulis [aADRV], sicut Maro saepe facit [ADRV].

Cette remarque intéressante (qui ne se trouve pas dans les *Adnotationes super Lucanum* éditées par Endt) s'inspire probablement du commentaire de Servius sur le début du livre V de Virgile :

Serv. *Aen.* V, 1 : INTEREA dum fletur aut sepelitur Dido, et hoc sermone librum, ut solet,

superioribus iunxit.

II, 6 La formule « paribusque ... habenis » est empruntée à Heiric d'Auxerre : « Commissam paribus plebem frenabat habenis » (*Vita s. Germ.* I, 370).

Ces six premiers vers décrivent de façon précise la stratégie de Gui de Spolète entre les deux batailles et le changement des rapports de force entre les deux camps. Je renvoie à mon analyse de ce passage *supra*, volume I, p. 40-41.

II, 7 SUMME DEUS] Le poète christianise la prière à la Muse qui précède traditionnellement les catalogues dans les épopées antiques, comme l'illustrent ces quatre exemples :

Verg. *Aen.* VII, 641-646 :

Pandite nunc Helicon, deae, cantusque mouete
 Qui bello exciti reges, quae quemque secutae
 Complerint campos acies, quibus Itala iam tum
 Floruerit terra alma uiris, quibus arserit armis ;
 Et meministis enim, diuae, et memorare potestis ;
 Ad nos uix tenuis famae perlabitur aura.

Ilias Latina, 161-163 :

Vos mihi nunc, Musae - quid enim non ordine nostis ? -,
 Nomina clara ducum clarosque referte parentes
 Et dulces patrias : nam sunt haec munera uestra.

Stat. *Theb.* IV, 32-37 :

Nunc mihi, Fama prior mundique arcana Vetustas,
 Cui meminisse ducum uitasque extendere curae,
 Pande uiros, tuque, o nemoris regina sonori,
 Calliope, quas ille manus, quae mouerit arma
 Gradius, quantas populis solauerit urbes,
 Sublata molire lyra.

Coripp. *Ioh.* II, 23-27 :

Quis mihi tot populos gentesque et proelia uates
 Ordinet arte noua ? tu, Iustiniane, fauendo
 Cuncta doce : admisce blanda dulcedine Musam.

Temperet insuetis nutant quae carmina uerbis,
 Tam fera barbaricae latrantia nomina linguae.

II, 11 AC SENSUS INFUNDE MEOS] Le même début de vers se rencontre de façon troublante dans la *Medea* de Dracontius, où le poète demande à Calliope de lui venir en aide :

Dracontius, *Romulea*, X, 30 : « *Et sensus infunde meos ...* »¹⁴¹¹.

II, 12 CARTE] L'utilisation du mot *carta* (ou *charta* ou son diminutif *chartula*) n'est pas rare en poésie pour désigner le papier et, par métonymie, les vers du poète (Ov. *Epist. Her.* 21, 246 ; Mart. *Epigr.* VIII, 24, 2 ; Ausone, *Epist.* VIII, 23 ; Alcuin. *Carm.* 71, 2, 9 ; Theodulf. *Carm.* 30, 1 ; Ermold. *Ludow.* I, 21 ...).

II, 15 Anscharius est comte d'Ouche en Bourgogne (de 879 à 887) et futur comte d'Ivrée. Son fils, Adalbert, épousera la fille de Bérenger, Gisèle¹⁴¹².

II, 18 On ignore qui est ce Gauslin¹⁴¹³. Tout au plus peut-on dire qu'il s'agit probablement d'un Franc du nord des Alpes, d'après sa position dans le catalogue entre Anschaire d'Ouche et Hubert « Gallus » (*Gesta* II, 210). Étonnamment, F. Stella l'identifie, sans autre explication, avec Gauslin II du Maine (mort en 914), de la famille des Rorgonides, alliée des Robertiens contre les Carolingiens¹⁴¹⁴.

II, 19 On ne sait rien de cet Hubert, si ce n'est qu'il était « Gallus », s'il s'agit bien du *Hubertus* tué au cours de la bataille (II, 199-213)¹⁴¹⁵.

¹⁴¹¹ Sur les liens probables entre les poèmes profanes de Dracontius et les *Gesta Berengarii*, cf. *supra*, volume I, p. 96-98.

¹⁴¹² Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 128-130 ; Margherita Giuliana BERTOLINI, « Anscario », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 3, 1961.

¹⁴¹³ Cf. Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 23 ; Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 77.

¹⁴¹⁴ *Gesta Berengarii*, a cura di Francesco STELLA, p. 137-138, n. 82.

¹⁴¹⁵ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 200-201. F. Stella l'identifie par erreur avec le marquis de Toscane, qui n'était probablement pas encore né à l'époque de cette bataille (cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 201-202).

II, 22 On peut supposer que, derrière l'expression « Thyrrena iuuentus », le poète évoque probablement le marquis Ildeprand, et les fils d'Adalbert I de Toscane, Boniface et Adalbert II¹⁴¹⁶. Durant la bataille, un Toscan du nom d'Ildeprand va blesser Bérenger (II, 245-262). Il s'agit sans doute du marquis Ildeprand Aldobrandeschi¹⁴¹⁷.

II, 25 COHORS CAMERINA] Le terme *cohors* perd ici une partie de sa valeur militaire pour prendre un sens plus large : c'est toute la « nation de Camerino » qui s'enorgueillit d'envoyer ses enfants au combat. Cet emploi de *cohors* se rencontre déjà chez Paul Diacre dans son *Epitaphium Hildegardis reginae*¹⁴¹⁸ :

Paulus Diaconus, *Carm.* 22, v. 25-26 (éd. DÜMMLER, p. 59) :

Te Francus, Suevus, Germanus et ipse Britannus,

Cumque Getis duris plangit Hibera cohors.

Le panégyriste de Bérenger utilise le mot à nouveau dans ce sens en III, 287 : « Undique tota cohors regni concurrat in unum ».

II, 27-28 SUA – FIDES] L'interprétation de ce passage pose plusieurs problèmes.

Tout d'abord, que désigne exactement *proles* ici ? La progéniture d'Albéric ? Ou plutôt la jeunesse de Camerino qui marche à ses côtés ? F. Stella traduit simplement par « prole » et M. Taddei par « figlio ». Comme Albéric ne semble pas avoir encore eu d'enfants en 889, il me semble qu'il faut, au contraire, privilégier la seconde hypothèse. Cet emploi collectif de *proles* se rencontre chez Virgile : « sternitur Arcadiae proles, sternuntur Etrusci » (*Aen.* X, 429).

Par ailleurs, même si le panégyriste a l'habitude de postposer *sed*, comme il le fait ici (« supplice sed », prol. 27 ; « modo sed » II, 24, « clipeo sed » II, 195, « longe sed » III, 2 ...), la construction du v. 27 reste problématique. Il pourrait signifier « fier de sa valeur et davantage encore de ses jeunes compagnons », mais la glose semble indiquer qu'il faut inverser cet ordre et comprendre « fier de ses jeunes compagnons et davantage encore de sa valeur ».

Quant à l'incise, « post monstrata fides », dont le sens dépend de la façon dont on

¹⁴¹⁶ Cf. Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 24.

¹⁴¹⁷ J'emprunte cette identification à François Bougard, qui renvoie à Simone M. COLLAVINI, « *Honorabilis domus et spetiosissimus comitatus* ». *Gli Aldobrandeschi da « conti » a « principi territoriali » (secoli IX-XIII)*, Pise, 1998.

¹⁴¹⁸ Paul Diacre, *Carmina*, éd. Ernst DÜMMLER, Berlin, 1881 (*MGH, Poetae* 1), p. 35-86 (p. 58-59).

comprend le vers précédent, elle ferait référence, selon le glossateur, au fait qu'Albéric sera le seul à réussir à blesser Bérenger, preuve de cette valeur dont il serait si fier. Cette lecture pourrait nous contenter si Albéric était effectivement celui qui blessait le roi dans la suite de la bataille mais, d'après le poème, il s'agirait d'un certain Ildeprand (*Gesta* II, 246). Ce désaccord entre le texte et la glose affaiblit le contenu de cette dernière, qui pourrait être le fruit d'un lecteur à qui ces deux vers ont posé problème et qui aurait résolu cette difficulté en inversant l'ordre du premier vers afin de rapprocher *uirtute* de « post monstrata fides ». S'il ne s'agit pas d'un exploit accompli durant la bataille de la Trébie, à quoi fait référence cette incise ?

Tout d'abord, faut-il réellement inverser l'ordre du v. 27 ? Pour le dire autrement, la formule « post monstrata fides » porte-t-elle sur « prole supinus » ou sur « uirtute supinus » ? Si on suit l'ordre proposé par la glose, on pourrait considérer que le poète fait ici référence à la victoire qu'Albéric vient de remporter en août 915 contre les Sarrasins du Garigliano, quelques mois avant la date probable de composition des *Gesta*. Ces deux vers signifieraient qu'Albéric est fier de sa valeur et que « cette confiance [en lui] fut illustrée par la suite » (« post monstrata fides »). Mais, si l'on abandonne l'explication donnée par la glose (« quia solus in prelio regem uulnerauit »), l'inversion de l'ordre syntaxique ne s'impose plus.

En outre, l'emploi de *fides* au sens de « ueritas rei », comme l'écrit la glose, est surprenant. *Fides* implique normalement un engagement, une promesse. « Post monstrata fides » est un décalque de ce début de vers de la *Thébaïde* (I, 396) : « Mox adaperata fides ». Il s'agit aussi d'une incise ; Stace y explique que la prédiction faite au roi Adraste « allait bientôt se vérifier ». Il est possible que le poète des *Gesta* reprenne *fides* dans ce sens mais, dans ce cas, le panégyriste forcerait la signification du mot, car il n'a été question jusqu'ici d'aucun engagement, d'aucune promesse.

Il me paraît plus satisfaisant et plus simple de considérer que les gloses sur les v. 27 et 28 sont fautives. Premièrement, cette solution permet de conserver la cohérence interne du texte (celui qui blesse le roi serait bien Ildeprand, comme le dit le poète). Deuxièmement, elle rend inutile la surprenante inversion syntaxique proposée par la glose II, 27.1. Enfin, il me semble que *fides* signifie, ici, davantage la « fidélité », la « loyauté ». On aurait, dans ce cas, affaire ici à une parenthèse ironique du poète faisant allusion au meurtre de Gui perpétré par Albéric pour s'emparer de la marche de Spolète, véritable « démonstration de sa fidélité » (cf. la glose II, 30) et c'est pourquoi je traduis cette incise par « sa loyauté fut démontrée par la suite ».

II, 29 Ce personnage est Albéric de Camerino, futur marquis de Spolète. Il s'agit d'un des personnages les plus puissants d'Italie centrale dans les années 910. En 915, il participe activement à la victoire contre les Sarrasins du Monte Garigliano. Il meurt en 917¹⁴¹⁹.

II, 32 RAGINERI] Francesco Stella propose d'identifier ce personnage avec Rainier de Gorgo, comte de Plaisance, mort en 929.

II, 33 AETHEREO ... OLYMPO] Virgile utilise souvent le groupe nominal « aethereus ... Olympus » dans cette position métrique (*Aen.* VI, 579, VIII, 319, X, 621, XI, 867). Mais la tournure relative provient peut-être d'un vers d'Alcuin à propos de saint Pierre (« Claviger aethereus, portas qui servat Olympi » *Carm.* 103, 2, 1 ; « Claviger aetherius, portas qui pandit Olimpi », *Carm.* 109, 1, 1).

II, 35 WILLELMUS] La graphie de ce prénom a posé problème car, dans le manuscrit, il débute par six jambages formant le mot *uiiilelmus*. P. von Winterfeld a corrigé cette forme en *Willelmus*, ce qui est satisfaisant du point de vue paléographique et correspond à la glose sur le vers II, 38 où ce prénom est ainsi orthographié.

Wilhelmus est l'ancêtre des Aléramides. Gui lui offrira le comté de Torresana¹⁴²⁰.

II, 37 Hucbald est un comte toscan, époux d'une sœur d'Adalbert II ; il est le fils d'Hucpold, comte du Palais sous Louis II¹⁴²¹. Il s'agit très certainement du Hubaldus qui défend Pavie contre Bérenger et Zwentibold en 893 (Liudprand. *Antapod.* I, 22).

II, 40 PROFARI] Cet infinitif n'est pas fréquent en poésie, mais c'est surtout la place que lui attribue le poète qui surprend. Dans l'Antiquité, cette forme est toujours utilisée en fin de vers et seul Stace l'emploie à plusieurs reprises (*Theb.* II, 625, III, 688, V, 103). Parmi les poètes carolingiens, tous respectent cette position finale (Heiric d'Auxerre, *Vita s. Germani*, II, 56 ;

¹⁴¹⁹ Cf. Girolamo ARNALDI, « Alberico di Spoleto », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 1, 1960.

¹⁴²⁰ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 291.

¹⁴²¹ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 199-200.

Odon de Cluny, *Occupatio*, V, préface, 25 ; Flodoard, *De triumphis, Antioch.* II, 857, *Ital.* XIV, 17, 83), à l'exception du panégyriste de Bérenger et de Hrotsvitha (*Passio Gongolfi*, 576). Or, cette place dans le vers nécessite de scander *profari* avec un 'o' long, ce qui est rarissime.

Il faut rapprocher cette particularité prosodique de l'allongement anormal que le poète fait de la même syllabe *pro* dans *profundit* (*Gesta* I, 77), *profuso* (*Gesta* III, 7). Il semblerait que le poète considère *pro* comme une syllabe *anceps*, comme l'indique la glose en I, 248 :

prohibeat] 'pro' communis silla<ba> est.

II, 40-41 QUANDOQUE - DOCTILOQUOS] Je change ici la ponctuation établie par les éditeurs, à l'exception de Valois, pour rapprocher « quandoque manent hii sorte labores doctiloquos » de ce qui suit et non pas de ce qui précède. Le manuscrit a placé simplement un point avant et après ce membre de phrase.

II, 46-47 DISPARE FATO DISPERIERE] J'ai tenté de rendre le jeu de sonorités présent dans le texte latin (*dispare/disperiere*). On retrouve la même expression au pluriel (« fata disparia ») chez Augustin (*De ciuitate Dei* V, 5).

II, 47 PRECIUUM] Il s'agit du futur comte de Lodi et duc de Milan, Manfred ou Maginfred, comme l'explique le glossateur. Fidèle allié des Widonides, il choisit en 895 de se rallier à Arnulf de Carinthie. Lambert le fait exécuter en 896 pour cette trahison¹⁴²². La mort de Maginfred ordonnée par Lambert est rapportée par Liudprand (*Antapodosis*, I, 10).

II, 48 ALTER] La glose nous révèle qu'il s'agit d'un certain Evrardus. Il s'agit probablement du futur comte de Tortona, un des plus proches conseillers de Lambert. Il serait mort durant l'incursion hongroise de 899-900, peut-être lors du désastre du Brenta¹⁴²³.

II, 50 TERTIUS] La glose nous indique qu'il s'agit d'un certain Sigifred, futur comte de Plaisance¹⁴²⁴. Il arrive peut-être en Italie aux côtés de Gui en 888. En 896, il participe au

¹⁴²² Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 226-229.

¹⁴²³ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 179-181.

¹⁴²⁴ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 264-268.

rapprochement entre Bérenger et Lambert, sans doute parce que son comté est situé à la frontière entre les deux zones d'influence. Après la mort de Lambert, il devient un proche de Bérenger. Mais, dès 900, Sigebert se rallie à Louis de Provence, ce qui ne l'empêche pas de réapparaître dans l'entourage de Bérenger après le premier départ de Louis, ce qui semble indiquer qu'il a peut-être joué un rôle dans l'échec de Louis, en changeant à nouveau de camp en 902. Etant donné que l'on perd sa trace après 904, on peut supposer, à partir du récit de sa mort dans les *Gesta*, que ce comte était de nouveau retourné du côté de Louis, lors de sa seconde expédition italienne de 905 et qu'il aura payé cette ultime défection de sa vie, après avoir tenté de trouver refuge sur une île d'un des lacs italiens¹⁴²⁵.

Il est intéressant de noter que le poète mentionne Magenfred, Evrard et Sigefred en respectant l'ordre chronologique de leur mort.

II, 52 FORTE QUEAT. HOMINUM, PRO ! MENS IGNARA FUTURI !] Ce vers doit être rapproché de trois autres antécédents poétiques :

Verg. *Aen.* IV, 508 : effigiemque toro locat, haud *ignara futuri*.

Stat. *Theb.* V, 718-719 : Ergo adsunt comites, *pro !* fors et caeca *futuri / mens hominum !*

Drac. *Orest.* 271 : aspera sors *hominum* vel *mens ignara futuri !*

La clausule « *ignara futuri* » est virgilienne, on la retrouve, avant les *Gesta*, chez Ovide, Valerius Flaccus, Dracontius et Corippe. Le panégyriste semble avoir fondu dans ce vers la formule finale virgilienne et l'exclamation pathétique de Stace (chez qui l'on retrouve *pro* et *mens hominum*). Cependant, on peut se demander si cette contamination ne serait pas influencée avant tout par le vers de Dracontius qui présente exactement la même structure que le vers des *Gesta*.

II, 64 SPES INCLITA BELLI] Les premiers mots de ce vers et du vers suivant sont inspirés de Stace : « Bellipotens, iamque hos clipeum, iam uertit ad illos / Arma ciens, aboletque domos, conubia, natos » (*Theb.* VIII, 384-385)¹⁴²⁶.

Il me semble que *belli* est le complément de *spes*. Paul von Winterfeld, en revanche, fait

¹⁴²⁵ François Bougard, dans son mémoire d'habilitation inédit, avance plusieurs hypothèses pour identifier ce lac (le lac de Garde, le lac d'Iseo, le lac d'Orta ou le lac de Côme), cf. François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962* (inédit), p. 143, n. 571.

¹⁴²⁶ Le second vers de Stace est repris entièrement en *Gesta* II, 133.

de *belli* un contre-rejet en l'associant à *arma* et considère donc que *Latii* porte à la fois sur *decus* et sur *spes*. Les trois autres éditeurs ne ponctuent pas à cet endroit laissant le lecteur libre de choisir. Pourtant les antécédents poétiques ne favorisent aucune des deux hypothèses : « *spes belli* » et « *arma belli* » sont, en effet, des formules rares en poésie. Comme les contre-rejets sont assez peu fréquents dans les *Gesta*, je choisis de conserver l'unité du vers en faisant de *belli* le complément de *spes*. Le vers serait construit autour d'un chiasme entre « *Latii decus* » et « *spes belli* ». La construction de cette clause serait alors à rapprocher de celle du vers IV, 21 du panégyrique : « *Non ductor, decus et Latii spes unica regni* ».

II, 70 EXCITA] La leçon du manuscrit « *notas excide per urbes* » est manifestement corrompue. A. de Valois avait ingénieusement proposé de corriger *excide* en *exinde*. Mais il me semble que la correction avancée par E. Dümmler (« *notas excita per urbes* ») est encore plus convaincante car elle s'appuie sur les vers I, 160-161 du panégyrique, où l'on rencontre une clause similaire :

Gesta I, 160-161 : *Excurrunt uastos excita per agros / Agmina ...*

II, 73 WALFREDUS] Il s'agit du comte de Vérone, proche de Bérenger depuis plusieurs années. Walfred va s'illustrer durant la bataille en tuant trois ennemis. En 896, il se rallie, néanmoins, à Arnulf de Carinthie, qui lui confie la tête du nord-est de l'Italie. Walfred meurt probablement la même année en défendant Vérone contre Bérenger¹⁴²⁷.

II, 78 Les « trois foudres de guerre Supponides » sont trois fils de Suppo II, comte de Brescia et duc de Spolète, qui donna à Bérenger sa fille Bertilla en mariage. Le glossateur nous donne les noms de ces trois beaux-frères de Bérenger : Adalgisus II, comte de Plaisance, mort en 902¹⁴²⁸, Wifredus II¹⁴²⁹ et Boso III¹⁴³⁰.

II, 84 TEUTONICO RITU] L'expression « *Teutonico ritu* » se trouve dans le catalogue virgilien

¹⁴²⁷ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 279-282.

¹⁴²⁸ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 112-113.

¹⁴²⁹ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 288-290.

¹⁴³⁰ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 162-163.

(*Aen.* VII, 741). L'auteur s'inspire dans ce passage des catalogues présents dans les épopées de Stace (*Theb.* IV, 32-308) et de Virgile (*Aen.* VII, 641-817) ainsi que de celui de l'*Ilias Latina* (161-249).

II, 85-86 LEUTHO - BERNARDUS] Bernard et Leuthon viennent probablement de Bavière ou de Souabe¹⁴³¹.

II, 87 LATERA ARDUA] Cette expression se trouve deux fois dans l'*Enéide* (III, 665 et IV, 247), une fois à propos du cyclope, une autre fois à propos de falaises. Elle désigne ici la haute stature des Germains.

II, 89 ALBRICUS] D'après E. Hlawitschka, il s'agit peut-être d'un comte du nord-est de l'Italie¹⁴³². En tout cas, il ne peut s'agir d'Albéric de Milan, qui combat les Sarrasins en 846, contrairement à ce que proposait Dümmler¹⁴³³.

II, 90 QUI] Comme le font A. de Valois et P. von Winterfeld, il me semble qu'il est nécessaire de corriger le pronom interrogatif *quis* donné par le manuscrit, car l'on attend, ici, une proposition relative.

II, 93 BONIFACUS] D'après E. Hlawitschka¹⁴³⁴, il s'agit sans doute de Boniface, frère d'Adalbert II de Toscane. Cette identification paraît peu probable, car les Toscans semblent se trouver uniquement du côté adverse¹⁴³⁵.

II, 94 ALTER AB ADVERSO] ces trois mots ont posé doublement problème, parce qu'ils peuvent, tout d'abord, porter aussi bien sur *Bonifacius* que sur *Berardus* et parce que le sens de « ab

¹⁴³¹ Cf. Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 26-27.

¹⁴³² Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 77.

¹⁴³³ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 27, n. 2.

¹⁴³⁴ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 148, note 5.

¹⁴³⁵ Cf. ma note de commentaire sur II, 22 et II, 37.

aduerso » n'est pas clair.

Francesco Stella explique que ce début de vers porte sur *Berardus* et doit désigner Bernard qui vient d'être mentionné (II, 86). Le poète jouerait ici sur la proximité des deux noms (Bernardus/Berardus)¹⁴³⁶. Peut-être faudrait-il, dans ce cas, corriger un des deux noms ? Cependant il me semble que, si l'on considère que « ab aduerso » fait allusion à une personne du catalogue, le terme *aduersus* indiquerait que le poète fait, ici, référence à un membre de l'armée de Gui et non à un autre allié de Bérenger. C'est d'ailleurs ainsi que la glose paraphrase ce terme (« id est inimico uel contrapposito »).

La question est rendue encore plus complexe par la suite de cette glose : « nam supra commemoratus est alter Bonifacius ». Comme aucun autre Boniface (ni aucun autre Bérard) n'est mentionné dans le panégyrique, nous en sommes réduits à nous contenter d'hypothèses.

Un vers a-t-il été oublié dans le manuscrit de Venise ? Il est possible qu'une partie du catalogue ait été omise par le copiste sans que cela gêne la lecture puisqu'il s'agit d'une énumération. Dans ce cas, la glose sur ce vers pourrait s'être déjà trouvée dans le modèle du manuscrit de Venise.

Le catalogue des armées a-t-il fait l'objet d'un remaniement ? Cette explication pourrait expliquer les quatre contradictions importantes que l'on rencontre au sein de ce passage :

- 1) la référence que font le texte et la glose à un Boniface (ou un Bérard) dans l'armée de Gui, alors que le poème n'en mentionne aucun.
- 2) la confusion sur le nom du guerrier qui a blessé Bérenger (« Ildeprandus » [*Gesta* II, 246] ou « Albricus » [glose sur *Gesta* II, 28]).
- 3) la possible confusion sur le meurtrier de Gui, frère d'Anschaire d'Ivrée (« Walfredus » [*Gesta* II, 148-154] ou « Albricus » [*Gesta* II, 189-190]).
- 4) l'association des Ibères et de l'Adriatique (*Gesta* II, 100-101, cf. *infra*).

Face à de telles difficultés, on peut, en effet, se demander si le manuscrit de Venise ne nous transmettrait pas une version imparfaitement retravaillée du catalogue, qui serait accompagnée des gloses correspondant à une version antérieure (les noms des acteurs de certains combats auraient changé entre les deux versions).

On pourrait imaginer que ce catalogue des armées ait été composé assez tôt et retravaillé à l'époque du couronnement de Bérenger pour s'adapter au contexte géopolitique des années 915-916.

¹⁴³⁶ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 130, n. 5 et p. 140, n. 110.

Dans cette perspective, pour comprendre l'origine de ces différentes incohérences, il faudrait rechercher les raisons qu'aurait eues le poète de retirer le nom de Boniface de son catalogue, de changer le nom de celui qui blesse Bérenger, et de celui qui tue le frère d'Anschaire. Parmi les personnages concernés par ces hypothétiques modifications, il est certain que le statut d'Albéric de Spolète avait rapidement évolué dans la période précédant le couronnement de Bérenger au point de faire de lui l'homme fort de l'Italie centrale et du Latium. Il n'aurait pas été habile de le faire participer à un combat singulier avec Bérenger qui était en train d'essayer de faire reconnaître son pouvoir au sud du Pô.

Cette hypothèse d'un remaniement est intéressante mais une partie de ces incohérences peut être due simplement à des contresens du glossateur. Le problème posé par ce passage semble, par exemple, reposer sur une mauvaise interprétation de la formule « *alter ab aduerso* » de la part du glossateur¹⁴³⁷. La solution la plus simple (que j'adopte dans ma traduction) est de considérer que *alter* désigne *Berardus* comme un « alter ego », un « égal » de *Bonifacus* (ils sont peut-être parents, cf. ma note suivante). Le v. 94 jouerait sur la proximité de ces deux « compagnons », dirigeant les mêmes effectifs et provenant probablement de la même région (comme les « voisins » Azo et Olricus évoqués juste après, II, 98-101). Dans cette perspective, « *ab aduerso* » serait une simple locution adverbiale, comme « *ex aduerso* » qui est bien plus courante. Cette variante rare se rencontre dans une fable d'Avianus, où il est question d'une perruque emportée par un vent « de face » :

Avian. *Fab.* X, 5-6 : *Huius ab aduerso Boreae spiramina prestant / Ridiculum populo conspiciente caput.*

Le vers des *Gesta* jouerait sur l'opposition entre « *ab aduerso* » et *paribus*, le v. 94 pouvant se comprendre ainsi : « son compagnon, arrivant du côté opposé mais avec une armée équivalente ».

Le sens exact de la formule « *ab aduerso* » reste bien sûr problématique : désigne-t-il les mouvements opposés des deux troupes provenant de régions opposées ou fait-il référence à un détail géographique qui nous échappera tant que ces deux personnages n'auront pas été identifiés avec certitude ? Boniface et Bérard pourraient habiter les rives « opposées » d'un fleuve ou les versants « opposés » d'une vallée ? Malgré ces incertitudes, cette solution a le grand mérite de rétablir la cohérence interne du texte.

¹⁴³⁷ De la même façon, l'incohérence concernant le nom du combattant ayant réussi à blesser Bérenger (Ildeprand ou Albéric) semble due à une erreur du glossateur, cf. *supra* ma note de commentaire sur les vers II, 27-28.

Cette solution implique que le glossateur se soit simplement trompé ici (comme cela semble être le cas pour les gloses en I, 261, II, 28 ou II, 100-101). Cette erreur est, néanmoins, révélatrice. Il est tout à fait probable que le glossateur considère que le poète fasse ici référence à Boniface, frère d'Adalbert II de Toscane, dont la présence dans l'armée de Gui aurait été évoquée implicitement aux vers II, 22-25 (« Arma legens inimica item Thyrrena iuuentus ... »). Le poète nous apprend qu'un autre marquis de Toscane, Ildeprand, a combattu aux côtés de Gui durant cette bataille (*Gesta* II, 245-262). Il est donc très vraisemblable qu'Adalbert et Boniface se soient trouvés, eux aussi, sur le champ de bataille dans le camp de Gui et que ce soit à cette grande famille toscane que le poète fasse référence derrière la formule « Thyrrena iuuentus » (II, 22). Dans cette perspective, la glose sur II, 94, quoique fautive, n'a rien d'absurde.

II, 95 BERARDUS] Bérard était peut-être comte du nord-ouest de l'Italie. D'après Hlawitschka, il s'agit peut-être d'un fils de Boniface de Toscane. Cela pourrait éclairer le sens de l'adjectif *alter* (cf. note précédente) : l'onomastique inviterait, en effet, à considérer Boniface (II, 93) et Bérard comme des parents¹⁴³⁸. Mais la présence d'éléments toscans dans l'armée de Bérenger pose problème.

II, 98 AZO] L'identification de cet Azo pose problème. E. Hlawitschka a proposé d'y voir une abréviation du prénom Adalbert, faisant référence à Adalbert de Toscane¹⁴³⁹, ce qui est improbable, car ce marquis ne fut jamais un fervent partisan de Bérenger. Un « Azo vassus » est cité dans un diplôme de 901 concernant le Piémont¹⁴⁴⁰. Même si ce diplôme est considéré comme un faux, il faut peut-être en déduire que cet Azo est un noble piémontais¹⁴⁴¹.

II, 100 OLRICUS] Il s'agit probablement du comte d'Asti, excommunié en 879 par Jean VIII. Il ne doit pas être confondu avec son fils, Odelric, futur comte palatin, qui fut un membre influent de l'entourage de Bérenger dans les années 910, avant de le trahir en 921¹⁴⁴². Si cette

¹⁴³⁸ Cf. Eduard Hlawitschka, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 147-148

¹⁴³⁹ Cf. Eduard Hlawitschka, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 77.

¹⁴⁴⁰ Schiaparelli, † 6, p. 378. Les diplômes de Bérenger mentionnent aussi un Azon près de Vérone en 905 (« Hegilricum illustrem vassum nostrum qui et Azo vocatur », éd. Schiaparelli, n° 58) et en 913 (« Azoni de Castello », éd. Schiaparelli, n° 89).

¹⁴⁴¹ E. Dümmler suppose simplement qu'il s'agit d'un noble du nord de l'Italie, cf. Ernst Dümmler, *Gesta Berengarii*, p. 27.

¹⁴⁴² Cf. Eduard Hlawitschka, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 241-243.

identification est exacte, elle situe Olric et Azo en Ligurie ou dans le Piémont (cf. note suivante).

II, 100 LATIUM – UNDIS] Ce vers s’inspire probablement de la *Pharsale* de Lucain : « Hadriacas flexis claudit quae cornibus undas » (II, 615). Mais le sens du passage pose problème car la mer Adriatique ne baigne pas le Latium. On pourrait imaginer que Latium désigne, ici, une partie de l’Italie orientale mais le vers suivant et sa glose empêchent d’adopter une telle solution :

AC LABOR EST SAEVIS GLADIOS PRAETENDERE IBERIS] Hiberi dicuntur Hispani ab Hiberno flumine, a quo tota Hispania Hiberia dicta est. Nam Ispani per Adriaticum mare furtim ad Liguriam, que pars est Italiae, nauigantes maximam inferunt uastitatem ideoque dixit 'qua labor est seuis gladios pretendere Hiberis'

Les expéditions des « pirates ibères » dont il est ici question renvoient probablement aux dépradations des Sarrasins, originaires d’Espagne, installés au Fraxinet, dans le sud de la France. Azon et son voisin Olric habiteraient, dans ce cas, la Ligurie comme l’indique la glose, région qui n’est pas bordée par la mer Adriatique mais par la mer Tyrrhénienne. E. Hlawitschka propose d’identifier Olric avec le comte Oldelric d’Asti¹⁴⁴³, ce qui confirmerait qu’il est question ici d’alliés provenant du nord-ouest de l’Italie (*Liguria* désigne ici le nord-ouest de l’Italie, comprenant la Ligurie, une partie du Piémont et de la Lombardie¹⁴⁴⁴).

Adrien de Valois avait déjà conscience de cette impossibilité géographique et avait ingénieusement proposé de corriger le *Iberis* de la glose en *Avaris*¹⁴⁴⁵, qui désignerait les Hongrois, mais l’arrivée des Hongrois en Italie est postérieure à la date de cette bataille. La solution de Valois suppose, en outre, que le glossateur des *Gesta* aurait inventé de toutes pièces une glose maladroite pour sauver la cohérence d’une leçon fautive.

D’autres chercheurs ont voulu corriger l’autre terme problématique : à la place d’*Adriacis* ont été proposés *Etruscis* par Giustio Grion et *Illyris* par Corinna Bottiglieri¹⁴⁴⁶. Cette correction réglerait le problème du texte des *Gesta* mais pas celui de la glose, qui ne serait, là encore, qu’une invention d’un contemporain pour sauver tant bien que mal la leçon qu’il a sous les yeux. En outre, la glose sur *Adriacis* (II, 100.1.) doit être une glose d’auteur car il s’agit

¹⁴⁴³ Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 241-243.

¹⁴⁴⁴ Comme le faisait déjà remarquer E. Bernheim (« Der Glossator der *Gesta Berengarii* », p. 140, n. 1), il faut rapprocher cet emploi de *Liguria* d’une glose sur Lucain (I, 442) : « Liguria autem est Gallia Cisalpina ; ibi sunt Mediolanum atque Ticinum nobiles civitates » [ADRV] (*Suppl. Adnot. super Lucanum*).

¹⁴⁴⁵ Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 127-130.

¹⁴⁴⁶ Giusto GRION, « Re Berengario I in Istria », *Archivio storico per Trieste, l’Istria ed il Trentino*, 1, 1881-1882, p. 335-350 (p. 341-343), la correction proposée par Bottiglieri est donnée dans la note 114 de Francesco Stella sur ce passage.

d'une glose d'origine « auxerroise ». Or, j'ai pu démontrer que le poète avait été profondément influencé par les commentaires de Remi d'Auxerre¹⁴⁴⁷. Dans cette perspective, *Adriacis* doit être considéré comme la bonne leçon.

Ernst Dümmler propose d'identifier les « pirates ibères » avec les Sarrasins venus de Crète qui ont attaqué le nord de l'Adriatique à la même époque¹⁴⁴⁸. *Iberus, ibericus* peut, en effet, être employé pour désigner les Sarrasins¹⁴⁴⁹. Pour renforcer cette hypothèse, Winterfeld propose, dans son apparat, de corriger le *Liguriam* de la glose en *Liburniam* (la région située entre l'Istrie et la Dalmatie). Cette lecture nécessite de situer Azo et Olric non pas dans le nord-ouest de l'Italie mais, à l'inverse, plutôt dans le Frioul ou même en Istrie.

Je n'ai pas de solution satisfaisante à apporter à ce problème¹⁴⁵⁰, qui ne me semble pas encore résolu¹⁴⁵¹ et la solution proposée par Dümmler me paraît être, pour le moment, la plus satisfaisante.

Cependant, il me semble que l'on néglige un peu trop rapidement le contenu de la glose (II, 101) en supposant qu'elle aurait été ajoutée postérieurement par quelqu'un qui aurait été gêné, tout comme nous, par l'association de l'Adriatique et de l'Ibérie, et aurait tenté de l'expliquer en créant une glose absurde qui affirme que la mer Adriatique borde la Ligurie.

Si la glose n'avait pas ajouté la référence à la Ligurie, cette explication d'une glose tirée du texte serait convaincante, même si les gloses des *Gesta* proviennent probablement d'un milieu nord-italien à même de connaître la géographie de cette région. Mais on comprend mal comment quelqu'un qui sait que la Ligurie¹⁴⁵² est la région de l'Italie tournée vers l'Espagne pourrait ignorer où se situe l'Adriatique.

Pour expliquer cette glose, il me semble que le plus simple est d'imaginer que « les ondes adriatiques qui baignent le Latium » ne désignent pas ici ce que nous appelons mer

¹⁴⁴⁷ Cf. *supra*, volume I, p. 154-192.

¹⁴⁴⁸ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii imperatoris*, p. 28.

¹⁴⁴⁹ Il semblerait que le terme *iberus* puisse être synonyme de *sarracenus* :

Gloses carolingiennes sur le *De nuptiis* (Voss. lat. F. 48, f. 58v) : *iberica manu] sarracenororum multitudine.*

Supplementum Adnotationum super Lucanum (X, 476) : *Hibero] Sarraceno [DR].*

Remig. *in Mart.* (éd. LUTZ, 2, p. 150) : *HibERICA manu] id est Saracenororum.*

¹⁴⁵⁰ Je me suis, néanmoins, demandé si le poète n'aurait pas pu mal interpréter une glose comme cette glose interlinéaire sur Juvénal : « *Adriaci] maritimi* » (*Schol. recent.* IV, 39). Cette glose est parfois notée ainsi : « *Adriaci id est maritimi* » (Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029). Le panégyriste pouvait-il considérer *adriacus* et *maritimus* comme des synonymes ? C'est peu probable car l'adjectif semble avoir un sens clairement géographique ici. En outre, cette semi-explication ne résoudrait pas l'incohérence de la glose.

¹⁴⁵¹ C'est aussi l'avis d'Ernst Dümmler (*Gesta Berengarii*, p. 28, n. 3).

¹⁴⁵² Voici comment le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (I, 442) définit la Ligurie : « *Liguria autem est Gallia Cisalpina ; ibi sunt Mediolanum atque Ticinum nobiles civitates* » [ADRV].

Adriatique. L'Adriatique pouvait, en effet, qualifier la mer bordant le sud de la péninsule italienne jusqu'au Latium. Ce sens est attesté, par exemple, dans le *De triumphis Christi*, au sein de la description que fait Flodoard du périple de sainte Paule, partie en pèlerinage vers la terre sainte :

Laeta salum segnis properantia cuncta videntur,
 Adriacisque undis, inter Scyllam atque Charybdim,
 Se credens subit ut per mitia stagna Methonem.
 Hic refovens pelago tabentia membra relicto ;
 Moxque inter Maleam volitans interque Cytheram
 Cycladas et crebris sulcat freta consita terris. (Flod. *De triumphis, Palaest.*, II, 522-527)

L'ordre du texte, qui semble reconstituer l'itinéraire de la sainte (Rome, Péloponnèse, cap Malée, Cythère, Cyclades), invite à penser que Paule à d'abord vogué sur l'Adriatique avant de franchir le détroit de Messine, où l'on place traditionnellement Charybde et Scylla. Ces deux vers se traduiraient ainsi :

« en se confiant aux ondes adriatiques, <elle passe> entre Charybde et Scylla, et aborde Méthone, comme si elle voguait sur un lac paisible ».

Ces vers nous indiqueraient que l'on pouvait considérer qu'une partie de la mer Adriatique baignait l'ouest de l'Italie¹⁴⁵³. Mais on peut aussi comprendre autrement les v. 523-524 de Flodoard :

« <passant> entre Charybde et Scylla et se confiant aux ondes adriatiques, elle aborde Méthone, comme si elle voguait sur un paisible lac ».

Cette seconde possibilité situerait la mer Adriatique entre la Sicile et le Péloponnèse, au sud de l'Italie et au nord la Lybie, à l'emplacement de la mer Ionienne, ce qui correspond à l'endroit où est située l'Adriatique dans la table de Peutinger.

On trouve la même localisation de l'Adriatique au début de la *Johannide* de Corippe (I, 208-210) :

Labitur Aegaeum classis segura per aequor,
 Haud secus Hadriacis undis, uentisque secundis
 Ocuis alta secat. Siculas mox contigit oras.

Le poète décrit ici le périple de la flotte byzantine vers l'Afrique. Partis d'Orient, les navires traversent d'abord la mer Egée, puis la mer Adriatique, avant d'aborder la Sicile. « Les

¹⁴⁵³ C'est ce qui ressort de la carte du monde habitée dressée par Matthew Paris en Angleterre vers 1250, où l'Adriatique paraît ceindre tout le sud de la péninsule (cf. Cambridge, Corpus Christi College, MS. 26, f. 284).

flots adriatiques » désignent clairement ici la mer située au sud de l'Italie. Ce sens est un peu plus satisfaisant pour expliquer ces vers des *Gesta* : les pirates Sarrasins pourraient venir initialement d'Afrique et devraient traverser l'« Adriatique » pour parvenir en Italie. Les vers II, 100-101 seraient, non pas une indication géographique précise, comme on le pense généralement, mais une simple description du trajet suivi par les pirates depuis l'Afrique jusqu'à la péninsule italienne.

II, 113 CLARAM] P. von Winterfeld a corrigé, à juste titre, l'adjectif *caram* donné par le manuscrit en *claram*. Ce mot est, en effet, glosé par *nobilem*, ce qui correspond bien mieux à *clarus* qu'à *carus*.

II, 116 CONCUSSA TUMULTU] Cette clausule se trouve chez Claudien : « omnia barbarico per te *concuSSa tumultu* » (*Contre Eutrope*, préface du second livre, v. 53). Ce vers imite un hexamètre de Lucrèce où se rencontrait déjà la même clausule (« omnia cum belli trepido *concuSSa tumultu* », *De Rerum Natura* III, 834). Il n'est pas impossible que le poète ait connu l'œuvre de Lucrèce, mais il est plus probable qu'il imite ici le panégyriste antique, car on trouve d'autres parallèles intéressants avec le *Contre Eutrope* (cf. *Gesta* I, 233, IV, 24).

II, 125 DUDUM – INIQUO] Même si *dudum* signifie « naguère » (la glose le paraphrase par *ex tempore*), il faut peut-être voir ici une allusion à l'antique bataille de la Trébie, comme le suggère Bernheim (Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii* », p. 140).

II, 127 SUGGERE] Tous les éditeurs ont corrigé la leçon du manuscrit (*surgere*) en s'appuyant sur le passage de Stace ici imité (« alias noua *suggere uires* » *Theb.* VIII, 373).

II, 135 ANIMUSQUE] Le manuscrit des *Gesta* présente la leçon *animisque*. P. von Winterfeld est le seul éditeur à la conserver. Les trois autres ainsi que F. Stella ont choisi de corriger le texte en *animusque*. Il me semble que cette correction améliore le sens du vers. Par ailleurs, il s'agit d'un vers qui reprend la *Thébaïde* de Stace. Or, la leçon donnée par le *Marcianus* ne se retrouve pas dans la tradition manuscrite de cette épopée :

Stat. *Theb.* VIII, 388 : « animosque ... anhelos » (*P*)

Stat. *Theb.* VIII, 388 : « animusque ... anhelus » (ω)

L'analyse des reprises de Stace dans le panégyrique de Bérenger révèle que l'exemplaire utilisé par le poète appartenait probablement à la branche la plus répandue (ω) et non à la branche la plus pure, représentée par le manuscrit *P* (Paris, BNF, lat. 8051) :

« pendent » *Theb.* VII, 223 (*P*) ≠ « pallent » (ω) = *Gesta* III, 192.

« arma iacentis » *Theb.* VII, 646 (*P*) ≠ « arma iacenti » (ω) : « arma cadenti » *Gesta* II, 176.

Selon Giuseppe Aricò¹⁴⁵⁴, le seul endroit où les reprises des *Gesta* ne suivent pas ω est le vers II, 265 :

« Innumeram ferro plebem ceu letifer annus ».

Ce vers reprend un hexamètre de la *Thébaïde* (VII, 709), où le texte fourni par ω est « plebem ferro » et non « ferro plebem », que l'on lit dans les manuscrits *P* (Paris, BNF, lat. 8071), *t* (Bruxelles, KBR, 5337), δ (Paris, BNF, lat. 8054) ainsi que dans d'autres manuscrits *recentiores*¹⁴⁵⁵.

ferro plebem *P t δ x* ; plebem ferro ω .

En réalité, j'ai trouvé une seconde leçon où les *Gesta* s'écartent de la vulgate et où ils se rapprochent, là aussi, des manuscrits *t* et δ :

Gesta, II, 185 : « alterno profligens »

Theb. VIII, 424 (ω) : « adfligitque alterno »

Theb. VIII, 424 (*P*) : « aeternoque adfigit »

Theb. VIII, 424 (*t δ*)¹⁴⁵⁶ : « alternoque affligit »

Le texte des *Gesta* est plus proche de la troisième leçon. Je n'ai pas poussé davantage mon étude sur le texte de Stace utilisé par le poète mais le fait qu'un des manuscrits présentant des leçons proches provienne de Gembloux invite à se demander si le poète n'a pas connu un texte circulant dans le nord de la Francie ou si, à l'inverse, Rathier de Vérone n'aurait pas transporté en Flandre un manuscrit véronais de la *Thébaïde* qui aurait servi de modèle au manuscrit de Bruxelles.

Pour le vers qui nous intéresse ici, le manuscrit des *Gesta* présente déjà la leçon *anhelus*, qui est celle donnée par ω . Il me semble donc naturel de rétablir la première partie *animusque*,

¹⁴⁵⁴ Cf. Giuseppe ARICO, « Per il *Fortleben* di Stazio », *Vichiana*, 1983, 12, p. 36-43 (p. 40-43).

¹⁴⁵⁵ London, BL, Arundel 389 (XII^{ex}) et Vaticano, BAV, Vat. lat. 3278 (XIII). L'apparat critique le plus complet que j'aie consulté, est celui de l'édition de Cambridge : *P. Papinius Statius. Volume I. Thebaid and Achilleid*, ed. by John B. HALL, Newcastle, 2007.

¹⁴⁵⁶ Cette leçon se rencontre dans d'autres manuscrits plus récents.

qui devait se trouver dans le modèle de Stace lu par le panégyriste.

II, 147 SOLITA NIVE] Ce vers, comme l'ensemble de ce passage, est une reprise de Stace :

Stat. *Theb.* VIII, 408 : Aeriam Rhodopen solida niue uerberat Arctos.

Le manuscrit de la Marciana a la leçon *solita*, que Valois, Pertz et Dümmler corrigent en *solida*. Cette hésitation se rencontre aussi parmi les manuscrits de la *Thébaïde*, à qui le poète emprunte ce vers : presque tous ont la leçon *solita*. « Solida niue » est une leçon *ante correctionem* donnée par le principal manuscrit de Stace, Paris, BNF, lat. 8051 (IX^{ex}, Corbie ; sigle P) et par un autre manuscrit, Kassel, lat. 164 (XI).

L'analyse des passages des *Gesta* qui sont empruntés à la *Thébaïde* révèle que le texte de Stace que connaissait le panégyriste se rattachait presque toujours à la vulgate (ω) et non à la version considérée comme la plus pure, représentée par le manuscrit de Paris, BNF, lat. 8051¹⁴⁵⁷. Il me paraît donc naturel de conserver ici « solida niue » qui devait être la leçon donnée par l'exemplaire de la *Thébaïde* utilisé par le poète pour composer son panégyrique.

II, 149 SED ENIM] Il me semble que la correction proposée par P. von Winterfeld (« sed eum ») n'est pas indispensable. Elle clarifie la construction du vers mais affaiblit le balancement (« haud ... sed ... »). Le poète utilise, en outre, à plusieurs reprises la locution adverbiale « sed enim » (I, 21, I, 222, II, 223, III, 4, III, 247). Parmi ces occurrences, trois occupent la même place métrique que « sed enim » dans ce vers (I, 21, I, 222, III, 247).

La postposition de « sed enim » est utilisée comme exemple d'*anastrophe* dans le commentaire de Remi d'Auxerre sur le livre III de l'*Ars maior* de Donat¹⁴⁵⁸.

II, 153 SEMITA – LUCET] Il s'agit du cou (« qua semita lucet », Stat. *Theb.* IX, 641).

II, 158 ALCHERIUM] On ignore tout de ce personnage, si ce n'est qu'il doit s'agir d'un Franc¹⁴⁵⁹.

¹⁴⁵⁷ Cf. *supra* mon commentaire sur le vers II, 135.

¹⁴⁵⁸ Maria Laetitia COLETTI, « Un'opera grammaticale di Remigio di Auxerre : il commento al 'De barbarismo' di Donato », *Studi medievali*, 26, 1985, p. 951-967 (p. 967, l. 580-588).

¹⁴⁵⁹ Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 120 n. 3.

II, 158 OTHUM] Otho serait originaire de Bourgogne¹⁴⁶⁰.

II, 159-160 COMMUNUS – TRANSMISSA] Dans ce vers et demi, le poème peint deux morts opposées : le premier combattant est tué au corps à corps (*comminus*), alors qu'il se tenait debout (*stantem*), le second est déjà affaibli (*sectum*) lorsqu'il est abattu de loin (*cuspidem*). *Metit* est en facteur commun. Ce passage est emprunté à Stace : « *comminus hunc stantem metit, hunc a poplite sectum/cuspidem non missa...* » (*Theb.* VII, 713-4).

II, 164 AUCTOR] Valois, Pertz et Dümmler ont corrigé le texte du manuscrit en *ductor*. Cette correction n'a pas lieu d'être, car le poète imite ici ce vers de l'*Ilias Latina* :

Ilias Lat., 489 : Non actor gregis ipse.

La leçon retenue par l'éditeur de ce texte ne se rencontre que dans un seul manuscrit, en revanche, la leçon « auctor gregis » est la plus répandue parmi les manuscrits de l'*Ilias Latina*. Quant à la leçon « ductor gregis », elle se rencontre dans trois manuscrits utilisés par l'éditeur. Etant donné que la formule « auctor gregis » se retrouve dans la plupart des manuscrits de cette petite épopée, il est inutile de vouloir corriger ici le texte des *Gesta*¹⁴⁶¹.

II, 168 ERARDUM] Ce personnage est peut-être comte de Modène¹⁴⁶².

II, 170 LAPSISQUE ... HABENIS] E. Dümmler a changé ce groupe à l'ablatif pour qu'il corresponde au vers de Stace qu'il imite : « *In Prothoum lapsasque manu quaerentis habenas* » (*Theb.* VIII, 540). Comme l'accusatif n'est pas nécessaire ici, je conserve la leçon donnée par le manuscrit.

II, 174 OSHARII] On ignore tout de ce personnage¹⁴⁶³.

¹⁴⁶⁰ Cf. Maurice CHAUME, *Les origines du duché de Bourgogne*, I, Dijon, 1925, p. 323.

¹⁴⁶¹ *Ilias Latina*, éd. Marco SCAFFAI, v. 489, p. 131.

¹⁴⁶² Cf. Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 175-176.

¹⁴⁶³ Cf. Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 28-29.

II, 176 MILO] Milon est probablement un noble bourguignon. La famille des Milonides était possessionnée dans le Langrois¹⁴⁶⁴.

II, 185 AER] Le manuscrit porte *Aer*. Le poète aurait remplacé par un spondée le dactyle *Iuppiter* qui se trouvait dans le texte de Stace ici imité (*Theb.* VIII, 424). L'édition Winterfeld corrige *aer* en *Aeolus* pour des raisons de sens et de métrique qui ne me semblent pas suffisamment convaincantes. L'éditeur avance un argument logique — pourquoi ce poète antiquisant se priverait-il de faire référence à un dieu antique comme c'est le cas dans le passage de Stace qu'il imite ? — et un argument métrique (le poète ne commence jamais un vers par un mot spondaïque, sauf dans des passages empruntés à d'autres auteurs). Ces deux arguments sont assez fragiles.

Premièrement, si le poète aime recourir aux noms antiques (pour les muses, les Furies, les noms des vents), il ne le fait que pour une seule divinité : Phébus ; en revanche, il évite régulièrement de faire référence aux dieux païens en leur substituant des éléments naturels : le soleil (I, 112), la nuit (I, 113, I, 124), la « nature créatrice » (II, 248, III, 295), l'amour (III, 230) et l'on peut, à mon avis, ajouter Phébus à cette liste en tant qu'appellation topique en poésie du soleil (I, 36, III, 241). Et lorsqu'il ne les remplace pas par un élément naturel, il attribue les caractéristiques des dieux païens à Dieu (« qui fulmina torques » *Gesta* I, 107). La lecture du texte révèle que le poète évite régulièrement les noms des dieux antiques et c'est sans doute le cas ici. En outre, on comprendrait mal pourquoi le poète aurait troqué le *Iuppiter* employé par Stace dans ce passage pour une référence à Eole, tout aussi antique.

En ce qui concerne la métrique, même si cela est rare, *aer* peut être spondaïque (Virgile, *Georg.*, III, 546 ou Martianus Capella, *Nupt.*, VI, 583, 10, par exemple) et se trouve parfois en tête de vers (Lucrèce, *De rerum natura*, I, 985 ; IV, 369 ; VI, 1027 ; Lucain, *Phars.*, I, 90). De plus, même si elle est rarissime dans le poème, le panégyriste ne semble pas éviter cette configuration car, comme Winterfeld l'indique lui-même, on la trouve dans trois vers où le poète imite d'autres œuvres (I, 69 ; II, 58 ; III, 274). Enfin, et c'est peut-être le plus important, on

¹⁴⁶⁴ Cf. Maurice CHAUME, *Les origines du duché de Bourgogne*, I, p. 323 et 538-539 ; Jean RICHARD, « Langres et le premier duché de Bourgogne (IXe-Xe siècles) », dans *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique, Langres et ses évêques, VIIIe-XIe siècles ; actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres, 28 juin 1985*, Langres, 1986, p. 153-163.

comprendrait mal, paléographiquement parlant, le passage de *Aeolus* à *Aer*. Leibniz, dans son édition des *Gesta*, ajoutait un *et* après *Aer*¹⁴⁶⁵. On pourrait aussi penser à *Aether* mais il est rarissime en tête de vers et rarement spondaïque : on ne trouve qu'une seule occurrence antique de ce mot utilisé comme premier spondaïque (Lucan. *Phars.* III, 251).

II, 190 ALBRICI] Le frère d'Anschaire se nomme Gui, comme le confirme la glose (II, 189.2.). Or, un guerrier bourguignon portant ce nom vient d'être abattu par Walfred et non par Albéric (II, 148-154). Faut-il considérer que le poème évoque deux Bourguignons distincts portant le même prénom ? Avons-nous affaire à une nouvelle incohérence du livre II ? F. Gabotto proposait de traduire *uidet* (II, 189) par « il apprend », ce qui permet de conserver le texte. Anschaire aurait été mal informé sur le nom du meurtrier de son frère¹⁴⁶⁶.

II, 192 DISCRIMINET] Contrairement à ce qu'affirme F. Stella dans sa note sur ce passage, le sujet de ce verbe n'est pas *genus* mais *Sator*. Anschaire lance ici une imprécation contre le meurtrier de son frère.

II, 200 UBERTUS] cf. ma note de commentaire en II, 19.

II, 199-207 : Ce discours s'inspire de celui de Rémulus au livre IX de l'*Enéide* dans lequel ce guerrier compare la valeur guerrière des Rutules et le caractère efféminé des Troyens (IX, 598-620). Son sort est le même que celui d'Hubert, il est aussitôt puni pour son arrogance.

II, 209 WIFREDI] Le manuscrit a la leçon *Uuifredi* conservée par Valois et reprise par Pertz. E. Dümmler a dû lire *Umfredus* car il change ce nom sans l'indiquer dans son apparat. P. von Winterfeld reprend cette leçon sans indiquer non plus dans son apparat le texte donné par Valois. En revanche, Valois et, à sa suite, Pertz ont tort de corriger en II, 223 *Umfredum* par *Wifredum*, en considérant qu'il s'agirait du personnage déjà évoqué en II, 209.

¹⁴⁶⁵ Gottfried W. LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, 1, Hannover, 1707, p. 235-256 (p. 244).

¹⁴⁶⁶ Ferdinando GABOTTO, « Di alcuni passi male interpretati del libro II dei 'Gesta Berengarii' », in *Raccolta di scritti storici in onore del Giacinto Romano*, Pavia, 1907, p. 337-361 (p. 361).

Il s'agit probablement ici d'un des trois Supponides, Wifred II, comte de Plaisance, *consiliarius* et beau-frère de Bérenger¹⁴⁶⁷. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le poète ait mis en scène un des beaux-frères de Bérenger, même si Wifred tombe en disgrâce en 912.

II, 223 UMFREDUM] On ignore tout de ce personnage et de son frère Arduin. Umfred est un prénom courant, mais il est possible qu'Umfred et son frère soient originaires de Souabe.

II, 233-234 Je choisis, comme Dümmler et Winterfeld, de rattacher cette proposition introduite par *cum* à ce qui la précède plutôt qu'à ce qui la suit, comme le faisaient Pertz et Valois. Il me semble que cette scène, empruntée à la *Thébaïde*, est ainsi plus pathétique et que le *et* du vers 235 prend tout son sens avec cette ponctuation.

II, 246 Cet Ildeprand toscan doit être le marquis Ildeprand Aldobrandeschi. Il se révolte contre Lambert en 898¹⁴⁶⁸.

II, 248 NATURA CREATRIX] L'expression « *natura creatrix* » apparaît deux fois dans le panégyrique de Bérenger (II, 248 et III, 295), chaque fois comme sujet du verbe *dare*. Les seuls antécédents poétiques se trouvent chez Lucrèce (trois occurrences) et Dracontius (deux occurrences dans les *Laudes Dei*). Il est possible que le poète ait le texte de Dracontius en tête ou qu'il connaisse l'expression chère à Lucrèce grâce à une source intermédiaire comme Nonius Marcellus qui cite un des vers de Lucrèce où l'on trouve cette formule :

« PERFICA, perfectrix. Lucretius lib. II <1116-1117> : denique ad extremum crescendi perfica finem / Omnia perduxit rerum natura creatrix ». (*De compendiosa doctrina*, II, éd. Lindsay, p. 160).

On peut aussi se demander si cette expression « *natura creatrix* » ne provient pas du *Periphyseon* de Jean Scot, oeuvre dans laquelle cette formule occupe une place centrale ; elle y apparaît une dizaine de fois, notamment au début de l'oeuvre et à la fin du livre V, lorsque l'auteur décrit les quatre divisions de la Nature en opposant la « *natura creatrix* » (ou « *natura*

¹⁴⁶⁷ Cf. les diplômes n° 83 et 106 de Bérenger, Luigi SCHIAPARELLI, *I diplomi di Berengario I*, Roma, 1903, p. 222-224 et p. 273-274. Sur Wifredus, je renvoie à Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder*, p. 288-290.

¹⁴⁶⁸ J'emprunte cette identification à François Bougard, qui renvoie à Simone M. Collavini, « *Honorabilis domus et spetiosissimus comitatus* ». *Gli Aldobrandeschi da « conti » a « principi territoriali » (secoli IX-XIII)*, Pise, 1998.

quae creat ») et la « natura quae non creat » :

Videtur mihi diuisio naturae per quattuor differentias quattuor species recipere, quarum prima est in eam quae creat et non creatur, secunda in eam quae et creatur et creat, tertia in eam quae creatur et non creat, quarta quae nec creat nec creatur. (*Periphyseon*, I, éd. JEAUNEAU, p. 3)

« Cuius prima species est quae naturam creatricem et non creatam, secunda quae naturam et creatam et creatricem, tertia quae creatam et non creantem, quarta quae neque creatam neque creatricem considerat atque discernit. (*Periphyseon*, V, éd. JEAUNEAU, p. 222)

À ma connaissance, la seule autre occurrence de l'expression « natura creatrix » dans la poésie carolingienne se trouve dans une lettre de 48 hexamètres adressée à un certain Bovon, composée probablement durant la seconde moitié du X^e siècle, peut-être à Fleury-sur-Loire, et transmise par le manuscrit Bern, Burgerbibliothek, 394, ayant appartenu à J. Bongars. Voici le quinzième vers de ce poème : « Nempe genus hominum peperit natura creatrix »¹⁴⁶⁹.

II, 266-268 Cette moquerie est un exemple parfait de ce que la tradition scolaire tardo-antique nomme « sarcasmos » :

Serv. *Aen.* II, 547 : REFERES ERGO HAEC sarcasmos est, iocus cum amaritudine, ut <XII, 359> 'en agros et quam bello, Troiane, petisti Hesperiam metire iacens'.

Donat, *Ars Mai.* III, 6 (éd. HOLTZ, p. 673, l. 5-7) : sarcasmos est plena odio atque hostilis inrisio, ut : 'en agros et quam bello, Troiane, petisti, Hesperiam metire iacens' <*Aen.* XII, 359>.

Isidore, *Etym.* I, 37, 29 : Sarcasmos est hostilis inrisio cum amaritudine, ut : 'Referes ergo haec, et nuntius ibis Pelidae genitoris ; illi mea tristia facta degeneremque Neoptoleum narrare memento' <*Aen.* II 547-549>.

Beda, *De schematis et tropis*, II (éd. KENDALL, p. 164, l. 211-) : Sarcasmos est plena odio atque hostilis inrisio.

Le commentaire attribué à Remi glose ainsi ce passage de Bède (éd. KING, p. 164) :

Sarcasmos dicitur hostilis quia hoc tropo saepe utuntur milites cum in bello hostes suos devicerint.

Les deux exemples le plus souvent cités sont tirés de l'*Enéide* (*Aen.* II, 547-549 et XII, 359-361). Le panégyriste a peut-être en tête ce second exemple (cf. « diuidat ... campos ») :

En agros et quam bello, Troiane, petisti,
Hesperiam metire iacens : haec praemia qui me
ferro ausi temptare ferunt, sic moenia condunt. (*Aen.* XII, 359-361).

II, 278 NOCTE – SOLO] Comme cela arrive souvent dans les livres III et XI de l'*Enéide*, la nuit vient clore le livre II des *Gesta* et, comme dans l'épopée virgilienne, le passage d'un livre à un

¹⁴⁶⁹ Ce poème est édité dans Ernst DÜMLER « Gedichte aus Frankreich », *Neues Archiv*, 2, 1877, p. 222-230 (p. 227-228) et repris dans Filippo ERMINI, *Poeti epici del secolo X*, p. 183-184.

autre est l'occasion de faire une ellipse narrative¹⁴⁷⁰. Le panégyriste ne pouvant pas faire passer cette défaite pour une victoire, il profite du changement de livre pour ne pas rapporter l'issue de la bataille.

III, 4 Arnulf et Bérenger sont, en effet, parents. Louis le Pieux est le grand-père de Bérenger et l'arrière-grand-père d'Arnulf. En d'autres termes, la mère de Bérenger, Gisèle, est la soeur du grand-père d'Arnulf, Louis le Germanique. Le poète, durant tout l'épisode où Arnulf apparaît, cherche à mettre Bérenger et le roi de Francie orientale sur un pied d'égalité.

III, 7-8 IN] Le manuscrit du Vatican présente les leçons « ille pectore curas ... in duros ». Il s'agit, évidemment, d'une erreur de copie : la préposition *in* a été transférée du vers 7 au vers 8.

III, 9 RAPIDIS ITALOS PETE] Le texte du manuscrit de Venise est ici corrompu (« pidis Italos p te »). La leçon exacte, reconstruite par les éditeurs, correspond au texte transmis par le témoin partiel des *Gesta* (Urb. lat. 1120). Il s'agit d'un des principaux indices laissant penser que ce second témoin n'a pas été copié à partir du manuscrit de Venise mais à partir d'un autre témoin, peut-être l'antigraphe du *Marcianus*.

Ce témoin partiel présente trois autres leçons intéressantes :

III, 30 VELIS] le manuscrit du Vatican confirme la leçon de celui de Venise.

III, 43 IT] le *id* est plus proche de la conjecture des éditeurs (*it*) que le texte transmis par M (*in*).

III, 64 INFENSUS] La leçon de U (*insensus*) permet de corriger le texte du manuscrit de Venise (*infessus*).

III, 23 AMICO] Les précédents éditeurs du texte ont tous ponctué avant *amico* en en faisant un complément de *referant*. Le manuscrit ne porte aucune marque de ponctuation autour de ce terme. Comme le poète ne pratique pas fréquemment le contre-rejet, il me semble que l'on peut tout aussi bien rapprocher *amico* de *premittit*. Mais cela n'a aucune incidence sur le sens du passage.

¹⁴⁷⁰ Cf. Serv. *Aen.* XI, 1 : « more suo praetermisit noctis descriptionem, quam transisse indicat praesens ortus diei ».

III, 25 CONSIMILI FERVORE] Peut-être faut-il comprendre comme A. de Valois et G. Pertz que « consimili feruore » porte sur ce qui suit plutôt que sur ce qui précède. Mais la ponctuation du manuscrit et la comparaison avec le v. 38 du livre II (où *consimili fervore* crée déjà un enjambement avec le vers précédent) m’invite à considérer que « consimile feruore » se rapporte à Zwentibold plutôt qu’à Bérenger.

III, 30 CUR VELIS] P. von Winterfeld pensait qu’il fallait corriger ici en « cur nolis » pour des raisons métriques. Le vers signifierait : « Pourquoi refuses-tu de pénétrer sur nos terres, il n’est pas temps d’hésiter ». Pourtant ‘uēlis’ existe déjà chez Virgile ou Stace (*Aen.* V 28 et *Theb.* I, 481, par exemple). La découverte récente d’un témoin partiel des *Gesta Berengarii* (Urb. lat. 1120) où l’on trouve aussi « cur uelis » confirme l’inutilité de la correction. Dans ce cas, *cur* doit introduire une interrogative indirecte dépendant de *cunctatio* : « La raison pour laquelle tu veux pénétrer sur nos terres ne fait aucun doute. Les nouvelles sont suffisamment claires ». Quelles sont ces nouvelles qui éclairent Bérenger sur les raisons de l’expédition de Zwentibold ? S’agit-il des nouvelles apportées par les messagers de Zwentibold, annonçant à Bérenger son arrivée prochaine ? Ou faut-il comprendre que Bérenger sait que la nouvelle des guerres italiennes (la *Fama* du début du livre III) a passé les Alpes et qu’elle a poussé Arnulf à lui envoyer des renforts ?

III, 33 OPTIME] Valois, Pertz et Dümmler ne mettaient pas *optime* entre virgules. Pour davantage de clarté, je choisis de suivre ici la ponctuation de Winterfeld car il s’agit d’un vocatif, fréquent à cette place, et non pas d’un adverbe dont le ‘-e’ serait long. Le poète joue ici sur la paronomase *optatis/optime*.

III, 34 COMMUNE LEVAMEN] On trouve une seule autre occurrence de cette expression, chez Corippe (*In laudem Iustini*, II, 254). Ce poème a connu une certaine audience en France à l’époque carolingienne¹⁴⁷¹ mais il ne semble pas que le poète l’ait lu.

¹⁴⁷¹ Dieter SCHALLER, « Frühkarolingische Corippus-Rezeption », in *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, p. 352-360.

III, 42 VERUM UBI CUNCTA SILERE VIDENT] Le manuscrit Urb. lat. 1120 propose pour ce vers « At ubi cuncta silere uidet ». La tournure « at ubi » est rarissime en poésie contrairement à « uerum ubi », que l'on rencontre six fois chez Virgile.

En revanche, la leçon *uidet* au lieu de *uident* est troublante car elle correspond exactement à une formule du *Waltharius* peut-être imitée ici par le panégyriste :

Waltharius, 1204 : Postquam cuncta silere uidet ...

Cette formule occupe exactement la même place dans le vers que dans l'hexamètre des *Gesta*. Cependant, il ne me semble pas nécessaire de suivre ici la leçon du manuscrit du Vatican, car *uidet* nécessiterait, pour que le vers reste juste, de faire un allongement devant un 'h', ce que le poète ne fait jamais. Il me paraît donc plus prudent de conserver *uident*.

Cela n'annule en rien l'extraordinaire proximité entre le vers du *Waltharius* et le vers des *Gesta*. Car, si « cuncta silere » peut provenir de Stace (« Et iam cuncta silent ... », *Theb.* X, 154), la formule paradoxale « silere uideo » ne se rencontre nulle part ailleurs à ma connaissance. L'originalité de cette construction, qui mêle la vue et l'ouïe, fait penser que le panégyriste connaît le vers du *Waltharius*¹⁴⁷².

III, 40-42 ILLI-AUSIS] Ce passage décrit la chevauchée de Bérenger et Zwentibold à travers le nord de l'Italie et leurs tentatives pour essayer de faire sortir de leurs remparts en les invectivant les alliés de Gui, car ceux-ci n'osent pas les affronter sur un champ de bataille. Il me semble qu'il faut rapprocher ce passage et, notamment, les expressions « fremitu miserabile clusos irritant » et « hostilibus ausis » de l'*Antapodosis* I, 21, où Liudprand décrit comment, durant vingt-et-un jours, les Bavares menés par Zwentibold ont provoqué l'armée italienne qui campait sur la rive opposée d'une rivière. Le poète ferait ici allusion à des scènes d'humiliation de ce genre.

¹⁴⁷² Je considère, à la suite de K. Strecker ou de P. C. Jacobsen, le *Waltharius* comme une oeuvre du IX^e siècle. Jacobsen s'appuie, d'ailleurs, sur ce passage pour affirmer l'antériorité du *Waltharius* par rapport aux *Gesta Berengarii*. Cette connaissance du *Waltharius* par le panégyriste de Bérenger ne serait pas surprenante car le poème a circulé dans l'est de la Francie et à la Novalesse.

III, 44 SOLUS] Le sens de ce vers n'est pas évident car le référent de cet adjectif n'est pas précisé : s'agit-il de Bérenger ou d'Arnulf ? La glose et la logique du texte invitent à choisir la première possibilité. Mais doit-on traduire « car lui seul peut triompher de la fureur ennemie » ou « car le roi peut triompher seul de la furie ennemie » ? Étant donné qu'il renvoie Zwentibold chez son père, il faut choisir la seconde option à mon avis. Tout l'épisode de l'expédition de Zwentibold, qui n'apporte rien à l'économie du récit, sert à ruiner les prétentions des rois de Francie orientale à intervenir dans les affaires du royaume d'Italie.

III, 45 VIX] Ce vers retravaille un hexamètre virgilien :

Verg. *Aen.* III, 645 : Tertia iam Lunae se cornua lumine complent.

Derrière cette formule virgilienne, le poète se montre, comme souvent, plus précis dans son récit qu'on ne le pense. Zwentibold quitte l'Italie à la fin du mois de novembre ou au début du mois de décembre 893 et Arnulf passe les Alpes vers le milieu du mois de janvier 894. Il se déroule donc moins de deux mois entre les deux expéditions. En transformant le *iam* du vers de l'*Énéide* en *uix*, le panégyriste diminue l'écart temporel et ajuste le moule virgilien à la trame des événements historiques.

III, 55 SULCATE] Le premier sens du verbe *sulcare* est « labourer », de là dérive le sens de « sillonner les flots ». Ce terme s'applique donc avant tout aux charrues et aux navires. L'emploi de *sulcare* comme synonyme imagé de *scribere*¹⁴⁷³ (et de *sulcus* au sens de « ligne d'écriture ») est plus tardif et reste moins répandu, même si on le retrouve tout au long du Moyen Âge¹⁴⁷⁴ :

Prud. *Apoth.* 596-597 : Percensere libet calamique reuoluere sulcos / Sidereis quos illa notis manus aurea duxit.

Dracont. *Romul.* X, 478 : Sederat et tabulas calamo sulcabat Iason.

Ven. Fort. *Mart.* I, 23 : facundo eloquio sulcavit vates Arator.

Avit. *Hom.* XXIII : quanto difficilium exiguitas paginae stilo acutiore sulcatur.

Carm. Centul. 5, 4 : sulcare libros sacratos.

Egbert. Leod., *Fecunda ratis*, I, 1131 : Hoc calamo atque stilo sulcamus iugera campi.

Il faut rapprocher cette image de tous les passages réflexifs où le poète se compare à un

¹⁴⁷³ Le même genre de métaphore fait d'*exarare* un autre synonyme de *scribere*.

¹⁴⁷⁴ Sur les métaphores agraires pour désigner l'écriture, cf. Olga WEIJERS (éd.), *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge. Actes de la table ronde (Paris 24-26 septembre 1987)*, Turnhout, 1989, p. 126-127 et p. 228-230.

marin qui prend la mer. En outre, à l'époque carolingienne et ottonienne, de nombreux colophons utilisent ce terme, en s'appuyant souvent sur la polysémie de ce verbe pour comparer la fin de la copie d'un livre à une arrivée au port¹⁴⁷⁵.

III, 57 QUAM VARIOS LINGUIS, TAM DUROS PECTORE ET ARMIS] Ce vers fait fusionner deux hémistiches virgiliens :

Verg. *Aen.* VIII, 723 : *Quam variae linguis, habitu tam vestis et armis*

Verg. *Aen.* IV, 11 : *Quem sese ore ferens, quam forti pectore et armis !*¹⁴⁷⁶

Le premier vers décrit la variété des peuples vaincus qui viennent se soumettre à Auguste (dans la scène finale de la description du bouclier d'Enée). Le panégyriste de Bérenger insiste sur la diversité des sujets d'Arnulf, qui sont un témoignage de la puissance de ce souverain. Cette formule virgilienne est, en effet, reprise aussi par l'auteur du poème épique *Karolus Magnus et Leo papa* (v. 495) pour illustrer la variété des peuples dirigés par Charlemagne : « *Quam uarias habitu, linguis, tam uestis et armis* ».

Mais, dans les *Gesta*, cette insistance sur la variété des sujets d'Arnulf est peut-être aussi un rappel du caractère « barbare » de la Germanie qui contraste avec l'unité italienne fantasmée tout au long du poème et incarnée par la figure de Bérenger. Le passage des *Etymologies* d'Isidore consacré à la Germanie insiste, par exemple, sur la multitude des peuples germaniques :

Isid. *Etym.* IX, 2, 97 : *Germanicae gentes dictae, quod sint inmania corpora inmanesque nationes saeuissimis duratae frigoribus ; qui mores ex ipso caeli rigore traxerunt, ferocis animi et semper indomiti, raptu venatuque viventes. Horum plurimae gentes uariae armis, discolores habitu, linguis dissonae, et origine uocabulorum incertae.*

Les adjectifs *barbarus* et *barbaricus* apparaissent au cours du livre III pour désigner Arnulf et ses hommes (III, 147, III, 159). Tout comme le portrait d'Arnulf dressé par le poète, ce terme fortement connoté est bien sûr ambivalent. Cela n'a pas échappé aux lecteurs du panégyrique, comme l'indique la glose sur *barbarus* (III, 147) qui doit provenir d'un

¹⁴⁷⁵ Cf. *Bucheinträge* (M.G.H. *Poetae* 5), p. 376, 26, p. 378, v. 1-3 ; Cesena, Bibl. Malatestiana S. XXI. 5, f. 273v (cf. Anna BELLETTINI, « Il codice del sec. IX di Cesena, Malatestiano S. XXI. 5 : le *Etymologiae* di Isidoro, testi minori e glosse di età ottoniana », *Italia medioevale et umanistica*, XLV, 2004, p. 49-114 [p. 54-55] ; Bénédictins du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux*, n° 15192) ; Leiden, Voss. lat. Q F 33, f. 133v (*Anthol. Latina*, éd. RIESE, I, 2, p. XXVII ; Bénédictins du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux*, n° 20115). Sur les colophons de type « *sicut nauigantibus portus ...* », je renvoie à Lucien REYNHOUT, *Formules latines de colophons*, I, Turnhout, 2006 (*Bibliologia*, 25A), p. 85-94 (l'auteur cite des formules avec *sulcare* aux p. 90 et 92).

¹⁴⁷⁶ Outre le panégyriste, Liudprand de Crémone est un des seuls auteurs à reprendre cette clausule (*Antap.* V, 5, 2).

contemporain. Ce dernier explique pourquoi le poète qualifie de « barbare » un prince parent de Bérenger par une sorte d'hypallage (ce sont ses sujets qui sont des « barbares »).

III, 59-60 PROPERANTE LEMANNO MILITE] Cet ablatif absolu désigne les renforts venus d'Alémanie à plusieurs reprises pour soutenir la cause de Bérenger. Arnulf doit faire allusion ici aux alliés alémans de Bérenger durant la bataille de la Trébie en 889 et à l'expédition récente de son fils, Zwentibold, en 893. Dans la logique des *Gesta*, les entreprises de Gui de Spolète sont, aux yeux d'Arnulf, une offense non seulement envers Bérenger mais aussi envers son propre pouvoir. Il est vrai que Bérenger, comme Eudes de Francie et Rodolphe de Bourgogne avant lui, avait prêté allégeance à Arnulf de Carinthie dès 888, comme le rapportent les *Annales* de Fulda.

III, 64 INFENSUS] Le manuscrit de Venise présente ici la leçon *infessus*. Ce terme est extrêmement rare. On le rencontre notamment une fois dans la *Vita s. Germani* d'Heiric (III, 72), où il est glosé par l'adjectif *infatigabilis*. Le terme signifie aussi parfois « qui ne dit pas » et serait issu d'un *infiteor* (contraire de *confiteor*). On le rencontre dans quelques glossaires gréco-latins associé à ἄοκνος (*CGL* II, p. 232, 17) au sens de « diligent, qui n'hésite pas », ou à ἀκάματος (*CGL* II, 82, 26) avec toujours ce sens d'*infatigabilis*. Ces deux derniers sens pourraient se défendre ici. Le poète dresserait un portrait positif de l'énergique Arnulf.

Mais il me semble qu'il convient de corriger le texte ici en rétablissant un terme déjà utilisé par le poète : *infensus* (*Gesta*, I, 155). Je m'appuie pour cela sur deux arguments : tout d'abord, la leçon proposée ici par le manuscrit Urbinate (*insensus*) s'explique mieux par *infensus* que par *infessus*. D'autre part, le sens d'*infensus* correspond parfaitement au caractère colérique et emporté du personnage d'Arnulf, bien mieux que le bienveillant *infessus*. Durant les 160 premiers vers du livre III où apparaît « le roi des Germains », le poète ne cesse d'insister sur les colères et les fureurs de ce souverain (cf. III, 7, III, 65, III, 116, III, 146-149, III, 151-152)¹⁴⁷⁷. Le terme *infensus* annonce, à mon avis, l'image des « rênes de la colère » qui apparaît au vers suivant.

¹⁴⁷⁷ Sur le portrait d'Arnulf dans le panégyrique de Bérenger, cf. *supra*, volume I, p. 124-125.

III, 72 FAMA–REI] Je lis *rei* comme étant le génitif de *res* complément de *Fama* car il me semble que *fama* a besoin d'une précision ici ; mais *rei* peut être lu comme le génitif de *reus* complément de *castra*, comme le comprend F. Stella. Le sens de ce vers serait alors : « la rumeur parvient au camp du criminel Gui ».

III, 83 AMBROSIUS PESTI MISER HEU DEVOTUS INIQUAE] Le vers joue ici sur les deux sens de *deuotus* (dévoué/sacrifié). Cet hexamètre est le produit d'une *contaminatio* entre un vers de Virgile et une clausule de l'*Ilias Latina* :

Verg. *Aen.* I, 712 : praecipue *infelix, pesti devota* futurae

Ilias Lat., 51 : Conuocat et causas hortatur *pestis iniquae*

Il est troublant de retrouver la même *contaminatio* dans le panégyrique de Louis le Pieux composé par Ermold le Noir :

Ermold le Noir, *Ludow.* III, 327 : Ille *miser merito pesti devotus iniquae*

Ermold désigne ici le perfide roi des Bretons, Murman, qui se révolte contre Louis et les Francs, alors qu'on lui propose la paix. Plutôt que d'imaginer que le panégyriste et Ermold utilisent les deux mêmes sources, en changeant tous deux *infelix* pour *miser*, il semble plus plausible d'imaginer que le panégyriste a lu le poème d'Ermold.

III, 119-120 ALTERA RERUM PARS] Il s'agit de l'air, élément opposé à la terre, à laquelle devraient être confiés les corps matériels.

III, 122-123 Après le terrible sac de Bergame, Milan et Pavie se rendent sans résistance en février 894, comme le rapportent les *Annales* de Fulda et Liudprand :

Annal. Fuld. a. 894 (éd. KURZE, p. 124) : Hinc tantus terror totam Italiam invasit, ut maximae urbes, Mediolanium scilicet et Papia, sponte ad regem venientes se subdiderunt.

Liudpd. *Antap.* I, 24 (éd. BECKER, p. 21) : Mediolanenses igitur atque Ticinenses hac fama perterriti eius non passi sunt praestolari adventum, verum praemissa legatione iussioni suae se obtemperaturos promittunt.

III, 132 HOSTILIA CRIMINA PANDUNT] La déclamation en public des crimes ennemis est une pratique que l'on retrouve dans le panégyrique de Louis le Pieux :

Ermold le Noir, *Ludow.* III, 333-334 : « Interea Caesar Brittonis dicta superbi / Aure capit, Francis et recitanda iubet ».

III, 135-138 Le poète évoque ici les scrupules de l'armée d'Arnulf au moment d'attaquer Rome. Il faut rapprocher ces vers des *Annales* de Fulda, qui nous renseignent sur les mesures concrètes prises par Arnulf avant l'assaut contre la ville de saint Pierre :

Ann. Fuld. (Continuatio Ratis.), a. 896, éd. KURZE (*SS rer. Germ.* 7), p. 127 : Quod rex moleste accipiens in commune consilium cum omni exercitu ad ecclesiam beati Pancracii convenit. Post solemnitate missarum celebrata rex exercitum unanimiter interrogavit, quid facto opus sit. Conveniunt omnes, cum lacrimis fidem promittentes, confessionem coram sacerdotibus publice agentes ; indicto unius diei ieiunio bello urbem expugnare in commune acclamatum est.

III, 148 QUID – VERTAT] Ce début de vers transpose à la troisième personne une formule de Térence : « Quid agam, quo me uertam ? » (*Hec.* 516). Ce balancement a rencontré un grand succès dans la littérature latine, notamment en prose :

Cic. *In Verr.* II, 74 : Quid ageret, quo se uerteret nesciebat.

Zeno. Veron., *Tractatus*, II, 7 : Quid agam, quo me uertam, nescio.

Hier. *Epist.* 130, 17 : Quid agerent quoue se uerterent, quid loqui, quid facere deberent.

Hier. *Vita s. Hilarionis*, 28 (éd. BASTIAENSEN, p. 132) : Unde aestuans quid faceret, quo se uerteret.

Greg. Turon. *Liber in gloria conf.*, 41 : Quid ageret, quo se uerteret, ignorabat.

Bed. *Hist. eccl. gentis Angl.* V, 12, 3 : incertus quid agerem, quo uerterem gressum.

Paul. Diac. *Liber episc. Mett.* (éd. PERTZ, p. 263) : quid agerent uel quo se uerterent, omnino nescirent.

Alcuin. *Carm.* 1, 937-938 : Utpote quid facerem, possem quo uertere gressum / Inscius ...

Salom. III, *carm.* 1, 237 : Quid faciat ? quo se uertat ? quis pauset egenam ?

Notker, *Vita s. Galli metrica* (éd. STRECKER, p. 1105) : quid ageret, quo se uerteret.

On voit qu'il existe de nombreuses variantes (*ago/facio*, subjonctif présent/subjonctif imparfait, première personne ou troisième personne). Il est étonnant que le seul parallèle exact avec le vers des *Gesta*, l'hexamètre de Salomon III de Saint-Gall († 920), se rencontre en même position métrique exactement à la même époque dans un centre en contact avec le nord de l'Italie. Il faut, en outre, rapprocher cette reprise de Térence d'un autre vers des *Gesta* (« Hac illaque flues » II, 261) où comme le fait remarquer justement la glose, le poète emprunte déjà un hémistiche à Térence en changeant la personne (« hac atque illac perfluo », *Eun.* 105). Il semblerait que ce genre de passage d'une personne à une autre soit une pratique scolaire répandue.

III, 166 SORS LECTA DEI] Il s'agit, comme l'explique la glose, du « sacer ordo ». Le poète fait

bien sûr référence ici à l'étymologie de *clericus*, que l'on rencontre fréquemment :

Hier. *Epist.* 52, 54, 5 : si enim κληρος graece 'sors' latine appellatur, propterea uocantur clerici, uel quia de sorte sunt domini uel quia dominus ipse sors, id est pars, clericorum est¹⁴⁷⁸.

Remig. *in Bed. de schematibus et tropis*, II, 2 (éd. KING, p. 159, l. 126) : CLEROS graece sors, inde clerici dicuntur eo quod in sorte Domini sunt accepti.

Aynard. *Glossarium*, éd. GATTI, p. 48 : Cleros : sors ; clericus : sorte electus.

III, 182 VETITI – POMI] Winterfeld indique que la source probable de cette clause est Sédulius (« uetiti dulcedine pomi », *Carm. Pasch.* I, 70). F. Stella a repéré que le même hémistiche se rencontrait chez Hrotsvitha : « uetiti pro crimine pomi » (*Prim. coen. Gand.*, 533)¹⁴⁷⁹. Ce parallèle peut difficilement être une coïncidence. Il invite à penser que Hrotsvitha aurait connu les *Gesta Berengarii*¹⁴⁸⁰.

III, 200 INVALIDO COMITANTE MINISTRO] A. de Valois pensait que le poète faisait ici référence à Ageltrude, la veuve de Gui de Spolète. Cette identification est reprise par G. Pertz¹⁴⁸¹. Cet « inualidus minister » est qualifié plus loin de « nuntius Lanberticus » (III, 212) et de « iuuenilis alumnus » (III, 229). Il me semble que le poète aurait plutôt utilisé les féminins *alumna* et *ministra* s'il désignait ici Ageltrude.

En revanche, la glose sur *alumnus* (« non a quo nutritus est, sed quem nutriebat » III, 229.2.), qui propose de comprendre qu'il s'agit ici d'un jeune homme et non d'une personne plus âgée que Lambert, me paraît fautive. Quoi qu'il en soit, on ignore qui est désigné ici par le poète (un précepteur de Lambert ? un prélat fidèle aux Widonides envoyé en ambassade auprès de Bérenger ?).

III, 206-208 LEGAT - CIET] Il s'agit pour Lambert d'établir avec Bérenger une relation similaire à celle que le marquis de Frioul entretenait avec Charles le Gros en devenant, à son tour, *amicus* et *minister* en cas de guerre (cf. *Gesta* I, 26-28 : « Egregii fidum lateris delegit amicum / Fascibus imperii aptum si bella ministrum / Forte ruunt »).

¹⁴⁷⁸ Cette définition est reprise dans le *Liber Glossarum* (CL 165, éd. LINDSAY, p. 122).

¹⁴⁷⁹ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 147, n. 209.

¹⁴⁸⁰ Cf. *supra*, volume I, p. 19-20.

¹⁴⁸¹ Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 161-162 ; *Panegyricus Berengarii imperatoris*, éd. PERTZ p. 205.

III, 215 Ce vers est une des rares références à la Bible que l'on trouve dans les *Gesta*. La formule « *sacra iura* » peut évoquer plusieurs passages bibliques :

Prou. 20, 22 : Ne dicas reddam malum expecta Dominum et liberabit te.

Rom. 12, 17 : Nulli malum pro malo reddentes prouidentes bona non tantum coram Deo sed etiam coram omnibus hominibus.

I Thess. 5, 15 : Videte ne quis malum pro malo alicui reddat sed semper quod bonum est sectamini et in inuicem et in omnes.

I Petr. 3, 9 : Non reddentes malum pro malo uel maledictum pro maledicto sed e contrario benedicentes quia in hoc uocati estis ut benedictionem hereditate possideatis.

Cette *pietas* de Bérenger envers ses ennemis est évoquée à plusieurs reprises dans le livre II de l'*Antapodosis* de Liudprand (*Antap.* II, 63 et II, 68-69). On peut, notamment, comparer ce passage avec le récit que fait Liudprand du pardon accordé par Bérenger à Gislebert, qui vient de le trahir et dont le peuple réclame la tête :

Antap. II, 63 (éd. BECKER, p. 66) : Rex autem, pietatis ut erat amator, misericordia, quae illi nulla debebatur, inclinatus ei non, ut populus optauit, malum pro malo reddidit, uerum confestim lotum optimisque uestibus indutum, eum abire permisit.

La formule biblique « *malum pro malo reddidit* » doit évidemment être rapprochée de l'expression « *aequa referre malis* » des *Gesta* (III, 215).

Il est intéressant de constater que cette représentation du *pius* Bérenger n'apparaît, chez Liudprand, que dans les derniers chapitres du livre II de l'*Antapodosis*. Par exemple, d'après les *Gesta Berengarii*, le roi d'Italie avait prévu de faire preuve de mansuétude à l'égard de Louis de Provence (IV, 51-55), qui est aveuglé contre les ordres du roi dans le poème (IV, 56-65). Dans l'*Antapodosis*, au contraire, Bérenger est bien l'instigateur de ce châtement.

Ce n'est qu'après 915, c'est-à-dire après le sacre de Bérenger (événement qui n'est jamais évoqué dans l'*Antapodosis*), que le statut du roi d'Italie, désormais empereur, change sous la plume de Liudprand. L'historien cesse alors étonnamment d'insister sur les échecs de Bérenger et représente désormais le roi comme un souverain courageux et pieux. Cette réhabilitation culmine dans le récit de la mort de Bérenger, où le roi, devenu « *bonus rex* », est comparé explicitement au Christ et son assassin à Judas (*Antap.* II, 70-71)¹⁴⁸².

III, 230 Sur cette utilisation du terme *Amor*, voir mon commentaire sur la glose correspondante

¹⁴⁸² Cf. *infra*, ma note de commentaire sur IV, 181.

(III, 230).

III, 231 PELAGUS] Comme l'indique P. von Winterfeld dans son apparat, la graphie *pellagus* donnée par le manuscrit paraît être influencée par l'orthographe de *tellus* qui se trouve juste avant.

III, 239 POSTQUAM] Comme Winterfeld, je choisis de ponctuer après *postquam* et non avant, comme le font les trois autres éditions. La phrase a plus de force si l'on considère que la subordonnée temporelle se situe au début.

III, 247 INVENTIS] Aucun des éditeurs ne signale que *inuentis* a été corrigé par le copiste en *inuentos* (avec un o suscrit). Cette correction est importante car elle change complètement la construction de ces vers. *Inuentis* complèterait *fraudibus*, mais *inuentos* porterait sur *dolos* au vers suivant. D'un point de vue syntaxique, « *fraudibus inuentis* » est bien plus naturel que « *inuentos ... dolos* », qui présente une disjonction étalée sur quatre hémistiches ; en revanche, la seconde hypothèse placerait « *sed enim* » en deuxième position, ce qui est toujours le cas dans le reste du panégyrique (I, 21, I, 222, II, 223, III, 4). Mais, du point de vue du sens, « *inuentos ... dolos* » me semble créer un pléonasme avec *deprendis*, à moins de comprendre : « ces ruses inventées <par Lambert>, tu les découvres ». À l'inverse, ces trois vers me paraissent bien mieux équilibrés si l'on comprend « *fraudibus inuentis* », alors que « *inuentos ... dolos* » laisserait un terme sans complément (*fraudibus*), tout en rattachant un participe à un mot qui n'en a pas besoin, puisqu'il est coordonné à un terme sans adjectif (« *dolos ac murmura* »).

III, 249 TERTIA MOX TAMEN HUNC LATIO PRODUXERAT ÆSTAS] Le poète reprend ici un vers de l'*Enéide*. Cet intertexte explique l'ablatif surprenant *Latio* :

Verg. *Aen.* I, 265 : « *tertia dum Latio regnantem viderit aestas* »

III, 254 INFORMEM] On peut se demander si *informem* porte sur *aprum* ou sur *ursum*. Sa place dans le vers pourrait convenir pour les deux lectures. Mais il me semble que la formule « *informis ursus* » devait s'imposer pour tout lecteur de Virgile (« *informes ursi* » *Georg.* III,

247, cf. Serv. *ad loc.*) et d'Isidore (« Vrsus fertur dictus quod ore suo formet fetus, quasi orsus. Nam aiunt eos informes generare partus, et carnem quandam nasci quam mater lambendo in membra componit », *Etym.* XII, 2, 22).

III, 258 IMPLICITUS – COLLUM] Ce vers est assez elliptique, ce qui peut aussi bien refléter la rapidité de l'accident que la gêne du poète face au récit de cette mort, dont il existait une autre version moins consensuelle. Comme le rapporte Liudprand, la mort de Lambert n'a peut-être rien d'accidentel. L'historien rapporte d'abord la même version que les *Gesta* :

Liudpr. *Antap.* I, 42 : « Aiunt sane hunc, dum, sicut moris est, apros effreni sectaretur equo, cecidisse collumque fregisse ».

Mais Liudprand précise qu'il existe une autre version, qu'il développe bien davantage, la jugeant plus vraisemblable (*verisimilior*). On raconterait que le jeune roi aurait été tué durant une chasse par Hugues, fils de Maginfred de Milan, qui aurait ainsi voulu venger son père, exécuté quelques années auparavant sur ordre de Lambert. Hugues aurait profité d'une chasse au cours de laquelle Lambert et lui se seraient retrouvés seuls pour lui briser la nuque avec une branche durant son sommeil. Liudprand insiste sur cette arme étonnante qui permettait à Hugues de faire passer cette mort pour une chute de cheval :

Liudpr. *Antap.* I, 42 : « Verum, conamine tot virium, ligno non modico dormienti collum fregit. Gladio quippe ferire timuit, ne peccati hujus auctorem res eum manifesta probaret. Eo namque mens perversa ita egit, ut non gladii cicatrix sed ligni manifesta collisio hunc repperientibus fidem darent equo cecidisse, collique fraccione hominem exivisse ».

La confrontation avec le récit de Liudprand nous aide à comprendre ce vers : Lambert se serait « emmêlé le cou » (avec ses rênes ou dans des branchages ?), ce qui l'aurait déséquilibré et fait tomber sous son cheval. La formule « colliso gutture » (*Gesta* III, 259) est à rapprocher du terme *collisio* employé par Liudprand. Il est possible que l'auteur de l'*Antapodosis* ait en tête ici le panégyrique de Bérenger, dont il combattrait la version « officielle ». Liudprand conclut, en effet, son récit en affirmant que le meurtrier de Lambert aurait avoué son crime, bien des années plus tard, sous le règne de Bérenger, sans préciser si Hugues fut puni.

Tout en choisissant de raconter la version la moins polémique, qui éludait la question de la possible complaisance de Bérenger envers Hugues, le panégyriste distille plusieurs indices qui laissent penser qu'il connaissait aussi l'autre version des faits, celle rapportée par Liudprand. Le premier de ces indices est cette expression « implicitus ... collum » à la fois précise et elliptique. Le second est cette référence inutile dans l'économie du récit à un

compagnon de Lambert (*Gesta* III, 256 : « uno comitante ministro »), qui disparaît dans la suite de l'épisode. Il est difficile de ne pas voir ici une allusion à la seconde version rapportée par Liudprand de Crémone. Enfin, les vers III, 270-277 reprennent un passage des funérailles de Pallas dans l'*Enéide* (XI, 64-71). Or, Pallas a été tué au combat par Turnus. Au moyen de cet intertexte, le poète indique sans doute à son lecteur qu'il sait que cette mort n'est peut-être pas accidentelle¹⁴⁸³. Cet épisode illustre la façon dont le poète parvient à orienter son récit tout en prenant en compte les vérités concurrentes de la sienne. Par un jeu de connivences avec son auditoire, il élude les détails susceptibles de nuire à la grandeur de Bérenger sans jamais, pour autant, tomber dans le piège du mensonge.

III, 267 FRACTAS ... LOQUELAS] L'auteur rapproche la mort de Lambert de celle de son père par l'emploi dans les deux cas de la même formule. On rencontre, en effet, juste avant le dernier discours de Gui, la *iunctura* « fractis ... loquelis » (*Gesta* III, 180).

III, 280 AURIS] La leçon du manuscrit n'a été conservée que par Pertz. En l'absence d'autre témoin manuscrit, il me semble téméraire de corriger sans raison *auris* en *aures* comme le font Dümmler et Winterfeld, car le poète peut très bien utiliser ici la forme *auris* comme un doublet de l'accusatif pluriel *aures*. Les exemples antiques ne manquent pas, à commencer par ces vers de Virgile qui sont probablement la source de cette clausule¹⁴⁸⁴ :

Verg. *Aen.* VII, 437 : Non, ut rere, meas effugit nuntius auris

Verg. *Aen.* VIII, 582-583 : Complexu teneo, grauior neu nuntius auris/uolneret.

Ce second exemple, cité par Nonius Marcellus¹⁴⁸⁵, présente, d'ailleurs, un rejet comme le vers des *Gesta*.

Le poète peut connaître ce phénomène morphologique grâce à Servius, qui explique que les noms de la troisième déclinaison ayant un génitif pluriel en *-ium* font leur accusatif pluriel en *-is*¹⁴⁸⁶. En outre, certaines grammaires latines connues par le poète enseignent que les noms féminins en *-is* de la troisième déclinaison (comme « auris, -is ») peuvent avoir leur accusatif

¹⁴⁸³ Cf. Marco GIOVINI, « Un intarsio virgiliano », p. 360-361.

¹⁴⁸⁴ On trouve, cependant, la clausule « nuntius aures » dans la *Thébaïde* (I, 590 et IV, 309), associée notamment au verbe *implerat* (IV, 309) qui fait écho au *repleuit* des *Gesta*.

¹⁴⁸⁵ *De compendiosa doctrina*, éd. LINDSAY, p. 315.

¹⁴⁸⁶ Serv. *Aen.* I, 108 : « Genetivus enim pluralis quotiens in 'ium' exit, accusativus pluralem in 'is' mittit, ut 'puppium puppis' ; quotiens in 'um' exit, in 'es' mittit, ut 'patrum patres' ».

pluriel en *-is*¹⁴⁸⁷.

IV, 5 LUDOVICUS] Il s'agit de Louis III de Provence, surnommé, après l'épisode véronais raconté plus loin, Louis l'Aveugle. Louis est un arrière-petit-fils de Louis le Pieux, dont descend aussi Bérenger. Les deux hommes sont donc parents, comme l'explique le vers suivant.

IV, 11 EN – ATTULIT] Le poète s'inspire, ici, du début du livre IX de l'*Enéide* :

« Turne, quod optanti diuom promittere nemo / auderet, *uoluenda dies en attulit ultro* » (*Aen.* IX, 6-7).

L'intertexte associe l'armée de Louis aux Rutules, qui profitent de l'absence d'Enée pour attaquer le camp des Troyens. C'est exactement le schéma qu'adopte, par la suite, le poète lorsqu'il affirme que Louis met à profit l'absence et la maladie de Bérenger pour faire son entrée dans Vérone.

IV, 12-13 RURE - ITALIÆ] Louis fait, ici, référence à la Toscane et plus précisément à Adalbert II et sa femme Berthe, évoquée juste avant. Une partie de la noblesse italienne, menée par Berthe et Adalbert, a, effectivement, par deux fois pris contact avec Louis pour lui proposer la couronne (durant l'été 900 et en 904). Le poète fusionne les deux épisodes.

IV, 19 VALENS MODICUM INVALIDOS] La traduction de ce jeu de mots pose problème. Faut-il faire porter *modicum* sur *ualens* ou sur *inualidos* ? Le poète présente-t-il la Provence comme une menace sérieuse (« la puissante Provence envoie ses enfants qui ne sont pas sans puissance ») ou tourne-t-il en dérision cette expédition qui va faire long feu (« la Provence sans puissance envoie ses enfants impuissants ») ? Je privilégie cette seconde lecture.

IV, 21 NON DUCTOR] Les premiers éditeurs des *Gesta* ont corrigé le *nam* du manuscrit de Venise en un *nec* qui annoncerait celui du v. 23. Une négation est, en effet, nécessaire dans ce passage, mais, pour des raisons paléographiques, il me semble plus simple de restituer ici un *non*, comme

¹⁴⁸⁷ Cf. *Ars Laureshamensis*, II, éd. LÖFSTEDT, p. 63. Ce passage commente l'*Ars maior* II, 10 (éd. HOLTZ, p. 626, l. 16-18).

le propose Winterfeld.

De même, j'adopte la correction *ductor* proposée par Winterfeld. La leçon du manuscrit *uictor* ne correspond pas au contexte, puisqu'il s'agit précisément du moment où Bérenger est chassé de Vérone par Louis de Provence. On pourrait imaginer aussi la correction *auctor*. Le début de ce vers serait exactement identique à celui du vers 164 du livre II (« Non auctor gregis ipse comes, non horrida terret »).

IV, 35-36 CONTENDIT AD ARCEM / MORE PII REGIS] Contrairement à ce que proposent les quatre précédentes éditions des *Gesta*, j'ai choisi de rattacher l'expression « more pii regis » à ce qui précède (*contendit*) plutôt qu'à ce qui suit (*subsedit*) pour que *tamen* prenne ici tout son sens d'opposition, comme le suggère Winterfeld dans son apparat. La place de *tamen* dans la syntaxe est plus surprenante (on l'attendrait en deuxième position) mais le poète emploie *tamen* en tête de proposition déjà en III, 11¹⁴⁸⁸. Dans tous les cas, le poète fait ironiquement de Louis un « pius rex » qui n'hésite pas, à peine installé sur le trône, à dépecer son royaume pour récompenser ses proches.

IV, 41 ERGO] Le manuscrit présente un point d'interrogation après *ergo*. Je choisis de respecter cette ponctuation. Les autres éditions ont considéré que *ergo* ouvrait la prière des vers 41-42 : « aussi, Vénérable Père de l'univers, préserve notre maître ».

IV, 41 PIUS] *Pius* est employé à la place du vocatif *pie*, que le poète utilise un peu plus haut (« pie rex », *Gesta* III, 288). On aurait pu attendre qu'une glose vienne souligner cette particularité morphologique, que l'on rencontre déjà à la fin de l'Antiquité (Ausone, *Comm. professorum*. 3, 10). Winterfeld se demandait, en apparat, s'il ne fallait pas corriger le texte en « pium ... magistrum ». Il est vrai que *magistrum* pourrait être précisé par un adjectif (« préserve ce bon maître »). On pourrait aussi restituer un datif pluriel (« piis ... seruato magistrum » : « préserve pour les hommes pieux leur maître »).

IV, 42 LATIALIA] L'emploi de cet adjectif est relativement rare, notamment durant le haut Moyen Âge. Dans l'Antiquité, on le rencontre chez Ovide (*Met.* XV, 481), Calpurnius Siculus

¹⁴⁸⁸ Francesco Stella juge que la formule ne serait plus ironique si on la rattachait à ce qui précède, cf. *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 150, n. 251.

(*Ecl.* 1, 64), Stace (*Silu.* I, 2, 192), Optatien Porphyre (*Carm.* 18, 11), Sidoine Apollinaire (*Carm.* 23, 235), Dracontius (*Romul.* VII, 113). Il faut ajouter à ces occurrences poétiques les emplois de cet adjectif ou de l'adverbe *latialiter* chez Cassiodore (*Variae*, I, 45, VI, 8, XII, 11), Fulgence (*Exp. Virg.*, éd. HELM, p. 102), Martianus Capella (*De nuptiis*, IV, 339). À l'époque carolingienne, en dehors des *Gesta*, la seule autre occurrence se rencontre dans la version longue des *Versus cuiusdam Scotti de alphabeto* (v. 17)¹⁴⁸⁹.

IV, 52 G. Pertz incluait *monitus* dans l'incise.

IV, 66 CURTUM FEMORALE IOHANNES] Les gloses ne donnent aucune information concernant ce *Iohannes*. E. Dümmler est le premier à avoir rapproché ce passage d'un diplôme de Bérenger du 2 août 905, qui mentionne un *Iohannes Braccacurta*, qui aurait été dépossédé de ses biens et exécuté après la reconquête de Vérone par Bérenger¹⁴⁹⁰. Il est probable que Jean faisait partie des Véronais qui avaient soutenu Louis de Provence.

IV, 69 HARENA] Ce terme désigne les arènes de Vérone dont une partie servait de prisons.

IV, 73 FLANTE ... ZEPHIRO] Comme le signale F. Stella dans sa note sur ce passage (n. 260, p. 151), cette *iunctura* se rencontre déjà dans le *De mensibus* (v. 309) de Wandalbert de Prüm : « concipit in pluuias Zephiro nunc flante soluta ».

IV, 73 AEROS] Le manuscrit a la forme *aeros*. Cette leçon a été conservée dans toutes les éditions sans jamais faire l'objet d'aucune remarque. La forme n'a pourtant rien de latin. Seul F. Stella, dans une note sur ce passage, a soulevé ce problème. La solution qu'il avance n'est cependant pas convaincante : il propose de voir derrière la forme *aeros* un accusatif pluriel « hétérogénétique » de *aer*, décliné comme un mot de la deuxième déclinaison. Ce changement

¹⁴⁸⁹ *Variae collectiones aenigmatum Merovingicae aetatis (Pars altera)*, éd. François GLORIE, p. 740-741.

¹⁴⁹⁰ « Iohannem quemdam, qui alio nomine Braccacurta vocitabatur, nostre olim fidelitati offensum, in qua etiam perdurans comprehensus est et multatus, cuius res omnisque substantia legali iudicio nostre fuit ditioni subiecta : qui suo regi est infidelis convictus iuxta sancitam legem res eius infiscetur et anime sue incurrat periculum », cf. Ersnt DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 38, n. 2. ; Luigi SCHIAPARELLI, *I diplomi di Berengario I*, Roma, 1903, n° 62, p. 170-172.

de flexion se rencontre, en effet, pour *aer* au datif et à l'ablatif pluriel mais jamais à l'accusatif, à ma connaissance. Cette solution se heurte, en outre, à la fois à la syntaxe (*liquesco* est intransitif) et à la métrique (le *-os* de l'accusatif pluriel est long).

Selon moi, la seule façon de conserver cette forme est d'en faire un génitif singulier construit sur le modèle du terme grec *ἀήρ*. Le mot *aer* était perçu à l'époque carolingienne comme un terme d'origine grecque pouvant être décliné comme un nom grec¹⁴⁹¹. Cette hésitation entre le génitif *aeris* et *aeros*, d'ailleurs, se rencontre dans certains manuscrits de Stace (*Theb.* II, 693).

Si l'on n'accepte pas cette explication, il me semble nécessaire de corriger le texte en « *aeris aurae* ». Cette clause se rencontre dans plusieurs vers de Lucrèce, notamment un cité par Macrobe :

Lucr. *De Rerum Natura* VI, 1227 : *Nam quod ali dederat uitalis aeris auras* (cité dans Macr. *Saturn.* VI, 2, 12).

IV, 77 FORTIS ADALBERTUS] D'après François Bougard, ce personnage peut aussi bien être le marquis de Toscane, Adalbert II (*Appenninicolus* désignerait les Apennins) qu'Adalbert d'Ivrée (les Alpes désigneraient alors les Alpes Pennines, comme le pensait E. Dümmler¹⁴⁹²), le gendre de Bérenger, ou un troisième Adalbert ! F. Stella propose, étonnamment, d'y voir une référence à un fils de Bérenger (veut-il dire son gendre ?)¹⁴⁹³. Adalbert de Toscane et Adalbert d'Ivrée ont, en tout cas, tous deux soutenu Louis de Provence avant de prendre leurs distances avec lui.

Il me semble que le poète désigne ici Adalbert d'Ivrée¹⁴⁹⁴, qui devait avoir à peu près vingt-cinq ans à cette époque, ce qui correspondrait à l'expression « *iuuenilibus obsitus annis* ». En outre, les terres d'Adalbert d'Ivrée se trouvent sur le chemin de retour des Provençaux : il serait logique que l'armée en déroute de Louis soit confrontée au marquis d'Ivrée plutôt qu'au puissant marquis de Toscane, même s'il est peu probable qu'Adalbert d'Ivrée ait réellement chassé aussi énergiquement Louis de Provence.

¹⁴⁹¹ Cf. *Suppl. Adnot. super Lucan.* I, 139.

¹⁴⁹² Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 38, note 4.

¹⁴⁹³ « Il riferimento probabilmente è al figlio di Berengario » : *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 151, n. 263.

¹⁴⁹⁴ C'est ainsi que Valois et Pertz interprétaient ce passage, comme l'indiquent leurs notes sur ce vers : Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 180-181 et *Panegyricus Berengarii imperatoris*, éd. PERTZ p. 208.

Par ailleurs, un éloge d'Adalbert d'Ivrée correspondrait mieux à la situation géopolitique des années 915-916 qu'un éloge d'Adalbert de Toscane, mort quelques mois avant le couronnement de Bérenger à Rome (fin 915). Si la rupture avec les Toscans était consommée à l'époque où fut probablement rédigé le panégyrique de Bérenger, il n'en allait pas de même avec Adalbert d'Ivrée, qui, après la mort de sa femme vers 913, était alors courtisé à la fois par Bérenger et par ses ennemis, comme Berthe de Toscane¹⁴⁹⁵.

IV, 78 FAUSTO NOMINE] Malgré les réticences avancées par P. von Winterfeld dans son apparat et reprises par F. Stella dans sa note sur ce passage, cette expression fait peut-être allusion aux deux racines germaniques du prénom « Adalbert » : *Adel* (« noble ») et *Berth* (« brillant »), comme le suggéraient déjà A. de Valois et G. Pertz¹⁴⁹⁶.

IV, 83-200 : F. Bougard a récemment analysé ces vers en les comparant à d'autres récits d'*adventus*. Son article propose aussi une traduction en français de ce passage¹⁴⁹⁷.

IV, 90 AFFATIM] Le second *a* de cet adverbe est normalement bref mais il est ici allongé. Cette scansion rarissime ne se rencontre dans l'Antiquité que dans un vers d'Arator (« Suppetit affatim exemplorum copia, nos que », *H.A.* II, 326) cité par les *Exempla diversorum auctorum* (n° 62)¹⁴⁹⁸, qui donnent la scansion *āffātīm*. Il est tout à fait possible que la scansion adoptée par le poète provienne d'un florilège prosodique comme celui-ci¹⁴⁹⁹.

IV, 92 CHARIBDIS] Le poète ne nomme jamais directement Berthe de Toscane. Après l'avoir qualifiée de *belua* (IV, 3), il la compare, ici, à Charybde, autre façon de la déshumaniser. Berthe de Toscane fut, en effet, une opposante acharnée de Bérenger. La référence à Charybde fait d'elle le principal obstacle de Bérenger dans son trajet vers le Saint Siècle. Le roi d'Italie a dû

¹⁴⁹⁵ Cf. *supra*, volume I, p. 28-29 et p. 49.

¹⁴⁹⁶ Adrien DE VALOIS, *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis episcopi*, p. 180-181 ; *Panegyricus Berengarii imperatoris*, éd. PERTZ p. 208.

¹⁴⁹⁷ cf. François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I (915) d'après les *Gesta Berengarii imperatoris* », dans Magali COUMERT - Marie-Céline ISAÏA - Klaus KRÖNERT - Sumi SHIMAHARA (dir.), *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Hommage à Michel Sot*, Paris, 2012, p. 329-344.

¹⁴⁹⁸ Émile CHATELAIN, « Un 'Gradus ad Parnassum' de l'extrême décadence », *Revue de philologie de littérature et d'histoire*, 7, 1883, p. 65-77 (p. 69).

¹⁴⁹⁹ Cf. *supra*, volume I, p. 64.

effectivement attendre la mort du mari de Berthe, Adalbert, en août 915, pour se voir ouvrir la route menant à Rome.

La figure de Charybde est particulièrement négative, comme l'indique cette glose rémigienne sur Prudence :

Remig. *in Prud.*, *Cath.* VII, 107 (éd. BURNAM, p. 21) : Caripidis est locus periculosissimus in mari qui naves devorat ad se venientes. Unde et Antichristus Caripidis vocatur qui omnes devorare conabitur.

Implicitement, commence ici l'assimilation de Bérenger au Christ, qui occupe une place importante dans le récit du sacre de 915¹⁵⁰⁰.

IV, 96-97 TRIBUAT – ROMANIS] La diplomatie pontificale, depuis le VIII^e siècle, ne cesse de demander aux souverains successifs la « restitution » des biens de saint Pierre pris par les Lombards. Chaque souverain, comme le fait Bérenger (IV, 188-191), est censé renouveler par un diplôme la promesse de Pépin le Bref. Sur les tractations diplomatiques précédant le sacre de Bérenger, je renvoie à l'article de François Bougard sur le couronnement de Bérenger¹⁵⁰¹.

IV, 111-112 Ces deux vers décrivent l'itinéraire emprunté par Bérenger durant son entrée à Rome. Arrivé par le nord, il franchit d'abord une « colline qui domine la Ville », qui n'est autre que le Monte Mario. Bérenger arrive ensuite aux *prata Neronis*, l'actuel quartier des Prati à Rome¹⁵⁰².

IV, 114 PATRIO ... ORE] On pourrait penser que la formule « patrio ... ore » désignerait un discours en latin (la langue des ancêtres), tandis que l'expression « natiua uoce » (*Gesta* IV, 121) décrirait un discours en langue vulgaire. Michel Banniard propose plutôt de voir là une opposition entre deux niveaux de langue. Pour lui, la première acclamation est faite « selon le mode d'expression ancestral », alors que pour la seconde, la foule s'exprime « de sa voix spontanée ». « Il n'y aurait pas encore d'opposition linguistique, mais toujours seulement stylistique ». Il s'agirait là d'une acclamation ritualisée face à un enthousiasme spontané¹⁵⁰³.

¹⁵⁰⁰ Cf. *infra* ma note de commentaire sur IV, 181.

¹⁵⁰¹ François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 335-336.

¹⁵⁰² François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 339.

¹⁵⁰³ Michel BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, 1992, p. 546-547.

IV, 118-119 Comme P. von Winterfeld, je considère que *Graius* porte sur *Stoicus* et que « hic noster » est sujet de *pollet* et renvoie à Bérenger. Les trois autres éditeurs placent un point à la fin du v. 118, ce qui signifierait que *Stoicus* qualifie Bérenger.

IV, 119 HIC – ATHENIS] Depuis Louis II, le cérémonial de l'*adventus* royal comprend le salut de la *Schola Graecorum*¹⁵⁰⁴. À travers ces louanges, le poète insiste sur la sagesse de Bérenger, comme l'explique la glose sur ce passage : « nam a Grecis ideo laudatus est, quia sapientia pollet ; Greci enim sapientiam querunt ». Cette identification d'Athènes à la sagesse remonte à l'Antiquité. On la rencontre, notamment, dans ce passage d'Isidore, repris dans le *Liber Glossarum* (AT 9, éd. LINDSAY, p. 70) :

Isid. *Etym.* XIV, 4, 10 : « Athenae ciuitas, mater liberalium litterarum et philosophorum nutrix, qua nihil habuit Graecia clarius atque nobilius ».

Mais, comme l'indique F. Bougard, il s'agit peut-être aussi d'une allusion au récent mariage de Bérenger avec Anna, qui était probablement la sœur de Constantin VII¹⁵⁰⁵. L'expression *cluibus Athenis* provient peut-être de Martianus Capella (« tu que ignis flos es *cluis* et *glauco*pis *Athene* », *De nuptiis Philologiae et Mercurii* VI, 571).

IV, 120 La glose explique qu'il s'agit d'une allusion à la lettre Y, qui aurait été inventée par Pythagore de Samos ; elle représente symboliquement le choix entre deux chemins, le vice et la vertu. La source probable de l'auteur est Perse (« Et tibi quae *Samios* deduxit littera ramos / Surgentem dextro monstravit limite *callem* », *Satire* III, 56-7)¹⁵⁰⁶.

IV, 124-125 ALTER – ERAT] Le premier est le frère du pape Jean X, Pierre. Le second est le fils du consul Théophylacte, soutien de Jean X et représentant de la plus puissante famille romaine de l'époque.

IV, 127 : Il me semble qu'il ne faut pas placer un point avant « *graduum qua* » comme le proposait E. Dümmler, car il rompt la progression de cette description qui retrace pour le lecteur

¹⁵⁰⁴ François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 337 et 339.

¹⁵⁰⁵ François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 342.

¹⁵⁰⁶ Cf. *supra*, volume I, p. 185-188.

la marche de Bérenger vers le pape.

IV, 141 Le poète n'hésite pas à commencer son vers par une formule empruntée à Perse (« *Maiestate manus* » *Sat.* IV, 8) et à le conclure par une réminiscence biblique (*Actes des Apôtres*, 20, 1 : « *postquam autem cessavit tumultus* »).

IV, 142 UNDANTIS POPULI] Cette expression rare doit être rapprochée de « *Undantesque gradus* » qui se trouve dix vers plus haut (IV, 132) et qui est coordonné à « *populos ... coactos* » (IV, 131). En dehors des *Gesta*, je n'ai retrouvé qu'une seule autre occurrence de cette formule :

Jérôme, *Contra Iohannem*, 11 : *uix fluctus undantis populi sustineret.*

IV, 146 « *Ianitor aethereus* » se trouve déjà en tête de vers chez Dracontius (*De laudibus Dei*, III, 227) et Milon de Saint-Amand (*Vita S. Amandi*, I, 405). Cet hexamètre adopte une formulation conventionnelle, que l'on peut rapprocher d'autres vers, comme ceux-ci :

Aldhelm. *Carm. ecclesiastica* IV, 1-3 : *Petrus porticum et hanc sanctorum sorte coronat, / Claviger aetherius, qui portam pandit in aethram, / Ianitor aeternae recludens limina vitae.*

Tituli Romani III B, 5, 2, 1-3 : *Petrus porticum et hanc sanctorum sorte coronat, / Claviger aetherius, qui portam pandit in aethram, / Ianitor aeternae recludens limina vitae.*

Hraban. *Carm.* XI, 52 : *Tu clavis regni es, limina pande poli.*

Flor. Lugd. *Carm.* V, 93 : *Fulget ad aetherei remeantis culmina templi.*

IV, 152-153 Paul von Winterfeld explique à juste titre que, dans ces deux vers, le poète fait allusion au décor de Saint-Pierre de Rome, qui comprenait une représentation du baptême de Constantin, et identifie aussi le couple formé par Jean X et Bérenger à celui constitué par Constantin et Silvestre. Si les formules « *novus Constantinus* » ou « *alter Constantinus* » ne sont pas rares¹⁵⁰⁷, la comparaison avec le couple Constantin-Silvestre l'est davantage. Elle se trouvait déjà chez Hincmar de Reims à propos de Clovis et de Rémi :

Hincm. Rem. *Vita Sancti Remigii*, 15, éd. KRUSCH, Hannover, 1896 (*M.G.H. SS. rer. Merov.* III), p. 297 : *Procedit novus Constantinus ad lavacrum salutiferum, in quo delendi erant lepre veteris morbi sordentesque antique peccatorum maculae diluendae, divino muneri obsequente beato*

¹⁵⁰⁷ On trouve, notamment, dans l'épithaphe de Lambert de Spolète, « *Alter erat Constantinus, Theodosius alter* » (éd. Winterfeld, *M.G.H. Poetae* IV, p. 402). Clovis est régulièrement comparé à Constantin (« *Venit novus Constantinus ad baptismum* », Ademar Cab. *Chronicon* I, 14 = *Liber Historiae Francorum*, 15, éd. KRUSCH, p. 263).

Remigio, in quo apostolica doctrina et virtutum gratia alter representari videbatur Silvester.

La formule *tipico baptismate* se rencontre déjà chez Ambroise de Milan (« qui mundari solebat *tipico baptismate* », Ambroise de Milan, *Apologie de David*, 12, 59). L'adjectif *tipicus* indique que le poète crée un rapport d'ordre typologique entre le baptême de Constantin (type) et le sacre de Bérenger (antitype). Cette façon de représenter le sacre de 915 doit être rapprochée des identifications implicites ou explicites de Bérenger avec la figure du Christ dans ce passage (IV, 157, IV, 162-163 et IV, 180-182).

IV, 154-155 Bien qu'il utilise le pronom de proximité *his*, le poète désigne ici, de toute évidence, Bérenger et Jean, et non Constantin et Silvestre comme le pense F. Stella, qui voit dans ce passage « una sorta di orgoglio della modernità proprio nel secolo che è considerato il più duro e selvaggio del medioevo »¹⁵⁰⁸. Voici la traduction qu'il propose de ces deux vers :

« ed essi non erano meno gloriosi nel mondo né meno potenti / se non per vivere in epoca peggiore e più arretrata »¹⁵⁰⁹.

Il me semble que cette interprétation commet ici un contresens, car le second vers ne désigne pas l'époque de Constantin mais celle de Bérenger. Ma traduction se rapproche davantage de celle de François Bougard¹⁵¹⁰ qui les traduit ainsi :

« Ils n'ont pas moindre honneur dans le monde, ni moindre puissance, / si l'époque n'avait été pire et plus reculée »¹⁵¹¹.

On comprend mieux ainsi l'usage du présent de l'indicatif et surtout de l'imparfait du subjonctif à valeur d'irréel du présent. Selon le panégyriste, si ces deux êtres exceptionnels sont moins célèbres que Constantin et Silvestre, c'est à cause de leurs contemporains.

IV, 157 CHRISTUS – OBORTIS] F. Bougard pense que les larmes dont il est question sont les larmes du Christ. Il propose d'y voir soit une allusion aux larmes d'un des crucifix de la basilique Saint-Pierre soit une identification de Bérenger en pleurs avec le Christ¹⁵¹². Il me semble que l'ablatif absolu invite à distinguer *Christus* de la personne qui pleure et que le poète

¹⁵⁰⁸ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 154, n. 289.

¹⁵⁰⁹ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 125.

¹⁵¹⁰ Celle de Matteo Taddei propose la même interprétation : *Le Gesta di Berengario Imperatore. Gesta Berengarii Imperatoris (X sec.)*, Pisa, 2013, p. 91.

¹⁵¹¹ François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 334. J'emprunte à F. Bougard la traduction « reculée » pour « impulsa cessim ».

¹⁵¹² François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 340-341.

évoque ici les larmes de Bérenger qui viennent émouvoir le Christ (qu'il s'agisse d'une représentation du Christ dans la basilique ou du Christ lui-même, observant la scène depuis le ciel).

IV, 160 TUCCETA] Cette association du vin et des *tucceta* se rencontre déjà chez Apulée (*Met.* IX, 22, 3 : « uina pretiosa defaecat, pulmenta recentia tucetis temperat »)¹⁵¹³ et, à l'époque des *Gesta Berengarii*, dans la *Vita Bonifatii* de Radbod d'Utrecht (cap. 8)¹⁵¹⁴ :

Et cum effudisset illis opes, que sine termino sunt, argentum et aurum nullius concupivit nec quesivit ab illis agros fertiles vineasque uberes nec tuceta mollia nec promptuaria vino Phalerno condita sive redolentia, sed potius animarum salutem.

Dans les deux textes, les *tucceta* sont associés à des vins précieux et considérés comme des mets particulièrement recherchés qui caractérisent un festin raffiné (que saint Boniface choisit de refuser).

L'origine et le sens exact de ce terme sont difficiles à définir¹⁵¹⁵. Fulgence le Mythographe le définit comme une nourriture royale (« escae regiae »). Papias reprend la définition de Fulgence en ajoutant « salciae uulgo ». Du Cange le définit comme « delicatus cibus ». Félix Gaffiot le traduit par « conserve de viande de boeuf », Albert Blaise propose, pour sa part, « saucisson », quant à la nouvelle édition du Gaffiot sous la direction de Pierre Flobert, elle propose l'étrange traduction « rillettes de bœuf ».

Pour bien comprendre l'emploi de ce terme dans notre panégyrique, il convient de replacer ce mot dans le contexte intellectuel carolingien. Le terme est connu des écoles carolingiennes par l'intermédiaire de l'*Expositio Sermonum Antiquum* de Fulgence le Mythographe d'une part, des *Satires* de Perse et de leurs gloses d'autre part¹⁵¹⁶ :

Pers. *Sat.* II, 42-43 : ... sed grandes patinae tuccetaque crassa / Adnuere his superos uetere Iouemque morantur.

Commentum Cornuti, II, 41, p. 58 : tucceta apud Gallos Cisalpinos bubula dicitur condimentis quibusdam crassis oblita ac macerata, et ideo toto anno durat. Solet etiam porcina eodem genere

¹⁵¹³ Les *Métamorphoses* d'Apulée emploient ce terme à quatre reprises (II, 7, V, 15, VII, 11 et IX, 22).

¹⁵¹⁴ Radbod d'Utrecht, *Vita altera Bonifatii*, éd. Wilhelm LEVISON, Hannover-Leipzig, 1905 (*MGH SS rer. Germ.* 57), p. 62-78 (p. 67).

¹⁵¹⁵ Il s'agit peut-être d'un mot d'origine gauloise à rapprocher de l'ombrien *toco*, cf. *La langue gauloise : grammair, textes et glossaire*, Georges DOTTIN, Paris, 1920, p. 294. Francis Cairns rapproche ce terme du vénitien *tocio* ou *toceto*, qui désigne un ragoût : Francis CAIRNS, « Catullus in and about Bithynia : Poems 68, 10, 28 and 47 », in David BRAUN – Christopher GILL (éd.), *Myth, history and culture in republican Rome, studies in honour of T.P. Wiseman*, Exeter, 2003, p. 165-190 (p. 185).

¹⁵¹⁶ Il faut ajouter à ces deux ensembles Arnobe, qui utilise *tucceta* dans son *Aduersus nationes* (II, 42, éd. MARCHESI, p. 115).

condita servari ; aut assaturarum significat iura. Hinc Plotius Virgiliti amicus in eadem regione est nominatus Tucca. Tuceta autem sunt condimenta gulae deliciosae, quibus bona hominum valitudo corrumpitur¹⁵¹⁷.

Gloses carolingiennes sur Perse, II, 42¹⁵¹⁸ : Tuceta dicuntur escae regiae, sicut Callimorphius dicit in *Piseis* 'Ambrosio redolent tuceta fauorem'. Vel tuceta sunt carnes bubalinae condimentis quibusdam crassis oblite hac macerate. Et ideo toto anno durant. Quia, inquit, nimis comedis ideo non potes esse fortis nec diu uiuere. [KQ]

Fulg. *Expositio*, 41 : Tuceta dicuntur escae regiae, sicut Callimorfus in *Piseis* : 'Ambrosio redolent tuceta fauore'¹⁵¹⁹.

Le glossateur des *Gesta* explique, à la suite de Fulgence, *tuceta* par « regales epulas ». Le terme recouvre donc deux significations assez distinctes : il désigne, d'une part, un type de charcuterie correspondant à une sorte de saucisses ou de boulettes de viande marinées ; d'autre part, il renvoie simplement à des mets raffinés, dignes de la table d'un roi¹⁵²⁰. C'est évidemment, dans ce sens que Radbod et le panégyriste de Bérenger l'emploient.

Les auteurs médiévaux qui utilisent ce terme sont très peu nombreux : en dehors de Radbod et de l'auteur des *Gesta*, seuls l'auteur de la *Vita* de saint Caius, évêque de Milan (BHL 3231)¹⁵²¹, Atton de Verceil et Daniel de Lérins l'utilisent. L'occurrence dans la *Vita s. Caii* reprend simplement Fulgence, celle que l'on rencontre chez Daniel de Lérins est apparemment une reprise du passage du *Polipticum* d'Atton¹⁵²², sur lequel il convient de s'arrêter un peu plus en détail. Ce traité politique a été composé par l'évêque de Verceil entre 952 et 961¹⁵²³. Le terme *tuceta* apparaît dans un passage du *Polipticum*, où Atton invective ses détracteurs et met en lumière les vraies raisons qui les pousseraient à le critiquer :

Polipticum, vers. A, c. 11, p. 21-22 : O quos sat est vestris effusa distrahere emicadiis. Quorsum ? Ut possitis fore vel simbolones magnatum. Dumtaxat nugae quorum in talione redduntur delenifici pleumon non durat dum angitur panagerica vester tucetis exprimere solum.

Polipticum, vers. B, p. 45-46 : O quos sat est distrahere effusa vestris emicadiis. Quorsum ? Ut

¹⁵¹⁷ Selon James E.G. Zetzel, la première partie de cette glose appartiendrait à la strate tardo-antique des scholies sur Perse, cf. James. E.G. ZETZEL, *Marginal scholarship and textual deviance*, [Appendix I]. L'explication du nom du contemporain de Virgile, Tucca, doit, en effet, remonter à l'Antiquité car Martial semble y faire allusion (*Epigr.* XII, 41), cf. Francis CAIRNS, « Catullus in and about Bithynia », p. 185-186.

¹⁵¹⁸ James. E.G. ZETZEL, *Marginal scholarship and textual deviance*, p. 208-209 [Appendix III].

¹⁵¹⁹ Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum*, 41, éd. HELM, p. 122.

¹⁵²⁰ Ces significations se retrouvent dans les glossaires médiévaux, cf. *CGL* IV, 187, 49, *CGL* V, 487, 35, *CGL* V, 517, 45, *CGL* V, 612, 39 et Huguccione, *Derivationes* T 149 2.

¹⁵²¹ Cette *Vita* a été composée probablement en Lombardie à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle, cf. Jean-Charles Picard, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988, p. 453-459 et Paolo TOMEA, « L'agiografia dell'Italia settentrionale (950-1130) », dans Guy Philippart (éd.), *Hagiographies*, III, Turnhout, 2001, p. 99-178 (p. 110-11, n. 21). Elle reprend la citation donnée par Fulgence : « ambrosio redolentibus fauore tucetis ».

¹⁵²² Cf. Martin MORARD, « Daniel de Lérins et le Psautier glosé : un regard inédit sur la Glose à la fin du XI^e siècle », *Revue Bénédictine*, 121, 2011, p. 393-445 (p. 411-412).

¹⁵²³ Giacomo Vignodelli, *Il filo a piombo. Il Perpendicularum di Attone di Vercelli e la storia politica del regno italico*, Spoleto, 2011, p. 245-246.

possitis fore vel simbolones magnatum. In quorum talione dumtaxat nugae redduntur. Delenifici, vester pleumon dum angitur tucctis non durat exprimere solum panagerica.¹⁵²⁴

Le manuscrit du Vatican, Vat. lat. 4322, nous a conservé deux versions copiées à la suite de ce traité politique. Si la question de leur chronologie relative et de leur relation n'est pas encore tranchée de façon définitive, il est évident que la version B adopte une formulation moins compliquée que la version A. Voici la traduction que je propose du texte dans sa version B :

O vous qui êtes heureux de répandre ce qui a été versé dans vos lampes à huile ! Pour quelle raison ? Afin que vous puissiez manger à la table des grands. En échange de quoi, vous devez simplement leur servir vos sornettes. Flagorneurs, tandis qu'il s'étouffe avec des mets délicats, votre poumon ne peut pas déclamer uniquement des panégyriques.¹⁵²⁵

Atton a amplement puisé chez Fulgence pour garnir son ouvrage de termes rares¹⁵²⁶, il est donc naturel de retrouver la définition de l'*Expositio* dans la glose qu'Atton donne de ce terme « Tuccetae dicuntur escae principum ».

Je me demande si ce tableau satirique des courtisans qui ne peuvent pas à la fois profiter de la table de leur protecteur et le couvrir d'éloges n'est pas une allusion aux *Gesta Berengarii*, où le terme *tucceta* est précisément employé au sein d'un panégyrique¹⁵²⁷. L'association surprenante de *panagericum* et de *tucceta*¹⁵²⁸ serait une référence discrète¹⁵²⁹ au panégyrique de Bérenger, dont l'auteur incarnerait, aux yeux d'Atton, le modèle des courtisans qu'il dénonce ici. Si l'on considère que le manuscrit de Venise est un produit du x^e siècle, cette référence aux *Gesta* chez Atton de Verceil serait à peu près contemporaine de la copie du *Marcianus* et témoignerait d'un même regain d'intérêt pour le panégyrique de Bérenger dans les années 950-960.

¹⁵²⁴ En attendant l'édition préparée par Giacomo Vignodelli, je cite ces deux textes d'après l'édition de Georg Goetz : Georg GOETZ, *Attonis qui fertur Polipticum quod appellatur Perpendiculum*, Leipzig, 1922 (Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig Philologisch-Historische Klasse, 37/2).

¹⁵²⁵ Voici la traduction qu'en propose G. Vignodelli dans l'appendice de l'ouvrage qu'il consacre au *Polipticum* d'Atton de Verceil : « O voi cui basta disperdere ciò che è versato dai vostri vasi oleari ! E per cosa ? Per poter diventare commensali dei magnati, a cui in cambio rivolgete i vostri vaniloqui. Adulatori, il vostro fiato, strozzato dai bagordi, viene meno mentre vi sgolate esclusivamente in panegirici ai potenti », Giacomo VIGNODELLI, *Il filo a piombo*, p. 281-282.

¹⁵²⁶ Cf. Giacomo VIGNODELLI, *Il filo a piombo*, p. 9-10.

¹⁵²⁷ La glose d'Atton sur ce passage s'inspire d'Isidore et définit ainsi le genre panégyrique : « Panagerica sunt licentiosae et adulatoriae compositiones in laude potentum ».

¹⁵²⁸ On la rencontre aussi chez Daniel de Lérins qui, apparemment, reprend ce passage d'Atton, cf. *supra*, note 1522.

¹⁵²⁹ L'ensemble de ce traité est rempli de références cryptées aux événements historiques ayant secoué le nord de l'Italie durant le x^e siècle. Une allusion subtile aux *Gesta* par l'intermédiaire du terme *tucceta* n'est pas impossible dans un texte qui demande à son lecteur un constant effort de décodage, cf. Giacomo VIGNODELLI, *Il filo a piombo*, p. 252-258.

IV, 158-160 Le banquet fait partie intégrante de l'idéologie carolingienne du pouvoir et l'alimentation est un des moyens utilisés par les couches dominantes de la société pour manifester leur supériorité. « Le *potens* mange beaucoup ; celui qui mange beaucoup est *potens* »¹⁵³⁰. À travers ce festin, Jean X et Bérenger donnent à voir leur puissance.

La description du banquet donné par Jean X en l'honneur du sacre de Bérenger rappelle les vers du poème *Karolus Magnus et Leo papa* consacrés au festin organisé par Charlemagne lors de sa rencontre avec le pape Léon en 799 (v. 526-532)¹⁵³¹ :

Ad mensas resident laeti, uariisque fruuntur
 Deliciis ; medio celebrant conuiuia tecto ;
 Aurea namque tument per mensas uasa Falerno.
 Rex Karolus simul et summus Leo praesul in orbe
 Vescitur, atque bibunt pateris spumantia uina.
 Post laetas epulas et dulcia pocula Bachi
 Multa pius magno Karolus dat dona Leoni.

On retrouve l'idée de variété (« uariisque ... deliciis » fait écho au verbe *uariant* des *Gesta*), et l'association de mets succulents (« laetas epulas » est à rapprocher du terme *tucceta*, glosé par « regales epulas », cf. *supra*) et de vins précieux (*Falernus* d'un côté, *Setina* de l'autre).

Le déroulement des deux rencontres peut être mis en parallèle : tout d'abord, le souverain et le pontife s'embrassent (v. 498 « placida oscula libat », cf. *Gesta* IV, 144 « Oscula figit ouans »), échangent une poignée de main (v. 499 « Inque uicem dextras iungunt », cf. *Gesta* IV, 144 « dextramque receptat amicam »), puis marchent côte à côte (v. 499-500 « pariterque feruntur / gressibus », cf. *Gesta* IV, 145 : « Hinc adeunt aulam pariter »). Après le banquet, Charles et Bérenger offrent à Léon et Jean de précieux présents (v. 532 « multa pius magno Karolus dat dona Leoni », cf. *Gesta* IV, 192 : « Dona tulit perpulchra pius hec denique templo »).

IV, 161-163 CROCEIS – TUMBALI] Cette longue périphrase, qui mêle formule païenne et référence biblique, signifie simplement que le sacre de Bérenger a eu lieu un dimanche (le 26

¹⁵³⁰ Massimo Montanari, « Valeurs, symboles, messages alimentaires durant le Haut Moyen Age », *Médiévales*, 1983, 5, p. 57-66 (p. 57). Cf. aussi Maria Fiano, « Il banchetto regio nelle fonti altomedievali : tra scrittura ed interpretazione », *Mélanges de l'École française de Rome : Moyen âge*, 115, 2, 2003, p. 637-682.

¹⁵³¹ Ces vers se situent à la fin du texte tel qu'il nous est transmis. Le poète s'arrête au vers 536.

novembre ou le 3 décembre 915). F. Bougard fait justement remarquer que cette évocation de la résurrection au matin du couronnement de Bérenger annonce l'identification du prince avec le Christ qui devient explicite quelques vers plus loin (IV, 181-182)¹⁵³².

P. von Winterfeld a intelligemment rétabli à partir de la glose sur ce passage (« mox ut Phębea lampas ... », IV, 161-163) un *ut* avant *lampas*. Il convient d'adapter la ponctuation du v. 163 à cette correction du texte du manuscrit en remplaçant le point qui précède *populus* dans les éditions de Valois, Pertz et Dümmler par une simple virgule, comme le fait déjà Winterfeld.

IV, 173 PER VINCLA MAGISTRI] Il s'agit des chaînes de saint Pierre.

IV, 176 LUMINA TERRARUM] Cette périphrase désigne l'empereur et le pape assimilés au soleil et à la lune.

IV, 181 DUX] Le fait de qualifier le Christ de « dux atque sacerdos » le rapproche évidemment de Bérenger. Toute la seconde partie du livre IV ne cesse de mettre en parallèle, de façon de plus en plus explicite, le roi et le Christ¹⁵³³. Cette mise en scène culmine bien sûr avec l'onction de Bérenger, qui devient étymologiquement *christus* à son tour, comme le souligne le poète (IV, 178-182).

Cette comparaison apparaît aussi à la fin du livre II de l'*Antapodosis* de Liudprand, lorsqu'il rapporte l'assassinat tragique de Bérenger par un homme en qui il avait confiance. Le meurtrier de Bérenger est alors comparé à Judas Iscariote : « quemadmodum et de Iuda proditore domini nostri Iesu Christi scriptum est » (*Antap.* II, 70, éd. BECKER, p. 68-69).

IV, 185 ROMA, DIU IMPERIUMQUE GRAVI SUB PONDERE PRESSUM] Ce vers paraît s'inspirer de ce passage de la *Pharsale* :

Lucan. *Phars.* I, 71-72 : Stare diu nimioque graues sub pondere lapsus / nec se Roma ferens.

Dans ces vers, Lucain revient sur les causes de la guerre civile et dépeint Rome comme une ville accablée par sa grandeur. Il est aussi question de Rome écrasée par son lourd fardeau

¹⁵³² François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I », p. 341.

¹⁵³³ Cf. mes notes de commentaires sur IV, 92, 152-153, 157, 161-163.

dans ce vers des *Gesta*, mais alors que les vers de la *Pharsale* sont empreints d'un profond pessimisme, ce passage du panégyrique annonce la renaissance de l'empire. L'hypotexte lucanien indique que le poète met en scène le sacre de Bérénger comme le terme des guerres intestines entre Italiens.

IV, 198-199 NONNE – ARENAS] Ces deux belles images du sable et des gouttes de la mer prennent leurs racines à la fois dans la tradition profane¹⁵³⁴ et dans la tradition biblique. Chez Virgile, on trouve un développement proche pour illustrer la multitude de variété de vins :

Verg. *Georg.* II, 103-108 : Sed neque quam multae species nec nomina quae sint
Est numerus, neque enim numero comprehendere *refert* ;
Quem qui scire uelit, *Libyci* uelit aequoris idem
Dicere quam multae Zephyro turbentur *harenae*
Aut, ubi nauigiis uiolentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii ueniant ad litora fluctus.

Le poète a évidemment en tête ce passage auxquels il emprunte le verbe *refert* (*referam* IV, 197) ainsi que la référence à la Lybie, à travers l'image des « Syrtes ». Mais il est probable que le poète pense aussi à ces versets bibliques :

Ecclesiasticus I, 2 : Harenam maris et pluviae guttas et dies saeculi quis dinumeravit ?
Ecclesiasticus XVIII, 8 : Numerus dierum hominum multum centum anni quasi guttae aquae a mare et sicut calculus harenae sic exigui anni in die aeui.

Ces formules ont été imitées par de nombreux poètes chrétiens :

Coripp. *Ioh.* VI, 200-205 : Quis dicere gentes
Aut numerare queat ? numeres aut aequoris undas
Nimborum aut *guttas*, aut quantas litus *harenas*
Alluit, aut pelagus pisces aut terra volucres
Omnis habet uarius, quot gignit campus aristas
Vere nouo, uel totum ornant quot sidera caelum.

Coripp. *Iust.* III, 357-358 : Subiecti reges et gentes rebus abundant
Quot caelum guttas mittit, quot litus harenas.

¹⁵³⁴ Sur les traces de ces images dans la littérature grecque, je renvoie au commentaire sur *Georg.* II, 103-108 de Manfred Erren : Manfred ERREN, *P. Vergilius Maro. Georgica. Band 2 : Kommentar*, Heidelberg, 2003, p. 341.

Carm. bibliothecarum III, 10, 31-32 : Quis pluviae guttas, numerum quis novit harenae ?

Te laudare potest pleniter aut merite ?

Theodulf. *Carm.* 41, 1, 203-4 : Singula quis *referat* ? numero transcendit arenam

Et pluviae *guttas* legis opimus honos.

Theodulf. *Carm.* 71, 65-68 : ipse, deo fateor, peccamina multa peregi,

Quae superant numero temet, arena maris

Et pluviae guttas, maris undas, sidera caeli

Erbarum frutices, germina cuncta soli.

Rhythmus de vita et miraculis S. Germani (M.G.H. Poetae 4, p. 132) n° 47 :

Illi detur, qui stellarum solus novit nomina,

Guttas maris, arenarum qui metitur calculos.

Odon. *Occupatio* V, 335 : Qui guttas pluviae scruposque recenset arenae.

Hrotsv. *Maria*, 878-879 : Ac pluviae guttas, pelagi quoque solus arenas

Rite potes numero per te comprehendere certo.

Wulfstan. *Breviloquium*, 75-76 : Quis pelagi bibulas numero conclusit arenas

Aut pluuiiae largas, animant quae semina guttas...

En comparant les vers des *Gesta* avec ces exemples, on remarque que le poète est plus proche de Virgile que des images bibliques : premièrement, il ne se réfère pas aux gouttes de la pluie mais bien aux gouttes de la mer comme chez Virgile, deuxièmement, il mentionne les rivages de la Lybie, là où Virgile évoquait le désert lybien, enfin, dans le panégyrique de Bérenger, il n'est pas question de décrire le caractère infini de la toute puissance divine comme c'est le cas dans la plupart de ces textes. En cela, ce mouvement rhétorique doit être rapproché d'autres exemples poétiques, qui associent les grains de sable et les flots de la mer comme exemples de réalités indénombrables¹⁵³⁵ :

Dracont. *De laudibus* III, 584-5 : Nam scelus omne meum numeros superabit harenae

Littoris et pelagi uincent mala nostra liquores.

¹⁵³⁵ L'exemple des grains de sable se rencontre souvent seul : Catull. *Carm.* VII, 3 ; Horat. *Carm.* I, 28, 1 ; Ov. *Ars Am.* I, 253-254 ; Ven. Fort. *Carm.* IX, 7, 54.

Ennod. *Carm.* II, 74, 1-2 : Qui ponti facies, numerum qui nouit harenae,
Femina quem iurans fallere nulla potest !

On voit que les variations sur ce *topos* de l'ineffable¹⁵³⁶ sont nombreuses. Cependant, les textes associant, comme le font les *Gesta*, les gouttes de la mer et les grains de sable de Lybie sont peu nombreux. Un des textes les plus proches me semble être le *Contre Eutrope* de Claudien, que le panégyriste a peut-être lu¹⁵³⁷ :

Claudian. *In Eutr.* I, 32-33 : Si pelagi fluctus, Libyae si discis harenas,
Eutropii numerabis eros.

IV, 201 DOCTILOQUUM ... HOMERUM] L'adjectif *doctiloquus*, qui qualifie ici Homère, est associé à Virgile dans trois poèmes de l'*Anthologie latine* :

Anth. Lat. 672, 3 : « Magnaque doctiloqui morietur Musa Maronis ? ».

Anth. Lat. 717, 1 : « Doctiloqui carmen ructatum fonte Maronis ».

Anth. Lat. 742, 4 : « Doctilouique etiam linguam sordere Maronis ».

IV, 201-202 Le prologue s'ouvrait sur une comparaison avec Homère et Virgile, ce couple de poètes réapparaît ici à la fin du livre IV. Dans le prologue, il représentait les sommets de la poésie avec lesquels les *Gesta Berengarii* du poète ne sauraient rivaliser. Ici, ils sont convoqués par le poète pour affirmer la grandeur des *gesta* de Bérenger. Cette référence aux grands poètes du passé fait partie de ce que Ernst R. Curtius appelle les « *topoi* de l'ineffable »¹⁵³⁸. Cet auteur cite comme exemple, pour l'époque carolingienne, ce passage de Walahfrid Strabon (*Poetae* II, p. 352) :

Tullius inferno quamvis repedaverit imo,
Exerat aut magnus ora faceta Plato,
Livius aut Titus secum ferat ipse Catonem,
Vel linguam teretem Sapho loquax terebret,
Non poterunt umquam laudum miranda tuarum
Digne proferri, sunt quia multa satis (*Carm.* V, 2, 7-12).

¹⁵³⁶ Outre le sable et l'eau, les auteurs utilisent souvent les étoiles comme exemple d'indénombrables, cf. Catull. LXI, 199-204 ; Marius Victor *Alethia* II, 187. Cf. Ernst R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p. 196-197. Cette topique des indénombrables donne souvent lieu à un balancement « quot ... tot ... » dans la poésie latine, cf. Hans WALTHER, « Quot-tot. Mittelalterliche Liebesgrüße und Verwandtes », *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 65, 1928, p. 257-289.

¹⁵³⁷ Cf. *supra*, volume I, p. 86-90.

¹⁵³⁸ Ernst R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p. 266, notamment n. 2.

J'ajoute qu'on retrouve ce mouvement rhétorique, plus développé, au début du panégyrique d'Ermold le noir :

Si Maro, Naso, Cato, Flaccus, Lucanus, Homerus,
Tullius, et Macer, Cicero, sive Plato,
Sedulius nec non Prudentius atque Iuencus,
Seu Fortunatus, Prosper et ipse foret,
Omnia famosis vix possent condere cartis,
Atque suum celebre hinc duplicare melos (*Ludow.* I, 17-22).

IV, 206 MILLE] Comme le fait remarquer Paul von Winterfeld dans son apparat, l'adjectif indéclinable *mille* peut porter aussi bien sur *metris* (« Il me suffit d'avoir effleuré ces exploits en un millier de vers ») que sur *labores* (« Il me suffit d'avoir effleuré ces mille exploits en mes vers »). Contrairement à E. Dümmler, Paul von Winterfeld penchait davantage pour la seconde possibilité. Les deux traducteurs italiens font des choix différents : F. Stella traduit « mille ... metris » (« in mille versi »¹⁵³⁹), tandis que M. Taddei construit « mille ... labores » (« le mille fatiche »¹⁵⁴⁰).

La place des mots dans le vers ne permet pas de trancher de façon nette car *mille* qui ouvre le vers peut parfaitement s'associer à *labores* qui le clôt, mais il peut aussi être relié à *metris* placé juste après la coupe penthémimère. Du point de vue du sens, les deux interprétations sont satisfaisantes et s'insèrent intelligemment dans le passage : comme le dit justement Winterfeld, l'hyperbole « mille labores » crée un effet de contraste avec le verbe *tango* ; d'autre part, une référence à la longueur du panégyrique à travers l'ablatif « mille ... metris » ne détonne pas dans ce passage réflexif car elle est en parfaite cohérence avec l'annonce de l'arrêt du chant au v. 203 et l'adresse finale aux jeunes poètes dans laquelle l'auteur anonyme leur demande de poursuivre l'éloge qu'il n'a fait qu'esquisser. En définitive, il me semble tout à fait possible que l'ambiguïté soit volontaire et que le poète joue sur les deux lectures possibles.

Le fait que le poème ne fasse pas mille vers précisément mais 1090 (1058 si l'on retire les 16 distiques du prologue) a gêné plusieurs savants. Le premier éditeur du texte, Adrien de Valois, écrivait ainsi en note à ce passage « versus suos non accurate numeravit

¹⁵³⁹ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 129.

¹⁵⁴⁰ *Le Gesta di Berengario Imperatore. Gesta Berengarii Imperatoris (X sec.)*, p. 95.

panegyristes »¹⁵⁴¹. Mais, qu'il porte sur l'un ou l'autre mot, *mille* n'est pas employé ici comme un nombre précis¹⁵⁴², d'où ma traduction par « un millier de vers ». Ce genre d'approximation se rencontre dans d'autres textes, comme le *carmen* XXIII de Sidoine Apollinaire, qui compte 512 vers mais se désigne ainsi :

Sed iam te ueniam loquacitati

Quingenti hendecasyllabi precantur.

Tantum, etsi placeat, poema longum est. (Sid. Ap. *Carm.* XXIII, 507-509).

Cette pratique de désignation du poème par le nombre de vers qui le composent a été rapidement évoquée par E. R. Curtius¹⁵⁴³. Elle remonte à l'Antiquité tardive, qui en offre quelques exemples. Outre celui de Sidoine déjà évoqué, on rencontre un tel dénombrement dans la préface pseudo-ovidienne de l'*Énéide*, datant sans doute du III^e ou du IV^e siècle¹⁵⁴⁴. Le poète, qui se fait appeler « *Naso* », explique qu'il a réalisé deux fois cinq vers pour abrégé chaque livre. La préface désigne ainsi les douze « *argumenta Aeneidos Ouidio falso attributa* », petites introductions de dix vers précédant et résumant chaque chant de l'épopée virgilienne. On retrouve ensuite cette pratique dans une autre préface, celle du *De ingratis* de Prosper d'Aquitaine. Dans cette petite pièce de dix vers, Prosper annonce à son lecteur qu'il a réalisé un ouvrage de « dix fois cent vers » (« *Centenis decies uersibus excolui* », praef. 4). Le *De ingratis* fait, en réalité, 1002 vers, ce qui pousse certains savants à considérer que deux vers interpolés se sont glissés dans le texte original¹⁵⁴⁵. On pourrait ajouter à ces exemples un poème de Venance Fortunat¹⁵⁴⁶ et des poèmes épigraphiques¹⁵⁴⁷.

D'après mes recherches, il faut attendre le IX^e siècle pour retrouver des occurrences de cette pratique. Raban Maur et Walahfrid Strabon, notamment, y recourent à plusieurs reprises. Raban clôt trois de ses *carmina* en faisant référence au nombre de vers qui les composent. « J'ai

¹⁵⁴¹ *Carmen Panegyricum de Laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis Episcopi Laudunensis Ad Rotbertum Regem Francorum Carmen*, Paris, 1663, p. 235.

¹⁵⁴² Le problème serait différent si le poète avait donné un nombre moins topique comme c'est le cas pour l'*Ecbasis cuiusdam captivi* dont le poète nous dit, au vers 1224, qu'elle fait 1170 vers.

¹⁵⁴³ E. R. Curtius effleure ces questions dans son chapitre consacré à « La composition fondée sur les chiffres » : Ernst R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p. 793-808. On peut renvoyer aussi aux quelques exemples déjà donnés par W. Wattenbach : Wilhelm WATTENBACH, *Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1896, p. 160-161.

¹⁵⁴⁴ « Bis quinos feci legerent quos carmine uersus / Aeneidos totum corpus ut esse putent » (*Anth. lat.* I, 1, 7-9).

¹⁵⁴⁵ Voir, par exemple, Miroslav MARCOVICH, « Prosper, *De ingratis* : textual criticism », *Illinois Classical Studies* 14, 1989, p. 417-424.

¹⁵⁴⁶ « Sex modo versuculis vel duo ferte, precor » (*Carm. app.* XV, 6).

¹⁵⁴⁷ « Scribi in titulo uersuculos uolo quinque decenter », CLE 485, 1 ; « Selige litterulas primas e uersibus octo » CLE 1814, 8.

chanté cette ode en six fois dix vers » dit-il dans un poème qui en compte bien soixante¹⁵⁴⁸. « J'ai composé ces six vers en peu de temps, puissent les cieux te recevoir lorsque tu mourras de vieillesse » écrit-il à un prêtre dénommé Samuel, en jouant sur l'adjectif « seni » et le nom « senium »¹⁵⁴⁹. De la même façon, il referme un poème de vingt-quatre vers en faisant remarquer qu'il a écrit « autant de vers que le jour compte d'heures »¹⁵⁵⁰. La poésie de Walahfrid offre aussi quatre exemples de cette pratique. Il termine son poème à Drogon en expliquant qu'il lui « donne en cadeau quinze et deux fois cinq vers », ce qui correspond aux quatre-vingt-cinq vers du *carmen*¹⁵⁵¹. Il achève un poème de cinquante vers et écrit à Judith, en lui offrant « dix fois cinq vers »¹⁵⁵². Il clôt son « *carmen ad Ruadbernum laicum* », long de cent hexamètres, en notant qu'il offre « dix fois dix vers médiocres »¹⁵⁵³. Enfin, ce même poète s'amuse parfois avec cette pratique qui devient un petit jeu savant comme à la fin du poème 76 où il offre « autant de vers que la vénérable Anne a vécu d'années religieusement »¹⁵⁵⁴. Ce poème est composé de quatre-vingt-quatre vers en référence aux quatre-vingt-quatre années de la prophétesse Anne évoquée dans l'Évangile (*Luc*, II, 37). Après ces deux poètes, dont les pratiques se révèlent très proches¹⁵⁵⁵, on trouve un nouvel exemple dans un poème de Jean Scot, où il écrit au soixante-neuvième vers : « j'ai chanté ces soixante et deux fois quatre vers »¹⁵⁵⁶. Enfin, à ces occurrences carolingiennes très homogènes, il faut ajouter deux exemples où le poète fait précéder ou suivre son poème d'un petit développement en prose où il insiste sur le nombre de vers qu'il a choisi. Ainsi, après son poème de cent vers dédié à la Vierge, Hincmar de Reims ajoute quelques lignes où il justifie le choix de ce nombre et en donne une clef d'interprétation symbolique¹⁵⁵⁷. Quelques années plus tard, Eugenius Vulgarius motive son choix de faire un poème de douze vers dans un développement précédant la pièce métrique, où il expose les significations

¹⁵⁴⁸ « Sexies en denis cecini has versibus odas » (*Carmen* 18, 55).

¹⁵⁴⁹ « Hos senos versus transscripsi tempore parvo, / Perfectum senio aethera te capiant » (*Carmen* 31, 5-6).

¹⁵⁵⁰ « Tot versus scripsi quot horae nempe diei / Sunt, optans semper sospes ut ipse fias » (*Carmen* 33, 23-24).

¹⁵⁵¹ « Pastorum eximio peccator Strabo pigerque / Quindicies et bis quinos fert munere versus » (*Carmen* 5, 84-85).

¹⁵⁵² Augustae pauper decies dat munera quina / Strabo petens veniam, signat quam calculus idem. (*Carmen* 24, 49-50).

¹⁵⁵³ « Dat decies denos vilis tibi denique versus, Strabo... » (*Carmen* 38, 98-99).

¹⁵⁵⁴ « Tot versus tibi, magne, dedi, devota quot annos / Cultibus explevit venerabilis Anna sacratis. » (*M.G.H., Poetae* II, *carm.* 76, 83-84, p. 415).

¹⁵⁵⁵ On remarque néanmoins quelques nuances : si Raban utilise toujours dans ces passages un verbe à la première personne renvoyant à l'acte d'écriture (*cecini, transscripsi, scripsi*), Walahfrid, lui, a recours systématiquement à des verbes à la troisième personne qui rappellent l'offrande du poème (*dat, fert munere, dat*).

¹⁵⁵⁶ « Hos uersus cecini sex denos bisque quaternos / Ioannes uester seruulus indignus » (*Carm.* II, 2 69-70).

¹⁵⁵⁷ « Hanc autem supra scripti libelli subnexionem centum versibus constare disposuit, quoniam decalogi denarius per se multiplicatus in centenarium surgit. Et sicut idem decalogus dilectione dei et proximi adimpletur, ita nimirum hac gemina dilectione ad aeternam vitam, quae signatur centenario numero, pervenitur » (*M.G.H., Poetae* III, *carm.* 2, p. 412).

symboliques du nombre douze¹⁵⁵⁸.

Au XI^e siècle, cette pratique semble moins en vogue qu'à l'époque carolingienne. Le poème abécédaire en l'honneur de plusieurs contemporains qu'Adelman de Liège rédige autour de 1030 s'achève, lui aussi, sur une mention du nombre de vers qui le composent, à savoir « vingt-quatre moins un tercet » (« quatersenis minus uno uersibus »¹⁵⁵⁹). De la même façon, l'auteur de l'*Ecbasis cuiusdam Captivi* explique dans les derniers vers de son épopée qu'elle contiendrait 1170 vers¹⁵⁶⁰.

Ce tour d'horizon permet de mieux saisir les originalités de chacun des textes et de dégager des constantes. On remarque d'emblée que la référence au nombre de vers se fait toujours au début ou à la fin de l'oeuvre, le plus souvent à l'intérieur même du poème, parfois au sein d'une préface ou d'un appendice final en vers ou en prose. Dans la grande majorité des exemples recensés, la référence au nombre de vers se fait à la fin du poème. Les débuts et fins d'ouvrages sont les endroits privilégiés pour recevoir un développement réflexif et c'est là que s'affirme l'auctorialité du poète¹⁵⁶¹. Aussi, il n'est pas étonnant de retrouver cette pratique d'auto-désignation du poème en ces lieux stratégiques. C'est, en effet, dans les ouvertures et fermetures des poèmes que se rencontrent les signatures¹⁵⁶² et les autres pratiques de désignation du poème au moyen d'adjectifs de quantité indéfinis, tels que « pauci », « multi »¹⁵⁶³, ou au moyen de déictiques¹⁵⁶⁴.

À côté de cette première constante liée à la place dans le poème, on trouve, dans la plupart de ces textes, une situation d'énonciation où l'auteur ou le texte lui-même s'adresse à un « tu ». Enfin, on décèle une troisième caractéristique à travers tous ces exemples : seuls les textes courts avancent un chiffre précis, alors que les textes longs ont tendance à donner une approximation (à l'exception notable de l'*Ecbasis*). Ces trois traits sont particulièrement

¹⁵⁵⁸ M.G.H., *Poetae* IV, p. 412-413.

¹⁵⁵⁹ Adelman désigne par le terme « uersus » ses strophes de trois vers.

¹⁵⁶⁰ « Versus milleni centeni septuageni » (*Ecbasis cuiusdam captiui*, 1224).

¹⁵⁶¹ Il faut ajouter, en vérité, un troisième lieu stratégique : l'acrostiche. Aldhelm, dans sa préface aux *Aenigmata*, inscrit ainsi cet acrostiche : « ALDHELMVS CECINIT MILLENIS VERSIBVS ODAS ». L'ouvrage ne fait pas un millier de vers, il faut sans doute comprendre « par des vers de toutes sortes ».

¹⁵⁶² Ernst R. Curtius rappelle que le fait de signer dans le vers final est une pratique courante, cf. Ernst R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p 626. On peut citer comme exemples les *carmina* 70, 71 et 89 de Hraban Maur.

¹⁵⁶³ Phaedr. *Fab.* I, 9, 1-2 : « Sibi non cauere et aliis consilium dare / Stultum esse paucis ostendamus uersibus » ; Sid. Ap. *Carm.* XII, 21 : « paucis hendecasyllabis iocata » ; Wal. Strab. *Carm.* 17, 1 : « Suscipe clementer paucos, pater optime, uersus ».

¹⁵⁶⁴ *Titul. metric.* 1, 7, 1 (M.G.H., *Poetae*, 1, p. 105) : « Scribere uersiculos Iohannis compulit istos » ; Wal. Strab. *Carm.* 2, 1-2 : « His tibi uersiculis, doctor sanctissime Degan,/Tatto humilis mittit uerba salutis ouans » ; Wal. Strab. *Carm.* 59, 8 : « Hos tibi uersiculos fidus transmisit amicus ».

respectés à l'époque carolingienne. Or, ils se retrouvent tous les trois dans le texte des *Gesta Berengarii*. Tout d'abord, la référence au nombre de vers se situe à la fin du poème, là où elle se trouve le plus souvent. En outre, elle apparaît dans un contexte d'adresse à une seconde personne, en l'occurrence les *iuuenes*. Enfin, comme c'est régulièrement le cas avec les textes longs, le dénombrement est approximatif. Je privilégie donc dans ma traduction la construction « mille ... metris ».

IV, 207 MEVIUS] Maevius était un critique littéraire contemporain de Virgile et d'Horace et qui méprisait leur talent. Il apparaît dans la troisième bucolique (v. 90) et dans l'épode 10 d'Horace. Il est ensuite évoqué par Servius et Isidore :

Serv. *Buc.* III, 90 : Maevius et Baius pessimi fuerunt poetae, inimici tam Horatio quam Vergilio.

Isid. *Etym.* I, 37, 30 : Fuerunt autem Maevius et Baius poetae pessimi, et inimici Vergilii.

Mentionné par Donat (*Ars Maior*, III, 6), il apparaît dans les commentaires carolingiens sur *l'Ars Maior* qui s'inspirent des quatre textes précédemment cités (Murethach *in Donati artem maiorem* III, éd. Holtz, p. 249 ; *Ars Laur.* III, éd. LÖFSTEDT, p. 236 ; Sed. Sc. *in Donati artem maiorem* III, éd. Löfstedt, p. 389 ; Remig. *in Donati artem maiorem* III, éd. HAGEN, p. 273). Le panégyrique de Bérenger semble être le seul texte poétique du haut Moyen Âge qui évoque cette figure secondaire.

Notes de commentaire sur les gloses

Prol. 3.2. Cette glose sur le labyrinthe était initialement plus développée. Plusieurs mots ont été grattés à sa fin, parmi lesquels on parvient encore à lire l'étymologie « Laborinthus quasi labor intus », qui ne remonte pas à Isidore. Cette étymologie est fréquemment utilisée dans les travaux de Remi d'Auxerre. On la trouve dans ses commentaires sur Prudence (*Apoth.* 203, éd. BURNAM, p. 44) et sur Sedulius (éd. HUEMER, p. 322) ainsi que dans certains manuscrits portant ses gloses sur Juvénal (*Scholia recentiora*, I, 53¹⁵⁶⁵, notamment le manuscrit Urb. lat. 661, dont nous avons vu la proximité avec le Paris lat. 7900A pour ce qui concernait le texte et les gloses sur Juvénal). À l'époque de la composition des gloses des *Gesta Berengarii*, en dehors des travaux de Remi d'Auxerre, je n'ai rencontré cette étymologie que dans les gloses sur Prudence éditées par Weitz (manuscrit W : London, BL, Add. 34248), dont les liens avec les travaux de Jean Scot et de Remi sur Prudence n'ont pas encore été éclaircis. Enfin, on la retrouve aussi à la même époque dans des gloses sur la *Consolation* de Boèce¹⁵⁶⁶, probablement liées au travail d'exégèse de Remi d'Auxerre.

Prol. 5 Les éditions de Dümmler et de Winterfeld éditent *imperatorum* sans rien indiquer dans l'apparat critique. Il s'agit probablement d'une erreur de lecture de Dümmler, reprise par Winterfeld (qui n'a pas vu personnellement le manuscrit de Venise). La glose est difficile à lire dans le manuscrit mais il s'agit de *expetatorum* ou *experatorum* ou peut-être *expecatorum* (la lettre précédant le 'a' est à moitié effacée et semble tracée maladroitement). Comme *expectator* au sens de « spectateur » est attesté à la fin de l'Antiquité (Paulin. Nolan. *Epist.* 6, 3 et *Epist.* 31, 5 ; Constance de Lyon, *Vita Germani*, 18) et à l'époque carolingienne (*Concilium Aquisgranense, Institutio canonicorum Aquisgranensis*, 2, 1, cap. 3, cap. 2, cap. 103), il me semble que le texte du manuscrit peut être conservé (en ajoutant simplement un 'c', dont la chute peut très bien s'expliquer par la prononciation), car une confusion entre *im* et *ex* s'explique mal paléographiquement. Le poète désignerait, ici, les « palais des divins spectateurs » (« atria diuum expectatorum »).

Quoi qu'il en soit, la restitution de Dümmler (*imperatorum*) n'est pas absurde, car elle

¹⁵⁶⁵ *Schol. recent. Sat.* I, 53(9) (éd. GRAZZINI, p. 20) : Laborinthus quasi labor intus. [UHy]

¹⁵⁶⁶ Georg SCHEPSS, *Handschriftliche Studien zu Boethius De consolatione Philosophiae*, Würzburg, 1881, p. 37.

correspond effectivement au sens de l'adjectif *diuus*, régulièrement appliqué aux empereurs, comme c'est le cas dans cette glose rémigienne sur Prudence :

Remig. *in Prud.*, *Cath.* XII, 90 (éd. BURNAM, p. 36) : dios generosus vel nobilis, hinc divos vocabant antiqui suos imperatores id est caelestes.

Prol. 6.2. La leçon *proseuches* donnée par le manuscrit de Venise se retrouve telle quelle dans une partie de la tradition manuscrite des scholies rémigiennes sur Juvénal (manuscrits UHT de Grazzini) ; il n'est donc pas utile de rétablir la forme correcte *προσεύχεσθαι*, comme le faisaient les deux précédents éditeurs des gloses des *Gesta*.

Prol. 8.2. L'étymologie grecque de Thalie provient des *Mythologies* de Fulgence, abondamment lues à l'époque carolingienne. Winterfeld propose de corriger en *tithonlia*. C'est la graphie que l'on trouve dans l'édition du commentaire de Remi d'Auxerre sur le *De nuptiis* (Remig. *in Mart. Cap.* éd. LUTZ, I, p. 103, l. 20). Cependant, je préfère respecter la graphie donnée par le manuscrit.

Prol. 17.2. La première partie de la glose sur *endromis* est une reprise exacte des *Scholia Recentiora* sur Juvénal (III, 103). Ce rapprochement confirme que Winterfeld a eu raison de corriger la leçon *qua* du manuscrit en *quam* (le verbe *induo* ne peut pas se construire avec l'ablatif, à ma connaissance) :

Scholia recentiora, III 103 : Endromidis vestis est villosa, hiemalis, gravis et fortis naturae quam contra frigus induebant. [VWDUTE]

En revanche, la seconde partie de la glose est absente des scholies sur Juvénal. Le poète-glossateur reprend ici une formule servienne (« *species pro genere* », Serv. *Aen.* I, 51, VI, 881, VIII, 368)¹⁵⁶⁷.

Prol. 30.2. Cette glose sur *ponere* paraît influencée par le matériel glossographique sur Perse (*Comm. Cornut.* I, 70), qui cite les deux mêmes vers d'Horace (*A.P.* 120) et de Juvénal (*Sat.* I, 1) pour illustrer ce sens particulier de *ponere*. La glose des *Gesta* est, en outre, apparentée à la glose rémigienne sur ce même vers de Juvénal (*Schol. recent.* I, 1), où l'on retrouve le même

¹⁵⁶⁷ Cette formule n'est fréquente que chez Servius et le Pseudo-Acron (*Carm.* I, 1, 10, *Carm.* I, 35, 7, *Serm.* II, 8, 6).

développement appliqué au verbe *reponere* avec la même citation d'Horace utilisée comme exemple. Il me semble que le transfert a dû se faire depuis les gloses sur Perse – citant le premier vers de la première satire de Juvénal – vers celle sur Juvénal ; la citation de Juvénal dans les gloses sur Perse permettait l'introduction de ce développement dans les gloses sur Juvénal.

Il est intéressant de remarquer que, tandis que le vers de Perse présente la forme *ponere*, les deux vers antiques cités comme exemples utilisent le verbe *reponere* et que, dans les deux cas, la traduction de *reponere* par *scribere* est un peu forcée. Le verbe *reponere* signifie plutôt « reprendre » chez Horace et « répondre » chez Juvénal. Ce n'est qu'au moyen d'une lecture simplificatrice que l'on parvient au sens d'« écrire » pour *reponere* et *ponere*. Ce décalage sémantique remonte, en réalité, aux scholies tardo-antiques sur Horace attribuées à Acron portant sur ce vers 120 de l'*Art poétique*, qui proposent plusieurs explications pour *reponis*, dont *scribis* :

REPONIS] Scriptis tuis recondis ; quasi iterum reducis ac reddis uiuum carmine tuo. Vel etiam reponis 'scribis' aut 'transfers', quia alii dixerunt de ipso. (...) Dixit 'reponis', quasi 'iterum profers'. Alii sic exponunt : 'poni' dicitur 'agi' uel 'scribi', 'reponi' igitur idest 'itidem scribi'. Si ergo Achillem, de quo semel Homerus scripsit, uelis scribere, debes talem facere, qualem Homerus ostendit. Aut 'reponis' idest ad imitationem Homeri scribis.

Il est possible que ces scholies sur Horace aient joué un rôle dans la constitution des gloses carolingiennes sur Perse¹⁵⁶⁸ et sur Juvénal et dans la diffusion, à partir de l'époque carolingienne, de l'utilisation de *ponere* comme synonyme de *scribere*. Outre le panégyrique de Bérenger, je n'ai repéré que quatre exemples poétiques où le verbe est employé clairement dans ce sens¹⁵⁶⁹ :

Terent. Maur. *De litt., de syll., de metr.*, 1977 : ponere pauca mihi sat erit.

Jean Scot, *Carm.* II, 6, 37 : Sat sat perpaucos ingratos ponere uersus.

Salomon III de Constance, *Carm.* II, 68 : Ad me solandum ponere uersiculum.

Froumond de Tegernsee, *Carm.* 19, 6 : Versificum carmen fingis te ponere stilo.

I, 12.1. Le texte fourni par le manuscrit est ici douteux. E. Dümmler jugeait qu'il fallait considérer *quod* comme une variante orthographique de *quot*, faisant de « quot significaciones habeat » une interrogative indirecte introduite par « notum est ». Comme le suggérait P. von

¹⁵⁶⁸ Mis à part dans le *Commentum Cornuti*, on trouve aussi cette équivalence *ponere/scribere* dans une autre famille de gloses carolingiennes sur Perse, la « tradition B », éditées en ligne par l'université de Munich ([http : //www.persius.mueze.lmu.de/ghtm/gfr.htm](http://www.persius.mueze.lmu.de/ghtm/gfr.htm)). On y lit, par exemple, dans le manuscrit Voss. lat. Q 18, f. 82r : « ponatur i.e. scribatur, ut idem Persius ait 'nec ponere lucum artifices' (I, 70), i.e. scribere » (*Sat.* V, 3).

¹⁵⁶⁹ Les deux premiers sont très proches du vers des *Gesta* (cf. ma note de commentaire sur ce vers).

Winterfeld dans son apparat, il semble plus naturel de corriger en « plures significationes », « multas significationes » ou encore « uarias significationes », ce qui rapprocherait cette glose d'autres développements sur la polysémie du verbe *cano* :

Figurae Graecorum, 21 (éd. HAGEN, p. 316) : Polysemus sermo est uarias significationes habens, ut cano 'laudo', cano 'diuino', cano 'canto'.

Remig. *in Phoc.* (éd. MANITIUS, p. 87-88) : Cano pollisemus sermo est, hoc est plura significat ; tres enim sensus habet, aliquando laudo, ut regemque canebat [*Aen.* VII, 698] ; aliquando diuino, ut ipsa canas oro [*Aen.* VI, 76], aliquando canto, ut gentisne canam primordia dire [*Theb.* I, 4].

Parmi ces trois possibilités équivalentes (*plures*, *multas*, *uarias*), je choisis *plures* uniquement par rapprochement avec la formule « plura significat » employée dans les gloses rémigiennes sur Phocas du manuscrit de Rouen publiées par M. Manitius.

I, 14.1. Le bas du f. 1v est traversé par une grand tache, qui a rendu illisible une partie de cette glose. Au-dessus de *recenseta*, on parvient à lire la glose interlinéaire suivante : « sic pd... ». Comme le poète imite ici un vers de l'*Apotheosis* (v. 1000), qui est souvent avancé comme exemple pour défendre l'orthographe *recenseta* face à la variante *recensita*, je propose de restituer « Sic Prudentius ». Le glossateur n'aurait pas bien compris l'abréviation interlinéaire, comme cela arrive pour d'autres noms propres dans le manuscrit (cf. gloses II, 102, III, 25, IV, 95 et IV, 119)¹⁵⁷⁰.

I, 14.2. On ne peut plus lire que les premières et les dernières lettres de cette glose : « Pris...utrum ». La conjecture proposée par Winterfeld (« Priscianus neutrum ») me paraît tout à fait convaincante, si l'on rapproche cette glose d'un passage du traité de Dicuil sur les premières syllabes :

Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus* (éd. MANITIUS, p. 132) : Recenseo facit in preterito recensui teste Prisciano ; unus tamen ueterum docet recenseti uti Prudentius 'Cumque recensetis constarent partibus ille'. Placidus recensiti uult dicere sicut praebiti non prebeti.

Ce texte nous apprend que Priscien était donc bien convoqué dans le débat carolingien portant sur l'orthographe du parfait de *recenseo*. Le grammairien tardo-antique n'évoque pas le verbe *recenseo* mais la forme simple « censeo, censui » (*Instit.* I, éd. KEIL, p. 21, l. 23). En comparant la glose elliptique et détériorée des *Gesta* à ce passage de Dicuil, on comprend que,

¹⁵⁷⁰ Sur le débat orthographique *recenseta-recensita* à l'époque carolingienne, cf. *supra*, volume I, p. 168-169.

selon le glossateur, Priscien prônerait la forme *recensus*, et non une des deux autres formes en concurrence : *recensitus* et *recensetus*. Dans cette perspective, le glossateur fait probablement allusion ici à ce passage des *Institutiones* :

Prisc. *Instit.* XI, éd. KEIL, p. 571, l. 8-10 : In secunda quoque coniugatione excipiuntur in 'ui' diuisas praeteritum desinentia, quae penultimam i in participiis non habent, haec : 'docui, doctus', 'tenui, tentus, 'censui, census'.

I, 14.3. Cette glose sur *stema* a été copiée en haut de la marge de droite du f. 2r, alors que le vers contenant ce mot est le dernier du f. 1v. Ce décalage nous révèle que cette annotation devait déjà se trouver dans le modèle du manuscrit de Venise et qu'il est probable que, dans cet antigraphe, le vers I, 14 devait se trouver en haut d'un feuillet.

I, 16 Cette glose sur les origines des Francs, copiée dans la marge supérieure, est très détériorée. Il me semble que le mot qui suit *ab* commence par les lettres *En...* Dümmler avait lu *Enea*, ce qui est en contradiction avec le début de la glose. Je me demande s'il ne faudrait pas restituer « ab Entenore », Antenor étant un Troyen qui passe pour être l'ancêtre des Francs (cf. Hérischer de Lobbes, *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, éd. KOEPKE, p. 176 ; Sigebert de Gembloux, *Chronographia*, éd. BETHMANN, p. 300 et p. 303).

I, 19.2. Il me semble que la forme *intelligitur* peut être considérée comme un passif impersonnel et qu'on peut donc la conserver au singulier, contrairement à ce que font les deux autres éditeurs des gloses.

I, 37.1. Le texte de la fin de cette glose est bancal : « sed necesse est, si hanc significare, ut 'ultimam' dicas ». E. Dümmler a ajouté un verbe dans la proposition introduite par *si* (« si hanc significare uis »), P. von Winterfeld a proposé, de son côté, de transformer *si* en *sic* (« sic hanc significare »). La conjecture de Dümmler me semble respecter parfaitement la logique de la glose ; je la reprends donc en mettant simplement *uis* au subjonctif pour faire écho au verbe de la principale *dicas* (« si hanc significare uelis »).

I, 42 La formule « nomen pro aduerbio » revient dans trois gloses des *Gesta* (I, 42, I, 84 et III, 67), qui l'empruntent probablement à Servius, où elle apparaît à neuf reprises (*Georg.* II, 134,

III, 403, III, 500, *Aen.* I, 251, V, 444, V, 869, VIII, 559, X, 740, XII, 338), auxquelles s'ajoutent trois occurrences dans le Servius *auctus* (*Georg.* IV, 21, *Aen.* I, 415 et X, 232). Elle se rencontre aussi chez Donat (*Ars. Mai.* III, 2, p. 656, l. 1) et chez Priscien (*Instit.* XVII [GL 3, p. 115, l. 18-19 et p. 194, l. 1-4]). On la retrouve dans les commentaires sur l'*Ars maior* de Sedulius Scottus (éd. LÖFSTEDT, p. 337) et de Remi (éd. HAGEN, p. 266).

I, 49 E. Bernheim a raison, à mon avis, de restituer un terme signifiant « fleuve » ou « rivière » au début de cette glose. Je choisis, comme Winterfeld, *fluuius*, qui se trouve déjà chez Servius à propos de la Saône :

Serv. *Buc.* I, 62 : ARARIM Arar fluuius Galliae, fluens in flumen Rhodanum.

Comme on le voit, *Sagonna* est absent de Servius. La présence, dans ce manuscrit nord-italien, du nom vulgaire de la Saône pourrait surprendre si nous ne connaissions pas les liens du poète-glossateur avec le nord-est de la Francie. Dans le grand recueil gréco-latin de Martin de Laon, on lit, par exemple, un développement très proche de la glose des *Gesta* : « Arar, id est Sagonna, fluvius Burgundiae » (Laon, BM, 444, f. 279v).

I, 50.1. Cette glose a été copiée deux fois dans deux encres légèrement différentes mais, *a priori*, par la même main que les autres gloses de cette page. Le texte copié dans la marge de droite est : « Ausonia dicitur Italia a nomine regi » ; celui copié dans la marge de gauche est : « Ausona dicuntur Italia a nomine regi ». Cette répétition (avec la même erreur *regi* pour *regis*) invite à penser que cette remarque marginale se trouvait déjà dans le modèle du *Marcianus*.

I, 54.3. Dans son apparat des sources, Winterfeld renvoie pour cette glose à Isidore (*Etym.* XIV, 4, 4) : « Terra dives virum ac populis numerosis et inmanibus ; unde et propter fecunditatem gignendorum populorum Germania dicta est ». Mais la formule employée par le glossateur se retrouve telle quelle dans plusieurs sources historiques plus tardives, chaque fois au cours d'une description géographique de la Belgique :

Richer, *Historiae*, I, 2, éd. HOFFMANN p. 36 (*MGH, SS 38*) : Quarum prior Belgica a Rheno, qui Germaniam ab Oceano determinat, quae multarum gentium ferax a germinando nomen accepit,

Annalista Saxo, éd. WAITZ, p. 553 (*MGH, SS 6*) : Quarum Belgica a Rheno, qui Germaniam ab Oceano determinat, quae multarum gentium ferax a germinando nomen accepit,

Ekkehardus Uraugiensis, *Chronicon universale*, éd. WAITZ, p. 158 (*MGH, SS 6*) : Quarum Belgica

a Rheno, qui Germaniam ab Oceano determinat, *quae multarum gentium ferax a germinando nomen accepit*,

Cette similitude textuelle est l'indice que Richer de Reims et le glossateur des *Gesta* utilisent une même source, que je n'ai pas réussi à identifier et qui circulait probablement dans le réseau « auxerrois » dans lequel a été éduqué Richer.

I, 54.4. *Iam* pose ici problème. P. von Winterfeld le supprime. Je propose, pour ma part, de le corriger en *nam*. En outre, le *modo* qui termine cette glose doit être compris comme un adverbe temporel, synonyme de *nunc*, employé comme *hic*. Cet emploi particulier de l'adverbe *modo* se retrouve dans plusieurs gloses des *Gesta* :

I, 141.2. TIRANNO] pro inuasore modo positum est.

I, 248.1. PROHIBER] 'pro' communis sillaba est modo.

II, 51.2. SUSTOLLERE SCEPTRIS] subtrahitur modo 's' causa metri ; aliquando nec scribitur.

II, 131.1. MORS] personaliter introducitur modo Mors per poeticum phasma.

II, 138.2. NIMBO] nimbus propriè est uis uenti cum pluuiâ, sed modo pro sudore ponitur.

II, 187 PROCELLA] 'procella' dicitur a percendo, eo quod cuncta percussat ; est autem proprie procella grando, sed modo pro turbine ponitur.

II, 251.2. TERGUS] 'tergus tergoris' corium significat, 'tergum' uero ' (ter)gi' dorsum ; sed modo, quia de homine dicitur, 'tergus' pro pelle uel cute ponitur.

III, 105.1. ATRIA] 'atria' ab atro dicuntur i. e. a fumo ; nam in porticibus quondam philosophabantur sapientes, ibi etiam prandebant antiqui ; sed modo 'atria' pro templis dicimus.

IV, 92 CHARIBDIS] hanc uocat modo 'Charibdim', quam supra 'belluam' uocauit.

Il n'est donc pas nécessaire de le supprimer dans cette glose, comme le faisait P. von Winterfeld, que cette utilisation de *modo* a régulièrement dérangé (cf. I, 248.1.).

I, 59.2. Les gloses des *Gesta* emploient à plusieurs reprises le terme *effexegesis* dans le sens de périphrase explicative (I, 59, I, 123, I, 173, III, 108). Dans son *Expositio Psalmorum*, Cassiodore définit, à plusieurs reprises, l'*epexegesis* ainsi : « epexegesis, id est explanatio superioris dicti ». Il désigne ainsi « une explication de ce qui précède, le plus souvent par une apposition, une asyndète »¹⁵⁷¹. Servius emploie à plusieurs reprises cette figure sans la définir (*Aen.* II, 260, VI, 7, VI, 11, VIII, 220...), tout comme les scholies sur Horace attribuées au pseudo-Acron (*Epod.* V, 65 ; *Epod.* VI, 6 ; *Epod.* XVII, 41 ; *Serm.* I, 8, 29).

¹⁵⁷¹ Anne GRONDEUX, *À l'école de Cassiodore. Les figures « extravagantes » dans la tradition occidentale*, Turnhout, 2013, p. 244.

Absent des grammaires tardo-antiques les plus répandues, comme Donat ou Priscien, c'est un terme rare durant le Haut Moyen Âge. Il est, néanmoins, employé par Sedulius Scottus, qui reprend la définition cassiodorienne (*In Priscianum*, éd. LÖFSTEDT, p. 59 ; *In Donati artem minorem*, éd. LÖFSTEDT, p. 23 ; *In euangelium Matthaei*, 1, 4, 23, éd. LÖFSTEDT, p. 126).

On retrouve ce terme, à l'époque carolingienne, dans la plupart des sources carolingiennes utilisées par le panégyriste pour ses gloses, comme les *Scholia Recentiora in Iuvenalem* (par exemple, en III, 218.3.), dans le commentaire de Remi sur Prudence (*Cath.* VII, 158) ou encore dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* édité par Cavajoni (I, 456, II, 507, IV, 807, VIII, 299 ...), mais aussi le *Commentum Monacense* (*Heaut.* 5, éd. SCHORSCH p. 113).

Il faut, néanmoins, distinguer deux significations de cette figure : une partie des commentateurs, dont le glossateur des *Gesta*, emploie le mot dans le sens donné par Cassiodore, mais une autre partie en fait un synonyme de *exaggeratio*, comme le *Commentum Monacense* ou les gloses sur Térence du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A (f. 9v) ou bien encore les gloses sur Arator¹⁵⁷². Cette seconde définition me semble provenir d'un petit glossaire de figures stylistiques assez répandu à l'époque carolingienne appelé *Figurae Graecorum*. La première entrée de ce glossaire est justement : « Esexegesis est exaggeratio »¹⁵⁷³.

I, 61.1. TO ETION] Ici, *quod a*, en effet, un sens causal. Servius utilise six fois l'expression τὸ αἴτιον ou αἴτιον. On la retrouve aussi dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (III, 460 ; IV, 49 ; VIII, 744).

I, 61.2. Cette glose avait été aussi copiée par inadvertance à la suite de la longue glose sur *forum* (I, 62.2.) au f. 3r, avant d'être grattée. Cette erreur de copie signifie que les deux gloses se trouvaient déjà dans le modèle du manuscrit de Venise et qu'elles devaient y être copiées l'une à la suite de l'autre.

I, 62.1. TO AYTON] Cette expression ne provient pas des commentaires de Servius,

¹⁵⁷² Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymer Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », *Sacris erudiri*, 38, 1998, p. 317-351 (p. 340).

¹⁵⁷³ Ce glossaire est édité dans Hermann HAGEN, *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, Hildesheim, 1967, p. 314-317. Sur ce glossaire, voir aussi Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii »*, p. 70, n. 7.

contrairement à la plupart des termes techniques utilisés dans les gloses. On la rencontre dans le commentaire de Donat sur l'*Eunuque* ainsi que dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (I, 529 ; III, 494 ; VIII, 405).

I, 62.2. La première partie de cette glose, d'ordre grammatical, s'inspire d'un commentaire de Donat comme l'*Ars* de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 35, l. 25 – p. 36, l. 48). La seconde partie, pour les cinq premières définitions, reprend textuellement l'abrégé de Festus par Paul Diacre. La dernière définition, où le glossateur cite un vers de Juvénal (*Sat.* III, 219), provient probablement de la glose rémigienne sur ce vers (cf. *supra*, volume I, p. 174). Cette définition de *forulus* remplace la sixième signification proposée par Paul Diacre et se retrouve, grâce au succès des gloses rémigiennes, dans les grands ouvrages lexicographiques des siècles suivants. On la rencontre ainsi chez Papias, Ugucione da Pisa (*Derivationes* F 49. 13) ou encore dans le *Catholicon* de Giovanni Balbi, qui renvoient aussi à ce vers de Juvénal.

Cette glose, comme celles sur *stema* (I, 14.3.) et sur *hedis* (II, 146), n'est pas copiée sur le même feuillet que le passage qu'elle commente. Elle se trouve au f. 3r alors que *fora* se trouve dans l'un des derniers vers du f. 2v. Ce décalage s'explique ici par une contrainte matérielle : le copiste a, en effet, commencé à copier cette longue glose dans la marge inférieure du f. 2v avant de réaliser que la place allait lui manquer. Il a alors décidé de gratter les premières lignes déjà copiées et de déplacer cette glose dans la marge supérieure du feuillet suivant, sans pour autant l'accompagner d'un signe de renvoi.

I, 65.2. *Delicatos* est copié sans signe de séparation à la suite de la glose I, 65.1. Le copiste semble avoir mal évalué l'espace interlinéaire, car il a fait commencer la glose sur *choros* juste au-dessus de ce terme, ce qui a eu pour conséquence de repousser *delicatos* loin du terme glosé (*molles*) qui suit *choros* dans le vers. Cette disposition a fait penser à E. Dümmler que l'on avait affaire à une seule et unique glose interlinéaire portant sur *choros*. C'est pourquoi il corrige *delicatos* en *delicata* pour le faire porter sur *saltatio*. E. Bernheim est le premier à avoir compris qu'il fallait séparer *delicatos* de la glose sur *choros*.

I, 66.1. Cette étymologie est très fréquente dans les gloses et commentaires scolaires. Si la première partie (« ΑΠΙΟ ΤΟΥ λirin ») ne présente que des variations orthographiques, la seconde

connaît plusieurs formulations. En effet, le complément de *uarietate* peut être *chordarum*, comme ici, *carminum*, *uocum* (ces deux versions sont héritées d'Isidore) ou encore *sonorum* :

Isid. *Etym.* III, 7, 8 : Lyra dicta ἀπὸ τοῦ ληρεῖν, id est a uarietate uocum.

Isid. *Etym.* VIII, 7, 4 : Lyrici poetae ἀπὸ τοῦ ληρεῖν, id est a uarietate carminum.

Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* III, 81 (éd. BURNAM, p. 23) : 'Lyra', apo tou lurein, a uarietate cordarum.

Gloses carolingiennes sur Arator¹⁵⁷⁴ : Lira dicitur apotulyrin.i. a uarietate chordarum.

Remig. *in Prud., Hamart.* 316 (éd. BURNAM, p. 71) : Lira enim dicitur apo tu lyrin id est a uarietate cordarum unde et lyricus poeta dicitur qui varia carmina describit.

Remig. *in Mart. Cap.*, version A (éd. LUTZ, I, p. 71) : LYRICA PAGINA id est vario carmine, hinc lyrici poetae dicti a uarietate carminum ; hinc etiam lyra dicta est apo tu lyrin, id est a uarietate chordarum.

Remig. *in Mart. Cap.*, Version B (Leiden, BPL 167, fol. 2v) : LYRICA PAGINA id est vario carmine, hinc lyrici poetae dicuntur a uarietate carminum ; hinc etiam lira dicitur apotulirin, id est a uarietate carminum [« vel cordarum » a été ajouté dans l'interligne par une main contemporaine].

Commentaire rémigien sur les *Partitiones* de Priscien (Rouen, BM 1470, f. 3r) : Lirici dicuntur apo tu lyrein, id est a uarietate carminis, unde et lyra dicitur a uarietate videlicet cordarum vel sonorum.

Remi sur les *Partitiones* de Priscien (Leiden, Voss. F 36, f. 187vb) : 'Lira' dicitur apo tu lirin id est a uarietate cordarum vel sonorum, hinc et 'lyrici' dicuntur poetae qui varia carmina componebant, sicut Horatius, a uarietate carminum.

Aynard. *Glossarium*, L43 (éd. GATTI, p. 82) : Lira est genus musae et dicitur apo tu lirin, idest a uarietate cordarum.

Il semblerait que la formule reprise par le glossateur (« a uarietate cordarum ») soit une création carolingienne.

I, 66.4. Voici le texte donné par le manuscrit : « corde dicuntur a corio, nam in quibusdam fistulis musicis instrumentis ex corio animalis fiunt ». Winterfeld a proposé de considérer *fistulis* comme une glose portant sur *auenis* (I, 67.2.) qui aurait été mal repérée par le copiste et écrite au milieu d'une autre glose. J'adopte cette solution.

I, 67.1. Contrairement à la plupart des gloses du manuscrit¹⁵⁷⁵, cette glose paraît avoir été créée pour commenter spécifiquement les *Gesta*. Cette liste des sept divisions de la musique se retrouve chez Fulgence et chez Martianus Capella avec les mêmes sept termes (sauf *metabulas*

¹⁵⁷⁴ Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymes Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », *Sacris erudiri*, 38, 1998-1999, p. 335.

¹⁵⁷⁵ La glose sur *forum* est, elle aussi, le fruit d'un travail de recomposition de plusieurs sources.

qui n'est que chez Fulgence). L'auteur de cette glose a utilisé la liste des modes donnée par Fulgence en y intégrant les développements correspondants trouvés dans le *De nuptiis* (indiqué en italique ci-dessous).

Fulg. *Mythol.* III, 9 : Habet igitur musica partes septem, id est genera, diastemata, systemata, ptingos, tonos, metabolas et melopias ; unde et Virgilius in sexto ait : 'Nec non Threicius longa cum ueste sacerdos / obloquitur numeris septem discrimina uocum'.

Gesta, glos. I, 67.1. : prima est per genera, que tria sunt, i. e. *ENAPMONIKON KPOMA ΔΙΑΤΟΝΟΝ* [cf. Mart. Cap. IX, 955 : « armonia, chroma, diatonon »]. Secunda divisio est per diastemata, que nos *spacia vocis* [cf. Mart. Cap. IX, 948] dicimus ; tertia in sistemata, que *magnitudines vocis* [cf. Mart. Cap. IX, 954] nominamus. Quarta in ptingos i. e. sonos et, ut apertius fateamur, sonus est *vocis modulate particula una intentione producta* [cf. Mart. Cap. IX, 939]. Quinta in tonos i. e. *magnitudines spatiorum* [cf. Mart. Cap. IX, 960 : « tonus est spatii magnitudo »]. Sexta in metabolas i. e. in *transitus modulantium* [cf. Mart. Cap. IX 964 : « de transitu modulantium »]. Septima in melopias i. e. in *habitus effecte modulationis* [cf. Mart. Cap. IX, 965 : « habitus modulationis effectae »].

Comme on le voit, l'ordre et la nomenclature de la liste reprennent Fulgence (Martianus inverse les termes 1 et 4), tandis que les définitions proviennent du *De nuptiis*. Je n'ai pas trouvé d'autre exemple d'un tel travail d'assemblage des deux sources antiques, ce qui me laisse penser qu'il s'agit d'une glose originale.

En outre, dans le manuscrit de Venise, on trouve un début de glose gratté juste au-dessus de celle-ci qui semble correspondre à une ébauche de la glose I, 67.1. : « ... sexto septem modos ». La formulation n'est pas la même que dans la glose finale, ce qui semble indiquer que cette longue glose sur les sept modes musicaux ne se trouvait pas dans le modèle du *Martianus*. Ce manuscrit aurait, dans cette perspective, été annoté par un personnage d'un haut niveau intellectuel, capable de fondre Martianus et Fulgence. S'il s'agit de l'auteur, il faudrait en conclure que le manuscrit doit dater tout au plus des années 950 et que le panégyriste anonyme serait né probablement dans les années 880. S'il s'agit d'une personne distincte de l'auteur, cela signifierait que le panégyrique de Bérenger a continué de susciter l'intérêt de lettrés bien après la mort du souverain. Dans tous les cas, cette glose invite à reconsidérer l'importance du manuscrit de Venise, trop souvent envisagé comme une simple copie.

I, 78.2. Les deux éditeurs des gloses, E. Dümmler et P. von Winterfeld, éditent « aliter uidelicet », sans rien indiquer dans leur apparat. Il s'agit, selon moi, d'une erreur de lecture due au fait que le copiste, faute de place, n'a pas pu séparer les mots. La glose interlinéaire est « alt(er) erit id » mais elle a été lue sans que soit pris en compte le tilde au-dessus du 't' de *alter*,

ce qui donnait « alter uidē »¹⁵⁷⁶. Comme la formulation du manuscrit fait sens, je la conserve.

I, 79.2. Le développement le plus proche de cette glose que j'aie pu lire se trouve dans les *Scholia recentiora* sur Juvénal :

Schol. recent. I, 66 (6) : Supinos dicimus superbos quia erecti et supini incedunt. (VWBA)

I, 82 '*fedus*' dicitur a porca fede i. e. turpiter occisa ; obruebatur enim lapidibus indicio, quo tali morte periret, qui compositum ius dirumpere auderet : On trouve de nombreux parallèles avec le contenu de cette glose, sans qu'il soit aisé de définir la source utilisée ici par le glossateur (j'indique en italique les rapprochements que l'on peut faire avec la glose des *Gesta*) :

Isid. *Etym.* XVIII, 1, 11 : Alii foedera dicta putant a porca foede et crudeliter occisa, cuius mors optabatur ei qui a pace resillisset. Vergilius : Et caesa iungebant foedera porca.

Serv. *Aen.* I, 62 : FOEDERE modo lege, alias pace, quae fit inter dimicantes. Foedus autem dictum vel a fetialibus, id est sacerdotibus per quos fiunt foedera, vel a porca foede, hoc est lapidibus occisa, ut ipse et caesa iungebant foedera porca.

Serv. *Aen.* VIII, 641 : foedera, ut diximus supra <I 62>, dicta sunt a porca foede et crudeliter occisa ; [[nam cum ante gladiis configeretur, a fetialibus inventum ut silice feriretur ea causa, quod antiqui Iovis signum lapidem silicem putaverunt esse. Cicero foedera a fide putat dicta. Sed huius porcae]] mors optabatur ei, qui a pace resillisset.

Glose carolingienne sur Arator¹⁵⁷⁷ : foedus dicitur a fede porca cesa, quia a fustuario mactabatur. Per hoc significabatur ut si aliquis frangeret statutum pactum tali morte puniretur. Sed Iudei non curantes de porcis dividebant uitulum in duas partes et transibant per medium, ut similiter moreretur aliquis dissipans pacem.

Suppl. Adnot. super Lucan. V, 372 : DIRI FOEDERIS foedus a porca foede caesa dictum. Antiqui enim foedus inter se componentes, porcam fustuario occidebant et sic foedus faciebant, optantes ut, si quis illud mutaret, tali poena plecteretur. Iudaei autem, porcos non habentes, uitulum per medium diuidebant atque per illius partes transiebant dicentes : tali morte puniatur, qui hoc foedus uoluerit mutare. Unde dicitur « percusserunt foedus ». (V¹)

Remig. *in Bedam De arte metrica* I, 3 (éd. KING, p. 94) : Foedus dicitur a foeda, lacerata porca quae fustuario mactabatur tamdiu quo usque flatum emitteret, ac per hoc designabatur ut si aliquis pactum rumperet et statutum tali morte pugnaretur, sed non habentes porcos uitulum secabant et per medium ibant, ut sic moreretur aliquis pacem dividens, unde et Dominus : « Et feriam uobiscum pactum sempiternum » <Is. IV, 3>.

I, 86 [NOTA OMNIBUS HISTORIA EST] Ce genre de formule se rencontre dans les commentaires de Servius (*Buc.* VIII 47, *Aen.* I, 651, *Aen.* V, 241), dans le commentaire de Porphyre sur Horace

¹⁵⁷⁶ Cette abréviation pour *uidelicet* n'est jamais utilisée dans le manuscrit, le copiste écrit toujours *uidelicet*.

¹⁵⁷⁷ Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymer Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », p. 341-342.

(*Carm.* IV, 7, 27, IV, 12, 7), les scholies du pseudo-Acron sur Horace (*Carm.* IV, 12,5), le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (II, 612, uniquement dans le manuscrit *a*). Les gloses des *Gesta* l'utilisent régulièrement (I, 122, II, 250) mais elles ne résument pas systématiquement l'histoire dont il est question, contrairement à la plupart des auteurs que je viens de citer.

I, 98 Cette glose sur l'ambiguïté du genre du mot *serpens* en latin doit provenir d'un glossaire comme le *Liber Glossarum* :

Liber Glossarum SE565 (éd. LINDSAY) : Serpens, apud Virgilium genere masculino, apud Sallustium feminini, 'neque serpens pernicioosa'.

On trouve la même remarque dans les gloses sur Lucain :

Suppl. Adnot. super Lucan. IX, 397 : OCCURRAT SERPENS dubii generis [ADR] est 'serpens' [DR].

I, 105.2. ΤΟΝ ΠΙΠΕΙΟΝ] Cette formule indique que le poète respecte les convenances, elle commente ici l'expression « regali de more ». Le poète l'emploie un peu plus loin (*Gesta* I, 255) pour expliquer la formule « fortis Wido ». On rencontre cette expression dans les commentaires, avec l'article neutre τό, de Servius (« seruauit τὸ πρέπον » *Serv. Aen.* I, 92 ou XII, 433...) ou de Donat (« seruauit τὸ πρέπον », *Adelph.*, IV, 598). *Toprepon* figure parmi la liste des *Figurae Graecorum*¹⁵⁷⁸. En revanche, la même confusion sur l'article neutre grec se retrouve dans les gloses rémigiennes sur Prudence (*Psychomachie*, 32, éd. BURNAM, p. 85).

I, 111.1. ΑΠΟ ΚΟΙΝΟΥ] Cette expression désigne une sorte d'anacoluthie où un mot prend place dans deux constructions. L'expression est assez rare au Moyen Âge et dans les textes antiques utilisés par le glossateur. On ne la rencontre ni chez Servius ni chez Isidore ni chez Fulgence. Elle n'est courante que dans les commentaires exégétiques de Jérôme et Bède et dans l'*Expositio Psalmorum* de Cassiodore. Les scholies du pseudo-Acron sur Horace l'emploient à trois reprises (*Ars poet.* 67 ; *Epist.* I, 19,43 ; *Epist.* II, 1, 173). Un des très rares auteurs médiévaux à employer cette expression est Sedulius Scottus, qui l'emploie dans plusieurs de ses ouvrages (*Collectaneum in Apostolum*, *In Donati artem maiorem*, *In Donati artem minorem*,

¹⁵⁷⁸ Hermann HAGEN, *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, p. 316 : « Toprepon est quando conuenienti personae honor tribuitur ».

In euangelium Matthaei). On rencontre cette formule dans certains manuscrits du *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (I, 128) : PLACUIT] apo koinou id est a communi [DR]. Cette figure se retrouve chez Papias sous les formes *apocinu* ou *apocoenon*.

Il est possible que cette figure ait été introduite dans les écoles italiennes par l'intermédiaire du cercle de Sedulius Scottus.

I, 118.3. *Signis* est une erreur de Dümmler, reprise dans l'édition de Winterfeld. Le manuscrit a *signif* avec un tilde sur le 'f', qu'il faut développer en « significat », ce qui est bien plus satisfaisant. Le verbe « significat » est, d'ailleurs, très fréquent dans les gloses des *Gesta*. Si l'on considère les annotations sur les trente premiers vers du livre I, il apparaît déjà à six reprises (I, 7, I, 12, I, 14, I, 17, I, 21, I, 28).

I, 122.1. *Hæc fabule uelut omnibus note non indigent nostra expositione* :

Cette glose est copiée sans signe de renvoi en marge du v. 122. Elle porte probablement sur la chevelure d'Allecto mais il n'est pas impossible qu'elle fasse, en fait, référence aux Parques évoquées dans le vers précédent.

I, 137 La formule « unde tractum sit, multis patet » signifie « d'où cela provient, c'est pour beaucoup évident ». L'objet de cette glose n'est pas évident, car on ne sait pas si elle porte sur l'ensemble de la phrase ou simplement sur le terme *futile*. Dans le second cas, la glose signifierait simplement que l'explication du sens de *futilis*, rapportée par Servius¹⁵⁷⁹, est connue de tous. Il faudrait, dans ce cas, rapprocher cette glose de certaines gloses sur la mythologie (I, 86, I, 122.1. et II, 250.1).

I, 164.1. Comme le fait justement remarquer P. von Winterfeld, la leçon « quia enim » du manuscrit doit s'expliquer par une confusion entre « ex » et l'abréviation de *quia* (q;).

¹⁵⁷⁹ Serv. *Aen.* XI, 339 : NON FUTILIS AUCTOR non inanis : nam futile uas quoddam est lato ore, fundo angusto, quo utebantur in sacris Vestae, quia aqua ad sacra Vestae hausta in terra non ponitur, quod si fiat, piaculum est : unde excogitatum uas est, quod stare non posset, sed positum statim effunderetur. Inde et homo, commissa non retinens, futilis dicitur, contra 'non futile' bonus in consiliis, non inanis.

I, 168-171 Contrairement à ce que semble dire la glose, seuls les trois premiers de ces quatre vers sont empruntés à la description des armes d'Hippomédon dans le livre IV de la *Thébaïde*. Le dernier hexamètre s'inspire de la description de Tydée, développée quelques vers auparavant. Peut-être faut-il considérer que la glose ne porte que sur les premiers vers.

I, 172.1. Le glossateur a d'abord copié le lemme sur lequel porte sa glose (« ensis in hore »). Ces trois mots ont ensuite été rayés par le glossateur lui-même ou un relecteur. Il est vrai que le lemme est ici, en partie, inutile parce que la glose a été copiée au niveau du vers qu'elle commente. Le même phénomène se reproduit au f. 7r pour la glose II, 6.1. Cette glose est copiée loin de son lemme dans la marge supérieure. Le copiste l'avait fait précéder du mot glosé (*effetas*). Ce mot a été finalement rayé.

L'expression étrange « in elte » apparaît dans deux autres gloses des *Gesta* (I, 172.2. et II, 74.2.). Elle désigne à chaque fois le pommeau du glaive, la garde de l'épée. Il s'agit d'un terme vulgaire latinisé, d'origine germanique selon E. Bernheim¹⁵⁸⁰, d'origine romane selon E. Dümmler¹⁵⁸¹, qui le rapproche fort justement du terme « hilcus » qui apparaît dans le testament d'Evrard de Frioul et semble désigner la garde d'une épée (*capulus*) : « Secundus Berengarius, volumus ut habeat spatias duas, unam cum hilcis argenteis et aureis ... »¹⁵⁸². *Helza* en vieux-haut-allemand et *helt-helte* en ancien français¹⁵⁸³ désignent la poignée d'une épée ; cette racine se retrouve aujourd'hui encore dans l'anglais *hilt*.

I, 178.2. P. von Winterfeld considère que *quasi* serait copié par erreur, à cause de la proximité avec la glose précédente (« quasi iam in gremiis essent »). Le style glossographique étant extrêmement formulaire et répétitif, il me semble téméraire de supprimer ce second *quasi*.

I, 179.2. Cette glose s'inspire d'un passage de Servius :

Serv. *Aen.* X, 487 : animusque sequuntur 'animus' pro anima : nam animus consilii est, anima uitae.

¹⁵⁸⁰ Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii* », p. 151.

¹⁵⁸¹ Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii*, p. 9, n. 2.

¹⁵⁸² *Cartulaire de l'abbaye Cysoing*, éd. Ignace de COUSSEMAKER, p. 2.

¹⁵⁸³ Cf. Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 4, *Filé-Listage*, Paris, 1885, p. 448-449.

Ce rapprochement a invité P. von Winterfeld, à juste titre, à restituer ici *animus*. Le glossateur réalise ici une distinction entre trois termes proches : *animus*, *anima* et *mens*. Ce type de raisonnement comparatif est au coeur du *De Differentiis uerborum* d'Isidore de Séville, qui traite, d'ailleurs, du même sujet et associe déjà *animus* à la volonté :

Isid. *De diff. uerborum*, 37 (PL 83, col. 14) : Inter animum et animam hoc interest, quod animus consilii est, anima vitae. Ista semper eadem est, ille pro affectu mutatur. Item mentem antiqui ab animo separaverunt : mentem, ut sciat, animum vero, ut velit, aut possit discere. Praeterea nonnunquam, et animus pro viribus ponitur.

I, 190 MACULAS] La glose nous révèle que le glossateur commet un contresens intéressant sur ce vers repris à Stace. Dans la *Thébaïde*, *macula* désigne les mailles d'un filet mais le glossateur lui attribue le sens plus répandu de « tache » en citant un passage d'Isidore (« Est enim bestia uariis distincta maculis », *Etym.* XII, 2, 7). Dans ma traduction, je considère que le panégyriste comprend le texte de Stace comme le glossateur.

I, 200-204 VARIAS HOMINUM MORTES IN BELLO BREVITER COMMEMORAT] On trouve le même type de glose descriptive dans le commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde* (II, 632-633, éd. SWEENEY, p. 489) : « nunc ergo poeta diuersorum mortes ueluti Musa monente describit ».

I, 208.1. La principale source de cette glose est le commentaire de Servius sur les *Géorgiques* :

Serv. *Georg.* I, 74 : 'laetus' prout res fuerit accipe, ut 'laetus homo', id est hilaris ; 'laetum pecus', id est pingue ; 'laetum legumen', ut diximus, fertile.

La glose des *Gesta* ajoute à cette liste « 'letam' domum pulcram ». Je ne sais pas si le glossateur a trouvé cet exemple dans une glose ou un commentaire ou s'il cite directement un texte. L'expression « laeta domus » se rencontre, notamment, en poésie chez Lucrèce (III, 894), chez Ovide (*Epist. Her.* XVI, 91 et *Fast.* IV, 543), chez Phèdre (*Fab.* IV, 26, 21), et chez Sénèque (*Herc. fur.*, 210 ; *Oed.* 627).

I, 212.2. L'expression τῶν μέσων revient treize fois chez Servius (par exemple, *Aen.* I, 657 ; II, 106 ; VIII, 5 ; IX, 19 ...). Elle désigne un terme pouvant être utilisé en bonne ou en mauvaise part, comme le montre bien cet exemple :

Serv. *Aen.* XI, 458 : 'rauci' autem τῶν μέσων est : nam modo canoros significat, alias vocis

pessimae : Iuvenalis 'rauci Theseide Cordi' : sicut 'venenum' et de bono et de malo dicitur, ut 'odor' et bonus et malus vocatur.

Les emplois médiévaux et la façon dont l'expression cesse d'être perçue comme un génitif partitif pour être considérée comme un nominatif neutre ont été étudiés par F. Bognini¹⁵⁸⁴. Pour la période du haut Moyen Âge, cet auteur recense cinq textes qui utilisent ce terme : les gloses de Jean Scot sur Prudence, les *Scholica Graecarum Glossarum*, les commentaires de Sedulius Scottus et Remi d'Auxerre sur l'*Ars maior* de Donat, le commentaire de Remi sur Martianus Capella¹⁵⁸⁵. On peut ajouter à cette liste le glossaire appelé *Figurae Graecorum*¹⁵⁸⁶, les *Scholia recentiora* sur Juvénal (I, 7), qui n'étaient pas encore édités en 2009, le commentaire du *Carmen Paschale* attribué à Remi¹⁵⁸⁷ et cette glose sur les *Gesta Berengarii*, qui avait échappé à F. Bognini. D'après cette liste d'occurrences, il semblerait que le glossateur, en utilisant ce terme, s'inscrive dans une tradition scolaire française.

I, 216.1. P. von Winterfeld fait remarquer, à juste titre, qu'on attendrait plutôt ici *fugientes* (« s'enfuyant ») que *fugentes* (« mettant en fuite ») pour gloser le participe déponent *palantes* (« se dispersant »). Le glossateur emploie d'ailleurs correctement *fugiendi* juste après (glose I, 216-222). Mais comme l'emploi intransitif de *fugo* comme synonyme de *fugio* se rencontre dès la fin de l'Antiquité¹⁵⁸⁸, il n'est pas nécessaire de corriger le texte de la glose ; tout au plus, peut-on dire que le glossateur semble confondre les deux termes.

I, 217 Ernst Dümmler avait lu « quasi murorum », ce qui avait fait supposer à Paul von Winterfeld une lacune entre les deux mots. En réalité, la leçon donnée par la glose interlinéaire du manuscrit est « qui modo murorum » (l'erreur de Dümmler est venue de l'abréviation de *modo* dont le 'o' suscrit est collé au 'm', ce qui complique la lecture) et il n'y a pas de raison de ne pas la conserver.

¹⁵⁸⁴ Filippo BONIGNI, « Tomeson / temeson », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 67, 2009, p. 259-271.

¹⁵⁸⁵ Filippo BONIGNI, « Tomeson / temeson », p. 262-263.

¹⁵⁸⁶ Hermann HAGEN, *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, p. 315 : « Ton meson est figura, quando quid ad multos attinet, ut 'ars' et 'medium verbum', ut 'graviter spirantis' et 'ob memorem iram saevae Iunonis'. 'Saevae' namque posuit ibi pro magna, alias vero pro crudeli saepe ponitur ».

¹⁵⁸⁷ Remig. in *Sedulii Carm. Pasch.* (V, 208, éd. HUEMER, p. 352-353) : « Reus ton meson, id est in bono et in malo ».

¹⁵⁸⁸ Cf. l'article « fugo » dans Albert BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954-1967.

I, 225.4. *Distat inter 'duellium' et 'duellum'. Nam 'duellium' est spacium, quo bellum preparatur, 'duellum' dicitur ipse conflictus. Alii dicunt, quod 'duellum' sit proprię conflictus duorum :*

Je ne suis pas parvenu à trouver la source de cette glose. Seule sa dernière partie remonte à Isidore. La distinction entre *duellium* et *duellum* est peut-être le résultat d'une confusion liée aux contenus d'une glose sur Prudence ou sur Priscien, où l'on trouve les mêmes définitions, mais inversées. Voici les parallèles les plus importants :

Serv. *Aen.* VIII, 547 : 'bellum' est tempus omne quo vel praeparatur aliquid pugnae necessarium, vel quo pugna geritur, 'proelium' autem dicitur conflictus ipse bellorum.

Pseudacron. *Epist.* I, 2, 7 : 'Duello' bello ; et dictum duellum, quod inter duas partes geratur.

Priscien, *Partitiones, Aen.* VIII, 1 (éd. KEIL, p. 497) : Duellum antiqui dicebant pro bellum, ex quo perduellio¹⁵⁸⁹.

Isid. *Etym.* XVIII, 1, 8 : Differt autem bellum, pugna et proelium. Nam bellum uniuersum dicitur, ut Punicum. Huius partes sunt pugnae, ut Cannensis, Thermensis. Rursus in una pugna multa sunt proelia. Aliud enim in cornibus, aliud in media, aliud in extrema acie geritur. Bellum igitur est totum, pugna unius diei, proelium pars pugnae est. Bellum antea duellum uocatum eo quod duae sint partes dimicantium, uel quod alterum faciat uictorem, alterum uictum.

Gloss. λφψ in Horat., Carm. III, 5, 38¹⁵⁹⁰ : DUELLO vel duellio ; duellum dicitur bellum eo quod inter duas partes agatur.

Remig. *in Prud. Apoth.* 21 (éd. BURNAM, p. 89) : duellium dicitur bellum, Perduellio uero tempus illius belli.

Remig. *in Prisciani Partitiones, Aen.* VIII, 1 (Leiden, Voss. lat. F 36, f. 182v) : duellum est bellum quod inter duos fit, duellium uero ipsa litigatio.

Gloses carolingiennes sur Prudence, *Perist.* X, 53 (éd. WEITZ, p. 812) : PERDUELLES : duelles, id est, rebelles. duellio et duellis est homo rebellis, duellum et duellium, res ipsa ; id est rixa pugnantes. (W)

I, 229.1. PRO OECONOMIA] La correction de *dispositio* en *dispositione* proposée par E. Dümmler et reprise par P. von Winterfeld est inutile. En effet, « pro oeconomia » est ici considéré comme un terme au nominatif, comme c'est le cas chez Servius, source de cette glose, ou dans les *Figurae Graecorum* :

Serv. *Aen.* I, 226 : prooeconomia, id est dispositio carminis. Vituperabile enim fuerat si ex abrupto transitum faceret.

Figurae Graecorum, 24, éd. HAGEN, p. 316 : Prooeconomia est dispensatio carminis.

¹⁵⁸⁹ Ce passage est ainsi glosé dans les gloses rémigiennes du manuscrit Rouen, BM, 1470 : « Hic perduellio, huius perduellionis, qui facit originem belli, iurgium uidelicet vel contemptionem » (Max MANITIUS, « Remigiusscholien », p. 97).

¹⁵⁹⁰ *Scholia in Horatium λφψ codicum parisinorum latinorum 7972, 7974, 7971*, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1935.

I, 230.2. SIGNIFERI] : Dans l'article où il tente de démontrer que le glossateur est une personne distincte du poète, Ernst Bernheim juge que cette glose effectue un contresens¹⁵⁹¹.

Ce jugement est infondé selon moi. La glose reprend simplement le commentaire de Servius sur l'*Enéide* (*Aen.* XI, 463 et XI, 870) qui fait de *manipli* un synonyme de *signiferi* en fournissant une explication historique à cette équivalence :

Serv. *Aen.* XI, 870 : Manipli autem dictu sunt signiferi, quia sub Romulo pauper adhuc Romanus exercitus hastis faeni manipulos inligabant, et hos pro signis gerebant ; unde hoc nomen remansit.

Cette reprise de la glose servienne nous indique que le poète (qui est probablement l'auteur de cette glose) rapproche la fuite des armées de Gui de celle des Rutules à la fin du livre XI de l'*Enéide* (868-878). La formule rare « pauper adhuc », que l'on rencontre aussi chez Lucain et Sidoine, est utilisée par le panégyriste un peu plus loin (II, 29).

I, 232.1. LIBIES] La glose indique qu'il s'agit d'un génitif grec. Cette forme, employée à quatre reprises par Lucain, est désignée comme un génitif par Priscien et Phocas :

Phoc. *Ars de nomine et verbo*, éd. CASACELI, p. 47, 2-3 : haec Libye huius Libyes, sic Lucanus 'finibus extremis Libyes ubi feruida tellus'.

Prisc. *Inst.* VI, éd. KEIL p. 204, l. 8-9 (*GL* 2) : In e productam Graeca sunt feminina et uel Graece declinantur, ut 'Libye Libyes'...

La seconde partie de cette glose est une reprise de Servius (*Aen.* I, 22) et se rencontre fréquemment, comme on peut le voir dans mon apparat des parallèles. L'ensemble de cette glose est proche du commentaire de Remi sur le *De nuptiis* :

Remig. *in Mart. Cap.* II, 192, 2 (éd. LUTZ, I, p. 200) : *Lybies genetivus grecus*, nominativus autem est Lybie. Arentis id est siccae. Aestuat enim ardore solis haec regio Africae, unde Lybia dicta *quasi libysya*, id est egens suco, id est pluvia, vel quod inde flat Libs, id est ventus.

I, 246.1. DEDALOGOS] Ce terme est extrêmement rare. Dans sa somme sur le latin médiéval, Peter Stotz ne renvoie qu'à cette glose, où s'observe un phénomène d'haplologie courant pour les termes formés à partir du grec. On devrait, en effet, avoir *daedalologus* (il s'agit, d'ailleurs, de la correction proposée par E. Dümmler). De même, on a *antheticus* pour *antitheticus*¹⁵⁹².

La forme inversée, *logodaedalos* est plus fréquente. Elle apparaît chez Cicéron,

¹⁵⁹¹ Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii* », p. 140, cf. aussi Albert PANNENBORG, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1871-2, p. 1769.

¹⁵⁹² Peter STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 2, p. 267-268.

Quintilien, Ausone, Jérôme, Quintilien et Servius (*Aen.* IX, 599 : « FANDI FICTOR VLIXES aut fallax aut logodaidalos, id est qui dolum celat sermonis ornatu »). On la retrouve, à l'époque carolingienne, dans le commentaire de Remi d'Auxerre sur Sedulius :

Remig. *in Sedulii Carm. Pasch.* I, 43 (éd. HUEMER, p. 322-323) : Daedalus artificiosissimus fuit, cuius nomine artificiosi vocantur. Hinc logodaedalos dicimus subdole loquentes.

Ces deux termes doivent être rapprochés d'autres adjectifs composés rares comme *doctilogus* (variante de *doctiloquus*, bien plus fréquent) ou *daedalicus* :

Ven. Fort. *Carm.* XI, 11, 17 : Daedalicis manibus nituit textura sororis.

Ioh. Sc. *Periph.* V, 38 (éd. JEAUNEAU, p. 210) : daedalicisque diverticulis et obliquitatibus...

Aynard de Toul, *Glossarium*, D32 (éd. GATTI, p. 51) : Doctilogus est docte loquens.

I, 248.1. *Modo* est ici un synonyme de *hic* (cf. mon commentaire sur la glose I, 54.4). P. von Winterfeld, gêné par cet emploi étonnant, a proposé inutilement de corriger cette glose ainsi :

'pro communis sillaba est ; modo <producitur, modo corripitur>.

I, 255.2. Cette expression est employée plusieurs fois dans les gloses. Il n'est pas nécessaire d'ajouter *seruauit* comme le fait Winterfeld. Si, en effet, Servius accompagnait systématiquement ce terme grec du verbe *seruare*, il peut s'employer aussi seul, comme dans les *Figurae Graecorum* ou le commentaire de Remi sur Prudence (cf. mon commentaire sur la glose I, 105.2).

I, 266.3. *TESTOR contestor, moneo. Nam plura significat ; aliquando enim 'inuoco', aliquando 'iuro', aliquando 'moneo' significat, ut hoc loco.*

Je n'ai pas rencontré une énumération semblable à celle que fournit cette glose. Il est possible que le glossateur utilise plusieurs sources et plusieurs entrées d'un glossaire, comme le *Liber Glossarum* :

Serv. *Aen.* II, 155 : testor modo *iuro*, alibi testificor, ut 'testor in occasu vestro'.

Isid., *De differentiis verborum*, 561, col. 66 : Inter testor, *contestor*, et *obtestor*. Testor saepenumero ad jusjurandum pertinet, ut Virgilius, per sidera testor ; *contestor* autem ad iudices, *obtestor* ad adversarios.

Liber Glossarum, TE 600-603, 605, 607, p. 560 :

TE600. Testor : *iuro* aut uoco.

TE601. Testor : *obtestor*.

TE602. Testor : *obtestor*.

TE603. Testor : *iuro, inuoco*.

TE605. Testor : *moneo*.

TE607. Testor, contestor et obtestor ita distinguitur : testor saepenumero ad iusiurandum pertinet, ut Virgilius, per sidera testor ; contestor autem ad iudices, obtestor ad aduersarios.

I, 271.1. SANDAPILA] Ce terme provient probablement de Juvénal (*Sat.* VIII, 175). La définition qu'en donne le glossateur résume l'*Expositio sermonum antiquorum*, qui commence justement par ce terme :

Fulg. *Exp. serm. ant.*, 1 : Sandapilam antiqui dici uoluerunt feretrum mortuorum, id est loculum, non in quo nobilem corpora, sed in quo plebeiorum atque damnatorum cadauera portabantur.

On retrouve le même type de simplification dans les *Scholia recentiora* sur Juvénal (*Sat.* VIII, 175) :

Leiden, Voss. lat Q 18, f. 37v : Sandapila est feretrum plebeorum in quo efferuntur plebeiorum cadauera¹⁵⁹³.

II, 2.3. SOLLERS] Sur cette glose, cf. *supra*, volume I, p. 172-173 et p. 317-318.

II, 3.1. Cette glose porte sur les subordonnées au subjonctif remplaçant les propositions infinitives. Le verbe au subjonctif peut suivre directement le verbe principal ou être introduit par la conjonction *ut*. On trouve un développement proche dans les *Institutiones* de Priscien (XVIII, *GL* 3, p. 227, l. 17-20) : « Sciendum tamen, quod in hoc sensu frequenter invenimus pro infinito verbo subiunctivum poni, ut 'iubeo facias, iubeo dicas, impero venias, hortor legas', in quibus deest 'ut', quod licet vel addere vel non ». Dans cette perspective, il me semble qu'il faut corriger le *et* en *uel* dans la glose du panégyrique.

II, 6.1. Cette glose est copiée dans la marge supérieure, loin du passage qu'elle commente, ce qui est assez rare dans le manuscrit de Venise. Elle était à l'origine précédée du mot qu'elle glose (*effetas*), qui a été finalement rayé. On peut se demander si le signe de renvoi qui relie la glose à son lemme a été copié en même temps que ce lemme (qui, dans ce cas, aurait effectivement fait double emploi) ou ajouté par celui qui aurait barré *effetas*. Dans ce cas, cette

¹⁵⁹³ On retrouve presque la même glose dans d'autres manuscrits glosés de Juvénal, comme Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029 et Vaticano, BAV, Urb. Lat. 342.

rayure correspondrait à une volonté de clarifier le système de renvoi des notes marginales.

II, 6.2. POTIANTUR SOLUM] Le glossateur discute ici des différentes constructions possibles du verbe *potior*. Pour la construction avec l'accusatif, il cite comme exemple ce passage des *Gesta* : « hoc loco 'potiantur solum' ». Le manuscrit place un point avant *solum*. Cette ponctuation a induit en erreur E. Dümmler qui a pensé qu'il manquait un mot après *potiantur* et édite la glose ainsi : « hoc loco 'potiantur <habenis>' ; solum per genitium Cicero... ». Dümmler a introduit dans la glose un autre mot du v. 6 et a considéré *solum* comme un adverbe portant sur la suite de la glose.

C'est à P. von Winterfeld que revient le mérite d'avoir correctement ponctué cette glose.

II, 11.1. INFUNDERE] Je n'ai pas trouvé d'autre occurrence de cette étymologie mais on peut la rapprocher de celle que Remi d'Auxerre et Sedulius Scottus donnent du mot *interiectio* : « interiectio quasi interius iacens oratio » (Sed. Sc. *In Donati artem maiorem* II, éd. LÖFSTEDT, p. 312, l. 26 et *Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem*, p. 90, l. 16) et « interiectio dicitur quasi interius iacens ratio » (Sed. Sc. *In Donati artem maiorem* II, éd. LÖFSTEDT, p. 61, l. 19). Je signale que cette reconstitution se trouve aussi dans le manuscrit Vaticano, BAV, Barb. lat. 477, f. 57r (« Interieccio dicitur, ut aiunt, quasi interius iacens racio »), dont le contenu de la première unité codicologique contient une série de glossaires liés à l'enseignement des écoles du nord-est de la Francie.

II, 12.3. Cette étymologie de *carta* rappelle évidemment celle de « pergamenum » qui est plus fréquente et qu'on lit, par exemple, dans les gloses auxerroises sur Phocas, où Pergame est confondu avec Bergame (« Pergamus : civitas Italiae, in qua primum est repertum pergamenum », Reg. lat. 1560, f. 31r), dans le commentaire de Remi sur le livre VI de Martianus (« PERGAMUS Asiae civitas ubi repertus fuit usus pergamenarum », éd. LUTZ, II, p. 158) ou chez Hugues de Saint-Victor : « Pergamenum dicitur a Pergamio » (*Didascalicon*, IV, éd. BUTTIMER, p. 93). Elle s'oppose à Isidore qui situe l'origine de la *carta* à Memphis en Egypte : « Cartarum usum primum Aegyptus ministravit, coeptum apud Memphiticam urbem » (*Etym.* VI, 10, 1).

La référence à un mystérieux « oppidum Cartinum » me semble apparaître dans les

travaux de Remi d'Auxerre. On la trouve dans son commentaire sur le *Carm. Paschale* de Sedulius, dans ses gloses sur les *Partitiones* de Priscien, dans son commentaire sur Martianus Capella. Elle provient peut-être d'une mélecture d'un passage d'Isidore ou de Servius :

Isid. *Etym.* XV, 1, 30-31 : Ex his profecta et Dido in litus Africae urbem condidit, et Carthadam nominavit, quod Phoenica lingua exprimit civitatem novam ; mox sermone verso Carthago est dicta : hanc Scipio delevit. Carthago autem antea Byrsa, post Tyros dicta est, deinde Carthago. Memphin ciuitatem Aegypti aedificauit Epaphus Iouis filius, cum in secunda Aegypto regnaret. Haec est urbs ubi charta nascitur, ubi etiam optimi mathematici fuerunt.

Serv. *Aen.* IV, 670 : ANTIQVA TYROS vel nobilem dicit : vel illud ostendit, quia Carthago ante Byrsa, post Tyros dicta est, post Carthago a Cartha oppido, unde fuit Dido, inter Tyron et Beryton.

Ce lien entre Cartha et Carthago se retrouve, d'ailleurs, dans la correction proposée par Dümmler (« a Carthagine »). Grâce au succès des commentaires rémigiens, utilisés par les lexicographes médiévaux, cette étymologie se rencontre plus tard dans une *ars dictaminis* datée du XII^e siècle, l'*Aurea Gemma Gallica* :

AGG, 2.2 (éd. WIGHT) : Carta igitur dicitur quasi coartans et constringens rerum testimonia. Dicitur etiam a nomine ciuitatis Egypti, que dicitur Cartinum.

AGG, 3a.1 (éd. WIGHT) : Carta dicitur a Cartino oppido, ubi primum inuentus est usus cartarum.

On la lit aussi dans les *Derivationes* d'Uguccio de Pise (C 48 8-9) :

Item a careo hec carta, quia careat pilis et carnibus, uel a Cartino oppido ubi prius facta fuit, uel a carpo -pis quia carptim papiri tegmen decerptum glutinatur.

II, 15.1. Cette glose n'indique pas qu'Anschaire est le frère de Gui de Spolète mais que le frère d'Anschaire se prénommaït aussi Gui. Ce frère est tué durant la bataille par Walfred (*Gesta* II, 148-150) ou Albéric (*Gesta* II, 189-190).

II, 26.2. SUBIGIT] Comme à E. Dümmler, il me paraît nécessaire de corriger le texte du manuscrit « subiitque fateri » en « subigitque fateri », puisque la glose cite ici un vers de Virgile :

Verg. *Aen.* VI, 567 : Castigatque auditque dolos subigitque fateri.

Tout le début de cette glose s'inspire directement ou indirectement de Servius (*Aen.* VI, 302) :

SUBIGIT subagit, regit ; et est polysemus [sermo] nam [et] 'acuit' significat, ut <*Aen.* VII 627> 'subiguntque in cote secures', et compellit, ut <*Aen.* VI, 567> 'subigitque fateri'.

Mais le troisième exemple, tiré des *Géorgiques*, ne provient pas du commentaire de Servius. Il provient peut-être d'une glose sur Prudence ou sur Horace, car on retrouve la même

liste de trois exemples dans des gloses sur Prudence et dans un manuscrit glosé d'Horace :

Glosae Isonis, Perist. III, 130 (éd. WEITZ, p. 808) : Subigo multa significat : 'acuio' ut 'subigunt in cote secures', 'compello' ut 'subigitque fateri', 'fodio' vel 'conculco' ut 'pede subigit terram'. [W]

Remi sur Prudence (*Perist.* III, 130, éd. BURNAM, p. 196) : 'Subigo' multa significat, 'acuio' ut (Verg. *Aen.* VII 627), 'Subigunt in cote secures' et 'subigo' 'compello', ut (*Aen.* VI, 567), 'Subigitque fateri' et 'subigo' id est 'fodio' vel 'conculco' sicut de apro (*Georg.* III, 256), 'pede subigit terram'.

Schol. in Hor. π (Carm. II, 5, 1, éd. BOTSCHUYVER, p. 26¹⁵⁹⁴) : 'Subigo' diversas habet significationes. Significat enim 'acuio' ut Vergilius (*Aen.* VII 627) 'subigunt in cote secures'. Est etiam subigo 'compello', ut (Verg. *Aen.* VI 567) 'subigitque fateri', id est compellit. Est et 'fodio' ut 'pede prosubiit terram' ; significat quoque 'subicio', ut hic.

Ces scholies sur Horace proviennent du manuscrit Paris, BNF, lat. 10310 (IX^{2/3}, France, provient de la cathédrale d'Autun). Elles sont proches des gloses λφψ¹⁵⁹⁵, éditées aussi par Botschuyver, mais elles auraient mieux conservé les gloses portant sur le début des *Satires* que les gloses λφψ. Les gloses de ces quatre manuscrits sont liées aux travaux auxerrois et doivent refléter la façon dont Horace était commenté dans les écoles en relation avec Auxerre à la fin du IX^e siècle.

II, 37.1. LITOTES] Cette figure est signalée deux fois dans les scholies sur Horace du pseudo-Acron et à dix-neuf reprises par Servius. À l'époque carolingienne, elle apparaît dans le commentaire de Sedulius Scottus sur Priscien et dans les *Figurae Graecorum*¹⁵⁹⁶.

II, 47 TIBICINES] La première partie de cette glose est un décalque de Servius :

Servius, *Aen.* VI, 186 : Vacat « forte » : et est versus de his qui tibicines vocantur, quibus datur aliquid ad solam metri sustentationem.

La seconde partie de la glose est à rapprocher des gloses rémigiennes sur Juvénal :

Scholia recentiora, III, 193 : Tibicines sunt fulcra bifurca quibus domus sustentatur quae aliter destines nuncupantur. Servius autem in commento Virgilii tibicines uocat imperfectos versus. Exaggerat autem pericula quae fiunt Romae in ruinis murorum et aedium vetustarum et incendiis crebris densarum domuum. Vel tibicines sunt columnae quibus rustici sua tecta fulciunt. Declinatur autem haec tibicinis aut est indeclinabile quia raro invenitur. [UHTE]

La citation de Juvénal est fautive, car elle donne *incolimus* au lieu de *colimus* présent dans

¹⁵⁹⁴ *Scholia in Horatium purz, codicum Parisinorum latinorum 10310 et 7973 additis nonnullis ex codicibus Parisino latino 9345 et Leidensi Vossiano 21*, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1939.

¹⁵⁹⁵ *Scholia in Horatium λφψ codicum Parisinorum latinorum 7972, 7974, 7971*, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1935.

¹⁵⁹⁶ Hermann HAGEN, *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, p. 314.

les manuscrits des *Satires*. Cette leçon rarissime trahit peut-être l'influence du *Supplementum adnotationum super Lucanum*, qui est le seul autre témoignage de la forme *incolimus* :

Supplementum VII, 404 : IN NULLAS aliter 'in nullos' : hoc melius. Hinc Iuvenalis queritur dicens : 'nos urbem incolimus tenui tibicine fultam'. [ADR]

II, 51.2. Sur cette glose citant Lucilius, je renvoie à mon analyse *supra* (volume I, p. 391-393).

II, 54 E. Dümmler avait mal lu le texte du manuscrit, il édite la leçon *quod*, reprise sans indication en apparat par Winterfeld. Le manuscrit a pourtant l'abréviation *qd* qui correspond à *quid*. Nous avons donc affaire à une interrogation directe et non à une subordonnée explicative.

II, 76.1. '*hostica quem pubes*' *licenter dictum est, non regulariter, nam secundum regulam 'hostilem' diceret.*

Je ne suis pas sûr de comprendre cette glose. Le glossateur voudrait-il transformer le nominatif en accusatif ou pointe-t-il du doigt une utilisation abusive, selon lui, de *hosticus* au sens de *hostilis* ? Les glossaires et commentaires carolingiens insistent pourtant sur leur synonymie :

Liber Glossarum, HO 172, éd. LINDSAY, p. 284 : Hosticus et hostilis unum est.

Remig. in Prud., *Hamart.* 445 : Hosticus et hostilis idem est. Hostire autem dicebant antiqui aequare : inde hostis dicitur quod aequare videtur in prelium, hinc et hostorium dicitur lignum quo aequatur modius.

Aynard. *Glossarium* (éd. GATTI, p. 73) : Hosticus vel hostilis : inimicus ; hinc hostice vel hostiliter.

II, 77.1. Il me semble que *metaplasum*, que Winterfeld supprime à juste titre de la glose sur les Supponides (car elle y fait double emploi avec *sistole*, qui est un terme plus précis), décrit peut-être l'emploi de *Ausona* au lieu de *Ausonia*, qui est assez surprenant pour avoir pu faire l'objet d'une glose. La forme *Ausona* ne se rencontre, à ma connaissance, que dans quelques manuscrits du *De Nuptiis* (IV, 335, éd. WILLIS, p. 109, l. 5-6)¹⁵⁹⁷. Le poète l'emploie de nouveau un peu plus loin (II, 179). Si cette hypothèse est exacte, le copiste du Marciana Lat. XII 45

¹⁵⁹⁷ Ce mot se trouve dans le même passage que le terme « cluen », dont le commentaire par Remi d'Auxerre (éd. Lutz, II, p. 21) est la source d'une glose des *Gesta* (IV, 119). Dans le commentaire de Remi sur le *De nuptiis* conservé dans le manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A (f. 134r), la forme est « Ausonias » : « PER AUSONIAS SCOLAS id est Latinas et Italicas ».

n'aurait pas vu qu'il avait affaire à deux gloses distinctes et aurait transféré à l'intérieur de la glose sur *Supponide* la glose sur le terme copié juste au-dessus, *Ausona*. Ce genre de confusion a eu lieu pour les deux gloses du v. 66 du livre I, qui ont été copiées à la suite.

En poésie, le métaplasme est, d'après Donat, une transformation d'un mot pour des raisons métriques. Dans notre cas, avec *Ausonia*, le vers ne pourrait pas être scandé correctement. Parmi les différentes sous-catégories du métaplasme énumérées par Donat, nous aurions affaire, ici, à une syncope :

Donat, *Ars mai.* III, 4, éd. HOLTZ, p. 660, l. 8-9 : Metaplasmus est transformatio quaedam recti solutique sermonis in alteram speciem metri ornatusve causa.

Donat, *Ars mai.* III, 4, éd. HOLTZ, p. 661, l. 7-8 : Syncope est ablatio de media dictione contraria epenthesi, ut audacter pro audaciter, commorat pro commoverat.

Le phénomène de la syncope est connu du glossateur, qui en signale deux dans le panégyrique – dans la glose sur *Bonifacus* (II, 93) et dans celle sur *socium* (II, 263).

II, 78.1. Winterfeld a raison de supprimer *metaplasum* car l'expression « per metaplasum sistolen » est redondante et bancal. Il faudrait, au moins, conjecturer une formulation comme « per metaplasum, id est sistolen », mais on attendrait plutôt l'ordre inverse, allant du cas particulier vers le terme générique, « per sistolen, quae metaplasmi species est ». Ce redoublement peut s'expliquer de plusieurs façons : soit le copiste a réuni, par erreur, deux gloses distinctes en une seule (cf. *supra* II, 77), soit il a d'abord copié *metaplasum* puis a voulu préciser en ajoutant *sistolen*, tout en oubliant de changer sa phrase ou de rayer simplement le mot *metaplasum*. La première explication suppose que les deux gloses se trouvaient déjà dans l'antigraphe ; la seconde, en revanche, fait de cette glose sur *Supponide* une addition, absente du modèle du Marciana Lat. XII 45.

Le choix de l'une ou de l'autre de ces deux explications n'est pas sans importance car cette glose donne les noms des trois Supponides. S'il s'agit réellement d'un ajout propre au *Marcianus*, cela pourrait être un argument de plus en faveur d'une datation de la copie de ce manuscrit plus rapprochée de la date de composition du poème qu'on ne le pensait. Il est moins probable qu'un glossateur du XI^e siècle ait pu ajouter sans difficulté de telles informations historiques absentes du poème.

En outre, le système de renvoi de cette glose est différent de ce que l'on trouve dans le reste du manuscrit. Le f. 8v est, en effet, le seul endroit où l'on utilise l'ordre alphabétique pour organiser les signes de renvois. Les gloses sur *hostica* (II, 76), sur *Supponide* (II, 78) et sur

Calibum (II, 82) sont respectivement introduites par les lettres .A., .B. et .C. Cette façon de présenter les gloses marginales se rencontre parfois dans les manuscrits carolingiens (nous l'avons vu pour les gloses sur Lucain du manuscrit Paris, BNF, lat. 7900A), mais cette tentative se limite à ces trois gloses dans le manuscrit des *Gesta*. On peut donc imaginer que ces trois gloses appartiennent à la même strate. Dans ce cas, selon l'interprétation que l'on fait de la formule « per metaplasmm sistolen » (résultat d'une confusion ou reflet d'un travail d'addition), la citation de Sidoine Apollinaire, dans la glose sur *Calibum*, sera tantôt déjà présente dans l'antigraphe, tantôt un ajout propre au Marciana Lat. XII 45.

J'aurais plutôt tendance à considérer que l'ensemble de ces gloses se trouvaient déjà dans l'antigraphe, que *metaplasmm* glosait *Ausona* et que la liste des trois Supponides et la référence au panégyrique de Majorien remontent à la strate des gloses notées par l'auteur, qui a peut-être lu les panégyriques impériaux de Sidoine. Mais, si le manuscrit des *Gesta* a été copié plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'ici, il n'est pas impossible que ces gloses aient été ajoutées dans un milieu assez proche du panégyriste.

II, 80.2. L'étymologie de Circé provient des *Mythologies* de Fulgence :

Fulg. *Mitol.* II, 7, p. 47-48 : Circe tactui similis, id est quasi si diceret cironcr<in>e Grece, quod nos Latine *manuum iudicium* dicimus.

Winterfeld a remarqué qu'une partie de cette glose formait un hexamètre : « permutat regina statum rationis honestae ». Faut-il en déduire qu'il s'agit d'une glose du poète ? Et que désigne exactement la conclusion de cette glose ? Tiziana Lazzari propose de voir derrière la figure de Circé, fille du Soleil, une référence à la fille d'un souverain (souvent associé au soleil dans l'imaginaire carolingien), qu'elle identifie avec Berthe de Toscane, fille de Lothaire II et descendante de Louis le Pieux. Au début des années 910, Bertilla, l'épouse de Bérenger, aurait cherché à se rapprocher de Berthe de Toscane pour défendre les intérêts de son petit-fils, Bérenger, après la mort de sa fille Gisèle et le remariage d'Adalbert d'Ivrée¹⁵⁹⁸. Cette identification est séduisante et peut-être exacte mais elle surinterprète, à mon avis, l'expression « Circe secundum fabulam filia Solis fuit », qui est trop banale pour constituer une clé d'interprétation, car « filia Solis » joue quasiment le rôle d'une épithète homérique pour Circé

¹⁵⁹⁸ Tiziana LAZZARI, « La rappresentazione dei legami di parentela e il ruolo delle donne nell'alta aristocrazia del regno italico (secc. IX-X) : l'esempio di Berta di Toscana », in Cristina LA ROCCA (éd.), *Agire da donna. Modelli e pratiche di rappresentazione nell'alto medioevo europeo (secoli VI-X)*, *Atti del convegno internazionale di studi (Padova, 18-19 febbraio 2005)*, Turnhout, 2006, p. 129-149 (p. 141-143).

dans la littérature latine. Hygin, par exemple, utilise à quatre reprises la formule « Circe Solis filia » (*Fabulae*, 125, 6, 125, 13, 199, 1 et 199, 2), Servius définit par deux fois Circé comme étant la fille du Soleil (*Aen.* VII, 19 et XII, 164), ce qui est aussi la première information donnée sur ce personnage mythologique par les *Mythographes* du Vatican I (cap. 15, 1) et II (cap. 255, 1).

Quoi qu'il en soit, la glose sous-entend que Bertilla se serait suicidée, ce qui dédouane Bérenger de toute implication dans sa mort. Il s'agit probablement d'une version des faits favorable au souverain, car il est, en effet, possible que Bérenger ait joué un rôle dans cette affaire d'empoisonnement qui lui offrait la possibilité de se remarier et de contracter de nouvelles alliances politiques plus intéressantes.

On ignore la date exacte de la mort de Bertilla, que l'on situe entre 912 et 913. Mais c'est précisément en 913 que l'un de ses frères, Boson, se rebelle contre Bérenger et qu'un autre de ses frères, Wifred, tombe en disgrâce. La mort de Bertilla est probablement à l'origine de la rupture de Bérenger avec deux des trois « foudres de guerre Supponides », qui avaient participé à la bataille de la Trébie à ses côtés (*Gesta* II, 77-78). La seconde femme de Bérenger apparaît dans un diplôme en 915, ce qui situe son remariage entre 912 et 915¹⁵⁹⁹.

II, 82.3. Le glossateur cite le panégyrique de Majorien composé par Sidoine Apollinaire. Cette oeuvre était assez peu répandue à l'époque du panégyriste. Voici le passage repris par la glose (j'indique en italique les vers cités) :

Ergo ut se mediam solio dedit, aduolat omnis
 Terra simul. Tum quaeque suos prouincia fructus
 Exposuit : fert Indus ebur, Chaldaeus amomum,
 Assyrius gemmas, Ser uellera, tura Sabaeus,
 Atthis mel, Phoenix palmas, Lacedaemon oliuum,
 Arcas equos, Epiros equas, pecuaria Gallus,
 Arma Chalybs, frumenta Libys, Campanus Iacchum (Sid. Ap. Carm. V, 40-42, 46)

Il me semble que Dümmler a tout à fait raison de corriger le *promentia* proposé par le manuscrit et repris par Winterfeld en *prouintia*, présent dans le vers de Sidoine.

¹⁵⁹⁹ Cf. François BOUGARD, « Les Supponides : échec à la reine », dans François BOUGARD - Laurent FELLER - Régine LE JAN (dir.), *Les élites au haut Moyen Âge : crises et renouvellements (Actes du colloque de Rome, 6-8 mai 2004)*, Turnhout, 2006, p. 381-401 (p. 397-398).

II, 87.2. Il s'agit de la seule glose qui cite et utilise un texte patristique :

Hieron. *In Ezech.* IV, 16 (PL 25, col. 128b) : unde et corpora barbarorum romanis corporibus rectiora sunt : usque ad secundum enim et tertium annum semper pannis inuoluuntur.

Jérôme n'est jamais repris dans les autres gloses des *Gesta*, dont les sources sont liées à des textes profanes avant tout. Cette glose ne correspond donc pas aux sources habituellement utilisées pas le poète des *Gesta* et n'est peut-être pas une glose d'auteur, à moins que ce dernier ne cite Jérôme par l'intermédiaire d'un commentaire que je n'ai pas identifié.

En tout cas, contrairement à ce qu'affirme F. Stella dans sa note sur ce passage¹⁶⁰⁰, cette glose sur la haute stature des Germains n'est pas déconnectée du contenu du poème. Elle glose, en réalité, la *iunctura* « latera ardua » et ne se rapporte donc pas au vers 88, comme le laissent penser les éditions de Dümmler (p. 102) et Winterfeld (p. 375).

II, 97.2. CLIPEUS] Sur les sources possibles de cette glose, je renvoie à mon analyse *supra* (volume I, p. 160-161).

II, 104.2. *Rhenus unus est ex tribus principalibus fluuiis Germanie, dicitur autem Rhenus a Rhodano ; nam ex una prouincia ambo fluunt.*

Cette glose me semble s'inspirer à la fois des *Etymologies* d'Isidore et d'une glose sur Lucain, dont la formulation est plus proche de celle des *Gesta* que le texte d'Isidore :

Isid. *Etym.* XIII, 21, 30 : Rhenus a Rhodani societate fertur uocatus, quoniam cum eodem ex una prouincia oritur. Est autem Germaniae fluuius inter tres Europae maximos fluuios computatus.

Suppl. Adnot. super Lucan. I, 481 : Rhenus autem a Rhodano dicitur, nam ex una prouincia fluunt : hic contra Galliam, ille contra Germaniam. [ADR]

II, 116 L'expression « ideo uidelicet quia », particulièrement insistante, est très rare. La base de données en ligne de Brepols n'en recense que onze exemples antérieurs aux *Gesta Berengarii*. Parmi ces occurrences, trois proviennent du chapitre « de pronomine » de l'*Ars* de Lorsch (éd. LÖFSTEDT, p. 69, l. 14, p. 71, l. 25, p. 73, l. 65) et trois du commentaire de Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* de Donat dans des passages identiques (éd. LÖFSTEDT, p. 168, l. 33, p.

¹⁶⁰⁰ *Gesta Berengarii imperatoris*, a cura di Francesco STELLA, p. 140, n. 106.

171, l. 29, p. 172, l. 82). En outre, Heiric d'Auxerre l'emploie dans une de ses homélies (*pars aestiua*, *hom.* 1, éd. QUADRI, l. 285-286). Sept des onze occurrences répertoriées sont donc liées aux écoles du nord des Alpes. Notre glossateur l'emprunte peut-être à l'*Ars* de Lorsch, qu'il utilise en II, 51. Dans l'Antiquité, l'occurrence la plus ancienne remonte à Augustin, qui inverse l'ordre des mots (*De Trinitate*, XV, 20 : « uidelicet ideo quia »).

II, 131.1. PER POETICUM PHASMA] Sur l'utilisation de *phasma* au sens de « discours », voir Peter STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 1, München, 2002, p. 585. Je signale que l'on trouve l'expression « per poeticam fantasiam » dans le *Supplementum Adnotationum* (VIII, 197 : « per poeticam fantasiam dat sensum inanimatae rei » [aADR]).

II, 136 Ce vers, tiré de la *Thébaïde* (VIII, 389), peut se comprendre de deux façons : « horrore comarum » peut désigner « le mouvement des aigrettes », comme le suggère la glose ou le dictionnaire de Félix Gaffiot (qui renvoie précisément à ce passage de la *Thébaïde*), ou « le hérissément des cheveux » comme le propose Roger Lesueur dans sa traduction de Stace¹⁶⁰¹. Cette expression se rencontre déjà chez Lucain où elle renvoie clairement à la chevelure de la Pythie (*Phars.* V, 154). Ma traduction choisit de suivre ici la glose même s'il n'est pas impossible qu'elle soit fautive.

II, 146.2. Cette glose sur les figures astrologiques a été copiée en bas du f. 9v, alors qu'elle commente le quatrième vers du f. 10r. Ce décalage reflète un écart de mise en page entre le *Marcianus* et son modèle. Le v. II, 146 devait se trouver en bas d'un feuillet dans l'antigraphe¹⁶⁰².

II, 185.3. La première définition donnée ici par le glossateur est fréquente ; on la trouve notamment dans le commentaire de Servius, qui lui associe déjà le nom propre *Turbo* :

TVRBO vis venti et sciendum est, quod quando appellativum est 'turbinis' facit, sed si sit nomen proprium, 'Turbonis' facit, ut Horatius 'Turbonis in armis' <*Sat.* II, 3, 310> (*Serv. Aen.* X, 665).

On trouve des développements proches chez Martianus, Priscien et Bède :

¹⁶⁰¹ Stace. *Thébaïde. Livres V-VIII*, éd. et trad. Roger LESUEUR, Paris, 2003.

¹⁶⁰² Cf. *supra*, volume I, p. 7.

Mart. Cap. *De nuptiis*, III, 292, p. 83 : Turbo, si nomen est proprium, ut Cicero declinatur ; si autem vim venti significes aut puerilis ludi instrumentum, ut cupido declinatur.

Prisc. *Instit.* VI (*GL* 2, p. 207, l. 17-20) : ‘turbo turbinis’, quando de vi ventorum loquimur - nam si sit proprium, servat o in genetivo, ‘hic Turbo (nomen proprium gladiatoris) Turbonis’, sic Horatius in II sermonum : ‘Corpore maiorem rides Turbonis in armis’.

Beda *De orthographia*, *PL* 90, col. 149c : Turbo, si sit proprium, Turbonis facit ; nam sive ventus, sive quo ludunt pueri, hic turbo dicitur.

En revanche, la juxtaposition des trois termes *turbo-turbinis*, *turmen-turminis* et *Turbo-Turbonis*, où *turmen* remplace *turbo* employé dans le sens de « toupie » et désigne un jouet, est bien plus rare. Elle se rencontre dans les gloses de Remi d’Auxerre sur Prudence :

Remig. *in Prud.*, *Perist.* X, 55 (éd. BURNAM, p. 205) : turbo, turbinis : vis venti ; turmen, turminis : trochus ; Turbo, Turbonis : proprium.

Dans la glose des *Gesta*, ce terme désigne le mouvement du fuseau, comme l’illustre la citation pseudo-virgilienne évoquant Hercule filant la laine auprès d’Omphale :

turbo turbinis est uis uenti, Turbo Turbonis proprium ; turmen uero turminis uertigo fusi ; hinc de Hercule legitur ‘turmine precipiti rumpuntur sepe rudentes’.

En dehors de cette glose du panégyrique de Bérenger, cet hexamètre ne se lit, à ma connaissance, que dans le commentaire de Remi sur les *Partitiones* de Priscien :

Verticulum aliqua res ubi possumus verti, vel verticulum est lignum quoddam, quod mittitur in summitate fusi et dicitur a vertendo, id est et turmen, unde Virgilius : ‘Turmine precipiti rumpuntur saepe rudentes’, id est fila ; hoc de Hercule legitur. Fabula talis est : Omphala regina fuit Egyptiorum, que cum hospitio recepisset Herculem, suo amore fecit eum nere (Max MANITIUS, « Remigiusscholien », p. 88-89).

Ces deux gloses liées à l’enseignement de Remi d’Auxerre permettent de corriger le texte de la glose des *Gesta* en « turmen uero turminis » et non en « turben uero turbinis » comme le proposaient Dümmler et Winterfeld. Ce terme *turmen-turminis* provient probablement d’une déformation de *turben-turbinis*, forme concurrente du terme *turbo-turbinis* signifiant « cône » ou « toupie », qui est évoqué par Servius (*Aen.* VII, 378) et surtout par Charisius, qui présente un développement proche des gloses de Remi sur Prudence :

Turbo, si sit proprium nomen, Turbonis facit, si appellativum, turbinis. Nam sive ventus sive quo ludunt pueri, hic turbo dicitur, non ut quidam stulte hic turben dixerunt puerorum. Nam Vergilius dixit <*Aen.* VII, 378> ‘torto sub verbere turbo’ (Charisius, *Ars grammatica*, éd. BARWICK-KÜNHERT, p. 81, l. 11-12).

II, 207 « sicut supra diximus » est une formule courante chez Servius (*Buc.*, VIII, 92, *Aen.* IV, 137, VI, 635) et sa variante « ut supra diximus » apparaît plus d’une centaine de fois chez Servius. Il semblerait, ici, que le poète-glossateur ait conservé la première personne qu’il évite d’habitude.

II, 241 Bernheim et Winterfeld ont raison de supposer une lacune entre *patre* et *Neptuni*. L'éditeur des *M.G.H.* pense que le glossateur connaissait la tradition la plus répandue selon laquelle Egée serait le fils de Pandion et non celui de Neptune, comme l'affirme une version moins diffusée. Winterfeld propose une conjecture comme « Egeo patre (Thesei, quem alii filium dicunt) Neptuni ».

Il me semble que la solution avancée par Bernheim, qui restitue « Egeo patre (Thesei, filio) Neptuni » et qui fait d'Egée le fils de Neptune, est la bonne. Cette version se retrouve dans le commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde* et dans les gloses de Remi d'Auxerre sur Juvénal :

Lact. Plac. *Theb.* II, 45 : AEGAEO... GVRGITE mari ab Aegeo, Neptuni filio, Thesei patre.

Scholia Recentiora, XIII, 81¹⁶⁰³ : Neptunus pater fuit Egei, Egeus Thesei, Theseus Ipolitum quem ipse pater fecit interfici, ipsumque Minerva per Esculapium dicitur resuscitasse.

Comme le poète-glossateur des *Gesta Berengarii* a utilisé par ailleurs ces deux sources, la conjecture proposée par Bernheim est tout à fait satisfaisante.

II, 250.2. *sacra* : *secundum nos execrabili, secundum gentiles reuera sacra ; utpote dii eorum non audentes illius fallere numen*.

Cette glose fait référence aux serments que les dieux gréco-latins faisaient par le Styx. Les divinités païennes redoutaient, en effet, de prêter serment sur ce fleuve des Enfers. Le manuscrit a *audientes*, que je corrige en *audentes*. Comme *utpote* est fréquemment suivi d'un participe pour exprimer la cause, il me semble que la conjecture de Winterfeld (« non audent iurantes »), qui s'appuie sur Servius («... dii iurantes per eius matrem non audeant fallere », *Aen.* VI, 134) est ici inutile.

II, 261 La glose indique que le poète transpose ici un hémistiche de Térence à la deuxième personne, ce qui est exact¹⁶⁰⁴ :

¹⁶⁰³ Les gloses des satires VII à XVI n'ont pas encore été éditées. Celle-ci se lit dans le manuscrit Leiden, Voss. lat. Q 18, f. 56r (manuscrit *V* de Grazzini), dans Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810, f. 55v (manuscrit *T* de Grazzini) et Reg. lat. 2029, f. 51v (en tant que témoin « mixte », Grazzini ne l'utilise pas).

¹⁶⁰⁴ Le poète effectue exactement la même transformation en III, 148, sans que cela soit indiqué par une glose : *Gesta*, III, 148 : Quid faciat, quo se uertat Ter. *Hec.* 516 : quid agam ? quo me uortam

Gesta, II, 261 : Hac illacque flues... Ter. *Eun.* 105 :... hac atque illac perfluo

Deux autres gloses des *Gesta* indiquent que le poète emprunte un hémistiche à un ouvrage antique (Sedulius en III, 160, et Virgile en III, 245). Ce genre de glose se lit aussi dans les *Scholia recentiora* sur Juvénal : « Hemistichion sumptum est a Virgilio » (*Sat.* II, 100).

II, 263.2. PLINIUS] Cette référence surprenante à Pline est héritée du commentaire de Servius sur l'*Enéide* :

Serv. *Aen.* II, 18 : VIRVM pro uirorum, qua figura et in prosa utimur. Dicit sane Plinius hoc in neutro non esse faciendum, scilicet propter casuum similitudinem, nisi forte nimia metri necessitas cogat.

II, 278 *Bene dicit noctem instare solo i. e. terrę. Nam non penetrat celum, dum certum sit eam non ascendere ultra lunarem circulum ; nichil enim aliud est, nisi umbra terrę.*

La fin de cette glose marginale a été copiée deux fois. Un premier copiste a commencé le début de cette glose dans la marge de droite (« Bene dicit noctem instare solo i. e. terrę. Nam non penetrat celum, dum certum sit eam non ascendere ultra lunarem ») puis l'a terminée au même niveau dans la marge de gauche (« ultra lunarem circulum ; nichil enim aliud est, nisi umbra terrę »). Il a copié deux fois « ultra lunarem ». Il semblerait que ce copiste ait voulu éviter à tout prix d'empiéter sur les marges du livre III, qui commence trois lignes plus bas. Un second copiste a jugé que ce scrupule de mise en page nuisait à la lecture de la glose et a rétabli l'unité de la glose en recopiant dans la marge de droite à la suite de la première partie déjà notée la fin de la glose (« circulum ; nichil enim aliud est, nisi umbra terrę »).

La première main a copié une bonne partie des gloses du manuscrit. Quant à la seconde, moins fréquente, elle apparaît néanmoins à plusieurs reprises. Cette glose est un des rares endroits du manuscrit qui me paraissent permettre de comparer les habitudes graphiques de ces deux annotateurs, même si l'ajout copié par le second glossateur semble avoir été retracé avec une encre plus foncée qui complique encore davantage l'étude des mains des glossateurs.

Le premier copiste forme la cédille de l'*e caudata* en forme d'éclair, alors que le second copiste lui préfère la cédille en forme de boucle (qu'emploie aussi le premier copiste dans la seconde partie de cette glose). Le premier copiste utilise davantage les abréviations. Il emploie

notamment l'abréviation insulaire pour *enim*, tandis que le second paraît lui préférer la forme « enī », qui est plus simple. Malgré ces quelques indices, la distinction entre ces deux mains reste, la plupart du temps, difficile à effectuer.

III, 25.1. La glose interlinéaire est manifestement fautive dans le manuscrit. On lit, en effet, « sicu tibiber » ou « sicu tihiber » ou peut-être même « sicu tihsber » (avec deux 's' droits). Plutôt que de rétablir, comme le fait Winterfeld, « sicut ibi Berengarius » pour supprimer ensuite *ibi*, il me semble que la conjecture que propose Dümmler dans son apparat, « sicuti hos Berengarius », est tout à fait convaincante, aussi bien du point de vue paléographique (l'abréviation pour *hos* avec un 's' droit aura été mal lue) que du point logique (*ibi* n'apporte rien, tandis que *hos* reprendrait *Gallos*).

III, 32 Les formules « per parenthesin dicta sunt » et « per parenthesin dictum est » sont typiquement serviennes. Elles apparaissent, en effet, quinze fois dans les commentaires sur Virgile.

III, 48.2. FIGURATA LOCUTIO] Cette expression désigne ici l'utilisation poétique de l'infinitif de but. Sous l'influence d'Augustin, qui l'emploie à une dizaine de reprises, cette formule se rencontre fréquemment dans les commentaires exégétiques. En revanche, chez les grammairiens et les commentateurs d'oeuvres profanes, elle est bien plus rare : Servius ne l'utilise jamais, on la rencontre deux fois dans les scholies sur Horace du pseudo-Acron et trois fois dans le commentaire de Donat sur Térence. Heiric d'Auxerre l'emploie une fois dans ses homélies (*pars aestiua*, *hom.* 4), Jean Scot l'emploie une fois, Hincmar aussi, tout comme Smaragde qui l'utilise deux fois dans son *Liber in partibus Donati*. On la rencontre assez fréquemment parmi les textes utilisés par le poète glossateur, comme le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (VIII, 118, par exemple), les gloses carolingiennes sur Perse (*Sat.* III, 15)¹⁶⁰⁵, le commentaire de Remi sur Prudence (*Psych.* 23, éd ; BURNAM, p. 89¹⁶⁰⁶), le commentaire de Remi sur Martianus (éd. LUTZ, I, p. 82, p. 113, II, p. 156, 157, 171).

¹⁶⁰⁵ James E. G. ZETZEL, *Marginal Scholarship*, Appendix III, p. 212, l. 4-5.

¹⁶⁰⁶ Elle apparaît davantage dans un autre manuscrit de Prudence portant des gloses rémigiennes, Vaticano, BAV, Vat. Lat. 3859 : f. 4v (*Cath.* II, 79), f. 6r (*Cath.* III, 50), f. 62r (*Perist.* II, 557), f. 64r (*Perist.* III, 116), ...

III, 60.2. J'adopte ici la correction proposée par Winterfeld (*causalis*). Le copiste a simplement oublié le second 'a' de son abréviation. Ce rétablissement du texte est confirmé par la source probable de cette glose, que n'indiquait pas l'apparat de Winterfeld :

Prisc. *Instit.* XIV (*GL* 3, p. 47, l. 8) : 'ergo' causalis et rationalis coniunctio.

III, 71 Je n'ai pas trouvé de parallèle pour cette glose sur le terme *rancor* et il est possible que le glossateur tire sa définition du texte lui-même, comme il le fait en *Gesta* II, 54.

III, 80.2. *Corripitur producta uocalis altera supseque uocali et in hoc et in sequenti uersu :*

La glose nous indique que la dernière syllabe de *Pergami* et la dernière syllabe de *preustis* s'abrègent à cause du hiatus. La clausule du second vers (« sudibusque praeustis ») est une clausule virgilienne (*Aen.* VII, 524) souvent citée en exemple pour illustrer ce phénomène d'abrégement d'une diphtongue située en hiatus :

Serv. *Aen.* II, 417 : notandum sane, quod, cum 'Eous' 'e' naturaliter longum habeat, metri necessitate correptum est propter sequentem vocalem. Rarum autem est : nam nec proprium nomen est, ut 'Diana', nec sermo compositus, ut <VII 524> 'sudibusque praeustis'.

Mart. Cap. *De nuptiis*, III, 278 (éd. WILLIS, p. 76) : cum vocalis enim sequitur, potest diphthonga brevis fieri, ut 'sudibusque praeustis'.

Prisc. *Instit.* I (*GL* 2, p. 38, l. 7-10) : inuenitur tamen haec diphthongus in media dictione correpta tunc, quando compositae dictionis antecedentis in fine est sequente uocali, ut 'praeustus'. Virgilius in VII : 'Stipitibus duris agitur sudibusque praeustis'.

Sed. Sc. in *Donati artem maiorem*, I (éd. LÖFSTEDT, p. 22) : non quod semper productae dyptongi sint nam plerumque ad uotum poetarum corripuntur ut Virgilius ait : 'stipitibus duris agitur sudibusque praeustis'.

Remig. in *Donati art. mai.* (éd. HAGEN, p. 226, l. 35-37-227, l. 11-15) : Syllabae communes, quae corripit et produci possunt, secundum Donatum VIII modis fiunt, sed iuxta beatum Bedam VIII constant. (...) Quintus <modus> : 'Sanctae, o iuuenis, tibi sit sapientiae ardor'. Sed iste modus antiquis fuit in usu, nos uero penitus ab eo caremus. Sed potius in una parte posuit Virgilius, ut : 'Sudibusque praeustis'.

Il est fort probable que la clausule « sudibusque praeustis » soit influencée par la récurrence de cet exemple virgilien dans les textes scolaires. Le poète des *Gesta* emploie, en effet, régulièrement des formules virgiliennes citées par Isidore ou des grammairiens, ce qui invite à penser que le lien avec Virgile est souvent indirect.

III, 105.1. 'atria' ab atro dicuntur i. e. a fumo ; nam in porticibus quondam philosophabantur

sapientes, ibi etiam prandebant antiqui ; sed modo 'atria' pro templis dicimus.

La première partie de cette glose est empruntée à Servius, la seconde me semble provenir d'une glose rémigiennne sur Prudence :

Serv. *Aen.* 1, 726 : atrium dictum est ; atrum enim erat ex fumo.

Ioh. Sc. *Glos. de Prud., Cath.* V, 25 (éd. BURNAM, p. 26) : 'Atria', ab atro id est fumo quia antiqui prandebant in atrio ubi culinae et ignis erant.

Remig. *in Prud., Cath.* V, 26 (éd. BURNAM, p. 16) : atria dicuntur ab atro id est a fumo, quia antiqui in atriis domus prandebant.

La formule « nam in porticibus quondam philosophabantur sapientes » provient évidemment d'un développement sur l'étymologie de *stoicus* :

Isid. *Etym.* VIII, 6, 8 : In hac porticu sapientes philosophabantur, ex quo et Stoici dicti sunt. Graece enim porticus stoa dicitur.

Sed. Sc. *in Donati artem maiorem*, II (éd. LÖFSTEDT, p. 59) : Stoa grece latine dicitur porta inde Stoici, id est philosophi qui in porticibus philosophantur.

Remig. *in Prisc. de nomine* (éd. HUYGENS, p. 22) : Grece dicitur stoa. Unde et Stoici dicuntur philosophi qui in porticibus disputabant.

III, 106.2. Ce rapprochement entre *emphasis* et *exaggeratio* provient de l'*Expositio Psalmorum* de Cassiodore. J'ignore s'il s'agit d'un emprunt direct ou indirect. On retrouve, en tout cas, cet emploi dans un manuscrit glosé de la *Consolation de Philosophie*, dont une partie du contenu refléterait le travail de Remi sur Boèce¹⁶⁰⁷ et dans le *Glossarium* d'Aynard de Toul :

Consol. carm. II, 1, 3 (Vat. lat. 5956, X-XI) : enfasis est id est exaggeratio.

Aynard. *Glossarium*, E4 (éd. GATTI, p. 56) : Enfasis est exaggeratio.

III, 118 « ex persona poetae » est une formule fréquente dans les commentaires sur Virgile de Servius (*Georg.* IV, 461, *Aen.* I, 23, I, 710, IX, 339, X, 467, X, 639) et de Donat.

III, 136.2. P. von Winterfeld considérait cette glose comme corrompue. Je propose de corriger le *qui* du manuscrit en *quia*, ce qui rétablit, à peu de frais, un sens acceptable¹⁶⁰⁸.

III, 147.1. « nam aliter non procedit » est une formule typiquement servienne, que je n'ai pas

¹⁶⁰⁷ Cf. Colette JEUDY : « *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », p. 487.

¹⁶⁰⁸ Sur les sources possibles de cette étymologie, cf. *supra*, volume I, p. 167.

retrouvée par ailleurs. Le commentaire de Servius sur l'*Enéide* l'emploie sept fois avec ou sans *nam* : *Aen.* I, 265, I, 347, III, 562, IV, 483, VII, 31, IX, 410, X, 430. La réutilisation fréquente d'expressions serviennes (cf. *Gesta*, III, 152) dans les gloses des *Gesta* indique que le modèle exégétique du poète-glossateur est, avant tout, celui des commentaires de Virgile.

III, 152.2. L'expression « habitum monstrat futurę orationis » s'inspire, là aussi, de Servius qui emploie près d'une dizaine de fois « habitum futurae orationis ostendit » et sa variante « habitum futurae orationis expressit », notamment à propos du passage virgilien imité ici par le poète. La formule « placido sic pectore coepit » est une reprise d'un hémistiche virgilien (*Aen.* I, 521) que Servius commente ainsi :

Serv. *Aen.* I, 521 : PLACIDO SIC PECTORE COEPIT more suo uno sermone habitum futurae orationis expressit.

En dehors des gloses sur les *Gesta*, cette formule est reprise aussi dans le *Supplementum Adnotationum super Lucanum* (« habitum futurae orationis ostendit », Paris, BNF, lat. 7900A, f. 63v). Mais on trouve des variantes dans d'autres ensembles de gloses comme les *Adnotationes super Lucanum* (« futurae orationis sensum ante demonstrat », III, 357, éd. ENDT, p. 106).

III, 160.1. La glose nous apprend que ce vers emprunte un « hémistiche » à Sédulius. La clause de cet hexamètre provient effectivement du *Carmen Paschale* :

Carm. Pasch. II, 78 : Hoc stellam radiare nouam. Ferus arbiter aulae.

III, 162.1. LEGIRUPIS] Ce mot extrêmement rare est très certainement emprunté à l'*Hamartigenia* de Prudence (v. 238). La glose elle-même pourrait très bien provenir d'une glose prudentienne, puisqu'on retrouve exactement la même définition de ce terme dans les gloses de Jean Scot sur Prudence :

Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Ham.*, 238 (éd. BURNAM, p. 49) : 'Legirupis' legem rupentibus (sic).

Gloss. in Prud., Ham., 238 (éd. WEITZ, p. 846 [BW]) : 'Legirupis' legem rumpentibus.

Même si cette glose n'apparaît pas dans les annotations rémiigiennes du manuscrit de Valenciennes éditées par Burnam¹⁶⁰⁹, il est probable qu'elle circule dans d'autres manuscrits de Prudence portant les gloses du maître auxerrois. Cette définition se rencontre ensuite dans le

¹⁶⁰⁹ *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910.

glossaire d'Aynard de Toul¹⁶¹⁰ :

Aynard. *Glossarium*, L48 (éd. GATTI, p. 82) : Legirupus est qui legem rumpit.

Je n'ai pas trouvé d'autres parallèles pour cette glose. Il s'agit, en tout cas, probablement d'une glose d'auteur puisque le texte et sa glose semblent avoir la même source (un manuscrit glosé de Prudence).

III, 166.2. On retrouve la même définition dans les *Scholia recentiora* sur Juvénal :

Schol. recent. XIV, 269¹⁶¹¹ : MERCATOR SACCI id est cilicii. Saccus enim proprie dicitur cilicium unde legitur induti sunt sacco.

III, 214 La formule « habitum future ostendit orationis » est d'inspiration servienne, comme je l'explique plus haut dans ma note de commentaire sur la glose III, 152.

III, 225.1. LEVIS] La source de cette glose est très probablement le *De arte metrica* de Bède :

Bed. *De arte metrica*, I, 4 (éd. KENDALL, p. 98) : 'Leuitas,' si instabilitatem mentis designat aut pusillitatem ponderis, brevis est le ; si lenitatem tactus, unde ligna in aedificio leuigata dicuntur, longa est le.

Je n'ai pas trouvé parmi les sources carolingiennes utilisées par le poète-glossateur de reprise de ce passage de Bède. En revanche, cette remarque prosodique réapparaît chez Evrard de Béthune et dans les *Derivationes* d'Uguccio de Pise :

Eberhard. Bethun., *Graecismus*, 13, 209 (éd. WROBEL, p. 140) : Pro plano leuis, sed pro leuitate leuis dic.

Ugucc. *Derivationes*, L 57 2-3 (éd. CECCHINI, p. 670) : Est ibi differentia in productione et correptione, et inde trutannus 'pro plano leuis, pro leuitate leuis'.

III, 225.2. On trouve dans le *Liber Glossarum* et le *Commentum Monacense* sur Térence un développement similaire :

Liber Glossarum, TE16 (éd. LINDSAY, p. 553) : Tecnam : fraudem.

Comm. Monac. Heaut. 471 (éd. SCHORSCH, p. 129) : 'Technis' idest fraudibus.

¹⁶¹⁰ On ne trouve pas d'autre occurrence de ce terme dans les autres glossaires édités par G. Goetz dans son *Corpus Glossariorum Latinorum*.

¹⁶¹¹ Les scholies sur les dernières satires de Juvénal sont encore inédites. Je cite, ici, le texte donné par les manuscrits Vaticano, BAV, Urb. Lat. 342 (f. 70v) et Leiden, Voss. lat. Q 18 (f. 63r).

III, 230.1. AMOR] Cette équivalence entre *Deus* et *amor*, comme tout ce passage du panégyrique (III, 230-233), me semble influencée par l'ouverture du huitième *carmen* du livre II de la *Consolation* de Boèce. L'auteur y décrit l'harmonie de la nature, gouvernée par *Amor* (v. 15), où chaque élément (Soleil, Lune, mer, terre) respecte un « foedus perpetuum » (v. 4), qui assure la paix au sein du cosmos. C'est ce développement que reprend, à mon avis, le poète des *Gesta* lorsqu'il décrit l'harmonie qui règne entre la terre, la mer et les astres (III, 231-233). Si ce passage de Boèce est en arrière-plan à la fois des vers du panégyrique et de la glose correspondante, il est fort probable que nous ayons affaire ici à une glose d'auteur.

On peut même se demander si ces vers et cette glose des *Gesta* ne sont pas influencés aussi par une glose carolingienne sur ce passage de la *Consolation* :

Vat. lat. 5956, f. 24r (X-XI) : amor omnium rerum Deus est, a quo cuncta procedunt et ad quem velut ad certum quendam finem tendunt.

Hugh F. STEWART, « A commentary by Remigius Autissiodorensis on the *De Consolatione Philosophiae* of Boethius », *Journal of Theological studies*, 17, 1915, p. 22-42 (p. 29) : Amorem uocat deum quia elementa uel tempora cum inter se discordare uideantur, in eo tamen concordant et ad eum <cuncta> quasi ad certum finem contendunt ; non ad eius quidem naturam sed ad id quod dicitur omne quod est deus qui omnia fecit et omnia regit.

Edmund T. SILK, *Saeculi noni auctoris in Boetii Consolatione Philosophi commentum*, Roma, 1935 p. 113 : Deus ideo amor dicitur, quia res quae propria natura in semet ipsis discrepant in ipso concordati foedere iunguntur.

Les gloses de ce manuscrit du Vatican et celles éditées partiellement par Silk contiennent du matériel rémigien, selon Colette Jeudy¹⁶¹².

III, 242.1. *Naturalem legem exequitur ; terra enim media omnium elementorum immobilis manet, quia quo cadat non habet, nam undique secus ima est.*

Cette glose me semble résumer un passage du livre VI du *De nuptiis* où l'on retrouve le même vocabulaire et les mêmes idées (que j'indique en italique ci-dessous) :

Martianus Capella, *De nuptiis*, VI 599-600 : Comperta est terrae breuitate rationabili magnitudo ; locus eiusdem ac positio doceatur. Quam in medio imoque mundi *immobilem* stare multiplicibus monstratur assertis ; quae sive ante constitutionem mundi in eodem loco fuerit, ex quo moveri non potuit, ac dehinc diuisis a confusione primae commixtionis elementis undarum immensa et volubilis latitudo aeris que halitus *undique secus* circa terrae stationem diffusus artarit medium que fecerit, quod teres ac volubilis circumclusit, sive quod in sphaera efficitur *imum* omne quod medium est, dum paribus ab extimae rotunditatis ambitu lineis, quicquid eas sustinet, constipatur. *Imum* vero iam necesse est sui extremitate consistere, *quia inferius quo decidat non est.*

On lit un développement proche dans un commentaire sur la *Consolation* attribué à

¹⁶¹² Cf. Colette JEUDY : « *Remigii autissiodorensis opera (Clavis)* », p. 485 et 487.

Remi d'Auxerre et partiellement édité par H. F. Stewart :

Terra ponderata est, unde et omnia quae pondus habent, de quacumque caeli parte cadant, ad terram feruntur ; quia vid. in imo posita <est> undique caelum <sursum> habens ne subsidat pondus eius <et> ad nihilum deducatur (Hugh F. STEWART, « A commentary by Remigius Autissiodorensis on the *De Consolatione Philosophiae* of Boethius », *Journal of Theological studies*, 17, 1915, p. 22-42 [p. 32]).

III, 245.1. Deux autres gloses des *Gesta* indiquent la reprise d'un hémistiche antique (II, 261, III, 160), cf. ma note sur la glose II, 261.

III, 246.2. Le manuscrit donne la leçon *erit*, les éditeurs ont *erat*. Il s'agit évidemment d'une erreur de Dümmler reprise par Winterfeld car le texte de Virgile que cite cette glose est bien : « pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni » (*Aen.* VII, 266).

III, 290 VEL] Paul von Winterfeld pense qu'il faut changer la leçon du manuscrit *uel* en « id est ». Il est certain qu'une erreur de lecture est toujours possible entre les deux abréviations, comme dans la glose II, 67.1, mais je conserve la leçon du manuscrit de Venise, car on y trouve une autre glose semblable introduite par *uel* (I, 24).

III, 292 TRIFARIAM] Il s'agit d'un adverbe synonyme de *trifarie*, qui est plus courant. Cette forme post-classique se rencontre déjà chez Tite-Live, puis chez Suétone ou Apulée. La glose l'emprunte probablement à un développement de Servius sur la division des *aetates* (*Aen.* V, 295).

III, 297.2. GESTIRE] Cette définition de *gestire* est assez courante depuis la fin de l'Antiquité :

Serv. *Georg.* I, 387 : 'gestire' laetitiam suam *corporis* habitu significare.

Prisc. *Partitiones*, *Aen.* IX, 1, p. 503, l. 36-37 : gestio gestis gestit, id est *motu corporis* significo *gaudium*.

Gloss. in Mart. II, 132 (éd. SULLIVAN, p. 336) : gestare est *motu corporis* laetitiam corporis ostendere.

Remig. *in Prisc. Partitiones* (Leiden, Voss. F 36, f. 182rb) : gestire est interiore *motu corporis* ostendere *gaudium*.

Remig. *in Prud.*, *C.S.* I, 545 (éd. BURNAM, p. 147) : gestire proprie dicitur monere, aliquando etiam gaudere et exultare significat, sicut in hoc loco quia gaudentes *motu corporis* suae mentis letitiam designant, unde et exulto tractum est a verbo salio.

IV, 19 Il me semble que Dümmler et Winterfeld ont raison de restituer la fin de la citation de Juvénal qui clôt cette glose, afin que le terme *prouincia* apparaisse. En revanche, je ne suis pas certain qu'il soit nécessaire d'ajouter, comme le font ces deux éditeurs, la précision « id est celeriter » qui se trouve dans les scholies sur Juvénal et les scholies sur Lucain connues par le panégyriste-glossateur. Les gloses des *Gesta* ont, en effet, tendance à résumer leurs sources.

Sur l'origine de cette glose sur *prouincia*, dont on retrouve des traces dans des scholies sur les *Excerptiones de Prisciano*, compilation anonyme du ^xe siècle, utilisée par Aelfric le Grammairien († ca. 1010)¹⁶¹³, je renvoie à mes développements *supra* (volume I, p. 156, p. 170-171 et 256-257).

IV, 28.1. La glose sur *forte* est visiblement corrompue. L'annotation interlinéaire présente dans le manuscrit de Venise est : « nomen est modo, quia casuali coniungitur ». Paul von Winterfeld a proposé cette correction intelligente : « FORTE ⟨casu ;⟩ nomen est modo, quia [casu] 'ali(qua)' iungitur ». L'éditeur des *M.G.H.* considérait que *casu* avait été copié au mauvais endroit et proposait de le déplacer en tête de glose sur le modèle de ce passage de Servius :

Serv. *Aen.* I, 377 : FORTE SUA casu suo, id est quo solet. 'forte' autem nomen est a nominativo fors, ut Terentius 'fors fuat pol'. ipse alibi 'quoniam fors omnia versat'.

J'adopte cette solution en remplaçant simplement le verbe *coniungitur* par la forme simple *iungitur*. Il me semble, en effet, que la disparition de la syllabe 'qua' pourrait s'expliquer par l'apparition du préfixe 'con'.

Ainsi reconstituée, cette glose des *Gesta* expliquerait que *forte* n'est pas toujours une forme adverbiale mais peut aussi être un ablatif singulier, c'est pourquoi on lui adjoint parfois l'adjectif *aliqua*. Dans les grammaires, *fors* est parfois utilisé comme exemple de *diptotum* (mot se déclinant uniquement à deux cas)¹⁶¹⁴.

IV, 69 ARENA] Le texte donné par le manuscrit est le suivant :

¹⁶¹³ « Prouincia polissemus sermo est, id est multa significat. Nam aliquando curam, ut hoc loco significat, aliquando prouidentiam, ut ex prouincia factum est, id est ex prouidentia, aliquando regni partem, ut prouincias Gallie uel Italie. Est aliquando etiam aduerbium et significat celeriter, licet corripiatur a contra naturam aduerbii. Hinc Iuuenalis : instruit ergo focum prouincia, id est celeriter » : *Excerptiones de Prisciano : The Source for Aelfric's Latin-Old English Grammar*, éd. David W. PORTER, Woodbridge-Rochester, 2002, p. 377.

¹⁶¹⁴ Cf. *Ars Laur.* II, éd. LÖFSTEDT, p. 55.

‘Arena’ si ab ariditate dicitur, non habet aspirationem, si ab erendo in fabricis, habet ; sed melius est, ut ab hariditate dicatur.

P. von Winterfeld fait remarquer dans son apparat que le copiste a inversé les ‘h’ initiaux et corrige le texte ainsi : « si ab <h>erendo in fabricis, habet ; sed melius est, ut ab [h]ariditate dicatur ». Cette double explication étymologique se rencontre déjà chez Servius et Isidore, elle est fréquente dans les commentaires auxerrois :

Serv., *Aen.* I, 172 : HARENA quaeritur, habeat necne nomen hoc adspirationem. Et Varro sic definit si ab ariditate dicitur non habet, si ab haerendo, ut in fabricis uidemus, habet. Melior tamen est superior etymologia.

Isid. *Etym.*, XVI, 3, 11 : Arena ab ariditate dicta, non ab adhaerendo in fabricis, ut quidam uolunt.

Isid. *Etym.*, XIX, 10, 21 : Arena ab ariditate dicta, non ab adhaerendo in fabricis, ut quidam uolunt.

Commentaire auxerrois sur Phocas (Reg. lat. 1560, f. 27r) : Arena cum aspiratione dicitur ab herendo. Arena vero sine aspiratione dicitur ab ariditate id est a siccitate.

Remig. *in Bed. de arte metrica* 242, 2¹⁶¹⁵ : Arena quando est sine aspiratione, dicitur ab ariditate, quando cum aspiratione, dicitur ab aequalitate.

IV, 83.3. Les lettres de cette glose ont été repassées par Pietro da Montagnana et les mots grecs ont été réécrits de sa main avec accents, esprit et ligatures. Ces deux ligatures ont, d’ailleurs, posé problème à P. von Winterfeld, qui ne les a pas identifiées comme telles. La glose se terminait par la formule « ab exultando » corrigée en « ab exultatione » (« tatione » est ajouté en lettres suscrites sous « tando »). Cette glose provient de Servius ou d’Isidore : « triumphum, apo tou thriambeuein, id est ab exultatione » (Serv. *Aen.* X, 775 = Isid. *Etym.* XVIII, 2, 3). Cette étymologie se rencontre fréquemment. L’hésitation de la glose sur *exultatione* n’est pas un exemple isolé :

Sed. Sc. *in Donati artem maiorem* (éd. LÖFSTEDT, p. 234) : triumphus dicitur apo tou thriambeuein, id est ab exsiltione.

Remig. *in Phoc.* 2, 88, 3 (éd. MANITIUS, p. 88) : dicitur triumphus apo tu triabem, id est ab exiltione.

Remig. *in Donati art. mai.* (éd. HAGEN, p. 257) : Triumpho per p et h, idest post uictoriam immolo et dicitur ἀπὸ τοῦ θριαμβίζειν idest ab exiliendo. Nam homines quasi exilientes post uictoriam laetantur.

IV, 92 Cette glose a été copiée deux fois par deux mains différentes contemporaines :

Marge de gauche : Hanc uocat modo ‘Charibdim’, quam supra ‘belluam’ uocauit.

Marge de droite : Hanc uocat modo ‘Charipdim’, supra beluam uocauit.

¹⁶¹⁵ Max MANITIUS, « Remigiusscholien », p. 100.

Cette répétition invite à penser que cette glose se trouvait déjà dans le modèle du manuscrit.

IV, 98 ‘SERTUM’ EST PROPRIE CORONA EX FLORIBUS] Cette définition de *sertum* est courante :

Serv. *Aen.* 1, 417 : si autem sertos dixero, addo flores, si sertas, addo coronas, ut Lucanus accipiunt sertas nardo florente coronas.

Ioh. Sc. *Gloss. de Prud., Cath.* III, 28 (éd. BURNAM, p. 22) : ‘Sertum’ corona de floribus.

Gloss. in Arat., H.A. II, 174 (éd. ORBAN, p. 446) : ‘sertum’ dicitur corona ab insertis floribus.

Liber Glossarum SE 592 (éd. Lindsay, p. 520) : ‘Sertum’ corona ex floribus facta.

Glossaire contenu dans le manuscrit, Laon, BM, 445, f. 69r (IX-X, Laon) : ‘sertum’ corona ex floribus uel coniunctum.

IV, 105 SUBURA FAMOSA PLATEA EST ROME] Cette formulation se retrouve dans plusieurs commentaires scolaires connus par le panégyriste :

Comm. Cornuti, V, 32 : Subura pars urbis frequentissima et illecebris plena.

Schol. recent. III, 5 : Platea urbis celeberrima. Subura autem est uia Roma famosissima.

Schol. recent. X, 156 (Urb. lat. 342, f. 50r) : subura platea est Romae celebratissima.

Remig. *in Prud., Perist.* XI, 45 : Subura est platea Romae famosissima.

IV, 114.2. PRO EFFICIENTE ID QUOD EFFICITUR] Je n’ai trouvé qu’une seule autre occurrence de cette formule :

Schol. pseudacr., Carmina, III, 27, 28 : Palluit] uehementer timuit ; id quod efficitur posuit pro efficiente.

En revanche, l’expression inverse (« per efficientem id quod efficitur ») est bien plus courante. On la rencontre chez Augustin, Bède, Isidore, Sedulius Scottus ou Remi d’Auxerre (Remig. *in Mart. Cap.*, éd. LUTZ, I, p. 95).

IV, 119.3. CLUIS] La confusion entre *pugnarum* et *pugnax* provient très certainement de l’abréviation pour la désinence ‘-rum’ qui ressemble à un ‘x’.

La source de cette glose est le commentaire de Remi d’Auxerre sur le livre IV du *De nuptiis* :

Gesta IV 119 : ‘Cluis’ dicitur auditrix siue auscultatrix. Nam ‘cluo’ grecum uerbum est, i. e. ausculto. Est autem polisemus sermo ; nam ‘cluis’ nobilis et pugnax uel auscultans dicitur et defensor.

Remig. *in Mart. Cap.* (éd. LUTZ, II, p. 21) : Siue cluen id est auditricem siue auscultatricem. Nam cluo est uerbum grecum, id est ausculto, et cluis polisemus sermo est. Nam cluis nobilis et cluis pugnans uel auscultans dicitur¹⁶¹⁶.

L'association *auditrix/auscultatrix* ne se rencontre qu'en cet endroit. En revanche, on trouve des développements proches à d'autres passages du commentaire de Remi et dans les deux versions du commentaire de Jean Scot sur Martianus :

Ioh. Sc. *Annot. in Marc.*, I, 3 (éd. LUTZ, p. 5) : 'Preclues' id est ualde gloriosi ; kleos quippe a Grecis gloriosus dicitur, preclues ergo quasi praecleas, mutata e littera in u. Non enim ad rem pertinet si quis existimet a uerbo cluo deriuari, id est ausculto, nisi forte quis dixerit liberos preclues uocari eos qui iussis patrum auscultant.

Ioh. Sc., *Gloss. in Mart.*, I, 3 (éd. JEAUNEAU, p. 107) : Praeclues. Clyos, gloria : inde praecleas, gloriosi. Cluo uero pugno uel ausculto uel defendo significat.

Remig. *in Mart.*, I, 3 (éd. LUTZ, I, p. 71) : LIBERIQUE PRAECLUES id est nobiles, generosi et ualde gloriosi. Praecluis autem non uenit a uerbo quod est cluo, id est ausculto, sed a nomine quod est cleos, id est gloria, et e mutata in u fit praecleas, id est inclitus et ualde gloriosus.

Remig. *in Mart.*, VI, 571, 2 (éd. LUTZ, II, p. 124) : CLUIS id est auxiliatrix uel defensatrix.

IV, 120.2. Sur le symbolisme du 'y' et les possibles sources de cette glose, cf. *supra*, volume I, p. 185-188.

IV, 159 SETINA] La formulation de cette glose provient probablement d'une glose rémigienne sur Juvénal :

Schol. recent. X, 27 (Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029, f. 39r) : optimum uinum a loco.

Schol. recent. X, 27 (Vaticano, BAV, Urb. lat. 342, f. 47v) : Setinum dicitur uinum a loco.

IV, 179 Cette vision de l'onction se retrouve dans de nombreux textes depuis la fin de l'Antiquité, parmi lesquels on peut citer :

Eus. Caesar. *Hist. eccles.*, I, 3, 17 (éd. MOMMSEN, p. 37) : Idcirco denique cum multi apud Hebraeos oleo in hoc ipsum sollempniter consecrato *uncti sint Christi et sive reges sive prophetae sive etiam pontifices* per hoc fuerint instituti, nullus ipsorum uel genti uel discipulis aut sectatoribus ex suo uocabulo nomen dare potuit et appellare discipulos Christianos, nisi hic solus, qui uerus est Christus et non oleo humano, sed paterno spiritu perunctus.

Hier. *Comm. in Isaiam*, 12, 45 : Iste appellatus est christus, id est, *unctus domini*, quod erat insigne *apud Hebraeos regiae potestatis*, ut quomodo apud nos diadema et purpura solis imperatoribus

¹⁶¹⁶ La version du manuscrit, Paris, BNF, lat. 7900A, est légèrement différente pour le début de cette glose, ce qui nous apprend qu'il n'est pas l'exemplaire utilisé directement par le poète-glossateur pour gloser les *Gesta* : « SIVE CLUEN id est adiutricem siue auscultricem. Nam cluo est uerbum grecum, id est ausculto. Cluis uero polisemus sermo est. Nam cluis nobilis et cluis pugnans uel auscultans dicitur » (Paris, BNF, 7900A, f. 134r).

datur. Sic apud Hebraeos regnaturi perfundebantur unguento.

Bed. *Retractatio in Actus apostolorum*, 2 : Porro Christus regiae siue pontificalis appellatio dignitatis est ; namque pontifices et reges per legem oleo sancto ungi et ob id χριστοὶ nuncupari solebant, in figuram nimirum eius qui oleo laetitiae, id est, spiritu sancto prae consortibus suis a deo unctus rex nobis et sacerdos magnus fieri dignatus est.

Homiliarium Veronense, I (éd. MARTIN, p. 18) : ‘Misias aebreice, Christus grece, latine unctus’ dicitur. Reges autem et prophetae et sacerdotes populi Iudeorum christi, hoc est, uncti, dicebantur | <quia> crismate et oleo corporali ungebantur.

Pasch. Radb. *Expositio in Matheo*, I : Vnde nos carnem Christi de utroque genere propagatam minime dubitamus regum scilicet et sacerdotum. In quibus personis apud illum populum Hebreorum etiam mystica Christi unctio figurabatur quod futurus erat in quo simul regalis et sacerdotalis ordo per unum eundem que mediatorem Dei et hominum melius impleretur.

Sed. Sc. in *Euangelium Matthaei*, I, 1, 1 (éd. LÖFSTEDT, p. 17)¹⁶¹⁷ : Nam Ebraice ‘Mesias’, Grece ‘Chreistos’, Latine ‘Vnctus’ dicitur, quo nomine reges et sacerdotes appellabantur.

IV, 180 VATES] Le contenu de cette glose remonte probablement à Isidore :

Isid. *De diff. verb.* 451 (PL 83, col. 56) : Vates autem plura significat, aut sacerdotes, aut poetas, aut prophetas.

Isid. *Etym.* VII, 12, 15 : Vates a ui mentis appellatos, cuius significatio multiplex est. Nam modo sacerdotem, modo prophetam significat, modo poetam.

¹⁶¹⁷ *Homiliarium Veronense*, éd. Lawrence T. MARTIN, Turnhout, 2000 (CCCM, 186).

Bibliographie

Editions des *Gesta Berengarii* :

Carmen Panegyricum de Laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis Episcopi Laudunensis Ad Rotbertum Regem Francorum Carmen, éd. Adrien de VALOIS, Paris, 1663.

Incerti auctoris Carmen panegyricum in laudem Berengarii augusti, éd. Gottfried W. LEIBNIZ, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, Hannover, 1707, p. 235-256.

Anonymi Carmen panegyricum in laudem Berengarii, éd. Ludovico A. MURATORI, in *Rerum Italicarum Scriptores*, II, Milano, 1723, p. 371-414.

Recueil des historiens des Gaules et de la France, VIII, éd. Martin BOUQUET, Paris, 1752, p. 103-129.

Panegyricus Berengarii imperatoris, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hannover, 1841 (*MGH, SS 4*), p. 190-210.

Gesta Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfang des 10. Jahrhunderts, éd. E. DÜMMLER, Halle, 1871.

Gesta Berengarii imperatoris, éd. Paul WINTERFELD (VON), Hannover, 1899 (*MGH, Poetae 4, 1*), p. 354-401.

Traductions des *Gesta Berengarii* :

Gesta Berengarii. Scontro per il regno nell'Italia del X secolo, éd. F. STELLA, Pisa 2009 (Scrittori latini dell'Europa medievale, 1).

Le Gesta di Berengario Imperatore. Gesta Berengarii Imperatoris (X sec.), traduction, commentaire et notes di Matteo TADDEI, Pisa, 2013.

Sources :

Abbon de Saint-Germain, *De bellis Parisiaca urbis*, éd. Paul WINTERFELD (VON), Hannover, 1899 (*MGH, Poetae 4, 1*), p. 77-122.

Acta sancti Sebastiani, Paris, 1855 (*PL 17*), col. 1019-1058.

Adnotationes super Lucanum (cf. Lucain).

Annales Alamannici :

Continuationes Sangallenses tres, éd. Georg H. PERTZ, Hannover, 1826 (*MGH, SS 1*), p. 50-56.

Walter LENDI, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die murbacher Annalen mit edition*, Freiburg/Schweiz, 1971.

Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis, éd. Friedrich KURZE, Hannover, 1891 (*MGH, SS rer. Germ. 7*).

Arator :

Texte :

Historia apostolica, I, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 (*CCSL 130*).

Gloses et commentaires :

Historia apostolica, II, éd. Arpád Peter ORBAN, Turnhout, 2006 (CCSL 130A).

Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymer Aratorcommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », *Sacris erudiri*, 38, 1998, p. 317-351.

Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymer Aratorcommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil II », *Sacris erudiri*, 40, 2000, p. 131-229.

Ars Laureshamensis. (cf. Donat)

Atton de Verceil, *Attonis qui fertur Polipticum quod appellatur Perpendicularum*, éd. Georg GOETZ, Leipzig, 1922 (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig Philologisch-Historische Klasse*, 37/2).

Ausone, *The Works of Ausonius*, éd. Roger P. H. GREEN, Oxford, 1991.

Aynard de Toul, *Glossario*, éd. Paolo GATTI, Firenze, 2000.

Baebius Italicus, *Baebii Italici Ilias Latina*, Introd., ed. critica, trad. ital. e comm., éd. Marco SCAFFAI, Bologna, 1982.

Bède, *De arte metrica et de schematibus et tropis*, éd. Calvin B. KENDALL, Turnhout, 1975 (CCSL 123A), p. 59-171.

Boèce, *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae consolationis libri quinque. Accedunt eiusdem atque incertorum opuscula*, éd. Rudolf PEIPER, Leipzig, 1871.

Carmina e cod. Vaticano 5330, éd. Karl STRECKER, Weimar, 1951 (*MGH, Poetae latini aevi carolini* 6), p. 144-153.

Cartulaire de l'abbaye de Cysoing et de ses dépendances, éd. Ignace de Coussemaker, 1883.

Corippe, *Flavii Cresconii Corippi Africani grammatici quae supersunt*, éd. Michael PETSCHENIG, Berlin, 1886.

Commenta Bernensia (cf. Lucain).

Commentum Cornuti in Persium (cf. Perse).

Commentum Monacense : Das commentum Monacense zu den Komödien des Terenz : eine Erstedition des Kommentars zu ‚Andria‘, ‚Heautontimorumenos‘ und ‚Phormio‘, éd. Franz SCHORSCH, Tübingen, 2011.

Corpus Glossariorum latinorum, éd. Georg GOETZ, Leipzig, 1889-1901.

Pseudo-Cyprianus de XII abusivis saeculi, éd. Siegmund HELLMANN, Leipzig, 1909 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 34).

Dicuil, *De prima syllaba sermo prosus* : MAX MANITIUS, « Micons von St. Riquier ‘De primis syllabis’ », *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1, 1911, p.124-177.

Donat :

Textes :

Aelii Donati quod fertur commentum Terenti, I-II, éd. Paul WESSNER, Leipzig, 1902-1905.

Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique, éd. Louis HOLTZ, Paris, 1981.

Commentaires :

Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem, éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 219-231.

Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem, éd. Hermann HAGEN, in *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 202-218.

Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem, éd. Wilhelm FOX, Leipzig, 1902.

John Petersen ELDER, « *The Missing Portions of the Commentum Einsidlense on Donatus's Ars grammatica* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 56-57, 1947, p. 122-160.

Ars Laurehamensis. Expositio in Donatum maiorem, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40A).

Murethach, *In Donati Artem maiorem*, éd. Louis HOLTZ, Turnhout, 1978 (CCCM 40).

In Donati artem maiorem, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40B).

In Donati artem minorem, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40C).

Maria Laetitia COLETTI, « Un' opera grammaticale di Remigio di Auxerre : il commento al 'De barbarismo' di Donato », *Studi medievali*, 26, 1985, p. 951-967.

Donatus Ortigraphus, *Ars Grammatica*, éd. John CHITTENDEN, Turnhout, 1982 (CCCM 40D).

Dracontius. Oeuvres, III, éd. Jean BOUQUET, Paris, 1995 (CUF).

Ecbasis cuiusdam captivi per tropologiam, éd. Karl STRECKER, Hannover, 1935 (MGH, SS rer. Germ. 24).

Ermenrich d'Ellwangen :

Sermo de vita Sancti Sualonis dicti Soli, éd. Oswald HOLDER-EGGER, Hannover, 1887 (MGH, SS 15,1), p. 153-163.

Ermenrich d'Ellwangen, Lettre à Grimald, éd. et trad. Monique GOULLET, Paris, 2008.

Eugraphius : *Aelii Donati quod fertur commentum Terenti*, III, 1, éd. Paul Wessner, Leipzig, 1908.

Evrard de Béthune, *Graecismus*, éd. Johann WROBEL, Bratislava, 1887.

Excerptiones de Prisciano : The Source for Aelfric's Latin-Old English Grammar, éd. David W. PORTER, Woodbridge-Rochester, 2002.

Exempla diversorum auctorum :

Heinrich KEIL, « *Exempla poetarum e codice Vaticano edita ab Henrico Keilio* », *Index scholarum in Universitate litteraria Fridericiana Halensi cum Vitebergensi consociata*, 1872, p. III-XV.

Émile CHATELAIN, « Un 'Gradus ad Parnassum' de l'extrême décadence », *Revue de philologie de littérature et d'histoire*, 7, 1883, p. 65-77.

Figurae Graecorum : Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica, éd. Hermann HAGEN, Hildesheim, 1967, p. 314-317.

Flodoard de Reims, *De triumphis Christi*, Paris, 1853 (PL 135, col. 491-886).

Fulgence, *Fabii Planciadis Fulgentii V. C. Opera*, éd. Rudolph HELM, Leipzig, 1898.

Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae (cf. Martianus Capella).

Glossae Isonis : Aurelii Prudentii Clementis V. C. Opera, noviter ad msc. fidem recensita, interpolata, innumeris amendis purgata notisque et indice accurato illustrata a M. Johanne Weitzio, éd. Johannes

WEITZ, Hanoviae, 1613, p. 771-905.

Graeca collecta ex Hieronymo : Guillaume BONNET, « Remarques sur la diffusion et les origines des *Graeca collecta ex Hieronymo* », *Revue d'histoire des textes*, 5, 2010, p. 65-97.

Haymon d'Auxerre, *Haymonis Autissiodorensis Annotatio libri Isaiae prophetae*, éd. Roger GRYSOON, Turnhout, 2014 (CCCM 135 C).

Heiric d'Auxerre :

Homiliae per circulum anni, éd. Riccardo QUADRI, Turnhout, 1994 (CCCM 116B).

Vita sancti Germani Autissiodorensis, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1996 (MGH, *Poetae* 3), p. 428-517.

Hermann Contract, *Chronicon*, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hannover, 1843 (MGH, *SS* 5), p. 74-133.

Hincmar de Reims, *De divortio Lotharii Regis et Theutbergae Reginae*, éd. Lotha BÖHRINGER, Hannover, 1992 (MGH, *Conc.* 4, *Suppl.* 1).

Historia Langobardorum Beneventanorum, éd. Georg WAITZ, Hannover, 1878, (MGH, *SS rer. Lang.*).

Homiliarium Veronense, éd. Lawrence T. MARTIN, Turnhout, 2000 (CCCM 186).

Huguccio de Pise, *Deriuationes : Uguccione da Pisa. Derivationes*, éd. Enzo CECCHINI - Guido ARBIZZONI - Settimio LANCIOTTI (et al.), Firenze 2004.

I diplomi di Berengario I (sec. IX-X), éd. Luigi SCHIAPARELLI, Roma, 1903 (*Fonti per la storia d'Italia*, 35).

Isidore de Séville :

Isidori Hispalensis Etymologiarum siue Originum libri XX, éd. Wallace M. LINDSAY, Oxford, 1911.

Traité de la nature : suivi de l'Épître en vers du roi Sisebut à Isidore, éd. et trad. Jacques FONTAINE, Bordeaux, 1960.

Liber differentiarum, éd. María Adelaida ANDRES SANZ, Turnhout, 2006 (CCSA 111A).

Jean Scot :

Glossemata de Prudentio (cf. Prudence).

Annotationes in Marcianum (cf. *Martianus Capella*).

Gloss. in Martiani librum I. (cf. *Martianus Capella*).

Glossae diuinae historiae. The Biblical Glosses of John Scottus Eriugena, éd. J. J. CONTRENI – P. Ó NEILL, Firenze, 1997 (*Millenio Medievale. Testi* 1).

Periphyseon, éd. Edouard JEAUNEAU, Turhout, 1993-2003 (CCCM 161-165).

Jérôme, *Lettres*, éd. Jérôme LABOURT, Paris, 1953 (CUF).

Juvénal :

Texte :

D. Iunii Iuvenalis Saturarum : Libri V cum scholiis veteribus, éd. Otto JAHN, Berlin, 1851.

Satires, éd. Pierre de LABRIOLLE - François VILLENEUVE, Paris, 1921 (CUF).

D. Iunius Iuvenalis Saturae, éd. Ulrich KNOCH, München, 1950.

A. Persi Flacci et D. Ivni Iuvenalis Satvrae, éd. Wendell V. CLAUSEN, Oxford, 1959.

Iuvenalis Saturae, éd. Jacob WILLIS, Stuttgart-Leipzig, 1997.

Gloses :

Scholia in Iuvenalem vetustiora, éd. Paul WESSNER, Leipzig, 1931.

Scholia in Iuvenalem recentiora : secundum recensiones ϕ et χ tomus I (satt. 1-6), éd. Stefano

GRAZZINI, Pisa, 2011 (*Testi e commenti*, 11).

Karolus Magnus et Leo papa, éd. Ernst DÜMMLER, Berlin, 1881 (*MGH, Poetae* 1), p. 366-379.

Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum, éd. Robert D. SWEENEY, Stuttgart, 1997.

Liber Glossarum : Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum, éd. Wallace Martin LINDSAY, Paris, 1926 (*Glossaria Latina* 1).

Liudprand de Crémone :

Liudprandi Cremonensis opera omnia, éd. Paolo CHIESA, Turnhout, 1998 (CCCM 156).

Die Werke Liudprands von Cremona, éd. Joseph BECKER, Hannover-Leipzig, 1915 (*MGH, SS rer. Germ.* 41).

Lucain :

Gloses et commentaires :

Marci Annaei Lucani Pharsalia, éd. Karl Friedrich WEBER, Leipzig, 1828-1829.

M. Aenei Lucani Commenta Bernensia, éd. Hermann USENER, Leipzig, 1869.

Adnotationes super Lucanum, éd. Johannes ENDT, Leipzig, 1909.

Giuseppe A. CAVAJONI, « Scholia inedita a Lucano del codex Bernensis litt. 45 saec. X », *Acme*, XXVIII, 1975, p. 79-114.

Supplementum Adnotationum super Lucanum. 1, Libri I-IV, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1979.

Supplementum Adnotationum super Lucanum. 2, Libri VI-VII, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Milano, 1984.

Supplementum Adnotationum super Lucanum. 3, Libri VIII-X, éd. Giuseppe A. CAVAJONI, Amsterdam, 1990.

Martianus Capella :

Texte :

De nuptiis Philologiae et Mercurii, éd. James WILLIS, Leipzig, 1983.

Gloses et commentaires :

Annotationes in Marcianum, éd. Cora LUTZ, Cambridge (MA), 1939.

Remigii Autissiodorensis commentum in Martianum Capellam, I-II, éd. Cora LUTZ, Leiden, 1962-1965.

Gloss. in Martiani librum I., éd. Edouard JEAUNEAU, dans *Quatre thèmes érigéniens*, Montréal-Paris, 1978, p. 101-186.

Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii, éd. Sinead O'SULLIVAN, Turnhout, 2010 (CCCM 237).

<http://martianus.huygens.knaw.nl/path>.

Der Memorial- und Liturgiecodex von San Salvatore / Santa Giulia in Brescia, éd. Dieter GEUENICH – Uwe LUDWIG, Hannover, 2000 (*MGH, Libri memoriales N.S.* 4).

Micon de Saint-Riquier, *Opus prosodiacum*, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (*MGH, Poetae* 3), p. 280-294.

Milon de Saint-Amand, *Vita sancti Amandi metrica*, éd. Corinna BOTTIGLIERI, Firenze, 2006.

Murethach, *In Donati Artem maiorem* (cf. Donat).

Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, éd. Wallace M. LINDSAY, Leipzig, 1903.

Paul Diacre, *Excerpta ex libris Pompei Festi de significatione uerborum*, éd. Wallace M. LINDSAY,

Leipzig, 1913.

Perse

Texte :

A. Persi Flacci et D. Ivni Iuvenalis Satvrae, éd. Wendell V. CLAUSEN, Oxford, 1959.

Gloses et commentaires :

Commentum Cornuti in Persium, éd. Wendell V. CLAUSEN-James E.G. ZETZEL, Leipzig, 2004.

James E. G. ZETZEL, « Appendix II. The commentary of Remigius of Auxerre », in *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London, 2005, p. 180-192.

www.persius.mueze.lmu.de/ghm/gfr.htm.

Phocas :

De aspiratione, éd. Heinrich KEIL, Leipzig, 1868 (*Grammatici Latini* 5), p. 439-441.

Foca. De nomine et verbo, éd. Francesco CASACELI, Napoli, 1974.

Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », dans *Hommages à André Boutemy*, Bruxelles, 1976 (*Latomus* 145), p. 197-215.

Priscien, *Prisciani Caesariensis Institutio de nomine et pronomine et verbo*, éd. Marina PASSALACQUA, Urbino, 1992.

Prudence

Texte :

Apotheosis. Hamartigenia, éd. Maurice LAVARENNE, Paris, 1945 (*CUF*).

Psychomachie. Contre Symmaque, éd. Maurice LAVARENNE, Paris, 1948 (*CUF*).

Aurelii Prudentii Clementis carmina, éd. Maurice P. CUNNINGHAM, Turnhout, 1967 (*CCSL* 126).

Apotheosis, éd. Giovanni GARUTI, Modena, 2005.

Gloses et commentaires :

Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican manuscripts, éd. John M. BURNAM, Cincinnati, 1905.

Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910.

Early Medieval Glosses on Prudentius' Psychomachia. The Weitz Tradition, éd. Sinead O'SULLIVAN, Leiden-Boston, 2004.

Pseudoacronis Scholia in Horatium vetustiora, éd. Otto KELLER, I-II, Leipzig, 1902-1904.

Quintilien, *Institutio oratoria*, éd. Ludwig RADERMACHER - Vinzenz BUCHHEIT, Leipzig, 1971.

Radbod d'Utrecht, *Vita altera Bonifatii*, éd. Wilhelm LEVISON, Hannover-Leipzig, 1905 (*MGH SS rer. Germ.* 57), p. 62-78.

Réginon de Prüm, *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, éd. Friedrich KURZE, Hannover, 1890 (*MGH SS rer. Germ.* 50).

Remi d'Auxerre :

Commentum Einsidlense in Donati Artem maiorem (cf. Donat).

Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem (cf. Donat).

Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen (cf. Sedulius).

Commentum Einsidlense in Donati Artem minorem (cf. Donat).

Commentaire anonyme sur Prudence (cf. Prudence).

John Petersen ELDER, « The Missing Portions of the *Commentum Einsidlense* » (cf. Donat).

Remigii Autissiodorensis commentum in Martianum Capellam (cf. Martianus Capella)

Maria Laetitia COLETTI, « Un' opera grammaticale di Remigio di Auxerre » (cf. Donat).
Commentarius in Prisciani De nomine (excerpta), éd. Robert B. C. HUYGENS, in *Serta mediaevalia. Textus varii saeculorum X-XIII. Tractatus et epistulae*, Turnhout, 2000 (CCCM 171), p. 9-23.

James E. G. ZETZEL, « The commentary of Remigius of Auxerre » (cf. Perse).
Scholia in Iuvenalem recentiora (cf. Juvénal).

Richerus Remensis, *Historiae*, éd. Hartmut HOFFMANN, Hannover, 2000 (MGH, SS 38), p. 35-311.

Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica, éd. Hermann HAGEN, Hildesheim, 1967.

Scholia in Horatium λφψ codicum Parisinorum latinorum 7972, 7974, 7971, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1935.

Scholia in Horatium πurz, codicum Parisinorum latinorum 10310 et 7973 additis nonnullis ex codicibus Parisino latino 9345 et Leidensi Vossiano 21, éd. Hendrik J. BOTSCHUYVER, Amsterdam, 1939.

Scholia in Iuvenalem vetustiora (cf. Juvénal).

Scholia Terentiana, éd. Friedrich SCHLEE, Leipzig, 1893.

Scholica Graecarum Glossarum, Max L.W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Rylands Library*, 7, 1923, p. 421-456.

Sedulius

Texte :

Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen, éd. Johannes HUEMER, Wien, 1885 (CSEL 10).

Gloses et commentaires :

Sedulii opera omnia. Accedunt excerpta ex Remigii expositione in Sedulii Paschale Carmen, éd. Johannes HUEMER, Wien, 1885 (CSEL 10), p. 316-359.

Sedulius Scottus :

Carmina, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (MGH, Poetae 3), p.166-240.

Liber de rectoribus christianis, éd. Siegmund HELLMANN, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, I), p. 19-91.

In Donati artem maiorem (cf. Donat).

In Donati artem minorem (cf. Donat).

Sedulii Scoti in Priscianum, éd. Bengt LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40C), p. 55-84.

Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum, éd. Dean SIMPSON, Turnhout, 1988 (CCCM 67) ; François DOLBEAU, *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum. Supplementum*, Turnhout, 1990 (CCCM 67 suppl.).

In euangelium Matthaei, éd. Bengt LÖFSTEDT, I-II Freiburg, 1989-1991.

Sedulii Scotti Carmina, éd. Jean MEYERS, Turnhout, 1991 (CCCM 117).

Collectaneum in Apostolum, éd. Hermann J. FREDE - Herbert STANJEK, Freiburg, 1996 (*Aus der Geschichte der lateinischen Bibel*, 31).

Servius :

De finalibus syllabis, éd. Heinrich KEIL, Leipzig, 1864 (*Grammatici Latini* 4), p. 449-455.

Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, éd. Georg THILO - Hermann HAGEN, Leipzig, 1881-1884.

Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii, éd. Georg THILO, Leipzig, 1887.

Sidoine Apollinaire, *Gai Solii Apollinaris Sidonii Epistulae et carmina*, éd. Christian LUETJOHANN *et alii*, Berlin, 1887 (MGH, Auct. Ant. 8).

Stace, *P. Papinius Staius. Volume III. Thebaid and Achilleid*, éd. John B. HALL, Newcastle, 2008.

Supplementum Adnotationum super Lucanum. (cf. Lucain)

Variae collectiones aenigmatum Merovingicae aetatis (Pars altera), éd. François GLORIE, Turnhout, 1968 (CCSL 133).

Versus codicis Parisini 7972, éd. Karl STRECKER, Berlin, 1923 (MGH, Poetae 4-3), p. 1079-1081.

Virtutes Iohannis, éd. Eric JUNOD - Jean-Daniel KAESTLI, Turnhout, 1983 (CCSA 2), p. 798-834.

Vita Remaili Stabulensis (uita prima), éd. Bruno KRUSCH - Wilhelm LEVISON, Hannover-Leipzig, 1910 (SS rer. Merov. 5), p. 104-108.

Walahfrid Strabon, *Walahfrid Strabo's Visio Wettini, text, translation, and commentary*, éd. David A. Traill, Frankfurt/Main, 1974.

Waltharius, éd. Karl STRECKER, Weimar, 1951 (MGH, Poetae 6-1), p. 24-83.

Livres et articles consultés :

Giancarlo ANDENNA, « Notingo », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 78, 2013.

Hans H. ANTON, « Pseudo-Cyprian : *De duodecim abusivis saeculi* und sein Einfluss auf den Kontinent, insbesondere auf die karolingischen Fürstenspiegel », in Heinz LÖWE (éd.), *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, 2, Stuttgart, 1982, p. 568-617.

Giuseppe ARICO, « Per il Fortleben di Stazio », *Vichiana*, 12, 1983, p. 36-43.

Girolamo ARNALDI, « Berengario I », in *Dizionario biografico degli Italiani*, IX, Roma, 1967, p. 1-26.

Guglielmo BALLAIRA, « Praefatio 'Monacensis' ad Terentium quae integra in cod. Vat. lat. 11455 asservatur », *Bollettino del comitato per la preparazione dell'edizione nazionale dei classici Greci e Latini*, 16, 1968, p. 13-24.

Robert G. BABCOCK, « A Revival of Claudian in the Tenth Century », *Classica et Mediaevalia*, 37, 1986, p. 203-221.

Philippe BACCOU, « Sur un acte prétendu faux de Bérenger I^{er}, roi d'Italie, pour Saint-Martin de Tours », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115-2, 2003, p. 711-725.

Michel BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, 1992.

Gustav BECKER, *Catalogi Bibliothecarum Antiqui*, Bonn, 1885.

Anna BELLETTINI, « Il codice del sec. IX di Cesena, Malatestiano S. XXI. 5 : le *Etymologiae* di Isidoro, testi minori e glosse di età ottoniana », *Italia medioevale et umanistica*, XLV, 2004, p. 49-114.

Annalisa BELLONI - Mirella FERRARI, *La biblioteca capitolare di Monza*, Padova, 1974.

Silvio BERNARDINELLO, « Studi propedeutici di greco del grammatico padovano Pietro da Montagnana », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 9-10, 1977, p. 103-128.

Silvio BERNARDINELLO, « La Consolatio coisliniana di Boezio : le glosse e la biblioteca di Pietro da Montagnana », *Atti e memorie dell'Accademia patavina di scienze, lettere e arti. Classi di scienze morali, lettere e arti*, 93, 1980-1981, p. 29-52.

Ernst BERNHEIM, « Der Glossator der *Gesta Berengarii imperatoris* », *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 14, 1874, p. 138-154.

Walter BERSCHIN, *Medioevo greco-latino da Gerolamo a Niccolò Cusano*, ed. italiana a cura di Enrico LIVREA, Napoli, 1989 (éd. originale *Griechisch-lateinisches Mittelalter von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, Bern, 1980).

Walter BERSCHIN, « An Unpublished Library Catalogue from Eighth-Century Lombard Italy », *Journal of Medieval Latin*, 11, 2001, p. 201-209.

Ferruccio BERTINI, « La letteratura epica », in *Il secolo di ferro : mito e realtà del secolo X*, Spoleto, 1991 (*Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXXVIII), p. 723-754.

Margherita Giuliana BERTOLINI, « Ambrogio », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 2, 1960.

Giuseppe BILLANOVICH, « Terenzio, Ildemaro, Petrarca », *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1974, p. 1-60.

Giuseppe BILLANOVICH, « Una nuova fonte per la storia della scuola di grammatica e retorica nell'Italia del Trecento. Petrarca, Pietro da Moglio e Pietro da Parma », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 367-395.

Bernhard BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, I, Wiesbaden, 1940.

Bernhard BISCHOFF, « Das Güterverzeichnis des Klosters SS. Faustino e Giovita in Brescia aus dem Jahre 964 », *Italia medievale e umanistica*, 15, 1972, p. 53-61.

Bernhard BISCHOFF, « Irische Schreiber im Karolingerreich », *Mittelalterliche Studien*, 3, Stuttgart, 1981, p. 45-47.

Bernhard BISCHOFF, « Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts in frühmittelalterlichen Bibliotheken ausserhalb Italiens », in Cesare QUESTA – Renato RAFFAELLI (éd.), *Il libro e il testo. Atti del Convegno Internazionale, Urbino, 20-23 settembre 1982*, Urbino, 1984, p. 169-194.

Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, I, Aachen-Lambach, Wiesbaden, 1998.

Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, II, Laon – Paderborn, Wiesbaden, 2004.

Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, III, Padua-Zwickau, Wiesbaden, 2014.

Filippo BOGNINI, « Tomeson / temeson », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 67, 2009, p. 259-271.

Guillaume BONNET, « Remarques sur la diffusion et les origines des *Graeca collecta ex Hieronymo* », *Revue d'histoire des textes*, 5, 2010, p. 65-97.

Arno BORST, *Schriften zur Komputistik im Frankreich von 721 bis 818*, Hannover, 2006.

Corinna BOTTIGLIERI, « Folcuin von Saint-Amand und die Muse Thalia », in Boris KÖRKEL – Tino

LICHT – Jolanta WIENDLOCHA (éd.), *Mentis amore ligati*, Heidelberg, 2001, p. 41-55.

François BOUGARD, *Le royaume d'Italie, 774-962. Histoire politique*, 2003.

François BOUGARD, « Les Supponides : échec à la reine », dans François BOUGARD – Laurent FELLER – Régine LE JAN, *Les élites au Haut Moyen Âge. Crises et Renouvellements*, Turnhout, 2006, p. 381-401.

François BOUGARD, « Le couronnement impérial de Bérenger I (915) d'après les *Gesta Berengarii imperatoris* », dans Magali COUMERT - Marie-Céline ISAÏA - Klaus KRÖNERT - Sumi SHIMAHARA (dir.), *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Hommage à Michel Sot*, Paris, 2012, p. 329-344.

François BOUGARD, *Liudprand de Crémone. Oeuvres*, Paris, 2015

Jean-Paul BOUHOT, « Le manuscrit Angers, B.M. 277 (268) et l'opuscule *De spe et timore* d'Agobard de Lyon », *Revue des Etudes Augustiniennes*, 31, 1985, p. 227-241.

Gabriele BRAGGION, « Un indice cinquecentesco di S. Giovanni di Verdara a Padova », *Italia medioevale e umanistica*, XXIX, 1986, p. 233-280.

Mariapia BRANCHI, *Lo Scriptorium e la biblioteca di Nonantola*, Nonantola-Modena, 2001.

Philippe BUC, *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*, Paris, 2003.

Franz BRUNHÖLZ, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, II, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XIe siècle* [trad. de l'allemand par Henri Rochais ; compléments bibliographiques pour l'édition française par Jean-Paul Bouhot], Turnhout, 1996.

Geneviève BÜHRER-THIERRY, « Lumière et pouvoir dans le haut Moyen Âge occidental : célébration du pouvoir et métaphores lumineuses », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 116/2, 2004, p. 521-556.

Veronika von BÜREN, « Note sur le ms. Vaticano Arch. S. Pietro H 19 et son modèle Vaticano lat. 3868. Les Térencia de Cluny ? », *Scriptorium*, 48, 1994, p. 287-293.

Veronika von BÜREN, « Une édition critique de Solin au IX^e siècle », *Scriptorium*, 50-1, 1996, p. 22-87.

Veronika von BÜREN) - Jean MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus Latinus 4493 ? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 57, 1999, p. 53-110 (70-71).

Veronika von BÜREN, « Auxerre, lieu de production de manuscrits ? », dans Sumi SHIMAHARA (éd.), *Etudes d'exégèse carolingienne autour d'Haymon d'Auxerre*, Turnhout, 2007, p. 167-186.

Veronika von BÜREN, « Le Juvénal des Carolingiens à la lumière du Ms Cambridge King's College 52 », *Antiquité tardive*, 18, 2010, p. 115-137.

Veronika VON BÜREN, « La transmission du *De Moribus* du ps. Sénèque, de Winithar de S. Gall à Sedulius Scottus », in Paulo FARMHOUSE ALBERTO – David PANIAGUA (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages Schools and Scholarship*, 8, Nordhausen, 2012, p. 206-244.

Irene CAIAZZO, « Un commento altomedievale al *De Arithmetica* di Boezio », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 58, 2000, p. 113-150.

Maieul CAPPUYNS, *Jean Scot Erigène : sa vie, son oeuvre, sa pensée*, Louvain-Paris, 1933.

Cristina CARBONETTI VENDITTELLI, « 'Sicut inveni in thomo carticineo iam ex magna parte vetustate consumpto exemplavi et scripsi atque a tenebris ad lucem perduxì'. Condizionamenti materiali e trasmissione documentaria a Roma nell'alto medioevo », in Cecilia BRAIDOTTI - Emanuele DETTORI - Eugenio LANZILLOTTA (éd.), *ὄν πᾶν ἐρήμερον. Scritti in memoria di Roberto Pretagostini. Offerti da Colleghi, Dottori e Dottorandi di ricerca della Facoltà di Lettere e Filosofia*, Roma, 2009, t. I, p. 47-

69.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 11, Henri OMONT - Auguste MOLINIER - Camille COUDERC - Ernest COYECQUE, Paris, 1890.

Giuseppe A. CAVAJONI, « Scholia inedita a Lucano del codex Bernensis litt. 45 saec. X », *Acme*, XXVIII, 1975, p. 79-114.

Émile CHATELAIN, « Un 'Gradus ad Parnassum' de l'extrême décadence », *Revue de philologie de littérature et d'histoire*, 7, 1883, p. 65-77.

Maurice CHAUME, *Les origines du duché de Bourgogne*, I, Dijon, 1925.

Giuseppe CHIRI, *La poesia epico-storica latina dell'Italia medievale*, Modena, 1939.

Franck CINATO, « *Expositiones verborum* : le travail lexicographique produit sur l'*Ars Prisciani* du IX^e siècle à Pierre Hélie », dans Irène ROSIER-CATACH (éd.), *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e et XII^e siècles*, Turnhout, 2011, p. 275-316.

Franck CINATO, « *Accessus ad Priscianum*. De Jean Scot Erigène à Létald de Micy », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 70, 2012, p. 27-90.

Maria Laetitia COLETTI, « Un' opera grammaticale di Remigio di Auxerre : il commento al 'De barbarismo' di Donato », *Studi medievali*, 26, 1985, p. 951-967.

John J. CONTRENI, « Three Carolingian Texts attributed to Laon ; Reconsiderations », *Studi medievali*, 17, 1976, p. 797-813.

John J. CONTRENI, « The Biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena », *Speculum*, 51-3, 1976, p. 411-434

Cécile CONDUCHE, « Rapports entre le glossaire grec-latin de Laon et le Priscien de Corbie », *Archivum Latinitatis Medii Aevii*, 67, 2009, p. 249-257.

Pierre COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*, Paris, 1967.

Ernst Robert CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, Paris, 1956 (et rééd. 1991).

Edoardo D'ANGELO, « L'esametro del Waltharius », *Vichiana*, 15, 1986, p. 176-215.

Edoardo D'ANGELO, *Indagini sulla tecnica versificatoria nell'esametro del Waltharius*, Catania, 1992.

Jérôme DELATOUR, *Une bibliothèque humaniste au temps des guerres de religion. Les livres de Claude Dupuy d'après l'inventaire dressé par le libraire Denis Duval (1595)*, Paris-Genève-Villeurbanne, 1998.

Léopold DELISLE, *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie*, Paris, 1861.

Albinia Catherine DE LA MARE - Peter Kenneth MARSHALL - Richard Hunter ROUSE, « Pietro da Montagnana and the text of Aulus Gellius in Paris, B.N. Lat. 13038 », *Scriptorium*, XXX, 1976, p. 219-225.

Maria DE MARCO, « Remigiana inedita », *Aevum*, 26, 1952, p. 503-517.

Seymour DE RICCI, *A handlist of manuscripts in the library of the earl of Leicester at Holkham Hall*, Oxford, 1932.

Fr.-M.-Anselme DIMIER, « La lettre de Pythagore et les Hagiographes du Moyen Âge », *Le Moyen Âge*, 60, 1954, p. 403-418.

Anna Carla DIONISOTTI, « Greek Grammars and Dictionaries in carolingian Europe », in Michael W. HERREN (éd.) *The sacred nectar of the Greek. The study of Greek in the West in the early Middle Ages*, London, 1988, p. 1-56.

Dizionario Biografico degli Italiani, 1-78, Roma, 1960-2013.

François DOLBEAU, « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », *Recherches Augustiniennes* 13, 1978, p. 3-36 et 14, 1979, p. 190-248.

François DOLBEAU, « La traduction latine 'sacratissimus' ou A », dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la Pénitente. Métamorphoses d'une légende*, I, Paris, 1981, p. 161-179.

François DOLBEAU, « La réfection latine A' », dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la Pénitente. Métamorphoses d'une légende*, I, Paris, 1981, p. 181-216.

François Dolbeau, « La Passion de saint Hippolyte, martyr de Porto », dans Pierre PETITMENGIN (éd.), *Pélagie la pénitente. Métamorphoses d'une légende*, II, 1984, p. 101-121.

François DOLBEAU, « Recherches sur le *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 48-49, 1988-1989, p. 47-84.

François DOLBEAU, « La bibliothèque de Lobbes, d'après ses inventaires médiévaux. Bilan et perspectives », dans Monique MAILLARD-LUYPAERT - Jean-Marie CAUCHIES (éd.), *Autour de la Bible de Lobbes (1084)*, Bruxelles, 2007, p. 59-84.

Alain DUBREUCQ, « Poésie d'éloge et image de l'empereur à l'époque carolingienne : l'exemple d'Ermold le Noir », *Hortus artium medievalium*, VIII, 2002, p. 193-204.

Ernst DÜMMLER, *Gesta Berengarii imperatoris. Beiträge zur Geschichte Italiens im Anfang des 10. Jahrhunderts*, Halle, 1871 (avec les recensions suivantes : Albert PANNENBORG, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1871-2, p. 1769 ; Wilhelm WATTENBACH, *Heidelbergische Jahrbücher der Literatur*, 61, 1871, p. 355-359 ; Paul SCHEFFER-BOICHORST, *Historische Zeitschrift*, 26, 2, 1871, p. 482-486).

Ernst DÜMMLER, *Anselm der Peripatetiker nebst anderen Beiträgen zur Literaturgeschichte Italiens im elften Jahrhundert*, Halle, 1872.

Ernst DÜMMLER « Gedichte aus Frankreich », *Neues Archiv*, 2, 1877, p. 222-230.

Ernst DÜMMLER, « Briefe und Verse des neunten Jahrhunderts », *Neues Archiv*, XIII, 1888, p. 345-348.

Paul Edward DUTTON, « Eriugena in Priscianum » (cf. LUHTALA).

Karl DZIATZKO, « Zu Terentius im Mittelalter », *Jahrbücher für classische Philologie*, 40, 1894, p. 465-480.

Alfred EBENBAUER, « *Carmen historicum* ». *Untersuchungen zur historischen Dichtung im karolingischen Europa*, Wien, 1978.

L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi 830-908, éd. Dominique IOGNA-PRAT - Colette JEUDY - Guy LOBRICHON, Paris, 1991.

John Petersen ELDER, « The Missing Portions of the *Commentum Einsidlense* on Donatus's *Ars grammatica* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 56-57, 1947, p. 122-160.

Filippo ERMINI, *Poeti Epici latini del sec. X*, Roma, 1920.

Manfred ERREN, *P. Vergilius Maro. Georgica. Band 2 : Kommentar*, Heidelberg, 2003.

Gina FASOLI, « Adalberto d'Ivrea », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, I, 1960.

Robert FAWTIER, « La bibliothèque et le trésor de l'abbaye de Saint-Evre-lès-Toul à la fin du XI^e siècle d'après le manuscrit latin 10292 de Munich », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 61, 1911, p. 1-34.

Mirella FERRARI, « Le scoperte a Bobbio nel 1493 : vicende di codici e fortuna di testi », *Italia Medioevale e Umanistica*, 13, 1970, p. 139-180.

Mirella FERRARI, « Libri e maestri tra Verona e Bobbio », in *Storia della cultura veneta*, I, Vicenza, 1976, p. 271-278.

Mirella FERRARI, « Il commento padovano all'«Ecerinis» e Pietro da Montagnana », in Filippo BOGNINI (cur.), « *Meminisse iuvat* ». *Studi in memoria di Violetta De Angelis*, Pisa, 2012, p. 367-378.

Robert FOLZ, « L'évêché de Langres dans les rivalités politiques de la fin du IX^e siècle », *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique, Langres et ses évêques, VIII^e-XI^e siècles ; actes du colloque Langres-Ellwangen, Langres, 28 juin 1985*, Langres, 1986, p.117-130.

Jerold C. FRAKES, « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the greco-latin Circumstantiae-formula of *Accessus ad Auctores* », in Michael W. HERREN (éd.) *The sacred nectar of the Greek. The study of Greek in the West in the early Middle Ages*, London, 1988, p. 229-255.

Ferdinando GABOTTO, « Di alcuni passi male interpretati del libro II dei «Gesta Berengarii» », in *Raccolta di scritti storici in onore del Giacinto Romano*, Pavia, 1907, p. 337-361.

Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum Ecclesiae Catholicae*, Leipzig, 1957.

David GANZ, « Heiric d'Auxerre glossateur du «Liber glossarum» », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 297-312.

Simona GAVINELLI, « Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363) », *Italia medioevale e umanistica*, XXVIII, 1983, p. 1-25.

Simona GAVINELLI, « Un manuale scolastico carolingio : il codice bolognese 797 », *Aevum*, 1985, p. 181-195.

Simona GAVINELLI, « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », in Mirella FERRARI - Marco NAVONI (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno, Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, 2007, p. 53-78.

Jean GESSLER, « Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin », *L'Antiquité classique*, 4, 1935, p. 69-114.

Joseph DE GHELLINCK, *Littérature latine au Moyen Âge*, Paris, 1939.

Marco GIOVINI, « Il concetto di humanitas nei Gesta Berengarii imperatoris (X sec.) e la XV satira di Giovenale », *Maia*, 48, 1996, p. 301-309.

Marco GIOVINI, « Un intarsio virgiliano : la morte di Lamberto di Spoleto nei Gesta Berengarii imperatoris », *Maia*, 50, 1998, p. 349-361.

Marco GIOVINI, « Le riprese dall'*Ilias Latina* nei Gesta Berengarii imperatoris (X sec) », *Maia*, 50, 1998, p. 499-510.

Marco GIOVINI, « Il «prologus» dei Gesta Berengarii imperatoris », *Maia*, 52, 2000, p. 295-316.

Giamb.-Carlo GIULIARI, « Bolla inedita del papa Anastasio IV e Ragemberto vescovo di Vercelli », *Archivio storico italiano*, 6, 1880, p. 3-8.

Michael M. GORMAN, « Peter of Pisa and the *quaestiunculae* copied for Charlemagne in Brussels II 2572. With a Note on the Codex Diezianus from Verona », *Revue Bénédictine*, 110, 2000, p. 238-260.

Michael M. GORMAN, « The Oldest Lists of Latin Books », *Scriptorium*, 58, 2004, p. 48-63.

Harold C. GOTOFF, *The Transmission of the Text of Lucan in the Ninth Century*, Cambridge, 1971.

John N. GRANT, « The *Commentum Monacense* and the Ms tradition of Terence », *Manuscripta*, XXII, 1978, p. 83-90.

John N. GRANT, *Studies in the Textual Tradition of Terence*, Toronto, 1986.

Stefano GRAZZINI, « Innovazioni esegetiche e lessicali degli *scholia* carolingi a Giovenale », in Paolo ESPOSITO - Paola VOLPE CACCIATORE (a cura di) *Strategie del commento a testi greci e latini. Atti del Convegno [Fisciano 16-18 novembre 2006]*, Salerno, 2008, p. 239-258.

Stefano GRAZZINI, « Leggere Giovenale nell'alto Medioevo », in Andrea PICCARDI (éd.), *Trasmissione del testo dal Medioevo all'età moderna. Leggere, copiare, pubblicare*, Szczecin, 2012, p. 11-45.

Philip GRIERSON, « La maison d'Evrard de Frioul et les origines du comté de Flandre », *Revue du Nord*, 24, 1938, p. 241-266.

John J. GRIFFITH, « A taxinomic study of the manuscript tradition of Juvenal », *Museum Helveticum*, 25, 1968, p. 101-138.

Giusto GRION, « Re Berengario I in Istria », *Archivio storico per Trieste, l'Istria ed il Trentino*, 1, 1881-1882, p. 335-350.

Anne GRONDEUX, *À l'école de Cassiodore. Les figures « extravagantes » dans la tradition occidentale*, Turnhout, 2013.

Kassius HALLINGER, « Der Barberinus latinus 477 », dans Theodor Wolfram KÖHLER (éd.), *Sapientiae procerum amore (Mélanges médiévistes offerts à dom Jean-Pierre Müller O.S.B. à l'occasion de son 70ème anniversaire (24 février 1974))*, Roma, 1974, p. 21-64.

Karl HALM (et al.), *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, II, 2, München, 1876.

Eduard HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder in Oberitalien (774-962). Zum Verständnis der fränkischen Königsherrschaft in Italien*, Fribourg-en-Brisgau, 1960.

Eduard HLAWITSCHKA, *Lotharingen und das Reich an der Schwelle der deutschen Geschichte*, Stuttgart, 1968.

Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'Art majeur de Donat au IX^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, 2, 1973, p. 45-72.

Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude et édition critique*, Paris, 1981.

Louis HOLTZ, « L'école d'Auxerre » dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 131-146.

Louis HOLTZ, « Murethach et l'influence de la culture irlandaise à Auxerre », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 147-157.

Louis HOLTZ, « L'enseignement des maîtres irlandais dans l'Europe continentale du IX^e siècle », in Jean-Michel PICARD (éd.), *Ireland and northern France AD 600-850*, Dublin, 1991, p. 143-156.

Louis HOLTZ, « Le rôle des commentaires d'auteurs classiques dans l'émergence d'une mise en page associant texte et commentaire (Moyen Âge occidental) », dans Marie-Odile GOULET-CAZE (éd.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris, 2000, p. 101-118.

Louis HOLTZ, « L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion », dans Marc BARATIN-Bernard COLOMBAT-Louis HOLTZ (éd.), *Priscien. Transmission et refondation de la Grammaire de l'Antiquité aux modernes*, Turnhout, 2009 (*Studia Artistarum*, 21), p. 37-55.

Richard W. HUNT, « Pietro da Montagnana : A donor of books to San Giovanni di Verdara in Padua », *Bodleian Library Record*, IX, 1, 1973, p.17-22.

Peter Christian JACOBSEN, *Flodoard von Reims. Sein Leben und seine Dichtung « De triumphis Christi »*, Leiden-Köln, 1978.

Peter Christian JACOBSEN, « Die Vita s. Germani Heirics von Auxerre. Untersuchungen zu Prosodie und Metrik », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 329-351.

Peter Christian JACOBSEN, « Gesta Berengarii und Waltharius-Epos », *Deutsches Archiv*, 58, 2002, p. 205-211.

Edouard JEAUNEAU, « Jean Scot Érigène et le grec », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 41, 1977-1978, p. 5-50.

Colette JEUDY, « L'Institutio de nomine, pronomine et verbo' de Priscien : manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'histoire des textes*, 1972, p. 73-144.

Colette JEUDY, « L'Ars de nomine et verbo de Phocas : Manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator* 5, 1974, p. 61-156.

Colette JEUDY, « La tradition manuscrite du *De aspiratione* attribué au grammairien Phocas », dans *Hommages à André Boutemy*, Bruxelles, 1976 (*Latomus* 145), p. 197-215.

Colette JEUDY, « Note sur le ms. Voss. Lat. 8° 88 de la Bibl. univ. de Leyde », *Scriptorium*, 31/2, 1977, p. 356.

Colette JEUDY, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle (ms. Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 46) », dans *Lettres latines du moyen âge et de la Renaissance*, Bruxelles, 1978 (*Latomus* 158), p. 56-75.

Colette JEUDY, « L'oeuvre de Remi : état de la question », dans Dominique IOGNA-PRAT - Colette JEUDY - Guy LOBRICHON (éd.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 373-397.

Colette JEUDY, « Remigii Autissiodorensis opera (*Clavis*) », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 457-500.

Colette JEUDY, « Remi d'Auxerre face aux étymologies d'Isidore de Séville », dans Claude BURIDANT (éd.), *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*, Lille, 1998, p. 81-96.

Colette JEUDY, « Lecture du *Carmen Paschale* de Sedulius à l'abbaye de Fleury », in *Calligraphia et typographia, arithmetica et numerica, chronologia*, Barcelona, 1998, p. 331-350.

Marie-Hélène JULLIEN-Françoise PERELMAN (éd.), *Clavis des auteurs latins du Moyen Age, territoire français, 735-987, I : Abbon de Saint-Germain-Ermold le Noir*, Turnhout, 1994.

Marie-Hélène JULLIEN (éd.), *Clavis des auteurs latins du Moyen Age, territoire français, 735-987. Tomus III, Faof-Hilduin*, Turnhout, 2010.

Antonina KALININA, *Der Horazkommentar des Pomponius Porphyrio : Untersuchungen zu seiner Terminologie und Textgeschichte*, Stuttgart, 2007.

Heinrich KEIL, « Exempla poetarum e codice Vaticano edita ab Henrico Keilio », *Index scholarum in Universitate litteraria Fridericiana Halensi cum Vitebergensi consociata*, 1872, p. III-XV.

Otto KELLER, « Über Porphyrio, Pseudo-Acro und Fulgentius », in *Symbola philologorum Bonnensium in honorem F. Ritschelii*, Leipzig, 1867, p. 489-503.

Paul J. E. KERSHAW, « Eberhard of Friuli, a carolingian lay intellectual », in Patrick Wormald - Janet L. Nelson (éd.), *Lay intellectuals in the Carolingian world*, Cambridge, 2007, p. 77-105.

Ulrich KNOCHE, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltextes*, Leipzig, 1940 (*Philologus*, Suppl. 33.1).

Paul Oskar KRISTELLER, *Iter Italicum*, IV, Leiden, 1989.

Elke KROTZ, « Remigius von Auxerre und die *Ars Prisciani* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 72, 2014, p. 21-82.

Wolfgang KULLMANN, « Einige Bemerkungen zum Homerbild des Mittelalters », in Michael BORGOLTE, Herrad SPILLING (éd.), *Litterae medii aevi. Festschrift für Johanne Autenrieth*, Sigmaringen, 1988, p. 1-16.

Max L. W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a Ninth Century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Rylands Library*, 7, 1923, p. 421-456.

Max L. W. LAISTNER, « Abbo of St-Germain-des-Prés », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 1924, 1, p. 27-31.

Bernard LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, Steenbrugge-La Haye, 1969-1973.

Peter LANDAU, « Die Collectio Veronensis », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 67, 1981, p. 75-120.

Nicola LANZARONE, « Citazioni poetiche nel *Supplementum Adnotationum super Lucanum* », in Paolo ESPOSITO (éd.), *Gli Scolii a Lucano ed altra scoliastica latina*, Pisa, 2004, p. 109-131.

Michael LAPIDGE, « The lost 'Passio metrica S. Dionysii' by Hilduin », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 22, 1987, p. 56-79.

Pierre LARDET, « Epistolaires médiévaux de S. Jérôme : jalons pour un classement », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 28, 1981, p. 271-289.

Cristina LA ROCCA, « A man for all seasons : Pacificus of Verona and the creation of a local Carolingian past » in Yitzhak HEN – Matthew INNES (éd.), *The uses of the past in the early Middle Ages*, Cambridge, 2000, p. 250-277.

Mathias LAWO, « 'Gesta Berengarii' und 'Waltharius' », in Ewald KÖNSGEN (éd.) *Arbor amoena comis. 25 Jahre Mittellateinisches Seminar in Bonn, 1965-1990*, Bonn, 1990, p. 101-111.

Tiziana LAZZARI, « La rappresentazione dei legami di parentela e il ruolo delle donne nell'alta aristocrazia del regno italico (secc. IX-X) : l'esempio di Berta di Toscana », in Cristina LA ROCCA (éd.), *Agire da donna. Modelli e pratiche di rappresentazione nell'alto medioevo europeo (secoli VI-X)*, *Atti del convegno internazionale di studi (Padova, 18-19 febbraio 2005)*, Turnhout, 2006, p. 129-149.

Stéphane LECOUTEUX, « À partir de la diffusion de trois poèmes hagiographiques, identification des centres carolingiens ayant influencé l'oeuvre de Dudon de Saint-Quentin », *Tabularia*, 5, 2005, p. 13-49.

Walter LENDI, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die murbacher Annalen. Mit Edition*, Freiburg/Schweiz, 1971 (*Scrinium Friburgense*, 1).

Patrizia LENDINARA, « The third book of the *Bella Parisiaca Urbis* by Abbo of Saint-Germain-des-Prés and its Old English gloss », *Anglo-Saxon England*, 1987, 15, p. 73-89.

Patrizia LENDINARA, « On John Scottus's Authorship of the Biblical Glosses », *Studi Medievali*, 1992, p. 571-579.

Patrizia Lendinara, « The *Scholica Graecarum glossarum* and Martianus Capella », in Mariken TEEUWEN, Sinead O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011, p. 301-361.

Claudio LEONARDI, « I codici di Marziano Capella », *Aevum*, 34, 1/2, 1960, p.1-99.

Claudio LEONARDI, « Nuove voci poetiche tra secolo IX e XI », *Studi Medievali*, III, 2, 1961, p. 139-168.

Tino LICHT, « Additional Note on the 'Library Catalogue of Charlemagne's Court' », *Journal of Medieval Latin*, 11, 2001, p. 210-212.

Félix LIENARD, *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*, Paris, 1872.

Wallace M. LINDSAY, *Early Irish minuscule script*, Oxford, 1910.

Wallace M. LINDSAY, « *Glossae collectae in Vat. Lat. 1469. Catomvm. Navmachia* », *Classical Quarterly*, 15, 1921, p. 38-40.

Gustav LÖWE, « Über eine verlorene Handschrift der Iohannis des Corippus », *Rheinisches Museum*, 34, 1879, p 138-140.

Anneli LUHTALA - Paul Edward DUTTON, « Eriugena in Priscianum », *Mediaeval Studies*, 56, 1994, p. 153-163.

Anneli LUHTALA, « Early Medieval Commentary on Priscian's *Institutiones grammaticae* », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin*, 71, 2000, p. 115-188.

Cora E. LUTZ, « One Formula of Accessus in Remigius' Works », *Latomus*, 19, 1960, p. 774-780.

Ernesto Sergio MAINOLDI, « Una proposta di nuova attribuzione ad Almanno di Hautvillers », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 76-1, 2009, p. 7-28.

Max MANITIUS, *Analekten zur Geschichte des Horaz im Mittelalter (bis 1300)*, Göttingen, 1893.

Max MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen », *Neues Archiv*, 32, 1907, p. 681-683.

Max MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen », *Neues Archiv*, 36, 1911, p. 770.

Max MANITIUS, « Micons von St. Riquier 'De primis syllabis' », *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1, 1911, p. 124-177.

Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, München, 1911.

Max MANITIUS, « Zu Iohannes Scottus und Remigius », *Didaskaleion*, 2, 1913, p. 74-88.

Max MANITIUS, « Remigiusscholien », *Münchener Museum*, 2, 1913, p. 79-98.

Max MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen », *Neues Archiv*, 32, 1907, p. 647-710 ; 36, 1911, p. 755-774 ; 41, 1917, p. 714-732.

Elisabeth PELLEGRIN (et al.), *Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque Vaticane*, I-III,2, Paris, 1975-2010.

Fernando MARANI, « *Gesta Berengarii imperatoris*. Qualche osservazione linguistica e metrica », *Archivum Romanicum*, 1938, p. 383-391.

Miroslav MARCOVICH, « Prosper, De ingratias : textual criticism », *Illinois Classical Studies*, 14, 1989, p. 417-424.

Peter Kenneth MARSHALL, « Pietro da Montagnana and the text of Aulus Gellius » (cf. DE LA MARE).

Charles MERIAUX, « La *Translatio Calixti Cisonium* (BHL 1525) : une commande de Gisèle, fille de Louis le Pieux, au monastère de Saint-Amand ? », dans Monique GOULLET (éd.), *Parva pro magnis munera : Etudes de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses*

élèves, Turnhout, 2009, p. 585-611.

Lucien MERLET, « Catalogue des livres de l'abbaye de Saint-Père de Chartres au XI^e siècle », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 15, 1854, p. 263-270.

Jean MEYERS, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris, 1986.

Jean MEYERS, *Le classicisme lexical dans la poésie de Sedulius Scottus*, Liège, 1994.

Jean MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus » (cf. BÜREN)

Emmanuel MILLER, « Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 29-2, 1880, p. 1-230.

Bernard de MONTFAUCON, *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova*, I, Parisiis, 1739.

Martin MORARD, « Daniel de Lérins et le Psautier glosé : un regard inédit sur la Glose à la fin du XI^e siècle », *Revue Bénédictine*, 121, 2011, p. 393-445.

Germain MORIN, « Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze », *Revue Bénédictine*, 22, 1905, p. 1-14.

Peter von MOOS, « Lucain au Moyen Âge », dans *Entre histoire et littérature. Communication et culture au Moyen Âge*, Firenze, 2005, p. 89-202.

Birger MUNK OLSEN, « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, 9, 1979, p. 47-121 et 10, 1980, p. 115-164.

Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, I-IV/2 Paris, 1982-2014.

Luigi MUNZI, 'Littera legitera'. *Testi grammaticali latini dell'Alto Medioevo*, Napoli, 2007

Charles E. MURGIA, *Prolegomena to Servius 5 : the manuscripts*, Berkeley, 1975.

Denis MUZERELLE, « Martin d'Irlande et ses acolytes : genèse codicologique du 'Pseudo-Cyrille' de Laon (Ms 444) », dans Herrad SPILLING (éd.), *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval*, Paris, 2003, p. 325-344.

Francis NEWTON, *The scriptorium and library at Monte Cassino. 1058-1105*, Cambridge, 1999.

Gottfried NOSKE, *Quaestiones pseudacronae*, München, 1969.

Henri Omont « Poème anonyme sur les lettres de l'alphabet », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 42, 1881, p. 429-441.

Henri OMONT, « Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque Nationale », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, 38, 1, Paris, 1903, p. 341-383.

Henri OMONT, « L'inventaire des manuscrits de Claude Dupuy (1595) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 76, 1915, p. 526-531.

Giovanni ONGARO, « Coltura e scuola calligrafica Veronese del sec. X », *Memorie del R. Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti*, XXIX, 7, Venezia, 1925, p. 8-19.

Arpád Peter ORBAN, « Ein anonymes Aratorcommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A.V. Editio princeps. Teil I », *Sacris erudiri*, 38, 1998, p. 317-351.

Sinéad O'SULLIVAN, *Early medieval glosses on Prudentius' Psychomachia*, Leiden-Boston, 2004.

Francesco NOVATI, *Le origini, Storia letteraria d'Italia*, Milano, 1900.

Marina PASSALACQUA, *I codici di Prisciano*, Roma, 1978.

Laurent PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, II, Paris, 1993.

Pierre PETITMENGIN *et al.*, « Les Vies latines de sainte Pélagie », *Recherches augustiniennes*, 12, 1977, p. 279-305 et les compléments parus dans les *Recherches augustiniennes*, 15, 1980, p. 266.

Marco PETOLETTI, « Benzo d'Alessandria e le vicende della guerra troiana : appunti sulla diffusione della *Ephemeris Belli Troiani* di Ditti Cretese », *Aevum*, LXXIII, 1999, p. 469-491.

Marco PETOLETTI, « Contributo all'epigrafia lombarda del IX secolo : le iscrizioni altomedioevali dei SS. Primo e Feliciano », *Italia medioevale e umanistica*, 42, 2001, p. 1-43.

Marco PETOLETTI, « Gesta Berengarii Imperatoris », in Paolo CHIESA – Lucia CASTALDI (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, 4, Firenze, 2012 (Te.Tra, 4), p. 296-304.

Jean-Charles PICARD, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

Francesco PIOVAN, « Il monastero e la biblioteca di San Giovanni di Verdara », in Raffaella PIVA (cur.), *Le biblioteche e la città*, Verona, 1997, p. 57-62.

Dominique POIREL - Patricia STIRNEMANN, « Nicolas de Montiéramey, Jean de Salisbury et deux florilèges d'auteurs antiques », *Revue d'histoire des textes*, n. s. I, 2006, p. 173-188.

Albert PONCELET, « Un manuscrit hagiographique provenant de l'abbaye de Hautmont », *Analecta Bollandiana*, 15, 1896, p. 276-284.

Antonietta PORRO, « Prisciano e le *Adnotationes super Lucanum* », *Aevum*, 60, 2, 1986, p. 193-197.

Jean PREAUX, « Un nouveau manuscrit de Saint-Gall : le *Bruxellensis* 9565-9566 », *Scriptorium*, 10, 1956, p. 221-228.

Jean PREAUX, « Deux manuscrits Gantois de Martianus Capella », *Scriptorium*, 13, 1959, p. 15-21.

Jean PREAUX, « Les manuscrits principaux du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella », *Lettres latines du moyen âge et de la Renaissance*, 1978 (*Latomus*, 158), p. 76-128.

Mercè PUIG RODRIGUEZ ESCALONA, « Helenismos y palabras fantasmas en el documento de 1055 contra Guillem de Gurb », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 70, 2012, p. 265-272.

Cesare QUESTA, « Il metro e il libro. Per una semiologia della pagina scritta di Plauto, Terenzio, Prudenzio, Orazio », in Cesara QUESTA – Renato RAFFAELLI (éd.), *Il libro e il testo. Atti del convegno internazionale (Urbino 20-23 settembre 1982)*, Urbino, 1984, p. 337-396.

Edward K. RAND, « Der Kommentar des Johannes Scottus zu den *Opuscula sacra* des Boethius », in *Johannes Scottus*, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 1, 2), p. 28-80.

Edward K. RAND, « Der Kommentar des Remigius von Auxerre zu den *Opuscula sacra* des Boethius », in *Johannes Scottus*, München, 1906 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 1, 2), p. 87-106.

Michael D. REEVE, « Silius Italicus », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 389-391.

Michael D. REEVE, « Terence », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 412-420.

Michael D. REEVE, « Valerius Flaccus », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 425-427.

Regesta Imperii : <http://www.regesta-imperii.de/startseite.html>.

Lucien REYNHOUT, *Formules latines de colophons*, I, Turnhout, 2006 (*Bibliologia*, 25A).

Pierre RICHE, « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, 69, 1963, p. 87-104, (réimpr. dans ID., *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Âge*, London, 1981, p. 97-101).

Alexander RIESE, « Ein prosodisches florilegium », *Rheinisches Museum*, 1871, p. 332-336.

Yves-François RIOU, « Un accessus aux 'Comoediae' de Térence interpolé d'extraits de la 'Vita Terentii' de Pétrarque », *Revue d'histoire des textes*, 1, 1971, p. 221-225.

Yves-François RIOU, « Gloses et commentaires des comédies de Térence dans les manuscrits de la bibliothèque du monastère San Lorenzo el real de l'Escorial », *Latomus*, 158, 1978, p. 5-55.

Yves-François RIOU, « Codicologie et notation neumatique », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 33, 1990, p. 255-280.

Filippo RONCONI, « Il codice palinsesto Paris. Lat. 7900A : una nuova ispezione della scriptio inferior », dans *Approches de la Troisième Sophistique*, *Latomus*, 2006, p. 585-588.

Barbara H. ROSENWEIN, « The Family Politics of Berengar I (888-924) », *Speculum*, 71, 1996, p. 247-289.

Richard Hunter ROUSE, « Pietro da Montagnana and the text of Aulus Gellius » (cf. DE LA MARE).

Franz DE RUYT, « L'idée du *Bivium* et le symbole pythagoricien de la lettre Y », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 10, 1931, p. 137-144.

Remigio SABBADINI, « L'ortografia latina di Foca », *Rivista di filologia classica*, 28, 1900, p. 529-544.

Remigio SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV. Nuove ricerche*, Firenze, 1914.

Paolo SAMBIN, « La formazione quattrocentesca della Biblioteca di S. Giovanni di Verdara in Padova », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti. Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 114, 1956, p. 263-280 ; Francesco PIOVAN, « Il monastero e la biblioteca di San Giovanni di Verdara », in Raffaella PIVA (cur.), *Le biblioteche e la città*, Verona, 1997, p. 57-62.

Paolo SAMBIN, « Per la biografia di Pietro da Montagnana, grammatico e bibliofilo del sec. XV », *Atti delle Istituo Veneto di Scienze, Lettere e Arti*, 131, p. 797-824.

Enara SAN JUAN MANSO, « Glosas y comentarios medievales a Terencio : una hipótesis acerca de la formación del *Commentum Monacense* y de la historia de la comentarística terenciana », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 33-2, 2013, p. 303-327.

Enara SAN JUAN MANSO, « Sobre las fuentes del 'Commentum Monacense' », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 55, 2013, p. 137-170.

Enara SAN JUAN MANSO, « El texto de Terencio : nuevos datos a la luz del *Commentum Monacense* », *Emerita*, LXXXII-1, 2014, p. 99-123.

Fedele SAVIO, *Gli antichi vescovi d'Italia. Il Piemonte*, Torino, 1898.

Dieter SCHALLER, « La poesia epica », in Guglielmo CAVALLO – Claudio LEONARDI – Enrico MENESTO (éd.), *Lo spazio letterario del Medioevo*, 1 : *Il Medioevo latino*, Vol. I : *La produzione del testo*, tome II, Roma, 1993, p. 9-42.

Dieter SCHALLER, « Frühkarolingische Corippus-Rezeption », in *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, Stuttgart, 1995, p. 352-360 (= *Wiener Studien*, 105, 1992, p. 173-187).

Georg SCHEPSS, *Handschriftliche Studien zu Boethius De consolatione Philosophiae*, Würzburg, 1881.

Rudolf SCHIEFFER, « Zu neuen Thesen über den 'Waltharius' », *Deutsches Archiv*, 36, 1980, p. 193-201.

Peter L. SCHMIDT, « 'Habent sua fata libelli'. Archetyp und literar-historische Struktur der 'Romulea' des Dracontius », in Rino AVESANI *et al.* (dir.), *Vestigia. Studi in onore di Giuseppe Billanovich*, Roma, 1984, p. 681-689.

Christian SCHÖFFEL, *Martial, Buch 8. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar*, Stuttgart, 2002, p. 690-692.

Peter SCHREINER, « Zur griechischen Schrift im hochmittelalterlichen Westen : Der Kreis um Liudprand von Cremona », *Römische historische Mitteilungen*, 45, 2003, p. 305-317.

Sumi SHIMAHARA, *Haymon d'Auxerre, exégète carolingien*, Turnhout, 2013.

Eduard SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen* (cf. STEINMEYER).

Hubert SILVESTRE, « Le schéma 'moderne' des accessus », *Latomus*, 16, 4, 1957, p. 684-689.

Hubert SILVESTRE, « Aperçu sur les Commentaires carolingiens de Prudence », *Sacris erudiri*, 9, 1957, p. 50-74.

Hubert SILVESTRE, « Nouveaux témoignages médiévaux sur la *Littera Pythagorae* », *Le Moyen Âge*, 63, 1957, p. 55-57.

Hubert SILVESTRE, « Nouveaux témoignages médiévaux de la *Littera Pythagorae* », *Le Moyen Âge*, 79, 1973, p. 201-207.

Hubert SILVESTRE, « Pour le dossier de l'Y pythagoricien. Nouveaux témoignages », *Le Moyen Âge*, 84, 1978, p. 201-209.

Keith V. SINCLAIR, « Some late Manuscripts of the works of Classical Authors », *Phoenix*, 1962, 16-4, p. 276-280.

Vito SIVO, « Appunti sull'Opus prosodiacum di Micone : gli estratti del codice Parigino Bibl. Nat. lat. 8499 », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia. Univ. di Bari*, 30, 1987, p. 217-236.

Marilyn B. SKINNER, *A companion to Catullus*, Malden, 2007.

Suzanne SOLENTE, « Les manuscrits des Dupuy à la Bibliothèque nationale », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 88, 1927, p. 177-250.

Michel SOT, *Un historien et son église, Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 1993.

Carl P. E. SPRINGER, *The Gospel as epic in late antiquity. The Paschale Carmen of Sedulius*, Leiden, 1988.

Carl P.E. SPRINGER, *The manuscripts of Sedulius. A provisional handlist*, Philadelphia, 1995.

Nikolaus STAUBACH, « Sedulius Scottus und die Gedichte des Codex Bernensis 363 », *Frühmittelalterliche Studien*, 20, 1986, p. 549-598.

Wolfram von den STEINEN, « Der Waltharius und sein Dichter », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 84, 1952, p. 1-46.

Elias STEINMEYER – Eduard SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen*, IV, Zürich, 1969.

Francesco STELLA, « La dinamica del consenso nelle lodi imperiali dei poeti carolingi e postcarolingi », in *Dicere laudes. Elogio, comunicazione, creazione del consenso, Atti del convegno internazionale Cividale del Friuli, 23-25 settembre 2010*, Pisa, 2011, p. 359-381.

Patrica STIRNEMANN, « Nicolas de Montiéramey, Jean de Salisbury » (cf. POIREL).

Karl STRECKER, « Der Walthariusdichter », *Deutsches Archiv*, 4, 1941, p. 355-381.

Karl STRECKER, *Introduction à l'étude du latin médiéval* [traduite de l'allemand par Paul van de Woestijne] Lille-Genève, 1948.

Robert Dale SWEENEY, *Prolegomena to an edition of the scholia to Statius*, Leiden, 1969, (*Mnemosyne, supplementum VIII*).

Richard J. TARRANT, « Catullus », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 43-45.

Richard J. TARRANT, « Horace », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 182-186.

Richard J. TARRANT, « Juvenal », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 200-203.

Richard J. TARRANT, « Lucan », in Leighton D. REYNOLDS, *Texts and transmission*, Oxford, 1983, p. 215-218.

Mariken TEEUWEN, « Writing between the lines : reflections of scholarly debate in a carolingian commentary tradition », in Mariken TEEUWEN and Sinead O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth century commentary traditions on 'De Nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011, p. 11-34.

Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics, éd. Leighton D. Reynolds, Oxford, 1983.

Jean-Yves TILLIETTE, « Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 313-327.

Ludwig TRAUBE, « Computus Helperici », *Neues Archiv*, 18, 1893, p. 73-105.

Ludwig TRAUBE, « *O Roma nobilis* », *Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter*, München, 1981, p. 50-57.

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », *Revue d'histoire des textes*, 29, 1999, p. 169-243.

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Langue et littérature latines du Moyen Âge. Conférences de l'année 2012-2013 », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Etudes, Sciences historiques et philologiques*, 145, 2014, p. 138-154.

Giuseppe TURRINI, « L'origine veronese del codice CLXVIII (155) 'Flores moralium Auctoritatum' della Biblioteca capitolare di Verona », *Atti e memorie dell'Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*, 136, s. VI, 11, 1959-1960, p. 49-65.

Berthold Louis ULLMAN, « A List of Classical Manuscripts (in an Eight-Century Codex) perhaps from

Corbie », *Scriptorium*, 8, 1954, p. 24-37.

André VAN DE VYVER, « Dicuil et Micon de Saint-Riquier », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 14, 1935, p. 25-47.

Achille VARISCO, « Di un codice insigne che si credeva perduto e che invece fortunatamente si conserva nell'Archivio Capitolare della Basilica di Monza », *Rend. Ist. lombardo di sc. e lett.*, Ser. II, 28, 1896, p. 667-677.

Benjamin VICTOR, « Simultaneous copying of classical texts 800-1100 : Techniques and their consequences », dans Herrad SPILLING (éd.), *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval*, Paris, 2003, p. 347-358.

Giacomo VIGNODELLI, *Il filo a piombo. Il Perpendiculum di Attone di Vercelli e la storia politica del regno italico*, Spoleto, 2011.

Claudia VILLA « 'Denique Terenti dultia legimus acta...' : una 'lectura Terenti' a S. Faustino di Brescia nel secolo IX », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 1-44.

Claudia VILLA, « A Brescia e a Milano », *Italia medioevale e umanistica*, 24, 1981, p. 1-17.

Claudia VILLA, *La « Lectura Terentii », I, Da Ildemaro a Francesco Petrarca*, Padova, 1984.

Claudia VILLA, « Tra mediolatino e volgare : schede per un glossario », *Aevum*, 66/2, 1992, p. 191-195.

Claudia VILLA, « La tradizione di Orazio e la 'biblioteca di Carlo Magno' : per l'elenco di opere nel codice Berlin, Diez B. Sant. 66 » in Oronzo PECERE et Michael D. REEVE (dir.) *Formative Stages of Classical Traditions : Latin texts from Antiquity to Renaissance, Proceedings of a conference held at Erice, 16-22 october 1993*, Spoleto, 1995, p. 229-322.

Claudia VILLA, « Die Horazüberlieferung und die 'Bibliothek Karls des Großen'. Zum Werkverzeichnis der Handschrift Berlin, Diez B. 66 », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 51, 1995, p. 29-52.

Claudia VILLA, « Cultura classica e tradizioni longobarde : tra latino e volgari », in Paolo CHIESA (éd.) *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del Convegno internazionale di studi. Cividale del Friuli-Udine, 6-9 maggio 1999*, Udine, 2000, p. 575-600.

Maria Cristina VITALI, « La Biblioteca del convento padovano di S. Giovanni di Verdara », *Archivio Veneto*, 119, 1982, p. 5-25.

Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Age. Actes de la table ronde (Paris 24-26 septembre 1987), éd. Olga WEIJERS, Turnhout, 1989

Benedikt Konrad VOLLMANN, « Gesta Berengarii und Waltharius-Epos », *Deutsches Archiv*, 61, 2005, p. 161-164.

Anne WAGNER, *Gorze au XI^e siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Turnhout, 1996, p. 137-180.

Hans WALTHER, « Quot-tot. Mittelalterliche Liebesgrüße und Verwandtes », *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 65, 1928, p. 257-289.

Wilhelm WATTENBACH, *Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1896.

Karl F. WERNER, « Hludovicus Augustus : gouverner l'empire chrétien, idées et réalités », in Peter GODMAN – Roger COLLINS (éd.), *Charlemagne's Heir. New perspectives on the reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 3-123.

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, « De codice rescripto Parisin. 6900A [sic] », *Hermes*, 11,

1877, p. 118-120.

Ursula WINTER, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie. Kommentierte Edition und Bibliotheks- und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, Berlin, 1972.

Vincent ZARINI, « La Préface de la *Johannide* de Corippe : certitudes et hypothèses », *Revue des Etudes Augustiniennes*, 32, 1986, p. 74-91.

Vincent ZARINI, *Rhétorique, poétique, spiritualité ; la technique épique de Corippe dans la Johannide*, Turnhout, 2003.

James E. G. ZETZEL, *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London, 2005.

Herbert ZIELINSKI, *Die Karolinger im Regnum Italiae 840-887 (888)*, Köln-Wien, 1991 (*Regesta Imperii. I : Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern 751-918 (926/962). 3 : Die Regesten des Regnum Italiae und der burgundischen Regna*, 1).

Herbert ZIELINSKI, *Das Regnum Italiae in der Zeit der Thronkämpfe und Reichsteilungen 888 (850)-926*, Köln-Weimar-Wien, 1998 (*Regesta Imperii. I : Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern 751-918 (926/962). 3 : Die Regesten des Regnum Italiae und der burgundischen Regna*, 2).

Harald ZIMMERMANN, « Der Streit um das Lütticher Bistum im Jahre 920-921 », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 65, 1957, p. 15-52.

Claudianus

De bello Gildonico
7 IV 172
332 III 162-163
451 II 45-46

In Eutropium

I, 32-33 IV 198-199
I, 50 I 233
II, praef. 53 II 116
II, 349 IV 24

In Rufinum

I, 28 I 49
I, 105 II 167
I, 175 III 26-27
I, 295 III 287
II, 65 II 189

Panegyricus dictus Honorio sextum consuli

373 IV 134
470 prol. 5
638 I 24

*Panegyricus dictus Probino et Olybrio
consulibus*

92 I 186

Delusor Terentii

3 prol. 13

Corippus

Iohannis
praef. 4 I 11
II, 23-29 II 7-13
II, 223 III 38
II, 318 prol. 15
II, 454-455 I 124-126
IV, 33 I 270 ; II 110
IV, 710 I 206
V, 19-20 I 107
V, 184 III 162-163
VI, 200-205 IV 198-199
VI, 640 II 46
VI, 644 I 203-204
VI, 730 I 104
VII, 32 prol. 15
VII, 448-449 I 76-77
VII, 468 III 107
VII, 469 III 115
VIII, 91 I 164
VIII, 161 II 28
VIII, 226 III 87

Panegyricus in laudem Iustini Augusti

II, 119 IV 168 ; IV 194 ; II 203
II, 255 III 34
II, 328 III 129
II, 386 I 49
III, 108 I 104

Dracontius

De Laudibus Dei
I, 27 II 248 ; III 295
II, 578 III 192
III, 584-585 IV 198-199

Orestes

129 I 35
271 II 52
666 prol. 16
672 IV 103

Romulea

VIII, 291 II 264
VIII, 356 IV 183
IX, 54 II 162
X, 30 II 11
X, 570 I 123

Ecbasis

665 I 14

Engelmodus

Carmina

I, 7 prol. 27
3, 68 prol. 15

Ennodius Ticinnensis

Carmina I

14, 7 I 211-212

Carmina II

74, 1-2 IV 198-199

Carmina II

66, 5-7 Prol. 1
74, 5 I 14

Epitaphium Hludouici II

II, 2 prol. 8

Ermenrichus Ellwangensis

Vita Soli

p. 156, 39 - p. 157, 9 I 1-10

Epistula ad Grimaldum

Epig. 62 I 46

Ermoldus Nigellus

Carmen in honorem Hludowici

praef. 1 I 272
I, 7 II 45
I, 426 II 13
II, 87 I 252
II, 194 IV 183
II, 487 IV 16
III, 327 III 83
III, 334 III 132
III, 487 I 252

III, 589	III 252	I, 211	IV 130
IV, 600	IV 200	I, 235	I 101 ; III 42
Flodoardus Remensis		I, 246	II 41 ; IV 201
<i>De triumphis Christi Palaestinae</i>		I, 270	II 110
I, 131-132	I 18	II, 14	I 81
II, 294	II 203 ; IV 168 ; IV 194	II, 24	I 144
II, 684	I 14	II, 26	II 98
III, 191	III 51	II, 31	IV 9
III, 194	II 31	II, 38	III 25
<i>De triumphis Christi Antiochiae</i>		II, 41	I 246 ; IV 201
I, 1095	III 132	II, 52	II 248
II, 604	III 210	II, 70	I 160
<i>De triumphis Christi apud Italiam</i>		II, 98	II 26
<i>proem. 23-38</i>	I 1-10	II, 106	III 110
III, 6, 9	I 107	II, 107	I 85 ; I 137 ; II 223 ; III 155
IV, 8, 178	I 102	II, 110	I 270
IV, 10, 164	I 102	II, 203	IV 168 ; IV 194
V, 1, 167	I 107	II, 223	I 85 ; I 137 ; II 107 ; III 155
VII, 7, 25	IV 24	II, 233	IV 132 ; IV 142
VII 10, 28	<i>prol. 12</i>	II, 248	II 52 ; III 295
X, 14, 275	IV 64	II, 252	IV 91
XI, 7, 178	III 43	II, 255	III 24
XI, 9, 1	IV 53	III, 19	III 46 ; III 199
XI, 9, 89	III 124	III, 22	III 200 ; III 256 ; IV 135
XI, 9, 139	II 203 ; IV 168 ; IV 194	III, 24	II 255
XII, 7, 73	IV 46	III, 25	II 38
Florus Lugdunensis		III, 35-36	III 240
<i>Carmina</i>		III, 39	III 289
III, 195	IV 125	III, 42	I 101 ; I 235
IV, 20	II 153	III, 46	III 19 ; III 199
Gesta Berengarii		III, 72	I 177 ; IV 9
<i>prol. 10</i>	I 102	III 93	IV 60
I, 12	I 117	III, 110	II 106
I, 14	III 174 ; IV 53	III, 137	I 119
I, 31	I 99 ; I 157	III, 155	I 85 ; I 137 ; II 107 ; II 223
I, 58	III 202	III, 163	I 60
I, 60	III 163	III, 169	IV 17 ; IV 41
I, 81	II 14	III, 174	I 14 ; IV 53
I, 85	I 137 ; II 107 ; II 223 ; III 155	III, 180	III 267
I, 88	IV 63-64	III, 192	I 211-212
I, 99	I 31 ; I 157	III, 199	III 19 ; III 46
I, 101	I 235 ; III 42	III, 200	III 22 ; III 256 ; IV 135
I, 102	<i>prol. 10</i>	III, 202	I 58
I, 114	I 151	III, 224	IV 2
I, 117	I 12	III, 240	III 35-36 ; III 291
I, 119	III 137	III, 256	III 22 ; III 200 ; IV 135
I, 124	IV 196	III, 267	III 180
I, 137	I 85 ; II 107 ; II 223 ; III 155	III, 282	I 200
I, 144	II 24	III, 289	III 39
I, 151	I 114	III, 291	III 240
I, 157	I 31 ; I 99	III, 292	IV 74
I, 160	II 70	III, 295	II 248
I, 177	III 72 ; IV 9	IV, 2	III 224
I, 200	III 282	IV, 9	I 177 ; II 31 ; III 72
I, 211-212	III 192	IV, 17	III 169 ; IV 41
		IV, 41	III 169 ; IV 17
		IV, 53	I 14 ; III 174
		IV, 60	III 93
		IV, 63-64	I 88
		IV, 74	III 292

IV, 91	II 252	298	III 167
IV, 102	IV 126	377	III 157
IV, 126	IV 102		
IV, 130	I 211	<i>Maria</i>	
IV, 132	II 233 ; IV 142	121	III 279
IV, 135	III 22 ; III 200 ; III 256		
IV, 142	II 233 ; IV 132	<i>Passio Agnetis</i>	
IV, 168	II 203 ; IV 194	62	III 109
IV, 194	II 203 ; IV 168		
IV, 196	I 124	<i>Primordia coenobii Gandersheimensis</i>	
IV, 201	I 246 ; II 41	477	III 157
		532	III 182
Heiricus Autissiodorensis			
<i>Vita s. Germani</i>			
<i>alloc. 71</i>	I 262-263		
I, 11	IV 161		
I, 81-84	IV 120		
I, 91	IV 72		
I, 129	IV 35		
I, 178	<i>prol. 9</i>		
I, 370	II 6		
I, 374	II 206		
I, 487	<i>prol. 16</i>		
II, 12	I 11		
II, 231	I 14		
II, 276	II 206		
III, 202	II 206		
III, 487	II 153		
IV, 98	IV 172		
IV, 150	IV 106		
IV, 222	<i>prol. 16</i>		
IV, 503	IV 34		
V, 10	I 261		
V, 210	III 294		
V, 212	I 129		
V, 348	III 165		
VI, 22	IV 107		
VI, 200	IV 125		
VI, 213	IV 172		
VI, 233	IV 106		
VI, 374	II 52		
VI, 453	III 140		
VI, 526	IV 161		
Hibernicus Exul			
<i>Carmina</i>			
I, 1, 5	I 133		
Horatius			
<i>Carmina</i>			
III, 1, 21	III 185		
Hrotsvitha			
<i>Basilus</i>			
123	II 192		
<i>Passio Dionysii</i>			
232	I 81		
<i>Gesta Ottonis</i>			
Hucbaldus Elnonensis			
<i>Ecloga de calvis</i>			
	<i>proem. 4</i>	<i>prol. 2</i>	
	<i>proem. 7</i>	<i>prol. 3</i>	
	I, 39	I 64	
Ilias Latina			
	8	I 55	
	51	III 83	
	111	I 127	
	128	III 37	
	138	III 43	
	161-167	II 7-13	
	180	II 90	
	269	III 157	
	277	II 3	
	289	I 149	
	355-356	II 180-181	
	371	II 213	
	474-481	I 195-202	
	482 ^a	I 205	
	482 ^b	I 204	
	488-90 ^a	II 163-165	
	495	II 245	
	500-503	I 207-210	
	540	III 115	
	595	I 164	
	635	III 90	
	744-746	II 272-274	
	865-867	I 108-110	
	880-883	I 64-69	
	885	I 64-69	
	888	I 64-69	
	924	III 162-163	
Iohannes Scottus			
<i>Carmina</i>			
	2, 1, 1-4	I 1-10	
	2, 1, 14	<i>prol. 29</i>	
	2, 1, 38	III 279	
	2, 4, 43	IV 186	
	2, 6, 37	<i>prol. 30</i>	
<i>Periphyseon</i>			
	I, p. 3	II 248 ; III 295	
	V, p. 222	II 248 ; III 295	

Isidorus Hispalensis		<i>IX, 364</i>	<i>II 203 ; IV 168 ; IV 194</i>
<i>Etymologiarum libri</i>		<i>IX, 451</i>	<i>prol. 25</i>
<i>VIII, 11, 1-2</i>	<i>I 3-7</i>	<i>IX, 519</i>	<i>II 29</i>
		<i>IX, 724</i>	<i>IV 3</i>
<i>De Natura Rerum</i>			
<i>VI, 2</i>	<i>III 292-293</i>		
Iuuenalis			
<i>Saturae</i>			
<i>II, 111</i>	<i>III 180 ; III 267</i>		
<i>III, 103</i>	<i>prol. 17</i>		
<i>III, 200</i>	<i>IV 136</i>		
<i>III, 296</i>	<i>prol. 6</i>		
<i>IV, 29</i>	<i>I 8 ; IV 86</i>		
<i>IV, 67</i>	<i>II 202</i>		
<i>V, 42</i>	<i>I 172</i>		
<i>VI 61</i>	<i>IV 165</i>		
<i>VI, 230</i>	<i>IV 134</i>		
<i>VI, 238</i>	<i>II 93</i>		
<i>VI, 246</i>	<i>prol. 17</i>		
<i>VI, 327</i>	<i>II 93</i>		
<i>VII, 63-67</i>	<i>prol. 17</i>		
<i>VIII, 87</i>	<i>IV 107</i>		
<i>X, 153</i>	<i>I 129</i>		
<i>X, 285-288</i>	<i>I 203-204</i>		
<i>XII, 91</i>	<i>III 295</i>		
<i>XIII, 213</i>	<i>IV 159</i>		
<i>XIV, 158</i>	<i>III 188</i>		
<i>XV, 146-150</i>	<i>III 216-220</i>		
<i>XV, 168</i>	<i>II 101</i>		
<i>XVI, 6</i>	<i>IV 120</i>		
Iuuenecus			
<i>Euangeliorum libri</i>			
<i>praef. 2</i>	<i>I 1-10</i>		
<i>IV, 505</i>	<i>IV 185</i>		
<i>Karolus Magnus et Leo papa</i>			
<i>206</i>	<i>II 203 ; IV 168 ; IV 194</i>		
<i>469</i>	<i>II 116</i>		
<i>Laus Pisonis</i>			
<i>105</i>	<i>I 173</i>		
Liudprandus Cremonensis			
<i>Antapodosis</i>			
<i>I, 26, 2</i>	<i>II 205</i>		
Lucanus			
<i>Pharsalia</i>			
<i>I, 1</i>	<i>III 1</i>		
<i>I, 71-72</i>	<i>IV 185</i>		
<i>II, 326</i>	<i>I 112-113</i>		
<i>II, 433</i>	<i>II 100</i>		
<i>II, 615</i>	<i>II 100</i>		
<i>II, 629</i>	<i>II 101</i>		
<i>III, 434</i>	<i>III 141</i>		
<i>IV, 823</i>	<i>I 12</i>		
<i>IV, 823-824</i>	<i>I 117</i>		
<i>VII, 467</i>	<i>II 249</i>		
Lucretius			
<i>De Rerum natura</i>			
<i>II, 1117</i>	<i>II 248 ; III 295</i>		
<i>V, 1312</i>	<i>IV 25</i>		
<i>V, 1362</i>	<i>II 248 ; III 295</i>		
Marius Victor			
<i>Alethia</i>			
<i>II, 459</i>	<i>II 165</i>		
Martialis			
<i>Epigrammata</i>			
<i>VI, 62, 3</i>	<i>I 123</i>		
<i>VIII, 50, 19</i>	<i>IV 159</i>		
<i>IX, 2, 5</i>	<i>IV 159</i>		
<i>IX, 17, 7</i>	<i>III 245</i>		
<i>X, 4</i>	<i>prol. 15-16</i>		
<i>X, 44, 5</i>	<i>IV 172</i>		
<i>X, 83, 10</i>	<i>II 106 ; III 110</i>		
<i>XII, 28, 15</i>	<i>IV 165</i>		
Martianus Capella			
<i>De nuptiis</i>			
<i>I, 21, 5</i>	<i>III 30</i>		
<i>II, 102</i>	<i>IV 120</i>		
<i>VI, 571, 2</i>	<i>IV 119</i>		
Milo Elnonensis			
<i>Carmina figurata</i>			
<i>I, 1, 9</i>	<i>IV 202</i>		
<i>De Sobrietate</i>			
<i>I, 771</i>	<i>III 204</i>		
<i>I, 927</i>	<i>I 225</i>		
<i>Vita s. Amandi</i>			
<i>I, 371</i>	<i>III 22 ; III 200 ; III 256 ; IV 135</i>		
<i>II, 27</i>	<i>II 13</i>		
<i>II, 151</i>	<i>IV 68</i>		
<i>II, 340</i>	<i>I 225</i>		
Odo Cluniacensis			
<i>Occupatio</i>			
<i>IV, 811</i>	<i>III 211</i>		
<i>VI, 16</i>	<i>III 106</i>		
<i>VI 607</i>	<i>III 206</i>		
<i>VI, 857</i>	<i>I 133</i>		
Optatianus Porfyrius			
<i>Carmina</i>			
<i>I, 2</i>	<i>prol. 8</i>		
Ouidius			
<i>Amores</i>			
<i>III, 6, 7</i>	<i>III 66</i>		

- III, 6, 87-88 IV 172
- Ars Amatoria*
III, 678 prol. 10
- Epistulae Heroides*
IV, 17 III 206
XIV, 59 I 115
XIX, 3 IV 172
XXI, 135 prol. 15-16
- Fasti*
IV, 104 III 262
V, 190 prol. 29
- Metamorphoses*
II, 123 prol. 9
IV, 350 IV 172
V, 210 III 122
VI, 84 I 101
VI, 223 III 65
VI, 514 IV 172
VII, 45 I 221
VII, 199 III 141
VII, 349 I 35
VIII, 345 II 151
VIII, 556 III 66
VIII, 715 II 146
IX, 746 IV 72
X, 315 IV 43
XI, 12 I 35
XII, 274 prol. 9
XIV, 156 III 108
XIV, 380 III 206
XV, 120-121 prol. 15
- Remedia Amoris*
263 prol. 15-16
722 prol. 10
- Passio Christophori*
187, 1 IV 58
- Paulinus Nolanus
Carmina
6, 106 III 211
18, 331-332 IV 183
22, 121 I 133
27, 474 I 124 ; IV 196
- Paulinus Petricordiae
De Vita Martini
I, 204 III 115
I, 298 prol. 5
III, 33 III 211
III, 97 III 295
III, 136 III 211
IV, 105 III 180 ; III 267
V, 665 III 211
VI, 99 I 1
- Paulus Diaconus
Carmina
VII, 1 IV 21
- Persius
Saturae
II, 35 prol. 27
II, 42 IV 160
III, 15 IV 15
III, 56-57 IV 120
III, 81 IV 58
IV, 8 IV 141
V, 86 IV 119
- Poeta Saxo
De gestis Karoli Magni
I, 176 IV 34
I, 392 IV 34
III, 131 IV 53
III, 147 III 192
- Priscianus
Carmen in laudem Anastasii imperatoris
1-10 I 1-10
12-16 I 15
145-148 I 15
- Propertius
Elegiae
I, 9, 7 prol. 15-16
III, 11, 37 I 270 ; II 110
IV, 1, 61-62 prol. 1
- Prosper Aquitanus
Carmen de ingratis
503 III 192
- Epigrammata*
101, 5 prol. 15
- Prudentius
Apotheosis
125 IV 71
598 III 204
985 III 4
1000 I 14
- Cathemerinon*
IX, 91 prol. 15-16
- Contra Symmachum*
I, 145-151 I 3-7
I, 213 I 2
I, 291 I 247
I, 304 II 252 ; IV 91
I, 501 IV 123
I, 544-545 IV 176
I, 593 III 174
II, 171 III 169

II, 130	II 25	VIII, 402-403	II 142-143
II, 135-137	I 184-186	VIII, 406-7 ^a	II 144-145
II, 328	II 25	VIII, 407-408	II 146-147
II, 375	IV 103	VIII, 421-427	II 182-188
II, 411 ^b -414	I 97-100	VIII, 495	II 151
<i>II, 425</i>	<i>III 250</i>	VIII, 538 ^b -543	II 168-173
II, 489-490	I 146-147	VIII, 593-596	II 219-222
II, 538	II 151	<i>VIII, 606</i>	<i>III 7</i>
II, 585	I 49	VIII, 632	II 174
II, 620-621	II 148-149	VIII, 632 ^b -638 ^a	II 223-229
II, 623	I 218	IX, 33	I 207
II, 632 ^b -639	II 230-237	IX, 44	I 31
II, 642-643	II 238-239	<i>IX, 87</i>	<i>I 222</i>
III, 33-35	I 243-245	<i>IX, 304</i>	<i>I 64</i>
<i>III, 117</i>	<i>II 81</i>	<i>IX, 360</i>	<i>III 129</i>
<i>III, 222</i>	<i>I 272</i>	IX, 746	II 152
III, 255-259	I 71-75	IX, 641	II 153
<i>III, 296</i>	<i>I 117</i>	IX, 883	IV 204
<i>III, 314</i>	<i>III 1</i>	X, 154	<i>III 42</i>
III, 415-417	I 238-240	X, 552-553	<i>III 92</i>
III, 449-450	II 3	<i>XI, 116</i>	<i>I 167</i>
III, 708	III 202	XI, 349	III 208
<i>IV, 10</i>	<i>I 206</i>	<i>XI, 452</i>	<i>I 228</i>
IV, 12	II 54	XI, 509	II 208
<i>IV, 32-38</i>	<i>II 7-13</i>	<i>XI, 669</i>	<i>I 230</i>
IV, 43	II 72	<i>XI, 734-735</i>	<i>III 132</i>
IV, 63	II 43	XII, 203	I 220
IV, 86	I 171	<i>XII, 238</i>	<i>IV 19</i>
IV, 130 ^b -132 ^a	I 168-170	<i>XII, 531</i>	<i>I 64</i>
IV, 129 ^b	I 170		
IV, 196	III 74	Symphosius	
IV, 444	II 135-138	<i>Aenigmata</i>	
<i>IV, 557-558</i>	<i>II 74</i>	<i>51-52, 257</i>	<i>IV 183</i>
<i>IV, 721</i>	<i>I 206</i>		
<i>IV 557-558</i>	<i>I 175</i>	Terentianus Maurus	
V, 718	II 52	<i>De litteris, de syllabis, de metris</i>	
<i>VI, 44</i>	<i>IV 157</i>	<i>1977</i>	<i>prol. 30</i>
<i>VI, 730</i>	<i>II 197</i>		
VI, 895	III 178	Terentius	
<i>VI, 895</i>	<i>I 257</i>	<i>Andria</i>	
VII, 137 ^b -144	II 117-124	583	<i>IV 38</i>
VII, 223-226	III 194-197		
VII, 238-239	II 125	<i>Eunuchus</i>	
<i>VII, 258</i>	<i>I 64</i>	105	II 261
VII, 269	II 97	236	<i>IV 77</i>
VII, 646 ^b -648	II 176-178		
VII, 703	III 146	<i>Heautontimorumenos</i>	
VII, 709-710	II 265-266	236	<i>IV 18</i>
VII, 713-14 ^a	II 159-160		
<i>VII, 752</i>	<i>II 6</i>	<i>Hecyra</i>	
<i>VIII, 13</i>	<i>I 121</i>	516	III 148
VIII, 280	I 178		
<i>VIII, 284</i>	<i>III 204</i>	Theodulfus	
VIII, 373	II 127	<i>Carmina</i>	
VIII, 375-378	II 129-132	<i>25, 30</i>	<i>II 8</i>
VIII, 379-380	II 217-218		
VIII, 385-387 ^a	II 133-135	Tibullus	
<i>VIII, 387-388</i>	<i>I 175 ; II 74</i>	<i>Elegiae</i>	
VIII, 388 ^b -391	II 135-138	<i>I, 8</i>	<i>prol. 15-16</i>
VIII, 395-397	II 139-141		

Valerius Flaccus		<i>II</i> , 238	<i>I</i> 64
<i>Argonautica</i>		<i>II</i> , 406	<i>III</i> 107
<i>I</i> , 815	<i>I</i> 188	<i>II</i> , 411	<i>II</i> 271
<i>III</i> , 279	<i>III</i> 177	<i>II</i> , 414	<i>I</i> 165
<i>III</i> , 613	<i>II</i> 93	<i>II</i> , 493	<i>IV</i> 150
<i>IV</i> , 19	<i>I</i> 250	<i>II</i> , 496-499	<i>III</i> 66-68
<i>VI</i> , 34-41	<i>II</i> 7-13	<i>II</i> , 515	<i>III</i> 167
<i>VI</i> , 594	<i>IV</i> 53	<i>II</i> , 676	<i>I</i> 137 ; <i>III</i> 155
<i>VII</i> , 247	<i>III</i> 177	<i>III</i> , 37	<i>III</i> 255
<i>VIII</i> , 265	<i>prol.</i> 16	<i>III</i> , 121	<i>I</i> 102
<i>VIII</i> , 415	<i>I</i> 173	<i>III</i> , 145	<i>II</i> 112
<i>VIII</i> , 446	<i>III</i> 26	<i>III</i> , 164	<i>I</i> 13
		<i>III</i> , 265	<i>II</i> 109
		<i>III</i> , 278	<i>III</i> 250
Venantius Fortunatus		<i>III</i> , 492	<i>IV</i> 157
<i>Carmina</i>		<i>III</i> , 556	<i>III</i> 180 ; <i>III</i> 267
<i>II</i> , 2, 1	<i>prol.</i> 28	<i>III</i> , 637	<i>IV</i> 161
<i>III</i> , 30, 7-8	<i>I</i> 34	<i>III</i> , 645	<i>III</i> 45
<i>IV</i> , 19, 2	<i>III</i> 119	<i>III</i> , 665	<i>II</i> 87
<i>VI</i> , 5, 281	<i>I</i> 102	<i>III</i> , 702	<i>III</i> 237
<i>VIII</i> , 1, 65	<i>prol.</i> 5	<i>IV</i> , 6	<i>IV</i> 161
<i>app.</i> 1, 57	<i>III</i> 7	<i>IV</i> , 11	<i>III</i> 57
		<i>IV</i> , 30	<i>IV</i> 157
<i>Vita Martini</i>		<i>IV</i> , 40	<i>III</i> 108
<i>I</i> , 486	<i>IV</i> 101	<i>IV</i> , 76	<i>III</i> 190
<i>II</i> , 157	<i>I</i> 42	<i>IV</i> , 98	<i>II</i> 276
<i>IV</i> , 190	<i>I</i> 225	<i>IV</i> , 145	<i>III</i> 167
<i>IV</i> , 202	<i>I</i> 125	<i>IV</i> , 184	<i>I</i> 70
<i>IV</i> , 311	<i>IV</i> 80	<i>IV</i> , 203	<i>III</i> 79
<i>IV</i> , 560	<i>IV</i> 101	<i>IV</i> , 208	<i>I</i> 107
		<i>IV</i> , 246	<i>II</i> 87
		<i>IV</i> , 261-262	<i>I</i> 172
		<i>IV</i> , 269	<i>prol.</i> 31
		<i>IV</i> , 277	<i>III</i> 190
		<i>IV</i> , 451	<i>I</i> 105-106
		<i>IV</i> , 508	<i>II</i> 52
		<i>IV</i> , 613	<i>I</i> 117
		<i>V</i> , 191	<i>IV</i> 26
		<i>V</i> , 355	<i>III</i> 173
		<i>V</i> , 396	<i>II</i> 5-6
		<i>V</i> , 409	<i>III</i> 168
		<i>V</i> , 737	<i>II</i> 192
		<i>V</i> , 739	<i>I</i> 19
		<i>V</i> , 780	<i>I</i> 77
		<i>V</i> , 818	<i>II</i> 96
		<i>VI</i> , 128	<i>I</i> 220
		<i>VI</i> , 220	<i>I</i> 126
		<i>VI</i> , 307	<i>I</i> 64
		<i>VI</i> , 437	<i>prol.</i> 15
		<i>VI</i> , 515	<i>I</i> 151
		<i>VI</i> , 535	<i>III</i> 240 ; <i>III</i> 291
		<i>VI</i> , 579	<i>II</i> 33
		<i>VI</i> , 842	<i>II</i> 77
		<i>VI</i> , 855	<i>IV</i> 34
		<i>VI</i> , 858	<i>IV</i> 186
		<i>VI</i> , 863	<i>II</i> 81
		<i>VI</i> , 867	<i>IV</i> 157
		<i>VI</i> , 881	<i>III</i> 257
		<i>VII</i> , 56	<i>I</i> 20
		<i>VII</i> , 98	<i>IV</i> 53
Vergilius			
<i>Aeneis</i>			
<i>I</i> , 19	<i>I</i> , 13		
<i>I</i> , 28	<i>III</i> 118		
<i>I</i> , 41	<i>I</i> 264		
<i>I</i> , 92	<i>III</i> 121		
<i>I</i> , 94-96	<i>II</i> 45-46		
<i>I</i> , 207	<i>III</i> 76-77		
<i>I</i> , 261	<i>II</i> 204		
<i>I</i> , 265	<i>III</i> 249 ; <i>IV</i> 1		
<i>I</i> , 285	<i>III</i> 189		
<i>I</i> , 371	<i>III</i> 282		
<i>I</i> , 407-408	<i>prol.</i> 11		
<i>I</i> , 419-420	<i>IV</i> 111		
<i>I</i> , 457	<i>IV</i> 16		
<i>I</i> , 519	<i>III</i> 199		
<i>I</i> , 520	<i>I</i> 249		
<i>I</i> , 521	<i>III</i> 152 ; <i>III</i> 214		
<i>I</i> , 531	<i>I</i> 13		
<i>I</i> , 541	<i>I</i> 167		
<i>I</i> , 648	<i>IV</i> 195		
<i>I</i> , 655	<i>IV</i> 177		
<i>I</i> , 692-693	<i>III</i> 252-253		
<i>I</i> , 728	<i>IV</i> 177		
<i>II</i> , 3	<i>I</i> 117		
<i>II</i> , 31	<i>I</i> 64		
<i>II</i> , 54 ^b	<i>III</i> 245		
<i>II</i> , 57	<i>II</i> 115		
<i>II</i> , 85	<i>IV</i> 71		
<i>II</i> , 137	<i>III</i> 178		

VII, 160 IV 103
VII, 345 IV 24
VII, 392 I 102
 VII, 402 II 204
 VII, 496 III 21
 VII, 524 III 81
VII, 533-534 III 268-269
 VII, 581 III 62
 VII, 582 I 165
VII, 641-646 II 7-13
 VII, 707 III 47
 VII, 741 II 84
 VII, 804 II 47
 VIII, 221 I 151 ; III 111
 VIII, 285 III 167
 VIII, 307 IV 77
VIII, 319 II 33
 VIII, 443 III 190
 VIII, 462 IV 102 ; IV 126
VIII, 467-469 III 28-29
VIII, 554 I 102
 VIII, 683 III 47
 VIII, 723 III 57
 IX, 7 IV 11
IX, 97 I 117
 IX, 130 III 119-120
 IX, 153 III 85
 IX, 235 I 137
 IX, 251 III 167
 IX, 328 III 48
IX, 343 I 77
 IX, 387 IV 22
 IX, 400-401 I 226
 IX, 409 II 75
 IX, 410 II 253
 IX, 426 III 13
 IX, 464 I 164
IX, 464 IV 57
 IX, 474 IV 70
 IX, 506-507 III 93-94
 IX, 509-510 III 97-98
 IX, 601 I 216
IX, 605 III 255
IX, 715 III 262
 X, 70 II 41
 X, 79 I 178
X, 265-266 III 262
X, 294 I 222
 X, 365 II 245
 X, 375^b II 251
X, 442 I 91
X, 472 I 92
X, 481 II 250
 X, 501 II 52
X, 502 X 104
 X, 532 II 11
 X, 558 III 279
X, 569 II 165
X, 621 II 33
X, 649-650 II 266-268

X, 843 IV 18
XI, 867 II 33
 XI, 14 prol. 21
 XI, 20 III 133
XI, 23 I 123
 XI, 36 I 125
XI, 41 IV 157
 XI, 64-71 III 270-277
 XI, 98 III 190
XI, 133 III 250
 XI, 248 I 249
 XI, 308 III 155
 XI, 377 III 168
XI, 405 II 100
 XI, 411 I 137 ; III 155
 XI, 433 III 47
 XI, 491-497 II 56-62
 XI, 513 I 151
 XI, 740 III 252-253
 XI 840 III 168
 XI, 871 IV 45
 XI, 885 II 271
 XII, 125 II 199
 XII, 264 I 268
 XII, 282 II 69
 XII, 295 II 69
 XII, 359-361 II 266-268
 XII, 364 III 257
 XII, 365-369^a II 240-244
XII, 446 II 94
 XII, 499 I 96 ; III 65
XII, 499 II 96
XII, 572 II 41
XII, 590 IV 57
 XII, 592 prol. 25
 XII, 888 III 214
 XII, 896 III 190
 XII, 910-912 III 268-269
 XII, 951 III 121

Eclogae

I, 16^b III 245
 I, 250 I 19
 II, 69 I 216
 III, 244 I 47-48
 IV, 50 III 242
 VI, 6 prol. 13
 VI, 25 prol. 12
 VI, 47 I 216
VIII, 12-13 prol. 1
VIII, 75 III 167

Georgicon

I, 5-6 IV 176
 I, 21 II 205
I, 43-44 IV 73-75
 I, 43 III 292 ; IV 74
 I, 64 III 79
 I, 482-483 III 66-68
 II, 100 III 244

<i>II, 103-108</i>	<i>IV 198-199</i>		
II, 157	I 52		<i>Vita Blaitmaici</i>
II, 161-162	prol. 20		<i>1-6</i> <i>I 1-10</i>
II, 171	III 63		
III, 17	IV 167		<i>Visio Wettini</i>
III, 165	I 83		<i>774</i> <i>I 119 ; III 137</i>
<i>III, 270</i>	<i>I 81 ; II 14</i>		
IV, 50	I 187		<i>Waltharius</i>
IV, 255	I 247		<i>2-3</i> <i>I 2</i>
<i>IV, 405</i>	<i>IV 25</i>		<i>9</i> <i>IV 186</i>
IV, 452	I 106		<i>17</i> <i>I 102</i>
IV, 472	I 247		<i>37</i> <i>I 14 ; III 174</i>
<i>IV, 476</i>	<i>I 64</i>		<i>295</i> <i>III 106</i>
			<i>514</i> <i>I 228</i>
<i>Appendix Aetna</i>			<i>610</i> <i>III 115</i>
<i>642</i>	<i>prol. 5</i>		<i>882</i> <i>I 235-236</i>
			<i>1067</i> <i>III 118</i>
<i>epitaphium Vergilii</i>			<i>1204</i> <i>III 42</i>
<i>1</i>	<i>IV 202</i>		<i>1263</i> <i>II 203 ; IV 168 ; IV 194</i>
			<i>1401-1404</i> <i>I 203-204</i>
<i>Vita Agnetis</i>			
<i>37</i>	<i>III 109</i>		<i>Waltherius Spirensis</i>
			<i>Passio Christophori</i>
<i>Vita Leudegarii</i>			<i>IV, 186</i> <i>IV 141</i>
<i>II, 134</i>	<i>III 84</i>		<i>V, 105</i> <i>III 206</i>
			<i>V, 222</i> <i>III 7</i>
<i>Walahfrid Strabo</i>			
<i>Carmina</i>			<i>Scolasticus</i>
<i>I, 33</i>	<i>II 204</i>		<i>II, 29</i> <i>IV 37</i>

Index des sources et parallèles carolingiens des gloses :
(les parallèles sont indiqués en italique)

Ars Laureshamensis. Expositio in Donatum maiorem (éd. Löfstedt)

I, p. 158, l. 3-6	II.51.2
<i>II, p. 22, l. 3</i>	<i>III.144</i>
<i>II, p. 35, l. 25-p. 36, l. 48</i>	<i>I.62.2</i>
II, p. 130, l. 42-43	II.31
<i>III, p. 221, 79-81</i>	<i>III.37</i>

Aynardus Sancti Apri Tullensis, Glossarium (éd. Gatti)

<i>C125 p. 40</i>	<i>I.64</i>
<i>C133, p. 41</i>	<i>I.167.1</i>
<i>C232, p. 48</i>	<i>II.68.1</i>
<i>C238-239, p. 48</i>	<i>III.166.1</i>
<i>D32, p. 51</i>	<i>I.246.1</i>
<i>E4 p. 56</i>	<i>III.106.2</i>
<i>E20, p. 57</i>	<i>IV.143</i>
<i>F44, p. 67</i>	<i>I.234</i>
<i>F59, p. 68</i>	<i>I.62.2</i>
<i>L48, p. 82</i>	<i>III.162.1</i>
<i>L65, p. 83</i>	<i>I.134</i>
<i>M41-43, p. 87</i>	<i>I.237.2</i>
<i>P89, p. 103</i>	<i>I.37.2</i>
<i>S45, p. 117</i>	<i>I.271.1</i>
<i>S50, p. 117</i>	<i>II.2.3</i>

Commentum Cornuti (éd. Clausen – Zetzel)

I, 70	prol. 30.2
II, 42	IV.160
III, 5	IV.120.1
V, 32	IV.105
V, 41	I.75

Commentum in Boetii de Arithmetica (éd. Caiazzo)

p. 135	I.17.2
p. 139	II.192.2
p. 143	II.2.3

Commentum Monacense (*Andr., Heaut. et Phorm.* : éd. Schorsch ; *Hec., Adel., Eun.* : München, BSB, Clm 14420, f. 79-144).

<i>Andr.</i> 299, p. 82	I 159.2
<i>Andr.</i> 948, p. 109	III.131.1
<i>Eun.</i> 478, f. 98r	II.2.1
<i>Eun.</i> 718, f. 101	III.225.2
<i>Heaut.</i> 516, p. 130	IV.19
<i>Phorm.</i> 999, p. 178	I.120.4

Commentum in Phocae artem (1) : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 24-34v

f. 26	I.18.2
f. 27r	IV.69
f. 28v	III.250.2
f. 30v	I.232.2
f. 32r	I.37.2 ; I.237.2

Commentum in Phocae artem (2) : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 35v-57v

f. 30v	II.2.3
f. 36v	I.64
f. 41	I.134
f. 41v	I.17.2 ; III.131.1

Dicuil, De prima syllaba

p. 131	II.2.3
p. 132	I.14.1
p. 176	II.51.2

Glossae in Aratorem (éd. Orbán)

H.A. I, 33, p. 48-49	I.17.2
H.A. I, 34, p. 49	IV.83.3
H.A. I, 120, p. 83-84	I.14.3
H.A. I, 196, p. 116	I.120.3
H.A. I, 213, p. 123	I.82
H.A. I, 455, p. 214	I.271.4
H.A. I, 778, p. 321	I.120.3
H.A. II, 174, p. 446	IV.98
H.A. II, 487, p. 518	II.2.3

Glossae in libros I-II Martiani Capellae (éd. O'Sullivan)

I, 3, p. 20-21	IV.119.3
I, 49, p. 176	II.154.3
I, 64, p. 184-185	II.100.1
I, 65, p. 186	I.4.1.
II, 102, p. 263-264	IV.120.1
II, 132, p. 336	III.297.2
II, 137, p. 344	I.14.3

Glossae Isonis in Prudentium (éd. Weitz)
Apoth. 558, p. 833 (W) II.2.3
C.S. I, 461, p. 887 (W) III.125
C.S. II, 513, p. 897 (W) III.125
Ham. 64, p. 843 (BW) IV.18
Ham. 238, p. 846 (BW) III.162.1
Perist. III, 130, p. 808 (W) II.26.1

Heiricus Autissiodorensis

Glossae in vitam sancti Germani (éd. Traube)
I, 81-84 IV.120.1
III, 344 II.2.3

Iohannes Scottus

Annotationes in Marcianum (éd. Lutz)
I, 3, p. 5 IV.119.3
I, 12, p. 19 I.36.1
II, 113, p. 59 I.111.3
IX, 888, p. 186 II.230.2
IX, 892, p. 187 II.46.2
IX, 924, p. 203 IV.136

Glossae in Martiani librum I (éd. Jeauneau)

I, 3, p. 107 IV.119.3
I, 45, p. 150 II.206.2
I, 49, p. 151 II.154.3
I, 64 p. 152 II.100.1

Glossemata de Prudentio (éd. Burnam)

Apoth. 558, p. 42 II.2.3
Apoth. 713, p. 44 I.90.2
Cath. I, 76, p. 20 II.230.2
Cath. I, 89, p. 20 III.136.2
Cath. II, 58, p. 21 I.36.3
Cath. II, 60, p. 21 I.18.2
Cath. II, 67, p. 21 I.34.3
Cath. III, 28, p. 22 IV.98
Cath. III, 81, p. 23 I.66.1
Cath. III, 87, p. 23 III.241.1
Cath. IV, 65, p. 25 IV.136
Cath. V, 3, p. 26 III.152.1
Cath. V, 25, p. 26 III.105.1
Cath. V, 133, p. 28 II.230.2
Cath. IX, 44, p. 33 I.234
Cath. X, 96 p. 35 I.254.2
C.S. I, praef. 84, p. 100 IV.68
C.S. I, 237, p. 74 III.108.2
C.S. I, 358, p. 77 III.142.3
C.S. I, 380, p. 77 IV.35.1
C.S. I, 487, p. 79 II.117.2
C.S. II, 513 p. 87 III.125
C.S. II, 770 p. 91 III.144
C.S. II, 973, p. 93 III.99
C.S. II, p. 99 II.256
C.S. II, 982, p. 101 IV.68
C.S. II, 427 p. 42 I.120.2
C.S. II, 718, p. 90 III.248.1
Ham. 64, p. 47 IV.18
Ham. 238, p. 49 III.162.1

Ham. 370, p. 50 I.120.3
Ham. 733, p. 54 II.256
Ham. 777, p. 55 III.241.1
Ham. 908, p. 57 I.268.2
Psych. 353, p. 62 I.146.2
Psych. 578, p. 64 III.140
Psych. 795 p. 67 I.120.3

Periphyseon (éd. Jauneau)

I, p. 3-4, l. 19-23 III.295.2
III, p. 140, l. 4082-4085 II.278

Laon, BM, 444 (éd. Miller)

f. 279v (éd. Miller; p. 133) I.49

Liber Glossarum (éd. Lindsay)

AB 350, p.18 IV.175
AC 97 p. 21 I.61.3
AC 110 p. 21 I.61.3
AC 112, p. 21 I.61.3
AN 101, p. 52 II.123.1
AN 437, p. 56 IV.37.1
CL 165-167, p. 122 III.166.1
FA 686-687, p. 237 III.62
FA 689, p. 237 III.62
FR 47, p. 253 I.23
LE 197, p. 335 III.131.1
RA 75, p. 483 III.68.2
RE 59, p. 486 I.14.1
SE 149, p. 515 I.118.2
SE 485-486, p. 519 III.250.2
SE 565, p. 520 I.98
SE 592, p. 520 IV.98
TE 16, p. 553 III.225.2
TE 600-603, p. 560 I.266.3
TE 605, p. 560 I.266.3
TE 607, p. 560 I.266.3
TV 193, p. 575 II.185.3

Murethach Autissiodorensis

In Donati Artem maiorem (éd. Holtz)

p. 83, l. 70-71 I.62.2
p. 147, l. 68 III.144
p. 168, l. 12-13 II.31
p. 218, l. 28-29 II.2.1

Paulus Diaconus

Excerpta ex libris Pompei Festi de significatione uerborum (éd. Lindsay)

p. 74, l. 15-25 I.62.2
p. 91, l. 22-23 I.245.3
p. 102, l. 6-8 I.134
p. 250, l. 9 IV.18
p. 373, l. 7-8 II.2.3
p. 385, l. 6-8 II.2.3

Remigius Autissiodorensis

Commentarii in Bedae De arte metrica et De Schematibus et tropis (1) (éd. King)

I, 3, p. 94 I.82
I, 6, p.103 I.93.3
II, 2, p. 125 III.166.1

Commentarii in Bedae De arte metrica et De Schematibus et tropis (2) (éd. Manitius)

242, 2 p. 100 IV.69
228, 13 p. 100 IV.120.1

Commentarius in Catonis Disticha (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, f. 137-140v)

f. 140 I.90.2

Commentarius in Donati artem maiorem (éd. Hagen)

p. 220, l. 9-15 I.93.3
p. 221, l. 31-32 II.89.2
p. 226, l. 21-22 I.17.2
p. 229, l. 12 II.276.2
p. 238, l. 11-13 II.97.2
p. 241, l. 3 III.142.3
p. 241, l. 8 I.18.2
p. 255, l. 14 III.62
p. 257, l. 29-31 IV.83.3
p. 258, l. 2-6 III.62

Commentarius in Donati artem minorem (éd. Fox)

p. 83, l. 2-5 III.72
p. 84, l. 10-13 II.256
p. 85, l. 3-4 II.251.2
p. 86, l. 18-21 I.62.2

Commentarius in Eutychis artem (Rouen, BM, 1470, f. 80v-97v)

f. 81v I.159.2

Commentarius in Martianum Capellam (éd. Lutz)

I, p. 71 I.66.1 ; IV.119.3
I, p. 91 II.185.3
I, p. 95 I.36.1
I, p. 98 I.274.1
I, p. 103 prol. 8.2
I, p. 104 I.19.2
I, p. 118 II.154.3
I, p. 132 II.97.2
I, p. 138 I.21.2
I, p. 147 IV.120.1
I, p. 163-164 II.33.2
I, p. 174 II.12.3
I, p. 182 II.233
I, p. 200 I.232.2
I, p. 203 I.17.2
II, p. 21 IV.119.3
II, p. 26 II.192.2
II, p. 113 I.134
II, p. 119 II.2.3
II, p. 123 II.97.2
II, p. 124 IV.119.3
II, p. 135 I.37.1
II, p. 146 II.241
II, p. 148 III.59.2
II, p. 155 I.111.3
II, p. 170-171 I.175.2
II, p. 175 I.14.3
II, p. 255 II.9.2
II, p. 300 I.4.1

II, p. 303 I.19.2

Commentarius in Phocae artem (éd. Manitius)

p. 76 I.18.2
p. 82 I.195.1
p. 83 III.131.1
p. 87-88 I.12.1.
p. 87 I.37.2
p. 88 III.62 ; IV.83.3

Commentarius in Prisciani Institutionem de nomine (éd. Huygens)

p. 19, l. 30 I.53.2
p. 21, l. 8-9 III.250.2
p. 22, l. 22 IV. 119.1

Commentarius in Prisciani Partitiones (1) (éd. Manitius ; Rouen, BM, 1470, f. 3-38)

f. 3r I.66.1
f. 5v II.64
p. 80 III.125
p. 81 I.120.2
p.88-89 II.185.3

Commentarius in Prisciani Partitiones (2) (Leiden, Voss. lat. F 36, f. 170-187)

f. 182rb III.297.2
f. 182v I.225.4
f. 183v II.12.3

Commentarius in Prudentium (éd. Burnam)

Apoth. 594, p. 55 I.120.2
Apoth. 985, p. 64 I.14.3 ; III.4
Cath. I, 23, p. 12 I.28.3
Cath. I, 89, p. 13 III.136.2
Cath. V, 26, p. 16 III.105.1
Cath. V, 133, p. 18 II.230.2
Cath. VII, 13, p. 22 III.131.1
C.S. I, 461, p. 212 III.125
C.S. I, 485, p. 134 I.14.3
C.S. I, 487, p. 315 II.117.2
C.S. I, 545, p. 147 III.297.2
C.S. I, 645, p. 148 III.136.2
Ham. 316, p. 71 I.66.1
Ham. 790, p. 80 IV.120.1
Ham. 912, p. 82 III.250.2
Perist. I, 53, p. 192 I.90.2
Perist. II, 321 p. 194 I.64
Perist. III, 130, p. 196 II.26.1
Perist. X, 55, p. 205 II.185.3
Perist. X, 419, p. 212 III.125
Perist. X, 856, p. 217 I.174.2
Perist. X, 908, p. 217-218 I.14.3
Perist. XI, 45, p. 221 IV.105
Perist. XI, 147, p.222 I.14.1
Praef. II, p. 12 I.8.2.
Psych. 21, p. 89 I.225.4
Psych. 182, p. 93 I.120.2
Psych. 578, p. 107 III.140

Commentarius in Sedulii Carmen Paschale (éd. Huemer)

III, 34, p. 338-339 I.32.1
V, 436, p. 356 II.12.3

Scholia recentiora in Iuuenalem (Sat. I-VI : éd. Grazzini ; Sat. VII-XVI : Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029, Urb. lat. 342, Vat. lat. 2180, Leiden, Voss. lat. Q 18).

<i>I, 21</i>	<i>I.15.1</i>
<i>I, 66</i>	<i>I.79.2</i>
<i>II, 103</i>	<i>prol. 17.2</i>
<i>III, 5</i>	<i>IV.105</i>
<i>III, 26</i>	<i>III.292</i>
<i>III, 27</i>	<i>I.4.1.</i>
<i>III, 193</i>	<i>II.47</i>
<i>III, 198</i>	<i>III.136.2</i>
<i>III, 219</i>	<i>I.62.2</i>
<i>III, 296</i>	<i>prol. 6.2</i>
<i>IV, 39-40</i>	<i>II.100.1</i>
<i>IV, 99</i>	<i>II.150.4</i>
<i>V, 42</i>	<i>I.172.2</i>
<i>V, 97</i>	<i>IV.19</i>
<i>V, 110</i>	<i>I.134</i>
<i>V, 123</i>	<i>II.192.2</i>
<i>VI, 3</i>	<i>II.206.2</i>
<i>VI, 102</i>	<i>II.121</i>
<i>VII, 91</i>	<i>III.105.1</i>
<i>VIII, 1</i>	<i>I.14.3 ; III.4</i>
<i>VIII, 175</i>	<i>I.271.1</i>
<i>XIV, 269</i>	<i>III.166.2</i>
<i>X, 27</i>	<i>IV.159</i>
<i>X, 156</i>	<i>IV.105</i>
<i>XIII, 81</i>	<i>II.241</i>

Pseudo-Remigius (Haymo Autissidorensis ?)

Expositio super Genesim (PL 131)
col. 55b *I.18.2*

Scholica Graecarum Glossarum (éd. Laistner)

<i>A35, p. 428</i>	<i>IV.175</i>
<i>B14, p. 431</i>	<i>I.7.4</i>
<i>C2, p. 432</i>	<i>IV.143</i>
<i>G7, p. 437</i>	<i>I. 11.1.</i>
<i>S13, p. 444</i>	<i>I.271.1</i>
<i>T2, p. 444</i>	<i>I.212.2</i>
<i>T6, p. 445</i>	<i>I.21.2</i>
<i>p. 450, l. 13</i>	<i>IV.119.3</i>
<i>p. 451, l. 65</i>	<i>III.130</i>

Scholia in Horatium kurz (éd. Botschuyver)

p. 22 *I.4.1.*

Scholia in Horatium λφψ (éd. Botschuyver)

<i>Carm. II, 5, 1, p. 26</i>	<i>II.26.1</i>
<i>Carm. III, 5, 38, p.143</i>	<i>I.225.4</i>
<i>Epist. I, 1, 101, p. 347</i>	<i>II.2.3</i>

Scholia in Persium (Appendix 3 de *Marginal scholarship*)

<i>II, 42</i>	<i>IV.160</i>
<i>III, 5</i>	<i>IV.120.1</i>
<i>III, 28</i>	<i>I.14.3.</i>
<i>III, 89</i>	<i>I.90.2</i>

Sedulius Scottus

In Donati artem maiorem (éd. Löfstedt)

p. 120, l. 65-75	I.62.2
p. 122, l. 56-58	II.97.2
p. 132, l. 18	III.142.3
p. 133, l. 33	I.18.2
p. 154, l. 12	I.164.1
p. 234, l. 60	IV.83.3
p. 273, l. 44-45	II.31
p. 298, l. 66	II.251.2

In Donati artem minorem (éd. Löfstedt)

p. 41, l. 46-47	II.43.1
-----------------	---------

In euangelium Matthaei (éd. Löfstedt).

I, 1, 1	IV.179
---------	--------

Supplementum Adnotationum super Lucanum (éd. Cavajoni)

I, 62	I.61.3
I, 87	I.144.2
I, 120	III.251
I, 206	I.232.1
I, 242	II.97.2
I, 255	I.232.1
I, 296	III.72
I, 334	II.276.1
I, 338	IV.19
I, 368	I.232.2
I, 415	I.35
I, 434	I.49
I, 481	II.104.2
I, 529	I.61.3
I, 557	II.206.2
I, 675	II.78.1
II, 421	II.89.1
II, 586	I.17.2
II, 633	II.59.1
II, 693	II.123.1
III, 181	II.67.2
III, 401	I.75
IV, 774	II.150.4 ; II.159.1
V, 24	I.17.2
V, 226	IV.36
V, 307	III.58.1
V, 372	I.82
V, 389	I.134
V, 399	I.120.2
V, 426	I.121
V, 497	I.50.1
V, 595	II.185.3
VII, 5	I.35
VIII, 405	I.61.3
VIII, 424	III.59.1
VIII, 571	II.78.1
IX, 134	I.46.2
IX, 397	I.98
X, 187	I.120.2

Annexe 1 :

Chronologie effective des événements : (les événements en italiques ne sont pas racontés dans le panégyrique)

Entre décembre 887 et février 888 : Bérenger est élu roi d'Italie à Pavie.

Janvier 888 : mort de Charles le Gros

fin octobre 888 : bataille de Brescia contre Gui.

début 889 : défaite de Bérenger sur les rives de la Trébie.

février 889 : Gui est proclamé roi d'Italie à Pavie.

(...)

21 février 891 : Etienne V couronne Gui empereur.

(...)

Automne 893 : L'expédition menée par Zwentibold et Bérenger échoue.

Janvier 894 : Arnulf passe les Alpes et s'empare de Bergame.

Printemps 894 : Arnulf retourne en Germanie.

Oct.-Novembre 894 : mort de Gui.

Octobre 895 : début de la seconde campagne d'Arnulf.

Début février 896 : Bérenger évite de peu de se faire aveugler par Arnulf.

Fin février 896 : Arnulf prend Rome seul et est sacré empereur par Formose.

octobre ou novembre 896 : Lambert et Bérenger se rencontrent à Pavie.

15 octobre 898 : mort de Lambert de Spolète.

24 sept. 899 : lourde défaite de Bérenger face aux Hongrois.

11 octobre 900 : Louis de Provence est couronné roi à Pavie.

février 901 : couronnement impérial de Louis de Provence par Benoît IV.

fin 902 : Louis est chassé d'Italie par Bérenger et retourne en Provence.

(...)

21 juillet 905 : Louis revient en Italie et s'empare de Vérone sans coup férir.

Entre le 21 juillet et le 1er août 905 : Bérenger reprend Vérone et fait aveugler Louis

(...)

fin 915 : Jean X couronne Bérenger empereur.

Chronologie des événements d'après le récit des *Gesta Berengarii* :

Livre I = janvier 888-octobre 888 (à peine un an, cf. I, 127)

I, 30-43 : mort de Charles le Gros

I, 43-47 : élection d'Arnulf, d'Eudes et de Rodolphe de Bourgogne.

I, 48-59 : Couronnement royal de Bérenger à Pavie.

I, 60-75 : Paix en Italie

I, 76-101 : Gui franchit les Alpes avec une armée.

I, 102-183 : les deux camps se préparent.

I, 184-241 : Première bataille : défaite de Gui.

Livre II = octobre 888 - février 889.

II, 1-105 : catalogues des armées

II, 106-279 : discours de Bérenger et seconde bataille contre Gui

Livre III = automne 893-fin 898

III, 1-49 : Expédition de Zwentibold avec Bérenger.

III, 50-160 : Expédition d'Arnulf avec Bérenger : prises de Bergame et de Rome.

III, 161-197 : Mort de Gui

III, 198-244 : Paix avec Lambert

III, 245-299 : Mort de Lambert (deux ans plus tard d'après le poète)

Livre IV (il commence quatre ans plus tard d'après le poète) = 905-fin 915

IV, 1-79 : Expédition de Louis en Italie jusqu'à son aveuglement.

IV, 80-99 : Le pape propose la couronne impériale à Bérenger.

IV, 100-208 : Couronnement à Rome.

Annexe 2 : (les événements non racontés sont signalés par des cases grisées)

Ordre « italien » des événements	<i>Gesta Berengarii</i>	<i>Antapodosis, I</i> (éd. Becker)	Ordre « germanique » des événements	<i>Annales Fuldenses</i> (éd. Kurze)	<i>Chronicon</i> (éd. Kurze)	<i>Annales Laubacenses</i> (éd. Lendi)	<i>Annales Alemannici, cod. Modoetensis</i> (éd. Lendi)
Expédition de Zwentibald	III, 21-44	cap. XX-XXI	Expédition de Zwentibald				893. Alamanni in Italiam.
Arnulf passe une première fois les Alpes	III, 64-72	cap. XXII	Arnulf passe une première fois les Alpes	Début 894 (p. 123)	894. (p. 142)	894. Arnulfus rex in Italia cum magno exercitu. Wido imperator.	894. Arnolfus in Italiam cum exercitu.
Prise de Bergame	III, 79-108	cap. XXIII	Prise de Bergame	894 (p. 123-124)	894. circa purificationem sanctae Mariae, (p. 142)		
Pendaison d'Ambroise	III, 109-123	cap. XXIII	Pendaison d'Ambroise	894 (p. 124)	894. p. 142		
			Arnulf repasse les Alpes	avril 894 (p. 124)	894. p. 142		
			Mort de Gui, [Lambert lui succède].	894 (p. 125)	894. eodem anno (p. 142)	894. Wido imperator <obiit (?)>	
			Début de la seconde expédition italienne d'Arnulf	octobre 895 (p. 127)	896. (p. 144)	895. Arnolfus in Italiam.	895. Arnolfus in Italiam. Wido imperator factus.
Prise de Rome	III, 132-144	cap. XXV-XXVII	Prise de Rome et couronnement d'Arnulf.	896 (p. 127-128)	896 (p. 144)	896. Arnulfus Romam vi caepit	896. Arnolfus Romam vi caepit.
Maladie d'Arnulf		cap. XXXII	Maladie d'Arnulf	896 (p. 129)	896 (p. 144)	896. Et rex coepit infirmari.	896. Et rex Arnolfus coepit infirmari.
Mort de Gui	III, 178-191	cap. XXXVII					

Annexe 3 :

Place des élisions et aphèreses dans les *Gesta* (J'indique entre parenthèses le nombre d'élisions se trouvant dans des vers qui ne sont pas des citations) :

	1 ¹	1 ² (long)	1 ^{2'} (1 ^{ère} brève)	1 ³ (2 ^{nde} brève)	2 ¹	2 ² (long)	2 ^{2'} (1 ^{ère} brève)	3 ¹	3 ² (long)	3 ^{2'} (1 ^{ère} brève)	4 ¹	4 ² (long)	4 ² (1 ^{ère} brève)	5 ¹	5 ² (1 ^{ère} brève)	5 ³ (2 ^{nde} brève)	6 ²
Prolog. ¹	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	1	-
Livre I	-	3 (2)	2 (1)	2	10 (6)	1	3(2)	8 (7)	2	3	3	5 (3)	5 (2)	4 (2)	-	1	-
Livre II	-	3 (2)	2 (1)	1	15 (10)	3 (2)	5(2)	13 (12)	7 (5)	-	5 (4)	15 (6)	-	5	-	1	-
Livre III	-	2	3 (1)	2 (1)	18 (16)	-	4	11 (9)	3	-	5 (4)	12	-	1	-	3	1
Livre IV	-	1	3	-	7	-	3	4	2	-	6	2	-	1	-	4	-
Total	-	9 (7)	10 (6)	5 (4)	50 (39)	4 (3)	15 (12)	36 (32)	17 (15)	3	20 (18)	39 (25)	5 (2)	11 (9)	-	10	1
%	-	3,8 (3,7)	4,3 (3,2)	2,1 (2,2)	21,3 (21,0)	1,7 (1,6)	6,4 (6,5)	15,3 (17,2)	7,2 (8,1)	1,3	8,5 (9,7)	16,6 (13,4)	2,1 (1,1)	4,7 (4,8)	-	4,2	0,4

On voit que le poète apprécie particulièrement l'élision en début de deuxième pied, en début de troisième et au milieu du quatrième. Ces préférences n'ont rien d'anormal².

¹ Je ne compte pas l'élision présente dans les pentamètres (*prolog.* 16).

² Cf. Jean SOUBIRAN, « Prosodie et métrique des *Bella Parisiaca Urbis* d'Abbon », p. 249-250.

Répartition des dactyles dans les quatre premiers pieds (j'indique en gras les quatre schémas préférés et en gris les quatre schémas les moins utilisés). Pour les poètes antiques, sauf indication contraire, je reprends les statistiques données par le site *Pede Certo*.

Les poètes antiques et tardo-antiques :

	GBI	Virgile	Ovide	<i>Ilias Latina</i>	<i>Thebais</i>	Juvénal	Claudien	<i>Sedulius Carmen Paschale</i>	<i>Arator Historia Apost.</i>	Venance Fortunat (<i>Carmina</i>) ³
DSDS	17,8 %	11,2	11,2	8,3	16,2	10,7	17,8	15,8	16,4	9,6
DDSS	14,2 %	11,8	12,7	12,6	11,1	10,4	12,4	12,3	11,5	11,5
DDDS	11,1 %	6,8	8,2	6,6	8,9	4,8	6	11,1	10,7	10,9
DDSD	7,8 %	4,7	11,4	6,4	6,3	5,3	4	5,9	10,6	13,1
SDDS	7,2 %	5,9	2,6	5,2	5	5,2	6,6	7,2	5,2	4,4
SDSS	7,2 %	9,6	3,9	9,4	5,9	10,7	12,5	6	4,6	5,2
DSSS	6,8 %	14,4	13,5	13,2	12,6	13,3	13,1	9,9	4,6	8,2
SSDS	5,9 %	6	1,6	5,7	5,6	6,7	6,5	7	8,1	2,5
DSDD	5,6 %	3,6	7,5	5,1	6,5	4,2	3,3	5,5	7,3	5,5
DSSD	5,2 %	5,8	12,6	7	6,8	7,8	5,4	6,5	3,4	7,4
SDSD	3,1 %	3,8	3,5	4,7	3	5,6	4,8	3,2	5,6	4,9
SSDD	2,8 %	2,3	1,2	2	2,4	2,2	1,6	2,35	3,7	1,8
DDDD	2,1 %	2,2	5,7	3,5	3,8	2,1	1,1	3,4	5,5	7,5
SDDD	2,1 %	1,9	1,7	1,8	2,2	2,4	1,5	2,5	2,5	4
SSSD	0,9 %	3,1	1,5	2,8	1,6	3,1	0,4	0,5	0,1	2,1
SSSS	0,3 %	7,1	1,5	5,6	2,4	5,4	0,6	1	0,3	1,4

³ Je reprends ici les données fournies par Marc Reydellet dans l'introduction de son édition des *Carmina* aux Belles Lettres (*Venance Fortunat. Poèmes. Livres I-IV*, Paris, 1995, p. LXIII-LXVIII)

Les poètes carolingiens :

	GBI	<i>Karolus Magnus et Leo papa</i>	<i>Vita Amandi</i> (Bottiglieri)	<i>Waltharius</i> (d'Angelo)	<i>Vita Germani</i> (Jacobsen) ⁴	Abbon (Soubiran)	Hrotsvita (Leotta)
DSDS	17,8%	7,8	10 %	8,5	9,5	16,4	4,9
DDSS	14,2%	17	16,5 %	9,3	15,3	12,1	9,6
DDDS	11,1%	11	6,6 %	4,7	6,8	8,6	3,6
DDSD	7,8%	8,4	7,1 %	6,5	5,3	6,7	3,7
SDDS	7,2%	4,1	5,3 %	6,7	5,8	5,8	4,4
SDSS	7, 2%	7,6	12,2 %	10,4	13,2	8,9	13,9
DSSS	6,8%	12,1	12,1 %	14,1	14,7	9,1	13,5
SSDS	5,9%	2,6	3,4 %	5	5,3	5	6,9
DSDD	5,6%	4,7	3,8 %	3,8	2	4,1	1,5
DSSD	5,2%	5,6	6,1 %	5,6	4,1	6,8	5,3
SDSD	3,1%	4,7	4,4 %	6,2	4,4	5,8	4,3
SSDD	2,8%	0,9	1,4 %	2,8	1,3	2	2,6
DDDD	2,1%	6	3 %	2,1	1,9	2,7	1,5
SDDD	2,1%	3,7	1,7 %	2,5	1,3	2,8	1,5
SSSD	0,9%	1,5	1,8 %	4,1	2,1	1,8	5,7
SSSS	0,3%	2,2	4,6 %	7,6	7	1,1	17

⁴ Peter C. JACOBSEN, « Die Vita s. Germani », p. 346. J.-Y. Tilliette donne des statistiques assez proche en se basant sur des extraits (« Métrique carolingienne », p. 327).